M.B.L. LIBRARY - WOODS HOLE, MASS.

ACTA

SOCIETATIS SCIENTIARUM

FENNICÆ.

TOMUS XXXIII.

HELSINGFORSIÆ.
Ex officina typographica Societatis litterariæ fennicæ.
MCMVIII.

TABLE

DES

ARTICLES CONTENUS DANS CE TOME.

N:o

1. Notes sur Antoine de La Sale et ses œuvres, par WERNER SÖDERHJELM.
2. Hälsingelagen och Upplandslagens ärfdabalk i Cod. Ups. B 49, språkhistorisk undersökning, I., af O. F. HULTMAN.
3. Deuxième note supplémentaire sur les polygones au plus petit périmètre circonscrits á une ellipse, par L. LINDELÖF.
4. Tafeln der Kugelfunctionen $P_n(\cos\theta)$, von HJ. TALLQVIST.
5. Ueber Arbeitsgrössen in der mathematischen Physik, von HJ. TALLQVIST.
6. Beiträge zur Kenntniss der Vegetation der Alluvionen des nördlichen Eurasiens, II. Die Alluvionen des Onega-Thales, von A. K. CAJANDER. Mit 2 Kartentafeln.
7. Über die Uniformisirung Riemannscher Flächen mit endlicher Anzahl Windungspunkte. von SEVERIN JOHANSSON.
8. Monographia generis Heteropterorum *Phimodera* Germ., scripsit O. M. REUTER. Cum tabulis duabus.
9. Tafeln der abgeleiteten und zugeordneten Kugelfunctionen erster Art, von HJ. TALLQVIST,
10. Über den Einfluss der Wand der Gefässe bei Studien über Gase, von G. MELANDER.

45695

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ.
TOM. XXXIII. № 1.

NOTES

SUR

ANTOINE DE LA SALE

ET SES ŒUVRES

PAR

WERNER SÖDERHJELM

BIOLOGICAL LABORATORY
WOODS HOLE
LIBRARY

Le personnage intéressant dont s'occupent les présentes notes, appartient à une période singulièrement trouble de la littérature française. Cette période se présente à une observation même superficielle comme un chaos de tentatives et de courants divers, et maintes fois on a caractérisé le quinzième siècle comme une période de décadence littéraire; on y a vu comme une jachère inculte qui s'étend entre deux champs fertiles: celui où la poésie du moyen âge a atteint sa maturité, et celui où la Renaissance a germé et fondé la civilisation moderne en France. Même après une étude plus approfondie de cette période et de sa production littéraire, on ne peut nier qu'elle ne présente le désordre et l'instabilité d'une époque de transition. Mais cette période de crise avait déjà commencé avec le siècle précédent; et la comparaison du XIVe avec le XVe siècle révèle en tout cas entre eux une différence capitale. La production littéraire du XIVe siècle est lamentablement aride et conventionnelle. Si l'on y rencontre des nouveautés, elles sont toutes formelles, comme chez Guillaume de Machaut; si l'on entend çà et là quelques accents personnels, comme chez Eustache Deschamps et Froissart, ou dans le *Livre des Cent Ballades*, ils ne sont ni assez puissants, ni assez originaux dans leur expression pour se détacher sur le reste. Il y a bien chez Christine de Pisan, abstraction faite de quelques-unes de ses poésies lyriques, des marques d'une individualité vraiment puissante: mais les ouvrages où on les retrouve appartiennent presque tous au siècle suivant, et nous la montrent en connexion étroite avec les tentatives réformatrices de cette époque.

Quant au XVe siècle lui-même, il mérite, à mon avis, bien plus que le précédent la comparaison avec une tête de Janus, dont un visage serait tourné vers le moyen âge, et l'autre, sinon vers la Renaissance, du moins vers une conception nouvelle de la littérature. Partout où l'on jette les yeux, on voit revenir dans la littérature les traditions des âges précédents; mais en même temps on distingue un courant indépendant de ceux-là et qui cherche à se frayer un passage. Le principal caractère de cette tendance est ce qu'on peut appeler le réalisme, au sens que ce mot a pris dans l'esthétique moderne. Ce n'est pas la vulgarité lourde et outrée des fabliaux, qui ne vise qu'à amener l'anecdote pour elle-même, c'est une psychologie de la vie quotidienne, une description des faiblesses humaines et des vices de la société, encadrées souvent dans des histoires très grossières, mais visant toujours à un autre but qu'à copier simplement la situation. Ce réalisme d'un genre plus élevé revêt en même temps des formes plus parfaites au point de vue artistique: le style devient plus personnel, plus expressif, plus concentré et d'une

façon générale plus artistique; on commence à choisir les mots et à leur donner plus d'importance, on polit la phrase dans l'intention de donner du relief à la pensée, et on lui donne une tournure élégante et piquante, sans tomber dans le brillant vide de sens. C'est un spectacle curieux et attachant de voir ces tendances toutes modernes se détacher avec un air plein de vie sur la couleur pâle des vieilles productions conventionnelles. A la même époque, dans la même région, on peut rencontrer côte à côte des poètes dont l'un, comme plongé dans un rêve, cherche à conserver par ses chants les derniers vestiges du culte de l'idéal chevaleresque, tandis que l'autre, avec une froideur ironique et impitoyable, arrache à cet idéal toute sa parure de clinquant. Dans tous les genres, les conceptions opposées se heurtent. Dans la poésie lyrique, on entend deux poètes princiers (de valeur du reste inégale), le duc CHARLES D'ORLÉANS et le roi RENÉ D'ANJOU, chanter des romances d'amour sur les mélodies anciennes, insoucieux des ravages de la guerre qui les atteint eux-mêmes; et en même temps on assiste chez FRANÇOIS VILLON au dégagement de la personnalité, qui décrit ses aventures et ses sentiments, ses tourments et ses fautes, et met à nu son cœur avec une sincérité si complète et si saisissante, qu'il faut descendre jusqu'à l'époque contemporaine pour voir quelque chose de semblable. La littérature dramatique se concentre dans de gigantesques mystères, qui poursuivent un but purement religieux et didactique, et à ce titre plongent par leurs racines en plein moyen âge; mais à côté d'eux se dressent la farce et la sottie, et dans *Maître Pathelin,* qui restera longtemps le type parfait de la comédie de mœurs, on trouve une satire si juste et si profonde de la vie réelle que cette pièce, à l'heure actuelle, peut sans inconvénient être mise sur la scène. Dans la poésie didactique, de forme lyrico-épique, on trouve encore l'emploi de tout le bric à brac allégorique du *Roman de la Rose;* mais en même temps, et chez les mêmes poètes, qui n'ont pu se dégager entièrement de cette tradition, on rencontre une conception nouvelle des questions sociales, surtout de celles qui concernent la femme, soutenue avec vigueur, chez Christine de Pisan par exemple et chez MARTIN LE FRANC. Dans les dernières années du siècle, l'imprimerie nouvellement découverte publiait une foule de remaniements en prose des anciennes épopées de chevalerie et d'aventures, preuve du goût que le public avait eu et conservait encore pour ces productions. Mais la nouvelle moderne, avec son caractère d'observation de la réalité, sa satire et même sa forme typique s'était déjà introduite avec les *Quinze joies du mariage,* l'*Histoire du Petit Jehan de Saintré* et les *Cent nouvelles nouvelles.* Ce qui accentue encore le contraste, c'est que cette nouvelle littérature porte un cachet surtout bourgeois, alors que ses représentants sont employés au service d'une des nombreuses cours de l'époque, et qu'ils écrivent leurs ouvrages pour le compte des rois ou des ducs qui les protègent. [1])

[1]) Cette variété de nuances, cet entrecroisement de courants fait que la littérature du XVe siècle en France n'est pas facile à embrasser de l'œil, et encore moins à diviser en périodes nettement caractérisées par une tendance déterminée: sans parler de l'indécision de la chronologie, qui rend la tâche encore plus délicate. Gaston Paris (*La Poésie du Moyen Age, Deuxième Série,* 1895, p. 213 s.) la fait partir de la seconde moitié du règne de Charles VII, la période du relèvement, et la pousse jusque très loin dans le règne de Charles VIII; mais il en exclut ainsi Christine de Pisan. Gröber (*Grundriss der romanischen Philo-*

On peut dire que, parmi les auteurs connus de nom, Antoine de La Sale [1]) est le premier qui ait cultivé le style réaliste, le premier qui dans le maniement de la prose française, excelle par ces qualités d'observation sur le vif, plus tard si développées dans la littérature de la France et qui lui sont si propres. Même s'il n'avait écrit que les ouvrages signés de sa main, il mériterait une place très en vue dans l'histoire littéraire du XVe siècle, et on a souvent consacré des recherches minutieuses à la vie et aux œuvres d'auteurs qui certainement offraient un sujet beaucoup moins digne que lui. Mais à son égard cette tâche devient encore plus attrayante — en même temps qu'elle se complique — par le fait qu'on attribue à La Sale deux ouvrages extrêmement importants, les *Quinze joies de mariage,* une des meilleures satires de toute la littérature, et les *Cent nouvelles nouvelles,* le premier recueil français de nouvelles en prose, qui d'après le modèle de Boccace et d'autres Italiens, transplanta ce genre littéraire sur le sol français. Ces attributions reposent sur des preuves plus ou moins discutables et elles ont été contestées. Une étude d'ensemble sur Antoine de La Sale devra donc se proposer de reprendre cette question d'une manière autrement énergique et efficace qu'on ne l'a fait jusqu'ici, et deviendra en même temps une étude sur la langue, le style, la composition, les sources de ces deux œuvres. [2])

Depuis un certain temps déjà, j'ai consacré des recherches et des études à Antoine de La Sale, et je n'ai pas abandonné le projet d'écrire un jour sur lui une monographie complète, où je traiterai surtout de son rôle littéraire. Cependant, les travaux préparatoires sont loin d'être achevés, et même si dès maintenant j'avais le loisir d'aborder ce travail, il me paraîtrait plus prudent de le remettre à une époque ultérieure. On s'occupe beaucoup, en ce moment-ci, de La Sale; les découvertes de MM. Nève [3]) et Labande [4]) montrent combien il y en a encore à faire pour éclairer sa biographie; on prépare des études sur sa langue et d'autres travaux spéciaux, et il faut au moins

logie, II, 1, 5, 1902, p. 1037) recule les limites en avant et en arrière, et y fait rentrer la littérature depuis la seconde moitié du XIVe siècle jusqu' à la fin du XVe; mais la période ainsi délimitée manque d'homogénéité, et la division de Gröber en littérature de cour et littérature indépendante paraît assez arbitraire. Suchier (Suchier—Birch-Hirschfeld, *Geschichte der Französischen Litteratur,* 1902, p. 234) embrasse une période encore plus longue, de l'avènement des Valois à celui de François Ier (1328—1415), qu'il divise en plusieurs groupes très hétérogènes. Il est peut-être assez indifférent, au point de vue du résultat, d'adopter tel ou tel principe de division; mais les divergences d'opinion montrent combien les grandes lignes sont peu distinctes. Pour ma part, je crois que la division la plus claire consiste à traiter chaque genre à part; c'est du reste ce qu'a fait Gaston Paris dans ses cours, au moins pour la prose.

[1]) J'accepte cette orthographe du nom, qui est celle de Gaston Paris et qui semble autorisée par sa fréquence dans les manuscrits. Voy. E. Grisebach, *Katalog der Bücher eines deutschen Bibliophilen,* 1894, p. 88.

[2]) Je n'oublie pas que dans ces derniers temps on a également conjecturé qu'Antoine est l'auteur du *Livre des faits de Jacques Lalain;* je note aussi que Kervyn de Lettenhove lui avait attribué la *Chronique de Duguesclin* et Genin et d'autres la farce de *Maître Pathelin.*

[3]) Joseph Nève, *Antoine de La Salle, sa vie et ses ouvrages, d'après des documents inédits,* 1903.

[4]) L-H. Labande, *Antoine de La Salle: Nouveaux documents sur sa vie et ses relations avec la maison d'Anjou.* — L'auteur a eu l'extrême bienveillance de me communiquer les épreuves de cet article, qui à l'heure où paraît le mien, doit être imprimé dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* et les documents, dont la publication suivra dans un prochain fascicule.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici à M. Labande mes plus vifs remerciements.

espérer qu'on ne tardera pas à donner de bonnes éditions des *Quinze joies* et du *Petit Jehan de Saintré*. En face de ces perspectives et des difficultés qui restent encore à vaincre, il serait peu utile d'entreprendre dès maintenant la synthèse de l'œuvre d'Antoine.

Si cependant je ne peux m'abstenir de publier ici quelques notes sur lui, c'est parce que, d'abord, je ne vois guère quand le temps viendra pour cet autre livre, et que, d'autre part, je voudrais contribuer de mon côté à entretenir l'intérêt si vif qu'on manifeste à l'heure actuelle pour notre auteur. Ce qui suit a, comme on le verra du premier coup d'œil, un caractère fragmentaire, et il ne faudra pas demander pourquoi j'ai traité tel ou tel point et omis tel autre.[1]) Ce sont des „notes et impressions" hétérogènes, recuellies dans mes papiers et qui reposent sur l'étude des manuscrits et des œuvres de notre auteur; j'espère que, s'il ne m'était pas donné à moi-même de continuer mes recherches et de mener à fin mon projet, ces pages pourront rendre quelque service à ceux qui s'intéresseront au bon et sympathique Antoine de La Sale.

Je dois ajouter encore que pendant la rédaction du travail j'ai eu trop souvent l'occasion de remarquer combien mes notes étaient insuffisantes. A la distance où je suis de toutes les sources primaires, il ne m'a pas été possible de procéder à un contrôle qui dans certains cas, surtout pour les extraits des ouvrages manuscrits, aurait été nécessaire. J'ose espérer qu'il n'en sera point résulté de lacunes et d'imperfections graves et sensibles.

---

[1]) Le premier chapitre était écrit avant que j'aie pu connaître la biographie de M. Nève et celle de M. Labande. Il va sans dire que je l'ai mis au point à l'aide de ces deux publications.

Au moment de mettre sous presse, je reçois en tirage à part l'article si nourri et instructif de M. O. Grojean, *Antoine de La Sale*, publié dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. XLVII, 3e livraison, 1904.

Je saisis cette occasion pour dire encore ici à M. Grojean combien je lui suis reconnaissant pour tous les renseignements que son infatigable amabilité a bien voulu me fournir.

I. Biographie.

Antoine de La Sale est originaire de la Provence. Il l'a indiqué lui-même dans son *Réconfort*, où, parlant d'une expédition en Portugal à laquelle il prit part, il dit: *moi, Anthoine de La Sale, escuier de la conté de Provence.* Cette indication se rapporte sans aucun doute à sa province natale; car il désigne plusieurs des personnages qui prirent part à cette campagne par une épithète indiquant leur pays d'origine: *messire Philippe de la Chapelle, flameng, Guy le Bouttiler, normant, Jacques Livelin, picart, Hacquet Vuast, escuiers picars,* etc. Jusqu'à ce que Gossart [1]) eût attiré l'attention sur ce passage du *Réconfort*, on croyait La Sale originaire de la Bourgogne; [2]) cette supposition se fondait sur une déclaration de Louis Gollut, écrivain du XVIe siècle. Comtois d'origine. Dans une page de ses *Mémoires historiques de la république séquanoise*, où il traîte de la terminologie chevaleresque, il dit: *comme Anthoine de La Sale, de nostre pais, hat escript.* Gollut, selon son habitude, n'indique aucune source, et le renseignement qu'il fournit ne se retrouve chez aucun auteur indépendant de lui. Il y a donc tout lieu de croire que Gollut a été induit en erreur par le fait, connu de lui, que La Sale avait passé une partie de son existence à la cour des ducs de Bourgogne.

Depuis Gossart, on a éclairé, avec des preuves encore plus convaincantes, l'origine d'Antoine. Il était fils du célèbre capitaine Bernard de la Sale, dont on connaît les exploits en Italie et l'attachement à la cause de Louis Ier d'Anjou principalement par les recherches de M. Paul Durrieu; [3]) sa mère n'était pas l'épouse légitime de Bernard, Ricciarda Visconti, mais une Provençale, Perrinette Damendel. Il naquit dans les domaines que possédait son père entre Tarascon et Saint-Remy et qui appartenaient au

---

[1]) *Antoine de La Sale, sa vie et ses œuvres inédites*, dans le *Bibliophile Belge* 1871, p. 2. Cet important article a été réédité en 1902 (Bruxelles, H. Lamertin).

Je me passe des indications bibliographiques concernant La Sale; on les retrouvera chez Nève, Labande, Grojean etc.

[2]) Il est curieux que cette opinion revienne encore dans la dissertation de Richter, *Die französische Litteratur am Hofe der Herzöge von Burgund*, (douze ans après Gossart!) voy. p. 21.

[3]) *Les Gascons en Italie*, 1885, p. 105—171. — M. Labande prépare un grand travail sur Bernard de La Sale.

diocèse d'Avignon. [1]) Quant à la date de sa naissance, il déclare dans son ouvrage la *Salle* qu'il l'a commencé en partie „pour passer de mon triste cuer la tresdesplaisante merencolie, par infortune tumbé ou LXIII:me an de ma vye et ou XLIXe de mon premier service". Le plus ancien des manuscrits étant daté du 20 octobre 1451, il s'ensuivrait donc qu'Antoine était né en 1388. Cependant, comme l'a démontré M. Labande, Bernard de la Sale quitta Avignon et la Provence en août 1386 et n'y revint qu'en 1390. On doit donc, selon lui, reculer un peu la date de naissance d'Antoine, et admettre qu'il s'est trompé lui-même en parlant du „LXIII:me an de ma vye". [2]) LE GRAND D'AUSSY, qui avait consulté les manuscrits de la *Salle* et qui publia, en 1796, une notice à ce sujet, [3]) s'en était tenu seulement à la date de la copie, 1461, et avait donné 1398 comme l'année de la naissance d'Antoine. Cette erreur, reproduite par tous les biographes suivants, [4]) fut rectifiée par Gossart, qui fixa la naissance à l'année 1388. [5]) Mais dès 1862, KERVYN DE LETTENHOVE, [6]) après un examen plus soigneux des manuscrits, avait fait remarquer que la date de 1398 ne pouvait être exacte, puisqu' Antoine lui-même nous apprend dans un autre de ses ouvrages, la *Salade*, qu'il avait fait en 1406 un voyage en Sicile. [7])

Dans le passage cité ci-dessus, La Sale indique aussi qu'il a écrit son ouvrage dans la quarante-neuvième année après son premier service. Cette entrée au service doit donc être placée dans les premières années du XVe siècle. Il est hors de doute qu'il fut attaché à la cour que son père avait servi et qu'il allait servir lui-même avec fidélité pendant longtemps, celle des ducs d'Anjou, dans leur capitale, Angers; il aura d'abord servi à la cour du duc en qualité de page, pour avancer plus tard dans les grades. Le séjour à Messine dont parle la *Salade* se rapporte probablement à l'ambassade de Louis II à Naples en 1406; on sait qu'elle était en Italie dans l'été de cette année, [8]) mais elle aura pu y entrer plus tôt. Dès cette époque, on voit Antoine jouir des bonnes grâces du duc: en mai 1408 celui-ci lui accorde un domaine qui avait appartenu à son père. [9])

---

[1]) C'est ce qui résulte d'un document reproduit par M. Labande et dont il sera question à la fin de ce chapitre.

[2]) Il peut y avoir aussi une faute de copiste. — En outre, on ne voit rien d'impossible à ce que Perrinette ait accompagné Bernard en Italie et qu'elle soit revenue en Provence pour donner la vie à son fils.

[3]) *Notices et extraits des manuscrits*, V, l'an VII, p. 392 ss.

[4]) Elle revient chez Richter, *l. c.*

[5]) *l. c.* p. 2.

[6]) *La dernière Sibylle*, dans le *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, IIe série, t. 13, p. 405. — Le Grand d'Aussy connaissait bien l'ouvrage de La Sale, où il mentionne son séjour en Italie, mais il n'avait pas fait attention à ce détail important.

[7]) Il dit dans la *Salade* qu'il était à Messine „le vingtieme jour d'apvril avant Pasques". La fête de Pâques n'étant tombée aussi tard ni en 1406, ni en 1407, on a supposé une erreur de mois (v. Nève, *l. c.* p. 20 n. 2). M. Labande dit que, puisque c'était après le 1 janvier, il faut lire en tout cas 1407. Je crois plutôt qu'Antoine a voulu dire 1406 et qu'il faut lire tout simplement *après* Pâques.

[8]) Noël Valois, *La France et le grand schisme d'occident*, t. IV, 1902, p. 117.

[9]) Nève, *l. c.* Pièce just. n:o I, p. 249.

Il y avait près de vingt ans (depuis 1384) que Louis II régnait sur le duché d'Anjou et le comté de Provence, quand Antoine de La Sale entra à son service. C'était un héritage fort troublé que ce prince avait reçu de son père Louis, premier roi de Naples de la maison d'Anjou. Louis Ier avait subi mainte humiliation en France, depuis le jour où à la majorité de son neveu et pupille Charles VI il avait dû lui abandonner le gouvernement de la France; et cette couronne italienne lui était apparue comme un ample et superbe dédommagement. Mais il avait déjà pu constater lui-même combien son espoir était chimérique. Dans ce royaume de Naples, il avait été perdre toutes ses ressources, et il y était mort de chagrin, à la veille de tomber entre les mains de son rival Charles de Duras. Son fils et successeur passa, lui aussi, son existence à errer sans cesse entre l'Italie, la capitale de son duché d'Anjou et Paris. A Paris, il prenait part au conseil du roi, où il était le troisième en dignité des seigneurs du royaume. A plusieurs reprises, il tenta de conclure une paix durable entre le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne. Il passa plusieurs fois d'un parti à l'autre; mais à dater du jour où il rompit le mariage de son fils avec Catherine, fille du duc de Bourgogne, celui-ci devint son ennemi le plus acharné. En outre, Louis d'Anjou prit part à la guerre contre l'Angleterre, qui désolait le pays depuis un demi-siècle et devait se prolonger aussi longtemps encore. Il mourut en 1417. [1])

Dans son traité des tournois, dont les manuscrits sont datés du 4 janvier 1458 (= 1459), La Sale dit avoir assisté „il y a cinquante ans ou plus" à un tournoi à Bruxelles, pendant le règne de feu Anthoine de Brabant, et „il y a quarante-trois ou quarante-quatre ans", autant qu'il pût s'en rappeler, à une autre fête de ce genre à Gand, organisée par le comte de „Charrolaiz", maintenant son vénéré seigneur, le duc Philippe de Bourgogne, en l'honneur de son premier écuyer Anthoine de Villers. [2]) Le premier de ces tournois ne peut avoir eu lieu avant 1407: car c'est en 1406 seulement qu'Antoine de Limbourg, second fils de Philippe le Hardi, prit possession du duché de Brabant qui lui était échu par héritage. Il s'était heurté à une résistance de la part de la ville de Maestricht, et avait rassemblé des secours nombreux, envoyés par des parents et amis de France. Parmi ces alliés, Monstrelet désigne nommément „le roy Loys de Cecile". [3]) Il se pourrait bien qu'Antoine de La Sale fût revenu de Sicile pour se joindre à cette nouvelle expédition, et qu'il eût, dans la suite du duc, fêté à Bruxelles le succès de l'expédition contre Maestricht. [4]) Ni le chroniqueur ni d'autres historiens ne donnent en effet de date précise. En tous cas, nul document n'indique que Louis ait eu affaire dans les possessions septentrionales de la Bourgogne, soit en personne, soit par ses troupes, après le meurtre du duc d'Orléans, qui eut lieu le 23

---

[1]) Cmp. sur toutes ses affaires, Monstrelet, *Chronique*, éd. Douët-d'Arcq, 1862, I, 258 etc., II, 74, 230 ss., 288 etc., Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. III, 1824, p. 82, 88 ss., Sismondi, *Histoire des Français*, t XII, 1828, p. 347, t. XV, 1831, p. 219 s., Gaufridi, *Histoire de Provence*, 1694, I, 249 ss.

[2]) *Traités du duel judiciaire* etc. ed. Prost, 1872, p. 203 s.

[3]) Monstrelet, *l. c.* I, 144 ss.

[4]) Grojean, l. c. p. 1673, dit qu'il ne peut s'agir que des fêtes nuptiales célébrées le 16 juillet 1409 à la cour; mais à cette date-là Antoine était très probablement en Italie (voy. plus bas.).

novembre 1407. Au contraire, il est nommé parmi ceux qui en 1408 protégèrent la reine à Paris après que Jean Sans Peur, par un coup d'audace, était rentré dans la capitale, [1]) accompagné d'Antoine de Brabant. Mais Antoine de La Sale aurait pu rester un peu plus longtemps dans ces parages, et le tournoi aurait pu avoir lieu en 1408. Probablement, il rejoignit le duc quand celui-ci, peu de temps après, se rendit en Provence, [2]) pour préparer une nouvelle expédition en Italie. [3])

Quant au tournoi de Gand, on sait que le comte de Charolais, depuis Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fut envoyé à Gand par son père pour y tenir résidence (mai 1412). Le tournoi peut avoir eu lieu dans les premiers temps de ce séjour. Un an plus tard, en mai 1413, on retrouve Philippe à Paris; mais dans l'automne de cette même année il est avec son père à Lille, où celui-ci organise une grande fête. Si donc Antoine de La Sale était toujours au service du duc d'Anjou, son séjour à la cour du comte de Charolais ne pourrait se placer qu'entre les limites ci-dessus (mai 1412—octobre 1413); car c'est le 20 novembre 1413 que Louis renvoya subitement la fille de Jean sans Peur, ce qui rompit toutes relations entre lui et le duc de Bourgogne: „et pour ceste raison", dit le chroniqueur en parlant de ce dernier, „conceut grant hayne a l'encontre du roy de Cecile, laquelle dura toute leur vie". [4])

Il est pourtant très probable que, pour quelque temps au moins, Antoine avait passé au service du duc de Bourgogne. Sur la liste des membres de la „court amoureuse" de Charles VI, retrouvée et publiée par M. ARTHUR PIAGET, on voit figurer, en effet, *Anthoine de la Salle, escuier d'escuierie de Jehan, duc de Bourgoingne.* [5]) Cette liste date, il est vrai, d'après 1426, mais elle comprend tous les membres de la „court" depuis sa fondation en 1400, et il n'est aucunement impossible, malgré ce qu'y objecte M. Labande, [6]) d'identifier ce nom avec celui de notre auteur. Ce serait alors depuis 1407 et avant le meurtre du duc d'Orléans — époque où, comme nous l'avons vu, Louis II d'Anjou était encore en bons termes avec Jean sans Peur — qu'Antoine aurait fait un court service auprès de celui-ci et qu'il aurait été inscrit parmi les membres de la société chevaleresque et amoureuse du roi de France. Il s'en dédit, peut-être, en 1409, recherchant l'emploi qu'il avait eu chez Louis, ennuyé de voir que les rapports entre celui-ci et le duc n'allaient pas s'améliorant et tenté par la perspective de retourner en Italie. Pendant son long service chez les ducs d'Anjou, La Sale avait fait encore d'autres stations loin de leur cour, comme nous allons le voir tout de suite.

En 1409, Antoine de La Sale était en tout cas de nouveau au service de Louis d'Anjou. Celui-ci, se trouvant, au mois de juillet, à Pise, où les cardinaux réunis en concile et la ligue florentine l'avaient appelé pour soutenir le pape Alexander II, concéda

---

[1]) Barante, *l. c.* III, 149.

[2]) Monstrelet, *l. c.* I, 258.

[3]) N. Valois, *l. c.* IV, 118 ss.

[4]) Cmp. Monstrelet, *l. c.* II, 259, 350, 414.

[5]) *Romania*, XXXI, 602; cmp. *l. c.* XX, 417 ss.

[6]) *l. c.* p. 68 s., 70, n. 4.

à son écuyer sur la demande d'Antoine, la propriété entière des domaines dont il lui avait accordé déjà la jouissance viagère.[1]) M. Labande considère cet acte comme prouvant avec une certitude absolue la présence d'Antoine à Pise dans la suite de son maître. Il y est dit, il est vrai, que la faveur est accordée „supplicacionibus tuis factis *noviter* . . . actentis serviciis gratis et acceptis per te nobis fideliter prestitis, queve *prestas ad presens* et speramus te . . . in antea prestiturum"; mais tout cela n'est pas absolument convaincant; sans doute, le duc expédiait ses affaires de Provence pendant qu'il siégeait à l'étranger, et Antoine aurait pu lui présenter la supplique avant son départ.[2]) Cependant, il est très vraisemblable que La Sale avait suivi son maître en Italie dès cette expédition, pendant laquelle — notons-le en passant — Louis d'Anjou séjourna plus d'un mois à Rome.

L'année suivante, Louis retourna en Italie et passa d'abord trois mois, puis encore deux semaines, dans la Ville éternelle avant de livrer à son adversaire Ladislas, roi de Hongrie et de Naples, qui soutenait le pape Gregoire XII, la bataille de Roccasecca, où celui-ci essuya une défaite décisive. Antoine de La Sale était-il dans sa suite et prit-il part à cette bataille? Dans la *Salade,* il parle longuement de toutes ces affaires et avec des détails qui feraient soupçonner un témoin oculaire. En effet, le manuscrit de cet ouvrage porte, à l'endroit où il est parlé de la bataille de Roccasecca: „. . . qui en cedit plain, assez pres de son ost . . . les attendist, que fust une des plus belles choses que jamaiz je veis et la non pareille bataille que jamaiz fust". Mais malheureusement, l'édition n'est pas d'accord; sa version donne au passage un tout autre sens: „les attendans dirent que ce fust une des plus belles choses que iamais ie veiz et la non pareille bataille que iamais fust".[3]) Or, il est difficile de dire lequel des deux, le ms ou l'imprimé, représente en général la meilleure leçon; mais ici il semble bien que ce soit le manuscrit. Le passage subit de l'*oratio obliqua* à l'*oratio recta* n'est pas inusité en ancien français, tant s'en faut;[4]) mais le changement de nombre, le passage du pluriel au singulier, est plus sujet à caution. D'un autre côté, le manuscrit présente une leçon claire et inattaquable. Rien ne contredisant, du reste, la présence de La Sale en Italie pendant cette expédition, il faudra bien accepter le témoignage du manuscrit. Avec Louis II, qui rentra en Provence sans pouvoir profiter de sa victoire, Antoine dut se repatrier, lui aussi.

Nous avons vu qu'il était en Flandre une seconde fois en 1412 ou 1413; en 1414 nous le voyons faire une transaction avec les habitants de Figeac, redevables à

---

[1]) Labande, *l. c.* p. 64. Appendice II, Document n° I.

[2]) Du fait que la première faveur accordée à La Sale par Louis d'Anjou, est consignée dans un document daté à Paris, M. Labande ne tire pas la conclusion analogue qu'Antoine se trouvait sur place. Il dit au contraire: „L'acte qui vient d'être analysé n'indique pas si Antoine était . . . dans l'entourage immédiat du roi ou ailleurs" (*l. c.* p. 64)

[3]) Éd. de 1527 f° LI r° col. 2.

[4]) Voy. Tobler, *Vermischte Beiträge zur französischen Syntax,* t. I, 2e éd. p. 267.

son père des sommes importantes mais auxquelles il semble que le fils renonce après un long procès. [1])

En 1415, nous trouvons notre auteur bien loin de la cour et des campagnes de Louis II. Il nous apprend en effet dans le *Réconfort* qu'il participa, pendant l'été de 1415, à la singulière croisade que Jean Ier, roi de Portugal, arma contre les infidèles du Maroc, et pour laquelle il avait fait publier un appel dans toute la chrétienté. L'entreprise fut montée avec une pompe et un éclat inusités, après de longs préparatifs, interrompus par la peste, qui emporta la reine de Portugal. La campagne réussit à souhait; elle fut couronnée d'un succès immédiat par la conquête de Ceuta, qui provoqua de grandes fêtes de réjouissance dans le Portugal. [2]) Ce fut sans doute l'attrait des exploits guerriers et d'une victoire sur les infidèles qui décidèrent La Sale à se joindre à cette expédition. Il ne dit rien lui-même des motifs qui le poussèrent; mais il nous apprend que la croisade fut suivie par huit autres Français, un „seigneur", un „chevalier", trois qui furent armés chevaliers durant l'expédition, et deux qui, comme lui, étaient „escuiers"; il ajoute: „avec VIII gentilzhommes, sans les autres nos serviteurs, tous bien en point armez". [3]) Il faut noter qu'Antoine nous renseigne sur l'origine de cinq de ses compagnons: deux étaient Flamands, un Normand et deux Picards, tous Français du Nord par conséquent. Ceci semble indiquer que La Sale, quand il se décida à faire le voyage de Portugal, se trouvait dans le Nord de la France.

Sur la campagne elle-même et la part qu'il y prit avec ses compatriotes, Antoine est malheureusement très bref. „Notre Seigneur", dit-il „me donna par une action particulière de sa sainte grâce le bonheur et la faveur de voir, occupant la place d'un bon et brave guerrier, la plupart des choses qui suivent, et que, pour venir à mon propos, je relaterai en toute brieveté, car je n'ai pas bonne mémoire et il serait trop long de vouloir tout réciter, du commencement jusqu'à la fin". Après avoir énuméré une partie des contingents fournis à l'armée par les différentes nationalités, il raconte comment „il arriva que, par la grâce du puissant Dien, aux prières de sa fille et mère bénie, de messieurs saint Jacques et saint Georges, nos conducteurs et nos patrons, desquels, à tous nos faits d'armes, de nos bouches partirent les noms, que, en ce dit an 1415, le mercredi 22 août, à l'heure de prime" l'avant-garde, à laquelle il appartenait lui-même, débarqua, sous la conduite de l'infant don Pedro, au pied du mont Almina, et alla à la

[1]) Labande, *l. c.* p. 67.

[2]) Voy. Baron Ed. de Septenville, *Fastes militaires et maritimes de Portugal. L'Expédition de Ceuta en 1415*, Paris 1879, Schäfer, *Geschichte von Portugal (Geschichte der Europäischen Staaten)* II, 1839, p. 259 ss., La Clède, *Histoire de Portugal*, III, 167.

[3]) Septenville, *l. c.* p. 64, dit: „. . . des nations voisines étaient accourus nombre de gentilshommes, sans qu'ils sussent même exactement qui était l'ennemi qu'ils avaient à combattre. Ce fut ainsi que trois gentilshommes Français et un Anglais, venus avec plusieurs vaisseaux . . . déclarèrent être dans l'intention de se réunir a l'expédition, persuadés à l'avance que tous ceux qui y prendraient part en recueilleraient beaucoup de gloire et d'honneur. Schäfer, *l. c.*, parle aussi de trois seigneurs français, La Clède ne nomme, parmi les étrangers, qu'un Allemand et un Anglais.

Cette expédition a — notons-le en passant — donné au célèbre poète Suédois Stagnelius le sujet d'un grand poème épique.

rencontre des Sarrazins, dont une partie était campée entre la mer et des murailles élevées devant la montagne. Les ennemis furent dispersés et les murs emportés d'assaut; on marcha ensuite sur la ville, aux portes de laquelle „s'éleva une mêlée si violente et si confuse, que les défenseurs des portes tuaient les leurs comme nous, car la masse était si grande que les premiers ne pouvaient se retirer quand les autres voulaient sortir". Enfin les assiégeants, mêlés aux défenseurs, pénétrèrent dans la ville. Le combat continua tout le jour dans les rues mêmes et se termina par la prise de la ville et du château. [1]) Mais Antoine ne veut pas s'arrêter à raconter tous les événements qui se produisirent, le manque d'eau douce, le séjour du roi dans la ville, etc.; il se hâte d'arriver à l'épisode qu'il s'est proposé de décrire pour servir d'exemple moral: nous y reviendrons en analysant l'ouvrage lui-même.

Louis II mourut en 1417; il eut pour successeur son fils Louis III, âgé alors de treize ans. Ce prince devait se montrer très supérieur à son père par le caractère, mais sa vie ne fut guère plus tranquille ni plus heureuse. Les complications continuèrent en Italie pendant tout son règne, avec de continuels revirements de fortune, jusqu'à la fin précoce de ce prince, qui mourut en Italie en 1434. L'apparition d'un nouveau prétendant à la couronne des Deux-Siciles, Alphonse d'Aragon, vient encore embrouiller la situation; et la reine Jeanne II, favorisant tantôt l'un, tantôt l'autre des prétendants à sa succession, augmente encore le trouble par sa versabilité. Cependant nous retrouvons Antoine de La Sale, dès l'avènement de Louis III, au service de la maison d'Anjou. [2])

La première expédition de Louis III en Italie fut provoquée par un appel du condottiere Sforza Attendolo. Celui-ci avait été envoyé par Jeanne contre un autre condottiere, Braccio di Montone, avec mission de le chasser des Etats de l'Eglise pour le compte du pape Martin V; mais la reine le laissa tout-à-coup sans subsides. Irrité de cet abandon et jaloux du favori de Jeanne, Caraccioli, Strozza excita contre la reine le pape, qui pourtant l'avait lui-même fait couronner peu de temps auparavant. [3]) Le pape approuva la décision du condottiere d'écrire au duc d'Anjou pour le prier de venir prendre possession du royaume qui lui était échu en héritage (1419). Louis avait déjà reçu de semblables appels des partisans de son père; il n'hésita pas à se lancer dans l'entreprise offerte. Mais avant même qu'il fût arrivé, Sforza, qu'il avait nommé vice-roi et grand-connétable, avait marché sur Naples, et il devenait si menaçant que la reine, „Jeannelle", se vit contrainte à chercher du secours. Une tentative auprès du pape ayant échoué, elle se tourna vers Alphonse d'Aragon, prince jeune, brave et ambitieux, dans lequel les conseillers de la reine voyaient un instrument utile à la réalisa-

---

[1]) Voy. le *Réconfort,* dans Nève, *l. c.* p. 141 ss.

[2]) M. Labande a retrouvé un document du 20 déc. 1418, par lequel la reine Yolande, mère-tutrice de Louis III, fait don à Antoine d'une maison sise à Arles, sous la redevance annuelle d'un chapeau de roses. La Sale est appelé „scutifer scutiferie filii nostri". Voy. Labande, *l. c.* p. 69. Doc. II.

[3]) „Hic beatus Pontifex Anno Secundo sui Pontificatus per manum Domini Petri Sanctae Mariae in Cosmedin Diaconi Cardinalis coronari fecit Dominam Reginam Siciliae Johannam." — *Vita Martini* dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores,* III, 2, 866.

tion de leurs plans. Alphonse hésita pourtant, d'autant plus que Louis à son tour lui avait envoyé un ambassadeur, lui demandant, au nom de leur parenté et de leur amitié, un secours de dix galères pour l'expédition projetée contre Naples. Alphonse posa comme condition que Louis romprait l'alliance qu'il venait de contracter avec Gênes; sur le refus du duc, le roi d'Aragon, touché, disait-il, du malheur de Jeannelle, se décida à embrasser son parti, non sans poser certaines conditions, telles qu'une adoption sanctionnée par le pape, etc. Ce fut le commencement, entre les maisons d'Anjou et d'Aragon, d'une longue brouille et de luttes sans fin, auxquelles Antoine de La Sale devait prendre une part active. [1])

Louis d'Anjou arma une flotte à Gênes un mois de juillet 1420. Il se dirigea d'abord sur Civita Vecchia, où il fit prisonnier le commandant de la flotte aragonnaise de secours, qui venait de débarquer; puis il cingla vers Naples, où il arriva le 15 août. [2]) Il n'osa pas courir les risques d'une bataille navale; mais il réussit à pénétrer dans Naples et à se faire des partisans dans la ville et dans la contrée environnante, si bien que Jeanne effrayée conjura Alphonse de venir en personne. Celui-ci se mit en effet en mouvement, après s'être fait donner la promesse de quelques places importantes dans le voisinage de Naples, et il arriva devant la ville en juillet 1421. Par une série d'opérations heureuses il repoussa Louis d'Anjou, et le pape effrayé engagea des négociations laborieuses, qui aboutirent à la conclusion d'une trêve entre les deux princes. Louis, à bout de ressources, ayant perdu plusieurs places importantes, et voyant diminuer le nombre de ses partisans, fut contraint de se retirer à Rome auprès du pape. [3]) Le triomphe d'Alphonse semblait complètement assuré. [4])

Mais Caraccioli, envieux et jaloux, profita de la trêve pour inspirer à la reine des soupçons contre Alphonse. Le terrain était favorable à ses efforts; la désunion éclata bientôt, et Alphonse assiégea Jeanne dans Castel Capuano. Sforza arriva au secours de la reine, prit possession de la ville, et Jeanne, révoquant l'adoption faite en faveur d'Alphonse, adopta à sa place Louis d'Anjou, qui fut informé de tous ces événements à Rome, où il se trouvait encore. Sforza conclut définitivement l'affaire avec Jeanne au nom du duc, dans le château de Porta Capuana, le 2 juin 1423. [5])

---

[1]) Sur ces événements, on peut consulter, entre autres, Nostradamus, *Histoire de Provence,* 1614, p. 562 ss., d'Egly, *Histoire des rois des deux Siciles,* 1741, III, 65 ss., E. A. Schmidt, *Geschichte Aragoniens im Mittelalter,* 1828, p. 339 ss., Muratori, *Geschichte von Italien* (übers.), 1750, IX, 212 ss., Gregorovius, *Geschichte der stadt Rom im Mittelalter,* VI, 653 s., VII, 15 ss.

[2]) d'Egly, *l. c.* III, 77, dit que Louis avait dix-huit navires; *Annales Bonincontrii* (Muratori, *Rer. it. scr.,* XXI, 121 s.) parlent de „decem triremibus & sex navibus".

[3]) „Venit", dit l'auteur anonyme de la *Vita Martini* (Muratori, *l. c.* III, 2, 865) „futura aestate Romam Rex Ludovicus, filius quondam Ludovici regis, pro titulo Regni Siciliae, quem a Domino Martino impetravit cum subscriptione Cardinalium tunc praesentium in Curia. Qui Rex adoptivus factus Reginae Johannae II putabat per hanc viam consequi posse pacifice Regna Siciliae gubernanda".

[4]) Voy. les ouvrages cités ci-dessus, et encore *Giornali Napolitani* (Muratori, *l. c.* XXI, 1029), Orloff, *Mémoires historiques, politiques et littéraires sur le royaume de Naples,* 1819, I, 240 s.

[5]) La date varie chez les différents auteurs, parce que l'acte fut confirmé à différentes reprises.

Bientôt cependant Alphonse, enfermé dans Castel Nuovo, fut débloqué, par une flotte partie rapidement de Barcelone. Appuyé sur cette flotte, il se rendit maître de la ville et contraignit la reine à fuir vers Nola. Celle-ci appela à son secours Louis d'Anjou, alors à Rome; et le duc, après un été passé en négociations infructueuses avec le pape, arriva subitement, au moment où Alphonse se préparait à retourner en Espagne. Aidé de Sforza, il réussit, comme dit Nostradamus, à „desloger l'Aragonais et ses gens plus viste qu'un vent ne chasse une nue, met Jeannelle en pleine delivrance et liberté et si la delivre de toute crainte et du peril de sa vie". Louis passe encore en Italie deux années mêlées de succès et de revers, [1]) et ce n'est qu'à la fin de 1426 ou au commencement de 1427 que nous le retrouvons en France, où il assiste en 1429 au sacre de Charles VII. [2])

Antoine de La Sale a sans aucun doute suivi fidèlement son maître à travers ces aventures. Il mentionne lui-même dans la *Salade* qu'il a visité le 18 mai 1420 le fameux „Paradis de la Sibylle" à Montemonaco près de Norcia. Ceci semblerait indiquer qu'il était arrivé en Italie, ou au moins dans l'Italie centrale, avant le duc, qui ne partit de Gênes que plus tard. Monstrelet dit bien, sous la date de 1420, que „la royne de Cecile . . . donna congié a Loys son fils, non pas sans souspirer du cuer, d'aler à Rome afin que de la main de nostre Saint Pere le pape il feust couronné a roy . . . Et ainsi ledit Loys . . . entra a Rome et receut solennellement son dit royaume par la main de nostre Saint Pere le pape, ja soit ce que pour lors ne feust pas couronné". [3]) Il est un peu difficile de concilier cette indication avec l'itinéraire de Louis, et avec le fait que le pape Martin n'arriva à Rome que le 28 septembre 1420. [4]) Mais le duc aurait pu se présenter chez le pape après l'arrivée de celui-ci. On serait tenté d'attribuer aussi à Antoine de La Sale une erreur chronologique, car son voyage au Monte della Sibilla semble mieux convenir à l'année 1422: à cette époque en effet il séjourna assez longtemps à Rome, en compagnie de son maître, sans occupation; et il pouvait alors se permettre de voyager en touriste pour son plaisir et d'aller visiter les localités intéressantes dont il entendait faire des descriptions attrayantes. Mais Antoine, autant qu'on puisse le constater, est, sauf quelques petites erreurs, en général assez exact dans les indications qu'il donne sur lui-même. Du reste, il parle un peu plus loin de son séjour à Rome en 1422 comme d'un événement postérieur à cette visite au Mont de la Sibylle, ce qui donne bien l'impression que les événements étaient clairement ordonnés dans sa mémoire. Il est très possible qu'Antoine soit venu à Gênes avec

---

[1]) Les chroniques sont en général absolument pauvres en fait d'indications détaillées de ces temps. „Aucun vieil écrivain", dit Muratori sous l'an 1425, „ne nous rappelle l'état des choses napolitaines à cette époque".

[2]) d'Egly, *l. c.*, III, 122, dit que Louis ne retourna en France qu'en 1429, mais cela est erronné; voy. Du Fresne de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, II, 1882, p. 121 s., Lecoy de la Marche, *Le roi René*, 1875, I, 50.

[3]) Monstrelet, *l. c.* III, 413 s.

[4]) Gregorovius, *l. c.* VI, 655; Pastor, *Geschichte der Päpste*, 1886, I, 167.

Louis III, [1]) mais que, tandis que son maître perdait un temps assez long en armements et en négociations, il soit parti faire des excursions dans ce pays étranger, pour se réunir ensuite à Louis soit à Civita Vecchia, soit dans le sud de l'Italie.

Nous ne savons pas quel rôle il jouait dans les événements. Le 1 septembre 1423 il assista à l'entrevue de Jeanne et de Louis à Aversa, avec tous les seigneurs de la cour. [2]) Quant à sa participation aux luttes proprement dite, il assure plus tard dans ses traités pédagogiques qu'il a peu vu de batailles. Dans la *Salade* il décrit bien avec netteté, et en donnant des détails sur les forces des combattants etc., l'attaque de Sforza sur Naples et sa victoire sur Alphonse (1423), victoire qui, d'après le biographe de Sforza, „in astra ferebatur"; on serait par suite tenté de croire au récit d'un témoin oculaire. Pourtant on sait que Sforza n'avait avec lui que ses troupes mercenaires rassemblées à la hâte, et il n'y a aucune raison d'admettre que La Sale eût quitté Rome et se fût joint au condottiere dès le mois de juin, alors que Louis ne quitta la capitale qu'en septembre. [3]) Dans le même passage Antoine indique le caractère général des événements à Naples; il loue les relations de Louis avec la reine, plus tendres, dit-il, que celles d'un fils avec ses parents, il mentionne les négociations entre Jeanne et Alphonse, et enfin la mort de Louis et de Jeanne.

Dans tous les cas, on peut supposer que les faits d'armes de La Sale durant cette campagne ont eu pour lui-même et pour son développement intellectuel une importance moindre que l'influence exercée sur son naturel impressionnable par l'Italie, avec son humanisme alors florissant, sa littérature et son art. Il nous dit lui-même qu'en 1422 il se trouvait à Rome „en la compaignie et service du treshault et excellent et tres puissant prince et mon souverain seigneur le tiers Loys, Roy de Sicille". [4]) Ce séjour d'une année et demie dans la Ville Eternelle a dû certainement profiter à l'esprit curieux et studieux d'Antoine: et on peut penser que dans les années suivantes il trouva, dans l'intervalle des campagnes, l'occasion d'enrichir encore ses connaissances.

Il faut reconnaître cependant que l'époque à laquelle Antoine vint passer à Rome tant de mois, ne marque pas dans l'histoire de cette ville une période brillante, ni au point de vue matériel ni au point de vue intellectuel.

Le concile de Constance avait enfin mis un terme (1417) au schisme si funeste à l'Eglise. Odo Colonna avait été élu pape sous le nom de Martin V, et l'antipape Balthasar Cossa, Jean XXIII, avait été contraint à une complète abdication. Au début de 1418, Martin V se mit en route pour l'Italie, et, après un assez long séjour à Mantoue et à Florence, fit son entrée à Rome à la fin de septembre 1420. La papauté avait perdu presque tout ses Etats, et Rome même était en proie à une décadence

---

[1]) Je n'ai pas trouvé d'indication sur la date de cette arrivée; mais Cribelli, *De Vita Sfortiae* (Muratori, *Rer. it. scr.*, XIX, 700) mentionne qu'il était convenu que Louis serait prêt au mois de juin.

[2]) Nève, *l. c.* p. 273, d'après Pithon-Curt, *Histoire de la Noblesse d'Avignon* etc.

[3]) d'Egly, *l. c.* III, 98 s., Cribelli, *l. c.* p. 716 ss.

[4]) Voy. *Mémoires de la Société Néo-philologique à Helsingfors*, 1897, II, 133.

effrayante. La ville avait perdu toute majesté; elle avait l'air „d'un gigantesque cadavre pourri", et n'offrait qu'un labyrinthe de rues boueuses. Elle était si appauvrie „ut vix prae se Civitatis faciem ferret": les habitants étaient misérables, paresseux et divisés par des discordes. Le bétail paissait dans la maison d'Auguste, les loups arrivaient jusqu'au Vatican; un jour on vit une bande de taureaux effrayés se réfugier dans l'église Saint-Pierre, et le Forum servait de marché aux porcs. La littérature contemporaine est remplie de descriptions désespérées sur la misère de la Ville Eternelle, et tout fait croire que, dans le chaos qu'offrait l'Italie au début du XVe siècle, c'est Rome qui l'emporte pour l'abaissement et le désordre. [1])

Il ne faut donc pas s'étonner que les rares personnes de bon sens égarées parmi ce ramassis de porchers, de mendiants, de brigands et de soldats pillards aient reçu le pape Martin comme un libérateur, et placé en lui toutes leurs espérances. [2]) Le retour du pape à Rome marque en effet pour l'église catholique la rentrée solennelle dans sa capitale, et le commencement d'une ère nouvelle. Martin V se mit aussitôt avec énergie et prudence à la tâche difficile qui lui incombait de relever Rome de ses ruines. Si, pendant les dix années à peine que dura son pontificat, il ne réussit à terminer la grande œuvre de restauration qui était nécessaire, du moins il jeta les fondements d'un ordre nouveau. Malgré son manque de scrupules, son avarice dans sa vie privée, et son népotisme, malgré les autres fautes qu'on lui a reprochées, il ne s'est pas montré entièrement indigne du nom de père de la patrie dont il a été quelquefois honoré. [3])

Dès le début du siècle, la curie romaine avait à son service quelques-uns des hommes dont le nom devait briller plus tard parmi ceux qui représentèrent en Italie le grand mouvement d'humanisme du XVe siècle et la culture nouvelle annoncée déjà, il est vrai, par les représentants de la première Renaissance, mais dont le triomphe n'eut lieu qu'à cette époque. Rome, il est vrai, n'était pas, et ne devint pas, même sous le pontificat de Martin V, un foyer véritable de culture et d'études, comme il y en avait dans beaucoup de villes d'Italie, où les sciences florissaient protégées même par les tyrans: il suffit de nommer Milan sous les Visconti et les Sforza, Ferrare sous la maison d'Este, Mantoue sous les Gonzague. Mais c'était avant tout la république de Florence qui était devenue le centre de ce mouvement; l'humanisme étendait de là ses rayons jusqu'à Rome, et y envoyait des écrivains, des érudits et des artistes; les secrétaires pontificaux instruits dans la culture classique dont il a été question plus haut, étaient pour la plupart originaires de la Toscane. Une partie de ces humanistes, déjà installés dans la curie par Jean XXIII, y restèrent sous le pontificat de Martin V; d'autres, comme Lionardo Bruni (Aretino) retournèrent à Florence, où la situation plus

---

[1]) *Vita Martini,* chez Muratori, *l. c.*, III, 2, 864 ss., Gregorovius, *l. c.* VI, 651 ss., 702 ss., Philippe Monnier, *Le Quattrocento,* 1901, I, 179 ss.

[2]) Martinus . . . profectus est versus Urbem, quam cum Romanorum incredibili laetitia et singulari applausu intravit. *Vita Martini,* p. 864.

[3]) Sur les efforts de Martin V pour la restauration de la Ville éternelle, voy. surtout Gregorovius, *l. c.* VII, 8 ss.

calme était favorable à leurs études. Personnellement, le nouveau pape ne s'intéressait pas à ces efforts, étant surtout tourné vers le côté pratique de la vie; mais il avait assez de sagesse pour comprendre que l'humanisme commençant pouvait servir ses efforts sincères pour le bien de Rome et de l'état pontifical. En outre il y avait à sa cour du moins deux ou trois cardinaux qui comprenaient et soutenaient le travail des humanistes. [1])

Les relations étroites qui existaient entre Louis d'Anjou et le pape permettent de supposer que, lors de la retraite du duc à Rome en 1422, celui-ci et sa suite durent fréquenter beaucoup l'entourage du pape. Antoine de La Sale n'a malheureusement noté aucun souvenir se rapportant à ces relations. Mais il montre dès son premier ouvrage une connaissance approfondie d'un grand nombre d'auteurs latins; et il est sans doute permis d'admettre que les efforts des humanistes avec lesquels il avait été à Rome en contact direct, ont dirigé de ce côté son attention et ses goûts. Et dans un ouvrage qu'on suppose être de lui, les *Cent nouvelles nouvelles,* il a ensuite imité et remanié une œuvre d'un auteur qui est l'un des premiers champions de l'humanisme italien au XVe siècle, et l'une des figures les plus remarquables de cette époque: POGGIO BRACCIOLINI.

Le Pogge était entré dès 1403 dans la curie romaine; mais au bout de dix années de travail il avait commencé les voyages qui devaient avoir une importance capitale pour le réveil des études classiques en Italie. Pendant le concile de Constance il mit au pillage les bibliothèques des villes et des couvents voisins de Suisse, d'Allemagne et de France; et il y trouva des trésors qui excitèrent un enthousiasme inouï parmi les jeunes érudits de son pays. Le concile terminé, il se rendit en Angleterre, où ses recherches n'eurent pas le même succès, et revint à Rome pendant l'automne de 1423. Il y resta une douzaine d'années, occupé à mettre à profit ses découvertes, à rassembler des trésors artistiques de toute espèce, et à exciter et répandre l'intérêt pour l'humanisme. En 1434 il émigra à Florence, devint chancelier de la ville, dont il écrivit l'histoire, et mena, après une vie agitée, une vieillesse tranquille dans sa villa de Terra Nuova, ornée de livres, d'antiquités et d'œuvres d'art. Il mourut en 1459. [2])

Si vraiment, comme je le crois pour ma part, Antoine a écrit ou rédigé le recueil mentionné, on retrouve chez lui l'influence d'une partie de l'œuvre littéraire du Pogge; mais c'est celle dont l'inspiration, il faut le reconnaître, a le moins de points communs avec ses travaux classiques et sérieux. Les nouvelles de lui qu'ont imitées Antoine et ceux qui peut-être ont contribué aux *Cent nouvelles nouvelles,* sont en effet de la littérature purement réaliste, et constituent simplement un recueil d'anecdotes dont

---

[1]) Voigt, *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums,* 1880, I, 512 ss., 534 ss., Monnier, *l. c.* I, 182 ss., Pastor, *l. c.*, I, 196 s.

[2]) Sur Poggio, voy. Shephert, *Life of Poggio* 1802 (je n'ai pu consulter que la traduction italienne de cet ouvrage, de Tonelli, dans laquelle l'original a été enrichi d'extraits de lettres etc.), Voigt, *l. c.*, II, 7 ss., 254 ss. etc., Monnier, *l. c.*, I, 149 ss., V. Rossi dans la *Storia letteraria d'Italia, scritta da una Società di Professori,* II (Quattrocento), 19 ss., Gaspary, *Geschichte der italienischen Litteratur,* II, 1888, p. 107 ss., 122 s., 152 ss.

la plupart vont jusqu'aux dernières limites de l'immoralité. Mais le Pogge était un homme fait de contrastes. De même que beaucoup d'humanistes, il se révélait dans ses écrits comme un moraliste plein d'emphase; il tonnait contre la prodigalité, la richesse et les attraits du vice; pourtant lui-même était un ami de la bonne chère, et ne se faisait pas faute de flatter les grands pour en tirer profit. Il écrivait un traité pour montrer combien il est mauvais pour un vieillard de se marier; et lui-même, à l'âge de 55 ans, après avoir déjà eu 14 enfants, épousait une des ses maîtresses, une Florentine de dix-huit ans d'une beauté ravissante, avec laquelle il vécut très heureux, et qui mourut un peu avant lui. Le recueil d'anecdotes mentionné ci-dessus est écrit en latin et publié sous le titre de *Facetiae*. Il ne fut achevé qu'au commencement de la décade 1450; mais le Pogge l'avait commencé dès son séjour à Rome. Un certain nombre de secrétaires pontificaux avaient l'habitude de se réunir dans une chambre qui prit le nom de „chambre aux mensonges". Là on se racontait les scandales du jour entremêlés d'anecdotes grivoises d'ancienne date et d'histoires satiriques sur les moines, que ces humanistes détestaient naturellement, malgré leur position dans la curie.

Le retour du Pogge d'Angleterre et le départ de Louis d'Anjou pour Naples sont à peu près contemporains. Il est par suite difficile de supposer qu'Antoine de La Sale ait connu le Pogge, à moins que, pendant le séjour qu'il dut faire encore en Italie avec Louis, il ne soit revenu à Rome. Entendit-il parler, pendant ce séjour, des anecdotes racontées dans la „chambre aux mensonges", ou en vit-il circuler des copies? Il est naturellement difficile de le dire; mais le fait n'aurait rien d'impossible.

Quant à la littérature italienne proprement dite, celle en langue vulgaire, elle était alors dans une période de stagnation; et les spécimens de cette littérature qu'Antoine de La Sale voyait autour de lui, n'excitaient peut-être pas en lui un grand intérêt. Pourtant il est au moins possible qu'avec sa vive curiosité il ait fait la connaissance de quelques ouvrages des grands maîtres ou de leurs épigones, tels que Sacchetti et Sercambi. Cependant ses œuvres ne nous en apprennent rien avec certitude.

Pas plus que la littérature, les beaux-arts ne fleurissaient alors dans la ville des papes. Martin V s'attacha pourtant quelques artistes célèbres qui ornèrent le Latran, l'église Sainte Marie Majeure et le Vatican: d'abord Masaccio, puis Gentile da Fabriano et Vittorio Pisanello, que, au dire de Vasari, le pape amena avec lui de Florence. C'est à peu près tout ce qu'Antoine, durant son séjour à Rome, put voir de la peinture de la Renaissance dans son effort créateur. [1])

Nous n'avons aucune raison d'admettre que La Sale soit resté en Italie plus longtemps que son maître. Sans doute, il était à Aversa avec Louis III, quand celui-ci lui gratifia, par un acte daté de cette ville le 4 juin 1427, de quinze cents florins, à prélever sur les revenus du château de Séderon. [2]) Ce n'est qu'en 1429 que nous retrouvons des données précises sur lui. Dans un de ses ouvrages, il dit lui-même

---

[1]) Voy. Eugène Muntz, *Les arts à la cour des papes pendant le XVe et le XVIe siècle*, 1878, I, 5 ss.

[2]) Nève, *l. c.* p. 253 s. Pièces justificatives III.

LIBRARY

avoir été „viguier", c'est à dire représentant juridique de son maître, dans la ville d'Arles en Provence. Quelques documents trouvés dans les archives de cette ville permettent de préciser l'époque où Antoine occupa ce poste. Dans un manuscrit, *Les annales de la ville d'Arles depuis l'établissemeat du consulat, l'an 1311, jusqu'à la réunion de la Provence à la couronne de France en 1481 inclusivement* (non paginé), il est dit: „1429 Receptio Vicarii. Die 28 madii . . . Nobilis et egregius vir Dominus Anthonius de La Sala, domicellus, Scutifer Regius, receptus fuit in vicarium Regie Curie Arelatis". Et dans le procès-verbal des délibérations du conseil de ville, on lit les lignes suivantes: „Ingressus nobilis et egregii viri Anthonii de la Sala, domicelli, scutiferi regii, Vicarii regie Curie Urbis Areletensis, qui intravit die Sabati intitulata Vicesima octava mensis madii (hora tertiarum) anno Dominice incarnationis millesimo quadringentesimo Vicesimonono". Antoine de La Sale entra donc en fonctions le 28 mai 1429. Le procès-verbal du 10 juillet mentionne pourtant une autre personne faisant fonctions de viguier, un „lieutenant de viguier", comme on l'appelait: c'était le cas lorsque le titulaire du poste était appelé en service auprès du prince. Le même procès-verbal nous apprend aussi qu'Antoine était présent aux séances du 23 et du 25 octobre 1429 et en janvier 1430. Enfin les procès-verbaux portent qu'il fut remplacé le 28 mai 1430 par un personnage du nom de Jean de Saint Michel. [1]) Parmi les devoirs qui lui incombaient en sa qualité de viguier, un des plus importants était de combattre les ravages de la peste; un souvenir de ces temps qu'il a rapporté dans la *Salle,* montre combien il était homme de cœur. [2])

Cependant les affaires se gâtaient de nouveau en Italie. Au mois de septembre 1430 arrivaient à Valence des envoyés du prince de Tarente et de quelques autres grands seigneurs du royaume de Sicile, pour presser Alphonse de revenir prendre possession de Naples, où les sentiments à l'égard du roi d'Aragon, disaient-ils, s'étaient modifiés complètement, même parmi ses anciens ennemis. Ce changement et la démarche auprès d'Alphonse étaient l'œuvre du favori de Jeanne, Caraccioli; la reine s'était, comme toujours, laissé convaincre par lui, et avait approuvé ses intrigues. Le pape même, autrefois ami de Louis, commençait à pencher du côté d'Alphonse. Quand Louis se rendit en Italie pour faire valoir ses droits, Jeanne lui donna comme fief le duché de Calabre et l'invita à s'y tenir. Caraccioli fut bien assassiné en 1432, avec l'assentiment de Jeanne; mais les prétentions d'Alphonse s'étaient accrues, et il exigea que Jeanne cassât l'adoption de Louis.

Ce fut ce qui eut lieu. Tandis que Louis guerroyait en Calabre, Jeanne révoqua l'acte d'adoption (avril 1433). Louis se tourna vers le pape Eugène IV, qui, ayant des intérêts à Avignon, et comptant sur Louis pour les faire valoir, écouta favorablement sa requête. D'autre part Alphonse venait de débarquer à Ischia sans l'autorisation de la reine, ce qui avait indisposé celle-ci contre lui. De plus Jeanne, avec son caractère changeant, et n'ayant point de conseiller auprès d'elle, se repentit bientôt

[1]) Je dois la communication de ses notices à l'obligeance de M. Henry Dayre à Arles.
[2]) Remarqué par Labande, *l. c.* p. 75 s.

d'avoir chassé Louis d'Anjou, pour lequel elle éprouvait au fond une grande inclination. Le prince Orsino de Tarente, allié d'Alphonse, s'étant sur ces entrefaites brouillé avec la reine, celle-ci envoya contre lui deux armées, dont elle confia l'une à Louis d'Anjou. Mais au cours de la campagne celui-ci tomba malade de la fièvre et mourut à Consenza, le 24 novembre 1434. Le chagrin de Jeanne fut tel qu'elle ne permit pas aux chevaliers du prince de ramener le corps en France; elle le garda et le fit enterrer; seul le cœur de Louis fut remis à ses fidèles serviteurs. Le peuple lui aussi regretta beaucoup ce prince chevaleresque, noble et généreux. [1])

Dans son testament, Louis instituait comme successeur à sa couronne des Deux-Siciles son frère René, sous la régence de sa mère Yolande d'Aragon. La succession lui fut confirmée par Jeanne, qui mourut en 1435.

Cependant René avait un autre héritage en France, la Lorraine, qui l'avait déjà entraîné dans d'autres luttes; et, lors de la mort de son frère, il était lui-même prisonnier du duc de Bourgogne. Alphonse profita de la situation pour reprendre Naples. Le roi de France se joignit à René pour faire à ce sujet des représentations auprès du pape, qui invita Alphonse à poser les armes. Mais il fallut une victoire des Génois sur Alphonse à Gaète pour détendre un peu la situation, et René envoya en Italie son épouse, l'énergique Isabelle de Lorraine, pour surveiller les intérêts de sa maison (1435). Isabelle s'acquitta de sa tâche avec un grand succès. Mais Alphonse, qui, après la défaite de Gaète, était tombé entre les mains du duc de Milan, réussit à sortir de captivité, et à gagner le duc à sa cause. La situation commença à devenir critique. Isabelle se maintint pourtant avec bravoure; de son côté René recouvra sa liberté en 1437, et, au mois de mai de l'année suivante, il arrivait à Naples, où la population l'accueillit avec un enthousiasme extraordinaire. Au mois d'août René marcha contre Alphonse, qui se replia sur Naples et commença le siège de la ville, dans laquelle se trouvait Isabelle au mois de septembre. [2])

Il est peu probable qu'Antoine de La Sale soit retourné en Italie avec Louis. En tout cas, nous le retrouvons en Provence en 1432, objet de nouvelles preuves de bienveillance de son souverain; l'année suivante il joue le rôle de négociateur entre le capitaine de la place de Vaison, assiégée par les troupes du pape, et leur chef, le cardinal Pierre de Foix. [3]) Après la mort de Louis III, il a certainement passé tout de suite au service de René; [4]) il a gardé ses fonctions „d'écuyer de notre écurie", [5])

---

[1]) d'Egly, *l. c.* III, 127 ss. Antoine de La Sale nous a donné, dans la *Salade*, un témoignage authentique des bons rapports entre Louis et Jeanne, qui étaient, dit-il, plus chaleureux que les rapports d'un frère à sa mère.

[2]) *Istorie Napolitane*, chez Muratori, *l. c.*, XXIII, 228, Matthieu Turpin, *Histoire de Naples et de Sicile*, 1680, p. 221 ss., de Burigny, *Histoire générale de Sicile*, 1745, II, 316 ss., d'Egly, *l. c.*, III, 164 ss., Villeneuve de Bargemont, *Histoire de René*, 1825, I, 240 ss., Lecoy de la Marche *l. c.*, I, 162 ss.

[3]) Labande, *l. c.*, p. 77 ss.

[4]) Il est dit, dans le récit sur une image, donnée par Antoine à l'église de Ligny, qu'il était en 1435 ambassadeur du roi de Sicile à Naples, mais cette indication est fort contestable. Voy. plus bas.

[5]) Dans un acte de la fin de 1436, où René lui confirme l'usufruit du chateau de Séderon, il est appelé encore „scutiferie nostre scutifer". Nevè, *l. c.*, p. 264.

mais peu de temps après, il a été élevé au rang de précepteur du fils aîné du roi, Jean de Calabre, né en 1426. Cette nomination a eu lieu, très probablement, aussitôt après que le prince fut délivré de l'emprisonnement qu'avec son père il avait subi auprès du duc de Bourgogne. Jean de Calabre fut délivré le 28 octobre 1435; dans l'acte qui vient d'être cité en note, René parle déjà des „fructuosa servitia" rendus par lui „magestati nostre ac illustri primogenito nostro", ce qui montre que La Sale avait depuis un certain temps soigné l'éducation de Jean de Calabre et qu'il l'avait fait avec succès.

Au mois d'avril 1438, René était enfin prêt à partir pour l'Italie pour remplacer sa femme dans la défense du royaume de Sicile contre Alphonse d'Aragon. Antoine de La Sale, dans la suite de Jean de Calabre et de sa toute jeune femme, s'associa à cette expédition. Avant de s'embarquer il fit son testament. Cet intéressant acte a été retrouvé tout récemment par M. Labande et imprimé d'après la minute en provençal et le texte définitif en latin, dans la publication déjà plusieurs fois mentionnée. [1]) Ceci nous donne l'occasion d'intercaler ici quelques mots sur le mariage d'Antoine.

Dans ce testament, il n'a pas été fait mention de la femme de l'auteur, chose singulière, en effet, si, à cette époque, il était vraiment déjà marié. C'est ce qui, d'après MM. Nève et Labande, résulte avec une pleine évidence de l'acte du 16 décembre 1436, où il est dit que la confirmation de l'usufruit de Séderon est accordée à lui, sa femme et son premier fils à naître „ad suam [possessionem], sueque uxoris et futuri primogeniti ex suo corpore legitime descendentis". Ne serait-il pas permis de voir dans ces mots sur la femme et le futur fils une simple formule juridique? [2]) En ce cas, le testament s'explique sans difficulté: Antoine n'était pas encore marié quand il le dicta à l'avocat de Marseille. Ce n'est qu'à partir de 1439 que nous avons des preuves absolument sûres de son marige; dans l'acte de vente de Séderon, sa femme est expressément nommée pour la première fois: elle s'appella Lione de la Sellana de Brusa. [3])

Qu'il fût marié en 1436 ou en 1439, peu importe; [4]) le couple, en tout cas, ne semble pas avoir eu d'enfants. Il est plus essentiel pour sa biographie de constater la part qu'il prit aux événements en Italie. Et là, nous le voyons, en effet, pour la première et dernière fois, chargé d'un poste important au milieu du fracas de la guerre. Quand René s'était mis en campagne, au mois d'août, il avait laissé dans le château de Capuano tonte sa famille, et, ayant emmené avec lui le capitaine de la forteresse,

[1]) Document n° VIII. Le testament se trouve dans les Archives des Bouches-du-Rhône parmi les papiers d'un avocat de Marseille, Jean d'Escalis, auquel Antoine l'avait dicté.

[2]) Je me rencontre, dans cette opinion, avec M. Grojean, *l. c.* p. 158.

[3]) Labande, *l. c.* p. 32 ss.

On s'est étonné que ceux qui se sont occupés de La Sale aient écarté le texte d'une lettre à un religieux, signée Antoine de la Salle et où il dit qu'il est marié. Pour ma part — et je ne crois guère que d'autres, avant moi, aient parlé de cette lettre — je n'avais pas de confiance absolue en son authenticité, vu qu'elle semblait trop mal écrite pour provenir de notre auteur.

[4]) Si le mariage se contracta en Italie, on peut supposer que la fiancée fut une des dames de la cour, ce qui semble ressortir du fait que le roi René lui avait accordé une dot de mille florins. Elle est aussi toujours appelée „nobilis domicella".

Jean Cossa, il avait nommé Antoine de La Sale commandant du château et protecteur des siens. Antoine remplit ses fonctions avec succès, et Alphonse fut forcé de se retirer. Dans le chapitre VII de son ouvrage la *Salle*, notre auteur donne une description animée du siège et surtout d'un épisode intéressant, dont il ne semble pas superflu de reproduire ici la teneur. [1])

Il faut savoir, dit Antoine, qu'en l'an de Notre Seigneur 1437 (erreur de plume pour 1438), à la fin de septembre, le très excellent prince monseigneur René d'Anjou etc. se trouvant dans la province des Abruzzes occupé à conquérir la partie du pays qui lui était hostile et à lutter contre le parti du très excellent prince monseigneur Alphonse de Castille, roi d'Aragon, celui-ci et son frère l'infant don Pedro de Castille vinrent assiéger par terre et par mer la ville de Naples et le château de Capuano, où se trouvaient madame Isabelle de Lorraine, reine de Sicile, monseigneur Jehan, leur fils aîné, duc de Calabre et aussi madame Marie de Bourbon, sa compagne, que Dieu ait en sa grâce. Et la ville était pour lors très petitement pourvue de gens et de vivres, et pour cette raison le roi d'Aragon croyait qu'il l'aurait vite conquise, et il l'eût fait si la grâce de Dieu n'y eût pourvu. Il campa son armée près des églises et couvents situés devant la ville à une portée d'arbalète. En l'église Saint-Ange furent postés de gros canons pour tirer sur l'église des Carmes, laquelle est hors de la ville et au bord des fossés. Aussi fut-elle fortifiée de murs et entourée de fossés; car si on avait à la perdre, la ville aussi était perdue, à cause du haut clocher qui surmonte la porte du vieux marché et les murs, qu'il eût été impossible de défendre. Et il arriva que le premier canon tira sa grosse pierre, et celle-ci passa par la verrière au bout de l'église et au dessus du maître autel, traversa toute l'église et atteignit les trois cordes qui soutenaient le grand crucifix à l'entrée du chœur. Elle brisa les deux cordes de côté; mais celle au milieu resta intacte, ce qui paraîtrait impossible à tous sans la grâce de Dieu. Et sans faire nul autre mal, cette grosse pierre alla frapper l'autre bout de l'église près de la grande porte et tomba sur les galeries qui s'étendent tout autour de l'église, et où les enfants se tiennent pour veiller aux torches quand ont lieu les obsèques des morts. Et là nous la vîmes tous, et c'est une grande merveille qu'un bâtiment si faible ait pu résister à une pierre si grosse et si lourde. Le tir cessa pour la nuit qui survint. Mais le jour suivant, de très bon matin, l'infant don Pedro se leva et alla trouver le roi d'Aragon, qui lui dit: „Frère, allons à la messe, et puis nous nous mettrons à la besogne". L'infant lui répondit, ainsi qu'on nous l'a rapporté de plusieurs sources: „Monseigneur, allez ouïr la messe pour nous deux, car je veux faire corner mes menestriers". Puis il monta à cheval, suivi de huit cavaliers et de plusieurs gens de pied, et se rendit le long du rivage à l'église de Saint-Erme, où les canons étaient placés. Les gens de la ville, qui n'étaient que des gens de métier, mais sous la conduite d'un chevalier, virent venir ces huit chevaux. Alors l'un deux mit le feu à un mortier, dont la pierre alla frapper une butte de sable élevée là par les vents au pied d'un tamarin; puis la pierre, soit que ce fût la volonté de Dieu, soit que sa destinée l'eût permis, ressortit à droite et vint frapper l'infant à la tête, et la lui emporta. Et alors il tomba mort sur la croupe de son cheval. Et l'un de ses gens de pied prit sa barrette d'écarlate, où était une grande partie de sa tête et des cheveux, et s'en vint par les fossés au château de Capuano, où étaient la reine de Sicile et monseigneur et madame de Calabre, ses enfants, comme il a été dit. Il demanda le capitaine pour parler à la reine et lui annoncer une nouvelle dont elle serait très joyeuse. C'était moi qui, en l'absence de Jean Cossa, avais reçu du roi de Sicile le commandement du château. Je vins à cet homme; mais il ne voulait point dire sa grande nouvelle à moins que la reine ne fût présente. Mais nous avions vu du haut des tours du château un grand rassemblement autour du corps dudit infant, et nous nous demandions avec étonnement pourquoi c'était.

---

[1]) Ce passage a été publié par Nève, *l. c.* p. 226 ss.

Nous vîmes que c'était pour cela que le compagnon était venu; alors je fus trouver la reine, qui dans sa chambre disait ses heures, entourée de ses dames et damoiselles. Je lui racontai alors cette étonnante assemblée de gens, et l'arrivée de cet homme, qui voulait lui apprendre une grande nouvelle, pensant en tirer un grand profit. Et quand il fut devant la reine, il se mit à genoux et lui dit: „Madame, je vous demande de quoi boire un bon coup pour la mort de votre grand ennemi l'infant; en voici le témoin". Et il montra la barrette de l'infant, qu'il avait cachée sous un coin de son manteau, et, la secouant, il fit tomber sur le tapis les restes de la tête, de la cervelle et des cheveux. La reine et les dames et nous tous fûmes très émus de cette triste nouvelle, et nous dîmes tous: „Que Notre Seigneur lui pardonne". La reine ajouta: „J'en ai du chagrin pour la parenté qui est entre monseigneur le roi et eux, et encore plus de voir qu'un tel prince finit ses jours si lamentablement". Sur quoi, elle partit très affligée et effrayée, et les dames la suivirent à cause du désagrément qu'elles avaient eu. L'homme reçut six ducats, et il lui fut enjoint de quitter le château et la ville. Comme chacun peut penser, le roi et toute son armée furent frappés de douleur et d'effroi par ce grand malheur. Le roi fit enlever les canons de Sainte-Erme et les fit placer devant la tour de l'Annonciade, pour battre une grande partie du mur. Mais quand il voulut donner la bataille, tous ses préparatifs faits pour avancer de bon matin, la très douce Annonciation se montra fâchée qu'on eût ainsi détruit son domaine; aussi le tonnerre, les éclairs et la pluie ne cessèrent-ils de toute la nuit et continuèrent pendant huit jours, ce qui fit monter les eaux si bien que le roi fut contraint de lever le siège avec son armée et de tout abandonner. Et je puis parler de la chose comme l'ayant vue.

Les données des chroniqueurs s'accordent avec ce récit détaillé, sauf qu'ils prolongent jusqu'à 36 jours la durée du séjour d'Alphonse devant Naples. [1])

René récompensa son fidèle serviteur en lui accordant la propriété entière du château de Séderon, qu'Antoine vendit peu de temps après au premier écuyer du roi. Les documents parlent encore d'une autre faveur échue à La Sale de la part du roi la même année. [2])

Voici, en toute brièveté, ce qui se passa entre temps. Alphonse ayant été forcé de se retirer sur Capoue, René revint et rentra sans difficultés dans la ville. Les deux années suivantes s'écoulent en combats et en tentatives pour conclure la paix. René parcourait les provinces pour trouver des ressources, ses fonds commençant à s'épuiser et sa situation s'empirant toujours, après la mort de Jacques Caldora et surtout après la trahison d'Antoine Caldora, son fils. Les succès qu'il remportait dans ses aventureuses expéditions, restèrent infructueux, car il ne savait en profiter. Il perdit de plus en plus de ses partisans, et quand il se fut rejeté dans Naples en 1442, il fut trahi par quelques ouvriers, qui introduisirent l'armée aragonaise par le même aqueduc où Bélisaire, quelque neuf cents ans auparavant, avait fait entrer ses troupes et conquis la ville sur les Goths. René se battit comme un lion; mais son courage ne put empêcher la prise de Naples. Enfermé dans Castel Nuovo, il se sauva sur quelques vaisseaux génois, se rendit à Florence où il rencontra le pape Eugène IV, et retourna en Provence. Ainsi se terminèrent les luttes fertiles en incidents, mais en somme malheureuses

---

[1]) Cmp. le récit des *Giornali Napolitani*, chez Muratori, *l. c.* XXI, 1110 ss. — Voy. Lecoy de la Marche, *l. c.*, I, 175 ss.

[2]) Labande, *l. c.* p. 90 s.

que soutint la maison d'Anjou pour la couronne des Deux-Siciles. Alphonse régna en toute tranquillité sur le pays jusqu'à sa mort en 1458. [1])

Que devint Antoine pendant tout ce temps? Après avoir assisté, à Naples, aux luttes victorieuses par lesquelles les dernières positions furent enlevées aux Aragonais, il resta sans doute auprès de la reine et de ses enfants, quand René se jeta hors de Naples, en janvier 1440. Il est même probable qu'il remplaça encore une fois Jean Cossa, parti sur les traces du roi. Et quand celui-ci, au mois d'août 1440, expédia sa famille en Provence, La Sale a dû lui tenir compagnie. Isabelle, munie de pleins pouvoirs comme régente, entre autres, du comté de Provence, [2]) régla, par des lettres patentes, données à Tarascon le 5 août 1441, la dot constituée à la femme d'Antoine. [3])

Ce fut pendant son séjour en Provence qu'Antoine de La Sale écrivit le premier ouvrage que nous ayons conservé de lui, la *Salade*. Mais ce n'était pas son début dans la littérature. Il serait *a priori* assez étrange qu'avec son talent et sa facilité d'écrire, il dût attendre jusqu'à l'âge de cinquante ans pour embrasser la carrière d'écrivain. Mais nous n'en sommes pas réduits sur ce point à de simples conjectures. L'auteur du roman de *Floridam et Elliude*, Rasse de Brunhamel, lui dédiant un peu plus tard son ouvrage, dit qu'Antoine était connu pour avoir dans sa jeunesse écrit plusieurs ouvrages honorables. [4]) En outre Antoine raconte lui-même dans son *Réconfort* qu'il a auparavant décrit la vie du saint archevêque d'Angers, Jean Michel. Malheureusement nous ne savons rien de ces ouvrages. L'archevêque Jean Michel avait été un des secrétaires de Louis II d'Anjou, et peut-être s'était-il rencontré avec Antoine au service du duc. Il obtint en 1438 son siège archiépiscopal: la *Salade* ne peut donc avoir été écrite avant cette date. Mais nous avons un point autrement certain pour déterminer le *terminus a quo*. M. Labande a attiré l'attention sur ces mots: „ma souveraine dame Madame *de glorieuse memoire* Yolland, fille seulle d'enffans de tresnoble prince Monseigneur Jehan, roy d'Arragon", et comme la reine de Naples ne mourut que le 14 novembre 1442, [5]) c'est après cette date que la *Salade* a été terminée — ce qui n'exclut pas que les différentes parties en aient été écrites à des époques différentes.

Nous ignorons si La Sale a écrit en langue provençale un de ses premiers ouvrages; mais le fait est peu probable. Dès le XIVe siècle l'usage du provençal comme langue littéraire s'est considérablement restreint. Même des personnages qui, comme le comte Gaston Phœbus de Foix, avaient passé une grande partie de leur vie

[1]) Sur ces événements, voy. Lecoy de la Marche, *l. c.* I, 177—223. Une ample description de la conquête de Naples se trouve chez Simoneta, *De rebus gestis Franc. Sfortiae* (Muratori, *l. c.* XXI, 316 s.) Cmp. aussi Muratori, *Geschichte*, p. 312.

[2]) Lecoy de la Marche, *l. c.* I, 198.

[3]) Labande, *l. c.* p. 92.

[4]) „Et pour ce que vous, noble et bien renommé Antoine de La Salle, avez tousjours [pris] plaisir et dès le temps de vostre fleurie jeunesse, vous estes delicté a lire, aussi a escripre histoires honnorables, ouquel exercice et continuant vous perseverez de jour en jour, sans interrupcion. Je" etc. Cité d'après l'édition Gueullette du *Petit Jehan de Saintré*, 1724, t. III, p. 690.

[5]) Labande, *l. c.* p. 94. — La date, donnée différemment par des historiens de seconde main, semble être définitivement fixée par Lecoy de la Marche, *l. c.* I, 226, cmp. n. 1.

dans leur pays natal, se servaient déjà du français; [1]) et Antoine, comme on l'a vu, entra encore tout jeune dans une cour dont la langue était le français.

Antoine de La Sale resta chez René d'Anjou huit années encore après son retour d'Italie. Les renseignements que nous avons sur lui nous le montrent comme l'un des serviteurs les plus fidèles et les plus dévoués du roi, de même qu'il l'avait été de Louis III; il passe surtout pour avoir été l'un des écrivains avec lesquels le roi poète entretenait les rapports les plus intimes. [2]) C'est ce que confirme l'expression „familiaris" dans un acte rédigé par René lorsqu'Antoine venait de quitter sa cour. [3]) Et il ne devait pas, en effet, se borner à être le geuverneur du prince Jean; quand on embrasse d'un coup d'œil toute la production littéraire d'Antoine de La Sale, l'impression qui s'en dégage n'est pas toujours celle du pédagogue sérieux qui a écrit la *Salade*. On remarque dans ses ouvrages un goût pour les tournois et autres jeux chevaleresques, qui devrait s'accorder avec la prédilection qu'un roi amoureux de beauté et de luxe manifestait pour ce genre de fêtes. Et l'écrivain qui se cachait en lui ne pouvait que se plaire dans la vie littéraire d'une cour artistique, bien que les goûts d'Antoine de La Sale fussent différents de ceux du roi troubadour qu'il servait.

Nous n'avons pas beaucoup de renseignements spéciaux sur la vie d'Antoine pendant ces années. Évidemment, il accompagna partout la famille de René, comme auparavant. Lui-même ne mentionne qu'un épisode de son séjour à la cour de René après la campagne d'Italie. Dans son traité des tournois il raconte qu'il a assisté aux grandes fêtes que le roi René donna à Nancy lorsque Charles VII lui rendit visite dans son duché de Lorraine en 1445. A ces fêtes assistait aussi une députation de chevaliers anglais, entre autres le comte de Suffolk, chargée d'emmener et d'escorter en Angleterre Marguerite d'Anjou, fille du roi René et fiancée au roi Henri VI. Au tournoi qui fut alors organisé et qui dura plusieurs jours, prirent part, dit La Sale, les deux rois, la plupart des membres de leurs familles et un grand nombre d'autres seigneurs et gentilshommes. La Sale raconte avec une certaine satisfaction que les jeunes gentilshommes recouraient à son expérience pour avoir des renseignements sur quelques détails techniques du tournoi. [4])

La description est parfaitement exacte, comme le montre le contrôle avec d'autres sources. On peut ajouter que parmi les personnages qui dirigèrent ce tournoi, on nomme surtout le jeune duc de Calabre, l'élève d'Antoine, Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, son futur maître, et Jean Cossa, probablement le même personnage qu'Antoine avait remplacé comme commandant du château de Capuano, et qui fut plus tard

---

[1]) Avec Gaston Phœbus, Honoré Bonet († 1405), l'auteur de l'*Arbre de Batailles* et de l'*Apparition de Jean de Meun*, est le premier provençal qui se soit fait une place dans l'histoire des lettres françaises. Voy Gröber, *l. c.* p. 1067 s.

[2]) Villeneuve de Bargemont, *l. c.* II, 377.

[3]) Nève, *l. c.* Pièces just. n° VIII; le passage avait été donné déjà par Vallet de Viriville, dans la *Nouvelle Biographie générale*.

[4]) Prost, *l. c.* p. 217.

sénéchal de Provence; parmi les combattants se distingua surtout un représentant du duc de Bourgogne, Jacques de Lalain. [1]) Cette visite du roi de France à Nancy marque pour René la période la plus brillante de sa vie. La faveur dont le comblait le suzerain était telle que des ambassadeurs italiens présents à ces fêtes pouvaient écrire dans leur rapport que „c'est ce roi René qui dirige tout le royaume“ : [2]) remarque d'ailleurs sans fondement, car René n'était pas fait pour diriger un état, ni le sien, ni encore moins celui d'un autre.

Le souvenir d'un autre tournoi auquel assista Antoine nous a été conservé par un auteur qui a écrit sur ces matières, Vulson de la Colombière. Dans une description d'un tournoi donné par René à Saumur 1446 il nous indique qu'Antoine y prit part en qualité de juge du tournoi: [3])

Les Iuges de ce pas, furent
Deux Chevaliers de tres-hauts lieux
Deux escuyers sages, joyeux,
Prudens, gaillards et non trop vieux,
Qui largement au temps passé
Ont honneur et sens amassé . . .
L'un estoit Seigneur de Cussé,
L'autre seigneur de Martigné,
Antoine de la Salle, aussi
Hardouïn Fresneau, n'eust cessé
Iusques à tant [4]) qu'il eust assemblé
Guillaume, Bernard, & Sablé,
Pour escrire sur ce fait cy.

Tous sept estoient au Chaffaut
Ensemble logez au plus haut,
Pour vôir le bien on le deffaut,
Afin d'en iuger en raison. [5])

Il est difficile de dire si la présence d'Antoine à ce tournoi prouve qu'il accompagna René, quand celui-ci après les fêtes lorraines se rendit en Anjou, ou s'il resta

[1]) Villeneuve de Bargemont, *l. c.* I, 455, Du Fresne de Beaucourt, *l. c.* IV, 92, Lecoy de la Marche, *l. c.* I, 236 s.

[2]) „Esso re Raynero e quelo che governa tutto questo reame“, relation de Jean Galeas, Du Fresne de Beaucourt, *l. c.* IV, 102.

[3]) Vulson de la Colombière, *Théâtre d'honneur ou Mémoires historiques* etc., 1648, I, 81 ss. *L'empire de la gueule de Dragon & celle du Chasteau de la Ioyeuse Garde; ou le Pas et Iouste maintenuë par le Roy René de Sicile en faueur des Dames proche de Saumur, avec les magnificences & les ceremonies qui y furent observées, & le nom, les Armes, & le Cimier de tous ceux qui y josterent, tant des Tenans que des Asaillans.*

[4]) M. Labande, *l. c.* p. 96 donne à tort: Jusqu'a temps . . .

[5]) A la marge, il y a cette remarque: „Les 4 premiers estoient les iuges du Camp, & les autres trois estoient des Officiers d'armes, qui escriuoient tout ce qui se passoit“. La description magnifique et détaillée est accompagnée d'une grande et belle image.

chez Jean de Calabre, à qui son père en partant avait confié le gouvernement de la Lorraine, pour prendre part ensuite, avec la noblesse de la cour, aux pas d'armes de René à Saumur. En tout cas il abandonna deux ans plus tard, au mois de juin 1448, le service de René, qui le gratifia d'un don de cent florins.

Ainsi, Antoine quitta son élève ou moment où celui-ci avait atteint le seuil de l'âge mûr et après avoir pris soin de son éducation pendant dix ans. Nous verrons plus tard que les liens qui l'attachaient à son élève ne se brisèrent point malgré la distance, de même qu'il y a des preuves de l'affection que garda Antoine pendant toute sa vie pour la maison d'Anjou, qu'il avait servie en temps de guerre et de paix pendant près d'un demi siècle.

Il passa maintenant au service d'un autre seigneur, le comte de Saint-Pol, que nous avons vu participer aux fêtes de Nancy et qui le nomma gouverneur de ses trois jeunes fils. [1])

Louis de Luxembourg, né en 1418, n'avait guère encore à cette époque que trente ans, mais il était déjà connu autant pour sa bravoure que pour cette duplicité d'opinions et de caractère politique qui dans l'avenir devrait le conduire sur l'échafaud. Il avait commencé, à l'âge de quinze ans, sa carrière militaire dans les guerres contre les Anglais, pour passer ensuite de leur côté et guerroyer contre le roi de France. Tout en étant vassal du duc de Bourgogne, il avait refusé de signer le traité que celui-ci avait fait avec Charles VII à Arras (1435); le roi, pour le punir, fit dévaster son pays et l'humilia en lui pardonnant sur les prières de sa mère. On le voit alors combattre à Dieppe et ailleurs contre ses anciens amis, les Anglais, déployer une bravoure sans pareil et prendre place dans le conseil du roi. Mais il employa sa situation à la cour pour semer de nouveau la discorde entre le roi et le duc de Bourgogne. Philippe le Bon finit par occuper une partie de ses domaines (1456), ce qui n'empêche pas Louis de Luxembourg de rechercher son amitié deux années plus tard. Après l'avènement de Lous XI, il essaya de maintenir la brouille entre Philippe et son fils, le comte de Charolais, et gagne le roi aux plans de celui-ci. Quand la Ligue du bien public se forme contre Louis XI, il sert d'agent aux ligueurs, tout en affirmant sa fidélité au roi. Après l'avoir nommé connetable de France et arrangé le mariage entre le comte de Saint-Pol et sa belle-sœur (1466), Louis se croyait enfin à l'abri des intrigues de ce grand cabaleur. Mais il se trompait complètement. Les intentions égoïstes du comte se dévoilaient de plus en plus clairement, et Louis finit par en avoir assez; après une rupture formelle, le comte de Saint-Pol chercha en vain refuge chez le duc de Bourgogne; le roi le fit saisir et décapiter à Paris 1475. [2])

C'était un chevalier magnifique, ce nouveau maître d'Antoine de La Sale, fastueux comme Philippe le Bon de Bourgogne et brave comme le plus intrépide de ces

[1]) Le comte était apparenté avec René: sa sœur Isabelle avait épousé Charles d'Anjou, frère cadet du roi de Sicile. (Labande, *l. c.* p. 97, n. 3.)

[2]) Du Fresne de Beaucourt, *l. c.* IV, 179, 284, V, *passim*, surtout 239 s., Monstrelet, *l. c.* V, 461 ss., VI, 18 s., Nicolas Vigner, *Histoire de la maison de Luxembourg*, 1619, p. 652 ss.

hommes, élevés pour la guerre depuis leur enfance; réputé pour son arrogance, son despotisme et sa duplicité autant que pour son courage et ses succès miraculeux auprès des femmes;[1]) haï, depuis son jeune âge, de tous ses semblables, et surtout un type incarné de l'inconstance et de la chasse à la fortune, caractéristiques de cette époque désordonnée. Toute sa vie fut une série de contradictions, a-t-on dit; c'était un vrai monstre d'intrigues, qui ne se trouvait pas bien sans conspirer contre ceux auxquels il venait de jurer fidélité; et avec son manque absolu de scrupules il serait devenu peut-être un homme très puissant, si le sort ne l'eût pas placé entre deux forces telles que le vigoureux et actif duc de Bourgogne et le maître en toutes espèces de ruses qu'était le roi Louis XI.

Antoine de La Sale passa probablement près d'une dizaine d'années au château du comte de Saint-Pol, Châtelet-sur-Oise, enseignant ses trois fils, Jean, Pierre et Antoine. C'est de cette place qu'il date en 1451 son second ouvrage pédagogique, la *Salle,* qu'il dédie à son maître; de là il envoie à son ancien élève, Jean de Calabre, un exemplaire de son roman *Petit Jehan de Saintré* (la lettre d'envoi est datée Châtelet-sur-Oise le 6 mars 1455 = 1456), qui sans doute a été écrit ici, où il jouissait d'assez de repos et de loisir pour pouvoir s'adonner à des occupations littéraires. Une troisième œuvre encore, le traité *Des anciens tournois et faictz d'armes* est datée de la même place, le 4 janvier 1458 (= 1459).

De cette époque provient aussi le *Réconfort de Mme de Fresne*, daté le 14 décembre 145., sans que l'on puisse voir le dernier chiffre, qui est très probablement 8; seulement, c'est pendant un séjour temporaire à Vendeuil-sur-Oise (près de Saint-Quentin et à nord-ouest de Châtelet-sur-Oise) qu'a été terminé cet ouvrage.

Dans les *Cent nouvelles nouvelles,* écrites à la cour du Dauphin Louis à Genappe, Antoine de La Sale est mentionné parmi les conteurs. Un manuscrit du roman de *Saintré* est aussi daté: Genappe 1459. Ceci indique avec une pleine évidence que La Sale a appartenu au cercle joyeux qui entourait le jeune Dauphin, réfugié dans les pays du duc de Bourgogne, et qui assaisonnait ses loisirs entres les chasses par des histoires galantes et graveleuses.[2]) Mais Antoine n'y fut pas seulement comme compagnon du comte de Saint-Pol, qui lui aussi est un des conteurs; il passa effectivement au service de Philippe le Bon, car il est qualifié, dans la cinquantième des *Cent nouvelles nouvelles,* „premier maître d'hostel de monseigneur le duc". L'époque de ce passage se laisse déterminer par le fait déjà cité que La Sale était encore au commencement de l'année 1459 dans les domaines de Louis de Luxembourg et que la grande brouille entre celui-ci et le duc de Bourgogne ne s'était apaisé qu'en 1458. C'est sans

---

[1]) „Il estoit orguielleux oultre bord et à l'encontre de ses meilleurs." „Vaillant chevalier estoit en guerre, et assez heureux et merveilleux solliciteur de Mme Vénus." Georges Chastellain, *Chroniques,* éd. Kervyn de Lettenhove, IV, 134, II, 172.

[2]) Sur cette cour de Genappe (à quatre heures de Bruxelles) voy. entre autres, Olivier de la Marche, *Mémoires,* éd. Beaune et d'Arbaumont, II, 412 s., Du Clercq, *Mémoires,* éd. Michaut et Poujon, 1837, III, 619 Du Fresne de Beaucourt, *l. c.* VI, 122 ss., Duclos, *Histoire de Louis XI,* 1746, I, 96.

doute peu de temps après que le comte de Saint-Pol vint s'associer aux autres seigneurs pour rendre ses hommages au Dauphin; le duc de Bourgogne offrit à Antoine de La Sale, dont les mérites étaient bien connus, une place à sa cour, [1]) et celui-ci put l'accepter d'autant plus facilement que ses élèves peu à peu avaient passé les limites de l'âge où ils avaient besoin d'un précepteur. On sait, par un document que je citerai ci-dessous, que la femme d'Antoine occupait aussi, en 1460, une charge auprès du duc de Bourgogne.

Il est impossible de dire au juste combien de temps Antoine resta au service de Philippe. Le premier juin 1461 il dédie, de Bruxelles, un manuscrit de la *Salle* au duc de Bourgogne, ce qui indique qu'il était encore à cette date dans son entourage. Une annotation du ms de *Saintré* de 1456 indique qu'il a appartenu à la petite-fille de Louis de Luxembourg, d'où on a tiré la conclusion qu'à l'époque de sa mort Antoine se trouvait auprès de celui-ci et que le ms était de cette manière passé dans sa possession. Cette preuve n'est pas concluante, mais on peut bien supposer qu'après la dissolution de la cour de Genappe, au mois d'août 1461, date où le nouveau roi Louis XI et le duc Philippe allèrent ensemble, en toute amitié, à Reims et à Paris, Antoine se soit retiré auprès de la famille de son ancien protecteur.

Sur la fin de la vie d'Antoine de La Sale, nous ne savons rien. J'avais cru pouvoir fixer sa mort à une époque postérieur à l'an 1469, [2]) mais je crains maintenant que la source d'où j'avais tiré cette conviction, ne soit un peu trouble. Voici l'affaire.

La Bibliothèque Nationale à Paris possède depuis quelque temps un petit livret, intitulé *Officium beatae Mariae virginis sub titulo de Virtutibus, ritu pascali, solemne majus.* [3]) Une leçon de cette office, p. 10—14, est la légende de l'image miraculeuse de Notre-Dame des Vertus, et nous y lisons:

Lectio II.

Ex veteri charta in Archivio Eccl. Coll. Lin. asservata.

Santissimae Virginis Dei-parae Chartâ depictam Imaginem, saeculo decimo tertio, multis jam tum patratis miraculis famosam, dono dederat Urbanus IV, Siciliae Regi, Carolo Andegavensium duci. Hanc Joanna Regina postmodum Carthusianis Monachis concessit, apud quos ad annum usque millesimum quadringentesimum trigesimum quintum religiose servata est. Gravia tunc Renatum inter Lotharingiae Barriquc Ducem, & Alphonsum Aragoniae regem, de Siciliae Regno, bella exarserant. Suis rebus metuentes Monachi, ut favorem qualemcunque apud Renatum sibi compararent, gratiosissimum ipsi equitem, Antonium de la Salle, hac pretiosa imagine donaverunt. Hic ille est Antonius, qui, post

---

[1]) On peut supposer que le Dauphin l'ait remarqué et recommandé au duc: „et mesmes où il sçavoit nobles hommes de renommée, il les achetoit au poix d'or, et avoit très bonne condicion" dit de lui Olivier de la Marche.

[2]) J'avais communiqué cette opinion à MM. Raynaud (voy. *Romania*, XXIII, 108) et Grojean (*l. c.* p. 170 n. 5).

[3]) Bar-le-Duc, 1769. Pet. in. 8° 45 pp. (Rés. B. 27758). — Le sous-titre est en français: *Office de la B. Vierge Marie, sous le titre de N. D. des Vertus suivant le rite paschal solemnel-majeur.*

Voy. la courte notice de L. Delisle dans le *Bulletin mensuel* de la Bibl. Nat. de mars 1902, p. 151.

aliquot annos, cum educationi praeesset filiorum Ludovici à Luxemburgo, Linaei comitis, nostram ecclesiam hoc tam insigni munere ditavit. Acceptam anno millesimo quadringentisimo sexagesimo nono Imaginem singulari reverentia coluere cives . . . (suivent les destinées ultérieures de l'image)." [1])

S'il était permis de se fier sans réserve aux paroles de cette ancienne charte, ou plutôt à la copie qui en est reproduite dans l'*Office,* [2]) on pourrait donc avancer que La Sale vivait encore en 1469. Mais déjà les termes *post aliquot annos* éveillent quelques soupçons: entre l'époque où René se rendit en Sicile pour guerroyer contre Alphonse d'Aragon et l'an 1469 il y avait plus de trente ans et non pas *aliqvot anni.* Cependant, on pourrait supposer une méprise. Mais un autre document du même genre donne une autre indication chronologique. M. Labande publie, en Appendice III, une relation, déjà reproduite par un autre auteur, M. Souhaut [3]), et dont l'original a été rédigé en 1581. Il y est dit que l'image en question, après avoir été cédée par Jeanne Ire, reine de Naples, au monastère des Chartreux, fondé par elle en l'île de Capri, fut donnée en 1435 au „noble et tres honoré escuyer Antoine de La Sale, natif du comté de Provence et du diocèse d'Avignon, pour lors serviteur et ayant gouvernement de Mgr duc de Calabre" qui, envoyé en ambassade à Naples par „le vieux roy de Sicille", arriva à Capri. Dans l'église des Chartreux le prieur luy montra les reliques, entre autres l'image de Notre Dame. „Et pour ce que lesd. religieux Chartreux lors avoient fort affaire à cause de lad. guerre envers led. roy René, le prieur de lad. eglise et aussy le convent d'icelle, à la priere et requette dud. Antoine, lui donnèrent (jaçois ce que non pas sans grande difficulté) lad. image, afin que, par le moyen dud. Antoine, les besoignes et affaires de lad. religion fussent aud. seigneur roy René mieux recommandées." Antoine fit porter l'image dans sa galère, où elle servait à apaiser une tempête. „Lequel Antoine de la Sale, depuis estant serviteur de notre très redoubté seigneur et patron Mgr Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol et de Liney, au service et gouvernement de Nosseigneurs Jean, Pierre et Antoine de Luxembourg . . . liberalement et devotement, et aussi damoiselle Lionne, cellerière de la duché de Bourbonnois, sa femme, donnèrent, en l'an 1459, le second jour de fevrier, à l'eglise collegiale de ceans, perpetuellement et a toujours, lad. relique et image de Notre-Dame, dont dessus est fait mention . . ."

---

[1]) Il y a une traduction française collatérale, ainsi rédigée:

Extrait d'une ancienne Charte conservée dans les Archives de l'Eglyse Collégiale de Ligni.

Dans le treizième siècle Urbain quatre fit présent à Charles d'Anjou, Roi de Sicile, de l'Image de la trèssainte Vierge Mere de Dieu sur papier, que plusieurs miracles rendoient déjà alors célèbre. La Reine Jeanne la donna ensuite à des Chartreux, qui la conservèrent réligieusement jusqu'en 1435. Il s'éleva alors des guerres opiniâtres entre Réné, Duc de Lorraine & de Bar, & Alphonse, Roi d'Aragon au sujet du Royaume de Sicile. Les Moines qui craignoient qu'on n'envahît ce qu'ils possédoient, & cherchant à se ménager par quelque voïe la protection de Réné, firent présent de cette Image précieuse à Antoine de la Salle son Escuyer favori. C'est ce même Antoine, qui, quelques années après, étant Gouverneur des enfans de Louis de Luxembourg, Comte de Ligni, enrichit notre Eglise de ce précieux Don. Ce fut en 1469 qu'on reçut ici cette Image, pour laquelle toute la Ville eut une vénération particulière . . .

[2]) Je n'ai pu savoir si cette charte existe encore, mais c'est peu probable, puisqu'il n'en a pas été fait mention dans un ouvrage qui s'occupe de l'histoire de l'image et que je citerai tout de suite.

[3]) Le chanoine Souhaut, *Histoire de l'image miraculeuse de Notre-Dame-des Vertus.* Bar-le-Duc 1901.

Tout, dans ce document, n'est pas exact, comme on le voit. Antoine ne pouvait être gouverneur du duc de Calabre à l'époque où — s'il faut en croire le document — il fut envoyé en ambassade à Naples „par le vieux roy de Sicille"; et, du reste, ce vieux roi ne vivait plus en 1435. Mais les indications exactes concernant le don de l'image à l'église (il faut lire 1460 nouveau style) inspirent plutôt de la confiance. Comment alors concilier les données de ce document avec celles de „l'ancienne charte" des archives de Ligny? On serait tenté de croire que cette charte n'est autre que le document de 1581, si la relation de la manière dont Antoine avait eu l'image n'était tout à fait différente. Contre la supposition d'une erreur de date (1469 pour 1459) on pourrait objecter que 1459 ne s'accorderait pas très bien, non plus, avec ces „quelques années après", car les termes conviennent aussi peu à vingt ans qu'à trente; mais il est difficile, d'un autre côté, d'ajouter plus de foi à cette charte (ou cet *Extrait*) qu'au récit rapporté par MM. Souhaut et Labande.

Là, il est dit qu'Antoine et sa femme firent ce cadeau „afin d'avoir participation en tous les biens spirituels qu'en icelle eglise se font et cy après se feront, promettant par leur foy et serment non jamais venir, ne faire ou souffrir au contraire dud. don". Cette dévotion concorde fort bien avec le ton d'une lettre que, sur ses vieux jours, Antoine a adressée à un nouveau religieux. Il y parle de son grand âge, il semble fatigué des „villes et dampnees et trespuantes fumees de ce miserable monde mortel" et désireux du repos et du calme. On dirait un pieux vieillard, qui ne pense qu'à Dieu et au salut de son âme; personne ne s'aviserait d'identifier l'auteur de cette lettre, écrite dans un style lourd et inhabile, avec celui qui, à peu près à la même époque conta si gaillardement la fin du *Petit Jehan de Saintré* ou la cinquantième des *Cent nouvelles nouvelles* et qui les rédigea probablement toutes.[1]) Mais le bon Antoine, comme tout son siècle, ressemblait au vieux dieu Janus; l'une de ses deux têtes avait une figure profondément sérieuse, l'autre portait des traits de satyre et de farceur. Du reste, la dévotion n'était nullement incompatible avec les histoires grasses; témoin illustre: Marguerite de Valois, reine de Navarre!

Pour résumer: nous ne savons rien de certain sur les dernières années et la mort d'Antoine de La Sale. S'il a écrit le *Livre des faits de Jacques de Lalaing*, comme on l'a prétendu, il vivait encore vers 1470, ce qui s'accorderait avec l'indication de la prétendue charte de Ligny. Mais cette question ne saurait être résolue avec les moyens littéraires et historiques que nous possédons maintenant; et c'est, malheureusement, le cas pour plusieurs autres questions qui regardent la vie et surtout l'activité littéraire de notre auteur.

---

[1]) Comme je l'ai déjà dit, je n'aborderai pas dans la suite la question de savoir si Antoine est l'auteur de ces nouvelles on non; je dirai seulement que jusqu'ici je ne vois pas qu'on ait allégué de preuve contre, tandis que le fait qu'il y est nommé et qu'une des nouvelles est une refonte habile du petit roman Floridam et Elliude, à lui dédié, parlent, avec d'autres circonstances, beaucoup pour.

Telle est, esquissée dans ses contours, la vie d'Antoine de la Sale: existence variée et inquiète, où tiennent place les travaux du guerrier, du littérateur, de l'éducateur et du fonctionnaire, dont les courses se sont étendues sur des contrées très diverses, et dont le développement, dans ses différentes périodes, a subi l'influence de conditions très différentes. Il suffit de se rappeler les maîtres qu'a servis Antoine de la Sale: Louis II et Louis III de Sicile, le roi René, le comte de Saint-Pol, les ducs Jean sans Peur et Philippe le Bon de Bourgogne, le roi Louis XI, pour voir se dresser devant nos yeux toute l'histoire du quinzième siècle. Il avait été de toutes les affaires, soit qu'il y prît une part active, soit qu'il les observât de tout près. Pendant ses campagnes d'Italie, il vit la domination de la maison d'Anjou dans ce pays atteindre un grand éclat, pour être quelques années plus tard complètement anéantie. Il prit dans sa jeunesse le goût des aventures et des voyages, non seulement pendant ces expéditions, mais aussi à la cour de Bourgogne, et, dans son expédition d'Afrique, il réalisa pour son compte la manie de croisade qui s'était emparée des esprits précisément à cette cour. Il vécut en intime dans l'entourage du souverain dont la figure est la dernière incarnation du type de chevalerie idéale du moyen âge; et il se transporta de là dans un milieu où l'on s'intéressait surtout à la réalité, à la politique avec ses ruses et ses calculs, au désir des conquêtes et de la domination, et où les déploiements de pompe et l'amour de la littérature et des arts étaient, avant tout, des moyens d'augmenter la splendeur de sa propre puissance. Ce sont des contrastes assez profonds par lesquels est passé Antoine de la Sale. Et, tandis qu'en Italie et à la cour de René il faisait connaissance avec la littérature ancienne, il put voir dans le nord la première floraison du grand art flamand avec les frères van Eyck et Roger van der Weyde; en littérature, il fut le témoin du travail des premiers auteurs modernes qui décrivirent la réalité, les chroniqueurs bourguignons, tandis que lui-même, s'inspirant de la nouvelle italienne, mais surtout animé du sentiment de la vie réelle, ouvrit les voies à un nouveau genre de production littéraire dans sa patrie.

II. La Salade.

De cette première œuvre connue d'Antoine de La Sale (voy. plus haut) il nous a été conservé deux manuscrits, l'un à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (côté 18210—15), l'autre à la Bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly. Barrois, dans sa *Bibliothèque protypographique,* [1]) nous donne la notice suivante: „N° 1497. Ung livre en papier couvert d'aisselles noires, intitulé *La Salade;* començant ou second feuillet après la table *Homes mais de tout gens,* et ou darnier *Guillaume pleure.* — N° 2095. Ung autre livre en papier couvert de cuir noir, intitulé *La Salade;* comenchant ou second feuillet, *Nos corps se nous,* et finissant ou derrenier, *et plus ama, plus dolent morra*". Or, le premier de ces manuscrits mentionnés par Barrois est celui de Bruxelles, et le second, selon toute vraisemblance, celui de Chantilly.

Le ms de Bruxelles est un joli volume petit in-4° de 261 feuilles numérotées, relié en maroquin rouge aux armes des ducs de Bourgogne. Au f° 1 il porte l'annotation suivante: „La Salade auctore Antonio de la Sale". Une autre main, postérieure, a noté au-dessous: „Ce volume, enlevé de la Bibliothèque Roiale de Bourgogne, après la prise de Bruxelles, en 1746, et qui depuis lors a été placé dans la Bibliothèque du Roi, à Paris, a été restitué à la France et replacé à Bruxelles dans la Bibliothèque de Bourgogne le 7 juin 1770". Ainsi, notre manuscrit a partagé le sort de tant de volumes appartenant à la Bibliothèque des ducs de Bourgogne, et dans cette émigration il a tenu compagnie à deux autres manuscrits des œuvres d'Antoine, comme nous verrons plus bas.

Ce ne peut guère être le manuscrit original, car il contient un assez grand nombre de mauvaises leçons, et il n'a pas l'aspect d'un manuscrit offert à un prince. Quant à ses rapports avec les éditions, il est à remarquer que le manuscrit en diffère sur quelques points. La divergence la plus essentielle se trouve dans le chapitre géographique, où le manuscrit de Bruxelles (comme celui de Chantilly) offre une version tout à fait différente des éditions; ensuite il y a au commencement une anecdote sur le maréchal Boucicaut qui ne se trouve que dans les imprimés, et pour quelques pas-

[1]) Paris 1830.

sages, l'ordre est autre dans ceux-ci que dans notre manuscrit.[1]) Sauf ces différences, le texte du ms de Bruxelles, qui est complet, correspond de très près avec l'imprimé. Il n'a ni miniatures ni cartes.

Quant au manuscrit de Chantilly, il est loin de renfermer une copie de l'œuvre entière. Il ne comprend en effet que deux chapitres, celui du *Paradis de la Sibylle* et le chapitre géographique, correspondant aux ff^{os} 20 v° à 27 (28) v^{o}, 39, 41 v° à 43 v° de l'édition de 1521, et le nombre des feuilles ne dépasse pas 36. Mais ce manuscrit est intéressant à un autre point de vue. Il a été offert par Antoine à la duchesse de Bourbon, Agnès de Bourgogne, fille de Jean sans Peur, l'ancien maître de La Sale, sœur de Philippe le Bon et mariée à Charles de Bourbon, comte de Clermont. La dédicace à cette princesse est ainsi conçue:

Tresexcellente et trespuissante princesse et ma tresredoubtée dame, madame la duchesse de Bourbon et d'Auvergne, contesse de Clermont, de Fourez et dame de Beajeu etc. Tresexcellente et trespuissante princesse et ma tresredoubtée dame, je me recommende aux tresbonnes graces de mon tresredoubté seigneur et de vous, mais c'est tant et si treshumblement que je sçay et puis. Et ca toute promesse se doit loyaulment acquiter, pour ce, ma tresredoubtée dame, vous envoie par escript et pourtrait les mons du lac de Pilate et de la Sibille, qui autrement sont que en vostre tapisserie ne sont faiz; et aussi tout ce que je ay peu veoir et moy informer par les gens du païs le XVIIIe jour de may l'an mil CCCCXX que je y fus; et ce pour vous obtenir ma promesse et afin que de ma foy je ne puisse estre reprins si jamais venoie en vostre presence . . .

Au verso du dernier feuillet une main du XVe s. a écrit: „Ce livre feust a feu Madame Agnes de Bourgoigne, en son vivant duchesse de Bourbonnois et d'Auvergne". D'autre part, on trouve sur la première page la mention suivante: „Ce livre est a moy, Tabaurot 1576. A tous accords".[2]) Le ms est entré à la Bibliothèque des Condé au temps du père du Grand Condé, dont il porte les armes sur les plats.

Ce manuscrit a donc été exécuté sous les yeux, pour ainsi dire, d'Antoine, ce qui n'a pas empêché le copiste, qui travaillait sans doute sur un exemplaire corrigé par l'auteur, d'y introduire quelques fautes. L'offre à la duchesse a été faite du vivant de Charles de Bourbon — la dédicace et l'épilogue ne laissent aucun doute à cet égard — et, par conséquent, avant 1456, date de la mort de ce prince. Elle est un témoignage de plus des rapports d'Antoine avec la cour de Bourgogne, déjà avant son entrée au service de Philippe le Bon. La mention, dans la dédicace, de l'image du mont est intéressante elle aussi, car par son „pourtrait" Antoine semble vouloir corriger une autre reproduction qui se trouvait sur une tapisserie de la duchesse. Est-il permis de supposer que l'aventure d'Antoine et le récit que lui et d'autres en avaient donné, avaient rendu célèbre le *Paradis de la Sibylle*, jusqu'à en faire reproduire le théâtre par des images de fantaisie?[3]) En tout cas, il semble que la duchesse de Bourbon, s'étant spé-

---

[1]) Pour les détails, voy. plus bas.

[2]) C'est l'auteur du curieux livre des *Bigarrures*, espèce de „Salade" aussi dans son genre et écrit, dit l'auteur, „pour se chatouiller soi-même et se faire rire le premier et ensuite les autres".

[3]) Quand, au commencement de son récit, Antoine dit avoir entendu parler de ces merveilleuses choses „des ma jonesse", il pense peut-être aux souvenirs recueillis déjà pendant son premier voyage en Italie,

cialement intéressée à cette histoire, ait demandé à La Sale un exemplaire de ses notes de voyage et un croquis de l'endroit où s'étaient accomplies les merveilles racontées par lui. Les derniers mots de la dédicace semblent indiquer que la promesse d'Antoine n'avait pas été donnée personnellement et qu'il ne s'était pas rencontré avec la sœur de Philippe le Bon, chose facile à comprendre, car les domaines de son mari, où celui-ci, après différentes vicissitudes, s'était retiré avec sa famille, se trouvaient à une assez grande distance des fiefs du comte de Saint-Pol.

Les peintures, au nombre de 18, commencent au recto du premier feuillet par une vue du mont et du lac de Pilate. Au f° 5 v° et 6 r° se trouve la carte (en couleurs) de l'endroit visité par Antoine, laquelle est jointe à l'édition mais manque dans le ms de Bruxelles. Les miniatures représentent des scènes variées du récit. A remarquer la très jolie image de la fleur de *centofoglie*.

Quant aux deux chapitres que renferme le texte, celui des *Trois parties du monde* est, à très peu de chose près, conforme au ms de Bruxelles; de l'autre, qui traite du *Paradis*, il sera question en parlant de l'imprimé. [1])

L'édition *princeps* est achevée d'imprimer chez MICHEL LE NOIR à Paris au mois de janvier 1521. Une reproduction de cette édition est issue des presses du même libraire en 1527. La différence entre ces deux éditions est presque nulle; je remarque que la première est mal paginée, en ce que le f° XXVIII (il y a, du reste, deux fois XXVII) est suivi du f° XXXIX et ainsi de suite, sans qu'il y ait pourtant de lacune. Quelques fautes d'impression ont été corrigées.

Il a été déjà dit plus haut que la partie géographique est différente dans les deux manuscrits d'un côté, et dans l'imprimé de l'autre. Cela prouve que pour cette partie il y a eu deux originaux différents. Mais le manuscrit qu'a suivi l'édition étant, sauf ce chapitre — et la petite histoire de Boucicaut et des filles de joie à Gênes — assez conforme aux autres copies d'un manuscrit antérieur (soit l'original, soit une reproduction), il est permis de supposer que La Sale a tout simplement remplacé plus tard ses premières notions géographiques par d'autres un peu plus amples et plus intéressantes et surtout moins fautives. Nous savons, par l'étude que M. RAYNAUD a consacré aux manuscrits du *Saintré*, que La Sale prenait soin d'améliorer son œuvre tant qu'il en avait une copie sous les yeux. Il a sans doute appliqué à la *Salade* le même procédé: le renouvellement du chapitre géographique en est une preuve, ainsi que l'intercalation — pour servir d'exemple à une de ses démonstrations pédagogiques — de l'anecdote sur le maréchal Boucicaut, et quelques corrections de détail dont il sera question tout à l'heure.

Un examen comparatif des versions du seul chapitre qui, sous une forme correspondante, soit reproduit dans les trois manuscrits, B, C et I (= celui qui a servi de base à l'imprimé), le chapitre du *Paradis de la Sibylle*, ne laisse pas de nous fournir quelques renseignements sur les rapports de ces manuscrits entre eux. J'ai donné, à l'*Ap-*

[1]) Voir sur ce ms: *Chantilly. Le Cabinet des Livres. Manuscrits. Tome deuxième. Belles-Lettres.* Paris 1900, pp. 392—5.

pendice, une liste très détaillée des variantes, où il ne manque guère que les différences orthographiques et quelques autres choses absolument insignifiantes, et je renvoie le lecteur à cette liste pour contrôler les résultats de mon examen.

Le ms de Bruxelles semble au premier coup d'œil un peu supérieur à celui de Chantilly. Il n'est pourtant pas dépourvu de fautes, comme je l'ai déjà dit, mais elles peuvent très bien être attribuées à un scribe peu habile. Il y en a pourtant qui semblent provenir de son modèle, car les deux autres manuscrits, qui sans aucun doute reposent sur la même base, les ont aussi [voy. p. ex. 129,23, [1]) où il y a partout omission de *par*], et parfois on peut constater qu'à tel endroit le modèle a dû être peu clair, car tous les manuscrits s'accordent alors à reproduire le passage d'une façon plus ou moins embrouillée. Tout cela paraît indiquer que les copistes travaillaient sur une copie non entièrement irréprochable, restée entre les mains d'Antoine quand il se sépara de son disciple, Jean de Calabre, pour lequel avait été exécuté l'original. Les corrections introduites par Antoine dans l'exemplaire qui devait être offert à Agnès de Bourbon (ou plutôt dans son modèle) ont assez peu d'importance. Les épisodes ont été munis de rubriques, qui servent en même temps d'explication aux miniatures: 109,21 „du tour de la ville de Saumur" a été remplacé par „du tour de vostre ville de Moulins" pour donner à la duchesse une idée plus concrète de la grandeur du lac de la Sibylle; quelquefois, mais rarement, une phrase explicative a été ajoutée, comme 122,12, 133,13; les mesures sont autres: 116,17 B LXV toises, C et I XV t., 116,21 B III toises, C iii t. (ce qui peut très bien dépendre d'une différente lecture de l'original); quelquefois la phrase est raccourcie, comme 124,7, 124,20, 128,6, 130,19 Enfin, détail qui mérite d'être signalé, l'épilogue où, dans l'original, Antoine invitait Jean de Calabre et sa jeune femme à suivre ses traces et à prendre connaissance des délices de la Sibylle, a été changé de façon à adresser la même exhortation à Agnès de Bourbon et son mari — malgré la distance qui les séparait de Norcia et malgré leur âge déjà un peu avancé pour être attiré par de pareils amusements. On voit bien que La Sale, s'il n'était déjà sérieux qu'à moitié en dédiant son livre à son èleve, ne vise ici qu'à la plaisanterie; si cela vous amusait, vous et votre mari, dit-il, d'y aller, „ce vous seroit un grant plaisir, et y acquerriés grandisme pardon, qui vous mectroit toute vestue en paradis [2]) et la pourriez mectre en escript ses poz de feu grezoys, vos plumes et vioulettes, et les noms et devises et de ceulx et de celles qui en vos compaignies seroient". Il prie tous ceux qui y iront avec elle de se souvenir de lui „quant autre part ne penseront" et finit par ce vœu: „Et ce scet le tressouverain Dieu des dieux, des deesses et de toutes les Sibilles, qui par sa tressaincte grace vous esliesse tous deux et tous ceulz qui bien veulent".

Quant à la version représentée par les éditions gothiques, elle offre, en ce qui concerne le *Paradis de la Sibylle,* des variantes plus considérables, mais qui toutefois ne nous autorisent pas à supposer pour cette version une autre base que celle de B

[1]) Je cite toujours d'après mon édition du *Paradis.*

[2]) Il faut remarquer que la version de BI n'est pas tout à fait claire à cet endroit.

et C. Les différences sont des changements introduits par l'auteur, comme il a été dit déjà; dans la plupart des cas, leur nature même l'indique, et s'il n'en était pas ainsi — c'est à dire, s'il avait existé dès le commencement une meilleure version que BI — on se demande pourquoi l'auteur ne s'en serait pas servi pour la copie destinée à Agnès de Bourbon. Il est clair, en effet, que les endroits où I diffère de B et de C représentent au moins des efforts vers une amélioration du texte. Souvent il s'agit d'expliquer ou d'éclaircir un passage par l'addition d'un mot ou d'une phrase, de souligner des détails (comme 111,18, la description de la fleur, 111,25 et 112,22 la notion topographique précisée, 121,10 les époques du séjour dans la grotte expliquées, 133,13), quelquefois de donner au récit plus de vivacité, de couleur personnelle et d'authenticité (p. ex. 118,16, 124,25 addition de détails vivifiants, 129,11, où il a été ajouté que des gens vivent encore qui avaient connu le seigneur de Paques, 130,30, addition personnelle, correspondant à celle de C, mais plus ample, 133,25, le témoignage personnel souligné), quelquefois d'écarter des phrases superflues on inutiles (comme 118,11, 120,6, 131,5 et 132,6; dans les deux derniers passages des réflexions religieuses ont été supprimées), ou bien de donner à tel ou tel endroit une tournure plus légère et agréable (à noter 121,2, l'introduction de l'*oratio recta* dans tout un long passage, 127,1 la coupure des phrases trop longues, corrections qui témoignent du développement du sens stilistique chez l'auteur). Remarquons encore les corrections suivantes: 109,21 „la ville de Saumur" dans B (et „vostre ville de Moulins" dans C) est remplacé par „chastel d'Angiers" dans I, probablement parce que l'auteur a pensé que pour le lecteur il sera plus facile de comparer dans son imagination le lac de la Sibylle à la capitale d'Anjou qu'à une ville plus petite et moins connue. En parlant du pape Clément (VII), 124,30 BC l'appellent „filz au duc (conte) de Geneufve", ce qu'il était en effet, tandis que I le qualifie de „filz au conte de Guesne", erreur qui peut être attribuée à une faute d'ortographe ou d'impression. Parmi les ambassadeurs arrivés de France à Rome en 1422, B nomme 133,12 „l'evesque de Saint Liz" (C „l'abbé de S. L.") et I „l'evesque de Saint Denys"; 132,3 BC citent comme la source d'Antoine pour l'histoire du chevalier de Paques „ung de ceulx qui le guida, nommé Colle de la Mandelée, moult viel homme", tandis qu'I s'en réfère à „ung nommé C. d. l. M., qui se disoit filz d'ung de ceux qui le guida, tresbel homme". Dans la suite, une correction a été opérée qui dépend de ce changement (BC „mais selon son avis" — I, „mais aussi que son pere disoit selon son avis") tandisqu'à un autre endroit, qui avait dû être mis au point également, le texte est laissé intact („car il ne fut que ce jour o lui"). Maintenant, la modification provient-elle d'un correcteur postérieur, aux yeux duquel le guide du chevalier de Paques semblait trop vieux pour figurer comme interlocuteur d'Antoine — car sa visite dans ces parages tombait près de quarante ans après l'aventure du chevalier, v. l'édition p. 129) — ou bien serait-ce Antoine lui-même qui, pour donner au récit plus de véracité, avait d'abord introduit sur la scène le guide en personne, mais qui plus tard, réflexion faite, avait retrouvé sa conscience historique et le chemin de la vérité? — Je cite encore la correction 116,21, où I change les trois toises de B et les trois cents toises de C en trois mille toises — pour épater davantage le lecteur ou par faute de scribe ou d'impression?

En comparant les endroits correspondants de l'édition et du ms de Bruxelles, on arrive aussi à la conclusion que ce sont deux copies faites sur le même original et avec peu de divergences. Une statistique rigoureuse donnerait, je crois, pour résultat que la leçon du manuscrit est préférable dans la majorité des cas; mais, d'autre part, le ms peut aussi renfermer des obscurités et des leçons mauvaises que l'édition aide à retablir.

Il est temps de passer à l'analyse de l'œuvre.

Voici le titre complet de la *Salade*, d'après la première édition:

La Salade nouuellement imprimee Laquelle fait mention de tous les pays du monde Et du pays de la Sibylle avec la Figure pour aller au mont de la belle Sibille Et aussi la figure de la Mer et de la terre et plusieurs belles remonstrances. A la fin on trouve cette indication: *Cy finist ce present liure nouuellement jmprimee en la Rue saint iacques a lenseigne de la Rose blanche Et fust acheue le dixhuytiesme iour de ianuier.* [1]) Le privilège est accordé à Michel Le Noir le 22 janvier 1521, quelques mois après sa mort. Dans ce privilège il est dit, après l'introduction habituelle: . . . *Que puis naguieres il a faict escripre et translater de viel et ancien langaige en bon stille commun et bon françoys La Salade qui ne fut iamais Imprimee Lequel le dict suppliant a faict corriger et mettre en bonne forme et le feroit voulentiers Imprimer* . . .

Nous avons vu que l'œuvre de „translation" de Michel Le Noir n'était pas considérable; tout au plus pourrait-on supposer que quelques-unes des corrections stilistiques ont été entreprises à son initiative, si on veut attribuer quelque signification aux phrases citées.

L'édition de 1521 (ou 1522 nouveau style) comprend LXXIII feuillets chiffrés, celle de 1527 LX + II ff.; le format et les caractères étant les mêmes, cette différence ne peut provenir que de l'erreur de pagination déjà signalée.

Après la table (placée dans l'édition de 1527 à la fin) suit le prologue, qui — sans modifications de l'orthographe — est ainsi conçu: [2])

A vous tresexcellent et trespuissant prince Et mon tresredoubte seigneur et maistre monseigneur Jehan daniou duc de Calabre et de lorraine filz du roy de Sicille per de france. Et mon souuerain seigneur. Je anthoine de la sale vostre treshumble et tresobeissant seruiteur pour escheuer oyseusete qui est de dieu tresdeffendue me suis delecte a traire de maintz liures que iay prins [3]) plaisir a lire les tresnotables exemples que les hystiriographes et aultres qui ont escript les tresdignes faitz de memoire parlans des gestes, doctrines et administremens [4]) de noz peres anciens, dont les volumes de leurs treslongues escriptures sont si grans [5]) que oncques ne fut nul apres dieu qui tous les peust visiter ne lire. Cy nous ont ilz tous adressez par leurs exemples et escriptoires aux vrayes gloires de noz ames et aux bieneuretez, honneurs et prouffitz de noz corps. Desquelles leurs escrip-

[1]) Cmp. Brunet, *Manuel de libraire*, 1862, III, 854 s. — L'édition de 1527 est achevé d'imprimer le 13 mars.

[2]) Dans les extraits qui suivent je cite en général l'édition. Le cas contraire sera toujours indiqué.

[3]) Ms pris [4]) admonestemens [5]) grandes

tures Aussi de ce peu que iay veu vous ay faict ce petit liuret que ie nomme La Salade Pource que en la Salade se met plusieurs bonnes herbes. Et aussi en ce liuret iay mis vne partie des bonnes et plaisantes choses que iay leues et veues au plaisir de dieu a lhonneur de vous et au bien de tous ceulx qui les vouldront entendre. En poursuivant tant loing de vous comme bien pres ce peu de bien que dieu par nature me a preste. Aussi que a mon pouoir iai tresloyaulment faict en loffice que mon dit souuerain seigneur Le roy vostre pere me ordonna et commanda ou temps de vostre enfance priant a dieu deuottement que il me doint escripre [1]) chose qui soit a vostre bon plaisir. Et que en puissiez et tous autres mieulx valoir mais. Car ie ne suis saige ne bon clerc. Et encores au temps qui court tel fait le mieulx qui ne fait gueres bien. Et pour ce mon tres redoubte seigneur se iay en riens failly se que de legier pourroye que il me soit pardonne.

La table est très détaillée; elle ne comprend moins de trois pages entières.

Le premier chapitre est consacré aux huits „grains de semence qui sont de si tresgrans condicions que le seigneur ou dame qui ont seigneuries a gouverner, se ilz les veullent au bon jardin de leur cueur semer, certainement ilz flouriront“ etc. Tout ce chapitre est, à en croire Antoine, une transcription de CICÉRON. La Sale parle d'abord de l'amour des sujets, si nécessaire pour un bon prince, et cite „le proverbe du saige qui dist:

Bien doit estre sire clamez
Qui de ses hommes est amez,
Et cil n'est pas sire de son pays
Qui de ses hommes est hays“.

Il faut qu'un prince ait un bon cœur, car s'il est haï il ne peut gouverner longtemps. D'un bon cœur part la bonne volonté et de la bonne volonté partent les bonnes actions. Un prince ne doit pas suivre „vaines compaignies“ ni avoir „excessives depenses“. Il doit fuir les vices et „les hommes vicieux et flateurs, dont les seigneurs sont aujourd'huy ainsi que tous aveuglez, porquoy en perdent l'amour de Dieu, honneur et la congnoyssance de eulx mesmes, dont ne scavent plusieurs d'eulx quelles choses laisser et quelles prendre“. Ce blâme du temps présent est une chose qui revient souvent dans les œuvres moralisantes d'Antoine, et c'est surtout dans la *Salle* qu'il se montre comme un „laudator temporis acti“, très amer quelquefois contre son époque et ses contemporains. [1])

Le prince doit être non seulement juste mais aussi miséricordieux, „car le prince qui a justice en soy et n'a misericorde se peult dire ombre sans corps qui peu

---

[1]) Ms avoir fait.

[2]) Suit un passage où il est parlé des flatteurs, d'abord d'après Senèque et ensuite d'après Aristote: Et de ce est escript en Polliticques ou tiers livre et au dixsiesme chapitre. Que le flatteur est ennemy de toute verité et que il fiche ainsi que ung clou eu l'œil droit de son maistre quant il l'escoute et pour ce chascun les doit bien fuir et eschever. — Antoine semble avoir pris tant de goût pour cette image — elle est, du reste, plus que librement traduite de la *Politique* d'Aristote — qu'il l'a répétée non seulement dans la *Salade* même, mais aussi dans la *Salle* et dans le chapitre pédagogique du *Petit Jehan de Saintré*.

dure et trespasse comme vent". Les papes et les docteurs de la sainte église et les empereurs et d'autres ont montré tout le bien qui vient de la justice. Réflexions d'après „Tulles".

Viennent ensuite des considérations assez originales sur la paix, „laquelle n'est de nulluy congneue jusques a ce qu'il l'a perdue, ainsi qu'il est d'ung bon amy qui n'est congneu jusques a ce qu'il est perdu ou mort, et aussi de noz santez: il n'est celluy qui la congnoisse se il n'est malade, mais alors donneroit tout ou partie de quanque il a pour estre guary. Ainsi est il de la paix jusques a ce qu'elle est perdue et qu'il faut veiller jour et nuyct par la ville et sur les murs, marchandise ne peult courir, nul n'ose de sa porte saillir se a grant peril n'est, fault estre sur les champs au froit, [1]) souffrir grant fain, grant soif et des peines tres largement, et qui pys est mourir, estre prins ou toute sa vie reprouché".

Ce sont vraiment des souhaits de paix aussi sincères qu'on peut les attendre d'un homme qui a vu de près les horreurs de la guerre: „Et encores sans aler plus loing et de noz temps en quel peril, en quel danger a esté ce royaulme de France et par si long espace de temps, lequel par la grace de Dieu est ores tresgrandement recouré: et par la saincte paix civille esperant tousjours de bien en mieulx, et tout ce par guerres venues et par discisions" . . . „Car en la paix chascun peult dire que ce qu'il a raisonnablement est sien, et par temps de guerre chascun vit en paour et en doubte de corps et de biens, et ne peult dire au vray qu'il ait riens pour grant qu'il soit ne pour puissant. Et oultre ce, mon tresredoubté seigneur, vous certifie que le seigneur n'est pas bien asseur quant contre la voulenté de ses hommes commence [2]) division et guerre". „On pourroit dire que une tresgrande puissance n'a nul besoing de requerir paix et que Dieu aide aux plus faibles mais que les plus forts gaignent tousjours. Ad ce treshumblement je respons que pour Dieu vous ne aultres [3]) veuilliez pensser ne croire que chose nulle soit asseuree [4]) par temps de guerre, pour grande ne puissante qu'elle soit, car en temps de guerre adviennent [5]) tant, tant et si tres tant de merveilleux cas et estranges adventures que il n'est cuer qui penser les peust ne langue dire. Et pour ce, monseigneur, je dis que paix doit estre desiree et honnestement cherchee et diligemment, et celuy qui le fait est aymé de Dieu et de ses hommes, qui mettroyent corps et biens pour luy. Et le seigneur qui auttrement le fait, saiche qu'il porte prejudice civil, car maintes foys advient que la guerre par bataille ou par aultre peril redonde plus sur le seigneur que sur ses gens, car oncques seigneurie ne faillit a seigneur, mais bien seigneur a failly a seigneurie."

Le troisième grain de semence traite „de ouyr benignement toutes gens et doulcement leur respondre". Si les princes le font et qu'ils consentent „sans delay ou le plus tost qu'il pourra" aux justes requêtes et demandes, „leur doulceur et bonne ren-

---

[1]) Le ms ajoute: au chault a la pluie et au vent et maintesfois

[2]) Sic ms; éd. convient [3]) Sic ms; éd. autre [4]) Sic ms; éd. asseure [5]) Sic. ms; éd. aduient

nommee sera portee par Pegassus, le bon destrier vollant, ainsi qu'il porta les vaillances des Persans et celles de Hector, de Cesar, et des aultres tres vaillans".

C'est dans ce chapitre que l'histoire de Boucicaut est donnée comme exemple d'une attitude gracieuse et bienvieillante envers les inférieurs. Elle est ainsi conçue:

De mon temps je viz le preudhomme messire Jehan le Meingre, mareschal de France, saige et vaillant chevallier, que luy estant pour le roy Charles sixiesme son lieutenant a Gennes, dont ung jour, luy chevauchant par la ville, rencontra deux femmes communes de draps de soye vestues a la coustume du pays, lesquelles luy firent grans reverences, et luy a elles semblablement. Et quant il les eut ung peu passees, Huguenin de Colligny, qui devant luy portoit l'espee, se arresta et luy dist: „Monseigneur, qui sont ces deux femmes a qui vos avez si grans reverences faictes?" „Huguenin, dist il, je ne scay." Lors luy deist: „Monseigneur, elles sont filles communes". „Filles communes, dist il. Huguenin, j'ayme trop mieulx faire reverence a dix filles communes que avoir failly a une femme de bien." Or advisez quelle responce de homme d'honneur comme luy, estant en telz offices pour le roy et monstrer telles humblesses.

Ayant une fois trouvé un ton un peu dégagé, Antoine le continue en dépeignant les résultats d'un mauvais accueil aux suppliants: „Le povre suppliant vient de loing despendre le sien et voyt quil n'a riens fait. Si se complaint en sa pensee et dit que son seigneur l'a mesprisé, tant soit il petit. Alors s'en va desesperé, et jour et nuyct ne fait que penser et a Dieu requerir aultre seigneur, disant que nullement pourroit il empirer. Et lors murmure l'ung secretement a l'autre et se empoisonnent les cueurs et cherchent les voyes d'aultre seigneur avoir. Si saichent tous princes qu'il n'est chose au monde qui pys se comporte et qui face les cueurs deshonnester que fait le mesprisement de leur seigneur . . ."

Mais le style ne garde pas longtemps ces allures relativement libres. Dans la suite l'auteur expose quelques préceptes détaillés pour le gouvernement des princes, et il n'arrivera guère qu'une fois que nous lui retrouvions un accent un peu personnel. „Ha, prince! qui ainsi te contiens", dit il en parlant des princes qui font emprisonner les pauvres gens pour ce qu'ils n'ont pu contribuer à la réparation de ses maisons, églises, murs et fossés, „bien dois doubter l'yre de Dieu. Mais quant le seigneur est saige et bon, il aim et deffend ses subgectz et le bien commun, dont par ainsi ilz sont plains et riches, et le seigneur en est aymé et doubté et se sert lyement d'eulx et de leurs biens a son besoing".

Après avoir semé les huit grains du prétendu Cicéron dans le cœur de son jeune disciple, Antoine de La Sale lui donne (éd. f° VII v°) la liste de „la plus grande partie" des (le ms dit même de tous les) „historiographes", parce que le prince dès son enfance a pris plaisir à lire „toutes vertueuses hystoires" et parce qu'il „trouve vrayement que apres le service de Dieu c'est la chose qui plus enrichist les cueurs entallentez de bien faire". Voici quels sont les auteurs recommandés par Antoine: LIVIUS et OROSIUS pour les premiers temps de l'histoire romaine, SUETONIUS pour les empereurs, SALLUSTIUS pour

la conjuration de Catiline,[1]) Lucanus pour les guerres de César et de Pompée, Herodotes („Heredatis") pour les rois d'Egypte,[2]) Dares Phrygius pour „les Indiens", Matastrius (?) pour les Troyens, Polybius pour les Ptolémées, Arnobius pour „la diversité des langues", Josephus pour les juifs et la destruction de Jérusalem, Victor pour les „hystoires d'Auffricque", Methodius pour le „commencement et la fin du monde". „Mais Pompeius Trogus, ajoute-t-il, selon que escript Valerius Maximus, c'est celuy qui plus a escript de son temps en sus et de diverses matieres. Car il parle ainsi que du commencement de tous les resgnes et de la cituacion des terres." En citant ici Valère Maxime, Antoine nomme en effet son auteur préféré, au moins celui qui pour le côté historique de ses traités moralisants lui a servi de source plus qu'aucun autre auteur.

Ensuite, La Sale veut parler „des tresplaisans fallaces ou tromperies tant en faitz d'armes comme en autres manieres, que les hystoriographes nommerent en prenonciacion grecque estrangemens, qui sont tresplaisans et proufitables a ouyr, especiallement aux princes et conduicteurs de guerres, tant pour deffendre que pour assaillir, et commencent aux plus legiers ainsi par que (l. que par) l'acteur s'ensuit". Ces histoires „légères" (f° VIII r°—f° XII r°) sont prises pour la plus grande partie dans Valère, mais aussi dans Tite Live, Orose, Justin etc. Elles forment pour ainsi dire une introduction aux „estrangemens" proprement dits, qui sont composés des histoires de Valère Maxime et de Frontin (à partir du f° XVI v°); ce dernier est, dit Antoine, „ung livre qui n'est pas trop commun, ains sont peu de gens qui l'ayent, et pour ce j'en ai traict a mon semblant la fleur et mis apres ceulx de Valerius a la memoire de tous les princes et gouverneurs de guerre, ausquels s'ilz ne leur sont trop delectables leur pourront bien en temps et en lieu estre tres prouffitables". Les extraits de Frontin remplissent dans l'édition près de huit feuillets; quelques citations d'autres „ditz et faitz que dirent et firent plusieurs vaillans hommes" terminent ce chapitre et aussi la première partie didactique de tout le livre.

Elle est suivie d'une partie descriptive, dont le premier chapitre contient le fameux récit sur le *Paradis de la Sibylle*, renfermant non seulement des indications personnelles sur le séjour et les aventures d'Antoine en Italie mais aussi les germes de la légende du Tannhäuser, devenu plus tard si célèbre en Allemagne. Pour tout ce chapitre, je renvoie à mon édition.

Au *Paradis de la Sibylle* se rattache sans aucune espèce de transition — les chapitres n'ont en général pas la moindre connéxité entre eux — une description géographique, suivie d'une carte et appelée *Les trois parties du monde.*[3]) Comme il a été déjà dit, la rédaction de ce chapitre est essentiellement différente dans l'imprimé d'une part et les mss de Bruxelles et de Chantilly de l'autre. Je donnerai ci-dessous

---

[1]) L'édition porte: „des faitz de Katherine" (!)

[2]) Il entend les descriptions dans le deuxième livre.

[3]) F° XXX dans la première édition. C'est ici que commence la pagination fausse. — F° XXVII dans l'éd. de 1527.

une analyse détaillée du chapitre géographique, tel qu'il se trouve dans l'imprimé, pour citer ensuite la version des manuscrits.

Les anciens et sages philosophes divisaient la terre en trois parties, l'Asie (Ayse), l'Europe et l'Afrique. L'Asie occupait plus de la moitié de la terre peuplée, c'est à dire l'espace depuis le levant entre les deux grandes mers occidentales jusqu'à „la mer mediterrienne". L'Europe était située entre celle-ci et „l'occeane Borreal sous le pol artique et finant aux isles Gaditaines fin d'Espaigne occidentelle". L'Afrique, ils la placaient entre la Méditerrannée, l'Océan, la grande mer Australienne et le mont Atlas sous le couchant.

Les parties de l'Asie sont quinze: Inde, Parthe ou Percie, Mesopotayne, Sirie, Penthapolis, la grant Egypte, Seres, Bactria, Sicia [1]) la haulte, Hircania, Albania, Hermenia la double, [2]) Hiberia, Capadoce et Asya la moindre.

Inde est divisée en cinq parties: Regia, Aricusia, Asseria, [3]) Media, Pasia; Mesopotania [4]) en trois: Babillonne, Caldee, Arabie (qui comprend Nabatee et Sabee); Syrie [4]) en trois: Commagena, Phenicia [5]) (avec Tiria et Sydonia), Pallestina (qui comprend Judee, Samarie, Galilee, Philistina); Asya la moindre en neuf: Bithinia ou Mydonia, Gallacia, Frigia, Karia, Lydia ou Meonia, Panphilla, Ysauria, [6]) Silicia et Lucia.

Quant à l'Europe, elle comprend les dix parties suivantes avec leurs subdivisions: Sichia [7]) [Alanya, aultrement Norouengia, Dacia et Gothia [8])], Grecia ou Illyricum [9]) [Dalmacia, Etpirus, Illiria, aultrement Dardanya, Athicta avec Boecya [10]) et Pellepolis, Macedonia, Achaya, Lancedonya, Histria avec Mauritana, Karinthya, Monthana], Germania (Alamania, Theuctonia), Tracia [Norica, [11]) Recia], Pannonya, Hystria, Ytalia [Tucya, [12]) Etruria, [13]) Apullya, Campania], Gaulles ou Gallia (Belgicus, Retica, Aquitania) et Hispania [Castelle, Arragonya, [14]) Navarria, Galicia, Portugalia, Almaria, Granata]. Dans toute l'Europe, il n'y a que quatre „regions principalles": les Gresses, les Ytalles, les Gaulles, les Yberiens ou Espaignes.

En Afrique, il y a sept régions: Lybia la mineur (Cyrenensis, Penthapolis la myneur et Tryppolis), Pinthatum ou Zeugis, Cartaige, Numydia, Getullya, Mauritana [Sithifensis [15]) et Tingintensis], Etphioppia occidentelle; „aussi les Ethioppiens, les Nadabares, ung noble lieu, les Saramantes de Garama, la souveraine cité de la religion, Lybia syrenencis, Trippolitana, Futhencis".

Parmi les îles, il faut mentionner tout d'abord „celles des Indes en la grant mer Occeane soubz la ligne de liquinoxial" dont la plus grande est Thaprobane, [16]) „moult fructueuse de perles, de pierres precieuses, d'espiceries, aussi est elle moult fautueuse et plaine de lyons et lyeppars, de tygres et de lycornes et de serpens sans nombre, celle ysle porte la couronne pour la meilleure du monde". Autour d'elle il y a 1378 îles portant beaucoup de choses merveilleuses.

---

[1]) Sic. éd. L'orthographe générale au moyen âge est Scitia. [2]) L'éd. porte: Hermenia, la double Hiberia, mais l'interponctuation est erronée. [3]) Ed. afferia [4]) Cette fois le nom est écrit ainsi. [5]) Ed. plenicia [6]) ylauria [7]) Sic éd.; probablement mal écrit pour Sithia. [8]) Ed. Gochia [9]) Illicum [10]) Brecia [11]) Narica [12]) Tacya [13]) Eturia [14]) artagonya [15]) Sithisensis [16]) Thaprobane

Vient ensuite la Grant Bretaigne, avec un côté tourné vers la France. Elle est riche en or et argent et bestiaux, et „sont gens de bellicossent (?) et a sang“. Près de l'Angleterre est l'Irlande, grande île sauvage, avec l'église de Saint Patrice et l'antre par où l'on va pour voir les souffrances du Purgatoire et les peines de l'Enfer. Entre l'Irlande et l'Ecosse se trouvent plusieurs petites îles de moindre importance.

La Norvège est une grande région, assise sous le pôle arctique et entourée de plusieurs mers, entre autres „la mer congellee“, Mare congellatum. Près d'elle se trouve une île, Yslant, „ou sont les pays nommez Gronellont et Vnimarch, ou a grant quantité de ours qui sont tous blancs“. Dans la mer de Norvège „encontre nostre minuyct“ il y a aussi plusieurs îles qui jettent du feu et des flammes puantes, et l'on a entendu sortir de leurs profondeurs des voix „cryans, brayans, plaines de lamentacions et aussi voix terribles, tonnoirres et esclers, ainsi que Sainct Brandin escript, et de une ysle ou il trouva religieux qui menoyent tressaincte vie“. Sur une autre île, nommée „famillie Albe“ ce saint trouva une foule d'hommes ressamblants à des esprits, qui s'y purifiaient constamment au moyen de processions à l'honneur de Dieu. „Et de ceste partie de Norweghe dirons encores des grans merveilles qui y sont, laquelle se estend vers les fins de Occident aux Ructains et aux tartarins, et par devers le pol, ou la transmontaigne marchist a la mer de la terre de glace, ainsi nommee pource que au temps d'iver depuis celles terres icelle glace se estend 40 lieues en la mer espesse de 40 coultees, laquelle ne se font ne se remet fors seullement au moys de juing a cause de ses chalieurs et impetueulx vens qui sont en celles marches et par ces temps en grans vigueurs; celles marches sont appellees maintenant Estand et anciennement par les poetes furent appellees Thille“.[1]) C'est la plus grande île du monde, les hommes y sont „tres subtilz et industrieux, fors et robustes de membres et moult prests aux armes et a religion enclins“. Et il y a là une masse de bétail et des champs verts et des pâturages fertiles, mais il n'y croît ni avoine ni aucun autre blé utile pour les hommes. On y pèche un nombre infini de poissons, qui sont séchés au soleil, et le peuple en tire sa nourriture et son pain. Il ne boit ni cidre ni vin, mais de l'eau et du lait, et tous les fruits lui sont inconnus. Les montagnes y sont si hautes que parfois elles atteignent jusqu'à la région centrale de l'air. Et sur elles naissent des fleuves d'une telle force que tous les arbres et toutes les branches atteintes par leur eau se transforment, dans les parties où l'eau les touche, en fer. Dans les cavités des montagnes se forment des cristaux par l'eau qui y est restée longtemps gelée. Des mines de soufre jaillissent des sources d'eau chaude, très aptes à guérir des maladies de toute espèce, et il y a là, en outre, des mines d'argent, de cuivre et de plomb, et dans certains fossés profonds on a trouvé des huîtres avec des crêtes hautes et des queus, comme chez les coqs, et dedans leur ventre elles cachent des perles grandes et transparentes. Mais peu en sont tout à fait rondes. Sur les hauteurs des montagnes, remplies de blocs géants, ne croit aucune herbe, et des faucons, blancs comme des cygnes et beaucoup plus cruels que les nôtres, y ont

[1]) Ed. Chille.

pris leur demeure. Dans ce pays on ne rencontre pas d'autres bêtes féroces que des ours blancs, grands comme des bœufs, et des renards aussi blancs que les ours et sans la moindre tache, qui se promènent sur la glace jusqu'en Islande. On y trouve des poissons étranges et merveilleux, qui par devant ont la forme des chevaux ou des bœufs, ou bien des cerfs, des chèvres ou des chiens, parfois des hommes ou des femmes depuis le milieu du corps jusqu'en haut; et de la ceinture en bas ils ont des écailles de poisson. Il y a des baleines de cent „coultees" de longueur; elles ont trois dents de dessus et quatre de dessous, qui sont longues de deux coudées et épaisses „a l'avenant". Des „estangs" de „Granolande" les lamproies descendent jusqu'aux dernières profondeurs de la mer; elles sont longues de trente coudées et plus et tiennent une coudée en circonférence et ont des têtes rondes, et souvent elles s'attachent l'une à l'autre par leurs côtés et attaquent un navire sur la mer, et s'il ne reçoit pas de secours promptement, il s'enfonce. Il y aussi des dauphins, ressemblants aux lamproies, avec cette différence pourtant qu'ils sont beaucoup plus grands et ont une telle affection et un tel amour pour les hommes que s'ils voient quelqu'un qui est en train de se noyer, ils s'attroupent au dessous de lui et le portent, mort ou vivant, à la terre la plus proche. Et c'est pourquoi il est défendu, sous peine sévère, de manger de leur viande ou de leur faire de mal — c'est même considéré comme un sacrilège — et il est ordonné de leur prêter secours si „par extreme fortune de mer" ou autrement ils se trouvaient en avoir besoin.

Quelques anciens astrologues ont placé une partie de ces parages „hors des clymax" à cause du grand froid qui y règne, qui empêche le soleil d'y luire et rend la terre stérile. Cette partie finit à la grande mer qui donne sur le midi et où il y a abondance de bêtes féroces et de monstres plus grands et d'un aspect beaucoup plus hideux que ceux qui selon ce qu'on dit existent „vers les marches de Holcode, de Lendeust et de Sindoren".

De l'autre côté la Norvège donne sur l'est, sur le royaume des Goths, sur la Svesve et la Dampnemarque, entourant et par mer et par terre ces trois royaumes, et c'est de là que les goths partirent quand ils allèrent vaincre les romains et pénétrer dans Rome pour la brûler. Ce royaume est si vaste et si étendu vers l'ouest que dans certaines de ses parties il n'y a pas de nuit, à partir de juin et jusqu'à septembre, car le soleil luit toujours; tandis que dans d'autres parties du pays il règne, de septembre jusqu'à février, une nuit continuelle.

Après cette longue description des régions septentrionales viennent encore quelques notes éparses sur différentes îles. Les Isles Fortunées sont dans le grand océan, à l'ouest de l'Espagne, et se composent de 30 îles, dont 8 habitées: Canare, Fort Aventure, Lofero, Aamadere, Gomera, Portoscon, Putarie et Lansart. Parmi les îles de la Méditerrannée sont notées Crete, Candie, Rhodes, Chyppre, Sicile, Sardine, Corsique; des trois dernières il est dit qu'elles sont „bonnes ysles fructueuses" et qu'entre elles se trouvent plusieurs petites îles, où il y a beaucoup de chevaux, ânes et chèvres sauvages, „et pour ce que se dist que loups sont de nature de chiens sauvaiges, j'ay veu chiens mattins blans et tachez de noir prins

petis et de lait en une de ces ysles dicte la Caprara pour la multitude des chievres". Les gens de feu monseigneur Pierre d'Acygnie, senechal de Provence, les auraient prises pour les nourrir dans son hôtel, mais il n'arrivaient jamais à les apprivoiser, car elles étaient sauvages comme des loups.

Les îles de la „mer Iudicium" ou mer Rouge sont innombrables; quelques-unes sont habitées. Saint Ambroise dit dans une épître „que pour le dangier de ces yslez on met bien sept moys a les passer".

La fin de la partie géographique est dans l'édition [1]) occupée par la description du *Paradis terrestre,* „qui est le chief du corps de toute la terre". Il est situé dans les parties orientales du monde, „et est composé par sa tresgrandisme haulteur et comme remply de tous les quatre elemens des VII planettes et des XII signes qui tous regnent en luy en leur meilleur actemprance". Là nos premiers parents furent créés et formés, là sont Enoch et Heliee et ils y resteront jusqu'à la destruction de l'Antichrist. Là est l'arbre de vie, et de son pied partent les quatre fleuves Fison, Guion, Tigris et Euffrates, qui donnent naissance au fleuve le plus grand de l'Asie Tenay, de l'Europe Norneyan, de l'Afrique Nyllus. — Au Paradis personne ne peut entrer pour les grandes montagnes dont il est enclos. Il est rempli „de diverses condicions de dragons, serpents, cucques et d'autres tresfieres bestes venimeuses . . . Et par celles sy treshaultes montaignes que les bestes d'icelles se approchent a l'ellement du feu, pour ce sont elles tant fieres et ardans comme le plaisir de Dieu est, qui l'a ainsy ordonné". Et tout comme le Paradis est le chef de la terre, l'enfer se trouve dans les plus basses profondeurs, „en laquelle descourent toutes les ordures, et puantises des IIII elemens". Et la habitent les ennemis de Dieu. „Et trouvons qu'en les plus extresmes parties du corps de la terre apperent espiraulx du puis d'enfer si comme es parties de Europpe, c'est assavoir en Yberie, la appert ung puis de Purgatoire ainsi que avons dit, et encores es parties de Ytalie es mers du royaulme de Sicille et en la duché de Calabre sont Estrongol et Bulcan, ysles en mer, dont saillent flambes de feux infernaulx des abismes qui y sont au plus hault visibles a chascun."

Par ces derniers mots, la transition aux merveilles des îles de Lipari se fait facilement. Cette histoire a été publiée dernièrement par M. Nève dans un appendice à son livre sur La Sale, et je n'ai qu'à y renvoyer la lecteur. [2]) C'est après le *Para-*

---

[1]) Dans le ms la description du Paradis et des îles volcaniques précède le chapitre géographique. L'introduction est ainsi conçue: „Cy commence a parler du paradiz terrestre, des regions, principalles provinces qui sont es troiz parties du monde. Et comment en l'isle de Boulcan l'anemy nous vient tempter pour nous faire perir, laquelle je escriproire (l. n'escriproie) se ne fussent les seigneurs tesmoingz qui en pluiseurs lieux le ont ainssy tesmoingnié et dit".

[2]) M. Nève dit avoir reproduit le texte de l'édition de 1527 „corrigé d'après le ms. 18210 de la B. R. de Belgique". Il donne les variantes principales en note. Cependant, le choix de la leçon est quelquefois assez arbitraire, quelquefois elle ne répond ni à l'imprimé ni au manuscrit. Voici quelques rectifications (je ne fait pas toujours attention à l'orthographe, qui est souvent celle de M. Nève lui-même): Nève p. 159,14 *en la mer* l. *en mer;* p. 160,10 *verte et jaune* l. *verte, jaune;* p. 161,13 *l'antiquité [du] temps; du* se trouve dans le ms et n'a pas besoin de crochets; même page, note: *celle de Boulcan* l. *l'ysle de B.;* p. 162,6 *grans fosse* l. *grant;* 8 *sans cesse* l. *sans cesser* (cmp. 160,23); 20 *feusmes* l. *fusmes;* 21 *Guillaume* l. *Gueillaume; escuyer* l. *escuyers;* p. 163,6 *trebuchions et longuement rouller* l. *trebuchier et l. r.;* 7 *a tout* l. *atout* (impr. *au tout,* ms *a tous*); 22 *tous*

dis de la Sibylle le passage le plus intéressant de toute la *Salade*, car l'auteur y raconte ce qu'il a vu lui-même et ce qu'il a entendu rapporter de vive voix. Je reviendrai à son récit en parlant de ses sources. [1])

Retournons à la géographie des mss B et C. Elle diffère, comme j'ai déjà dit, très sensiblement de la version de l'imprimé.

L'Asaise [2]) (l'Asie) contient six regions: Judya, Presie (Perse), Sirie, Egypte et Assie (la moindre).

La première est enclose d'une mer que parfois on entend nommer la Mer Noire, parfois la Mer Battue, „pour le grant debatement ou elle est tousjours a cause de VII^{m} I^{c} XLVIII isles qui y sont, desquelles en y a une bien grande, ou sont X citez, laquelle s'appelle Godbona. Et en ceste isle a grant quantité d'or et des pierres precieuses et y multiplient plus les oliphans que en autre partie du monde. Laquelle isle fut convertie par monseigneur S. Thomas l'apostre". — La seconde, „Perse, c'est assavoir Turquie", contient différents régions, „si come sont Auffrique, Medie, Persee, Massopotame, avec la grande cité de Ninyve, et Babloyne". Là est le commencement de la tour Babel et les provinces de Caldee, de Arabye (ms Aradye), de Sabba et de Tarsis, et dans cette dernière se trouve le mont de Signay, où les anges portaient le corps de sainte Catherine, qui maintenant est renfermé dans l'église Ste Marie de Rubo, au pied du mont. — Le troisième royaume est Surie, avec Damas, Antioque et la terre de Finicie (Tirus et Sidon). Là est le mont de Libano, d'où prend sa naissance le fleuve Jourdain, et les cités de Palestine, de Judee, de Jherusalem, de Samaire, de Gabaste, de Galilee, de Nazareth. „Et en ceste terre furent les deux citez de Sodom et Gomorre, qui par leur tres abhominable pechié fondirent en abysme". Le quatrième royaume, l'Egypte, commence à la Mer Rouge et suit le Nil. Il n'y pleut jamais, [3]) mais le terrain est nourri de l'eau de ce fleuve. — En Syrie sont les provinces „d'Amassonne, de Serica, de

---

fusmes tous d'accord l. *fusmes tous d'a.*; p. 164,4 *estant* l. *estans*; 5 *apperceusme* l. *apperceusmes*; *veisme* l. *veismes*; 18 *dit* l. *dist*; p. 165,4 *deist* l. *dist*; 7 *dit* l. *dist*; 10 *nous tous* l. *nous trestous*; 22 *entretemps* l. *entretant*; 25 *fasse* l. *face*; *qui* l. *quelz*; n. 2 *sommes tous* l. *sommes ores tous*; p. 166,11 *d'aulcuns poilz blanc*; *entre deux* l. *d'a. p. blans entre deux*; 14 *grandes et pelues* l. *grandes pelues*; 21 *d'ordures* l. *d'ordure*; p. 167,21 *toutes langues* l. *toutes les langues*; *referrer* l. *referrir*; p. 168,3 *à nouer* l. *à noue*; 11 l'éditeur a bien fait de choisir la leçon du ms, mais il aurait 1allu noter que l'imprimé porte: *quand elle se senti*; p. 169,9 *avez là fait* l. *là y avez fait*; 12 *l'eguylle* l. *l'aguylle*; f5 *sa lettre* l. *la lettre*; 22 *vent* manque dans l'impr.; il aurait mieux valu suivre la leçon du ms.; 25 *tout* l. *tant*; p. 170,4 *grande* l. *grant*; *revocquerent nostre nove* l. *revocquerent, nostre n.*; p. 171,3 *disant* l. *disans*; 7 *quelles naves* l. *quelz naves*; 8 *fradrins* l. *fadrins*; 12 *nouvelles* l. *nouvelle*; 13 *de vivres* l. *des vivres*; 22 *Quant* l. *Et quant*; 25 *pouroit* l. *pourroit*; p. 172, 10 point après *tous*; 14 *enprend* l. *en prend*.

[1]) Dans le ms, l'histoire se termine par une considération moralisante qui ne se trouve pas dans l'imprimé. L'auteur compare le corps de la terre à „la propre personne qui est appelle petit monde" et continue: „Car le plus noble membre que nous ayons c'est le chief, car du chief nous partent tous les biens qui vont au corps, lesquelz s'apparent a ung lieu et les vaynnes en l'autre lieu se mussent et toute l'ordure qui est en nous, que nous recepvons des IIII elemens, vient de la proffondeur de noz persones, et en icelles fait espiraulx, dont ysseut puours et abhominables ordures. Et cy donrray fin a l'assiette du paradiz terrestre et des parties orientalles et dirons des regions des parties d'Ayse".

[2]) L'orthographe des noms est donnée d'après le ms de Chantilly.

[3]) C'est là la version du ms de Chantilly, qui est évidemment la bonne Le ms de Bruxelles porte: „Jamaiz n'y peult nul monter . . ."

Tractya, de Ornya, de Abdyssa, de la grant Armenie, et la est l'Arche de Noe, de Ybernya, de Capadossia, de maintes autres regions." — Dans l'Assia la moindre est „l'eglise de Saint Jehan l'Evangeliste, de la ou il monta au ciel". Dans cette région se trouvent Bournya, Macedon, Gallatia, Frigia, Danya, „dont fust ellenesque Paris ravi", la grande Troie, Ellitriona, Libya, Cillicia, Pamfillya [1]), Tarsus et d'autres provinces.

En Europe il y a trois grands royaumes: Grece, Gaulles et Espaigne. En Grèce: Patrimonya Gratis (avec Constantinoble), Almatia, Cethona, Epina, Mallocia (avec la vraie Grèce, où est Athènes, „ou anciennement furent les bons estudians"). „Et y est Macedonie, dont fut Alexandre, et la est le lieu dit Thessalle, ou fut la souverainne et la trescruelle bataille de Cesar et de Pompee, ou ledit Pompee fut desconfit. Et y sont Yrradia et Hongrie."

Dans les Gaulles se trouvent d'abord „vers l'Aquillon" Allemaigne, Dassia, Germanya, Sucya, Albia, avec le grand fleuve Norverain, Saganya, France, Provence, Gergonya, Alveria et d'autres régions. L'Italie est divisée en Sicile, Puile, Calabre, Apruze, Terre de Labour, Toscanne, Campaigne, où est Romme, Lombardie, Jennes, Venise, la Marque „et plusieurs aultres provinces jusques a la province de Provinces". — En Espaigne sont Castille, Lyon, Galice, l'Andelosye, Garbe, Grenade, Arragon, Valence.

L'Auffrique se compose de Mauritannya et Naupia. Au milieu de Mauritannya sont Libia et Marroes avec la cité de Spona, d'où fut saint Augustin.

„En la partie d'Aquil sont montes et diverses isles, c'est assavoir Angleterre, Bretaigne, Irlande, Isuria et Equile, ou le jour dure VI mois . . . et dist Saint Ysidre que en celle province sont XXIII isles, mais ilz sont [2]) desabitees pour le tresgrant froit que y fait. En la mer du milieu de la terre sont cestes isles qui s'ensuivent, c'est assavoir Formentere, Emcia, Maillorque, Minorque, Corseque, Sardaigne, Trinacle, Calvios et les isles de Romenie."

Le chapitre suivant est dédié aux *Geneallogies et croniques abregees du royaulme de Sicille,* comprenant d'abord „les roys qui de ceste royne Constance sont descenduz et la contrarieté et resistence que eust ledit second Henry empereur son mary avant que il peust obtenir l'empire dudit royaulme" et ensuite les rois de la maison de France qui eurent la domination de ce royaume. L'auteur veut les faire connaître à leur héritier, le jeune prince, son élève, parce qu'il est nécessaire de savoir d'où on tire sa provenance et de se souvenir des prouesses de ces ancêtres. [3])

---

[1]) Ms B: Tranfilya.

[2]) Ms B: mais les XX sont . . .

[3]) C'est ce qu'il dit dans un prologue ainsi conçu:

„Mon tresredoubté seigneur, et por ce que c'est tresbelle et prouffitable chose a tous hommes de sçavoir, et tresconvenable et necessaire et especiallement a tous princes et aultres seigneurs estre bien informez, dont ilz sont venus aussi des vaillances et prouesses de leurs predecesseurs, les droitz et les querelles que ils ont sur les aultres seigneurs maintesfoys perdues par faulte de sçavoir ou de bon conseil ou de eulx mesmes, car le conseil du prince est son saulvement ou sa perdicion, dont sil qui l'a bon et croire le veult,

Il se propose de dire tout cela „soubz compendieuse brevité“, et il suit assez fidèlement son plan; en général, ce ne sont que des énumérations très courtes et très sèches de tous les princes en question, en commençaut par le „victorieux et illustre prince mon dit seigneur Charles dudit royaulme, le premier roy d'icelui non, conpte d'Anjou et de Provence et frere de monseigneur Sainct Loys, roy de France, et puis de ses heritiers et descendans de luy jusques a ma dame Jehanne de Duras, la seconde royne d'iceluy non, qui a esté la derraine d'icelle lignee audit royaulme, laquelle trespassa a Naples de celle mortelle vie le jour Nostre Dame de fevrier l'an mil CCCCXXXIIII“.

L'énumération des ducs normands, les premiers rois de Sicile, n'est interrompue qu'une seule fois. C'est en parlant de Robert Guiscart, pour lequel Antoine semble avoir eu une considération toute spéciale. Il le porte aux nues, et il raconte de lui l'histoire suivante qu'il dit avoir trouvé „en la cronicque de Florence“ et qui prouve qu'il fut „tres amy de Dieu, attendu l'experience qu'il luy fist“.

Car luy estant en chasse apres son (l. un) grant senglier, la nuyt tout seul le souprint, si ne sceut plus ou aller. Dont en serchant par la forest son chemin, ung homme ladre luy apparust, auquel il pria de le adresser. Le ladre, qui a peine parler pouoit, luy deist: Sire, je suis ladre et ne puis fort aller, mais se vous me voulez derriere vous monter, et de ce vous prie pour la passion de Jhesucrist, je vous meneray ou vous voulez aller. Alors ledit seigneur se [1]) voyant requis par la passion de Jhesucrist et la pitié du ladre, pour la froide nuyt [2]) qui survenoit, de tres bon cuer le fist. Alors le monta derriere luy, et quant ilz furent aucun espace allez, le ladre luy dist: Sire, pour Dieu mercy, je pers les mains de froit s'en vostre sain et pres de vostre chair ne les me mettez. Alors le bon prince se dessaignit et desboutonna son pourpoint et sur sa chair nue les luy mist. Mais quant ilz furent aultre piece chevauchié, le ladre a complaindre trespiteusement se print. Et quant monseigneur Robert le ouyt ainsi plaindre, doulcement luy deist: Amy, et que avez vous? Ha, Sire! deist le ladre, je vous foys de l'ennuy assez, mais aultrement je ne puis. Certes, il me fault cy demourer, car ainsi ne pourroye plus chevauchier. Et alors [3]) monseigneur Robert descendit et sur la seelle le mist, puis monta derriere luy, et ainsi allerent tant que aux portes de la cité sont venus, qui moult estoyent en grant esmoy de luy. Alors monseigneur Robert feist le ladre en son lit despouiller et dormir, [4]) puis le dit a madame la princesse sa femme que [5]) par grant pitié le fust veoir en luy portant a soupper. Mais quant elle et ses femmes dedans la chambre entrerent, veirent une tres-merveilleuse clarté monter en sus et sentirent une odeur si grant que toutes les fleurs, les espices et les plus fines odeurs du monde y fussent ne pourroyent mieulx sentir. Laquelle chose par l'hostel publiee chascun y acourut, dont furent tous esmerveillez. Et quant le matin fut venu, eulx estant a la messe au lever du corps Nostre Seigneur, tous deux firent a Dieu devotement priere qu'il leur

---

se peult dire amy de Dieu et benoist et laisse celuy des flatteurs qui ne quierent que oyseuseté, dont maintz seigneurs et dames sont aveuglez. Par quoy ilz en perdent l'amour de Dieu, honneur et la congnoissance d'eulx mesmes, dont ne scevent lesquelles choses prendre ne lesquelles laisser et cuydent estre louez de ce dont ilz sont blasmés, et blasmés de ce dont ilz sont louez. Et tout ce n'est que par faulte de leur dire verité, ainsi que dit est. Et comme se trouve en plusieurs hystoires de maintes seigneuries perdues par ce deffault, desquelles l'escripre seroit trop long.“ Il ne cite que Charles premier, qui devint malheureux parce qu'il ne suivait pas les bons conseil que donnent, entre autres, Sénèque et le livre de Polycraticques (sic!), III, x, qui dit que „le flateur est ennemy de toute verité et que il fiche aussi que ung clou en l'œil droit a son seigneur quant il escoute“. Ici nous retrouvons une citation qui est déjà dans la première partie de la *Salade* et pour laquelle Antoine a eu une espèce de prédilection: il la répète dans la *Salle* et dans *Saintré*. Il s'agit de la *Politique* d'Aristote.

[1]) Ms: soy [2]) nuyt froide [3]) Alors [4]) Ms et éd: dormit [5]) Ms et éd: qui

demonstrast qui ce ladre estoit. Dont celle nuyct en leur dormant le ladre s'apparut, disant que c'estoit Jhesucrist qui le avoit ainsi essayé, les confortant que ilz auroyent hoirs, troys filz, dont l'ung seroit empereur, l'autre seroit roy et l'autre duc, de laquelle promesse en furent tres joyeulx, car nulz n'en avoyent, et ainsi fut.

Dans la partie suivante, la *Chronique et geneallogie de la tresillustre et excellente maison de France, qui furent depuis roys et roynes dudit royaulme de Sicille,* [1]) le ton est d'abord de la même aridité qu'avant. Parmi les événements cités, les „differences et cismes" de l'église en 1381 méritent pourtant d'être notées: c'est un récit rudimentaire mais juste du grand schisme. Plus la description avance, plus le style prend de la couleur, et les aventures italiennes des ducs d'Anjou etc., sont parfois exposées avec une vivacité et une richesse de détails qui en rendent la lecture assez intéressante. Antoine parle longuement du roi Lancelot et de sa campagne contre Louis II d'Anjou. Voici comment il caractérise le célèbre et aventureux capitaine de guerre: „Ledit seigneur roy Lancelot estoit moult fort famillier entre les gens d'armes, mais nul françoys ne vouloit veoir de sa bouche, moult souspeçonneux estoit et a ceulx de qui il se fioit faisoit des biens assez et largement et estoit tenu bien dilligent en tout ce ou il s'applicquoit". Il raconte ainsi les événements (éd. pr. f° LIII r°):

Lequel estant en ses dictes conquestes, l'eglise universelle deça et dela les mons fust unye. Et alors fut creé le pape Alexandre de Candie et de l'ordre de sainct Françoys. Et ce faict, toute l'eglise se allyerent avecques ledit seigneur Roy Loys, duc d'Anjou, et le firent venir et confolonier de l'iglise le firent. Lequel seigneur avecques le cardinal de Sainct Ange des auibaulx (cardinaulx?) de Romme comme legat accompaignez des capitaines qui s'enssyent [2]), c'est assavoir Jehan Collompne, Gentil de Monteran, Esforce, pere du conte Francisco, Paulo [3]) des Ursins, la brigade de la Rose, au nombre de quatre mille cinq cens chevaulx sans nulz pages ne bagaiges, fors que gens eslitz, et environ mille et cinq cens enfans a pied de guerre, furent combatre ledit roy Lancelot au plain de Rocquesecque de l'abbaye de Saint Germain a l'entree dudict royaulme, qui en ce dit plain assez pres de son ost, ou furent pavillons et tentes tendues sans nombre en belles batailles au nombre de treize mille chevaulx et six mille enfans a pied de guerre, sans le menu peuple, qui estoyent de six a huyt mille, les attendist, que fust [4]) une des plus belles choses que jamais je veis et la non pareille bataille qui jamais fust, en tant que des deux lez [5]) estoyent deux si tresexcellens princes, et de chascun costé avoit ung legat et banieres de papes. Car a celle union d'eglise pape Gregoire de Romme ne s'y voulut trouver, ains s'en fuyst audit roy Lancelot a Napples, lequel a ceste bataille avoit sa baniere et son legat et celle dudit pape Alexandre, et le cardinal de Boulongne son legat, qui puis fut pape, Jehan des Cosses, de Napples. En laquelle bataille ledict [6]) roy Lancelot et toute sa gent furent desconfitz et tout son ost mis a sac [7]), et prisonniers sans nombre. Et y furent prins le conte de Noble, conte de Chellan, le conte de Carrave, le conte de Montedoris [8]), le grant senechal et tant d'autres contes, barons, chevaliers, escuyers et hommes d'armes que le nombre seroit grant. Aussy n'ay pas en la memoire tous. Laquelle bataille fut l'an de Nostre Seigneur mille quattre cens et unze et le jour sainct Yves, dont sa personne et ceulx qui peurent se saulverent [9]) audit chastel de Rocquesecque, qui est sur une montaigne ediffié. Et les aultres en la ville de sainct Germain et

[1]) F° XXXV; éd. de 1521 f° XLVII.

[2]) Sic ms; éd: s'ensuit [3]) Ms: Paul [4]) Sic ms; éd: les attendans dirent que ce fust [5]) Sic ms; éd: lieues [6]) Ms: dudit [7]) au sac [8]) Montodris [9]) saulua

au mieulx qu'ilz peurent. Et s'il fust esté en habit royal, comme ledit roy Loys estoit, je croy mieulx que il y fust demouré. Neantmoins ledict seigneur roy Loys estoit d'oppinion que la devant on se logast, mais une partie des capitaines ne furent pas d'accord, [1]) disant que seroit fort logier si hault . . . Dont par ainsi se logerent au plain, esperant que le matin on poursuyveroit la victoyre. Mais celle nuyt ledict roy Lancelot s'en alla a sainct Germain pres de la, qui est une des plus fortes entrees dudit [2]) royaulme, et de la il envoya audit Paulo des Ursins, qui pour lors estoit ung des plus et le plus puissant capitaine, les flaques plains de mallevoyse [3]). *Quis habet aures audiendi audiat.* Lequel Paulo des Ursins puis allegua plusieurs raisons contraires a la dicte poursuite. Et endementiers ledit roy Lancelot se fortiffia tant que l'emprise fut rompue et difference se mist [4]) entre les capitaines, par laquelle ledit seigneur, se voyant ainsi conduyt, s'en retourna a Romme, et se meust [5]) difference entre le [6]) pape et ledit roy Loys, car il [7]) luy sembloit que le pape ne vouloit pas trop nuyre audit roy Lancelot, pas ne vouloit vertueusement contraindre ledit [8]) Paulo des Ursins et aultres cappitaines a [9]) ladicte victoire ainsi que devoit, dont par ainsi ledict seigneur roy print congié dudit pape Jehan et vint au cornet monter sur les [10]) gallees et s'en retourna en Prouvence en l'an de N. S. quatre cens et unze et du moys de Septembre . . .

Lancelot, dit Antoine, est mort à Naples en 1413, le lundi 6 août. „Combien que par tout fut commun parler, que je en plusieurs lieux ouys, que les Florentins par gracieuse façon comme leur principal ennemy prierent tant a Dieu que par aulcun non suspect luy firent abreger ses jours.“

Pourtant, le récit est plus vif encore dans la suite, gardant toujours la valeur des notes d'un contemporain et presque d'un témoin oculaire (quoiqu'il cite „la cronique“). Voici ce que La Sale écrit sur les aventures de Jeanne, les rapports entre celle-ci et Louis III, et sur le retour de ce dernier en Italie (éd. pr. f° LIV v°).

Par deliberacion de saincte eglise et de pape Martin cinquiesme au Chastel neuf de Napples, madicte dame la royne Jehanne seconde fut couronnee et investie dudit royaulme en l'an de N. S. mil quatre cens et dixzeneuf et le dimenche XXIX jour d'octobre: et resgna de sa couronnation jusques a son trespas quinze ans, mais non pas sans grans guerres et tribulacions par la venue dudit roy Loys tiers, qui se partist du port de Marseille pour aller audit royaulme l'an de N. S. mil quatre cens dixzeneuf, le vingt et quatriesme jour de juillet, auquel obeirent plusieurs seigneurs et citez du Mayne, [11]) comme dudit royaulme [12]) Esforce, grant connestable et pere du conte Francisco etc. (suivent plusieurs noms). Mais ladicte royne se voyant ainsi chargee, avoit fait venir en [13]) son ayde Monseigneur messire Alfonsse de Castelle, roy d'Arragon, qui la vint secourir atout [14]) XX gallees et tresbelle compaignie de chevaliers et d'escuyers [15]), par condicion que apres le trespas de ladite royne devoit estre son heritier et successeur; mais au gouvernement dudict royaulme ne se debvoit empescher de riens, sinon tant comme elle vouldroit, et pour son entree et logis luy donna le Chastel de l'euf. Desquelz seigneurs et citez dudit roy Loys peu a peu s'en perdist une tresgrande partie, pource que ledit seigneur ne pouoit souffrir aux payemens de ses gens d'armes ne les mettre sur les champs. Dont par ainsi luy convint de s'en partir de sa dicte cité d'Averse par la composicion et traicté dudit pape Martin le cinquiesme, mettant le chastel d'Averse es mains des cardinaulx de Flisto et de Sainct Ange legatz [16]), et luy venir a Romme, receu par les cardinaulx et tous les prelatz [17]) treshonnorablement le vingt et uniesme jour de mars l'an

[1]) Les deux derniers mots manquent dans le ms. [2]) Ms: de cel [3]) Ms: maleuesie — La citation latine qui suit est écrite à l'encre rouge dans le ms. [4]) fu mise [5]) s'en must [6]) ledit [7]) car luy [8]) manque dans le ms. [9]) Ed. 1527: en [10]) Ms: ses [11]) Sic ms; éd: du demaine [12]) Ces deux mots manquent dans le ms. [13]) Ms: a [14]) a [15]) et escuyers [16]) legaulx [17]) tous prelatz

de N. S. mil quatre cens vingt et deux, ou il fut dixhuyt moys. Lequel seigneur estant a Romme, division se meist entre madicte dame la royne Jehanne seconde et ledit seigneur roy d'Arragon, car il se vouloit peu a peu enseigneurir dudit royaulme et s'estoit ja enseigneury du Chastel neuf de Napples, aussi de la cité de Gayette et de plusieurs chasteaux et villes en Calabre et par le royaulme, outre le Chastel de l'euf, que madicte dame luy avoit donné de son bon gré. Et pour plus tost donner fin a sa voulenté, estant [1]) madicte dame retraicte au chastel de Cappouane de Napples pour doubte de luy et audit roy d'Arragon laissé tout ledit Chastel neuf, il manda querir messire Jehan Caraz, chevalier de Napples et conte d'Avelin, grant seneschal de madicte dame et son gouverneur principal en tous ses affaires [2]). Et quant il le eut au Chastel neuf, le fit arrester, et subitement monta a cheval avec toute la gent de son hostel, et vint pensant prendre madicte dame et ledit chastel soubz umbre de la veoir, comme souloit faire. Mais les gens en furent ja advisez, qui tenoyent le pont du chastel levé [3]), auquel [4]) seigneur desobeyrent, se ilz n'avoient le grant seneschal premier. Adonc le dit roy d'Arragon courut ladicte cité en son nom, sans que nul osast bouger, et vint assieger madicte dame et retint ledit grant seneschal prisonnier. Laquelle dame ainsi assiegee et soy voyant perdue et par celluy a qui elle se fyoit tant, ne sceut nul remede plus, fors soy a Dieu recommander et soubitement par favourable ambassade mander et requerir audit roy Loys tiers, qui a Romme estoit, son adversaire, comme dist est, que pour Dieu, pour honneur et pour l'affinité a cause de l'hostel de France, la vensist ou mandast [5]) prestement secourir, le retenant apres la fin de ses jours pour son vray filz adoptif, successeur et heritier, en revocquant tout ce qu'elle avoit fait audit roy d'Arragon, qui contre sa voulenté et leurs pacz et conjonctions l'avoit voulu prendre et desheriter. Lequel seigneur roy Loys avecques le consentement du pape Martin cinquiesme comme humble, doulx et gracieulx oubliant toutes choses passees, manda audit Esforce, son grant connestable, avec grant souvencion de finances, que soubdainement [6]) la fust secourir.

Lequel Esforce obeist tresliement et vint a douze cens chevaulx et II cens enfans a pied conbatre le pouoir dudit roy d'Arragon, que il trouva a cheval mil huyt cens chevaulx et deux mille enfans a pied par cette grande et large rue de Fourmel a Casenove devant ledit chastel de Cappouane. Mais ce matin au desloger de leurs logis les gens d'armes dudit Esforce luy demanderent: Pour nous congnoistre les ungs des aultres, quelz enseignes porterons nous? Ledit Esforce en soubzriant leur respondit: Freres, eulx et nous sommes bons a congnoistre, car ilz sont riches, luysans et couvers d'or et d'argent et de tresriches paremens, et nous tous povres, rouillez et plains de pouldre et de sueur, dont par ainsi nous congnoistrons. Comme a dire qu'ilz estoyent tous seigneurs riches, poisans et a cause de la bonne ville estoyent de paremens de plumaulx et d'aultres choses apparantes bien en point. Alors la bataille commença grant, car les gens du roy d'Arragon estoyent plus de quatre cens chevaliers et escuyers de non et d'armes, sans les aultres hommes d'armes du pays, et nulles advenues que par la dicte rue n'y avoit. Et quant ledit Esforce veit quil ne les pouoit despointer de celle rue, lors s'appensa de leur donner ung tour du plus sçavoir, lors commanda a une stadie de ses enfans a pied que ilz rompissent les murs des jardins, tant que de mur en mur les breches furent grandes, avec plusieurs de ses enfans a pied meslez par quatre grans breches que ilz firent en endementiers que les premieres stadies combatoyent devant l'hostel dit Casenove. Alors le cry de Esforce se mist parmy et derriere les gens du roy d'Arragon criant: Esforce, Esforce, Esforce, vive la royne et le roy Loys! Alors n'y eut celluy qui ne virast bride qui faire le peust, mais ilz estoyent ja par ces quatre breches entremeslez. Si y demourent la plus grant partie de prins. Laquelle chose se elle fut bien dicte si fut elle bien faicte, car les vaillans et povres gens affamez se remplirent en peu d'heure de ces trespuissans coursiers couvers de draps d'or et de soye, de ses hucques et de ses jacques d'or et d'argent, que n'y eust celluy qui leur tenist pied. Lors entrerent en la ville en cryant apres eulx: Vive la royne, vive! Si y furent prins

---

[1]) Ed. pr: soyant [2]) Ms: fais [3]) cloz et leue [4]) lequel [5]) enuoiast [6]) Ed. pr: soubitement

plus de troys cens chevaliers et escuyers de non et d'armes et bien six cens hommes d'estat, qui finerent de grans finances, et par eulx fut rachetté ledit grant seneschal, qui par avant estoit ennemy dudit Esforce, dont par ce furent paciffiez. Et peu de temps apres retourna ledit roy Loys tiers en leur royaulme et en la cité d'Averse, ou madicte dame estoit, qui le receust tresamiablement. Et fut la joye tresgrant, mais ledit grant seneschal, doubtant tousjours perdre son grant estat et gouvernement qu'il avoit avecques elle, nourrissoit aulcuns souppeçons [1]) au coeur de ladicte dame contre ledit roy Loys, a cause des grans amys que il avoit, mais oncques filz a pere ne a mere ne fust plus obeissant que ledit roy Loys leur estoit, et tant luy fut loyal et obeissant que elle apres la mort umbreuse et obscure dudit grant seneschal . . . et le mist [2]) sus ledit seigneur roy comme son obeyssant filz et luy donna le baston du royaulme et le manda en ost a grant excercite de gens d'armes sur le prince de Tarente, filz dudit messire Raymond des Ursins, son rebelle, tenant le party dudit roy d'Arragon, lequel en l'espace de trois moys [le] mist si bas qu'il ne luy laissa que Tarente, l'Esche [3]) et six aultres villes et chasteaulx, et se ne fust l'entree de l'iver, il l'eust du tout prins et mys en exil. Mais comme fut le plaisir de Dieu ou la malheureté dudict royaulme, ledit seigneur roy Loys estant retourné en sa cité de Cusence et au chastel avecques la royne Marguerite, sa nouvelle espouse, fille du duc Aime de Savoye, qui puis se rendit hermite en son lieu de Ripaille, fievres pestilencieuses print ledit seigneur roy, lequel comme vray chrestien confez et repentans de ses pechez, avec tous ses ordres, sans nulz hoirs, de son corps rendit l'ame a Dieu en son dit chastel de Cusence, qu'il avoit fait faire tout de neuf, des fondemens au sus, et fut enterré son corps en la grant esglise de Cusence, et son cueur porté en l'eglise de sainct Morice d'Angiers, qui fut enterré avecques le corps du roy Loys second et son pere en l'an de N. S. mil quatre cens trente troys et le vingt quatriesme jour de Novembre. Duquel trespas madicte dame la royne Jehanne fut si tresdoloureuse et desplaisante que a peine la veist on oncques puis rire de bon cueur, ains dist on que de deuil elle print le mal dont elle mourut, et a son trespas elle laissa monseigneur René, duc d'Anjou, de Bar et de Lorraine et conte de Provence, son seul et universel heritier, par la fourme et maniere que elle avoit fait apres ses jours ledit roy Loys, et se plus elle pouoit; et laissa audit seigneur et a la deffencion dudit royaulme troys cens et vingt et deux mille ducatz contens, et entour quatre vingt mille ducas de joyaulx, sans ses autres meubles, qui furent par les gouverneurs a cause de la guerre tresmal distribuez, lequel seigneur roy estoit pour lors detenu prisonnier par monseigneur Philippe, duc de Bourgogne. Et puis madame comme bonne chrestienne trespassant ayant receu tous ses ordres avecques nostre vray saufveur Jesuchrist et fut enterree en l'eglise de la Nonciade de Napples, le jour de la Chandeleur deuxiesme jour de Fevrier l'an de la nativité Nostre Seigneur mil troys (l. quatre) cens trente quatre, et en elle fina toute la lignee et progenie dudit roy Charles, premier de celluy nom au royaulme de Sicille, conte d'Anjou, de Provence et du Mayne, laquelle lignee regna audit royaulme de Sicille cent et LXXV ans, desquelz Nostre Seigneur par sa tressainte pitié vueille avoir mercy de leurs ames.

La fin de toute cette partie est occupée par une énumération des nobles qui étaient venus en Italie avec Charles, de ceux qui étaient issus de sa race et de ceux enfin qui avaient été faits seigneurs par les rois. C'est une longue liste, qui pourrait bien avoir une certaine importance pour l'histoire personnelle — chose dont je ne peux pas juger — mais qui ne nous intéresse ici en aucune manière. Antoine nous assure

[1]) Ms: aucunes souspecions.

[2]) Ms: elle mist. — Les deux leçons sont obscures, car il manque quelque chose; il s'agit de la dignité de sénéchal.

[3]) Ms: Lesche. C'est Ischia.

que ses informations ont été insuffisantes: il avait tout noté de mémoire et sans pouvoir recourir à aucune source écrite. Voici la fin:

Lesquelles choses dessus dictes ay escriptes par sentier vray et ordonné, reservé que dudit seigneur le roy Charles tiers, dit de la paix, jusques et fine le trespas de ladicte royne Jehanne seconde fille, que nonobstant soit vray tout ce qui est escript de leurs descendans et seigneurs faitz par eulx. Toutesfoys il semble que aux tiltres et dignitez de ces seigneurs soit aulcuneffois les premiers au millieu ou derriere et les derrains au millieu ou premiers. Laquelle chose me soit pardonné, car en verité je n'ay leu cronicque ne peu avoir plus certaine informacion que ainsi que escript est, mais ce n'est point de trop importance ne prejudice a nulluy, ne ay peu sçavoir quelz roys donnerent les contez aux seigneurs qui s'ensuivent . . . Sy ne puis je trouver desquelz roys ilz furent faitz contes ne barons, ne par les livres et caterves de l'archil ne de la seche (?) de Napples, ou se soulloyent trouver tous les faitz dudit royaulme . . .

Enfin, Antoine donne encore un arbre de généalogie pour montrer quels droits son élève a au royaume d'Arragonie.

La dernière partie du livre est sans contredit la moins intéressante. Ce n'est qu'une reproduction des *Serimonies et ordonnances qui se appartiennent au gaige de la bataille* etc. de Philippe le Bel, et des autres traités de la même espèce qui habituellement les accompagnent dans les manuscrits: comment les princes d'Allemagne sont faits et créés empereurs, comment on doit s'arranger pour vaincre dans les batailles, comment le roi doit être quand il veut donner bataille à pied ou à cheval etc. et, à la fin, un traité en langue latine, *Ordo ad coronandum et in unguendum regem.*

Puis viennent sans aucune transition les vers suivants, qui terminent le livre et qui, dans le résumé, sont appelés „le confort que Guibours donna Guillaume des cornes de son mary“ (!):

Guillaume pleure, Guibors le conforta:
Sire Guillaume, ne vos esmayez ja,
Car tel est pouvre qu'encor enrichira,
Et tel est riche qu'encor apovrira.
Tout est muable, et tout se meura,
Tout fut aultruy, tout a aultruy sera:
Se l'ung assemble, l'autre le despendra.
Tant que ly ons en ce siecle vivra,
Maintiegne soy au plus tel qu'il pourra,
Car il ne scet combien il y sera
Donné par Dieu, car riens n'emportera.
S'il a bien fait, cela le saulvera.
Apres sa mort nul recouvrer n'y a:
Qui plus aura et plus dolent mourra. [1])

[1]) Le texte de l'édition est fautif par endroits. J'ai opéré quelques menues corrections d'après le ms et une autre version, dont je parlerai plus tard.

„Et cy, mon tresredoubté seigneur, donneray fin a ma Salade, vos treshumblement suppliant que de moy prengnez la bonne, la saine et l'entiere voulenté, et a Dieu soyez."

Antoine de La Sale a-t-il écrit sa *Salade* sur le modèle de l'un ou de l'autre des traités semblables qui existaient avant lui?

Il y en avait surtout deux qui étaient très répandus, *De regimine principum* d'EGIDIO COLONNA, le „doctor fundatissimus", le célèbre archevêque de Bourges, et *Secreta secretorum vel de regimine regum et principum*, attribué, mais sans raison suffisante, à ARISTOTE.

L'œuvre de „Gilles de Rome", écrite (avant le mois d'octobre 1285) pour Philippe le Bel [1]) et traduite en français une première fois par HENRI DE GAUCHI, en 1296, plus tard, en partie, par JEAN GOLEIN pour Charles V vers 1379, [2]) et une troisième fois par WAUQUELIN, en 1450, contient d'abord des règles de conduite pour les hommes en général et spécialement pour les princes, qui sont tenus à faire des actes de prudence, d'observer les quatre vertus cardinales: la prudence, la justice, le courage et la tempérance, et de fuir les douze passions, l'amour, la haine, le désir, l'aversion, etc., il leur est recommandé, en outre, d'être libéraux, larges, magnanimes, humbles, doux, affables et enjoués. Ensuite il est parlé de la manière de diriger sa maison, sa femme, ses enfants, ses domestiques, et ses affaires, et de gouverner l'État, des meilleures formes d'un bon gouvernement, la royauté ou l'aristocratie ou la *politia* (desquelles l'auteur donne la préférence à la première), des devoirs du roi en temps de guerre; et à la fin l'auteur donne, d'après Végèce, d'amples informations sur les choses militaires, batailles navales et terrestres, fortification, attaque et défense etc. Basé sur différents écrits d'Aristote, ce traité n'est pourtant pas dépourvu d'originalité: l'idée fondamentale est celle qu'un prince bon et juste devient une bénédiction pour son peuple, tandis qu'un roi ambitieux, passionné et plein de caprices porte malheur à ses sujets et finit misérablement, malgré toute sa splendeur apparente.

Il est peu probable qu'Antoine se soit inspiré de ce livre. Ce que la *Salade* a de commun avec le traité de Gilles, c'est seulement la recommandation de certaines vertus comme la justice et l'humilité, et les règles de guerre, données d'après Végèce. Mais en ces parties La Sale n'avait aucune difficulté à recourir lui-même aux sources anciennes, sans l'appui d'un intermède; toute la composition de son livre est du reste tellement différente de celle du *De regimine principum* qu'on aurait certainement tort en y voyant son modèle. Ce que, tout au plus, on pourrait supposer, c'est que la

---

[1]) P. Paris, *Mss. français*, I, 223 ss., IV, 206, V, 425, *Hist. Litt.* XXX, 517 ss. (Léopold Delisle), Gröber, *Grundriss*, II, 1, 210, 1023, 1073.

[2]) La traduction de Gauchi a été publiée par Molenaer, *Li livres du gouvernement des rois*, 1899; mais E. Lemaire, dans les *Archives anciennes de la ville de Saint Quentin*, 1888, en avait déjà imprimé une version.

réputation du livre de l'archevêque Gilles eût pu donner à Antoine l'idée d'en écrire un semblable pour son élève.

Il en est de même du traité pseudo-aristotélique, traduit sous le nom du *Gouvernement des princes* et imprimé par Vérard. Un autre traité du même genre, qui semble avoir joui d'une popularité presque aussi grande que celle de l'œuvre de Gilles, est le *Liber de informatione principum*, écrit entre 1297 et 1314, traduit en français par Jean Golein et imprimé à Paris au XVIe siècle. Il est divisé en quatre parties, traitant des vertus nécessaires au roi, des obligations du roi, de la sagesse et de l'administration de la justice. Dans cet ouvrage, comme si souvent dans les traités pédagogiques d'Antoine de La Sale, les préceptes moraux sont illustrés par des histoires anecdotiques. On peut remarquer aussi que l'auteur compare les princes des anciens temps à ses contemporains, en blâmant fortement ceux-ci.[1]) Un ouvrage d'éducation qui se trouve dans les écrits de saint Thomas d'Aquin et qui est dédié à un roi de Chypre, se compose aussi de quatre livres; il diffère essentiellement du livre de Gilles et donne seulement à un prince des conseils pour bien gouverner.[2]) Un livre sur le même sujet, intitulé *De eruditione principum*, est attribué à Guillaume Perault,[3]) évêque de Lyon († 1255) et a été imprimé pour la première fois à Rome en 1570.[4]) C'est un vaste traité remplissant dans le joli manuscrit f. fr. 1208 de la Bibliothèque Nationale à Paris non moins de 192 feuillets. Il a été dit qu'il ressemble pour le fonds au livre de Gilles;[5]) tout en le rappelant un peu, il n'est pas du tout du même groupe: l'œuvre de Perault moralise et sermonne sur tout ce que le prince doit observer envers soi, ses amis, son peuple, ses ennemis etc., en intercalant des citations constantes, et c'est plutôt une compilation de différentes sources. Il faut nommer encore une autre compilation, très connue pendant le moyen âge, celle de Vincent de Beauvais sur l'instruction morale du prince, *De morali principis institutione*, écrite pour Louis IX après 1260 et renfermant en 28 chapitres des leçons de morale et de politique à l'usage, non seulement des princes, mais des hommes de plusieurs conditions. Ces devoirs sont exposés d'une façon tout à fait sommaire. Ce même Vincent de Beauvais a écrit pour les enfants des princes un traité spécial, *De eruditione regiorum puerorum*, qui est composé de citations prises dans les auteurs chrétiens et dont le traducteur français est, encore une fois, l'infatigable Jean Golein.[6])

De provenance française sont les deux poèmes de Watriquet de Couvin, *Li enseignemens du jone fil de prince* et *Li mireoirs as princes*. Le premier, de 1022 vers, contient, comme tous ces traités, une énumération des qualités louables et recom-

---

[1]) *Hist. Litt.* XXXI, 35 ss.
[2]) *Hist. Litt.* XXX, 523 s.
[3]) *Hist. Litt.* XXX, 524.
[4]) *Nouvelle Biographie générale.*
[5]) *Hist. Litt.* XVIII, 463, 466 s.
[6]) Je dois me contenter de citer seulement le nom d'un traité pédagogique du même genre, l'*Instructio pro filio regis* de Jean Charlier dit Gerson (voy. Gröber, *l. c.* p. II, 1100), écrit vers 1400; je n'ai pas eu occasion de consulter les œuvres de Gerson, et les bibliographies ne mentionnent pas spécialement la date de ce traité.

mandables, et des médisances du temps actuel; l'autre, de 102 vers seulement, est l'histoire de la punition d'un mauvais prince. [1]) Inutile de dire qu'Antonie de La Sale ne les a en aucune manière imitées.

Il en est naturellement de même des *Enseignements de Saint-Louis à son fils.*

Si parmi tous ces ouvrages il n'y a aucun qui offre de sujet direct de comparaison avec la *Salade,* il en est autrement de l'*Instruction d'un jeune prince,* qui a été attribuée à GEORGES CHASTELLAIN, sans doute parce qu'elle a été imprimée à la suite de son *Temple de Boccace.* [2]) Cette attribution est, je crois, dûe à l'éditeur de l'historien de la maison de Bourgogne, qui pourtant, lui-même, l'a plus tard révoquée. [3]) Elle a été remplacée par une autre plus vraisemblable. Dans son édition des œuvres du célèbre voyageur, diplomate et guerrier GHILLEBERT DE LANNOY, M. CH. POTVIN a inséré l'*Instruction,* en alléguant des preuves assez convaincantes pour l'attribution de ce traité à Lannoy. [4]) Seulement, il paraît assez difficile de fixer l'époque où la vie mouvementée de Ghillebert de Lannoy lui aurait donné le loisir nécessaire pour guider l'éducation d'un prince et composer pour son compte un livre pédagogique. Après l'année 1442, il paraît avoir été occupé d'une multitude d'affaires diplomatiques et guerrières; d'un autre côté, l'*Instruction* ne saurait guère être écrite avant 1439, époque où, selon M. Potvin, Ghillebert rédigea l'*Avis* sur le gouvernement qui servait de brouillon à l'*Instruction.* Cette œuvre serait donc à peu près de la même date que la *Salade.* [5]) En tout cas, et même si l'on la plaçait aux environs de 1445 ou 1446, l'*Avis* est de date trop ancienne pour avoir pu subir l'influence du traité d'Antoine de La Sale.

Quoiqu'il en soit, l'*Instruction* ressemble assez à la *Salade.* On rencontre dans les deux traités les mêmes idées principales, et Ghillebert de Lannoy expose sa matière à peu près de la même façon qu'Antoine de La Sale. Tous les deux traitent d'abord des devoirs des princes, pour donner à la fin de leurs ouvrages des règles sur la bataille, sur la chevalerie etc; ils se sont servis peut-être de quelques sources communes — comme des ordonnances de Philippe le Bel — et leur modèle premier semble avoir été Egidio Colonna ou bien le Pseudo-Aristote. On peut dire seulement que le ton de l'*Instruction* est plutôt celui d'un sermon, écrit dans un style énergique et éloquent, tandis que la *Salade* en général a une forme plus réaliste, plus brève et concise. La plus grande partie du contenu de la première est très une: dans les huit chapitres, il est parlé de la crainte de Dieu, des autres vertus principales: la prudence, la justice, la continence, la

---

[1]) *Dits de Watriquet de Couvin,* éd. Scheler, 1868, p. 125 ss.. 199 ss.

[2]) En 1517, par Galiot Dupré.

[3]) Voy. Kervyn de Lettenhove, *Le Télémaque du XVe siècle (Bulletin de l'Acad. roy. de Belgique.* 2e série, t. X, 1860, p. 33 ss.). — Le même, *Oeuvres de Georges Chastellain,* t. I, 1863, p. LIV. Dans le tome VI, p. XI, K. dit qu'il n'est pas convaincu que l'*Instruction* soit de Chastellain, vu le style, dont une lecture attentive n'a pas permis de reconnaître cet auteur.

[4]) *Société littéraire des ducs de Bourgogne. Oeuvres de Ghillebert de Lannoy,* recueillies et publiées par Ch. Potvin. Louvain 1878, p. 330 ss., voy. l'Introduction p. XXXV ss.

[5]) Potvin, *l. c.* Introduction, p. LV ss.

force, la raison, de la manière de choisir les conseillers et de surveiller les „offiiciers et serviteurs". de l'attitude des princes vis-à-vis de la guerre et des soins qu'ils doivent apporter aux finances du pays. Tout cela correspond bien à la première partie de la *Salade* avec ses huit „grains de semence". Mais l'*Instruction* est loin d'offrir un mélange de matières comme le livre d'Antoine, et il n'y a que le dernier chapitre qui en quelque manière corresponde aux intercalations capricieuses et parfois fantaisistes de notre auteur.[1]) C'est que dans le traité de Ghillebert de Lannoy la fin est formée d'une mise en prose de l'*Ordre de Chevalerie.*

Si l'on se rappelle les réflexions d'Antoine sur la paix et la guerre,[2]) on trouvera dans la citation suivante des pensées qui leur sont assez identiques:

„Et rien, comme chascun scet, ne poeut tant grever le poeuple et gens de tous estas que guerre, la cruele, qui tout gaste et destruit. Et pour obvier aux maux infinis qui procedent de guerre, n'a milleur moyen que de se governer par raison et justice, comme dessus est dit. Car comme nous veons journellement la mere porter son enfant doulcement, l'alaitant de ses mamelles; samblablement raison et justice nourrissent et entretiennent paix et concorde. — Et, par contraire, guerre qui tout gaste et destruit, prent sa nourrechon en trois vices dyabolicques, c'est assavoir orguel, vaine glore et convoitise. Si doivent tous princes et leurs conseillers principaux estudyer et aviser maint tour . . . avant que l'en parvingne aux horribles et crueles tourmens de guerre." — Comment le prince peut-il répondre devant Dieu „de si grans cruaultez que de la mort de tant de chevaliers, escuiers, nobles hommes, gens d'église, povres laboureurs et aultres . . . occis piteusement . . . femmes violées, petis enfans mors de fain, eglises et monasteres, villes et chasteaux demoliz, ars et abatus" . . .

Il y a des détails d'une ressemblance encore plus grande. Ghillebert dit que la justice a besoin d'être accompagnée de „clemence et de pitié";[3]) Antoine parle de la nécessité de joindre la „misericorde" à la justice.[4]) Tous les deux citent la règle de l'Evangile qui ordonne „que l'en face à aultrui ce que on vouldroit que on lui fëist".[5]) Dans son septième chapitre. de Lannoy cite les mêmes vers (distique de Caton) qui se trouvent tout au commencement de la *Salade:*

Cilz doit estre sires clamés
Qui de ses hommes est amés.
N'est pas sire de son pays
Qui de ses hommes est hays.[6])

Toutes ces coïncidences, quelque frappantes qu'elles soient, ne suffisent pourtant pas à prouver que l'un de ces traités aient influencé l'autre, chose invraisemblable,

---

[1]) Je ne parle pas de l'introduction quasi allégorique, où l'auteur représente sous des noms imaginés le père du prince, le fils et le précepteur.

[2]) Voy. plus haut, p. 41.

[3]) Potvin, *l. c.* p. 366.

[4]) Voy. mon article *Spuren von Ciceros verlornem Traktate* De Virtutibus *bei einem französischen Schriftsteller des fünfzehnten Jahrhunderts?* dans *Öfversigt af Finska Vetenskapssocietetens förhandlingar* XLVI, 1903—1904, n:o 18, p. 3, 16 s.

[5]) Potvin, *l. c.* p. 365, 386; *Spuren* etc. p. 16, l. 39—40.

[6]) Potvin, *l. c.* p. 400; cmp. *Spuren* etc. p. 15, l. 11—12, et ces *Notes,* p. 36.

comme nous l'avons vu, déjà pour des raisons chronologiques. Cette possibilité ne saurait être admise que si l'on pouvait dater l'*Instruction* de 1445—46, et supposer qu'un manuscrit de la *Salade* ait trouvé le chemin de la cour de René jusqu'à celle de Philippe le Bon, ce qui en tout cas est fort peu probable. [1])

Il serait intéressant de comparer entre eux et avec des ouvrages étrangers du même genre les „miroirs aux princes" parus en France depuis Watriquet de Couvin et les *Enseignements de Saint-Louis* jusqu'à *Télémaque*. Après la *Salade* et l'*Instruction*, il faudrait parler d'un curieux traité de JEAN DE MARRE, évêque de Condom (1436—1521), [2]) une *Instruction* pour le roi Louis XII, qui ne semble pas avoir été imprimée mais qui se trouve dans les mss 1220 (fin du XVe s.) et 1219 (XVIes) des fonds français de la B. N. à Paris. Elle commence par des admonestations morales, avec des citations de plusieurs Pères de l'Église, des auteurs latins etc.; mais peu à peu l'auteur aborde des questions pratiques; il consacre de nombreuses pages à l'administration du duché de Milan, il fait des projets très détaillés concernant la direction des affaires ecclésiastiques et même séculières, et ainsi de suite. — Dans un autre manuscrit, f. fr. 1222, se trouve une *Institution du Prince Chrestien*, que je ne saurais identifier non plus avec aucun des livres imprimés qui existent sur la matière. Ce traité se compose de trente-cinq chapitres, dont la plupart traitent des matières communes à plusieurs de ces ouvrages: du choix des bons conseillers, de la nécessité de fuir les flatteurs, d'entendre patiemment tous ses sujets et de ne pas imposer au peuple trop de charges, de la justice, de la paix etc. Mais toute la première partie est consacrée à la vie domestique du prince — conforme en cela à une partie du livre d'Egidio Colonna — et contient sur cette matière des règles assez détaillées, qui, de plus, ne visent pas seulement les princes, mais aussi leurs femmes et enfants: le prince doit être marié; les femmes, et particulièrement les princesses, doivent se tenir à la maison; les femmes grosses doivent marcher „gravement et posément"; les princesses doivent allaiter leurs enfants (et à cette occasion il est parlé des qualités nécessaires aux bonnes nourrices); le prince

---

[1]) Remarquons encore que dans l'*Instruction* on rencontre souvent une expression employée dans la *Salle:* „Que dirois-je?"

On peut noter aussi une correspondance étroite eutre un passage de l'*Instruction* et un morceau de la *Salle*. Il s'agit d'élever les gens de basse condition, et les deux auteurs citent les conseils d'Aristote à Alexandre. *Instruction* p. 375: „A luy conseille ... que ne surhaulchast ja ceux qui par nature doivent estre bas. Et pour exemple luy remonstra que le ruissel qui court par l'abondance de la pluye va plus orgueilleusement que celluy qui vient de la fontaine et court toujours ..." La *Salle* (ms 1095 f° 59 v°): „Encores Aristote en sa dite epistre escript que pour riens Alexandre ne veulle excaulsier les gens qui par nature doivent estre basses, car s'ilz viennent en puissance, trop sera dure leur seignourie. Car seignourie d'homme de basse condicion est semblable au fleuve qui descent de la montaigne qui (f° 40 r°) raisonnablement doibt estre petit. Mais quant il pleut, adont il seufle et s'enorgueillist. Et lors par fureur deschent plain de ruyne assez plus que ne font les aultres fleuves qui par nature sont grans." On remarquera les différentes manières de traiter le même original.

[2]) Sur ce personnage voy. Ziegelbauer, *Historia rei literariae ordinis Sancti Bernardi*, 1754, pars III, f° 1333, *Gallia Christiana*, II, 966, Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge*. Dans ces ouvrages l'*Instruction* n'est pas nommée, non plus que dans les bibliographies.

doit élever ses enfants de certaine manière, il doit être lettré, il ne doit pas faire cas de sa beauté etc. [3])

Ensuite vient la *Nef des princes* avec le *Doctrinal des princes* etc. du célèbre médecin Simphorien Champier; ces traités sont adressés à Louise de Savoye et destinés à lui servir pour l'éducation de son fils François Ier; ils ont été imprimés pour la première fois en 1502. [2]) Au même roi est dédié le *Livre de l'institution du Prince* par Guillaume Budé, écrit probablement en 1516 et publié pour la première fois en 1546; c'est un traité qu'on pourrait à bonne raison appeler „salade", car il y est question de choses multiples et variées, et l'exposition des vertus est, comme chez La Sale et d'autres,

[1]) Voici le contenu des chapitres selon la table:

Table et sommaire des chapitres de l'institution du Prince Chrestien. 1. Que ung seul prince est chose naturelle en la republicque, et comme tyrannie procedde d'ambition. 2. Que le prince doibt considerer la misere de l'homme. 3. De la misere de l'estat du Prince. 4. Que le prince doibt estre marié. Et de l'excellence du mariage. 5. Que les femmes, et principallement les princesses, doibvent unicquement aymer leurs mariz. 6. Que les femmes, et singulierement les princesses et grandz dames doibvent peu souvent sortir de leur maison. 7. Que les femmes grosses (mesmement celles de maison) doibvent marcher gravement et posement. 8. Que les princesses doibvent alaiter leurs enfans. 9. Des conditions requises es bonnes nourrices. 10. Que les enfans des princes doivent estre appris a bien parler. Et pour le commencement fault choisir les nourices. Et des louanges des anciennes femmes doctes. 11. De la bonne instruction que les peres doivent donner a leurs enfans. 12. Que le prince doibt donner ordre que son filz ne soit nourry en delices. 13. Que le prince doibt estre songneux de chercher des gouverneurs a son enfant, des conditions qu'ilz doibvent avoir. Et comme le pere se doibt porter en leur endroit. 14. Que le prince doibt bien traicter les gouverneurs de son enfant. Et des conseilz qu'ilz lui doibvent donner. 15. Que les gouverneurs des enfans des princes doibvent surtout instituer ceux qui sont mis soubz le charge en la vraye religion, 16. Que le prince chrestien se doibt recongnoistre vassal de Dieu, s'humilier et en ses adversitez avoir recours a luy. 17. Que le prince doibt fuyr oysiveté et lasciveté. 18. Que le prince doibt estre lettré. 19. Que les princes doibvent cheoisir, et tenir pres de leurs personnes gens sages. 20. Que le prince doibt estre ennemy des plaisanteurs. 21. Que le prince se doibt garder des flateurs et adulateurs. 22. Que le prince doibt exterminer les emputeurs et flagorneux qui medisent d'aultruy en derriere. 23. Que le prince doibt estre gracieux, accessible et humain envers tous. 24. Que le prince ne doibt aisement se courroucer, mais patiemment ouyr ung chacun, encores que quelquesfois il soit outragé de parolles. 25. Que le prince doibt estre observateur des loix, et ne permettre que a tout propos l'on mette en avant loix et nouvelles façons de faire en la republicque. 26. Que le prince doibt estre avisé a decouvrir ses secretz. 27. Que le prince doibt fuyr toute superfluité de parolles. 28. De l'avarice des princes, et combien il est dangereux de contraindre le peuple a quelque chargez ou subside. 29. Que le prince doibt estre liberal. 30. Que le prince doibt egalement faire justice a un chacun. 31. Que le prince doibt fort discretement procedder a l'election de ses officiers. 32. Que le prince ne doibt faire cas de sa beaulté ny estre si curieux de sa personne que de la republicque. 33. Que le prince se doibt congnoistre, et de soy mesme se dresser et gouverner, et plus il vient sur l'eage, plus se eloingner des vices. 34. Que les princes doibvent estre amateurs de paix. 35. Que le prince doibt bien faire a ses amys et loyaulx serviteurs.

[2]) Brunet, *Manuel du libraire* I, 1769 ss., *Nouvelle Biographie générale.* Le *Regime et doctrinal d'un jeusne prince* dans le ms. B. N. f. f. 1959 commence par la conception de l'enfant, son „nourricement", sa nourrice, les maladies d'enfant etc. Il y a là un chapitre assez curieux sur les différences des nations, où il est dit entre autres: „Les graces sont divisees selon les climatz. Les grecs sont subtilz d'entendement, les romains et les ytalliens ont des abstuces et prudences mondaines touchant les façons de faire de leurs villes et seigneuries, les espagnols sont caulx et jactabundes mais aucunesfois ont de bon conseil. Les anglois sont bons piedtons en guerre, bons archiers et courageux. Les escossois loyaulx, fors et puissans. Les allemans sont fors de corps et sont de la nature de Mars et grans inventeurs de choses mecanicques. Les françois sont moyennans en toutes les vertus et qualitez precedentes et ont davantaige grant cueur, grande vaillance, grant subtillité en guerre et en conseil. Et sont chevalleureux, hardis et aussi par consequent grans entrepreneurs de haultes et grandes entreprinses et sont conquerans. Et s'ilz estoient bons gardeurs seroient grans donateurs.

interrompue par de nombreuses citations des auteurs classiques.[1]) — Il en est de même du *Chappellet des princes*, imprimé en 1517 par GALIOT DU PRÉ et dédié à Charles de la Trémouille. On sait que l'auteur de cet ouvrage, JEAN BOUCHET, donne ses préceptes en forme de rondeaux et de ballades, mais il y applique en rubriques des citations de l'Evangile et des philosophes („TULLIUS" *De officiis*, BOECE et d'autres).

Il est inutile de continuer les citations. Au XVIIe siècle, les ouvrages de ce genre se multiplient: on pourrait nommer, avec FÉNELON, des auteurs comme NICOLE et son traité *De l'éducation d'un prince*, 1670, l'abbé DUGUET et son *Institution d'un prince*, BOSSUET, avec son *Epistola ad Innocentium XI de Ludovici Delphini institutione* (1679) et autres. L'abondance de la matière invite vivement, semble-t-il, à la traiter dans un ouvrage spécial.

Passons à un aperçu de détail des sources mises à contribution pour les différentes parties de la *Salade*.

Pour la première partie, les huit „grains de semence", La Sale nous avertit lui-même qu'il les a tirés d'un ouvrage de Ciceron,[2]) appelé *De virtutibus*. J'ai tâché de démontrer, dans un article spécial cité ci-dessus,[3]) qu'il s'agit très vraisemblablement d'un traité cicéronien mentionné par saint JÉRÔME et par le grammairien latin CHARISIUS, tous les deux du Ve siècle; Antoine l'avait vu et consulté pendant son séjour en Italie, où il s'était rencontré avec tant d'humanistes en train de déterrer les vieux auteurs classiques. Il est vrai que l'on ne saurait pas très bien expliquer le manque de toute information sur ledit traité chez les contemporains de La Sale et dans les temps postérieurs. Mais le manuscrit aurait bien pu se perdre encore une fois; et nous savons qu'il y a des textes, et même de très précieux, dont la conservation est dûe à des copies prises à un moment heureux et avant que le manuscrit en ait disparu. En tout cas, cette objection ne saurait être écartée facilement. Il y en a encore d'autres à faire: les citations de La Sale sont un peu vagues, souvent on ne sait où finissent les emprunts et où

[1]) Voy. TRIWUNATZ, *Guillaume Budé's De l'Institution de Prince*, 1903.

[2]) Il l'appelle toujours, il est vrai, *Tulles;* mais c'est le nom qu'on donnait à Cicéron pendant tout le moyen âge, et La Sale s'en sert quand il parle d'autres ouvrages connus de lui. Il ne peut donc absolument pas s'agir d'un auteur postérieur quelconque de ce nom.

[3]) *Spuren von Ciceros verlornem Traktate* etc. — L'obligeance renouvelée de M. Grojean me permet de donner ici quelques rectifications au texte publié par moi:

P. 15 rem. 6 l. *estre par amours crainct;* p. 16 l. 2 l. *est a avoir;* l. 30 l. *a nous commandez;* rem 15 l. Hds *au;* rem. 21 à rayer; rem. 22 l. Hds *de;* p. 17 l. 15 l. *amiable;* l. 23 l. *gouvernee;* l. 35 l. *laquelle;* rem. 7 et 12 à rayer: p. 18 l. 3 l. *murs;* l. 10 l. *anltres hayneurs;* l. 20 l. *estranges; qu'il;* l. 24 l. *Cayte;* l. 28 l. *par* (rem. 17 à rayer); l. 38 l. *chascun* (faute d'impression); p. 19 rem. 9 l., *resdonde;* p. 20 l. 15 l. *deshonnestes;* l. 26 l. *au* (faute d'impr.); l. 35 l. *despecee;* le ms donne *doulcement*, l'éd. la bonne leçon introduite dans le texte; p. 21 l. 7 *sachent;* rem. 24 à rayer; p. 22 l. 5 l. *raisonnable;* l. 31 l. *maintendront;* rem 1 l. *par ses gens;* rem. 11 l. *vauldroit;* rem. 13 à rayer; p. 23 l. 33 l. *suppler;* l. 33 l. *disposer;* rem. 7 l. *doivent;* rem. 14 à rayer; p. 24 l. 33 l. *leurs;* rem. 13 à rayer; p. 25 l. 6 l. *pis est, il* (faute d'impr.); l. 11 l. *que* (rem. 8 à rayer); l. 31 l. *et lors* (rem. 21 à rayer); rem. 22 à rayer; p. 26 f° 24 v° cummence à la ligne 5; l. 8 l. *leurs;* l. 19 l. *tout ainssy;* rem. 11 l. *disposer;* p. 27 alinéa à la l. 2 et 28; l. 3 l. *excellentissime* (faute d'impr.); l. 24 l. *en trestoutes.*

commencent ses propres réflexions; le tout a plutôt le caractère d'un „miroir des princes" que d'une compilation d'après un traité cicéronien sur les vertus; on serait tenté de penser à une „Somme des vertus" quelconque, comme il y en avait plusieurs au moyen âge, et qui aurait pu circuler sous le nom de Cicéron. Mais l'auteur n'avait plus le modèle sous les yeux quand il composa son chapitre; il a dû se contenter probablement de quelques notes ou des souvenirs d'une lecture faite plusieurs années avant; il n'entrait pas dans son plan de donner un traité complet sur les vertus, il ne voulait qu'appliquer à son ouvrage ce dont il pouvait se servir; si l'on suppose l'existence au moyen âge d'un livre pseudo-cicéronien *De virtutibus* (dont se serait servi Antoine), on serait presque forcé d'annuler le témoignage de Charisius et surtout de saint Jérôme, dont les indications pourtant, à ce que je sache, sont généralement reconnues pour solides et valables. J'ai essayé de prouver par une comparaison avec le *De officiis* que, malgré l'obscurité des citations de La Sale, il n'est pas difficile de reconnaître en plusieurs endroits des opinions et même des expressions cicéroniennes; je crois que le nombre de ces preuves, assez restreint il est vrai, pourrait être agrandi en cherchant bien dans les *Épîtres* du grand orateur. Enfin, on aura quelque peine à écarter l'assertion explicite et réitérée de La Sale; il connaissait trop bien ses auteurs classiques, et il les cite en général avec trop d'exactitude pour que l'on puisse admettre qu'il ait été la victime d'une mystification. [1])

L'histoire de Boucicaut et des filles de joie à Gênes, intercalée dans les éditions (voy. plus haut), est reproduite d'après nature, pour ainsi dire; elle ne se trouve pas dans le *Mémoires* du maréchal, et Antoine l'a certainement entendu raconter de première main.

Les anecdotes historiques qui suivent sont presque exclusivement prises dans le septième livre de Valère Maxime. La Sale les transcrit assez fidèlement, çà et là il les complète par des citations d'autres passages du même ouvrage, mais il indique toujours l'endroit exact où ils les a trouvés. Quelquefois seulement il peut y avoir une petite confusion, provenant d'une erreur de mémoire ou ayant peut-être sa cause tout simplement dans une altération du texte ou dans un autre arrangement des chapitres. Quand p. ex. La Sale parle de Fabius Maximus, il cite Valère „en son tiers livre au chappitre de constance en la lettre *Jacet ista quidem*". [2]) „Si est la lettre assez clere,

[1]) Dans son ouvrage la *Salle,* notre auteur cite une jolie petite anecdote (sur une femme dont le mari avait l'haleine puante et qui croyait que cela devait être, tant elle s'était tenue à l'écart de tout autre homme) comme provenant de *De virtutibus.* Or, saint Jérôme nous raconte qu'elle est rapportée par Sénèque (voy. les *Fragments* dans l'éd. de Haase, 1895, tome III, nº XIII: *De matrimonis,* p. 43,70.) Elle se trouve aussi dans les *Moralia* de Plutarque au traité *De capienda ex inimicis utilitate,* ch. 7. *(Plutarchi Chaeronensis Moralia,* rec. Bernardakis 1888, I, 218, où elle est racontée de l'épouse du roi Hiéron de Syracuse.) Mais cela ne prouve rien; il s'agit d'un détail où la mémoire de l'auteur aurait pu le tromper, ou bien l'histoire aurait pu se trouver aussi chez Cicéron, car elle appartient au genre des anecdotes qui circulaient.

[2]) Ed. de 1521 fº IX vº.

continue-t-il, qui fait mencion de la subtillité et dist ainsi. Fabius Maximus estant pour combatre contre Hanibal" etc. Mais l'histoire qui suit ne se trouve pas à l'endroit cité, où il est parlé du même personnage mais d'un autre événement; elle est, comme les autres, dans le septième livre (chap. III, 7). [1])

La première histoire est caractéristique pour la manière d'Antoine de traiter ses sources. Je la cite en entier:

Servio Tulio.

En ceste partie commence Valerius a mettre exemple a ceste matiere, et est assavoir que a Romme au mont de Adventin assez pres de la porte par la ou l'en va maintenant a sainct Pol et est assez pres d'une grant mace de pierre que on dist la tombe Romulus, ou fust jadis ung noble temple de Dyane, la ou est maintenant la maison du temple de sainct Jehan et une chappelle, en laquelle a ung ymaige de Nostre Dame, laquelle on dist que sainct Luc tailla de sa main, et moult y a souvent de tresbeaulx miracles. Item est assavoir que Servius Tullius fust le sixziesme roy de Romme. Item Sabine estoit une cité assez pres de Romme, de laquelle Romulus et ses gens ravirent les vierges, si comme Valerius dist au premier chapitre du second livre en la lettre de *Nunc causam* etc. ou il dist. Au temps que Servius Tulius resgnoit a Romme advint que au terroir de Sabine fut nee une vache de tresmerveilleuse grandeur au chapitre de ung noble homme de Sabine, et dirent les certains divineurs des respons des dieux que les dieux l'avoient faict naistre [2]) a la fin que le pays d'icelluy qui la sacrifieroyent a la deesse Dyane au mont Adventin seroit seigneur et maistre et obtendroit l'empire de tout le monde. Le seigneur a qui estoit la vache fut moult lié de ceste responce, si l'enmena a grant haste a Romme au mont Adventin et la mist devant le are ou l'autel de la deesse Dyane pour la sacrifier tantost, affin que les dieux donnassent a la cité de Sabine, dont il estoit, par celuy sacrifice l'empire et le regime de la humaine generacion. Quant le prestre de Dyane sceust les respons des endevins et la voulenté de celuy, il luy dist qu'il gardast qu'il ne feist son sacrifice selon l'observance et coustume du temple de la deesse, laquelle estoit que ainçoys que on sacrifiast il convenoit laver le sacrifiement de l'eaue de Tybre, qui au pied du mont couroit. Le sire de la vache, qui les parolles du prestre creust, se prist tantost a aller au fleuve, mais entretant, qu'il allast et vint, le prestre du temple sacrifia la vache, dont ainsi par cest doulx et debonnaire larrecin fut nostre cité de Romme dame et souveraine de tout le monde.

Voici maintenant le texte de Valère Maxime (VII, III, 1). [3])

Seruio Tullio regnante cuidam patri familiae in agro Sabino praecipuae magnitudinis et eximiae formae uacca nata est. quam oraculorum certissimi auctores in hoc a dis inmortalibus editam responderunt, ut quisquis eam Aventinensi Dianae immolasset. eius patria totius terrarum orbis imperium obtineret. laetus eo dominus bouem summa cum festinatione Romam actam im Auentino ante aram Dianae constituit, sacrificis Sabinis regimen humani generis daturus. de qua re antistes templi certior factus religionem hospiti intulit, ne prius uictimam caederet quam proxima se aqua abluisset, eoque alueum Tiberis petente uaccam ipse immolauit et urbem nostram tot ciuitatium, tot gentium dominam pio sacrificii furto reddidit.

---

[1]) *Valeri Maximi factorum et dictorum memorabilium libri novem*, rec. Carolus Halm. Lipsiae. MDCCCLXV, p. 342.

[2]) L'édition: maistre,

[3]) Ed. Halm, p. 337 s.

On voit que La Sale saisit l'occasion pour rappeler un souvenir de son séjour à Rome et exposer sa connaissance de la topographie de la Ville Éternelle. Ensuite, il y a une erreur de citation, pareille à celle que nous avons constatée plus haut: le passage commençant par *Nunc causam* (livre II, chapitre IV et non I) [1]) parle bien du rapt des vierges, mais pas du tout de la vache. Il pourrait y avoir un autre arrangement du texte, mais cela est peu probable, car toutes les histoires citées sont prises dans le septième livre, où se trouve également celle-ci. La traduction est, comme on voit, assez fidèle, avec quelques petites amplifications: en parlant du Tibre, La Sale veut montrer de nouveau sa connaissance des lieux et ajoute que le fleuve court au pied du mont. Il s'approprie tellement la manière de voir de l'auteur romain, qu'il parle de „notre" ville de Rome. [2])

Il est inutile de multiplier ces exemples. Le procédé que nous venons de voir est celui dont se sert aussi Antoine dans le chapitre suivant, où il expose les „estrangemens" de Valère Maxime et de Frontin, toujours en reproduisant fidèlement ses originaux, sauf quelques petites méprises. Il en est de même des anecdotes qui terminent ce chapitre.

Je n'entrerai pas ici dans une discussion sur les éléments de la légende du *Tannhäuser*, qu'il est si facile de reconnaître dans le chapitre du *Paradis de la Sibylle*. Cette question a été traitée, comme l'on sait, dans plusieurs écrits, mais elle ne saurait guère être résolue avant la découverte de nouveaux membres de la chaîne qui unit la tradition allemande à celle de provenance italienne reproduite par Antoine.

On est peut-être autorisé à voir dans le chapitre géographique de la *Salade* une trace de l'intérêt spécial que portait le roi René à cette science. Dans sa bibliothèque figuraient des exemplaires de Ptolémée, de Marcien et de Strabon à côté de quatre copies du *Speculum* de Vincent de Beauvais, où il y a aussi toute une géographie. [3]) Il est naturel, par conséquent, qu'il voulait que son fils fût initié dans cette matière. Nous avons vu que le précepteur de Jean de Calabre prit soin de donner à son élève les notions nécessaires à cet égard, et qu'il les amplifia très considérablement dans une copie postérieure de son livre.

Il appartient aux spécialistes de l'histoire de la géographie de déterminer en détail quelles ont été les sources littéraires de notre auteur. Il m'a été impossible d'identifier toutes les notions de La Sale. Après avoir étudié les ouvrages qui en premier lieu peuvent entrer en question, j'ose seulement prononcer l'hypothèse que La Sale n'a suivi tout à fait fidèlement aucun des géographes anciens dont il parle; il a donné dans son

[1]) Ed. Halm, p. 70.

[2]) Les noms propres sont souvent maltraités: *Lampsacenae urbis* est rendu par *Casane cité* ou *Lansacus*.

[3]) Lecoy de La Marche, *l. c.* II, 193 s.

second aperçu un résumé succinct de ce que l'on croyait et savait de son temps et dans son entourage sur les différentes parties de la terre, leur situation etc. Il a basé ces renseignements sur les indications d'anciens écrivains, [1]) mais plus d'une fois il s'est écarté de ceux-ci pour ajouter quelques noms qu'il a pris autre part. Il faut dire que dans ces amplifications il n'a pas toujours été très heureux: la première version surtout, qui abonde en erreurs, montre que la géographie n'était pas le côté fort d'Antoine. Mais au moins une fois il ajoute des renseignements de détail que la plupart des géographes semblent ignorer, et qu'il a puisés probablement dans des traditions orales et enrichis peut-être à l'aide de son imagination: j'entends sa description des pays du Nord.

Regardons un peu de près, en commençant par la seconde version.

Tout d'abord il faut naturellement prendre en considération les auteurs qu'il cite lui-même, JUSTIN (POMPEJUS TROGUS), SOLIN et OROSE. Or, Pompejus Trogus, malgré l'éloge que lui donne Antoine non seulement dans la *Salade* mais aussi dans le roman de *Saintré*, [2]) est bien loin d'entrer dans les mêmes détails géographiques que la Sale; s'il parle des origines des différents peuples dont il traite l'histoire, et des terres qu'ils habitent, ce n'est point, en effet, pour écrire une géographie quelconque. [3]) — Qu'Antoine ait pris directement quelque chose dans le *Polyhistor* de Solin, cela est difficile à constater. Chez ce dernier figure la „Prasia gens" dont Antoine semble avoir fait la province Pasia des Indes; la division de la Thrace paraît s'appuyer sur cet auteur, [4]) peut-être aussi ses notions sur la Dalmatie et l'Illyrie. [5]) Mais en tous cas cet ouvrage ne lui a nullement servi de source principale. — On serait tenté de voir dans la compilation d'Orose, postérieure à Solin d'environ un siècle et s'appuyant sur des sources plus riches, le modèle d'Antoine, car ses divisions sont faites à peu près dans le même ordre, la forme et le style sont les mêmes, et le caractère des deux traités est en somme identique; mais en examinant de près, on remarque de grandes différences de détail. La Sale a plus de noms, chez lui les confins des pays ne jouent pas le même rôle important que chez Orose, et la plupart des divisions sont autres. En effet, il n'y en a qu'une seule qui coïncide parfaitement avec celle d'Antoine: la division de la Syrie, mais on la trouve aussi dans une autre géographie que La Sale a consultée sans aucun doute. [6])

Je veux dire ISIDORE DE SÉVILLE (commencement du VIIe siècle), le plus connu peut-être pendant le moyen âge de tous ces géographes-compilateurs. Dans son ébauche première, Antoine de La Sale le nomme en passant; une comparaison fait ressortir cependant que c'est surtout pour sa seconde version qu'il s'est servi du chapitre

---

[1]) La forme latine de la plupart des noms en est déjà une preuve.

[2]) Chap. XVII.

[3]) Voy. *Iustini Historiae Philippicae* ed. Frotscher, 1827, Préface de Heeren, p. L ss.

[4]) *C. Julii Solini Collectanea rerum memorabilium*, rec. Th. Mommsen, 1864, p. 111, 14: Si Thracia sit petenda, excipit ager Raetius optimus et ferax, inde Noricus frigidus et parcius fructuosus.

[5]) Solin, *l. c.* 14, 17: Dalmatia (procedit) in limitem Illyricum, in quo sinu Dardani sedes habent.

[6]) Parmi les noms africains qu'énumère Antoine, „Nadabares" rappelle les Nathabres d'Orose (I, 2).

géographique des *Etymologies* de ce saint auteur. D'abord, la division de l'Asie est la même (notons que Seres figure comme pays chez tous les deux), quoique les subdivisions soient différentes, à l'exception de celles de la Syrie (conforme avec la division d'Orose) et de l'Asie mineure. [1]) C'est aussi le cas pour l'Europe, qui chez Isidore commence également par la „Scythia inferior", divisée en Alania, Dacia et Gothia. Seulement, quand Antoine dit de la première province: „aultrement Norouengia", c'est bien de son propre chef qu'il ajoute cette explication; peut-être voit-il dans Dacia la même chose que Dania — car très souvent le premier de ces noms figurait au moyen âge pour le second — et croyant qu'il s'agit du Nord, il veut alors donner aussi une place à la Norvège. En comptant Histria parmi les parties de la Grèce, il suit encore le même ouvrage. [2]) Il y a cependant, surtout dans les subdivisions de ce pays, des noms qui ne sont pas dans Isidore. Qu'est-ce que c'est que Monthana? Peut-être une réminiscence des „Vagienni Ligures et qui Montani vocantur" de Pline. [3]) Que veut dire Pellepolis (ou Pessepolis?) dans Attica? Est-ce une simple erreur? — Les divisions principales de l'Afrique sont aussi les mêmes que dans Isidore; celui-ci ne connaît cependant pas le nom de Pinthatum pour Zeugis, doublet que tous les autres géographes anciens ignorent également. [4])

On se demande si Antoine, ayant recours à ces compilations, énormément lues et répandues pendant le moyen âge, a connu leurs originaux. Je viens de citer un nom qu'il a pu prendre directement dans Pline, mais je n'ose pas l'affirmer. Sa description de l'île de Taprobane rappelle plutôt celle de Ptolémée que ses compilateurs. [5]) Pour Pomponius Mela, je n'ai rien trouvé qui puisse le rappeler directement.

La partie la plus intéressante de ce chapitre de la *Salade* c'est sans doute celle où il est parlé du Nord. On chercherait en vain une description correspondante chez les anciens géographes. [6]) La Sale renvoie lui-même aux récits du voyage de saint Brendan, mais ces légendes ont en effet très peu contribué à sa description: sauf les détails qu'il cite lui-même — l'île des forgerons et l'île des moines d'Albei — on n'y trouve absolument rien qui soit pris dans le récit fabuleux du moine irlandais, à

---

[1]) La province „Regia" des Indes pourrait à la rigueur être le district Rhegiana, mais il est possible aussi qu'Antoine ait lu sur une carte l'appellatif „Regio" et qu'il l'ait pris pour un nom propre.

[2]) Quand Antoine dit „Grecia ou Illicum" on pense à l'expression d'Isidore: „Illyricum autem generaliter omnis Graecia est."

[3]) *Plinii secundi Naturalis historia*, ed. Detlefsen, 1866, III, 135.

[4]) Pour ce qui suit, j'ai déjà parlé de „Nadabares", nom auquel je ne trouve de correspondant que dans les Nathabres d'Orose; „Saramantes" paraît être une contamination de Sabrates et de Sarmatae (?). Garama est connu. „Fuchtensis" avec le fleuve „Fucht" serait le pays aux bords du fleuve Phuth en Mauritanie.

[5]) Ptolemaeus, VII, 14; cmp. Forbiger, *Handbuch der alten Geographie*, 1844, II, 520.

[6]) Voy. sur cette matière K. Ahlenius, *Die älteste geographische Kentnis von Skandinavien*, dans *Eranos*, 1898, p. 22 ss; Le même, *Pytheas' Thuleresa*, dans *Språkvetenskapliga sällskapets i Upsala förhandlingar*, 1894, p. 100 ss., Le même, *Olaus Magnus och hans framställning af Nordens geografi*, 1895, p. 1 ss., S. Lönborg, *Adam af Bremen och hans skildring af Nordeuropas länder och folk*, 1897, passim, Nordenskiöld, *Facsimile Atlas*, 1889, p. 52 ss., Le même, *Periplus*, 1901, p. 80 ss., Thoroddsen, *Oversigt over de geografiske Kundskaber om Island før Reformationen*, dans la revue danoise *Geografisk Tidskrift*, Köbenhavn 1890, t. X, p. 103 ss.

moins qu'il ne fût, du temps de La Sale, enrichi de détails ne figurant pas dans les textes qui nous sont parvenus. [1])

Dans le récit d'Antoine on retrouve d'abord quelques traditions qui étaient en cours au moyen âge et qui sont reproduites dans des cartes et des géographies de cette époque. Telle la légende des fleuves dont l'eau est si forte que le bois mis dedans se change en fer — avec cette différence seulement, que la tradition le fait se transformer non en fer mais en pierre: ce sont les sources d'eau siliceuse qui se présentaient sous cette forme à l'imagination des voyageurs, [2]) peut-être aussi les torrents de lave petrifiée. Les faucons sont connus déjà par GERALD DE BARRY, qui est aussi le premier à parler des montagnes volcaniques; c'est leurs éruptions qui donnaient lieu aux légendes des âmes poussant des cris de douleur. [3])

Parmi les géographies du moyen âge qui citent ces légendes, La Sale aurait pu en connaître une qui était extrêmement répandue. Je veux parler de la *Geographia Universalis*, espèce de dictionnaire géographique compilé vers 1200 et qui nous est connu par des extraits contenus dans deux chroniques anglaises (mais ecrites en latin) du moyen âge, le *Polychronicon* de RANULPHUS HIGDEN et l'*Eulogium Historiarum*, tous les deux publiés dans la grande série des *Rerum Britannicarum medii aevi scriptores*. [4]) Il y a là la description suivante de la Norvège: [5])

„Norwegia Europae provincia est latissima, mare fere undique circumcincta; sub Aquilone distenta, Gotharum regionibus contigua, ab Oriente et Meridie a Gothis dividitur per unum fluvium quae Alba vocatur. Regio est asperrima, montuosa, nemorosa, cujus incolae et de piscatura et venatione plus vivunt quam de pane. Raro extat ibi annona propter frigoris magnitudinem. Sunt ibi ferae multae, ursi albi, castores qui et fibri dicti sunt; multa sunt ibi mira et monstruosa. Fontes

[1]) Je trancris ici les passages correspondants d'après C. Wahlund, *Die altfranzösische Prosaübersetzung von Brendans Seereise*, 1901, p. 76—78:

„Transactis autem diebus octo viderunt insulam valde rusticam et saxosam atque scoriosam, sine arboribus et herba . . . audierunt sonitum follium sufflantium quasi tonitrua; . . . et apparuit illa insula quasi tota ardens sicut unus globus, et mare estuabat sicut unus cacabus plenus carnibus quando bene ministratur ab igne, et audiebant per totum diem ingentem ululatum: etiam quando non poterant videre illam insulam, ad aures eorum veniebat ululatus habitantium in ea, atque ad nares eorum ingens fetor . . .

Altera vero die apparuit illis mons altus in oceano contra septentrionalem plagam non longe, sed quasi per tenues nebulas, et valde fumosus erat in summitate . . . Cum autem aspexissent retro, viderunt montem illius insule discoopertum a fumo, flammamque spumantem ad ethera, et iterum ad se easdem flammas recipere, ita ut totus mons usque ad mare unus rogus appareret."

Aux endroits où il est question, dans le voyage de saint Brendan, de la „famille Albei", on ne parle pas de processions. Cmp. Wahlund, *l. c.* au *Glossaire*. — Il y a d'autres récits où les moines émigrés de l'Irlande jouent un rôle plus grand, surtout celui de Dicuil, du IXe siècle.

[2]) On trouve déjà ce renseignement chez Saxo Grammaticus. — Sebastian Münster dit 1544: „Da ist auch ein dampffiger Brunn, der verwandelt alle ding zu stein, so sie mit seinem Dampff werden berührt." Thoroddsen, *l. c.* p. 116 ss., 132.

[3]) Thoroddsen, *l. c.* p. 117 s.

[4]) Cités par Lönborg, *l. c.* 178; la citation dans la note 1 (9, II; 41, I) est incompréhensible. Voy. les éditions: *Polychronicon Ranulphi Higden, Monachi Cestrensis* 1, 1865, p. 322—328 et *Eulogium Historiarum* II, 1860, Préface, p. XLI, et le texte à partir du chap. XI. — Comp. sur Higden, Lelewel, *Géographie du moyen âge*, II, 14.

[5]) *Eulogium*, *l. c.* Cap. XCII, p. 79 s.

sunt ibi in quibus si lignum immittitur in lapidem convertitur. Aestivo tempore sol videtur occumbere in parte Aquilonari; in hyeme sol non ibi videtur, ideo incolae terrarum eo tempore cum candelis operantur. Frumenti, vini, olei, nisi aliunde deferatur, expers est. Gens patriae sunt ingentis staturae, venustae formae, et magnae roboris, piratae validae sunt et magnae animositatis" . . .

Si le „Vnimarch" de La Sale doit être lu Vin-march, ce qui est au moins possible, on pourrait croire à une réminiscence de la „Géographie universelle", qui nomme Winlandia la partie septentrionale de la Norvège. Ou bien, aurait il connu les „Vinland" et „Markland" des légendes islandaises, importées par les Normands? Cela est peu probable, mais expliquerait son Vinmarch, sorti d'une contamination de ces deux noms. [1]) — Notons encore ce que La Sale dit des habitants: ils sont „fors et robustes de membres et moult prestz aux armes". [2])

Un autre document célèbre dont La Sale a pu avoir connaissance est la *Carte Catalane* de 1375. En quelques endroits le texte se rapproche beaucoup de celui de la „Géographie universelle"; on lit p. ex. sur la Norvège: „aquesta regio de Nurvega es molt aspra e molt freda e muntanyosa, salvatgosa et plena de boschs; los habitadors de la qual mes viven de peix et de caça que de pa; avenasi sa e fort pochs, perlo grant fret; moltes feres hi ha, ço es servos, oros blanchs e frigalts". [3]) Pourtant la masse énorme de noms que contient cette carte, n'a laissé aucune trace dans la nomenclature singulière d'Antoine.

Dans la soi-disant relation des frères Zeno [4]) il y quelques petits points de contact avec la géographie de la Sale: elle parle, comme Antoine, de l'existence du soufre et d'autres choses merveilleuses dans l'île et d'une montagne d'où partent quatre fleuves. Elle raconte aussi qu'en „Engroneland" Zeno avait trouvé une église consacrée à saint Thomas, et située au pied d'une montagne qui lance du feu comme le Vésuve ou l'Etna; [5]) or, dans la première version, La Sale mentionne aussi ce saint comme apôtre d'une île se trouvant dans la mer qui enclot la „Judya" et qui parfois est nommée la Mer noire. [6])

Même si le récit des frères Zeno est une falsification (La Sale ne pouvait, en tout cas, le connaître, puisqu'il ne fut publié qu'en 1558), il s'appuie sur des légendes que La Sale avait pu entendre raconter, lui aussi.

---

[1]) Voy. sur les légendes islandaises G. Storm, *Studier over Vinlandsreiserne* etc. dans les *Aarboger for nordisk oldkyndighed og historia,* 1887, II, 2, 293 ss.

[2]) Cependant cet éloge se retrouve aussi dans le *Voyage de saint Brendan.*

[3]) Voy. le compte-rendu dans les *Notices et Extraits des manuscrits,* XIV, 2, 1 ss.; Lelewel, *l. c.* II, 66, et la reproduction de la carte même dans Nordenskiöld, *Periplus.*

[4]) A. E. Nordenskiöld, *Studier och forskningar, föranledda af mina resor i höga norden,* 1883, p. 3 ss., où l'auteur se range du côté de ceux qui croient à l'authenticité de ce récit; *contra:* G. Storm, *l. c.* p. 368.

[5]) Nordenskiöld, *l. c.* p. 10 s.

[6]) Ici encore, nous avons affaire à une confusion qu'Antoine n'est pas seul à commettre. Dans un ouvrage: *Libro del Conoscimiento de todos los reynos & tierras & señorios que son par el mundo etc. escrito por un franciscano español á mediadas del siglo XIV* (Madrid 1877), p. 223, on trouve aussi „mar de Judea" avec cette remarque: „Judea es mala leccion de Indea o India." — „Mer noire" était un nom pour le „Sinus Persicus".

Après avoir parlé d'abord de la „Mer congellee", où il y a une île nommée „Yslant", La Sale dit un peu plus loin que les „marches" de la Mer glaciale sont appellées maintenant „Estand", après avoir été nommées „Thille" par les anciens poètes. Au point de vue de la situation de ces îles, l'indication n'est pas tout à fait claire. Faut-il voir dans „Estand" une faute d'impression pour „Yslant", comme Thyle a été transformé en Chille? C'est peu probable; Estand est plutôt cette île d'Estlandia ou Estilanda qui figure sur quelques cartes et dans quelques descriptions géographiques du moyen âge, et dont il est dit parfois qu'elle est plus grande encore que l'Islande. Elle est nommée dans la relation des frères Zeno et elle se trouve, plus tard, sur la carte de JUAN DE LA COSAS, de 1500. [1])

Je ne saurais guère citer d'autres traités géographiques du moyen âge ayant pu servir de sources à La Sale ou bien qui contiendraient des légendes absolument identiques à celles qu'il reproduit dans son chapitre sur le Nord. Il faut considérer ce chapitre — je l'ai déjà dit au commencement de mon analyse — comme un mélange de renseignements tirés des livres et des traditions orales provenant des marins et d'autres. L'imagination de La Sale était assez forte pour broder sur ce qu'il avait appris dans la littérature, et à en juger par son récit, ses lectures géographiques ne lui avaient donné en cette matière que des idées assez vagues et embrouillées. Toutefois il reste étrange qu'un esprit si critique et si sage, un savant si expert en tant de matières, ait pu ajouter foi à de vieilles supercheries telles que la légende de ces espèces de sirènes et de cynocéphales qu'il dit se trouver dans la mer septentrionale etc. On dirait presque qu'il a voulu se jouer de son jeune élève. En tout cas ce chapitre mérite de prendre une place modeste dans l'histoire de la connaissance du Nord au moyen âge. [2])

Deux auteurs seulement, à ce que je sache, font mention du chapitre géographique de la *Salade*. C'est le vicomte de SANTAREM [3]) et mon célèbre compatriote A. E. NORDENSKIÖLD; [4]) tous les deux se bornent cependant à parler de la carte, dont ils donnent des reproductions.

Il n'y a pas lieu de s'arrêter beaucoup aux notes sur les îles qui suivent la description

---

[1]) Tab. XLIII du *Periplus*.

[2]) Parmi les traités géographiques que La Sale aurait pu connaître, je ne vois ni dans l'*Image du Monde*, ni dans les voyages de Mandeville ou de Marco Polo aucun point qui indique que La Sale les aurait consultés.

On remarquera que son indication des frontières extrêmes de la Norvège coïncide avec celle d'Aeneas Sylvius: „Noruegia continenti per Ruthenos iungitur", et rappelle aussi ce que dit cet auteur de la Livonie: „Liuonia deinde Christianarum vltima prouinciarum ad septentrionem Ruthenis iungitur; Tartari eam saepe incurrunt." *Cosmographia Pii Papae in Asiae & Europae eleganti descriptioni*, 1509, f° 116 r°, 111 r°. — Les Goths, qui selon La Sale descendirent de la Norvège pour conquérir Rome, se retrouvent chez Aeneas Sylvius, f° 111 v° et 116 r°.

[3]) *Essai sur l'histoire de la Cosmographie et de la Cartographie pendant le moyen âge*, 1852, III, 450 ss. Dans l'*Atlas*, la carte est reproduite.

[4]) *Facsimile Atlas*, p 35 (reproduit d'après l'Atlas de Santarem); *Periplus*, p. 84: „Les mers septentrionales sont encore plus mal reproduites sur ... la carte de la *Salade* ... Les dessinateurs ont rassemblé quelques notices sur le haut Nord mais en outre ils ont été complètement ignorants comme cartographes."

du Nord. Parmi celles que La Sale appelle Fortunées presque toutes sont faciles à identifier (Fort Avanture = Forte Ventura, Lofero — Ferro, Lansart = Lançarote); Portoscon est sans doute Porto Santo, près de Madère, que La Sale appelle Aamadere, et Putarie est Pluitana ou bien Pintuaria; les deux noms se trouvent dans Pline. — Quant au passage sur les îles de la Mer Rouge, la citation de saint Ambroise est évidemment erronnée. Autant que j'ai pu voir, il n'y a dans aucune lettre de cet auteur rien de semblable; le seul passage où il nomme la Mer Rouge ou la „mare Indicum" (chez Antoine „Iudicium") est dans son *Hexaemeron*, III, 2, où il compare la Mer Indienne, dont la Mer Rouge fait partie, à la Mer Egyptienne, mais il ne dit rien sur les îles.[1]) C'est une de ces confusions comme La Sale peut en commettre parfois.

La description du Paradis correspond à la conception que l'on s'en faisait au moyen âge. et les quatre fleuves portent les noms connus. Mais en parlant des autres fleuves auxquels ceux-ci donnent naissance, Antoine semble encore une fois laisser libre cours à son imagination géographique: Tenay, le plus grand fleuve de l'Asie, est bien le Tanaïs, formant la frontière entre l'Asie et l'Europe, mais Norneyan on plutôt Norueyan, qui est donné comme le plus grand fleuve de l'Europe, est absolument inconnu à tous les géographes.[2])

Il suffit d'un coup d'œil pour voir combien la première version de la géographie est embrouillée et fragmentaire: l'Afrique est une province sous la Perse, l'Égypte est comptée parmi les parties de l'Asie, Palestine est une ville aussi bien que Jérusalem, etc. Isidore est donné comme source d'une indication portant que des îles des Orchades 23 sont inhabitables; mais cet auteur ne prétend pas cela, il dit au contraire que parmi les 33 Orchades, 20 sont inhabitables et 13 „coluntur".[3]) En parlant de la mer qui entoure la „Iudya" et qu'il appelle la Mer Noire ou la Mer Battue, La Sale dit qu'il y a là 7148 îles. Cela rappelle l'indication de la *Carte Catalane* sur la mer des Indes, qui doit contenir 7548 îles.[4]) Quand, au milieu de l'énumération des terres, Antoine parle de la tour de Babel et de l'Arche de Noë, il ne fait que suivre l'exemple de plusieurs autres ouvrages: le *Dittamondo* de Fazio degli Uberti, la célèbre géographie du Ravennate et la *Carte Catalane.*[5])

Plusieurs noms sont difficiles à identifier: Ornya dans la Syrie,[6]) Bournya et Ellitronia dans l'Asie mineur, Naupia,[7]) Marroes[8]) et Spona[9]) en Afrique,

---

[1]) „Quae res indicatio est, quod superius est mare Indicum, in quo mare Rubrum, quam aequor Egypticum, quod inferius alluit." Migne, *Patr. lat.* XX, 14, 173.

[2]) On pourrait penser à Vorgasia (Volga) de la carte Pizzigani (Lelewel, *l. c.* II, 53) mais la différence est trop grande. L'identification avec Nogarado (Dvina, voy. le *Libro del Conoscimiento*) est encore moins vraisemblable.

[3]) Migne, *l. c.* 513, 5.

[4]) Lelewel, *l. c.* II, 58.

[5]) En plaçant la province d'Amassonne dans la Syrie, il va encore plus loin que les géographes; Lönborg, *l. c.* p. 131: „on a placé les Amazones dans plusieurs parties de la terre, depuis les déserts de la Libye jusqu'aux forêts de la Germanie."

[6]) Sans doute la ville d'Ormia ou Urmia en Perse, à l'est du lac de ce nom, voy. *Libro del conosciemento*, p. 236.

[7]) Est-ce bien la Nubie ou la ville de Nautia en Ethiopie?

[8]) Meroë en Ethiopie?

[9]) La Sale dit que dans cette ville est né saint Augustin; mais c'est une erreur pour Tagaste.

Patrimonia Gratis [1]) „avec Constentinoble“ et Yrradia [2]) aux confins de la Hongrie. Parmi les provinces de la Grèce on peut identifier Almatia (= Dalmatia), Cathona (= Chaonia), Epina (= Epirus), Mallocia (= Malossia). [3]) Les provinces des Gaules font difficulté: Albia est peut-être les Alpes ou bien le peuple des Albienses, dont parlent CÉSAR et STRABON; Saganya semble être = Maxima Sequanorum; Gergouya est le nom (dans les deux auteurs que je viens de citer) de deux cités, [4]) Alveria est sans doute le pays des Arverni de Ptolémée. Pour les îles de la Méditerrannée, il n'y a que Formentere et Trinacle (Trinacria = Sicile) qui se comprennent tout de suite. Equile pourrait être le promontoire Punta de la Aguila sur la Formentera, [5]) Euicia est Iviça et Calvios peut-être le Cap Calava en Sicile; [6]) Isuria est Icaria, qui appartient au groupe des Cyclades.

L'historie de l'„esprit de Strongol et de Boulcan“ que raconte Antoine de La Sale à propos de sa visite aux îles volcaniques repose évidemment sur une tradition orale, entendue dans ces parages, car elle ne saurait être identifiée avec aucune des légendes de ce genre reproduites dans la littérature sur le folklore sicilien. [7]) Elle n'offre pas beaucoup d'intérêt au point de vue folkloriste: c'est une des versions nombreuses de la tradition qui attribue aux êtres surnaturels le pouvoir de provoquer des tempêtes et à l'invocation de la croix le pouvoir de les chasser. [8]) Mais de l'être qui en est le sujet, La Sale donne une description très originale et amusante. En tout cas, cette légende mérite de figurer dans les recueils du folklore local.

Sur tout le reste, il y a peu à dire. La partie historique, ou du moins ce qui nous y intéresse le plus, repose sur des expériences personnelles ou des connaissances traditionnelles de première main. La légende sur Robert Guiscard, que La Sale dit avoir puisée dans une chronique florentine, se retrouve en effet chez GIOVANNI VILLANI,

[1]) Gratianopolis?

[2]) Probablement le pays des Hirri, chez Pline, 4, 13 27; ce peuple habitait d'abord la Courlande et la Samogétie, mais apparaît plus tard avec les Huns et les Goths sur les rives du Danube. Cmp. Forbiger, *l. c.* III, 125, n. 47. On pourrait à la rigueur penser à Ungradia, Vngradia (= Nogradia, Novogred), *Libro del Conosciemento*, p. 263.

[3]) Tout cela rappelle assez Isidore.

[4]) Forbiger *l. c.* III, 167, 214.

[5]) Aquille, Aguilles est dans le texte de la *Carte Cartalane* et d'autres, voy. *Periplus*, p. 25.

[6]) Il y a une île Calva parmi les Hébrides et une petite île rochère Calves dans l'Atlantique.

[7]) Voy. Pitré, *Usi e costumi, credenze e pregiudizi del popolo Siciliano*, vol. IV. *Esseri sopranaturali e maravigliosi* (dans la *Biblioteca delle tradizioni popolari Siciliane*, t. XIV (1889).

[8]) Voy. Alfr. Maury, *Croyances et légendes du moyen âge*, 1896, p. 105 s.

On peut noter que les lettres, qui jouent un si grand rôle dans le récit d'Antoine, rappellent un peu la légende du Vaisseau fantôme; voy. mon étude *Sagan om Flygande Holländaren*, dans la publication de la *Société des auteurs suédois* intitulée *Vintergatan*, 1899, p. 58 ss.

Dans les *Melanges tirés d'une grande Bibliothèque* t. E., 1870, p. 48 il est dit, à propos de la *Salade* et de cette histoire, qu'à l'époque dont parle La Sale les îles volcaniques, jusqu'alors inconnues, étaient sorties de la mer. Cependant, Stromboli est déjà nommé dans la géographie des anciens („Strongyle“ ins.) et Bolcan se trouve sur des portolans du XIVe siècle. *Periplus*, p. 37.

d'où notre auteur l'a prise assez textuellement, montrant ainsi sa connaissance de l'italien et de la littérature du pays où il avait passé tant d'années. [1])

Les *Seremonies et ordonnances* de Philippe le Bel sont reproduites à peu près telles qu'elles se trouvent dans les manuscrits. [2]) Les ms B. N. f. fr. 19801 et 1982 offrent une version qui ressemble d'assez près à celle d'Antoine, surtout le ms 19801, qui est plus complet que l'autre. Pourtant La Sale a intercalé ça et là des réflexions à lui personnelles, changé quelquefois les rubriques etc. Il a omis tout un chapitre, „Comment le deffendant se vient presenter devant le Juge sans estre adjourné", ce qui amène une certaine obscurité dans l'ordre du programme. Une fois il transcrit les ordonnances arides de son modèle dans l'*oratio recta* et donne ainsi — trait caractéristique pour lui — de la vie dramatique au récit. C'est en parlant des „requestes et protestacions que les deux parties doyvent faire a l'entree du champ." [3])

---

[1]) Comparez son texte (plus haut, p. 50) avec la version du chroniqueur italien, Villani, *Istorie fiorentine*, éd. de Milan 1808, I, 194 ss:

Questo Ruberto Guiscardo facendo una volta una caccia, seguitando una bestia al profondo d'una selva, ignorando dove andasse, e da' compagni essendo smarrito; veggendo adunque Ruberto appressare la notte, abbandonata la bestia, che seguitava, tornando verso casa, nella selva trovoe uno leproso, che lo richiese d'ajuto. E quando alcuna cosa li disse, rispose il leproso, che non facea a se utile penitenzia, ma egli vorrebbe innanzi portare ogni incarico e ogni gravamento; e domandò al leproso, che volesse. Disse: *voglio che dopo voi mi pogniate a cavallo,* acciò che forse abbandonato nella selva nol divorassero le fiere. Allora Ruberto dopo se a cavallo lietamente ricevettelo. E come cavalcando procedessono, d'alcune cose ragionando, il leproso disse: *io ho tanto freddo, che agghiaccio le mani: e se le tue mani non me le riscaldano, a cavallo non mi potrò ritenere.* Allora li concedette Ruberto, che sicuramente sotto li suoi panni le mani ponesse alle carni, e senza niuna paura contentasse se e le sue membra. E la terza volta ancora il leproso per misericordia richiedendolo, e così infino alla sua camera propria il condusse, e nel suo proprio letto il mise, acciò che si riposasse, e diligentemente in quello il collocò, non sentendolo alcuno di sua famiglia. E come la festa della cena fu fatta, disse alla moglie, che nel letto suo avea collocato uno leproso. La moglie allora incontanente alla camera n'andò, per saper se quello infermo volesse cenare; e la camera senza libamina trovò tanto odorifera, come se di tutte spezierie ottime fosse ripiena, sì fattamente che mai non fu sentito tanto odore da alcuno; il leproso, che quivi venuto era, non vi trovarono, e di ciò ebbono ammirazione inestimabile. Ruberto e la moglie stupefatti di ciò, con timore e reverenza l'uno e l'altro dimandaro in occulto a Dio, che per grazia si degnasse di ciò revelare. Il seguente dì apparve per visione Cristo a Ruberto dicendoli, che in forma di leproso li s'era mostrato, volendo provare la sua pietà. E annunciolli, che della sua moglie arebbe più figliuoli, de' quali l'uno sarebbe Imperadore, l'altro Re, il terzo duca. Di questa promissione Ruberto molto fu confortato. E abbattuti i rubelli di Cicilia e di Puglia, e di tutti acquistò la signoria, e ebbe cinque figliuoli . . .

[2]) Voy. le P. Lelong, *Bibliothèque historique de la France*, éd. de Fontenette, 1768 ss., III, nos 40151, 40237 etc. — Les *Cérémonies* ont été publiées par Vulson de la Colombière dans l'ouvrage cité au chap. I de ces *Notes*, et par Crapelet, en 1829 (*Collection des anciens monuments de la littérature française*, vol. 7).

[3]) „Nostre treshonnoré seigneur, monseigneur le marechal, je suis tel (ou l'advocat voyez cy tel) comme appellant que par devant le roy nostre sire et souverain seigneur et juge compettant se vient presenter, orné et monté comme gentilhomme doit entrer en champ pour combatre contre tel et sur telle querelle comme faulx et mauvais traistre se le cas est de trahison ou meurtrier se le cas est de meurtre . . ." Ensuite il dit devant le roi:

„Treshault, excellant et puissant prince et nostre souverain seigneur, je suis tel lequel par devant vostre majesté me suis venu presenter armé et monté comme gentilhomme etc . . . et de ce je prens Nostre Seigneur et Nostre Dame a mon ayde et a mes tesmoings a ceste journee qui aujord'huy m'est assignee. Et pour ce acomplir suis venu et moy presenter pour devant vous faire mon loyal devoir, en protestant que je puisse combatre a cheval ou a pied ainsi que mieux me semblera, armé des armes que je porte sur moy pour offendre ou pour deffendre a mon plaisir avant combatre ou en combatant, se Dieu me donne loysir et l'advocat . . . pour ce acomplir." (L'éd. de 1521, fo LXI).

Les vers qui terminent la *Salade* et où figurent deux personnages du roman d'*Aliscans,* sont loin de représenter la forme originale, telle que nous la trouvons à la fin de ce poème. [1]) Mais le remaniement semble avoir joui d'une certaine célébrité, puisqu'il est employé assez souvent pour terminer des traités moralistes. Ainsi, il se trouve à peu près tel quel à la fin d'un petit recueil de différentes pièces, *Instruction d'un prince* (de Lannoy), *Vers pour la mort de Charles VIII* etc., contenu dans le ms B. N. f. fr. 1956. [2]) Il est curieux que les noms de la version originale soient restés là sans aucune connexité avec les sentences morales et par conséquent vides de toute espèce de sens.

Quant au style de la *Salade,* on aura certainement autant de peine à reconnaître dans ce livre l'auteur si spirituel et plein de verve des meilleures scènes du *Petit Jehan de Saintré* que le psychologue qui avec tant d'émotion décrit les sentiments héroïques de la mère et l'angoisse du fils dans le *Réconfort.* Tout est assez sec, assez banal et peu artistique. C'est, bien entendu, surtout le cas des parties morales, historiques, généalogiques et autres, où le contenu ne permet guère de déployer de qualités de styliste. Toutefois, au point de vue du style, les descriptions du *Paradis de la Sibylle* et de l'aventure des îles volcaniques s'élèvent sensiblement au-dessus de ces parties, et de même quelques passages où l'auteur a pu sortir du rôle de chroniqueur notant les seuls faits, comme p. ex. les scènes de guerre qu'il a vues lui-même etc. Si, même dans ces passages, il n'a su s'affranchir d'une certaine lourdeur, qui rappelle plutôt le style des traités moraux que celui des scènes vivantes et réalistes de ses œuvres postérieures, il faut pourtant reconnaître que çà et là on voit bien déjà percer un rayon de cette personnalité gaie et moqueuse qui rend si attrayante la lecture du *Saintré,* et que, décidément, La Sale montre déjà ici un don tout à fait remarquable de saisir les phénomènes de la vie réelle et de leur donner une expression facile et naturelle, fraîche et solide. Je cite comme exemple l'arrivée du chevalier dans la grotte de la Sibylle (plus tard Antoine aurait certainement intercalé dans cette description un bout de dialogue) et sa rentrée au Paradis, ou bien, dans l'*Excursion aux îles Lipari,* la description extrêmement détaillée du démon, [3]) ou le récit des voyageurs grimpant sur la montagne de

---

[1]) Il n'y a guère que les quatre premiers vers qui soient à peu près identiques: „Pleure Guillames, Guibors le conforta. Gentiex quens, sire, ne vos esmaiés ja! Teus a perdu qui regaaignera, Et teus est povres qui riches devenra. Teus rit au main, au vespre ploërra" etc. Éd. de Guessard, 1870, début de la dernière laisse; éd. de Wienbeck, Hartnacke et Rausch, 1903, l'avant-dernière laisse. — Remarquez l'étrange étymologie populaire qui fait de Guillaume au court nez (attribut déja une fois déformé) un mari à cornes! Elle ne se rencontre pas ailleurs, à ce que je sache.

[2]) F° 77 v°. Là, il est suivi encore d'une autre devise. Le couplet semble figurer dans sa forme originale à la fin du ms f. fr. 1497. Voy. Gautier, *Les Epopées,* IV, 1882, p. 554 s.

[3]) Cette description mérite d'être citée, car elle donne déjà un pressentiment des descriptions réalistes, détaillées et dramatiques à la fois, qui abondent dans le roman de *Saintré* et que La Sale inaugure dans la littérature française:

„Et nous tous qui la estions environnez, regardans la difformee face du viz, du corps, des bras, des mains et des piedz que icelluy homme avoit; car, tout premier, son chief estoit moult plain de gros et noirs

„Boulcan". [1]) A elles seules, des lignes comme celles-ci dénotent un rare talent pour saisir la situation et en donner une image vive: „Et quant nous eusmes trouvé noz espees, *l'ung regarda l'autre*, et deismes: Puis que le temps est si tres bel et que ja estions si hault montez, que honte nous seroit se nous ne allions jusques en hault; de laquelle chose fusmes tous d'accord. Alors montasmes jusques en hault, si avant que plus ne pooyons, se ne feussions tumbez dedans." Un peu plus loin, le dialogue entre le monstre et le capitaine est aussi très bien écrit avec ses répliques brèves et expressives et, juste à propos, l'interruption de l'*oratio recta* par une phrase en *oratio obliqua*. Très caractéristique pour La Sale est l'idée de présenter le mauvais esprit tellement vivant que l'auteur, après l'avoir décrit, se dit lui-même d'une bonne foi apparemment très sincère: „Que vous diroye-je? Il me semble que je le vois, toutes les foys qu'il m'en souvient (!)" Et, dans le *Paradis*, l'humeur un peu railleuse de notre auteur se fait bien sentir à la fin, quand il invite le duc de Calabre et sa femme à visiter les merveilles de la Sibylle, leur assurant qu'elle et ses dames „a tresgrant joye vous y festoyeront." — Notons encore des passages comme celui où il dit que Dieu seul peut lire tous les auteurs anciens, tellement ils sont nombreux.

On a vu par des citations données au cours de l'analyse, que La Sale aimait à vivifier ses descriptions ou ses préceptes par des expériences et souvenirs personnels; c'est un trait qui revient constamment chez lui. Un autre, qui ne lui est pourtant pas spécial, est la critique de son temps, dont on a aussi des exemples dans les citations. Dans la *Salade*, ce trait se fait cependant moins sentir que plus tard.

---

cheveulx, meslez de blans, recroquillez jusques es espaulles, qui vrayement n'estoyent pas trop peignez (!), couvers d'une vieille barrette, d'ung vieil drap de layne bleu obscur, moult pellé, le front assez ridé, les yeulx moult petis et enfonssez, desquelz le blanc estoit comme tanné, les sourceilz gros et pellus, meslez d'aulcuns poilz blanc entre deux, les joes grosses et ridees, le nez large par les narines et moult plat, les oreilles grandes, pelues et moult joinctes a la teste, la bouche tres grande au rire que il faisoit, la barbe noire, aulcuns poils blans parmy, courte et large et moult pellue, qui sur la bouche entroit dedans (!), le col bien court, les espaulles larges, les bras grans, les mains grandes et tres maigres, et les joinctes des doys moult pellues, les ongles longues et larges et moult plaines d'ordure entre elles et la chair; le corps, comme dit est, tres grant, vestu d'une jacquette a quatre poinctes, d'ung vieil gros gris, moult pellé, les jambes longues et tres grelles selon le corps, chaussees de ung gros houseaulx de cuir fauve moult pellés; les piedz avoit grans et plas et bonnement sur le rond ... Endementiers que nous ainsi le regardions, luy demandant de plusieurs choses, desquelles il ne nous respondoit fors ce qu'il voulloit, et encores bien sur le brief, il se print a regarder devers ladicte ysle de Boulcan et, au chief de piece, tout a coup se print a rire et tout bellement. Alors luy demandasmes de quoy il se rioit. Si nous respondit plus fort en riant: „Puisque de vos follies voulez que je dye, je le diroy. C'est de ce signe que vous faictes a vos prohys." Éd. Nève, *l. c.* p. 166 ss., (corrigée d'après le ms de Bruxelles).

[1]) Éd. Nève, *l. c.* p. 162 ss.

III. La Salle. [1])

De ce travail il existe, comme l'on sait, deux manuscrits à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. [2]) Celui de l'an 1451, qui porte le n:o 10959, a 275 feuilles écrites. [3]) M. Gossart voit dans ce volume le manuscrit original, offert à Louis de Louxembourg. Il est permis d'en douter. D'abord, le manuscrit, in-quarto, sur papier, et d'un aspect tout à fait simple, n'a pas l'air d'un de ces volumes qu'on offrait aux princes et seigneurs. Ensuite, l'ordre des matières dans la table ne concorde pas du tout avec celui du texte même, ce qui fait soupçonner que la copie du texte a été faite un peu à la bonne fortune. Sur le dos (la reliure est moderne), ce manuscrit porte: *Mélanges d'histoire et de moralité par de la Salle* [4]).

Le magnifique manuscrit n:o 9287-8 donne plutôt l'idée d'un exemplaire dédicatoire, et l'aspect ne trompe pas. La première miniature représente l'auteur agenouillé, offrant son ouvrage à un prince assis sur un trône. C'est naturellement le duc de Bourgogne; à la fin du manuscrit on lit: „Achevé et parfait en *votre* ville de Bruxelles le premier jour de juing l'an de Nostre Seigneur mil CCCCLXI", mais il n'y a pas de dédicace spéciale, sauf celle à Louis de Luxemborg, copiée de l'original. Ce manuscrit, un in-folio de 333 feuilles écrites, est orné de 39 miniatures, en grisailles (sauf la première) et en partie excellentes. L'écriture est haute et très lisible, mais l'orthographe est moins exacte que celle de

---

[1]) Pour être conséquent, on devrait écrire le nom de ce traité de la même manière que l'on écrit le nom de l'auteur, car il dit expressément dans le prologue: „lequel je nomme *la Sale* dont je porte le sournom". Mais les mss. donnent le plus souvent *salle*, avec deux *l*; et il sera utile de faire une distinction entre les deux noms, pour éviter toute confusion possible.

[2]) Gossart, *l. c.* p. 34.

[3]) Et non 175, comme dit Gossart, *l. c.* p. 37 (première édition, p. 27.)

[4]) Ce titre a induit en une singulière erreur M. Gröber, Il dit, *Grundriss*, II, 1, 1152, que, outre la *Salle*, il y a un autre traité d'Antoine, *Exemples de moralité tirés de l'historie sainte*, nom qui représente, du reste, une contamination avec la rubrique inscrite sur la première feuille du ms. 9287. Cette erreur a déjà été rélevée par M. Grojean, *l. c.* p. 164 n. 4.

Le ms. 10959 porte çà et là des corrections introduites dans le texte même ou mises à la marge. Outre ces corrections, il montre quelques rares remarques d'une autre main, écrites d'une picture très fine et, à ce qu'il semble, de la même plume que les corrections dans le ms du *Petit Jehan de Saintré*, B. N. Nouv. acq. 10057 (comp. G. Raynaud dans la *Romania*, XXXI, 527 ss.).

l'autre manuscrit; cependant les variantes ne sont pas très nombreuses ni les fautes très graves. — La reliure est moderne et assez simple; sur le dos il y a seulement *La Sale* et sur la première feuille cette remarque bibliographique: *XV siècle français De la Salle Exemples tirés des saints et de l'histoire.*

Le second traité moral d'Antoine offre incontestablement beaucoup de ressemblance avec le premier. Tous les deux sont écrits pour un jeune seigneur et composés de plusieurs éléments disparates. [1]) Cependant, la *Salle* est moins „salade" que la *Salade;* il est vrai que là aussi, l'auteur a intercalé différentes histoires tirées de sa propre expérience, mais elles ne font que servir d'exemples aux règles morales et appartiennent ainsi intimement au cadre et au plan cohérent de tout le travail, tandis que, dans la *Salade*, on ne voit pas très bien l'utilité éducatrice directe d'histoires comme celle du *Paradis de la Sibylle* et du monstre des îles Lipari. Ainsi, la *Salle* est une œuvre plus conforme à son but, plus égale et plus riche en fait de préceptes moraux et surtout d'enseignement historique. Mais elle manque, d'un autre côté, de la valeur littéraire et folkloriste que donnent à la *Salade* les passages cités. La monotonie de l'exposition est interrompue çà et là par des observations personnelles, des réflexions inspirées à l'auteur par les histoires qu'il raconte, de petits récits anecdotiques ou novellistiques qu'il trouve à propos de tirer de sa mémoire; mais ces petites clairières sont trop rares pour ôter à la *Salle* le caractère d'une vaste et ennuyeuse compilation.

Cependant elle n'est pas pour cela dépourvue d'intérêt. En dehors des renseignements personnels qu'elle contient et dont l'importance pour la biographie d'Antoine a été pour la première fois reconnue par M. Gossart, en dehors des petites histoires, témoins des aptitudes de l'auteur pour la nouvelle réaliste, qui ont été publiées en partie par ce savant et après lui, sous une forme plus complète, par M. Nève, on peut y trouver encore quelques indications sur la personnalité et les opinions de notre écrivain, et l'on peut, de plus, constater quel talent il met à transformer pour son but les données de ses originaux, et de quelle étendue est sa lecture et sa connaissance des auteurs latins. Comme nous venons de le voir, la littérature française du moyen âge n'est pas, par ailleurs, très riche en ouvrages de ce genre; et parmi eux la *Salle* occupe une place éminente, non seulement à cause de son auteur, mais aussi comme reflet de l'instruction classique et post-classique que possédait à cette époque un homme cultivé. La publication de l'ouvrage entier est par conséquent une chose désirable, d'autant plus que les manuscrits, au moins celui de 1451, doivent présenter une image assez fidèle de la langue de l'auteur. En attendant cette édition, qui est annoncée [2]) et qui, il faut l'espérer, sera accompagnée d'une étude sur les sources et la manière dont l'auteur s'en est servi, je vais relever ici quelques détails et donner quelques extraits qui me semblent intéressants. [3])

---

[1]) Dans les détails, il y a beaucoup de ressemblances, comme les digressions sur le rôle du prince dans les batailles, des tournures stilistiques, quelques expressions figées etc.

[2]) Par M. Oscar Grojean, attaché à la Bibl. Royale de Bruxelles.

[3]) Je suis en général le ms. 10959. Malheureusement mes notes offrent trop de lacunes pour que je puisse indiquer partout les folios des mss et donner les variantes; je préfère, par conséquent, y renoncer.

Voici d'abord une liste complète — sauf erreur — des auteurs cités. On verra que c'est un mélange de littérature latine classique, — poètes, historiens, philosophes — ecclésiastique et médiévale. Je donne les noms dans l'ordre où ils se rencontrent dans le traité: S:t Jérôme, Ovide, Cicéron, S:t Jean, le Psalmiste, Salomon, Horace, Aristote, Valère Maxime, Orose, Policrate, Platon, Boèce, Senèque, S:t Bernard, Justin, Végèce, S:t Ambroise, Claudien, S:t Augustin, Salluste, Caton, Tite Live, Solin, S:t Paul, Isidore, Joseph, Julius Celsus, Lucain, l'Ecclésiaste, Fulgence, Juvénal, S:t Ambroise, Aulu-Gelle, Richard de S:t Victor, Macrobe, Virgile, Stace, Platon, Annaeus Florus. De cette quarantaine de noms, celui de Valère Maxime semble revenir le plus fréquemment; c'est qu'on trouve chez cet auteur des chapitres sur différentes vertus ou qualités, où après les explications abstraites suivent les exemples puisés dans l'histoire romaine. A côté de son auteur préféré, Antoine cite, je crois, le plus souvent Tite Live et la *Cité de Dieu* de saint Augustin.

Le commencement du prologue est imprimé par M. Gossart et par M. Nève dans la première édition du *Réconfort*. Dans la suite, l'auteur expose encore les raisons pourquoi il a fait son livre. Nul excepté Dieu, dit-il, ne peut connaître tout ce qui a été écrit ni beaucoup savoir de soi-même, s'il n'est pas aidé par les autres sciences. Ceux pour qui son livre est fait seront par lui „premier introduis pour amer et servir Dieu, puis par doctrine necessaire au gouvernement de ceste vye. Aussi de bien congnoistre soy meismes et tous aultres, et pour estre loyaulx et saiges a bien conseillier humbles, doux et plaisans en bonnes coustumes, vrays et netz en consciences." Toute œuvre tendant à bonne fin doit commencer par l'invocation de Dieu; c'est pourquoi „si treshumblement que puis luy recommande ma presente œuvre, c'est le livre qui s'ensuit, lequel je nomme la *Sale*, dont je porte le sournom, Vous treshumblement suppliant et a tous aultres seigneurs et dames que en ceste sale vous plaise souvent esbanoyer et y repaistre voz yeulx, voz orailles et vos coeurs. Sy en vauldrez et tous aultres assez mieulx".

Il renvoie à ce que raconte „Tulles" dans son „livre *Des vielles Retoriques* [1]) du peintre Zeuxis, qui avait choisi dix belles jeunes filles pour en peindre une d'une beauté idéale. Après avoir divagué un peu sur ce sujet, en partie en vers, il revient à l'explication de l'idée de son travail.

Nature onques ne donna a une seule personne tous les accomplissemens des beautez corporelles, que quelque chose n'y fust a lever ou a mettre, car aultrement *natura prodiga censeretur.*

Excepté la deité
Qui voult prendre humanité
En la vierge tresparfaite,
Qui jour et nuyt pour nous traite
En priant la trinité.

Ainsy que chante l'eglise: *Eya ergo advocata nostraque* (sic!) et ailleurs: *Ora pro nobis deum* etc.

[1]) Brutus, de claris oratoribus.

Neantmoins par les escriptures
Comme on voit aux pourtraitures
Au plaisir des yeulx mondains,
Jhesus n'en fut pas tout plains,
Car roux fut en cheveleures.

Toutes fois de la biauté et perfection de Jhesus Crist quant a l'umanité dist le Psalmiste: *Speciosus formæ pro filiis hominum.* Et Athanasius en son Cimbole de *Quicumque Perfectus deus perfectus homo* etc.

Aussi se treuve en escript
Que la vierge que j'ay dit
Fut ung peu de couleur brunne,
Du sourplus n'en fut pas une
Qui de nul bien l'amendrist.

De laquelle biauté parle Psallemon en ses canticques ou il dit: *Tota pulchra es amica mea et macula non est in te.* Et en ce meisme lieu: *Nigra sum sed formosa* etc.

Desquelles choses la memoire
Que chascun doit en soy croire
Je laisseray le parler,
Car mon scens n'est pas si cler,
Pour revenir a mon ystoire.

Dont tout ainsy que Zeusis pour recueillir les beautés de ces X choisies pucelles pour mieulx a son ouvrage parvenir, le mieulx que j'ay peu comme simple, rude et de petit entendement, ai recuelly de plusieurs excellans livres les tres glorieux examples qui s'en sievent. Et premiers des Roumains comme les seigneurs et vainqueuers des autres forces. Et car nul ediffice quelconque soit ne puet estre fort ne puissant se premier il n'est aidié et soustenu par bons et puissans fondemens. Et pour ce veul je fonder madite salle sur les tresglorieux exemples de prudence active, II:me fille de Dieu. Car de prudence contemplative, sa premiere fille, je m'en rapporte aux sains docteurs et maistres en sainte eglise, laquelle active noz peres anciens eurent tant en amour et reverence que je n'ay scens ne science a povoir escripre tout. Et jassoit que encores par vraye congnoissance ne eussent ilz senty ne gousté la tressainte et tres amoureuse grace de nostre Dieu le saint Esprit, si nous ont ilz monstré et adressié par leurs examples et vrayes escriptures tant de ceste tressainte vertu de prudence active, me semble la droite mere et norrice de toutes les autres quelx que soyent. Et pour ce l'ay je mise la premiere a faire le fondement de ma salle en compaignie de deux antres tressaintes vertus, c'est a savoir Devocion et Religion comme deux saintes choses en une. Et de Moderacion, qui sont les fondemens de madite salle, tous sur XXXVII exemples.

Apres mes fondemens et par dessus j'ay fait les murs que pour estre bons, fors et plaisans les ay fais des tresexellans et puissans exemples des tressaintes vertus de Justice atemperee de Misericorde, de Pitié, de Humanité, de Severité, qui est Justice rigoreuse, et de Discipline. Et cy fine mon premier livre sur XLII exemples.

Apres les murs de madite salle mon II:me livre commencera par les tresresplandissans fenestres qui donner doivent joyeuses et grans clartez. Et par le ciel de madite salle ainsy que du ciel celeste partent toutes bonnes, sainctes et merveilleuses euvres. Et pour ce l'ay je fait et mesdites fenestres des tresplaysans, doulx et amiables exemples des tressainctes vertus de diverses amours, de felicité, de tresbelles ystoires, de Abstinence et Continence comme deux seurs en une meisme chose, de Vergonne et de diverses merveilles. Et cy donrai fin a mon II:e livre sur XV exemples.

N:o 1.

Apres les tresresplandissans fenestres et tresilluminé ciel de madite salle j'ay fait mon troisiesme livre, qui commence par la porte et finera par le pavement. Et car toutes portes de salle raisonnablement doivent estre haultes, belles, larges et plantureuses. Et pour ce l'ay je fait des treshaulx, larges et plantureux, doux et amiables exemples de liberalité, de Grattitude, de amiable Posvreté et des disposicions des songes, tout sur XIX exemples.

Apres la tresbelle et tresamiable porte de ma salle j'ay fait le pavement, qui est l'ediffice sur tous les autres moins prisié. Car toute creature le marche, soulle et foulle a ses piedz. Et pour ce l'ay je fait des plus villains et a Dieu desplaisans vices, c'est assavoir des exemples de Sacrilege, de Avarice, de Ingrattitude et des prodiges ou Indivinations, tous a l'opposite de nostre saincte foy. Et cy donrai fin a mon IIII:me livre sur XXXVII exemples.

Somme tous les exemples de ce livre *CLXXVII* (sic!) *exemples.*

Suit maintenant un „aultre petit Prologue sur la tressaincte vertu de prudence active." C'est un ample éloge de cette vertu, dans laquelle l'auteur voit „la mere et norrice" de toutes les autres vertus. Et pour le prouver, il fait une longue et curieuse énumération de tout ce qui procède de cette vertu de la „prudence active."

C'est par elle, dit-il, que le très saint service de Dieu et les cérémonies de la sainte Eglise furent faites et trouvées. Par elles furent et sont ordonnées les belles mœurs et coutumes, „especialement a tous princes, seigneurs, dames et autres nobles tant es lieux sains et sacrés comme en tous autres lieux, a toutes gens de bien." „Les sains decrets et lois, dont toute vraie justice est ordonnée", furent trouvés par elle, la connaissance de l'avenir „par le jugement des planettes et tours du ciel" provient d'elle, ainsi que „la forme et science des lettres pour escripre toutes choses venues en congnoissance, passees, presentes et advenir." C'est par elle que les guerres ont été mises à fin et les grandes batailles gagnées, car elle inspire le désir de la paix. C'est elle qui fait vivre d'une manière bonne et loyale non seulement „les grans pollices es cours aux grans seigneurs, aux cités et aussi entre toutes autres gens de bien", mais aussi les gens mariés entre eux et tous les hommes avec leurs prochains, et qui fait acquérir toujours de nouveaux amis. Mais cette „prudence active" n'est pas moins efficace dans un domaine plus matériel. C'est par elle, continue Antoine, que fut trouvée „la forme de faire vassiaux par mer et par rivieres et les povoir et savoir governer;" „la forme de faire tous ars quelx qu'ils soient et gouverner toutes marchandises; les formes et les façons nouvelles de faire nouviaux harnoix et tous autres rabillemens de guerre par mer et par terre, tant pour assaillir que pour deffendre;" et finalement elle a aidé à trouver „la forme de savoir dompter une si tresnoble, puissant et velosse beste comme le puissant cheval est, et tellement que ung enfant par ung seul cop d'esperons le fera saillir dedens une tresperilleuse riviere ou en ung tresgrant feu, et es batailles souvent tresvaillament fenir ses jours."

„Que vous diroye pour abregier toutes les choses de bien en ce monde ordonnees, qui trop longue chose seroit. Aussy je n'ay scens, science ne povoir pour les savoir toutes reciter fors que pour concliure furent, sont et seront par ceste tressainte vertu de prudence active trouvees et ordonnees. De laquelle a present me passeray pour revenir a mon propos des exemples et hystoires que j'ai dit." Et il assure, dans

la suite, que „a tous, especialement aux princes et tous aultres seigneurs est ceste vertu plus afferent, doulx et de bon aire.“ Avec une modestie que nous avons déjà appris à connaître, il ajoute: „Et ja soit que j'en soye le pire des aultres, si m'en est le parler et l'escripre tres plaisant.“

Mais il serait plus que fastidieux de continuer l'analyse. Aussi me bornerai-je, dans ce qui suit, aux indications ou réflexions personnelles d'Antoine pour citer à la fin quelques morceaux d'ensemble.

Les indications purement biographiques ont été relevées dans le premier chapitre.[1]) Pour ce qui concerne les détails sur la personnalité de l'auteur, il y a peu à ajouter. A deux endroits il dit expressément qu'il a vu peu de batailles. D'abord, en parlant (dans le chap. XX de la *Prudence*) de la terrible chose qu'est la bataille, il dit: „de laquelle je voeul aulcunement parler, et non mye pour ce qu'on dye ou que l'en pense que ce viegne de moy, ce que ne foyz, car j'en ay trespeu veu et assez moins retenu, mais j'en ay leu en pluiseurs livres et souvent ouy recorder a mains preudommes . . .“ Et il répète la même chose dans le premier chapitre sur les *Merveilles:* „Car j'ay oy a plusieurs proeudommes recorder, comme que j'en aye trespou veu, que les genz combatent mais Dieu donne a qu'il lui plaist les bataillez.“ [2]) — Il est très modeste: quant il a oublié quelque chose, il le dit: „et je translateur n'ay pas a present memore ou est contenu le fait de cestui example“ (*Humanité*, chap. I), et il ne cache pas non plus qu'il est dilettante en matière de science: „desquelles choses pourrait on assez parler selon Aristote et les aultres philosophes, mais la science est de tresgrant difficulté pour gens lays et de gros et rude entendement comme je suis“ (*Songes*, chap. I). — Deux fois reviennent les souvenirs de son séjour en Italie. Sans en avoir précisement besoin, il parle assez longuement (*Devocion*, chap. IV) des îles volcaniques, en citant les étymologies du nom Vesta: „Solin en son VIII:e livre l'appelle Vesta pour ce qu'elle est vestue de toutes couleurs d'erbes et de fleurs et dist que d'elle naisst le feu, ainsi qu'il appert par les noms de Vulcain et d'Estrongol, ysles en mer, qui sont de la duchié de Calabre, qui jour et nuyt souloient ardoir. Mais au jour d'uy l'isle de Volcan n'art plus fors par III grans abismes de pins, qui sont au fons de la grant fosse avecques sans nombre de petis conduis, qui sont en tour, que j'ay tous veulx, saillent tres orribles et bruians espiraux de fumee sans cesser, noirs, rouges, jaunes, verts, bleux, tous meslez ensammble. Mais du mont d'Estrongol pres l'un de l'autre a III milles, et sault sans cesser jour et nuyt tresgrans flambes de feu ardant, qui gettent pierres ainsy pesans et

---

[1]) On pourrait y ajouter le passage suivant (*Prudence,* chap. XV): „Doncques l'amour du bien commun fut la cause de leur seigneurie, et aussi tost que l'amour commune fust convertie a la propre, la chose publique fust si aneantie que j'ay de mes yeulx veu aux Rommains payer le trehut a Surianne, ung trespovre et petit chastellet, pour lors gouverné par Jehan de Magnimont, clerc de feu monseigneur mon pere.“

[2]) Cette phrase se répète souvent, et elle se trouve déjà dans la *Salade* et ailleurs. Était-ce une formule?

roulliés comme fer. Et par ce veut prouver que par Vesta soit entendu le feu." Plus tard, quand, dans le livre sur l'amour (chap. XIV), il parle du sacrifice de Marcus Curtius, il se rappelle l'endroit: „et en celle mesme place en memoire perpetuelle le poeple fist faire arc triomphal, dont encores y sont des collompnes que j'ay veues."

Beaucoup plus nombreuses sont les allusions au temps présent, et, comme nous l'avons déjà vu en parlant de la *Salade*, Antoine n'est pas grand admirateur de son époque. Ses études historiques, son imagination le font regarder les temps anciens à travers un voile flatteur, et la comparaison devient défavorable pour les hommes et les mœurs au milieu desquels il vit. Peut-être faut-il pourtant voir dans quelques-unes de ces effusions pessimistes des „façons de parler", de rigueur dans un traité moral comme dans un sermon, et des moyens d'attirer la réflexion du lecteur sur les vices du temps.

Après avoir raconté (*Prudence*, chap. VII) l'ardeur scientifique d'Archimède (qu'il appelle Trimides), Antoine continue par cette réflexion, où il blâme le peu de sens de son époque pour la science: „Dont par ainsi se poeult veoir comment Trimides et les aultres philosophes tant amoient sapience qu'ilz oublierent le souverain commandement de nature, c'est au fouir la mort, lesquelles choses au jour d'uy nous samblent grans folies et se telz gens ancores vivoient, on leur courroit sus comme a vrays folz." Ceci ne se rapporte pas seulement au menu peuple: „Maintenant il semble aux nobles que il est grant honte d'apprendre les sciences. par quoy il convient que les choses qui doivent estre gouvernees par eulx soient gouvernees par gens de petite condicion. Et jasoit qu'ilz en soient de bons, si ne requiert pas nature qu'ilz soient en generalité si bons de coeur et de pensee comme les nobles doivent estre s'ilz ne le sont" (*Devocion*, chap. III). Mais le temps présent n'est pas seulement défavorable à la science, il favorise aussi le vice: aujourd'hui Epicure a „moult d'escoliers, tant par vices que par pluiseurs et diverses voyes."

Il y a bien d'autres points que l'amour de la science où, selon Antoine, les nobles et même les princes ne sont pas sans défauts. Si les princes ne savent pas bien conduire leurs gens, „ilz portent en leurs batailles tres perilleux fais, dont eulx et tous leurs joynes et ygnorans conseilliers a tart s'em porroyent inreparablement repentir, ainsi que de men temps est advenu" (*Prudence*, chap. XX). Il en a été de même de la discipline, mais elle s'est améliorée: „Soubz la paine de discipline tous estoient obeyssans, ce que de mon temps avons esté et veu tout le contraire,

Car les seigneurs d'assemblees,
Moult peu esperimentez,
Et les gens desordonnees,
Qui point n'estoient corrigiez,
Ont perdu maintes journees,
Ou mains bons homs sont demourez. [1])

[1]) Parmi les mauvais vers éparpillés ça et là dans la première partie du traité, quelques-uns sont précédés de remaniements poétiques des prosateurs latins et en sont des traductions. Ainsi nous lisons dans le chap. XV du même livre de la *Prudence* cette citation d'Orose:

„Mais ores, Dieu mercy, tout est tres bien amendé, car se toute vaillance et dilligence d'armes estoit perdue, elle se recouverroit es Françoys, teismoing les nouvelles conquestes de Normendie et de Guyane, entierement faittes en mains de l'espasse de deux ans, tant a esté discipline et justice observee" (*Discipline,* chap. III).

Ce passage est remarquable, parce que nous y sentons un souffle de patriotisme, qu'on ne retrouve guère ailleurs dans ces premiers écrits moraux d'Antoine de la Sale; il est vrai pourtant que l'histoire des rois de Sicile, dans la *Salade,* s'inspire aussi de sentiments patriotiques élevés et chauds, [1]) — plus tard, dans le *Réconfort,* Antoine donne une expression tout à fait grandiose à l'amour de la patrie et à l'honneur militaire. Un peu plus loin, dans la *Salle,* on rencontre encore un autre témoignage d'une certaine fierté patriotique. Dans le chapitre VI de la *Libéralité* il parle de Hiéron, le roi de Syracuse et de sa conduite après la bataille du lac de Trasimène en disant que „peu se trouvent au jour d'uy qui telle voulenté ayent." Il rappelle que d'abord les „Rommains furent moult au bas par les Cartageniens" mais qu'à la fin il furent vainqueurs. Et il ajoute: „et meismement ad present du Roy, qui n'a pas oultre XX ans que son estat et sa seignouriee estoient si bas, que de present est par la grace de Dieu tout mis au dessus."

Mais en général, La Sale est moins bon pour son temps. A propos des princes il fait cette réflexion (*Justice* chap. VII): „Lesquelles choses a tous princes et seignours est example de bien regarder et par bons et sains consaulx des saiges, quelles loys et ordonnances ilz feront, et quant sont faictes, les bien garder et maintenir et ne souffrir pas que les

---

Fingere qui non visa potest commissa tacere,
Qui nequid hic niger est, hunc tu, Romane, caveto

avec la traduction suivante:

Qui ne peut faindre sa veue
Ne sa langue tenir mue
Pour celer ce dont est commis,
Lors garde toy de telz amys.
Et sur ce dit ancores le proverbe:
Nul ne doibt estre secretaire
S'il ne scet tout conseil taire.

Un peu plus bas, il y a une citation de Claudien:

Te patrem civemque geras, tu consule cunctis,
Non tibi, nec tua te moneent, sed publica vota,

ce qui sous la plume du poète Antoine prend la forme que voici:

Comme pere et citoyen te porte,
De bons consaulx tu les conforte,
A toy seulement ne t'aplicque,
Ayme Dieu est (l. et) bien publicque.

[1]) Dans ce chapitre, il dit à un endroit, en parlant des Français: „ainsi que sont au jour d'huy entre tous les autres du monde moult vaillans et preux."

grosses et puissans mouches de leurs pies les passent, neant plus que les foibles et les petites. Mais au jour d'huy a poine les riches et puissans hommes ne poeuent estre constrains aux loix, tant a priere d'amys comme pour crainte ou pour baisier le babouyn." — Enfin, en donnant des exemples de la *Gratitude* (chap. III) il se plaint „qu'ilz sont au jour d'huy plus seigneurs et aultres que quant ilz ont receu aulcun grant service ou plaisir d'aulcun amy, ilz le heent ou ne le vouldroient jamais veoir. Et ancore je n'ose dire qu'ilz vouldroyent a poine qu'il fust mort affin qu'ilz fussent desobligiez a recongnoistre ce bienfait. Haa! faulse nature de gens, quant est le mal que vous attendez, se ne vous amendez pas ce tresfaulx pechié d'ingratitude." [1])

La vertu le plus en discrédit auprès de son temps, c'est en tout cas, selon Antoine, la dévotion. A cet égard, les princes pèchent autant que les autres: Fabius Maximus et Gaius Flaminius furent privés de leur dignités pour avoir „tenu plait" dans un temple, mais maintenant les princes peuvent le faire impunément, et pourtant c'est le pis pour eux-même (*Devocion*, chap. VIII). — D'autres histoires semblables sont racontées pour montrer que les saints lieux ne sont pas faits pour y tenir „assamblee, parlemens, danses ne autres festes secuielres, si comme on fait ores communement . . . et tant sont ores les eglises et lieux sains communs que chascun y va pour ses communes affaires, dont me semble qu'il n'y a plus difference fors en faire temple de Bacus et de Venus" (*Devocion*, chap. VII); une s'adresse expressément aux „gros ou mauvais crestiens", qui n'ont pas de dévotion „non seulement de aorer mais de faire le pis qu'ilz poeuvent en ces tressans et sacrés lieux et temples, ains y vont pour deviser, pour eulx mocquer des uns et des aultres, et aussy pour toutes vanitez" (*Sacrilege*, chap. I).

Mais voici des accusations encore plus graves: en comparant la dévotion des anciens à celle de ses contemporains, Antoine trouve que ceux-là entendaient la religion d'une manière beaucoup plus sérieuse, et il va jusqu'à attaquer véhentement les prêtres qui ne se soucient que de l'argent. Ces philippiques reviennent à deux reprises différentes: il voit, dit-il, par les témoignages de Valère, Justin et plusieurs autres historiographes et docteurs „que les Rommains et mains aultres nacions entendoient assez plus dilligamment ou service et sacreffice des dieux que nous, qui chrestiens sommes, ne faisons. Car au jour d'huy generalment noz religieux sont trespreschеux de nos informer souvent les choses dont sommes tenus au service et obeyssance de Nostre Seigneur, et les pastours de saincte Esglise aulcuns s'em passent legierement mais qu'ilz aient leurs rentes pour eulx tenir bien aises. Et la fragillité humaine est si variable plus huy que jamais, a laquelle

[1]) Le passage suivant (*Avarice*, chap. II) contient aussi des réflexions personnelles: Les vices du prince „portent tenebres devant ses yeulx et a tout son pays . . . Or faut il doncques que tous les aultres qui riens ne lui sont le heent pour la cruaulté de luy. Et quant on le voit ou on en parle, chascun crie saint Julien et fait on la croix comme pour l'ennemy. *Que vous diroye?* Ce sont de tous les plus malheureux de tous les aultres. Car ils ne sont bons pour nully ne pour eulx meismes. Et pour ce, vous princes et seigneurs, qui a l'example de tous aultres avez ou devez avoir voz coeurs pour acquerir du chiel la souveraine gloire, et puis celle des coeurs terriens fouir, vous fault non pas tant seulement mais aussi contrarier et bataillier a l'encontre de ce tresdetestable faulx et mauvais vice. Et aussi des las de libiden de Venus et de Bacus. Et fouir la sente de ces tresglorieux examples qui vous feront vertueux et avec ce d'ame, d'onneur et de vye tresheureux."

nous sommes tous obeyssans, dont par ainsi l'indignacion de Nostre Seigneur peu a peu nous pugnist et chastie tant par guerres comme par famines, pestillences et par tres-odieuses voulentez de l'un frere chrestien a l'aultre, par laquelle chose devons estre certains que se noz pasteurs ne nous confortent aultrement et services Nostre Seigneur et nous ne les croyons et obeyssons, que nostre vie sera doulente, tristre et tresbriefve" (*Devocion*, chap. IV). A un autre endroit, il est encore plus explicite. Après avoir parlé, dans le chapitre VII du livre sur la dévotion, du „voeu de Marcellus consule au Dieu d'onneur et au Dieu de vertu . . . et de la reponse que lui firent les eveques et du commandement que le soubsprestre fit a Lucius son fils precher a Romme", il en tire la morale suivante pour les prêtres de son temps:

> Car se les payens auorent en si grant devocion et reverence les tripes des vaches ou des brebis, par moult plus forte raison les prestres deuvoient avoir en grant honneur et reverence le tres-saint sacrement de l'autel et le faire par si grant devocion que Dieu s'en tensist a payé et content pour ouyr leurs devotes prieres, et aussi que le poeuple y peust prendre bon example pour acroistre sa devocion. Mais ilz sont de prestres qui ne font ores conscience de dire leurs messes dieux scet comment et en quel estat . . . Et de telz y a sanz dire leurs heures neant plus que feroit ung chien d'embler ung os. Ilz s'en vont fuyant de moustier en moustier pour gaigner ung pau d'argent, qui est a leur dampnacion. Car se il est a leur malle gaagné, aussy est il pis despendu. Dont de ceste malvaise et desordonee vye est avenu que les bons ont perdu et que la treshaulte dignité de prestrise est comme toute cheute en vilté. Hellas! et les prestres des payens avoient qui les corrigoit; mais les prestres des chrestiens ne trouevent point de correction, se ce n'est de leur oster ung pau de la bourse, se ilz ont riens. Mais quant ilz regettent leurs plumes, ilz se renprennent a vouler comme devant. Sy est la tresgrant deffaulte de leurs prelas, quant par malvaise convoitise ou par prieres ilz laissent a faire leur devoir . . .

Je compléterai encore les sermons que fait Antoine à son temps, par deux citations. L'une se rapporte à quelques histoires de citoyens romains, comme Cincinnate, Scipion l'Africain etc. qui malgré leur condition pauvre étaient tenus en haute estime pour leurs grandes qualités. C'est ce qui n'arriverait guère dans le temps actel, dit Antoine: „Et tout le rebours est au jour d'uy, car se tous les biens des vertus estoient au corps, et il fust povre et en petit estat, a poine seroit cil qui le voulsist veoir. Ainsy que dit le commun proverbe:

> Se tu avoies toute prouesse
> Et la science de saint Pol,
> Et tu n'eusses point de richesse,
> On ne te tendroit que pour fol."

Et Antoine ajoute, pour conclure, cette réflexion amère: „Et pour ce que vices ont vaincu les vertus, par mains seigneurs qui ont perdu vraye congnoissance est le monde tenebreux" (*Povreté*, chap. II).

La seconde citation, du même genre, est prise dans un des derniers chapitres du livre (*Abstinence et continence*, chap. II), où l'auteur a parlé d'autres romains vertueux:

„Hellas! et ou sont au jour d'huy ces Curius, ces Fabricius, ces Quintus et tant de si tresvaillans hommes en armes et saiges en conseilz, qui tant amoyent la chose publicque, qui tant amoyent continence, qui tant amoyent loyaulté et tant hayoient la detestable avarice et tous aultres vices? Certes, il en est moult peu. Ains est le temps que les princes et les gouverneurs des seigneurs blasment et tiennent a folz les officiers quant ilz ne prennent de peuples non seulement les choses donnees mais prendre et rappiner de tous costez, et par telz paroles envers Dieu les bons blasment, eulx, leur honneur et leur compaignie. Dont par ainsi le monde est advenu que a paine est il au jour d'uy seigneur qui prise l'homme qui proudomme soit."

Nous avons déjà vu qu'Antoine ne se contente pas de faire simplement des extraits de ses originaux mais qu'il en tire aussi des leçons morales pour son temps. Les histoires qu'il reproduit lui donnent quelquefois occasion de réfléchir sur leur fond philosophique, leur authenticité, leur concordance avec les récits d'autres auteurs sur le même sujet, etc.

Dans son dix-neuvème chapitre sur la prudence, Antoine vient à parler d'Epicure („Epicturas"); c'est un philosophe, dit-il, que les autres, qui ne sont pas de son opinion, apellent „pourcel", parce qu'il „mist souverain bien en delectacion corporelle, ainsi que le poursel se delitte en l'aise de son corps." Mais il faut bien pourtant, pense La Sale, que son école ait été reconnue et qu'elle ait eu des partisans, car autrement elle n'aurait pas été si „authentique" ni si renommée qu'elle l'est, et on n'aurait pas, non plus, tenu son chef pour un philosophe si „authentique". Et, quoique il ne puisse pas tout à fait se rendre compte des raisons des uns et des autres, il tâche de démêler la chose raisonnablement et de prendre la défense du philosophe — en prétendant que son système peut être mauvais pour les uns et bon pour les autres, selon la manière de le comprendre. Voici son argumentation: „Mais toutesfois, dont moult me poise, je ne peux oncques savoir ces raisons, car ja fust ce qu'il n'entendist pas la parpetuité de l'ame mais mettoit qu'elle perissoit avecques le corps, laquelle chose estoit chief et commencement de son erreur, toutesfois aussi ne le creyoent pas les Rommains ne pluiseurs aultres nassions devant l'advenement de Nostre Seigneur. Mais aulcuns saiges ou inspirez du saint esprit tenoient son oppinion pour bonne et son dit pour la maniere qui apprez s'ensuit. Et non pas que delectacion corporelle fust le souverain bien ... Mais quoy qu'on en dist de bouche, vrayement les gouliars, les rusticques et ceulx de gros entendemens la suivent, la prennent de fait a leur pooir et se fondent sur ung principe communement dit: il n'est vie que d'estre ayse etc. Lequel principe on dit est moult veritable s'il estoit bien entendu. Mais yceulx golliars l'entendent pour ayse de corps et vivre en delectacions. Et ja soit que la maniere de parler de Epicturas ne soit pas bien honneste aux rustics et de gros entendemens, si est elle tresbonne, souffisante et bien esprouvee par les sains docteurs et notables clers, car ilz entendent pour delectacion de corps qu'il convient faire et user de toutes les IIII vertus cardinales. C'est assavoir de prudence, de justice, de force et d'atemperance."

On trouvera un autre caractère aux réflexions suivantes, placées à la fin du neuvième chapitre de la *Justice*, qui traite spécialement de la paix, de l'amour et de la liberalité: „Par amistié les communitez sont acreues et les biens des abitans amendez et ancore la chose publique. et par hayne la chose publicque vient a neant. Par amitié les bons povres deviennent riches, et par haynne les bons riches deviennent povres. Par amitié les gens vivent longuement et par haynne les gens meurent moult souvent. Par amittié chascun repose son coeur liement en son hostel, et par hayne il n'a que doubte, paine, soussy et tourment. Car je trouve que la souverayne guerre qui soit est celle qu'on a a son hostel, car la ou elle est Dieu ne aultre bien n'y poeut demourer, et se briefvement n'y est pourveu, il n'est mye possible que tout ne voise a mal. Dont sur ce je troueve que de la paix vient la richesse, de la richesse vient l'orgouel, de l'orgoeul vient la guerre, de la guerre vient la povreté, de la povreté revient la paix. Et ainsy va le monde." C'est, dans le vrai sens du mot, un cercle d'idées assez original!

On remarquera la phrase qui dit que la plus grande souffrance est celle d'avoir „la guerre" dans son „hostel". Si l'on était sûr qu'Antoine fût l'auteur des *Quinze joies de mariage*, on pourrait facilement voir dans cette phrase une tendance semblable à celle du livre et l'attribuer à des expériences personnelles. Mais elle est pourtant trop vague pour cela. Le jugement que porte Antoine sur les femmes n'est pas plus individuel. Il parle (*Amour*, chap. III) de l'amour et du sacrifice des femmes pour leurs maris et fait cette réflexion: „doncques est bien raison que bonnes femmes soyent amees, louuees et honnourees en trestous lieux". Et il ajoute une phrase un peu obscure: „et quant a moy j'ai esté suys et sy je ne sçay le contraire pour chose que nul die je fineray . . ." Ensuite, dans le chapitre suivant, il cite Fulgence sur les femmes: „il n'est en ce monde plus precieulx ne sy riche tresor ne aussi plus souveraine joye a homme marié que de avoir une bonne femme et paisible, laquelle est au mary en ce monde joye pardurable. Et aussi dist qu'il n'est povreté ne si cruelle douleur que est d'avoir la mauvaise et felonneuse femme. Et de la malvaise est douleur inestimable, car de tant plus qu'elle est prochaine et conjointe a homme, de tant est au mary la joye ou la douleur plus grande quoy que soit du sourplus."

A deux endroits différents, Antoine fait une critique sommaire des ses sources. Dans le troisième chapitre de la *Moderacion* il parle des Sept Sages, d'après Valère Maxime et saint Augustin, qu'il ne trouve pas bien d'accord: „Valerius dist qu'ilz furent tous d'un temps, et aultrement ilz n'eussent pas peu envoyer la table de l'ung a l'aultre . . ." Mais d'après saint Augustin il y aurait au moins cent dix ans entre Tales Millesius, qui fut du temps de Romulus, et les autres, qui furent du temps de Tarquinius Priscus. Après de longues explications chronologiques, il se resigne à tenir toute cette histoire pour inventée, et dit: „Si est vraisamblable que ceste ystore fust faicte a plaisir plus que en verité, car se elle fust vraye, il n'est pas a doubter que Valerius, Titus Livius et les aultres ystoriographes n'eussent mise ceste ystore comme les aultres, et les VII saiges nommez." La liste des noms que donne saint Augustin montre qu'il n'y avait pas un seul romain parmi ces sept sages, „ainsi que recite l'istore de Marques, quant les VII saiges le garantirent par leurs trouvés examples de la mort que l'empereur son pere

avoit ordonnee par le faulx pourchas de l'emperieres marrastre de Marques, dont puis aprez par ce fut arse." Il est intéressant de constater qu'Antoine a une notion, au moins, de la version des *Sept Sages de Rome* qui contient le personnage de Marques, ou bien du roman connu sous le nom de *Marques de Rome*. Cependant cette notion n'est pas tout à fait juste, étant donné que nulle part Marques n'est le fils de l'empereur; dans le roman des *Sept Sages* il est fils de Caton et camarade de Fiseus, le fils de l'empereur, et dans le roman qui porte son nom, Marques est sénéchal et conseiller de l'héritier du trône.

Une autre fois encore La Sale fait des réserves au sujet de ses sources. En parlant des *Merveilles* (chap. VI), il dit: „Pour affermer les merveilles des oyseaux de Dyomedes, saint Augustin alegue Varro, qui conte merveilles qui ne sont pas plus a croire que les merveilles des oyseaux que j'ay cy devant dit, c'est assavoir de Crite, qui mua les compagnons de Ulixes." On voit percer ici la sobriété et le scepticisme qui caractérisaient cet esprit réaliste.

Les citations données ci-dessus témoignent d'un pessimisme prononcé chez l'auteur en ce qui concerne son temps. Cette maniére de voir ne s'étend pas à toutes ses idées sur la vie. Il espère bien qu'avec l'aide de Dieu il ne sera pas impossible de suivre les traces des vaillants et vertueux romains, et il proclame que les voies du destin ne méritent pas d'être blâmées autant qu'on le fait en général. C'est au moins ainsi que l'on peut comprendre le passage suivant (*Povreté*, chap. V): „Mais tout avant prierez la grace du Saint Esprit que il nous doinst ensivir les tressaintes vertus et la grace que ses vaillans cy dessoubz nommés heurent. Lesquelles choses touchent a tous les nobles excercitans le mestier des armes, que si souvent ont eu par leurs biens fais les os rompus et les chars tant perchees qu'il seroit fort a vouloir dire. Quant neantmoins esperant la mercy de gratitude voeullez savoir que il me samble et vray est que fortune n'est pas tant a blasmer ne a hayr que aulcuns font. Ainsy que les exemples sont mis en trop plus bel latin que ne se sont peu mettre en françois."

Pour montrer quelle était, dans ses récits historiques, l'attitude d'Antoine vis-à-vis de ses sources, je donnerai ici deux extraits. L'un raconte l'histoire de Quintius Crispinus et Baudius Campanus, telle qu'elle est rapportée par Tite Live et Valère Maxime. Il faut observer que la première partie de ce récit n'est pas tiré du neuvième livre de Tite Live, qui, en parlant de la guerre et la bataille mentionnées par Antoine, ne raconte point l'histoire de Crispinus et Baudius, comme on le croirait d'après sa maniére de citer; cette partie est plutôt une combinaison des deux endroits nommés un peu plus tard, et dont le second (= Tite Live XXV) est reproduit encore une fois, en suivant assez fidèlement le texte. Il n'y a pas lieu de croire, selon moi, que La Sale ait eu la moindre intention de fausser les sources, mais il a été entraîné par son imagination et son talent de narrateur à représenter en termes qui lui étaient propres l'image vivante qu'il avait reçue du récit des vieux auteurs.

Le second extrait est l'histoire de Midas, d'après Ovide. Un coup d'œil sur l'original (*Metamorph.* XI) suffira pour montrer que notre auteur s'est tenu rigoureusement au texte; mais il y a un je ne sais quoi qui rend le récit dans la prose d'Antoine plus vif et concret — de petits traits ajoutés çà et là, et inspirés par le sentiment prononcé du style réaliste qui est si caractéristique de sa manière. Il faut avouer, en effet, que la vieille fable si répandue a retrouvé sous sa plume une forme assez agréable et avenante.

Quintus Crispianus de Romme et la grande iniquité de Baudius Capuanus. [1])

Il convient savoir que selon Tite Live ou IX livre de la fondacion de Romme, quant les Rommains furent sy vaillantment vaincus de samtes [2]) ou lieu nommé Fourques Cadines, [3]) ceulx de Capoua firent moult de biens et de consolacion aux Romains vaincus, par laquelle chose les Rommains les amerent moult, tant en communiquant en especial personnes, sur lesquelles en y ot deux, l'un Rommain et l'autre capouain, dont le Rommain avoit nom Quincius Crispinus et le capoan Bauldius. Or fut ainsi que Baudius, qui avoit fait aulcuns plaisirs a Quincius, vint a Romme, ouquel Quincius fist moult de plaisirs et de honneurs en son hostel et ailleurs, tant qu'il povoit et savoit. Dont le terme durant advint que Baudius fust tres malade, mais Quincius le fist garder et penser aux dames de son hostel, et lui eut mires et medecins comme pour sa propre personne. Et tout que par espasse de temps Bauldius fit du tout gueris. Sy advint aprez que Hanibal vint en Ytalie en la grant puissance que vous avez oy, sy fist tant que Capoa se rebella contre les Rommains et fut pour Anibal, par laquelle chose l'indignacion d'eulx aux Rommains fut assez plus que oncques mais n'avoit esté. Et alors les Rommains a grans esfors de gens vindrent devant Capoa pour destruire les biens qui estoient hors semez et les fruis. Alors saillist Baudius hors des portes de la cité, armé de toutes ses armes et requiert Quincius, qui tant souloyt estre son amy a bataille. De laquelle chose il fut moult esbahy. Mais tant fut la humanité et clemence de Quincius grande que oncques ne lui voult seulement respondre par longue espasse de temps, par laquelle chose Baudius le reproucha moult souvent a couardise, ja fust que Quincius fust a tous notorre d'estre assez meilleur chevalier de luy. Et tant advint que par importunes parolles Quincius fust constraint de humainemment lui respondre en ayant tousjours regart en sa clemence pour l'amour qu'il avoit tant portee a cestui Baudius, adfin que les trespuissans effets ou affections de yre par la vertu et bonté de sa chevalerie le poeussent surmonter. Ains le voult humblement admonnester et combattre de paroles que de fais, disant a Baudius: mon treschier frere, et quelle forsenerie t'a tant en sy pau de temps fait oublier l'amour de nous deux, et ne te souffist il pas de forsener en publique mauvastié sans forcener en deshonnesteté privee. C'est a dire ne te souffist il pas se ton commun est rebelle contre sa droitte seignourie pour l'estat des estranges gens magnifier et pour soubzjuguier nostre regne commun, sans ce que tu, a qui j'ay fait tant d'amour et de services, ne me voullez singulierement ochirre et me choisir pour le tout seul des Rommains et sur moy excercer tes desloyaulx armes, mais sache qu'il n'en sera riens. Car les privez dieux, lesquelz sont devers nous et noz saintes aleances, par amour et par foy me deffendent combatre a toy par singuliere bataille, jasoit que ton cruel pechié et ton inestimable crime soit de voloir ochirre ton amy, parquoy quier aultre destre main que la mienne qui t'ocie, car la mienne priveement n'en sera ja soulliee! Haa! vaillans princes, ha! vaillans hommes, ha! toutes manieres de gens, ayez esgart a cest tres-

[1]) Ce récit forme le chap. V de l'*Humanité.*
[2]) Samnitas.
[3]) Furculas Caudinas.

vaillant homme, si tresplain de clemence et de toute humanité, auquel le vray juge celestiel donna a la fin a chascun ce qu'il ot desservy. Ainsi que dit Valerius ou V:e livre et ou IX:e chapitre, [1]) car Baudinius fust mort et tout detrechié en la commune bataille. Et Quintus en eschappa sain de corps et a tresgrant honneur et gloire. Toutesfois il est vray que Titus Livius ou V:e livre de la seconde bataille punicque [2]) raconte ceste hystoire par ceste maniere, disant que quant les Rommains furent arrengiez devant les portes de Cappo cité, Baudius yssi hors sur son destrier, armé de toutes ses armes, et escria a haulte voix se Quincius Crespinus estoit la. Alors Quincius Crespinus cogneust Baudinus et s'avança, pensant qu'il lui voulsist parler amiablement. Mais quant Baudinus le vit, il ne lui dist aultre chose fors qu'il le requeroit de bataille corps a corps [3]) et qu'il vouloit savoir lequel valoit mieulx en armes de tous deux. De laquelle chose Quincius comme tout esbahy et neanmoins comme saige respondist que chascun d'eulx deux avoit moult d'ennemys pour esprouver leur force non mie d'entreulx deux qui sy grans amys estoient. Car se par fortune avenoit qu'il encontrast en bataille, il se declineroit de lui, adfin qu'il ne soullast sa main du sang a son vray amy, Et a ces parolles il vira les espaulles pour s'en partir. Alors Baudinus fist plus le cruel que jamais n'avoit esté, et se prist a le reprouver qu'il estoit lasches et couars et que soubz couleur d'ospitalité il faignoit non vouloir combattre contre luy, qui savoit plus vaillant et plus puissant en armes qu'il n'estoit: et souverainement quant il estoit venu contre son commun, dont le repputoit son mortel ennemy. Alors Quincius se retourna le regardant et disant les doulces parolles que Valerius et Titus ont cy devant dit, par les quelles l'orgoeul surmontoit plus fort a Baudinus, et tout appertement disoit que ce n'estoit que vraye couardise soubz couleur de ospicialité. Adont le sang esmeust non pas a ire mais a son honneur garder. Quincius lui dist: Frere, ce poise moy, les dieux m'en seront tesmoings, de combattre a toy, mais puisque faire le me convient, soeuffre toy si yray prendre congié aux consulles, car par droit, sans leur congïé faire ne le doy. A tant se part Quincius et Baudinus l'atent. Et quant les consulles ont bien entendu le tresderaisonnable requeste et la treshumaine response d'eulx, lui acorderrent la bataille qui fut present trestous. Alors Quincius revint a Baudinus et l'escria disant: Frere, les dieux me sont tesmoings! A ces paroles brocherent les destriers des esperons tant que poeuent l'un contre l'aultre et s'entreffierent des glaves si durement que le glaive de Baudinus volla en pieches. Mais il fut feru et moult blechié par le hault de la paume de son escu, tant qu'il voula des arsons a terre. Et quant Quincius, au virer qu'il fist de son destrier, le vist a terre, il sault a pié, mais ce ne poeust estre si tost que Baudinus ne fust ja levé et gettant son escu a terre il s'en fouy a saulveté. Alors Quincius prinst l'escu et le destrier de Baudinus et l'ammena a grant honneur et a grant gloire. Et puis aprez ne tarda guieres que la commune bataille fust, en laquelle ledit Baudinius fut mort, ainsi que dit est . . . [4])

---

[1]) D'après les éditions, c'est le premier chapitre, voy. Valer. Max. ed. C. Halm, 1865, p. 218.

[2]) C'est le livre XXV.

[3]) Ici, l'original se sert de *l'oratio recta:* „Provoco te, inquit, ad pugnam, Crispine!"

[4]) Un exemple assez caractéristique de la manière de fondre ensemble plusieurs sources, est donné aussi par la longue description de la fondation de Rome (ms 10959 f° 190 r°—199 v°), qui est vivement et bien racontée. En voici un passage du commencement:

„En celui temps se faisoit ung gieu ou mont Palatin, lequel gieu on appelloit Luppercal, que Evandes, le roy d'Arcade, y avoit ordonné moult long temps paravant Et l'avoit apporté d'une cité d'Arcade, qui avoit nom Palatea, et pour ce est a Romme ce dit mont, ou l'en faisoit celui gieu, appellé le mont Palatin. Le gieu estoit consacré a Pan. Et puis les jeunes hommes estoient devisez par parties et couroient tous nudz les ungs comme les aultres, ainsi comme l'en joue aux barres, et estoient chains ou afeulés des peaulz des bestes qu'ilz avoient sacreffiez. Aulcuns dient que les femmes couroient toutes nues avecques les hommes, si comme nous lisons en la legende saint Barnabe. Mais T. Liv. ne le dit point, ne aussi ne fait Valerius, dont pour declairer mieulx ceste matiere convient savoir que c'est de Pan a qui on faisoit tout cest sacrefice.

Le fable de Midas, roy de Frige.

Ce VI:e et dernier chapittre des ystoires [1]) traitte de la fable de Midas, roy de Frige, de sa nativité et de sa vye, de la grace que Bacus, le Dieu du vin, lui fist. Aussi comment par son rustic jugement Appolo lui fist muer ses oreilles en oreilles d'asnes, qui est tresbelle ystore, prouffitable a ouyr etc.

Il convient savoir que Midas fut roy de Frige selon les ystoires, qui fut le plus riche roy d'or et d'avoir que pour son temps au monde fust et le plus avaricieux. Et fut au temps de Numa Pompilius, qui fut le second roy de Romme, et fut aussi du temps Manasses, le roy d'Inde, qui fu filz de Ezechias. De cestui Midas fait Ovide en son XIe livre de metamorpthose une delitable fiction et dist qu'il estoit un viellart nommé Cilenus de ceulx qui boyvent voulentiers, lequel avoit tant beu que de yvresse aloit tout chanselant, par laquelle chose il estoit de l'amittié et famille de Bacus, le dieu du vin. Les paysans le trouverrent aux champs de Frige, qui est le pays de Troye la grant, si le prirent et menerrent a Midas, leur roy, car aussi estoit il de la confrarie de Bacus. Si lui fist moult grant honneur et chiere, puis le mena a la feste qu'on appelloit orgia. Et le XIe jour aprez le mena en Libe et le rendy au dieu Bacus, qui en ot si grant plaisir que pour ce il lui offri quelconque requeste que Midas vouldroit requerre lui seroit acomplie, laquelle grace Midas oncques ne fust si joyeux, mais comme sur tous le plus avaricieux requist au dieu Bacus que tout ce qu'il toucheroit devenist or. De laquelle requeste le dieu fut moult dolent, car c'estoit le dommaige de Midas, mais pour lui complaire lui acorda par couvenant que aussi tost qu'il seroit retourné en son palays de Frige, disant qu'il s'en repentiroit. Lors Midas prinst congié de Bacus, moult entalentez de estre retourné. Et quant il fut descendus en son palays, il voult aprouver sy l'otroy de Bacus estoit vray, car a paine le pouoit il croire, tant estoit son coeur de avarisse ardant. Lors acourut vers ung arbre qui la estoit, si prent une rame et partout l'atoucha. Alors la rame fust toute en or. Puis toucha des pieres, qui toutes devindrent or. Alors fust se liesse si grant que a poine pourroit nul compter. Et quant vint l'eure du mengier et il fust assis a table, le pain et la viande que mengier y vouloit incontinent estoit toute d'or, si ne pouvoit trouver viande quelconques qu'elle fust qu'il peusist avaler. Lors retourna sa tresgrant joye a tresgrant doeul, la famine qui le constraignoit et la soief si le tormentoit tellement qu'il ne savoit plus que dire ne que faire et pense bien du tout a mourir. Lors a

---

Selon Ysodore ou VIII livre ou chap. des dieux des payens, les grecz appelloient Pan ce que les latins appelloient Silianus, qui est le dieu des rusticques et vault Pan en grec a dire tout en latin, et pour ce les anciens les paignoient en guise de nature et lui bailloient aulcune chose appartenant a chascun des elemens, car il avoit cornes a la similitude des rays du solleil et de la lune. Il avoit la pel pintellee et tachettee pour les estoilles du chiel. Il avoit le visage rouge a la similitude de feu. Il avoit une fleute ou il flagoilloit a VII challemiaulx pour l'amornie du chiel, ou il a VII sons divers. Il estoit moult pelu ou velu a signiffiance de la terre, qui est vestue d'arbres et d'erbes. Il estoit par le bas moult ort et lait pour la terre, qui est enordie des bestes sauvaiges, serpens et aultres qui sont sur elle. Il avoit pié de chievre a demonstrer la fermeté de la terre, auquel dieu estoit fait ce sacreffice, celon ce que dit Tite Live . . .

Et d'aultre part quant Munitor voit Remus, que son frere Amillius li avoit mandé pour faire morir, et le voit si tresbel jouvenciel et sy hardy en son parler et en tous ses fais, le coeur ly esmeust d'amour et de pitié, ainsi que nature le queroit; lors se informa moult de sa condicion, et quant plus le veoit et plus l'amour paternelle le destraignoit au coeur et lui sambloit proprement qu'il veoit au visaige sa fille proprement. Justin au XLIII livre dit que endementiers que Munitor estoit en ses grans pensemens, arriva Faustulus, qui mena o luy Romulus et luy conte secretement tout ainsy que l'aventure estoit; de la grant leesse que Munitor eust ne fault point demander, car elle fust telle que a paine est couer qui penser le peust . . ."

[1]) Cette partie du livre porte le titre *Merveilles*. Le récit se trouve dans le ms 9287 f° 235 r° (la miniature est une des plus belles de toutes), et ms 10959 f° 211 v° ss.

jointes mains fait sa priere a dieu Bacus qu'il lui volsist secourir et comme son obeyssant lui pardonnast son avaricieux mesfait et son tresriche dommaige qu'il lui avoit requis. Adont le dieu Bacus fut debonnaire et s'aparut a luy. Si le reprint de son avarice, disant qu'elle ne affiert point a homme qui le voeulle loyamment servir. Mais pour ce qu'il estoit de s'amittié il luy pardonoit et si commanda qu'il s'allast prestement baignier au fleuve de Pactolus, alors il seroit gary. Et ainsi le fist. Mais l'eaue qui le touchoit et de lui descourroit estoit toute par grancaux d'or que a la clarté du soleil il veoit escourre ça et la par tout ce fleuve. Lors s'appensa que revenu qu'il fust, il feroit ce tresgrant fleuve par sept cours de son royaume se partir, adfin de pouoir trouver ces grains et estenchelles d'or, et ainsi le fist, dont tout son autre grant tresor y despendist. Et pour ce demoura trespovres et malheureux. Et quant il eust ce fait, print pour son plus brief chemin a passer dessus le monlt de Thimolus et la trouva Pain, le dieu des bestes, qui jouoit d'un challemel de rosel aux nymphes des montaignes, que nous disons fees, lesquelles Ysodores les appelles Orcades ou VIIIe livre. Et quant ilz s'entervirrent, la joye fut moult grant, content les ungs aux aultres de leurs fais et aventures, lors Pain, qui jouoit de son chalemel, se prinst a venter qu'il en jouoit assez mieulx et plus melodieusement que Appollo, le dieu de sapience, ne faisoit de sa harpe. Sur lesquelles parolles Appollo survint et la chose emprise fut Midas esleu juge pour les deux dieux. Lors commença Pan, qui escommis avoit Appollo, et joua de son chalemel tout le mieulx que il pot, et quant il ot assez joué, Appollo joua de sa harpe si tresdoulcement que tout le saint mont de Thimolus et toute la compaignie juga pour lui, Mais Midas, auquel la sentence commise estoit, juga que Pan estoit le mieulx jouant et que la mellodie du challemel estoit assez plus plaisant que celle de la harpe. Alors Appollo, qui aperchust ceste tresrusticque et bestiale sentence de Midas, comme rusticque et bestealle le condempna toute sa vie a porter oreilles d'asne, et ainsi fust. Et quant Midas aperceust qu'il avoit oreilles d'asne, fut moult esbay et dolent, mais aultre remede n'y peust faire. Mais pour plus honnestement couvrir sa honte, fist encontinent faire ung thiare qu'il porta sur son chief, qu'est une mittre longue et ronde, dont les pappes sont couronnez, sy mucha dedens ses oreilles et, car il estoit roy, ne lui convenoit descouvrir, mais le soir pour luy couchier sa retraist en une garderobe, et lors a son barbier sur sa vie deffendist que a nul le descouvrist. Alors hosta son thiayre et ses grandes oreilles descouvrist. Et quant le barbier vist ceste merveilles, que pour riens ne descouvrist, mais de l'angoisse qu'il avoit saillist hors de la porte. Lors aux champs tout soeul saillit, une fossette fist en terre, puis se baissa et par III fois en la fossette dist: Terre, tenir plus ne me puis que je ne die, et a nul aultre descouvrir je ne puis, que monseigneur le roy Midas ait nouvellement oreilles d'asne. Et puis raemply la fossette de terre, ainsi que paravant estoit. Sy advint que de ceste fossette nasqui rouseaulx, et quant ilz furent grans et que par le vent les uns aux aultres se freoyent, le son et noise que les roseaulx faisoient estoit que Midas le roy avoit oreilles d'asne, tant que la nouvelle ala par tout. Laquelle fable ou fiction de Ovide est toute plaine de mistere, qui segneffie aultre chose qu'elle ne dit, mais je n'en voeul parler se moult pau, fors que par ceste narracion si poeust om assez comprendre que Midas fust gloux et yvrongnes, dont le dieu fist jadis assez demonstranche. Item qu'il fut merveilleusement convoiteux, tant que poeult dire qu'il en perdist la vie. Item qu'il fut rude et de bestial entendement, quant il juga que Pan, le dieu des bestes, par qui est entendu nostre sensualité, jouoyt mieulx et plus melodieusement du challemel que Appollo, le dieu de sapience, ne faisoit de sa harpe. Car ad ce il mettoit le sens avant que la raison et entendement. Et pour ce comme asne il devoit avoir oreilles d'asne. Item ce qu'il les couvrist de son thyaire signiffie que les grans seigneurs poeuent couvrir aulcunement leurs visces par leurs grandeurs et richesses mieulx que les aultres ne font. Nonobstant que Jouvenal die que homme riche ne poeut riens faire de secret, car se aulcunesfois les serviteurs s'en taisent, si le diront les bestes, et quant le seigneur par aulcune deshonneste faiçon se mesfait, soeul ne le poeust fere. Dont par ainsi offend dieu premierement et puis fait de son serf son seigneur, adfin qu'il ne l'acuse, et pour ce dist il un pau apres la fin de son tiers livre: Tu seigneur dois vivre justement pour pluiseurs causes, especiallement pour ce que tu

puisses desprisier et ne craindre les langues de tes servans, car la langue est la plus mauvaise partie du maulvais servant. [1]) Et pour ce met Ovide que le barbier, qui est communement service privé et secret, ne se poeult tenir qu'il ne le deist a la terre, de laquelle naissirent les roseaux que le secret du seigneur descouvry. De laquelle fable ou fiction parle Flugence ou second livre des mittologues, ou il ramaine ceste chose a moralité et dit que le fain et souef que Midas souffri delez son or signiffie que tous avaricieux mouront de fain et de soif, et l'entende bien qui vouldra delez ses richesses. Et pour ce que il est dit que la vertu des choses qu'il touchoit incontinent devoient or il laissa ou fleuve de Pactolus, dit il que Solicrates Ciziceus es livres des ystoires dit que Midas fist le fleuve de Pactolus, qui s'en aloit droit vers la mer, diviser en innumerables rivieres pour son pays emmender. [2]) Et par son avarice la despendit la grant planté d'or qu'il avoit par avant assemblee, demoura en douleur et povretté toute sa vye, laquelle chose advient plus que souvent aux avaricieux coeurs, a qui leurs richesses ne souffisent. Puis finent malheureusement leurs jours. [3])

J'interromprai ici ces citations, déja trop longues, et je ne dirai qu'un mot des chapitres où figurent des événements arrivés sous les yeux de l'auteur et qui ont été publiés par MM. Gossart et Nève. Au point de vue du style ces récits ne présentent pas de très grandes différences avec ceux des autres chapitres; la tournure artistique n'y est pas encore atteinte, et il semble que l'auteur n'essaie même pas d'aspirer à la perfection du style. Mais en tout cas ils ont un autre cachet que le reste. Qu'on prenne l'exemple de *l'amour que une damoyselle de la cité de Napples avoit a son mary,* [4]) et on y trouvera au passage où la pauvre femme parle de ses devoirs envers son mari lépreux, des accents qui rappellent le *Réconfort:* „Hellas! mes freres, et vous tous mes amys, vous savez que Dieu le m'a donné et vous tous y avez consenty; ja Dieu ne plaise que je le laisse, ce que vous tous, et Dieu premier, m'avez donné, et j'ay en sainte esglise juré. Or ne m'en parlez plus, car en ce je ne suis en riens pour en obeyr a vous. Lasse, il m'a tant amé, et que ad ce tres dur besoing je l'abandonne!" — Ou bien, la petite scène du récit de la „bonne femme barbière de la cité de Arle en Provence" que l'auteur dit avoir empruntée a traité de

[1]) *Iuvenalis saturarum Liber tertius.* Satura IX, 118 ss. Ed. Friedlaender, I, s. 445 s.

> Vivendum recte est, cum propter plurima tunc est
> idcirco ut possis linguam contemnere servi
> praecipue. cave sis, ut linguas mancipiorum
> contemnas. nec lingua mali pars pessima servi.

[2]) *Fulgentius,* ed. Helm, 1898, p. 50.

Sed euidenter poetae alluserunt argut[e auarit]iam, illa uidelicet causa, quod omnis appetitor auritiae cum omnia pretio destinat fame moritur, quod et Mida rex erat; sed collecta pecuniarum suarum summa, ut Solicrates Cizicenus in libris historiae scribit, quod omni censu suo Mida rex Pactolum fluuium, qui in mari decurrere solitus erat, per innumerabiles meatus ad inrigandam prouinciam deriuauit suaque expensa auaritia fluuium fertilem reddidit. Mida enim Grece quasi medenidon, id est nihil sciens; auarus enim tantum stultus est, ut sibi prodesse non norit.

[3]) On remarquera combien ces derniers mots rappellent la fin de tous les chapitres des *Quinze joies de mariage:* „et finira miserablement ses jours".

[4]) Nève, *l. c.* p. 239.

„Tulles“ sur les vertus:[1]) „ung example de une femme qui tant amoit son mary, duquel son allayne tresmerveilleusement puoit, si advint que une aultre sa coufinne lui dist: Helasse, ma cousine, comment pouez-vous la trespuante alayne de vostre mary soffrir? Alors elle, en soubzriant, luy dist: Et comment, dit-elle, l'alayne des aultres hommes ne sont-elles par ainsi? Certes, on poeult bien dire que ceste amoit bien son mary, quant d'aultre alayne d'omme oncques n'avoit senty.“ On sait bien que l'anecdote n'est pas donnée sous cette forme par ceux qui la rapportent;[2]) elle est tournée ici d'une manière habile, qui ne manque pas de parenté avec le ton aimable et légèrement satirique du *Petit Jehan de Saintré*. Ou encore, si l'on compare le récit de la mort du prince Pierre de Castille tel qu'il se trouve chez Antoine[3]) et qu'on le lit dans les chroniques du temps, on voit combien de vie et de mouvement y a apporté le témoin oculaire, qui en même temps était un écrivain de talent.[4])

On se demande si quelque ouvrage antérieur aurait pu servir de modèle à la *Salle*. M. EDUARD GRISEBACH semble penser à la *Mer des histoires*.[5]) Si Antoine a

---

[1]) Nève, *l. c.* p. 245.

[2]) Voy. plus haut, au chap. II.

[3]) Nève, *l. c.* p. 226 ss.

[4]) Voy. ci-dessus la *Biographie* p. 23. Voici, pour comparer, le passage correspondant des *Giornali Napolitani, Dall'Anno* MCCLXVI *fino al* MCCCCLXXVIII. (Muratori, *Rer. it. scr.* XXI, p. 1110 ss.):

„Il Giovedi la vigilia di Santo Luca l'Infante D. Pietro la mattina venne a minacciare un capo di bombardieri di volerlo fare appiccare, perchè non voleva tirare alla Ecclesia del Carmelo; & in presenzia sua volse, che se tirasse un tiro de bombarda grossa, quale fracassaje un muro de la Ecclesia e venne a dare a piede ad un Crocifisso. E volendo fare drizzare l'altro tiro al medesimo loco, quelli; che stavano a la guardia del Carmelo, tenevano in posto una bombarda piccola, e vedendo in frotta tanti cavalli, quanti erano appresso l'Infante, pensaro che se tiravano, non perderiano il colpo, e così dettero foco. Lo Infante se partiò, e la palla de la bombarda venne a dare primo in terra, poi saltò da terra, e diede in testa all'Infante, e lo fece cadere morto, e li levaje da testa un berettino di seta di grana fatto ad aco. Successa questa morte, tutto il campo fo in tumulto. Il Re stava a la Maddalena ad udire Messa; & essendoli detto questo, aspettò che finisse la Messa, e poi venne, e vedendo il frate morto, lacrimò, e benedicendolo disse: *Dio ti perdoni frate caro: io aspettava da te altro piacere, che vederte a questo modo morto. Dio sia laudato.* Tutti quelli Signuri, che udirono queste parole, cominciaro a piangere amaramente. E così il Re stato un pezzo, comandò, che si facesse un'arca di legno, dove si mettesse il Corpo. e se mandasse al Castiello dell'Ovo; & esso confortato se voltò a confortare l'altri, che erano presenti, & a dire, che non era morto altro, che un'huomo, e fatto havea quello viaggio, che conviene fare a tutti; e che ognuno pregasse Iddio per l'anima sua, & attendesse nelle' impresa a fare officio di huomo valente.

Un Calabrese hebbe quello berettino, che cadde all'Infante, e credendosi con quello fare guadagno di gran beveraggio, corse a Napole, & annunciò questa morte a la Regina, al (l. la) quale non solo non diede cosa alcuna, ma pianse; e dimandata, perchè piangeva de la morte d'un suo nemico, disse, che'l piangeva come nato di sangue Reale, e che poteva qualche tempo esserle amico, se allora le era inimico. E poi subito mandò al Re Alfonso ad offerirse, se li pareva sepellireo a la Città, o se haveva per la pompa dell'esequie bisogno d'alcuna cosa, che l'averia mandato subito.“

Cmp. encore le récit, plus bref, de la chronique de Gaspard Pérégrin, un aventurier espagnol que le roi d'Aragon avait à sa suite et qui, par conséquent, était témoin oculaire lui aussi. *Gasparis Pelegrini historiarum de actibus regis Alfonsi liber octavus,* chez Lecoy de la Marche, *Le roi René*, II, 407 s.

[5]) Voy. *Weltliteratur-Katalog. Ergänzungsband,* p. 29, n.

connu cette compilation, imprimée pour la première fois en 1488 et qui ne semble être elle même qu'une traduction du traité latin de Jean Colonne *Rudimenta noviciorum*, elle ne peut pourtant lui avoir servi d'inspiration pour son travail plus que ne l'ont fait p. ex. Valère Maxime ou les *Gesta Romanorum* ou quelque autre recueil du même genre, car la *Mer des histoires* est une chronique d'histoire générale et non une collection d'exemples rassemblés dans un dessein pédagogique. Ici, comme pour la *Salade*, Antoine n'a nullement eu besoin de modèle spécial. La methode était simple et pratiquée dans bien des ouvrages: donner un aperçu des vertus principales qu'on voulait inculquer, et les illustrer par des exemples puisés dans l'histoire ancienne et dans d'autres sources. Comme je l'ai dit plus haut, Antoine a déjà trouvé cette méthode dans son auteur favori, Valère Maxime, et à juger d'après les extraits qu'il donne du traité de „Tulles", *De virtutibus*, là aussi, elle avait été suivie au moins dans une certaine mesure.

L'*Instruction du jeune prince*, dont il a été parle à propos de la *Salade*, contient des passages qui rappellent aussi la *Salle*, non seulement par le contenu mais aussi par le style. Cependant il est difficile d'en conclure que l'un des auteurs ait connu l'ouvrage de l'autre. [1])

Il ne me reste qu'à reproduire l'épilogue de *La Salle*, où l'auteur reprend une dernière fois ses diatribes contre le temps actuel:

Il convient savoir que pour mes aultres affaires que vous savez suis constrains donner cy fin ad ce present livre de la Salle. Auquel je concluray sur le regart de ceste presente obscure, perillouse et tresmiserable vye soubz compendieuse briefté. A vous tout le premier et puis a tous princes, seigneurs et dames presens et advenir, qui seignouries ont a gouverner, soit memoire des choses dessusdittes. Adfin que en ces tresnobles, illustres et excellens examples vous et ceulx puissiez aulcun bien proffiter. Ainsi que je espoire que ferez. Actendu le grant plaisir que vous prenez en telles et samblables choses. Car a la verité me samble que en generaulx termes s'il en fust oncques besoing que ores en est, autant ou plus que jamais. Car selon que je puis aperchevoir, toutes manieres et condicions de gens se sont muees et muent tous les jours. En apreschant les grans delis de leurs bousches, de leurs corps, en disant et faisant mal en habondance de grans estatz. Et en pluiseurs aultres tresdesordonnees et deshonnestes vyes, qui toutes sont contre les droys et loys divines et de la chose publicque, desquelles je me tais et laisse aux prelatz, docteurs et maistres en sainte esglise. Aussi a ceulx des drois et des loys criminelles et

---

[1]) Je cite p. ex. ce passage de l'*Instruction*, où il est parlé de la magnanistrèté (*Œuvres de Ghillebert de Lannoy*, p. 356 s.):

Ceste vertu, selon nostre langaige, vault autant à dire que force de courage ou hardement, qui appartient espéciallement aux princes et chevaliers, car de sa nature elle est resconfortée de tout ce qui poeut advenir: rencontrée de lance, bombarde, canon, tourment de mer, dureté d'yver, chaleur de soleil; ne le grant nombre de ses ennemis, villes ne fortz chasteaux, encloz de murs a haultes tours, ne le poevent esbahir ne empeschier ses entreprinses, ne garantir son ennemy, puis qu'il l'a enchassé; l'effusion de sang de lui ne d'aultres, ne le poent esbahir ne doubter; la mort luy samble petite paine a endurer pour acquérir honneur et bonne renommée. Que-en diroie je plus! elle est comme invaincable tant qu'elle ait raison et justice en sa compaignie." On remarquera l'expression: *Qu'en diroie je plus*, qui se rencontre souvent dans la *Salle*, mais qu'on trouve aussi ailleurs.

civillos, pour revenir a mon propos. Ainsi que Valerius dist de la tresheureuse vye qui pour ce tamps estoit soubz prudent prince, ou il dist que nul ne ce peut dire vray prudent, s'il n'a les aultres vertus. Et de ce ancore recite Platon en son livre nommé *In timeo* etc., ou il dist que tous ceux doivent bien estre heureux clamez et meismes le bien publicque, qui ont l'espasse de leurs vyes soubz la seignourie de prudent prince. Dit ainsi Platon: *Beate forent res publice et eas vel studiosi sapiencie regerent vel earum rectores studere sapiencie contingisset.* Et vrayement jé treuve que sur ce le general proverbe est vray qui dist que le prudent maistre fait les prudens disciples, car communement les subgetz prennent la faiçon et la maniere chascun en soy de leurs maintiens et de leurs vivres, selon la manière de leurs seigneurs. Et pour ce dist on a tel seigneur maisnie duitte. Et de ce j'appelle a tesmoing Claudius, qui dist en son livre des louenges: *communiter orbis regis ad exemplum nec sic inflectes sensus humanos sed ad alta voles ut vita regentis mobile mutatur semper cum principe volgus.* C'est a dire que le monde se ordonne selon l'example du roy, et vrayment il est bien vray, car les X commandemens nullement poeuent les sens humains tant fleschir que fait la bonne vye du roy et de cellui qui gouverne, ou aultrement lui et nous meismes sommes en peril. Et ce est riegle generale. Car le prince est comme nostre chief et nous sommes comme ses membres. Par quoy il convient que le bien ou le mal en vertus ou en vices, la sancté ou la maladie du chief qui gouverne, tout redonde sur les membres. Et sur ce dist le general proverbe: qui a bien ou mal en son chef, tous les membres s'en sentent, comme dist le versifieur: *cui caput infirmum cetera membra dolent.* Et cy donry fin ad ce dernier chappitre et conclusion de ce present livre dit la Salle. Achevé et parfait en vostre chastel du Chasteller le XXe jour du moys d'octobre l'an de Nostre seigneur mil CCCC cincquante ung.

IV. Le Petit Jehan de Saintré.

Après avoir écrit les deux traités pédagogiques que nous venons d'analyser, Antoine se révèle tout d'un coup comme un conteur de premier ordre: peu d'années seulement après la *Salle*, il écrit un roman qui restera un des chefs d'œuvre de la littérature française du moyen âge et qui, à certains égards, ne sera égalé par aucune œuvre semblable avant les temps modernes. Certes, il y avait, comme nous l'avons vu, dans les deux ouvrages antérieurs, des endroits qui laissaient déjà soupçonner l'écrivain de talent: derrière la mine austère du moraliste le lecteur attentif pouvait entrevoir parfois un sourire ironique et un clin d'œil moqueur. Mais rien n'annonçait le style brillant, la satire souverainement railleuse et en même temps profondément psychologique de *L' Hystoyre et plaisante Cronique du Petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des Belles Cousines.*

D'autre part, beaucoup de traits, dans ce roman, rappellent la *Salade* et la *Salle.* Une partie considérable en est occupée par des préceptes moraux, souvent d'une longueur et d'une sècheresse extrêmes, et composés de citations d'anciens auteurs, de la Bible etc. Une autre partie est formée d'interminables descriptions et de règles de batailles et de tournois, rappelant celles qui se trouvent à la fin de la *Salade*, mais encore plus celles du *Traité des tournois*, ouvrage qui fut terminé quelques années après le roman. L'auteur montre ici le trait prédominant de son caractère extérieur, pour ainsi dire, d'écrivain — celui de compilateur et d'arrangeur. En effet, tout ce que nons savons avec certitude être de lui porte ce caractère: je n'ai pas besoin de citer les deux ouvrages que ja viens d'analyser ni le *Traité des tournois*; mais le *Réconfort*, où pourtant son génie de conteur brille d'un éclat si vif, est lui aussi composé de deux histoires, indépendantes l'une de l'autre et dont le sujet n'était pas de l'invention de l'auteur. Si l'on lui attribue les

[1]) La dernière édition, et la seule à peu près facilement accessible aujourd'hui, est celle de Gustave Hellény, Paris, L. Sauvaitre, 1890. Le texte est une simple reproduction de celui qu'avait donné M. Guichard dans son édition de 1843, la première qui satisfît, au moins dans une mesure relative, aux exigences philologiques (sur cette édition, voy. Raynaud, *l. c.* p. 544). La préface de M Hellény montre qu'il n'est aucunement au courant: il cite les anciens numéros des manuscrits, qu'il n'a pas lus, il donne comme date de la naissance d' Antoine 1398, d'après Gollut, etc. Le vocabulaire pourra rendre quelques services mais il est très incomplet, et les notes sont d'une exiguitè regrettable. — Je cite d'après cette édition.

Cent nouvelles nouvelles, on peut y constater le même procédé: les anecdotes ont été racontées par plusieurs personnes différentes, mais Antoine les a refaites et arrangées ensemble. Dans ce recueil, comme dans le *Réconfort*, il a su pourtant donner à la matière ainsi rassemblée de différentes sources, une touche artistique et excessivement personnelle.

Parmi les 86 chapitres que contient le *Saintré*, quatre (chapp. V, VI, IX et XVII) sont consacrés à des enseignements pareils à ceux des compilations précédentes. Il y a même des redites, et beaucoup de détails révèlent tout de suite l'identité de l'auteur. Notons au chap. VI le renvoi aux ordonnances de Philippe le Bel et leur affiliation avec Végèce; au chap. IX les citations de Sénèque et d'Aristote à propos des flatteurs, qui sont à peu près textuellement les mêmes que dans la *Salade* et la *Salle*[1]); au chap. XVII l'énumération des historiens les plus importants et instructifs[2]); au chapitre XVIII et XLIX nous retrouvons la phrase aimée d'Antoine: „les gens combatent et Dieu donne la victoire"; au chapitre XXIV la phrase: „voz prieres me sont entiers commandemens"; au chapitre LXII Antoine parle, comme dans un de ses „grains de semence" de la *Salade*, de „Pegasus, le cheval volant"; enfin, l'expression: „Que vous diroie-je", si souvent employée dans la *Salle*, revient ici sous sa plume à différentes reprises.

Les chapitres où il est parlé de tournois et de batailles, avec une surabondance fatigante de détails techniques, de noms etc., sont au nombre de 35 (chapp. XXIX—XLIV, L—LXIII, LXXVII—LXXXI); ils n'occupent pas moins de 185 pages dans l'édition d'HELLÉNY. Avec les 44 pages d'enseignements, cela fait la somme considérable de 229 pages sur les 430 que renferme cette édition, c'est à dire que plus de la moitié du roman est occupée par des choses assez étrangères à l'intrigue. Plusieurs de ces pages contiennent, il est vrai, des remarques, de petits traits d'observation dont le réalisme surprenant jette comme un gai et subit rayon de lumière sur les descriptions arides; mais en tout cas on serait mal venu de vouloir y chercher ce qui fait l'importance du roman. Elle est entièrement dans les parties où sont exposées les amours de la dame des Belles Cousines et du jeune héros du livre, et les péripéties singulières des rapports des deux amants entre eux.

Quant à l'intrigue de ce roman — j'entends justement cette histoire d'amour — on ne peut nier qu'elle ne se divise en deux parties très différentes: au début une peinture d'amour ravissante, remplie d'un charme juvénile et discret, entourée de toute la poésie naïve qui était compatible avec les dispositions sceptiques d'Antoine et la conception pratique de l'époque; à la fin une bouffonnerie burlesque, où la satire est poussée à l'extrême et dégénère parfois en une carricature très grossière. Mais le fossé qui sépare ces deux parties n'est nullement aussi profond qu'on a voulu le faire; et il faut en chercher l'explication non seulement dans les deux aspects de la physionomie littéraire

[1]) L'indication des chapitres varie: dans la *Salade* (ms) elle porte sur VI, 21 dans Sénèque (dans les éditions VIII, 21), et sur III, 10 de la *Politique*; dans la *Salle* de même sur VI, 21 et III, 10; dans le *Saintre* sur VI, 30 et VIII, 9 (cmp. l'édit. de Guichard, *Des manuscrits* etc. p XXIX s.).

[2]) Il faut noter cependant que ces indications sont mises au point: au lieu de „Heredatis" il y a Macrobius pour les Egyptiens, et l'apocryphe „Matastrius" est rayé; à sa place figure avec plus de raison comme historien des Troiens, Dares Phrygius, et les Indiens ont disparu.

de La Sale, le trait de sensibilité délicate et le trait de satire impitoyable, mais encore et bien plutôt dans le dessein de toute l'histoire. Si les deux faces du récit semblent en apparence inconciliables, c'est que l'auteur les a peintes toutes deux en couleurs très accusées, qu'il a d'une part décrit avec finesse et avec beauté l'histoire d'amour, et de l'autre souligné la satire en traits saillants. Il l'a fait sans doute pour rendre le contraste d'autant plus frappant; mais il est incontestable qu'il a trop peu tenu compte de la nécessité de donner à tous les incidents un fondement artistique, et d'assurer à l'ensemble des proportions harmonieuses.

On serait pourtant injuste envers l'auteur si on ne reconnaissait pas que le caractère de la dame des Belles Cousines présente déjà dans la première partie certaines nuances qui, examinées à la lumière de sa conduite ultérieure, montrent au moins que cette conduite n'est pas absolument en opposition avec sa nature. C'est d'abord son empressement exagéré à gagner le jeune Saintré, et sa hâte à le faire revenir quand il est parti. Elle prend ainsi un certain caractère de vulgarité et de légèreté, et il semble que l'auteur ait voulu opposer l'un à l'autre précisément cet empressement érotique vers le jeune chevalier et, comme contraste, la hâte avec laquelle elle se jette ensuite dans les bras du grotesque abbé. En outre il ne faut pas oublier un trait qui est peut-être le plus important. Saintré l'a en effet blessée profondément en se décidant de sa propre initiative et sans même la consulter, à se joindre à l'expédition qui part pour la cour impériale, juste au moment où leur amour et la passion de la dame semblent avoir atteint l'apogée. Après cette action accomplie „sans mon sceu et congié", lui dit-elle, „jamais, tant que je vive, de bon cueur ne vous aymeray"; elle „tenoit son yre", elle lui ordonne de rompre l'engagement pris avec ses camarades, et ce n'est que sur ses prières touchantes qu'elle se décide à, „tout mornement", attacher son „emprise" sur son épaule, „et moytié oui moytié non, souffrit qu'il la baisat". La puissance et la tutelle qu'elle exerce sur lui ont subi une rude atteinte, et par là même une partie du charme de l'aventure a disparu pour elle. Il y a donc là, jusqu'à un certain point, une explication de ce qui va arriver. [1]) Mais il faut reconnaître que tout cela est insuffisant pour faire soupçonner le dénouement; on peut avoir une très faible idée de la constance de la femme, et pourtant être quelque peu étonné de la transformation que subit la dame des Belles Cousines.

Malgré ce défaut, assez important il est vrai, l'intrigue est bien menée et la peinture des caractères est logique, et même souvent faite avec une grande finesse psychologique.

Le rôle principal est tenu dans tout le roman par la dame, tandis que Saintré est réservé et modeste. Le contraste de ces deux caractéres est à cet égard décrit dans la perfection. Elle est la femme plus âgée, active, énergique, provocante, qui ne recule devant aucun moyen pour placer sous sa domination le beau et sympathique jeune homme aux brillantes qualités morales et physiques; lui est timide, réservé et enfantin,

[1]) Quand l'abbé, dans le chap. LXXXI, parle de la déloyauté et l'inconstance des chevaliers, il veut sans doute par là renouveler le souvenir de cette atteinte subie par la dame quelque temps avant et dont elle se sera plainte auprès de son nouvel ami.

il se laisse conduire à peu près comme elle le veut. Avec quelle sûreté de touche ce contraste n'est il pas poussé! A tout ce que la dame dit et fait, Saintré garde une attitude passive; il est seulement „doux, humble et paisible", et reste presque toujours silencieux. Et devant la chaleur croissante de ses sentiments, il conserve un très grand décorum: quand elle lui dit adieu, l'appelant „tout mon bien, mon espoir, mon tresor", il n'a sur les lèvres que des paroles de dévouement obéissant et docile: „A Dieu et a Dieu, ma dame, celle qui me peut plus commander, et que je doy et vueil plus obeir." Quand elle lui donne de nouveau de l'argent pour s'acheter un cheval et paraître dans un appareil digne d'un chevalier, sa reconnaissance ne connaît pas de bornes; pourtant même alors il n'exprime ses sentiments qu'en déclarant qu'elle est „la plus parfaite en tous biens et en tous honneurs qui au monde soit"; il regrette de ne pas savoir comment la servir pour se montrer digne de sa bonté, et prie Dieu de l'aider à le bien faire. Pendant tout le temps qu'il grandit à la cour, il ne se regarde donc que comme son protégé, qu'elle élève et équipe, et qui garde envers elle des sentiments filiaux, même quand elle l'accable de baisers toujours plus nombreux (à remarquer du reste la gradation habile dans ce motif!), et de paroles enflammées. C'est un trait psychologique admirable, que Saintré ne communique son contentement qu'à ses marchands et à ses camarades à la cour, tout en se vantant un peu (p. ex. avec le maquignon), et que, ayant conscience qu'il y a pourtant là quelque chose de secret, qui touche aux affaires d'amour, il leur mente en disant qu'il a reçu tout son argent de sa mère et du roi. C'est du reste avec eux qu'il parle un peu plus. Mais ses succès ne le rendent pas orgueilleux; son désir est de plaire à tous. Lorsqu'il va partir dans le monde pour montrer ses qualités chevaleresques et dignement représenter son roi, alors seulement on indique que lui aussi aime la dame des Belles Cousines: „et par ainsi les cueurs soupirans, les yeulx l'ung de l'aultre larmoyans, s'en departirent." Mais il n'exprime ses sentiments qu'au moment de l'adieu final: „vous qui estes mon seul desir, mon seul plaisir et mon bien souverain . . . je voy ores que vostre dueil, allié du mien, ont tout assailly et combatu mon cueur, qu'ilz l'ont vaincu et navré a mort." Et quand il revient, „l'Acteur" raconte que la flamme éclate des deux parts: „et lors commencerent l'ung a l'autre festoyer, ou furent mains baisiers donnez, et mains rendus. La furent leurs joyes, la furent leurs desirs conjoints, et leurs cueurs et maulx gueriz; auxquels delitz ilz furent depuis unze heures jusques a deux heures après minuit, que force leur fut l'ung de l'autre departir."

Du reste il garde toujours sa grande réserve, et c'est peut-être cette réserve même, jointe à ses parfaites qualités chevaleresques, qui lui vaut d'être bien vu de tous, et aimé en particulier de toutes les dames de la cour, qui ont peine à cacher leur chagrin lorsqu'il doit partir. Dans ses relations avec les princes et les chevaliers dans les cours étrangères, il observe une attitude particulièrement digne, parle peu, et, quand il le fait, sur un ton presque officiel, et montre à l'égard de ses adversaires le tact et la courtoisie les plus délicats. En même temps il est très actif, ce qu' on aurait à peine attendu de sa timidité antérieure; mais toute son éducation a visé à développer en lui la chevalerie et le courage, et les fruits de cette éducation apparaissent dès que l'occasion s'en présente.

Au milieu de tous ces tournois et de ces campagnes, Saintré devient un homme, et à son retour il s'est complètement transformé. D'abord il engage le roi et la reine, avec une certaine impertinence, à dormir ensemble pour avoir „un beau fils" et pour permettre à lui-même et à ses camarades de se reposer; en réalité son intention est de pouvoir en toute liberté rencontrer la dame. Il y a dans cette scène comme un symptôme du ton de farce qui ne va pas tarder à se manifester.[1]) Puis, après quinze mois de repos, il se fait la réflexion un peu naïve que tout ce qu'il a accompli jusqu'ici, il l'a fait sur l'initiative de sa protectrice, „sa très noble et très douce déesse"; lui-même a été „povre de sens, povre d'avis et de tous biens"; mais il a maintenant conclu et délibéré que, à cause de son amour pour elle, il doit faire quelque chose. Il se joint alors, avec quatre chevaliers et cinq écuyers, à une expédition qui doit aller à la cour impériale faire valoir l'éclat de la chevalerie française, et part sans s'inquiéter de la colère et des larmes de la dame. A son retour il apprend qu'elle vit dans ses terres, et il se met en route pour l'aller chercher; mais il la trouve complètement changée, et vivant dans une amitié intime avec „damp abbez". Surpris et saisi de douleur, il garde pourtant contenance, même quand il est vaincu dans la scène grotesque de la lutte. Mais l'injure subie l'a profondément irrité, et il se venge en proposant à l'abbé un combat avec les armes qui sont les siennes. Et, quand la dame prend la défense de l'abbé et dit que toute injure adressée à l'abbé est une insulte adressée à elle, la patience de Saintré est à bout, et il se répand en accusations amères contre celle qu'il a servie aussi longtemps et aussi fidèlement qu'un homme a jamais servi une femme, et qui vient de se déshonorer en lui préférant un misérable moine. Il va même si loin qu'il la saisit par les cheveux et qu'il est sur le point de lui donner un soufflet; mais il se retient au souvenir des „grands biens qu'elle lui avait faits". Il jette l'abbé à terre, mais se contente de lui percer de son épée la langue et les joues; puis il salue la dame d'un: „a dieu, dame la plus faulce que oncques fut", et lui prend sa ceinture bleue, qu'elle n'a plus le droit de porter, puisque le bleu est la couleur de la fidélité. Revenu à la cour, il raconte à mots couverts l'histoire de la dame, et la dévoile ensuite en montrant la ceinture.

On a fait la remarque que cette vengeance est peu en harmonie avec le caractère par ailleurs si chevaleresque de Saintré. Pour mon compte je ne puis voir là-dedans d'inconséquence. Saintré, déjà profondément blessé dans son amour et sa dignité par la basse infidélité de la dame et par son accueil plein de moquerie, subit l'affront le plus grossier quand il est contraint d'entrer en lutte avec l'abbé. Son honneur de chevalier a été gravement offensé, et l'injure exige un châtiment exemplaire, un châtiment personnel. Quand alors la dame, loin de montrer le moindre repentir, outrage encore Saintré dans le second duel, il n'y a pas lieu de s'étonner que la patience lui manque et qu'il veuille montrer à la reine et aux dames de la cour quelle créature vulgaire, quelle criminelle

[1]) Sur ce ton il est joué aussi, et surtout, dans la scène où, peu avant de partir, les compagnons de Saintré saluent le roi, qui, à peine éveillé, se montre à la fenêtre en bonnet de nuit (chap. LXVII).

contre les lois de l'amour elles comptent parmi elles à cette cour qui a été un modèle de chevalerie et d'observance loyale des préceptes de l'amour chevaleresque.

La dame des Belles Cousines nous est d'abord présentée comme une jeune veuve qui veut suivre l'exemple des veuves romaines si honorées, et rester chaste et fidèle à la mémoire de son premier mari. Peut-être y a-t-il déjà une pointe d'ironie dans cette présentation. On nous dit du même coup qu'elle veut se choisir quelque jeune homme de la cour, pour l'élever et en faire un chevalier sans reproche. Ses yeux tombent sur Saintré. Dès la première et charmante rencontre entre elle et le jeune garçon de treize ans, qui a déjà gagné la sympathie et l'amour de toute la cour, elle prend cependant un ton railleur, et promet à ses femmes de chambre de les faire bien rire quand elles l'entendront plaisanter avec lui; et voici „la bataille" qui commence entre eux. Elle le traite comme un enfant, l'embarrasse, lui arrache l'assurance qu'il n'a jamais aimé que sa mère et sa sœur Jacqueline, et se raille de le voir, après l'interrogatoire, s'enfuir „comme s'il feust de cinquaute loupz chassié". On a l'impression qu'elle garde pendant un certain temps ce ton à demi maternel, à demi ironique. Mais on remarque bientôt que sa bienveillance n'est pas tout à fait désintéressée. Quand elle l'a pris en particulier et veut lui arracher une nouvelle confession sur ses relations amoureuses, Saintré, voyant „que autrement n'en peut eschapper", lui nomme la première venue, une fillette de dix ans. Alors elle l'engage vivement à choisir une dame qui puisse le protéger, „qui soit de haut et noble sang, saige, et qui ayt de quoi vous aider et mectre sus à voz besognes". Et elle commence ses longues exhortations, parsemées d'interminables citations, qui témoignent d'une lecture étendue, mais qui, à dire vrai, sont fort ennuyeuses et peu conformes au caractère de la dame. Quel a été le dessein d'Antoine en les insérant dans son ouvrage? Probablement c'est une rechute dans son ton accoutumé; il veut introduire dans le livre un élément d'utilité pratique, et en accentuer le caractère didactique. Comme on l'a déjà remarqué à propos de quelques passages, il y met à profit les mêmes études qu'il avait utilisées dans la *Salade* et la *Salle*.

Au milieu de ces enseignements, elle lui pose des questions directes, et, comme il ne veut pourtant pas comprendre, elle s'offre — après lui avoir arraché la promesse de garder le silence — à être la dame qu'il servira; et elle réussit à se l'attacher par une promesse. Il est cependant visible que, par le mot de service, elle entend, comme dans la poésie lyrique provençale, l'adoration amoureuse. Elle même, de protectrice maternelle, est devenue une amante passionnée; tout son être, tous ses actes, toutes ses pensées tournent autour de lui et de leur amour, elle tremble de peur qu'on ne s'en aperçoive, elle arrange des rendez-vous secrets dans son „préau", où les rencontres deviennent, de sa part, de plus en plus chaleureuses, elle est extrêmement ambitieuse pour son compte, et ne rêve que des succès pour lui. Son amour, après avoir contenu beaucoup de raillerie et de légèreté, devient de plus en plus sincère. Pour lui en donner un signe extérieur encore plus convaincant que tous ses nombreux cadeaux en argent, elle va jusqu'à promettre de ne porter, le vendredi, pendant son absence, aucun linge sur sa „chair nue". Mais nous jugeons pourtant mieux de ses sentiments par la douleur profonde dont elle est envahie au moment des adieux (chap. XXVI): „la source des larmes de son cœur

saillírent de ses yeux tellement que sa laugue cessa pour leur donner paix." Et, voici encore un trait bien trouvé et qui prouve qu'avant tout elle pense à lui. A la vue de sa douleur il dit que son cœur est „vaincu et navré à mort; et par ainsi je m'en vois ailleurs mourir, et ma dame à Dieu soyez"; et il „tourna ses espaulles pour partir". Alors elle change tout d'un coup et assure qu'elle est reconforteé et que par amour de lui elle se tiendra „joyeuse et lie" pourvu que lui soit gai et fort et qu'il reprenne sa bonne volonté; elle le prie de l'excuser de sa tendresse, car „vous savez que nous femmes avons les cueurs tendres et piteux aux choses qui sont par nous aymées"; elle le conjure dans les termes les plus dévoués de ne pas se désoler: „or, mon très loyal amy, or, mon bien, or, ma pensée, or, le tresor de ma vie et de ma mort, faites bonne chiere, allez joyeusement." La scène est tout à fait charmante, elle rappelle, pour la donnée psychologique, une des meilleures scènes du *Réconfort*.

Pendant la premierè absence de Saintré, elle garde toute la chaleur de ses sentiments. A son retour, elle invente de nouveau des ruses pour se rencontrer avec lui; elle est touchante dans sa crainte pour lui, quand elle voit que son adversaire est si „hault et corpulant", et quand après la victoire de son ami, elle invente un prétexte pour se retirer dans sa chambre et remercier Dieu et, en sortant, se sent réconforteé et gaie. Leurs amours continuent ainsi de plus belle pendant quinze mois; il est à remarquer que l'auteur ne dit pas un mot qui fasse soupçonner que leur liaison dépasse les bornes des rendez-vous au jardin et des chauds baisers.

Il a été déjà parlé du changement subit de la dame et de son intimité avec le prélat amoureux. Telle qu'elle se montre sous ce nouvel aspect, elle est bien conséquente jusqu'à la fin. Cependant, la manière dont l'auteur a traité le caractère semble jurer dans un détail contre la vérité artistique et psychologique. Il aurait dû laisser entrevoir chez elle au moins une possibilité de repentir. Mais il a eu sans doute — et j'y reviendrai — des raisons indépendantes de toute considération artistique pour la flétrir si cruellement.

Malgré tout ce qu'on peut dire de bien sur l'unité des caractères, surtout celui du héros, — je note tout à fait en passant que l'abbé est un personnage de farce incomparable — le mérite essentiel du *Petit Jehan de Saintré* est pourtant dans les descriptions de détail. Cela nous menerait trop loin de citer ou de passer en revue toutes les observations intimes d'une finesse étonnante, d'un réalisme sain et modéré, d'une bonhomie aimable et légèrement satirique, exprimeés dans une langue où le mot juste est toujours trouvé sans la moindre peine, et où les petits tableaux sont tracés avec une netteté et une force de coloris surprenantes. Mais je voudrais au moins relever quelques passages.

D'abord la charmante scène de la première rencontre des deux futurs amants dans le chapitre III: tandis qu'il est seul et silencieux sur la galerie à regarder les joueurs de paume en bas dans la cour, la dame passe pimpante, dans un bruissement d'étoffes, riant et causant avec ses écuyers et ses dames; elle aperçoit le petit page, l'accoste et l'invite à suivre le gai cortège jusque dans sa chambre. Peut-on imaginer une scène plus vivante? On voit tout le lieu de la scène, on entend le frou-

frou des robes et les fusées de rire jeune retentissant dans les galeries, contraste excellent au garçon timide et rêveur, qui regarde de loin les occupations de ses camarades. — Puis, au chapitre IX, au milieu de toutes les admonitions, les règles de toilette qu'elle lui donne, et à la fin du chapitre, le courroux simulé dans lequel elle se met à l'arrivée de ses dames; le contentement du petit Saintré quand il a reçu son premier argent de la dame (chap. XI); [1]) la présentation à la reine du jeune page habillé à neuf et fringant; le signal entre les deux amants: „Je vueil que vous ne veniez plus aux galleries à l'heure que je y doy passer, ne que trop souvent devant moi vous ne arrestiez, mais quand vous me verrez, que d'une espingle je purgeray mes dens, ce sera signe que je vouldroy parler à vous, et lors frotterez voste droit œil, et par ce congnoistroy que vous m'entendez, et à celle foys y viendrez" (le même chap.), et l'usage répété qu'ils en font.

Dans les longues descriptions des voyages et des prouesses de Saintré on trouve çà et là des épisodes qui rappellent de nouveau l'observateur doué d'un si beau sens pour la réalité. Je renvoie à l'amusante présentation de Saintré à la cour d'Aragon et à toute cette bataille avec Enguerrant, décrite en couleurs si vives qu'on la voit se dérouler devant nous, puis à l'intérêt que prennent les dames pour lui et ses compagnons: au congé, la coutume du pays est rompue et les dames les embrassent tous, et elles sont tristes et douloureuses malgrè la mine gaie qu'elles tâchent de conserver (chapitre XXXI et suivv.).[2]) J'ajoute seulement un petit trait, au chap. LV, du duel contre les Lombards: „Lors par la grant force de bouter, messire Nicolle tomba des deux mains à terre. Alors tout à coup Saintré haulsa son pié pour le ferir au costé et le faire renverser à terre; mais pour son honneur garder, s'en tient."

Pendant les préparatifs de la grande expédition de Saintré et de ses neuf compagnons, nous assistons à une scène comique déjà relevée dans ce qui précède: l'hommage rendu au roi qui se montre à la fenêtre à moitié deshabillé. Cette scène forme pour ainsi dire la transition à la dernière partie avec tous les épisodes où la veine satirique d'Antoine se donne libre cours: les repas, les rencontres dans la forêt, la lutte, le duel, toutes peintures merveilleusement vivantes, vraies, gracieuses et spirituelles. Ici, le talent extraordinaire de La Sale réaliste atteint son comble. Il n' y a, dans toute la littérature française avant Rabelais, rien de comparable à ce gros abbé amoureux avec sa flamme sensuelle, ses gestes intimes, son insolence et ses cabrioles; à elles seules, deux de ces scènes, celle où il se déshabille pour lutter avec Saintré et l'autre où, tremblant jusqu'aux os, il se revêt de l'accoutrement de chevalier, assurent à Antoine

---

[1]) „Le petit Saintré, quant il fut bien loing de la chambre, se tira à ung costé et regarda de ça et de la, se nul ne le veoit. Lors tira sa bourse de sa manche, et la desveloppa et regarda; et quant il la voit si belle, et les douze escus dedans, n'est pas à douter, s'il en fut content. Lors commença en son cueur la joye telle qu'il ne pensoit pas estre moins riche que le roy."

[2]) „Et premier la royne voult commencer, qui baisa Saintré et puis les chevaliers et escuyers de sa compaignie; et ainsi firent toutes les dames et damoiselles, ce que par la coustume du pays oncques n'avoient faict, ne depuis ne firent, sinon par grant especialité d'amys. Auquel congié prendre, helas! amours, qui ja avoit, d'ung costé et de l'autre, [d']aucunes de ces très doulces ardans estincelles leurs piteux cueurs alumez, qui à ce très dur departir tenir ne se peurent que l'eaue de leurs très dolans cueurs ne saillit par les yeux aval leur face, quelques faintifs semblans de ris que ils feissent."

de La Sale une place à côté du grand satirique du XVIe siècle. Enfin, le récit de Saintré à la cour, qui annonce le dénouement, est d'un poignant effet dramatique et calculé avec un sens raffiné des exigences de l'art.

Il faut dire, je crois, que dans ces derniers chapitres le style de notre auteur est d'une plus grande perfection encore que dans les autres parties. Ici, il sait mieux se concentrer, et toutes les grandes qualités de ce style, surtout la remarquable faculté de peindre les moindres mouvements du corps aussi bien que les moindres nuances des pensées, ressortent mieux qu'ailleurs. Mais partout il fait valoir ses avantages, et ainsi même au milieu des longues et traînantes descriptions de tournois et de batailles, nous rencontrons çà et là des détails stylistiques d'une finesse exquise, qui vivifient souvent d'une manière extraordinaire le récit. [1]) L'auteur voit tout de ses propres yeux, ses personnages, leurs physionomies, leurs moindres gestes et attitudes, et grâce à son talent, il nous fait tout voir avec la même clarté. „Avec *Saintré*" a dit une fois Gaston Paris, „la prose française narrative atteint un degré d'art dans le naturel qu'elle n'a jamais dépassé." C'est beaucoup dire, mais ce n'est pas trop.

On a sans doute raison de voir dans le *Petit Jehan de Saintré* un reflet de „ce mélange de dévôt et de profane, d'idéalisme surhumain et de grossièreté goguenarde qui caractérise aussi l'esprit et le goût bourguignons." [2]) Sans doute, la croisade en Prusse tient beaucoup de la mascarade, et par la farce de l'abbé La Sale veut, au moins en partie, payer son tribut aux idees qui régnaient dans son entourage. Mais je crois qu'il est loin, lui-même, de partager cette manière de voir. Quand on pense à ce qu'il a écrit après *Saintré*, à la théorie des tournois, si sérieusement exposée dans son prochain ouvrage, à l'image émouvante de la parfaite chevalerie, telle que nous la rencontrons dans le *Réconfort*, il est bien difficile de supposer qu'il ait voulu se moquer un instant même de son idéal chéri, exposé avec tant de conviction et de chaleur dans tout le reste de son livre. Non, je crois plutôt qu'en introduisant l'abbé sur la scène et en lui mettant dans la bouche les invectives contre la chevalerie, il a voulu dépeindre un représentant de la réaction contre l'époque chevaleresque, du nouveau temps avec sa conception prosaïque, son manque d'idéalité et son matérialisme bas et ordinaire. C'est bien à dessein qu'il a choisi un moine et qu'il s'est raillé en même temps du caractère et des habitudes de cet abbé. En opposant un type pareil, ses injures et sa victoire brutale, à des hommes comme Saintré, il pouvait être sûr que sa satire trouverait un écho retentissant dans tous les esprits qui gardaient encore le respect pour la perfection chevaleresque; rien, aux yeux des hommes de la cour, n'était plus méprisable que les moines

---

[1]) Il faut dire cependant que dans l'étalage des préceptes moraux d'un côté, et dans le récit de la croisade en Prusse de l'autre, la lourdeur du style est pesante.

[2]) O. Grojean, *l. c.* p. 186.

MARINE BIOLOGICAL LABORATORY WOODS HOLE LIBRARY

et rien, par conséquent, ne pouvait sembler plus grossier, plus caractéristique des courants anti-romantiques, rien ne pouvait mieux provoquer le sentiment de l'amour-propre offensé, que l'humiliation imposée à un chevalier par un représentant de cette classe.

Voilà aussi pourquoi la chute de la dame est tellement grave. On s'est cassé la tête pour savoir à quel personnage historique cette dame pourrait bien être identifiée. Je dois avouer mon scepticisme assez radical à cet égard.[1]) Je crois qu'il s'agit d'une histoire plutôt privée, d'une querelle d'amour arrivée à Antoine de La Sale — dans sa jeunesse — ou à quelqu'un de ses camarades, ou bien d'une anecdote transmise par la tradition. Il a voulu taire le nom de la criminelle pour des raisons bien faciles à comprendre, et il n'a pas eu besoin de la nommer, car le portrait était assez ressemblant pour être reconnu sans autre explication. Qu'il ait pris son nom fictif des deux „Belles Cousines" qui se disputaient l'amour de Jacques de Lalaing au tournoi de Nancy,[2]) je le veux bien;[3]) il est même possible qu'il ait eu présentes dans sa mémoire les instances de ces dames, quand il dépeignait l'attitude de la dame et de la reine envers Saintré, dans la première partie du roman. On peut avoir raison aussi, comme je viens de le remarquer, en admettant qu'il emprunte le cadre de la seconde partie aux amours du roi Charles VII et d'Agnès Sorel dans le château de Loches; mais, de même que dans le *Réconfort*, il a complètement transformé ces données pour son propre but, qui, dans *Saintré*, était d'infliger à la dame, modèle de l'héroïne, un châtiment vigoureux pour son infidélité.

Le petit Jehan est plutôt une création littéraire, avec certains traits empruntés à Lalaing et à Boucicault (mais rien au héros qui lui a donné son nom). En tout cas, il ne faut pas aller trop loin dans l'identification. Si Saintré, comme Lalaing, est un des derniers représentants de la parfaite chevalerie et l'objet de l'admiration et de l'amour de toutes les dames, si „le petit Jacques" par sa bravoure et sa mort prématurée devint vite dans la mémoire de ses contemporains un modèle de toute fiction idéale dans ce genre, si même quelques détails ont passé des récits de ses prouesses dans le livre de La Sale, la plupart de ses exploits dans des pays étrangers aussi bien qu'en France ressemblaient trop à ce qu'avaient accomplis d'autres, pour que l'on puisse penser à une imitation directe de la part d'Antoine. Quant à Boucicaut, la relation de sa vie offre en partie les mêmes données; si son histoire a servi de „fil conducteur" à La Sale, comme dit M. Raynaud, ce ne peut guère être le cas que pour les faits extérieurs. L'éducation de Boucicaut commence de très bonne heure: on sait qu'il se fit une grande réputation guerrière dès l'âge de douze ans; il est aimé à la cour pour „ses belles manieres sages et gracieuses et toutes telles que noble enfant taillé à venir à grand bien doibt avoir"; il a une petite histoire d'amour, qui du reste ne joue aucun rôle important, et il est timide comme Saintré: „Mais il ne feut mie tost hardy de plainement dire sa pensée . . . devant

---

[1]) La conjecture la plus vraisemblable qu'on ait faite dans cette direction, est encore celle de M. Raynaud, qui voit dans Agnès Sorel le modèle de la dame (*l. c.* p. 31).

[2]) Voy. Raynaud, *l. c.* p. 28 s.

[3]) Pourtant, le nom de „belle cousine" était usité comme formule de respect et d'intimité à la fois.

elle, et entre toutes dames estoit plus doux et bening que une pucelle. Toutes servoit, toutes honnoroit, pour l'amour d'une. Son parler estoit gracieux, courtois, et craintif devant sa Dame. Si celoit sa pensée à toute gent, et sagement sçavoit jecter son regard et ses semblans, que nul n'apperceust où son cœur estoit." Il va en Flandre, en Prusse, en Espagne, et en retournant il est plein de joie de revoir sa dame; parmi les descriptions de ses actes il y en a une qui par la vigueur expressive du récit ressemble un peu à un endroit correspondant dans *Saintré* (*Histoire de B.*, chap. XIII. — *Saintré*, chap. LVI). Quelques auteurs latins sont nommés (chap. II, III), le plus souvent Valère Maxime. Mais c'est tout. En dehors de ces points de contact, les ressemblances sont presque nulles. Il est même permis de douter que La Sale ait connu la chronique des faits de Boucicaut, tellement la différence est grande entre elle et Saintré.[1]) Cette histoire fut écrite, il est vrai, du vivant du héros (il mourut en 1421), mais comme il n'avait rien à faire avec la cour de Bourgogne, on n'y prenait certainement pas grand intérêt à s'en procurer des copies. L'influence que la vie de Boucicaut a exercé sur la création du personnage de Saintré — si influence il y a[2]) — est plutôt due à la connaissance personnelle qu'avait Antoine du gouverneur de Gênes et à l'admiration qu'il lui portait.

Les recherches des derniers temps ont jeté de la lumière sur les manuscrits de *Saintré* et on s'attend vivement à une bonne édition de ce premier roman réaliste en France. Cette édition que le travail plusieurs fois cité de M. Raynaud semble déjà annoncer et qui ne saurait guère être confiée à une autre main que la sienne — serait un simple tribut à payer par le temps présent à une des gloires de l'ancienne littérature française et ferait connaître à la génération actuelle un auteur tombé dans un oubli plus que jamais immérité.

Dans l'espoir que cette publication ne tardera pas à être entreprise et qu'elle contiendra des études spéciales sur tous les points intéressants de ce roman,[3]) je me bornerai ici à dire quelques mots sur l'accueil du *Petit Jehan de Saintré* auprès du public.

La première édition est de 1517 (=1518).[4]) Dans le privilège accordé à Michel Le Noir, il est dit qu'on l'accorde „contenant qu'il a faict dresser, corriger et mectre en

---

[1]) J'ai consulté l'édition originale: *Histoire de Mre Jean de Boucicaut Mareschal de France Gouverneur de Gennes. Et de ses memorables faicts en France, Italie & autres lieux . . .* par Theodore Godefroy. Paris 1620. — L'ouvrage a été réimprimé à la suite des *Chroniques de Froissart*, éd. Bouchon, 1840, III, 567 ss.

[2]) Dans les expéditions entreprises par Boucicaut, il n'y a rien qui lui soit très spécial; en dirigeant son héros vers la Prusse etc., Antoine avait des modèles partout autour de lui, et la croisade en Prusse est certainement un reflet de la manie des croisades qui à cette époque régnait à la cour de Bourgogne. Voy. G. Doutrepont, *A la cour de Philippe le Bon, le Banquet du Faisan et la littérature de Bourgogne* (dans la *Revue Générale*, II, 1899, p. 801 ss.) et les ouvrages qui y sont cités.

[3]) Les noms si nombreux des guerriers amis et ennemis de Saintré, donneront occasion à des études onomastico-généalogiques, les descriptions des batailles amèneront des comparaisons avec les chroniques du temps, etc.

[4]) Bibl. Nat. Y² 154 Rés.

forme deue a les granz frois et mises le livre appellé Les passaiges d'oultre mer faict par les François contre les Turcqs et Mores oultre marins, Le Petit Saintré, Guerin de Montglane et l'Instruction du jeune prince...“ Elle est suivie de trois éditions gothiques, toutes d'après le ms B. N. 1506 (de 1459), dont la dernière de 1553. Viennent ensuite l'édition de GUELLETTE, de 1724, une de DIDOT en 1830, et celle de GUICHARD, 1843, reproduite par Hellény, comme il a déjà été dit. [1])

Le nombre des manuscrits (9) et des éditions gothiques témoignent que le roman a dès les premiers temps joui d'une vogue assez grande. C'est ce qui résulte aussi du fait qu'il est mentionné dans la *Bibliothèque françoyse* de LACROIX DU MAINE en 1584; [2]) l'auteur y est donné comme secrétaire du duc de Calabre, ce qui plus tard est rectifié par LA MONNOYE dans son commentaire. [3]) Deux auteurs dauphinois de la fin du XVIIe siècle, GUY ALLARD [4]) et NICOLAS CHORIER [5]), parlent du roman en l'attribuant au chanoine de Gap, CLAUDE DE PONNAT; ces écrivains n'avaient vu aucune des éditions et croyaient le roman inédit; mais ils n'avaient même pas lu le manuscrit dont ils font mention, ce qui explique leur erreur. — MÉNAGE sait mieux la chose; il connaît l'édition de 1523 [6]), et par conséquent il peut donner le nom de l'auteur. „L'ouvrage“ dit, il, „est d'Antoine de la Salle, secrétaire de Jean d'Anjou... Il a été écrit avec beaucoup de naïveté en 1450, quelque cent ans après les choses dont il y est parlé. Le plus joli endroit est celui du 58 chapitre, où Saintre, au sujet de l'honneur que le Roi Jean lui avoit fait... tient le discours suivant“ etc.

Gueullette, dans sa préface, fait des conjectures hardies sur les personnages du roman. Ne pouvant pas identifier Saintré au célèbre sénéchal d'Anjou, il croit que La Sale a eu pour modèle son fils, et il suppose derrière la Dame des Belles Cousines une fille de Jeanne, reine de Navarre, probablement l'aînée, Marie, veuve d'Alphonse d'Arragon, premier de ce nom. Ces fantaisies sont réfutées assez vigoureusement dans un grand article du *Journal des Sçavans* (juillet 1724), qui donne, en outre, une longue analyse du roman, et le caractérise en relevant l'amusante manière d'écrire, la connaissance exacte des armoiries et les anachronismes historiques. [7])

---

[1]) Sur toutes ces éditions, voy. Raynaud, *l. c.* p. 19 s.

[2]) P. 21. — Il est parlé d'un ms „en la bibliothèque du Roy de Nauarre à Vendosme“

[3]) Du Maine et Du Verdier, *Bibl. franç* d. Rigoley de Juvigny 1772—3, I, p. 51.

[4]) *Nobiliaire du Dauphiné*, 1671, p. 278: „Cl. de P. estoit chanoine de Gap l'an 1520. Il est l'Autheur de l'histoire manuscrite (sic!) de Jean de Sintré (sic!), qui est à la Bibliothèque du savant Godefroy“. — Cette assertion est répétée dans la *Bibliothèque du Dauphiné* du même auteur.

[5]) *Le Nobiliaire de la province de Dauphiné*, 1697, III, 455; c'est exactement la même phrase que chez Allart; selon Brunet (*Manuel*, t. I. p. 1850), l'ouvrage cité n'est pourtant pas autre chose qu'une réimpression de l'*État politique de la province de Dauphiné* paru en 1671.

[6]) Il dit que ce livre „est recherché des curieux, qui ont la folie d'en donner jusqu'à 30 écus“. *Menagiana* 1715 t. I, p. 237.

[7]) „Quant à cet ouvrage, c'est une pièce mêlée de vérités et de fables, laquelle est agréablement écrite pour ces tems-là, dont elle représente l'esprit et les mœurs. L' Auteur y fait connoitre tous les gens de qualité et tous les Seigneurs du tems, dont il écrit l'histoire, et il rapporte exactement leurs armoiries, ce qui n'est pas d'un petit mérite; au reste il use du privilège de tous les romanciers, en commençant par un anacronisme qui ne seroit pas pardonnable dans un ouvrage sérieux, car il met la scène de son roman à la cour du Roi Jean et de la Reine Bonne de Bohème, et cette Bonne de Bohème ne porta jamais le nom

Des jugements pareils se trouvent dans les *Ducatiana* (1738) [1]). Fontette, dans sa *Bibliothèque historique de la France* (1777) [2]) est sévère: après avoir mentionné l'attribution des Dauphinois, il dit: „L'Auteur n'y a pas même gardé toute vraisemblance; car il fait trouver à un tournois des Seigneurs qui étoient morts cent ans auparavant. Ce livre étoit rare et recherché, quoiqu'il ne contienne de curieux que des Blazons et des Noms de quelques Seigneurs de ce temps-là." Il paraît que ce qui choquait surtout, c'était le manque de vérité historique: le mérite littéraire n'entrait guère en question.

Le prestige du *Petit Jehan de Saintré* subit pourtant une régénération quelques années après cette critique. Le comte de Tressan, admirateur fanatique en même temps que travestisseur peu réussi de la vieille littérature française, le traduisit de sa manière et le publia dans la *Bibliothèque des romans*, publication périodique, au mois de janvier 1780. Dans le bref avertissement „de l'auteur" qu'il a placé à la tête de son remaniement, il ne nomme même pas Antoine de La Sale. Mais il apprécie son ouvrage mieux que lui traitement qu'il lui fait subir ne le laisserait soupçonner: „Ce roman", dit-il, „est le plus estimable du quatorzième et du quinzième siècle, non seulement par sa charmante et piquante naïveté, mais aussi par le tableau qu'il nous présente des mœurs, des parures, et des usages de la cour de ce temps... En un mot, le roman du *Petit Jehan de Saintré* nous paraît être le roman le plus instructif, le plus national que nous ayons." [3]) Inutile de dire que, dans la transcription de Tressan, il est resté fort peu de l'original: la fin est changée, [4]) le ton est partout celui du XVIIIe siècle, et le personnage du remanieur se fait trop sentir. [5]) Il faut remarquer cependant que Tressan est très modeste et qu'il recommande vivement la lecture de l'original. En même temps que Tressan, les éditeurs des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* avaient conçu l'idée de rendre accessible au public ce roman, „rempli de détails instructifs sur les mœurs et usages du quatorzième siècle" et d'en publier un extrait; mais „M. le comte de Tres***" les avait prévenus. [6])

---

de Reine... La description de l'Equipage superbe, avec lequel Saintré partit de Paris pour aller à son entreprise, est un article à lire, tant pour la manière vive et naturelle, avec laquelle cette description est faite, que pour diverses circonstances particulières qui s'y trouvent. Mais ce qu'on lit avec encore plus de plaisir est le détail du voyage de Saintré, et la rencontre que le roi d'Armes d'Anjou fit d'Enguerrant.. Tout cela aussi bien que ce qui compose la plus grande partie du roman, est écrit d'une manière très-amusante."

[1]) P. 34.

[2]) T. III, no 32063.

[3]) Éd. de 1830, p. 15 s.

[4]) Saintré piqué de ce que la dame avait pris un ton très haut, „lui laissa entrevoir un bout de cette même ceinture qu'elle seule aperçut, et il la cacha presque aussitôt. Ce fut la fin de sa vengeance et de son amour". Et Tressan ajoute en note: „Nous avons cru qu'il nous serait permis de changer quelque chose à la conclusion de ce roman. Nous aimons trop Saintré pour le rendre odieux par une vengeance toujours impardonnable." *l. c.* p. 177.

[5]) Voici p. ex. comment il opère la transition à la seconde. partie du roman: „Hélas! comment pourrons-nous raconter, sans gémir mille fois, la trahison cruelle qui allait percer le cœur le plus loyal et le plus fidèle: La plume tombe presque de nos mains; et nous ne doutons pas que le sentiment douloureux qui nous affecte ne passe bientôt dans l'âme de nos lecteurs". *l. c.* p. 106.

[6]) *Mélanges*, etc., X t. E. 1780, p. 41 ss.

Sa publication semble avoir été très bien accueillie du public. Sans doute, il y a de l'exagération dans ce que dit Guichard: „à dater de ce jour, la dame des Belles-Cousines et damp Abbé vinrent prendre place à côté de Manon Lescaut, de Tom Jones et de Gil Blas.“ [1]) Mais parmi tous les remaniements de Tressan, *Saintré* jouissait de la plus grande réputation, et le tome de la *Bibliothèque des romans* où il était publié fut encore plus recherché que les autres. Une singulière preuve de l'intérêt qu'on y prenait est fournie par un poème de MÉRARD DE SAINT-JUST intitulé *Le petit Jehan de Saintré et la dame des belles cousines* et publié avec quelques autres chansons en l'an VI. [2]) Selon son usage, l'auteur en tira un nombre très restreint d'exemplaires (26; quelquefois il se borna à 12); par conséquent, il doit être peu connu, ce qui justifiera ici la citation de quelques strophes. On voit que l'auteur a cherché, quoique avec peu de succès, un ton railleur et bouffon:

Air: Mal'b' rouck s'en va t'en guerre.

O Filles de mémoire!
Prenez soin de sa gloire:
Je vais conter l'histoire
Du P'tit Jehan de Saintré.

Cheveux d'un blond cendré
Un sourcil bien ceintré,
Oeil noir à fleur de tête,
Un maintien tant honnête,
Sont de mainte conquête
Un présage assuré.

De ses seize ans paré,
Il était comparé
An marmot de Cyprine
Dont la gentille mine,
Gracieuse et lutine,
Enchante tous les cœurs.

Aussi pur dans ses mœurs
Que les vierges ses sœurs,
Saintré de son enfance
A toute l'innocence;
Gai, mais avec décence
Espiègle avec candeur.

— — — — — — — — —

La dame (on tait son nom)
Était, assure-t-on,
De très noble orgine,
Et du roi la cousine;
Pourquoi, je l'imagine,
On ne la nomme pas.

Pour sortir d'embarras
Appelons-la Pallas,
Dyane ou Terpsichore,
Ou Vénus ou l'Aurore,
Ou bien Éléonore,
Éléonore, soit.

Tout le contenu essentiel du roman est exposé ensuite, brièvement et bouffonnement. On voit au moins qu'auteur l'a lu. Voici la conclusion:

Vous, descendens des dieux
Ou de nobles ayeux
Qui voulés acquérir une gloire immortelle,
Prenez tous pour modèle
Sire Jehan de Saintré.
Mais je le soutiendrai,
Un malheur avéré
Pour un homme estimable,
C'est d'aimer, c'est d'aimer une femme coupable,
Volage, inexcusable,
Au cœur déshonoré.

[1]) Éd. de 1843, p. V.
[2]) B. N Inv. Ye 27,621.

Guichard [1]) prétend que quelque vingt ans avant lui, Saintré „a été mis en vaudeville sur deux théâtres de Paris". Après avoir vainement cherché la pièce parmi les livres imprimés, j'en ai trouvé une mention dans le *Catalogue Soleinne* [2]): elle est intitulée *La Dame des belles Cousines*, l'auteur se nomme Achille Dartois de Bournonville, [3]) et elle a été représentée au Vaudeville en 1823.

Une traduction anglaise fut publiée en 1862 par les soins de Alexandre Vance; cet écrivain prétend que Walter Scott s'est servi de *Saintré* pour son *Waverley*, il le rapproche des *Mémoires du comte de Gramont* de Hamilton et d'un conte de Crabbe. [4]) Ces rapprochements ne laissent pas de surprendre; ils sont dûs, sans doute, à la grande admiration que porte l'auteur à notre roman, admiration qu'il exprime dans des termes les plus expressifs.

---

[1]) *l. c.* p. V. s.

[2]) T. III, p. 197.

[3]) J'ignore qui c'est: peut-être un parent des deux maîtres de danse et compositeurs de ballets franco-danois.

[4]) „If I spoke.... of Saintré being „the Waverley, and even more than the Waverley of a comparatively unlettered age", I must be understood to have been instituting a comparison simply between the originality not the litterary pretensions of the two works. That Scott was greately struck with Saintré, more so, perhaps, than he was altogether aware of at the time, is evident. I think it will be very hard for any observant reader of our work, to resist the conclusion, that it was to it that he was indebted for the first hint of the general outline of the plan of the Waverley novel....

The first part of Saintré.... would hardly seem to me to be much inferior to the feebler portion of the *Grammont Memoirs*, and only to be at all so, because the subject would not permit, on the part of De la Salles, of a like display of his wellnigh unrivalled natural powers ..

.. I may be permitted to observe, that, possibly, it is to our author that the poet, Crabbe, was indebted for a hint, when composing one of the most beautiful of all his tales, *The Confident*. The parallel will at once occurr to every reader, between the artifice of which Saintré availed himself to bring home to the lady all the sense of her unworthiness, and that with which the splendid fellow of a farmer confounds the „traitor friend"

V. Des anciens tournois et la Journée d'onneur et de prouesse.

Le traité *Des anciens tournois et faictz d'armes* a été publié par M. Bernard Prost dans son recueil *Traités du duel judiciaire,* qui contient les relations de pas d'armes et tournois par Olivier de la Marche, Jean de Villiers, seigneur de l'Isle-Adam, Hardouin de la Jaille, Antoine de la Sale et deux anonymes (Relation d'un pas d'armes que messire Claude de Salins soutint en son château de Vincelles, le 6 mars 1512, et Proclamacion de la feste d'armes de Noseroy de l'an 1519).[1]) Il occupe dans ce livre les pages 193—221.

M. Prost l'a imprimé d'après le ms de la Bibliothèque Nationale à Paris f. fr. 5867 (anc. 10363), un in-4° sur papier, de 39 ff., qu'il considère comme le manuscrit autographe de l'auteur.[2]) Outre le traité, ce manuscrit ne contient qu'un poème intitulé *La Journée d'Onneur et de Prouesse,* dont je parlerai plus tard.

Ni M. Prost ni l'éditeur du poème, M. Nève, ne semblent avoir connu un autre manuscrit qui renferme les deux pièces d'Antoine de La Sale Ce manuscrit n'a été signalé publiquement qu'en 1900 par M. Eduard Grisebach dans le supplément du catologue de sa bibliothèque,[3]) mais Gaston Paris en parlait déjà dans son cours sur le roman français au XVe siècle en 1885. Il fait partie également du fonds français de la Bibl. Nat., où il porte actuellement le numéro 1997 (Colbert 4619, anc. 7917 3. 3). C'est aussi un joli volume in-4°, comme l'autre, mais plus gros: il a 47 feuilles ou 94 pages, et contient, avec les deux morceaux cités (le traité des tournois occupe les pages 1—40, le poème p. 42—60), un traité sur les uniformes militaires (p. 63—79) et une „ordonnance et maniere des chevaliers errans" (p. 81—94). Le catalogue des mss de la B. N. dit que ce manuscrit est de 1458, mais cette indication repose sur les dernières lignes, exactement les mêmes qui se trouvent dans le ms 5867: „Escript et achiefvé au Chas-

---

[1]) Paris, Léon Willem, 1872. — Ayant passé dans le fonds d'un autre éditeur, le livre a changé de titre et apparaît dès 1878 sous le nom de *Traicté de la forme et devis comme on faict les tournois par Olivier d. l. M. etc*, mis en ordre par Bernard Prost, enrichi de 16 planches, dont 9 doubles, coloriées au pinceau avec le plus grand soin et rehaussées d'or. Paris, A. Borrand, libraire éditeur, 23, rue de Seine. — L'une et l'autre édition sont difficilement trouvables.

[2]) *l. c.* p. XV. s.

[3]) *Weltlitteratur-Katalog. Ergänzungsband,* p. 33 s.

teller-sur-Oise, le quatrisme jour de janvier l'an mil quatre cens cincquante et huit" (c. à. d. 1459). Le nom de l'auteur, mis en toutes lettres dans l'autre manuscrit, manque pourtant dans 1997.

Sur le troisième feuillet de garde on lit cette remarque d'une main du XVe siècle: „Messires Olivier de La Marche au traicté qu'il a faict de l'Estat de la maison du duc Charles le Hardy parlant du debvoir des Rois d'armes et comme ilz estoient creés et establis renvoie pour en sçavoir plus de particularitez au Traicté de Anthoine de la Salle auquel il dict que l'on trouvera matiere de grande recommandacion, lequel Anthoine de la Salle il est a croire estre celuy qui a composé le present traicté qui discourt de la matiere." Ceci a trait à un passage dans les *Mémoires* d'Olivier de la Marche, au chapitre sur *l'Estat de la maison du duc Charles de Bourgoigne dit le Hardy* [1]), où il est parlé en passant des deux partis dans les tournois, les Royers et les Poyers; cette matière, dit l'auteur, est de grande importance, mais je dois y renoncer pour revenir à mon propos, „et qui desir aura de sçavoir a parler de ceste chose quiere ung traicté que fist Anthoine de la Salle, et il trouvera matiere de grant recommandation". [2]) Nous voyons que l'ouvrage d'Antoine a joui d'un grand prestige.

Après cette remarque vient une espèce de table, écrite d'une autre main, avec renvoi aux pages du volume et ainsi conçue:

Bretagne fut l'escgole des pas et des armes anciennement p. 1.

Mre Guillaume de Vindal noble et renommé chevalier p. 1. fut (?) Breton.

Poyers et Ruyers p. 2.

Ay ouy au trespreudhomme Calabre Roy d'armes d'Anjou p. 5.

En Angleterre qui sont les plus ceremonieuses gentz en honnours p. 6.

De nostre temps a fait porter au Roy Charles 7 du jour d'huy grand peril p. 8.

Tournoy a Bruxelles du temps du duc Antoine de Brabant y a 50 ans ou plus p. 13.

L'autre fut a Gand du temps de mon tresredoubté seigneur le duc Philippe de Bourgogne du jour d'uy aux nopces de son premier escuyer d'escurie feu Antoine de Villiers ib.

Enseignes sont bendes de taffetas 16. Les Volants pendants derriere les espaules ib.

Doibt la manniere (l. banniere) du moins clouer cinc blasons et le pennon trois ib.

Et s'appelle le purgatoire tournoyé p. 19. Sont tenus de payer pour blason 4 s. par. au roy d'armes p. 20.

Vigiles du tournoy p. 23. Armiure des combattans p. 24.

Demy pourpoint de deux toiles p. 24. La chemise d'une treslegiere brigantine p. 25.

Perche a grands lozenges ou besans p. 26. Celle partie s'appelle li dessus et l'autre li dessous 27.

Les dames ne jugent que des behours des lances et non des tournois p. 30.

Limbourg cry de Jacques de Luxenbourg p. 31.

Quand le Roy Charles 7 fut a Nancy le Roy René de Sicile le festoya de tournois en 1445, lors que Mme Marguerite d'Anjou sa fille alloit Royne en Angleterre present le feu comte de Suffolc p. 33.

Armes de Brunniguel, Pressigny, Yenville et la Boubeliniere p. 35.

Les uns ou les aultres une fois ou deux l'an se festoyoient 37. Et par autentiques roys d'armes ou heraulx portants leurs riches cottes d'armes vestues ou la piece de drap d'or ou d'aultre riche drap de soye en escherpe entourtillee se mandoient la noble espee du tournoy.

---

[1]) Éd. Beaune et d'Aubremont, IV, 69.

[2]) Les éditeurs des *Mémoires* remarquent que ce traité est inédit!

Quel est le rapport entre les deux manuscrits? M. Prost, comme nous l'avons vu, appelle le ms 5867 „autographe". En effet, les belles allures de ce manuscrit, le soin avec lequel il est écrit, les initiales fleuries à l'encre rouge, la signature de l'auteur, tout cela semble bien donner de l'appui à cette opinion. Mais le ms 1997 est là pour la détruire. En comparant les deux manuscrits, on remarque quelques variantes de détail pour la plus grande partie insignifiantes, mais qui cependant donnent quelquefois au ms 1997 la supériorité; ainsi, dans 5867 il y a (Prost, p. 197) *et telle et telle choses en ses armes*, tandis que 1997 porte *telles;* une autre fois il manque dans 5867 un mot qui dans 1997 est à sa place. Mais ce qui est plus probant, c'est que 1997 contient tout un passage qui manque dans 5867. Dans la partie qui traite du „tournoier" comme l'auteur l'a vu à Bruxelles et à Gand, il a intercalé, après le quatrième *Item* (Prost, p. 206, après „et le pennon, trois") ce qui suit:

Et lors se il y avoit aucune dame ou damoiselle d'onneur qui par certaine et evidente cause se plaignist d'aucun chevalier ou escuier tournoyant, soit en deshonneur ou autre cause ou soit des dames mesdisant; ainsi que au derrain tournoy de Bruxelles les dames recommanderent trois des chevaliers de la court a mon tresredoubté seigneur, le duc Phillipe, a present duc de Bourgoigne, pour ce que en une farce, n'avoit gaires par eulx jouee devant ledit seigneur et les dames, ilz avoient couvertement en generaulx parolles blasonné le sexsce feminin, ainsi que je croy vouz ayez oy, dont ilz furent des dames aux autres tournoieurs, chevaliers et escuiers, si bien recommandez et tellement que maintz jours et maintes nuyz ilz maudirent la farce qu'il avoit (l. qu'ilz avoient) pancee et faite et qui les avoit enhortez, tant furent ad ce tournay batus.

Et ad ce II[e] jour que les bannieres, les pennons et les blasons avec leurs haichemens sur leurs heaulmes aux fenestres font leurs monstres, celle dame ou demoiselle a qui le tort seroit fait, sans plus dire aux autres chevaliers ou escuiers, ledit chevalier recommandoit ou escuier; et aussi faisoient les autres dames et damoiselles. Et car maintesfoiz advient que tant de gens ne se congnoiessent pas, elles le font congnoistre au blason de sa cote d'armes et a son haichement. Et par ainsi estoit congneu celuy des dames mesfaisant ou mesdisant. Et lors au tournay tout son party contraire luy courroit sus. Et pour l'amour des dames son party clouoit les yeulx.

Et s'il y venoit homme non noble, courtoisement on luy disoit qu'il ne seroit point receu. Et s'il advenoit qu'il y vensist ung noble reprouché d'un seul des reprouches qui s'ensuyvent, les Roys d'armes et heraulx par leurs offices s'en acquittoient aux princes et diseurs, et le tournoier leur deffendoient. Et se par voulenté de prince ou par grant seigneur qu'il fust, son plaisir fust de tournoyer, dont maintes foiz est advenu, touz les nobles s'en partoient et le behourt estoit rompu. Et se par acord ilz demouroient, c'estoit par les coustumes du tournoy entretenir, c'est assavoir que au peril des reprouches fust que trop mieulx leur fust s'en estre detenus, car ilz estoient tellement batus et puis a cheval sur les lisses mis et ainsi a grans meschiefz et hontes leurs mesfaiz estoient pugnis, dont maintesfoiz en abregeoient leurs jours. Et par ainsi noblesse et vertus s'entretenoient et les villains faiz estoient confus.

Les dix reprouches.
Et premier
Droleurs d'esglises
Residens excommuniez
Murtriers d'aguez apensez
Deshonnoureurs de femmes
Faulseurs voulentaires de leurs foiz et seellez
Fuytifs de battailles
Desconfitz en gaiges par querelles
Bouteurs de feux
Conduiseurs de compaignes
Et pirates de mer.

Et s'il advenoit que tant ilz craignissent les dictes paynes puis qu'ilz en seroient accusez, par lesquelles ilz recussassent a tournayer, ilz confesseroient leurs coulpes et en demouroient a tousjours mais plus reprouchez. Et s'appelle le purgatoyre tournoyé.

Lesquelles purgations furent jadis ordonnees pour garder l'onneur de sainte eglise, l'onneur de justice, l'onneur des dames, l'onneur des nobles hommes et de toute noblesse en general.

Il ne peut guère exister de doute sur l'authenticité de ce passage, et s'il ne se trouve pas dans l'autre manuscrit, c'est que celui-ci n'est pas l'original. En tout cas, 5867 a bien l'air d'un manuscrit exécuté pour être offert à quelqu'un, et sa ressemblance avec le manuscrit du *Réconfort* de la Bibliothèque Royale de Bruxelles est frappante.[1]) Probablament, ils proviennent de la main du même scribe, qui a travaillé sous les yeux de l'auteur. On comprend fort bien que celui-ci ait ordonné l'omission du passage cité: c'était une intercalation sans valeur directe pour l'ensemble ni pour la théorie que voulait exposer l'auteur, et rappelant un petit épisode dont Antoine gardait bonne mémoire; il trouvait peut-être superflu de charger la rédaction définitive de renseignements sur des éventualités comme la mauvaise humeur des dames ou l'intervention dans la lice d'un bourgeois ou d'un noble dont l'écu portait des taches.

Les deux manuscrits sont des copies de l'original, indépendantes l'une de l'autre. Le ms 1997 semble un peu postérieur à 5867; outre les variantes que j'ai relevées, il contient quelques fautes de scribe évidentes, comme l'omission de dix lignes à l'endroit où 5867 (Prost, p. 198 l. 10) parle des bons usages de jadis: (de „sa cote d'armes porteroit" 1997 saute directement à „dont par ainssy..."); quelques lignes plus bas (Prost, p. 199 l. 3), 1997 omet le second serment de Végèce; une troisième omission se trouve à l'endroit correspondant à l'éd. p. 212 l. 3., où les mots „et son party clorra les yeulx" sont supprimés; en outre, il y a: *soit* pour *sont; pour l'ouye* au lieu de (5867) *pour l'aloyne; adonc* pour *alors: puis vont dancer Et adieu soyez* tandis que 5867 donne: *puis vont danser et puis adieu* etc.

Le traité a la forme d'une lettre à Jacques de Luxembourg, seigneur de Richebourg et frère de Louis de Luxembourg. Dans sa dédicace, Antoine fait savoir que c'est lui qui l'a prié de décrire „la façon et comment les tournoiz en armes et en tymbres se font", pour servir de règle à un tournoi que le duc (François II de Bretagne) se propose d'arranger. Avec une modestie qui peut être sincère mais dont l'expression est presque comme une formule traditionelle dans les lettres dédicatoires de ce genre, Antoine dit qu'il y a bien des hommes dans les pays du duc plus capables de remplir la tâche que lui; cependant il ne veut pas refuser, quoiqu'il ait très peu veu et encore moins retenu de telles fêtes, „jasoit que vieulx soye"; ses propres expériences,

[1]) De celui-ci, M. Nève dit dans la première édition du *Réconfort:* „entièrement de la main de l'auteur" (Introd. p. VI). Par une sage prudence, il a omis cette remarque dans sa seconde édition (voy. *Antonie de la Salle,* p. 70).

les souvenirs des livres et ce qu'il a entendu dire par plusieurs prudhommes lui suffiront peut-être pour donner un récit tout bref de la matière, mais il prie d'avance le seigneur de l'excuser si par sa „simplesse" ou par la hâte il se trompe sur un point ou un autre.

Dans le premier chapitre, il parle de la division des „marches d'armes et behours" en deux grands groupes, les Royers et les Poyers, division qu'il dit avoir trouvée „par anciens livres, par relacions et rappors de autenticques roys d'armes et heraulx". Il est difficile de dire quels livres il entend; mais ces termes sont anciens et ont été employés pour désigner parmi les souzerains des ducs de Bourgogne, ceux qui étaient Français de naissance et ceux qui étaient Allemands. [1]) Il se réfère ensuite à ses propres souvenirs et ce qu'il a entendu dire sur des détails courtois par le duc de Calabre, roi d'armes d'Anjou, et par d'autres (éd. p. 197). Il cite longuement Végèce, un peu mal à propos, à ce qu'il semble, parce qu'il ne s'agit plus alors des tournois mais des batailles; c'est surtout la question de la discipline militaire qui lui a fait entreprendre cette excursion. Ici, l'emploi des sources littéraires parait cesser. Ce qui suit encore, repose, au dire de l'auteur, sur des renseignements oraux, parcimonieux, il est vrai, à cause du peu de gens qui gardent encore la mémoire des temps passés. Mais les règles de la seconde partie de son traité, *Les chappitres du tournoier,* sont autrement authentiques, car on les appliquait dans des „behourts" à Bruxelles et à Gand, il y a cinquante et quarante trois ou quarante quatre ans, auxquels il avait assisté, et il les donne maintenant „ainsy que j'ay veu et de mon simple sens prins plaisir de moy informer." [3]) Il cite, de plus, la troisième grande fête dont la splendeur ne s'est pas encore évanouie de sa mémoire, le tournoi de Nancy, lors de la visite de Charles VII à René en 1445, et se rappelle même les blasons des différents seigneurs. Ceci lui donne facilement l'occasion de jeter un coup d'œil comparatif sur les anciens temps et *la façon du temps present;* c'est ainsi que s'intitule la dernière partie de son ouvrage, où il explique la manière de commencer un tournoi de son temps. Il termine par une nouvelle excuse: „vous derechief priant et suppliant, se je avoye failli en tout ou en partie ce que de legier pourroye, comme viel et non savant, que vous et les maistres me vueillez pardonner."

Nous avons vu combien la plus grande partie de ce traité est empreinte d'un cachet personnel — et c'est ce qui le distingue très nettement et très avantageusement de tous les autres ouvrages du même genre, non seulement de ceux qui sont publiés

---

[1]) Voy. Ducange, *Glossarium mediae et infimae latitinitatis* sous Poheri, Ripuarii. Il est renvoyé ici à un vieux cérémoniel: „Horum mentio est in veteri Ceremoniali Gallico MS, ubi agitur de torneamentis." Il se peut qu'il s'agit du traité de Philippe le Bel; je ne suis pas en état de vérifier. — En 1586 fut imprimé à Paris un petit in-8o *Traitez et advis de quelques gentilshommes français sur les duels* etc.

[2]) Il est dit ici des dames anglaises qu'elles sont „les plus seremonieuses gens en honneurs que je aye gueres veu." Antoine parle probablement de ses expériences au tournoi de Nancy.

[3]) Il fait cependant des réserves: „Et qui me demanderoit des deux assiettes de bennieres et des blasons des deux tournoiz ou je fus, et l'ordonnance des diseurs, je responderoie que par ma jonesse, accompaignie de simplesse, je n'en saroye deviser. Toutesfoiz, apres espasse de temps, j'en demanday a roys d'armes et heraulx, qui me dirent de celle de l'ancienne façon."

avec le nôtre, mais encore p. ex. du traité des tournois du roi René. [1]) Je citerai encore un exemple. En parlant du tournoi de Nancy, Antoine raconte:" . . . furent pluiseurs bien nobles hommes de ce royaume, qui a moy vinrent, se je savoye quelz armes ilz portoient, dont l'un qui portoit d'argent a troiz paulx de gueulles, me dist: Je sçay bien que nous portons ung champ blanc a trois bendes par long, vermeilles ou bleues, ne m'en souvient pas bien. Et l'autre, qui portoit de gueulles au chief d'argent, a troiz lyons d'asur passans, languez et armez de sinople, me dist: Ha, mon pere, se vous ne me secourez, je suis empeschiez, car vous savez que on ne peult jouster, qui n'a son tymbre sur son chief et son escu de ses armes, et, par ma foy, je ne le sçay pas bien. Et ainssy de pluiseurs aultres, auxquelx je dis ce que je savoye, et les aultres manday aux roys d'armes et heraulx de leurs marches, que par raison de leurs offices le devoient mieulx savoir, ou par livres, dont ilz a telz choses principalement doivent estre garnis, car chascun n'a pas l'art de memoire en soy . . ." [2])

Très personnelles sont aussi les réflexions sur le temps jadis et le temps actuel, et nous y reconnaissons fort bien l'auteur de la *Salle* avec ses accusations constantes contre son époque. Il parle [3]) de l'ancienne façon des dames de prendre congé, en indiquant seulement par leurs armes et leurs blasons les seigneurs auxquels elles désirent se recommander; cet usage discret, en pratique aussi chez les Anglais et les Allemands, est abandonné en France, et celui qui le suivrait serait déshonoré. De ses constatations à propos de l'ancienne „coustume de blasonner" Antoine semble tirer, un peu brusquement, des conclusions sur les changements dans la manière de voir et dans les mœurs, qui jadis étaient plus dignes des hommes d'un royaume „qui est l'escolle d'armes et d'onneurs" mais maintenant sont efféminées: „Et au bon temps de jadiz, les salles, les chambres, et les hostelz des nobles hommes estoient paintes ou tappissées de belles ystoires des illustres battailles et conquestes des vaillans, ou des blasons aux nobles de royaume, a memoire de chascun estre bon. Et ores ne sont paintes que de chasses et volleries, de pastoureaulx et de brebis, ou d'amoureux deduitz, et tous au prejudice de noz ames, et pluiseurs foiz de noz honneurs et de noz vies." [4]) Et il continue en disant qu'au temps dont il parle, on connaissait les armes et blasons non seulement de ses amis et voisins mais aussi de ses ennemis; parce que partout les „cotes d'armes" étaient portées visiblement, maintenant c'est plutôt honte de les porter dans la bataille, et de s'exposer ainsi à l'assaut de l'ennemi. Il vaut la peine de reproduire cette page ici:

Ed ad ce bon temps que je dis que la congnoissance des armes et le blasonner estoient prisiez, non seullement leurs armes, celles de leurs voisins ne celles de leurs marches, mais se

---

[1]) Quatrebarbes, *Oeuvres du roi René*, II, 1—46. Il est extrêmement riche en détails, mais ce n'est qu'un formulaire sans intérêt littéraire et qui n'a rien à voir avec le traité d'Antoine.

[2]) Prost, p. 216.

[3]) Prost, p. 197.

[4]) Après avoir cité ce passage, M. Nève (*l. c.* p. 72) dit: „il semble . . . qu'un nuage de misanthropie ait assombri les dernières années de l'écrivain." Mais nous avons vu que cette misanthropie se fait sentir déjà dans la *Salade* et surtout dans la *Salle*.

delictoient a savoir celles de leurs annemis, car quant ilz venoient aux battailles, en fierment combattant, ilz se arrestoient sur les grans seigneurs aux cotes d'armes, que ilz congnoissoient, ou secouroient leurs plus amis. Laquelle sy tresnoble et chevallereuse coustume, soit par les Françoiz ou par les Angloiz, au temps des fortes et derraines guerres ou par quoy que soit, est au jour d'uy presque toute delaissee, et seroit huy honte, fust en battaille ou en assault, qui sa cote d'armes porteroit. Et au temps de jadiz encores, quant les roys, les princes, le connestable et mareschaulx, avec les benieres aux concquestes, sur les champs alloyent, leurs destriers, couvers de paremens, estoient troussez devant et derriere aux arçons de leurs seelles, et leurs cotes d'armes aupres d'eulx, et aussy tous qui faire le pouoyent, et les non puissans gentilzhommes troussoient leurs cotes d'armes aux arçons. Et s'il advenoit nouvelle de battaille, incontinent estendoient leurs paremens, et armoient leurs cotes d'armes, et estoient tous prestz, ce que n'est pas la coustume de maintenant; dont par ainssy porroit on dire que cellui qui ne la veult porter, n'a pas juré de veoir la fin de la battaille ne de y estre mort ou prins, ainsy que jadis faisoient faire les rommains consulles a leurs chevaliers et gens escrips . . .

Par un saut un peu imprévu, Antoine vient ainsi à faire encore une fois cette comparaison entre les anciens et ses contemporains qu'l avait tant de fois répétée dans la *Salle*.

Plus tard, (éd. p. 218), il parle encore du „noble temps de jadiz", où l'on aimait les tournois, goût qui maintenant s'est perdu au préjudice de toute noblesse, et où les rois, les ducs, les princes et les seigneurs prenaient part à ces fêtes pour accroître leur honneur. Et même si l'on en entreprend aujourd'hui, on le fait d'une autre manière qu'auparavant; les cérémonies ne sont pas observées dans la même mesure, la magnificence n'est pas la même, et, ce qui pis est, les chevaliers ne sont plus aussi prêts à accepter une provocation qu'auparavant:

Je treuve que ad ce tresglorieux temps de beatitude que le monde estoit en paix, les tresnobles et chevallereux cuers des princes et aultres seigneurs, pour eschiever ce tresvil pechié de oyeuseté (éd. oyeuse), aussi pour acquerir honneur, les ungs par le tresnoble mestier des armes, et les aultres par longs voyaiges, en acquerant de bien en mieulx les tresdesirees graces de leurs tresbelles dames, dont par ainssy, les ungs ou les aultres, une ou deux foiz l'an, se festoioient et par autenticques roys d'armes ou heraulx, portans leurs riches cotes d'armes vestues, ou la piece de drap d'or ou d'aultre riche drap de soye en escharpe entortillié, se mandoient la noble espee du tournoy, laquelle a tout honneur receue et a grant joye, jour et place accordez, incontient mandoient roys d'armes, heraulx et poursievans par les royaumes et seignouries des crestiens, avecques lectres de leurs seellez, crier ce grandisme pardon d'armes, par le tournoy des espees courtoises, le jour, la place et la puissant cité, pour tresamiablement recevoir les survenans. Et apres le tournoy sera le behourt des lances, pluiseurs jours . . . . . Mais au temps de present, je treuve que il est une aultre façon de commencier ung tournoy; car en celluy temps, comme j'ay dit que les seigneurs les ungs es aultres se mandoient les espees, de present est aultrement, au regard de l'espee, sans plus, car quant les pris de l'espee et du heaume sont le soir donnez, ainssy que j'ai dit, mais ad present est de coustume que cellui qui du derrain behourt a prinse l'espee et par ce behourt s'en est acquittié, lors il en est pourveu de une aultre tresbelle et richement garnie, bout, cloux, boucle et mordant d'or, s'il est tel, ou d'argent tresbien doré, que il baille a ung roy d'armes, s'il y est, ou herault, qui devant tous les seigneurs, chevaliers et escuiers la porte en la monstrant et disant sans plus: Messeigneurs, est elle belle? y a il cellui qui y prende plaisir? Et ainssi va par toute la salle sans a nulluy la offrir. Mais s'il y a aucum qui dye: Roy d'armes ou herault, en l'onneur de Dieu, de

Nostre Dame et de monseigneur saint George, le bon chevalier, pour honneur entretenir, et pour donner plaisir aux dames, je la retiens, et lors, tous roys d'armes, heraulx et poursievans, a haulte voix par toute la salle crient son cry...

Mais il arrive aussi que personne ne la veut retenir, et alors le seigneur auquel elle est, dit la faire porter par toutes les cours chrétiennes pour trouver un combattant; en ce cas, d'autres règles sont à observer.

On voit encore ici percer, teinte d'une légère satire, l'opinion défavorable qu'a conçue Antoine du courage et du penchant pour des prouesses viriles de ses contemporains.

Les extraits que j'ai donnés ci-dessus peuvent servir de témoignage de la façon dont notre auteur traite sa matière. Son style, on l'a bien vu, n'excelle guère par les tournures élégantes ou soignées ni par les phrases bien bâties; on dirait même qu'à plusieurs endroits il a trop laissé courir sa plume sur le papier, tant la phrase semble suivre de près ses idées, quelquefois entassées l'une sur l'autre et exprimées d'une manière un peu embrouillée. D'autres passages sont mieux formés. Mais ce que nous retrouvons ici presque partout, c'est le trait caractéristique de son style, et il est encore plus prononcé qu'auparavant: la note personnelle, l'observation directe de la réalité et la peinture impressioniste des détails. Ces qualités se relèvent à pleine évidence quant on compare son traité avec les autres, qui ne renferment que des règles et des relations sèches et absolument objectives. Antoine énonce des règles lui aussi, mais peu nombreuses, et il les tire pour la plupart des faits qu'il a vus; ainsi son exposé n'est pas une relation mais une description. Quelques peintures sont tout à fait réussies: le joli petit tableau des *Vigilles du Tournoy*, l'énumération de l'habillement des chevaliers qui vont prendre part au tournoi, leur entrée dans la lice, le commencement du combat avec les fanfares des trompettes et les cris des hérauts d'armes — tout cela est très vif et donne une image nette, comme un stiliste habile est seul capable d'en tracer. Je me permettrai quelques citations.

Le quatriesme jour de la feste, tous roys d'armes et heraulx, vestus de leurs cotes d'armes, apres disner vont a cheval par la ville criant: Aux honneurs, seigneurs chevaliers et escuiers, aux honneurs de la benniere vostre chief, aux honneurs! Et alors toutes bennieres et pennons montent sur leurs destriers, qui de paremens de leurs armes sont couvers, les plus richement abilliez qu'ilz peuent; lors a l'ostel de l'appelant vont de tous costez le convoier, et quant tous y sont assemblez, lors deux a deux ou troiz a troiz, selon qu'ilz sont et les rues larges, les heraulx et poursievans devant droit aux lisses, a grans sons de trompettes, de clairons et de menestrelz, sievent la benniere de leur chief, ainssy que par les juges est ordonné. Et en ceste façon, faisans tous monstres de leurs corps, tous en pourpoins de fins draps d'or ou d'argent, et sur leurs chiefz ce que leur plaist, au plus richement et frisquement de escharpes, de poittraulx, de chaynnes d'or ou d'argent et d'orfaveries, chascun au mieulx qu'il peult, devant la grant plenté et fleurs des belles dames et damoiselles, qui sont aux fenestres et aux hours; et, en cel estat, entrent dedens les lises par la porte devers eulx, et lors se meslent par la place, au son des trompettes, virer, tourner, faire les saulx et les pennades des espees que ilz tiennent en leurs mains, font semblant de asseoir l'un sur l'autre, et ainssy essayent eulx et leurs chevaulx, ainssy que se ilz behourdoient, jusques ad ce que les diseurs, qui en leurs hours se tiennent, font a retraitte les trompettes sonner. Et ceste feste est nommee *Les Vigilles du Tournoy*. (Éd. p. 208 s.),

N:o 1.

Voici un passage sur l'accoutrement des chevaliers:

... Lesquelz seront d'une chambre IIII. VI, VIIII ou X, et en une grant salle, ou sera grant feu, car les behours requierent le temps plus froit que plus chault, pour le grant travail que y est. Et la sont du corps jusques aux petis draps tous nulz despouilliez. Lors le maistre et ses plus souffisans varlez leur metteront ung demi pourpoint de deux toilles sans plus, et du faulx du corps en bas, qui sera par devant lachiez; et a cellui leurs chausses attacheront, et apres chausseront leurs esporons et puis le bel hernoiz de jambes lui armeront. Apres les armeront des gardebras et des avantbras, qui de cuyr bouilly seront, tenans tous enssemble, qui dedens seront lassiez et par dessus garnis au long de menus bastonnez, du plus fort boiz que sur les gardebras et les bracelles sont cousus et dedens sont bien affeustrez et de l'un a l'autre est une toille double cousue, qui les tient ainssy que de unes manches de maille. Et quant on est des jambes et des bras armez, ilz arment le corps tout nu. Aucuns y veullent la chemise de une treslegiere bringantine couverte de fustenne ou de cuir, car la cote d'armes va dessus ... dont la poistrine sera toute percee de grans losenges on pertruis reons, et ce pour donner au corps fort travaillié vent et air. (Éd. p. 209 s.)

Ceci continue jusqu'à ce que tout le personnage soit paré, et avec une richesse et netteté de détails telles que l'on croit assister et voir devant ses yeux toutes ces différentes pièces. Le cheval est amené, les rois d'armes et hérauts vont après dîner par la ville en criant: „Lassez, lassez, lassez, seigneurs chevaliers et escuiers, lassez pour convoyer la bennière de vostre chef."

Et quant les dames seront en leurs hours et fenestres venues a l'eure qu'il est ordonné, lors les seigneurs juges viennent sur leur hourt, qui tresbien est tendu et paré. Alors ilz mandent l'appellant venir, qui a l'entrer des lisses; les diseurs, d'ung a ung, se font porter leurs espees par les roys d'armes et heraulx ... Et alors, par la porte de son costé, se vait mettre en battaille, attendant le deffendant; et quant il y est, mandent venir le deffendant, que ainsy entre par la porte de son costé. Et la sont tous les ungs devant les aultres en battaille, de leurs luisans espees rebattues les ungs les aultres menassant. Et quant l'eure est venue que ilz doivent behourder, alors tout a cop font copper les cordes, et les trompettes a l'assembler. Lors, tant qu'ilz peuent, de tous lez, brochent des esporons leurs destriers avec leurs cris, que merveilleuse chose est, et a l'assembler sont maintz destriers renversez. Alors commence la fiere et forte battaille de hault en bas frapper ... (Éd, p. 212.)

Dans la description de la bataille même, l'auteur n'a pas gardé cette vivacité de style. Il y consacre quelques mots seulement pour arriver ensuite à la distribution des prix par les dames, après le souper, dans „l'hostel ou place ordonnee a dansser et chanter." Je cite encore quelques lignes de la fin de ce chapitre (p. 214):

Quant les juges ont bien tout advisé et ordonné, ilz sont garnis de une tresbelle espee et de ung tresbel heaume de tournoy, que deux roys d'armes ou heraulx portent, chascun le sien. Et quant on est au plus fort des dansses, lors, par deux chevaliers ou escuiers, les diseurs font venir deux des plus nobles damoiselles de façon a marier, et par elles font presenter l'espee et le heaume que les roys d'armes ou heraulx devant elles porteront, et tous les aultres officiers d'armes les syevrront droit au chevalier ou escuier a qui le pris est ordonné, pour le party dessus avoir le mieulx et plus gentement behourdé, ausquelz les damoiselles diront: *Monseigneur* ou *sires* tel, *Dieux vous croisse voz honneurs*; et puis les baisent. Et cellui les remercie au mieulx qu'il peult, et lors tous les officiers d'armes crient son cry, ainssy que se vous estiez cellui, et ilz criassent: *Lembourg, Lembourg, au tresnoble monseigneur Jacques de Luxembourg, Lembourg.* Et ainsy fait, l'autre demoiselle presente le heaume, puis vont dansser, et puis adieu.

Remarquez ce petit et habile *argumentum ad hominem:* ainsi que si vous étiez celui-là et que l'on criât etc. C'est par des moyens pareils que La Sale sait donner au récit de la vie et de la réalité.

Quant à son style, je noterai encore une singularité. En lisant le passage assez ennuyeux qui contient une longue description des armes, on surprend le bon Antoine à faire des essais de vers au milieu de sa prose sérieuse; on dirait que le vieux railleur voudrait se délasser un peu de la monotonie de sa besogne. Regardez la fin de la page 217 de l'édition Prost et vous ne nierez pas la justesse de cette observation; s'il n'y a pas partout de mesure, il y a au moins de la rime. Je transcris ces quelques lignes en forme de vers. Elles commencent à la fin de l'avant-dernier morceau:

le chief pallé, le piet party,
et ung escusson d'argent parmi,
sont les armes de Pressigny,
— — — — — — — — — — — — — —
d'asur au chief d'argent, à demi lyon de gueulles.
Ces troiz choses ne sont pas seulles,
car il y a par bon rapport
dessus l'azur troiz brayes d'or,
et pour les faire plus richement,
elles sont coupplées [1]) d'argent,
et qui droit au lyon feroit,
de fin or couronné seroit.

Il y a des endroits qui rappellent les écrits antérieurs de l'auteur, la *Salade* et la *Salle*: ainsi p. ex. quand il dit que „oncques seignouries ne faillirent a seigneur, mais seigneur a bien failly a seignouries", ou quand il parle du temps de la paix ou qu'il se sert de la formule que nous connaissons déjà trop bien: „et car les gens combattent, mais les victoires sont ens les mains de Dieu." Et nous nous souvenons peut-être de ce qu'avait dit Antoine dans la *Salle* sur les grands périls auxquels la France avait échappé, en lisant ceci: „. . . de nostre temps a fait porter au roy Charles septiesme du jour d'uy grant peril en son estat et grand braulle, se Dieu par son bon droit ne lui eust aidié." [2])

La Journée d'Onneur et de Prouesse a été publié par M. Nève à la suite de la première édition du *Réconfort.* [3]) C'est un poème allégorique comprenant 503 vers de huit syllabes, [4]) très ennuyeux, écrit d'un style lourd et où se trahit l'inhabileté complète à manier le vers. La technique en est déjà tout à fait maladroite; il y a un grand nombre de vers fautifs, et si l'on en peut attribuer quelques-uns au copiste

[1]) L'édition donne à tort *complées.*
[2]) Prost, p. 199 s.
[3]) P. 45 ss.
[4]) Dans l'édition il n'y en a que 501, car deux sont sautés.

(surtout à celui de 5867, car l'autre fait mieux attention)[1]) il en reste cependant assez pour porter un témoignage défavorable contre l'auteur.

Le cadre est plus que connu: printemps, renouvelement de la terre, chants mélodieux des oiseaux, maladie de l'auteur, songe, beau jardin avec fleurs de lys, roses et violettes et une belle dame. Dans la tente madame Honneur tient plait et jugement; c'est la Prouesse, accompagnée de Heur, Tallent, Vray Desir, Advis et Hardement, de Valeur, Fierté, Force et ses autres filles etc., qui vient se plaindre par son fils Hardement de ce que les bons et braves chevaliers qui combattent sur le champs de bataille et font tout pour servir l'honneur, n'en reçoivent aujourd'hui que peu ou point. Noblesse soutient cette plainte et demande justice. Honneur promet de faire une enquête et laisse entendre que si les accusations sont fondées, c'est Renom et Congnoissance qui en sont responsables. Elle veut avoir de celle-ci la liste de tous les prudhommes, mais Congnoissance dit qu'elle prendrait „dix saisons" à dresser. Elle ajoute que pour certains de ces vaillants, c'est la faute à eux-mêmes s'ils ne peuvent pas atteindre ni aspirer à l'honneur; de quelques-uns Loyaulté se plaint qu'ils ne tiennent pas leurs promesses, d'autres Raison dit qu'ils font la guerre sans juste cause et sans droit; Courtoisie et Largesse en accusent d'autres de maint vice: ils tiennent de vilains propos sur les dames et demoiselles honnêtes; malgré leur fortune, ils sont si avares que pour „un marc d'argent despendre" ils laisseraient pendre leur meilleur ami ou mettre en prison leur cousin. L'Honneur reprend qu'en effet il faudra relever les noms de tous les preux, et cela fait, dans un an elle donnera son avis. L'auteur s'éveille:

Lors dirent que c'est bien fait.
Et je, qui viz trestout ce fait,
A la noise d'eulx m'esveillay,
Et en veillant tant traveillay
Que ce songe cy de present
A tous nobles en fay present,
En espoir que ceulx qui l'orront
Tout bon exemple y prenderont.
Et cy fine la journee
Que dame Honneur eust ordonnee
A la tresnoble dame Prouesse,
Qui gist es cuers qu'ayment Noblesse.
Sy prie au treshault Dieu des Dieux
Que congnoissance doint a ceulx
Qui sont lyez en l'actitude
Du grant pechiez d'ingratitude;
Dont mon escripre se taira
Pour bonne cause et cetera.

Pour soutenir que l'auteur de ce mauvais morceau est en effet Antoine de La Sale, on a pu alléguer seulement le fait que le poème se trouve dans le même manuscrit (les mêmes manuscrits) que le traité des tournois. M. Nève n'exprime cependant pas le moindre doute sur la provenance du poème, et M. Prost avait été aussi affirmatif que lui: „pièce de poésie inédite d'Antoine de la Sale", avait-il dit.[2]) Gaston Paris, dans son cours sur la littérature française du XVe siècle, s'exprimait ainsi: „je crois pouvoir attribuer à Antoine de la Sale ce petit poème"; et il cite une expression familière à Antoine: *dieu des dieux*.

[1]) Il semble faire souvent des tentatives pour réduire un vers faux au juste nombre de syllabes.
[2]) *l. c.* p. XVI.

En effet, le poème est bien d'Antoine. Sa juxtaposition avec le traité et le fait qu'on ne le trouve pas ailleurs, suffiraient déjà à le prouver. Mais il y a d'autres indices. J'ai renvoyé plus haut à ce que dit La Sale de Charles VII; dans le poème il parle du roi dans des termes presque identiques :

Charles sepme, a present roy,
Le bien servy a grant esroy,
Par quoy est mis presqu'au dessus,
Avec l'ayde du Dieu dessus.

Tout le poème tourne sur des idées que nous lui connaissons déjà: la bravoure et la chevalerie ne sont plus honorées comme elles l'étaient autrefois; et parmi les chevaliers même, différents vices se font sentir, l'égoisme, l'avarice, la déloyauté, l'ingratitude — nous croyons entendre le sermonneur d'autrefois! Quand il parle (v. 226 ss.) des preux qui tâchent de gagner les grâces de madame Honneur soit en guerroyant dans de fortes batailles, „en saillies ou escarmuches, en mynnes, rencontres et embusches", soit en faisant de nobles voyages et des pélerinages lointains, cela rappelle le passage du traité des tournois où il dit: „ . . . aussi pour acquerir honneur, les ungs par le tres-noble mestier des armes et les aultres par longs voyaiges" etc.

On pourrait relever d'autres ressemblances de détail. Ceci suffira cependant pour prouver jusqu'à l'évidence que le poème doit être attribué à notre auteur.

Je termine en donnant la liste des variantes (même orthographiques) du ms 1997. Comme l'édition du *Réconfort* où a paru la *Journée d'Onneur et de Prouesse*, est extrêmement rare, je cite aussi la version de l'imprimé, qui, sauf quelques fautes, est celle du ms 5867. Après le numéro du vers je mets le mot ou le vers tel qu'il se trouve dans l'édition (ou 5867) et puis la version de 1997; j'imprime en italiques la leçon qui est incontestablement la bonne.

3 coulleur — couleur 4 d'azur sy noble — *d'azur, synoble* 5 pourpre — poupre 6 oyselez — oysellez 7 maintz — mains 8 Par arbres — *Sur* a. 9 nouvel — nouvell 11 estoie — estoye 12 conffortoye — confortoye 17 qu'um — c'un 20 oncque — *onc* 22 se — *ce* 32 partout leens — leans partout 35 fruis — fruiz 38 Chargées de fruits, et sy eust deux tentes — Chargez de fruits sy eust d. t. 41 viz — vys 54 A veoir d'armes honneurs — A veoirs dames h. 56 tel que — tel comme 60—61 Vous soyez le très bien venus, Dist elle; à vous veoir très bien plaira — *Dist elle bien soyes venus A vous veoir tresbien plaira* 64 Qu'avez — Que avez 66 Honneur — Honnour 78 Heur — Heu 119 Et m'est advis — Ce m. a. 150 doubz affaire — *doulz* a. 151 sereur — *seur* 167 éd: aller — 5867 et 1997: *allee* 173 sy quoy je m'assiz — sy q. m'assiz 180 cy fust — fust cy 202 ce vers manque dans 1997; 206 éd: qui l'en mestroit — 5867 et 1997: *qui l'en mescroist* 212 pour — par 222 dire tout pour voir — *dire pour voir* 230 maintz lieu — mains *lieux* 232 saufz — saulx 240 jusqu'à mort — jusques m. 241 éd: grépir — 5867 gerpir 1997 *guerpir* 243 Charles VIIe — Charles sepme 251 éd: sy l. s'y 252 bien pou — *peu* (bien est rayé) 253 n'el l. *nel* — ne le; après ce vers il y a dans 1997 un vers qui manque dans 5867: Pour nulle riens ainz souffreroit; 239 [1]) éd: quant Désir — 5867 et 1997: *grant* d. 264 Jésir — Gesir

[1]) Par l'omission d'un vers, les chiffres de l'édition ne tiennent plus leur place.

267 éd: diffame - 5867 et 1997: *diffames* 274 perderoit — *perdra* 276 payne ont — ont payne 288 éd: Et sy n'ont — 5867 et 1997: *Et sy nen ont* 317 Pour le plus — *pour le plus court* 319 plainde — plaingne 322 A Renom et à Congnoissance — *A Renom et Congnoissance* 330 qu'em — com 331 prinst — prist 332 Congnoissance — Congnoiessance 342 éd: ce — 5867 et 1997: *se* 353 éd: desdit — 5867 et 1997: *mesdit* 358 éd: point garde — 5867 *prins* g. 1997 *pris* g. 365 éd: parties — 5867 et 1997 *partis* 370 puist — puisse 376 Cause pour quoy car aussi tost font — *pour quoy aussi* t. f. 386 chainture — sainture 390 éd: ferons — 5867 et 1997: *feront* 402 que on tient d'un tel compte — qu'on tient bien d. t. c. 403 fouir — s'enfuyr 405 s'il tenoit — *Se il t.* 414 Là dient — Laidement 417 De ainsy — *D'ainsi* 431 chiches — siches [1]) 436 ici l'éditeur a sauté un vers qui se trouve dans les deux mss: Que nulz fors eulx n'en peult avoir 443 de voz dons en restat — de voz en r. (dons, qui donne une syllabe de trop, est rayé, mais le vers n'a plus guère de sens) 449 Dieu — dieux 460 langaiges — langaige 461 l'usaiges — l'usaige 463 Et encores des troiz — Et *encor* des trois 477 Et quant trestouz là ilz seroient — Et quant trestous ensemble seroient 489 traveillay — travillay. — Les derniers mots: Explicit la journée d'onneur et de prouesse manquent dans 1997.

[1]) Cette disimilation n'était pas inusitée au XVe siècle. Voy Charles d'Orléans, *Poésies*, éd. d'Héricault, I, p. 217 l'envoi d'une ballade attribuée à Ch. d'Orl.: Prince, je suy siche, pour abregier.

VI. Le Réconfort de Mme de Fresne.

Sur le manuscrit de cet ouvrage et sur les circonstances dans lesquelles il fut composé, tout a été dit par M. Nève dans ses deux publications du texte, souvent citées ci-dessus. Le même éditeur a très bien caractérisé, sans l'analyser de près, le style de La Sale dans cet ouvrage et son importance pour la prose française au XVe siécle. Ce que j'aurai à ajouter, se bornera donc surtout à une analyse plus détaillée des mérites littéraires du *Réconfort:* ensuite, je dirai quelques mots sur le curieux remaniement d'une partie de ce livre, opéré par la célèbre Anne de Beaujeu au commencement du XVIe siècle.

Je rappelle seulement que le *Réconfort* a été écrit pour consoler Catherine de Neufville, épouse de Jacques de Lille, seigneur de Fresne et de Gueulesin, parent éloigné des comtes de St Pol, de la perte de son fils unique. Suivant la méthode que nous connaissons déjà par ses autres ouvrages, La Sale donne ses préceptes et ses encouragements sous forme d'exemples. Ici, il y en a deux, pris dans l'histoire, comme d'ordinaire; seulement, ce n'est pas l'histoire ancienne qui les lui fournit, mais l'histoire de la France. Le premier exemple est tiré d'un épisode de la guerre de cent ans, tandis que l'autre se réfère à un fait qui s'est passé sous les propres yeux d'Antoine. Ces deux histoires sont précédées d'une épître consolatrice, où La Sale ne laisse pas non plus de se faire reconnaître: il invoque l'autorité de certains auteurs, de Salomon, Sénèque, saint Bernard et de l'Évangile, il intercale des souvenirs personnels etc. Déjà dans cette introduction, il cite une petite et touchante anecdote d'une mère qui avait perdu son fils; une fois elle vit en songe un groupe de jeunes gens qui faisaient route joyeusement, et après avoir attendu vainement son fils, elle l'aperçoit enfin venir, loin des autres; à sa demande, il lui dit que par l'effusion de ses larmes sa robe à lui était devenue tellement lourde qu'elle retardait sa marche, et il la suppliait d'adresser ses larmes „doulcement et par vrayes oroisons“ à Notre Seigneur; elle fit ainsi et lui fut sauvé. Longuement, Antoine recommande à la mère désolée et à son mari d'adresser des prières à saint Jean Michel, évêque d'Angers, l'ancien secrétaire de Louis II, dont il avait parlé déjà dans la *Salade;* il raconte les principaux traits de sa vie — dont il

dit avoir écrit l'histoire — et les miracles qu'il a opérés après sa mort, et il assure à la fin que si les parents adressent des prières à ce saint homme, il les aidera sans doute à avoir un nouvel enfant „ainssy qu'il a fait a maintz aultres, dont plusieurs enffans en sont estez neez de femmes tres anciennes et de gens qui n'en avoient eulz nulz, desquelx j'en ay veu pluiseurs". On peut noter encore que déjà au commencement Antoine touche à une corde qu'il va faire plusieurs fois vibrer, et d'une manière si profonde et si belle, au cours de son écrit: la psychologie féminine. La première phrase est ainsi conçue: „Ce n'est pas grant merveille se une tresbelle, bonne et noble dame, pour obeir aux trespuissans pouoirs de sa tresdoulce et humaine nature, pour aucune sa premiere creature de ce monde trespassee, porte grand deuil en son doulz et femelin cuer et monstre plus grande et ingresse passion que les hommes rigides et vertueulx ne font."

M. Nève a relevé et cité, d'après FROISSART, l'événement historique où il trouve le seul point de répère possible pour la première histoire du *Réconfort*. Le fait, dans ses grands traits, est le même, meurtre injustifié des otages, et il y a un nom qui se retrouve, quoique le porteur joue un rôle différent; mais les circonstances sont tout autres. D'abord, les assiégeants coupables sont, dans l'histoire, les Français et non pas, comme chez Antoine, les Anglais; l'otage est, chez lui, le jeune fils du commandant de la forteresse, tandis que les chroniques parlent des chevaliers et écuyers, et par cette transformation il lui a été possible d'introduire ce moment d'une suprême beauté tragique, qui est la lutte de la mère, quand elle doit choisir entre l'honneur de son mari et la vie de son fils.

Maintenant, d'où vient cette transformation? Faut-il croire qu'elle est volontaire et que l'auteur, pour mieux atteindre son but, a arrangé les faits non seulement dans un sens plus patriotique mais aussi de manière à provoquer un effet direct sur les sentiments de Mme de Fresne? Cela est peu probable; Antoine ne procédait pas ainsi, et la valeur de son argumentation aurait beaucoup perdu si les circonstances sur lesquelles il insiste avant tout n'avaient existé que dans son imagination. Mais, d'un autre côté, est-il possible de supposer que des événements survenus quelques dizaines d'années avant,[1]) eussent été tellement déformés par la tradition? Cette objection gagne en force quand on considère que le duc d'Anjou jouait un rôle principal dans la triste affaire, soit qu'il eût ordonné, comme dit Froissart, lui-même la décapitation des otages, soit qu'il ait été assez faible pour céder aux instances d'Olivier de Clisson, connétable de France, connu pour sa cruauté. La dernière version est celle de D'ARGENTRÉ,[2]) qui est suivi de près par

[1]) Antoine dit expressément qu'il avait entendu cette histoire au temps de sa jeunesse.

[2]) *Histoire de Bretagne*, 1580, p. 601: „Messire Robert (Knolles) respondit: Par Dieu, Heraut, vos menaces ne me feront pas perdre mon chasteau; mais soient bien aduisez ceux qui vous ont envoyé, que s'ils touchent aucunement à mes hostages, i'en feray antant à leur party, que ie tiens prisonniers, quand i'en deurois auoir cent mille francs de rançon Il y eut un capitaine Gascon, nommé Messire Garsias du Chastel, Mareschal du camp du sieur duc d'Aniou, qui s'aduisa un iour de demander audict Duc qu'il entendoit faire de ces hostages et luy dist: Monseigneur, ce n'est pas leur faute, que le chasteau n'est randu: ce seroit grand peché de les faire mourir: ce sont gentilshommes qui ne l'ont pas mérité. Le Duc respondit qu'il estoit bien raisonnable de les delivrer et envoya ce capitaine pour le faire s'il le trouvoit bon. Comme il passoit le chemin, il rencontre messire Olivier de Clisson"... La suite, v. Nève, *l. c.* p. 64.

Lobineau dans son *Histoire de Bretagne*, [1]) tandis que d'autres historiens, comme Levot [2]) et Roujoux [3]) ne disent rien sur l'exécution des otages.

La question est difficile, et avec ce que nous possédons de détails sur la guerre de cent ans il n'est guére possible de la resoudre. Tout porte à croire, malgré les objections, qu'il y a eu dans l'esprit de notre auteur, ou plutôt dans la tradition qu'il a suivie, une contamination: pour une part l'histoire indiquée ci-dessus a livré le fond (l'exécution injustifiée des otages, le nom de Chastel [4]); quant à l'autre partie — qui devait contenir l'épisode de la mère héroïque — les racines nous en restent cachées.

Quoiqu'il en soit, toute cette histoire est rendue par Antoine de La Sale avec une force artistique et psychologique étonnante. Telle qu'il a dépeint la mère de la victime innocente, elle peut certainement compter parmi les grandes héroïnes tragiques de la littérature française, et ses luttes intérieures, son stoïcisme victorieux sont analysés avec une connaissance de l'âme féminine et maternelle qui ne saurait être retrouvée — je l'ai déjà dit — que chez les grands psychologues de la littérature moderne. Et certains même d'entre eux ne trouveraient guère d'accents aussi sinceres et touchants qu'il y en a dans ce récit. L'analyse des sentiments de la femme forme la partie essentielle et saillante du récit; mais il y a d'autres parties des épisodes, qui n'ont pas une moindre valeur d'observation et de travail artistique.

Regardons un peu de près. Le chef ennemi a montré l'intention de rompre le traité, quoique les subsides soient arrivés. Le commandant convoque ses „parens et amis" en conseil de guerre et leur soumet les deux alternatives: ou céder la forteresse ou bien sacrifier l'otage, c'est à dire son fils. Il leur demande, à l'un après l'autre, leur avis; tous sont fort embarrassés de la „dure responce" à donner: puis, „l'un regardant l'autre [5]) et priant l'un l'autre de premierement parler", il y en eut un qui dit que si, en effet, le prince anglais voulait „uzer a force de rigueur", son sens „ne s'y estent plus". Il a juré obéissance au capitaine, et la décision doit entièrement dépendre de lui. Les autres sont du même avis, en concluant toutefois qu'ils ne voient pas moyen de rendre la place sans déshonneur. Et le seigneur comprend bien qu'ils ont raison et sort de la chambre le cœur plein de désespoir.

Tout cela, resserré dans une page, est excellent comme exposition. La mauvaise tournure des affaires, l'impression sur les défenseurs, la situation pénible du capitaine, la nécessité, pour lui, d'agir seul et de laisser à sa conscience le choix cruel — on ne saurait mieux bâtir le premier acte d'une tragédie. Puis, l'action grandit; la femme entre en scène.

[1]) Éd, de 1707, I, 409.

[2]) *Histoire de Brest*, 1864, I, 19 raconte que Knowles étant commandant de Brest, le connétable Du Guesclin l'assiège, obtient six semaines d'armistice, s'en va et laisse Clisson devant la place.

[3]) *Histoire de Bretagne*, 1839, III, 262.

[4]) Il est curieux qu'Antoine ait donné le même nom à deux personnes, au capitaine de la forteresse et au héraut.

[5]) On se rappelle peut-être que ce même trait revient dans la description de l'excursion aux îles Lipari (voy. chap. II de ces *Notes*).

La nuit, voyant la tristesse de son mari et pressentant de grands malheurs, elle s'approche de lui et le prie de tout dire. Il ne veut pas, mais obéit enfin à ses instances: „lors la doulleur de son cuer tellement la destraint que elle cuida bien rendre a Dieu son esperit.“ Tous les deux sont si malheureux qu'ils doivent faire venir leurs amis pour veiller avec eux.

Le deuil de la femme continue. Pendant que les amis tiennent un autre conseil, avec les mêmes attitudes et le même résultat que le premier et qu'ils vont dîner après, [1]) la dame ne fait que pleurer, maudissant le jour et l'heure où ils étaient venus dans cet hôtel. Elle est bien encore la femme faible irréfléchie et se laissant aller à ses premières impressions douloureuses. Ce trait est fort bien souligné et sans doute calculé pour faire ressortir plus clairement l'attitude postérieure de la capitaine.

La nuit suivante, quand les deux époux sont couchés, le mari se plaint amèrement de ce que, pour sauver son fils, il perdra pour toujours son honneur. „Ha! beau sires Dieu“, c'est ainsi que se terminent ses gémissements, „ayez merci de moy, et me delivrez de la mortelle douleur que mon cuer a, quant pour bien faire je pers mon honneur, ou suis de mon filz le vray bouchier que j'ay livré a mort“. Et il est près de mourir de douleur. La femme, de l'autre côté du lit, l'appelle et s'écrie: Ha, Monseigneur, ayez pitié de moi, votre pauvre femme et ne nous perdez pas tous, vous, notre fils et moi, à un seul coup! Mais il dit que la mort est certainement préférable à la vie dans une si dure situation que la sienne. Alors, tout d'un coup, la femme voit ce qu'elle doit faire: „Pour le resconfforter . . . changa son cruel dueil en tresvertueulx parler“ et dit que, puisque c'est volonté de Dieu, il faut choisir le parti le moins mauvais. Lequel? dit le mari. Ah, c'est ce qu'elle ne saurait dire: „telles choses doivent partir des nobles cuers des vertueulx hommes et non pas des femelins cuers des femmes, qui, par l'ordonnance de Dieu, sommes a vous, hommes, subgettes, especialment les espousez et qui sont meres des enfants, ainssi que je vous suis et a nostre filz.“ Cependant, il exige qu'elle donne son avis — car ils sont comme un cœur dans deux corps et pour les biens qu'il a trouvé en elle, il l'a toujours consultée dans ses affaires importantes. Alors, la femme parle; calme, résignée et supprimant sa navrante douleur, elle élève ses sentiments à la hauteur du devoir patriotique et guerrier qui seul doit guider son mari, et elle dit:

„Monseigneur, quoy que je dye, il me soit pardonné; des deux consaulx que je vous vueil donner, Dieux avant, Nostre Dame et monseigneur saint Michiel, qui soient en ma penssee et en mon parler. Dont le premier est que vous laissiez tous vos duelz, vos desplaisirs et vos penssers, et ainssy feray-je. Et les remettons tous es mains de nostre vray Dieu, qui fait tout pour le mieulx. Le IIme et derrain est que vous, Monseigneur, et chascun homme et femme vivant, savez que, selon droit de nature et experience des yeulx, est chose plus apparante que les enffans sont filz ou filles

[1]) L'auteur prend soin de rappeler — il est en général très soucieux de l'enchaînement logique — que „par le secours de la nef, ilz avoient de chars fresches et d'aultres vivres assez, dont estoient largement servis.“

de leurs meres, qui en leurs flans les ont portez et enffantez, que ne sont de leurs maris, ne de ceulx a qui on les donne. Laquelle chose, Monseigneur, je dis pour ce que par ainssi nostre filz est plus apparant mon vray filz qu'il n'est le vostre, nonobstant que en soyez le vray pere naturel. Et de ce j'en appelle nostre vray Dieu a tesmoing au tres espouentable jour du jugement. Et car pour ce il est mon vray filz, qui moult chier m'a cousté a porter l'espasse de IX mois en mes flans, dont en ay receu maintes dures angoisses et par mains jours, et puis comme morte a l'enffanter, lequel j'ay sy chierement nourry, amé et tenu chier jusques au jour et heure que il fut livré. Toutte-foiz ores, pour tousjours mais, je l'abandonne es mains de Dieu et vueil que jamais il ne me soit plus riens, ainssi que se jamaiz je ne l'avoye veu, ains liberalement de cuer et franchement, sans force, contrainte, ne viollence aucune, vous donne, cede et transporte toute la naturelle amour, l'affection et le droit que mere puelt et doit avoir a son seul et tres amé filz. Et de ce j'en appelle a tesmoing le trestout vray et puissant Dieu, qui le nous a presté le espasse de XIII ans, pour la tincion et garde de vostre seul honneur, a tous jours mais perdue se aultrement est. Vous ne avez que ung honneur, lequel apres Dieu, sur femme, sur enffans et sur toutes choses devez plus amer. Et sy ne avez que ung seul filz. Or advisez duquel vous avez la plus grant perte. Et vrayement, Monseigneur, il y a grant choiz. Nous sommes assez en aaige pour en avoir, se a Dieu plaist, mais vostre honneur une foiz perdue, lasse, jamais plus ne la recouvrerez. Et quant mon conseil vous tendrez, les gens diront de vous, mort ou vif que soiez: C'est le preudomme et tres loyal chevallier. Et pour ce, Monseigneur, sy treshumblement que je sçay, vous supplie, fetez comme moy, et en lui plus ne penssez que se ne l'euissiez jamaiz eu; ains vous resconffortez et remerciez Dieu de tout, que le vous ce donné pour votre honneur rachetter."

Entendant ces paroles sublimes, le capitaine, „avec un contemplatif souspir, remercia Jhesus-Crist . . . quant du cuer de une femeline et piteuse creature partoient sy haultes et sy vertueuses parolles." Et il dit à sa femme, avec un abandon reconnaissant et sincère: „M'amye, tout que l'amour de mon cuer se peult estendre, plus que oncques mais vous remercie du treshault et piteux dont que m'avez maintenant fait." Il est tranquille, la femme lui a rendu son équilibre et courage, et il sait ce qu'il va faire. J'entends, dit-il, le guet de jour sonner dans son cor, et il faut que je me lève quoique nous n'ayons pas dormi cette nuit; mais vous, vous devez vous reposer un peu. Non, dit-elle, ce me serait impossible; je me leverai et nous irons à la messe ensemble pour remercier Notre Seigneur du tout. Et ainsi font-ils.

N'est-ce pas un des plus beaux et touchants morceaux de la littérature française du moyen âge, peut-être le plus beau après la mort de Roland dans l'épopée nationale? Et ne faut-il pas descendre très loin dans la prose narrative des époques suivantes pour trouver tant d'émotion sincère unie à une telle simplicité d'expression, tant d'observation fine de l'état de l'âme revêtue d'une forme si réaliste, si nette, et si sobrement objective? Ces pages suffiraient pour assurer à Antoine de La Sale une place parmi les conteurs classiques de la France.

Désormais, le capitaine ne pense plus qu'à se venger sur le prince anglais avec l'espoir de pouvoir encore sauver son fils. La scène où, s'apprêtant à faire une sortie, il explique ses projets, donne des recommandations à chacun, prend congé de sa femme et la place sous les soins des ses amis, est simple et touchante: „et lors, ainsi finit la scène, chascum fust a cheval et a piet tout prest, en faisant le signe de la croix, et en souspirant prist congiet et baisa madame. Et aux aultres dist: Adieu, mes bons amis, qui demourez. Lors ne y eult œul ne cuer, tant fust il dur, que il ne desconfflast a force de pleurer." En attendant, le récit s'occupe pour la première fois du fils; pour donner du relief à la douleur de la mère, l'auteur fait dire au garçon quand il se voit enferré: „Hellas! se Madame savoit que je fusse enfferré et comment, elle ploureroit" — ce qui fait ressortir en même temps la psychologie de l'enfant.

La scène change encore. Le capitaine étant sur le point de partir, sa femme ne peut plus supporter le double chagrin et, en pensant au danger que son épooux va courir, se pâme après avoir jeté des cris désesperés et déchirants. Au même moment arrive un soldat qui a observé les mouvements de l'ennemi, et de son récit le capitaine peut conclure que l'exécution a eu lieu.

Il en est ainsi, en effet. Le héraut revient, le seigneur court au devant de lui jusqu'à la porte et lui demande des nouvelles; mais en ce moment „le cuer lui estraint, et par telle maniere que de sa bouche [une] seulle parole n'en pouoit yssir." Il se contient pourtant et écoute le récit du héraut. Ce récit est court mais plein de vie et d'émotion. Surtout les paroles du garçon quand il s'aperçoit tout à coup qu'il est condamné à mort, sont d'un effet profondément saisissant; il faut remarquer avec quel réalisme intrépide l'auteur rend ces cris spontanés et réitérés de l'enfant, seul moyen par lequel il puisse exprimer son horreur: „Lors tant se prist a plourer et desconfforter, raconte le héraut, disant à Thomas, le chief des gardes: Ha! Thomas, vous me menez morir; hellas! vous me menez morir! Thomas, vous me menez morir! hellas! monsieur mon pere, je vois morir! hellas! madame ma mere, je vois morir, je vois morir! hellas, hellas, hellas, je vois morir, morir, morir! Dont en criant et en plourant, regardant devant et derriere et entour lui, a vostre coste d'armes que je portoye, lasse my! et il me vist, et quant il me vist, a haulte voix s'escria, tant qu'il peust. Et lors me dist: Ha! Chastel, mon amy, je voiz morir! Chastel, mon ami, je voiz morir! hellas! mon ami, je voiz morir! Et quant je ainssi le oys crier, alors, comme mort, a terre je cheys."

Le récit terminé, le seigneur du Chastel se retire et prie pour l'âme de son fils. Et puis il ordonne qu'on apporte le cadavre, que le héraut avait eu la permission de prendre avec lui. Il embrassa sa tête qu'il tenait entre ses mains, et en la baisant, disait: „A! mon treschier filz, le plus deceu de fortune que oncques enffant fust, vous estes mort et martir pour garder loyauté a vostre prince et a mon honneur. Sy vous prie, mon treschier filz, ainssi mort que vous estes, que le me pardonnez." Voilà encore une grande scène de tendre et puissante émotion.

L'enterrement se fait, tous les assistants fondent en pleurs. Le seigneur a défendu de rien dire à son épouse. Mais il lui raconte la vérité quand ils sont à table, et il la reconforte en disant que leur enfant est mort „au vray service de nostre sou-

verain, et dont arions en paradis ung angel qui prieroit pour nous." Et la dame „quelque dolleur que eust en son cuer, pour obeir a son seigneur, se monstre non challante."

L'histoire se termine par le récit d'une vengeance cruelle que le seigneur du Chastel prit de quelques prisonniers anglais.

Ce qui, dans l'autre histoire, [1]) se rapporte au but spécial de l'auteur, est moins intéressant, mais ne manque pas, non plus, de détails finement observés et bien exposés. Il s'agit de la mort d'un des chevaliers du prince Henry, fils du roi, tué en sauvant son maître. On retourne en Portugul et à la cour, où est attachée la mère du chevalier. Le roi vient à elle et l'embrasse, mais ne dit rien. Le prince Henry fait de même; mais il ne peut se retenir: son cœur est plein d'une pitié et d'une angoisse qu'il ne peut plus celer, et devant la bonne dame „de ses yeulx sourdirent deux fontaines de larmes", et il se jette dans sa chambre. La dame regarde autour d'elle, cherchant son fils des yeux, et quand elle voit don Henry pleurer, elle commence à s'inquiéter. Elle s'avance et dit à plusieurs des assistants: „Vous, tel, vous, tel, et vous, tel, hellas! ou est mon filz?" Ils répondent en soupirant: „Madame, il sera tantost cy." Mais elle demande la vérité au roi. Celui-ci fait de son mieux pour la ménager, mais elle s'écrie: „Ha! Seigneur Dieu, est mort mon tres bon filz," et se pâme. Quand elle s'éveille, le roi lui raconte tout, et ayant appris que son fils est mort au service de Dieu, en vrai martyr, et ce qui plus est, pour sauver la vie à son maître, elle demande à voir don Henry, et quand celui-ci arrive, tout en deuil et invoquant la merci de Dieu pour avoir été la cause de la mort de chevalier, la dame „d'un cuer ferme, prudent et hardy, comme la plus joyeuse du monde, luy dist: Ha! Seigneur, et qu'est cecy? ou est vostre vertu royalle, vostre haultesse et vostre jonesse aussy, de plourer et faire dueil comme une femme? C'est tres mal fait a vous. C'est moy qui doys plorer, c'est moy qui dois faire dueil, pour la mort de mon enffant, seul et tresbon filz, dont n'en recouvreray jamais plus. Mais vous, Monseigneur, a serviteurs ne povez faillir, qui vous serviront aussy bien ou mieulx, dont vous supplie que vous en resconffortez." Et elle s'adonne aux prières pour le salut de l'âme de son fils.

On voit bien qu'il y a ici beaucoup de traits qui rappellent l'histoire de Madame du Chastel; seulement, comme il n'y a pas le même conflit, les couleurs sont plus pâles, la donnée psychologique de moindre valeur et l'impression générale beaucoup moins forte.

Anne de Beaujeu, fille de Louis VI, régente de France pendant la minorité de Charles VIII, n'était pas seulement une femme née pour gouverner, elle était aussi bonne éducatrice et mère. Parmi les nombreuses „dames et filles de grand maison" qui, selon Brantôme, ont profité de ses conseils et ses leçons, sa fille, Suzanne de

---

[1]) Le cadre de cette histoire a été décrit dans le chapitre biographique (voy. plus haut p. 12).

Bourbon, devait être, naturellement, plus qu'aucune autre, l'objet de ses préoccupations pédagogiques. Aussi lui dédia-t-elle, probablement peu de temps avant son mariage (Suzanne était neé en 1491 et se maria en 1505) tout un livre rempli de règles pour la conduite d'une femme honnête et d'une princesse. Les „enseignements" d'Anne de France mériteraient d'être étudiés pour eux-mêmes; ils sont extrêmement détaillés et assez curieux, mais reposent pour la plus grande partie sur les doctrines d'anciens pédagogues et saints hommes,[1]) et ce n'est guère que çà et là qu'on peut entrevoir une réminiscence personelle.[2]) Mais ici le seul intérêt qu'ils offrent pour nous est que l'auteur a joint à ses préceptes une copie ou plutôt un remaniement de l'histoire de Mme du Chastel et de son fils, premier „exemple" du *Réconfort* d'Antoine de La Sale.

Cet appendice, auquel Anne ne fait aucune allusion dans son livre, ne se trouve pas dans la première édition de l'ouvrage, publiée à Lyon sans date, mais avant 1521.[3]) Si la seconde édition, celle de Toulouse 1535, contient l'histoire en question, c'est ce que je ne saurais dire, cette édition n'existant pas à la Bibliothèque Nationale à Paris. Mais l'histoire fait partie du manuscrit de St-Pétersbourg — très joli manuscrit in-4°, magnifiquement orné d'armoiries et de miniatures,[4]) exemplaire unique, sans doute — et le texte nous a été communiqué par la publication de M. CHAZAUD.[5])

Ce texte est sensiblement altéré, et il faut bien dire que dans plusieurs passages importants la saveur et la force de l'original sont devenues méconnaissables. Cependant le remanieur n'a pas reproduit l'histoire d'après une tradition orale; il a bien eu sous les yeux la version d'Antoine, et il l'a suivie fidèlement dans la plupart des détails, souvent même mot à mot, mais assez souvent il a pris soin d'introduire des changements, soit en transcrivant des morceaux entiers dans un genre de style qui lui est propre, soit en changeant l'ordre des mots, en remplaçant un mot par un autre, etc. Quelquefois il y a des changements plus profonds: un passage est raccourci; on fait raconter à l'auteur lui-même la mort du prince, tandis que dans l'original c'est le héraut qui la raconte, ce qui est d'un effet autrement vif, etc.

Ce remanieur, est-ce bien Anne de Beaujeu elle-même? A en juger d'après les „enseignements," qui sans doute proviennent de sa main, on serait porté a répondre affirmativement. Ceux-ci sont dénués de toute qualité de style, et les changements opérés dans le texte d'Antoine dénotent d'autre part, eux aussi, très peu de

---

[1]) Saint Lienard est surtout cité très souvent.

[2]) C'est le cas p. ex. quand elle parle de l'inconstance des hommes. Elle a connu, dit-elle, une dame à laquelle un chevalier jura de soi-même et tout volontairement sa foi sur l'autel; mais il ne tint le serment que quatre heures.

[3]) A la requeste de treshaulte et puissante princesse ma dame Susanne de Bourbon femme de tres-illustre puissant prince monseigneur Charles duc de Buorbon et Dauuergne et de Chastellerault: Connestable, Per et Chambrier de France: fille de treshaulte et tresexcellente dame madame Anne de France, duchesse desdictes duchez: fille et seur des roys Loys XI & Charles VIII. On les vend a Lyon chez le Prince.

[4]) Les miniatures qui ont rapport à l'histoire de Mme du Chastel, sont au nombre de dix-sept. Toutes sont reproduites dans l'édition de M. Chazaud.

[5]) *Les Enseignements d'Anne de France* etc., Moulins, 1878. — Je n'ai pu contrôler l'exactitude de cette impression, n'ayant pas eu le livre sous la main à St-Pétersbourg, lorsque j'y étudiais le manuscrit.

sens du travail littéraire. Peut-être Anne a-t-elle opéré son remaniement d'après une copie inexacte; quelques tournures laissent soupçonner cependant qu'il y a eu une tendance consciente à moderniser la langue en écartant des expressions qui déjà pouvaient paraître viellies et difficiles à comprendre et peut-être en simplifiant çà et là une tournure lourde. A ce point de vue, quelques-unes des corrections ont un certain intérêt philologique.

Il serait tout à fait inutile de donner une liste complète des variantes de ce texte. Mais je noterai ici quelques passages, pour montrer la façon de procéder d'Anne de Beaujeu.

Texte original.	*Texte remanié.*
Éd. Nève p. 110: ... et tant que par force de long siege, a monseigneur du Chastel, en Bretaigne bretonnant, qui pour lors cappitaine de par le roy en estoit, par lequel tres long espasse de siege lui fust force de composer et prendre jour a rendre la place, se au jour empris il ne fust secouru.	... il y avoit dedans la place le Seigneur du Chastel en basse Bretaigne, qui en estoit capitaine pour le roy, lequel, par longueur du siege et que vivres et secours lui failloient, lui fust force de composer et prendre jour avec ledit prince de rendre la place si au jour entrepris il n'estoit secouru.
Mais ung seul n'y eust que a soy offrir hostaige s'y voulsist. Lors fust constrains de y livrer son filz de l'aaige de XIII ans, dont n'en avoit plus. Et lors fut entre eulx la trieve prinse ...	Mais il n'y eut celuy qui se vousist mectre en ostage, pourquoy fust constrains ledit capitaine de y livrer et envoyer son seul filz de l'aaige de XIII ans. Et lors fut d'ung costé et d'autre prise la tresve ...
p. 111. une grosse nave ... Celle nave ... malgré tout l'estol de mer ...	u. g. nef ... cette nef ... malgré l'armee du prince qui par mer estoit ...
desdit au herault de rendre le plaige si par la place n'estoit *(il manque ici quelquechose)*	refusa au herault de luy rendre ledit ostaige s'il n'avoit la place ...
p. 112. Et quant le Seigneur du Chastel eust enttendu du prince sa cruelle responce ...	Lequel oiant la fière responce du prince
Puis, l'un regardant l'autre et priant l'un l'autre de premierement parler, fust l'un qui dist que croire ne povoit ...	Puis *etc.* ilz estoient si perplex qu'il n'y avoit celuy qui voulsist parler le premier. Enfin il y en eust ung qui commença et dist que il ne povoit croire ...
p. 113. sault hors de la chambre ...	sortit de l. ch.
p, 114. A celle foiz furent les dueilz de l'un et de l'autre telz que, se ne fussent les femmes, qui en la couchette gisoient, que soubitement firent venir leurs plus amis, pres de la mort estoient. Dont ainssi, les ungs avec les aultres, passerent celle nuit ...	Et fut le dueil d'eulx deux si tres grant qu'il seroit presque impossible le raconter Et toute celle nuyt eulx, leurs amis et serviteurs demenerent merveilleux dueil ...

les tenicles ou costes d'armes vestues	sa cotte d'armes vestue
p. 115 quant il scet bien... que de ce pourquoy je me rendoye je fus, malgré et par force de tout son estol de mer, secouru.	quant *etc.*... je me devoie rendre c'etoit par faulte de vivres; or, malgré son armée de mer j'ai esté secouru.

Les scènes les plus pathétiques et les plus poignantes sont affaiblies, on dirait à dessein. Ainsi dans le premier entretien du capitaine avec la femme il y a l'intercalation prosaïque suivante:

„Combien que vous aiez besoin de reconfort [autant] ou plus que moy, et que je deusse estre celuy qui vous donnast consolacion, néantmoins, considérant que je suis cause de la perdicion de nostre enfant, je désire plus la mort que de vivre après luy, s'il est ainsi qu'il en meure. D'autre part, si l'eschange pouvoit estre faicte de moy a luy, ce seroit le baston de vostre vieillesse, et pourriez trouver party d'aussi bon endroit, et, à l'aventure, meilleur que je ne suis." Toutes ces parolles, et plusieurs autres que seroient longues à raconter, disoit le capitaine, homme preux et sçavant, pour consoler sa femme, laquelle, après avoir oy ce que son mary luy disoit, laissant le couraige fémenin, renforça sa parolle en disant: „Mon seigneur, et mon cher amy, je ne suis pas ignorante que vous n'aiez, et non sans cause, beaucop de dueil et ennuy, pour plusieurs raisons, que trop mieulx entendez que moy."

Et, ce qui est pire encore, il y des phrases importantes qui ont été omises ou bien remplacées par d'autres beaucoup moins expressives. Quand le capitaine remercie Dieu pour les hautes paroles qui sont issues „du cuer de une femeline et piteuse creature", le remaniement a supprimé ce beau passage. Dans la fin du morceau — voyez l'analyse plus haut — il change, comme il le fait souvent, le dialogue en un récit, objectif et pâle, qui est loin d'atteindre l'effet de l'original.

La scène d'adieu a subi une transformation analogue. Mais là où le pinceau de la célèbre correctrice a appliqué les couleurs les plus banales sur la fine peinture de La Sale, c'est dans la scène où le prince va être exécuté. M. Nève a déjà reproduit la plus grande partie de la version du remaniement, [1]) et je ne peux que souscrire à ses paroles: „le jeune otage devient un petit rhétoricien, qui trouve le temps, en allant au supplice, de placer un long discours aussi froid que vertueux." C'est, en effet, une manifestation éclatante de mauvais goût littéraire que cette transformation.

A la fin, Anne de France a donné à l'histoire du siège de Brest un dénouement inattendu et qu'Antoine n'a même pas laissé soupçonner. Elle dit du prétendu prince de Galles: [2]) „Lors, quant il se vit frustré de son intencion et qu'il avoit perdu sa peine, son temps et tant de gens et d'argent, comme desesperé fist charger le demourant de son artillerie et print chemin pour s'en retourner dont il estoit venu. Mais fortune

[1]) *l. c.*, p. 68.

[2]) Rappelons que l'original ne donne, au lieu de tout ce qui est reproduit ici, que les mots: „Lors ne cessa de faire chargier son artillerie et s'en partist."

et vent luy furent si contraires que sa nef donna a travers d'une roche et se fendist par le milieu, et le prince et tous ceulx qui estoient dedens furent noyez et perdus. Et veult on dire que ce fut pugnition et jugement de Dieu, et qu'il devoit bien finir meschantement, quant ainsi, cruellement et injustement, il avoit fait morir l'enfant du capitaine, dont cy-dessus est faicte mention." La fin tragique du prince de Galles est peut-être inventée pour pouvoir appliquer ensuite cet assaisonnement édifiant.

En fait de détails qui pourraient marquer certaines différences entre la langue de 1458 et celle d'un demi-siècle après, je citerai encore quelques corrections: le remaniement supprime des expressions comme *lasse my*, *sy* (= et), *ost*, il remplace *sires* par capitaine, *de l'autre lez* par d'autre part, *assemblez par mariage* par conjointz, *chiere* per beau semblant, *seellez* par convenance ou compromis, *esquieres* par bandes ou gens d'armes, *j'espoir* par j'ai esperance, la construction *finé ses parolles* par: achevé de parler; *bien me desplaist que ce n'est le pere et non pas le filz* par: il me desplaist bien que ce n'est le père; *mieulx mort ainssi le vouldroye que le faulx, tirant et mauvais prince le menast en Galles* par: je l'aymerais mieulx ainsi mort que s'il estoit mené en Galles; *tant mal veismes la cruaulté de nostre seigneur* par: que mal nous prent de la cruaulté de nostre prince, etc.

Appendice.

Collation des manuscrits et imprimés du *Paradis de la Sibylle.*

	B *(= ms de Bruxelles).*	C *(= ms de Chantilly).*	I *(= imprimés).*
p. 108	*(Mémoires de la Société Néophilologique* t. II.)	*Tout le premier morceau manque.*	
l. 5	et ce car des ma jonesse		car d. m, j.
6	la plus vraye est cy en estat et la vous et ma tresredoubtee dame		est cy laquelle ie vous enuoye e a ma t. d.
10		*rubrique:* du mont du lac de pillate	
10	diray	= B	dirons
11	lac de Pillate	= B	lac Pillate
12—13	la cite de Norce	= B	la dicte de N.
16	nostre seigneur	nostre dieu	= B
17	dient	= B	et disent
20	pour le peuple de Romme	*manque*	= C
21	ne vault oncques	ne voulsist o.	ne voulut o.
25	dient	= B	disent
26	n'avoit remede plus	n'y avoit nul remede plus	= B
p. 109.			
l. 3	buffles le porteroit . . . et si aussy disent qu'il fust. L'emperreur	b. l. p. et ainsi dient que fut fait. L'empereur	bufles pourroyent porter et aussy disent qu'il fust faict mais l'emp.
7	le plus que on porroit	= B.	le plus fort q. o. p.
11	qui court entre deus	qui court entre deux en la maniere que cy apres est pourt[r]ait	= C
14	du coste vers tresmontaine voist on	d. c. de la t. voit on	= C
15	qu'on dist	= B	que aulcuns disent
16	toutes les saisons	toutes saisons	= C

l. 18	Il est au plus hault creuz ainssy que a quatre parties	i. e. au plus hault ainsi que a quarte partie	i. e. a. p. h. creuz ainssy que a quarte partie
21	du tour de la ville de Saumur	du tour de vostre ville de Moulins	du tour du chastel d'Angiers
25	que on ne la peult veoir pour les gens du pais	qu'on la peust auer par les g. d. p.	que on ne la peust rompre en l'eaue par les gens
27	pour l'art de nigromencie	= B	pour invocquer les diables
28	Laquelle isle est moult gardee	= B	laquelle yslette est ores m. g.
30	appres ce fait	= B	apres ce
31	sur le pais	par le pais	= B

p. 110.

l. 9	se il va en estat	= B	se il est e. e.
12	Faugia	Fougia	Fongia
22	C'est a dire le mont du moisne	qui est autant a dire come le mont du moyne	= B
27	chastel de Montemonaco	de M. *manque*	= B
29	joignant au mont du lac et est ce mont	= B	j. au m. d. l. un petit ruisseaux entredeux et est c. m.

p. 111.

l. 1	sont les herbes	= B	sont herbes
5	l'ongle d'une main	l'ongle du poulce d'une main	ung grant ongle d'ung doy de main
9	cy dessoubz est pourtrait	= B	cy apres entre les deuz montz e. p.
12	et poulde pour mettre en leurs viandes	et puis pouldre etc.	et pouldre p. m. en yver en leurs viande
14	Aysentofollie	la chentofolee	ly centofollie
15	ceste herbe n'est point	= B	elle n'est p.
18	ung flouret qui semble estre tout d'un or saillant du feu qui	un fleuret qui sault ainsi que pourtrait est mais sanble estre tout d'or qui	ung flouret qui semble d'ung or demy luysant et tout etc. = B
20	cent feuilles partans toutes d'une rachine longuette si comme cy est pourtrait, desquelles je cueilly	c. f. toutes partans . . . j'en cueilli	c. feuilles toutes partans d'une racine toute estendue si comme entre les deux mons est pourtraicte desquelles j'en cueilly
25	On va au hault de ce mont	= B	Et quant on a passe Colino on va au hault du mont
27	et par cestui je descendiz	et pour ce j'en descendis	= B

p. 112.

l. 1	froiz ne chaulz	chaulz	= B
	l'autre chemin a dextre par ou je montay est	l'autre ch. a d. est	= B
2	mais il est beaucoup plus aisie	mais est b. p. a.	mais il est b. p. doux
5	monter mes chevaulz en main	mener m. ch. en m.	= B
7	tours ça et la	tours puis ça et puis la	= B
8	a la main droite	*manque*	= B
14	sy hideuse	sy treshideuse	= C
20	un rochier ainssy de	un r. de	ung rochier naif ainssy de

l. 22	du coste de la partie par ou l'en y monte et tout le surplus	du coste de la montaigne ou l'en vient et par ou l'en y m. etc.	= B monte et des deux fontaines et t. l. s.
29	ne le porroit garantir	= B	ne le garantiroit qu'il ne fust en cent mille pieces

p. 113.

l. 1	et en aucuns lieuz a des tres-grosses roches	en aucuns lieuz a des grosses roches	= C
2	esbranler en bas . . . pour les faire roler	esbranler . . . pour les roler	= B
3	pippe de vin	p. a. vin	= C
4	suppose que par les grans bruis des grans cops	suppose que par temps coy les gr. b. etc.	= B
8	comme bourres de cordes laissent roller au bas, et sur ce mont maynnent leurs avoirs menus a paistre	c. b. de corde. Et sur ce mont moinent grans avoirs laissent roler en bas grans & menuz a paistre	= B
11	Ce petit . . . qui est la couronne	Le petit . . qui est dit la c.	= C
12	environ XXV a XXX toises	environ XXX toises	= B
13	ce est l'entree	et est l'e.	= C
19	est de diz a XII piez de long	est de VIII a X pas de l.	= B
25	aultrement nul	= B	aultre nul

p. 114.

l. 3	du dit lieu de M.	de M.	= B
4	sans nulle autre chose	sans a. ch.	= C
12	adjoustent foy	a. grant foy	= B
13	et present	et a present	= C
16	qui me compterent que ilz furent cincq	qui m'ont compte qu'i furent cinq	qui me compterent que ilz furent eulx cinq
24	cave estroicte	= B	cave
25	est large	est assez large	est assez plaine et large
26	deux	= B	deux hommes
27	ceste plus basse cave tousdiz en aballant bien	ceste plus large cave etc.	ceste plus basse cave tousjours en allant bien
30	pas ne de IIII plus avant de celle vaynne car aussy tost qu'ilz approchoient de celle vayne il leur sambloit	pas ne demy plus avant car aussy tost qu'ilz approchoient leur sembloit	pas ne demy avant car a. t. q. a. de celle vaynne de vent leur sembloit

p. 115.

l. 4	les gens oyseux	= B	les gens oyseux et par le conge du potestat

Après l. 6 en marge, à côté d'une miniature:

Comment les V hommes s'esbairent pour la grant hydeur du vent du pont perilleux du bruit de la riviere et des dragons et s'en retournerent.

l. 6	estranges et grans merveilles	e. et merveilleuses choses	= B
7	non mye que evidamment	n. m. pour chose que e.	= B
9	me fust compte	encores me fut c.	= B
10	ung prestre nomme don A.	u. p. que on appelloit d. A.	= B
16	aux portes	es portes	= C
20	deux hommes des parties d'Allemeigne	= B	d. h. tudisques c'est a dire allemans
21	qui entrerent dedens lesdictes portes de mettail mais	qui e. d. les portes de m. mais	qui entrerent dedens mais
22	en la cave	es dites portes	= B
27	prierent le prestre qu'il les attendeist	p. l. p. de les attendre	= B
28	et il dist que a son advis ainssy fist il mais en les attendant s'endormist et a son dormant	= B le fist, mais etc. = B	si leur promist et dist que a s. a. a. le feist, mais en l. a. il s'endormist et en son dormant

p. 116

l. 8	lors dist qu'il se partist	lors se partit	= B
10	se ilz estoient demourez ou se ilz estoient sailliz	= B sailliz comc il avoit songié	se ilz est. demourez ou sailliz
14	et de ce donnoit aucunement plus de foy aux aultres choses que le prestre disoit	= B es autres choses etc.	et ce donnoit aux hommes plus d'effroy que avoyent este dedans et aux aultres ch. etc.
17	plus de LXV toises et le plus fort ne est que l'entree. Car qui . . . le surplus passeroit on bien legierement.	plus de XV toises etc. = B	plus de quinze toises et le plus fort est que hardement entrer, car qui ... le surplus n'est rien.
20	sans passer ne trouver	sans trouver	= B
21	III toises	III[c] toises	trois milles toises
26	de point en point	= B	de pont en pont
29	et quant on a passe outtre	et passe oultre	et passe que on est oultre
31	plain et large	plain	= B

p. 117.

l. 10	qui jour et nuit battent	qui battent	= B
14	et tout effroissie	= B	et tout effroisse come une mousche
27	une belle praierie	= B	une belle salle

p. 118.

l. 4	qu'il a souvent a cause de son mal	= B	qu'il avoit a cause etc.
9	qu'ilz le treuvent a veritable	= B	que il a raison
11	par voix generalle de gens du pais qui en devisent a leurs voullentez. Et toutefoiz en disent ilz choses qui assez sont fortes a croire. Neantmoins	= B	par voye generalle de gens ainsi que j'ay di ci devant: neantmoins

l. 16	qui sont gens grandement voyaigeurs et querans les adventures du monde.	= B	qui sont gens querans honneurs par voyages et cerchant les choses merveilleuses autant ou plus que nulz autres gens du monde.
18	merveilles qui s'enssievent	= B	merveilles dessus dictes
19	des choses et merveilles	= B	des merveilles
20	royaume ou paradiz de la royne Sibille	royaume de l. r. S.	= B royne de Sibille
Après 23:			
	La maniere comment ledit chevallier entra dedens et fut aureilly	Comment le chevalier et son escuier sont entres es portes de metal & sont es portes de cristal parlans aux gens de la Sibile.	La maniere etc. = B & fut de la royne et de ses gens bien accueilly.
25	et un sien serviteur	lui et u. s. s.	et un sien escuyer
p. 119.			
l. 3	nulle chose du monde	= B	nulle chose
5	ilz avoient oy de tres grans bruis et murmuremens de gens ce leur sembloit et ores	= B	ilz avoyent ouy se leur sembloit tresgrans bruytz et murmerremens de gens, et ores
7	longue piece	= B	longuement
9	pres de la porte lors s'enhardirent de huchier	pres d. l. p. lors s'ahardist le chevalier de h.	pres lors s'enh. etc. = B.
13	les choses merveilleuses de ce monde comme son estat le requeroit pour acquerir honneur et mondaine gloire	= B	les merveilles de ce monde pour acq. h. et. m. gl. comme estat de chevalier le requerroit
14	fut prie et requis	= B	fut requis
20	fust le tresbien venu. Et lors treshonnorablement	= B	fust le t. v. Et que de sa venue la royne avoit a tresgrant plaisir: lors treshonn.
22	que la premiere n'estoit les firent	= B	que la premiere de cristal les firent
25	au mendre	= B	au plus petit
	vestemens et nouveaux habits	vestemens	= B
27	les ungs les aultres mieulx cent foiz que on ne pourroit ne saroit dire ne deviser	les unes bien et les autres mieux tendues c'om pourroit ou saroit deviser	les unes bien tendues et les aultres mieulx si bien que on ne pourroit scavoir ne dire
p. 120.			
l. 2	en son tribunal assise	= B	en son royal estat assise
3	ou tontes les beaultez que on	en t. l. b. c'om	ou toutes beaultez que on
6	que a chevalier appartenoit comme cellui qui bien savoit honnourer dames et seigneurs de pris saluer desquelx il fut	= B	que a chevalier courtoiys se appartenoit comme celluy qui bien faire le scavoit *(alinéa)*. La royne qui moult desiroit

	ainssy treshonnore et dulcement chery comme ceulx qui bien le savoient faire et souverainement de la royne . . . qui moult desiroit le tenir en son pardurable service		en son pardurable service le retenir *(alinéa)*
l. 12	de quelz marces il estoit et des parties d'Allemaigne. Car celle royne et toutes celles	et *manque*	desquelles marches d'Allemaigne il estoit car elle et toutes celles
17	plus parler que par avant jusques au terme passe que ceulx qu'il scet quant il y vint	plus parler mot de nul jusques au t. p. que ceulx qu'il scet	plus parler que ceulx qu'il scet quant il y entra jusques au terme dessus dit
22	de sy belles gens	tant de sy etc.	= B
27	voz gens les plus eureux de tout le monde. Et quant le monde finera madame que devenrrez vous?	v. g. l. p. eureux de tous les siecles. Et quant ce monde diffinera etc.	v. g. de tous les siecles les eureux. Et quant etc. = B que devenrez vous tous?
p. 121.			
l. 2	que la n'estoit il mie venus pour aultre chose que cela pour qu'il avoit dist. Alors la royne lui dist que les costumes de leans et lui mist terme d'estre leans VIII jours et au IXe saillir hors et se au IXe ne voulloit saillir hors il n'en porroit saillir jusques au XXXe jour et ou cas que au XXXe jour ne salliroit il ne porroit saillir jusques a III^c^ XXXe jours et se le cas advenoit que au XXXe jour apres les III^c^ jours il ne voulloit saillir les usaiges de leans estoient de ne jamaiz plus saillir.	= B	que la n'estoit il pas venu pour veoir sa illustre magnificence pour les choses que il avoit dit. Aultre chose que pour celle qu'il avoit dit. Alors l. r. lui dist: Sire chevalier, les coustumes de ceans sont que puisque vous et vostre escuyer estes ceans entres il faut que y demourez huit jours et au neuvieme en saillir et si au IX n'en voullez saillir vos y demourrez trente jours et si au trentieme jour n'estes sailly, vous y demourrez troys cens XXX jours et si au XXX jour apres les III^c^ jours ne voulez saillir, nul n'en peult saillir, les usaiges de ceans sont de ne jamais plus saillir.
10	prist le premier des IX jours et apres le deuxieme et du IIe au IIIe terme des III^c^ XXX jours car tant	print le pr. des etc. = B et du IIe au tiers terme car tant	prist le pr. des neuf jours. En ces neuf jours il print tant de plaisances qu'il les passa et reprint le deuxiesme terme et du deuxiesme le tiers des trois cents trente jours, car tant
13	peust demourer	= B	leans demoura

l. 17	desquelz il savoit bien le compte. Ung jour penssa a certaines choses	= B . . . pensant etc.	desquels par l'usaige de l'hotel il etc . . . pensant a plusieurs
22	encontre son voulloir et ses commandemens	= B	encontre ses choses et c.
		Après 26: Comment la Royne Sibile et ses femmes sont separees des hommes que a nuit elles sont couleuvres.	
29	toutes les aultres de leans aussy	= B	les aultres de leans
30	chambres et aultres lieux	= B	chambres
p. 122.			
l. 1	samedy . . . compaignie et le landemain sembloit estre plus belle que jamais n'avoit este car jamaiz n'enviellissent	= B et lendemain etc. . . . este car elles jamais n'env.	samedy ensuivant . . . compaigne, et lendemain sembloient estre plus belles que devant, car jamais ilz n'env.
9	qui trestant estoient desplaisans a Jhesucrist Nostre Sauveur qui l'avoit de honneur tant bien heure	= B	qui si trestant a Nostre Sauveur estoient desplaisans qui l'avoit des dons de grace de nature et fortune si bien eure
12	mie une heure, luy sembloit que une heure fust X jours. Et quant vint que la fin de ces XXX jours	mie une heure lors estoit tout le rebours, car une heure lui sembloit X jours que la fin de XXX jours	pas une heure . . . que une heure X jours que la fin de ses XXX jours
14	pour prendre congie car il ne veoit chose qui ne lui fust desplaisante s'y s'en conseilla	p. p. c. et s'en pouoir saillir car etc.	p. p. c., s'y s'en cons.
16	lui meismes	= B	lui
17	Et toutes fois l'amour	Et t. pour l'amour	= B
18	vault que lui tenist compaignie en esperance de retourner	. . . tensist . . .	voulut qui se suivist en esp. de r.
		Après 19: Comment le chevalier et escuier se departent de leurs dames et leur baillent les cierges allumez.	
21	fut moult prie et requis	m. requis et prie	f. m. prie
22	car le retour estoit la lui sy desirant que ne se porroit	car le r. lui estoit si desirant que dire ne se porroit	car le r. estoit a luy desirant que dire ne se porroit
23	pour partir plus courtoisement dist de retourner briefment	= B	pour soy partir p. c. dist a la royne a sa compaigne et par tout de r. b.

l. 25	et de sa compaignie et aussy des aultres gens qui estoient leans faisans trestous moult grant deuil et au saillir en la chambre	= B	et de sa compaignie et de tous pour abreger, faisans trestous grand dueilz, sa compaignie especiallement. Et au saillir du pallays en la ch.
		. . . chambrette . . .	
29	oncques sur luy chose de leans que une vergette	oncques chose etc.	onques chose de leans fors une vergette
30	estoit oeul qui la peust appercevoir	. . . le peust . . .	estoit il oeil qui le peust il apercevoir

p. 123.

l. 1	que ceste verge avoit	= B	qu'elle portoit
12	baillie en leurs mains	baillie	= B
14	ne jamais plus ne les puelt on alumer	ne j. plus les peust on alumer	ne j. ne les peust on plus alumer
16	qu'ilz avoient veuz a aller ne virent ne oyrent une seulle chose au retourner.	= B . . . ne n'ouyrent riens.	q. a. veues ne veirent aller ne ouyrent etc. = B
19	le plus tost	l. p. brief	= B
22	ne penssa jamais par sa vraye repentance de venir a confession	ne p. j. venir a temps en sa vraye repentance a c.	ne p. j. venir a temps a c.
		Comment le chevalier et son escuier viennent requerir pardon au pappe & comment le pappe faint de leur pardonner.	
24	sans plus actendre se frappa en l'esglise de saint Pierre lors	= B	s. p. attendre tant qu'il peult en l'eglise s. P. s'en va. Lors
26	la somme de ses tresabhominablez pechiez dont estoit en Dieu offendant mais quant	. . . dont tant estoit a Dieu etc.	la somme de ses tresgriefz et desplaisans pechiez dont se tenoit tant a dieu offence, mais quant
29	n'estoit mie de l'adressier en la voye de pardon sy l'envoya	= B	n'estoit mie le pouoir de son absolucion si l'envoya
31	estoit mais ainchoiz l'ennorta de estre vrai	estoit mais l'ennorta etc.	et qui en avoit le vray pouoir le confortant de estre vrai

p. 124.

l. 3	Aultres disent	Autres disans	Les autres disent
7	qui avoient este la et au lac de la sibille se ilz ne retournoient a vraye repentance et apostolique absolucion	qui av. este et retenoit a lui l'absolution	= B
9	la chaussie de la dicte illette qui est dedens le lac pour nigromans	la chaussee dudit lac pour les nigromans	= B pour les nigromans
13	combien que soit a grant peril lequel fut le derrain pappe	c. que ce soit . . . derrenier p.	c. q. s. a. gr. peril comme j'ai dit. Lequel fut de Limoges et le derrain p.

l. 16	Bar en Puille esleu	Bar en Pulle e.	Bar en Piulle qui se monstroit homme de saincte vie qui fust esleu
17	qui par la fureur	par la f.	et ce par la f.
20	Et ainssy force leur fut de faire pour eschiever ce grant peril. Et lors eslurent cellui	Et a. f. l. f. esleurent	Et a. f. l. f. pour eschiever ce furieulx peril. Lors eslurent tel
22	firent jurer et promectre que toutes foiz	= B	firent jurer que toutes les f.
23	que le college des cardinaux ou la plusgrant partie le requerroit	que le college de la pluspartie des cardinaux le requerroient	= B
25	lequel oncques puis ne vault obeir son serment et promesse	= B	lequel promist en la forme que ilz vouldront, mais quant il fut croyez et factes les serimonies que a pape appartient oncques ne voulut au consille soy trouver, son serment et pr.
26	et fist des cardinaulx tous nouveaux	et fist d. c. nouveaux etc.	et fist tant des c. n. etc.
28	la cite de Allaigue en la province dite Champaigne de Romme	la cite de Laigue en campaigne de R.	la cité Allaigue etc.
30	cardinal et filz au dus de Geneufve	filz au conte de Genefve	c. et f. au conte de Guesne
p. 125.			
l. 2	audit Pappe Innocent	*manque*	= B
	qui se disoit	*manque*	= B
6	sy piteuses	*manque*	= B
7	qui il estoit et qu'il queroit	qui il estoit et qu'il queroit et d'ou il estoit	= B
11	j'ay tant faictes	j'ay faitz	
13	depuis l'eure de sa nativite jusques au jour qu'il saillist de la cave	d. l'eure de coignossance j. au jour de present et du saillir d. l. c.	= B
19	XXX jours ainssy que dit est le Pappe fut lors tres courouchiez	= B lors le Pape f. t. c.	XXX jours lors le Pape fut de ce t. c.
21	de l'autre part	= B	*manque*
25	le grandisme pechiet	= B	le grant diffame peche
28	ad ce venir	ad ce ne venir	a ce ne venir
29	de recouvrer pardon. Sy s'en partit	= B	de pardon recouvrer et (l. a) ces parolles s'en partit
30	cueur qui n'en eust pitie	= B	cuer qui grant pitie n'en eust
31	a le voir et oir	= B	= a le v. et oir plourer et regreter
p. 126.			
l. 3	et le resconfforta de lui faire	= B	et le conforta de luy faire avoir

	son pardon duquel le Pappe fut par pluiseurs fois requis, mais il faingnoit adfin que chascun y prenist exemple pour l'espoir de sa mercy.	. . . chascun preist exemple pour fouir l'espoir de sa mercy	son pardon duquel le Pape avoit bon vouloir, mais il faignoit pour la consequence du pardon.
l. 10	qui estoit soubtil	qui est moult soubtil	= B
11	les creatures et amis de Dieu	les amis d. D.	= B
13	regrester . . . qu'il avoit	= B	requerir . . . qu'ilz avoyent
20	eschappez	= B	echappons
		Après 29: Comment le chevalier et son escuier baillent les lettres aux bergiers et retournent en la cave.	

p. 127.

l. 1	faire le chemin de la cave s'en va. Mais quant vint de la a aucum peu de temps le pappe qui avoit au cuer le chevalier demanda de lui dont n'y eust cellui qui en sceust nouvelle. Lors se penssa et doubta moult qu'il ne fust partis, car se party estoit ce estoit par desesperacion dont il se sentoit moult couppables et le fist querir par toute la cite et encores vers les chemins de la cave pour le faire revenir seulement a luy mais ad ce furent	f. le ch. de la cave. Mais quant . . . le chevalier pour lui pardonner demanda etc. = B . . . nouvelle dire. Lors . . .	le chemin etc. . . . de la a aulcuns jours . . . le chevalier pour pardonner demanda de lui dont ne fust celluy qui nouvelles en sceust. Lors par la ville le fit querir. Et quant il n'en sceust nouvelles, lors se pensa que desespoir par son delay l'en avoit fait partir, dont fut en sa conscience moult trouble. Lors manda messaiges hastifz le chemin de la cave et a son hostel avec lettres de pardon pour tous deux et les faire revenir, mais ad ce furent
16	n'ay peu avoir	= B	n'ay peu recourir a avoir
18	me trouvera	= B	me pourra trouver
22	me trouvera	= B	me trouvera s'il me veult riens
23	commanda a Dieu et se va mestre en la cave dont oncques puis . . . ne fust nouvelles de eulx. Lors je demanday a veoir la lettre et qui l'avoit seullement	c. a. D. et se vont m. etc. = B . . . n'en fut nouvelles ne ne furent veus. Lors etc.	c. a. D, puis monte le surplus de la montaigne et en la cave s'en vont entrer, dont oncques que . . . = B . . . eulx. Apres ces parolles, lors le lendemain a veoir la lettre et qu'il y avoit seullement
26	l'emporterent	la portoient	= B
27	comme ce dist le pappe le fist ardoir	c. se d. la fist ardoir	= B
30	il estoit	ilz estoient	= B

p. 128.

l. 3	sy tres dollant et tant que	sy tres d. que	= B
5	fut le repentir. Le pappe manda incontinent de rompre	= B	fut le repentir. Alors ne tarda gaires que le pape manda inc. rompre
6	de la cave et le pas del'islette comme j'ay dit et empeschier tellement que jamaiz	de celle cave et empescher que jamais	= B
8	dont il soit	dont qu'il soit	= B
11	qui donne la clarte	qui donne le jour	= B
12	gens en escript qui a tresmalle paynne se puelt lirre	= B . . . se peuent lire	gens dedans la roche escriptz qui . . . se peuuent lire . . .
17	Pous, ne scay se la lectre des deux jambes est N ou V. Et pluiseurs	Pous et plusieurs	Pous . . . = B . . . N ou V pour le nommer de Pous on de Pons. Et plusieurs
22	ne vouldroye avoir fait	= B	ne vouldroye que fust
23	Le nom du chevalier	*manque*	Le chevalier
24	Her Hans Wanbanbourg Borg intravit	Her Hans Vanbanborg intravit	Her hans vvabranbourg intrauit
26	Mais il ne dist mie qu'il en saillist dont se ainssy est je croy	mais ne dit mie qu'il saillist dont si la chose est vraie je croy	= B

p. 129.

l. 1	le nom de l'escuier	*manque*	L'escuyer
4	l'escuier	= B	l'escuyer du chevalier
5	LLX il convient de la sale	LCCX il convient a tous la sale accords	*manque* il convient la sale
8	je requier a chascum que . . . que ce que j'ay dit.	j. r. a chacun comme dit est que . . . j'ay devisé. Comment le sires de Pacs ou de Pacques ayant trouve son frere escript a l'entree de la cave cheist de dueil pausme a terre ayant fait ses piteux regretz.	je requiers etc. = B que . . . (ce que *manque*)
11	seigneur que l'en nommoit les ungs disoient le seigneur de Pacs et les aultres le seigneur de Pacques	. . . nommoit le seigneur les uns disoient de Pacs et les autres disoient de Pacques	seigneur dont encores plusieurs vivoient qui le avoyent veu que l'en nommoit etc. = B
15	au cappitaine	*manque*	= B
20	pluiseurs manieres	= B	plusieurs facons
23	que le grant desir . . . se partit	que le grant desir que le *(laissé en blanc)* etc.	= B . . . se conclut de partir
25	de aultres gentilz hommes	= B	d'aultres chevaliers et escuyers

p. 130.

l. 1	a tous nobles . . . honneurs sont tenus de faire dont	tous nobles . . .	a tous nobles . . . honneurs y sont tenus. Adonc

8	s'en alloient	s'avalloit	= B
13	neant estoit	= B *Après* 15: dit le seigneur de Pacs ou de Pacques	n. fust
18	la verite de son frere a son pouoir car il ne avoit nulz hoirs que luy ne jamais esperoit avoir et pour ce tant l'amoit que nul frere pouoit plus amer l'aultre. Lors se mist	la verite a son pouvoir. Lors se mist	= B . . . aultre aymer . . .
23	aux hostelz	= B	es hostel
26	le plus droit et brief que faire se peult. Mais premiers dient que il fust devers le pappe	le plus brief que . . . = B . . . il fust devant le p.	le plus . . . = B. Mais disent les gens que il fut premier devers le p.
28	en la cave et soy informer. comme dessus est dit	en la c. a soy informer. = B	en la cave. *manque*
30	oncques il ne le peult savoir lors commenca son deuil comme ilz me ont compte qui estoit trespiteuse chose	oncques je ne l'ay peu savoir etc.	oncques je ne trouvay homme qui dire le me sceust, car mes affaires n'estoyent pas a cela, mais ne dirent que quant le seigneur de Pacques ou de Pacs eut trouve le nom de son frere la son deuil commenca si grand que c'estoit trespiteuse chose
p. 131.			
l. 1	le cuer ne larmoiast	= B	le cuer ne attendrist en larmes et en souppirs
2	nul trouver	nul mectre	= B
3	qui le puist ne sache lire	= B	qui lire le peust
5	affin que nul ne le trouvast jamaiz pour ce que tous ses regrez estoient en trois choses comme en ses plains il disoit. La premiere estoit en la honte que son linaige auroit trestout le temps du monde de avoir eu homme desespere et traictre a son createur a qui sur fons il avoit fait hommaige de ame de honneur et de corps. Et a	= B . . . dont la premiere . . . auroit tous les temps d. m. . . .	affin que jamais se peust lire. Lors commenca en troys choses ses regretz si comme ilz me ont dit. Dont la premiere fust en la honte que son linaige auroit de avoir eu homme sans cause soy estre ainsi perdu et a
13	plus ne pouoient	ne pouoient plus	= C
15	tant amoit	amoit tant	= C
21	sereurs	seurs	= B
24	nous	vous	= B
26	cuidoit bien qu'il fust du tout mort	cuidoit qu'il fust du t. m.	cuidoit bien qu'il f. mort

27	quy conduit	qui la conduit *Après* 28: Comment le frere dudit seigneur est a table avecques ses deux seurs ainssi que la vision dudit seigneur estoit.	= B

p. 132.

l. 1	sereurs sy en fut sy tresadcertenez que ainssy comme la dolleur	= B	seurs et tellement luy fust advis tout ainsi que la douleur
3	advisez que se cy fut vray comment la grace	advisez si ce feust vray = B	= B comme la grace
4	le vault confforter	= B	le voulut resjouyr
5	que il estoit son ami car en sa pasmoison. Lors fust en sy tresgrant tallent de retourner que n'estoit	= B	que de dieu estoit ami car en s. p. Lors fust son desir si grant de retourner qu'il n'estoit
6	qui de joye peust a lui durer dont se ainssy est laquelle chose je ne croy Dieu lui avoit bien monstre la tresgrande et evidente grace comme en sy trespeu d'espasse avoit mue une sy tresgrant tristesse en tout plaisir. Adont n'y eust cellui qui devottement ne se meist a genoulz en loant la vraye puissance de Dieu qui en sy peu de temps par espoir avoit resconforte le plus desconfforte de tous. Alors descendirent lyement et quant ilz furent devant le Cappetaine dudit de Montemonaco ledit seigneur . . . le remercia et	= B . . . sa tresgrant et . . . . . . quant furent . . . . . . dudit lieu de . . .	qui de joye peust durer a luy, et quant ilz furent devant le capitaine dudit lieu, ledit seigneur . . . le remercia grandement et
18	le avoient guide	= B	le avoient conduit
21	sceu plus nouvelle de lui ne de son frere ne se l'avision qui vint a lui fust vraye ou non	= B . . . qu'il lui advint . . .	plus nouvelles sceu ne si l'avision de son frere fust etc.
23	ung de ceulx qui le guida nomme C. d. la M. moult viel homme	= B	ung nomme C. qui se disoit filz d'ung de ceux qui le guida, tresbel homme
25	ne savoit pas	= B	ne savoit mie
26	mais selon son avis	= B	mais ainsi que son pere disoit selon s. a.

l. 31	monte que ceulx que j'ay dit. Ausquelz le XVIIIe	monte jusques au XVIII	monte etc. = B . . . dit jusques le dis huytiesme

p. 133.

		Après 6: Comment messire Gaulchier de Ruppes ayant convie a disner ledit Anthoine de la Sale present l'abbe de saint Liz luy demanda de son oncle qui estoit avecques ladite royne Sibile	
l. 7	Lesquelles choses j'ay dit diz et diray	Dequelles choses etc. = B	Lesq. . . . j'ay dit et diroy
11	excellent et trespuissant price	= B	excellent prince
12	l'evesque de saint Liz	l'abbe de s. L.	l'evesque de sainct Denys
13	chevalier de la France conte de Bourgogne et aultres ambascadeurs qui avoyent oy	chev. de la duche de Bar conte de B. ambaxadeurs de par le roy Henry d'Angleterre, qui av.	= C . . . ambaxadeurs du roy etc.
18	qu'il estoit et avoit este de longtemps	qu'il estoit des longtemps avoit	= B
19	l'ordre de chevallier	= B	l'o. de chevalerie
20	y avoir este	= B	qu'il y avoit este
21	pas a dire dont soyant soy retourne	pas bien a. d. etc.	pas a dire, dont luy estant ret.
24	il y fust retourne	= B	il estoit ret.
25	plaisirs qu'il en disoit lesquelx il regrettoit moult souvent et pour ce desiroit moult savoir nouvelles	= B	plaisirs fust en bourdes ou a essient que il en disoit lesq. il regr. tant me disant que je estoie l'homme du monde qu'il desiroit plus a veoir pour scavoir nouvelles
29	qui foy y adjousteront et se partent du chemin	qui foy y adjoustoient et qui foy y adjouste se partoient du ch.	= B

p. 134.

l. 8	aultre chose evidente	autre tresevidente chose	aultre chose clere
9	monstre clerement que c'est toute faulsete car	= B	m. evidament . . . toute faulsete clere
18	sur	sus	= C
23	affin que quant votre plaisir et de ma tresredoubtee dame de Calabre sera de y aller pour vous esbattre disans voz heures en attendant l'eure du disner on du soupper ladicte royne et toutes ses dames a tresgrant joye vous y festoie-	affin que de ma promesse ne puisse estre reprins et aussi que si le plaisir de mondit seigneur et le vostre feust d'y aler ainsy que souventes fois apres disner ou soupper avez acoustume de vous esbastre tout a pie disant voz	= B

ront et oultre ce y porrez acquerir tresgrandisme pardon qui vous mecteront tous et toutes vertus en paradiz. Et cy fine le livre de la Sibille.

heures en actendant l'eure du soupper ou apres soupper de vous rectraire ce vous seroit un grant plaisir et y acquerries grandisme pardon qui vous mectroit toute vestue en paradis et la pourriez mectre en escript ses poz de feu grezoys vos plumes et violettes et les noms et devises et de ceulx et de celles qui en vos compaignies seroient. Si prie aux dames premierement et puis a messeigneurs de vos compaignies que quant ilz yront et m'y verront que entre les autres obliez leur plaise a souvenir de moy quant autre part ne penseront. Mais entre tant que ce soit ma tres redoubtee dame se il sera chose en quoy servir je puisse mon tres redoubte seigneur et vous quant voz plaisirs seront de le moy mander et commander soiez certains que tres liement a mon povoir l'acompliray. Et se scet le tres souverain Dieu des dieux des deesses et de toutes les sibilles qui par sa tres saincte grace vous esliesse tous deux et tous ceulx qui bien veulent.

Et cy donnerons fin aux Paradis de la Sibylle.

Table.

	Introduction	p.	3.
I.	Biographie	„	7.
II.	La *Salade*	„	34.
III.	La *Salle*	„	76.
IV.	Le *Petit Jehan de Saintré*	„	97.
V.	*Des anciens tournois* et la *Journée d'onneur et de prouesse*	„	112.
VI.	Le *Réconfort de Mme de Fresne*	„	125.
	Appendice	„	137.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ.
TOM. XXXIII. № 2.

O. F. HULTMAN.

HÄLSINGELAGEN

OCH

UPPLANDSLAGENS ÄRFDABALK

I

COD. UPS. B 49

SPRÅKHISTORISK UNDERSÖKNING

I

JÄMTE TVÄNNE EXKURSER:

1. Det nordiska *a*-omljudet af kort *u*.
2. Den s. k. *u*-brytningen.

Sidorna 1—181, hvilka äfven utgifvits särskildt säsom akademisk afhandling, äro tryckta under åren 1904 och 1905, sidorna 182—350 under åren 1905—1908.

Innehåll:

Sidan

Inledning §§ 1—4 1

Ljudlära.

I. Rotstafvelsernas vokaler i kvalitativt hänseende.

Samnord. *a* §§ 5—10 11

„ *e* §§ 11—17 17

„ *i* §§ 18—27 26

„ o_1 §§ 28—31 33

„ o_2 § 32 37

„ *u* §§ 33—42 38

„ *y* §§ 43—47 59

„ *ǫ* §§ 48—50 65

„ *æ* §§ 51—56 71

„ *ø* §§ 57—60 77

„ *ia* §§ 61, 62 81

„ io_1 § 63 84

„ io_2 §§ 64, 65 85

„ *iu* § 66 87

„ *iǫ* §§ 67, 68 87

„ *iǫu* §§ 69—73 89

„ *æi* §§ 74—78 94

„ *ǫu* §§ 79, 80 100

„ *øy* § 81 101

Allmänt §§ 82, 83 102

II. Ändelsernas vokaler i kvalitativt hänseende.

Samnord. *a* §§ 84—88 104

„ *i* §§ 89—94 126

„ *u* §§ 95—100 156

Sidan

Samnord. *æ* §§ 101, 102 173
Allmänt §§ 103—105 175

Exkurser:

1. Det nordiska *a*-omljudet af kort *u* 182
2. Den s. k. *u*-brytningen. 344

Rättelser och tillägg 182

Förkortningar.

A.: Arfþær bolkær.
a.: ackusativ.
a. a.: anförda arbete.
Aasen, Ordb.: Norsk Ordbog af Ivar Aasen.
Add.: Additamenta.
af.: ackusativ femininum.
am.: ackusativ maskulinum.
an.: ackusativ neutrum.
Ant. tidskr. f. Sv.: Antiqvarisk tidskrift för Sverige.
ap.: ackusativ pluralis.
apf.: ackusativ pluralis femininum.
apm.: ackusativ pluralis maskulinum.
apn.: ackusativ pluralis neutrum.
Arkiv: Arkiv för nordisk filologi.
as.: ackusativ singularis.
asf.: ackusativ singularis femininum.
asm.: ackusativ singularis maskulinum.
asn.: ackusativ singularis neutrum.
a. st.: anförda ställe.
B.: Bygninga balker.
Bezz. Beitr.: Beiträge zur kunde der indogermanischen sprachen herausgegeben von Dr. Adalbert Bezzenberger.
Bg.: Bygninga balkær.
Birg.: Heliga Birgittas uppenbarelser, utgifna af G. E. Klemming.
Birg. Aut.: Heliga Birgittas egenhändiga utkast (i Birg.).
Bj. R.: Bjärköarätten.
Bonav.: Bonaventuras betraktelser, utgifna af G. E. Klemming.
Br.: Biscups bryniofs staþue.
Brate, Dalal. böjn. lära: Dalalagens böjningslära af E Brate.
Brate, Ä. Vml. ljudl.: Äldre Vestmannalagens ljudlära af Erik Brate.
BSH.: Bidrag till Skandinaviens historia, utgifna af C. G. Styffe.
C.: Conongs bolkær.
Chr. LL: Christoffers landslag.
Cod. AM.: Codex Arnamagnæanus.
Cod. Bergm.: Codex Bergmanianus.
Cod. Bildst.: Codex Bildstenianus.
Cod. Bur.: Codex Bureanus.
Cod. Havn.: Codex Havniensis.
Cod. Holm.: Codex Holmiensis.
Cod. Linc.: Codex Lincopensis.
d.: dativ.
df.: dativ femininum.
DL: Dalalagen.
dm.: dativ maskulinum.
dn.: dativ neutrum.
dp.: dativ pluralis.
dpf.: dativ pluralis femininum.
dpm.: dativ pluralis maskulinum.
dpn.: dativ pluralis neutrum.
Dr. Vl.: Drapa balker meþ vilia.
ds.: dativ singularis.
dsf.: dativ singularis femininum.
dsm.: dativ singularis maskulinum.
dsn.: dativ singularis neutrum.
ed.: edition.
Eds.: Edzøris balker.
Er. Sj. L.: Eriks sjællandske Lov.
f.: för; och följande; femininum.
Falk o. Torp, Etym. ordb.: Etymologisk ordbog over det norske og det danske sprog, af Hjalmar Falk og Alf Torp.

FB.: Fornamix bolkær.
fda.: forndansk etc.
fgutn.: forngutnisk etc.
fht.: fornhögtysk etc.
Finl. bidrag: Finländska bidrag till svensk språk- och folklifsforskning, utgifna af Svenska landsmålsföreningen i Helsingfors.
fisl.: fornisländsk etc.
Flor. o. Blanz.: Flores och Blanzeflor. Efter gamla handskrifter af Gust. Edv. Klemming.
fno.: fornnorsk etc.
Freudenthal, Ordb.: Bidrag till ordbok öfver Närpesmålet af A. O. Freudenthal.
Freudenthal o. Vendell, Ordb.: Ordbok öfver estländsk-svenska dialekterna af A. O. Freudenthal och H. A. Vendell.
v. Friesen, Nord. språkhist.: Till den nordiska språkhistorien. Bidrag af Otto von Friesen.
Fritzner, Ordb.[2]: Ordbog over det gamle norske Sprog af Dr. Johan Fritzner. Omarbeidet, forøget og forbedret Udgave.
FS.: Fornæmix sakir.
fsv.: fornsvensk etc.
Fsv. leg.: Ett fornsvenskt legendarium. Efter gamla handskrifter af G. Stephens.
fvn.: fornvästnordisk etc.
fön.: fornöstnordisk etc.
G.: Giptar bolker.
g.: genitiv; gånger.
gf.: genitiv femininum.
Gloss. Ups.: Glossarii Latino-Svethici specimen vetustum. Diss. Ups. præs. J. H. Schröder.
gm.: genitiv maskulinum.
gn.: genitiv neutrum.
gp.: genitiv pluralis.
gpf.: genitiv pluralis femininum.
gpm.: genitiv pluralis maskulinum.
gpn.: genitiv pluralis neutrum.
Grundriss: Grundriss der germanischen Philologie, herausgegeben von H. Paul.
gs.: genitiv singularis.
gsf.: genitiv singularis femininum.
gsm.: genitiv singularis maskulinum.
gsn.: genitiv singularis neutrum.
Gött. gel. anz.: Göttingische gelehrte anzeigen.
Harpestr.: H. Harpestrengs danske Lægebog, udg. ved C. Molbech.
Hultman, Östsv. dial.: De östsvenska dialekterna af O. F. Hultman (i Finl. bidrag).
hskr.: handskrift.
I.: Iorþæ balkær.
Idg. Forsch.: Indogermanische Forschungen, herausgegeben von Karl Brugmann und Wilhelm Streitberg.
ind.: index; indikativ.
jf.: jämför.
Jy. L.; Jydske Lov.
K.: Kirkiu bolkær.
Kalkar, Ordb.: Ordbog til det ældre danske Sprog af Otto Kalkar.
Kg.: Konungx balkær.
Kg. styr.: Konungastyrelsen.
Kk.: Kyrkiu balkær.
Kock, Fsv. ljudl.: Studier öfver fornsvensk ljudlära af Axel Kock.
Kock, Alt- u. neuschw. Acc. (Accentuierung): Die alt- und neuschwedische Accentuierung von Axel Kock.
Kock, Sv. akc.: Språkhistoriska undersökningar om svensk akcent af Axel Kock.
Kock, Sv. språkhist.: Undersökningar i svensk språkhistoria af Axel Kock.
komp.: komparativ.
konj.: konjunktion; konjunktiv.
Kopparb. priv.: Konung Magnus Erikssons privilegier för Kopparbärget (i Sv. Dipl. V).
Kp.: Kopmalæ balkær.
Larsson, Ordförrådet: Ordförrådet i de älsta isländska handskrifterna av Dr. Ludvig Larsson.
LB: Läke- och örteböcker, utgifna af G. E. Klemming.
Lyd.: Lydekini excerpter och anteckningar.
Läsn. f. klost.: Skrifter till läsning för klosterfolk, utgifna af F. A. Dahlgren.
M.: Manhælghis balkær.
m.: maskulinum.
MD(S): Svenska medeltids dikter och rim, utgifna af G. E. Klemming. Schacktafvels lek.
Md.: Af mandrapi.
Med. Bib.: Svenska medeltidens bibelarbeten, utgifna af G. E. Klemming.
MELL: Magnus Erikssons landslag.
mht.: medelhögtysk etc.
mlt.: medellågtysk etc.
MP (Med. Post.): Svenska medeltids-postillor, utgifna af G. E. Klemming.
n.: nominativ; neutrum.
nda.: nydansk etc.

nf.: nominativ femininum.
Nilén, Ordb.: Ordbok öfver allmogemålet i Sörbygden af Nils Fr. Nilén.
nm.: nominativ maskulinum.
nn.: nominativ neutrum.
no.: norsk etc.
Nord. studier: Nordiska studier tillegnade Adolf Noreen af studiekamrater och lärjungar.
Noreen, Aisl. gr.^{3}: Altisländische und altnorwegische grammatik von Adolf Noreen. Dritte Auflage.
Noreen, Aschw. gr.: Altschwedische grammatik von Adolf Noreen.
Noreen, Urgerm. lautl.: Abriss der urgermanischen Lautlehre von Adolf Noreen.
north.: northumbrisk etc.
np.: nominativ pluralis.
npf.: nominativ pluralis femininum.
npm.: nominativ pluralis maskulinum.
npn.: nominativ pluralis neutrum.
ns.: nominativ singularis.
nsf.: nominativ singularis femininum.
nsm.: nominativ singularis maskulinum.
nsn.: nominativ singularis neutrum.
nsv.: nysvensk etc.
Nyl.: Nyland.
O.: Orbotæ mal.
o. d.: och dylikt.
o. fl.: och flerstädes.
P.-B. Beitr.: Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur herausgegeben von Hermann Paul und Wilhelm Braune.
P.-B.-S. Beitr.: Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, unter Mitwirkung von Hermann Paul und Wilhelm Braune herausgegeben von Eduard Sievers.
1, 3 ppi.: 1:a, 3:dje pluralis presens indikativ.
1, 3 ppk.: 1:a, 3:dje pluralis presens konjunktiv.
1, 3 ppti.: 1:a, 3:dje pluralis preteritum indikativ.
1, 3 pptk.: 1:a, 3:dje pluralis preteritum konjunktiv.
prol.: prologus.
præf.: præfatio.
R.: Retlosæ bolkær; Radzstuffw balker.
Rietz, Ordb.: Svenskt dialekt-lexikon af Johan Ernst Rietz.
RK, Rkr.: Svenska medeltidens rim-krönikor, utgifna af G. E. Klemming.
Ross, Ordb.: Norsk Ordbog af Hans Ross.
rspr.: rikssprået(s).
Rydqvist, Sv. spr. l.: Svenska språkets lagar af Johan Er. Rydqvist.
S.: Af særæ malum bolkar.
Schiller-Lübben: Mittelniederdeutsches Wörterbuch von Karl Schiller und A. Lübben.
Schlyter, Ordb.: Ordbok till samlingen af Sveriges gamla lagar af C. J. Schlyter.
Script. rer. succ.: Scriptores rerum suecicarum medii ævi.
Sievers, Tüb. Bruchst.: Tübinger Bruchstücke der älteren Frostuthingslög, herausgegeben von Eduard Sievers.
Siljestrand, Ordböjn. i Vml.: Ordböjningen i Västmannalagen af Karl K:son Siljestrand.
Skand. Arch.: Skandinavisches Archiv. Zeitschrift herausgegeben von Edward Theodor Walter.
Sk. L: Skånelagen.
SML: Södermannalagen.
Sm. L: Smålandslagen.
1, 3 spi.: 1:a, 3:dje singularis presens indikativ.
3 spk.: 3:dje singularis presens konjunktiv.
Språkv. sällsk. förhandl.: Språkvetenskapliga sällskapets i Upsala förhandlingar.
1, 3 spti.: 1:a, 3:dje singularis preteritum indikativ.
3 sptk.: 3:dje singularis preteritum konjunktiv.
St. L: Magnus Erikssons stadslag.
Suso: H. Susos gudeliga snilles väckare, utgifven af Rich. Bergström.
sv.: svensk etc.
Sv. Dipl.: Svenskt Diplomatarium.
Sv. Dipl. N. S.: Svenskt Diplomatarium från och med år 1401, utgifvet genom C. Silfverstolpe.
Sv. landsm.: Nyare bidrag till kännedom om de svenska landsmålen och svenskt folklif. Tidskrift utgifven genom J. A. Lundell.
Söderk. R.: Upplysningar och anmärkningar om den förlorade Söderköpings-rätten, af G. E. Klemming. I Vitt. hist. och ant. akademiens handlingar, del 25.
Söderwall, Ordb.: Ordbok öfver svenska medeltidsspråket af K. F. Söderwall.
Tamm, Etym. sv. ordb.: Etymologisk svensk ordbok av Fredr. Tamm.
Tamm, Fonet. kännet.: Fonetiska kännetecken på lånord i nysvenska rikssprået af Fredr. Tamm.
Tidskr. f. Phil. o. Pæd.: Tidskrift for Philologi og Pædagogik.
Tidskr. f. Fil. N. R.: Tidskrift for Filologi. Ny Række.
UL: Upplandslagen.

Uppsalastudier: Uppsalastudier, tillegnade Sophus Bugge på hans 60-åra födelsedag.
V.: Viþærbo balkær.
Wadstein, Fno. homb. ljudl.: Fornnorska homiliebokens ljudlära af Elis Wadstein.
Vald. Sj. L.: Valdemars sjællandske Lov.
Vaþ.: Vaþa mal ok sara mal etc.
vb.: verb.
Vendell, Nyl. allmogem.: Samlingar af ord ur nyländska allmogemålet, ordnade af Herman Vendell.
Vendell, Ordlista: Ordlista öfver det svenska allmogemålet i Finnby kapell af Herman Vendell.
VGL I: Äldre Västgötalagen.
VGL II: Yngre Västgötalagen.
VGL III: Lydekini excerpter och anteckningar i VGL I:s textkodex.
VGL IV: Vidhemsprästens och johannitermunkens anteckningar i VGL I:s textkodex.
VML: Västmannalagen.
vnord.: västnordisk etc.
VS.: Af vaþæ sarum.
y.: yngre.
þ.: þiuuæ bollkær; þingmalæ balkær.
þg.: þingmala balker.
þl.: Horo þing lot skal skiptæ.
Æ.: Ærfþæ balkær.
ä.: äldre.
ÖGL: Östgötalagen.
önord.: östnordisk etc

Öfriga förkortningar torde utan vidare förstås af enhvar.

Inledning.

§ 1. Den handskrift, som utgör föremålet för vår undersökning, tillhör Uppsala universitetsbibliotek, där den numera bär signaturen B 49.[1] Den innehåller på bladen 1—65 Hälsingelagen och på bladen 66—79 Upplandslagens ärfdabalk. Dess nedskrifningstid anses af Schlyter, som i 3:dje och 6:te banden af sin „Samling af Sveriges gamla lagar“[2] beskrifvit densamma och i det senare däraf utgifvit Hälsingelagen, vara „medlet af 14:de århundradet“. Att den från början till slut är skrifven af samma person — hvilken vi i det följande kalla B 49-skrifvaren — är intet tvifvel underkastadt.

§ 2. Af Hälsingelagen — i detta arbete för korthetens skull betecknad H (eller HL enligt det vanliga bruket) — har någon annan handskrift än den ifrågavarande icke veterligen bevarats till våra dagar. Men ett aftryck af en sådan föreligger i den äldsta, af Jonas Bure ombesörjda editionen af lagen, hvilken 1609 utkom på Carl IX:s befallning.[3] Och detta värk, som jämte de detsamma reproducerande upplagorna af 1643, 1650 och 1665 beskrifves af Schlyter i hans edition[4], innehåller dessutom i slutet en del varianter, hämtade ur andra numera förlorade handskrifter.

Förhållandet mellan vår handskrift af Hälsingelagen och den, som legat till grund för 1609 års edition, är hvad den egentliga lagtexten beträffar utan tvifvel det, att de oberoende af hvarandra utgått från en gemensam grundhandskrift, som vi kunna kalla Cod. [B 49—1609. På talrika ställen innehåller nämnda edition en ursprungligare läsart än Cod. B 49, men flerstädes kan ock ett motsatt förhållande konstateras; tack vare den omständigheten, att Häl-

[1] Tidigare var handskriften signerad N:o 49. Denna signatur angaf dess ordningsnummer bland laghandskrifterna, till följd hvaraf den äfven blifvit kallad Cod. Ups. Lag N:o 49 eller Cod. Ups. L. 49.

[2] Tredje bandet. Uplands-Lagen. Stockholm 1834. S. VII f. — Sjette bandet. Helsinge-Lagen, Kristnu-Balken af Smålands-Lagen och Bjärköa Rätten. Lund 1844. S. I ff.

[3] Hälsinge-Laghen, Som öfwer alle Norlanden, thet är Sundhedhi, Mädelpada, Ångermanland och Norrebotn, fordom brukades: Efter Then Stormächtige Höghborne Furstes och Herres, HER CARLS then Nijondes, Swerikes, Göthes, Wändes, Finnars, Carelers, Lappers j Norlanden, the Caijaners, och Esters j Lifland etc. Konungs, nådige befalning, af Trycket vthgångin. Stockholm Åhr etc. 1609.

[4] S. X ff.

§ 2. singelagen utgör en fri bearbetning af Upplandslagen och ofta hela meningar ur denna finnas inryckta i densamma, kan man ej sällan med absolut visshet afgöra hvilkendera af tvänne skiljaktiga läsarter är den ursprungligare. Så afviker, för att nämna några exempel, i följande fall editionen från vår handskrift, men öfverensstämmer med Upplandslagen:

Cod B 49 af HL	1609 års ed. af HL	Textkod. af UL
Kk. 11.1. *Bygg'r karl ok kærling ensamun. ok føþæ þe barn.*	*Bygger karl ok kiärling j torpi ensamin, ok kuna hans fødher barn.*	Kk. 11.2. *Nu byggir kall ok kærling .i. þorpi ænzamin samæn. ok konæ hans barn føþir.*
Kk. 19.1. *þa ma han i ban sætiæs. wil han æy æn þa ræt gøræ ok naþ'r søkiæ innan dagh ok aar. þa a konungi till sighiæs. ok konung'r agh'r ywr hanum mʒ swærþ rættæ. ok vtan kyrkio garþ a han liggiæ fora bruþ siin.*	*Tha a biskuper han i band sättia. Wil han äy än tha rättä sik ok nadher sökia innan natt ok iamlanga, Tha a konungi til sighias, ok kununger a iwir hanum medh swärd rätta, ok vtan kirkiu gard dömä: Liggi siälwer fore bruth siin.*	Kk. 13.2. *þa ma biskup han .i. ban sættiæ. wil han æi sik rættæ. ok napir søkiæ. innæn nat ok iamlangæ. þa skal kunungi til sighiæs. ok kunung'r a iwir þem mʒ swærþ rættæ. ok utæn kirkiu garþ dømæ ... ok liggi siælwær fore brut sin.*
Kg. 3 pr. *syni asyn. æntwæggiæ a hænni æll'r a hanom. ær þʒ swa nær wægh æll'r by. at høræ ma. op ok a kallæn. witi þł XII. mæn. hwat þ'r ær sant wm.*	*synis asyn antwäggia a hänni äller a hanum, the han giordi hänni, äller hon hanum, är thet swa när wägh äller by at höra ma op ok a kallan; warder thet skärskutat, witi thet tolf män hwat ther är sant vm.*	Kg. 6 pr. *synis a syn. antwiggiæ a hænni. ællr a hanum. þe han giorþi henni. ællr hun hanum. ællr ær þæt swa. nær by ællr wægh. at høræ ma op ok a kallæn. warþær þæt laghlikæ skiærskotæt. þa a þæt hundæris næmpd witæ. hwat þær ær sant um.*
M. ind. *Vm agna bak ok quinnæ þiufnæþ.*	*Vm Agna bak ok Skafl tiuf, ok än Kuna stiäl.*	M. ind. *vm agnæ bak ok skafl þiuff. ok æn konæ stiæl.*
M. 31.1. *bondæ ær æy hemæ. hafwi swa wald þa ransaka sum bondi hemæ wari.*	*bonden är äy hema. är to husfru hans hema. hawi swa wald tha ransaka sum tha bonde hema wari.*	M. 47.3 *ær æi bonden hemæ. ok ær þo husffru hans hemæ. hawi swa wald þa ranzakæ sum þa bonde hemæ wari.*
I. 13 pr. *minskas þł. minskæs ok for bapum.*	*Kränkis thet, kränkis ok fore badhum.*	I. 16 pr. *krankæs þæt. krankis ok fore bapum.*

V. 23.2 *kunnæ hundæ bitæ annars fæ. hwat fæ þʒ ær. ok faar æy døop aff þʒ ær sakløzst. vtan yrknæþæ fæ. þt bøtæs sum før ær sakt. dør þʒ. þa giældæ quikt foræ døt. ok hafwi pæn døt. quikt gifwr foræ døt.*	*kunnu hundar mans bita annars fä, hwat fä thet är, ok liuter äy dödh af, thet är saklöst vtan yrknadhä fä; thet giäldis sum fyr ær sagt. Dör thet, tha giäldi quikt gen dödho, äpti miätzmanna ordum, ok hawi then döt, qwikt gifwer fore döt.*	V. 28.2 *Nu kunnu hundʼr manz bitæ annærs manz fæ. e hwat fæ pæt hælzt ær. ok liutær æi døp aff. pæt ær sakløst. utænyrknæpæ fæ. pæt giældis atær sum fyrr ær saght. Dør pæt. þa giældi quikt gen døpo. æptir mæzmannæ orþum. ok hawi døtt þn̄ quikt giwʼr fore døtt.* § 2.
Þ. ind. *Huru kunæ ma witni bæræ.*	*Huru kuna ma swäriä ok witni bära.*	Þ. ind. *Huru konæ ma swæriæ ok witni bæræ.*
Þ. 9.1 *Løsir bondæ ællʼr frændʼr hans. innæn þæn stæmpnu dagh wæra þeræ. løsir æy. þa hafwi þæn iorp sum mætin war.*	*Lösir bonde äller frändär hans innan then stämpnu dagh wari therä. Lösir hwarti, tha hawi then iord hon mätin war.*	Þ. 8 pr. *løsir bonde ællr frændʼr hans atær innæn þa þre stæmpnudaghæ. wæri þeræ. Løsir hwarti bonde ællær frændʼr. hawi þa þæn iorp hun mætin war.*

Af de öfverensstämmelser åter, som Upplandslagen och Cod. B 49 af Hälsingelagen förete gentemot 1609 års edition, må här anföras följande:

Cod. B 49 af HL	1609 års ed. af HL	Textkod. af UL
Kk. 16 pr. *wæri sik mʒ XII manna epe ællʼr bøtæ III. markʼr.*	*wäri sik medh tolf manna edhe äller böte tre both marker.*	Kk. 16.1 *wæri sik mʒ tiu mannum. faldær at epe. bøte þre mrk.*
Æ. 14.1. *Faþur a frilla barn føþæ siþæn þʒ ær aff spinæ want þʼr til føþæ moþʼr.*	*Fadhir a frillu barn sit födhä sidhan thet är af spina want; ther til tha födhe thet modher.*	Æ. 23.2 *Nu skal frillu barn føþæ faþir . . . siþæn þæt ær aff spinæ want. ok þær til føþe moþer . . .*
M. ind. *Æn owrmaghi ællʼr galin man dræp man.*	*Vm Owormagha drap ok Galins mans.*	M. ind. *æn owormaghi ællr galin man dræp man.*
M. 31.2 *þa warþi þæn huus for þyufti sum lyklæ bær.*	*Tha wardi then fore husum, ok fore tiufnadhi, sum huslyklä bär.*	M. 47.6 *þa warþi þæn husum. fore þypti sum nyklæ bær.*
V. 18.3 *Brytʼr hæstʼr sik i bro. ok døør af. gildʼr at. VI.*	*Bryter häster sik i bro ok döör af. Wari bötter*	V. 23.6 *Nu brytær hæstær sik. .j. bro. far døp aff. gildʼr*

§ 2.	*oꝯ . . . suin faar geet bukk'r fora ørtugh æn þæt ær vint'r gamalt.*	*medh sex örum . . . Swijn faar geet bukker fore örtugh än thet är ens ars gamalt.*	*at sæx ørum . . . Swin far. get. bukk'r. fore ørtogh. æn þæt ær wintær gamælt.*
V.	23.1 *þz ær ogilt. vtan þæssæ maal.*	*Thet är ogillt vtan j tässum malum.*	V. 28 pr. *þæt haw'r o gilt wærit. utæn þæssi mal.*
V.	24 2 *Ængin ma annars fæ taka. till nokro nyt ath hafwa. æy ankostæ hans hwartæ quikt ællr døt. vtan han hafwi loff æll'r leghu foræ sik.*	*Engin ma ok annars fä taka äller til nokra nyt hawa, äy ankusti mans, hwarti dödhä äller qwikka, vtan han hawi lof äller legho fore sik.*	V. 29. 2 *ængin ma annærs fæ takæ ællr til nokræ nyt hawæ. æi ankosti hans. hwarti quikkæ allr døþæ. utæn han hawi loff ællr legho fore sik.*
þ.	ind. *Huru man scal mætæ foræ aþrum.*	*Huru man skal Fä mäta fore adhrum.*	þ. ind. *huru man skal mætæ fore andrum.*

Af dessa senare citat kan visserligen ingen annan fullt säker slutsats dragas, än att Cod. B 49 af Hälsingelagen icke utgått från 1609 års edition — ett förhållande som ju redan med hänsyn till hvarderas ålder är självklart. Men också den kodex, efter hvilken nämnda edition är aftryckt, måste sannolikt frånkännas egenskapen af urhandskrift för Cod. B 49. De afvikelser från den ursprungliga, i den senare bevarade ordalydelsen, hvilka visa sig i editionen, äro delvis af den art att de förutsätta ett behärskande af fornspråket, som man icke kan tilltro utgifvaren. Dennes insikter härutinnan hafva af annat att döma[1] varit ytterst bristfälliga. Ej häller tyder någonting på att han i texten upptagit läsarter ur andra handskrifter. Härmed vare dock icke sagdt, att 1609 års upplaga är en diplomatarisk edition i modern mening. Tvärtom är det ganska antagligt, att utgifvaren ibland insatt en fornsvensk alternativform, den han råkat bättre känna, ibland, i ett ögonblick af slappnad uppmärksamhet, något element ur sin egen tids språk eller ortografi. Denna möjlighet nödgar oss att i det följande behandla editionen såsom en handskrift, skild från den, hvilken den närmast reproducerar. Vi skola för korthetens skull beteckna den Cod. 1609, i konformitet med beteckningen Cod. B 49.

För kyrkobalkens sista kapitel med undantag af dess början — d. v. s. från och med orden *wærþ'r þ'r friþ'r brutin .i. garþi þa .a. bøtas. VI. mtt* . . . — har B 49-skrifvaren haft en annan handskrift till förlag än för den öfriga delen af Hälsingelagen. Såsom vi under loppet af vår undersökning skola finna, skiljer sig detta parti hvad språket beträffar i flere punkter från den sistnämnda. Och mellan detsamma och den föregående delen af kapitlet stå, i röd skrift, orden *Kirkiu balk'r lyktæs swa. guþ giwi os allum himiriki at fa. AMEN.* Det är tydligt att de i den handskrift, som tjänat B 49-skrifvaren till förlag, afslutat kapitlet och balken, och att han först efter att i någon annan kodex hafva upptäckt fortsättningen därur tillagt denna. Densamma är, påtagligen af utrymmesskäl, skrifven med mindre stil än det

[1] Jf. Schlyters edition s. XI.

öfriga. Huruvida också detta parti härstammar från samma grundhandskrift som hufvuddelen af H cod. B 49 samt Cod. 1609, eller om den för alla gemensamma källan varit en ännu äldre kodex, är svårt att säga. Språkliga skäl, för hvilka framdeles skall redogöras, tala i någon man för det förra alternativet. För den del af Hälsingelagen, hvarom här varit fråga, använda vi beteckningen Kk. sl. § 2.

A andra sidan har i 1609 års edition företalet till Hälsingelagen ett annat ursprung än den egentliga lagtexten, och det samma gäller helt säkert om de verser, som afsluta de skilda balkarna i samma lag, och hvilkas innehåll utgöres af en kort, på balkens föremål syftande bön. Att företalet stammar från Cod. B 49 ställes utom allt tvifvel af ett felaktigt *päningx*, som editionen därstädes visar i st. f. det riktiga *pænningæ* (gen. pl.); i vår kodex här nämligen detta vanställts genom en felskrifning — för *g* har först skrifvits *æ*, hvars 'kvist' ännu tydligt skönjes — samt genom slitning, så att det lätt kan missuppfattas på nämnda sätt. Skiljaktigheterna mellan Cod. B 49 och 1609 års edition äro ock langt obetydligare här än i själfva lagen, särskildt hvad ändelsevokalerna angår; de inskränka sig hufvudsakligen till några ortografiska divergenser. Den dubbla specifikation af lagens innehåll, som i editionen följer närmast efter företalet, tyder slutligen, äfven den, med all bestämdhet på komplettering ur en annan handskrift. Först läses här nämligen: *Lagh Hälsingiä byrias at Gudz rätt, ok the hälghu Kirkiu, ok skiptis i atta lagha Balka. Then fyrsti är vm Kirkiu rätt. Annär är vm Kunungx Edzöre, ok vm hans Skatt, ok vm Ledhungx lama, ok vm Rod ok Ward hald. Thän tridhi är wm Giptermal ok vm Ärfdir. Thän Fiärdi balker är vm Draap, Saar, Ran, Tiufnadh ok Fyndir. Thän fämti är vm Jordir. Siätti är vm Lösörä köp ok Giästning. Siundi är Byggninga balker. Attundi ok thän sidharsti är vm Tingmal.* Och därefter: *Laghbook tessin hawer i sik atta Balkar, Kirkiu balker, Kununguxbalker, Ärfda balker, Manhälghiäs balker, Jordäbalker, Köpmala balker, Vidherbo balker, Tingmala balker.* Man misstager sig knappast, om man i det förra stycket ser de inledningsord, hvilka ursprungligen ensamma föregått kyrkobalkens början. I Cod. B 49 hafva de blifvit utbytta mot företalet jämte några rader, som på de första orden när öfverensstämma med det andra ofvan citerade stycket. Då det nu gällde att komplettera en annan handskrift, som på grund häraf vid en jämförelse syntes ofullständig, förfor man icke så, att den ursprungliga inledningen ersattes genom den nyare, eller att företalet upptogs ur den sistnämnda, utan den nyare redaktionen fogades hel och hållen till den äldre, trots den upprepning detta innebar af redogörelsen för lagens innehåll; likväl satte man, med hänsyn till det föregående *Lagh Hälsingiä byrias* o. s. v., i stället för Cod. B 49:s *Hær byriæs hælsingæ landæ laghbook. ok* [*hawr ii sik* o. s. v.] orden *Laghbook tessin* [*hawer i sik* o. s. v.]. Att icke, tvärtemot hvad nu antagits, det ursprungliga förhållandet står att finna i Cod. B 49, följer dels af den i allmänhet friare textbehandlingen i denna handskrift, dels däraf, att efter all sannolikhet B 49-skrifvaren själf är företalets författare. Vi finna i detsamma hopade flere egendomligheter, pekande hän på en dialekt, som skall visa sig vara hans, och hvaraf spåren äro ytterst tunnsådda i Cod. B 49:s öfriga delar, där han i sitt förlag egt ett rättesnöre. Så tyda i uttrycken *mæþ sampykkæ wælbornæ mannom ok allan almoghanom, at þe vmga æy goþa mannom* och *mz lagha* (dat. pl.) ej mindre än 4 skrifningar, direkt eller indirekt, på ett uppgifvande af substantivens och slutartikelns dativformer: andra spår af samma dialekt äro *nællær* 'nässlor' och *þithstlæ* 'tistlar'.

§ 2. Också hvad slutverserna vidkommer återgår rimligtvis 1609 års edition på Cod. B 49. Det är mer än sannolikt att de icke från början funnits i den förras text. Såväl i editionen som i vår handskrift saknar tingmålabalken slutvers. I Cod. B 49, där denna balk, utöfver de 14 kapitel den omfattar i editionen, har ett 15:de, angifvande gränsen mellan Sverge och Norge, är en sådan inkonsekvens lätt förklarlig under den — i sig själf högst sannolika — förutsättningen att nämnda 15:de kapitel utgör ett senare tillägg. Den skrifvare, som tillfogat det, har helt naturligt utelämnat slutversen, emedan den nu skulle kommit in i balken. Hvad däremot beträffar 1609 års edition, hvarest kapitlet om riksgränsen ej finnes, söka vi förgäfves en grund till att tingmålabalken saknar slutvers, medan de öfriga balkarna hafva sådana, om vi icke vilja tänka oss saken så, att dessa upptagits ur en handskrift med ifrågavarande tillägg. Och då man bevisligen i ett annat fall anlitat Cod. B 49 (eller en därifrån stammande kodex) för komplettering af den i 1609 års upplaga föreliggande texten, synes det antagligast att man gjort så äfven i detta.

§ 3. Upplandslagens ärfdabalk — som vi komma att beteckna med U — finnes utom i den ifrågavarande handskriften bevarad i flere andra, för hvilka redogöres i Schlyters edition af lagen[1] och i inledningen till v. Friesens aftryck af Ängsöhandskriften.[2] Cod. B 12 i Uppsala universitetsbibliotek — Schlyters textkodex — och denna sistnämnda äro de enda i behåll varande handskrifter af UL, som genom trycket gjorts allmännare tillgängliga. Men dessutom finnes det en edition, utgifven 1607 af Jonas Bure efter en viktig, numera förlorad kodex och beskrifven, jämte de nya upplagorna af 1643, 1650, 1665 och 1700, af Schlyter i anförda arbete.[3] I allmänhet tages i det följande hänsyn, utom till Cod. B 49, blott till de två äldsta bevarade handskrifterna, Cod. B 12, från år 1300, och den s. k. schildenerska handskriften i Kongl. biblioteket i Stockholm, från förra hälften af 1300-talet. Ett indragande af de öfriga eller af 1607 års edition i undersökningen skulle i hög grad komplicera denna, utan att likväl nämnvärdt öka vår kunskap om Cod. B 49:s dialekter.

Hvad nu förhållandet mellan Cod. B 49 och de båda nämnda handskrifterna vidkommer, kan man redan med en blick på variantförteckningen i Schlyters edition öfvertyga sig om att det icke kan vara det samma i ärfdabalkens förra och större del — t. o. m. orden *Nu delæs* i början af kap. 16 — och i den senare, efter dessa ord följande delen.[4] I den förra — framdeles betecknad UI — öfverensstämmer vår kodex närmare än någon annan (incl. 1607 års edition) med Cod. B 12. Den senare delen — som vi afse med beteckningen U II

---

[1] S. I ff. och VIII ff.

[2] Upplandslagen efter Ängsöhandskriften (Samlingar utg. af Svenska Fornskrift-Sällskapet h. 122). S. I ff.

[3] S. LX ff.

[4] Se anf. arb. s. 102, noterna 10, 13; s. 103 n. 45; s. 104 n. 57; s. 106 n. 14, 16, 17, 24, 39, 46; s. 107 n. 73; s. 109 n. 31; s. 110 n. 58, 66; s. 111 n. 80, 86, 89, 93; s. 112 n. 15, 18, 20; s. 113 n. 43, 60, 64; s. 114 n. 89, 1, 10; s. 115 n. 16, 29; s. 116 n. 66, 73, 88; s. 117 n. 93; s. 118 n. 43; s. 119 n. 63; s. 120 n. 79, 97. Vidare s. 120 n. 99; s. 121 n. 11, 13, 30; s. 122 n. 32, 39, 40, 47, 56, 61, 65; s. 123 n. 66, 68, 75, 80, 82, 94; s. 124 n. 97, 1, 4, 11, 14, 17; s. 127 n. 96, 97, 7, 8, 12; s. 128 n. 34, 39, 45, 50, 55, 58, 62; s. 129 n. 69.

— visar en lika stor öfverensstämmelse med Cod. Sch. — den schildenerska handskriften; § 3. endast mellan den sistnämnda och den därefter afskrifna Cod. B 52 i Kongl. biblioteket i Stockholm eger en ännu större rum. Och på bägge hållen är grunden till denna öfverensstämmelse en närmare släktskap mellan de resp. handskrifterna. Det framgår däraf, att uti UI finnas flere för Codd. B 49 och B 12 gemensamma afvikelser från den i öfriga handskrifter bibehållna ursprungliga ordalydelsen, i UII åter ett antal dylika afvikelser, gemensamma för Codd. B 49 och Sch. (samt Cod. Holm. B 52):

	Cod. B 49.	Cod. B 12	Cod. Sch.
2 pr.	*Nu raþ'r man til brylløps. i brilløps timæ. þa sank'r han brupframmo. ok bupmannum sinum.*	*Nu rapær man til brylløps .j. brylløps timæ. þa sankær han brupframmu. ok bupmannum sinum.*	*Nu rapær man til brylløps .j. brylløps timæ. sankær han brupmannum ok brupframmu.*
8.1	*þa skal sipæn gifpt til skipt gangæ. þa standæ pær i þæs lut sum fangit hafw'r. ær foræ giort ær i giptinni.*	*þa skal sipæn gipt til skipt gangæ. þa standi pær .j. þes lott sum fangit haw'r ok fore giørt ær .j. giptinni.*	*þa skal sipn̄ gipt til skipt gangæ. þa standi þ̄ .j. lot þæs sum fangit haw'r. oc fore giørt ær .j. giptinni.*
12	*Døør sipæn eet aff þem. pær komb'r brop'r at arfwi brop'rs sinum. æy ær syst'r till. æll'r syst'r æfpt'r syst'r synæ æn ær brop'r till.*	*Dør sipæn ett aff þem. þ'r kombær bropir at arfwi brøp'r sinum. æi ær systyr til. æll'r systir æptir systur sinæ. æn æi ær broper til.*	*Dør sipn̄ ett aff þem sizskinum. þa komb'r broper at arfwi brøpær sinum. æn æi ær systir til. ællr systir æptir systur sinæ. æn æi ær broper til.*
16 pr.	*þa takir þæn arf sum nipum ær næst'r. ok kyni kumiær[1] ok byrþi sik till mz XVIII manna epæ.*	*þa takær þæn arff. sum nipum ær næstær. ok kyni kunnær. ok byrþi sik til mæp atærtan mannæ epe.*	*þa takær þæn arff. sum nipum ær næstær oc kyni ær kunnæst'r. ok byrþi sik til mz atærtan mannæ epe.*
16 pr.	*Nu delæs wip'r faþ'r brop'r ok mop'r faþ'r æll'r mop'r mop'r þa takir . . .*	*Nu delæs faþur faþir. ok faþurs bropir. taki faþur faþir arff. ok hin gangi fra. Delæs wipær faþur broper. ok faþur moþer. [taki faþir mopir. arff hin gange fraa. Delæs wipær faþir. bropir. ok. mopir. faþir.] ællr mopor moþer. þa takær . . .*	*Nu delæs wip'r faþur bropir. oc mopor faþir ællr mopor moþer. þa takær . . .*

[1] Rättadt genom ett öfver raden tillagdt *st'r*. Huruvida rättelsen värkställts af B 49-skrifvaren själf eller, såsom Schlyter anser troligast, af en senare hand, är svårt att bestämdt säga.

§ 3. 16.1	*Nu delæs wiþ'r faþ'r æll'r moþ'r. viþ'r broþ'r barn. æll'r syst'r barn. þa ærfwi fæþarni æll'r møþ'rni. ok hin gangin fran. swa frampt sum ænctæ lifwr aff bondæns barnum. ok husfrunnær.*	*Nu delæs wiþer faþir ællr moþer. wiþ broþor barn. ællr systur barn. þa ærfwi faþærni ællr møþærni. ok. hin gangi fra. swa frampt æncti liwær aff bondæns barnum æll r husfrunnær.*	*Nu delæs wiþ'r faþir ællr moþer. wiþ'r broþor barn ællr systur barn. þa ærfwi fæþ'rni ællr møþærni. oc. hin gangi fran. swa frampt at ænkti liwær aff bondæns barnum oc husfrunær.*
18.	*þa fyllæ hun mʒ attum fastum fyuræ a manz wæghnæ ok fyughur a quinnæ halfþæ.*	*þa fylli hun mæþ attæ fastum. fiurum aff mannæ halw. ok fiurum aff quinnæ halw.*	*þa fylli hun mʒ attæ fastum fiurum aff manz halw. ok fiurum a quinnæ halw.*

Jämväl arten af den närmare släktskap, som alltså eger rum å ena sidan mellan Codd. B 49 och B 12 af U I, å andra sidan mellan Codd. B 49 och Sch. af U II, låter sig utan svårighet fastställa. Den möjligheten, att Cod. B 12 eller Cod. Sch. skulle till någon del återgå på Cod. B 49, är redan af kronologiska skäl utesluten. Ej häller tyder någonting på att tvärtom U I i vår kodex afskrifvits efter Cod. B 12 eller U II efter Cod. Sch. Det motsäges t. o. m. positivt af vissa textställen, som i så fall skulle hafva en ursprungligare gestalt i afskriften än i förlaget. Vi läsa nämligen i

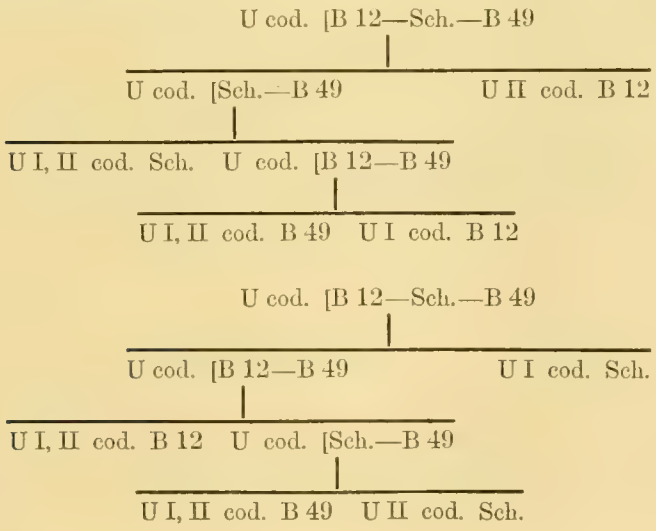
	Cod. B 49:	Cod. B 12:	Cod. Sch.:
7.1	*Nu gang'r hun a gifpta aþrra. ok barns fæþ'rnæ ær mʒ hænnæ innæ. þa scal før barnæ fæþ'rnæ vndæn skiftæs. ok taki þer førstunni twa luti af løo℔.*	*Nu gangær hun a giptu aþræ. ok barns hænnær fæþærni undæn. skiptæs. ok taki þer fyrstunni twa løti aff løsorum.*	*Nu gang'r hun a giptu aþræ. ok barns hænnær fæþærni ær inni mʒ hænni. þa skal fyrst barns hænnær fæþ'rni undæn skiptæs. oc taki þ̄l fyrstunni twa løtenæ aff løsørum.*
9.1	*Lyutæ þe swa saliæ sum køpæ. gangæ þa a hustrunæ lot þryþiungær. ok twæ løtir a bondæn.*	*Liutæ þe þa sæliæ sum kiøpæ. gangi þa a husfrunæ lot þriþiungær. ok twe løtir a bonden.*	*Liutæ þøn swa sæliæ sum køpæ. gangi þa a husfrunnæ lot þriþiungær. ok twe løtir a bondæn.*
11.2	*þa taki ynxta syskin næst solo. ok siþæn æ hwart æ sum gamult ær till.*	*þa taki ynxtæ syzkini næst solo. ok siþæn ok æ swa hwart sum gamalt ær til.*	*þa taki ynxtæ sizkini næst solo. oc siþ̄n e swa hwart sum þ̄l ær gamalt til.*
17.1	*han ær skild'r wiþ'r arf. ok bøtæ boot mʒ hundræþum*	*han ær skildær wiþ arff. ok bøte bot mæþ hundræþæ mar-*	*han ær skild'r wiþ arff. oc bøte bot mʒ hundræþum ok XL.*

m"rkum ok XL. vtæt þæt see mʒ wapæ till komit.	*kum ok fiurætighi. utæn þæt se mæþ wapæ til komit.*	*utæn þi se mʒ wapæ til komit.*	§ 3.
21.1 *Nu warþ'r man byltugh'r ok rymar aff land. ok husfru hans sit'r quæ æft'r hanum. komb'r han at'r . . .*	*Nu wærþær man biltughær. ok rymir land. ok husfru hans sitær quær æptir hanum. kombær han atær . . .*	*Nu wærþ'r man biltugh'r. ok rymir aff land. ok husfru hans sitær oc qwærr æptir hanum. komb'r han at'r . . .*	

Det återstår följaktligen ingen annan möjlighet än att å ena sidan Codd. B 49 och B 12 af U I, å den andra Codd. B 49 och Sch. af U II äro syskonhandskrifter utgrenade från handskrifter, yngre än grundkodex, d. v. s. den kodex på hvilken alla tre handskrifterna af U närmast kunna återföras. Dessa mellanhandskrifter må i det följande betecknas resp. Cod. [B 12—B 49 och Cod. [Sch.—B 49, grundkodex åter Cod. [B 12—Sch.—B 49.

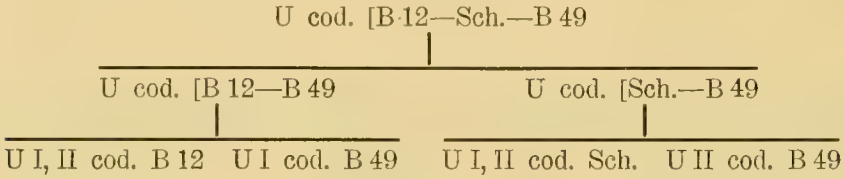
I och för sig låter det lika väl tänka sig att den olika gruppering af handskrifterna vi konstaterat för U I och U II beror på att dessa i Cod. B 12 eller Cod. Sch. äro afskrifna efter skilda förlag, som på att det är händelsen i Cod. B 49.[1] Men en omständighet fäller likväl utslag till förmån för det senare alternativet. Efter *Nu delæs*, vid gränsen mellan U I och U II, hafva i vår handskrift en mängd ord, af hvilka det första börjat på *faþ . . .*, blifvit utplånade, hvarefter i deras ställe skrifvits *wiþ'r faþ'r broþ'r ok moþ'r faþ'r. æll'r moþ'r moþ'r þa takir moþ'r moþ'r arf ok hini gangæ fran. Swa stand'r moþ'r moþ'r i arfwi sum mopor faþ'r.* Då nu detta öfverensstämmer med Cod. Sch., medan Cod. B 12 efter *Nu delæs* har *fapur fapir. ok fapurs bropir. taki fapur fapir arff. ok hin gangi fra. Delæs wipær fapur broper. ok fapur moper* o. s. v., inser man, att skrifvaren här öfvergått från ett förlag till ett annat. Hvad som förmått honom att rådfråga detta senare och ingifvit honom en högre tanke om dess korrekthet än om det dittills använda förlagets, är sannolikt den omständigheten, att det senare kort före *Nu delæs* haft ett förvanskadt, för honom obegripligt *kunnær* eller *kumiær*,

[1] Handskrifternas genealogi vore i det förra fallet resp.



§ 3. medan det andra i stället företett den riktiga läsarten *kunnæst'r*. Man möter nämligen, såsom ofvan påpekats, det sistnämnda i Cod. Sch., men i Cod. B 12 *kunnær* och i Cod. B 49 ett sedermera rättadt *kumiær*.

Förhållandet mellan de olika handskrifterna af U står nu fullkomligt fast. Det kan ej vara något annat än det, som åskådliggöres genom följande stamtafla:



Likväl gå möjligtvis några (senare öfverstrukna) rader i Cod. B 49, hvilka icke återfinnas i någon annan handskrift af U L, ej längre tillbaka än till B 49-skrifvaren. De följa efter *af siæng'r alstri byriæs al arf* i den lilla inledning, som föregår ärfdabalkens kap. 1, och lyda: *þy þaghar møø tak'r man þa ær barn i wanum. han biþ'r gærnæ. ok hon syn nopugh. þy ær øþin ok scaparæn till. sum leyæ kuna sigh'r. hænnæ fruva maria. þættæ war mik skapat. før æn mik war skapat kiurtil æll'r særk. Et cetera.*[1]

§ 4. Vi ha i det föregående funnit, att icke samma handskrift tjänat B 49-skrifvaren till förlag för slutet af Hälsingelagens kyrkobalk som för lagens öfriga delar, och att också slutet af Upplandslagens ärfdabalk afskrifvits efter en annan kodex än det föregående. Att jämväl för Hälsingelagen och hvardera delen af Upplandslagens ärfdabalk olika handskrifter blifvit anlitade, kan med allt skäl antagas. Så vidt man har sig bekant, har den senare icke spelat någon roll vid lagskipningen i det gamla Hälsingland, så att den skulle af samma skäl upptagits i handskrifter af Hälsingelagen, som sedermera landskapslagarnas kyrkobalk i handskrifterna af landslagarna och Stadslagen. Efter allt att döma har en mera tillfällig orsak föranledt att Hälsingelagen och Upplandslagens ärfdabalk sammanförts i en handskrift, och detta minskar naturligtvis i hög grad sannolikheten af att sammanförandet skett redan i B 49-skrifvarens förlag eller tidigare.

[1] Härefter finnes ytterligare tillagdt det lågtyska versparet

Leef thar dinæ willæ lidæ hikh noot.
laath claus hich lakha mi dooth.

Ljudlära.

I. Rotstafvelsernas vokaler i kvalitativt hänseende.

Samnord. *a*.[1]

§ 5. Samnord. *a* fortlefver, bortsedt från de fall som omtalas i §§ 6—10, inom de uti Cod. Ups. B49 representerade dialekterna såsom *a* eller — ifall det var långt, sannolikt åtminstone alternativt — såsom ett öppet *å*-ljud (jf. § 32). Det bevisa en mängd skrifningar i nämnda urkund, t. ex.

aar as. Kk. 19.4 o. fl.; U. 7.3
aldrigh adv. Æ. 12 pr.; U. 7.1 o. fl.
annar nsm. Kg. 1 pr. o. fl.; U. 10.2 o. fl.
baat as. Kk. 12 pr. o. fl.; U. 17 pr.
bar 3 spti. Æ. 1.1; U. 1.1.
fa 3 ppi. Kg. 4.1; U. 13 o. fl.
halft asn. Kk. 5.1 o. fl.; U. 7.2 o. fl.
lasæ gp. Æ. 3 pr.; U. 3 pr. o. fl.
swa adv. H. præf. o. fl.; U. prol. o. fl.
takæ inf. Kg. 2.1 o. fl.; U. 1 pr. o. fl.

I stället för *a*, på grund af felskrifning, står *æ* i följande exempel: *fæstæ* ap. U. 11.2; *malzættæ* ds. Æ. 14 pr.; *mæn* ns. Æ. 16.1 (*mæmpnd* [ɔ: *næmpnd*] *a konungx* föregär); *ræþæ* 3 spk. M. 22; *skæl* 3 spi. I. 4; *stændæ* 3 spk. M. 31 pr.; *syslæmæn* ns. þ. 1 pr. (XII. *mæn* följer); *þæ* adv. Kg. 4 pr. (*ær* följer); *æ* prep. U. 2.1 (*wægh* följer); *æffraaz dagh'r* ns. I. 10.1; *ællom* dpm. Æ. 14 pr.; *æll'r* npm. Kk. 6.1, Kg. 9.2; npf. Kk. 3, 20, V. 22; *æt* konj. U. 10.2 (*æy* följer); möjligen ock i *bæþæ* konj. M. 24, som likväl kan tänkas återge en *i*-omljudd form, ehuruväl ordet annars i vår hskr. alltid (34 [35] g.) uppträder med rotvokalen *a*. Att *all'r* så ofta vanställts till *æll'r* beror väl på att en tanklös skrifvare, då han efteråt tillsatt *æ*-strecken, trott sig ha med konjunktionen *æll'r* att göra; fall af det motsatta misstaget konstateras i § 51.

Om behandlingen af den samnord. diftongen *ia* se §§ 61 ff.

§ 6. Samnord. *a* har i ställning framför *gg*, *kk*, *ŋg*, *ŋk* med därpå följande konsonantiskt eller sonantiskt *u*, som kvarstått efter synkoperingstiden, ge-

[1] De samnordiska nasalerade vokalerna inbegripas under samma beteckning som de till dem svarande onasalerade och hafva, för så vidt ej motsatsen uttryckligen angifves, undergått samma behandling som dessa.

§ 6. nom *ǫ* utvecklats till *o* samt framför konsonantiskt *u* vidare till *u*. En antydan härom ger å ena sidan

Huggæ 3 ppi. M. 14.1; *huggi* 3 spk. V. 15 — *huggi* ds. Kg. 10.
halshuggin nsm. Æ. 16 pr.

å andra sidan

nokor nok'r nokon nsm. H. 10 g. ex. Kk. 1.2; U. 2.1; *nokon nokor* (ɔ: *-on*) asm. H. 4 g. ex. Kk. 13.1; *nokot nokit* (ɔ: *-æt*) n, asn. M. 15 pr., 36, V. 7; U. 6 g. ex. 2.1; *nokur nokor* n, apn. I. 16; U. 11 pr.

Att en icke-labial vokal, som närmast efterföljts af *gg*, också i östnordiskan med undantag af gutniskan varit mottaglig för labialomljud, värkadt af kvarstående konsonantiskt *u*, har konstaterats af Kock i Sv. landsm. XII. 7 s. 9 ff. Noreen utsträcker i Aschw. gr. § 70.2 detta jämväl till icke-labial vokal i ställning framför *kk, ŋg, ŋk*.[1] Om än de former, på hvilka han grundar sin åsikt, ej äro absolut bevisande — Kock uttalar sig ock i Arkiv XV s. 218 emot densamma — har den likväl onekligen en ganska stor inre sannolikhet. Den stödjes ock kraftigt af den omständigheten, att kvarstående sonantiskt *u* torde uti fornsvenskan omljudt *a* i alla de nämnda ställningarna. Härför talar först och främst formen *nokur*. Förhållandet mellan denna och sidoformen *nakwar* vill man gärna antaga är det samma som mellan *nǫkkurr* och *nakkuarr* i västnordiskan. Men då här under en tidigare period bägge stamformerna äro förenade i en böjning nom. sg. m. *nakkuarr*, f. *nǫkkur*, n. *nakkuat* o. s. v., så att *ǫ* förekommer endast i former med sonantiskt *u* i andra stafvelsen (Noreen, Aisl. gr.[3] § 465.3), innebär detta att stammen i fsv. *nokur* ljudlagsenligt framgått ur äldre *nakkur-*. Och för det andra har ett af *ŋg* efterföljdt kort *a* i fsv. bevisligen undergått omljud framför kvarstående sonantiskt *u*. Det adverb, som svarar mot fvn. *lǫngu* 'för länge sedan', ursprungligen dat. sing. neutr. af adj. *langr*, uppträder i åtskilliga fsv. urkunder, som annars aldrig återgifva urspr. *aŋg* genom *ong*, under formen *longo*.[2] Att vi icke ega

[1] Noreens tvekan att frånkänna gutniskan denna ljudlag (a. st. anm. 2) är knappast berättigad. Där möter som bekant ej allenast (fgutn.) *hagga* 'hugga', pret. part. *hagguin* och *hagg* 'hugg', utan ock (fgutn.) *nequar* 'någon' (jf. fvn. *nokkuerr*), *singis* 'sjunges', *sinker* 'sjunker', *stinqua* 'hoppa' (fsv. *stiunka*), (nygutn.) *neggur* 'njugg' m. fl. Då sålunda en mängd ord af olika klasser konstant förete den ursprungliga vokalen framför äldre *ggu kku ŋgu ŋku*, där de öfriga nord. dialekterna hafva den omljudd eller bruten, är det nästan otänkbart att analogibildning skulle ligga till grund härför.

[2] Så uppvisar dipl. 716 i Sv. Dipl. N. S. 1 (fr. 1406) å ena sidan *longo*, å den andra *Karls Langæ* och *mangom;* sid. 51—60 af Birg. 2, aftr. efter Cod. Holm. A 5 a, *longo* s. 54: 9 skrifningar med *ang*, t. ex. *angrar* s. 53; sid. 61—70 af Bonav., aftr. efter Cod. Bergm., *longo* s. 62: 9 skrifn. m. *ang*, t. ex. *lang* s. 64; den i Patr. aftryckta delen af Cod. Bildst. *longo* s. 7: 20 skrifn. m. *ang*, t. ex. *fangadhe* s. 3; de 10 första sidorna af S. Germanuslegenden i Fsv. leg. 3, aftr. efter Cod. Holm. A 49, *longo* s. 199: 17 skrifn. m. *ang*, t. ex. *langan* s. 204; sid. 141—150 af Fsv. leg. 3, aftr. efter Cod. Linc. 91, *longho* s. 147: 9 skrifn. m. *angh*, t. ex. *ganghe* s. 141; Suso, aftr. efter Cod. Holm. A 4, 2 gånger *longo*, näml. s. 57, 154, men för öfrigt regelbundet *ang*, t. ex. *wranga* s. 60; den i Fsv. leg. 1—3, Läsn. f. klost. och Script. rer. suec. III.II aftryckta Cod. Linc. 39 fol. 4 gånger *longho* — Leg. 3 s. 341, 676, 693, Script. s. 209 — men annars alltid *ang[h]*, t. ex. *gangande* Leg. 3 s. 685.

flere exempel på *u*-omljud framför guttural geminata eller konsonantförbindelse, efterföljd af § 6.
kvarstående sonantiskt *u*, är helt naturligt, då de former, som innehålla en sådan, i allmänhet tillhöra flexionssystem, där det öfvervägande flertalet former icke har ändelsevokalen *u* och alltså alla förutsättningar för ett analogiskt återställande af den oomljudda vokalen varit för handen. Bevarandet i *longo* af den ljudlagsenliga vokalisationen har möjliggjorts blott af att detta ord i sin funktion som adverb isolerats. — Betr. sammanfallandet af *o* framför guttural konsonant med samnord. kort *o* se § 49; betr. utvecklingen till *u* framför *ggu*, *kku*, *ŋgu*, (*ŋku*) Kock, Fsv. ljudl. s 476 o. Arkiv X s. 317 samt Noreen, Aschw. gr. § 109.

— H cod. 1609 företer, jämte *huggi* 3 spk. V. 15 och *halshuggin* nsm. Æ. 16 pr., ett par skrifningar, häntydande på en dialekt, där det enligt var ljudlag utvecklade *o*-ljudet kvarstår som sådant också framför konsonantiskt *u*: *Hogga* 3 ppi. M. 14.1 och *hoggi* ds. Kg. 10. Cod. [B 49—1609 har snarast haft endast *u*-skrifningar, liksom Cod. B 49.

§ 7. Samnord. *a* i ställning efter konsonantiskt *u* har, ifall det af gammalt var långt eller före ljudlagens genomförande undergått förlängning — något som åtminstone var händelsen framför *rð* — utvecklats till ett *o*-ljud (hvilket möjligtvis är öppet, men i hvarje fall skiljer sig från den allmänna representanten för samnord. *ā*):

swo adv. H. præf. (2 g.). *worpmaþ'r* ns. Kg. 9.1.

Någon sådan ljudlag är visserligen icke påvisad inom fsv., men i fda. har den med säkerhet gjort sig gällande. Skrifningar, uti hvilka langt *a* efter *w* representeras, icke såsom i allmänhet af *a* (eller *aa*), utan af *o*, visa sig tidigt i den danska literaturen, delvis redan i den äldsta, och blifva efter hand det vanliga: *hwo*, *swo*, *two* '2', *wonlik* (fvn. *vánligr*), *wor* pron. poss.; *kwost*, *swort* 'svart', *wold* 'våld', *worth* subst., *worthæ* vb. (fvn. *varða*), *worthæ* vb. 'varda'; *hwor* adv., *swor* 'svar', *[hyalmer]wol* (fsv. *[drap]val*), *won* 'van', *won[frægh]*, *[krok]woth* (fvn. *vaðr*). Också det *ā*, som tillkommit genom förlängning framför vissa konsonantförbindelser[1] eller i sluten kort stafvelse[2], har således fallit under ljudlagen; däremot icke det i öppen kort stafvelse förlängda, annat än i en del dialekter.[3] Den vokalväxling som härigenom uppstod inom vissa flexionssystem har af det nyare språket åter utjämnats. Längre än till ett öppet *o*-ljud nådde labialiseringen i allmänhet icke, såsom framgår af det nda. uttalet med *å* af t. ex. (betonadt) *hvor*, *Vaad* 'vad-ställe', *Vaar* '[dyn]var', *Vold* 'våld', *Vor* 'var i sår', *vor* pron. poss., *vorde*, *Vorte*. Men ifall det föregående *v*-ljudet följde på en konsonant och till följd häraf förblifvit halfvokaliskt, utvecklades det öppna *o*-ljudet vidare till slutet, framför hvilket sedan det förra bortföll; så uppstod nda. rspr. *to* (fvn. *tuá*), *to* (fvn. *puá*), *sort* 'svart', *kost* 'kvast'; jf. äfven nda. dial. (Sejerö) *soyr* (fsv. *swarper*) och ä. nyda. *solis* 'svalkas' (förutsätter ett *sol* 'sval').

---

[1] Jf. Noreen, Grundriss I² s. 596 § 163 a; i fråga om förlängningen framför *st*, nda. rspr. *fāste Kīste*, Kock, Arkiv IX s. 52 samt Bennike o. Kristensen, Kort over de danske folkemål § 14.

[2] Jf. Noreen, Grundriss I² s. 569 § 163 b; annorlunda, men oriktigt, Boberg, Arkiv XII s. 318 ff.

[3] Jf. Thorsen, Sprogarten på Sejerö § 18 *a* samt Bennike o. Kristensen, Kort § 28.

§ 7. Att efter urspr. *hw* behandlingen varit olika i olika dialekter, beroende på om det hunnit utvecklas till spirantiskt *v* eller icke, antyda å ena sidan nda. rspr. *hvo hvor*, å den andra y. fda. och ä. nda. *ho hor* 'hvar', *hort* 'hvart'. Ännu i ett annat fall har äldre *[wj]ā* gifvit slutet *o*, nämligen om stafvelsen var oaksentuerad; sålunda uttalas (enl. Lindgren, Dansk o. norsk gramm. § 19) nda. obetonadt *hvor* med denna vokal (men betonadt med *å*).

I obetonade stafvelser har nog utvecklingen af *ā* till *ō* efter (postkonsonantiskt) *u̯* varit allmän äfven inom svenskan, och det *swo*, som visar sig i Cod. B 49, kunde ock hafva framkallats af denna trängre begränsade ljudlag. Densammas tillvaro, som redan Kock i Arkiv VI s. 23 o. Sv. landsm. XV. 5 s. 45 ff. med hänvisning på fsv. *hwā* (> *hwō* >) *hō* sökt göra trolig, kan ej med fog bestridas. Den utgör ock en förutsättning för den utveckling af *su̯ā* till *sā så*, som egt rum i svenskan. Uppenbart och af alla erkändt är väl att den förra formen, hvilken är den vanliga i fsv. urkunder, fortlefver i det allmänna nsv. *så*. Men beträffande det sätt hvarpå ombildningen försiggått hafva olika åsikter blifvit uttalade, och ingen af dem torde i allo träffa det rätta. Till denna mening ledes man af en svensk-norsk gränsdialekt, som ställer ordets historia i ny belysning. Inom bohuslänskan har detsamma, enligt Niléns Ordbok öfver Sörbygdmålet, såsom betonadt formen *sa̯*, såsom obetonadt formen *sø*, den förra representerande fsv. *sā* (jf. *gra̯* 'grå'), den senare fsv. *sŏ* (jf. *løft* 'loft'). Det lider knappt något tvifvel att vi här återfinna — med förkortad sonant på grund af aksentlösheten — det i fsv. urkunder mötande *sō*. Denna form är alltså icke, såsom Noreen i Aschw. gr. § 175 menar, en från uråldriga tider vid sidan af *su̯ā* bestående afljudsvariant, utan en obetonad sidoform till densamma. Å andra sidan vederlägger den i bohuslänskan iakttagna växlingen den hypotes Kock framställt i Arkiv IX s. 145 samt Alt- u. neuschw. Acc. § 452, att fsv. *sā* uppkommit direkt af obetonadt *su̯ā* genom ljudlagsenligt bortfall af *u̯*. Aflägsnandet af denna konsonant beror tydligen i stället, såsom redan Noreen a. a. § 473 antagit, på partiell utjämning med växelformen *sō* (*sò*). Dialektiskt tyckes processen, att döma af enstaka exempel på *sa* i urkunder från 1300- och 1400-talen, hafva egt rum redan på denna tid, men ett allmännare genomförande af densamma torde vidtagit först omkring år 1500.[1] I ett och annat fall åsyftar dock mångahanda handskrifternas *sa saa* uttalsformen *sŏ* — jf. om liknande förväxlingar af *å* och öppet *ŏ* Noreen, Aschw. gr. § 110 — t. ex. i *haffwir iak giort saa ok swa* Med. Bib. 2 s. 19. Den

[1] Tidigast visar sig *sa* i ÖGL:s textkod., en enstaka gång i Æ. 1 pr. Från de följande hundra åren har intet ex. antecknats; först i Cod. Holm. D 6, fr. omkr. 1452, möter å nyo *sa*, t. ex. RK 2: 5043, 7748, 8028 o. s. v. Likväl förblir det sällspordt ännu under återstoden af 1400-talet; belägg finnas dock åtminstone i Cod. Holm. B 35 (cod. L af VGL II), fr. omkr. 1470, t. ex. i K. 32; Cod. Holm. D 2 (Spegelbergs bok) fr. 1470—1480, t. ex. RK 1: 2887; Dipl. fr. 1486, tr. i BSH 4 s. 111 samt Cod. AM 191 fol. (Ascabyensis) fr. 1492, t. ex. MD (S) s. 210, 259. Med ingången af 1500-talet blir däremot *sa* ytterst vanligt. — Det *sæ* 'så' Schlyter tillskrifver VGL I Md. 5.5 torde icke existera. Textstället skulle enligt honom lyda *Dræpær mapær vtlænskæn prest. bøte sæ mykit firi sum hærlænskan man.* Såsom förkortningstecken för *-te* fattar han en efter *bø* satt punkt. Men denna abbreviation vore lika enstående i handskriften som formen *sæ*. Snarare antyder punkten jämte ett streck, som ofvanom densamma förbinder *bø* och *sæ*, hvilket senare till nöd äfven kan läsas *tæ*, att båda böra sammanföras till ett ord. Antagligen hade *bø sæ mykit* uppstått genom förvanskning af *bøtæ æmmykit*. På motsv. ställe i VGL II återfinnes i själfva värket *æmmykit*.

satsfonetiska differentieringen synes här vara iakttagen, i strid med det fsv. skriftspråkets § 7. vanliga förhållande i dylika fall — ett förhållande som gör det begripligt att *sō sŏ* blott alldeles undantagsvis kommer till synes i de fsv. urkunderna. D. v. s. i dem som nedskrifvits på fastlandet. Uti gottländskan har utjämningen mellan betonadt *sǭ* och obetonadt *sŏ* icke sträckt sig blott till konsonanterna, utan resulterat i ett fullständigt ersättande af den förra formen genom den senare. Till följd häraf representeras ordet i de forngutniska urkunderna städse af *so* och i nygutniskan, enligt språkprofvet hos Noreen i Sv. landsm. I. 8 s. 365 ff., af *så* (där *å* icke kan motsvara samnord. *ā* utan måste återgå på *ŏ* liksom i *kåmm* 'kom', *tålv* 'tolf' o. likn., emedan det förra ljudet som bekant på Gottland kvarstått oförändradt). — I hvilket förhållande slutligen det i handskrifterna förekommande *swo* står till ordets öfriga former, kan man ej vara tveksam om: en utveckling *sǭ* > *sō* är icke gärna tänkbar utan ett mellanstadium *sǭō*.

Att den förra ljudlagen, enligt hvilken *ā* öfvergått till *o*-ljud oberoende af stafvelsens tonstyrka och efter hvarje samnord. *u*, ingalunda värkat i alla Cod. B 49:s dialekter, ådagalägga skrifningar sådana som *Hwa* 'ho' Præf.; *hwartæ* (fvn. *huártki*) M. 22; *swa* H. præf., Kk. 2.1, 5.1 o. fl.; U. prol., 2.1, 4 o. fl.; *twa* am. Kk. 19.2, Æ. 8 pr., 9.1 o. fl.; U. 7.1, 2, 9.1 o. fl.; *wars* gsm. Æ. 16 pr.; *warphald* as. Kg. ind.; *warþnæþ* U. 2.1; *waþæ* ds. Æ. 13.5 (2 g.), M. ind.; U. 17,1. 23.2.

Däremot bevisar skrifningen *swa*, äfven där den återger ordet i obetonad ställning, icke att den senare ljudlagen — öfvergång af *ā* till *o* i obetonad stafvelse efter postkonsonantiskt *u* — varit främmande för en del af dessa dialekter. Ty det är, såsom nyss antyddes, möjligt och sannolikt att skriftspråket i regeln icke erkänt någon annan form af ordet än den betonade, fristående.

Skrifningen *worþ'r* 3 spi. (fvn. *verðr*) M. ind. utvisar att också ett ur samnord. *e* utveckladt *a* (§ 15) deltagit i den förstnämnda öfvergången.

De båda exemplen på *swo* återfinnas i Cod. 1609; men som de tillhöra Præf., gå de troligtvis ej längre tillbaka än till B 49-skrifvaren (§ 2). Att *worpmaþ'r* (och *worþ'r*) stammar från samma håll är icke osannolikt, enär Cod. 1609 på motsvarande ställe har *wardmadher* (och *warder*) och äfven andra under regeln fallande ord här (utom i Præf.) regelbundet uppträda med *a*. — U företer uteslutande *a*-skrifningar.

§ 8. Samnord. *a*, som genom öfvergång af ett föregående samnord. *ǣi̯* till *ē* och vidare till konsonantiskt *i* (§ 52) kommit att utgöra senare komponenten i en diftong *ia*, har slutligen genom framåtvärkande *i*-omljud utvecklats till *æ*:

siæng siængh gs. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.; ds. U. 6.2; as. Æ. 2.1, 6.1, 10 pr.; U. 4 g. ex. 6 pr.; *siængæ siængi* (ɔ: -æ) ds. Æ. 6 pr. (2 g.); U. 6.1 — *horsiæng* ds. U. ind. — *innan siængæ drap* as. M. ind. — *siængæ kop* as. Æ. 9.1; U. 9.1 — *siæng'r ald'r* ns. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 12; *siæg'r ald'r* (ɔ: *siæng'r a.*) as. Kk. 17.3 — *siæng'r alstri* ds. U. prol.; *siængæ alst'r* as. U. ind.

Uti § 62 påvisas en dylik behandling af senare komponenten i den samnordiska diftongen *ia*.

§ 8. Att en eventuell förlängning af *a*-ljudet här värkat samma inskränkning af öfvergången, som för den sistnämndas vidkommande, får tagas för gifvet, fastän det icke framgår af handskriften.

§ 9. Samnord. *a* har i icke-hufvudtonig efterstafvelse öfvergått till *æ*:

afræþ as. I. 12.

Jf. dessutom *afræt* as. I. 10.1 och *æffraaz dagh'r* ns. I. 10.1, hvilka skrifningar torde tillkommit genom förvanskning af *afræþ affræz dagh'r*. — I hvad mån skrifningarna *siþæn* o. d. adv. H. 24 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 14 g. ex. 2 pr.; konj. H. 5 g. ex. Kk. 2.2; U. 10.1. och *mæþæn* adv. V. 8.1; konj. H. 8 g. ex. Kk. 18.1; U. 11 pr., 2, 21 pr.[1] hafva denna ljudlag att tacka för senare stafvelsens *æ*, låter sig svårligen afgöra. Samma ljudlag har åstadkommit öfvergång jämväl af ändelsevokalen *a* till *æ* (§ 84). De ord, som erbjudit förutsättningarna härför, och icke samtidigt för samma öfvergång på grund af någon annan ljudlag, uppträda i handskriften 299 ganger med *æ*, 622 gånger med den ursprungliga ändelsevokalen *a* (se anf. §, under **a**), **b**), **e**) och **h**)). Men jämte de 44 exemplen på *siþæn* o. d. möta endast 4 *siþan*, jämte 12 *mæþæn* ingen motsvarande skrifning med *a*. Att det olika frekvensförhållandet mellan *æ*- och *a*-skrifningarna vore en tillfällighet, har man svårt att tro. Hvad *siþæn* och *mæþæn* beträffar har tydligen någon annan faktor än den ifrågavarande ljudlagen spelat in. Hos *mæþæn* kan det vara den vokalharmonilag, hvars invärkan på ändelsevokalen *a* skall behandlas i § 86. Men *æ*-skrifningarnas öfvervikt hos *siþæn* låter förmoda, att *æ*-ljudet i dessa ords ultima åtminstone alternativt är analogiskt (jf. pron. *þæn*). Härom vidare i formläran.[2]

Att någon del af dialekterna i fråga bevarat *a* i ofvannämnda ställning framgår, utom af det som nyss anfördes om behandlingen af ändelsevokalen *a*, af de i handskriften uppträdande *afraþ* as. V. ind.[3], *afrazdaghum* dp. I. 10.1 och *siþan* adv. Kk. 2.1 (3 g.), Æ. 2 pr. Andra ledens *a* kan här ej bero på association med simplex, ej häller gärna på hufvudtonighet.

Af § 10 ses att ett af *a* i icke-hufvudtonig efterstafvelse uppkommet *æ* under vissa omständigheter utvecklats vidare till *i* och *y*.

---

[1] Till dessa skrifningar kunna ännu läggas de säkerligen med dem ekvivalenta *siþn̄* adv. Kk. 19.5; konj. Kg. 6 pr. och *mæþn̄* konj. V. 9, Þ. 14 pr,

[2] Är äfven *undan* 'bort', som i Cod. B 49 konsekvent uppträder med ultimavokalen *æ*, (i motsats till *undan* 'från undersidan af') ursprungligen en juxtaposition liksom *siþan* och *mæþan*, och *æ*-skrifningarnas exklusivitet att förklara på ofvan antydda sätt? Då ordet förekommer ej mindre än 13 gånger, tyckes densamma bestämdt motsäga att det är en afledning med samma suffix som t. ex. *innan* och *utan* (af hvilka det förra representeras af 9 *æ*- och 12 *a*-skrifningar, det senare af 8 *æ*- och 53 *a*-skrifningar). Man kunde tänka sig att *undan*, för så vidt det betyder 'bort', uppstått genom sammansmältning af *und* och *þan*, af hvilka ord det förra skulle återfinnas i förleden af fno. *undingi* (< *und-ʒæŋgi* enl. Bugge, Arkiv II s. 222 ff.) och ffris. *und-flia* 'undfly'. Åtminstone i anglosachsiskan voro dylika såsom adverb fungerande sammanställningar af en preposition med demonstrativpronomenet mycket vanliga; jf. utom *siodðan syððan* 'postea', *for ðon, bi ðon* 'deswegen', *æfter ðon* 'nachher' m. fl.

[3] I misstag användt för *afærþ*.

H cod. 1609 visar i st. f. de anförda skrifningarna nästan genomgående sådana med *a* § 9. — *afradh afrad Afrads dagher, sidhan* o. d., *mädhan* o. d.; enda undantaget är ett *sidhän* i Kg. 6 pr.[1] H cod [B 49—1609:s förhållande belyses ej härigenom. — I U codd. B 12 och Sch. äro *sipæn* och *mæpæn* lika enrådande som i U cod. B 49. Helt säkert hafva de ock varit det i resp. grundhandskrifter.

§ 10. Samnord. af *ld, nd, nn* eller *ng* efterföljdt *a* har i svagtonig efterstafvelse utvecklats till (*æ* enl. § 9 och vidare till) *i*, hvilken utveckling måhända i vissa fall — åtminstone om *r* föregick vokalen — fortsatts till *y*. Härpå tyda

iamlingæ motæ ds. Kk. 8. *wæryldin* ds. I. 17.

Möjligtvis står dock *y* i det senare exemplet för *i*, på grund af omvänd skrifning: jf. § 18. Det är ock tänkbart att den återgifna formen alls ej hör hit, utan genom en utveckling *u* > (*æ* >) *i*, parallell med den ifrågavarande, framgått ur fsv. fda. (Sk. L.) *wæruld*.

För fornsvenskans vidkommande är en utveckling *a* > (*æ* >) *i* uti ofvannämnda ställning hittills okänd; märk likväl det enstaka *iæmlinga dagh* i Flor. o. Blanz. 1061. Men i danskan antages en sådan hafva egt rum (jf. Torp o. Falk, Dansk-norskens lydhistorie § 80). Mycket tidigt, delvis redan i de äldsta handskrifterna, möter här *iamlinge iamling* subst., *wærild* och liknande former. — Om öfvergången *i* > *y* efter *r* se § 23.

Af handskriften kan icke direkt ses om den här behandlade företeelsen till äfventyrs varit inskränkt till blott en del af Cod. B 49:s dialekter. Åtskilliga exempel på *a* framför *ld, ng* o. s. v. i senare leden af ett kompositum finnas väl — bl. a. *iamlangæ* d, as. M. 27; U. 2 pr. och *wærald* as. Kk. 1 pr. — men då intet af dem kan med säkerhet påstås återgifva en form med svagtonig efterled, äro de föga upplysande. Med hänsyn till det i föreg. § anförda är det likväl troligt, att en del af dessa dialekter bevarat *a* äfven om förutsättningarna för öfvergången i fråga varit för handen.

H cod. 1609 har ej allenast *iamlanga* uti M. 27 utan ock *iamlanga moti* uti Kk. 8 — en konsekvens som väl snarast äfven H cod. [B 49—1609 företett. Att redan här i jordabalkens slutvers skulle stått *wæryldin*, bevisas knappast af att denna skrifning bokstaf för bokstaf återfinnes i Cod. 1609: jf. § 2. — Inom U anträffas inga *i*- eller *y*-skrifningar af hithörande ord.

Samnord. *e*.

§ 11. Samnord. *e* kvarstår till följd af de i §§ 12—17 omtalade öfvergångarna endast undantagsvis som *e*. Exemplen på denna behandling inskränka sig till

---

[1] Utan jämförlig motsvarighet i Cod. 1609 äro Cod. B 49:s *afrap* as. V. ind. och *sipæn* adv. Æ. 8.2.

§ 11. a) *fredagh* as. þ. 7.1.
(*-sea* subst.:) *forseaman* (ɔ: *-æman*) ns. V. 14.4.
seet nsn. Æ. 10.1.
sweriki swerikæ d, as. Kg. 1 pr., 6 pr., Æ. 16 pr.; *swerikis* þ. 15 (2 g.).[1]
(*wæra:*) *se see* 3 spk. H. 6 g. ex. Kk. 21.3; U. 17.1, 24.1; *sein* 3 ppk. U. 11 pr.
þre am. H. 4 g. ex. Kk. 6.3; U. 13; n, af. H. 22 g. ex. Kk. 2.2; U. 1.1, 2 pr., 9 pr.; *þreær* n, af. U. 7.1, 2.

Jf. äfven det analogiska *þreer þre* nm. Kk. 14, M. 14.1; U. 7.2.

b) (*-gef:*) *morghængeff* ds. Æ. 5.[2]
mellom prep. Kg. 2.2.
(*-rept:*) *lærept* as. Kg. 7.[3]
(*wæra:*) *er* 3 spi. Kk. 21.3 (2 g.).

§ 12. Samnord. *e* har, ifall det medan ljudlagen värkade stod framför konsonant eller i slutljudet, med de i §§ 13—17 angifna inskränkningarna utvecklats till *æ*, dels genomgående, dels endast i starktonig stafvelse. Ex.:

brækku ds. þ. 15 (2 g.).
bæri 3 spk. Æ. 13.7; U. 8.1.
fæstningæ fæ as. Kk. 15.1; U. 1.1 o. fl.
hær adv. H. præf. o. fl.; U. 1.2.
læræptæ ds. Kg. 7.
mæþæn konj. Kk. 18.1 o. fl.; U. 11 pr. o. fl.
ræt as. H. præf. o. fl.; U. 3 pr.
wægh ds. Kg. 3 pr. o. fl.; U. 2.1.
wærræ nsn. M. 1.4.
ængin nsm. H. præf. o. fl.; U. 7.1.

Också följande skrifningar åsyfta tvifvelsutan former med *æ*, ehuru de genom bortlämnande af ett *æ*-streck kommit att återge det med *a*: *an* konj. U. 24 pr.; *bara* 3 ppi. U. 16.2; *fa* as. M. 1.2; *fa takæ* as. þ. ind; *fæstnungæ fa* ns. U. 1.1; *hazslu* as. Kk. 21.4[4]; *Lansman* ns. þ. 3 pr.; *mallom* prep. Æ. 16.1; *sool satt'r* as. þ. 7.3; *twa botum* dp. U. 2.1; *walførær* npm. I. 8 pr.; *þassum* dp. I. 16; *þraskiftis* gs. Æ. 6.1, I. 7. — Lika litet torde skrifningen *aro* 'äro' Kg. 6 pr., þ. 2; U. 3 pr. återge någon värklig språkform, oaktadt sin upprepade förekomst såväl här som i andra fsv. urkunder. Då den tyckes visa sig uteslutande i handskrifter som äfven förete en inf. *wara*, pres. konj. *wari* o. s. v. — VGL I, Lyd., textkod. af ÖGL, Cod. B 49, anteckn. om „konungx vtskyller af væstergøtlandh" i Cod. Ups. B 18 — kan man misstänka „omvänd skrifning" eller falsk konstruktion af en skrifvare, som själf sade t. ex. *wæra* men sökte använda en dialekt där motsvarande form lydde *wara*; märkas bör, att man ingenstädes finner annat än enstaka exempel på *aru*, vid sidan af det vanliga *æru*. Denna misstanke vinner kraftigt stöd af den vacklan, handskrifterna i fråga merendels visa mellan *wara wari* etc. och *wæra wæri* etc.[5] Och den jäfvas ej af att man i en fda. urkund, Cod. Holm. B 76 af Sk. L., jämte *aræ* 'äro' (I. 16) återfinner samma vacklan. Om *ar* 'är' i några fsv. handskrifter (äfven

[1] Om förhållandet mellan fön. *swēar* och fvn. *suíar* se Noreen, Aisl. gr.[3] § 106 anm. 4.

[2] Obrutet *e* på grund af senare kompositionsledens svagtonighet.

[3] Den neutrala *a*-stammen fvn. *[lé]rept*, fön. *[lē]rept [lē]ræft* torde samnordiskt haft sonanten *e*; sidoformen *-ript* beror på invärkan från den feminina *i*-stammen fvn. *ript* eller den neutrala *ia*-stammen fvn. *ripti*. Annorlunda Lidén, Uppsalastudier s. 81.

[4] Jf. *hæþzlo* Kk. 21.4 och Söderwall, Öfvers. af filol. sällsk.:s i Lund förhandl. 1881—88 s. 21 ff.

[5] Den kan iakttagas i VGL I, Lyd. (t. ex. å s. 193 i Klemmings ed.) och Cod. Ups. B. 49.

Birg. aut., med *vara varit*) gäller det samma som om *aru*. Noreen, Aschw. gr. § 173 anm. 2, § 12. identifierar fsv. *ar*, *aru* med north. *ard aron*, men lämnar i öfrigt dessa former oförklarade.

Såsom bl. a. de exempel ådagalägga, som anförts i föreg. § under a), hafva ord med samnord. *e*, efter hvilket den i § 103 framställda fsv. kontraktionslagen aflägsnat en vokal, i allmänhet haft denna kvar så länge *e* öfvergick till *æ* framför konsonant och i slutljudet. Men det synes troligt att åtminstone i vissa dialekter detta förhållande grundat sig på systemtvång och kontraktionen så tidigt begynt inträda, att vid fullkomligt ostörd ljudutveckling *e* också här fallit under vår ljudlag. Så kan *prær* nf. Æ. 8 pr. enklast förklaras. Att det skulle uppkommit genom en dialektisk „kvantitetsomkastning" *ēa* > *iā* och en af det föregående *r*-ljudet framkallad öfvergång *iā* > *ā*, såsom Kock, Sv. landsm. XI. 8 s. 22 o. Arkiv XV s. 341 f. vill göra troligt i fråga om nom. ack. fem. *præ* i UL:s textkod., är icke mycket sannolikt. Hvarken uti denna kodex, den här behandlade eller VGL I:s, där ett tydligen från *præ* utgånget *prāa* möter, finner man något spår af en dylik kvantitetsomkastning i ord där *ēa* ej föregicks af *r*. Och lika oantaglig är Noreens mening (Aschw. gr. § 83 2 b), att *prā* vore en helt annan bildning än det allmänna fvn. *priār*, fsv. *prēar prīar* o. likn., nämligen en motsvarighet till got. *þrins*. Det må dessutom ej förbises att också andra fsv. exempel på *ā* för *ēa* finnas, dem man hvarken bör skilja från *præ* eller kan jämte detta enhetligen förklara på något af de nämnda sätten: *frādagher* (jf. Cod. Bur. s. 17) och *swāriki* (jf. Noreen, Aschw. gr. § 169 anm.). Fsv. *prātighi* återgår väl ock på en samnord. form med *ēa*, i betraktande af det allmänna fvn. *þriátigi*. Under förutsättning af en kontraktion *ēa* > *ē* och ett analogiskt återställande i de flesta ord af *ēa* redan före öfvergången af antekons. och slutlj. *e* till *æ* förstår man lätt, att just det förstnämnda räkneordet, som i flexiviskt hänseende intog en särställning, och den relativt isolerade förra leden i de tre juxtapositionerna kommo att uppvisa den ljudlagsenliga utvecklingen.

— Ljudöfvergången i fråga var alternativt begränsad till starktoniga stafvelser; de i föreg. § under b) anförda exemplen medgifva knappast någon annan tydning. Att den alternativt — hvilket vill säga i en del af B 49:s dialekter — inträdt äfven utanför dessa gränser, bevisas väl ej af de talrika exemplen på *æ* för samnord. *e* i svagtoniga ord och senare leden af komposita. De förra kunna hafva genom utjämning antagit starktonsformen, eller ock kan skriftspråket hafva upphöjt denna till normalform; beträffande sammansättningslederna står den möjligheten alltid öppen, att de hafva *æ* på grund af starktonighet. Men då för ändelsestafvelsernas vidkommande en öfvergång till *æ* af (det ur *i* utvecklade) *e*-ljudet med bestämdhet kan konstateras inom B 49:s dialekter (§ 90), är det antagligt att *e* i svagtoniga rotstafvelser undergått samma behandling.

— I §§ 53, 54 skola vi finna att samnord. *æ* framför lång eller af homorgan explosiva efterföljd nasal eller *l* äfvensom framför (kort eller lång) guttural konsonant + (sonantiskt eller konsonantiskt) *i* öfvergått till *e* i någon af de ifrågavarande dialekterna. Det får väl tagas för gifvet att därsammastädes samnord. *e* bevarats som sådant för så vidt det befann sig i någon af de nämnda ställningarna. Det i föreg. § anförda *mellom* prep. Kg. 2.2 kunde ställas i samband med detta förhållande lika väl som med bevarandet af *e* i svagtonig stafvelse. Att andra dialekter genomfört öfvergången till *æ* utan en sådan inskränkning bevisa skrifningar som *mællum* prep. Kk. 14 o. fl.; U. 1.4 o. fl.

§ 12. Med såväl *ä* som *e* i rotstafvelsen, det förra omkr. 30 g., det senare 1 g. i Kg. 2.2, uppträder ordet också i H cod. 1609, och samma behandling har följaktligen redan H cod. [B 49—1609 företett. Huruvida den uppvisat andra exempel på *e* för samnord. *e* i svagtonig stafvelse eller framför vissa konsonanter, kan ej afgöras. Utom *mellom* motsvaras ingen af *e*-skrifningarna under § 11 b) uti Cod. 1609 af en dylik. Att de alla finnas i H gör det i någon mån troligt att de icke influtit först i Cod. B 49.

§ 13. Samnord. kort *e* i starktonig stafvelse har, om på detsamma följde kort *l* + (nasaleradt) *a*, brutits till *ia*, som därefter genom framåtvärkande *i*-omljud utvecklats vidare till *iæ*. Det framgår indirekt af det analogiska

Stiæl Stiæll stiæl styæl 3 spi. H. 11 g. ex. Kk. 18.1; *stiælz* 3 spi. Kk. 21.1, I. 13.1.

Se ang. detta specifikt önord. fall af *a*-brytning Kock, Arkiv XVII s. 171 ff. Betr. det framåtvärkande *i*-omljudet jf. § 62.

§ 14. Samnord. kort *e*, på hvilket följde en konsonantförbindelse, slutande med („kvarstående") konsonantiskt *u*, har omljudts till *ø*. Härom vittna

gøra gøræ gøri (ɔ: *-æ*) *giøræ* inf. H. 19 g. ex. Kk. 1.1; U. 5, 7.3; 3 ppi. Kk. 6.1, I. 14.1; *gøræs giøræs* inf. Kg. 6.1 (2 g.), 7; U. 2.1; *gøræ giøri* 3 spk. H. 8 g. ex. Kk. 2.2; 3 ppk. Kg. 7; *gøræs* 3 ppk. Kk. 7.

samt indirekt de analogiska

Gør gør 3 spi. H. 31 g. ex. Kk. 6.1; *Gørs gørs gøørs* 3 spi. H. 4 g. ex. Kk. 19.1.

Dessa påståenden torde i mer än ett afseende förefalla öfverraskande. Men den uppfattning de förutsätta måste man komma till, om man af den i nordiskan mycket utbredda flexionen inf. *gøra*, pres. *gør[ir]:* pret. *giorþe* tager den lärdom den kan gifva, utan att söka tvinga den att gå ihop med på förhand fastslagna teorier.

Man må då först och främst låta *io* i *giorþe* helt enkelt vara *w*-brytning af *e*. Sievers, Gött. gel. anz. 1883 s. 55 f., förklarar (det tydligen därmed identiska) fvn. „*gjǫrði*" så, att ett ljudlagsenligt *gørði* genom inflytande af adj. *gǫrr* skulle ombildats till *gǫrði*, hvarefter det palatala uddljudet i presensformerna, till hvilka ombildningen ej sträckt sig, införts i preteritum och här framför det icke-palatala *ǫ* blifvit *gi*. Redan Brate, Bezz. Beitr. XIII s. 45 f., har häremot, i anslutning till Leffler, Tidsskr. f. filol. N. R. II s. 236 noten, velat göra gällande att brytning föreligger i *io-* (*jǫ-*) formerna af ordet; och samma åsikt omfattar äfven Noreen hvad fsv. vidkommer (jf. Aschw. gr. § 118), fastän han beträffande fvn. vidhåller den sieversska förklaringen (jf. Aisl. gr.[3] §§ 79 anm. 3, 254 anm. 1). Det skäl Brate anför mot denna, att *ǫ* framför *r* i fsv. blifvit *o* och icke *o*, vederlägges visserligen måhända af fsv. *ortogh*, nsv. *mōl-* < *mǫr[ʒ]d;* se Noreen, Aschw. gr. § 104 anm. 3. Men att en så vanlig form som pret. *giorþe* skulle haft en så komplicerad uppkomst, som Sievers menar, måste i alla fall anses högeligen osannolikt.

§ 14. Längre kunna vi emellertid icke följa Brate och Noreen i deras uppfattning af ordets förhistoria. På grund af den förmenta oförenligheten af en del former — de med brytning äfvensom det enstafviga pres. ind. sing. — med en härledning från urnord. *zaruian* — hänföra de dem till ett helt annat ord än de öfriga, det samma som sskr. *karōmi* (Bezz. Beitr. a. st.; Noreen, Urgerm. lautl. ss. 132, 234). Detta antagande, vågadt i sig självt, är det så mycket mera, som i många dialekter vokalen *ø* — stammande från urnord. *zaruian* — och diftongen — som skulle förskrifva sig från det andra verbet — afväxla inom ett flexionssystem. Det är ock för ingen del nödvändigt. De enstafviga presensformerna kunna utan svårighet uppfattas såsom analogiska, bildade efter förhållandet *ber[r]: bera, sker[r]: skera* o. s. v. till de *u*-lösa formerna inf. *gøra*, pres. plur. *gørum -iđ -a* o. s. v. Häremot må ej invändas att tvärtom de senare tillkommit genom en analogibildning, hvars nödvändiga förutsättning de enstafviga presensformerna äro. De äldsta isl. handskrifterna, där ordet konstant böjes inf. *gøra*, pres. ind. sg. *gøri -ir*, pl. *gørum* o. s. v. (se Ludv. Larsson, Ordförrådet s. 124) visar att så ej är fallet. Försvinnandet af *u* får sin osökta förklaring af att, å ena sidan, verbet i fråga som bekant ytterligt ofta användes obetonadt, å andra sidan *u* i de nord. språken tidigt bortfallit i obetonad stafvelse efter konsonant (Kock, Arkiv IX s. 143 ff.; eller efter obetonad stafvelse, enl. Noreen Aschw. gr. § 252 2 d).

Och tack vare denna ordets vidsträckta användning som obetonadt behöfver ej häller ursprunget till de former, som förete *w*-brytning och alltså tidigare företett rotvokalen *e*, sökas utanför det urnord. *zaruian*. Det finnes skäl — och fullgoda skäl — för det antagandet, att t. ex. ett af urnord. *zarudē* uppkommet *gærđi* i svagtonig ställning utvecklats till *gerđi*, hvaraf sedan (i starktonig) kunnat bli *giordi*. Under den historiska tiden kan naturligtvis den differentiering af *æ*, hvaraf här förelage ett fall, endast föga framträda, på grund af att äldre *æ* och *e* i de flesta nord. dialekter sammanfallit. Men där de undantagsvis hållits i sär, såsom i vissa fno. dialekter, är den omisskännlig. Man finner i nämnda dialekter såsom representant för urspr. *e* i regeln *e* och för urspr. *æ* i regeln *æ*; men i stället för det senare möter *e* i afledningsstafvelser (t. ex. *skynseme*), i senare leden af vissa komposita (såsom *staðfeste*) äfvensom i en del ofta svagtoniga ord: ej allenast *gera*, utan ock *mega, knegom, hefer, huerr, epter* (Wadstein, Fno. homb. ljudl. § 3; Sievers, Tüb. bruchstücke s. 8; Hægstad, Gamalt trøndermaal s. 79). Om spår af samma förhållande i fsv. se bl. a. Kock, Fsv. ljudl. s. 533 ff.

Men är det så, att af flexionen inf. *gøra*, pres. *gør* o. s. v.: pret. *giorþe* o. s. v. preteritalsystemet utgått från äldre svagtonsformer, så har det ingen sannolikhet för sig, att dess presensformer skulle från början varit starktoniga. Man kan därför ej undgå att hos samma flexion på ett tidigare stadium förutsätta rotvokalen *e* alltigenom. Och då presenssystemet (utom imp. sing.), som vi sett, ursprungligen utgjordes af idel former, där *u* ej berörts af synkoperingslagarna, och ej häller dess *ø* kan med någon sannolikhet antagas vara infördt ur ett annat ord, måste det hafva uppkommit af *e* genom omljud, värkadt af det *u*, som tidigare fanns framför ändelsevokalerna.

Här stöta vi nu mot de gällande teorierna om *w*-omljudet. I östnordiskan har, invänder man, konsonantiskt *u*, där det ej till följd af synkope bortfallit, icke förmått omljuda en föregående vokal annat än under vissa speciella betingelser, som här saknas. Härtill kan svaras, att hvad *e* och *i* beträffar några former, som skulle bevisa detta, åtminstone

§ 14. hittills icke blifvit anförda. Ty i fsv. pron. pers. *iþer iþar*, pron. poss. *iþar* och fsv. *spirwer* kan omljudet — liksom i fsv. *kwiker, dag* m. fl., om hvilka se Noreen, Aschw. gr. § 71.2, 3 — hafva bortanalogiserats till följd af att det inträdt på olika tider i de synkoperade och de osynkoperade formerna och eventuellt uteblifvit i sådana där *u̯* bortfallit framför kvarstående *u*.[1] Pronominerna kunna ock vara gamla svagtonsformer och som sådana ha förlorat *u̯* före omljudet (jf. Kock, Arkiv IX s. 145). Ett positivt bevis för att *i* varit underkastadt detsamma, utgör däremot vokalisationen i det allmänna nsv. *tyre töre* (Nyl.) *törv[ä]* o. s. v., som jämte fvn. *tyr[u/i* återgår på urnord. *tiru̯ia* och icke kunnat ha någon analogibildning att tacka för den. För *e* bevisas samma förhållande ojäfaktigt af *gøra*.

Någon läsare har kanske ändock bevarat ett tvifvel, huruvida ej omljudet i detta verb kunde förskrifva sig från pres. ind. sing. *gør[r]* eller, såsom Noreen anser (Aschw. gr. § 69.6), från adjektivet *gørr*. Att den förra möjligheten utan vidare förbigicks, skedde blott i stöd af hypotesen att pres. *gør[r]* uppstått genom analogibildning till öfriga presensformer, efter det dessa förlorat *u̯*; och hypoteser kunna ju ibland vara oriktiga. Nåväl, vi skola lämna densamma å sido och undersöka, om det i och för sig är tänkbart, att *ø* stammar från nämnda håll.

Pres. *gør[r]* kunde, menar man väl, hafva utgått från ett urnord. *ʒaru̯iʀ*, som i 2 sing. ersatt det regelbundna *ʒaru̯īʀ*. Huru denna abnormitet skulle uppstått, lär emellertid bli svårt att förklara. Den leder i c k e sitt ursprung från en böjning sådan som den anglosachsiska pres. ind. sg. 1. *zierwe* 2. *zierest* 3. *zieręð*, pl. 1. 2. 3. *zierwað*. Om denna egt en motsvarighet på nord. botten, såsom Sievers a. st. antog, kunde ju ett *ʒariʀ* i 2 sing. tänkas blifvit *ʒaru̯iʀ* genom utjämning med de former där stammen företedde *u̯*. Men det har den med säkerhet icke egt, ty den ags. växlingen mellan en stamform med *w* och en utan har reglerats af den tidigare i flexionssystemet förefintliga växlingen mellan konsonantiskt och sonantiskt *i* uti stamslutet; och denna senare växling har som bekant aldrig funnits hvarken i urgermanskan eller i nordiskan.

Men låtom oss göra det af ingenting motiverade antagandet att verbets 2 sing. pres. ind. på urnordisk ståndpunkt lydt *ʒaru̯iʀ*. Under en senare period skulle detta utvecklats till *gæru̯ʀ*. En dylik form kan visserligen tänkas fortlefva som *gørr*, men svårligen i samma dialekter där ur pret. *gæru̯ði* framgått ett *giorði*. Har svagtonsformen med sin rotvokal *e* kommit till väldet i preteritum, är det mer än betänkligt att antaga det den ej gjort så äfven i presens. Jämsides med preteritum *giorði* hade helt säkert endast kunnat uppstå en 2 sing. pres. ind. *giorr*.

I högsta grad osannolikt är det slutligen att här pres. ind. sing. skulle segrat vid en utjämning med öfriga presensformer. Det bör en gång för alla konstateras, att en utjämning i denna riktning aldrig egt rum i nord., därest ej något särskildt förhållande kommit pres. ind. sing. till hjälp. Ett sådant har varit för handen i fsv. *blæsa, læta, rēþa*, da. *græde*, nämligen det ljudlagsenliga sammanfallandet af rotvokalen *ē* i pret. ind. och konj. (jf. fvn. *blés*

---

[1] Formen *spyrvir* uppges af Rietz, Ordb. s. 654 a, förekomma i Cod. Linc. 20 4:o, s. 287.

o. s. v.) med rotvokalen *ǣ* i pres. ind. sing.[1]; hos det förstnämnda har väl ock, såsom Kock antagit (Arkiv IX s. 159), dess användning som impersonellt spelat en roll. Till uppkomsten af fsv. *dræghа* medverkade analogien med *wæghа* (pres. *wæghr*, pret. *wōgh*, part. *wæghin* liksom pres. *dræghr*, pret. *drōgh*, part. *dræghin*) äfvensom andra verb där *ā* i pret. plur. efter *u̯* blifvit *ō* och analogice införts i sing. (*kwæpa*, *wæwa* samt [!] *wræka*). Påverkadt af dessa verb, särskildt af dem med *r* före eller *v*-ljud efter rotvokalen, är vidare fsv. *græwa* (som i likhet med desamma visade vokalen *æ* i pres. sing. och *ō* i pret.).[2] På genomförandet af *i* uti presens af fsv. *briypa*, *brista*, *nima*, *slippa*, *spritta* — man kan tillägga *þriska* (fht. *drëskan*) — har, enligt hvad Kock framhållit i Arkiv VI s. 18, den partiella konformiteten med verbalgruppen *brinna: brann: brunno* utöfvat ett väsentligt inflytande. Att slutligen fsv. *gita*, *giwa* icke fått sitt *i* från 2. 3. sing. pres. ind. skola vi se i § 16. Med ett ord, i de fall där man hittills antagit generalisering af en vokalisation som tillhört sing. pres. ind. (eller 2. 3. sing. pres. ind.) i motsats till öfriga presensformer[3], har en dylik antingen alls ej egt rum eller ock underlättats af särskilda lätt påvisliga omständigheter. Där någon sådan ej spelat in och utjämning skett, har den städse gått i motsatt riktning. Att här anföra exempel torde vara öfverflödigt. § 14.

Hvad åter det beträffar, att böjningen inf. *gøra*, pres. *gør[r]* o. s. v., pret. *giorþe* o. s. v. skulle för presenssystemets *ø* stå i skuld hos adjektivet *gørr*, så är detta alldeles otroligt. Ty hvarför skulle ej samma nybildning likformigt inträdt i hela flexionssystemet, utan endast i presens? Af de båda, presens och preteritum, stod ju dock det sistnämnda adjektivet i dess funktion som pret. part. närmare.

Nej, urspr. *e* har nog också i östnordiskan omljudts till *ø* framför kvarstående *u̯* — det kommer man icke ifrån. Endast i gutniskan bör det medgifvas att något sådant omljud sannolikt aldrig gjort sig gällande. Härför talar dels det alltid *w*-omljudslösa fgutn. verbet *giera*, dels den konstanta frånvaron af omljud i analoga fall, såsom i fgutn. *hagga*, *nequar*, *stinqua* m. fl. (se § 6 not 1).

§ 15. Samnord. kort *e* har öfvergått till *a* i icke-hufvudtonig stafvelse, om det föregicks af konsonantiskt *u* och efterföljdes af *r*, vare sig ursprungligt eller af samnord. *ʀ* uppkommet. Detta *a* kunde sedan deltaga i den utveckling af *a* till (öppet?) *o*, som behandlats i § 7. Det förra bevisa direkt de obetonade

---

[1] På väsentligen samma sätt är det kortvokaliska fno. *leta* att förklara; dess uppkomst har betingats af det ljudlagsenliga sammanfallandet i obetonad ställning af rotvokalen i pres. ind. sing. *lātr* och pret. *lēt* o. s. v.; jf. Noreen, Aisl. gr.[3] § 495, anm. 1. Detta gäller ock om *läta* o. d. i de nsv. dialekter (östsv. o. a.), där urspr. *lāta* fortsättes, utom af det förra, som regelbundet har kort rotvokal och fungerar som hjälpverb, af ett *låta* med lång vokal.

[2] Noreen vill i fsv. *dræghа* (fno. *drega*) *græwa* se afljudsvarianter till fsv. *dragha grawa* och åberopar till förmån för denna åsikt ffris. *drega greva* samt fsl. *grebǫ*. Aschw. gr. § 179; jf. äfven Aisl. gr.[3] § 166.4.

[3] Se Kock, Fsv. ljudl. s. 120 noten; Brate, Ä. Västml. ljudl. ss. 17, 19.

§ 15. *wari wara* (ɔ: *-æ*) 3 spk. H. 6 g. ex. Kk. 14; 3 ppk. Æ. 12 pr.; *warit* asn. U. 11.2. *Warþ'r Uvarþ'r Hwarþ'r* (ɔ: *Warþ'r*) *warþ'r warþr* (ɔ: *-þ'r*) *hwarþ'r* (ɔ: *warþ'r*) *varþ'r* H. 34 g. ex. Kk. 19 pr.; U. 10 g. ex. Ind.; *warþæ* 3 ppi. Æ. 6 pr.;

samt indirekt de till följd af analogi uti betonad ställning förekommande

waræ inf. H. 6 g. ex. Kk. 19.2; U. 4 g. ex. 2.1; *warit* asn. Kg. 11 pr.; U. 10.1. *warþa warþæ* inf. Kg. 9.1 (2 g.), M. 2.1; 3 ppi. Æ. 12 pr.; U. 2.1 (4 g.); *warþ'r* 3 spi. H. 9 g. ex. Kk. 19 pr.

Utvecklingen *e* > *a* > *o* betygas af *worþ'r* 3 spi. M. ind.

Att öfvergång af icke-hufvudtonigt *ę̈er* till *ę̈ar* egt rum i fsv. har med ovederläggliga skäl ådagalagts af Kock, Sv. språkhist. s. 86 ff. Då fvn. *[-]verðr* subst., *-verðr* adj., *verða* och *vera* alla tillhöra olika flexionstyper, men hafva det gemensamt, att de alltid eller ofta sakna hufvudton, är det i högsta grad osannolikt att rotvokalen *a* hos deras fsv. motsvarigheter icke skulle bero på sistnämnda omständighet, utan på en sådan samfäld förkärlek för afljudsstadiet *a*, som Brate, Ä. Vml. ljudl. s. 2 ff., och Noreen, Aschw. gr. § 117 anm., förutsätta hos dem.

Huruvida ljudlagen tillämpats af alla de dialekter, som gjort sig gällande i vår hskr., är osäkert. Att så icke varit fallet bevisa åtminstone ej skrifningarna *wæra wæræ wæri* (ɔ: *-æ*) *wæru* (ɔ: *-æ*) *væræ* inf. H. 37 g. ex. Kk. 2 pr.; U. 10 g. ex. 1.1; *wæri wæræ wæra* (ɔ: *-æ*) 3 spk. H. 34 g. ex. Kk. 12.2; U. 6 g. ex. 1.2; *wæri wærę̈ wæru* (ɔ: *-ę̈*) *væri wærin* 3 ppk. H. 18 g. ex. Kk. 11.1; U. 4 g. ex. 7.1; *wærit* asn. H. 5 g. ex. Kk. 2.1 — *wærþ'r* 3 spi. Kk. 21.2, 3 — vare sig de återgifva ordet i obetonad eller i betonad ställning. De bevisa endast att i betonad användes former med den ljudlagsenliga rotvokalen *æ*, jämte sådana med *a*, hvarå ofvan anförts exempel: jf. §§ 7, 12. Lika litet får man däraf, att verbet *wæra* vida oftare (124 g. af 144) representeras af *æ*-skrifningar än verbet *wærþa* (2 g. af 64) och följaktligen torde förete rotvokalen *æ* åtminstone i någon dialekt där det senare har *a*, sluta till att här öfvergången uteblifvit framför samnord. *r*. Den olika behandlingen af rotvokalen hos de båda verben kan sammanhänga därmed att hos *wæra* pres. ind. och (den ursprungliga) pres. konj. icke kommo att förete några svagtonsformer med stammen *ę̈ar-*. Ty det var i synnerhet dessa böjningsformer som förekommo i obetonad ställning, medan starktonsformen hade en relativt vidsträckt användning hos inf. och pret. part., till följd af bruket i det äldsta språket att ställa dem (aksentuerade) i slutet af satsen efter sina bestämningar.

Att den eventuella utveckling af *a* till *o*, som spåras i *worþ'r*, varit främmande för en del af Cod. B 49:s dialekter, visa *a*-skrifningarna af samma ord. Se för öfrigt § 7, slutet.

§ 16. Af palatal konsonant föregånget samnord. *e* har i obetonad stafvelse öfvergått till *i*. Det visar sig hos de obetonade

gitʼr gitʼ 3 spi. I. 14 pr. o. fl.; *gitæ* 3 ppi. Kg. 2 pr. *giwa* o. d. inf. Kg. 6 pr. o. fl.; U. 4 o. fl.; *giwr* o. d. 3 spi. Kk. 14 o. fl.; U. 4 o. fl.; *gifs* o. d. 3 spi. M. 19 o. fl.; U. 7.3 o. fl.; *giwi gifwi* 3 spk. Kk. 6.1 o. fl.; U. 8 pr. o. fl.; 3 ppk. Kk. 4 o. fl.

Enligt Brate, Ä. Vml. ljudl. s. 19, skulle fsv. *gita giwa* fått sitt *i* genom generali- § 16.
sering af vokalisationen i 2. 3 sing. pres. ind., där *e* genom *i*-omljud öfvergått till nämnda vokal. Denna hypotes har tillbakavisats af Kock i Arkiv VI, s. 18 f. Det kan, framhåller han här, omöjligen vara tillfälligt, att *gita* och *giwa* äro de enda verben med *i*-ljud och tillika de enda med begynnande palatal inom sin grupp (*dræpa, kwæpa* o. s. v.). Palatalen och *i*-ljudet måste, såsom tidigare (af Leffler, Tidsskr. f. filol. NR II s. 291 och) af honom själf i Fsv. ljudl. s. 553 antagits, stå i något kausalsammanhang.

Detta kan man utan betänkande skrifva under. Man kan det så mycket hällre, som den utjämning Brate antar, knappast ens i sig själf är möjlig, af skäl som anförts i § 14 – låt vara att *i*-vokalisationen måhända, såsom Kock medger i P.-B.-S. Beitr. XXVII s. 182, delvis grundar sig på omljudet i 2. 3 sing. pres. ind.

Men Kock söker vidare på först anf. st. så begränsa den utveckling af *i* efter palatal konsonant, som röjer sig i *gita* och *giwa*, att den skulle inträdt i kort rotstafvelse framför *i*. Medgifvas bör, att om till följd af en sådan ljudlag 2 pl. pres. ind. och imp., hela pres. konj. samt pret. part. haft rotvokalen *i*, det ej vore otänkbart att den kunnat därifrån spridas till öfriga presensformer. Men det gifves en omständighet, som kullkastar hela denna förklaring. Det mot fvn. *geta* svarande fsv. verbet visar rotvokalen *i* endast för så vidt det tjänstgör som hjälpverb med betydelsen 'gitta, kunna'. I andra betydelser, såsom 'afla', 'erhålla', 'omtala', uppträder det däremot alltid som *gæta* o. s. v. Hvarför den af Kock antagna växlingen här skulle utjämnats i annan riktning än i det förra fallet, är omöjligt att inse. Däremot kan klyfningen med största sannolikhet härledas ur den olikhet i tonstyrka som i stort sedt torde varit förbunden med betydelseolikheten. Med hänsyn till att hjälpverbet *gita* i regeln var obetonadt och att äfven verbet *giwa* ytterst ofta förekom i oaksentuerad ställning, kan man ej gärna tvifla på att det varit denna omständighet som jämte ställningen efter palatal konsonant betingat öfvergången af *e* till *i*.

Under ljudlagen föll äfven det korta *e*, som uppkommit i svagtonig stafvelse genom förkortning af *ē* (< *æi* < *æʒ* § 55): fsv. *gin-, ginum* — eller genom den öfvergång *æ* > *e*, hvarom i § 14 var fråga: fsv. *gira* 'göra', *halfgirþi, þorkil*, ä. nsv. *[kalf-]kitte*. Om en parallell utveckling af *ø* till *y* vittna fsv. *gynum, Østergytland, ogyr* (: *gør* MELL). Kock, som i Arkiv VI s. 16 f. (jf. äfven IX s. 263) påvisat densamma, tyckes anse att den varit begränsad till en mindre del af språkområdet, och enahanda är väl hans åsikt om den utveckling „*gæ* > *gi, kæ* > *ki* i relativt oaksentuerad stafvelse" som han konstaterar i fsv. *halfgirþi* och ä. nsv. *[kalf]kitte* (s. 19 f.). Det torde nu vara klart att den af stafvelsens aksentsvaghet betingade palataliseringen efter palatal konsonant haft ett lika vidsträckt område som fsv. *gita giwa*.

Att palataliseringen skulle inträdt ej blott i obetonad stafvelse, utan ock i bitonig, framgår icke med nödvändighet af de uppräknade exemplen.

§ 17. Samnord. *e* har i obetonad stafvelse framför *m* varit underkastadt en labialisering, till följd hvaraf det motsvaras dels af *u*, dels af *o*. Å ena sidan förekommer nämligen

sum pron. rel. H. 122 g. ex. Kk. 12.2; U. 28 g. ex. 1 pr.

sum konj. H. 68 g. ex. Kk. 2 pr.; U. 35 g. ex. Prol. *Vm vm wm* konj. H. 6 g. ex. Kk. 12.1;

§ 17. å andra sidan

som pron. rel. H. 36 g. ex. Præf. *Som som* konj. H. 12 g. ex. Præf.; U. 11.2.

Ang. beteckningen *v̌, w* för *u* jf. § 33.

Se om denna ljudlag Kock, Sv. akc. II s. 335 ff. Det bevismaterial han framlägger lämnar icke rum för något tvifvel. Den afvikande förklaring Noreen (Arkiv VI s. 366; Urgerm. lautl. s. 62; jf. äfven s. 66 med Aschw. gr. § 256 anm. 4) vill gifva detsamma är föga öfvertygande. Så olikartade än de ord äro som det omfattar, skulle enligt honom deras *u* gentemot *e* i fvn. öfverallt representera ett annat afljudsstadium. Den yngre och kanske dialektiska, men ljudfysiologiskt identiska utveckling af („reduceradt") *e* till *u*, som en del ortnamn på *-um* uppvisa (Kock, Accentuierung § 411 o. där anf. litteratur), erkänner likväl äfven han (Aschw. gr. § 150 anm.).

Hvad beträffar förhållandet mellan *sum vm* etc. och *som*, får det tagas för gifvet att de stamma från olika dialekter. Att något *om* ej visar sig, kan vara tillfälligt, då ordet förekommer i vår hskr. så få gånger och nästan endast i den del där *sum* är enrådande (se nedan). Den olika behandlingen sammanhänger tydligen med den som ändelsen *-um* varit underkastad i långstafviga ord (§ 97).

Vi finna i vår handskrift *som* regelbundet (5 g.) användt uti HL:s företal; så ock i 1609 års edition. För de i handskriftens öfriga delar växelvis mötande *som* och *sum* visa såväl H cod. 1609 som U codd. B 12 och Sch. undantagslöst *sum*. Hvartdera låter sluta till att *som* inkommit först i B 49 och att tidigare handskrifter öfverallt haft *sum*. B 49-skrifvaren tyckes efter hand ha kommit under fund med att *sum* och icke *som* borde användas. Uti HL:s Kk. brukar han det förra icke hälften så ofta som det senare (8: 19 g.), i Kg. något oftare än detsamma (20: 15 g.), i Æ. 4 gånger så ofta (36: 9 g.), medan han i det följande konsekvent skrifver *sum* utom på ett enda ställe (i U. 11.2), där han låter ett *som* insmyga sig.

Samnord. *i*.

§ 18. Samnord. *i* kvarstår, för så vidt ej någon af de i §§ 19—27 behandlade ljudlagarna gjort sig gällande, såsom *i*. T. ex.:

i prep. Kk. ind. o. fl.; U. ind. o. fl.
innæ adv. Kg. 11 pr. o. fl.; U. 7.1.
lik ns. Kk. 12.1; U. 2.1.
liþ ns. Kk. 18 pr.
ogild npn. Æ. 6 pr.; U. 6.2.
skiftæ inf. Kg. 2.4 o. fl.; U. 8.1 o. fl.
timæ as. M. 38 o. fl.; U. 2 pr. (2 g.).
tiu num. U. 10.1.
þingi ds. Kg. 4.1 o. fl.; U. 25.1.
witæ inf. 'veta' þ. 3 pr.; 11.2 (2 g.).

Ljudvärdet *i* tillkommer tydligen äfven bokstafven *j*, som någon gång i början af ett ord återger samnord. *i*: *J j* prep. H. 5 g. ex. Kg. 6 pr.; *Jndalz a* ns. V. 18.2. Samma ljud åsyftas väl ock med *y* i ett antal skrifningar, där det motsvarar samnord. långt *i* uti öppen stafvelse: *dyki* ds. V.4; *lyti* 3 spk. V. 24.3; *synum synom* dsm. H. 5 g. ex. Kk. 14; U. 9 pr., 11.2; dpm. Kg. 2.1; *synu* dsn. U. 11.1; *synæ* asf. U. 12; *syþæn* adv. U. 8.1; *typum* dp. Kk. 13.1. Om *y* så-

som tecken för *ī* se Noreen, Aschw. gr. § 108, anm. 2, 4. Påfallande många äro exemplen § 18.
på *y* i de former af pron. *sin*, hvilkas ändelse innehåller (eller innehållit) *u*: 9, mot 36 med *i* (däremot för ack. sing. fem., ack. plur. mask och nom. ack. plur. fem. 1 med *y*, 35 med *i*). Man kunde häraf frestas att antaga en värklig öfvergång till *y* framför *u*, kanske begränsad till nasaleradt *ī* och sålunda ett motstycke till *u*-omljudet af nasaleradt *ā* i önord. Så länge vidare antydningar om en dylik ljudlag saknas, vore dock detta förhastadt. Måhända beror *y* i de anförda exemplen delvis på „omvänd skrifning", ty såsom vi i § 45 skola se, har en öfvergång af *y* till *i* egt rum i någon af B 49:s dialekter. Denna omständighet eller ock samhörigheten med *synum* (som förekommit strax förut) o. likn. har väl framkallat skrifningen *synnu* (ɔ: *-æ*) dsf. 'sin' Kk. 14. Att *twælyt* asn. 'tvåfärgadt' Kg. 7 tillkommit genom omvänd skrifning kan med stor sannolikhet antagas; jf. särskildt fsv. *twælyti* 'två tredjedelar'.[1]

Om behandlingen af den samnord. diftongen *æi* se §§ 74 ff.

§ 19. Samnord. *i* har i ställning framför *gg*, *kk*, *ŋg*, *ŋk*, på hvilket (ännu efter synkoperingstiden) följde konsonantiskt *u*, utvecklats till *y* och sedan — dock måhända icke efter *r* eller framför *kk* — vidare till *iu*. Detta antydes af

siunka inf. Æ. 4.

Om det i ofvannämnda ställning inträdda önord. *w*-omljudet af *i* se Kock, Sv. landsm. XII.7 s. 9 ff. och Noreen, Aschw. gr. § 70.2; om utvecklingen *y* > *iu* därsammastädes Wadstein, Fno. homb. ljudl. s. 150 f.[2]

§ 20. Samnord. *i* har, ifall det var kort och inom samma stafvelse *k* föregick och *r* efterföljde detsamma, öfvergått till *y*. Det synes af lånordet

kyrkiu ns. H. 5 g. ex. Kk. 2 pr.; g, d, as. H. 25 g. ex. Kk. 1 pr.; *kyrku* as. Kk. 4; *kyrkiunna kyrkiunnæ* gs. Kk. 20 (2 g.); ds. Kk. 21 pr. — *kyrkiu balk'r kyrkio b.* ns. H. præf., Kk. ind. — *kyrkiu bole k. bolæ* ds. Kk. 2.1, þ. 3 pr.; *kyrkiu bool* as. Kk. ind. — *kyrkiu bygning* as. Kk. ind., 1.2 — *kyrkiu dorum* dp. Kk. 15.1 — *kyrkiu friþ'r* ns. Kg. 4.1; *kyrkiu friþi* ds. Kk. 21.2; *kyrkiu friþ* as. Kk. 18.1 — *kyrkiu garþi* ds. Kk. 18 pr., 1, M. 33; *kyrkiu gaarþ kyrkio garþ kyrkægarþ* as. Kk. ind., 19.4, Æ. 13.7; *kyr-*

---

[1] Samnord. *i* behöfver ej föreligga i *byltughur byltugh'r* nsm. Kg. 6.2, Æ. 13.8 (2 g.) o. s. v.; ordet kan (liksom fsv. *byskuper*) hafva *u*-omljud. Se för öfrigt om detsamma § 33. Lika litet vittnesgillt i fråga om behandlingen af samnord. *i* är *styltingx rast* n, as. V. 15 (2 g.), som efter Verelius och Schlyter plägar härledas från fsv. *stilta stylta* 'krycka' och tilläggas betydelsen 'krymplingsmil', d. v. s. 'så långt stycke en gubbe l. vanfört folk kan gå innan de hvila sig'. Ett så kuriöst längdmått har nog aldrig existerat, utan textens *styltingx rast* har kommit till genom förvanskning af ett *styttingx rast*, i hvars förra led vi igenkänna det från östsvenska och norrländska dialekter välbekanta *stytting stötting* 'skogskälke, kort släde att köra timmer på'. Detta framgår alldeles tydligt af lagens egen definition af begreppet: *Swa langh scal st. r. wæra. aki heman foræ sool vm staþu tima. gen iulum ok huggi stœræ las. ok kumi at'r vm miþian dagh.* På motsvarande ställe i H cod. 1609 läses ock *Styttungx rast.*

[2] Fgutn. har stått utanför dessa ombildningar; jf. § 6 not 1.

§ 20. *kiu garþæ* ap. Kk. ind. — *kyrkiu klæþi kyrkiu klæþu* (ɔ: *-æ*) ap. U. 10 pr. (2 g.) — *kyrkiu præst* as. Kk. ind. — *kyrkiu skruþ* as. Kk. 6.2 — *kyrkiu sokn* ds. Æ. 1.2, I. 4, 9 — *kyrkiu wigning* as. Kk. ind. — *kyrkiu wægh kyrkiu uægh* ds. Kk. 12.2, Kg. 4 pr.; as. V. 2 — *kyrkiu wæriændær* np. Kk. 1.2; *kyrkiu væriundum* dp. Kk. 6.3.

Villkoren för denna öfvergång hafva först angifvits af Kock i Sv. språkhist. s. 22 f. Hvad särskildt beträffar fsv. *kyrkia*, som utgör ett af stöden för hans teori, har likväl Noreen i Aschw. gr. § 108 anm. 1 velat göra gällande, att det haft inflytande från ags. *cyrce* och gr. *κυριακή* att tacka för sitt *y*. Denna mening faller väl på de invändningar Tamm framställt däremot i Granskn. af sv. ord s. 16. Men den förklaring han vill sätta i stället — att här förelåge *u*-omljud af *i*, värkadt af ändelsevokalen i gen. dat. ack. sing. o. s. v. — är ej mera tillfredsställande, då några flere exempel på detta nya fall af *u*-omljud icke af honom anföras. Man frågar sig förgäfves, hvarför icke *y* här kan ha uppkommit genom den kockska ljudlagen, hvars existens ju i alla fall står fast. Att fsv. *kyrkia* möter redan i de äldsta handskrifterna utgör icke något hinder, enär ingenting motsäger att öfvergången är så gammal; af de ord, i hvilka den för öfrigt visar sig, finnes intet enda belagdt i den äldre fsv. litteraturen.

Troligtvis har ljudlagen i fråga icke tillämpats af alla B 49:s dialekter. Detta är den sannolikaste förklaringen af det faktum att äfven *i*-former af *kirkia* voro i bruk inom desamma, såsom följande skrifningar ge vid handen: *kirkia kirkiu* ns. Kk. 5 pr., 21.3 (2 g.); *kirkiu* g, d, as. 8 g. ex. Kk. 1 pr. — *Kirkiu balk'r* ns. Kk. 21.2 — *kirkiu bolæ* ds. Kk. 5.1 — *kirkiu doꝑ* dp. Kk. 21.2 — *kirkiu fripir* ns. Kk. 21.5; *kirkufripi* ds. Kk. 21.2; *kirkiu frip* as. Kg. ind. — *kirkiugaþz* (ɔ: *-garþz*) gs. Kk. 21.2; *kirkiugarþi* ds. Kk. 21.2, 3; *kirkiugarþ* as. Kk. 21.2, 5 — *kirkiugarþz liþi* ds. Kk. 21.2 — *kirkiu klæþi kirkiu klæþæ* ap. Æ. 10 pr.; U. 10 pr. — *kirkiu wægh* ds. Kk. 21.2 (2 g.), Kg. 4 pr. — *kirkiu þiuf* as. M. ind.

H cod. B 49 uppvisar i allmänhet blott sällan skrifningar med *i*, inströdda bland de vanliga *y*-skrifningarna, men i Kk. sl., som stammar från en annan hskr. än det öfriga, icke mindre än 15 af det förra slaget och ej en enda af det senare. Väsentligen samma motsättning måste B 49-skrifvarens förlag hafva företett. Att redan i H cod. [B 49—1609 funnits både *y*- och *i*-skrifningar är icke osannolikt, med hänsyn till att också Cod. 1609, som annars uteslutande använder de senare, i lagens första kapitel tvänne gånger visar ett *kyrkiu* i öfverensstämmelse med Cod. B 49. — U cod. B 49 har, i 10 pr., 2 hithörande skrifningar med *y* och 1 med *i*. Cod. [B 12—Sch.—B 49 och Cod. [B 12—B 49 torde snarast, liksom Cod. B 12 och Cod. Sch., haft endast *i*-skrifningar.

§ 21. Samnord. kort *i*, som efterföljdes af *lð*, har öfvergått till *y*:

sylfwr as. Kp. 1 — *sylfsmiþ'r* ns. Kp. 1 (2 g.) — *sylf tali* ds. Æ. 12.2.

I de fsv. urkunderna är *sylwer* (*sølfwer*) nästan lika vanligt som *silwer*. Det får därför icke likställas med öfriga, endast undantagsvis mötande exempel på labialisering af *i* framför *l*, hos hvilka denna måste bero på en ljudlag med vida trängre område. Orsaken till den allmännare labialiseringen i *sylwer* synes vara den, att här *lð* — ej blott *l* — följde på vokalen. Också *rð* tyckes i många fsv. dialekter framkallat öfvergång af kort *i* till *y*; jämte *dirwe dirwas* anträffas synnerligen ofta *dyrwe dyrwas* (*dørfwe dorfwas*). Att förbindelserna *lð* och *rð*

särskildt gynnat labialitet hos den föregående vokalen visa också nda. *Gulv*, ä. nda. *kulff*: § 21. nda. *Kurv, Skurv*, jämförda med t. ex. nda. *Folk, Holm; Bord, Hors, Korn, orke, Orm, skorte, Torv* (< fda. *torgh*). — Mindre sannolikt förefaller det att — såsom Noreen, Aschw. gr. § 108 anm. 3, håller för möjligt — den större utbredningen af fsv. *sylwer* skulle bero på inflytande från ags. *sylfren*.

Jämte de ofvannämnda exemplen förekommer ett *silfwri* ds. Kp. ind., hvilket gör troligt att icke alla B 49:s dialekter berörts af ljudlagen.

De förra, såväl som *silfwri*, hafva sannolikt i H cod. [B 49—1609 motsvarats af *i*-skrifningar, i öfverensstämmelse med förhållandet uti Cod. 1609.

§ 22. Samnord. kort *i* har i ställning framför *m* labialiserats till *y*:

hymiriki as. Kk. 21.5.

Tillvaron af en sådan ljudlag i en del fsv. dialekter bevisas äfven af de i handskrifterna (merendels alternativt) mötande *dymba* subst., *dymber* adj., *gymsten, hymin, symma, sympa, tymber, ympa*. Enligt Noreen, Aschw. gr. § 108 anm. 3, kunna *dymba dymber* ock stå i afljudsförhållande till fsv. *dimba* fvn. *dimmr* och *hymin hymirike* höra till fht. *humil*. Att de tillkommit genom samma ljudlag som de öfriga måste väl dock anses sannolikare.

För denna ljudlags invärkan hafva emellertid B 49:s dialekter endast delvis varit utsatta; i en annan del kvarstår samnord. kort *i* framför *m* som sådant, enligt följande skrifningars vittnesbörd: *himiriki himirikæ himærikæ* as. H. 4 g. ex. Præf.; *himærikis himarikas* (ɔ: *himærikæs*) gs. H. præf., Kg. 11.1; *limmæ* ap. M. 15.1; *timb'r* as. V. 13 pr.

Då *y*- och *i*-skrifningarna fördela sig sålunda att den förstnämnda finnes i Kk. sl., medan i öfriga delar af H cod. B 49 de senare äro enrådande, uppvisade väl redan B 49-skrifvarens förlag samma motsättning (§ 2). H. cod. 1609 använder skrifningar med *i* ej allenast där Cod. B 49 har dylika utan äfven för dess *hymiriki*. H cod. [B 49—1609 har väl snarast öfverensstämt med den förra.

§ 23. Samnord. kort *i* har, ifall det föregicks af *r*, utvecklats till *y*:

brystʼr 3 spi. U. 8 pr.
fryllu gs. U. 18.
fryþ as. Kg. 6 pr.
helbryghþæ adj. Æ. 13.6.
þrypiungær ns. U. 9.1; *þrypiung* as. Æ. 9.1, Kp. 1 — *lagha þrypiungx* gs. Æ. 7 pr.

Att en föregående konsonant ensam förmått framkalla öfvergång af kort *i* till *y* i fsv., bestrides af Noreen i Aschw. gr. § 108 anm. 5. Men då såsom här en mängd skrifningar i samma urkund tyda på ett dylikt förhallande, kan man svårligen komma från saken med specialförklaringar. Sådana stå icke ens till buds för alla de fall, som yppa sig i de fsv. urkunderna, ur hvilka ytterligare kan anföras *brygdha* vb., *drykka* vb., *grysla* 'brödspade', *ryddare, ryse* 'resa', *rysta*. Icke häller för alla de skrifningar af samma slag, men delvis af andra ord, hvarpå de fda. handskrifterna öfverflöda. Och man skaffar lika litet ljudlagen ur världen genom att öfverallt där andra utvägar tryta uti *y* se blott en beteckning för *i*. Det gifves ett annat vittnesbörd för dess existens, som icke så lätt låter sig bortförklara: det lefvande språkets. En önord. dialektisk öfvergång af kort *i* till *y* under invärkan blott af ett före-

§ 23. gående *r* förutsättes med nödvändighet af nda. *Brøst* 'brist', nda. dial. (Sejerö) *röst* 'halster' (fvn. *rist*); troligtvis ock af nsv. *rysta*, nda. *ryste*, som Kock, Sv. språkhist. s. 26 väl med orätt vill skilja från fvn. *hrista*, nsv. *rista*. Dessa enstaka exempel torde visserligen uppträda i resp. munarter blott på grund af dialektblandning. Men med hänsyn till vår ännu högst ofullständiga kunskap om de nordiska dialekterna är det föga öfverraskande att några sådana, där ljudlagen finnes genomförd, icke kunna angifvas.

Ibland Cod. B 49:s dialekter finnas äfven sådana, där öfvergången i fråga ej egt rum. Handskriften uppvisar nämligen inemot 200 skrifningar med *i* för samnord. kort *i* efter *r*, bl. a. *brist'r* 3 spi. Kk. 6.3 o. fl.; U. 8.1; *frillæ barni* ds. Æ. 14.2; U. 24 pr.; *friþ* as. Kk. ind. o. fl.; U. 21.1 o. fl.; *þripiung* as. Kk. 17 pr. o. fl.; U. 7.2 o. fl.

Ett af samnord. *a* uppkommet *i* (§ 10) har varit underkastadt samma ljudlag, om man får döma af *wæryldin* ds. I. 17.

I såväl H cod. 1609 som U codd. B 12 och Sch. motsvaras de ofvan anförda skrifningarna med *y* (liksom de motsvarande *i*-skrifningarna) af sådana med *i*.[1] Med största sannolikhet kan det därför antagas, att resp. grundhandskrifter ej visat några spår af den här behandlade ljudlagen, utan att de skrifningar, som innehålla dylika, stamma från B 49-skrifvaren.

§ 24. Samnord. kort *i* tyckes, om det omedelbart efterföljdes af ett *v*-ljud, åtminstone under vissa omständigheter hafva öfvergått till *e*. I handskriften förekommer nämligen

guzeuelagh spiæl as. Kk. 15 pr. *lew'r* 3 spi. H. præf.; *lewa* 3 ppi. U. 12 pr.

En bekräftelse på kausalsammanhanget mellan *e* och det därpå följande *v*-ljudet gifva de spår af en öfvergång kort *y* > *ø* framför *v*, som föreligga i *øfningæ* gs. 'ymnighet' I. 17; *øwirklæþi* ns. U. 10 pr. (§ 46). Och att här icke är fråga om en tillfällighet framgår däraf att man också i fda. urkunder från början och midten af 1300-talet — hvilka urkunder i allmänhet icke röja någon förändring af kort *i* och *y* — möter skrifningar liknande de här anförda, t. ex. i Cod. Holm. B 76 och Cod. Ledreborg 12, utgifna af Schlyter i Sk. L.: *lewær* 3 spi. I. 4 och *øwer* I Add. D 5; samt i Cod. AM. 187 8:o, utg. af V. Såby: *lefær, refnær*.

I en del af de ifrågavarande dialekterna har likväl ljudlagen icke egt hemortsrätt, eftersom handskriften innehåller också skrifningarna *guþsiuilagh* as. Kk. 11.1; *guþsiwi lagh spiæl* as. U. 24.1; *lifwa liwa* inf. H. præf., I. 17; *lifwr* o. d. 3 spi. H. 5 g. ex. Kk. 10; U. 22 g. ex. Prol.; *lifwæ* 3 ppi. U. 1.2, 13.

Skrifningarna med *e* tillhöra dels H, dels U. Om man frånser *lew'r* H præf., som återfinnes med *e* i H cod. 1609, förete denna samt U codd. B 12 och Sch. ej mindre i deras ställe än i de sist uppräknade exemplens skrifningar med *i*. De förra kunna därför med tämlig visshet antagas blifvit insatta af B 49-skrifvaren. Jf. § 46, slutet.

---

[1] *þryþiung* as. Kp. I saknar likväl motsvarighet i H cod. 1609, *bryst'r* 3 spi. U. 8 pr. i U cod. Sch.

§ 25. Samnord. kort *i*, som föregicks af konsonantiskt *u* och efterföljdes af tautosyllabisk supradental har, ifall följande stafvelse icke innehöll (son. eller konson.) *i*, öfvergått till *e*: § 25.

Wel 3 spi. Kk. 19.3.

En utveckling af kort *i* till *ä* har enligt Kock, Arkiv IX s. 248 f., under nämnda betingelser egt rum inom svenskan. Att den närmast resulterat i ett *e*-ljud, är väl ett oundgängligt antagande. — *Wel* kunde naturligtvis också stamma från någon dialekt med den allmänna öfvergång kort *i* > *e* framför supradental, som Kock a. st. uppvisat i Cod. Bur.

Att åtminstone en del af B 49:s dialekter icke haft denna sistnämnda öfvergång visa likväl skrifningar sådana som *kirkia* ns. Kk. 21.3; *silfwri* ds. Kp. ind.; *skiliæs* inf. Æ. 10 pr.; U. prol. o. fl.; *wiliæ* 3 ppi. Kg. 6.1 o. fl. Osäkrare är, om ej den förstnämnda, trängre begränsade ljudlagen varit gemensam för dem alla. *Wil* o. d. 1, 3 spi. H. 54 g. ex. Kk. 4; U. 12 g. ex. 1.2 kan (liksom *will vill* Kk. 12.2, Þ. 4.1) hafva långt dentalt *l* eller bero på utjämning med inf. *wiliæ*, pres. ind. plur. *wilium wilin wiliæ*, pres. konj. *wili* o. s. v. Och *win* as. Kg. 4.1 kunde tänkas fått sitt *i* från de tvåstafviga böjningsformerna (eller nom. sing., med långt dent. *n*?), där det ljudlagsenligt bevarats. Det troligaste är väl emellertid, att en del af dialekterna alls ej tillämpat ljudlagen.

Wel motsvaras i H cod. 1609 af *Wil*, och äfven annars finner man där inga *e*-skrifningar af hithörande ord. Att H cod. [B 49—1609 visat samma konsekvens, är icke osannolikt, men naturligtvis högst osäkert.

§ 26. I svagtonig stafvelse, på hvilken följde en hufvudtonig med sonanten *y*, har samnord. kort *i* blifvit *y*. Till denna slutsats berättigar väl

mysfyrm'r mysfyrniæ 3 spi. Æ. 2.1; U. 2.1,

jämfördt med *miskunna kona miskunnæ konæ* ns. Æ. 1.2; U. 1.2. En dylik på regressiv vokalharmoni beroende öfvergång *i* > *y* anför också Noreen exempel på i Aschw. gr. § 138 anm.

H cod. 1609 har i stället för Cod. B 49:s *mysfyrmæ* ett *misfirmis;* grundhandskriften kan lika väl hafva haft det ena som det andra. Med större sannolikhet låter sig *mysfyrm'r* i U. 2.1 återföra på U cod. [B 49—Sch.—B 49: Codd. Sch. och B 49 öfverensstämma i bruket af *y*-formen emot Cod. B 12, som har *misfyrmis.*

§ 27. Samnord. kort *i* har i obetonad stafvelse utvecklats till en *e*- eller *æ*-liknande vokal. Likväl var ljudlagen alternativt begränsad sålunda, att den icke värkade framför *t*, eller så, att den värkade efter en stafvelse med sonanten *e*, *o* eller *ø*. Öfvergången visar sig i

epren ns. I. 17.[1] *landzens* gs. Þ. 4.2.

[1] Man har att för slutartikelns vidkommande utgå från samnord. former med rotvokalen *i*. Där den i historisk tid icke företer denna, utan i stället *e* (eller *æ*), sker det till följd af ljudlagar, som hvarje *i* uti samma ställning varit underkastad. Se härom Noreen, Aisl. gr.[3] § 143 anm. 1 och N:o 2.

§ 27. samt i

gærþæn ns. Æ. 16.1.
iorþænnæ ds. Kg. 6 pr.
kostænn ns. U. 10.2.
mannæn as. M. 17.
præstæns gs. Kk. 2.2.
(*rætter:*) *biscups rættæn* as. M. 25 — *konungx rættæn* as. M. 25.
þiufwæn ns. M. 35.

Också skrifningarna *iorþanæ* as. Kg. 2.1; *giærnningun* ns. Kg. 6.1, *gærningunæ* as. Kg. 1 pr.; *giærþunæ* as. Kg. 1 pr. tyda hän på former med *æ* i artikelns rotstafvelse. De härröra från en skrifvare, som ofta förblandat de tre ändelsevokalerna *a i u*, emedan de uti hans egen dialekt sammanfallit i den nämnda — något hvartill vi skola återkomma i §§ 84, 90 o. 98.

Alla B 49:s dialekter voro ej delaktiga af öfvergången i fråga: uti handskriften förekommer äfven *barnsis* (ɔ: *-ins*) gs. U. 11.1, *barnin* np. U. 7.1; *botin* ns. V. 6.1, *botina* as. U. 1.1; *gifptin* ns. U. 8.1, *giptinni* ds. U. 8.1, *gifptinæ* as. U. 8.1; *giældin* n, ap. U. 25 pr., 1; *gærningini* ds. M. 22; *husin* np. Kk. 2.2 (3 g.); *iorþinæ* as. Kg. 2.4; *kalkin* as. M. 35; *laghin* np. Kk. 16.1; *lansins lansis* (ɔ: *-ins*) gs. Þ. 1.1, 11; *lækirin* ns. M. 14.1; *mannin* ns. Æ. 16.1; U. 7.1, *manzins mansins* gs. M. 17; U. 1.1; *præstins* gs. Kk. 2.2; *sakin* ns. Æ. 16.1; *sarin* ap. M. 14.1; *skiftæ lotin.* as U. 8.1; *skifptin* ns. U. 8.1; *stapin* as. Æ. 16.1; *wæghin uæghin* as. Kk. 14 (2 g.); *wæryldin* ds. I. 17; *øþin* ns. U. prol.

Att åtminstone någon dialekt, som annars genomfört öfvergången, bevarat *i* framför *t*, kan slutas däraf att ingen skrifning med *-et* eller *-æt* visar sig vid sidan af de 17 exemplen på artikeln *-it: arit* Kk. 10; *barnit* Æ. 10.1, 13.1, 2, 16.1; *fangit* Kg. 2 pr.; *gozit* U. 10.1; *husit* M. 31.2, V. 15; *lagh slitit* Kg. 6.1; *malit* Þ. 3.1; *banzmalit* Kk. 17.2; *ranit* Æ. 2.1, M. 17 (2 g.), 18; *skiplaghit* M. 23. I öfriga former af slutartikeln möta vokalerna *i* och *e æ* resp. 33 och 10 gånger. — En liknande differentiering af artikelns rotvokal har Kock, Fsv. ljudl. s. 289, påvisat uti vissa yngre fsv. urkunder.

Likväl är den möjligheten icke utesluten, att någon af B 49:s dialekter låtit öfvergången ske också framför *t*, fastän det tillfälligtvis icke kommer till synes i handskriften. I § 90 skola vi finna att vissa skäl göra en sådan behandling af ändelsevokalen *i* sannolik.

Kock, Fsv. ljudl. s. 288 ff.; jf. äfven här längre fram. Jämväl där artikeln, såsom i vissa fornnorska och östsvenska dialekter är händelsen (Wadstein, Fno. homb. ljudl. s. 88; Hægstad, Gam. trønderm. s. 79; Hultman, De östsv. dial. § 2.10 o. anm.) uppvisar *e* i större utsträckning än de i ändelsestafvelser konstaterade ljudlagarna kunna förklara, torde det vara att återföra på äldre *i*. Märkas bör nämligen att artikeln saknade den biton, som tillkom böjningsändelser af för öfrigt samma ljudgestalt, och att det ej saknas antydningar om att nämnda dialekter låtit hvarje *i* uti fullkomligt obetonad stafvelse öfvergå till *e*. En tämligen säker sådan gifva de fno. pronominalformerna *mek, þek, sek, vet, met,* som visa sig i samma urkunder som nämnda förhållande (Wadstein, a. a. s. 53, o. Hægstad a. st.), Att här invärkan från *ek, mér, þér, sér* och *vér* skulle framkallat *e*-ljudet (jf. Wadstein, senast a. st.) kan väl ej anses som en mera tilltalande förklaring. Endast under förutsättning af en ljudutveckling *i* > *e* i obetonad stafvelse kan man dessutom förstå att suffixet *-lig-* i en del fno. urkunder konstant ersättes af *-leg-* (*-læg-*). Också hvad östsvenskan angår, hänvisar vokalisationen i ack. sing. af de personliga pronominerna på samma ljudlag; de hafva nämligen äfven i dialekter, där starktoniga kortstafviga monosyllaba bevara *i* oförändradt (Hultman, a. a. § 8.6), i svagtonig ställning formen *mä, tä* (*dä*), *sä.*

Ett spår af en liknande, men endast efter stafvelser med *e*, *o* eller *ø* inträdd öfver- § 27.
gång — hvilken naturligtvis tillhört någon annan dialekt — utgör åter på sätt och vis *kostænn* i U. 10.2. Såsom nedan skall visas, har denna skrifning föranledts af ett *kosten* i tidigare handskrifter, där en dylik vokalharmonisk differentiering af artikelvokalen tydligare framträdt.

Exemplen med *e* och de med *æ* representera utan tvifvel skilda dialekter. Jf. § 90.

Uti H cod. [B 49—1609 hafva väl skrifningar med *-it* uppträdt lika exklusivt som i Cod. B 49; de göra det nämligen också i Cod. 1609. I stället för de öfriga hithörande skrifningarna i H cod. B 49, 20 med *i* och 9 med *e* l. *æ*, finner man i Cod. 1609 24 med *i* och 3 med *e*.[1] Af de sistnämnda förekomma 2 på ställen där också Cod. B 49 har en *e*- eller *æ*-skrifning, och endast 1 motsvaras där af en *i*-skrifning. Det synes på grund häraf mycket sannolikt, att redan i grundhandskriften hvartdera slaget varit representeradt. — Om U cod. [B 12—Sch.—B 49 kan detta med säkerhet påstås. Codd. B 12 och Sch. visa liksom Cod. B 49 i allmänhet skrifningar med *i*, men i 10.2 har Cod. B 12, likaledes i väsentlig öfverensstämmelse med densamma, *kosten*. Visserligen läses på motsvarande ställe i Cod. Sch. *kostrin*, men detta är påtagligen mindre ursprungligt; *kosten* stammar nog från Cod. [B 12—Sch.—B 49, i likhet med ett *botenæ* (*botænæ*) som både i Cod. B 12 och i Cod. Sch. möter uti 1.1, och med en mängd i UL:s öfriga balkar förekommande exempel på öfvergång af artikelns rotvokal till *e* (*æ*) enligt vokalharmonilagen.[2]

Såväl i H cod. 1609 som i U codd. B 12 och Sch. visar artikeln, där den ej uppträder med sin ursprungliga rotvokal *i*, i dess ställe *e*. Enda undantaget härifrån, *botænæ* U. 1.1 i Cod. B 12, har för penultimans *æ* att tacka en assimilation med ultimans; artikelns rotvokal är nämligen här aldrig *æ* utom i ack. sing. fem. (hvarå ett annat ex. föreligger i *læstis botænæ* M. 24.1). Nämnda undantag är således icke likställigt med *æ*-skrifningarna i vår hskr., hvilkas *æ* mera spontant utvecklats ur *i*. Dessa sistnämnda, som förekomma både i H och i U, kunna under sådana omständigheter med stor sannolikhet antagas härröra från B 49-skrifvaren. Att han i enlighet med sin egen dialekt användt en skrifning med *æ* har dock åtminstone ibland föranledts af att hans förlag på motsvarande ställe visat en med *e*. Ty såsom vi ofvan sett, tyda vissa koincidenser mellan *æ*-skrifningar i Cod. B 49 och *e*-skrifningar i andra handskrifter på att de icke oberoende af hvarandra inkommit i texten.

Samnord. o_1.[3]

§ 28. Samnord. o_1 kvarstår i allmänhet — om undantagen se §§ 29—31 — såsom *o*:

---

[1] Nämligen *edhren* I. 17; *mannen* M. 17; *mansens* M. 17. Till *gærningini* M. 22 och *þiufwæn* M. 35 finnes ingen jämförlig motsvarighet i H cod. 1609.

[2] T. ex. *boten* M. 10.1, 21 pr., 33 pr.; *botenæ* M. 26, 44.1; *læstis boten* M. 24.1; *læstis botenæ l. botænæ* M. 24.1, 29 pr.; *saræ boten* M. 29.3; *epren* I. 23; *iorþenæ* Kg. 5.1. — Efter andra vokaler än *e o ø* tyckes artikelns rotvokal undantagslöst vara *i*.

[3] Med o_1 förstås här det vanliga *o*-ljudet. Om ett annat sådant, som tyckes hafva förefunnits där ett genom *a*-omljud uppkommet *o* ytterligare varit utsatt för invärkan af ett påföljande *h* se § 32 not 2. Betr. den samnord. fördelningen af kort *o* och kort *u* se Exkurs I.

§ 28. a) *bondæ* ns. Kk. 12 pr. o. fl.; U. 2.1 o. fl.
bort adv. I. 5; U. 6.3 o. fl.[1]
broþ'r ns. Kg. 6 pr. o. fl.; U. 1 pr. o. fl.
doo 3 spi. Æ. 10.1 o. fl.
hoor as. Kk. ind. o. fl.; U. 5.
norghi ds. Æ. 16 pr.
ok konj. H. præf. o. fl.; U. ind. o. fl.
solo ds. U. 11.2.
tolf num. Kk. 4 o. fl.
tompt ds. V. 1,[2]
med flere liknande.

b) *borgh'r* o. d. 3 spi. Kp. 6 (3 g.).
boorþ as. M. 23.
for prep. H. 36 g. ex. Præf.; U. 23.2. —
forbuþit nsn. Kk. 21.1 — *forbuþ* as.

[1] I starktonig ställning mot det ursprungliga förhållandet, till följd af utjämning; se formläran.

[2] Orsaken till att *tompt* ds. V. 1, *tomptum* dp. V. ind., 1 (2 g.) ej nämnas bland exemplen på *o* för samnord. *o* = urgerm. kort *u*, af hvilka en fullständig samling står att finna under b), är den, att rotvokalen i detta ord torde återgå på urgerm. *ō*. Af de tvänne olika åsikter, som uttalats rörande ordets uppkomst och hvilka hafva det gemensamt, att rotvokalen återföres på urgerm. kort *u*, kan nämligen ingendera utan reservation godkännas. En identifiering af nord. *tōpt topt tupt tomt* o. s. v. och fht. *zumft* — efter Noreens anvisning i Aschw. gr. § 84, 2 b — är ur flere synpunkter betänklig. Först och främst synes de båda ordens betydelse vara i grund olika. Det senare betyder som kändt 'Schicklichkeit, Gesetz, Regel; Verein nach bestimmter Regel, Zunft' och kan icke skiljas från fht. *zëman*, got. *gatiman* 'ziemen, passen', medan *tōpt* o. s. v., också enligt Noreen (Aschw. gr. § 260.2), sammanhänger med got. *timbrjan*, gr. *δέμω* o. s. v. För det andra står hypotesen om ett urgermanskt konsonantinskott i *zumft* o. likn. ord (Sievers, Grundriss I[1] s. 298) på synnerligen svaga fötter. Bortsedt från det tvetydiga *tōpt* visa öfriga germ. språk intet spår af dylika former, och man har därför allt skäl att uppfatta företeelsen som specifikt högtysk — något som i sig självt mycket väl låter sig göra (se Brugmann, Vergl. Gram. I[2] s. 385 f.). För det tredje, slutligen, nödgas man med afseende å formen *tomt* anlita den icke särskildt tilltalande utvägen att i densamma se en blandprodukt af två olika stamformer *tōft-* och *tumt-*, i hvilka den ursprungliga skulle differentierats. Den andra etymologien af ordet, hvilken framställts af Bugge i P.-B.-S. Beitr. XXI s. 426 (jf. äfven Hultman hos Mikkola, Bezz. Beitr. XXV s. 75) sammanhåller det med gr. *δάπεδον*. I den form, hvari den föreligger hos Bugge och Kock, Arkiv XV s. 345 ff., leder denna till antaganden, snarlika det sistnämnda. Och hvad värre är, man kan mot densamma invända, att den icke-hufvudtoniga andra stafvelsens *e* ofelbart skulle öfvergått till *i* och i nord. framkallat *i*-omljud uti alla böjningsformer (jf. Noreen, Urgerm. Lautl. s. 13 f.; Streitberg, Urgerm. Gramm. s. 53 f.). Alla dessa svårigheter undgår man emellertid genom en modifikation af den senare förklaringen. Ordets rotdel skulle icke omedelbart återgå på ieu. *dṃped-* (> gr. *δαπεδ-*), utan representera ett ieu. *dōmpd-* (anal. f. *dōmbd-*, jf. sskr. *upa-bdá-*, gr. *ἐπί-βδαι*). Under denna förutsättning lydde stammen på urgerm. och urnord. ståndpunkt *tōmfti-* eller kanske snarare *tōmftō-* (Märk den alternativa fsv. pluralen *tomptar* samt att nord. i allmänhet icke låtit *i*-stammar antaga *ō*-stamsböjning, väl däremot ofta tvärtom). Allt efter huruvida *ft* kvarstod eller blef *pt* kom ordet att i olika dialekter lyda *tōmft* eller *tōmpt*. Från *tōmft* utgingo *tōft* (*toft*) och *tōmt* (*tomt tompt*), det förra från böjningsformer med tautosyllabiskt *mft*, det senare från sådana med heterosyllabiskt: jf. Kock, Arkiv IX s. 142 o. Noreen, Aschw. gr. § 248.1. Också *tōmpt* uppträder under den historiska tiden i tvåfaldig gestalt, dels som *tōmpt* (*tōmt tomt* etc.), dels, till följd af assimilationen *mp* > *pp*, som *tōpt* (*topt toft* etc.). Att *tōpt* o. d. företrädesvis användes inom västnordiskan, *tōmpt* o. d. inom östnordiskan, sammanhänger med att assimilation af nasal + homorgan tenuis skett i större utsträckning i den förra; uti VGL. I, hvars språk häri ansluter sig till västnordiskan (Kock, Fsv. ljudl. s. 503 ff.), finner man ock *topt toft*. Hvad slutligen beträffar fvn. *tupt*, så har här *u* uppstått genom förkortning af *ō*, liksom i fvn. *gutt* (Morgenstern, Arnamagn. Fragm. s. 44 f.). No. *tyft tøft* åter kan vara påvärkadt af verbet *tyfta* **tofta*, liksom fsv. *ærf* af verbet *ærwa*.

Kk. ind. — *fordærwæs* 3 spi. U. 23.3; 3 ppk. Kk. 2.2 — *forfal forfall* n, ap. H. 5 g. ex. Kk. 12.1; U. 1.4; *forfallum* dp. M. 29 — *forfaræs* 3 ppi. Æ. 13 pr. — *forgangæ* inf. Þ. 14 pr. — *forgærnig'r* ap. M. ind. — *forgiøræ for giøræ* inf. Kg. 6 pr. (2 g.); *forgiort for giort* n, asn. H. 6 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 1.3, 5, 10.1 — *forhæfþæ* inf. U. 8.1; *forhæfþæt* asn. U. 8.1 — *for hælgh* ns. Æ. 16.1 — *forlata forlatæ* inf. Æ. 1.2; U. 1.2; *forlatit* nsn. Æ. 1.2; U. 1.2 — *forlopit* asn. Kg. 10 — *owormaghi* ns. H. 6 g. ex. Kk. 19.1; as. (ɔ: *-æ*) Æ. 7.1, I. 8.1 — *forman* ns. U. 16.2; *formans* gs. V. 14.4; *formanni* ds. Kk. 20 — *forseaman* ns. V. 14.4 — *forskilæ manni* ds. M. 26 — *forsæti* as. Kg. 4.1 — *fortaki* 3 spk. V. 15 — *forwærk'r* 3 spi. U. ind.

fori o. d. adv. H. 12 g. ex. Kk. 2.2; U. 4 g. ex. Ind.; prep. H. 111 g. ex. Kk. 1.2; U. 13 g. ex. 2 pr. — *foræ giort forægiort* n, asn. M. 24; U. 8.1 — *fora haldæ* (ɔ: *foræ h.*) inf. Kk. 2.2 — *foræ koms* 3 § 28. spti. U. 10.1 — *foræ læggiæs* inf. I. 9.

fornt n, asn. Kg. 11 pr., I. 14.1; *fornum* dsm. V. 18 pr.

horn ns. U. 11.1 — *horn stok* as. V. 6 pr.

korn koorn n, as. H. 6 g. ex. Kk. 6.1 — *frøkorn* as. Þ. 14 pr. — *Koorn tiund* ns. Kk. 7.

morghin as. U. 4 — *morghungiæf* o. d. d, as. Æ. 5; U. 7 g. ex. Ind.[1]

morþ as. M. ind. — *morþgiældæ* gp. U. 6.2.

morþare ns. M. 16.

norþæn adv. Kg. 7, Þ. 15.

Norþstigh'r norþstigh'r ns. Kg. 11 pr., 1; *norþstighi* ds. Kg. 11.1.

okært nsn. U. 11.2; *okur* apn. U. 10.1.[2]

or prep. Kg. 10, Þ. 15; U. 19; adv. M. 15.1 — *orlof orloff* as. Kk. 3, Þ. 14.3; U. 1 pr. — *orþiufwæ* adj. M. 34.1, 36.[3]

orf orff as. Æ. 10.1, 11; U. 7 g. ex. 10.1.

orkær ork'r 3 spi. H. 4 g. ex. M. 15.1.

(*orþ:*) *epzorþ* as. Þ. 7.2[4] — *mætz mannæ orþum mæþzmanna orþum* dp. V. 4, 5

---

[1] Alla dessa former äro analogiska; se formläran.

[2] Såsom man i formläran skall finna, är *okur* en analogibildning.

[3] Användt som adverb (eller hufvudtonig sammansättningsled) är *or* analogiskt: se formläran.

[4] Brate har i Ä. Vml. ljudl. s. 63 noten icke lyckats göra troligt, att fsv. *ezorþ wizorþ* innehölle ett som simplex aldrig anträffadt neutralt subst. *sōrþ* (< *sṵōr-þ*) 'svärjande, ed'. Betydelsen nödvändiggör för ingen del ett frångående af den gamla uppfattningen, att ordens senare sammansättningsled helt enkelt utgöres af subst. *orþ*. På de tre ställen i den fsv. litteraturen, där *ezorþ* möter, afser det tydligen just 'edsorden', innehållet af den ed som skulle svärjas. Så i DL Þ. 13 pr.: *firi hanum* (den som skall gå eden) *skal epa taki edzord sighia. Dela þer sipan wm ezord þæt skal a epa taka standa.* Och i HL Þ. 7.2: *skill þem* (den som utfäst eden och hans motpart) *wm epzorþ. þa a han witæ mæth II mannum før hwæriæ han hafwr skilt* (huru han formulerat den utfästa eden). *ok gangi sipæn lagh sin.* Hvad åter *wizorþ* beträffar, står tydningen 'bevisningsord', d. v. s. 'bevisningstalan' i god öfverensstämmelse med ordets faktiska betydelse 'rättighet l. skyldighet att bevisa eller med ed fria sig' och är också därför att föredraga framför Brates, att den ej som denna lösrycker *wizorþ* från de liktydiga *witorþ witu orþ*. Jf. för öfrigt Wadstein, Tidskr. f. fil. N. R. X s. 230; Björkman, Sv. landsm. XI. 5 s. 41 not 2; Lidblom, Ant. tidskr. f. Sv. XVI. 1 s. 46 ff. m. fl. — Likväl förekom i fsv. också ett *uitzsørþ* (Tamm, Uppsalastudier s. 30), hvars senare del man kunde vara böjd att härleda från en konsonantstam *sṵōr-iþ*, afljudsvariant till Brates *sṵōr-þ*. Men ojämförligt sannolikare än att en så unik bildning skulle föreligga är det naturligtvis att *-sōrþ* utgör en vanlig *iþō*-afledning till adj. *sōrr*, som väl i likhet med t. ex. *førr* haft både

§ 28. pr. — *wizorþ* o. d. n, ap. H. 22 g. ex. Æ. 13.4; U. 7.3, 11.2; *wiþzorþum* dp. þ. 13 pr.
os d. H. 4 g. ex. Kk. 21.2; a. Kg. 11.1, I. 17; *oos* a. Æ. 16.1.[1]
sorgh'r ap. Kp. 6.
þokkæ ns. Æ. 2.1 (2 g.) — *þokkæ bøt'r* ap. M. ind.
þorn ns. H. præf.
þorþa karlæ np. þ. 1.1.
(*þorwæ:*) *þorf* 3 spi. V. 18 pr.; *þorffuum* 1 ppi. Kk. 21.5; *þorwæ* 3 ppi. Kk. 4.[2]

Felskrifning för *foræ* är säkerligen *føra* prep. Æ. 16 pr., V. 3.

Rotvokalisationen i *burghan* as. Kp. ind., *burghuþæ* (o: *-æþæ*) 3 spti. Kp. 6 hänvisar på lågtyskt ursprung för de båda orden: jf. mlt. *burge* (Schiller-Lübben I s. 397).

Om behandlingen af den samnord. diftongen *io* se §§ 63 ff.

§ 29. Samnord. o_1 i kort rotstafvelse, efterföljd af *u*, har öfvergått till *u*:

Huru huru adv. H. 24 g. ex. Kk. 7; U. 6 g. ex. Ind.[3]

---

aktiv och passiv betydelse; liksom subst. fvn. *førð* betyder 'Adgang til at komme frem underveis' skulle alltså *sörþ* betyda 'möjlighet (d. v. s. rättighet) att svärja'. Det är icke otroligt att det vanligare *wizorþ* är en folketymologisk ombildning af detta *wizörþ* — uppkommen efter det simplex *sörþ* fallit i glömska. Då ordet mest förekom i vissa stående uttryck, där dess flexion och genus icke framträdde — *wald ok w.*, *ægha w.* o. s. v. — och då som bekant *orþ* mycket tidigt öfvergick till *örþ*, var det så godt som uteslutande vokalkvaliteten som skilde *wizörþ* från ett *wizörþ*. — Noreen anför i Urgerm. Lautl. s. 171 äfven ett fsv. subst. *epsörþ*. Troligtvis åsyftas här *edzørd*, som i DL Þg. 13 pr. möter i sammanhanget *gangi þæn dagh ep sin sum þær næst ær e. æpti.* Då emellertid å ena sidan *ær ezørt* i det fsv. lagspråket är ett vanligt uttryck för 'det är tillåtet att aflägga ed' — äfven i DL förekommer det — och å andra sidan just DL har att uppvisa flere exempel på *-d* eller *-ð* för *-t* i adjektivens nom. ack. sing. neutr. (Brate, a. a. s. 52), så kan *edzørd* i samma lag ej gärna uppfattas annorlunda än som en sidoform till *ezört*, neutr. af adj. *ezör*.

[1] Dat. *os* är analogisk; så ock ack. *os oos*, då den såsom här brukas i svagtonig ställning. Se härom formläran.

[2] Alla dessa former äro analogiska; se formläran.

[3] Fön. *horo huru hworo hwaru* etc. äro etymologiskt identiska med fvn. *huernug*. De båda förstnämnda formerna utgöra ljudlagsenliga fortsättningar af ett äldre *hu̯arn-u̯uz*, eg. 'hvilken väg', och de öfrigas afvikelser från desamma bero på anslutning till motsvarande simplex. Betr. första stafvelsens *o*, *u* jf. fvn. *horvetna* fg. *hurvitna;* betr. bortfallet af *n* fsv. *Arwiþer* (jämte *Arnwiþer*); att slutljudande *z* bortfallit i obetonad stafvelse visar fvn. *huersu* jämte *huersug*, fvn. *hize* ä. nsv. *hitze* jämte fvn. *hizig* fsv. *hyzsek*. — Oafsedt det mindre tilltalande i att skilja de liktydiga och till ljudgestalten snarlika önord. och vnord. formerna från hvarandra, går det af tvänne skäl icke an att uppfatta fön. *horo huru* etc. såsom dat. sing. neutr. af pron. *hu̯ārr* (jf. Wadstein, Fno. homilieb. ljudl. s. 44, o. Kock, Sv. landsm. XII. 7 s. 6). Det sistnämnda betyder 'hvilken af de två', men de förra ha icke betydelsen 'på hvilketdera sättet'. Och formen *horo huro* i fda. urkunder, som regelbundet (utom framför *m* och *ng*) förete *æ* för urspr. *u* i ändelsestafvelser — t. ex. Er. Själl. L. 1: 48, 3: 49, 51 — bevisar att ordets ultimavokal icke kan vara den gamla dat. sing. neutr.-ändelsen. — En uppfattning, som står den här framställda nära, uttalas i Falks o. Torps Etym. ordb. s. 314 f.: de önord. formerna skulle ha utgått från en af „**huer + ug < veg*" sammansatt sidoform till fvn. *huersu, huersug, huernug* etc. Hvad *huer* föreställer och huru det utvecklats till *hor- hur-* upplysa dessa författare likväl icke om.

Ett ur samnord. *ǫ* i diftongen *ǫu* utveckladt *o* har i samma ställning alternativt be- § 29. handlats på samma sätt. Se § 80.

§ 30. Samnord. långt o_1 har i svagtonig stafvelse förkortats till *u*:

fatugh'r nsm. I. 3; *fatukt* nsn. Kp. 7; *fatughu* (ɔ: -æ) bf. asm. Kp. 7.[1]

Jf. beträffande denna ljudlag Noreen, Aschw. gr. § 146.2.

Att ljudlagen tillämpats af alla B 49:s dialekter motsäges åtminstone ej af någon bland de i handskriften mötande skrifningarna med *o* för samnord. *ō*. I intet enda fall kan man med bestämdhet säga att hvarken stafvelsen haft (hufvud- eller bi)aksent eller någon analogiinflytelse kunnat göra sig gällande.

§ 31. Samnord. kort o_1 har i svagtonig efterstafvelse, ehuru måhända blott framför guttural eller labial konsonant, öfvergått till *u*:

bryllups kost as. U. 10.2 — *bryllups timum* dp. *ørtugh* as. H. 4 [5] g. ex. M. 28 pr.; ap. V. U. 2 pr. 18.3; *ørtugh'r* ap. V. 18.3.

Öfvergångens begränsning till efterstafvelser framgår af att konjunktionen *ok*, där vokalen likväl också står i svagtonig stafvelse, i handskriften städse (1028 gånger, 740 i H, 288 i U) uppträder med *o*, aldrig med *u*. Samma differentiering visar sig i nydanskan, där man å ena sidan har *og*, å den andra *Bryllup*, *Vindue* (fsv. *vindogha*), *Ørtug*, (ä. nda.) *Mullu[g]* 'handfat' (fsv. *mullogh*). Tilläggas bör emellertid, att differentieringen äfven kunde tänkas ha försiggått redan i och med kontraktionen af det *ǫu*, som på ett äldre stadium funnits hos alla de nämnda exemplen.

Skrifningarna *brylløps* gs. U. 2 pr.; *brylløps gærþ'r* ap. U. ind.; *brylløps timæ brilløps timæ* ds. Æ. 2 pr.; U. 2 pr. motsäga naturligtvis icke att ljudlagen möjligen varit gemensam för alla B 49:s dialekter. Såväl dessa skrifningar, till den del de finnas i U, som de ofvan nämnda *bryllups kost bryllups timum* motsvaras i U codd. B. 12 och Sch. af skrifningar med *ø* i andra stafvelsen. De i vår hskr. mötande *u*-skrifningarna har därför snarast hvarken U cod. [B 12 —Sch.—B 49 eller U cod. [B 12—B 49 känt.

Samnord. o_2.[2]

§ 32. Samnord. o_2 fortlefver dels som *o*, dels som ett öppnare, i skrift genom *a* återgifvet ljud, sannolikt *å*. I Cod. B 49 förekommer nämligen ej allenast

---

[1] Samnord. hade ordet formen *fātōkᵹ* (jf. fda. *fatok*), som förhöll sig till *tōkᵹ* liksom fsv. *Ingemār* till adj. *mār*, *Styrkār* till *kār*, *ūsal* till *sāl* o. s. v. (jf. Noreen, Aschw. gr. § 60). Fvn. *fátókr*, fön. *fātōker* bero på association med det enkla *tōkᵹ*.

[2] Man har ej tillräckligt beaktat, att rotvokalen i ordet *dotter*, hvilken öfver hufvud är eller förutsätter långt slutet *o*, uti de nydanska dialekter, där dess ursprungliga kvantitet upprätthålles, i stället är den som annars representerar urspr. långt *a*. Så anföres från Nordsjälland t. ex. *dǫ̀ter*, *ǫ̀te* 'åtta', *bǫ̀d* 'båt': *fǫd* 'fot', *sǫl* 'sol', *båᵹ* 'bok' (J. K. Kryger, Blandinger udg. af Univ.-Jubil. da. Samf. h. 5 s. 347 ff.); från Sejerö t. ex. *dɯ̊ᵒdər*, *ɯ̊ᵒdə* 'åtta', *rɯ̊ᵒə* 'råda': *stoɯ̊r* 'stor', *soɯ̊d* 'sot', *klɑ̊ɯ*

§ 32. *dott'r* ns. Æ. 14.2; U. 7 g. ex. 8.1; as. Æ. 14 pr.; U. 8 pr., 1 — *tott'r barn* (o: *dott'r b.*) ns. U. 16.1 — *dott'r sun* ns. Æ. 15,

utan ock

datt'r as. Æ. 12 pr.

Den olika behandlingen af ljudet har utan tvifvel kännetecknat olika dialekter.

H cod. 1609 visar öfverallt — äfven där vår hskr. har *datt'r* — skrifningar med *o*, hvilka med någon sannolikhet kunna förmodas varit enrådande också i H cod. [B 49—1609.

Samnord. *u*.[1]

§ 33. Samnord. *u* kvarstår, frånsedt de i §§ 34—42 behandlade inskränkningarna, såsom *u*. Det motsvaras i handskriften dels af *w* eller *v*, dels af *u*, i början af

---

'klok' (Thorsen, Sprogarten på Sejerö ss. 9, 23 ff.). Att här antaga ljudlagsenlig utveckling af *ō* till *å̄* (eller *ā*) strider mot hvad vi veta om *ō*-ljudets behandling i danskan; och lika litet är något analogiskt införande af den öppna vokalen tänkbart. Den enda möjliga förklaringen synes vara den, att redan det *ō*, som ordet på samnordisk ståndpunkt uppvisade, var i någon mån öppnare än det vanliga *ō*-ljudet. Till följd häraf kunde det i en del dialekter sammanfalla med sistnämnda vokal, i andra, efter det långa *a*-ljudets öfvergång till *å*, med detta. Hvarför *ō*-ljudet här var öppnare är ej svårt att inse. Då *h*-ljudets delabialiserande inflytande (Noreen, Aisl. gr.[3] §§ 108.2, 109) gjorde sig gällande, hade ordet redan formen *dohter*, med *o* för urgerm. *u* till följd af *a*-omljud. Det är därför ganska naturligt, att ljudlagen här frambragt en annan vokalnyans än i t. ex. *soht* (> *sōtt*), *ōhta* (> *ōtta*), där ett *u* varit utsatt för dess invärkan. — Ordets behandling i det danska skriftspråket står väl ihop med vår hypotes. I de äldsta fda. urkunderna skrifves det *dottær dotær*, men redan tidigt visar sig därjämte *dattær* (Lund, Det ældste da. Skriftspr. Ordforr. s. 25); sedermera och ända till 1700-talets midt är *daatter* — länge jämte *dotter* — det vanliga. Förmodligen återgifva alla dessa skrifningar ett uttal med *å* i första stafvelsen, så att uppträdandet af beteckningen *a* bör ställas i samband med att vid samma tid långt *a* öfvergick till *å*, hvarigenom bokstafven *a* erhöll äfven sistnämnda ljudvärde. Delvis står måhända bakom dem en uttalsform med förkortadt *å*, hvilken förhöll sig till *dåtter* liksom nsv. *dotter* till nsv. dial. *dōter*. Ur en sådan har möjligtvis nda. *Datter* direkt framgått. Mot antagandet af en ljudlagsenlig utveckling af kort *å* till *a* kan knappast någonting invändas; att den ej visar sig i flere ord, kan bero på att *å* ej var förkortadt i flere då den genomfördes. Det är för öfrigt icke så säkert, att *Datter* är det enda exemplet. Kanske förtjänar det närmare undersökas, om ej en sådan öfvergång ligger till grund för det påfallande faktum, att urspr. kort *a* framför *ŋg* i många danska dialekter — äfven rikssprâket — städse representeras af *a*, aldrig af *å* — i olikhet mot förhållandet framför urspr. *ld nd mb* och uti de omgifvande dialekterna i Danmark och sydligaste Sverge. I svenska dialekter har tvärtom *ŋg* framom de senare konsonantförbindelserna framkallat utveckling af ett föregående *a* till *å*. Förhåller det sig så som nämndes, skulle den förlängning, som betingat öfvergången till *å*, tidigast hafva upphäfts framför *ŋg*, framför *ld nd mb* däremot först senare, då kort *å* icke längre blef *a*. I själfva värket har *å* i en skånsk dialekt, Åsbomålet, förkortats, där da. rspr. har *a*, men förblifvit långt och diftongerats till *āu* där det har *å*, t. ex. *log, stoya: kaul, baun, haun* = da. *lang, stange: kold, bånd, hånd* (jf. G. Billing, Sv. landsm. X. 2 ss. 92, 99, 128 f.). — Men oberoende af om nda. *Datter* bör på så sätt förklaras torde man med stor sannolikhet kunna påstå, att detta ord ursprungligen haft ett *o*-ljud, öppnare än det vanliga. Det sistnämnda betecknas här med o_1, det förra med o_2.

[1] Betr. den samnord. fördelningen af kort *u* och kort *o* se Exkurs I.

ett ord gemenligen det förra, annars nästan alltid det senare; föregånget af ett *r*-ljud, åter- § 33.
gifves det jämte detta genom *w*. Att med alla dessa beteckningar *u* åsyftas, är intet tvifvel underkastadt.

Man finner sålunda *w* för samnord. *u* i

a) *wlaghlikæ* adv. Æ. 1.1.

wp adv. H. 4 g. ex. Kk. 19.3 — *wp byupæ* inf. I. 9 — *wp boæ* inf. Kk. 2.2 — *wp byggiæ* inf. Kk. 2.2 — *wrgiærp'r* (ɔ: *wpg.*) ap. V. ind. — *wphald wp hald* as. þ. 2 (2 g.) — *wphængiæ* inf. M. 28 pr. — *wplansk* npn. U. 3 pr. — *wp nøtt* nsn. I. 15 — *wp skæræ* inf. þ. 1.1 — *wp taka* inf. H. præf.; *wptakin* nsf. Æ. 16 pr. — *wp tald* npn. U. 11 pr.

wt wth adv. H. 9 g. ex. Kk. 15.2; U. 4 g. ex. 8 pr. — *wt fødd'r* nsm. U. 11 pr. — *wth giwæ* inf. U. 24.2; *wt giwin* 3 ppk. U. 24.2 — *wtgærp'r* ap. þ. 14 pr. — *wt komin* o. d. nsm. Æ. 11 (2 g.); U. 11 pr. — *wt letæ* inf. U. 16.2 — *wtlændis* o. d. adv. Æ. 13.4, V. 16 pr.; U. 21 pr. (2 g.) — *wtmark* ns. V. 15 — *wt rak* 3 spti. Kp. 7 — *wt rønt* nsf. Kk. 19.3; *wt rønt* nsn. þ. 11; npn. þ. 4.2 — *wtskut* as. U. 6.3 — *wtskutz stool* as. Æ. 6.1 — *wtskyldom* dp. Kk. 2 pr. — *wt sætiæs* inf. I. 9 — *wt takx wt tax* 3 spi. M. 31.4, I. 13.1 (2 g.) — *wtængium* dp. V. 3 — *wtøium* dp. þ. 1.1.

wtan wtæn prep. H. 8 g. ex. Æ. 16.1; U. 10 pr. (2 g.).

wtan wtæn konj. H. 7 g. ex. Kg. 2 pr.; U. 8 pr.

wti adv. M. 35; U. 2.1, 16.3.

b) *wm* adv. H. 8 g. ex. Kg. 3 pr.; U. 6.2 — *wm eghnir* ap. þ. 9 pr.; *wm eghnum* dp. U. 12, 13.

wm prep. H. 39 [40] g. ex. Kk. 5 pr.; U. 4 g. ex. 4.

wndæn adv. U. 7.1 — *wndæn skifptæs* inf. U. 7.1; *wndæn skift* nsn. Æ. 7 pr., 2, 8 pr.; U. 7.1, 2.

wndæn prep. Kg. 11.1.

wnd'r prep. H. 7 g. ex. Kk. 19.5.

wrf ap. U. 11 pr., 16.3, 18 (2 g.).[1]

c) *Hws hws* as. Kp. 7; np. Kk. 2.1; ap. Kk. ind.

tw an. M. 14.1.[2]

---

[1] Vokalisationen i fsv. *urf* — sidoform till fsv. *orf* — är påfallande därför att urgerm. kort *u* hos neutrala *a*-stammar, där det efterföljes af *r* + konsonant, uti fsv. i allmänhet uppträder som *o*; att ordet tillhör nämnda kategori, liksom det därmed identiska ags. *orf* 'beast, cattle', har man ingen anledning betvifla. Formen med *u* visar sig utom i U cod. B 49 i textkod. af SML. Sannolikt utgör *urf* en isolerad kvarlefva af den ljudlagsenliga nom. ack. pluralis, framför hvars urnord. ändelse *-u* något *a*-omljud ej inträdt. Det möter nämligen uteslutande i det stereotyperade uttrycket *arf ok urf* 'fastighet och lösören'.

[2] Såsom den samnord. formen för nom. ack. neutr. af räkneordet fvn. *tueir* fön. *twēr* har man väl att betrakta *tū*, som ljudlagsenligt utvecklats ur äldre *tu̯ō* (: mask. *tu̯ai tu̯anz*, fem. *tu̯ōz* = got. nom. ack. neutr. *þō:* mask. *þai þans*, fem. *þōs*); jf. van Helten, P.-B. Beitr. XV s. 478 not 2. Fvn. *tuau* (< *tu̯ǫu*) har säkert uppkommit under en relativt sen period, genom analogibildning efter den samnordiska pronominala nom. ack. plur. neutr.-formen *þǫu*. Till en dylik analogibildning inbjöd parallellismen mellan mask. nom. *tu̯æiʀ*, ack. *tu̯ā*, fem. nom. ack. *tu̯āʀ*, mask. fem. neutr. dat. *tu̯æim[ʁ]* och mask. nom. *þæiʀ*, ack. *þā*, fem. nom. ack. *þāʀ*, mask. fem. neutr. dat. *þæim[ʁ]*. — Noreen,

§ 33. d) *lwt raan* as. M. ind. (*sufl:*) *leefs swl* ns. Kk. 6.1.

Exemplen med *v* utgöras af

a) *vp* adv. H. 7 g. ex. I. 11.1; U. 14 [1] — *vpsala vpsalæ* gp. Kk. 2 pr., Kg. ind.
vtt adv. Æ. 14 pr. — *vtroþ vtroþ'r* as. Kg. ind., 8 — *vt øiær* ap. V. 6 pr.
vtan adv. Kg. 9.1, M. 27.
vtan vtæn prep. H. 16 g. ex. Kk. 3; U. 4 g. ex. 1 pr.
vtan o. d. konj. H. 18 g. ex. Kk. 1.2; U. 17.1.
vti vtæ adv. H. 4 g. ex. Kk. 19.4; U. 2.1 [2 g.].

b) *vm* adv. H. 4 g. ex. Kk. 2.1; U. 1.2 — *vm banz man* as. M. ind. [2] — *vm ga* inf. H. præf.; *vmga vm gaa* 3 ppk. H. præf. (2 g.) — *vm iorþum* dp. Æ. 12.2.
Vm vm prep. H. 137 [139] g. ex. Kk. ind.; U. 23 g. ex. Ind.
vndæn gangit nsn. V. 14.1 — *vndæn skiftæs vndæn skifptis* (ɔ: *-æs*) inf. Æ. 7 pr.; U. 7.1; *vndæn skift vndæn skifpt* nsn. Æ. 8 pr.; U. 7.2.
vnd'r prep. H. 5 g. ex. Kk. 19.3. [3]
vnnæ inf. Kk. 5 pr.
vppa haldæ (ɔ: *vppæ h.*) inf. V. 18.2.
vrþa (ɔ: *-æ*) 3 spk. Æ. 16 pr. [4]

Bokstafven *u* möter åter i

a) *up* adv. Kk. 21.2 — *upsalæ* gp. Kg. 11.1.
ut utt adv. M. 29, Kg. 7; U. 24 pr. — *uth færþ* ds. Kk. 8 — *utt giwæs* inf. Æ. 12.2.
utan prep. Þ. 8.2.
utan konj. Kg. 7.
ute utæ adv. V. 9; U. 23.2.

b) *Um um* prep. H. 13 g. ex. Kk. 8; U. prol.
undir undi prep. Kk. 19 pr., 21.3.
uppi haldi (ɔ: *-æ*) inf. M. 27.

c) *bruþ* ns. Æ. 2.1; U. 2.1.
fuul nsm. Æ. 16 pr.
hufwþdugh'r ns. U. 10 pr.
huus ap. I. 11.2; U. 10.1.
knut'r ap. V. 15.
nu adv. Æ. 10 pr. o. fl.; U. 4 o. fl.
runir np. Þ. 15, m. fl.

Grundriss I² § 215.3, vill i fvn. *tuau* återfinna — ehuru omtydd till nom. ack. neutr. — den ieu. nom. mask.-form, som sskr. *dvāu* pekar tillbaka på.

[1] På sistn. ställe felaktigt för *vt*.

[2] Schlyter har i st. f. handskriftens *Vm vm banz man ok hans vitni* insatt den i Cod. 1609 förekommande läsarten *Vm lækæris fæ* och motiverar ändringen genom en hänvisning till innehållet i det kapitel, som svarar mot rubriken i fråga. Emellertid är detta innehåll — ett stadgande, att den som tillfogat en annan sår borde inför kyrko- eller tingsmenigheten erbjuda ett visst arvode åt läkaren eller ock böta — alldeles icke oförenligt med den förstnämnda läsarten, om man fattar *vm banz* såsom gen. af ett med fvn. *umband* 'förband' identiskt ord och *vm banz man* som 'sårförbindare, läkare'.

[3] I Þ. 4.2 felaktigt för *mæþ*.

[4] Formen analogisk: se formläran.

d) (*binda:*) *bundin* nsm. V. 5 pr. — *laghbundin* nsm. M. 28.1.

(*biupa:*) *bupin* asm. Þ. 7.3 (2 g.) — *forbupit* nsn. Kk. 21.1 — *obupin* nsm. Þ. 14.4 — *ølbupin* nsf. Æ. 2.1.

(*-brughpu:*) *helbrughpæ* adj.[1] U. 18.

brut o. d. n, ap. H. 7 g. ex. Præf.; *brutum* dp. H. 4 g. ex. Kk. 20 — *frip bruth* ns. M. 21; *fripbrut* as. Kk. 21. 2, 5 — *hælghædax brut* as. Kk. 16 pr. — *skriptæ bruth* ap. Kk. ind.

brutlik'r nsm. Kg. 6 pr.

(*bryta:*) *brutin* nsm. Kk. 21.2, Kg. 10; *brutæn* asm. Kk. 18.1; *brutit* n, asn. H. 10 g. ex. Kk. 16 pr.

bughæ bughu d, as. H. 4 g. ex. Kg. 7 — *bughu skut* ns. Þ. 14.1.

bukk'r ns. V. 18.3.

bulst'r as. Æ. 6 pr.; U. 6 pr., 10 pr.

bundin ap. M. 32 pr.

bup n, as. H. 7 g. ex. Kk. 1.1; *bupi* ds. Þ. 1.1 — *forbup* as. Kk. ind. — *hembup* § 33. as. V. ind. — *hærbup* as. Kg. 9 pr. — *tillbupi* ds. M. 1.2 — *ølbupz mæn* np. Æ. 2.1 — *bupkafwlæ* o. d. as. Þ. 1.1 (5 g.); ap. Þ. ind., 1.1 — *bupmannum* dp. U. 2 pr.

dul n, as. M. 31.4, Þ. 4.3.

dulghæ drap as. M. ind.[2]

(*dylia:*) *duldi* 3 spti. Æ. 16.1; *dult* asn. Þ. 4.3 (2 g.).

fuglum dp. Kk. 7; *fughlæ* ap. M. 1.1 — *fughlæ. gildri* as. V. 8.3.

fullum dsm. Kk. 21.2, V. 15; U. 11.2; dpn. Æ. 4, M. 1.4; U. 4 (2 g.), 18; *fullan fullæn* asm. H. 4 g. ex. Æ. 1.2; U. 1.2, 8.1, 11 pr.; *full ful* nsf. Æ. 16.1; U. 4; *fullæ* asf. Kg. 2.2; *fult* n, asn. H. 7 g. ex. Kk. 2 pr.; U. 13; *fullu fullæ* dsn. I. 8 pr.; U. 13; *fuldræ* gpn. U. 25 pr. (2 g.) — *fulgærpæ bondør* np. Kk. 1.2 — *fulsæri fulsæræ* as. M. 1 pr., 14.1, 2 — *fultipæ* adj. M. 2 pr.

---

[1] Formen analogisk: se formläran.

[2] Fsv. *dulghadrap* har allt sedan Ihres dagar plägat sammanställas med verbet *dölja;* endast Säve, Ynglingasagan s. 33 not 8, trodde sig i ordet återfinna gen. plur. af fvn. *dólgr* 'fiende'. Från den förra ståndpunkten har man, naturligt nog, tänkt sig grundbetydelsen vara 'fördoldt dråp'; etymologiens formella sida har Tamm, Etym. sv. ordb. s. 106 f., sökt tillgodose genom en förmodan att *dulgha* vore „neutr. i svaga formen till ett fsv. adj. *dulugher* el. dyl.". Två omständigheter få emellertid icke lämnas ur akt vid bedömandet af frågan. Fsv. *dulghadrap* användes i regeln icke om själfva dråpet, hvars gärningsman förblef okänd, utan om de böter häradet (l. skeppslaget; enl. VGL i vissa fall grannarna i byn l. närmaste by l. byar) måste erlägga för detsamma; ja, det gifves intet enda otvetydigt exempel på den förra användningen. Å andra sidan torde ett adj. *dulugher* värkligen funnits i fsv., men icke med betydelsen 'fördold', utan med betydelsen 'dåsig, trög, slapp, liknöjd'; detta framgår af textstället *medh ræddom dulghom ok twæhugha mannom* i Kg. Styr. 80. Den tanken ligger då ytterst nära, att *dulghadrap* egentligen betydt 'liknöjdhets-dråpsböter' och haft afseende på häradets uraktlåtenhet att enligt lagens föreskrift (se t. ex. VGL I Md. 14, UL M. 8 pr.) framskaffa gärningsmannen. Förra sammansättningsleden vore gen. sing. af ett *an*-stamsabstraktum, bildadt till adj. *dulugher* liksom fvn. *hǫfge* 'tyngd' till adj. *hǫfugr* 'tung'. Sidoformen *duladrap* (som ock en gång, rimligtvis sekundärt, betecknar själfva dråpet) innehölle på samma sätt gen. sing. af ett subst. **duli,* hvaraf väl *dulugher* är afledt och som utgjorde *an*-stamsabstraktum till det därmed liktydiga adjektivet *dul.* Af detta **duli* ingår troligen en kvarlefva i nsv. dial. (Nyl.) *dåla-fågk* m. 'saktlig, obestyrsam karl', liksom af adj. *dulugher* i nsv. dial. (Nyl.) *dålå-måns* m. 'dummerjöns' (*dålå-* < fsv. **dologh-*).

§ 33. (*gialda:*) *guldit* asn. þ. 8.1; U. 25.1 (4 g.); *guldin* npn. Kk. 5.1; U. 25 pr.

gulli ds. Kp. ind.; *gul gull* as. Kp. 1; U. 3 pr. — *gulsmiþ'r* ns. Kp. 1.

(*gumi:*) *bruþgummi* (ɔ: *-æ*) ds. Æ. 2.1.

Guþ guþ ns. H. 8 [9] g. ex. Præf.; *guz guþz* Kk. 21 pr., I. 17; *guþy* ds. H. præf.; *guþir* np. Kk. 1 pr. — *affguþum* dp. Kk. 1 pr. — *guz likama* o. d. d, as. H. 4 g. ex. Kk. ind. — *guþsiuilagh* as. Kk. 11.1 — *guþsiwi lagh spiæl guzeuelagh spiæl* as. Kk. 15 pr.; U. 24.1.

hugh'r ns. Æ. 1.3; U. 1.3.

huld as. V. 8.1.

humblæ gaarþ as. V. 2.

hund'r ns. V. 24.1; *hund* as. V. 8 pr., 24.1; *hundæ* np. V. 23.2.

(*hundraþ:*) *hundraþæ hundræþæ* num. H. 7 g. ex. Kk. 21.2; U. 2.1; *hundræþum* U. 17.1 — *þryhundruþ* Æ. 16 pr.; *þryhundraþæ* Kg. 10.

(*kluþra:*) *okluþraþir* (ɔ: *-þæ*) dsn. U. 11.2.

(*kulder:*) *kull'r* ns. Æ. 12 pr.; U. 13; *kul* as. Æ. 12 pr.; *kullinum* ds. U. 13 — *kullær arf* as. U. ind. — *kulfiski watnum* dp. V. 14 pr.

(*-kulla:*) *samkulla* o. d. adj. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 13, 16.1 — *synd'rkulla* o. d. adj. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 13, 14, 16.1.

(*-kulli:*) *samkulli* adj. U. 13 (2 g.) — *synd'rkulli* adj. U. 13, 14 [2 g.].

kumma inf. Æ. 13.7; *kumb'r kumbr* (ɔ: *-b'r*) 3 spi.[1] H. 10 g. ex. Æ. 13.7; U. prol., 2.1, 10.1; *kuma* o. d. 3 ppi. H. 5 g. ex. Kg. 2 pr.; U. prol.; *kumi kumma* (ɔ: *-æ*) 3 spk. V. 7, 15; *cum* 3 spti. Kg. 1 pr.; *kumin* nsm. Kg. 7, 10; nsf. U. 10.1; *kumæn* nsf. Æ. 1.1; *kumit* nsn. U. 12 — *ut kummin* nsm. Æ. 11.

(*-kun:*) *miskunna kona miskunnæ konæ* ns. Æ. 1.2; U. 1.2.

kuna kunæ ns. H. 15 g. ex. Kk. 15 pr.; U. ind.; *kunu* ns. Æ. 16.1; g, as. Kg. 3 pr., Æ. 13.2; U. 1 pr.; *kunæ kuna* (ɔ: *-æ*) g, d, as. H. 8 g. ex. Kk. 15.1; U. ind.; *kunar* (ɔ: *-ær*) ap. Æ. 8 pr. — *Legha kuna* (ɔ: *Leghæ k.*) ns. Kk. 10; *leyæ kuna* (ɔ: *l. kunæ*) ds. U. prol.

(*kunder:*) *kumiær* (ɔ: *kunnæstær*) sup. nsm. U. 16 pr.; *kunæst'r* sup. npm. U. 11.2.

kunnu o. d. 3 ppi. H. 6 g. ex. Æ. 1 pr.; U. 7.3, 10 pr., 11.2; *kunnu* (ɔ: *-æ*) *ku* . . . 3 spti. U. 11.2 (2 g.).

kunung'r ns. Kk. 21.2 (2 g.); *kunungi* ds. Kk. 21.2.

(*lund:*) *sama lund* adv. Kk. 7.

lundæ ap. Kk. 1 pr.

lutt'r ns. Kg. 6 pr.; *lut luth* ds. Æ. 8.2 (2 g.), 12 pr.; U. 8.1 (2 g.); as. H. 7 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 4 g. ex. 8.1; *luti* ap.[1] U. 7.1, 13; *lutinæ* ap.[1] U. 9.1 — *broþ'r lut* as. Æ. 11; U. 12 — *skiptis lut* as. U. 8.1 — *syst'r lut* as. Æ. 11; U. 12 — *ærfþa lut ærfþæ luth* as. Æ. 1.2; U. 1.2 — *lutløsir* npm. V. 6.1; *lutløsum* dpm. þ. 7.3; *luthløsæ* apm. M. 19.

(*lykkia:*) *luct'r* nsm.[2] M. 19.

mughæ 3 ppi.[1] I. 8.1.

(*muna:*) *mun* 3 ppi. I. 17; U. prol.

munni ds. V. 20.

(*ruf:*) *leghu ruff* as. V. ind. — *wærnæ ruff* as. V. ind.

runþiuf as. M. ind.

---

[1] Formen analogisk: se formläran.

[2] F. *lutt'r* ns., till följd af textställets förvanskning.

skuld as.[1] H. præf., M. 1.2 — *skuld aarf* as.[2] U. ind.

skulu o. d. 3 ppi. H. 62 g. ex. Kk. 1 pr.; U. 8 g. ex. 1 pr.; *skuldæ* 1 spti. U. 10.1; 3 spti. Æ. 16 pr.; *skuldi* 3 sptk.[1] I. 2, V. 7, 16 pr.

skuti ds. Kg. 10 — *bughu skut* ns. Þ. 14.1 — *wtskut* as. U. 6.3 — *wtskutz stool* as. Æ. 6.1.

skupa skupæ inf. Kk. 1.1, V. 8.1, 17.1; *skupæ* 3 spk. Æ. 13.3; *skupy* 3 ppk. Kk. 2.2.

(*skæra:*) *skurin* nsm. Kg. 9.1.

stulit nsn. M. 31.4.

stumblæ as. M. 15.1.

(*stuwa:*) *præstæ stusw* (ɔ: *p. stufw*) ds. Kk. 21.2.

(*sumar:*) *mæpsumbry* ds. Þ. 8 pr. — *Summar føl* ns. V. 18.3.

sum'r summ'r npm. Æ. 16.1 (2 g.). § 33.

Sun sun ns. Æ. 15; U. 11.2; as. Æ. 12 pr., M. 38; *sunar* gs. Æ. 15 — *broþur sun* ns. Æ. 15 — *dott'r sun* ns. Æ. 15 — *sunar sun* ns. Æ. 15 — *sust'r sun* (ɔ: *syst'r s.*) ns. Æ. 15 — *suna barn* ns. U. 16.1.

sund np. V. 14.1 — *aspa sund* as. Kg. 7 — *smasund* ap. V. 14.1 — *sundaþy sundaþa* (ɔ: *-æ*) ds. Kg. 7, 11.1.

sunnastæ høghær ns. Kg. 11.1.

(*sunnudagher:*) *sunædagha* (ɔ: *sunnæd.*) ap. Kk. 15.1.

(*synia:*) *sund* nsf. Æ. 2 pr.

(*-tugher:*) *byltugh'r* o. d. nsm.[3] H. 5 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 4 g. ex. 21 pr.; *byltughum biltughum* dsm. Æ. 13.8; U. 21.2; *byl-*

---

[1] Formen analogisk: se formläran.

[2] Formen förutsätter en sammanblandning af *ō*-stammen *skyld* 'skyldskap' och *i*-stammen *skyld* 'skuld': se formläran.

[3] Af de olika etymologier som framställts för fsv. *biltugher* — se Verelius hos Schlyter, Ordb. s. 67; Rydqvist, Sv. spr. l. II s. 388; Brate, Ä. Vml. ljudl. s. 33 ff., noten — kan ingen anses tillfredsställande, och de senaste uttalandena om ordet — hos Tamm, Etym. sv. ordb. s. 36, och Freudenthal, Östgötalagen s. 39 — bestå blott i ett resigneradt „non liquet". Ett ytterligare försök att bringa klarhet i frågan må dock här göras. Hvad då först och främst ordets förra del beträffar, så utgöres den nog i öfverensstämmelse med den äldsta uppfattningen af fvn. *bil* 'tidrymd, viss begränsad tid'. I fråga om *-tugher* måste vi däremot se oss om efter nya kombinationsmöjligheter. En sådan erbjuder sig ock osökt. I fvn. finnes som bekant ett verb *tióa*, som från början är identiskt med got. *tiuhan*, fht. *ziohan* (pret. pl. *zugum*, part. *gizogan*) 'draga'. Det förstnämnda har emellertid, frånsedt det isolerade participet *togenn*, antagit svag böjning och sammanblandats med det mot fht. *zīhan* 'säga, beskylla' svarande verbet *tiá*. Med denna sammanblandning hänger det ihop på följande sätt. Till pres *týr* (< urnord. *tiuhiʀ*) bildades ett pret. *téða* och part. *téðr*, i analogi med pres. *sýr:* pret. *séða*, part. *séðr* äfvensom pres. *hlýr:* pret. *hléða*. Då nybildningarna sammanföllo med det pret. *téða*, part. *téðr*, som verbet *tiá* erhållit vid sin omgestaltning till svagt, öfverfördes också det sistnämndas presensformer (inf. *tiá*, pres. ind. *té*, *tiá* o. s. v.) till det förra verbet. Till följd häraf blef detta ock sedermera, liksom det ursprungliga *tiá*, delaktigt af de analogiska pret.- och part.-formerna *tiáða*, *tiáðr*. I semasiologiskt hänseende skiljer sig verbet i fråga från motsvarande i de öfriga germ. språken däri, att det gemenligen betyder 'gagna, hjälpa'. Dessutom spåras i uttrycket *eigi tiá tanna* — enl. Fritzner, Ordb.[2], 'ikke tage Mad til sig, faste' — en medial modifikation af denna betydelse, jämförlig med den som kan iakttagas i ä. nsv. *gagna* 'nyttja'. Sålunda brukadt i bemärkelsen 'begagna sig af, nyttja' afger verbet ett antagligt etymon för senare sammansättningsleden i fsv. *biltugher; -tugher* förhåller sig till detsamma liksom t. ex. fvn. *holr* till fht. *hëlan*, fvn. *þungr* till got. *þeihan*. Då den biltoge karakteriserades såsom en 'som begagnar l. begagnat sig af en viss begränsad tid' syftade man gifvetvis på den frist han efter domens afkunnande åtnjöt för att genom

§ 33. *tughan* asm. Kg. 6.2; *biltughir* npm. Kg. 2 pr.; *byltugh* npn. U. 21 pr. (*-tughi:*) *biltughu mans* (ɔ: *-æ m.*) gs. U. ind. *tungu* as. M. 15.1. (*ulwer:*) *botulfs mæssu* as. V. 5 pr., Þ. 14 pr. *þurwæ* 3 ppi. Kk. 2.2 — *wiþ þurfwæ* inf.[1] I. 15.

Jämte ett föregående *v*-ljud återgifves *u* genom *w* i

awnd ds. Kg. 4 pr. *laghwnnæn* nsm. Kg. 3.2 — *till wnnin* o. d. nsm. M. 32 pr., V. 14.3; U. 20; nsf. Æ. 5; U. 5.[2]

Om behandlingen af den samnord. diftongen *ǫu* och triftongen *iǫu* se resp. §§ 79 f. och 69 ff.

§ 34. Samnord. långt *u* har, redan innan de urnordiska synkoperingslagarna trädde i värksamhet, framför vokal öfvergått till *o:*

bo boo n, as. H. 6 g. ex. Kk. 19.4; U. 5 g. ex. 7 pr.; ds. U. 11.2, 25 pr.; *boum* dp. U. 10 pr. — *boodræt* as. M. 31.5 — *bolagh* as. Æ. 7.2, I. 13 pr.; U. 7.1 (2 g.) — *boolax fastum* dp. U. 7.1 — *booskap* as. Kk. 10 — *booskifþtis eþ* as. U. 11.2 — *boskiftis fastur* (ɔ: *-ær*) np. U. 11.2.[3]

(*boa:*) *boæ* inf. Kk. 2.2 (2 g.); 3 ppi. Þ. 1.1; *boor* 3 spi. H. 5 g. ex. I. 11.2; *booz* asn. H. præf. — *wp boæ* inf. Kk. 2.2 — *wæl boin* npn. Kk. 2.2.

(*-boi:*) *landboæ landbo* ns. H. 5 g. ex. I. 10 pr.; d, as. H. 6 g. ex. Kg. 2.4 — *syoboo raaþ* as. Kg. 11.1 — *Viþ'rbo balk'r wiþ'rbo balk'r* ns. H. præf., V. ind., 24.3.

bro n, as. V. 18.1, 2; ds. V. 18.3; *broo* ds. V. 18 pr., 3; *broær* n, ap. H. 6 g. ex. V. ind.; *broum* dp. V. ind. — *iorþbroær* ap. V. 18 pr. — *bro kar* as. V. 18 pr.

broor 3 spi. V. 18 pr.

troæ inf. Kk. 1 pr. (2 g.).[4]

---

flykten sätta sig i säkerhet. Att en sådan förmån tillerkändes den fredlös förklarade, bevisa flere ställen i de fsv. lagarna. Så VGL I Md. 1.3: *þa skal han friþ flyiæ. ætæ hema a daghurþi. a sægnærþingi ok i. skoghæ at natværþi;* VGL II Fr. 12: *þa skal hun friþ hauæ til skoghs. ðaghs ok nater . . . ðræpi þær sum naa. siþan;* UL Kg. 9.3: *Hwa sum biltughæn man hysir ællr hemær innæn þæn dagh hanum ær laghdhær. til þæs han rymæ skal. wæri sakløs;* HL Kg. 6.2: *hwar sum byltugh'r warþ'r sworin. han hawr manaþæ dagh at letæ sik ii friþ æll'r rymæ.* Speciellt till den sakfälldes rättsliga ställning före fristens utgång hänför sig väl ifrågavarande adjektiv i uttrycket *byltughir mæn æll'r friþløser* VGL II add. 13.1.

[1] Formen analogisk: se formläran.

[2] Möjligtvis återgifva dock dessa skrifningar det ljudlagsenliga *-unnin -unnæn*. Med hänsyn till den konstanta användningen af *w* — också i *laghwnnæn* — är det emellertid troligare, att en bildning med analogiskt återställdt *v*-ljud afses.

[3] För den händelse att i *bo boo* ingen suffixvokal blifvit apokoperad — jf. nedan — är formen analogisk. Se vidare formläran.

[4] Med orätt förmodar Schlyter i sin Ordbok, att *luin,* som läses i Þ. 5, återger en motsvarighet till fvn. *lúinn,* pret. part. af *ljia* 'göra mjuk, böjlig, trötta, utmatta' och betyder 'den som ej förmår gå ed'. Det förekommer i följande sammanhang: *Falz at eþæ. bøtæ luin.* Då något bötesbelopp hvarken här eller annanstädes i samma kapitel finnes nämndt, synes det säkert, att *luin,* som är fullkomligt enstående i den fsv. litteraturen, uppkommit genom förvanskning af *III m^{tt}* — hvilket i 1300-talets skrift ter sig i det närmaste lika med det förra.

En önord. öfvergång af långt *u* till *o* framför vokal — antingen endast *a* eller ock hvarje sådan — har påvisats af Kock i Idg. Forsch. II s. 332 ff. (jf. ock Hultman, Östsv. dial. § 1.10). Enligt honom skulle den inträdt först efter synkoperingstiden. Öfverraskande är emellertid i så fall den konsekvens, hvarmed de hithörande enstafviga orden ersatt sin ljudlagsenliga rotvokal *ū* genom ett analogiskt *ō*. Ur hela den fön. litteraturen och alla önord. dialekter har Kock kunnat hopbringa endast följande exempel, som skulle förbjuda att uppfatta detta *ō* som ljudlagsenligt: fsv. *bu bw* (hvartdera en g. i VGL I, resp. Rkr. 1), ä. nda. *buen* 'färdig' (fsv. *boin*) och *kuehale* (äfven de *ἅπαξ λεγόμενα*) samt de i en del jylländska mål förekommande *kų skų*. De sistnämnda exemplen bevisa likväl föga, så länge det ej blifvit ådagalagdt, att de icke kunna återgå på fda. former med *ō*, liksom de af Thorsen, Nörrejysk lydl., från särskilda trakter i Jylland anförda *fų* 'fot', *mų* 'mod', *rų* 'rot', *sų* 'sot' (s. 37), *blų* 'blod' (s. 38), *gų* 'god', *stų* 'stor' (s. 39). Och uppträdandet af *bu* i VGL I kan sammanhänga med den öfvergångsställning denna urkunds språk intar mellan fsv. och fno. (jf. Kock, Fsv. ljudl. s. 502 ff.); *bw* i Rkr. 1 åter, hvilket användes om norrmän som *lotho tha løpa alt thera bw*, kunde möjligtvis, såsom redan Söderwall förmodar, vara en afsiktlig, på hån använd norvagism. För öfrigt behöfver ett fsv. *bu* alls icke stå i vägen för den ofvan gifna formuleringen af ljudregeln. Ordet är måhända en gammal rotstam, på könet när identisk med sskr. *bhū-*, som bl. a. liksom det förra betyder 'land, landed property', 'a district, piece or plot of ground'. Lika litet kräfves en trängre formulering af *buen* och *kuehale*. Såvida de ej återgifva dialektformer af samma slag som de nyss nämnda, hafva de väl tillkommit genom omvänd skrifning, hvartill ljudutvecklingen i vissa dialekter kunnat gifva anledning. (Jf. t. ex. [Jyll.] *bòw stòw kòw bow* = rspr. *Bue Stue Ko bo.*)[1] § 34.

§ 35. Samnord. kort *u* i lång rotstafvelse har före den urnordiska synkoperingsperioden af ett *a* eller *ō* i nästa stafvelse omljudts till *o*, om mellan vokalerna ej fanns konsonantiskt *i*, *gg*, *nn*, *mm*, nasal + konsonant, *ll* eller dentalt *l* + konsonant. Alternativt inträdde omljudet äfven framför den sistnämnda geminatan och konsonantförbindelsen. De bevisande exemplen äro:

a) *bolst'r* as. Æ. 10 pr.
flokk'r np. H. 6 g. ex. Kk. ind.; U. ind. — *frændæ flok* as. U. 2 pr.
folk n, as. H. 6 g. ex. Kk. 12 pr. — *folkwakn folk wakn* ap. Æ. 14.2, Þ. 14.2.
(*holmber:*) *hwitæ holmæ* ap. Þ. 15 — *stokholmi* ds.[2] Æ. 16 pr. (2 g.).
kost'r kost ns. Æ. 14 pr. (2 g.); *kostænn* ns. U. 10.2; *kost* as. H. 5 g. ex. Kk. 2.2; U. 2 pr., 10.2; *kost'r* ap. Kp. ind. —

[1] De af Vendell från Östersjöprovinserna anförda *bū kū lū* 'loge' (Runö: Sv. landsm. II. 3 s. 20) *skū* (Runö: a. st.; Ormsö o. Nuckö: Schwed. Mundarten in O. und N. s. 49) kunna icke häller tillerkännas vitsord i frågan, emedan de för samma mål uppgifna *hūr* 'hora', *nūs* 'nosa' (Runö: a. st.), *fiūl* 'fiol', *klūt* 'klot' (Ormsö o. Nuckö: a. st.) låta förmoda, att beteckningen *ū* blott föranledts af en ung modifikation af *ō*-ljudet.

[2] Formen analogisk; se formläran.

§ 35. *andro kost* adv. U. 8.1 — *ankosti* o. d. ap. Kp. 4, V. 24.2 (2 g.) — *bryllups kost* as. U. 10.2.[1]
lokk'r 3 spi. Æ. 14 pr.
lokkæ ap. U. 6 pr.
Molk'r molk'r 3 spi. V. ind., 21 (2 g.).
optæ adv. Kp. 6; *optæra* (ɔ: *-æ*) adv. komp. Æ. 16 pr.
oxæ as. M. 36.
(*skokker:*) *frændæ skokki* ds.[2] Æ. 2 pr.
stok as. Kg. 5 pr., M. 15.1, V. 6 pr. — *hoffstokki* ds.[2] V. 6 pr. — *horn stok* as. V. 6 pr. — *knæstokki* ds.[2] V. 6 pr. — *stokholmi* ds. Æ. 16 pr. (2 g.).
(*stolpi:*) *grindæ stolpæ* ap. Kg. 2 pr.
topp as. M. 1.3.

b) *koll'r* ns. U. 12; *koll* as. U. 12, 13; *kollur* (ɔ: *-ær*) np. U. 13.
moldran as. V. 3 (2 g.).

Se ang. detta fall af *a*-omljud Exkurs I.

Till följd af vissa ännu outredda omständigheter hafva likväl några ord mot förväntan ej påvärkats af ljudlagen: *bukk'r* ns. V. 18.3; *fuglum* dp. Kk. 7; *fughlæ* ap. M. 1.1; *fughlæ. gildri* as. V. 8.3; *leefs siul* ns. Kk. 6.1; *botulfs mæssu* as. V. 5 pr., Þ. 14 pr. Hit höra ock, trots vokalens ställning framför *ll* eller dent. *l* + konsonant, *bulst'r* as. Æ. 6 pr.; U. 6 pr., 10 pr.; *fullum* dsm. Kk. 21.2, V. 15; U. 11.2 m. fl. former af samma ord (§ 33); *gul gull* as. Kp. 1; U. 3 pr.; *gulsmiþ'r* ns. Kp. 1. Se vidare härom Exkurs I.

I motsats till de här uppräknade formerna med *u* framför *ll* eller dent. *l* + konsonant, som förekomma äfven inom sådana nordiska dialekter, där *u* undergått *a*-omljud i nämnda ställning, och torde tillhöra jämväl dem, från hvilka de ofvan under b) anförda exemplen förskrifva sig, representera utan tvifvel några andra gentemot dessa exempel en dialektolikhet: *huld* as. V. 8.1; *kull'r* ns. Æ. 12 pr.; U. 13; *kul* as. Æ. 12 pr. (jf. också *kullinum* ds. U. 13); *kullær arf* as. U. ind.; *kulfiski watnum* dp. V. 14 pr.; *samkulla* o. d. adj. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 13, 16.1; *samkulli* adj. U. 13 (2 g.); *synd'rkulla* o. d. adj. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 13, 14, 16.1; *synd'rkulli* adj. U. 13, 14 [2 g.]. Det samma kan däremot ej sägas om *guldit* asn. Þ. 8.1; U. 25.1 (4 g.); *guldin* npn. Kk. 5.1; U. 25 pr.; *skuldæ* 1 spti. U. 10.1; 3 spti. Æ. 16 pr. (jf. ock *skuldi* 3 sptk. I. 2, V. 7, 16 pr.), ehuru enligt ljudlagarna också dessa ord skulle bevarat *u* i en del af B 49:s dialekter och erhållit *o* i andra. Ty antagligen hafva de på det senare hållet genom analogibildningar, till hvilka vi i formläran skola återkomma, utbytt sitt ljudlagsenliga *o* mot *u*, med hvilken vokal de så godt som alltid uppträda i fsv.

Samma dialektmotsättning har kommit till synes redan i H. cod. [B 49—1609, enär Cod. 1609 öfverensstämmande med vår hskr. visar *o* i *moldran* (2 g.), men *u* i *huld, kuller, kul, kulfiski watnum, samkulli* (2 g.), *sunderkullä -i* (2 g.). Cod. 1609 skiljer sig emellertid från Cod. B 49 däri, att motsvarigheterna till en del af exemplen under a) förete *u* (*v*) i st. f. *o*. Främst gäller detta om några med *kk* eller *ks* efter vokalen: *flukkar* Kp. ind., Þ. ind.; *lukkar* Æ. 14 pr.; *stuck* M. 15.1; *vxa* M. 36. Här spåras tydligen en dialekt, där *a*-omljudet uteblifvit också framför nämnda konsonanter. Men sannolikast är, att den icke gjort sig gällande ännu i

[1] Alla dessa former uppkomna genom analogibildning, hvarom formläran skall lämna närmare upplysning.

[2] Formen analogisk; se formläran.

grundhandskriften, eftersom Cod. B 49 konsekvent har *o* i dessa ord, medan Cod. 1609 vack- § 35.
lar. Icke häller Cod. 1609:s *ankusti* V. 24.2 ser ut att stamma från H cod. [B 49—1609, i betraktande af det *o*, som ordet *kost'r* etc. genomgående visar i vår hskr. och, om den nämnda skrifningen undantages, äfven i Cod. 1609. Med större skäl kan det förmodas vara fallet med *bulstär* Æ. 10 pr., då i fråga om detta ord inkonsekvensen är på Cod. B 49:s sida (jf. *bulst'r* Æ. 6 pr.: *bolst'r* Æ. 10 pr.) — U codd. B 12 och Sch. känna icke den ofvannämnda dialektmotsättningen, som vi konstaterat också i U cod. B 49, hos *koll'r kull'r* med dess böjningsformer och afledningar. Af dessa ord förekomma här endast *o*-skrifningar. Att förhållandet varit det samma i grundhandskrifterna är mycket antagligt. För öfrigt råder i ifrågavarande punkt full öfverensstämmelse mellan de tre handskrifterna.

§ 36. Samnord. kort *u* i kort rotstafvelse har före den urnordiska synkoperingsperioden under inflytande af ett *a* eller *o* i nästa stafvelse omljudts till *o*, ifall på detsamma följde *r* eller (kakuminalt) *l*:

borin nsm.[1] U. 15 pr.; *borit* n, asn. U. 1.1 (2 g.), 6.3 — *wælbornæ* gpm. H. præf.
(*dyr:*) *kyrkiu dorum kirkiu doꝛ* dp.[2] Kk. 15.1, 21.2 — *sangus doꝛ* dp. Kk. 21.2.
hol as. M. 31.4 — *þiuf hool* ns. M. 31.4.
(*skæra:*) *blaskorin* apn. Kg. 7.
(*stiala:*) *þiufstolnu þiufstolin* (ɔ: *-lnu*) *þiufstolnæ* dsn. M. 30, 31 pr., 1; *þiufstolit* asn. M. 29.
sworin nsm. Kg. 6.2; *swornum* dsm. Æ. 8.2; U. 8.1.
polæ inf. V. 23.1.

Se ang. denna ljudlag Exkurs I.

I H cod. 1609 ersättas en del af nämnda skrifningar genom sådana med *u* — *blaskurin*, *tiufstulno* (3 g.), *tiufstulit* — hvilka dock lika litet som de för Codd. B 49 och 1609 gemensamma *skurin* nsm. Kg. 9.1, *stulit* nsn. M. 31.4 göra ljudlagens hemortsrätt i alla B 49:s dialekter tvifvelaktig. De här återgifna formerna, som i formläran skola närmare belysas, äro tydligen alla analogiska.

§ 37. Samnord. kort *u* i kort rotstafvelse, på hvilken efter de urnordiska *a*-synkoperingarna följde en stafvelse med sonanten *a*, har omljudts till *o*, ifall det stod framför ett *ƀ*; dessutom, men sannolikt endast alternativt, äfven om det efterföljdes af en annan konsonant (och ej redan på grund af den i föreg. § behandlade ljudlagen blifvit *o*). Detta antydes af

a) *klouæ* as. V. 6 pr.
lof o. d. as. H. 6 g. ex. Kk. 1.1; U. 1 pr. — *olofwi* ds. V. 11.1, 13.1 — *orlof orloff* as. Kk. 3, þ. 14.3; U. 1 pr.[3]
(*-lowandis*) *olowandis* adv. V. 14 pr.
owan adv. Kg. 6 pr., M. 31 pr.

---

[1] Om suffixvokalen i det starka pret. part. se Kock, P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 484 ff.

[2] Formen *dorum* är analogisk; se härom formläran.

[3] Dessa former äro nybildade till andra, där öfvergångens förutsättningar varit för handen. Se formläran.

§ 37. b) *dropa rum* as. V. 1.

koma komæ inf. Kg. 6 pr., Þ. 7.3; U. 2.1 (2 g.); 3 ppi. Kg. 2 pr., Æ. 8.1; U. 7.3; *komb'r* o. d. 3 spi.[1] H. 16 g. ex. Kk. 5 pr.; U. 11 g. ex. 5; *komæ koma* (ɔ: -æ) 3 spk.[1] H. 4 g. ex. Kg. 2.2; *kom* 3 spti.[1] M. 1.4, V. 6.1; U. 11.2, 12; *komænda* (ɔ: -æ) npm. Kk. 1 pr.; *komin* nsf. U. 1.4, 2.1; *komit* nsn. U. 24.2 — *at'r koma at'koma* inf. Æ. 13.3; U. 16.2 — *foræ koms* 3 spti.[1] U. 10.1 — *fram koma* inf. I. 14 pr. — *saman kom* 3 spti.[1] I. 13 pr. — *till komit* nsn. U. 17.1 — *wt komin wt kommin* nsm. Æ. 11; U. 11 pr.

(*koma:*) *aafkoma* ns. U. 11 pr. — *a komu* as.[1] M. 14.2.

kona o. d. ns. H. 12 g. ex. Kk. 15.2; U. 19 g. ex. 1.4; *konu* o. d. g, d, as.[1] H. 11 g. ex. Kk. 13.1; U. 16 g. ex. Ind.; *konunnæ kononnæ* gs.[1] Kg. 3.2; U. 1.1, 2 pr.; *kononæ* as.[1] U. 6 pr.; *konur* ap.[1] U. 7.2 — *fæstækona* o. d. ns. Æ. 2 pr.; U. 2 pr. (3 g.); *fæsti kono fæstikonæ* as.[1] U. 2 pr. (2 g.) — *miskunna kona miskunnæ konæ* ns. Æ. 1.2; U. 1.2 — *apulkona barn* (ɔ: *-æ b.*) *apælkona barn* (ɔ: *-æ b.*) ns.[1] Æ. 13.6; U. 18 (2 g.).

konung'r kon' ns. H. 11 g. ex. Kk. 19.4; U. 3 pr.; *konungx* o. d. gs. H. 31 g. ex. Kg. ind.; *konung* gs. Æ. 16 pr. (2 g.); *konungi* o. d. ds. H. 12 g. ex. Kk. 2 pr.; *kon'* as. Kg. 6 pr.; *konungæ* gp. Þ. 15 — *konungx balk'r* o. d. ns. H. præf., Kg. ind., 11.1 — *konungx hællu* as. Þ. 15 — *konungx rættæn* as. M. 25.[3]

lot'r ns. Kg. 6 pr.; *lot* o. d. as. U. 12 g. ex. 9.1; *lotæ* gp. Æ. 7 pr. — *skiftæ lotin* as. U. 8.1.[2]

mon as.[1] V. 3.

opit nsn. M. 31 pr.

scopæ inf. I. 14.1; U. 1.4 — *skopi* 3 ppk.[1] Kk. 2.1.

son ns. Þ. 10.1; U. 8 g. ex. 8.1; as. U. 8 pr., 1; *sons* gs. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.[3]

Se ang. den ifrågavarande ljudlagen Exkurs I.

På grund af exemplens fåtalighet kan det icke afgöras, huruvida *brupgummi* (ɔ: *-æ*) ds. Æ. 2.1; *kumma* inf. Æ. 13.7; *kuma* o. d. 3 ppi. H. 5 g. ex. Kg. 2 pr.; U. prol.; *kumin* nsm. Kg. 7, 10; nsf. U. 10.1; *kumæn* nsf. Æ. 1.1; *kumit* nsn. U. 12; *wt kummin* nsm. Æ. 11 och *Summar føl* ns. V. 18.3 hafva *u* därför att till äfventyrs B 49:s dialekter liksom fvn. (se anf. st.) icke låtit denna vokal undergå *a*-omljud framför nasal (i hvilket fall samtliga ofvannämnda exempel med *o* i denna ställning vore analogibildningar). Har ingen sådan begränsning af ljudlagen förekommit därstädes, representera dessa skrifningar en annan dialekt än de ofvan anförda — en dialekt, där öfvergången till *o* egt rum blott ifall den mellan vokalerna stående konsonanten var *ð*; på en sådan tyda i hvarje händelse *bughæ bughu* d, as.[4] H. 4 g. ex. Kg. 7; *bughu skut* ns. Þ. 14.1; *skupa skupæ* inf. Kk. 1.1, V. 8.1, 17.1. Analogibildning kan nämligen knappast ligga till grund för alla dessa former; åtminstone är det

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] *lot'r* ns., *lot* o. d. as., *skiftæ lotin* as. analogibildningar, hvarom se formläran. Betr. *lotløsir* npm. Kk. 14 (2 g.), V. 8.1 se § 40.

[3] Dessa former äro nybildade till andra, där öfvergångens förutsättningar varit för handen. Se formläran.

[4] Om ändelsevokalen i *bughu* se § 88.

högst osannolikt i fråga om *an*-stamssubstantiven i gen., dat., ack. sing. — *brupgumni* (ɔ: *æ*), *bughæ bughu, bughu skut* — samt inf. *skupa skupæ*. Härmed förnekas naturligtvis ej, att *u* kunnat på analogisk väg insättas i vissa former, uti dialekter som tillämpat vår ljudlag. Med större sannolikhet än i de nämnda fallen kan detta antagas vara händelsen i *bupin* asm. þ. 7.3 o. s. v.; *brutin* nsm. Kk. 21.2 o. s. v.; *biltughu mans* (ɔ: *-æ m.*) gs. U. ind. — hvilka så vidt man kan se uppträda med *u* i alla Cod. B 49:s dialekter — och äfven i *kuna kunæ* ns. H. 15 g. ex. Kk. 15 pr.; U. ind. o. s. v. samt *sunar* gs. Æ. 15 o. s. v. (närmare uppgifter om dessa formers förekomst i vår handskrift hafva meddelats i § 33). § 37.

De skrifningar, som här ofvan under b) anförts ur H cod. B 49, samt de därmed jämförliga skrifningarna med *u* (anförda, jämte andra, under d) i § 33) motsvaras i H cod. 1609, till den del de återgifva former af verbet *koma*, i allmänhet af sådana med *o*, någon gång af en med *u* [1]; för öfrigt merendels af *u*-skrifningar och endast jämförelsevis sällan af skrifningar med *o*. [2] De 4 exemplen på *u* hos verbet *koma* visa sig alla på ställen där också H cod. B 49 ger det samma rotvokal. Enär detta sker blott i 23 fall af 54, är det så godt som säkert att verbet redan i Cod. [B 49—1609 företett hvardera vokalisationen. Af de öfriga orden synes åtminstone substantivet *son* förhållit sig på samma sätt; den enda *o*-skrifningen i Cod. 1609, *sons* gs. Æ. 3 pr., svarar mot en af de 2 skrifningar med *o*, som finnas i H cod. B 49, vid sidan af 8 med *u*. Substantivet *konungær* uppträdde väl snarast — liksom i H cod. B 49 (utom Kk. sl.), men i strid med förhallandet i Cod. 1609, där det har dels *o*, dels *u* — i Cod. [B 49—1609 med *o*. I hvad mån den ena eller andra vokalisationen för öfrigt varit representerad där, förblir oklart. I ingen händelse torde *o*-skrifningarna i vår handskrift härröra från B 49-skrifvaren: jf. nedan. — Hvad U cod. [B 12—Sch.—B 49 beträffar, tyder ingenting på att i dess dialekter öfvergången varit bunden vid ställningen framför *ƀ* eller några andra konsonanter. I Cod. Sch. — som väl häri återspeglar nämnda kodex — uppvisa verben *komæ, skopæ* och substantiven *afkomæ, lotær, son* konsekvent rotvokalen *o*, och likaså subst. *konæ*, med undantag blott för ett enstaka *kunu* gs. Ind., hvilket ju ej behöfver förutsätta någon sådan inskränkning. De *u*-skrifningar af dessa ord, som jämte *o*-skrifningar förekomma i U I cod. B 49, hafva likväl (äfven frånsedt det för alla tre handskrifterna gemensamma *kunu kunæ* gs. Ind.) åtminstone delvis funnits redan i U cod. [B 12—B 49. Otvifvelaktigt är det fallet med *kumb'r* 3 spi. Prol., *kumin* nsf. 10.1, hvilka återfinnas med *u* i U I cod. B 12, ehuru frekvensförhållandet mellan *u*- och *o*-skrifningarna af detta verb, i U I cod. B 49 6: 20, här är 2: 24; likaså med *sun* ns. 11.2, af 8 exempel på ordets nom. sing. det enda med *u*, såväl i U I cod. B 49 som i U I cod. B 12 [3]. Till någon del kunna *u*-skrifningarna i U cod. B 49

---

[1] *kuma* 3 ppi. Kg. 2 pr., þ. 1 pr.; *kumin* nsm. Kg. 7, 10.

[2] *bogha* as. Æ. 14.2; *a komo* as. M. 14.2; *kona* ns. Kk. 15 pr.; as. M. 32.1; *konunger* ns. Kk. 21.2 (2 g.), Kg. 6 pr., V. 18 pr.; *konungx* gs. Kg. 11 pr.; *konungi konunge* ds. H. præf., Kk. 19.4, 20, Kg. 6 pr., V. 24.3; *Konungx balker* ns. Kg. 11.1; *lot* ds. Æ. 8.2; *mon* as. V. 3; *opit* nsn. M. 31 pr.; *sons* gs. Æ. 3 pr. — Till *dropa rum* as. V. 1, *miskunna kona* ns. Æ. 1.2 och *konung'r* ns. þ. 15 (2 g.), *konungæ* gp. þ. 15, *konungx hællu* as. þ. 15 finnes i H cod. 1609 ingen jämförlig motsvarighet.

[3] I U I cod. B 12 finnas följande *u*-skrifningar af orden i fråga: *kumbær* 3 spi. Prol.; *kumin*

§ 37. äfven vara insatta af B 49-skrifvaren. En omständighet gör det troligt, att hans dialekt haft *u* i åtminstone en del af de nämnda orden. Han har i kap. 12 först skrifvit *kum*, men sedan rättat det till *kom*, tydligen emedan hans förlag (liksom Codd. B 12 och Sch.) haft denna läsart; och i 11.2 finnes en liknande rättelse af *luth* till *loth*.

§ 38. Samnord. kort *u* i kort rotstafvelse har, om denna var relativt obetonad, redan före den urnordiska synkoperingsperioden öfvergått till *o* framför ett *a* (eller *o*) i nästa stafvelse (äfven där det icke efterföljdes af *r* eller *l*, jf. § 36). En sådan ljudlag spåras i

ofsinnis arff o. d. as. Æ. 13 pr.; U. ind., 17 pr. (*-skot:*) *matskot* ap.[1] Kk. 10.
— *ofwærkæ bøtær* np. Kk. 21.4.

I *ufsinis arf* as. U. 17 pr., som i texten föregås af *vm* (U. codd. B. 12 och Sch. *um*), står troligen *u* för *o* på grund af dittografi.

Ang. ljudlagen i fråga se Exkurs I.

§ 39. Samnord. kort *u* har öfvergått till *o* i obetonad efterstafvelse, närmast föregången af en stafvelse med sonanten *o* (äfven om denna uppkommit af samnord. *a* enl. § 6 och såvida den icke blifvit *u* på grund af den i § 29 behandlade ljudlagen):

nokor nokon nsm. H. 9 g. ex. Kk. 1.2; *nokon nokor* (ɔ: *-on*) asm. H. 4 g. ex. Kk. 13.1; *nokot* n, asn. M. 36, V. 7; U. 6 g. ex. 2.1; *nokor* apn. I. 16.

Detta speciella fall af vokalharmoni tyckas de flesta fsv. dialekter varit delaktiga af — äfven sådana, där samnord. *u* i en dylik stafvelse, men med svag biton, förblifvit oförändradt. Textkodex af SML, som för samnord. svagt (och halfstarkt) bitonigt inljudande *u* efter *o* ungefär lika ofta visar *u* och *o*, brukar sålunda, vid sidan af t. ex. *bropur, dottur, rowr*, konsekvent (20 g.) *nocor nocot nocors nocon* (jf. R. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 91 ff.). Och uti DL, hvarest urspr. *u* i ändelser blott alldeles undantagsvis representeras af en annan vokal, förete likaså de skilda böjningsformerna af samma pronomen så godt som alltid (i 17 fall af 18) *o* i andra stafvelsen (jf. Brate, Ä. Vml. ljudl. s. 45). Orsaken till den benägenhet för vokalharmonisk assimilation, som sammansättningen *nokor* visar framom öfriga ord, kan ej gärna vara någon annan än att dess slutled i olikhet med de senares ändelse saknat biton.

Att emellertid en af B 49:s dialekter låtit *u* i obetonad efterstafvelse utveckla sig till *æ*, skola vi finna i § 42. Se där sammastädes ang. de skenbara undantagen *nokit* asn. M. 15 pr. och *nokur* npn. U. 11 pr.

§ 40. Samnord. kort *u* har öfvergått till *o* i svagtonig stafvelse, äfven om denna icke föregicks af en stafvelse med sonanten *o* (jf. föreg. §):

---

nsf. 10.1; *kunu* g, d, as. Ind., 1 pr., 6 pr., 2; *kunur* ap. 7.2; *sun* ns. 11.2; i U II cod. B 12 *kumit* nsn. 24.2.

[1] Formen analogisk; se formläran.

hon n. H. 6 g. ex. Kg. 3.1 [1]; *hona* a. Æ. 2 pr., *mon* 3 spi. Kk. 5 pr. § 40.
M. 22. [2] *op taka* inf. U. 11.2.
lotløsir npm. Kk. 14 (2 g.), V. 8.1. [3]

---

[1] Det i betonad ställning mötande *hon* U. prol. har här icke medtagits, då det ju kan ljudlagsenligt motsvara den samnord. starktonsformen *hōn*. På denna kunde väl ock de ofvannämnda, obetonade exemplen återgå, till följd af utjämning; men sannolikare är likväl, att de regelrätt utvecklats ur *hun*. Det är nämligen tydligt, att ordet på samnord. ståndpunkt såsom obetonadt haft sistnämnda form — som utvecklats ur *hǭn* (Noreen, Aisl. gr.[3] § 144.5) eller ur *hōn* (parallellt med utvecklingen af t. ex. *auzun* ur *auzōn*) — och att den i de nordiska fornspråken uppträdande *o*-formen i allmänhet framgått ur densamma enligt de särdialektiska lagarna för behandlingen af *u* i svagtonig stafvelse. Man kan sluta härtill af den öfverensstämmande vokalisation, som detta pronomen och ändelsestafvelser med urspr. *u* i det stora hela visa. De äldsta isländska handskrifterna, där de senare nästan alltid uppträda med *o*, använda ock regelbundet *hon* (eller undantagsvis *hón*, hvarom se nedan). I de yngre fisl. urkunderna däremot, hvarest ändelserna öfvervägande förete *u*, är också *hun* vanligt; det är ju tänkbart, att denna vokalisation gentemot den förra icke representerar ett yngre utvecklingsstadium, utan en annan dialekt. Hvad fornnorskan beträffar, så uppvisar åtminstone fno. homilieboken, jämte konstant *hon*, öfvergång af ändelsevokalen *u* till *o*, på ss. 137—142 i alla ställningar, uti öfriga delar (efter vissa vokaler samt) i fullkomligt obetonad stafvelse (jf. Wadstein, Fno. homb. ljudl. s. 94 ff.). Gå vi åter till fornsvenskan och undersöka först de urkunder, där samma ändelsevokal konsekvent företrädes af *u* utom där vokalharmonien fordrar *o* — VGL I o. IV samt UL:s textkodex — så befinnes här *hun* vara enrådande. Uti Bj. R., där harmoniregeln ock i hufvudsak är tillämpad, men likvisst spår finnas af en mot densamma stridande öfvergång af svagtonigt *u* till *o* (Zetterberg, Bjärköarättens ljud- o. böjn.-lära § 12), användes oftast *hun*, men stundom *hon*. Enahanda är förhållandet i HL:s textkod., inom hvilken växling af *u* och *o* på grund såväl af vokalharmoni som af vokalbalans kan iakttagas i ändelsestafvelserna. DL återger i allmänhet ändelse-*u* genom *u*, men därjämte undantagsvis — utan inskränkning till någon viss ställning — genom *o*, och här förekomma både *hun* och *hon*. Men VML:s textkod., uti hvilken *o* är den normala representanten för *u* i ändelsestafvelser, känner endast *hon*. Och likaså de handskrifter, där ändelsevokalerna *u* och *o* växla enligt balansregeln; hit höra som bekant de båda gamla fragmenten af ÖGL, Cod. Bur., textkod. af MELL, Birg. Aut. m. fl. urkunder från den äldre fsv. perioden, äfvensom de flesta från den yngre. De fornskånska urkunderna slutligen visa — frånsedt talrika spår af den i danskan väster om Öresund genomförda öfvergången af ändelsevokalerna till *æ* — å ena sidan *u* i ändelser, som ej följa på en stafvelse med *ā*, *ē*, *o* eller *ø*, å andra sidan städse *hun*. — Spörjer man nu, om ej det ifrågavarande pronomenet i alla nord. dialekter återgår på äldre *hun*, måste härtill emellertid svaras nej. Skrifningen *hón*, som några få gånger möter i ett par af de äldsta isl. handskrifterna, Cod. AM 237 fol. och Rímbegla, har ej så mycket att betyda: här behöfver ej det ursprungliga *hōn* föreligga, enär dessa urkunder ha att uppvisa äfven skrifningarna *óll*, *fýr*, *úáf*, *þéss* och andra liknande. Men man kan knappast undgå att med den gamla *ō*-formen identifiera det *hon*, som alldeles undantagslöst användes i ÖGL:s textkod., oaktadt här ändelsevokalen *u* är så godt som enrådande, äfvensom i SML:s textkod., där samma ändelsevokal är ytterst vanlig, i synnerhet om stafvelsen är sluten och vokalharmonien ej fordrar *o*. Det ser alltså ut som om åtminstone dialekterna i kustlandskapen söder om Mälaren skulle upprätthållit den ursprungliga starktonsformen *hōn*.

[2] Formen analogisk; använd, såsom här, i obetonad ställning, har den väl närmast utgått från obetonadt *hon* nom.

[3] Medan de olika böjningsformerna af subst. *luter* inom H cod. B 49 företrädas af 14 skrifningar med *u* och 2 med *o*, är proportionen, hvad adjektivet *lutløs* beträffar, 3: 3; och i Cod. 1609 framträder samma motsats än tydligare, i ty att här motsvarande tal äro 16: 1 och 2: 4. Att någon

§ 40. Se om denna ljudlag Noreen, Aschw. gr. § 143 m. anm. 10.

Vissa ibland B 49:s dialekter torde i nämnda ställning hafva bevarat *u*. Det bevisa väl icke *hun* n. H. 23 g. ex. Æ. 1.1; U. 21 g. ex. 1 pr.; *mun* 3 ppi. I. 17; U. prol. eller några andra i obetonad ställning förekommande exempel med rotvokalen *u*, då de ju kunna representera den ortotonerade formen. Ej häller de talrika sammansättningar, hvilkas förled utgöres af *wp vp up* — *wp byupæ* inf. I. 9 m. fl.: se § 33 — eller ett annat ord med rotvokalen *u*, t. ex. *lutløsir* npm. V. 6.1; *lutløsum* dpm. þ. 7.3; *luthløsæ* apm. M. 19. Det låter om dem alla tänka sig, att förleden burit huvudton eller rönt påverkan af resp. simplex, hvarförutom det vid behandlingen af kvantiteten skall visa sig, att *wp* här delvis haft långt *u*. Men då bland dessa dialekter finnas sådana, som låtit *u* kvarstå i svagtoniga ändelsestafvelser (§ 95), måste man antaga, att de behandlat det på samma sätt i obetonade rotstafvelser, eftersom här en utveckling till *o* synes egt rum blott i sammanhang med en dylik i de svagtoniga ändelserna (jf. Noreen a. st.).

Skrifningar med *o* af hithörande ord hafva med säkerhet, jämte sådana med *u*, funnits i H cod. [B 49—1609. Cod. 1609 visar dels *hon*, dels *hun*, det förra 16 g., det senare — städse i öfverensstämmelse med vår hskr. — 9 g.[1] Ett afgörande bevis innebär kongruensen mellan växlingen *lotlösir* npm. Kk. 14 (2 g.), V. 6.1, 8.1: *lutlösum* dpm. þ. 7.3, *lutlösü* apm. M. 19 i Cod. 1609 och motsvarande i Cod. B 49, hvilken blott så till vida skiljer sig från den förra, att i V. 6.1 läses *lutløsir*. Jämväl *mon* 3 spi. återfinnes med samma vokal i Cod. 1609, hvilket ock är fallet med *mun* 3 ppi. I. 17, ehuru häraf ingen slutsats om grundhandskriften får dragas, då det förekommer i en afslutningsvers, som möjligen influtit ur Cod. B. 49 (§ 2). Grundhandskrifterna för U codd. B 12, Sch. och B 49 torde ej hafva företett några spår af öfvergången i fråga. De båda förstnämnda känna inga dylika; de hafva sålunda i 11.2 *vp takæ* (*up t.*) för Cod. B 49:s *op taka*. Senare influtet är också *hon*, som denna hskr. en gång brukar i starktonig ställning — hvilket här nämnes för den händelse att det icke vore lika med samnord. *hōn*, utan enligt vår regel utveckladt ur samnord. *hun*. Det uppträder nämligen i tillägget till U prol., hvilket såväl Cod. B 12 som Cod. Sch. saknar.

§ 41. Samnord. kort *u* har öfvergått till *y*, ifall det vid ljudlagens genomförande befann sig mellan ett föregående *s*, *t* eller *þ* och ett efterföljande *nn* eller *nd* och ej var förlängdt — hvilket det torde varit framför *nd*, utom där på detta följde (eller följt) en stafvelsebildande konsonant. De hithörande exemplen äro

syndær synd'r adv. Kg. 6 pr., 9.2, V. 12 — *synnædaghæ* ap. Kk. 6.3.
synd'rkulla o. d. adj. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 13. *synnæn* adv. þ. 15.
14, 16.1 — *synd'rkulli* adj. U. 13, 14 [2 g.]

---

af Cod. [B 49—1609:s dialekter företett en växling *luter: lotløs* synes otvetydigt framgå häraf. Då det ju ej låter tänka sig, att endast sammansättningen, men icke själfva det enkla ordet, som i vissa former genom *a*-omljud erhållit *o*, skulle blifvit delaktigt af en generalisering häraf, är det troligt att *lotløsir* bör likställas med de öfriga ofvan anförda exemplen och alltså förutsätter ett uttal med obetonad förled.

[1] Af de i Cod. B 49 förefintliga exemplen på *hun* sakna 4 motsvarighet i Cod. 1609.

Dessa i en del nordiska dialekter mötande *y*-former, mot hvilka i andra svara former med *u*, hafva hittills förklarats hvar på sitt särskilda sätt. Enligt Brate, Ä. Vml. ljudl. s. 28, vore fsv. *synnan* påverkadt af komparativen *sypri*. Noreen förmodar i Aschw. gr. § 63.3, att fsv. *synder* motsvarar fht. *suntir* (fsv. *sunder* däremot fht. *suntar*) och att vokalisationen i fsv. *synnodagher* är att härleda från en tidigare flexion sådan som got. *sunnō:* dat. *sunnin*. Däremot vilja Torp och Falk, Dansk-norskens lydhist. s. 107, äfvensom Reinius, Språkv. sällsk. förhandl. 1897—1900 s. 55 ff., i nda. *Söndag* (< fda. *syndagh*) resp. fsv. *synnodagher* se ett lånord; enligt de förra skulle det förskrifva sig från lågtyskan (*sünnedag*), enligt den senare möjligen äfven från fornfrisiskan (jf. *synna* 'sol'). § 41.

Mot detta särskiljande af de tre orden vore väl knappast någonting att invända, om inga flere företedde en liknande växling mellan *u* och *y* och om ingen öfverensstämmelse i afseende å de skilda *y*-formernas utbredning tydde på att de uppstått i ett sammanhang.

Men man återfinner växlingen *u*: *y* jämväl i andra ord, där vokalen liksom uti de ofvannämnda föregås af tonlös dental — visserligen icke *s*, men dock de närbesläktade *t* och *þ* — samt efterföljes af *nn* eller *nd*. I fsv. förekomma, jämte *tunder* subst., *tunna* subst. och *punder* adj., *y*-formerna *tønder* (< *tynder*), *tynna* och *thyndir*. Och hvad som framför allt är af vikt, *u*- och *y*-formernas geografiska områden tyckas för de skilda orden — såväl dessa som de nyss nämnda — vara väsentligen de samma, så att i regeln de enskilda dialekterna hos dem alla företе blott endera vokalisationen.

Östsvenskan har *sundär såndär* o. d. 'sönder', *sunnan sånnan* o. d., *sunnda sånnda* 'söndag', *tundär tåndär* o. d. 'tunder', *tunnå tånnu* o. d. 'tunna', *tunn tånn* o. d. (*å* < *u*: Hultman, Östsv. dial. § 1.48; betr. själfva formerna se bl. a. Freudenthal, Ordb. öfver Närpesmålet; Vöråmålet ss. 122, 124, 130 f.; Vendell, Ordb. öfver Pedersöre-Purmo-målet; Ordlista öfver allmogemålet i Finnby; Samlingar af ord ur nyländska allmogemålet; Runömålet i Sv. landsm. II. 3, ss. 138, 144; Freudenthal o. Vendell, Ordb. öfver estl.-svenska dialekterna). Med *u* eller ett därur utveckladt *å*- (eller *a*-)ljud uppträda alla dessa ord jämväl i den nordligare delen af Sverge, möjligen med undantag af vissa trakter[1]; Dalarna och Uppland ligga (åtminstone delvis) innanför områdets sydgräns, men Värmland utanför. Från de nordligaste svenska målen — i Öfver- och Neder-Kalix — hafva vi formerna *såndesmårjan* 'söndagsmorgonen' och *sōnt* 'sönder' (Sv. landsm. III. 2 ss. 34, 37); från Burträsk i Västerbotten *saṇar* 'sönder', *tôṇ* 'tunna', *toṇ* 'tunn' (Lindgren, Sv. landsm. XII. 1 ss. 95, 104; *a* < *o*), och från Degerfors i samma landskap *sāṇar*, *sāṇa* 'sunnan', *tâṇ* och *tāṇ* (Åström, Sv. landsm. VI. 6 s. 43). För Hälsingland uppgifvas formerna *sunt sonner* 'sönder', *sunnanette sonna* 'sunnan', *sunndag, tonner* 'tunder' (Ordb. öfver allmogeord i Helsingl.; Sv. landsm. XI. 4 ss. 54, 91), för Dalarna (Mora) *sāṇd* 'sönder', *sāṇo, sāṇdag* (Noreen, Sv. landsm. IV. 2). Skuttungemålet i mellersta Uppland har *sóṇdər, sòṇa, sòṇdər* 'söndag' (Grip, Sv. landsm. XVIII. 6 s. 79; *ɵ* < *u*), Vätömålet i Roslagen *sǿndər, sǿṇavẹ̄dər* 'sunnanvind', *sǿndag, tɵṇa, tɵ́ṇər* 'tunn' (Schagerström, Sv. landsm. II. 4 s. 14 f., X. 1; *ɵ* < *u*). Också gottländskan tyckes använda endast *u*-former,

[1] Inom Hälsingland förekommer, enligt uppgift, jämte *tonner* 'tunder' ett *tynner* (Ordb. öfver allm. ord i Helsingl.); i n. Ångermanland *sönt* 'sönder', *sönnätt* 'sunnan' (Sidenbladh, Allm. målet i n. Ångermanl. ss. 12, 78).

§ 41. att döma af Fårömålets *sún̥dụr sundaksgrę̄da* 'söndagsgrädda', *tún̥dụr* 'tunn', *gyltun̥a* 'öltunna' (Noreen, Sv. landsm. I. 8 ss. 57, 83, 85). Äfvenså Sörbygdmålet i Bohuslän: *sunner, sunna, sonda, tunna, tunn* (Nilén, Ordb. öfver allm. målet i Sörbygden).[1]

För dialekterna inom Värmland och Götaland med undantag af gottländskan och bohuslänskan angifva däremot (de visserligen högst fragmentariska) källorna så godt som enstämmigt *y* eller ett därur framgånget *ö* såsom de ifrågavarande ordens rotvokal. Ur Fryksdalsmålet i mellersta Värmland anföras *sönnär* 'sönder', *sönna* 'sunnan', *sönnda* 'söndag', *tönnär* 'tunder', *tönn* 'tunna', *tönn* 'tunn' (Noreen, Fryksdalsm. ljudl. § 83.2 o. Ordb. öfver Fryksdalsm.; Magnusson, Sv. landsm. II. 2), ur Bärgslagsmålet i östra delen af landskapet liknande former (Kallstenius, Sv. landsm. XXI. 1 ss. 131, 157, 166 not 2). Från Västergötland hafva antecknats *sönner, söndara* 'söndagarna', *tönna* (Tellander, Allmogelif i Vestergötl. ss. 6, 21, 39); från Småland *tönna, tönn* (Rietz, Ordb.); från Kalmar län *sönda, tönner* 'tunder', *tönna, tönner* 'tunn' (Linder, Allm. målet i S. Möre h:d s. 181; Sv. landsm. II. 7 s. 7); från Öland *sönner, tynn* l. *tönn* 'tunna' (Bodorff, Folkspr. på Öl. ss. 6, 7; Sv. landsm. II. 9 s. 14); och Spegel (Gloss. Sveo-Goth. s. 534) anför formen *tynna* såsom östgötsk. I de från forndanskan stammande dialekterna i södra Sverge möta ock dylika former: halländskan har åtminstone *tönder* 'tunder' (Rietz, a. a.) och skånskan i Luggude h:d *sónda tǫn̥a* (Olséni, Sv. landsm. VI. 4 s. 27), i S. och N. Åsbo h:der dessutom *sǫn̥an tǫn̥* (Billing, Sv. landsm. X. 2 ss. 56, 70 f.). — I Danmark uppvisar som bekant rikssprået, hvarmed dialekterna synas härutinnan öfverensstämma, hos alla sex orden rotvokalen *ö* (i skriften delvis återgifven genom *y* i enlighet med ljudets tidigare beskaffenhet): *sönder, sönden, Söndag, Tönder, Tönde, tynd.* — De nynorska dialekterna slutligen använda *u*-former: *sunder, sunnan, sunndag, tunder, tunna, tunn,* men därjämte former med *y* (eller motsvarande ljud); och äfven här tyda de förefintliga uppgifterna på en konform vokalisation af de olika orden. Så uppgifves för Söndmöredialekten *synd* 'sönder', *synna, syndag, tynna, tynn* (Aasen, Ordb.).

I jämbredd med dessa fakta hafva de fall, där undantagsvis *y*-former uppträda vid sidan af *u*-former, föga att betyda. Anmärkningsvärdast är motsättningen *sönder, söndag: sunnan, tunder, tunna, tunn* i nysvenska rikssprået. Då emellertid detta också i många andra punkter icke representerar en enhetlig dialekt, synes det antagligt, att detsamma upptagit de förstnämnda formerna ur de sydvästligare dialekterna, de senare ur de nordöstligare. Också då ett dylikt förhållande möter i ett eller annat bygdemål nära *u*- och *y*-områdenas gräns, kan dialektblandning tänkas föreligga. Så uti N. Vadsbomålet i Västergötland (närmast Närike), hvarest man har *sǫn̥ər* 'sönder', men *tǫn̥a* 'tunna' (Sv. landsm. VII. 4 s. 5 f.). På liknande sätt är väl ock motsättningen *sinna* 'sunnan', *sinnda* 'söndag': *sunn* 'sönder', *tunn* i Solörsdialekten i östra Norge (Larsen, Lydlæren i den solörske Dial. ss. 62, 80, 146 f.; $i < y$) att förklara. — Äfven af rikssprået har naturligtvis folkspråket ej kunnat undgå att i enstaka fall röna invärkan; härpå torde t. ex. det *sǫn̥dạ̀y* bero, som i Burträskmålet förekommer jäm-

[1] Här kunde likväl dessa ords rotvokal, för så vidt den är *u*, vara utvecklad ur äldre *y* och *ö* på grund af dettas ställning framför nasal + konsonant, enligt en i målet värksam ljudlag: jf. *funn* 'fynd', *funster* 'fönster', *lunn* 'lönn', *munster* 'mönster', *runn* 'rönn', *sunn* 'synd'; *drumm* 'dröm', *glumma* 'glömma' m. fl.

sides med de ofvan anförda *u*-formerna (Lindgren, a. a. s. 40). Däremot är Skuttungemålets § 41.
sǫ̀na 'sunnan' (jämte *sǫ̀na*! Grip, a. st.) efter all sannolikhet en hypersvecism, framkallad af rspr. *sönder, söndag.*[1]

Den iögonenfallande öfverensstämmelse, de sex orden visa under de lokala växlingarna i vokalisationen, kan ju omöjligen vara tillfällig. Den ställer det utom allt tvifvel, att vi här hafva att göra med en enhetlig företeelse — närmare bestämdt, med en dialektisk öfvergång af kort *u* till *y*, vid hvilken ställningen mellan den tonlösa dentalen *s*, *t*, *þ* och (det palatala?) *nn*, *nd* spelat en väsentlig roll.

För denna tanke — som beträffande orden med *s* och *nn*, *nd* alternativt framkastats redan af Kock, Arkiv XV s. 210 — står visserligen skenbart det i vägen, att man hos orden *stund sund* i allmänhet icke finner *y* (eller dess motsvarighet).[2] Orsaken till detta förhållande är att söka i den bekanta vokalförlängningen framför *nd*. Man inväder naturligtvis häremot, att *sunder* och *tunder* då ock borde fått behålla sitt *u*. Om vid ljudlagens genomförande vokallängd fanns blott hos ettdera af dessa ordpar, var det väl, menar man, just hos det senare, där *nd* var antesonantiskt: endast framför ett sådant *nd* anses ju förlängningen hafva inträdt (Tamm, Fonet. kännet. s. 14; Kock, Arkiv IX s. 62 f.; Noreen, Aschw. gr. § 129. 1).

Det lider emellertid intet tvifvel, att detta resonemang hvilar på falska förutsättningar. Hvad först och främst det beträffar, att förlängningen framför *nd* ej skulle egt rum ifall detta var slutljudande, så är det åtminstone för en del svenska dialekters vidkommande med säkerhet oriktigt. Tydligast ses detta i östsvenskan, hvars flesta dialekter än i dag bevara den förlängda vokalen som sådan, så vidt den representerar urspr. *a* eller *æ* och icke rikssprākets invärkan gjort sig gällande (Hultman, Östsv. dial. § 1.60). Den uppträder här också hos de enstafviga orden med en regelbundenhet, som utesluter hvarje tanke på att den vore blott analogisk: *ānd ǟnd* o. d., *bānd bǟnd* o. d., *brānd brǟnd* o. d., *hānd hǟnd* o. d., *lānd lǟnd* o. d., *rānd rǟnd* o. d., *sānd sǟnd* o. d., *strānd strǟnd* o. d. Och dialekterna i södra Sverge måste tidigare hafva förhållit sig liksom de östsvenska. Från Västergötland, Östergötland, Småland, Kalmar län och Öland uppgifves tämligen enstämmigt — i många fall visserligen jämte sidoformer med *a*, som emellertid säkert stamma från rikssprāket — *ånn* 'and', *ánn* 'ande', *bånn* 'band', *blånn* 'blandning', *brånn* 'brand', *hånn* 'hand', *rånn* 'rand', *sånn* 'sand'; endast för *lann* 'land' och *strann* 'strand' uteslutande *a*-former (jf. Rietz, Ordb. s. 557; Belfrage, Verbet i Vestg. målet ss. 5, 45 f.; Rääf, Ydre-målet ss. 9 f., 12, 37, 50, 103; Gadd, Allm. målet i Östra h:d ss. 4, 29; Linder, a. a. ss. 7, 34, 37, 117, 161, 167, 195; Bodorff, Folkspr. på Öland ss. 7, 9, 17). Lika regelbundet tyckas dessa ord inom de sydligaste svenska landskapen uppträda med

---

[1] För Moramålet i Dalarna, såsom vi sett ett *u*-mål, uppgifver Noreen (Sv. landsm. IV. 2 s. 189) som sidoform till *sūnd* (*sūnt*) 'sönder' ett *synd*. Men det är att märka, att detta förskrifver sig från Nusnäs by, hvarest man finner *y* äfven i *brytúm* 'bröto', *byder* 'säter', *byjí* 'båge', *drypí* 'droppe', *ryg* 'råg', *styr* 'stor' m. fl. ord, som i andra delar af socknen visa *u*-ljud.

[2] Värmländskan har dock åtminstone delvis, jämte *sonn* 'sund', ett *stönn* 'stund' (jf. Noreens och Kallstenius' ofvan citerade arbeten). Troligtvis beror denna form på utjämning af en flexion med *i*-omljudd nom. ack. plur. Vissa norska mål i Söndre Trondhjems amt böja ordet sing. *stonn:* plur. *styndi* o. d. (Larsen, Lydl. i den solörske Dial. s. 146). — Uti Norge företer Söndmöredialekten m. fl. *synd* 'sund' och åtskilliga dialekter *stynn* o. d. 'stund' (Aasen, Ordb.; Ross, Ordb.).

§ 41. en vokalisation, som vittnar om äldre förlängning. Åtminstone är det fallet i N. och S. Åsbo samt Luggude h:der i Skåne, af hvilka de förra t. o. m. delvis bevara den långa vokalen, ehuru diftongerad till *āu* (Billing, Sv. landsm. X. 2 ss. 99. 129, 165; Olséni, Sv. landsm. VI. 4 s. 35). Då man nu i nysvenska rikssprâket har *and, band, bland, brand, grand, hand, land, rand, sand, strand: stånda, vånda* — tydande på en växling mellan kort och lång vokal vid tiden för öfvergången *ā* > *å* — är det i betraktande af det anförda icke osannolikt, att äfven här de enstafviga orden deltagit i förlängningen, ehuru de låtit den inträda först efter nämnda öfvergång eller ock redan före densamma åter förkortat vokalen. Det samma gäller om nydanska rikssprâket och öfver hufvud om alla önord. dialekter, så vidt de haft nämnda kvantitetsväxling.

Lika litet som det är uteslutet att *stund sund* haft förlängd vokal då kort *u* blef *y*, lika litet behöfver under denna förutsättning också rotvokalen i *sunder tunder* varit lång på den tiden. Det gifves intet positivt bevis för att en dialekt nödvändigtvis måste hafva lång vokal framför *nd*, ifall detta ursprungligen efterföljts af stafvelsebildande *r*, därför att den har sådan framför *nd* i andra ställningar; men väl tyda vissa omständigheter afgjordt på ett motsatt förhållande.

Kock meddelar i Arkiv IX s. 61 den iakttagelsen, att Gustaf I:s Bibel, hvarest rotvokalen hos adverbet *sönder* så godt som alltid är *ö*, regelbundet visar *y* uti det därtill hörande verbet *syndra*. Han söker förklara saken så, att *sönder* utgått från den svagtoniga, *syndra* från den starktoniga formen af adverbet. I den förra skulle *y* förblifvit kort och öfvergått till *ö*, i den senare förlängts och kvarstått som *y*. Att vokalväxlingen förutsätter en kvantitetsväxling mellan adverbet och verbet är i sig själft påtagligt och bestyrkes af estsvenskan, ur hvilken antecknats blott kortvokaliska former af det förra — *sundär sundur såndär* — men ändast en långvokalisk af det senare: *sǻndär*. Men hvad beträffar Kocks åsikt om uppkomsten af denna motsättning, är den naturligtvis, så länge icke den af honom antagna kvantitetsväxlingen hos adverbet värkligen uppvisats någonstädes, blott en hypotes, som icke kan anses bindande, om företeelsen lika väl låter återföra sig på en annan, allmängiltigare grund. Och detta sistnämnda är just händelsen.

Den för flertalet östsvenska dialekter gällande regeln, att urspr. kort *a* och *æ* äro förlängda framför *nd* har — något som hittills icke blifvit tillräckligt beaktadt — ett undantag: om på *nd* följer motsvarigheten till urspr. sonantiskt *r*, är den föregående vokalen ljudlagsenligt kort. Ur Kökarsmålet i åländska skärgården anföras (af A. Karsten, Sv. landsm. XII. 3 ss. 91, 127) jämte *handa* 'hända', *fanda* 'sända' böjningarna: *and: andær, hand: handær.* Samma företeelse återfinnes i södra Österbotten; så har Närpesmålet *hānd: händär* men *ēnda* adv., *vīnd* 'vända' o. s. v. (Freudenthal, Ordb.). Också från Egentliga Finland och Nyland föreligga liknande uppgifter. T. ex. från Finnby *hand: handər* och *tanda, vanda, anda* 'ände' (Vendell, Ordlista), och från mellersta Nyland *hānd: händär, rānd: rändär* jämte *vēnd viend* 'vända' (Vendell, Ord ur nyl. allm. målet). Att ifrågavarande egendomlighet icke häller är främmande för den baltiska dialektgruppen, se vi af formerna *hānd: händir, strānd: strändir* och *ēnd* 'ände', *tēnd* 'tända', *vēnd* i Rågö-Wichterpalmålet (Freudenthal o. Vendell, Ordb.) äfvensom *huand* (< *hānd*): *hændru* (< *hændr* + *u*) och *end, tend, vend* i Runömålet (Vendell, Sv. landsm. II. 3 ss. 88, 100, 141, 149). Ja, inom denna dialektgrupp, där äfven andra vokaler än *a* och

æ uppträda förlängda framför *nd*, möter oss t. o. m. den ofvan postulerade växlingen *stūnd*, *sūnd: sundur -är, tundur -är* (så åtminstone Nuckö o. Runö, se anf. arbeten ss. 218, 221 f., 242 resp. 137 f., 144). — Att tillskrifva de kortvokaliska formerna rikssprākets inflytande — som visserligen annars anställt stora förödelser bland de genuina långvokaliska — går naturligtvis icke an här, där de förekomma i samma flexionssystem med former, som visa förlängd vokal. Tillvaron af en värklig ljudlagsenlig differentiering är så mycket mindre tvifvelaktig, som den tydligen spåras också framför andra konsonantförbindelser. Här kan vara nog att anföra ett par exempel. Kökarsmålet, hvarest *a* och *æ* regelbundet förlängts framför urspr. *ŋg* — t. ex. *haŋŋza* 'hänga', *aŋg* 'äng' — använder likväl den kortvokaliska formen *tæggær* 'tänger' (Karsten, a. a. ss. 51, 92). Och hos adverben *aldär -ur* 'aldrig' (fsv. *alder*) och *häldär -ur* 'hällre' (fsv. *hælder*) finna vi kort rotvokal i samtliga östsv. dialekter, äfven sådana där förlängningen af *a* och *æ* framför *ld* (Hultman, Östsv. dial. § 1.28) upprätthålles, så att man har t. ex. *fāld* 'fåll', *hāldu* 'halla', *kēlda* 'källa', *spjēld* 'spjäll' eller motsvarande former (se de anförda ordböckerna af Freudenthal och Vendell; dessutom Karsten, a. a. ss. 31, 91 och Thurman, Sv. landsm. XV. 4 ss. 64, 70 f.).[1] Det bör likväl ej förtigas, att merendels äfven exempel på förlängd vokal vid *nd ŋg* + urspr. sonantiskt *r* finnas. De utgöras emellertid uteslutande af konsonantstamspluraler sådana som (Närpes) *strēndär stēgyär* och hafva med säkerhet för vokallängden att tacka en analogibildning till de former i resp. flexionssystem, som icke slutade på urspr. sonantiskt *r*. Att den ljudlagsenliga korta vokalen företrädesvis anträffas hos den vanligaste konsonantstamspluralen *händär* o. d. och de isolerade *aldär -ur, häldär -ur*, bestyrker riktigheten af detta antagande.

Men om den regel för växlingen mellan kort och lång vokal framför *nd*, som faktiskt tillämpats af östsvenskan — kort framför *nd* + urspr. stafvelsebildande *r*, lang framför *nd* i annan ställning — om denna regel kan förklara såväl den fsv. och fda. motsättningen *stund sund: synder tynder* som den ä. nsv. *syndra: sönder*, torde det icke vara ett för djärft antagande, att den egt giltighet också i Sverge och Danmark.

För att besvara frågan, på hvad denna kvantitetsväxling kan grunda sig, bör man ej förbise den märkliga kongruens, som eger rum mellan densamma och en aksentväxling, hvilken kan iakttagas i en ålderdomlig svensk dialekt och utan tvifvel en gång varit vida mer utbredd än i våra dagar. Gottländskan och Älfdalsmålet i Dalarna visa — enligt Kocks helt säkert riktiga mening (Sv. akc. II s. 444) öfverensstämmande med det ursprungliga tillståndet i alla nord. språk — tvåspetsig fortis icke allenast i två- och flerstafviga ord med aksent 2, utan ock i enstafviga ord.[2] Men åtminstone den förra — huru Älfdalsmålet förhåller sig finnes ingen uppgift om — uttalar städse tvåstafviga ord som hafva aksent 1, bl. a. sådana på urspr. stafvelsebildande *r*, med enspetsig fortis. Det heter alltså t. ex. *bât* 'båt', *trêi* 'trä', *sâul* 'sol' och *grâta* 'gråta', *lêira* 'lära', *kâuka* 'koka' — men *lâgur* 'låg', *nêitur* 'nätter', *tâumbur* 'tom' (Noreen, Sv. landsm. I. 8 passim). Då det nu är bekant, att tvåspetsig

[1] I östra Eg. Finland (åtminstone Pargas och Finnby), hvars dialekt hör till de nämnda, är likväl också *halda hâld* 'hålla' kortvokaliskt; se Thurman a. st. samt Vendell, Ordlista.

[2] I gottländskan hafva visserligen de (i det nuvarande språket) kortvokaliska enspetsig aksent; men detta anser Kock på goda grunder vara oursprungligt.

§ 41. aksent mer än enspetsig gynnar vokallängd i stafvelsen — jf. Sievers, Phonetik[5] § 846 — synes man icke sakna skäl att antaga ett kausalsammanhang mellan kvantitetsväxlingen i fråga och denna aksentväxling. I konsekvens härmed är också den kvantitetsväxling, som förutsättes af nsv. rspr. *and band* o. s. v.: *ståndа vånda* att återföra på den växling mellan enspetsig och tvåspetsig aksent som numera, sedan de enstafviga orden antagit enspetsig, är den vanliga.

— Efter denna utredning lär det icke längre kunna anses omotiveradt, att en ljudlagsenlig öfvergång af kort *u* till *y* mellan *s*, *t*, *þ* och *nn*, *nd* konstaterats inom Cod. B 49:s dialekter på grund af de ur densamma anförda skrifningarnas vittnesbörd. Här må emellertid tilläggas, att ljudlagen icke torde varit värksam i alla dessa dialekter. Äfven skrifningarna *sunædagha* (ɔ: *sunnæd.*) ap. Kk. 15.1 och *sunnastæ høghær* ns. Kg. 11.1 förekomma nämligen i vår kodex.

H cod. 1609 samt U codd. B 12 och Sch. förete konsekvent *u*-skrifningar såväl där Cod. B 49 har dylika som där den har *y*-skrifningar.[1] Häraf kan med tämlig visshet slutas, att de sistnämnda blifvit insatta af B 49-skrifvaren, medan *u*-skrifningar varit enrådande i grundhandskrifterna.

§ 42. Samnord. *u* har i obetonad stafvelse efter den hufvudtoniga utvecklats till *æ*:

hustræ ns. U. 10 pr. *nok'r* (ɔ: *nokær*) nsm. Æ. 1.1; U. 2.1.[2]

Om en form *nokæt* asn.[2] får väl ock skrifningen *nokit* M. 15 pr. anses indirekt vittna. Den härrör säkerligen från en skrifvare, som ofta förväxlat ändelsevokalerna *a*, *i* och *u*, emedan hans egen dialekt, i motsats till den han sökt använda, låtit dem sammanfalla i *æ* (§§ 84, 90, 98). Också det enstaka (jf. § 39) *nokur* npn. U. 11 pr. är väl snarast en konstruktion af honom, hvartill han förledts af ett därpå följande *annur*, och förutsätter ett *nokær*[2] i hans dialekt.

Att ljudlagen i fråga värkat i alla B 49:s dialekter motsäges — då de resp. ordens aksentuering undandrager sig vår iakttagelse — ej nödvändigtvis af något bland de exempel, där samnord. *u* icke blifvit *æ* i senare leden af en sammansättning. Till dem höra bl. a. *husfruæ* ns. Æ. 4; *husfru Hustru hustru* ns. H. 13 g. ex. Kk. 10; U. 11 g. ex. 2.1; g, d, as. H. 8 g. ex. Kk. 17.3; U. 9 g. ex. 3 pr.; *husfrur* np. U. 4; *husfrun husfun* (ɔ: *-frun*) *hustrun* ns. U. 5 g. ex. 9.1; *husfrunnær hustrunæ* gs. U. 9.1, 16.1; *husfrunnæ* ds. U. 2.1, 4, 10.1 samt *nokor nokon nakur* nsm. H. 10 g. ex. Kk. 1.2; *nokon nokor* (ɔ: *-on*) asm. H. 4 g. ex. Kk. 13.1; *nokot* n, asn. M. 36, V. 7; U. 6 g. ex. 2.1; *nokor* apn. I. 16. En annan omständighet låter emellertid sluta till att de obetonade rotstafvelserna värkligen bevarat *u* i en del af dialekterna: med de obetonade ändelsestafvelserna, till hvilka ljudlagens invärkan äfven sträckt sig, torde detta vara fallet (§ 95).

---

[1] Likväl äro *synd'r* adv. Kg. 9.2 och *synnæn* adv. þ. 15 utan motsvarighet i Cod. 1609, och det öfverstrukna *synd'rkulli* adj. U. 14 uti Codd. B 12 och Sch.

[2] Denna form förutsätter en analogibildning, hvarom se formläran.

H. cod. 1609 och U. codd. B 12 och Sch. hafva såsom motsvarighet till de i paragrafens § 42. början anförda skrifningarna *husfrun, nokor, nokot, nokor.* Nämnda skrifningar kunna alltså med någon sannolikhet antagas vara insatta af B 49-skrifvaren. Jf. också det ofvan om *nokit nokur* sagda samt §§ 84, 90, 98.

Samnord. *y*.

§ 43. Samnord. *y* har, för så vidt ej de i §§ 44—47 omtalade specialljudlagarna gjort sig gällande, dels bibehållits såsom *y*, dels delabialiserats till *i*.

Af exemplen på den förra behandlingen må nämnas:

by as. M. 2.1 o. fl.
byriæs 3 spi. H. præf. o. fl.; U. prol.
dyrræ nsm. M. 20 o. fl.
fyllæ 3 spk. Æ. 10.1 o. fl.; U. 10.1 o. fl.
lyti ap. 'lotter' Æ. 9.1; U. 14 o. fl.
rymæ inf. Kg. 6.2 o. fl.
skyldum dpm. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.
syn 3 spi. Kp. 7; U. prol.
synæs inf. U. 10.1.
syst'r ns. Æ. 11 o. fl.; U. 1 pr. o. fl.

Delabialiseringen yppar sig i följande exempel:

biggiæ 3 spk. V. 18 pr.
skiflæs inf. Þ. 4.2.
skil as. M. 32 pr. (2 g.).

I st. f. *syns* 3 spi. U. 2 pr. har ock först skrifvits *sins,* men detta beror väl på att skrifvaren trott sig ha att göra med gen. sing. af pron. poss. *sin,* hvars rotvokal i Cod. B 49 ej sällan återges genom *y* (§ 18). Om *brilløps timæ* ds. U. 2 pr. kan likställas med de ofvannämnda exemplen, är också tvifvelaktigt. Det är icke otänkbart att det tillkommit genom omvänd skrifning, föranledd af öfvergången *i* > *y* efter *r* (§ 23; märk särskildt *fryllu* gs. U. 18). Jf. dessutom fno. *brilaup* samt Kock, Arkiv XII s. 257.

I § 47 uppräknas några ytterligare exempel, där samnord. *y* motsvaras af *i*; men det är mindre sannolikt att detta hos något af dem beror på den ifrågavarande allmänna delabialiseringen af *y*.

Genom dittografi har tydligtvis *sust'r sun* ns. Æ. 15 kommit till. Omvänd skrifning kan åter ligga till grund för det enstaka *loktæs* 3 spi. Kk. 21.5 (jämte *lyktæs lyctæs* 3 spi. Kk. 21.2, Kg. 11.1, V. 24.3; *lyktæt* nsf. I. 16): uti Cod. B 49 förekommer å ena sidan *wanrøkt wanrokt* (ɔ: *-røkt*) ds. Kk. 2.2 (4 g.); U. 23.3, å andra sidan exempel på öfvergången *ø* > *y* framför guttural kons. + kons. (§ 58). Jf. dock Noreen, Aschw. gr. § 116, anm. 1.

— En genomgående delabialisering af *y* kännetecknar åtskilliga nysvenska mål, äfven inom Hälsingland, Medelpad och Härjedalen, hvarom se Lundell, Sv. landsm. I. 2 s. 77. Att *i*-skrifningarna i fråga utgöra spår af en dylik, är med hänsyn härtill antagligt. Detta innebär naturligtvis att de representera en annan dialekt än *y*-skrifningarna. I ingen händelse är här fråga om en blott inomdialektisk växling, ty jämte de förra möter i vår kodex *byggiæ* o. d. inf. H. 9 g. ex. Præf.; 3 ppi. Kg. 7; 3 spk. Kk. 2.1, I. 11.2; *Bygg'r bygg'r* 3 spi. H. 5 g.

§ 43. ex. Kk. 2.1; *byggum* 1 ppk. Æ. 16.1; *byghæ* 3 spti. V. 15; *byggias byggiæs* inf. Kk. 2.1 (2 g.); *byghd* nsf. Kk. 2 pr.; *obygþ'r* nsm. V. 14.1 och *skyfling* ns. Kg. 6 pr.

Om en jämsides med öfvergången $y > i$ inträdd delabialisering $ø > e$ se §§ 57, 81.

De 4 säkra exempel på delabialisering af *y*, som här blifvit påvisade, finnas alla i H. Cod. 1609 har på motsvarande ställen, liksom i allmänhet, *y*-skrifningar; men ett *skildum* = *skyldum* dpm. förekommer i dess Æ. 3 pr. Allt detta gör det i någon mån sannolikt att *i*-skrifningarna stamma från H cod. [B 49—1609.

Om behandlingen af den samnord. diftongen *øy* se § 81.

§ 44. Samnord. kort *y*, som föregicks af guttural konsonant och efterföljdes af *r* + konsonant, har, om stafvelsen var hufvudtonig, brutits till *iu:*

kiurtil ns. U. 10 pr.; as. U. prol.

Se ang. denna ljudlag Kock, Skand. Archiv I s. 20 ff.

Jämte *kiurtil* förekommer i handskriften ett *skyrþ* as. V. ind. Detta bevisar dock ej, att öfvergången icke egt rum i alla Cod. B 49:s dialekter, ty äfven i nsv. rspr. står ju *skörd* vid sidan af *kjortel, skjorta.* Enligt Kock bör det tillskrifvas inflytandet af de talrika komposita, hvilkas senare led utgjordes af (icke-hufvudtonigt) *-skyrþ;* därjämte ock analogien *skyrþ: skurin* = *styld* etc.: *stulin* etc.

§ 45. Samnord. kort *y* har framför *r* öfvergått till *ø*, ifall det icke brutits till *iu* enligt ljudregeln i föreg. § eller blifvit förlängdt — vid tiden för öfvergången hade detta skett framför *rd* och möjligen framför *rk* och *rm* — och icke häller *r* omedelbart efterföljdes af ett *i*-ljud. Samma öfvergång har egt rum framför kakuminalt *l* och supradentalt *n.* Exemplen på den äro:

a) *dør* ap. Kk. 2.2.
før prep. V. 10, þ. 7.2.[1]
før adv. o. konj. H. 30 g. ex. Kk. 11.1; U. 16 g. ex. Prol.
førræ førrræ (ɔ: *førræ*) adv. o. konj. H. 15 g. ex. Æ. 7 pr.; U. 4 g. ex. 2 pr.[2]
først adv. H. præf., Kg. 6 pr., Æ. 7 pr.; U. 17 pr. (2 g.).
første førstæ n, asn. Kg. 1 pr., 2 pr., þ. 12.
førstunni adv. U. 7.1.
førstæ adv. þ. 6.1.

b) *Summar føl* ns. V. 18.3.

c) *søn* ns. Æ. 14.2; *sønz* gs. Kg. 6 pr.[3]

Huruvida till det under b) anförda exemplet bör läggas *mølnær* ap. V. ind.; *mølnæstaþ* ns. V. 17 pr.; *mølnøstaþ* as. V. 17 pr.; *mølnæstaþa* np. V. 17 pr. är mer än tvifvelaktigt. I Arkiv IX s. 84 har Kock, hänvisande till bl. a. mlt. *molne* fvn. *mølna,* framhållit

[1] På det senare stället m. dat. och därför, såsom i formläran skall visas, analogiskt f. *for.*
[2] Ordet har utgått från samnord. ack. sing. neutr. *fyrra:* se formläran.
[3] Båda formerna uppkomna genom analogibildning; se härom formläran.

att ordet torde alternativt lånats till norden med *o*. Att det konstant uppträder med denna vokalisation i vår hskr., där eljest öfvergången *y* > *ø* framför kakum. *l* blott alldeles undantagsvis spåras (se nedan), tyder ock på ett annat ursprung för densamma än nämnda öfvergång. § 45.

I *for* adv. 'förr' U. 16.1 har uppenbart ett *ø*-streck blifvit uteglömdt, i *forrra* adv. Æ. 13.6 genom missförstånd utbytt mot *r*.

Den ljudlag, hvarom här är fråga, har behandlats af Kock i Arkiv IX ss. 50 ff. o. 235 ff. — Om uteblifvandet af öfvergången *y* > *ø* framför *rd* — tydligen till följd af vokalens förlängning — vittna skrifningarna *byrþ* ns. I. 8 pr.; ds. Kk. 14; U. 8.1; as. Æ. 16 pr., Þ. 10 pr.; *abyrþ* as. M. 31.3; *iarnbyrþ* ns. Æ. 16 pr. (2 g.); *iarnbyrþæ maal* np. Æ. 16 pr.; *byrþi* ds U. 10.1; *byrþi* 3 spk. U. 16 pr.; *myrþ'r* 3 spi. M. 16; *skyrþ* as. V. ind. Mindre säkert om ock långt ifrån osannolikt är, att de fåtaliga exemplen på *y* framför *rk* och *rm* — *yrk'r* 3 spi. M. 36; *yrknæþæ fæ* as. V. 23.1, 2 och *mysfyrm'r mysfyrmæ* 3 spi. Æ. 2.1; U. 2.1 — böra tydas på detta sätt. Att *y* icke afficierats af *r*, ifall på detta följde ett *i*-ljud, bevisar väl *byrias byriæs* 3 spi. H. 8 g. ex. Præf.; U. prol., ind.; 3 ppi. U. prol.; jf. äfven *firi* adv. H. præf. (§ 47). Samma förhållande återfinner man i östsvenskan, hvarom se Hultman, Östsv. dial. § 1.74. Huruvida en liknande inomdialektisk växling af *ø* och *y* är för handen framför kakum. *l* och suprad. *n*, kan på grund af *o*-skrifningarnas fåtalighet icke afgöras. Östsvenskan har låtit *y* blifva *o* ocksa framför ett af *i* efterföljdt kakum. *l*; men å andra sidan röjer motsättningen *son* (3 g.): dat. sing. *syni*, nom. plur. *synir* (3 g.) uti Sk. L:s Stockholmskodex en differentiering af *y* framför suprad. *n*, analog med den nyss framför *r* iakttagna.

Utom i de ofvannämnda fallen, där samnord. kort *y* framför *r* konsekvent representeras af *y*, kommer uti vår handskrift samma behandling till synes i ett antal strödda exempel: *fyrræ* adv. I. 7; U. 2 pr.[1]; *fyrst* adv. H. 5 g. ex. Kk. 1 pr.; U. 10 pr., 17 pr. (2 g.); *fyrstæ* nsm. Kp. ind. Dessa skrifningar, som gentemot de ofvan under a) anförda *o*-skrifningarna utgöra en ringa minoritet — frekvensförhållandet är 11: 78 — företräda utan tvifvel en annan dialekt än dessa, en dialekt, i hvilken *y* alls icke påverkats af ett följande *r*. — Icke häller kakum. *l* torde hafva i alla Cod. B 49:s dialekter framkallat öfvergången. Handskriften innehåller jämte det förut omtalade *Summar fol* skrifningarna *Dyl dyl* 3 spi. H. 9 g. ex. Æ. 14.3; U. 25.1 (2 g.); *dyli dyly* 3 spk. H. 21 g. ex. Kk. 17 pr.; U. 4 g. ex. 1.1; *dyliæs* 3 ppi. V. 22 pr.; *fylghæ* inf. Kg. 11 pr., V. 13.3; *fylghær* o. d. 3 spi. Æ. 14 pr. (2 g.), M. 20; *fylghiæ* o. d. 3 ppi. H. 6 g. ex. Kk. 12.2; *fylghæ* 3 spk. M. 32.1; *fylghæs* 3 spi. V. 1; *fylghæ fylgha* (ɔ: *-æ*) n, as. Kk. 15.2, Kg. 2.2, Þ. 4.1; *fylghæ fal* as. Þ. 4.1; *hemfylgh'r* ap. U. ind.; *mʒfylghþ mʒ fylgþ* as. U. 2.1, 8.1; *mæþ fylgh'r* np. U. 2.1; *tylt'r* ap. Æ. 14.2; *tylptum tyltum* dp. Þ. 14.2; U. 25.1. Visserligen kan *y* i en del af formerna bero på att *l*-ljudet efterföljdes af *i* eller på analogibildning till former, där detta var fallet; men andra återstå, som förutsätta ett allmännare bevarande af detsamma i någon dialekt. Också bortsedt från de förra är *y*-skrifningarnas relativa frekvens ojämförligt större här än hos orden med *r* efter vokalen. Man torde däraf få sluta, att icke ens alla de dialekter, som haft ifrågavarande öfvergång framför *r*, låtit den inträda framför kakum. *l*. — Det får väl tagas för gifvet, att äfven suprad. *n* i någon eller några af dialekterna lämnat *y*-ljudet oförändradt. Något exempel, som skulle otvetydigt

[1] Jf. s. 60 not 2.

§ 45. ådagalägga detta, finnes icke i handskriften. De följande kunna härröra också från en dialekt med öfvergång af *y* till *ø* framför suprad. *n*, såvida ett på detta följande *i* hindrat densamma: *bryniu* as. þ. 14.2; *kyni* ds. U. 11.2, 16 pr.; *nøþsyn* n, as. Kg. 11 pr., Kp. 4 (3 g.); *syniæ* inf. Kp. 7; *syniær* 3 spi. V. 14.3; *syn* 3 spi. Kp. 7; U. prol.; *syns* 3 spi. U. 2 pr. (3 g.); *synd* nsf. U. 2 pr.; *syn* ns. 'son' Kg. 6 pr.; *synir* np. Kk. 1 pr.

H cod. 1609 samt U codd. B 12 och Sch. återgifva i regeln samnord. kort *y* framför *r*, kakum. *l* och suprad. *n* genom *y*. Af *ø*-skrifningar med *r* efter vokalen förekomma i H cod. 1609 blott *før* adv. 7 g. ex. M. 28.1; *først* adv. H. præf., Æ. 7 pr.; *førrä* adv. M. 36, I. 6, V. 15 (och *for* ɔ: *før* Æ. 2.1, *forrä* ɔ: *førrä* Æ. 16 pr.). Att de i Cod. B 49 alla motsvaras af dylika, bevisar till följd af *y*-skrifningarnas sällsynthet därstädes ingenting för grundhandskriften. I denna kan Cod. B 49:s *Summar føl* ännu icke hafva funnits; Cod. 1609 har nämligen i öfverensstämmelse med UL, hvarifrån textstället härstammar, *Sumar tenlongar*. Härigenom blir förekomsten i Cod. [B 49—1609 af *ø*-skrifningar med *l* efter vokalen ännu tvifvelaktigare än den annars vore, trots *følghir* 3 spi. Æ. 14 pr., *følghi* ns. þ. 4.1, *tølptir* ap. Æ. 14.2 i Cod. 1609. — U cod. B 12 innehåller en enda *ø*-skrifning — *før* adv. 7.1 — U cod. Sch. ingen, hvaremot uti Cod. B 49 såväl U I som U II innehåller skrifningar af hvartdera slaget. I U cod. [B 12—Sch.—B 49 hafva väl därför *y*-skrifningarna varit enrådande, och likaså i U II cod. [Sch.—B 49. Med hänsyn till att Cod. B 49 såväl i H som i U företer skrifningar med *ø* i mångfaldt större antal än de öfriga handskrifterna, är det icke otroligt, att de till största delen blifvit insatta först i densamma. Häraf skulle följa, att den ofvan antydda divergensen i behandlingen af *y* framför *r* och kakum. *l* funnits i B 49-skrifvarens dialekt.

§ 46. Samnord. kort *y* har, efter hvad det vill synas, framför ett *v*-ljud utvecklats till *ø*. I hvad mån öfvergången till äfventyrs varit ytterligare begränsad, framgår ej af exemplen,

øfningæ gs. I. 17. *øwirklæþi* ns. U. 10 pr.

De skäl, som tala för tillvaron af en sådan ljudlag, hafva redan blifvit framlagda i § 24, i sammanhang med konstaterandet af en utveckling *i* > *e*, parallell med den ifrågavarande.

Att blott en del af Cod. B 49:s dialekter karakteriserats af denna, tyckas skrifningarna *skiflæs* inf. þ. 4.2; *skyfling* ns. Kg. 6 pr.; *yfwr ywr ifwr iuær* prep. H. 8 g. ex. Kk. 19.4 utvisa.

Af de båda *ø*-skrifningarna förekommer den, som tillhör H, i jordabalkens slutvers och motsvaras i H cod. 1609 af en dylik (*öfwingä*). För öfrigt finner man här inga sådana. Mot *øwirklæþi* svarar i U codd. B 12 och Sch. *iwirklæþi*. Dessa fakta utpeka B 49-skrifvaren såsom den, hvilken insatt *ø*-skrifningarna. Jf. härmed § 24, slutet.

§ 47. Samnord. *y* har i svagtonig stafvelse öfvergått till *i*:

ifwr iuær prep. Kg. 7, 10.
iæmskild npn. Æ. 12.1.
ofsinnis arff o. d. as. Æ. 13 pr.; U. ind., 17 pr. (2 g.).[1]
samsiskini sam siskini ns. U. 14 (2 g.).

[1] Uppkomsten och betydelsen af fsv. *ofsinni* med dess sammansättningar *ofsinnis arf* och *ofsinnis vatn* hafva icke blifvit tillfredsställande utredda. Schlyter öfversätter (Ordb. s. v.) det förstnämnda 'skada l. olycka' och synes fatta det som en utvidgning af fsv. *ofse* — enl. honom 'våldsamhet

Indirekt vittnar äfven *firi* adv. H. præf., hvilken form säkerligen lånats från den mot- § 47.
svarande prepositionen, om samma ljudlag.

---

l. något som på ett våldsamt sätt värkar' — isl. *ofsi* 'fåfänga, öfvermod, våldsamhet'; på annat ställe (Gloss. t. UL s. v.) tänker han likväl i stället på sammanhang med fsv. *osini* 'i en ond stund, olycksligtvis'. Mellan samma uppfattningar tvekar Rydqvist (Sv. spr. l. V s. 137 f., VI s. 336), blott att samhörigheten med *ofse* enligt hans förmenande skulle inskränka sig till att båda orden „utgått" från *of;* det förras *-sinni* kan, anser han, föras till *sinni* 'gång'. — Vi skola ej uppehålla oss med en kritik af dessa förslagsmeningar, som väl numera ingen lär vilja biträda. I stället kan det vara skäl att genomgå de ställen i litteraturen, där orden förekomma, för att med ledning af dem söka fastställa dessas betydelse. Som osammansatt möter *ofsinni* i Bj. R. 20.1: *komæ mæn i hafs nøp. komb'ri a siorð* (ɔ: *sior*) *oc ofsinnæ. oc þorwæ kastæ.*, i en liknande passus uti St. L. Sk. 11.1 samt i St. L. Sk. 14 (där det är fråga om haveri med lots ombord): *Komber a them sio ok offsinne, wari sakløs* . . .; på de båda senare ställena likväl icke i textkodex, där ordet ersättes af *opse*. Jämte *offsinnis watn* anträffas det dessutom i UL V. 23.1 och i den ord för ord därmed öfverensstämmande VML Bg. 23.4: *Nu kan bro bort gangæ. mʒ offsinnis watn. ællr eld. ok ær þy o før* . . . *Nu ligg'r bro þe sum offsinni ma æi at komæ* . . . Sammansättningen *ofsinnis arf* förekommer i UL Æ. 17 pr.: *Nu six um offsinnis arff. Sæz allt ɟ. bat samæn man ok konæ. ok barn mæþ þom wet ængin hwar fyrst dør. ællr lænxt liwær. gangi þær fæþærni til fæþærnis. ok møþærni til møþærnis. Sættiæs all ɟ. slæþæ bonde ok husfru. akæ all ɟ. enæ wak. wet ængin hwar lænxt liwær. ællr fyrst dør. gangi ok þ'r fæþærni til fæþærnis. ok møþærni til møþærnis. þæt kallr ofsinnis arff. Brindær allt inni. bonde. barn. ok husfru. wet ængin hwilikin fyrst dør. gangi ok þ'r fæþærni. til fæþærnis. ok møþærni til møþærnis. Gangær her a land* . . .; vidare i VML Æ. 13 pr., som nästan ordagrant upprepar detta stadgande, samt i de likaledes därifrån härstammande SML Æ. 6 (Cod. B; textkod. har *ofsimis arf*) — blott uti rubriken — och HL Æ. 13 pr.: *Um ofsinnis arff. Gang'r hær a land. aka mæn i wak. forfaræs i eldi ællʼr watni. ærwæ* . . . På alla dessa ställen utom de båda sistnämnda är det fråga blott om olyckshändelser, förorsakade af vatten. Hvad särskildt *ofsinnis arf* beträffar, visa ordalagen i UL Æ. 17 pr. (och VML Æ. 13 pr.) tydligt, att därmed endast förstods arf efter drunknade personer. Då SML och HL låta denna term omfatta jämväl sådana fall, där arflåtaren omkommit genom vådeld eller för fiendehand, måste detta bero på ett lätt begripligt missförstånd af förebildens, UL:s formulering; att man tidigt upphört att förstå ordet *ofsinni,* visa äfven förvanskningarna *ofsime* i SML:s textkodex och *ofsvme off swiwe* m. fl. i vissa handskrifter af St. L. Schlyter har alltså varit på rätt väg, då han i glossaret till UL tänkt sig den möjligheten, att *ofsinni* betecknar endast en af öfversvämmande vatten vållad skada. Att han ej stannat vid denna uppfattning, beror säkerligen blott på att han med den ej fann någon anknytningspunkt för ordets härledning. Emellertid möjliggör just den en oklanderlig etymologi. Ordet har på ett tidigare stadium lydt *of-syndi;* öfvergången af *y* till *i* är regelrätt under förutsättning att senare kompositionsleden varit svagtonig, och assimilationen *nd* > *nn* efter svagtonig vokal spåras redan i de äldsta fsv. urkunderna (Noreen, Aschw. gr. § 292.2). Förra leden består af partikeln *of,* hvilken som bekant i sammansättningar uttrycker ett skadligt öfvermått. Senare leden är en *ia*-stamsutvidgning af subst. *sund,* till hvilket *ofsyndi* förhåller sig liksom fsv. *ofæfli* till *afl,* fvn. *ofmæli* till *mål, ofviðri* till *veðr* o. s. v. Att den betecknat ett varande i eller nedsänkande under vattnet — alltså det samma som fsv. *kwaf* fvn. *kaf* — har man rätt att antaga på den grund att *sund* i fvn. äfven brukas i denna betydelse (jf. textcitaten hos Fritzner, Ordb.[2] s. v. under 1: påtagligen bör ordet ej i dem alla öfversättas 'simning'). För riktigheten af den tydning fsv. *ofsinni* här fått borgar det närbesläktade fvn. adjektivet *ofsyndr,* som förekommer i det tautologiska uttrycket *kafinn ok o.* (jf. Fritzner). Ett modernt ord, som exakt motsvarar hela betydelseomfånget hos *ofsinni,* står knappast att finna.

§ 47. Det är icke sannolikt, att den allmänna öfvergång af *y* till *i*, hvarom i § 43 varit fråga, ligger till grund för något af dessa exempel. De ord, som här äro representerade, uppträda med *i* också i sådana fsv. urkunder, där nämnda öfvergång icke kan spåras. Man märke ock i Cod. B 49 motsättningen *skyldum* dpm. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.; *skyldust'r* (ɔ: *-æst'r*) nsm. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.; *skyldæsti* npm. U. 12; *skyldæstæ* gpm. I. 4; *skyldæsta skyldæstæ* bf. dsm. Æ. 8.1, I. 15 (2 g.); *skyldæstu* bf. dpn. U. 7.3: *iæmskild* (jämte *iæmpskyld'r* npm. Æ. 12.3) samt *syskin* ns. U. 11.2; np. Æ. 8.2, 11, 12 pr.; U. 11 pr.; *syskini* o. d. ns. U. 4 g. ex. 11 pr.; as. U. 11.2; np. U. 5 g. ex. 11 pr.; *syskina* (ɔ: *-ns*) gs. U. 11 pr.: *samsiskini sam siskini*.

Den öfvergång af *y* till *i*, som uti fsv. ofta visar sig i en del prepositioner och i vissa kompositas slutled, har först af Kock, Arkiv IV s. 163 ff., ställts i sammanhang med deras tonsvaghet. Enligt hans mening har likväl icke denna ensam förmått åstadkomma öfvergången. Han fasthåller a. st. vid den förut af andra uppställda satsen, att förekomsten af ett *i*-ljud i följande stafvelse utgjort ett nödvändigt villkor för densamma. I Arkiv XI s. 332 ff. modifieras detta därhän, att äfven en omedelbart föregående palatal konsonant — eller rättare ett efter denna utveckladt konsonantiskt *i*-ljud — kunnat i förening med stafvelsens aksentsvaghet delabialisera *y*.

En inskränkning af öfvergången till dessa båda fall antydes emellertid icke af det fsv. språkmaterialet, utan motsäges tvärtom af detsamma. Det är nog sant att hos de ord, där den visar sig, följande stafvelse synnerligen ofta innehåller ett *i*. Men det gäller äfven om andra ord med samnordiskt *y* i rotstafvelsen och är helt naturligt i betraktande af detta ljuds uppkomsthistoria. Och om än de fall, där ett ur *y* utveckladt *i* icke åtföljes af samma ljud i ändelsen, delvis kunna otvunget tillskrifvas analogiens inflytande, så är det dock långt ifrån alltid händelsen. Omöjligheten att på denna väg tillfredsställande förklara de fsv. adjektiven *iamskilder*, *oskilder* och *giælskildugher* samt subst. *landskild* har ock tydligtvis ledt Kock till det antagandet, att här en särskild ljudlag varit värksam. Också efter palatal konsonant (+ därur utveckladt *i*) skulle *y* i relativt oaksentuerad stafvelse blifvit *i*. Men härmed äro vi i alla fall icke hjälpta, då vi komma till adjektiven *faniter* 'fåfäng' (MP 1 s. 29; jf fvn. *fánýtr*) och *uniter* 'onyttig' (VGL I M. 5; fvn. *únýtr*), hos hvilka generaliseringen af ett *i*, som skulle utvecklats blott i former med ändelsevokalen *i*, ej är mindre osannolik än hos *iamskilder* och *oskilder*. Jämväl fsv. *thordin* 'tordön' (LB 3 s. 186 o. fl.) förblir oförklaradt, ty singularen, som väl på grund af ordets betydelse var vida öfvervägande brukad, innehöll inga former med *i* efter rotstafvelsen. Då Noreen ej upptagit Kocks senare regel i sin Aschw. gr., är fördenskull därom ingenting att säga. Däremot kan man icke gifva honom rätt, då han (§ 101) tvärtemot all sannolikhet antvder, att vokalisationen i *iamskilder oskilder*, inom hvilkas flexionssystem ju formerna med *i* uti ändelsen utgjorde ett försvinnande fåtal, utbredt sig från dessa.

De svårigheter, som sålunda uppresa sig framför oss, komma vi knappast förbi utan att helt och hållet afstå från tanken att öfvergången i fråga vore bunden vid grannskapet till ett följande *i* eller en föregående palatal. En annan omständighet gör ock dess berättigande misstänkt. I fsv. har en delabialisering af *ø* egt rum under inflytande af stafvelsens aksentsvaghet, utan att, så vidt man vet, några andra faktorer behöft medverka: se härom i synnerhet Kock, Arkiv V s. 96 noten, samt Noreen, Arkiv VI s. 329 o. Aschw. gr. § 146.3.

Visserligen företräder det *e*-ljud, som de hithörande exemplen uppvisa, merendels äldre langt § 47.
ǫ. Men då kort *ǫ* var ganska sällsynt i fornspråket och dessutom åtminstone ett kortvokaliskt exempel värkligen finnes, *alskens* i Cod. Bildst. etc.[1], står nämnda förhållande ej i vägen för antagandet att öfvergångarna $y > i$ och $ø > e$ uti aksentsvag stafvelse skett i ett sammanhang. Under denna förutsättning, hvars sannolikhet svårligen kan bestridas, är det icke mycket troligt, att den förra delabialiseringen varit inskränkt inom trängre gränser än den senare.

Enligt den formulering Noreen gifvit de båda ljudreglerna skulle emellertid öfvergången $y > i$ i en riktning sträckt sig längre än öfvergången $ø > e$. Den förra skulle inträdt i icke-hufvudtoniga stafvelser, den senare endast i svagtoniga. Att också de starkt bitoniga stafvelserna delabialiserat *y* måste dock tills vidare anses obevisadt. De sammansättningar, som i sin slutled förete ett på denna väg uppkommet *i*, kunna lika väl som de med *e* tänkas haft densamma obetonad eller svagt bitonig.

Också inom Cod. B 49:s dialekter kan man jämte denna öfvergång $y > i$ iakttaga en parallell utveckling $ø > e$ (> *æ*). Se härom § 60. — På frågan, huruvida vår ljudlag gällt för alla Cod. B 49:s dialekter, lämnar handskriften icke något svar. Att så icke varit fallet bevisas naturligtvis ej af de i densamma förekommande exemplen på oförändradt samnord. *y* i en preposition eller senare leden af ett kompositum, bland hvilka märkes, utom *iæmpskyld'r* npm. Æ. 12.3, *yfwr ywr* prep. H. 6 g. ex. Kk. 19.4.

— Med stöd af skrifningarna *fira* am. V. 15; *firæ* af. Kk. 8; *firatighi firæti* num. þ. 4 pr.; U. 6.3 skall i § 73 visas, att ett ur samnord. *iǫu* utveckladt *y* behandlats liksom det ursprungliga.

Samnord. *ǫ*.

§ 48. Samnord. kort *ǫ*[2] har delabialiserats till *a*, såframt det ej före ljudlagens genomförande undergått förlängning — hvilket det sannolikt gjort fram-

---

[1] Ingen anledning har man att med Noreen i Aschw. gr. § 149 anm. 1 skilja *alskens* från de öfriga exemplen på *e* för *ø* i senare leden af ett kompositum och sammanhålla det med exemplen på reducerad vokal i obetonad stafvelse (gen. sing. *henne*, 3 pl. *ære* o. likn.).

[2] Huruvida något exempel på samnord. långt *ǫ* finnes i Cod. B 49, är osäkert. Enligt Noreens antydan i Aschw. gr. § 104 anm. 3, 5 vore dess ljudlagsenliga fortsättning i fsv. snarast genomgående *ō*. Denna åsikt grundar sig därpå, att ett framför *rt rd* förlängdt *ǫ* företrädes af nämnda ljud i fsv. *ortogh* och nsv. *mol-* (som Noreen, utan tvifvel med rätta, sammanställer med fvn. *mǫrð* f. **mǫrgð* 'stor mängd'). Det gifves ännu ett tredje exempel på samma behandling: det *morþ* som ingår i de fsv. ortnamnen *Amorþ*, *Øpmorþ* och *Morþbækker*. Detta *morþ* och dess sidoform *marþ* i fsv. *Marþbækker* och *Kolmarþ* hade betydelsen 'gränsskog'; de anförda ortnamnen afse sålunda de skogsmarker, som åtskilde Värmland och Dal, Gästrikland och Hälsingland samt Södermanland och Östergötland. Ordet måste därför identifieras med fht. *gimarchida* f. 'confinium'. Det samnord. *mǫrð*, som ligger till grund för fsv. *morþ* 'gränsskog', förhåller sig till urnord. *ʒamarkiþu* liksom det, hvarur nsv. *mol-* framgått, till urnord. *marziþu*. Enligt ljudlagarna borde dessa ord förete rotvokalen *æ* hela flexionssystemet igenom. Tydligtvis hafva de på grund af anslut-

§ 48. för *rð* och möjligen framför *rt* — eller deltagit i någon af de öfvergångar, som behandlas i §§ 49, 50:

an as. M. 1.4.
band n, ap. Kk. 6.3, M. ind.
hand as. M. 15 pr., 1, V. 5 pr.
(*hatter:*) *iærnhat* as. þ. 14.2.
Land land n, ap. V. 1 (2 g.), 18 pr. — *spannaland* ap. I. 11.1.
last'r ns. Kp. 3.
(*rast:*) *styltingx rast* (ɔ: *styttingx r.*) n, as. V. 15 (2 g.).
spand'r ns. Kk. 6.1; *span* as. M. 32 pr.[1]

---

ning till *i*-stammarna kommit att böjas, först *mærð:* gen. *marðaʀ* etc. och sedan *mǫrd:* gen. *marðaʀ* etc.: jf. t. ex. fvn. *ǫld:* gen. *aldar* för äldre **æld:* gen. *aldaʀ* (got. *alds* f.). Så är ock fvn. *einǫrð*, *iþō*-abstraktum till adj. *einarðr*, att förklara. Ett bortfall af *k* mellan *r* och *þ*, sådant identiteten af fht. *gimarchida* och fsv. *morþ* förutsätter, är redan med hänsyn till den i fvn. påvisade utvecklingen *rks* > *rs* och *rkt* > *rt* (t. ex. *vers*, gen. af *verk*, *iartegn* f. äldre *iark-tegn;* se Noreen, Aisl. gr.[3] § 281.6) icke osannolikt. Direkt bevisas detsamma af fvn. *hannyrð* f. 'kvindeligt Haandarbeide'. Falk, Arkiv III s. 89 f., härleder detta från äldre *hand-gørð*, utan att dock kunna tillfredsställande förklara senare kompositionsledens rotvokal *y*. Rätta förhållandet är uppenbart, att *-yrð* går tillbaka på äldre *-[u]yrkþ*, *iþō*-afledning af verbet *[u]yrkia* 'arbeta'. En annan etymologi för fsv. *morþ* 'gränsskog' — att det vore en dentalafledning af nsv. dial., no. *mōr* 'skog, särskildt sådan som växer på kärrmark', fht. *muor* 'moras', fs. ags. *mór* 'kärr' och 'hed' o. s. v. — har Noreen framställt i Sv. etym. s. 54 f. Den här meddelade är att föredraga både emedan den återför ordet på en urform, som faktiskt är för handen i ett annat språk, och därför att den tager hänsyn till dess specifika betydelse 'gränsskog'. Förhållandet mellan fsv. *morþ* och *marþ* ligger det naturligtvis närmast att uppfatta så, att dubbelformer uppstått genom olika utjämning af *u*-omljudsväxlingen i flexionen *mǫrd:* gen. *marðaʀ* etc. Men man kan ock tänka sig en annan möjlighet: att skrifningarna *morþ* och *marþ* återgifva en enda form, som till sonant haft en vokal mellan (slutet) *ō* och *ā*, d. v. s. öppet *ō* eller *ǟ*. Detta göres i någon mån sannolikt af att fsv. *Amorþ* i våra dagar uppträder som *Åmål* (icke *-mol*) och att HL:s båda handskrifter benämna en och samma lokalitet än *Morþbækker*, än *Marþbækker*. Om långt *ǫ* sålunda icke sammanfallit med långt *o*, är väl en liknande vacklan i beteckningen orsak till att man i Västgötaurkunderna finner, jämte *ortogh*, skrifningen *artogh*. Man kan visserligen invända, att nsv. *mol-* synes öfverallt uttalas med slutet *o*. Detta kunde dock bero på en folketymologisk anslutning till subst. *morþ* 'homicidium'; jf. ty. *Mord(s)* i förstärkande betydelse. — Kock sluter af fsv. fda. *øl* 'rem', nda. *sølle* 'stackars' (< *sǭlze*) till att det urspr. långa *ǫ*-ljudet framför *r* och kakum. *l* öfvergått till *ø*, liksom det korta (Fsv. ljudl. s. 479 f.; Arkiv XV s. 212). Denna sats vederlägges, menar han, ingalunda af fsv. *ortogh* och nsv. *mol-*, hvilka på sin höjd bevisa något i fråga om det förlängda *ǫ*-ljudet. Det är väl dock mindre sannolikt, att detta skulle blifvit *o*, om såväl kort som ursprungligen långt *ǫ* blifvit *ø* i samma ställning. Å andra sidan låta sig hvarken exemplen på *o* för *ǫ* framför *rt rð* eller de på *ø* framför kakum. *l* bortförklaras. Motsägelsen kan väl lösas blott på ettdera af dessa sätt: de båda behandlingarna tillhöra skilda dialekter — något sådant har Kock äfven tänkt sig — eller ock har det långa *ǫ*-ljudet i olikhet med det korta blifvit *ø* endast framför kakum. *l*, icke framför *r*. — För de samnord. former, som innehöllo långt *ǫ*, finna vi i vår hskr. regelbundet skrifningar med *a*. I hvad mån detta återger ett öppet *ō* (l. *ǟ*) eller ett analogiskt *ā*, är ej möjligt att afgöra.

[1] Jf. fno. ack. *spǫnn*. Hos Fritzner, Ordb.[2], antages ordet vara fem., liksom *spǫnn* 'spithama'. Det gifves emellertid ingenting, som talar emot att det är mask. liksom fsv. *spander*; utom nämnda ack.-form är endast (den med fsv. gen. sing. *spanna* öfverensstämmande) gen.-formen *spannar* belagd.

Kock har i Fsv. ljudl. s. 469 och Arkiv V s. 95 på följande sätt formulerat regeln för behandlingen af kort *ǫ* i önord.: „1) det öfvergår till *ø* (*ö*) a) framför *r* b) framför kort *l*-ljud, när detta står i slutljud eller före vokal; 2) det öfvergår till *u* framför *gg*; 3) det kvarstår för öfrigt såsom *o*“. En afvikande åsikt beträffande den spontana fortsättningen af ljudet har i Finländska bidrag s. 94 ff. framställts af denna afhandlings författare: kort *ǫ* skulle, där det ej särskildt påverkats af den efterföljande konsonanten, hafva öfvergått till *a*. Där påpekades nämligen, att man i önord. hos de *ō*- och *u*-stamssubstantiv, som tidigare företett en växling *ǫ* : *a*, i regeln finner *a*, hvaremot hos dem, i hvilkas flexionssystem *io* och *ia* växlat, den förra diftongen är lika vanlig som eller vanligare än den senare. Motsatsen är, framhölls där vidare, alltför utpräglad för att ej hafva en särskild grund, och denna kan ej gärna vara någon annan än den nämnda. § 48.

Denna hypotes har, om man frånser att Noreen i Aschw. gr. § 68 anm. medgifvit möjligheten af att *ǫ* i vissa fsv. dialekter blifvit *a*, icke rönt något beaktande. Likväl har v. Friesen ansett densamma förtjäna en formlig vederläggning i Nord. studier s. 274 ff.

Äfven om man icke kan anse att han lyckats gendrifva hypotesen, måste man gifva honom rätt däri, att de exempel på en utveckling *ǫ* > *o* eller *å* (i starktonig stafvelse), hvarå Kock m. fl. beropat sig, till största delen värkligen äro sådana. Och man är honom tack skyldig för det han till dem lägger ytterligare några. Ty sedan dessa kommit till, är den regel alldeles omisskännlig, efter hvilken *ǫ* i vissa fall blifvit *o* (eller *å*) och — i andra icke.

Förhållandet är nämligen det, att hos de allra flesta af de anförda exemplen och, det kan ej nog starkt betonas, hos alla säkra, vokalen står antingen framför guttural konsonant eller framför dentalt *l*. Vi ha å ena sidan fda. *logh*, fsv. *loghman* och fsv. *Hogne;* vidare de af v. Friesen a. st. påvisade nsv. *såg* f., nsv. dial. *dråg* f. ‘långsträckt fördjupning i marken, dalsänka’ och nsv. dial. *løg* m. ‘varmt vatten hvari något kokas l. tvättas’ (fvn. *lǫgr* m.)[1]; dessutom fsv. *ox* (fvn. *ǫx*), *skrok* och *nokor*.[2] Å andra sidan fsv. *bolder* m., ä. nsv. *gräswäll* och fsv. *troll* (= fvn. *trǫll*).

De åberopade exemplen med en annan konsonant efter vokalen äro blott tre — nsv. dial. *trost* ‘trast’, fsv. *hovuþ* med dess afledningar samt fsv. *rost* ‘rast’ — och intet af dem afger ett bindande bevis för att *o* äfven i detta fall vore den önord. representanten för samnord. *ǫ*.

Von Friesen, som hyllar en motsatt åsikt, yttrar om det första exemplet: „det ligger dock närmare att hålla nsv. *trost* samman med fvn. *þrǫstr*, nsv. *trast* än med nht. *drossel*“[3].

---

[1] Förekommer i Östergötland (Ydre h:d) uti sammansättningen *fåraløg* samt i Hälsingland (Delsbo *lòg* — d. v. s. lmalf. *løg*, jf. Sv. landsm. XI. 4 s. 80 — ‘vatten hvari växter kokats’).

[2] Skrifningen *ox* förekommer dock blott 1 g. i VGL I och är därför möjligtvis ett *øx* med bortglömdt *ø*-streck.

[3] Han framhåller detta för att motivera, att han finner „Hultmans analys af de ord som Kock ansett innehålla *o* (< *ǫ*) icke alltid öfvertygande“. Den åsyftade uppsatsen i Finl. bidrag berör emellertid ej med ett ord nsv. *trost*. — Ett likartadt misstag, som v. Friesen gör sig skyldig till i Nord. språkhist. s. 50 noten, må i detta sammanhang rättas. Han säger där, att „Hultman anf. arbetet“ — d. v. s. Finl. bidrag — „s. 121 söker åt fsv. *sior, snior, slior, mior* vindicera ett ljudvärde *siǫr sniǫr* o. s. v.“ och framdrager särskilda argument för att sonanten i dessa ord icke är

§ 48. Argumentet förefaller nog så öfvertygande, om man icke närmare undersökt saken. Men denna framstår i ett annat ljus, då man kommer underfund med att „nsv. *trost*“ åsyftar dalmålets *trøst* (Älfd.), *trost* (Mora), *trɔst* (Orsa); att ordet uppträder med slutet *o*, utom i en del af Dalarna, inom de svenska och norska landskapen sydväst och väster om detta — åtminstone Värmland (Noreen, Ordb. öfver Fryksd. målet; Kallstenius, Sv. landsm. XXI. 1 s. 169), Bohuslän (Nilén, Ordb. öfver allm. målet i Sörbygden), Solör (Larsen, Lydl. i den solörske Dial. s. 89), trakterna kring den inre Kristianiafjorden, Vestfold, Ringerike och Hedemark (Ross, Ordb.); samt att Solörsdialektens *trost* icke låter sig på grund af dess ljudlagar härledas från en form med kort *o̧*, åtminstone icke omedelbart (Larsen a. st.), utan endast, liksom *hostə* vb., *ost* m., från en med långt *o*. Då det ju är högst otroligt, att samma form i ett landskap skulle haft en upprinnelse, i ett angränsande en annan, får det väl anses tämligen säkert, att också det *trost*, som förekommer i de svenska dialekterna, närmast framgått ur *prōst*. Under dessa omständigheter torde det ligga närmare att uppfatta det öppna *o*-ljud, som i en del dalsocknar tillkommer ordet, såsom ett förkortadt långt *o* än såsom den omedelbara fortsättningen af kort *o̧*. För öfrigt kan ju, äfven om det senare alternativet mot all sannolikhet vore det riktiga, något vitsord beträffande *o̧*-ljudets utveckling i hufvudmassan af de önord. dialekterna omöjligen tillerkännas dalmålets *trost*. Det är kändt och erkändt, att denna dialekt i många punkter — en del af dem uppräknar Noreen i Sv. landsm. IV. 1 s. 7 — skiljer sig från de förra och ansluter sig till norskan (hvarest urspr. *o̧* allmänt företrädes af ett öppet *o*-ljud).

Icke häller fsv. *hovuþ* och dess afledningar *hofþa* vb. och *Hofþi* n. pr. stödja på något vis åsikten om fsv. *o* såsom den spontana representanten för samnord. kort *o̧*. Dessa former kunna endast upplysa om behandlingen af det i diftongen *o̧u* ingående *o̧*-ljudet, hvilket som bekant gått andra vägar än det självständiga. Det är nämligen intet tvifvel underkastadt, att fsv. *hovuþ* (och fvn. *hǫfuð*, fno. *hafuð*) är direkt utveckladt ur ett ursprungligt *hǫuƀuð*, och dat. sing. *hofþe* etc. samt de ofvannämnda *hofþa* och *Hofþi* från detsamma utgångna nybildningar, som trädt i stället för ljudlagsenligt *høfþe* (< *hǫuƀði*) o. s. v. Att förhållandet är sådant och att icke, såsom tidigare antagits, ordet ursprungligen lydt *haƀuð*, men i dat. sing. *hǫƀði* (< urnord. *haƀuðē*), bevisar framför allt böjningen *hovoþ:* dat. sing. *høfþi* i VGL I och andra fsv. urkunder.[1] Den differentiering af diftongen, som här framträder, kan hafva försig-

---

identisk med *ǭ*. Verba formalia på det anförda stället äro emellertid: „Att ä. fsv. *siör sniör sliör miör* det oaktadt i y. fsv. uppträda som *siø sniø sliø miø* antyder att i de förra formerna *o* betecknar ett ljud, öppnare än det vanliga långa *o*.“ Härmed behöfver naturligtvis icke *ǭ* åsyftas.

[1] I VGL I böjes ordet konsekvent på detta sätt. Där förekommer dels *hovoþ hovod houod* as. Kk. 10 pr., 1, 2, Md. 12.2, VS 1.1, FB 10.1 samt *houod syndir* ap. Kk. 4; *houodtiundæ* o. d. as. Kk. 4, Br. 2 (8 g.); *houodtiundæ houoð tindæ* inf. Kk. 3, Br. 2; *hovodtiundaþo* 3 ppti. Kk. 3 — dels *høfþi* ds. S. 4.3, 5 („*høspi*“), O. 6, 10. Också DL visar, jämte *o* (7 g.) eller *u* (2 g.) i de osynkoperade formerna, *ø* i dat. sing.: *høfþi* M. 13; men alternativt äfven *o*: *hofþi* þg. 13 pr. Ur Cod. Bur. anför Söderwall i sin Ordbok en mängd exempel på *howoþ howþ huuuþ* o. d. — städse med *o* l. *u* — men vid sidan af *hofþe* s. 149, *hofþeno* s. 74, *hofþom* s. 129 skrifningarna *høfþe* s. 209, *høfþom* s. 71. Ännu i andra fsv. urkunder, såsom SML:s textkod., Cod. Bildst., Cod. AM 787 4:o (tr. i Med. Post. 1), kommer en böjning *hovuþ*: dat. *høfþe* etc. på samma sätt till

gått tillsalunda, att ljudförbindelsen *-ǫbu-* förbytts i *-bu-* genom en dissimilation, jämförlig med § 48. den som i fsv. låtit *-rđ-* blifva *-đ-* (Noreen, Aschw. gr. § 320.2).[1] Då det onekligen är möjligt, att förra komponenten i diftongen *ǫu* vid denna tid ej var identisk med det vanliga *ǫ*-ljudet, är det klart att fsv. *hovuþ* o. s. v. icke bevisar någonting i fråga om behandlingen af det senare. Fornnorskan har ju (alternativt) *a* i *hafuđ*, liksom i diftongen *au*, fastän det självständiga *ǫ*-ljudet kvarstår oförändradt.

Med större skäl kunde det tredje exemplet åberopas — det i ÖGL och Greg. förekommande *rost* — om det uppvuxit på svensk grund Men detta är åtminstone osäkert. Vi behöfva visst inte gå ända till ndl. mht. *rust* för att finna stöd för denna mening. I ett språk, hvars inflytande på medeltidssvenskans ordförråd varit långt större än nederländskans och medelhögtyskans, nämligen medellågtyskan, har ordet i fråga formen *roste*. Från detta håll har det i ä. nda. mötande *rost* med skäl antagits förskrifva sig (Kalkar, Ordb.). Och det är väl inte så orimligt att fsv. *rost* har samma ursprung.[2] Häremot må man icke anföra några sådana „reala skäl", som att svenskarna af gammalt egde både själfva begreppet och ett eget uttryck för detsamma, hvarför någon import ej behöfde ske (jf. v. Friesen a. a. s. 279). Det gifves ju oräkneliga exempel på att ett inhemskt ord utträngts af ett liktydigt lånord.

Lämna vi dessa tre mer eller mindre tvifvelaktiga fall ur räkningen — något som en oklanderlig metod ålägger oss — komma vi alltså till följande regel: kort *ǫ* har öfvergått till öppet *o* framför guttural konsonant och dentalt *l*. Under denna regel kunna ock inbegripas exemplen på *o* såsom *u-* l. *w*-omljud af *a* framför *gg*, t. ex. fsv. *dogg* 'dagg', fsv. fda. *hogg* 'hugg'. Att icke blott *ll*, utan äfven *ld lt* — med andra ord hvarje påföljande dentalt *l*-ljud — framkallat öfvergången, har man allt skäl att antaga, om än några former med *-old- -olt-* för *-ǫld- -ǫlt-* icke påträffats.

Denna de gutturala konsonanternas och det dentala *l*-ljudets invärkan på *ǫ* står i samklang med den benägenhet att förskjuta en föregående guttural vokal åt *u*-hållet — eller hindra dess förskjutning åt *a*-hållet — som de i andra fall visa. Här må endast erinras om motsättningen *hiog, miok, thiokker* etc.: *biorn, miodher, miolk* etc. i y. fsv. (Hultman, Östsv. dial. § 1.9, not 1; Kock, P.-B.-S. Beitr. XX s. 117 f.; blott ett relativt öppet *o* undergick progr.

---

synes. Ett *hovuþ* tyckes visa sig endast i Kg. styr. (ur hvilken äfven synkoperade former med *ø* antecknats).

[1] Också Noreen förklarar i Aisl. gr.[3] § 94.1 fvn. *hǫfuđ* fsv. *hovuþ* så, att det omedelbart härstammar från ett urspr. *hǫuƀuđ*. Dock tänker han sig behandlingen af diftongens senare komponent annorlunda än här föreslagits. Enligt honom har *ƀ* till följd af sin ställning framför *u* blifvit halfvokal och bortfallit, hvarefter diftongens *u* blifvit *u̯* och deltagit i den allmänna öfvergången af detta ljud till spirantiskt *v*. Det är ju möjligt att denna uppfattning är den riktiga. Noreen tyckes icke hafva observerat, att ordets flexion i en del fsv. urkunder direkt vittnar om en växling mellan enkel vokal i de böjningsformer där *ƀ* efterföljdes af *u* och diftong i de synkoperade. — Den ofvan meddelade härledningen af fsv. *hovuþ* ur äldre *hǫuƀuđ* har tillkommit oberoende af Noreens hypotes.

[2] Mlt. feminina (och neutrala?) substantiv på *-e* ombildades, då de inlånades i svenskan, ej sällan till ändelselösa. T. ex. mlt. *veide* f.: fsv. *feghþ;* mlt. *gemene* f.: fsv. *gemen;* mlt. *leide* n. (jf. mht. *leite* f. 'Leitung'): fsv. *leidh.*

§ 48. *i*-omljud) samt om att *a*-omljudet af *u* i fsv. dialektiskt uteblifvit framför *ll ld lt* (t. ex. *[om] kull, muld, hult;* se f. ö. Exkurs I) och att *a* uti vissa nordsvenska dialekter i samma ställning öfvergått till ett öppet *o* (t. ex. dalm. *kǫla, ǫlda* 'hålla', *sǫlt;* se Hultman, Nord. studier s. 234 not 2).

Men om *ǫ* endast framför gutturaler och dentalt *l* sammanfallit med *o* och endast framför *r* och kakuminalt *l* blifvit *ø*, hvad har det då blifvit framför andra konsonanter? Vi finna här regelbundet i stället för detsamma *a*. En öfvergång af kort *ǫ* till *a* har bevisligen egt rum inom en dialekt, som väl ej hör till de ursprungligen svenska, men i alla fall omedelbart gränsar till dem, nämligen bohuslänskan. Tack vare den omständigheten, att det ur *ǫ* utvecklade *a*-ljudet ej fullständigt sammanfallit med det ursprungliga, är öfvergången här alldeles uppenbar. Böjningen sing. *lann* (med öppet *a*): plur. *lann* (med slutet *a*) i Sörbygdmålet (Nilén, Ordb.) måste ljudlagsenligt fortsätta den samnord. böjningen sing. *land:* plur. *lǫnd*. Är det då så osannolikt, att i önord. den ljudlagsenliga fortsättningen af samnord. kort *ǫ*, så vidt det ej särskildt afficierats af den påföljande konsonanten och ej förlängts, är *a*?

— Om behandlingen af de samnord. diftongerna *iǫ* och *ǫu* samt triftongen *iǫu* se resp. §§ 67 f., 79 f. o. 69 ff.

§ 49. Samnord. kort *ǫ* har framför guttural konsonant (och sannolikt äfven framför *ll ld lt*) öfvergått till öppet *o*:

hognær npf. Þ. 15. *skrok witnj* as. Þ. 10 pr.

Se ang. denna ljudlag § 48.

Analogibildning till de former af verbet *hugga*, som genom den i § 6 omtalade ljudlagen erhållit rotvokalen *u* (för samnord. *a*), torde ligga till grund för *aff hug* n, as. Kg. 10, M. 17; *hug wakn* as. Æ. 14.2. Väl anser Kock (Fsv. ljudl. ss. 469, 476 f., Arkiv V s. 95 f.) *u* vara den normala fön. representanten för *ǫ* framför *gg*, medan de fsv. alternativa formerna med *-ogg-* skulle tillhöra en del dialekter, där det ännu ej hunnit utvecklas. Men han har själf i Arkiv X s. 317, XII s. 243 härledt den tvåfaldiga vokalisationen i fsv. *skrok skruk* från en flexion *skrok:* dat. *skrukkui*. Och Noreen ser på goda grunder i den senare formens *u* den väsentliga orsaken till att *o* här utvecklats vidare till *u* och antager, att också hos ord med *gg* (och *ng*) efter *ǫ*-ljudet dettas utveckling till *u* varit inskränkt till det fall att ytterligare ett *u* följde (Aschw. gr. § 109). Riktigheten af denna hypotes bevisar motsättningen *hågg* subst. (jämte *hugg*): *hugg* vb. (< *hugga*) i vissa österbottniska och estländska mål (Vendell, Ordb. öfver Pedersöre-Purmomålet; Freudenthal o. Vendell, Ordb. öfver estl.-sv. dial.). Med densamma går också det väl ihop, att Västgötaurkunderna, där *u* är den vanliga rotvokalen hos verbet *hugga* och subst. *hugg*, likväl några gånger visa *o* i 3 sing. pres. ind. af det förra: *Hoggær hogg'* VGL I O. 6; III. 87, och gen. sing. af det senare: *hogs* VGL I Þ. 3 pr.; II Þ. 24. Så ock, att vi i vår hskr. jämte *Huggæ* 3 ppi. M. 14.1; *huggi* 3 spk. V. 15; *halshuggin* nsm. Æ. 16 pr. finna *hognær* npf. Däremot bör väl det genomgående *-ogg-* i vissa fsv. urkunder (t. ex. SML) snarast förklaras så, att denna ljudförbindelse dialektiskt ej ens framför *u* blifvit *-ugg-*.

Också det *ǫ*, hvartill samnord. *a* genom särspråkligt *u-* l. *w*-omljud utvecklats, ifall det efterföljdes af *gg kk ŋg ŋk* + son. l. konson. *u*, har deltagit i den ifrågavarande öfvergången (och delvis utvecklats vidare till *u*). Se § 6. § 49.

§ 50. Samnord. kort *ǫ*[1] har framför kakuminalt *l* — och helt säkert äfven framför *r*[2] — öfvergått till *ø*:

(*øl:*) *pæningx øll* as. Kg. 4.1 — *ølbuþin* nsf. Æ. 2.1 — *ølbuþz mæn* np. Æ. 2.1 — *ølfriþ'r* ns. Æ. 2.1.

Denna ljudlag har först påvisats af Kock i Fsv. ljudl. s. 464 ff. o. Arkiv V s. 95 ff.

Samnord. *æ*.

§ 51. Samnord. *æ* kvarstår, med de i §§ 52—56 omtalade inskränkningarna, såsom *æ*. T. ex.

færræ npm. Kk. 4 o. fl.; U. 13.
fæst pt. pc. asn. V. 10; U. 1.4 o. fl.
hær ns. Æ. 13 pr.; U. 17 pr.
mæn np. H. præf. o. fl.; U. 1.2 o. fl.
næst'r npm. Æ. 13 pr.; U. 11.2.
pænningæ ap. Kk. 6.1 o. fl.; U. 25 pr.
rænir 3 spi. M. 20; U. 1 pr. o. fl.
twæggiæ gpm. Æ. 7 pr.; U. 7.1.
ærfiwr 3 spi. Æ. 3.1 o. fl.; U. 3.1 o. fl.
æt ds. U. 19.

Former med rotvokalen *æ* afse tydligtvis också det felaktiga *full'r* 3 spi. Kk. 1.2 samt en mängd skrifningar, i hvilka samnord. *æ* motsvaras af bokstafven *a*: *bak* as. V. 13.2; *frandær frand'r* np. Æ. 1.1, 7 pr.; U. 1.1; *fall'r* 3 spi. Kg. 7; *fallæ* 3 ppi. Æ. 6.1; *fariur* ap. V. 18.2; *fastæ* 3 spi. Æ. 1.1; *fastu* as. Þ. 13.1; *fastningæ stafwnæ* ds. Æ. 1.4; *Lagg'r* 3 spi. I. 11.1; *man* np. U. 17 pr.; *marki* ap. V. 11 pr.; *nampd* ns. Æ. 16 pr.; *saliæ* inf. U. 9.1; *Sat'r* 3 spi. I. 9; *satiæ* 3 ppi. Þ. 4 pr.; *satz* 3 spi. Kg. 4.1; *aft'r* adv. 'efter' Æ. 12 pr.; *aftir* o. d. prep. H. 5 g. ex. Kg. 6 pr.; *all'r* o. d. konj. Kg. 1.1, 2 pr., I. 17; U. 7.1 (2 g.), 14. I dessa skrifningar har ett *æ*-streck blifvit uteglömdt; dock tyder den talrika förekomsten af *aft'r, aftir* o. d. samt *all'r* o. d. på att här förväxling med adv. *apter* 'åter', resp. nom. plur. mask. och nom. ack. plur. fem. af adj. *alder* spelat in. Jf. § 5.

— Om behandlingen af den samnord. diftongen *æi* se § 74 ff.

§ 52. Samnord. långt *æ* har framför konsonantiskt *i* utvecklats till *e* (efter hvilket *i* bortfallit). Detta *e* har, om det kommit att omedelbart efterföljas af en starktonig vokal, öfvergått till konsonantiskt *i*. På den förra utvecklingen finnas ej flere ex. än

bleæ blea (ɔ: *-æ*) as. Æ. 6 pr.; U. 6 pr.

---

[1] Jf. s. 65, not 2.

[2] Något säkert exempel på samnord. *ǫ* i denna ställning finnes icke i handskriften; *gør gørþæ* (ɔ: *gør*) nsm. Æ. 2.1 (2 g.); nsf. M. 26; *gørin* (ɔ: *-æn*) asm. M. 21 kunna motsvara såväl fvn. *gørr* etc. som fvn. *gǫrr* etc.

§ 52. Öfvergången till kons. *i* visar sig i

siæng siængh gs. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.; ds. U. 6.2; as. Æ. 2.1, 6.1, 10 pr.; U. 4 g. ex. 6 pr.; *siængæ siængi* (ɔ: -æ) ds. Æ. 6 pr. (2 g.); U. 6.1 — *horsiæng* ds. U. ind. — *innan siængæ drap* as. M. ind. — *siængæ køp* as. Æ. 9.1; U. 9.1 — *siæng'r ald'r* ns. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 12; *siæg'r ald'r* (ɔ: *siæng'r a.*) as. Kk. 17.3 — *siæng'r alstri* ds. U. prol.; *siængæ alst'r* as. U. ind.[1]

Den utveckling till *ē* ljudförbindelsen *ǣi̯* undergått i önord. plägar som bekant uppfattas såsom en företeelse med kontraktionen af diftongen *æi* till *ē* därsammastädes. Det förefaller emellertid egendomligt, att *ǣi̯*, som genom sina komponenters fördelning på tvänne stafvelser saknade just det för diftongerna karakteristiska kännemärket, skulle behandlats som en sådan. Och till dessa tvifvelsmål lägga vissa nysvenska dialekter en positiv antydan om att utvecklingen *æi̯* > *ē* och diftongkontraktionen icke gått hand i hand. Östsvenskan,

---

[1] De olika former, hvarunder detta ord uppträder i de nord. språken, återgå som bekant dels på *si̯aŋg* (: fsv. fda. *siang*, fsv. *siæng*), dels på *sǣiŋg* (: fvn. *sǽing sǽng*, fsv. fda. *sæng*). Utredningen af de båda grundformernas förhistoria och inbördes förhållande har ej kommit längre än till famlande gissningar, hvilkas sannolikhet är ganska ringa. Noreen framkastar i Aschw. gr. § 93.1 den tanken, att *si̯aŋg* bildats till gen. sing. *si̯aŋgaʀ*, som genom brytning skulle framgått ur äldre *seŋgaʀ*. Han antager nämligen att *āi* uti de icke-synkoperande formerna utvecklats till *ǣi* — däraf *sǣiŋg* — men uti de synkoperande till *ai* > *æi* > *e*. Enligt Kock (Arkiv XVII s. 364 not 2) „är växlingen *ǣ* : *iā* måhända att förklara liksom i *snér* : *sniár* etc., i hvilket fall ordet kan vara afledt från ett kortare ord **sǣ-* : **siā-*"; dock medger han att ordets historia är „alldeles dunkel". En tredje gissning framställer v. Friesen i Nord. språkhist. s. 49 f. Det gifves emellertid en förklaring, hvilken icke såsom de nämnda opererar med mer eller mindre tvifvelaktiga antaganden, utan härleder differentieringen från förutsättningar, som ordets flexion faktiskt erbjudit, samt vissa kända ljudlagar. Detsamma böjdes utan allt tvifvel ursprungligen, liksom ännu under den handskriftliga tiden i vnord., som „enstafvig" konsonantstam. Växlingen i dess ljudgestalt låter återföra sig på *i*-omljudsväxlingen inom denna deklination. Fsv. *siang* och fvn. gen. sing., nom. ack. pl. *sǽingr* kunna utgöra den ljudlagsenliga fortsättningen af äldre *sǣi̯aŋg* : *sǣi̯æŋgʁ̥*. Det förra gaf på önord. botten *sēaŋg;* och då senare stafvelsen hade stark biton, såsom *i*-omljudet i gen. sing. etc. utvisar, kom den förras sonant att deltaga i öfvergången af *ē* framför starktonig icke-palatal vokal till kons. *i* och man erhöll formen *si̯aŋg*. Gen. sing. etc. *sǣi̯æŋgʁ̥* måste åter utveckla sig till *sǣi̯iŋgʁ̥* enligt den af Bugge i Arkiv II s. 224 och Kock i P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 508 konstaterade ljudlagen, att *æ* blifvit *i* framför *ŋg* uti starkt bitonig eller svagtonig stafvelse. Detta *sǣi̯iŋgʁ̥* öfvergick sedan samnordiskt till *sǣiŋgʁ̥* — hvarigenom formen kom att bli oberörd af den önord. utvecklingen *ǣi̯* > *ē*. Genom analogibildning i olika riktning har man fått dels *si̯aŋg*, gen. *si̯aŋgaʀ*, dels *sǣiŋg*, gen. *sǣiŋgʁ̥*. — Om än uppkomsten af växelformerna *sǣiŋg* och *si̯aŋg* sålunda låter tillfredsställande förklara sig, är dock ordets etymologi fortfarande oklar. Den gissningen erbjuder sig väl, att dess förra del vore ett substantiv, som förhölle sig till fvn. *sá* 'så', äfv. 'strö', fs. *sâian*, lit. *sėju* etc. liksom lat. *stratum* 'läger, bolster' till *sterno* 'strö', medan senare delen skulle sammanhänga med gr. *ἦν-εγκ-ον* 'bära' etc. Ordet vore alltså ett kompositum, hvilket karakteriserade sängen såsom 'den bolstret bärande'. Men det behöfver ej framhållas, huru litet en sådan kombination är bindande, så länge ej fastare hållpunkter för densamma blifvit funna. — Gen. sing. af ordet berördes, såsom vi nyss sågo, ej af utvecklingen *ǣi̯* > *ē* > *i̯*, hvadan de ofvan ur Cod. B 49 anförda exemplen på denna böjningsform äro analogiska. Se vidare formläran.

enligt hvars ljudlagar diftongen *æi* förblifvit okontraherad (Hultman, Östsv. dial. § 1.69) har § 52.
icke dess mindre utvecklat samnord. *hlæia* till *lē*.[1] De finländska dialekterna kunde ju möjligtvis hafva lånat sistnämnda form från högsvenskan. Men för Runömålets och estsvenskans vidkommande måste denna möjlighet anses utesluten, då hos dem en så genomgående anslutning till hsv. ej plägar förekomma. Att här stamkaraktären *į* skulle aflägsnats på analogisk väg, förefaller ock osannolikt, då andra verb i flertalet af dessa dialekter så godt som undantagslöst bevarat den (såsom son. *i*; jf. a. a. § 1.77). Det torde därför vara riktigast att i kontraktionen *æi* > *ē* och utvecklingen *æį* > *ē* se två skilda ljudlagar.

Betr. öfvergången af *ē* framför starktonig vokal till kons. *i* jf. Noreen, Aschw. gr. § 93.2 o. Grundriss[2] I s. 560 f.

§ 53. Samnord. kort *æ* tyckes hafva framför gemineradt eller af homorgan konsonant efterföljdt nasal- eller dentalt *l*-ljud öfvergått till *e*:

empnæ as. Kk. 1.1.
hennæ ds. Æ. 1.2.
men np. I. 17.
penning as. Kk. 10.[2]
Semb'r 3 spi. I. 13 pr.; *sempdæ* 3 spti. Æ. 2 pr.[3] — *a semb'r* 3 spi. Kk. 6 pr.
skakheldæ ds. V. 6 pr.

Också i vissa fno. dialekter hafva enligt Wadstein, Fno. homb. ljudl. s. 50 f., nasalgeminator och -förbindelser framkallat öfvergång af ett föregående *æ* till *e*. Likväl har densamma här påvisats endast framför *nn, nd* och *ŋg*, hvarförutom den synes egt rum i de båda sistnämnda ställningarna blott för så vidt nasalen och den därpå följande konsonanten voro heterosyllabiska. Hvad det förra beträffar, motsäger dock åtminstone det af Wadstein meddelade materialet icke, att *æ* blifvit *e* jämväl framför *mm* och *mb*. I sig självt är detta ganska sannolikt, med hänsyn till den likformiga behandling framför *ŋ, n, m* + kons. en palatal vokal undergått i andra fall — t. ex. vid den urgerm. utvecklingen *e* > *i* i nämnda ställning. Att något exempel på *e* för *æ* framför *mm* l. *m* + homorgan kons. icke anträffats, kan vara en tillfällighet, då de hithörande orden äro ganska fåtaliga, åtminstone i fno., hvarest *mp* assimilerats till *pp* och *mr ml mn mt ms* i regeln icke blifvit *mbr mbl mpn mpt mps* liksom i fsv. En utveckling *æ* > *e* såväl framför gemineradt eller af homorgan konsonant efterföljd nasal som framför ett dylikt dent. *l* har icke veterligen iakttagits inom det nord. medeltidsspråket; väl däremot en utveckling *æ* > *i*, hvilken säkerligen i sig innefattar den förra. Den har egt rum i fda., under svag aksent, t. ex. uti *alminning, avind, iamlingæ, arild*. Enstaka spår af denna ljudlag anträffas, såsom vi sett i § 10, också i fsv. urkunder, bl. a. den här behandlade. — Jf. äfven § 12 samt § 54.

De *e*-skrifningar, som anfördes här ofvan, utgöra i Cod. B 49 undantag: vanligen återger den samnord. *æ* uti ifrågavarande ställning genom *æ*, enligt den i § 51 meddelade hufvud-

---

[1] Formen *lā*, som undantagsvis uppgifves från Borgå s:n i Nyland, är med säkerhet en hypersvecism: jf. Hultman, Östsv. dial. § 1.45.

[2] I *penning* har *e* blifvit ändradt till *æ*.

[3] Den *i*-omljudda rotvokalen i *sempdæ* är analogisk; se formläran.

§ 53. regeln. Också af de ord, som nämnda skrifningar representera, förekomma sålunda *æ*-skrifningar: *byæ æmpni byæ æmpnæ* as. V. 15 (2 g.); *hænni* o. d. ds. H. 9 g. ex. Kg. 3 pr.; U. 9 g. ex. 1.2; *mæn man* (ɔ: *mæn*) n, ap. (med sammansättningar) H. 88 g. ex. Præf.; U. 11 g. ex. 1.2; *pænning* as. Kk. 6.1, M. 35; *fæstupænnung* as. V. 10; *sæmb'r* 3 spi. H. 4 g. ex. Kk. 6 pr.; *a sæmb'r* 3 spi. Kk. 5 pr.; *hældu* as. V. 6 pr. Häraf får utan tvifvel slutas, att vår ljudlag icke gjort sig gällande i alla handskriftens dialekter.

Däremot berättigar den omständigheten, att *e*-skrifningarna samtligen tillhöra H, knappast till den slutsatsen, att de funnits redan i B 49-skrifvarens förlag. De äro nämligen alltför fåtaliga och H:s omfång alltför mycket större än U:s, för att ej detta kunde bero på en tillfällighet. Också i H cod. 1609 visar sig stundom *e* för samnord. kort *æ* framför geminator och konsonantförbindelser, men utan att, så vidt ses kan, vara bundet vid några särskilda sådana och utan att en enda gång koincidera med de ofvannämnda skrifningarnas *e*. Något som skulle tyda på att dessa äro ett arf från H cod. [B 49—1609 gifves det alltså icke häller. Det rimligaste är väl, att de härröra från samma dialekt som de ofvan omtalade exemplen på utvecklingen *æ* > (*e* >) *i*.

§ 54. Samnord. kort *æ* har framför guttural konsonant, på hvilken följde ett (sonantiskt eller konsonantiskt) *i*-ljud, utvecklats till *e*. Framför spirantiskt *g*, efterföljdt af konsonantiskt *i*, äfvensom i icke-hufvudtonig stafvelse har utvecklingen fortsatts till *i*. Det förra ådagalägges af

dreghin nsm. Kk. 21.3.
leggias inf. M. 24.
twegiæ gen. M. 31.3 — *twegiæ manna witnæ* ap. Kk. 16.1.

Om utvecklingen till *i* vittna

a) *sighiæ* inf. H. 4 g. ex. Kk. 8; U. 1.4, 10.1; *Sighia* o. d. 3 ppi. H. 13 g. ex. Kk. 2.1; U. 8 pr., 11.1, 18; *sighiæs* inf. Æ. 2.1 — *afsighiæ* inf. I. 11 pr. — *til sighiæ till sighiæ* inf. H. 4 g. ex. Kk. 6.3; *till sighiæs* inf. Kk. 19.4.

samt indirekt de analogiska

sighir o. d. 3 spi. H. 21 g. ex. Præf.; U. 9 g. ex. Prol.; *sighiæ* 3 spk. V. 11 pr., þ. 1.1; *six* o. d. 3 spi. V. 1; U. 6 g. ex. 10.1.

b) (*-tiggia:*) *antighiæ* konj. Kk. 15.2 — *æntiggiæ* konj. Kk. 12 pr.

En öfvergång af *æ* till *e*, framkallad af guttural kons. + *i*, synes icke blifvit konstaterad i någon dialekt af det nord. fornspråket, men de först anförda exemplen tyda omisskännligt på en sådan — äfven om *twegiæ* möjligtvis vore en associationsbildning efter nom. mask. *twer*. Dess existens göres särskildt sannolik af den utveckling till *i*, önord. låtit icke-hufvudtonigt *æ* undergå i samma ställning; den förhåller sig till denna liksom den ljudlag, ur hvilken föreg. § härledde formerna *empnæ, hennæ, skakheldæ* m. fl., till utvecklingen *æ* > *i* uti fda. *alminning, arild* etc.

Om den önord. öfvergången *æ* > *i* framför *g* + *i* samt i icke-hufvudtonig stafvelse framför guttural konsonant + *i*, *j* se Kock, Arkiv IV s. 171 ff. o. Noreen, Aschw. gr. § 102.

Något som skulle tala emot att denna senare öfvergång varit gemensam för alla Cod. § 54. B 49:s dialekter gifves det, såsom man kan vänta, icke; naturligtvis göra ej skrifningarna *æntwæggiæ æntwægiæ* konj. Kg. 2.4, 3 pr. det. Men i de fall, där utvecklingen ej resulterat i ett *i*-ljud, utan stannat vid *e*, har den helt säkert egt rum blott i en del af dialekterna. Vid sidan af *e*-skrifningarna förekomma nämligen en mängd *æ*-skrifningar, delvis t. o. m. af samma ord som de förra: *dræghit* nsn. Kg. 10; *Læggiæ læggiæ* inf. Æ. 7.2, I. 15; U. 7.1 (2 g.); 3 ppi. M. 37.1, I. 13 pr.; 3 spk. V. 6 pr., Þ. 7 pr.; 3 ppk. I. 13 pr.; *læggi* 3 spk. V. 2; *læggiæs* inf. Kg. 6 pr.; 3 ppi. Kg. 2 pr.; *foræ læggiæs* inf. I. 9; *twæggia twæggiæ* gm, f, n. Æ. 7 pr., V. 18.3; U. 7 pr., 1, 10.1; *twæggiæ manna witni* o. d. ap. M. 17; U. 11.1, 25.1.

Skrifningarna med *e* finnas alla i H, men äro för fåtaliga för att detta skulle bevisa deras härstamning från den handskrift, efter hvilken nämnda del af Cod. B 49 afskrifvits. I H cod. 1609 motsvaras såväl de som deras sidostycken med *æ* af *ä*-skrifningar, dock med ett undantag: gen. af *twer* har städse (5 g.) formen *tweggia* l. *tweggiä*, antagligen på grund af association. Det är icke otänkbart att Cod. B 49:s *twegiæ twegiæ manna witnæ* utgör en rest af ett dylikt förhållande i H cod. [B 49—1609. Å andra sidan ligger den tanken nära, att *e*-formerna i fråga utvecklats inom samma dialekt som de i § 53 behandlade.

§ 55. Samnord. kort *æ* i ställning framför ett af *n* efterföljdt spirantiskt *g*-ljud har, om stafvelsen var obetonad, jämte den påföljande konsonanten, som först öfvergått till spirantiskt *j*-ljud, utvecklats till diftongen *æi*, hvilken sedermera (enl. § 74) kontraherats till *ē*. Alternativt har detta *ē*, om stafvelsen förblef obetonad, ytterligare (enl. § 77) öfvergått till *æ*. Utvecklingen *æʒn* > *ēn* ådagalägga

gen geen prep. H. 6 g. ex. Kk. 18.1; U. 2 pr., 1, 13 — *i geen* prep. M. 24;

indirekt också de från prepositionen utgångna

geen adv. U. 1.4 — *i geen* adv. U. 4 — *gen fastær geen fast'r* ap. Þ. 8 pr. (2 g.); *gen fastum* dp. Þ. 7.1 — *gengærþ* as. Þ. 14.4. *genstæ* adv. Kg. 4.1.

På utvecklingen *æʒn* > *ēn* > *æn* finnes endast ett ex.:

gæn prep. Kk. 21.3.

Huru fvn. *gegn* och fsv. *gen* förhålla sig till hvarandra, är ett spörsmål, som ännu icke blifvit på ett öfvertygande sätt besvaradt. Kock antog, Fsv. ljudl. s. 406, att i fsv. *g* bortfallit och framkallat ersättningsförlängning af vokalen; Brate, Ä. Vml. ljudl. s. 9 f., att detta skett endast i obetonad ställning. Det säger sig dock själft, att förklaringen i denna form icke är möjlig; då såväl kort som långt *e* i fsv. blifvit *æ*, är det alldeles otänkbart, att urspr. *æ*, om det förlängts, skulle öfvergått till *e*. I en punkt torde dock Brate hafva träffat det rätta: då han ställer *g*-ljudets försvinnande i samband med ordets användning som obetonadt.

En gifven utgångspunkt för hvarje försök att lösa problemet måste det faktum blifva, att fsv. *gēn* med nödvändighet framgått antingen ur en äldre form med *æi* eller *ē* + vokal eller ur

§ 55. ett *gæin*. Det förra alternativet synes ej erbjuda någon möjlighet till en lösning. Däremot kommer man med formen *gæin* det fvn. *gegn* — d. v. s. *gæʒn* — så nära, att man har svårt att tro, att ej här vore den brygga, som ledt öfver från den vnord. formen till den önord. Naturligtvis har ej *gæʒn* såsom starktonigt blifvit *gæin;* ett dylikt antagande förbjudes af att samnord. *hæʒna* i fsv. uppträder som *hæghna,* samnord. *reʒn* som *ræghn* o. s. v. Men möjligheten af en sådan utveckling i svagtonig ställning låter sig knappast afvisas. En öfvergång af spiranten *ʒ* mellan palatal vokal och *n* till den palatala spiranten *j* och därefter till *i* är i och för sig icke utan exempel i de nord. språken. Den i Österbotten (utom Gamlakarleby och Nedervetil) brukade formen *räin* 'regn' förutsätter denna öfvergång. Likaså *iartein* — jämte *iartegn* — i fvn.; här har den tydligtvis varit inskränkt till svagtoniga stafvelser.[1] Formen *gæin* l. *gēn* har från den i regeln obetonade prepositionen öfverförts till adverbet; och det är väl icke för djärft att i adjektivet *gēn* se en nybildning till detta. Hvad fsv. *gin* beträffar, är det enklast att uppfatta det såsom utveckladt ur *gēn*. Vid fortsatt användning i obetonad ställning kan detta lätt hafva fått sin sonant förkortad, och i § 16 har visats att kort *e* öfvergått till *i* efter guttural konsonant i obetonad stafvelse. Inträffade förkortningen efter det denna ljudlags värksamhet upphört, kvarstod *gĕn* som sådant eller förbyttes, uti de dialekter där hvarje svagtonigt *e* blef *æ,* i *gæn*.

Med det sista synes det stämma väl öfverens, att formen *gæn* möter i Cod. B 49, som vanligen företer ändelsevokalen *æ* i sådana fall, där vokalharmonien eller vokalbalansen plägar fordra *e*. Att detta *gæn* och *gen* etc. representera skilda dialekter, får ej tagas för gifvet. Man kan ock tänka sig en inomdialektisk växling mellan starktonigt *gēn* och svagtonigt *gĕn* under skriftspråkets *gen:* i den enstaka skrifningen *gæn* skulle undantagsvis svagtonsformen återgifvits strängt fonetiskt.

En omständighet talar dock i någon mån för att *gæn* och *gen* etc. värkligen ej tillhöra samma dialekt. Ordet uppträder under den förra gestalten i Kk. sl., under den senare i öfriga delar af Cod. B 49. Det är därför icke osannolikt, att *gæn* leder sitt ursprung från någon handskrift, på hvilken endast Kk. sl. går tillbaka (jf. § 2). Från H cod. [B 49—1609 behöfver det åtminstone ej hafva kommit: Cod. 1609 visar såväl i Kk. sl. som på öfriga ställen *gen.*

§ 56. Samnord. kort *ø* har sannolikt framför labial konsonant öfvergått till *ø*, om stafvelsen var obetonad:

øpt'r prep. M. 31.1.

Bugge ställer i Ant. tidskr. f. Sv. X. 1 s. 224 *ø*-ljudet hos denna form i kausalsammanhang med den därpå följande labiala konsonanten och anför ur äldre och nyare nord. dialekter flere exempel på labialisering af palatal vokal framför en sådan. Samma uppfattning hyllar Kock i Arkiv VII s. 305 f. Noreen, som i Sv. landsm. I. 8 s. 46 f. gifvit det på gottländska runstenar förekommande *übtir* samt Fårömålets *ỳtụr* en liknande förklaring, anser i Urgerm. Lautl. s. 67 fvn. *epter* stå i afljudsförhållande till fsv. fno. run. *uftiʀ,* fno. *øptir*. Men

[1] *Korrekturnot:* En annan förklaring af fsv. *gen,* hvilken dock synes mindre tilltalande, framlägger J. E. Olson i Östgötalagens ljudlära s. 29 f.

i Aisl. gr.[3] § 166 anm. 2 har han öfvergifvit denna i själfva värket föga sannolika åsikt. § 56. Han är i stället böjd att i modifierad form akseptera en af Pipping, Ardrestenarna s. 20 f., framställd förklaring, enligt hvilken den af runstenarnas *ubtir* etc. återgifna formen skulle bero på en kontamination mellan *æftir* och *yfir*, uppkommen därigenom att de båda prepositionerna ideligen användes alternerande med hvarandra i den stående frasen: N. N. reste sten öfver (efter) N. N. Enligt Noreen har fno. *øptir*, run. *uftiʀ* „väl rönt inflytande af" *of*, *uf* 'öfver'. Likväl afvisar han ej bestämdt den möjligheten, att *ø*-ljudet här uppkommit genom en dialektisk ljudlag, som röjer sig i flere andra fno. exempel på *ø* för *æ*, *e* framför *f* (*ð*) — anförda Aisl. gr.[3] § 82 anm. 2. Hans betänkligheter härvid och vid tillämpandet af samma förklaring på fsv. *øptir* (run. *uftiʀ* etc.) grunda sig, att döma af ett uttalande i Aschw. gr. § 107 anm. 2, på denna forms allmänna och tidiga förekomst i olika delar af norden.

Valet mellan dessa två förklaringar, den Bugge-Kockska och den Pipping-Noreenska, är icke svårt. Om någondera är egnad att väcka betänkligheter, är det väl den senare. Man saknar vid den en psykologisk grund för den antagna ombildningen af *æftir* efter *of*, *uf*. Hvarken ljudlikhet eller likhet i betydelsen bör hafva föranledt en speciell association dem emellan. Att, såsom Pipping tänkt sig saken, runstensinskrifterna skulle värkat en sådan, är mindre troligt.

Däremot gifves det icke något skäl att betvifla, det redan runperiodens språk kunnat uppvisa en ur fonetisk synpunkt så naturlig företeelse som labialisering af palatal vokal under invärkan af en påföljande labial konsonant. Den stora utbredning *øptir* tyckes haft i jämförelse med öfriga exempel på denna labialisering förklaras utan svårighet så, att i allmänhet blott de svagtoniga stafvelserna varit underkastade ljudlagen, endast i enstaka dialekter jämväl de starktoniga; såsom preposition var *øptir* ju i regeln svagtonigt.

Vid sidan af *øpt'r* förekommer i Cod. B 49 *æftir* o. d. prep. H. 51 g. ex. Præf.; U. 19 g. ex. Ind. Här kan, men behöfver ej, dialekt stå mot dialekt. En annan möjlighet är, att skrifningarna återge, å ena sidan den faktiska prepositionella formen, å andra sidan dess starktoniga, adverbiella motstycke, hvilket uppfattats som normalform.

Samnord. *ø*.

§ 57. Samnord. *ø* fortlefver, utom i de speciella fall §§ 58—60 omtala, såsom *ø*. Alternativt torde det likväl i stället hafva utvecklats till *e* (då det var långt; såsom kort sannolikt till *æ*). Å ena sidan möter t. ex.

brøþ'r np. U. 12.
bøndær np. Kk. 2.2.
bøtæ 3 spk. Kk. 1.2 o. fl.; U. 1 pr. o. fl.
dømæs inf. Kg. 3 pr.
føræ inf. Kk. 2.2 o. fl.; U. 2.1 o. fl.
føþæs 3 spi. Æ. 10.1 o. fl.; U. 10.1 o. fl.
høt nsn. Kg. 2 pr. o. fl.
møþ'r 3 spi. V. 8.1.
søkiæ inf. Kk. 19.4 o. fl.; U. 2.1.
øxæ as. Þ. 14.2;

å andra sidan

skegning as. V. ind.

§ 57. Flere exempel på den ifrågavarande allmänna delabialiseringen af *ø* gifves det icke; *fatækræ* gpm. Kp. ind. har efter all sannolikhet den trängre begränsade ljudlag, hvarom § 60 handlar, att tacka för sitt *æ*.

Skrifningen *wanrokt* ds. U. 23.3 föreställer säkerligen *wanrøkt* (så 4 g. i Kk. 2.2).

Antagandet att någon af Cod. B 49:s dialekter genomgående delabialiserat *ø* grundar sig ej blott på den enstaka skrifningen *skegning*, utan ock därpå, att spår af en parallell utveckling *y* > *i* och *øy* > (*ø̄* >) *ē* visa sig i handskriften, samt att enl. Lundell, Sv. landsm. I. 2 s. 82 f., vissa nutida dialekter i Hälsingland och Härjedalen (samt flerstädes inom det svenska språkområdet) faktiskt genomfört en dylik allmän delabialisering. Se härom § 43 och där citerade ställen.

Cod. B 49:s *skegning* förekommer i H. Cod. 1609 har i stället *Skiöghning*, och ej häller några andra exempel på öfvergången i fråga stå att finna därstädes. I och för sig skulle detta snarast tyda på att inga sådana funnits i H cod. [B 49 1609. Jf. emellertid § 43, slutet.

Om behandlingen af den samnord. diftongen *øy* se § 81.

§ 58. Samnord. långt *ø* i ställning framför guttural konsonant har, om det förkortats, öfvergått till *y*. Härom vittnar skrifningen

samdyghnis adv. M. 35.

Det första uttalandet om en sådan ljudlag i fsv. är af Kock i Arkiv IX s. 84 f. Noreen vill i Aschw. gr. § 106.2 modifiera regeln därhän, att hvarje kort *ø*, på hvilket följde *k, g, ʒ, ŋ* + konsonant, blifvit *y*. Häremot invänder Kock i Arkiv XV s. 212 f., att denna formulering lämnar ä. nsv. *öx* 'yxa', y. fsv. *høg*, nsv. *högg* oförklarade och äfven står i strid med utvecklingen fsv. *myghla* > nsv. *mögla*, fsv. *lyghn* > nsv. *lögn*. Han antar därför, att jämte den af honom förut påvisade ljudlagen funnits en annan, enligt hvilken kort *ø* omedelbart före guttural konsonant öfvergått till *y*, då *i* eller *i̯* följde i nästa stafvelse. Detta förklarar, menar han, de former Noreen anfört till stöd för sin åsikt: fsv. *yx* (anal. t. ack. sg. *yxi*), *slykkia, dyggia*, nsv. *snygg* (anal. t. ack. sg. m. *snyggian*, nom. pl. m. *snyggir* etc.).

Otvifvelaktigt har Kock rätt i sin opposition mot att det ursprungligen korta *ø*-ljudet skulle under invärkan af en påföljande guttural öfvergått till *y* i samma omfång som det förkortade urspr. långa. Framför allt vederlägges detta af det faktum, att icke allenast MELL företer en motsättning *dyghne* þg. 28, Dr. Vl. 2, 3, 6, 19, 31, 32: *øxe* B. 8.4, 17.10 utan ock bägge handskrifterna af HL motsättningen *samdyghnis* adv. M. 35: *øxæ* ns. Kg. 10; as. þ. 14.2. Dessa samstämmiga vittnesbörd ställa det utom allt tvifvel, att vissa fsv. dialekter, som låtit *ø̄* utvecklas till *y* uti *dyghn*, likväl användt formen *øxe* l. motsv. En annan fråga är, om Kock rätt uppdragit gränserna för öfvergången af kort *ø* till *y* framför guttural konsonant. Hans hypotes, att den egt rum om nästa stafvelse innehöll son. l. konson. *i*, annars icke, uttömmer ej alla möjligheter. Gränserna kunna ock varit af geografisk natur, så att vissa dialekter låtit öfvergången inträda, andra icke. (Detta motsäges åtminstone ej af att nsv. rspr. jämte *yxa, snygg* har *högg*, eftersom öfvergången kan hafva varit slutförd, då det sistnämnda erhöll *ö*: jf. ä. fsv. *hiog*). En närmare undersökning af materialet kan måhända bringa klarhet i frågan.

I motsats till *samdyghnis* visar *wanrøkt* (*wanrokt* o: *-røkt*) ds. Kk. 2.2 (4 g.); U. 23.3 *ø* § 58. för äldre *ō* i ställning framför guttural, oaktadt man har anledning förmoda att den långa vokalen i detta ord undergått förkortning (jf. fsv. *rykt*). Att här icke är fråga om en dialektmotsättning, utan att värkligen *dyghn* och *røkt* (samt de från dem utgångna orden) i vissa fsv. dialekter varit olika vokaliserade, bekräftas af St. L, där man finner å ena sidan *dyghne* R. 10, Dr. Vl. 6, å andra sidan *wanrøkt* Æ. 13.1, B. 20 pr., samt af Chr. LL, som likaså företer *dygn* Eds. 35, men *wanrøkt* Æ. 18.1. Med detta skenbara undantag från vår regel hänger det tydligtvis så ihop, att *røkt* bevarat eller återfått *ō* på grund af association med verbet *rōkia* (jf. fsv. *afrøkia*, fvn. *rókia*).

§ 59. Också ifall det förkortats framför *ll* (och *ld lt*?) har troligen samnord. långt *ø* blifvit *y*. Af en sådan ljudlag torde ett spår föreligga i

bryplingær np. U. 11.2.

Denna skrifning kan nämligen med stor sannolikhet antagas bero på en kompromiss mellan ett *bryllungær* i tidigare handskrifter och ett *brøplingær* i någon afskrifvares personliga språk. Af skäl, som anföras här nedan, är det så godt som säkert, att U cod. [B 12—B 49 på motsvarande ställe haft en skrifning med *y*. Och å andra sidan tyder den omständigheten, att såväl U cod. B 12 som U cod. Sch. konsekvent (3 g.) visar *ll*, aldrig *pl* i ordet, med bestämdhet på att förhållandet varit enahanda i Cod. [B 12—Sch.—B 49 och Cod. [B 12—B 49. I Cod. B 49:s *brøplungær* np. U. 1 pr., *brøtlung'r bryplingær* np. U. 11.2 (2 g.) synes alltså *pl tl* — det senare en tydlig förvanskning af *ll* — datera sig först från en handskrift efter Cod. [B 12—B 49. Bortsedt från detta *bryplingær* (och fgutn. *bryplingi*, som enl. dialektens ljudlagar står för *brøplingi*) företer ordet i hela den fön. litteraturen, där dock en mängd belägg för detsamma finnas[1], aldrig på samma gång rotvokalen *y* och oassimileradt *pl*. Det är därför mer än antagligt, att den skrifvare, som insatt *pl* i *bryplingær*, i sin egen dialekt haft formen *brøplingær* eller *brøplungær*, hvilken faktiskt förekommer i U. 1 pr.

Det nyss antydda förhållandet, att (med undantag för U cod. B 49:s *bryplingær* och fgutn. *bryplingi*) *y* kommer till synes hos ordet endast för så vidt det uppträder med *ll* för äldre *dl*, tyckes ge vid handen, att utvecklingen *ō* > *y* betingats af vokalens ställning framför *ll*. Detta är ej öfverraskande, då man betänker den tendens till sluten artikulation vokalerna äfven annars visa framför gemineradt eller af homorgan konsonant efterföljdt *l*; man jämföre t. ex. fsv. *bulle* (fvn. *bolli*), *muld*, *hult* samt fda. *abild*, *arild*. Andra förklaringar af *y*-formen hafva framställts af Brate, Dalal. böjn. lära s. 3, Kock, Arkiv VII s. 183 ff. och Noreen,

---

[1] Enligt hänvisningarna i Schlyters glossarier innehåller VGL I *brøþvngær* G. 8 pr., *brøþvngor* G. 8 pr., *brøþrungær* G. 8.1, *broþrung* G. 8.1; VGL II *brøplungær* O. 3 (2 g.), *brøplungø* O. 3, *brøþunger* G. 15, *brøþungæ* G. 15, *brøllongæ* Add. 8; Lydek. *brøþ'longæ barn* 63; ÖGL *brøplunganir* Æ. 3.1; UL *brøllungær* J. 3 pr., 1, *brollungær* Æ. 11.2, *bryllungær* Æ. 1 pr., 11.2; SML *brøllungar* Æ. 1 pr.; DL *brylungar* M. 1.3, *brullungar* G. 11.1; textkod. af MELL *broplunga brøplunge* Æ. 2 pr. (2 g.), andra hskrr. af samma lag *bryllunga bryllinga* ib.; St. L *brøllunga* Æ. 2 pr., andra hskrr. af St. L *brødlunga bryllunga bryllinga* ib.; Chr. LL *bryllunga* Æ. 3.2 (2 g.). Ur ä. nda. anför Kalkar i sin Ordb. *brødlinge*.

§ 59. Aschw. gr. § 106.2 b). Desamma äro dels för invecklade, dels nödgas man med dem mot all rimlighet i motsättningen *-øþl- : -yll-* se en lek af slumpen.

Jämte *bryþlingær* förekommer, såsom nämndt, i Cod. B 49 ett *brøþlungær* och ett *brøtlung'r*. Det förra, som otvifvelaktigt företräder en annan dialekt än det *bryllungær*, hvars plats *bryþlingær* torde intagit, bevisar dock icke, att ljudlagen i fråga varit främmande för en del af Cod. B 49:s dialekter. Det gör däremot det senare, som uppenbart är ett förvanskadt *brøllung'r*.

Alla tre exemplen förekomma inom U I. Det troligaste är, att U cod. [B 12—Sch.—B 49 öfverensstämt med Cod. Sch., där ordet genomgående skrifves *brøllung'r*. Men redan i U cod. [B 12—B 49 har *bryþlingær* helt säkert motsvarats af en skrifning med *y*. Ty växlingen *brøtlung'r* : *bryþlingær* i Cod. B 49:s U. 11.2 återfinnes i Cod. B 12:s såsom *brollungær* : *bryllungær*.

§ 60. Samnord. *ø* har i svagtonig stafvelse utvecklats — väl först till *e* och sedan, åtminstone alternativt — till *æ*. Endast ett exempel:

fatækræ gpm. Kp. ind.

Att ursprungligt eller af diftong uppkommet *ø* i fsv. delabialiserats till *e* uti icke-hufvudtonig stafvelse, hafva Kock (Arkiv IV s. 177) och Bugge (Arkiv IV s. 127 f.) först sett. Medelst nytt bevismaterial har teorien blifvit ytterligare befäst af förstnämnde författare i Arkiv V s. 96 noten och af Noreen i Arkiv VI s. 329. Enligt Noreens formulering af regeln i Aschw. gr. § 146.3 skulle endast långt *ø* varit underkastadt delabialiseringen. Uti § 47 har redan i förbigående framhållits, att denna i sig själf osannolika begränsning vederlägges af fsv. *alskens*, samt att det korta *ø*-ljudets sällsynthet till fyllest förklarar, att ej flere exempel på delabialisering däraf anträffats i urkunderna. Med större skäl anser Noreen företeelsen vara inskränkt till svagtoniga (obetonade och svagt bitoniga) stafvelser. Det faktum att det delabialiserade *ø*-ljudet i regeln uppträder som *e*, men i VGL I:s *norœn* och HL:s *fatækræ* som *æ*, synes antyda ett sådant förhållande. I de svagtoniga stafvelserna har som bekant icke häller ändelsevokalen *e* deltagit i öfvergången *e* > *æ*, utom i enstaka dialekter, af hvilka bl. a. just VGL I och HL uppvisa spår (jf. Noreen, Aschw. gr. § 137 anm. 1, och §§ 77, 90 här nedan).

Då flere fsv. urkunder förete ett *fateker* o. d., som endast kan hafva uppkommit genom ifrågavarande ljudlag, måste det anses sannolikare, att också Cod. B 49:s *fatækræ* har detta ursprung, än att det skulle sammanhänga med den sällsynta och i handskriften föga framträdande delabialisering af *ø*, hvarom i § 57 varit fråga. Den parallella öfvergången af svagtonigt *y* till *i* har i § 47 blifvit konstaterad inom Cod. B 49:s dialekter.

---

[1] Det *fātōkra*, hvarur denna form utvecklats, har sannolikt uppstått på grund af association med det osammansatta adjektivet *tōkr̥*, i st. f. ett ursprungligare, samnordiskt *fātōkra*. Jf. § 30 not 1.

Skrifningen *fatøkari* npn. Æ. 4, som jämte *fatækræ* möter i vår handskrift, motbevisar § 60. lika litet som något annat exempel på *ø* i senare leden af ett kompositum, att ljudlagen varit gemensam för dess dialekter. Alla sådana fall kunna grunda sig på afvikande betoning eller association med resp. självständiga ord.

Samnord. *ia* [1].

§ 61. Samnord. *ia* har till följd af den i § 62 omtalade ljudlagen endast inom mycket trånga gränser bevarats såsom *ia*. Exemplen på denna behandling äro:

a) *giald* np. [2] M. 23; *gialdum* dp. [2] M. 2 pr. *gialdi gialdæ* 3 spk. M. 2 pr., 30.

b) *fiarst* adv. U. 11.2. *sialfwr* nsm. V. 14 pr.; *sialwæ* dsf. Kk. 21 pr.

c) *ia* interj. H. 5 g. ex. Kk. 14; U. 8 pr. *iarnbyrþ* ns. Æ. 16 pr. (2 g.) — *iarnbyrþæ maal* np. Æ. 16 pr. [3]
Jak iak pron. þ. 8.1; U. 6 g. ex. 10.1.
iamlangæ ds. U. 2 pr.; as. M. 27 — *iamlingæ motæ* ds. Kk. 8.

§ 62. Samnord. *ia* har i starktonig stafvelse genom progressivt *i*-omljud utvecklats till *iæ*. Alternativt har likväl diftongen förblifvit oberörd af omljudet, om dess *a* var långt vid tiden för detsamma. Detta var förmodligen fallet jämväl framför ett af konsonant efterföljdt *r* eller kakuminalt *l*, i hvilken ställning *ia* äfvenledes alternativt kvarstår. Handskriften återger i regeln *iæ* genom *iæ*, någon gång genom *yæ*. Den förra beteckningen möter i följande exempel:

fiærþæ [2] gsm. M. 38; dsn. U. 25.1. *fiæt* as. V. 8.1; *fiæz* gs. V. 3, 5 pr.; *fiæti* ds. [2] V. 8.1; *fiætum* dp. Kg. 10.
fiærþung as. [2] Kg. 7; U. 13 (2 g.).

---

[1] Se Exkurs II.

[2] Formen analogisk; se formläran.

[3] Hos de under c) anförda formerna beror brytningsdiftongens uppträdande som *ia* på att den stått i svagtonig stafvelse — icke, såsom man möjligtvis med hänsyn till Kocks utredning i Arkiv V s. 374 ff. kunde tänka, på dess ställning i uddljudet. Flertalet af de ord, som på samnord. ståndpunkt började på *ia* — bland dem *iæmn* och flere sammansättningar därmed samt *iæn* 'järn' — förete konsekvent i dess ställe *iæ*, såsom af exempelsamlingen i § 62 kan ses. Men af orden *ia*, *iak*, *iamlangi* och *iarnbyrþ*, som dock förekomma i handskriften resp. 6, 10, 3 och 3 gånger, visar *iak* 7 g. *ia* och 3 g. *iæ*, de öfriga alltid *ia*. Man måste ovillkorligen häraf sluta till en inomdialektisk växling mellan *iæ* i de förra orden och *ia* i de senare. Och en sådan är icke begriplig under annan förutsättning än att *ia* och *iak* samt förra kompositionsleden i *iamlangi* och *iarnbyrþ* varit svagtoniga. Häremot strider ej att *iamlingæ motæ* Kk. 8 i andra leden visar ett *i*, som enl. § 10 uppkommit under svag aksent. Detta *i* har nämligen, såsom där framhållits, snarast inkommit i texten först efter H cod. [B 49—1609, väl ur någon dialekt där ordet haft hufvudton på förra leden, hvaremot *ia*, som återfinnes i Cod. 1609, torde vara ett arf från nämnda grundhandskrift. — Användandet i svagtonig ställning af den urspr. starktoniga formen *iak* grundar sig på en utjämning, om hvilken se formläran.

§ 62. *fiætræ* inf.[1] U. 6.2.
fiætur as. M. 16.
(*gildi:*) *at'r giældæ* as.[1] V. 20.
giæf[1] ns. U. 4, 9 pr.; as. Æ. 4; U. ind., 4 — *hind'rdax giæf* ds.[1] U. 10 pr. — *lagha giæf* o. d.[1] ns. U. 4; as. Kk. 14 (2 g.) — *morghungiæf morghun giæf*[1] ds. U. 5; as. U. 4 g. ex. Ind.
giæld as. Þ. 2 (2 g.); U. 25.1 (3 g.); np.[1] H. 5 g. ex. Kk. 5.1; U. 25 pr. (3 g.); ap.[1] M. ind.; U. ind.; *giældæ giældi* (ɔ: *-æ*) gp. U. 25 pr. (2 g.); *giældum giældom* dp.[1] M. 1.4, 23, V. 24.1; U. 2.1, 25 pr.; *giældin*[1] np. U. 25 pr.; ap. U. 25.1 — *lagha giældum* dp.[1] M. 30 — *mangiæld* ap.[1] M. ind. — *morþgiældæ* gp. U. 6.2 — *scaþa. giæld* o. d. ap.[1] M. 28 pr., V. 9, 24.3 — *waþæ giældum* dp.[1] V. 18.3.
giældæ giældi (ɔ: *-æ*) inf. H. 4 g. ex. Æ. 14.3; 3 ppi. M. 38; *giæld'r* 3 spi.[1] H. 5 g. ex. I. 10.1; U. 12, 13; *giældi giældæ* 3 spk. H. 16 g. ex. Kk. 6.3; U. 8.1; 3 ppk. Kk. 6.3; *giældæs* 3 ppk. U. 25 pr. (2 g.).
giælscap ns. U. 5.
hiælpæ inf. H. præf.
iæfwær 3 spi. Æ. 13.7.
Jæk iæk ns. U. 10.1 (2 g.), 11.2.
iæmnir iæmpnir npm. I. 2; U. 1 pr.; *iæmnæ* npf. Æ. 12.1 — *iæmpn arfwæ iæmpn aruæ* npm. U. 15 pr.; npf. U. 15 pr. — *iæmpkristæn* apn. H. præf. — *iæm næær iæmpnær* adv.[1] U. 15 pr. (2 g.) — *iæmpskyld'r* npm. Æ. 12.3; *iæmskild* npn. Æ. 12.1.
iæmpnæst adv. U. 11.2.
iæmni 3 ppk. Kg. 11 pr.
iæmpnæþæ arff iænaþæ arf (ɔ: *iæmnaþæ a.*) as. Æ. 12.1; U. ind. — *iæmpnæþæ hænd'r* ap. U. 10.1.
iærf as. V. 8.2.
(*iærn:*) *iæni* ds. Æ. 16 pr.
iættæt asn. Kk. 21.4.
miælk as.[1] Æ. 13.7.
siæl 'själspäck' ds.[1] Kk. 7.
siælwr o. d. nsm. H. 14 g. ex. Kk. 6.1; U. 25.1 (3 g.); *siælf* nsf.[1] Æ. 1.1 (2 g.), 4; U. 4 g. ex. 1.1; *siælfs* gsm. V. 1; *siælwm siælf. vm* dsm. Kg. 2.4 (2 g.); *siælfwar* (ɔ: *siælfwær*) npm. Kg. 11 pr.
siæti nsm.[1] U. 25.1; *siættæ* asm. M. 35.
siæx num.[1] H. 5 g. ex. Kk. 12.2; U. 25.1 (2 g.).
skiæl ap.[1] Þ. 8.2; *skiælum* dp. Æ. 4 (2 g.), 13.6; U. 4 (2 g.), 18 — *taku skiæl* ap.[1] I. 10.2.
(*spiæl:*) *frænzemis spiæl* o. d. as. Kk. ind., 15 pr., 2; U. 24.1 — *gupsiwi lagh spiæl guzeuelagh spiæl* as. Kk. 15 pr.; U. 24.1 — *wixlæ spiæll* as. Kk. 21.2.

Beteckningen *yæ* förekommer i

byærg as. V. 13.2.
fyærþung as.[1] M. 34 pr.

Att detta *yæ* återger ett annat uttal än *iæ* är icke troligt. Man kunde visserligen, då det i bägge exemplen föregås af labial konsonant, vilja i detsamma spåra en labialisering i nämnda ställning af diftongens förra komponent. Men *styæl* 3 spi. M. 32.1, V. 24.1 (med särspråklig brytning, jf. § 13) visar att detta ej vore berättigadt. Och en spontan utveckling *iæ* > *yæ* är af ljudfysiologiska skäl oantaglig. Troligtvis har beteckningen *yæ* uppstått genom omvänd skrifning, hvartill förekomsten af *yo* jämte *io*, *yu* jämte *iu* såsom representant för samnord. io_2 resp. *iǫ iǫu* (§§ 64, 68 f.) kunnat gifva anledning.

[1] Formen analogisk; se formläran.

De i § 61 under **a**) omtalade skrifningarna *giald, gialdum, gialdi, gialdæ* antyda, att § 62.
öfvergången *ia* > *iæ* inträdt blott ifall diftongens *a*-ljud icke varit långt, ursprungligen eller till följd af förlängning framför vissa konsonantförbindelser; en del af exemplen här ofvan — bl. a. *giæld* as. etc. och *giældæ giældi* (ɔ: *-æ*) inf. etc. — att ljudlagen dock endast alternativt lidit denna inskränkning. Gifvetvis föreligger här en dialektmotsättning. Att *iā* i vissa fsv. dialekter vid genomförandet af det progressiva *i*-omljudet förblifvit oförändradt, har Kock utredt i Arkiv V s. 371 ff.

Skrifningarna *fiarst, sialfwr, sialwæ*, som påvisades under **b**) i föreg. §, samt, å andra sidan, åtskilliga i denna § anförda *iæ*-skrifningar, bland dem *siælwr* o. d. nsm. etc., synas likaså ge vid handen, att öfvergången *ia* > *iæ* åtminstone i någon af Cod. B 49:s dialekter, men ej i alla, uteblifvit framför *r* eller kakum. *l* + konsonant. Att detta skett i samma dialekt (eller dialekter) där *ia* i *giald* etc. undandragit sig öfvergången, kan ej med bestämdhet påstås, men göres sannolikt af att de båda företeelserna äfven annanstädes uppträda sida vid sida (jf. nedan). Bevarandet af *ia* framför kakum. *l* + konsonant i en del fsv. dialekter, som i allmänhet låtit det blifva *iæ*, iakttogs först af Kock a. st. Enligt honom har öfvergången också i detta fall hindrats af att *a*-ljudet varit långt vid tiden för densamma. Han förutsätter hos resp. dialekter den på vnord. botten iakttagna förlängningen af guttural vokal i nämnda ställning. Riktigheten af denna uppfattning är emellertid ej utan vidare gifven. Det spörsmålet kunde ock med någon rätt framställas, om ej det kakuminala ljudet haft en direkt konserverande invärkan på brytningsdiftongen. Enligt Tamms iakttagelse i Uppsalastudier s. 25 kvarstår, om man ser bort från enstaka spår af ett annat behandlingssätt, *ia* i ÖGL:s textkodex framför hvarje kakuminalt *l*; här kan man väl dock knappast antaga en genomgående förlängning af *a*-ljudet såsom närmaste orsak. Ett annat stöd för samma åsikt vore, att *ä* i många svenska dialekter öfvergått till *a* framför det med kakum. *l* nära besläktade *r*-ljudet; ja, åtminstone en af dem, målet i Östra härad i Småland, uppvisar jämte denna öfvergång den ifrågavarande behandlingen af *ia* framför kakum. *l* + konsonant; t. ex. *farsk* 'färsk', *varre* 'värre', *tjalke* 'kälke' (fsv. *kialki*), *sjalk* 'stjälk', *jalpa* 'hjälpa', *sjalv* 'själf' (Lundell, Sv. landsm. I. 2 s. 97 f.; Gadd, Allm. målet i Östra h:d s. 3). För Kocks mening, att kvarståendet af *ia* framför kakum. *l* + konsonant närmast beror på att *a*-ljudet här blifvit förlängdt, talar dock, och det vida bestämdare, att de urkunder och dialekter där det för öfrigt påvisats — ÖGL fragm., SML, DL, HL samt Runömålet — alla därjämte förete spår af en dylik behandling af *iā* (jf. Kock a. st.; Vendell, Sv. landsm. II. 3 §§ 5 mom. 7 o. 8 mom. 4 ff). Och denna mening vederlägges ej däraf att de centralare svenska dialekterna (som den fsv. litteraturen väl nästan uteslutande representerar) eljest icke gifva någon antydan om en vokalförlängning framför kakum. *l* + konsonant (annan än *d*); ej häller däraf, att *ia* somligstädes — såsom i Runömålet (jf. Vendell, a. st.) och i någon af Cod. B 49:s dialekter — tyckes kvarstått icke blott framför kakum. *l* + konsonant utan ock framför sådana förbindelser af *r* och konsonant, vid hvilka ingen vokalförlängning ansetts hafva egt rum. Det kan nämligen, af skäl som utvecklats i Nord. studier s. 217 ff., icke sättas i fråga att ej urspr. kort vokal i fornsvenskan varit förlängd i vida större utsträckning än man hittills med ledning af den nuvarande kvantiteten och öfvergångarna *ā* > *å*, *ō* > *o* och *ȳ* > *ö* antagit. Utan svårighet låter det därför tänka sig, att vid tiden för öfvergången *ia* > *iæ* kort *a* i vissa dialekter varit förlängdt ej allenast

§ 62. framför *rđ*, *ld* etc., utan ock framför kakum. *l* + konsonant, och i andra dessutom framför *r* + konsonant (utom *rđ* etc.), fastän förlängningen i de båda senare ställningarna hvarken upprätthållits eller varit af nog gammalt datum att göra vokalen delaktig af öfvergången *ā* > *å*.

Det progressiva *i*-omljudet har inom Cod. B 49:s dialekter afficierat också det *ia*, som uppkommit särspråkligt af *e* framför kakum. *l* + *a* (§ 13) — t. ex. *stiæl* 3 spi. M. 28 pr. o. fl. — äfvensom det af *æi* + starkt bitonigt *a* uppkomna (§ 8) — t. ex. *siæng* as. Æ. 2.1 o. fl.; U. 6 pr. o. fl. — Också i lånord har *ia* blifvit *iæ*: *mikiælz mæssu michiæls mæssu* d, as. Þ. 8 pr., 14 pr.; *siæll* 'anima' as. M. 38; *siælæ gifþ* (o: *s. gift*) as. Kk. ind.; *siælæmæssur siælu mæssur* ap. Kk. ind., 8.[1]

Liksom H cod. B 49 återger Cod. 1609 i de båda ofvannämnda undantagsfallen samnord. *ia* dels genom *ia*, dels — och vida öfvervägande — genom *iæ*. Den senare handskriftens *ia*-skrifningar[2] koincidera i intet enda fall med den förras, hvarför det är osäkert om samma vacklan funnits redan i H cod. [B 49—1609. Ett bevis för att *ia*-skrifningarna i Cod. 1609 åtminstone delvis blifvit insatta först senare utgör det, att Cod. B 49:s *hiælpæ* inf. H. præf. här är utbytt mot *hialpä;* vi minnas att H præf. i Cod. 1609 leder sitt ursprung från Cod. B 49. — Grundhandskrifterna för U. codd. B 12, Sch. och B 49 hafva väl företett uteslutande skrifningar med *iæ* i de ifrågavarande fallen. Detta är nämligen händelsen med de båda förstnämnda handskrifterna, där sålunda ett *fiærst* motsvarar *fiarst*, den enda *ia*-skrifningen i U cod. B 49. Att detta *fiarst* och H cod. B 49:s *ia*-skrifningar — eller en del af dem — härröra från samma skrifvare, d. v. s. B 49-skrifvaren, är icke osannolikt; men någon säkrare kunskap om huru härmed förhåller sig står ej att vinna.

Samnord. io_1.[3]

§ 63. Samnord. io_1 kvarstår såsom *io*:

hion hioon[4] ns Kk. 20, Kg. 2.1; np. Kk. 15.1, Æ. 10 pr.; U. ind., 2.1, 10 pr.; *hionum* dp.[4] U. 2.1 — *hemæ hion* ap.[4] U. 3 pr. — *leghæ hioon* np.[4] M. 37.1 — *repo hion* np.[4] U.

---

[1] Jf. Brate, Uppsalastudier s. 10 f., och Reinius, Språkv. sällsk. i Upsala förhandl. 1897—1900 s. 50 ff. (men äfven Kock, Arkiv XVII s. 363 f.).

[2] *hialpä* inf. H. præf., *iarni* ds. Æ. 16 pr., *sialwer sialfwer* nsm. M. 24, I. 10 pr., V. 7, 8.1, Þ. 13 pr. samt — utan motsvarighet i Cod. B 49 — *hiarna hinnu* ds. M. 9.1.

[3] På samnordisk ståndpunkt skilde sig det *iō* som ingick i t. ex. gen. pl. *hiōna* och det ur äldre *æu* utvecklade *iō* i t. ex. *siōr* från hvarandra däri att det förra innehöll vanligt slutet *ō*, det senare ett som något mera närmade sig *a*. En sådan skiljaktighet har nämligen konstaterats i fornsvenskan äfvensom i en nsv. dialekt (se Hultman, Östsv. dial. § 1.9 not 1 och jf. Kock, Idg. Forsch. V s. 156 noten; betr. v. Friesens obefogade inkast i Nord. språkhist. s. 50 noten se Kock, Arkiv XVIII s. 255 noten, och s. 67 not 3 här ofvan). Och det gifves knappast någon möjlighet att antaga särspråklig differentiering. Den förra varianten betecknas i denna afhandling med io_1, den senare med io_2.

[4] Formen analogisk; se formläran.

2.1 — *wærnœþæ hionum* dp.[1] V. 19.1 — *hionalagh hionælagh* n, as. H. 4 g. ex. Kk. ind. — *Hionæ mala* as. Kk. 10 — *hionæ spaan* as. M. 31.5 — *hiona vigning* § 63. *hionæ wigning* as. Kk. ind., 9.

Samnord. io_2.[2]

§ 64. Samnord. io_2 har, frånsedt det specialfall hvarom § 65 handlar, bevarats såsom *io* eller, alternativt, öfvergått till *yo*. Antagligen utgöres senare

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Jf. s. 84 not 3. — Under hvilka omständigheter den urnord. ljudförbindelsen *aiu* kommit att fortsättas af *iō[u]*, *iā[u]*, *ē[u]* eller *øy*, är en fråga som de senaste åren varit föremål för liflig diskussion: se Hultman, Arkiv XVII s. 209 ff.; Kock, Arkiv XVII s. 355 ff., XVIII s. 226 ff., XX s. 255 ff.; v. Friesen, Nord. språkhist. s. 8 ff., Arkiv XIX s. 334 ff. Att *iō* närmast framgått ur tautosyllabiskt *ēu* — en tanke hvilken särskilda författare utan att vinna gehör uttalat och senast Hultman och v. Friesen återupptagit — därom torde numera alla vara ense. Men i öfriga punkter gå meningarna åtskils. Genom polemiken mellan Kock och v. Friesen får det väl emellertid anses fastslaget, att *aiu* åtminstone framför kvarstående *a* och *i* blifvit *āu*, i enlighet med den gamla åsikten. Och vidare, att hos de former, hvilkas urnord. motsvarighet efter *aiu* synkoperat ett *a* eller *i* — t. ex. *siōr*, *siō*, sing. *friō*, *miōr*, *miōtt* — *iō* är strängt ljudlagsenligt och icke genom analogibildning trädt i stället för *ey*. Vid fullkomligt ostörd ljudutveckling skulle alltså flexionssystemen kommit att förete en växling mellan *iō* framför synkoperad och *āu* framför kvarstående ändelsevokal (frånsedt *u*). Denna omständighet ger oss en enklare och sannolikare förklaring på *iā*-formerna af de hithörande orden än de härintill framställda — enligt hvilka nämnda former skulle för sin vokalisation hafva att tacka antingen en analogibildning till *iō*-formerna efter mönster af böjningssystem med ljudlagsenlig växling $\bar{o} : \bar{a}$ (t. ex. *mōR*, pl. *māuaR*; *hōR*, ack. sg. m. *hāuan*) eller ock en öfvergång $iō > iā$ framför stafvelser, innehållande *a*. Det måste medges, att det förra antagandet är något djärft i betraktande af mönsterordens fåtalighet, relativa sällsynthet och delvis afvikande flexion. Den senare hypotesen innebär i och för sig ingenting, som vore mindre sannolikt, men ur metodologisk synpunkt är det naturligtvis att föredraga, om någon ny ljudlag icke behöfver ad hoc antagas. Man undgår ock detta, utan att likväl på något vis prässa materialet, med den redan antydda förklaringen: *iā*-formerna hafva helt enkelt uppkommit genom öfverförande af *iō*-formernas uddljud till *āu*-formerna. I st. f. en böjning sg. n. *siōR*, g. *sāuaR*, d, a. *siō*, pl. n. *sāuaR* etc. fick man sålunda flexionen *siōR*, g. *siāuaR*, d, a. *siō*, pl. n. *siāuaR* etc. En dylik till uddljudet inskränkt utjämning inom ett flexionssystem saknar icke exempel inom de nord. språken; flere finnas anförda hos Kock i Arkiv XI s. 320 f. Medan stamformen i de böjningsformer, där *a*- eller *i*-synkope egt rum, af en del dialekter generaliserats då den ännu lydde *sēu*- — hvilket ledde till böjningar sådana som sg. n. *siōR*, g. *sēuaR* etc. — skulle således andra värkställt en utjämning i samma riktning först efter det nämnda stamform blifvit *siō*-, och låtit den sträcka sig endast till uddljudet. — Något som den senaste diskussionen ställt utom all fråga är väl också det, att den äldre förklaringen af *ēu* hos de ifrågavarande orden — det skulle ha uppkommit af *āu* genom *i*-omljud, betingadt af gammal *i*- eller *ia*-stamsböjning — för en del af dem icke är möjlig. Man vill nu i stället antaga en utveckling $aiu > æiu > ēu$ utan medvärkan af något följande ljud. Men vare sig man menar att den egt rum jämte en utveckling $aiu > āu$, d. v. s. blott i former med synkoperadt *a* l. *i* (jf. ofvan), eller att *aiu* alls icke blifvit *āu*, kan häremot invändas, att å ena sidan den likformiga kontraktionen i fornhögtyskan af *ai* till *ê* framför *h*, *r*, *w* (t. ex. *zêha*, *sêr*, *wêwo*), å andra sidan den genomgående kontraktionen i

§ 64. komponenten i dessa ljudförbindelser af ett mera *a*-liknande ljud än det vanliga långa *o*. Exemplen i vår handskrift äro, å ena sidan

sio ns. V. 13.2; *sioar* np.[1] V. 14.1 — *ælgsio* as. *snio* d, as. Kg. 11 pr. (2 g.); Kg. 11 pr. — *sio liþ'r* np.[1] V. 14.2.

å andra sidan

syo d, as. Kg. 9.1, V. 13.2 — *syoboo raaþ* as.[1] Kg. 11.1.

---

nordiskan af *ai* till *ā* framför *h* och *r* (t. ex *ā* 'eger', *sār*) göra en afvikande behandling därsammastädes af *ai* framför *u̯* ganska osannolik (jf. också Kock, Arkiv XVIII s. 229 f.). Problemet är ej lätt att lösa, och man har intrycket att någon faktor spelat in, som för närvarande undandrager sig vår kunskap. Skulle denna faktor vara en urgermansk assimilation af svagtonigt *a* med ett *i* uti föregående rotstafvelse, sådan Walde, Germ. Auslautgesetze s. 94 f., förmodar hafva inträdt i mellanstafvelser? Ifall en sådan gjort sig gällande, förstår man, också under förutsättning att *ai* städse blifvit *ā* framför *u̯*, huru *æu̯* kunnat uppkomma genom *i*-omljud hos alla de ifrågavarande orden, äfven sådana som måste frånkännas egenskapen af gamla *i*- eller *ia*-stammar. Oförklaradt blir då visserligen fvn. pret. sing. *spió*. Men detta kan — något som man icke synes observerat — vara en nybildning, framkallad af anålogien pres. *bý, býr* : pret. *bió* = pres. *spý, spýr* : pret. *spió*, och möjligtvis därjämte af det ljudlagsenliga pret. plur. *spiómr* etc.; ordets pret. part. *spúinn* (f. **spivinn*), som väl icke finnes belagdt i fvn. men förekommer i nisl., är alldeles påtagligen bildadt efter pret. part. *búinn*. Att sålunda i parallellismen mellan got. *saiws spaiw* och fvn. *sjór spjó* se blott ett „irrsken" vore väl icke så öfver höfvan vågadt. Huruvida den waldeska hypotesen kan upprätthållas och låter utsträcka sig till äfven andra svagtoniga stafvelser än mellanstafvelser, är här icke stället att närmare pröfva. Onekligen förklarar den på ett tillfredsställande sätt flere annars dunkla punkter i den germ. språkhistorien. Sådana äro urnord. **minino**, fsv. run. **sinin** och ags. *ænne* (< *aininō*). Vidare de *a*-omljudslösa pret.-participen af typen fvn. *bitinn*, fht. *bizzan* etc. Den förliker ock Tanumstenens **haitinaR** med det faktum, att de starka verbens pret. part. i urnordiskan öfver hufvud torde innehållit suffixformen *-an-* — ett faktum, på hvilket såväl förhållandet i de öfriga forngermanska språk, där de gamla ändelsevokalerna hållits åtskilda, som det konstanta *a*-omljudet af *u* i fvn. och den lika konstanta frånvaron af *i*-omljud i fvn. och fön. samstämmigt häntyda (Jf. Kock, P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 484 ff. Noreens i Idg. Forsch. XIV s. 399 ff. framställda teori, att suffixformen *-an-* skulle tillkommit de synkoperande böjningsformerna, *-in-* de icke-synkoperande, hvilar på allt för bräcklig grund för att den förra uppfattningen kunde anses vederlagd genom densamma. Också på Möjebrostenens **slaginaR**, som Noreen anför emot den, kan ej mycket byggas. Den tydning man senast gifvit inskriften, hvilken lyder **frawaradaR anahahaislaginaR**, nämligen 'Frárádr der beherzte ist totgeschlagen' -- se Noreen, Aisl. gr.[3] s. 340 — är icke den enda möjliga eller ogensägligt den mest plausibla. En tolkning 'Fr. är enda egare till anläggningen l. byggnaden', hvarvid det andra ordet uppfattas som *ainaha-aiha* och det sista som *laʒīnaiR*, synes väl så rimlig. Beträffande **a** för *ai* jf. **dalidun** på Tunestenen och **stan** etc. på yngre runstenar, t. ex. Dyb. fol. I. 64, 82; betr. ordet *ainaha-aiha*, got. *ainaha* och fsv. *en-egha* f.; betr. *laʒīnaiR*, got. *lageins* och fvn. *leggia*, som bl. a. betyder 'ved Læggen opføre, istandbringe, f. ex. *gard*'). — Hvad slutligen beträffar utvecklingen *aiu̯* > *øy* i fvn. *øy* 'alltid' och nsv. dial. *frøy* o. d. 'frö', är det antagligast att den, såsom Kock, Arkiv XX s. 280 f. alternativt föreslår, hör hemma i former med synkoperadt *u*, framför hvilket *u̯* bortfallit redan före öfvergången *aiu̯* > *āu̯* och *u*-omljud inträdt liksom i *bīu* > *bȳ* 'bin'. Ngutn. *snoy* 'snö', *sloygur* 'slö' bero på lån från fastlandssvenskan, med substitution af *oy* för *ö*.

[1] Formen analogisk; se formläran.

Dialektisk utveckling af *io* till *yo* inom fsv. har Kock förut påvisat i Fsv. ljudl. s. 448 f. § 64.

Det är antagligt, att *io-* och *yo*-skrifningarna i Cod. B 49 representera skilda dialekter.

Jämte öfvergången $io_2 > yo$ kommer en parallell öfvergång $iu > yu$ till synes i vår handskrift. Se härom §§ 68, 69.

H cod. 1609 har merendels *io* (*iö*) i de hithörande orden, men därjämte *yö* — visserligen endast 1 gång, i *syö* Kg. 9.1. Då detta ställe är ett af dem, där Cod. B 49 har *yo*, synes det sannolikt, att redan H cod. [B 49 –1609 uppvisat både *io-* och *yo*-skrifningar. U saknar exempel på samnord. io_2.

§ 65. Samnord. io_2 har i ställning efter konsonant + *r* utvecklats till *ø*:

frø ds.[1] V. 11.1 — *frøkorn* as.[1] Þ. 14 pr.

Se ang. denna ljudlag Kock, Arkiv V s. 380 noten, VI s. 43. — Likväl är det ej fullt säkert att ej *ø* i nämnda exempel återgår på det *øy*, som tillhörde samnord. nom. ack. plur. *frøy*.[2]

Samnord. *iu*.

§ 66. Samnord. *iu* har efter konsonant + *r* öfvergått till *y*:

þry an. H. 6 g. ex. Kk. 21.2 — *þryhundrup þryhundrapæ* num. Kg. 10, Æ. 16 pr.

Den önord. ljudlagen att *iu* blifvit *y* efter postkonsonantiskt *r* har upptäckts af Kock, som behandlat den i Sv. landsm. II. 12, Fsv. ljudl. s. 464 ff. och Arkiv VI s. 42 ff.[3]

Vi skola i § 71 se, att också det *iu*, som uppkommit af samnord. *iǫu* (§ 69), i Cod. B 49:s dialekter varit underkastadt denna ljudlag.

Samnord. *iǫ*.[4]

§ 67. Samnord. *iǫ* har utvecklats till *io* — sannolikt *i* + slutet *o* framför guttural konsonant samt *rd rt*, men *i* + öppet *o* i öfriga ställningar.[5] I ett sär-

---

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Se § 64 not 2, slutet.

[3] Densamma anses ej hafva berört gottländskan, och Noreen sätter därför i fråga, att fgutn. *þry* är samma bildning som fvn. *þriú* (Aschw. gr. § 122.1). Rätta förhållandet är emellertid, att ljudlagen varit gällande i gottländskan såväl som i fastlandssvenskan, ehuru dess värksamhetsområde i den förra varit ytterst inskränkt genom att urnord. *eu* här utvecklats till *iau*, icke liksom i den senare till *iū*. Att det i *þriū* förefintliga *iū*, hvilket uppkommit genom kontraktion af stammens *i* med ändelsevokalen *u*, icke blifvit *iau* i fgutn., bevisar att denna triftong ej framgått ur *iū* utan omedelbart ur *eu*.

[4] Se Exkurs II.

[5] Jf. Hultman, Östsv. dial. § 1.3 not 1 samt Kock, P.-B.-S. Beitr. XX s. 117 f.

§ 67. skildt, uti följande § behandladt fall har likväl diftongen undergått ytterligare förändringar. Om öfvergången till *io* vittna skrifningarna

biorn as. V. 8.2; *biornæ* ds.[1] Kk. 7 — *biornsopæ* as.[1] Þ. 15.
fiol 3 spti.[1] U. 21.2.
fiop'rmæningi ns.[1] M. 38.
giorþi o. d. 3 spti. H. 5 g. ex. Kg. 1 pr.; *giorþa* (ɔ: -æ) 3 ppti. Kk. 1 pr.; *giorþ* nsf. Kg. 6.1, Æ. 16.1; apn. Kg. 1.1; *giort giorth* n, asn. H. 9 g. ex. Kk. 21 pr. — *forgiort for giort* n, asn. H. 6 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 1.3, 5, 10.1; *forægiort foræ giort* n, asn. M. 24; U. 8.1.
iorþ ioorþ n, as. H. 31 g. ex. Kk. 14; U. 3.1 (2 g.), 8 pr.; ds.[1] H. 8 g. ex. I. 3; *iorþa iorþæ* gs.[1] Kk. 12.2 (2 g.); *iorþa* (ɔ: -æ) ds.[1] Þ. 15; *iorþum* dp.[1] Æ. 4, V. ind.; *iorþinæ iorþannæ* (ɔ: -ænæ) as. Kg. 2.1, 4; *iorþænnæ* ds.[1] Kg. 6 pr. — *køpi iorþ'r* np.[1] V. 16 pr. — *vm iorþum* dp.[1] Æ. 12.2 — *iorþæ awærk'r* np.[1] Kk. 20 — *Jorþæbalk'r iorþæ balkr* ns.[1] H. præf., I. 17 — *iorþæ del'r* np.[1] Kk. 20 — *iorþæ køpum* dp.[1] I. 4 — *iorþæ pant* as.[1] Kp. 5 — *iorþbroær* ap.[1] V. 18 pr. — *iorþeghandæ* ds.[1] I. 11.2 — *iorþriki* ds.[1] Kp. 7.
iorþæs inf.[1] Æ. 13.7.
(*kiol:*) *flat kiol* ns. V. 14.2.
kiot as. Kk. 16 pr.
miolk as. U. 11.1.
skiold as. M. 24, Þ. 14.2.

§ 68. Samnord. *iǫ* har framför en af *u* efterföljd kort konsonant blifvit (utan tvifvel först *io* enligt föreg. § och sedan) *iu*. Efter konsonant utvecklades detta alternativt vidare till *yu*, troligtvis dels i allmänhet, dels endast ifall konsonanten var labial. På utvecklingen till *iu* gifves det endast ett ex.:

tiughu num. U. ind.;

och likaså på utvecklingen till *yu:*

fyughur an. U. 18.[2]

Beträffande den förra jf. Exkurs II.

Växlingen *iu* : *yu* hos de båda exemplen sammanfaller såsom synes med en växling mellan icke-labial och labial konsonant före diftongen. Huruvida ett kausalsammanhang förefinnes, så att öfvergången *iu* > *yu* betingats af ställningen efter labial, eller växlingen i fråga endast är mellandialektisk, framgår icke direkt af exemplen. Det förra har dock ganska stor sannolikhet för sig, med hänsyn till den behandling det af samnord. *iǫu* uppkomna *iū* undergått i Cod. B 49:s dialekter och hvarmed behandlingen af ifrågavarande *iu* rimligtvis öfverensstämde.

En differentiering af nämnda *iū*, bestående i att det blifvit *yū* efter labial konsonant men icke i andra ställningar, framträder nämligen starkt i vår handskrift (§ 70). Därjämte röjer denna emellertid inflytande från någon dialekt, där *iū* oberoende af den föregående kon-

[1] Formen analogisk; se formläran.
[2] Oriktigt användt i st. f. *fyurum* dm.

sonantens beskaffenhet öfvergått till *yū* och *iō*$_2$ till *yō*, äfvensom från andra, där några dylika § 68. öfvergångar alls icke förekommit (§§ 64, 69).

Att *fyughur* blifvit insatt först i en handskrift mellan U II cod. [Sch.—B 49 och Cod. B 49 eller i den senare, kan slutas däraf att Codd. B 12 och Sch. i st. f. denna felaktiga läsart förete det riktiga *fiurum*. Något *yu* yppar sig öfver hufvud icke i dessa handskrifter, vare sig såsom representant för samnord. *iǫ* eller för samnord. *iǫu*; Cod. B 49:s *tiughu* återfinnes sålunda i dem med *iu*. Grundhandskrifterna, från hvilka de och U cod. B 49 utgått, hafva säkerligen härutinnan öfverensstämt med dem.

Samnord. *iǫu*.[1]

§ 69. Samnord. *iǫu* har öfvergått till *iū*, hvilket med de inskränkningar §§ 70—73 omtala kvarstår som sådant eller, alternativt, utvecklats vidare till *yū*, åtminstone efter konsonant. Den förra behandlingen röjer sig i skrifningarna

a) *iul* ap. Þ. 14 pr.; *iulæ* gp. Þ. 14 pr.; *iulum* dp. Kk. 6.1, V. 15, Þ. 8 pr. — *iulæ friþ* ns. Þ. 14 pr.
lius ap. Kk. 9.
(*liuwer:*) *liuft* asn. Æ. 14.3, Þ. 4.3.
liusa liusæ inf.[2] Kk. 15.1, M. 2.1.
liusning as.[2] M. ind.
liuþ liud as. U. 3 pr., 11.2.
siu num. U. 10.1 (2 g.), 23.2 — *siunatum* dp. V. 5 pr.
siuk'r nsm. Kk. 12 pr., Æ. 13.6; U. 16.3, 18.
(*siuki:*) *siukamanz* gs. Kk. ind.
skiut skiuth ns. V. 18.3; ap. Kg. 11 pr. (2 g.); *skiutu* (*m*-) dp. Kg. 11 pr. — *skiutæ færþ* ds. Kg. 11 pr. — *skiutæ gærþ skiutæ giærþ* as. Kg. ind., 11 pr. (2 g.).
skiut' 3 spi.[2] Kg. 2.3.
þiufnaþ þiufnæþ ns. M. 28.3; as. M. 28.3, 32.1; *þiufnæþæ* gs. M. ind.; *þiufnaþi* o. d. ds. H. 5 g. ex. M. ind. — *omagha þiufnaþ* as. M. ind. — *quinnæ þiufnæþ* as. M. ind.
þiufwr þiufw' ns. H. 5 g. ex. M. 28 pr.; *þiuf þiuff* ns. M. 28 pr., 32 pr.; as. H. 13 g. ex. Kk. 18.1; *þiufs* gs. Æ. 16.1; *þiufwi* ds. M. 34 pr.; *þiufwæn* ns. M. 35 — *kirkiu þiuf* as. M. ind. — *runþiuf* as. M. ind. — *þiufs boot* as. M. 28.3 — *þiufs ræt* as. M. 33 — *þiufwæ boot* as. M. 31 pr. — *þiufbogh þiuf bogh* as. M. 28 pr., 32 pr. — *þiufstolnu* o. d. dsn. M. 30, 31 pr., 1; *þiufstolit* asn. M. 29.
þiuft[2] ns. M. 32 pr.; as. M. 31 pr.
þiufti þiuftæ[2] ds. M. 31 pr., 34 pr.; as. M. 31.4, 34 pr.

b) *biuþa* (ɔ: -*æ*) 3 spk. Þ. 7 pr.
fiuri nm. U. 1.1 (2 g.); *fiuræ* am. Þ. 1.1 — *fiuratighi* num. U. 2.1.
spiut ns. Kg. 10.

---

[1] Jf. Pipping, Neuphilol. Mitteilungen $^{15}/_{11}$—$^{15}/_{12}$ 1902 s. 12 f.
[2] Formen analogisk; se formläran.

§ 69. Utvecklingen till *yū* betygas af

a) *dyur dyvr* as. M. 1.1, V. 8.1 (3 g.).
lyustræ as. V. 14.3.
Lyutæ lyutæ inf. V. 18.3; 3 ppi. U. 9.1.
lyuþ as. Æ. 3 pr.
syundæ asm. Kk. 8.
skyuut as. V. 6 pr.
þyuft ns.[1] M. 31.2.
þyufti ds.[1] M. 31.2.

b) *byuræ* gp. V. 8.3.
byuþæ inf. Þ. 7.1, 10 pr.; *byuþ'r* 3 spi.[1] Kk. 13.1, Kg. 2 pr., Þ. 7 pr.; *byuþæs* inf. M. 28 pr., I. 15; 3 spk. I. 15; 3 ppk. Þ. 7.1 — *at'r byuþæ* inf. Kp. 5 — *laghbyuþæ* inf. Þ. 2 — *till byutz* 3 spi.[1] Kg. 6.1 — *wp byuþæ* inf. I. 9.
fyuræ dm. U. 18.

Det kan ej betviflas, att *yv* i skrifningen *dyvr* återger ljudförbindelsen *yū*. Däremot afser *þufur* ns. 'tjuf' M. ind., 28.1 säkerligen icke en form med *iū* eller *yū*, utan en med blott *ū*, ang. hvilken se formläran. Att en bokstaf uteglömts vid återgifvandet af *iū* l. *yū* — hvilket skulle skett i detta ord två gånger, men annars aldrig — är mindre sannolikt; jf. dessutom fsv. *Fridthuwir* Sv. Dipl. I s. 733 och *gurthuff* Gloss. Ups. 1.

Så vidt man kan se, har inom Cod. B 49:s dialekter öfvergång af postkonsonantiskt *iū* till *yū* egt rum i alla ställningar, där detsamma förekom. I § 70 skola vi emellertid finna, att åtminstone någon dialekt låtit öfvergången inträda blott i en särskild sådan. Vi vilja i förevarande § helt och hållet se bort från denna „kombinatoriska" ljudlag och från de — här ofvan under b) meddelade — exempel, hvilka kunna hänföras till den.

Den allmänna öfvergången af postkonsonantiskt *iū* till *yū* har konstaterats äfven i andra fsv. urkunder, af Kock i Fsv. ljudl. s. 448 ff.

Det säger sig självt att exemplen på denna öfvergång och exemplen på bevaradt postkonsonantiskt *iū* ej kunna härröra från samma dialekt.

En öfvergång *iō* > *yō*, som tydligen inträdt jämsides med öfvergången *iū* > *yū*, har påvisats i § 64. Jf. äfven, ang. en utveckling (*iǫ* >) *iu* > *yu*, § 68.

De ifrågavarande *iu*- och *yu*-skrifningarna i H cod. B 49 motsvaras i Cod. 1609 af dylika, dock med den skillnaden att den senare har ännu färre skrifningar med *yu* än den förra. De inskränka sig nämligen till *dyur* M. 1.1, *lyustru* V. 14.3, *skyut* V. 6 pr.; härtill kommer *syndä* Kk. 8, utan tvifvel ett förvanskadt *syundä*. Dessa skrifningar uppträda alla på ställen, där också Cod. B 49 har *yu*-skrifningar, hvadan det är påtagligt, att hvartdera slaget varit för handen redan i H cod. [B 49—1609. — U codd. B 12 och Sch. visa skrifningar med *iu* ej allenast där U cod. B 49 har dylika, utan ock där den undantagsvis företer en skrifning med *yu* : *Liutæ* U. 9.1. Att de båda förstnämnda härutinnan återspegla grundhandskrifterna, är väl snarast att antaga. Mähända är det B 49-skrifvaren som insatt *Lyutæ* (äfvensom *fyuræ* och *fyughur*, § 68) i vår handskrift.

§ 70. Samnord. *iǫu*, som blifvit *iū* genom den i föreg. § omtalade ljudlagen, har i ställning efter labial konsonant utvecklats vidare till *yū*.

[1] Formen analogisk; se formläran.

Att en sådan ljudlag varit värksam inom Cod. B 49:s dialekter framgår däraf, att § 70. samnord. ord med *iǫu*, föreganget af en labial konsonant, i handskriften vida oftare motsvaras af *yu*-skrifningar — och mera sällan af *iu*-skrifningar — än ord med *iǫu* i ställning efter en konsonant af annat slag. På det förra hållet är *yu*-skrifningarnas antal 15, *iu*-skrifningarnas 6 — hvardera gruppen finnes uppräknad i föreg. § under b); men på det senare stå endast 12 skrifningar med *yu* mot 77 med *iu* — alla anförda i föreg. § under a). I H är frekvensförhållandet resp. 14: 3 och 11: 70, i U 1: 3 och 1: 7.

Att icke alla Cod. B 49:s dialekter låtit *iū* blifva *yū* i ifrågavarande ställning, ådagalägga *iu*-skrifningarna under b); att icke alla, som gjort det, gjort det blott i denna, antyda *yu*-skrifningarna under a).

Den anmärkta motsättningen visar sig egentligen endast i H, hvilket skulle ge vid handen, att den förefunnits redan i den kodex, efter hvilken H cod. B 49 blifvit afskrifven. Ingenting tyder emellertid på att den vore nedärfd från H cod. [B 49—1609. Mindre antagligt är det i hvarje händelse, att *yu* här varit enrådande efter labial konsonant, enär Cod. 1609 alltid visar *iu* i hithörande ord. För öfrigt får det icke anses afgjordt, att motsättningen i fråga ej uppkommit genom B 49-skrifvarens tillskyndelse. Det kan vara en tillfällighet att den icke tydligt framträder inom de fåtaliga exemplen i U.

§ 71. Samnord. *iǫu* har efter konsonant + *r* utvecklats till *iū* (§ 69) och vidare till *ȳ* i sammanhang med den i § 66 behandlade öfvergången af samnord. *iū* till detta ljud:

brytæ 3 ppi. Kg. 2 pr., 10. — *þryzk'r* 3 spi. Kg. 8; *þryskæs* 3 spi. Kk. 1.2; *þryskis* (ɔ: *-æs*) 3 ppi. Þ. 9 pr.

Huruvida äfven *bryst* i *bryst arf bryst arff* as. Æ. 11; U. ind., 11 pr.; *bryst arfwi* ds. U. 11 pr. hör hit, är osäkert. De nsv. formerna af ordet peka delvis tillbaka på äldre sådana med kort, icke ur *iū* utveckladt *y*; så riksspråkets *bröst* och Östersjöprov.-svenskans *brist* o. d. (icke *brūst*! Jf. Hultman, Östsv. dial. § 9,13).

Om den önord. utvecklingen af *iū* till *ȳ* efter postkonsonantiskt *r* se Kock, Sv. landsm. II. 12, Fsv. ljudl. s. 464 ff. och Arkiv VI s. 42 ff.

§ 72. Också efter kakuminalt *l* och uddljudande *r* har samnord. *iǫu* öfver *iū* (§ 69) utvecklats till *ȳ*. En sådan utveckling efter kakum. *l* bevisar skrifningen

flytæ inf. Æ. 4;

att den egt rum äfven efter uddljudande *r*, framgår indirekt af *ryfs* 3 spi. Kk. 11.1, hvilken form visserligen innehåller samnord. *ȳ*, men med säkerhet skulle liksom öfriga pres. ind. sing.-former af samma böjningsklass utbytt det mot *iū* (l. *yu*), om inf. samt pres. ind. plur., konj. och imperat. icke låtit detta öfvergå till *ȳ*.[1]

---

[1] Jf. *byup'r* 3 spi. Kk. 13.1, Kg. 2 pr., Þ. 7 pr.; *till byutz* 3 spi. Kg. 6.1; *skiut'* 3 spi. Kg. 2.3.

§ 72. Öfvergången af *iū* till *ȳ* i ifrågavarande ställningar har åtminstone i en del önord. dialekter icke gått hand i hand med den öfvergång *iū* > *ȳ* efter konsonant + *r*, hvarom i §§ 66, 71 varit fråga, utan inträdt först senare. Se betr. densamma de utredningar af Kock, till hvilka hänvisats på nämnda ställen.

§ 73. Samnord. *iǫu* har i svagtonig stafvelse utvecklats till *iū* (§ 69) samt, efter det senare komponenten i denna ljudförbindelse på grund af aksentsvagheten förkortats, såvida ej guttural konsonant följde vidare till *y*, som slutligen, i likhet med samnord. *y* i samma ställning (§ 47), delabialiserats till *i*. Detta antydes af

fira am. V. 15 (*f. knut'r*); *firæ* af. Kk. 8 (*f. alnæ*) — *firatighi firæti* num. þ. 4 pr.; U. 6.3.

Ang. öfvergången *iŭ* > *y* i fsv. se Noreen, Aschw. gr. § 100.

Att det från samnord. *fiǫurik* utgångna räkneordet åtminstone på önord. botten haft svag ton i sådant sammanhang, hvari det förekommer på de citerade ställena, är icke ett godtyckligt antagande, utan bestyrkes af den aksentuering det än i dag erhåller i den ålderdomliga estsvenskan. Vid en undersökning, för hvilken teol. studeranden Jakob Blees i Uppsala år 1899 hade vänligheten ställa till förfogande sin kännedom om Nucködialekten (som är hans modersmål), visade det sig, att kardinaltalen såsom attribut till ett följande substantiv här i större utsträckning än i rikssspråket äro proklitiska. Ordet *fiur* 'fyra' är det sålunda öfverallt där ej motsatsbetoning eger rum — t. ex. i uttryck som („Hur många kreatur har Ni?") „Vi har 4 hästar och 10 kor". Och ej nog härmed: i olikhet med den vanliga representanten för äldre *iū*, som är *iū*, har *iu* i *fiur* — äfven om ordet står predikativt eller annars betonadt — kort *u*, hvilket förhållande utan tvifvel är en följd af det förra.[1] Med Nuckömålet öfverensstämmer målet på Ormsö åtminstone i fråga om ordets kvantitet, enligt en iakttagelse, som gjordes redan 1888 med tillhjälp af några till Ekenäs från nämnda ö öfverresta bönder.[2]

Dessa fakta synas sprida ljus öfver förhållandet mellan fvn. *fiórir* fön. *fiurir* och fön. *fyrir* samt mellan dem och fön. *firi*. I de dialekter, där formen *fyrir* uppstått, har behandlingen af ordet varit den samma som i Ormsö-Nuckömålet, blott att en faktor kommit till, som tyckes varit främmande för estsvenskan, nämligen öfvergången *iŭ* > *y*. Och samma aksentlöshet hos det attributivt använda ordet, som vållat förkortningen af *iū* (och medelbart utvecklingen af *y*), har, för så vidt dessa dialekter fortfarande upprätthöllo den och delabialiserade *y* i svagtonig stafvelse, slutligen ledt till uppkomsten af formen *firi*. Den ljudlagsenliga växlingen mellan starktonigt *fiūri[r]* och svagtonigt *fyrir*, resp. *firi*, har sedermera åtminstone hvad rotvokalens kvalitet beträffar utjämnats på grundvalen af det senare.

---

[1] I undersökningen deltog också fil. lic. G. Danell, hvilket här må nämnas såsom en borgen för iakttagelsernas riktighet.

[2] Oriktig är uppgiften i Vendells Laut- u. Formlehre der schwed. Mundarten in Ormsö u. Nukkö samt i (Freudenthals och) hans Ordbok öfver estl.-sv. dial., att ordet i Ormsö-Nuckömålet lyder *fiūr*.

§ 73. Med en sådan uppfattning af förhållandet mellan fön. *fiurir, fyrir* och *firi* står sättet för deras förekomst i de svenska medeltidsurkunderna i bästa samklang. De äldsta handskrifterna — från tiden till inemot midten af 1300-talet — visa, så vidt af monografierna rörande desamma, af glossarierna till Schlyters lagverk och af Söderwalls Ordbok kan ses, så godt som uteslutande *iu-* (*yu-*, *io-*)skrifningar; blott alldeles enstaka exempel med *y* förekomma där — i VGL I *fyritighi* VK och i textkod. af SML *fyræ* Kk. 7 pr. (*f. penninga*), Æ. 5 pr. (*f. manapa*). Dessa exempel adagalägga emellertid, att den proklitiska *y*-formen funnits redan vid den handskriftliga periodens ingång; att den visar sig så sällan i handskrifterna, beror väl på att det normala skriftspråket ej tog hänsyn till satsdifferentieringen utan genomgående använde *iū*-formen, som alltjämt fortlefde i starktonig ställning. Omkring år 1350 börja *y*- och *i*-formerna oftare komma till synes. Visserligen företer ifrågavarande ord i textkod. af ÖGL uteslutande *iu* och likasa i textkod. af MELL, fransedt juxtapositionen *fyritighi firitighi*, som enligt vår regel alltid uttalades med *y* eller *i* och därför här alltid skrifves så. Men i textkod. af VGL II och Bj. R, DL[1] och Cod. Bur. (äfvensom i vår handskrift) äro båda vokalisationerna ungefär lika starkt representerade; och det gäller ock om de vid samma tid skrifna diplomen. Ännu i textkod. af Sm. L — från senare hälften af 1300-talet — äro likväl *iu*-skrifningarna i majoriteten, hvaremot den samtidiga textkod. af St. L oftast har skrifningar med *y* eller *i*, blott undantagsvis sådana med *yu*. Den tendens skriftspråket sålunda visar att omsider erkänna *y*- och *i*-vokalisationen beror utan tvifvel på att den vid denna tid börjat inträngа i starktonsformen. Fullt genomförd synes utjämningen vara vid ingången af 1400-talet. Från denna tid visa sig icke mera formerna *fiure fyure* etc., utan *fyre fire* etc. äro de enda brukliga. Och i de nsv. dialekterna utom dalmålet och den baltiska svenskan tyckes ordet öfverallt lyda antingen *fȳra* o. d. eller *fīra* o. d. — det senare i målen inom södra och sydvästra Sverge, åtm. (Bleking, Skåne, Halland, Bohuslän,) Värmland, Västergötland samt Småland med Kalmar län (men icke Öland); dessutom på Gottland, hvilket väl dock beror på inflytande från fastlandssvenskan eller danskan (jf. fgutn. dat. *fiaurum* etc.).

Lika väl som de omständigheter här påpekats stå ihop med teorien om fön. *fyrir* såsom en i proklitisk ställning utvecklad sidoform till fön. *fiurir*, lika svårt är det att förlika dem med Kocks hypotes, att dess *ȳ* tillkommit genom *i*-omljud af *iū* på en tid då ordet ännu liksom i gotiskan böjdes som *i*-stam (Fsv. ljudl. s. 251). Mer än egendomlig ter sig, om man hyllar denna mening, den förkärlek svenskarna vid midten af 1300-talet skulle fattat för den *i*-omljudda formen, hvilken dittills måste fört ett mycket tynande lif. Huru vill man ock från Kocks ståndpunkt förklara, att textkod. af MELL konsekvent visar *fyri* (*firi*) i juxtapositionen *fyritighi* (*firitighi*), men för öfrigt *fiure* etc.? Äfven om icke estsvenskan gåfve en otvetydig fingervisning därom, huru rotvokalisationen i fön. *fyrir* uppkommit, skulle man hafva all anledning att betvifla hypotesens riktighet.

Det nu sagda gäller ock beträffande rotvokalisationen i fön. *firi* och de gissningar om dess uppkomst, som uttalats af Kock i Arkiv IX s. 58 och af Noreen i Aschw. gr. § 483 anm. 1. Den förre menar, att den måhända är „att återföra på en gammal växling mellan *i* och *iu* i detta ord“. Om arten af och orsaken till denna växling yttrar han sig emellertid icke.

[1] Oftast möter likväl i DL *io* uti ordets rotstafvelse.

BIBLIOTECA BIOLOGICAL LABORATORY LIBRARY

§ 73. Noreen åter håller det för möjligt, att det fristående *firi* beror på invärkan från sammansättningen *firitighi*, där han liksom Kock (a. st. s. 57) är benägen att antaga öfvergång af *y* till *i* på grund af svagtonighet hos förra leden. Då emellertid det senare ordet gifvetvis användes vida mindre ofta än det förra, är det ganska osannolikt, att det ensamt förmått sålunda ombilda detsamma.

— Cod. B 49 innehåller äfven några skrifningar med *iu* l. *yu* af räkneordet i fråga: *fiuri* nm. U. 1.1 (2 g.); *fyuræ* dm. U. 18; *fiuræ* am. Þ. 1.1; *fiuratighi* num. U. 2.1. På alla dessa ställen utom det sistnämnda användes detsamma absolut. Vi minnas, att *fira firæ* öfverallt där det förekommer står attributivt; den växling, som röjer sig i dessa skrifningar, är alltså hufvudsakligen inomdialektisk, i enlighet med den ofvan angifna regeln. Icke ens *fiuratighi* behöfver gentemot *i*-skrifningarna representera en annan dialekt, då det kan vara en blott skriftform, tillskapad under inflytande af det starktoniga *fiuri*.

Det kan med största sannolikhet påstås, att *i*-skrifningarna blifvit insatta af B 49-skrifvaren. De förekomma i vår handskrift inom både H och U, men hvarken i H cod. 1609 eller i U codd. B 12 och Sch. stå dylika att upptäcka. H cod. 1609 har i st. f. Cod. B 49:s skrifningar med *iu* och *i* sådana med *iu*, för de senare dock äfven *y*-skrifningar (*fyra* Kk. 8, *fyratighi* Þ. 4 pr.). U codd. B 12 och Sch. känna endast *iu*-skrifningar, hvarför man väl snarast har att i *fiuratighi* se ett vittnesbörd om att förhållandet varit enahanda med de grundhandskrifter, på hvilka U codd. B 12, Sch. och B 49 gemensamt återgå.

Samnord. *æi*.

§ 74. Samnord. *æi* har, med undantag för det i § 78 behandlade fallet, monoftongerats till *ē*. I några ställningar har det sedermera, vare sig blott alternativt eller genomgående, varit underkastadt ytterligare förändringar, för hvilka redogöres i §§ 75—77. Såsom exempel på monoftongeringen må nämnas:

delæ inf. Æ. 8.1 o. fl.; U. 7.3.
eghandæ d, as. V. 6 pr. o. fl.; U. 11.2.
eþ as. Kk. 19 pr. o. fl.; U. 10.2.
fleræ npm. Kk. 1 pr. o. fl.; U. 12 o. fl.
hem adv. Kk. 21.2 o. fl.; U. 2.1.
hetʼr 3 spi. Æ. 13.8 o. fl.; U. 21.1.
leghu as. V. 7 o. fl.
sten as. V. 13.2.
twe nm. Kk. 14 o. fl.; U. 13.
wet 3 spi. U. 17 pr. (3 g.).

Någon inskränkning af regeln göres icke nödig af *malzæiandin* ns. M. 15 pr. H cod. 1609 visar konsekvent skrifningar med *-ägh-* (t. ex. *malsäghandin*) såsom motsvarighet till såväl detta som öfriga exempel på ordet: *maalseiande* ns. M. 38; *malzeghiandæn* ns. Kk. 19.5 samt *malseghandæ* o. d. ns. H. 5 g. ex. M. 16; d, as. Kk. 16.1, M. 17; *malzeghandæn* o. d. ns. Kg. 6 pr., 9.2, V. 20; *malzeghændan* as. M. 16. Rätt sannolikt är därför, att samma konsekvens förefunnits i H cod. [B 49—1609 och att bokstafven *æ* i *malzæiandin* är ett arf därifrån. Å andra sidan är det nästan säkert att *i* uti samma skrifning härrör från B 49-skrifvaren. De spår af en palatalisering af samnord. *ʒ* efter palatal vokal, hvaraf detta är ett, visa sig äfven inom U cod. B 49 — jf. *leyæ kuna* (o: *-æ*) ds. U prol. — hvaremot de fullständigt saknas både i H cod. 1609 och i U codd. B 12 och Sch. Alltså torde *malzæiandin* bero på kom-

promiss mellan ett *-æghandin* (l. dyl.) i B 49-skrifvarens förlag och ett *-eiandin* (l. dyl.) i hans § 74. eget språk. Om *æ* i fsv. *ægha* se formläran.

I öfvergången *æi* > *ē* har också det *æi* deltagit, som enl. § 55 uppkommit af samnord. *æ* + *ʒ*, t. ex. *geen* prep. Kk. 18.1 o. fl.; U. 2 pr. o. fl.

§ 75. Samnord. *æi*, som enligt föreg. § blifvit *ē*, synes hafva, om prepalatal konsonant följde, undergått den ytterligare förändringen, att ett *i* utvecklats efter *e*-ljudet; prepalatal skulle härvid åtminstone geminatan *nn* varit. Dessa förmodanden grunda sig närmast på

ein nsm. Kk. 1 pr., Æ. 8 pr.

Vid första ögonkastet förefaller det väl naturligare att omedelbart med samnord. *æi* identifiera *ei* i den här återgifna formen, så att denna antages tillhöra en dialekt där *æi* i starktoniga stafvelser kvarstått som diftong. Men en omständighet ställer sig i vägen för en sådan uppfattning. Ehuru i H cod. B 49 de 16 skrifningar, som återgifva samnord. *æinn* n, asm., utgöra ett försvinnande fåtal bland dem, hvilka innehålla en motsvarighet till samnord. *æi*, visar sig likväl det två gånger förekommande *ei* hvardera gången inom den förra gruppen. Detta innebure, om *ei* stammade från en dialekt, där diftongen genomgående förblifvit okontraherad, en lek af slumpen, hvars sannolikhet måste betecknas som minimal. Ty då en hel mängd *en een* (i Kk. 6.1, 10, 14, 17.1, 19.2, Kg. 2 pr., 6 pr., 9.2) stå emellan *ein* i Kk. 1 pr. och *ein* i Æ. 8 pr., är det alldeles otroligt, att det vore hågkomsten af det förra, som föranledt att ordet en gång till skrifvits så. Det blefve alltså nödvändigt antaga, att diftongen endast inom vissa gränser kvarstått, men för öfrigt monoftongerats — en behandling, som den visserligen af andra skäl kan förmodas hafva undergått i en del fsv. dialekter.[1] Men man har i alla fall svårt att tänka sig denna begränsning så trång, att man med den ej vore tvungen att skrifva den upprepade förekomsten af *ein* på en egendomlig tillfällighets räkning. Efter allt att döma har af de talrika ord med samnord. *æi*, som äro representerade i vår handskrift, blott det ifrågavarande och på sin höjd ett eller annat därtill företett den vokalisation vi här tala om. Vid så fatta omständigheter synes det rimligast att ställa den i samband med det *nn*, hvaraf den ledsagas uti de båda exemplen i H cod. B 49, och uppfatta dess *i* såsom ett sekundärt inskott mellan det ur *æi* framgångna *ē*-ljudet och denna geminata, som härvid förutsättes hafva varit prepalatal. En dylik palatalisering af lång dental konsonant, i synnerhet *nn* och *ll*, har som bekant iakttagits i en mängd moderna östsvenska, norrländska, norska och danska dialekter och torde, att döma af dess stora utbredning (jf. ock

[1] Degerforsmålet i Västerbotten har monoftongerat samnord. *æi* framför guttural konsonant, *l* och *r*, men bibehållit diftongen som sådan framför labial konsonant, *n*, *d*, *t* och *s*, enl. Åström, Sv. landsm. VI. 6 s. 63 f. Från en dialekt, där samma regel tillämpats, tyckas de exempel på *ei* (*ey*) förskrifva sig, som SML innehåller: *eynæn* asm. Kk. 1 pr., *eynæ* asf. Kk. 3, 14, *eyn sac* as. Kk. 11.1, *eynest* adv. Kk. 11 pr., *framleypis* adv. Kk. 3, *framaleyd* adv. Kk. 12 pr., *heypit* nsn. Kk. 9 pr., *heym* adv. Kk. 1.1, *heyma* adv. Kk. 7.1, *heyter* 3 spi. Kk. 4 pr., *sweintuna* gp. Kg. 2, *weit* 3 spi. Æ. 6 pr. (jf. Rydqvist, Sv. spr. l. IV s. 139). Svårligen kan det vara en tillfällighet, att alla 13 tillhöra den del af orden med samnord. *æi*, som i Degerforsmålet bevarat detta okontraheradt.

§ 75. Thomsen, Forhandl. paa det 4 nord. Filol. møde s. 205 ff. samt Hægstad, Gamalt trøndermaal § 43 anm. 2), hafva en mycket hög ålder. Och en del af samma dialekter hafva faktiskt mellan vokal och därpå följande palatal konsonant — ju hällre ju mera palatal den förra är — utvecklat ett mer eller mindre tydligt *i*-ljud. Att det är fallet med vissa mål i det nordligaste Sverge kan ses af Lindgren, Sv. landsm. XII. 1 s. 121 ff., och af de uti språkprofven i Sv. landsm. III. 2 förekommande formerna *laindz* 'länge' (s. 32, Öfver-Kalix), *äindja* 'ängarna' (s. 39, Neder-Kalix), *traʂʃi* 'träsket', *raŋ* 'rinna' (s. 47, Skellefteå) m. fl. Om samma företeelse i nynorska dialekter stå uppgifter till buds bl. a. hos Larsen, Lydl. i den solørske dial. s. 144 ff.

För öfrigt är icke häller den möjligheten alldeles utesluten, att bokstafven *i* uti *ein* icke motsvarar något värkligt ljud i det talade språket, utan endast söker återgifva palataliteten hos *nn*.

Att i ingen händelse *i*-inskott egt rum i alla de dialekter, som påvärkat vår handskrift, bevisa väl de i densamma mötande exemplen på *e* i ställning framför *nn*: *Een een en* n. asm. H. 14 g. ex. Kk. 6.1; U. prol. (2 g.), 11 pr.; *ennæ enna* (ɔ: *-æ*) dsf. Kk. 15 pr., M. 27; *sennæ senæ* adv. komp. I. 6, 11 pr.; U. 10.1.

H cod. [B 49—1609 har företett samma vacklan mellan *ein* och *en* (*een*) som H cod. B 49: Cod. 1609 använder hvartdera, i fullständig öfverensstämmelse med den sistnämnda. — I de olika handskrifterna af U finnas endast *e*- (*ee*-)skrifningar.

§ 76. Samnord. *æi* har i svagtonig stafvelse utvecklats till *ē* (enl. § 74) och vidare till *i*; kanske dock endast i svagtonig efterstafvelse, d. v. s. i senare leden af sammansättningar samt i enklitiska ord. Följande exempel finnas:

aldrigh adv.[1] Æ. 12 pr.; U. 7.1, 12. *nærmi* adv. komp. U. 1 pr.
Hwilikin hwilikin[2] nsm. I. 6 (2 g.); nsf. Æ. 1.2; U. 1.2.

---

[1] Utveckladt ur samnord. *aldri æizi*: jf. Noreen, Aschw. gr. § 472 B 8 (samt §§ 103, 104 här nedan). En annan förklaring af fsv. *aldrigh*, enligt hvilken det vore identiskt med fvn. *aldrigi*, har Kock framställt i Arkiv XI s. 138 f. I fornspråket hafva, anser han, jämsides med hvarandra förekommit betoningarna *áldrizi* och *aldrízi*, af hvilka den förra ledt till en form *aldrī*, den senare till ett *aldrizi*, och genom kompromiss mellan dessa båda har fsv. *aldrigh* uppstått. Framför denna hypotes, som opererar med dubbelformer inom samma dialekt och med kompromissbildning — förklaringsgrunder som alltid äro mer eller mindre vanskliga — måste den noreenska föredragas. Då fsv. *aldrei* alldeles uppenbart framgått ur *aldri* + negationsordet *ei* och ett negationsord *igh* faktiskt förekommer jämte fsv. *aldrigh*, skulle det hafva all sannolikhet för sig att det sistnämnda haft ett liknande ursprung, äfven om icke betoningen *aldríg* i ä. nsv. och ä. nda. (Kock, Sv. akc. II s. 323) otvetydigt hänvisade på ett sådant förhållande. Med möjligheten att i *aldríg* föreligger en enstaka rest af gammal ändelsebetoning (jf. Kock a. a. s. 497 och Alt- u. neuschw. Accent. s. 226 f.) behöfver man väl knappast räkna.

[2] Jf. Jessen, Tidskr. f. Phil. o. Pæd. V s. 214 noten o. Noreen, Arkiv V s. 390 not 1 (äfvensom Rydqvist, Sv. spr. l. II s. 428, Tamm, Tränne ty. ändelser i sv. s. 26 f. och Kock, Fsv. ljudl. s. 45 ff., Skand. Arch. I s. 25 ff.).

Jf. beträffande denna ljudlag Kock, Sv. språkhist. s. 38 ff. och Noreen, Arkiv V s. 389 f., Aschw. gr. § 146.

Ingenting motsäger att ljudlagen varit värksam i alla Cod. B 49:s dialekter. Naturligtvis gör icke *nærmer* adv. komp. V. 1 det. Icke häller innebär den afvikande behandling af samnord. *æi* i svagtonig stafvelse, hvarom följande § handlar, nödvändigtvis någon inskränkning härutinnan. Oafsedt den möjligheten att den varit begränsad till förstafvelser (incl. proklitiska ord), i sammanhang med den ofvan antydda begränsningen af den ifrågavarande, synes det med hänsyn till dess mindre utbredning inom fsv. antagligt, att den tillhört en senare period.

§ 77. Samnord. *æi* har i svagtonig stafvelse monoftongerats till *ē* (jf. § 74), som sedan förkortats och öfvergått till *æ*; af skäl som nämndes i föreg. § är det att förmoda, att detta skedde först efter den därstädes behandlade öfvergången. Den ifrågavarande antydes direkt af de svagtoniga

þær npm. H. 4 g. ex. Kg. 2 pr.; U. 4 g. ex. 1.4; npf.[1] U. 15 pr.; *þæn* npn.[1] Æ. 12 pr.; U. 11 pr. (3 g.), 19; *þærræ* gpm. Kg. 4 pr.; *þæm* dsm.[1] Kg. 9.1;

indirekt af de på grund af utjämning i starktonig ställning förekommande

þær þæær npm. Kg. 6.1, Æ. 16.1; U. 11.2 (2 g.).

Fsv. nom. pl. m. *þær*, nom. ack. pl. n. *þæ þæn*, ack. sg. f. *þæ* samt gen. sg. f. *þærræ*, dat. sg. f. *þæri*, gen. pl. *þær(r)a*, dat. sg. m., dat. pl. *þæm* — former som sporadiskt visa sig i ett fåtal urkunder — hafva hittills icke ställts i något specifikt sammanhang med hvarandra. Kock har i P.-B. Beitr. XV s. 254 framställt en förklaring af nom. pl. m. *þær*, som också Noreen i Grundriss I² s. 621 finner rimlig: att det utgått från ett obetonadt eller bitonigt *þai*, hvars *ai* enligt känd ljudlag blifvit *ā* och, efter bifogandet af *-ʀ*, genom *ʀ*-omljud *ǣ*. Af helt annat ursprung skall däremot enligt Noreen, a. a. s. 620 ff., *æ* vara i de öfriga formerna. För ack. sg. f. *þæ* tänker han på en analogibildning efter ack. sg. mask. *þæn*. I gen. pl. *þær(r)a* ser han åter en direkt motsvarighet till ags. (kent.) *ðeara*, got. *þizē -ō*, och på liknande sätt är han böjd att uppfatta dat. sg. f. *þæri* (jf. got. *þizai*, ags. *ðere*). Dat. sg. m. *þæm* identifierar han likaså med fht. *dëmu*, medan dat. ack. pl. *þæm*, såvida man får döma af hans uttalande i Aisl. gr.³ § 459 anm. 3 om fvn. *þem*, skall hafva lånat sin sonant från genitiven. Nom. ack. pl. n. *þæ þæn* afstår Noreen från att söka förklara.

De förklaringar, för hvilka nu blifvit redogjordt, lämna ur räkningen två omständigheter af synnerlig vikt för bedömandet af de nämnda formerna. För det första, att de uti de urkunder, där exempel på desamma förekomma i något större antal, aldrig uppträda ensamma, utan alltid jämte hvarandra. För det andra, att alla dessa urkunder åtminstone alternativt visa ändelsevokalen *æ*, där andra fsv. språkminnesmärken hafva *e*.

Så möter i VGL I *þær* npm. K. 12 pr., Md. 13 pr., A. 12.1; npf. A. 18.1; *þærræ* gsf. A. 16.2; *þærra þærræ* gpm. Md. 14.1, A. 13.3; *þæm* dsm. A. 16.2; apm. K. 14.4; *þæ* asf. R. 9 pr. Textkod. af UL innehåller åtminstone *þær* npm. Kk. 14.7, 19 pr., Kg. 10.2, Æ. 7.1, M. 30 pr.,

[1] Formen analogisk; se formläran.

§ 77. Kp. 1.2 etc.; *þæ* n, apm. Kk. 8.1, M. 12.4; n, apn. Kg. 9 pr., Æ. 1.4; *þæri* dsf. Kk. 7.2; *þæræ* gpm. Kk. 14.4; gpn. Kk. 14.2, 15.3; *þæm* dsm. Kk. 7.8; apm. Kk. 6.3. Att också Cod. B 49 uppvisar exempel på *þær* npm, f., *þæn* npn., *þærræ* gpm. och *þæm* dsm. hafva vi ofvan sett. Beträffande förekomsten af ändelsevokalen *æ* för *e* i samma handskrifter jämföre man resp. Noreen, Arkiv VIII s. 178 ff., och Kock, Arkiv XII s. 249, Schlyters ed. af UL s. III och Kock, Fsv. ljudl. s. 155, samt § 90 här nedan.

Den omständigheten att formerna i fråga, såsom af det anförda torde kunna slutas, i de fsv. dialekterna plägat följas åt, tyder med bestämdhet på ett genetiskt samband dem emellan. Att man jämte desamma konstant spårar utvecklingen *e* > *æ* i ändelsestafvelser, synes ge vid handen, att deras uppkomst sammanhänger med sistnämnda företeelse.

Huru den sammanhänger därmed är ej svårt att inse. Pronominalformerna *þēʀ, þēn, þē, þēʀaʀ, þēʀi, þēʀa* och *þēm* voro naturligtvis ytterst ofta obetonade. En förkortning i sådant fall af den långa sonanten ligger afgjordt inom möjlighetens gränser.[1] I det stora flertalet fsv. dialekter, där *e* i svagtonig stafvelse icke var underkastadt öfvergång till *æ*, kom svagtonsformen att endast genom sonantens kvantitet skilja sig från starktonsformen. Men där svagtonigt *e* ersattes genom *æ*, måste den utveckla sig till resp. *þær, þæn, þæ, þærar, þæri, þæra* och *þæm*.

Med denna uppfattning af de ifrågavarande formerna förstår man, hvarför de så sporadiskt komma till synes i de fsv. språkminnesmärkena. Skriftspråkets benägenhet att använda den starktoniga formen af ett ord äfven där talspråket brukar en svagtonig sidoform till densamma har i det föregående flere gånger blifvit framhållen. I betraktande af den kan man icke vänta att annat än undantagsvis möta dessa *æ*-former i handskrifterna — frånsedt naturligtvis det fall att de i någon dialekt till följd af utjämning fungerat som starktoniga. Härtill kommer ock, att de dialekter, hvilka låtit svagtonigt *e* blifva *æ*, i allmänhet gjort sig blott föga gällande uti de af dem påverkade urkunderna.[2] — Efter hvad som nyss anförts säger det sig själft, att följande skrifningar, fastän förekommande i sådan ställning, där ordet får antagas varit obetonadt, icke bevisa att någon bland Cod. B 49:s dialekter utvecklat *æi* i

[1] Om en motsvarande behandling af diftongen *æi* på vnord. botten vittna de af Noreen, Aisl. gr.[3] § 459 anm. 3, omnämnda fisl. pl. nom. m. *þer*, gen. *þer(r)a*, dat. *þem*. Också dessa former uppträda vanligen i flock och följe; så innehåller Physiologus I *þer* och *þerra*, Plácitúsdrápa *þerra* och *þem*. Uppkomsten af en svagtonig nom. pl. m. *þer* och af en därmed sammanfallande svagtonig biform till nom. pl. f. *þér* (jf. Noreen, a. a. § 144.6) har haft till följd att i fvn. urkunder *þér* någon gång genom omvänd skrifning användts för nom. pl. m. *þeir* och tvärtom *þeir* för *þér*.

[2] I de fsv. handskrifter, som blott ha att uppvisa mera enstaka exempel på *þær þæ* etc., kunna dessa tänkas bero på omvänd skrifning. Det är nämligen antagligt att i en del skrifvares dialekt det normala skriftspråkets *þæn þæt þæs* motsvarats af *þen þet þes*, åtminstone i svagtonig ställning, där de voro ljudlagsenliga; jf. Noreen, Aschw. gr. § 147. Så äro väl de i Cod. Bur. 1 gång hvar förekommande *þæ* asf., *þæ* npf., *þærra* gp. och *þæm* dp. (Landtmanson, Ordböjn. i Cod. Bur. s. 30 f.) att förklara: man märke skrifningarna *þen þet þes* (jämte vanligare *þæn þæt þæs*) i samma handskrift. Värkliga former med *æ* återgifva dock målhända följande skrifningar i textkodex af VGL II och Bj. R., hvilken enligt anteckningar ur Schlyters ed. af VGL och enl. Zetterberg, Bjärköar. ljud- o. forml. § 11 anm. 2, ganska ofta företer *æ* för ändelsevokalen *e*: *þær* npm. Bj. R. 21.1; npf. Bj. R. 29 pr.; *þærre* gsf. VGL II A. 21; *þæm* apm. Bj. R. 36.1.

svagtonig stafvelse blott till *e* : *þer þeer* npm. H. 5 g. ex. Kg. 9.2; U. 5 g. ex. 7.2; npf. U. 11 § 77. pr.; npn. U. 4 g. ex. 1.2; *þe* o. d. npm. H. 67 g. ex. Præf.; U. 5 g. ex. 11.2; npf. Æ. 12.1, M. 38, þ. 14 pr.; U. 7.2; n, apn. H. 16 g. ex. Præf.; U. 17 g. ex. 2.1; nsf. H. 11 g. ex. Kk. 19.4; U. 2 pr., 4; gsf. Kk. 21 pr.; dsf. þ. 15; U. 16.2; asf. H. 12 g. ex. Præf.; U. 18; dsn. Æ. 16.1; *þeen* npn. M. 37.1; *þera* o. d. gpm, n. H. 36 g. ex. Præf.; U. 21 g. ex. 1 pr.; *þerræ* dsf. Kg. 6.1; *þem* dsm. H. 4 g. ex. Kg. 2.2; U. 1.3, 2.1; dpm, f, n. H. 21 g. ex. Kk. 5 pr.; U. 7 g. ex. 2.1; apm, f, n. H. 10 g. ex. Præf.; U. 1 pr., 6.2 (2 g.). Att det ur *æi* framgångna *e*-ljudet icke i alla dialekterna blifvit *æ*, inses dock däraf att, såsom vi i § 90 skola finna, detta är fallet med ändelsevokalen *e*.

Det *æi*, som uppkommit af samnord. *æ* + *ʒ*, har åtminstone i någon dialekt under samma betingelser som det ursprungliga varit underkastadt utvecklingen *æi* > (*ē* >) *æ*, att döma af *gæn* prep. Kk. 21.3. Se § 55.

Skrifningar med *æ* sådana som de ofvan omtalade finnas ock både i H cod. 1609 och i U cod. B 12. De äro likväl här ännu fåtaligare än i Cod. B 49, i ty att de inskränka sig till *thärä* npm. Kg. 4 pr. å ena sidan och *þær* npm. U. 7.1 å den andra. Men hvartdera förekommer på ett af de ställen, där vår handskrift undantagsvis har en *æ*-skrifning, och man kan därför med tämlig säkerhet påstå, att sådana, jämte andra, funnits redan i grundhandskrifterna H cod. [B 49—1609 och U cod. [B 12—B 49. Däremot hafva de måhända saknats i U cod. [B 12—Sch.—B 49, liksom de göra det i Cod. Sch. — Såväl H som U visa i Cod. B 49 betydligt flere skrifningar med *æ* än i de öfriga handskrifterna. Helt säkert hafva sådana blifvit insatta också af B 49-skrifvaren. Det synes framgå däraf, att den mycket ovanliga nom. pl. neutr. *þæn*, hvarå intet exempel påträffas vare sig i H cod. 1609 eller i U codd. B 12 och Sch., möter inom Cod. B 49:s bägge hufvuddelar. — Att *gæn* i Kk. sl. med någon sannolikhet kan antagas hafva influtit ur denna dels speciella källor, har framhållits i § 55.

§ 78. Samnord. *æi* i ställning framför ett af *i* efterföljdt *ʒ*, som sedermera här öfvergått till den palatala spiranten *j*, har behandlats sålunda, att dess senare komponent *i* assimilerats med detta *j*-ljud, till följd hvaraf den förra komponenten *æ* kvarstår oberörd af öfvergången *æi* > *ē* (§ 74). I handskriften återgifves *j*-ljudet medelst bokstafven *y* eller, mindre ofta, bokstafven *i* — det förra i

næy interj.[1] Kg. 11 pr., Æ. 1.1.

Æy æy adv. H. 177 g. ex. Præf.; U. 56 g. ex. Prol.,

det senare i

Æi æi adv. H. 5 g. ex. Kk. 6.3; U. 10 pr.

Skrifningen *ay* adv. H. 5 g. ex. Kk. 12 pr. föreställer tvifvelsutan *æy:* ett *æ*-streck har blifvit uteglömdt.

---

[1] Har uppkommit af samnord. *næi æiʒi*. Se Kock, Arkiv XI s. 139 f. Betr. elisionen af det förra ordets sonant se § 82 här nedan.

§ 78. En annan uppfattning af fsv. *æi* etc. antyder Noreen i Aschw. gr. § 311 2 c). Han anser att det återgår på äldre *æzi*, medan äldre *æizi* skulle fortsättas blott af fsv. *ei* etc. En förklaring, enligt hvilken ordet från början haft en enhetlig form, är emellertid att föredraga. Den ofvan framställda utesluter ej, att äfven fsv. *ei* framgått ur *æizi;* det låter tänka sig, att vissa dialekter antingen ej alls eller först sedan *æi* till sin förra del blifvit *e* assimilerat det i diftongen ingående *i*-ljudet med *j*, eller att *e* införts genom association med adv. *ē*.

Då Cod. B 49 bland hundratals exempel på adv. *æi* icke visar ett enda, som skulle tyda på en afvikande behandling af diftongen i ljudförbindelsen *æizi*, är det troligt att någon sådan icke förekommit inom dess dialekter. Häraf följer, att analogibildning ligger till grund för *eghæn eghian* (ɔ: *-æn*) n, asm. Kk. 2.2, V. 14.2; *Legh'r* 3 spi. Kp. 4, V. 10; *legghis* (ɔ: *leghis*) 3 spi. U. 23.3.

Samnord. *ǫu*.

§ 79. Samnord. *ǫu* har, med undantag för det i följande § behandlade fallet, utvecklat sig till *ø*. T. ex.

brøz gs. Kk. 10.
bøøþ 3 spti. Kk. 1 pr.
døþ'r nsm. Kk. 5.1 o. fl.; U. 10.1 o. fl.
høgh'r ns. Kg. 11.1.
køpæ inf. I. 8.1; U. 9.1.
løøns 'lösen' as. M. 36.
sakløsir npm. Kg. 6 pr. o. fl.; U. 25 pr.
skøti ds. U. 11.2.
østæn adv. þ. 15.
þøn n, apn. Kp. ind.; U. 7.1 o. fl.

I *løozø*ꝯ dp. 'lösören' U. 10 pr. och *nopugh* nsf. U. prol. är tydligen ett *ø*-streck bortglömdt. Möjligen ock i *oræ* ap. Kp. 3, V. 22 pr., som likväl snarare tillkommit under inflytande af den i handskriften brukade sigeln *o*ꝯ (eg. 'oras', 'orarum' etc.). Denna föreligger uppenbart i *løzo*ꝯ dp. U. 10 pr. Om dylika skrifningar i en annan fsv. urkund jf. Zetterberg, Bjärköar. ljud- och böjn. lära s. 15. Trots Kocks uttalande i Arkiv XII s. 88 förefaller det icke mycket sannolikt, att här bokstafven *o* återgåfve ett *o*-ljud, utveckladt ur *au* i svagtonig stafvelse.

Om behandlingen af den samnord. triftongen *iǫu* se § 69 ff.

§ 80. Af den samnord. diftongen *ǫu* fortlefver förra komponenten såsom ett öppet *o*, i det fall att diftongens vanliga utveckling (§ 79) afbrutits genom att i den senare komponentens ställe ett *ð* trädt omedelbart till den förra, hvilket sistnämnda är händelsen där diftongen efterföljts af *ð* + (kvarstående) *u*. Alternativt har *o* framför *ðu* utvecklats vidare till *u* (jf. § 29). Om det förra vittna skrifningarna

(*hovuþ:*) *howzman* o. d. ns. Kk. 19 pr., Kg. 2 pr., M. 15 pr. — *howþ dyna* (ɔ: *-æ*) as. Æ. 10 pr.;

indirekt äfven de analogiska

hofþa dynæ as. U. 10 pr. — *rishofþi riishofþy* ns. Æ. 13.8; U. 21.1.

Utvecklingen till *u* röjer sig i § 80.

hufwþdugh'r ns. U. 10 pr.

Beträffande regelns förra del och om *hǫuƀud* såsom grundform för fvn. *hǫfuð* fön. *hovuþ* se § 48. Att rotvokalen *u* i fsv. *huvuþ* framkallats af suffixstafvelsens *u*, anser redan Kock i Fsv. ljudl. s. 478 f. Noreen, Aschw. gr. § 74, föredrar att ställa den i samband med den utveckling *ǫ* > *u* som egt rum i stafvelser med svag aksent: formen skulle ursprungligen förekommit blott i sammansättning. Han synes icke fästa något afseende vid det af Kock framhållna faktum, att ordet i ÖGL konsekvent böjes: *huvuþ*, dat. *hofpe*, gen. pl. *hofpa* och att samma böjning framskymtar också i UL. Detta faktum är emellertid alldeles oförenligt med den senare förklaringen, om man, såsom Noreen i anförda arbete (§ 68) gör, anser att ordet tidigare böjts: *havuþ* (anal. *hovuþ*), dat. *hofpe* etc. Och äfven om man hos ordet förutsätter en ursprunglig böjning *hoƀuð*: dat. *hǫuƀði* etc. och således möjligtvis kunde tänka sig en utveckling under svag aksent till *huvuþ:* dat. *hofpe* etc. (jf. a. a. §§ 74, 81), är det likväl afgjordt mera tilltalande att, då det låter sig göra, uppfatta det självständiga *huvuþ* såsom helt enkelt ljudlagsenligt, än att antaga invärkan från komposita — en förklaringsgrund, som i de flesta fall är något tvifvelaktig.

Motsättningen *howzman* o. d., *howþ dyna*: *hufwþdugh'r* i Cod. B 49 representerar påtagligen en dialektmotsättning.

De förra skrifningarna tillhöra H, den sistnämnda U. Det tyder på att de handskrifter, som tjänat B 49-skrifvaren till förlag, förhållit sig olika i denna punkt. Man har t. o. m. anledning förmoda, att redan H cod. [B 49—1609 och U cod. [B 12—Sch.—B 49 visat samma motsättning. Den förra har väl snarare öfverensstämt med Cod. B 49 än med Cod. 1609, där man vid sidan af *howdzman* ns. M. 15 pr. finner *huwdzman hwdzman* ns. Kk. 19 pr., Kg. 2 pr.[1] U cod. B 49:s *hufwþdugh'r* återfinnes med *u* i Codd. B 12 och Sch.

Samnord. *øy*.

§ 81. Samnord. *øy* har monoftongerats till *ø̄*. Alternativt har detta sedan genom delabialisering blifvit *ē*. Af exemplen på det förra må nämnas

døør 3 spi. H. præf. o. fl.; U. 10 pr. o. fl.
gømæ inf. Kk. 2.2 o. fl.; U. 11.2.
hørær 3 spi. U. 10 pr.
køpti 3 spti. Kp. 1 o. fl.
løpti 3 spti. V. 8.1.
løsir 3 spi. I. 9 o. fl.
mø as. U. 1 pr. (2 g.).
wp nøtt nsn. I. 15.
wt rønt npn. Þ. 4.2.
øium dp. M. 27.

Utvecklingen till *e* röjer sig endast i skrifningen

heghræ asf.[2] V. 13.3.

---

[1] Cod. B 49:s *howþ dyna* motsvaras där af *hofda dynu*.

[2] Formen analogisk; se formläran.

§ 81. Det synes nämligen antagligast, att *snep'r* 3 spi. M. 15 pr. icke, såsom Kock menar i Sv. landsm. XI. 8 s. 52, utgör ett exempel på samma utveckling, utan att formen tillhör ett från fvn. *snøypa* fsv. *snøpa* skildt verb, i enlighet med Noreens uppfattning i Urgerm. Lautl. s. 68. Kock framhåller själf, att äfven i VML M. 25.3 förekommer ett *sneper* och i SML cod. B M. 10 pr. ett *sneptir*. Frånsedt dessa skrifningar tyckas några spår af en delabialisering af *ø* eller *y* icke visa sig i nämnda urkunder. Det vore då mer än egendomligt, om delabialiseringen, då den undantagsvis afsatt ett sådant, skulle gjort det i samma ord uti hvardera urkunden. Likväl har man icke att tänka sig förhållandet mellan de båda verben så, att på samnord. ståndpunkt hvartdera användts med betydelsen 'kastrera'. Fvn. *snøypa* betyder, så vidt af ordböckerna kan ses, endast 'utskämma', 'vanära' (i synnerhet om kvinnor) — en betydelse som svårligen framgått ur den förra. Troligtvis har den i förhistorisk tid tillkommit äfven fsv. *snøpa* — jf. fsv. adj. *snøpeliker* 'skamlig' — medan fsv. *snepa*, som är i nära skyldskap med holl. *snippen* 'utskära', eng. *snip* 'knipsa af', fungerat som uttryck för 'kastrera'. Till följd af de anknytningspunkter det förras form och betydelse erbjöd med det senare verbets, sammanblandades det i de flesta fsv. dialekter därmed och utträngde det slutligen. Huruvida verben i fråga etymologiskt sammanhänga, såsom Noreen a. st. antager, må här lämnas därhän.

En genomgående delabialisering af det *ø*-ljud, hvartill samnord. *øy* utvecklats, har egt rum i vissa dialekter i Hälsingland och Härjedalen: se Lundell, Sv. landsm. I. 2 s. 82 f. och Westin, Sv. landsm. XV. 3 s. 28.[1] Såväl denna omständighet som den i §§ 43, 57 påpekade, att vår handskrift visar spår jämväl af en delabialisering af *y* och ursprungligt *ø*, hvilken icke tyckes vara bunden vid någon särskild ställning, gör det antagligt, att en allmän öfvergång (*øy* >) *ø̄* > *ē* står bakom den enstaka skrifningen *heghræ*.

Håller detta streck, följer däraf, att *ø*- och *e*-skrifningarna i Cod. B 49 representera skilda dialekter. Jämte *heghræ* förekommer ock *høghri* o. d. nsf. M. 18, 27; nsn. Æ. 2.1, M. 21; npm. Kk. 19 pr.

Ehuru H cod. 1609 konsekvent visar *ö* i de hithörande orden — sålunda äfven i *höghri*, motsvarande Cod. B 49:s *heghræ* — är det icke otroligt, att *e*-skrifningar funnits redan i H cod. [B 49—1609. Jf. § 43, slutet. — I de olika handskrifterna af U anträffas uteslutande *ø*-skrifningar.

Allmänt.

§ 82. Hvarje samnord. vokal eller (enl. reglerna i det föregående monoftongerad) diftong, som kommit att, själf obetonad, omedelbart föregå eller efterfölja en vokal med starkare aksent, har bortfallit. Detta är hän-

[1] I Hälsingland har det af *øy* uppkomna *ø*-ljudet i många ord blifvit *i*; jf. Lundell a. st. Att det därjämte utvecklats till *e*, bevisa emellertid formerna *drema* 'drömma', *e* 'ö', *fleta* 'afskumma' (no. *fløyta*), *glema* 'glömma', *hera* 'höra', *kera* 'köra', *trett* 'trött' m. fl., anförda i Ordb. öfver allm. ord i Helsingland.

delsen äfven om vokalen genom bortfall af ett *h* bragts i sådan ställning. I § 82. följande exempel har den obetonade vokalen efterföljt den andra:

syoboo raaþ as.[1] Kg. 11.1. *sæng* as.[2] U. 10 pr. — *sæng'r ald'r* ns. U. 12.[3]

þon n, apn. Kp. ind.; U. 7.1, 10 pr., 19; *þeen þæn* n, apn. Æ. 12 pr., M. 37.1; U. 11 pr. (3 g.), 19.[4]

Föregått densamma har den i

næy interj.[5] Kg. 11 pr., Æ. 1.1.

Se ang. denna ljudlag Kock, Skand. Archiv I s. 36 ff. och Noreen, Aschw. gr. § 154. För ändelsevokalernas vidkommande skall samma ljudlag påvisas i § 103.

§ 83. Hvarje samnord. vokal eller (enl. reglerna i det föregående monoftongerad) diftong har bortfallit i obetonad stafvelse, ifall denna föregicks och efterföljdes af tvänne andra stafvelser, af hvilka den ena äfven var obetonad, den andra hade starkare aksent. Att denna ljudlag gjort sig gällande i Cod. B 49:s dialekter, antyder

mæn konj. U. 11 pr., 12, 21 pr.[6] *norghi* ds. Æ. 16 pr.

Se betr. ljudlagen i fråga Kock, Sv. språkhist. s. 54 ff. o. Noreen, Aschw. gr. § 156 ff.

Skrifningar sådana som *mæþæn mæþn̄* konj. H. 10 g. ex. Kk. 18.1; U. 11 pr., 2, 21 pr. bevisa icke, att densamma varit värksam blott i en del af dialekterna. Dels kan utjämning med den starktoniga adverbialformen hafva skett, dels är det möjligt att skriftspråket ej alltid iakttagit adverbets och konjunktionens differentiering.

Den här omtalade ljudlagens värkningar visa sig äfven hos ändelsevokalerna, såsom § 104 skall ådagalägga.

---

[1] Af äldre *siōbō[a] hærāþ:* se Brate, Arkiv IX s. 135.

[2] Formen analogisk; se formläran.

[3] Stammen *sæng-* (äfvensom fvn. *sǽing- sǽng-*) förutsätter samnord. *sāiŋg-*, ang. hvars uppkomst se s. 72 noten. Ehuru af där nämnda skäl senare stafvelsen måste haft stark biton vid tiden för det äldre *i*-omljudet, har den sedermera nedsjunkit till aksentlöshet; på grund af den hiatus, som förekom i ordet, hade det enstafvighetsaksent, enl. Kock, Arkiv XIV s. 213 ff.

[4] Dessa former representera samnord. *þǫu in*, resp. **þæi in*. Se Kock, P.-B. Beitr. XV s. 251 f. och Noreen, Grundriss I² s. 622 (äfvensom § 77 här ofvan).

[5] Utveckladt ur samnord. *næi æizi*, enl. Kock, Arkiv XI s. 139 f.

[6] I sin egenskap af konjunktion var ordet i regeln proklitiskt. Jf. emellertid ang. detsamma Noreen, Aschw. gr. § 472 anm. 3.

§ 84.

II. Ändelsernas vokaler i kvalitativt hänseende.

Samnord. *a*.

§ 84. Samnord. *a* har med den inskränkning § 88 omtalar behandlats sålunda, att det dels bibehållits som *a*, dels försvagats till ett *æ*-ljud. Det senares artikulation är åtminstone alternativt mindre utpräglad än det vanliga *æ*-ljudets, så att det i afseende å det akustiska intrycket i någon mån närmar sig *ø*; till följd häraf har ljudet i vår text någon gång erhållit beteckningen *ø*.

Om *a*-ljudets kvarstående som *a* vittna skrifningarna

a) *agha løøs* nsm. H. præf.[1]
aþalmanz gs. U. 1.2.
bana as. M. 27.
dagha ap. M. 35 — [*hælghædagha bruth* as. Kk. ind.] — *sunædagha* ap. Kk. 15.1.
dropa rum as. V. 1.
fara inf. H. 5 g. ex. Æ. 2.1; U. 2.1; 3 ppi. V. 14.1 — *wæghfarandæ* dpm. M. 35.
gamal nsm. Kg. 7, þ. 14.2; nsf.[2] Kk. 2.1; *gamall* n, asn. H. 5 [6] g. ex. Kk. 14.
giwa gifwa inf. Æ. 9 pr., I. 15; U. 4 (2 g.), 9 pr.; *gifwas* 3 ppi. I. 4.
grawa inf. M. 32.1.
(*-hami:*) *guz likama guzlikama* ds. Kk. ind.; as. Kk. 10, 21.1.
hawa o. d. inf. H. 28 g. ex. Kk. 8; 3 ppi. I. 6, V. 22.1; U. 11.2; *hafwat* asn. U. 18.
hawandæ nsf. U. 20.
koma o. d. inf. Kg. 6 pr., Æ. 13.7; 3 ppi. Kg. 9.2, Æ. 8.1, þ. 1 pr.; U. prol., 7.3 — *at'r koma at'koma* inf. Æ. 13.3; U. 16.2 — *fram koma* inf. I. 14 pr.
(*koma:*) *aafkoma* ns. U. 11 pr.
kona kuna ns. H. 19 g. ex. Kk. 15 pr.; U. 11 g. ex. 1.4 — *fæstækona* ns. Æ. 2 pr. — *Legha kuna* (ɔ: *Leghæ k.*) ns. Kk. 10 — *miskunna kona* ns. Æ. 1.2.
lagha gp. H. præf. — *lagha botum laghabotum* dp. Kk. 20, Kg. 5.1, M. 22 — *lagha forfal* ap. M. 29 — *Lagha giæf* o. d. ns. U. 4; as. Kk. 14 (2 g.) — *lagha giældum* dp. M. 30 — *lagha hæfþ* as. V. ind.; *lagha hæfþ'r* np. V. 16 pr. — *lagha kar* np. Æ. 2.1 — *lagha køp* as. I. 4 — *lagha løøns* ns. M. 34 pr. — *lagha maal [lagha . . .]* ns. þ. [6.1,] 7 pr. — *lagha manaþ* as. U. 10.1 — *lagha skift* gs. U. 11.2 — *lagha tak* ns. V. 15 — *lagha till mællæ* as. Kg. 1.1 — *lagha þriþiungx lagha fryþiungx* gs. Æ. 7 pr.; U. 3 pr., 7 pr.
(*-lami:*) *leþungx lama leþungxlamar* (ɔ: *-ma*) as. Kg. 7 (3 g.).[3]
liwa o. d. inf. H. præf., I. 17; 3 ppi. U. 12.

[1] Här och i det följande upptagas bland ord med starkt, resp. svagt bitonig ändelsevokal äfven kompositions- och juxtapositionsleder, hvilkas självständiga motstycke har denna aksentuering, ehuruväl de själfva ofta — de urspr. kompositionslederna alltid — torde förlorat bitonen (jf. Kock, Fsv. ljudl. s. 344 f. samt Sv. landsm. XIII. 11 s. 12 ff.). De förhålla sig nämligen, till följd af association, i afseende å ändelsevokalens kvalitet väsentligen som de osammansatta orden af samma typ, och angifva sålunda icke vokalens behandling i aksentlös, utan i starkt, resp. svagt bitonig stafvelse.

[2] Formen analogisk; se formläran.

[3] I *leþungxlamar* och några andra skrifningar med ett slut-*r* utan samnord. motsvarighet återger detta icke något värkligt ljud, utan beror på en misslyckad transponering af formen till en annan dialekt. Se härom konsonantläran.

(*-lowandis:*) *olowandis* adv. V. 14 pr.
(*-maghi:*) *omagha* gs. M. ind.
niþan adv.[1] M. 31 pr.
owan adv. Kg. 6 pr., M. 31 pr.
(*-papi:*) *mæþalpaþa* ds. Kg. 7.
sagha asf. þ. 5 (2 g.).
(*-saka:*) *ransaka raansaka* inf. M. 31 pr., 1.
(*-sakan:*) *ransakan* ds.[1] M. 31.4.
sakan asm.[1] Kk. 15.2.
(*sal:*) *vpsala* gp. Kk. 2 pr.
saman adv. H. 7 g. ex. Kk. 6.1; U. 8 g. ex. Prol. — *saman kom* 3 spti. I. 13 pr. — *saman liggiæ* inf. I. 13 pr. — *saman lægh*^{s} 3 spi. Æ. 7.2 — *saman wighiæ* inf. Kk. 15.1.
(*sami:*) *sama* asm. Æ. 16.1, V. 24.2; dpm, n.[1] M. 17, 26; nsf. M. 18; dsf.[1] Kk. 5.1, 18.1; dsn. Æ. 16.1 (2 g.); U. 25 pr.; npn.[1] Kk. 1.2 — *samaleþ* adv.[1] Kk. 12 pr. — *sama lund* adv.[1] Kk. 7.
(*skapa:*) *skapat* nsn. U. prol. (2 g.).
(*skapari:*) *scaparæn* ns. U. prol.
skata kiældu as. þ. 15.
skaþa scaþa g, as. H. 17 g. ex. Kk. 6.3; *skaþan* as. Kp. 3, 4 — *scaþa. giæld* ap. V. 24.3 — *skaþaløst* asn. Kp. 7 — *scaþa man* ns. M. ind.
(*skipa:*) *skipaþan* asm. Kk. 16 pr.; *skipat* nsn. § 84. I. 10 pr.
skipan as.[1] I. 10 pr., V. 7.
skiparum dp. U. 16.2.
skuþa inf. Kk. 1.1, V. 8.1.
Spanar spanar 3 spi. Æ. 14 pr. (3 g.).
(*spini:*) *moþ'r spina* ds. Æ. 13.7.
staua inf. Kg. 6.1.
(*staþer:*) *boolstaþa* gp. V. 17 pr. — *mølnæstaþa* np.[1] V. 17 pr.
Summar føl ns. V. 18.3.
sunar gs. Æ. 15 — *sunar sun* ns. Æ. 15 — *suna barn* ns. U. 16.1.
swara inf. þ. 7 pr.
taka tagha inf. H. 11 g. ex. Kk. 5 pr.; U. 11 g. ex. 1 pr.; *takas* inf. Kk. 6 pr., Æ. 16.1, þ. 1 pr.; 3 ppi. I. 4 — *saman taka* inf. Kk. 6.1 — *wp taka op taka* inf. H. præf.; U. 11.2 — *wiþ taka* inf. I. 15 (2 g.), þ. 7 pr.
taka g, ds. þ. 13 pr. (2 g.) — *wæþiæ taka* as. þ. 13 pr. — *wæþ taka* as. þ. ind.
(*-talandi:*) *till talandæ* ns. þ. 3.1.
(*-tugher:*) *byltughan* asm. Kg. 6.2.[2]
þaghar þaghan konj. Kk. 21.2; U. prol.

b) *aflat* asn. Kk. 5.1.
allan asm. H. 5 g. ex. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.
annar nsm. H. 29 g. ex. Kg. 1 pr.; U. 4 g. ex. 10.2; *annan* nsm. Æ. 12 pr., M. 25, V. 13.2; asm. H. 31 g. ex. Kk. 17.1; U. 5 g. ex. 2 pr.; *annar* (ɔ: *-an*) asm. H. 4 g. ex. Kk. 14; *annat* n, asn. H. 23 g. ex. Kk. 1.2; U. 6 g. ex. 10 pr.; *annars annar*^{s} gsm, n. H. 28 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 1.2, 6 pr., 11 pr.; *annaræ* gpm. Æ. 1.2.
bastaþæ 3 spti. M. 16, V. 20.
bondans gs. Kp. 2; *bondanum* ds. V. 20.
burghan as.[1] Kp. ind.
domarin ns. U. 25.1.
draparæ as. M. 17.
eghandæ g, d, as. V. 6 pr.; U. 11.2, 19; *eghandæn* ns. V. 6.1 — *iorþeghandæ* ds. I. 11.2 — *malseghandæ* o. d. ns. H. 5 g. ex. M. 38; ds. M. 17; *malzeghandæn* o. d. ns. H. 3 g. ex. Kk. 19.3.
fullan asm. M. 28.3, 32.1; U. 1.2, 8.1, 11 pr.

[1] Formen analogisk; se formläran.
[2] Betr. detta ords härledning se s. 43 not 3.

§ 84. *ganganz fæ* as. þ. 9 pr.
halwan asm. M. 28 pr., 38.
hamblan as.[1] Kg. ind.[2]
heman adv. V. 15.
hundraþæ num. Kk. 21.2 (2 g.), M. ind. — *þryhundraþæ* num. Kg. 10.
innan adv. Kg. 9.1; prep. H. 8 g. ex. Kk. 17.3; U. ind., 11 pr. — *innan siængæ drap* as. M. ind.
kallaþæ 3 ppti.[1] Æ. 16.1 — *laghkallaþæ* dsn.[1] þ. 11.
(*klanda:*) *oklandaþu* dsn.[1] U. 11.2.
klokkare ns. Kk. 6.3; *klokkari* (ɔ: *-æ*) ds. Kk. 5 pr.; *klokkarin* ns. M. 35.
(*klupra:*) *oklupraþir* (ɔ: *-þæ*) dsn. U. 11.2.
manaþæ gs. Kg. 6.2; gp. þ. 9.1; U. 10.1; dp.[1] Æ. 10.1; *manaþum* dp.[1] U. 10.1 (4 g.) — *lagha manaþ* as.[1] U. 10.1 — *senæþæ manaþ* as.[1] U. 10.1 — *skyndæþæ manaþæ* gs. U. 10.1 — *manaþæ moot* as. Kk. 8 — *manaþæ stæmpnæ* ns. U. 10.1.
(*marka:*) *aff markaþ* npn.[1] Æ. 14.3.
miþian asm. V. 15.
(*moghi:*) *almoghanom* ds. H. præf.
morþare ns. M. 16.
quikkan asm. þ. 4.3; U. 8 pr.
rikaræ npn.[1] U. 4.
sanast 'sannast' nsn. V. 20.
senaþe arff (ɔ: *-æ a.*) as. Æ. 10.1.
skilnaþ'r ns.[1] Kg. 1 pr.
slikan asm. Æ. 2.1.
sunnastæ høghær ns. Kg. 11.1.
vtan o. d. adv. Kg. 9.1, M. 27; prep. H. 22 g. ex. Kk. 3; U. 5 g. ex. 1 pr.; konj. H. 23 g. ex. Kk. 1.2; U. 8 pr.
wiliandæ nsm. Kk. 21.2.
þiufnaþi þiufnaþæ ds. M. ind., 28.2, 35; *þiufnaþ* as.[1] M. ind., 28.3, 32.1.

c) *aflar* 3 spi. U. 18.
Grannar np. Kk. 12.2 — *nagrannar* np. Kk. 12.2.
Sarghar 3 spi. V. 24 pr.

d) *beþas* inf. Kk. 1.1, M. 19.
minskas 3 spi. I. 13 pr.

e) *agna bak* as. M. ind.
barna barn ns. U. 8 pr.; n, ap. U. 11 pr. (2 g.) — *barnafaþ'r* as. Æ. 16.1, þ. 12 — *barna gooz barna gøøz* n, as. Æ. 7 pr. (2 g.); U. 7.3; ds. U. 7.3 — *barnaa kristning* as. Kk. ind.
dana arf as. M. ind.
hionalagh n, as. Kk. ind., 15.1 (2 g.) — *hiona vigning* as. Kk. ind.
(*-kun:*) *miskunna kona* ns. Æ. 1.2.
(*maþer:*) *almanna leþ almanna leeþ* ns. V. 14.1 (2 g.) — *almanna wægh* as. V. 18.1; *almanna wæghæ* ap. V. 18 pr. — *atartan manna eþæ XVIII manna eþæ* ds. U. 4 g. ex. 5 — *XIIII manna eþe XIIII manna eþæ* ds. H. 10 g. ex. Kk. 17 pr.; ap. þ. 7.1; *XIIII nnanna eþ* (ɔ: *XIIII manna e.*) as. V. 19.1 —

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Ord med synkoperad mellanstafvelsevokal — dock icke andra *iz*-komparativer än adj. *fyrri* och adv. *fyrra* — nämnas här och i det följande bland orden med svag biton på ändelsestafvelsen. I våra dagar är en sådan aksentuering af dem regel uti de olika nord. språken, och det synes därför sannolikt, att den i allmänhet inträdt redan i fornspråket — d. v. s. att orden redan här utbytt sin ljudlagsenliga aksent 1 (jf. Kock, Alt- u. neuschw. Acc. s. 50 ff.) mot den analogiska aksent 2. I ingen händelse låter sig hos dessa ord en annan behandling af ändelsevokalerna än hos ord med ursprunglig aksent 2 konstateras i Cod. B 49:s dialekter.

— *mæþzmanna orþum* dp. V. 5 pr. — — *VI manna eþe* o. d. ds. M. 1.2, 29, Kp. 4 — *tiu manna eþæ* ds. U. 25.1 — *XX manna eþæ* ds. U. 8 pr. — *XII manna eþe* o. d. ds. H. 7 g. ex. Kk. 16 pr.; U. 1.1 — *twæggiæ manna witni* o. d. ns. Kp. 1; as. Kk. 16.1, M. 17, Kp. 4; U. 11.1.

sokna mannæ soknamannæ gp. Kk. 3, 5 pr.; § 84. *soknamannum* dp. Kk. 2.2.

spanna land spannaland as. I. 11.1; ap. I. 11.1.

waghna skipti ds. M. 15.1 — *wagnaspiæl* ns. Kg. 10.

f) *aspa sund* as. Kg. 7.

fasta eþ as. I. 17 — *VIII fasta eþe* (ɔ: *VIII f. eþæ*) ap. Þ. 7.1.

fiuratighi firatighi num. U. 2.1, 6.3.

hofþa dynæ as. U. 10 pr.

laxa fiskæ as. V. 14.3.

siukamanz gs. Kk. ind.

skogha skifptæ ap. V. ind.

þorpa karlæ np. Þ. 1.1.

g) *aka* 3 ppi. Æ. 13 pr.

alla apm. Kg. 11.1, Þ. 10 pr.

(*annar:*) *aþrra andra* asf. Kk. 8; U. 7.1.

ara gp. H. 4 g. ex. M. 2 pr.

ara gs. Kg. ind.

atta num. H. præf., Æ. 8.2, M. 26; U. 10.1.

barna gp. U. ind., 7.1.

basta inf. M. 28 pr.

bonda g, ds. V. 10; U. 16.1; gp. Kk. 1.2.

ena asf. H. 12 g. ex. Kk. 2.1.

enka adj. Kk. 2.1.

falla inf. Kk. 2.2.

fasta ap. I. 6, Þ. 8.1.

fira '4' am. V. 15.

fruva ns. U. prol.

ganga inf. I. 17, Þ. 4 pr.

halwa asf. Æ. 16.1; apf. Æ. 2.1.

handa gs. Kp. 1.

hema adv. V. 13.3.

(*hon:*) *hana hona* as. Æ. 2 pr., 1, M. 22; U. 6 pr., 18.

hwarra gpn. Æ. 1.1.

iorþa gs. Kk. 12.2.

(*kafli:*) *buþkaufla* as. Þ. 1.1.

kirkia ns. Kk. 21.3 (2 g.).

(*-kulla*) *samkulla sam kulla* adj. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 16.1 — *synd'rkulla* adj. U. 13.

lasa ap. Kk. 2.2.

lata inf. H. 4 g. ex. Kk. 3 — *forlata* inf. U. 1.2.

lewa ap. Kk. 8.

liggia inf. V. 14.1.

liusa inf. Kk. 15.1.

mala as. Kk. 6.1 — *Hionæ mala* as. Kk. 10.

mera asm. I. 17.

raþa inf. M. 22, Þ. 9 pr.; U. 10.1, 11.2.

sargha 3 ppi. Kg. 2 pr.

Sighia 3 ppi. Kk. 2.2.

sina asf. H. 7 g. ex. Kk. 17.3; U. 1.2, 2 pr.

siunka inf. Æ. 4.

skifta inf. U. 10.1, 11.2.

slika asf. V. 7.

(*taka:*) *raantakna* gsf. U. ind.

tiþar (ɔ: *-þa*) gp. Kk. 3.

þera gpm, n. H. 4 g. ex. Kk. 1.1; U. 1 pr.

warþa 'blifva' inf. Kg. 9.1, M. 2.1.

waxa inf. U. 24 pr.

waþa gp. Kg. 10.

(*wili:*) *goþuilia* o. d. as. Kk. 3, 14; U. 1 pr., 1.

wilia 3 ppi. Kk. 15.1.

wita vita 'bevisa' inf. Kg. 1 pr., I. 10 pr.

þripia asm. Kg. 7, 9.2, V. 20.

§ 84. h) *atartan* num. Þ. 14.2; U. 25.1 — *atartan manna epæ* ds. U. 5, 25.1.
(*eghandi:*) *malzeghændan* as. M. 16.
hemolaþ asn. I. 14 pr.
skipaþan asm. Kk. 16 pr.

i) *sioar* np. V. 14.1.

j) *minunga mæn* np. V. 12.

k) *botina* as. U. 1.1.
kyrkiunna gs. Kk. 20.
laghlika adv. M. 32 pr.; U. ind.

l) *bæra* o. d. 3 ppi. Kk. 14; U. 16.2, 3.
dræpa 3 ppi. Kg. 2 pr.
gøra inf. Kg. 11 pr., V. 15 (2 g.); 3 ppi. Kk. 6.1.
mæta inf. Þ. 9 pr.
mæþalpaþa ds. Kg. 7.
næsar ap.[1] M. 15.1.
wæra inf. H. 7 g. ex. Kk. 5 pr.
þæþan adv.[1] Kg. 11 pr. (2 g.), Þ. 15 (2 g.).

m) (*eghandi:*) *malzæiandin* ns. M. 15 pr.
hælghan asm. Kk. 17.1.
iænaþæ arf (ɔ: *iæmnaþæ a.*) as. U. ind.
søknan asm. Kk. 17.1, 2.
(*tøker:*) *fatøkari* npn.[1] Æ. 4.
(*wærnaþer:*) *laghwærnaþa* (ɔ: *-æ*) ds. Kg. 10.
wæstan adv. Þ. 15.

n) *hænnar* gs. U. 1 pr.
røwar 3 spi. Æ. 2 pr.

o) *byggias* inf. Kk. 2.1.
byrias 3 spi. M. ind.; U. ind.
leggias inf. M. 24.
tælias 3 ppi. Kk. ind.
bøtas inf. Kk. 21.2.

q) *nøta æft'r* ap. V. 6 pr.
ærfþa lut as. Æ. 1.2.

r) (*baþir:*) *bæggia* gpn. U. 23.2.
byggia inf. V. 17.1.
bøta inf. M. 14.1.
fylgha 3 ppi. Kk. 12.2 (2 g.).
(*fyrra:*) *forrra* (ɔ: *førra*) adv. Æ. 13.6.
(*fyrster:*) *førsta* sv. nsn. Kg. 1 pr.
føra inf. Kp. 7.
køpa 3 ppi. Æ. 9.
lysa inf. U. 16.2.
mykla asf. V. 10.
næmpna næfwna inf. Kg. 6.1, Þ. 1 pr.
swæria inf. Kk. 16.1.
twæggia gm. U. 7 pr.
(*unger:*) *ynxta* sv. nsn. U. 11.2.
vægna gp. Kg. 6.1.
(*-wænia:*) *siþwænnia* ns. Kk. 7.
þænna asm. Kg. 10; *þæssa* asf. Æ. 16.1; *Thætta þætta* n, asn. Æ. 10 pr., V. 16 pr., Þ. 14 pr.; *þæma* dpn.[2] Þ. 12.
ærfwa inf. U. 11 pr.

u) *fæstnuþa fæ* (ɔ: *fæstnæþa f.*) as. Æ. 1.1.

v) *skyldæsta* sv. dsm. I. 15.

---

[1] Formen analogisk; se formläran.
[2] Sannolikt felaktigt f. *þæmma*; se formläran.

Försvagningen af samnord. *a* betyga följande skrifningar, där detsamma återgifves § 84. genom *æ*:

a) *apælkona barn* (ɔ: *apælkonæ barn*) ns. U. 18.
bughæ d, as. Kg. 7, Æ. 14.2, V. 8 pr.
daghæ ap. Æ. 16 pr. — *gang daghæ* ap. Þ. 14 pr. — *synnædaghæ* ap. Kk. 6.3.
Faræ faræ inf. H. 4 g. ex. Kk. 1.1; U. 10 pr.; 3 ppi. H. 4 g. ex. Kg. 4.1; *farændæ* nsm. Kk. 21.2; npm. Kk. 1 pr. — *forfaræs* 3 ppi. Æ. 13 pr.
gitæ 3 ppi. Kg. 2 pr., Þ. 3 pr.
giwæ gifwæ inf. Kk. 1.1, 14, Æ. 9 pr.; U. 4 (3 g.) — *wth giwæ* inf. U. 24.2; *utt giwæs* inf. Æ. 12.2.
grawæ bakkæ ds. Æ. 13.4.
Hawæ hawæ 3 ppi. Kk. 21.4, V. 12.
klouæ as. V. 6 pr.
komæ o. d. inf. Þ. 7.3; U. 2.1 (2 g.); 3 ppi. H. 4 g. ex. Kg. 2 pr.; *komænda* (ɔ: *-æ*) npm. Kk. 1 pr.
konæ kunæ ns. H. 7 g. ex. Kk. 15 pr.; U. 6 g. ex. Ind. — *fæsti konæ* o. d. U. 2 pr. (3 g.) — *miskunnæ konæ* ns. U. 1.2.
laghæ garþ'r np. V. 5 — *laghæ tak* ns. V. 15 — *laghæ þriþungæ* (ɔ: *l. þriþiungx*) gs. Æ. 3 pr.
(*-lami:*) *leþungs· lamæ leþungxlamæ* as. Kg. ind., 7.
limmæ ap.[1] M. 15.1.
lifwæ 3 ppi. U. 1.2, 13.
lotæ gp. Æ. 7 pr.
(*-rapi:*) *affrapæ laz* as. Kp. 7.
(*-saka:*) *ransakæ raansakæ* inf. M. 31 pr. (2 g.), 1.
(*-sakan:*) *ransakæn* as.[1] M. 31.3.
(*sal:*) *vpsalæ upsalæ* gp. Kg. ind., 11.1.
(*saman:*) *samæn* adv. U. 11.2.
(*sami:*) *samæ sammæ* asm. Kg. 6.1, Æ. 16.1; d, asn. Kg. 6.1, Æ. 16.1, M. 1 pr.; npn.[1] M. 22; dpn.[1] Kg. 10.
silæ as. V. 23.1 (2 g.).
skaþæ scaþæ as. H. 14 g. ex. Kg. 2.3; *skaþæn* as. V. 4, 5 pr. — *skaþæ giæld scaþæ giæld* ap. M. 28 pr., V. 9.
(*skil:*) *forskilæ manni* ds. M. 26.
skipæ inf. V. 1; *skipæt* nsn. H. præf.
skupæ scopæ inf. I. 14.1, V. 17.1; U. 1.4.
spinæ ds. Æ. 14.1; U. 11.1.
swaræ gp. Þ. 3.1 — *swaræ løsæ* as. Þ. 3.1.
swaræ inf. Æ. 2.1; *swaræs* inf. U. 1 pr.
swarændæ swarænæ ns. Kg. 6.1, Æ. 16.1, Þ. 3.1.
(*taka:*) *takæ* inf. Kg. 2.1, Æ. 13.8, V. 15; U. 1 pr., 21 pr., 1; 3 ppi. V. 10.
(*taki:*) *epæ takæ* as. Þ. ind., 13 pr., 1 — *fæ takæ fa takæ* (ɔ: *fæ t.*) as. Þ. ind., 13.1.
talæ inf. V. 16 pr. — *til talæs* inf. U. 25.1.
(*-talandi:*) *tiltalændæ* ns. Æ. 16.1.
witæ 'veta' inf. Þ. 3 pr.; U. 11.2 (2 g.).
(*wæra:*) *waræ* inf. H. 6 g. ex. Kk. 19.2; U. 4 g. ex. 2.1.
þaghær konj. U. 11 pr.
þolæ inf. V. 23.1.[2]

b) *aflæt* asn. Kk. 14, Æ. 13.6.
annær nsm. Kg. 6.1, Æ. 13.4, V. 16 pr.; U. 7.3, 8 pr.; *annærs* gsm. M. 31.4; *annæn anmæn* (ɔ: *annæn*) asm. Kg. 2.4; U. 1 pr.; *annæræ* gsf. U. 6 pr.
(*-atti:*) *malzatænum* ds. V. 14.3.

---

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Jf. dessutom följande skrifningar, där ändelsevokalen återges genom ett förkortningstecken, som väl snarast föreställer *æ*: *magh'r arwi magh'r arfwi* ds. Æ. 13.7; U. 11.1; *nip'r arf* as. U. ind., 16 pr.; *skip'r* 3 spi. I. 10 pr., V. 7; *ep'r tak'r* (ɔ: *epæ t.*) np. Þ. 7.2; *tap'r* 3 spi. I. 16; *þagh'r* konj. Kg. 6 pr.; U. 10.1, 11 pr.

§ 84. *bonæþ* as.[1] Kk. 2.2 (2 g.).
bondæns gs. H. 7 g. ex. Kk. 10; U. 2.1, 16.1; *bondæn* as. U. 9.1 — *husbondænum* ds. U. 2.1.
brinnændæ dsm. V. 20.
eghændæ ds. I. 12 — *malzeghændæ* as. Kk. 16.1; *malzeghændæn* ns. Kg. 9.2; *malzeghændan* as. M. 16.
enæst adv. Æ. 1.4; U. 1.4.
fullæn asm. Æ. 1.2, M. 28 pr.
goþæn asm. U. 11.2.
halwæn haluæn asm. M. 1.4, V. 17 pr.
hundræþæ num. H. 4 g. ex. Kg. 10; U. 2.1; *hundræþum* num. U. 17.1.
innæn adv. U. 11 pr.; prep. H. 8 g. ex. Kg. 2 pr.
(*kallan:*) *a kallæn* as.[1] Kg. 3 pr.
(*klanda:*) *klandæt clandæt* nsn. U. 11.2 (2 g.).
(*klandan:*) *blandæn* (ɔ: *kl-*) as.[1] M. ind.
klokkæræ g, as. H. 4 g. ex. Kk. ind.
kunæst'r npm. U. 11.2.
manæþæ motæ ds. M. 29.
norþæn adv. Kg. 7, þ. 15.
okært nsn. U. 11.2.
optæra (ɔ: *-æ*) adv. komp. Æ. 16 pr.
saræn asm. M. 1.4.
sarghæþær sarghæþ'r nsm. Kg. 2 pr., M. 2 pr.
senære senæræ adv. komp.[1] Æ. 10.1, M. 35.
senærner adv. komp. Kk. 19.2.
senæþæ manaþ as. U. 10.1.
skilnæþ as.[1] Kk. 15.1.
skriptæþ'r nsm. Kk. 19.1; *skriptæþæn* asm. Kk. 16 pr.
wndæn adv. U. 7.1; prep. Kg. 11.1 — *vndæn gangit* nsn. V. 14.1 — *vndæn skiftæs* o. d. inf. Æ. 7 pr.; U. 7.1 (2 g.); *vndæn skift* o. d. nsn. H. 4 g. ex. Æ. 7 pr.; U. 7.1, 2 (2 g.).
vtæn o. d. prep. Æ. 10 pr. (2 g.), I. 8.1; U. 9 pr.; konj. Kk. 15.2, Kg. 5 pr., þ. 3 pr.; U. 17.1.
warþnæþ as.[1] U. 2.1.
(*wighanz-:*) *wighænz vaknæ* ds. Kg. 10.
(*wighia:*) *vighþæn* asm. Kk. 17.2.
wiliændæs gs. Kg. 2 pr.
þiufnæþ ns.[1] M. 28.3; *þiufnæþæ* gs. M. ind.; ds. M. 32.1, 33 — *quinnæ þiufnæþ* as.[1] M. ind.[2]

c) *Aflær aflær* 3 spi. Æ. 13.3; U. 21.1, 24.1.
allær npf. U. 25.1.
(*fru:*) *husfrunnær* gs. U. 16.1.
giftær maal as. Æ. 3 pr.
hapstær np. U. 16.2.
hemær 3 spi. Kg. 6.2.
hindrær 3 spi. V. 8.1.
hognær npf. þ. 15.
husær 3 spi. Kg. 6.2 (2 g.).
kallær 3 spi. U. 10.1.
kullær arf as. U. ind.
nekær 3 spi. þ. 6 pr.
orkær 3 spi. I. 3.
sinær apf. M. 15 pr.
þingtær 3 spi. Kg. 6.1.[3]

---

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Jf. dessutom *ann'r* nsm. H. 7 g. ex. Æ. 16.1; (ɔ: *-æn*) asm. Æ. 12 pr., M. 1.4, 2.1; *breþn̄* asm. V. 15. I den form, som åsyftas medelst *klok' klok'r* 'klockare' ns. Kk. 6.2, 3; ds. Kk. 6.1, 3, är mellanstafvelsens vokal måhända *a*.

[3] Jf. äfven *all'r* o. d. npf. H. 5 g. ex. Kk. 3; *aln'r* ap. H. 4 g. ex. Kk. 8; *arw'r* np. Kk. 5.1; *bap'r* n, apf. Kg. 10, M. 15 pr., I. 8.1; *Borgh'r borgh'r borgh'* 3 spi. Kp. 6 (3 g.); *ep'r* np. H. 5 g. ex. þ. ind.; *fast'r* np. H. 6 g. ex. Kk. 14; *flokk'r* np. H. 6 g. ex. Kk. ind.; U. ind.; *garp'r* np. V. 5; *køpgild'r* apf. U. 2 pr.; *halw'r* apf. Æ. 2.1; *hapst'r* np. U. 16.2; *kall'r call'r* 3 spi. H. 5 g. ex. Æ. 9.1; U. 7 g. ex. 6.3; *kast'r* 3 spi. Kg. 2.3; *kland'r* 3 spi. M. 29; U. 11.2; *a lip'r* np. V.

d) *Aflæs aflæs* inf. U. 21 pr.; 3 spi. U. 18.
bepæs 3 ppi. Þ. 4 pr.
byupæs inf. M. 28 pr., I. 15.
Delæs delæs 3 ppi. Æ. 12.1 (3 g.), M. 31.3; U. 6 g. ex. 15 pr.
gangæs inf. Þ. ind.
iorpæs inf. Æ. 13.7.
krankæs 3 spi. U. 11.2.
letæs inf. M. 31.3.
sighiæs inf. Æ. 2.1 — *till sighiæs* inf. Kk. § 84. 19.4.
skiftæs inf. V. 1 — *vndæn skiftæs wndæn skifptæs* inf. U. 7.1 (2 g.).
Skiliæs skiliæs inf. Æ. 10 pr.; U. prol., 10 pr.; 3 ppi. Kk. 15.1, Kg. 2.2; U. ind.
(*skyfla:*) *skiflæs* inf. Þ. 4.2.
vighiæs inf. Kk. 15.1.
witnæs 3 spi. M. 32 pr.

e) *agnæbak'r* ns. M. 32 pr.
barnæ barn n, ap. Æ. 11; U. 11 pr. — *barnæ gooz* ns. Æ. 7.2; U. ind.; ds. Æ. 7 pr., 8.1 (2 g.); U. 7.3.
hemæ hion ap. U. 3 pr.
hionælagh ns. Kk. 11.1 — *Hionæ mala* as. Kk. 10 — *hionæ spaan* as. M. 31.5 — *hionæ wigning* as. Kk. 9.
(*-kun:*) *miskunnæ konæ* ns. U. 1.2.
mannæ halfw ds. Æ. 1.1 — *almannæ leeþ* as. M. 37 pr. — *almannæ wægh'r* np. V. 18.1 — *ang'mannæ a* ns. V. 18.2 — *ang'mannæ lande* ds. Kg. 7 — *XVIII mannæ epe* ds. U. 1 pr. — *XIIII mannæ eþ* ns. Þ. 8 pr.; *XIIII mannæ epe XIIII mannæ epæ* ds. H. 5 g. ex. Kg. 2 pr. — *mætz mannæ orþum* dp. V. 4 — *tiu mannæ eþ* as. U. 10.2; *tiu mannæ epæ* ds. U. 10.1; — *tolf mannæ epæ XII mannæ epe* ds. Kk. 15 pr., 2 — *twæggiæ mannæ witnæ* ap. U. 25.1.
quarnæ bygning as. V. 17.1.
quinnæ arf np. Æ. 12.2 — *quinnæ friþ* as. Kg. ind. — *quinnæ halfw quinnæ halfpæ* (ɔ: *q. halfwæ*) ds. Æ. 1.1; U. 18 — *quinnæ þiufnæþ* as. M. ind.
soknæmæn np. Þ. 3 pr. — *soknæ præst* as. Kk. 1.1 — *soknæ syn* as. Kk. 18 pr. — *soknæ þing soknæþing* as. Þ. 1.1, 3 pr.
waghnæ skifptæ ds. Kg. 5 pr.

f) *attætighi* num. M. ind.
bondæ laghum dp. V. 18.1.
boþæ karlæ np. U. 16.3.
dulghæ drap as. M. ind.
epæ mannum dp. Þ. 7.3 — *epæ takæ* as. Þ. ind., 13 pr., 1.
fangæ man ns. I. 14 pr.; *fangæmanz fangæmans* gs. M. 29, I. 14 pr.
(*fasti:*) *VIII fastæ eþ* ns. Þ. 8 pr.
firæti num. Þ. 4 pr.
fughlæ. gildri as. V. 8.3.
garþæ fal as. V. ind.
giftæmalum gifptæmalum dp. U. prol., 3 pr.; *gifptæmaal* ap. U. ind., 3 pr. — *giftæmaþ'r* o. d. ns. Kg. 3.2, Æ. 2.1; U. 2 pr.; *gifptæ manz giftæmans* gs. U. 1 pr., 2; *gifptæ manni* ds. U. 1 pr.
grindæ stolpæ ap. Kg. 2 pr.
Hindræ dagx gs. U. 4 — *hindrædagx giff* as. Æ. 4.
humblæ gaarþ as. V. 2.
husæby ds. Þ. 1.1.
hwitæ holmæ ap. Þ. 15.
iorþæ awærk'r np. Kk. 20 — *Jorþæbalk'r* 14.2; *sio liþ'r* np. V. 14.2; *lokk'r* 3 spi. Æ 14 pr.; *Molk'r molk'r* 3 spi. V. ind., 21 (2 g.); *Napp'r* 3 spi. M. 32 pr.; *naþ'r* ap. H. præf., Kk. 19.4; *Nek'r nek'r* 3 spi. Kk. 2.2, V. 6.1 (2 g.); *ork'r* 3 spi. M. 15.1, 17, 35; *sank'r* 3 spi. U. 2 pr.; *Sargh'r sargh'r* 3 spi. H. 4 g. ex. Kk. 21.5.

§ 84. *iorþæ balkr* ns. H. præf., I. 17 — *iorþæ del'r* np. Kk. 20 — *iorþæ køpum* dp. I. 4 — *iorþæ pant* as. Kp. 5.
iulæ friþ ns. Þ. 14 pr.
landæmæræ ap. Þ. ind.
laxæ garþæ ap. V. 14.3 — *laxæ næt* ap. V. 14.3.
(*mal:*) *køpmalæ balk'r* ns. Kp. ind. — *þingmalæ balk'r þingmalæ balkr* ns. H. præf., Þ. ind.
notæ dræt as. V. 14.1.
saræ bot saræ boot as. M. 14.1 (2 g.) — *saræmal* as. Kk. 21.5.
sildæpund as. Kk. 7 — *sildæwik* ds. V. 14.4.
skiftæ lotin as. U. 8.1.
skiutæ færþ ds. Kg. 11 pr. — *skiutæ gærþ skiutæ giærþ* as. Kg. ind., 11 pr. (2 g.).
skoghæ a gangu as. V. ind. — *skoghæ m[tt]rki* ap. V. ind.
skriptæ bruth ap. Kk. ind. — *skriftæ løst* nsn. Kk. 12 pr.
tipæ bøk'r np. Kk. 3 — *tipækiøp* as. Kk. 8.
wapæ boot as. V. 19.1; U. 23.3; *wapæ botum* dp. V. 18.3 — *wapæ eld* as. V. ind. — *wapæ giældum* dp. V. 18.3.
wiliæ wærks gs. M. 22; *wiliæ wærkiæ viliæ wærkæ* ds. V. ind., 20; *wiliæ wark* (ɔ: *w. wærk*) as. M. ind. — *wiliæ wærki drap* (ɔ: *w. wærks d.*) as. M. ind.
wixlæ spiæll as. Kk. 21.2.
þiufwæ boot as. M. 31 pr.
þokkæ bøt'r ap. M. ind.[1]

g) *bondæ* gs. Kg. 10 o. fl.; U. 2.1 o. fl.
delæ 3 ppi. Æ. 13.4 o. fl.; U. 10.2.
enæ asf. Kk. 13.1 o. fl.; U. 17 pr.
fuldræ gpn. U. 25 pr.
gangæ inf. Æ. 8.1 o. fl.; U. 8.1.
halfwræ gsf. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.
lasæ ap. Æ. 6.1; U. 6.3.
orþiufwæ adj. M. 34.1 o. fl.
sinæ apm. Æ. 3.1; U. 3.1 o. fl.
timæ as. M. 38 o. fl.; U. 2 pr.
þriþiæ asm. Kg. 6 pr.; U. 2 pr.
o. s. v. — tills. 634 exempel.[2]

h) *aghuwæn* asm. M. 24.
skriptæþæn asm. Kk. 16 pr.

i) *broær* n, ap. H. 6 g. ex. V. ind. — *iorþbroær* ap. V. 18 pr.
brøþlungær bryþlingær np. U. 1 pr., 11.2.
pænningær np. I. 3.
syslingær np. U. 11.2.
þreær npf. U. 7.1, 2.[3]

j) *fæningæ skallæ* as. Þ. 15.
fæstningæ fæ fæstnungæ fa (ɔ: *fæstningæ fæ*) n, d, as. Kk. 15.1 (2 g.); U. 8 g. ex. 1.1 — *fæstningæ malæ* gp. U. 1 pr. — *fæstningæ stæmpnæ* o. d. ds. Æ. 1.4; U. 1.4 (2 g.).

---

[1] Jf. dessutom, med oriktigt tillsatt *-r* och ändelsevokalen angifven genom förkortningstecken, *eþ'r tak'r* np. Þ. 7.2; *wigh'r ærff* ns. Æ. 15.

[2] Jf. ock, med oriktigt tillsatt *-r* och ändelsevokalen återgifven medelst förkortningstecken, *All'r all'r* asf. Þ. 4 pr.; apm. M. 31.2; *balk'r* ap. H. præf.; *fast'r* gp. Æ. 8.2; ap. I. 6; *knut'r* ap. V. 15; *mark'r mark'* gp. V. 22 pr., Þ. 4.1; *stand'r* 3 ppi. Þ. 14 pr.

[3] Jf. ock *brøtlung'r* (ɔ: *brøllung'r*) np. U. 11.2; *gærnung'r* (ɔ: *-ning'r*) ap. Kg. 5.1; *forgærnig'r* (ɔ: *-ning'r*) ap. M. ind.; *walz g'nungg'r* (ɔ: *-ningg'r*) ap. Kg. 3.2; *hælsing'r* np. Kg 11 pr.; *syslumg'r* (ɔ: *-ung'r*) np. U. 11.2.

førningæ fæ ds. Æ. 1.3.
hælsingiæ landi ds. Kg. 6.1, Æ. 16 pr.; *hælsingæ landæ* gp. H. præf.
lysningæ witnum dp. M. 34.1, 35, 36.
manæþæ motæ ds. M. 29; *manaþæ moot* as. Kk. 8 — *manaþæ stæmpnæ* ns. U. 10.1.
minnungæ mæn minungæ mæn n, ap. Kk. § 84. 7, 14, I. 16.
senæþæ manaþ as. U. 10.1.
sanundæ mannom dp. Æ. 8.1; *sanundæ mæn* ap. Æ. 16.1.
þorþungæ graþ (ɔ: *þ. garþ?*) as. Þ. 15.

k) *altaræ* ds. Kk. 21.2.
annaræ gpm. Æ. 1.2; *annæræ* gsf. U. 6 pr.
barninnæ (ɔ: *barnænnæ*) gp. U. 7.1.
(*boa:*) *boæ* inf. Kk. 2.2 (2 g.); 3 ppi. Þ. 1.1 — *wp boæ* inf. Kk. 2.2.
(*-boi:*) *landboæ* d, as. H. 6 g. ex. Kg. 2.4.
brinnændæ dsm. V. 20.
daghlikæ adv. V. 2.
draparæ as. M. 17.
eghandæ eghændæ g, d, as. I. 12, V. 6 pr.; U. 11.2, 19 — *iorþeghandæ* ds. I. 11.2 — *malzeghandæ malzeghændæ* d, as. Kk. 16.1, M. 17.
enungæ adj. U. 14.
(*frua:*) *husfruæ* ns. Æ. 4 — *hustrunæ* gs. U. 9.1.
førningæ gs. Æ. 1.3; U. 1.3 (2 g.).
giftinæ giptnæ (ɔ: *giptinæ*) as. U. 8.1 (2 g.).
gærningunæ (ɔ: *-ænæ*) as. Kg. 1 pr.
(*gærþ:*) *giærþunæ* (ɔ: *-ænæ*) as. Kg. 1 pr.
hundraþæ hundræþæ num. H. 7 g. ex. Kk. 21.2; U. 2.1 — *pryhundraþæ* num. Kg. 10.
hælsingæ hælsingiæ gp. Kg. 6 pr., 10.
hælsinskæ apm. Kg. 7.
iorþinæ iorþanæ (ɔ: *-ænæ*) as. Kg. 2.1, 4.
klokkæræ g, as. H. 4 g. ex. Kk. ind.
(*kona:*) *konunnæ kononnæ* gs. Kg. 3.2; U. 1.1, 2 pr.; *quinænæ* (ɔ: *quinnænæ*) gs. U. 16.2; *kononæ* as. U. 6 pr.
konungæ gp. Þ. 15.
kronunnæ (ɔ: *-unæ*) as. M. 24.
kyrkiunnæ gs. Kk. 20.
laghlikæ o. d. adv. H. 10 g. ex. Kk. 19.4; U. 5 g. ex. 1.1 — *wlaghlikæ* adv. Æ. 1.1.
lutinæ ap. U. 9.1.
magnusæ gs. Æ. 16 pr. (2 g.).
manaþæ gs. Kg. 6.2; gp. Þ. 9.1; U. 10.1 — *skyndæþæ manaþæ* gs. U. 10.1.
(*minni:*) *minnæ* n, asn. H. 14 g. ex. Kk. 14; U. 5 g. ex. 11 pr.
minningæ ap. I. 14.1.
profastæ gs. Kk. 3.
pænningæ o. d. np. Æ. 14.2, 3; U. 24 pr. (2 g.); gp. H. præf.; ap. H. 15 g. ex. Kk. 6.1; U. 6 pr., 25 pr. — *fæstæpæningæ* ap. V. 10.
rætlikæ adv. Þ. 1 pr., 6 pr.
stænissæ ns. U. 10 pr.
syslingæ ds. Æ. 14 pr.; *syzlungæ* np. U. 1 pr.
troæ inf. Kk. 1 pr. (2 g.).
wirklikæ inf. Þ. 15.
piufnæþæ gs. M. ind.
(*ærwingi:*) *arwingiæ* as. U. 16.3; *arfwingæ* np. M. 30; *æruingæ* gp. Kk. 14.
øfningæ gs. I. 17.[1]

l) *bæræ* inf. H. 6 g. ex. Kk. 16.1; 3 ppi. H. 4 g. ex. Æ. 2 pr.
dræpæ inf. M. 1 pr., 22 (3 g.).
gøræ giøræ inf. H. 15 g. ex. Kk. 1 pr.; U. 5, 7.3; 3 ppi. I. 14.1; *gøræs giøræs* inf. Kg. 6.1 (2 g.), 7; U. 2.1 — *forgiøræ for giøræ* inf. Kg. 6 pr. (2 g.).
iæfwær 3 spi. Æ. 13.7.

[1] Jf. dessutom *klok'* 'klockare' ds. Kk. 6.1, 3.

§ 84. *lytæ løtæ* gp.[1] U. 7 pr., 1.
mætæ inf. H. 5 g. ex. M. 1.4; 3 ppi. V. 5 pr.; *mætæs* inf. Þ. 4.2, 9 pr.
skæræ skiæræ inf. U. 11.2 (3 g.) — *wp skæræ* inf. Þ. 1.1.
slæþæ as. U. 17 pr.
wæghæ inf. Kg. 11 pr. (2 g.).
wæghæ wæghiæ ap. V. 18 pr., 1 — *almanna wæghæ* ap. V. 18 pr. — *væghæ fynd'r* ap. M. ind.
wæræ væræ inf. H. 30 g. ex. Kk. 2 pr.; U. 7 g. ex. 1.1.
þæþæn adv.[1] H. 8 g. ex. Æ. 2.1; U. 2.1.[2]

m) *blæsændæ* dsm.[1] V. 20.
døþæn asm. Æ. 14.3, M. 20, Þ. 8.1; U. ind.
fæmtæn num. Kk. 19.1.
fæstænæ fæ as. U. 1 pr.
fæstnæþæ fæ as. U. 1 pr., 3.
(*hæfþa:*) *forhæfþæt* asn. U. 8.1.
hælghæn asm. Kk. 17.2.
hærrænnæ gp. Kg. 6 pr.
iæmpnæst adv. superl. U. 11.2.
iæmpnæþæ arff as. Æ. 12.1 — *iæmpnæþæ hænd'r* ap. U. 10.1.
iættæt asn. Kk. 21.4.
kiærændi ns. Kg. 6.1.
(*løs:*) *sakløsæn* asm. M. 16, 28.2, V. 20.
mæstæren ns. H. præf.
rættæn rætæn asm. Kk. 16.1, M. 24, Kp. 5; U. 11.2, 16.3 — *rættæri* komp. dsm. Kk. 19.5.
skyldæsti npm. U. 12; *skyldæsta skyldæstæ* sv. dsm. Æ. 8.1, I. 15 (2 g.); sv. gpm. I. 4; *skyldæstu* sv. dpn. U. 7.3.
skyndæþæ manaþæ gs. U. 10.1.
synnæn adv. Þ. 15.
(*-sættari:*) *a sættæræ* np. Kg. 9.2.
wæriændæ ns. Þ. 10 pr.
wærnæþæ hionum dp. V. 19.1.
yrknæþæ fæ as. V. 23.1, 2.
østæn adv. Þ. 15.

n) *dyssiær* ap. V. 15.
hænnær gs. U. 2.1, 7.1.
syniær 3 spi. V. 14.3.
Væþiær wæþiær 3 spi. I. 16, Þ. 11 (2 g.).
pæssær npf. Kg. 6.1.
øyær øyiær n, ap. M. 27, 37 pr. — *vt øiær* ap. V. 6 pr.
øþær np. Kg. 11.1.[3]

o) *byggiæs* inf. Kk. 2.1.
byriæs 3 spi. H. 7 g. ex. Kk. ind.; U. prol.; 3 ppi. U. prol.
bæriæs 3 ppi. Kk. 17 pr.
bætræs 3 spi. I. 13 pr.; U. 11.2.
bøtæs inf. M. 23, 38, V. 3; 3 ppi. Kk. 21.2.
dyliæs 3 ppi. V. 22 pr.
dømæs inf. Kg. 3 pr.
Fællæs 3 ppi. V. 18 pr.
fæstæs inf. Þ. ind.
føræs inf. Kp. 7, Þ. 7.2.
føþæs inf. U. 21 pr.
kiænnæs inf. M. 14.1.
lyktæs lyctæs 3 spi. Kk. 21.2, Kg. 11.1, V. 24.3; *løktæs* 3 spi. Kk. 21.5.
læggiæs inf. Kg. 6 pr.; 3 ppi. Kg. 2 pr. — *foræ læggiæs* inf. I. 9.
(*løsa:*) *at'rløsæs* inf. I. 9.

---

[1] Formen analogisk; se formläran.
[2] Jf. äfven *almannæ wægh'r* np. V. 18.1 samt, med oriktigt tillsatt *-r*, *Dræp'r* 3 ppi. Kk. 17.1.
[3] Jf. äfven *hænn'r* gs. M. 32.1; *næmpd'r maal* np. Æ. 16.1; *siæng'r ald'r sæng'r ald'r* ns. Æ. 12 pr. (2 g.); U. 12 (2 g.); *siæg'r ald'r* (ɔ: *siæng'r a.*) as. Kk. 17.3; *siæng'r alstri* ds. U. prol.; *wæghn'r* apf. M. 38; *forwærk'r* 3 spi. U. ind.; *pryzk'r* 3 spi. Kg. 8; *æng'r* ap. V. 5 pr.

(*mærkia:*) *affmærkiæs* inf. Æ. 7 pr.
Møtæs 3 ppi. M. 14.2.
næmpnæs inf. Kg. 6.1.
swæriæs inf. Æ. 16.1.
synæs inf. U. 10.1.
Sætiæs sætiæs inf. Kk. 19.4, Kg. 9 pr.; U. 10.1; 3 ppi. U. 17 pr. — *wt sætiæs* inf. § 84. I. 9.
(*sætta:*) *Sætæs* 3 ppi. Kg. 9.2.
tæliæs 3 ppi. H. 5 g. ex. Kg. ind.; U. ind.
wæriæs inf. Þ. 4.1.
þryskæs 3 spi. Kk. 1.2.
ærwæs inf. U. 24 pr.

p) *synæ mæn* np. Kk. 18 pr.
wærnæ ruff as. V. ind.
(*þæghn:*) *XIIII þægnæ epe* ds. Kg. 6.2.

q) (*byrþ:*) *iarnbyrþæ maal* np. Æ. 16 pr.
flærþæ kiøp ap. Kp. ind.
frændæ flok as. U. 2 pr. — *frændæ skokki* ds. Æ. 2 pr.
(*gærþ:*) *fulgærþæ bøndør* np. Kk. 1.2.
hæstæ kiøp ap. Kp. ind., 3.
løskæ læghis løzkiælæghis gs. Æ. 1.2; U. 1.2; *løkiæ læpæ* (ɔ: *løskiæ læghæ*) ds. U. 18 — *løskiæ man* as. M. 17; *løskæ mæn* np. Kg. 9 pr.
nytiæ fæ ns. M. 36.
næmdæmæn np. Æ. 16.1.
næsiæ warþ as. Kg. 9 pr.
nætiæ lagh as. V. 14.1.
præstæ garþi ds. Kk. 21.2, 4 — *præstæ stusw* (ɔ: *p. stufw*) ds. Kk. 21.2.
siælæ gifþ (ɔ: *s. gift*) as. Kk. ind. — *siælæmæssur* ap. Kk. ind.
siængæ køp as. Æ. 9.1; U. 9.1 — *innan siængæ drap* as. M. ind.
skyldæman ns. U. 8 pr.
støræ las as. V. 15.
(*-søri:*) *epzøræ maal* np. Kg. 1 pr.
twæggiæ manna witni o. d. ap. Kk. 16.1, M. 17; U. 11.1, 25.1.
tæktæ tak as. V. 15.
(*wærk:*) *ofwærkæ bøtær* np. Kk. 21.4.
wæþiæ taka as. Þ. 13 pr.
þrælæ arf as. U. ind.
ærfþæ balk'r o. d. ns. H. præf., Æ. 16.1; U. ind., prol. — *ærfþæ luth* as. U. 1.2.
ættæ boot ns. M. 38.
(*ø:*) *øyæ drap* as. M. ind.
(*øri:*) *løzøræ pant* as. Kp. 5.

r) *fyrræ* adv. I. 7; U. 2 pr.
fæmptæ gsm. Æ. 11; U. 11 pr. o. fl.
fæstæ inf. M. 14.1 o. fl.; U. ind. o. fl.
føræ inf. Kk. 2.2 o. fl.; U. 2.1.
gærnæ adv. M. 35 o. fl.; U. prol.
køpæ inf. I. 8.1; U. 9.1.
løøzøræ ap. Æ. 3.1 o. fl.; U. 3.1 o. fl.
nyklæ gp. U. 3 pr. o. fl.
rymæ inf. Kg. 6.2 o. fl.
rættæ apm. V. 18 pr.
twæggiæ gm. Æ. 7 pr.; U. 7.1
o. s. v. — tills. 348 exempel.[1]

s) *byær* gs. U. 2.1 (2 g.) — *bool byær* np. U. 12.

t) *fæstænæ fæ* as. U. 1 pr.

---

[1] Dessutom, med oriktigt tillsatt *-r* och ändelsevokalen återgifven genom förkortningstecken, *frænd'r* gs. U. 1.2; gp. I. 8.1; *fæll'r* 3 ppi. U. 6 pr.; *øþ'r* ap. Kg. ind.

§ 84. u) *byæmannæ* gp. V. 14.2.
fæstnæþæ fæ fæstniþæ fæ (ɔ: *fæstnæþæ f.*) as. U. 1 pr. (2 g.), 3.
iæmpnæþæ arff iænaþæ arf (ɔ: *iæmn-*) as. Æ. 12.1; U. ind. — *iæmpnæþæ hænd'r* ap. U. 10.1.
skyndæþæ manaþæ gs. U. 10.1.
wærnæþæ hionum dp. V. 19.1.
yrknæþæ fæ as. V. 23.1, 2.

v) *blæsændæ* dsm. V. 20.
byæ gp. H. 4 [5] g. ex. Kp. 7; ap. Kg. 11.1.
bætræ nsn. H. 4 g. ex. Æ. 8.2.
døæ inf. Æ. 13.4; 3 ppi. U. 17 pr.
hærrænnæ gp. Kg. 6 pr.
høghræ høgræ nsn. Æ. 2.1, M. 21.
nyæ apf. V. ind.
skyldæstæ sv. dsm. Æ. 8.1, I. 15.
(*-sættari:*) *a sættæræ* np. Kg. 9.2.
wærræ nsn. M. 1.4.

Ytterligare vittnesbörd om försvagningen af ändelsevokalen *a* afgifva följande skrifningar med *ø* såsom beteckning för det däremot svarande ljudet:

b) *hindrøþ'r* nsm. V. 7.
sarøn asm. M. ind.

g) *haldø* inf. Kk. 1.1.

q) *løskø læghiæ* ds. Æ. 13.1.

Det är icke troligt, att *ø* i dessa exempel återger ett rent *ø*-ljud, till hvilket någon af Cod. B 49:s dialekter skulle utvecklat ändelsevokalen *a*, i vissa ställningar eller allestädes. En dylik behandling af densamma har hittills icke blifvit iakttagen i någon fnord. urkund, och ej häller inom de nynord. munarterna, om man ser bort från vissa fall af framåtvärkande assimilation (jf. bl. a. Lundell, Sv. landsm. I. 2 s. 126 f.), med hvilka skrifningarna i fråga icke kunna ställas i förbindelse. En vanlig företeelse är däremot, som bekant, att ett *e-* eller *ä*-ljud i svagtonig stafvelse degenererat sålunda, att det bildas med talorganen i indifferensläge och till följd häraf på örat gör ett obestämdt, *ö*-artadt intryck. Med stor sannolikhet kan därför antagas, att det är en dylik modifikation af ändelsevokalen *æ* som föranledt, att någon gång för densamma användts beteckningen *ø*. Om *ø* för samnord. *i, u* och såsom tecken för den ur samnord. *ɣ ᵹ* utvecklade svarabhaktivokalen se §§ 90, 98 samt konsonantläran.

Skrifningarna *hælsingx* gp. Kg. 6 pr. och *þingx* gp. Kg. 10 bero på förvanskning af ursprungligare sådana med slutbokstafven *æ*. — Uteglömmande af ett förkortningstecken är tydligen orsaken till att den samnord. ändelsevokalen *a* saknar motsvarighet i *kallr* 3 spi. Æ. 6.1 och *naþr* ap. Kg. 11.1.

I en mängd skrifningar företrädes samnord. *a* af *e, o, i, u* — tillsammans med föregående *v*-ljud af *w, fw* — eller af *y*. Det kan i dessa fall icke bli tal om någon ljudlagsenlig utveckling af *a* till de mot nämnda bokstäfver svarande ljuden. I ett och annat af dem kunde väl en analogibildning ligga till grund för den egendomliga ändelsevokalisationen, men då en sådan möjlighet för det stora flertalets vidkommande är utesluten, har man att på annat håll söka förklaringen på dessa skrifningar. Denna är ock lätt funnen, tack vare den omständigheten, att inom Cod. B 49:s dialekter icke allenast, såsom ofvan visats, ändelsevokalen *a* alternativt försvagats till *æ*, utan ock — något som vi i §§ 90, 98 skola se — samma behandling vederfarits ändelsevokalerna *i* och *u*. Om en skrifvare, i hvars eget språk de tre vokalerna

sålunda sammanfallit, ville begagna en dialekt, där de kvarstått som *a, i, u,* resp. öfvergått § 84.
till *e, o* eller *y,* och han endast ofullkomligt behärskade denna, kunde han lätt, vilseledd af en falsk analogi, komma att tillskapa former med oriktig ändelsevokal. En bekräftelse på att de ifrågavarande skrifningarnas ursprung är sådant utgör det faktum, att vår kodex innehåller jämväl exempel på *a, u* för samnord. *i* (§ 90) och *e, a, i* för samnord. *u* (§ 98).

Med *e* för samnord. *a* förekomma följande skrifningar: *akre* gp. V. ind.; *bonde* ds. Æ. 4; *bondenom* ds. Kk. 13.1; *VIII fasta epe* ap. Þ. 7.1; *XIIII manna epe* ap. Þ. 7.1; *meen epe* ap. Kk. 19 pr.; *gete hæptur* ap. V. 6 pr.; *guzeuelagh spiæl* as. Kk. 15 pr.; *iunkh'rre* ns. Æ. 16 pr.; *senaþe arff* as. Æ. 10.1.

Med *o: annor* nsm. Æ. 1.1, 16.1; U. prol.; *kono* ns. U. 17 pr.; *nokro* asf. V. 17.1, 24.2; *siþvænio* ns. Kk. 2.1.

Med *i: andri* asf. Kk. 10; *arfwi bollæ* ds. Æ. 7.1; *arfwir* np. M. 37 pr.; U. 25 pr.; *arwinnæ* np. U. 24.2; *barninnæ* gp. U. 7.1; *barni gooz* ds. U. 7.3; *brupgummi* ds. Æ. 2.1; *bøtis* inf. Æ. 16 pr.; *fællis* 3 ppi. U. 6.2; *fæstniþæ fæ* as. U. 1 pr.; *gifptis* inf. U. 7.1; *giwi gifwi* inf. H. 4 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 9 pr. (2 g.); *giældi* gp. U. 25 pr.; *giældi* inf. V. 7, Þ. 2; U. 25 pr.; *gøri* inf. I. 4; *gørin* asm. M. 21; *hawi hafwi* inf. M. 34.1, Þ. 6 pr.; U. 10.1, 11.2; 3 ppi. Kg. 2 pr., Æ. 11, I. 3; U. 11 pr.; *hittis* 3 ppi. Kg. 2.2; *klandis* inf. U. 24.2; 3 spi. U. 24.2; *klandit* n, asn. U. 11.2 (2 g.); *oklandit* asn. V. 16 pr.; *klokkari* ds. Kk. 5 pr.; *malzeghindæ* ns. M. 16; *minungi* gs. I. 17; *mæti* inf. Þ. 9 pr.; *næmpni* inf. Æ. 16.1; *owormaghi* as. Æ. 7.1, I. 8.1; *ransakin* as. M. ind.; *sakløsin* asm. M. 30; *scaþi* as. V. 23 pr.; *skifti skifpti* inf. M. 19 (2 g.); *skiptis* inf. M. 23; 3 ppi. M. ind.; *vndæn skifptis* inf. Æ. 7 pr.; *skoghi mærki* ap. V. 13.2; *swarir* 3 spi. U. 10.1, 11.2; *taki* inf. Æ. 13.3, M. 16, V. 16.1; U. 1 pr., 21 pr.; *tamin* asm. M. 36; *uppi haldi* inf. M. 27; *warniþ'r* ns. U. 23.2; *Winnis* 3 ppi. Æ. 14.3; *witi* inf. 'bevisa' M. ind.; *wændis* inf. Æ. 1.3; U. 1.3; *wæri* inf. U. 10.2, 11.1; *þryskis* 3 ppi. Þ. 9 pr.; *þæssi* asf. Kk. 15 pr.; *ærwi ærfwi* inf. Æ. 13.8; U. 17.1.

Med *u: annur* nsm. Þ. 7.3; asm. Æ. 16.1; *aþru* asf. Æ. 8.1; U. 18; *attum* num. '8' U. 18; *biltughu mans* gs. U. ind.; *boghu bøt'r* np. M. 23; *burghupæ* 3 spti. Kp. 6; *fatughu* sv. asm. Kp. 7; *fatughuræ* komp. npn. U. 4; *fæstnupa fæ* as. Æ. 1.1; *gamult* nsn. U. 11.2; *hælghun* asm. Kk. 17 pr.; *kollur* np. U. 13; *konu kunu* ns. Æ. 1.4, 16.1; U. 1.4, 7.2; *kyrkiu væriundum* dp. Kk. 6.3; *mæþlungu manni* ds. V. 5 pr.; *nagrannur* np. V. 6.1; *næsur* ap. U. 6 pr.; *pæpurs mæssu* as. Þ. 14 pr.; *sinu* asf. Kk. 19.5; *skyldust'r* nsm. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.; *swarundin* ns. Þ. 6.1; *till gangu* inf. I. 16; *viliu* 3 ppi. Æ. 16.1; *wæru* inf. U. 10 pr.

Med *w, fw* (för samnord. *ð* + *a*): *arwr arfwr* np. H. 4 g. ex. Kk. 19.4; *halfw* asf. M. 28.3; apf. M. 15.1; *hafw* 3 ppi. Kk. 11.1; *hafwt* asn. U. 18; *hawndæ* nsf. Æ. 13.2.

Med *y: husyr* 3 spi. Kg. 6.2. Denna skrifning kan hafva tillkommit under inflytande af de i § 94 behandlade formerna med *y* för samnord. *i* efter en stafvelse med labialiserad vokal. Den kunde dock äfven bero på dittografi, framkallad af ett omedelbart därpå följande *ywr.*

Står det på grund af det anförda fast, att någon skrifvare i ganska stor utsträckning transponerat *æ*-former ur sitt eget mål till en dialekt, där de tre ändelsevokalerna bättre hållits åtskils, så är det klart, att jämväl någon del af de ofvan uppräknade skrifningarna med *a* för samnord. *a* måste hafva detta ursprung och således icke direkt återspegla värkliga språkformer. Ty vår skrifvare kan ej antagas haft en sådan otur med sina konstruktioner,

§ 84. att han uti ord med samnord. *a* insatt endast *i*, *u* eller motsvarande och *a* endast i ord med samnord. *i* eller *u*. Det är t. o. m. sannolikt att de under i)—k) och n)—v) anförda *a*-skrifningarna alla kommit till på nämnda sätt, till den del de icke till äfventyrs hafva uteglömmandet af ett *æ*-streck att tacka för sitt *a*.

Vi skola i §§ 85—87 finna, att försvagningen af ändelsevokalen *a* till *æ* delvis grundar sig på ljudlagar, hvilka begränsat densamma till särskilda ställningar. I somliga ordgrupper, nämligen just de under i)—k) och n)—v) exemplifierade, kräfves försvagningen samtidigt af två sådana speciallagar. Nu äro inom dessa grupper exemplen på *a* för samnord. *a* i förhållande så fåtaliga, att de icke kunna anses ådagalägga att någon af Cod. B 49:s dialekter här bevarat den ursprungliga vokalen. De äro ej flere än man väntar hafva uppkommit genom felaktig konstruktion af den ofvannämnde skrifvaren samt genom det i handskriften ganska vanliga (jf. §§ 12, 51) utelämnandet af det diakritiska strecket i bokstafven *æ*.

Det är alltså mer än sannolikt, att ingen af dialekterna i alla ställningar bevarat ändelsevokalen *a*. Däremot måste en genomgående försvagning af densamma till *æ* hafva egt rum åtminstone i någon af dessa dialekter. Inom ingen ordkategori återger vår handskrift ändelsevokalen *a* uteslutande genom *a*; man möter där talrika exempel på *æ* äfven inom sådana kategorier, där icke någon af specialljudlagarna kan hafva åstadkommit öfvergången. Se under a) och b) här ofvan.

En försvagning af ändelsevokalen *a* till *æ* i alla ställningar kommer till synes äfven i UL:s textkodex: jf. Noreen, Aschw. gr § 141 anm. 1. Jämväl forndanskan (utom fornskånskan) karakteriseras som bekant af samma företeelse.

Af denna företeelse hafva naturligtvis icke de bland Cod. B 49:s dialekter varit delaktiga, hos hvilka de trängre begränsade öfvergångarna af *a* till *æ* hört hemma.

För att utröna, huruvida redan i H cod. [B 49—1609 gjort sig gällande dialekter, som i vissa ställningar bevarat ändelsevokalen *a*, och sådana, som underkastat den en genomgående försvagning till *æ*, vilja vi undersöka, huru Cod. 1609 förhåller sig i afseende å de ordgrupper, där öfvergången *a* > *æ* icke kunnat framkallas af de nyss omtalade specialljudlagarna. Den visar här i regeln *a*, utom i *annär, annärs, annän, annät,* hvarest *ä* är vida öfvervägande. Se vi bort från dessa former, hvilkas suffixvokalisation tydligen ej har något med den allmänna utvecklingen *a* > *æ* att göra[1], så inskränker sig *ä*-skrifningarnas antal — deras nämligen, som i Cod. B 49 ega ett motstycke med *a* eller *æ* — till 29.[2] Men af dessa 29 förekomma ej mindre än 23 på ställen där H cod. B 49 har en skrifning med *æ*. Då det sistnämnda inom ordkategorierna i fråga är händelsen blott i ett mindretal fall — uti 191

---

[1] Jf. beträffande densamma Kock, Fsv. ljudl. s. 117.

[2] *allän* asm. Æ. 3 pr.; *brinnändi* dsm. V. 20; *bughä* ds. Kg. 7; *enäst* adv. Æ. 1.4; *fariändi farände* nsm. Kk. 21.2; npm. Kk. 1 pr.; *forskilä mannum* dp. M. 26; *gang daghä* ap. Þ. 14 pr.; *gitä* 3 ppi. Kg. 2 pr., Þ. 3 pr.; *giwäs* 3 ppi. I. 4; *grawä bakka* ds. Æ. 13.4; *innän* prep. M. 37 pr., Þ. 7.1 (2 g.); *limmä* ap. M. 15.1; *qwickän* asm. Þ. 4.3; *samä* dpn. Kg. 10; *sannäst* nsn. V. 20; *sarän* asm. M. 1.4; *senär* adv. komp. Æ. 10.1; *senädhä arf* as. Æ. 10.1; *skipät* nsn. H. præf.; *swarä* gp. Þ. 3.1; *swarä* inf. Æ. 2.1; *swarändi swarände* ns. Kg. 6.1, Æ. 16.1; *tiltalände* ns. Æ. 16.1; *wighänds waknum* dp. Kg. 10.

af 644: se ofvan under a) och b) — torde man häraf få sluta, att de hithörande orden i Cod. § 84. [B 49—1609 företett afväxlande *a* och *æ* i ändelsen. — Hvad åter beträffar grundhandskrifterna för U codd. B 12, Sch. och B 49, så har det all sannolikhet för sig, att de konsekvent visat *æ* också i de utanför specialljudlagarnas inverkan stående ordkategorierna, i öfverensstämmelse med förhållandet i Codd. B 12 och Sch.[1] Gentemot den här rådande konsekvensen bär den vacklan mellan *a* och *æ*, som möter i Cod. B 49, afgjordt prägeln af ursprunglighet. — Emellertid torde icke blott någon af H cod. [B 49—1609:s och alla U cod. [B 12—Sch.—B 49:s dialekter genomfört den allmänna öfvergången af *a* till *æ*: den har ock med säkerhet kännetecknat B 49-skrifvarens egen dialekt. De ofvan omtalade skrifningarna med *i* och *u* för samnord. *a* härröra utan tvifvel, för så vidt de förutsätta en dylik behandling af detta, från honom. Den del däraf, som återger ord, hvilka blott genom den allmänna försvagningen af *a* kunnat erhålla ändelsevokalen *æ*, tillhör nämligen både H cod. B 49 och U cod. B 49, men saknar fullständigt motsvarighet i H cod. 1609 samt U codd. B 49 och Sch. — Beträffande *ø*-skrifningarnas provenans jf. § 90.

§ 85. Samnord. *a* i svagtonig — d. v. s. helt och hållet obetonad eller svagt bitonig — stafvelse har försvagats till *æ*, ifall det medan ljudlagen värkade var slutljudande. Samma behandling har det undergått, om det efterföljdes af ett ur samnord. *ʀ* utveckladt slutljudande *r* eller af mediopassivmärket. I ställning efter nasal, där *a*-ljudet var nasaleradt, inträdde försvagningen senare än i öfriga ställningar.

Att en af vokalens ställning i slutljudet och i samnord. svagtonig stafvelse betingad öfvergång *a* > *æ* egt rum i någon af Cod. B 49:s dialekter, framgår otvetydigt däraf, att handskriften i långt större utsträckning återger samnord. *a* genom *æ* hos de ord, där båda de nämnda betingelserna varit för handen, än hos de öfriga. Ett dylikt förhållande framträder i synnerhet inom den del af de hithörande orden, uti hvilken en rotstafvelse med sonanten *a, e, i, o* eller *u*, antingen omedelbart eller åtföljd af en mellanstafvelse med samnord. *a*, eller ock en mellanstafvelse med *i* eller *u* föregår ändelsestafvelsen; vi skola i det följande om denna del använda uttrycket kategorien I. De ord af denna kategori, i hvilka ändelsevokalen följer på en kort rotstafvelse och alltså samnordiskt haft stark biton, företrädas — se exempelsamlingarna under a) i föreg. § — 270 gånger af skrifningar med *a*, 147 g. af sådana med *æ*. Såsom representanter för orden med inljudande, på lång rotstafvelse eller mellanstafvelse följande, d. v. s. samnord. svagtonig ändelsevokal — undantagandes dem med *r* = samnord. *ʀ* eller mediopassivmärket till slutkonsonant, om hvilka se här nedan — hafva åter antecknats 290 *a*-skrifningar och 110 *æ*- (*ø*-)skrifningar — alla uppräknade under b) och h) i föreg. §. Men de ord, i hvilka ändelsevokalen står slutljudande i samnord. svagtonig stafvelse, återgifvas, för så vidt ordet är osammansatt eller ingår som

[1] Vi taga här, liksom öfverallt där det talas om den „genomgående“ eller „allmänna“ försvagningen af ändelsevokalen *a* till *æ*, ingen hänsyn till det möjliga bevarandet af *a* i ett eller annat afledningssuffix. Ett sådant undantag från den allmänna försvagningsregeln, hvilket har till orsak en starkare betoning af stafvelsen (med semifortis eller fortis), röjer sig i UL:s textkodex, jämte en alternativ tillämpning af den i samma suffix: jf. Kock, Fsv. ljudl. s. 140 f.

§ 85. senare led i en sammansättning, 113 g. genom *a*-skrifningar och ej mindre än 775 g. genom skrifningar med *æ* (*ø*). Dessa skrifningar eller exempel på desamma finnas anförda i föreg. §, under **g**) och **k**). I väsentligen samma proportion — 11: 106 — förekomma *a*- och *æ*-skrifningar i det fall att ordet fungerar som förled i en juxtaposition, såvida man nämligen ser bort från de nedan behandlade exempel, där ändelsevokalen föregås af nasal konsonant; de öfriga stå att finna under **f**) och **j**) i föreg. §. — Den påpekade motsättningen återfinnes, om än mindre utpräglad, också hos de ord, där ändelsestafvelsen följer på en rotstafvelse med *y*, *æ* eller *ø*, antingen omedelbart eller så att en stafvelse med samnord. *a* står emellan — hvilka vi kunna benämna kategorien II. Frekvensförhållandet mellan *a* och *æ* (*ø*) är här hos de kortstafviga orden 22: 106 — se under **l**) i föreg. §; hos orden med inljudande ändelsevokal i samnord. svagtonig stafvelse 8: 41 — se under **m**) därsammastädes; men hos orden med slutljudande ändelsevokal i samnord. svagtonig stafvelse, för så vidt de ej fungera som förled i en juxtaposition, 26: 369 — se under **r**) och **v**) därsammastädes — och för så vidt de göra det, 3: 55 — se under **q**) och **u**) i samma §. Inom de skilda grupperna hafva då gjorts samma uteslutningar som ofvan.

Ungefär lika öfvermäktiga *a*-skrifningarna som inom de ordgrupper, där ändelsevokalen står slutljudande i samnord. svagtonig stafvelse, äro *æ*-skrifningarna hos de ord, i hvilka ett af samnord. *ʀ* uppkommet slutljudande *r* följer på den svagtoniga ändelsevokalen. Hos dem som tillhöra kategorien I är *a*-skrifningarnas antal 6, *æ*-skrifningarnas 31 se föreg. § under **c**) och **i**); hos de till kategorien II hörande de förras 2, de senares 15 — se därsammastädes under **n**) och **s**). Och ibland de skrifningar, som återgifva ord med mediopassivmärket efter den i samnord. svagtonig stafvelse stående ändelsevokalen, äro likaså *æ*-skrifningarna mångfaldt talrikare än *a*-skrifningarna. Mot de nyss anförda talen svara här 3 och 33 — se föreg. § under **d**) — samt 6 och 53 — se samma § under **o**). Dessa fakta synas icke medgifva någon annan tydning, än att ett af slutljudande, ur samnord. *ʀ* framgånget *r* eller af mediopassivmärket efterföljdt *a* i afseende å den försvagning till *æ*, hvarom här är fråga, behandlats liksom det slutljudande.

Vi sågo ofvan, att ord med slutljudande, samnord. svagtonig ändelsevokal såsom förled i en juxtaposition företrädas af *æ*-skrifningar ungefär lika ofta som ifall de hafva en mera självständig funktion. Härifrån gifves det emellertid, såsom där blef antydt, ett viktigt undantag. I det fall att den framför juxtapositionsfogen stående ändelsevokalen föregås af nasal konsonant äro *a*-skrifningarna vida talrikare. För kategorien I är frekvensförhållandet mellan dem och *æ*-skrifningarna 63: 45 — se föreg. § under **e**) (för kategorien II 0: 4 — se föreg. § under **p**) och **t**)). Vi minnas att där nasal ej föregår ändelsevokalen motsvarande tal är 11: 106 (resp. 3: 55). Orsaken till att *a*, efter hvad det sålunda vill synas, i nämnda fall kvarstått liksom efter kort rotstafvelse och i inljudet, kan ej gärna vara någon annan än den nasalitet, som åtminstone i vissa nord. dialekter tillkommit denna ändelsevokal efter nasal konsonant. Att icke hvarje af nasal föregånget *a* förblifvit oberördt af vår ljudlag inses emellertid däraf, att de osammansatta eller som senare sammansättningsled använda ord, som innehålla ett sådant, i fråga om *a*- och *æ*-skrifningarnas relativa frekvens förhålla sig alldeles som de öfriga. Bevarandet af *a* på det förra hållet synes under dylika omständigheter äfven förutsätta, att detta ljud lika litet inuti en juxtaposition som i inljudet af ett enkelt ord varit under-

kastadt försvagningen. Men ett sådant förhållande innebär, då man i juxtapositionernas för- § 85.
leder har afväxlande *a* efter nasal och *æ* efter öfriga konsonanter, att denna växling icke kunnat uppkomma efter det bägge lederna sammanvuxit till en enhet. Den måste hafva förefunnits redan mellan de olika förlederna i deras användning som självständiga ord och representera den behandling slutljudande, samnord. svagtonigt *a* undergått på den tid då dessa juxtapositioner i allmänhet uppkommo. Såvida det varit nasaleradt torde det alltså hafva motstatt försvagningslagen ännu någon tid efter att det för öfrigt fallit offer för densamma.

Den i det föregående konstaterade ljudlagen har icke blifvit påvisad i någon annan nordisk fornurkund. Men det förefaller högst sannolikt att östsvenskan låtit slutljudande, samnord. svagtonigt *a* försvagas till *æ* innan det bortfall af detsamma egde rum, som är karakteristiskt för nämnda dialektgrupp (jf. Hultman, Östsv. dial. § 1.49). Och den i Cod. B 49 iakttagna behandlingen representerar måhända ett tidigare stadium jämväl af den, som mer eller mindre tydligt sparas i Sm. L, Söderk. R, Kopparb. Priv., textkod. af MELL m. fl. fsv. urkunder och återfinnes uti nutida mål i Medelpad, Ångermanland, Västerbotten, Jämtland och Härjedalen: att såväl in- som slutljudande *a* blifvit *æ* i svagtonig ändelsestafvelse.[1] Jf. Karlsson och Kock i den senares Fsv. ljudl. s. 310 ff.; Noreen, Aschw. gr. § 141; Lundell, Sv. landsm. I. 2 s. 129; språkprofven Sv. landsm. I. 6 s. 6, 11 ss. 130 ff. o. 138 ff.; Åström, Sv. landsm. VI. 2 s. 78 ff., XIII. 2 s. 67 ff.; Lindgren, Sv. landsm. XII. 1 s. 140 f. (o. 143).

Af vikt för bedömandet af den företeelse, hvarom denna § handlar, synes det egendomliga förhållandet vara, att *a*, om på detsamma följde ett af samnord. *ʀ* uppkommet slutljudande *r* eller mediopassivmärket, blifvit *æ* liksom om det varit slutljudande. Att det palataliserats af den påföljande konsonanten — en tanke som ju ligger nära — måste anses uteslutet. Ty äfven *i* har i samma ställning blifvit delaktigt af den försvagning till *æ* som denna vokal, jämsides med *a*, undergått i slutljudet uti svagtonig stafvelse: se härom § 91. Förhållandet i fråga tyckes snarare gifva vid handen, att det egentligen icke är vokalens egenskap af slutljudande, utan stafvelsens egenskap af slutstafvelse på urnordisk ståndpunkt, som jämte svagtonigheten utgjort den nödvändiga betingelsen för öfvergången. De stafvelser, i hvilka man under den litterära språkperioden finner inljudande ändelsevokal, hafva mestadels i urnordiskan varit mellanstafvelser. Undantagen härifrån utgöras förnämligast just af stafvelserna med slutljudande, ur *ʀ* utveckladt *r* till slutkonsonant. Också det af mediopassivmärket efterföljda *a*-ljudet har städse på urnordisk ståndpunkt tillhört en slutstafvelse; mediopassivformernas uppkomst genom sammansmältning af resp. aktivformer med det reflexiva personliga pronomenet är som bekant en jämförelsevis ung företeelse. Naturligtvis kan man icke tänka sig saken så, att den ifrågavarande differentieringen af ändelsevokalen *a* skett redan under den urnordiska perioden. Det måste hänga så samman därmed, att vid tiden för differentieringen de stafvelser, som i urnordiskan varit slutstafvelser, på något sätt — väl med afseende å aksentueringen (eller kvantiteten?) — skilde sig från dem, som under samma språkperiod utgjort mellanstafvelser.

---

[1] Emellertid har *a* i sådan ställning bevarats (eller återställts?) i de nämnda målen, om därpå följt *r* eller *n*, och bortfallit i de västerbottniska och jämtländska (liksom i östsvenskan), om det varit slutljudande. Måhända gäller det likväl, åtminstone i vissa delar, icke om alla dessa mål.

§ 85. Hvad i föreg. § anfördes om en allmän öfvergång af ändelsevokalen *a* till *æ*, så väl som de ofvan berörda exemplen på *a* i ställningar, där man enligt den här påvisade ljudlagen väntar *æ*, utesluter naturligtvis, att denna gjort sig gällande i alla Cod. B 49:s dialekter.

Den iakttagna motsättningen i afseende å *a*- och *æ*- (*ø*-)skrifningarnas frekvens mellan de ordgrupper, där vår ljudlag fordrar *a*, och dem, i hvilka den fordrar *æ*, är för handen såväl i H som i U. För H äro proportionstalen, hvad kategorien I beträffar, resp. 505: 230 och 105: 690; hvad beträffar kategorien II resp. 27: 121 och 30: 400. För U är åter frekvensförhållandet inom kategorien I resp. 118: 72 och 28: 255, inom kategorien II resp. 3: 30 och 7: 92. I väsentlig, om ock icke fullständig öfverensstämmelse med värkliga förhållandet har vid dessa beräkningar ljudlagen antagits fordra *a* i juxtapositioner, där en nasal föregår den i slutet af den långstafviga förleden befintliga vokalen, och *æ* i sådana, där en annan konsonant föregår den. — Äfven i H cod. 1609 är samma motsättning tydligt skönjbar. Undersöka vi de skrifningar som svara mot de till kategorien I hörande exemplen i Cod. B 49 [1], så finna vi å ena sidan efter kort rotstafvelse *a* 288 g., *ä* 17 g., och i inljudet efter lång rotstafvelse eller mellanstafvelse (utom framför slutlj. *r* = samnord. *ʀ* samt mediopassivmärket) *a* 160 g., *ä* 12 g. Ur räkningen hafva härvid lämnats de skilda (osynkoperade) böjningsformerna af *annar*, hvarest *a* möter 53 g., *ä* 68 g.; om detta ords undantagsställning se s. 118. I slutljudet af långstafviga ord, för så vidt de utgöra förled i en juxtaposition och nasal föregår vokalen, anträffas *a* 70 g., *ä* 10 g. Å andra sidan förekommer i slutljudet efter lång rotstafvelse eller mellanstafvelse, frånsedt det fall att ordet fungerar som förled i en juxtaposition, *a* 413 g., *ä* 178 g. I nämnda fall, utom efter nasal, uppträder *a* 56 g., *ä* 25 g. Hos lång- och flerstafviga ord finna vi slutligen framför slutljudande *r* = samnord. *ʀ* *a* 18 g., *ä* 2 g. och framför mediopassivmärket *a* 9 g., *ä* 9 g. Inom kategorien II äro de motsvarande talen, å ena sidan 39: 22, 22: 8 och 2: 1 [2], å andra sidan 97: 200, 15: 22, 2: 5 samt 23: 19. Huruvida de båda handskrifterna hvar för sig kommit sig till de hos dem förefintliga spåren af ljudlagen eller åtminstone delvis ärft dem från grundhandskriften, vore svårt att afgöra, om ej en särskild omständighet satte oss i stånd därtill. Skrifningar med oriktigt insatt *i* eller *u* för samnord. ändelse-*a*, sådana som de s. 117 omtalade, anträffas också i H cod. 1609, om än i mindre antal. [3] För det mesta — i 10 fall af 12 — koincidera de med dem i Cod. B 49, hvarför det ej kan vara något tvifvel om att de härstamma från H cod. [B 49—1609. Och ytterligare torde man i fråga om dessa skrifningar kunna påstå, att det sammanfallande af ändelsevokalerna *a*, *i* och *u* i *æ*, som förutsättes af desamma, varit inskränkt till ett speciellt fall: då vokalen stod, slutljudande eller efterföljd af slutljudande *r* = samnord. *ʀ* eller af mediopassivmärket, i samnord. svagtonig stafvelse. Ty i alla 12 befinner sig det felaktiga *i*, *u* i sådan ställning, och att detta

---

[1] Till icke så få af exemplen i Cod. B 49 saknar Cod. 1609 en jämförlig motsvarighet. Detta förklarar den bristande öfverensstämmelsen mellan de här följande sifferuppgifterna och de ofvan lämnade.

[2] Åsyftar juxtapositioner med nasal framför vokalen i slutet af den lång- eller flerstafviga förleden.

[3] De äro *arfwir* np. M. 37 pr., *arwi bolä* ds. Æ. 7.1, *brinnändi* dsm. V. 20, *brudhgummi* ds. Æ. 2.1, *kirkiuni* gs. Kk. 20, *klockari* ds. Kk. 5 pr., *owormaghi* as. Æ. 7.1, *thässi* asf. Kk. 15 pr., *Winnis* 3 ppi. Æ. 14.3; *halw* apf. M. 15.1, *midhlungu manni* ds. V. 5 pr., *til gangu* inf. I. 16.

vore blott en slump har tydligtvis ganska ringa sannolikhet för sig. — I motsats till H cod. § 85. [B 49—1609 synes U cod. [B 12—Sch.—B 49 icke innehållit några spår af den ljudlag, hvarom denna § handlar. Såsom redan i den föregående blef antydt, visar såväl Cod. B 12 som Cod. Sch. konsekvent skrifningar, som vittna om en genomgående [1] försvagning af ändelsevokalen *a*, och man har allt skäl att hos grundhandskriften förmoda samma konsekvens. Härmed stämmer det väl öfverens, att såsom statistiken här ofvan utvisar *æ*-skrifningarnas frekvens i U cod. B 49 är något större och något jämnare än i H cod. B 49. De spår af vår ljudlag, som enligt samma statistik finnas i den förstnämnda, stamma troligtvis från B 49-skrifvaren, liksom säkerligen delvis äfven de i den sistnämnda befintliga. Det mål han för sin del hufvudsakligen använde — hvilket icke var hans egen dialekt, där förhållandet torde varit ett annat: se § 84 — kännetecknades efter all sannolikhet just af den ifrågavarande behandlingen af ändelsevokalen *a*. I HL:s företal, hvars författare han synes vara (§ 2), förekommer nämligen å ena sidan *agha løos, allan, almoghanom, hawa, lagha* (2 g.) [2], *liwa, taka*; å andra sidan *almosæ, byggæ, gopæ, hiælpæ, kastæ, næfsæ* (2 g.), *pænningæ, wælbornæ, perræ, pithstlæ, æplæ;* mot regeln endast *skipæt, mæstæren* samt *gopa*.

§ 86. Samnord. *a* har öfvergått till *æ* i en stafvelse, som vid ljudlagens genomförande föregicks af en starktonig stafvelse med sonanten *y*, *æ* eller *ø*, antingen omedelbart eller så att endast stafvelser med samnord. *a* till sonant stodo emellan.

Om inflytande från en dialekt med dylik behandling af samnord. *a* vittnar den olika proportion hvari skrifningar med *a* och sådana med *æ* förekomma hos de ord, där vokalen icke befinner sig i nämnda ställning och hos dem, i hvilka den gör det. Denna proportion är för den del af de hithörande orden, som icke berörts af den i föreg. § påvisade ljudlagen (d. v. s. dem i hvilka vokalen står efter kort rotstafvelse eller i inljudet — utom framför *r* = samnord. *ʀ* och framför mediopassivmärket — eller, föregången af nasal, framför fogen i en juxtaposition [3]) å ena sidan 623: 302 — se exempelsamlingarna under **a**), **b**), **h**) och **e**) i § 84 — å andra sidan 30: 151 — se under **l**), **m**), **p**) och **t**) därsammastädes. [4] För den öfriga delen, för hvars vidkommande äfven nyssnämnda ljudlag influerat på *æ*-skrifningarnas frekvens, är åter proportionen å ena sidan 133: 945 — se anf. § under **c**), **d**), **f**), **g**), **i**)—**k**) — å den andra 37: 492 — se anf. § under **n**), **o**), **q**)—**s**), **u**), **v**). [5]

Den vokalharmoniska differentieringen af *a*, hvaraf sålunda Cod. B 49 innehåller spår, har först upptäckts af Kock i vissa andra fön. urkunder; i Fsv. ljudl. ss. 116 ff., 165 ff. samt Arkiv V s. 75 ff. läses hans framställning af företeelsen. Se äfven R. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 56 ff., Zetterberg, Bjärköar. ljud- o. böjn. lära s. 27, och Noreen, Aschw. gr. §

---

[1] Jf. dock s. 119 not 1.

[2] Det senare *lagha* har kommit till genom transposition af en dat. plur. *laghæ* i skrifvarens eget mål. I denna form återgår emellertid ändelsevokalen sannolikt på samnord. *i*. Se formläran.

[3] Jf. s. 122.

[4] Proportionstalet är för de ord, där den föregående stafvelsen innehåller *a* 429: 144, *e* 16: 11, *i* 35: 45, *o* 50: 51, *u* 93: 51, *y* 0: 12, *æ* 23: 106, *ø* 7: 33.

[5] Proportionstalet är för ord, i hvilka den föregående stafvelsen innehåller *a* 56: 271, *e* 23: 168, *i* 33: 358, *o* 10: 83, *u* 11: 65, *y* 9: 72, *æ* 20: 288, *ø* 8: 132.

§ 86. 135. I den form hvari vokalharmonien uppträder i vår handskrift återfinnes den i Cod. Holm. A 58 (Jöns Buddes bok) och spåras dessutom i textkodex af SML och af Bj. R samt i Sk. L:s Stockholmskodex m. fl. fön. urkunder.

Den behandling af *a*, hvarom här är fråga, har naturligtvis varit främmande för dem af Cod. B 49:s dialekter, hos hvilka vi i § 84 uppvisat en allmän öfvergång af ändelsevokalen *a* till *æ*; och att den varit det för än flere, är självklart på grund af *a*-skrifningarna inom de ordgrupper, där vokalharmonien kräfver *æ*. Dessa skrifningar torde — till den del de återgifva värkliga språkformer: jf. s. 117 f. — grunda sig på den dialekt, som karakteriserats af den i föreg. § behandlade öfvergången *a* > *æ*. Ty att den sistnämnda och vokalharmoniöfvergången *a* > *æ* icke successivt inträdt i en och samma dialekt, utan tillhöra skilda dialekter, hvilka i vår text afsatt hvar sitt skikt af *a*- och *æ*-skrifningar, framgår af att, såsom vi sett i anf. § och här ofvan, *æ*-skrifningarna hos den del af de under endera ljudlagen fallande orden, som jämväl falla under den andra, äro talrikare än hos den återstående delen.

Af den statistik öfver *a*- och *æ*-skrifningarnas frekvens i H och i U, som meddelades i föreg. §, framgår äfven att samma på vokalharmoni tydande olikformighet i återgifvandet af samnord. *a* visar sig inom hvardera. Huruvida den gjort det i H cod. [B 49—1609, är en fråga, på hvilken endast kan svaras, att det möjligtvis är fallet. Också H cod. 1609 företer en dylik olikformighet, såsom man lätt kan finna af de statistiska uppgifterna rörande denna kodex i föreg. §. Men å andra sidan är det, enligt hvad som framhölls därsammastädes, troligt att U cod. [B 12—Sch.—B 49 visat genomgående *æ* för ändelsevokalen *a*. Det synes då icke osannolikt, att spåren af vokalharmoni i U cod. B 49 härröra från B 49-skrifvaren, och tänkbart, att de i H cod. B 49 åtminstone delvis hafva samma ursprung. Under sin sträfvan att använda den för honom främmande dialekt, hvars behandling af *a* föreg. § utredt, skulle han blandat in former hvilka han, utan att göra sig reda för motsättningen, tillegnat sig ur någon annan. Uti HL:s företal (jf. § 2) finner man i själfva värket *gopa* och *mæstæren*.

§ 87. Samnord. *a* har sannolikt åtminstone i slutljudet försvagats till *æ*, ifall det var helt och hållet obetonadt (vare sig att stafvelsen följde omedelbart på tonstafvelsen i ett ord med aksent 1 eller af en mellanstafvelse skildes från tonstafvelsen).

Att utom den ljudlag, som behandlats i § 85 och äfven fordrar öfvergång till *æ* i sådan ställning, en annan med denna begränsning gjort sig gällande inom Cod. B 49:s dialekter, synes troligt på grund af *a*- och *æ*- (*ø*-)skrifningarnas olika frekvens hos de till kategorien I hörande ord med samnord. svagtonig slutvokal, i hvilka denna fullständigt saknat aksent, och de öfriga, där den haft svag biton. På det förra hållet finner man, såsom exempelsamlingarna under **j**) och **k**) i § 84 kunna bestyrka, 5 skrifningar med *a* mot 173 med *æ* — alltså nästan konsekvent *æ*-skrifningar; på det senare 119 *a*- och 708 *æ*- (*ø*-)skrifningar — se under **f**) och **g**) i samma §. Uttryckt i procent är frekvensförhållandet resp. 3: 97 och 14: 86. De hithörande ord, som utgöra förled i en juxtaposition, öfverensstämma fullkomligt med de öfriga och hafva därför här sammanförts med dem; dock ej de, i hvilka nasal föregår den slutljudande vokalen (bland dem finnas inga med denna obetonad). Hos ord med inljudande ändelsevokal återfinnes ej förhållandet i fråga. Likväl är det hithörande materialet för ringa att medge en bestämd

slutsats, att inljudet ej berörts af vår ljudlag. Man kunde ock å andra sidan vilja i den nyss § 87.
påpekade frekvensskillnaden se blott en tillfällighet; men häremot talar, att en analog frekvensskillnad kan iakttagas hos orden med samnord. *i* uti ändelsen (§ 93).

En försvagning af *a* i obetonad stafvelse till *æ*, ehuru icke bunden vid slutljudet, spåras också i SML:s textkodex, enl. Rob. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 57 ff. En sådan kan ock tänkas utgöra första steget mot den i y. fornsvenskan iakttagna reduktionen af hvarje obetonadt ändelse-*a* till ett slags *e*-ljud, om hvilken se Kock, Fsv. ljudl. ss. 270, 361 o. Noreen, Aschw. gr. § 149 (men äfven Östergren, Arkiv XVIII s. 17 ff.).

Inom kategorien II skönjes ingen sådan motsättning mellan ord med obetonad och med svagt bitonig ändelsevokal, som vi iakttagit inom kategorien I.[1] Detta är helt naturligt under förutsättning att den ljudlag, hvarom här är fråga, tillhör samma dialekt som den i föreg. § behandlade vokalharmonien; den förra har i så fall inom kategorien II icke åstadkommit någon öfvergång af *a* till *æ* utöfver den, som framkallats af vokalharmonilagen. Och någon annan kan den knappast tillhöra. De dialekter, som kännetecknas af en allmän öfvergång af ändelsevokalen *a* till *æ* eller af den i § 85 påvisade behandlingen däraf, hafva denna ljudlag förutan erhållit *æ* för slutljudande obetonadt *a*. Att ännu flere behandlingssätt vore representerade i Cod. B 49:s dialekter har man intet skäl att antaga; i § 84 har framhållits, att man knappast får sluta därtill af vissa *a*-skrifningar som kunna synas antyda något sådant, enär de troligtvis icke återspegla några värkliga språkformer. Det sistnämnda gäller också om de fåtaliga skrifningar, hvilkas *a* strider mot den här afhandlade ljudlagen. — Märkas bör, att också SML röjer inflytande af såväl denna som en vokalharmonisk differentiering af *a*.

Af ljudlagen i fråga innehåller H cod. 1609 inga tydliga spår. U codd. B 12 och Sch. hafva ej påvärkats af den, liksom säkerligen ej häller deras och U. cod. B 49:s grundhandskrifter: se s. 119. Inom Cod. B 49 är däremot dess inflytande märkbart såväl i H som i U. I den förra är proportionen mellan *a*- och *æ*-skrifningarna för ord där vår ljudlag fordrar *æ* 3: 125, för öfriga ord med svagtonig slutljudande vokal 94: 526; i den senare resp. 2: 48 och 25: 181 — allt inom kategorien I. Det synes därför icke osannolikt, att det åtminstone delvis är genom B 49-skrifvaren denna ljudlag gjort sig gällande i vår handskrift. Detta följer ock af samhörigheten mellan densamma och vokalharmonien i Cod. B 49, såvida den senare till någon del härrör från B 49-skrifvaren (jf. föreg. §).

§ 88. Samnord. *a* har, om det omedelbart föregicks af en hufvudtonig kort stafvelse med sonanten *u*, assimilerats till *u*. Detta framgår af

bughu as. þ. 14.2 — *bughu skut* ns. þ. 14.1.

Helt säkert hafva vi här icke att göra med skrifningar af det s. 117 omtalade slaget, med felaktigt insatt *u*. Härför borgar dels den upprepade förekomsten af *bughu* — trots att exemplen på oblikformen af detta ord äro endast 5 — dels och framför allt att detsamma

[1] Frekvensförhållandet mellan *a*- och *æ*- (*ø*-)skrifningarna är här för den förra ordgruppen 2: 32, för den senare 27: 392 (hvartdera motsvarande 6 och 94 %).

§ 88. hvardera gången återfinnes i H cod. 1609, som annars aldrig visar *i* eller *u* för samnord. *a* efter kort rotstafvelse.

Däremot kunna dessa skrifningar utan svårighet ställas i sammanhang med vissa på „tilljämning“ beroende former i nutida nordsvenska dialekter. För särskilda mål i Härjedalen uppgifves (af Lundell, Sv. landsm. I. 2 s. 128) *fo̲lո* 'fåle', *posո* 'påse'; *lovո* 'lofva', *sovո* 'sofva', *to̲lո* 'tåla' — hvilka former utan tvifvel utgått från äldre obl. *fula, pusa;* inf. *luða, suða, þula.*

Ljudlagen har likväl i ingen händelse varit värksam i alla Cod. B 49:s dialekter. Jämte ofvannämnda skrifningar förekomma i handskriften ej mindre än 35 med *a* eller *æ* för samnord. *a* efter kort rotstafvelse, innehållande *u.* Dessa skrifningar, bland hvilka märkes *bughæ* d, as. Kg. 7, Æ. 14.2, V. 8 pr., stå att finna bland de exempel, som under **a)** omtalats i § 84.

Den öfverensstämmelse mellan H codd. B 49 och 1609, som ofvan påpekades, ger vid handen att redan H cod. [B 49—1609 innehållit exempel såväl på utveckling till *u* af samnord. *a* i ifrågavarande ställning, som på en afvikande behandling däraf.

Samnord. *i.*

§ 89. Samnord. *i* kvarstår, med de inskränkningar för hvilka redogöres i §§ 90—94, såsom *i.* Härom vittna en stor mängd skrifningar, af hvilka de allra flesta återgifva detta ljud genom bokstafven *i*:

a) *alin* as. H. 7 g. ex. Kk. 1.2.
banin ns. M. 22.
(*biuþa:*) *buþin* asm. þ. 7.3 (2 g.) — *forbuþit* nsn. Kk. 21.1 — *obuþin* nsm. þ. 14.4 — *ølbuþin* nsf. Æ. 2.1.
brutin nsm. Kk. 21.2, Kg. 10; *brutit* n, asn. H. 10 g. ex. Kk. 16 pr.
dræghit nsn. Kg. 10 — *handraghit* asn. M. ind.
dræpin n, asm. H. 7 g. ex. Kg. 2 pr.; U. ind.; npn. Æ. 6 pr. (2 g.); U. 2.1 (2 g.), 6.2; *dræpit* nsn. M. 22, V. 6 pr., 1.
faþir ns. U. 9 pr. — *moþ'r faþir* ns. U. 1 pr.
galin nsm. M. ind., 2.1.
giwin nsf. U. 5; *giwit* nsn. Æ. 1.1 [2 g.], 8.2 — *wt giwin* 3 ppk. U. 24.2.
gripin nsm. M. 16.
guþir np. Kk. 1 pr.
hafwin 3 ppk. U. 7.1; *hafwit* asn.[1] Kk. 16 pr.
himiriki himirikæ as. Kk. 21.2, Kp. 7; *hymiriki* as. Kk. 21.5.
kumin nsm. Kg. 7, 10; nsf. U. 10.1; *kumit* nsn. U. 12 — *wt kummin* nsm. Æ. 11.
lutinæ ap. U. 9.1.
mykin asm. Æ. 14 pr.; U. 10.2; *mykit* n, asn. H. 8 g. ex. Kk. 2.1; U. 6 g. ex. 4.
mætin mætni (ɔ: *mætin*) nsf. þ. 9.1 (2 g.).
(*-samin*) *enzamin* nsm. Kk. 7.
skilis 3 spk. U. 1.4.
skurin nsm. Kg. 9.1.
slaglin (ɔ: *slaghin*) nsm. Kg. 2 pr.
stulit nsn. M. 31.4.
synir np. Kk. 1 pr.
takin nsm. H. 4 g. ex. Kk. 5 pr.; nsf. Kg.

[1] Formen analogisk; se formläran.

10, Æ. 2.1; *takit* n, asn. H. 6 g. ex. Kk. 19.5 — *a takin* nsf. V. 21; U. 6 pr. — — *hærtakin hær takin* nsf. Æ. 13.3; U. 16.2 — *laghtakin lagh takin* nsf. Æ. 2 pr.; U. 2 pr. — *raantakin* nsf. Æ. 2 pr.; U. 2 pr. — *wptakin* nsf. Æ. 16 pr. — *wald takin* nsf. U. 20 — *wiþ takit* nsn. U. 1.1.

(*tapilsi:*) *liftapilsæ* as. H. præf. § 89.
(*-tugher:*) *biltughir* npm. Kg. 2 pr.
(*wæra:*) *wærin* 3 ppk.[1] M. 14.2, þ. 8 pr.; U. 25 pr.; *wærit warit* asn. H. 6 g. ex. Kk. 2.1; U. 10.1, 11.2.
(*wæria:*) *wærin* 3 ppk. U. 24.2.[2]

b) (*bani:*) *hald bani* ns. M. 38 — *raaþbani* ns. M. 38.
biskupi o. d. ds. H. 21 g. ex. Kk. 1.1.
bupi ds. þ. 1.1 — *tillbupi* ds. M. 1.2.
bæri 3 spk. Æ. 13.7; U. 8.1.
dyli 3 spk. H. 21 g. ex. Kk. 17 pr.; U. 1.1, 25.1 (2 g.).
fiæti ds. V. 8.1.
friþi ds. H. 4 g. ex. Kk. 21 pr.; U. 2.1 — *anfriþi* ds. þ. 14 pr. — *kyrkiu friþi kirkufriþi* ds. Kk. 21.2 (2 g.) — *snækiu friþi* ds. M. ind. — *hwarfriþi* (o: *warfr.*) ds. þ. 14 pr. — *þingx friþi* ds. M. ind.
(*fyri:*) *firi* adv. H. præf.
giwi gifwi 3 spk. H. 20 g. ex. Præf.; U. 6 g. ex. 8 pr.; 3 ppk. Kk. 4 (2 g.), 6.1.
hawi o. d. 3 spk. H. 49 g. ex. Kk. 16.1; U. 6 g. ex. 1.3; 3 ppk. H. 7 g. ex. Kg. 2 pr.
hini npm. U. 16 pr.
kumi 3 spk. V. 15.
kyni ds. U. 11.2, 16 pr.
(*lagh:*) *skiplaghi* ds. H. 4 g. ex. Kg. 6.1.
(*liþ:*) *kirkiugarþz liþi* ds. Kk. 21.2.
luti lyti ap. Æ. 9.1; U. 4 [5] g. ex. 7.1.
(*maghi:*) *owormaghi owrmaghi* ns. H. 9 g. ex. Kk. 19.1.
mæti ds. þ. 9 pr.
sami nsm. Kk. 19.5.
skipi ds. H. 5 g. ex. Kg. 7.
skipi 3 spk. I. 10 pr.
skuti ds. Kg. 10.
staþi ap. Kk. 10.
(*stigher:*) *norþstighi* ds. Kg. 11.1.
sæli 3 spk. I. 15.
sæti 3 spk. Kp. 5, V. 8.1.
Taki taki 3 spk. H. 46 g. ex. Kk. 5.1; U. 27 g. ex. 1 pr.; 3 ppk. H. 5 g. ex. Kk. 5 pr.; U. 5 g. ex. 7.1 — *fortaki* 3 spk. V. 15.
taki ns. þ. 13 pr. (4 g.).
tali ds. Kk. 1.2 (2 g.) — *sylf tali* ds. Æ. 12.2.
(*tigher:*) *attætighi* num.[1] M. ind. — *fiuratighi firatighi* num.[1] U. 2.1, 6.3.
witi 3 spk. V. 1.
(*wæra:*) *wæri* o. d.[1] 3 spk. H. 32 g. ex. Kk. 12.2; U. 6 g. ex. 1.2; 3 ppk. H. 14 g. ex. Kk. 11.1; U. 7.1, 16 pr., 17 pr.
(*wæria:*) *wæri* 3 spk. H. 10 g. ex. Kk. 16 pr.; U. 25.1.
wæþi 3 ppk. Æ. 16.1, M. 31 pr.
þriþi nsm. I. 10 pr., þ. 13 pr.; U. 25.1.[3]

---

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Jf. dessutom skrifningarna *faþ'r* ns. H. 7 g. ex. Kk. 11.1; U. 19 g. ex. 1 pr.; *faþ'r faþ'r* ns. U. 15 pr. (2 g.); *moþor faþ'r moþ'r faþ'r* ns. Æ. 12.1; U. 15 pr., 16 pr. (2 g.); *quik'r* npm. Kk. 1 pr.; *sak'r* np. U. 25.1; *sum'r summ'r* npm. Æ. 16.1 (2 g.). Förkortningstecknet ' brukas i de fsv. urkunderna, utom för *er* (*ær*) och för *e* (*æ*) i ställning framför *r* — hvilket är det ursprungliga — jämväl för *ir* och för *i* framför *r*. Hvilkendera bokstafven resp. bokstafsförbindelsen som afsetts i hvarje särskildt fall, då det blifvit insatt i vår text, kan icke afgöras.

[3] Jf. äfven de tvetydiga *biskup'r* ds. Kk. 17 pr., 18.1 (se not 2) och *bisk'r* 'biskop' ds. Kk. 17.1; betr. deras *-r* se s. 104 not 3.

§ 89. c) (*baþir:*) *bæþin baþin* n, apn. H. 5 g. ex. Kk. 15 pr.; U. 4 g. ex. 3.1.
bundin nsm. V. 5 pr. — *laghbundin* nsm. M. 28.1.
bundin ap. M. 32 pr.
(*-dyghnis:*) *samdyghnis* adv. M. 35.
(*fa:*) *fangin* nsm. H. 5 g. ex. Kg. 9.1; nsf. U. 6 pr.; *fangit* asn. H. 8 g. ex. Kk. 17 pr.; U. 8.1, 10.1, 15.1.
fallin nsm. H. 4 g. ex. Kg. 6.1.
fyllin 3 ppk. U. 11.2.
gangin 3 ppk. U. 16.1; n, asm. Kk. 16 pr., 19.2; apn. Kg. 1.1; *gangit* asn. U. 18 — *at gangin* asm. U. 10.2 — *vndæn gangit* nsn. V. 14.1.
guldit asn. þ. 8.1; U. 25.1 (4 g.); *guldin* npn. Kk. 5.1; U. 25 pr.
(*hugga:*) *halshuggin* nsm. Æ. 16 pr.
Hwarghin adv. Kk. 16.1.
hwærghin nsm. V. 12.
(*-hælghi:*) *manhælghi*^{s} *balkenom* ds. Æ. 2.1 — *manhælghis maal* np. M. 38.
kiurtil ns. U. 10 pr.; as. U. prol.
(*lata:*) *bort latit* asn. V. 13.3 — *forlatit* nsn. Æ. 1.2; U. 1.2.
liggin 3 ppk. U. 6.2.
lighris boot as. Æ. 16.1; *lighris bøt' lighirs bøt'r* ap. U. ind., 22 pr.
(*læghi:*) *løskæ læghis løzkiælæghis* gs. Æ. 1.2; U. 1.2.
lækirin ns. M. 14.1.
(*-lændis:*) *inlændis* adv. Æ. 16.1; U. 21 pr. (2 g.) — *wtlændis* o. d. adv. V. 16 pr.; U. 21 pr. (2 g.).
læstis bøt'r ap. M. ind.
rapin 3 ppk. U. 7.3.
(*riki:*) *himærikis* gs. Kg. 11.1 — *norikis* gs. þ. 15 (2 g.) — *swerikis* gs. þ. 15 (2 g.).
(*-sinni:*) *ofsinni*^{s} *arff* o. d. as. Æ. 13 pr.; U. ind., 17 pr. (2 g.).
skiftis skifptis gs. Kg. 2 pr., Æ. 8.2, M. 19; U. 9 pr., 10 pr. (2 g.) — *þræskiftis* o. d. gs. H. 33 g. ex. Kk. 15.1; U. 1.4, 5, 6.3 — *booskifptis eþ* as. U. 11.2 — *boskiftis fastur* (ɔ: *-ær*) np. U. 11.2 — *skiptis lut* as. U. 8.1.
syskin syskni (ɔ: *syskin*) ns. U. 11.2; np. Æ. 8.2, 11, 12 pr.; U. 11 pr., 2; *syskina* (ɔ: *-ns*) gs. U. 11 pr.
syskini o. d. n, as. U. 5 g. ex. 11 pr.; np. U. 4 g. ex. 8.1 — *samsiskini sam siskini* ns. U. 14 (2 g.).
wighis wighi^{s} gs. Æ. 10 pr.; U. 10 pr.
(*winna:*) *till wnnin* nsm. M. 32 pr., V. 14.3; nsf. U. 5.
witnis maal ap. þ. ind. — *witnis mæn* np. þ. 8.1.
þæssin asf. Æ. 4.
æftir o. d. adv. Æ. 11 (2 g.), 13.7; U. 13, 15.1; prep. H. 16 g. ex. Kk. 20; U. 4 g. ex. 8.1.
Ængin ængin n, asm. H. 27 [28] g. ex. Kk. 1 pr.; U. 10 g. ex. 7.1; nsf. Kk. 12.2; npn. U. prol.
ærfwin ærwin 3 ppk. U. 21.2, 25 pr.
ærwiþi ds. V. 11.1.[1]

d) *baþir* nm. Kk. 14, I. 2; U. 11.2.
gifvir (ɔ: *gifnir*) npm. I. 7.
iæmnir iæmpnir npm. I. 2; U. 1 pr.
kristnir npm. Kk. 1.1.
mangir npm. Kg. 6 pr.
næmpnir 3 spi. Æ. 16.1; *næmdir* npm. Kk. 2.1.
runir np.[2] þ. 15.

[1] Jf. äfven (s. 127 not 2 samt) *syst'r* ns. H. 7 g. ex. Æ. 11; U. 15 g. ex. 1 pr.; *faþur syst'r* ns. U. 1 pr. (2 g.); *moþ'r syst'r* ns. U. 1 pr. (2 g.); *æft'r* o. d. adv. H. 8 g. ex. Kk. 9; U. 18 g. ex. Prol.; prep. H. 30 g. ex. Kk. 1.2; U. 15 g. ex. Ind.; *æft' æfpt'* prep. H. præf., I. 13 pr.

[2] Formen analogisk; se formläran.

rymir 3 spi. U. 21 pr.
Rænir rænir 3 spi. H. 5 g. ex. M. 17; U. 1 pr., 2 pr., 6.3.
sattir npm. Kg. 2.2 — *o sattir* npm. Kg. 2.2.

wighir 3 spi. Kk. 21.5. § 89.
wænir 3 spi. Æ. 16.1.
ærfwir 3 spi. U. 3.1, 12 pr.[1]

e) *fællis* 3 spi. U. 6.2; 3 spk. Æ. 6 pr.; U. 6 pr., 2; 3 ppk. Kk. 16.1.
giftis o. d. 3 spi. Æ. 7 pr.; U. 4 g. ex. 7 pr.; 3 spk. Æ. 7 pr. (2 g.); U. 7 pr. (2 g.), 1.
hittis 3 spi. M. 31.4, Kp. 3.
hæmpnis 3 spi. Kg. 1 pr., 1; *hæmpdis* 3 spti. Kg. 1 pr.
klandis 3 spk. U. 24.2.
kænnis 3 spi. M. 14.1 — *wiþ kænnis* 3 spi. U. 10.2.
næmpnis 3 spi. Æ. 16.1; 3 spk. Æ. 16.1; 3 ppk. Kg. 6.1, Æ. 16.1.
skiftis o. d. 3 spi. Æ. 7.2, þ. 15; U. 7.1; 3 spk. H. 7 g. ex. Kk. 12.1; 3 ppk. Kk. 7.

spillis 3 spi. V. 11 pr.
stæfnis 3 ppk. þ. 6 pr.
(*stæþia:*) *staddis* 3 spti. Æ. 16 pr.
synis 3 spi. U. 11.1.
wighis vighis 3 spi. Æ. 13.1; U. 19.
(*winna:*) *laghwinnis* 3 spk. M. 33.
witis 3 spi. M. 17.
(*witna:*) *withnis* 3 ppk. Kk. 21 pr.
wænis 3 spi. U. 5.
(*þinga:*) *laghþingis* 3 spk. U. 25.1.
ændis 3 spk. Kk. 20.
ærfwis æruis 3 spk. Æ. 11; U. 11 pr.

f) *kullinum* ds. U. 13.
landinu landinæ ds. Kg. 11 pr., þ. 14 pr.
raþini (ɔ: *-inæ*) ds. M. 22.

rikit as. Kg. 6 pr.
(*rætter:*) *ezøris rættinum* ds. Kg. 6 pr.

g) *aki* 3 spk. V. 15; 3 ppk. Kk. 1.2.
akri aghri ds. M. 32 pr., V. 3 (2 g.).
(*alder:*) *møor aldri* ds. U. 22 pr.

aldri aldi (ɔ: *aldri*) adv. H. 5 g. ex. Kg. 3.2; U. 7.1, 11 pr.
(*alster:*) *siæng'r alstri* ds. U. prol.

---

[1] Jf. dessutom (s. 127 not 2 samt) *all'r* o. d. npm. H. 18 g. ex. Kk. 1 pr.; U. 2.1, 12 (f. *alt* asn.); *baþ'r* nm. H. 14 g. ex. Kg. 6.1; *brænn'r* o. d. 3 spi. M. 2.1, V. 24.3 (2 g.); U. 17 pr.; *Bygg'r bygg'r* 3 spi. H. 5 g. ex. Kk. 2.1; *bolfast'r* npm. Æ. 16.1; *fylgh'r* 3 spi. Æ. 14 pr.; *hemfylgh'r* ap. U. ind.; *mæþ fylgh'r* np. U. 2.1; *fyll'r* 3 spi. M. 14.1, þ. 10 pr.; *Fynd'r* np. M. 35; *watn fynd'r* ap. M. ind.; *væghæ fynd'r* ap. M. ind.; *mysfyrm'r* 3 spi. U. 2.1; *fæll'r* o. d. 3 spi. H. 22 g. ex. Kk. 1.2; *fæld'r* npm. þ. 8 pr.; *Fæst'r fæst'r* 3 spi. H. 4 g. ex. Kk. 15.1; U. 1.4, 18; *gift'r gipt'r* 3 spi. U. 1 pr., 8 pr., 1; *gild'r* npm. I. 4; *gifn'r* npm. þ. 8.1; *brylløps gærþ'r* ap. U. ind.; *wrgiærþ'r* (ɔ: *wpg.*) ap. V. ind.; *wtgærþ'r* ap. þ. 14 pr.; *gæst'r* np. Æ. 2.1; *Hitt'r hitt'r* 3 spi. H. 6 g. ex. M. ind.; *hæfþ'r* np. V. 16 pr.; *hæmpd'r* ap. Kg. ind.; *læþ'r* 3 spi. 'leder' Kg. 5 pr.; *mang'r* npm. Kk. 18 pr., M. 14.1, þ. 10 pr.; *myrþ'r* 3 spi. M. 16; *næmpn'r* 3 spi. þ. 12; *næmpd'r* npm. Kk. 2.1; *næst'r* npm. Æ. 13 pr.; U. 11.2; *præst'r* np. Kk. 2.1, 7; *Ring'r* 3 spi. Kk. 6.3; *wm siþ'r* adv. I. 17; *skift'r* o. d. 3 spi. H. 4 g. ex. I. 3; *iæmpskyld'r* npm. Æ. 12.3; *spill'r* 3 spi. V. 2; *sænd'r* 3 spi. U. 2 pr. (2 g.); *takn'r* npm. þ. 8.1; *tylt'r* ap. Æ. 14.2; *wigh'r* npm. I. 8 pr., V. 5 pr.; *will'r* 3 spi. þ. 1.1; *wænt'r* 1 spi. U. 10.1; *iorþæ awærk'r* np. Kk. 20; *yrk'r* 3 spi. M. 36; *þræng'r* 3 spi. V. 8.1; *æst'r* 3 spi. U. 3 pr.; *æst'* 3 spi. Æ. 3 pr.

§ 89. (*annar:*) *aþri* npm. Æ. 2.1.
arfwi o. d. ds. H. 7 g. ex. Kg. 7; U. 7 g. ex. 10.1; *ærfwi* ds. U. 25 pr. — *bryst arfwi* ds. U. 11 pr. — *magh'r arwi magh'r arfwi* ds. Æ. 13.7; U. 11.1.
(*arwi:*) *wigharfwi* ns. Æ. 15.
(*-atti:*) *malatti* ns. Æ. 16.1.
bali ds. V. 20.
barni ds. Æ. 10.1; U. 6 g. ex. 7.3 — *frillæ barni* ds. Æ. 14.2; U. 24 pr.
baþi konj. H. 10 g. ex. Kk. 1 pr.; U. 7 g. ex. 3.1.
baþi nm. Æ. 14.2; U. 15 pr.; n, apn. Æ. 12.1, M. 34 pr.
brandi ds. V. 20 [2 g.].
byrþi 3 spk. U. 16 pr.
byrþi ds. U. 10.1.
(*bænker:*) *brupbænki* ds.[1] Æ. 2.1.
diki dyki (ɔ: *diki*) ds. V. 4; as. V. 4; ap. V. ind.
duldi 3 spti. Æ. 16.1.
dypi ds. V. 14.1.
(*egha:*) *Aghi aghi* 3 spk. H. 6 g. ex. Kk. 14; U. 1.4, 10 pr. (3 g.); 3 ppk. Æ. 3.1; U. 3.1; *ati* 3 spti. V. 23 pr.
fasti 3 ppk. Kk. 15 pr.
(*fiski:*) *fia fiski* ds. V. 14 pr. — *fiski watni* ds. V. ind. — *kulfiski watnum* dp. V. 14 pr.
fiuri nm. U. 1.1 (2 g.).
frammi adv. Þ. 7.2.
fældi 3 spti. V. 8.1.
fæstikonæ fæsti konæ ns. U. 2 pr. (2 g.); as. U. 2 pr.; *fæsti kono* as. U. 2 pr.
gangi 3 spk. H. 4 g. ex. Æ. 15; U. 8 g. ex. 9 pr.; 3 ppk. Kk. 19 pr.; U. 10 pr.
garþi ds. H. 15 g. ex. Kk. 10 — *kyrkiu garþi kirkiugarþi* ds. H. 5 g. ex. Kk. 18 pr. — *præstæ garþi* ds. Kk. 21.2, 4.
gialdi giældi 3 spk. H. 9 g. ex. Kk. 6.3; U. 8.1; 3 ppk. Kk. 6.3.
gildri as. V. 8 pr., 3 (2 g.); ap. V. ind. — *fughlæ. gildri* as. V. 8.3.
gulli ds. Kp. ind.
(*gæra:*) *giærþi* 3 spti. Kg. 9.1.
(*gærþa:*) *giærþi* 3 spk. V. 19 pr.
gæsti ap. M. ind.
(*hand:*) *hændi* ds. Æ. 16.1 — *harms hændi* ds. M. 21.
(*hawa:*) *hafþi hafwþi* 3 spti. V. 7, 10.
(*hog:*) *huggi* ds. Kg. 10.
(*hogga:*) *huggi* 3 spk. V. 15.
(*hon:*) *hænni* ds. Kg. 3 pr.; U. 4 g. ex. 1.2.
husi ds. V. 2 (2 g.) — *sanghusi* ds. Kk. 21.2.
hwærti hwarti konj. H. 4 g. ex. Kk. 14; U. 8 pr., 11 pr., 24 pr.
hælti ns. Kp. 3.
inni adv. U. 17 pr.
iæmni 3 ppk. Kg. 11 pr.
iæni 'järn' ds. Æ. 16 pr.
kafwli ns. M. 19.
klæþi ns. Æ. 14 pr. — *a klæþi* as. U. 10 pr. — *kirkiu klæþi kyrkiu klæþi* ap. U. 10 pr. (2 g.) — *mæssu klæþi* np. Kk. 3 — *øwirklæþi* ns. U. 10 pr.
(*kulli:*) *samkulli* adj. U. 13 (2 g.) — *synd'r-kulli* adj. U. 13, 14 [2 g.].
(*kæra:*) *kiæri* 3 spk. Kk. 20; *kiærþi* 3 spti. Æ. 16 pr.
landi ds. H. 4 g. ex. Kg. 3.2; U. 21 pr. — *hælsingiæ landi* ds. Kg. 6.1, Æ. 16 pr.
lati 3 spk. Kg. 11.1, Æ. 16.1, I. 17; U. 1.3.
Liggi liggi 3 spk. H. 7 g. ex. Kk. 6.3; U. 6.1, 10.1; 3 ppk. Æ. 6 pr.; U. 2.1.
lighri ns. U. 22 pr.
liki ds. Kk. 12.2.
lyti (ɔ: *liti*) 3 spk. V. 24.3.

[1] Formen analogisk; se formläran.

læggi 3 spk. V. 2.
længi adv. M. ind.; U. 8 pr.
(*læti:*) *bloþlæti blotlæti* (ɔ: *bloþl.*) ns. Kg. 10; as. Kk. 21.5, M. ind., 1 pr.
mali ds. Kg. 9.2, M. 15.1.
manni ds. H. 14 g. ex. Kk. 16 pr.; U. 1.3, 3 pr., 21.2 — *formanni* ds. Kk 20 — *forskilæ manni* ds. M. 26 — *gifptæ manni* ds. U. 1 pr. — *illgiærningis manni* ds. Kk. 21.3 — *laghmanni* ds. Kk. 19.3 — *lænsmanni lænzmanni* ds. Þ. 4.1, 6 pr. — *mæþlungu manni* (ɔ: *mæþlungæ m.*) ds. V. 5 pr.
munni ds. V. 20.
mærki marki (ɔ: *mærki*) as. H 5 g. ex. V. 1; ap V. 12 (3 g.) — *bolz mærki* as. V. 22.1 — *skoghæ mᵘrki skoghi mærki* (ɔ: *skoghæ m.*) ap. V. ind., 13.2 — *steen mærki* ns. V. 13.2; as. V. 13.2 — *træ mᵘki* as. V. 13.2.
mærki 3 spk. V. 15.
næmpni nænpni (ɔ: *næmpni*) 3 spk. Kg. 6.1 (2 g.).
næsti sv. nsm. U. 7.3.
præsti ds. Kk. 2.1.
quældi ds. Kp. 7 (2 g.).
rani ds. Æ. 2.1.
raþi 3 spk. Æ. 8.1, 16.1; U. 7.3, 10.1, 23.3.
riki ds. M. 24 — *himiriki hymiriki* as. Kk. 21.2, 5 — *iorþriki* ds. Kp. 7 — *sweriki* ds. Æ. 16 pr.; as. Kg. 1 pr.
rænti 3 spti. U. 6.3.
rætri dsf. U. 10.1.
rætti ds Kk. 13 pr.
sanki 3 spk. U. 2 pr.
(*siatti:*) *siæti* nsm. U. 25.1.
silfwri ds. Kp. ind.
sinni dsf. M. 28.2, I. 3; U. 6 g. ex. 2 pr.
(*sitia:*) *sati* 3 sptk. Kk. 10. § 89.
skifti o. d. ds. I. 13 pr.; as. U. ind., 10 pr.; ap. Kp. 3 — *waghna skipti* ds. M. 15.1.
skuldi 3 sptk. I. 2, V. 7, 16 pr.
standi 3 spk. Þ. 11.
staþgi ns. I. 11.2.
strængi ds.[1] Kg. 10.
syni 3 spi. Kg. 3 pr.
(*sælia:*) *saldi* 3 spti. I. 6, Kp. 1.
(*-særi:*) *fulsæri* as. M. 14.1, 2.
(*sæti:*) *forsæti* as. Kg. 4.1.
uppi haldi (ɔ: *u. haldæ*) inf. M. 27.
vti wti adv. H. 4 g. ex. Kg. 10; U. 2.1 (2 [3] g.), 16.3.
waldi ds. U. 1 pr.
warþi 'ansvare' 3 spk. M. 1.1, 31.2.
watni vatni ds. Æ. 13 pr., 7, M. 37 pr. — *fiski watni* ds. V. ind.
wighi ds. Þ 4.1 — *wighiwalle* ds. Kk. 12.1.
witi viti 'bevise' 3 spk. H. 7 g. ex. Æ. 1.1; U. 6 g. ex. 1 pr.; 3 ppk. H. 12 g. ex. Kk. 7; U. 11.2.
(*witi:*) *bloþuiti* ns. Kg. 4 pr.
witni o. d. n, as. H. 8 g. ex. Kk. 16.1; U. 16.2, 3; n, ap. H. 17 g. ex. Kk. 14 — *twæggiæ manna witni II manna witni* n, ap. Kp. 1; U. 11.1.
(*wæra:*) *wari* 3 sptk. M. 31.1.
(*-wærki:*) *daghwærki daxwærki* as. Kk. 1.2, 2.1; ap. Kk. 1.2.
wærþi 'värde' ds. V. 14.3.
þingi ds. H. 26 g. ex. Kg. 4.1; U. 25.1.
þiufti þyufti ds. M. 31.2, 34 pr.; as. M. 34 pr.
þiufwi ds. M. 34 pr.
(*þræsk:*) *vlu þræski* ds. Þ. 15.
þæssi npn. U. 11 pr.
(*æmni:*) *byæ æmpni* as. V. 15.

[1] Formen analogisk; se formläran.

§ 89. *ængi* ds. V. 3; as. V. 9, 19 pr.
ængti asn. Kk. 15.2; *ænxi* gsm. U. 1.2.

ærfwi ærui 3 spk. Æ. 12 pr., Þ. 4.3; U. 8 g. ex. 12; 3 ppk. U. 13.

h) *fæþærnis fæþ'rnis* gs. I. 14 pr.; U. 17 pr. (3 g.) — *fæþ'rnis frænd'r* np. U. 7.3, 11.2 — *faþ'rnis witu* ds. I. 14 pr.
(*gærning:*) *illgiærningis manni* ds.[1] Kk. 21.3.
hambrungis gs. Kg. 11 pr.

(*-lowandis:*) *olowandis* adv. V. 14 pr.
møþ'rnis møþrnis (ɔ: *møþ'rnis*) gs. U. 11.2, 17 pr. (3 g.) — *møþ'rnis frænd'r* np. U. 11.2.
undir prep.[2] Kk. 21.3.[3]

i) *domarin* ns. U. 25.1.
(*eghandi:*) *malzæiandin* ns. M. 15 pr.
klokkarin ns. M. 35.

swarundin (ɔ: *-ændin*) ns. Þ. 6.1.
þripiunginum ds. Kk. 21.4.

j) *bætri* komp. asf. U. 19.
dyri komp. nsm. M. 2 pr.; nsf. Æ. 2.1; npm. Æ. 2.1.
faþ'rni fæþærni o. d. n, as. U. 6 g. ex. 1 pr.; ds. Æ. 1 pr., 7 pr.; U. 6 g. ex. 1 pr.
frænsæmi ds. M. 38.
førstunni adv. U. 7.1.
gærningini ds. M. 22.
krununni ds. Kk. 21.5.
kunungi konungi ds. H. 7 g. ex. Kk. 2 pr.
(*kærandi:*) *kiærændi* ns. Kg. 6.1.
læghri komp. npm. Kk. 19 pr.
(*-mænningi:*) *fiop'rmæningi* ns.[1] M. 38.

møþ'rni møþrni (ɔ: *møþ'rni*) ns. U. 4 g. ex. 1 pr.; ds. Æ. 7 pr.; U. 1 pr., 7.3, 8.1.
riki (ɔ: *rikri* l. *rikari*) komp. npn. Æ. 4.
rættæri komp. dsm.[1] Kk. 19.5.
skyldæsti sup. npm. U. 12.
syskini sykini (ɔ: *syskini*)[1] ns. U. 11 pr., 2, 12; np. U. 8.1, 11 pr., 12 — *samsiskini sam siskini* ns. U. 14 (2 g.).
Systlingi ns.[1] M. 38.
(*tøker:*) *fatøkari* komp. npn. Æ. 4.
undi prep. Kk. 19 pr.
þiufnaþi ds. M. ind., 28.2.
ærwiþi ds. V. 11.1.[4]

k) *borin* nsm. U. 15 pr.; *borit* nsn. U. 1.1 (2 g.), 6.3.
dreghin nsm. Kk. 21.3.

komin nsf. U. 1.4, 2.1; *komit* nsn. U. 24.2 — *till komit* nsn. U. 17.1 — *wt komin wt kommin* nsm. Æ. 11; U. 11 pr.

---

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Anföres bland exempel med obetonad ändelsevokal, emedan ordet i de nutida nord. språken allmänt har och alltså väl redan i fornspråket haft aksent 1. Det samma gäller om *undi* prep. Kk. 19 pr., *owir*(*klæþi* ns.) U. 10 pr. och *iuær* prep. Kg. 10 i det följande. Jf. Kock, Alt- u. neuschw. Accent. s. 49.

[3] Jf. dessutom (s. 127 not 2 samt) *vnd'r wnd'r* prep. H. 12 g. ex. Kk. 19.3.

[4] Jf. dessutom följande förkortade skrifningar, som kunna föreställa sådana med *i*, men äfven sådana med *e* l. *æ* för samnord. *i*: *klok'r* 'klockare' ns. Kk. 6.2, 3; *konung' kon' k'* ds. Kk. 15 pr., 19.5, Æ. 14 pr. — Orden med samnord. obetonadt *i* framför slutljudande *r* representeras i Cod. B 49 blott af det tvetydiga (jf. s. 127 not 2) *kunæst'r* npm. U. 11.2.

(*luter:*) *twæ løtir* np. U. 9.1.
opit nsn. M. 31 pr.
(*skæra:*) *blaskorin* apn. Kg. 7.

l) *biscopi* ds. Æ. 13.5.
fori prep. Kg. 3.2, Þ. 6 pr.
giøri 3 spk. Kk. 21.4.

m) *heþit* nsn. Kk. 11 pr., 1 (2 g.).
(*løpa:*) *forløpit* asn. Kg. 10.
løsin 3 ppk. M. 15 pr.

n) *Dømir* 3 spi. Kk. 19.5, Þ. 11.
(*eghn:*) *wm eghnir* ap. Þ. 9 pr.
førir 3 spi. V. 11.1.
(*løs:*) *lutløsir lotløsir* npm. H. 4 g. ex. Kk.

o) *beþis* 3 spi. U. 3 pr.
bøtis 3 ppk. Kk. 21.4, Æ. 2.1.
Dømis dømis 3 spi. H. 5 g. ex. Kk. 19.1.

p) *bondin* ns. U. 9.1, 10.1.
(*køp:*) *boolkøpinæ* ds. U. 9.1.

q) *bondi* ns. M. 31.1; U. 4.
bøti 3 spk. Þ. 13 pr.
domi ds. Kk. 19.5, 20, Þ. 4 pr.
dømi 3 spk. U. 25.1.
døpi 3 spk. Kk. 11.1.
eldi ds. Æ. 13 pr.
gozi ds.[3] Æ. 10.1.
gømi 3 spk. M. 38.
(*gøra:*) *giorþi* 3 spti. Kg. 1 pr.

(*stiala:*) *þiufstolin* apn. M. 30; *þiufstolit* asn. § 89. M. 29.
sworin nsm. Kg. 6.2.

(*lof:*) *olofwi* ds. V. 11.1, 13.1.
skoþi 3 ppk. Kk. 2.1.

morghin as. U. 4.
(*-søri:*) *epzøris bøtær* ap. Kg. ind. — *ezøris rættinum* ds. Kg. 6 pr.[1]

14 — *sakløsir* npm. Kg. 6 pr., 7; U. 25 pr.
Løsir løsir 3 spi. H. 5 g. ex. I. 9 — *at'r løsir* 3 spi. U. 25.1.[2]

Føþis føþis 3 spi. Æ. 11; U. 10.1 (2 g.).
legghis (ɔ: *leghis*) 3 spi. U. 23.3.
økis 3 ppk. M. 18.

(*søri:*) *ezørit* o. d. ns. Kg. 2.4 (3 g.), [4.1].

(*-hofþi:*) *rishofþi* ns. Æ. 13.8.
(*holmber:*) *stokholmi* ds. Æ. 16 pr. (2 g.).
(*koster:*) *ankosti* ap.[3] V. 24.2.
køpi ds. M. 29.
køpi 3 ppk. I. 2; *køpti* 3 spti. Kp. 1, 3 — *at'r kiøpti* 3 spti. I. 7.
køpi iorþ'r ap. V. 16 pr.
løpti 3 spti. V. 8.1.
(*-nøti:*) *skipnøti* ds. Kg. 8.

---

[1] Jf. äfven (s. 127 not 2) samt *broþ'r* ns. H. 9 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 14 g. ex. 1 pr.; *faþ'r broþ'r faþ'rbroþ'r* ns. Æ. 15; U. 1 pr. (2 g.), 16 pr.; *moþ'r broþ'r* ns. Æ. 15; U. 1 pr. (2 g.); *dott'r* ns. Æ. 14.2; U. 7 g. ex. 8.1; *moþ'r* ns. H. 8 g. ex. Kk. 11.1; U. 21 g. ex. 1 pr.; *faþur moþ'r faþ'r moþ'r* ns. Æ. 12.1; U. 4 g. ex. 1 pr.; *fostærmoþ'r fost'r moþ'r* ns. U. 23.3 (2 g.); *moþ'r moþ'r* ns. U. 5 g. ex. 1 pr.; *øpt'r* prep. M. 31.1.

[2] Jf. dessutom (s. 127 not 2 samt) *døþ'r* npm. Kk. 1 pr.; *føþ'r* 3 spi. M. 1.1; *het'r* 3 spi. Æ. 13.8, M. 32 pr.; *køpi iorþ'r* ap. V. 16 pr.; *Kiøp'r køp'r* 3 spi. H. 4 g. ex. M. 29; *Legh'r* 3 spi. Kp. 4, V. 10; *Leþ'r leþ'r* 3 spi. M. 15.1, Þ. 15; *Løp'r løp'r* 3 spi. V. 8 pr., 1; *sakløs'r* npm. Æ. 14.3; *møþ'r* 3 spi. V. 8.1; *snep'r* 3 spi. M. 15 pr.; *sorgh'r* ap. Kp. 6; *weþ'r* 3 spi. V. 8.2; *øþ'r* 3 spi. V. 5 pr.

[3] Formen analogisk; se formläran.

§ 89. *skoghi scoghi* ds. H. 7 g. ex. M. 16.
(*skokker:*) *frændæ skokki* ds. Æ. 2 pr.
skøti 'sköte' ds. U. 11.2.
(*stokker:*) *hoffstokki* ds. V. 6 pr. — *knæstokki* ds. V. 6 pr.[1]

r) (*boa:*) *wæl boin* npn. Kk. 2.2.
frænzemis spiæl frænsemis spiæl as. Kk. ind., 15 pr., 2.
(*wæra:*) *sein* 3 ppk.[2] U. 11 pr.
øwirklæþi ns. U. 10 pr.

s) *høghri* komp. npm. Kk. 19 pr.
norghi ds. Æ. 16 pr.

t) *afling* ds. Æ. 13.3; U. 15.1; as. U. 16.2.
brutlik'r nsm. Kg. 6 pr.
bryþlingær np. U. 11.2.
bygning ns. V. 17.1 (2 g.); as. Kk. 2.1, V. 17.1. — *kyrkiu bygning* as. Kk. ind., 1.2 — *quarnæ bygning* as. V. 17.1.
daghlikæ adv. V. 2.
fræstning as. Kp. ind.
fæningæ skallæ as. þ. 15.
fæstning ns. U. 1.4; gs. U. 1 pr.; as. Æ. 1.3; U. 1.3 (2 g.) — *fæstningæ fæ* n, as. Kk. 15.1 (2 g.); U. 1.1 (5 g.), 3; ds. U. 1.1 — *fæstningæ malæ* gp. U. 1 pr. — *fæstningæ stæmpnæ* o. d. ds. Æ. 1.4; U. 1.4 (2 g.).
førningæ gs. Æ. 1.3 — *førningæ fæ* ds. Æ. 1.3.
gæning ds. Kg. 3 pr.; *gærningum* dp. Kg. 4 pr., M. 16; *giærnningun* (ɔ: *-æn*) ns. Kg. 6.1; *gærningini* ds. M. 22; *gærningunæ* (ɔ: *-ænæ*) as. Kg. 1 pr. — *forgærnig'r* (ɔ: *-ning'r*) ap. M. ind. — *illgiærningis manni* ds. Kk. 21.3; *illgæningx mannom ilgærningx mannom* dp. H. præf. (2 g.).
gæstning gæstniig (ɔ: *-ning*) as. Kp. ind., 7.
Hwilikin hwilikin nsm. I. 6 (2 g.); nsf. Æ. 1.2; U. 1.2.
(*hælmninger:*) *halning* as. V. 14.1.
hælsing'r np. Kg. 11 pr.; *hælsingiæ* o. d. gp. Kg. 6 pr. (2 g.), 10 — *hælsingiæ landi* ds. Kg. 6.1, Æ. 16 pr.; *hælsingæ landæ* gp. H. præf.
hælsinskæ apm. Kg. 7.
(*kristning:*) *barnaa kristning* as. Kk. ind.
kærling ns. Kk. 11.1.
laghlikæ o. d. adv. H. 11 g. ex. Kk. 19.4; U. 6 g. ex. Ind. — *wlaghlikæ* adv. Æ. 1.1.
liusning as. M. ind. — *lysningæ witnum* dp. M. 34.1, 35, 36.
minning as. V. 13.3 (2 g.).
minningæ ap. I. 14.1.
(*-mænninger:*) *fiorþ'rmæningi* ns. M. 38 — *þræmænningæ* ns. M. 38.
pænning as. Kk. 6.1, 10, M. 35; *pænningær* np. I. 3; *pænningæ pænnigæ* (ɔ: *-ingæ*) np. Æ. 14.2; U. 24 pr. (2 g.); gp. H. præf.; ap. H. 12 g. ex. Kk. 6.1; U. 6 pr., 25 pr. — *fæstæpæningæ* ap. V. 10 — *pæningx øll* as. Kg. 4.1.
rægning as. U. 7.3.
rætlikæ adv. þ. 1 pr., 6 pr.
skyfling ns. Kg. 6 pr.
(*skøghning:*) *skegning* as. V. ind.
styltingx rast (ɔ: *styttingx r.*) ns. V. 15; as. V. 15.
Systlingi ns. M. 38; *syslingæ* ds. Æ. 14 pr.; *syslingær* np. U. 11.2.
sytning as. I. 15 (2 g.).

[1] Jf. dessutom (s. 104 not 3, s. 127 not 2 och) *kost'r* ap. Kp. ind.; *ankost'r* ap. Kp. 4.
[2] Formen analogisk; se formläran.

(*sætning:*) *saksætning* as. þ. ind. — *wæpsæþning* as. Kp. ind.
(*wighning:*) *hiona vigning hionæ wigning* as. Kk. ind., 9 — *kyrkiu wigning* as. Kk. ind.
willing as. I. 8.1.
wirklikæ adv. þ. 15.
wæþning ns. Kk. 19.3; as. þ. 11. § 89.
(*ymning:*) *øfningæ* gs. I. 17.
ærfwingæ arfwingiæ ns. Æ. 10 pr.; U. 11.2; *arwingiæ* as. U. 16.3; *aruing'r* o. d. np. Kk. 14, Æ. 12 pr., M. 30; *æruingæ* gp. Kk. 14.

Medelst bokstafven *j*, som här blott är en grafisk variant till *i*, återgifves samnord. *i* någon gång i ordslut efter *n*:

g) *witnj* 3 spk. þ. 7.3. *witnj* as. þ. 10.1 — *skrok witnj* as. þ. 10 pr.;

medelst ett *y*, hvars ljudvärde äfvenledes synes vara *i*, stundom efter *þ*:

b) *friþy* ds. Æ. 2.1. *staþy* ap. M. 31.2.
guþy ds. H. præf. *þriþy* nsm. U. 25.1.
skuþy 3 ppk. Kk. 2.2.

c) *baþyn* nn. M. 14.2.

g) *baþy* nm. U. 1 pr. *baþy* konj. Æ. 3.1; U. 11 pr.

q) (*-hofþi:*) *riishofþy* ns. U. 21.1.

Jf. likväl beträffande *guþy, riishofþy* och *skuþy* § 94.

Också några skrifningar, som återgifva samnord. *i* uti suffixen *-ing- -ning-* genom bokstafven *u*, hafva antagligen i alla Cod. B 49:s dialekter motsvarats af former med *i*. De äro följande: *aflung* ns. Kk. 14; *almænnung'r* ns. V. 14.2; *almænnungæ* ds. V. 15; *almænnung* as. V. 16.1; *gærnung'r* ap. Kg. 5.1; *walz g'nungg'r* ap. Kg. 3.2; *pænnungæ pænungæ* np. Æ. 14.3; ap. Kk. 19 pr., V. 18.3, þ. 2; *fæstupænnung* as. V. 10; *stæmpnung* as. þ. ind.; *hemstæmpnung* as. þ. ind.; *wæþnung* as. þ. ind. Dessa skrifningar stå fullkomligt enstaka i den fornsvenska, ja i hela den fornnordiska litteraturen. I alla öfriga urkunder — äfven H cod. 1609 — uppträda samma ord undantagslöst med suffixvokalen *i* (*e*); såsom af exempelsamlingen här ofvan under t) kan ses, göra de flesta vanligen så jämväl i vår handskrift. Redan det nu anförda är egnadt att göra *u*-skrifningarna misstänkta. Och då härtill kommer, att Cod. B 49 äfven annars innehaller talrika exempel på förblandning af ändelsevokalerna (§§ 84, 90, 98), kan det knappt betviflas att här en sådan egt rum. Den är lätt förklarlig, om bland skrifvarena funnits någon, hvars egen dialekt i större utsträckning brukat suffixformen *-ing-* i st. f. det vanliga *-ung-* — såsom fallet är med vissa dialekter af forndanskan, i hvars minnesmärken fsv. *kununger, lepunger, attunger, fiarpunger, pripiunger* etc. åtminstone alternativt motsvaras af *kuning* (t. ex. Er. Själl. L. 2: 68), *lething, atting, fiarthing, thrithing* etc. Sökte denna skrifvare använda en annan dialekt, där fördelningen af suffixformerna *-ing-* och *-ung-* var den i fornsvenskan allmänna, kunde han, om han ej behärskade den tillräckligt, komma att stundom i misshugg insätta *-ung-* där det icke var på sin plats.

§ 89. Genom uteglömmande af ett förkortningstecken har samnord. *i* kommit att sakna motsvarighet i *bropr* ns. Æ. 12 pr. och *æftr* prep. Þ. 14.1.

§ 90. Samnord. *i* har uti infortisstafvelse utvecklats till en öppnare vokal. Denna vokal kan karakteriseras såsom ett *æ*-ljud, hvilket åtminstone alternativt är föga utprägladt och i någon mån närmar sig *ø*. Den betecknas därför en och annan gång med bokstafven *ø*. Alternativt synes likväl utvecklingens resultat vara ett mera *e*-liknande ljud.

Företeelsen röjer sig i följande skrifningar, hvaraf hufvudmassan återger ändelsevokalen medelst bokstafven *æ*:

a) *brutæn* asm. Kk. 18.1.
giwæn nsf. Æ. 5.
himærikæ as. H. præf., Æ. 16.1; *himærikis* gs. Kg. 11.1.
kumæn nsf. Æ. 1.1.[1]

b) *biscupæ* ds. Kk. 21.2.
(*byggia:*) *byghæ* 3 spti. V. 15.
bæræ 3 spk. Æ. 8.2.
grawæ 3 spk. V. 4.
(*luter:*) *lytæ* ap. Æ. 12 pr.
sighiæ 3 spk. V. 11 pr., Þ. 1.1.
scaþæ ns. V. 6.1.
skuþæ 3 spk. Æ. 13.3.
(*wita* 'veta':) *hwitæ* (o: *witæ*) 3 spk. V. 18 pr.
wæræ 'vare'[2] 3 spk. H. 6 g. ex. Æ. 16.1; 3 ppk. Æ. 2.1, 16.1.[3]

c) *baþæn* npn. Æ. 6 pr.
fallæn asm. Kk. 19.5.
hyllæst ds. I. 17.
(*-hælghi:*) *manhælgiæs balk'r manhæliæs balk'r* ns. H. præf., M. ind.
(*kristin:*) *iæmpkristæn* apn. H. præf.
(*-lændis:*) *wtlændæs* adv. Æ. 13.4.
raþæn 3 ppk. U. 7.3.
(*skifti:*) *præskiftæs præ skiftæs* gs. I. 11.1, 2. 16.
(*winna:*) *laghwnnæn* nsm. Kg. 3.2.
ærwæþæ as. I. 5.[4]

d) *baþær* npm. U. 15 pr.
fylghær fylghiær 3 spi. Æ. 14 pr., M. 20.
fyllær 3 spi. V. 23.1.
fæstær 3 spi. Æ. 1.1.
kænnær 3 spi. M. 14.1.
mistær 3 spi. Kk. 13.1.
næfnær 3 spi. U. 16.3.
rymær 3 spi. Kg. 3.2.
(*-rækt:*) *affræktær* ap. V. 3.
rænær 3 spi. M. 16.
(*siþ:*) *um siþær* adv. U. prol.
Skiptær 3 spi. I. 8 pr.
Spillær 3 spi. V. 23.1.
witær 3 spi. M. 31.5.
þæssær npm. I. 4, Þ. 7.2.[5]

---

[1] Se s. 127 not 2.
[2] Formen analogisk; se formläran.
[3] Se s. 127 not 3.
[4] Se s. 128 not 1.
[5] Se s. 129 not 1.

e) *byuþæs* 3 spk. I. 15; 3 ppk. þ. 7.1.
bætræs 3 spk. I. 13 pr.
(-dærwa:) fordærwæs 3 ppk. Kk. 2.2.
fylghæs 3 spi. V. 1.
giptæs 3 spi. U. 7.3.
giældæs 3 ppk. U. 25 pr. (2 g.).
Hittæs hittæs 3 spi. M. 31 pr. (3 g.), 2.
kiænnæs 3 spi. M. 38. § 90.
minskæs 3 spk. I. 13 pr.
skiptæs 3 spk. Kg. 6 pr.
witnæs 3 spk. M. 14 pr.
ændæs 3 ppk. Kg. 6 pr.
(ærwa:) arwæs 3 spi. U. ind.

f) *garþænom* ds. Kg. 2.3.

g) *allæ* npm. þ. 14.1.
(annar:) aþræ npm. Æ. 2.1, 16.1.
(-atti:) malsattæ ns. M. 23.
barnæ ds. U. 9 pr.; dp.[1] Æ. 8.1.
baþæ bæþæ konj. H. 12 g. ex. Kk. 5 pr.; U. 1.1, 11.2 (2 g.).
baþæ nm. I 16, V. 12, 23 pr.
biþæ 3 spk. þ. 7.3.
byggiæ bygiæ biggiæ 3 spk. Kk. 2.1, I. 11.2, V. 18 pr.
bætræ 3 spk. Kk. 19.5.
(egha:) aghæ 3 spk.[1] Æ. 9.1; *attæ* 3 spti. H. 4 g. ex. Æ. 14.3; U. 17.1, 25 pr
(faster:) boolfastæ npm. Kg. 9 pr.
(fiski:) laxa fiskæ as. V. 14.3 — *fiskiæ huus* as V. 14.3 — *fiskæwatnum* dp. V. 14 pr.
frammæ adv. Æ. 12.3.
fylghæ as. Kk. 15.2, Kg. 2.2 — *fylghæ fal* as. þ. 4.1.
fylghæ 3 spk. M. 32.1.
fyllæ 3 spk. H. 4 g. ex. Æ. 10.1; U. 10.1, 18.
(fyrma:) mysfyrmæ 3 spi. Æ. 2.1.
fyrstæ nsm. Kp. ind.
fællæ 3 spk. U. 25 pr.
fæmptæ nsm. U. 11 pr., 12.
fæstæ fastæ (ɔ: *fæstæ*) 3 spi. Æ. 1.1; 3 spk. Kk. 15.1.
fæstækona fæstæ konæ ns. Æ. 2 pr.; U. 2 pr. — *fæstæ maþ'r* ns. Æ. 2.1 — *fæstæpæningæ* ap. V. 10.
gamblæ dsf.[1] Kk. 14.
gangæ 3 spk. Kk. 15.2; U. 9.1; 3 ppk. U. 16 pr.
garþæ ds. Kg. 2.2, I. 9, þ. 4 pr.
gialdæ giældæ 3 spk. H. 9 g. ex. Kk. 6.3.
(gildi:) at'r giældæ as. V. 20.
(hand:) harms hændæ ds. M. 1.3.
(hawa:) hafþæ 3 spti. U. 1.4.
(helagher:) hælghæ sv. nsm. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.
hittæ 3 spti. M. 35 (2 g.), 37 pr.
(hon:) hænnæ ds. H. 7 g. ex. Kg. 3.2; U. 5 g. ex. 1.2.
(hwærghin:) hwartæ nsn. M. 22.
hwærtæ hwartæ konj. Æ. 13.8, V. 24.2, þ. 9 pr.
innæ adv. H. 5 g. ex. Kg. 11 pr.; U. 7.1.
(klæþi:) a klæþæ as. Æ. 10 pr. — *kirkiu klæþæ* ap. Æ. 10 pr.
(kænna:) kiændæ 3 spti. I. 7.
(kæra:) kiæræ 3 spk. Kk. 20 (2 g.).
langæ dsf. Kg. 4 pr.
liggiæ ligiæ 3 spk. Kg. 3.1, V. 6.1.
lundæ ap. Kk. 1 pr.
Læggiæ læggiæ 3 spk. V. 6 pr., þ. 7 pr.; 3 ppk. I. 13 pr.
(læghi:) løskø læghiæ løkiæ læþæ (ɔ: *løskæ læghæ*) ds. Æ. 13.1; U. 18.
længiæ adv. I. 13 pr.
mattæ 3 spti. M. 31 pr.
(maþer:) hemulz mannæ ds. V. 7.
mistæ 3 spk. M. 32 pr., V. 8.3.

[1] Formen analogisk; se formläran.

§ 90. (*mæli:*) *lagha till mællæ* as. Kg. 1.1.
(*-mæri:*) *landæmæræ* ap. þ. ind.
mærkiæ m'kiæ ds. V. 13.3; as. V. 3; ap. V. ind., 1, 12.
nytæ 3 ppk. H. præf.
præstæ ds. Kk. 6.1; np. Kk. 2.2.
(*quælia:*) *qualdæ* 3 spti. Kk. 15.1.
rapæ ræpæ 3 spk. Kg. 6.2, M. 22; 3 ppk. Æ. 7 pr.
(*riki:*) *himirikæ himærikæ* as. H. præf., Æ. 16.1, Kp. 7 — *swerikæ* ds. Kg. 6 pr.
ripæ 3 spk. U. 2 pr.
rymæ 3 spk. V. 14.1, 17.1.
(*-ræft:*) *læræptæ* ds. Kg. 7.
rættæ dsf. Kg. 10.
sialwæ dsf. Kk. 21 pr.
sinnæ ds. U. 20.
sinnæ sinæ dsf. H. 7 g. ex. Æ. 4; U. 7.3, 8.1, 9 pr.
(*skifta:*) *skiptæ* 3 ppk. Kk. 19.4, V. 12.
skiftæ skifptæ ds. V. 16 pr.; as. Æ. 10 pr., I. 8.1; U. 10 pr.; ap. Kp. ind. — *skogha skifptæ* ap. V. ind. — *waghnæ skifptæ* ds. Kg. 5 pr.
skuldæ 1 [1], 3 spti. Æ. 16 pr.; U. 10.1; *skyldæ* 3 sptk. Æ. 1 pr.
standæ stændæ (ɔ: *standæ*) 3 spk. H. 8 g. ex. Kk. 19.3; U. 5, 8.1; 3 ppk. M. 31 pr., þ. 8 pr.; U. 25.1.
styræ man ns. Kg. 9.1, 2.
swæriæ 3 spk. [1] Æ. 16.1, M. 36.
(*særi:*) *fulsæræ* as. M. 1 pr.
sætæ ds. Kg. 10.
trynæ ns. V. 6 pr.
træpæ ds. I. 11.1 (2 g.).
vtæ utæ adv. Kk. 19.4, V. 9.

h) *frænsimæs spiæl* as. U. 24.1.
fæþ'rnæs witu ds. U. 11.2.
møþ'rnæs frænd'r np. U. 11.2.
(*wakn:*) *wighænz vaknæ* ds. Kg. 10.
warþæ 3 spk. M. 38, V. 18 pr.; 3 ppk. Kg. 11 pr.
warþæ ds. Kg. 9.1.
watnæ ds. M. 37 pr., V. 17.1.
wildæ 3 spti. M. 22.
wirþæ as. Kg. 10.
(*wis:*) *wrangwisæ* npm. H. præf.
(*wist:*) *inuistæ* ap. I. 13.1.
wistæ 3 spti. Æ. 1.1, M. 31.4; U. 1.1.
(*witi:*) *þingwitæ* as. þ. 3.1.
(*-witi:*) *blopuitæ* as. Kg. 4 pr.
witnæ vitnæ n, ap. H. 4 g. ex. Kk. 17 pr. — *twæggiæ manna witnæ* o. d. ap. Kk. 16.1, M. 17, Kp. 4; U. 25.1.
(*wæra:*) *waræ* 3 sptk. Kk. 21 pr., Æ. 16.1 [2 g.].
wæriæ 3 spk. [1] M. 20, I. 14 pr.
(*wærk:*) *wiliæ wærkiæ viliæ wærkæ* ds. V. ind., 20.
wæþiæ 3 spk. [1] þ. 4.2, 11.
þingæ ds. Kk. 20, Æ. 1.2.
þriþiæ nsm. [1] V. 7.
(*þyfti:*) *þiuftæ* ds. M. 31 pr.; as. M. 31.4.
(*þykki:*) *sampykkæ* ds. H. præf.
þænnæ nsm. Æ. 11, þ. 14 pr.; *þæssæ* o. d. nsf. H. 5 g. ex. Kk. 1.2; npm. Æ. 16.1; n, apn. H. 5 g. ex. Kg. 1 pr.
(*æftir:*) *afptæ* (ɔ: *æfptæ*) prep. Æ. 16 pr.
ælghæ ds. [1] Kk. 7.
(*æmni:*) *byæ æmpnæ* as. V. 15.
ængiæ as. V. 5 pr.
æktæ o. d. n, asn. H. 6 g. ex. Kg. 11.1; U. 4 g. ex. 10.1.
ærwæ 3 ppk. Æ. 13 pr.

wiliændæs gs. Kg. 2 pr.
(*ywir:*) *iuær* prep. Kg. 10. [2]

[1] Formen analogisk; se formläran.
[2] Se s. 132 not 3.

i) *eghandæn* ns. V. 6.1 — *malzeghandæn* o. d. ns. Kk. 19.5, Kg. 9.2, V. 20.

scaparæn ns. U. prol. § 90.

j) *arwinnæ* (ɔ: *arwænæ*) np. U. 24.2.
bastapæ 3 spti. M. 16, V. 20.
burghupæ (ɔ: *-æpæ*) 3 spti. Kp. 6.
bætræ komp. nsf. I. 9.
dyrræ dyræ komp. nsm. Kg. 10, M. 20, V. 24.1; nsf. Æ. 2.1.
(*eghandi:*) *malseghandæ* o. d. ns. H. 5 g. ex. M. 16.
(*far:*) *færræ* komp. npm, n. Kk. 4, M. 27, Þ. 2; U. 13.
farændæ nsm. Kk. 21.2; npm. Kk. 1 pr. — *wæghfarandæ* dpm.[1] M. 35.
faþ'rnæ fæþurnæ (ɔ: *-ærnæ*) *fæþ'rnæ* n, as. I. 14.1; U. 7.1 (3 g.), 17 pr.; ds. Æ. 8.1, 12.1; U. 1 pr., 15 pr.
(*fru:*) *husfrunnæ* ds. U. 2.1, 4, 10.1.
hawandæ hawndæ (ɔ: *hawændæ*) nsf. Æ. 13.2; U. 20.
iorþænnæ ds. Kg. 6 pr.
(*kirkia:*) *kyrkiunnæ* ds. Kk. 21 pr.
konungæ ds. Kk. 20.
manapæ dp [1] Æ. 10.1.
minnæ minnnæ (ɔ: *minnæ*) komp. nsm. M. 28.3; npm. Þ. 7.1, 8 pr.
(*-mænninger:*) *almænnungæ* (ɔ: *almænningæ*) ds. V. 15 — *þræmænningæ* ns.[1] M. 38.
møþ'rnæ n, as. U. 7.1, 17 pr. (2 g.); ds. Æ. 1 pr., 8.1, 12.1; U. 15 pr.
quindæ ns. V. 18.3.
rikaræ komp. npn. U. 4.
senæræ adv. komp.[1] Æ. 10.1.
sunnastæ høghær ns. Kg. 11.1.
swarændæ swaranæ ns. Kg. 6.1, Æ. 16.1, Þ. 3.1.
syskinæ n, as.[1] U. 11.2 (2 g.).
(*-talandi:*) *tiltalændæ till talandæ* ns. Æ. 16.1, Þ. 3.1.
(*-tapilsi:*) *liftapilsæ* as. H. præf.
(*-töker:*) *fatughuræ* (ɔ: *-æræ*) npn. U. 4.
wiliandæ nsm. Kk. 21.2.
wæriændæ ns. Þ. 10 pr.
þiufnapæ þiufnæpæ ds. M. 32.1, 33, 35.
ældræ komp. asf. I. 14.1.
ærfwingæ arfwingiæ ns. Æ. 10 pr.; U. 11.2.
ærwæpæ as. I. 5.[2]

k) *gøræs* 3 ppk. Kk. 7.

l) *Foræ foræ* adv. H. 10 g. ex. Kk. 2.2; U. 4 g. ex. Ind.; prep. H. 96 g. ex. Kk. 1.2; U. 12 g. ex. 2 pr. — *forægiort foræ giort* n, asn. M. 24; U. 8.1 — *foræ koms* 3 spti. U. 10.1 — *foræ læggiæs* inf. I. 9.
gøræ 3 spk. H. 7 g. ex. Kk. 2.2; 3 ppk. Kg. 7.
komæ 3 spk. Þ. 3 pr.

m) *eghæn* nsm. V. 14.2.

moþær ns. U. 9 pr.[3]

n) *delær* 3 spi. Þ. 11.
(*før:*) *wælførær walførær* (ɔ: *wælf.*) npm. I. 8 pr., V. 5 pr.
førær 3 spi. Æ. 7 pr., Þ. ind., 14.3 — *aff førær* 3 spi. V. 1.
hørær 3 spi. U. 10 pr.
(*sokn:*) *hemsoknær* ap. Kg. ind.[4]

[1] Formen analogisk; se formläran.
[2] Se s. 132 not 4.
[3] Se s. 133 not 1.
[4] Se s. 133 not 2.

§ 90. o) *beþæs* 3 spi. Kk. 5 pr.; U. 2 pr.
bøtæs 3 spk. V. 23.2; 3 ppk. M. 27.
Delæs delæs 3 spi. Æ. 1.2; U. 1.2, 18.
Føþæs føþæs 3 spi. H. 5 g. ex. Æ. 10.1; U. 7 g. ex. 10.1.
øþæs 3 spi. I. 11.2.

p) *bondæn* ns. Kk. 10, 12 pr., Æ. 10.1; U. 7 g. ex. 2 pr.

q) *biornæ* ds.[1] Kk. 7.
(*bol:*) *kirkiu bolæ kyrkiu bolæ* ds. Kk. 5.1, þ. 3 pr.
bondæ ns. H. 36 g. ex. Kk. 12 pr.; U. 19 g. ex. 2.1.
breþæ npm. V. 18.1.
bøtæ 3 spk. H. 160 g. ex. Kk. 1.2; U. 8 g. ex. 1 pr.; 3 ppk. H. 8 g. ex. Kk. 17.1.
domæ ds. þ. 3.1.
døþæ 3 spti.[1] U. 17 pr.
døþæ npm. U. 11 pr.
ennæ dsf. M. 27.
epæ ds. H. 8 g. ex. Kk. 15 pr.; U. 8 pr., 1 — *atartan manna epæ XVIII manna epæ* ds. U. 4 g. ex. 5 — *XIIII manna epæ XIIII mannæ epæ* ds. H. 9 g. ex. Kg. 2 pr. — *VI manna epæ VI mama epæ* (ɔ: *VI manna e.*) ds. M. 1.2, 29 — *tiu manna epæ tiu mannæ epæ* ds. U. 10.1, 25.1 — *XX manna epæ* ds. U. 8 pr. — *tolf mannæ epæ* o. d. ds. Kk. 15 pr., Æ. 1.1, V. 14 pr.; U. 1.1.
fleræ komp. n, apm, f, n. H. 18 g. ex. Kk. 1 pr.; U. 12, 13; dpn.[1] þ. 3 pr.
Føræ føræ 3 spi. Æ. 7.1, M. 24; 3 spk. H. 4 g. ex. Kp. 3; *førþæ* npm. þ. 8 pr. — *aff førþæ* 3 sptk. V. 11 pr.
føþæ 3 spk. Æ. 14.1.
gozsæ[1] *gøræ* (ɔ: *gøzæ*) ds. M. 31 pr., 1.
(*goþer:*) *goþæ* npm. H. præf.
(*gøra:*) *giorþæ* 3 spti. Kg. 1 pr., V. 15, 17.1.
hetæ 3 spk. Æ. 2 pr., M. 31.4; U. 2 pr., 6 pr.
(*hon:*) *hennæ* ds. Æ. 1.2.
(*koster:*) *ankostæ* ap.[1] V. 24.2.
(*køpa:*) *kiøpæ* 3 spk. I. 3; *køptæ kiøptæ* 3 spti. I. 6 (2 g.).
lepæ 3 spk. M. 31 pr.
løsæ 3 spk. Kg. 6 pr., M. 16, Kp. 5; 3 ppk. M. 28 pr.
meræ komp. nsm. M. 28.3; U. 10.2; n, asf. H. 7 g. ex. Kk. 19.4; U. 8.1.
(*mot:*) *iamlingæ motæ* ds. Kk. 8 — *manæþæ motæ* ds. M. 29.
motæ adv. Kg. 11 pr.; prep. þ. 3.1, 11.
offræ 3 spk. Kk. 10.
(*sæmia:*) *sempdæ* 3 spti. Æ. 2 pr.
(*-søri:*) *epzøræ ezøræ* n, as. Kg. 2 pr., 4 pr.; n, ap. Kg. ind., 6 pr.
þerræ dsf. Kg. 6.1.
þokkæ ns. Æ. 2.1 (2 g.).
(*æmni:*) *empnæ* as. Kk. 1.1.
øræ ns. V. 22 pr. (2 g.); as. H. 4 g. ex. M. 28 pr.
øxæ ns.[1] Kg. 10; as. þ. 14.2.[2]

s) (*-boi:*) *landboæ* ns. H. 4 g. ex. I. 10 pr.
høghræ heghræ komp. n, asf. M. 18, 27, V. 13.3.

Ett fåtal af de hithörande skrifningarna återger ändelsevokalen genom bokstafven *ø*:

e) *næfsøs* 3 ppk. H. præf.

[1] Formen analogisk; se formläran.
[2] Se s. 134 not 1.

g) *færskø* dsf. Kg. 3 pr. *warø* 3 sptk. H. præf. § 90.

i) (*eghandi:*) *malzeghandøn* ns. Kg. 6 pr.

l) *forø* adv. Æ. 13.2.

I ett antal skrifningar slutligen betecknas den mot samnord. *i* svarande vokalen med *e*:

f) (*balker:*) *manhælghi*^{s} *balkenom* ds. Æ. 2.1.

g) *aldre* adv. U. 12.
fæste 3 spti. U. 18.
gate 3 sptk. H. præf.
halfre halfwre dsf. Kg. 6.2 [2 g.].
hwarte konj. Æ. 4.
kære 3 spi. U. 6.3.
Lande ds. H. præf. — *ang'mannæ lande* ds. Kg. 7.
manne ds. Kg. 4 pr., Æ. 13.8, Kp. 1; U. prol.
minne komp. asm.[1] U. 10.2.
ute adv. U. 23.2.
(*walder:*) *wighiwalle* ds. Kk. 12.1.
ænctе asn. U. 15 pr., 16 pr.

i) *mæstæren* ns. H. præf.

j) *fae* 3 spk. H. 6 g. ex. Kk. 19.5.
klokkare ns. Kk. 6.3.
konunge ds. H. præf., Æ. 14 pr.
morþare ns. M. 16.
møþ'rne ds. U. 1 pr.
senære adv. komp.[1] M. 35.

l) *fore* prep. H. 5 g. ex. Kk. 13.1.

o) *beþes* 3 spi. Æ. 3 pr.; U. 11.2.

q) (*bol:*) *kyrkiu bole* ds. Kk. 2.1.
bonde ns. Æ. 6.1, 9 pr.
bøte 3 spk. Kk. 2.1, 13.1.
elde ds. V. 19 pr. (2 g.).
(*eþ:*) *strintungx eþe* ds. Þ. 15.
eþe ds. H. 8 g. ex. Kk. 15.2; U. 5, 25.1 — *XVIII mannæ eþe* ds. U. 1 pr. — *XIIII manna eþe XIIII mannæ eþe* ds. H. 6 g. ex. Kk. 17 pr. — *XIIII þægnæ eþe* ds. Kg. 6.2 — *VI manna eþe* ds. Kp. 4 — *XII manna eþe XII mannæ eþe* ds. H. 6 g. ex. Kk. 15.2.
flere komp. npn. U. 12.
goze ds.[1] U. 7.3, 10.1.
hele 3 spk. U. 10.2.
køpe ds. V. 14.1.
(*moti:*) *a mote* prep. Þ. 1.1.
(*søri:*) *ezøre* as. Kg. 4 pr.

Om *ø* i de nyss anförda skrifningarna gäller det samma, som s. 116 yttrades om denna bokstaf såsom representant för samnord. *a*: sannolikt återger det icke något rent *ø*-ljud, utan — jämte *æ* — en med talorganen i indifferensläge bildad vokal, i akustiskt hänseende ett *æ*-ljud med dragning åt *ø*. Ett annat ljud än bokstafven *æ* åsyftar däremot troligtvis bokstafven *e* i åtminstone en del af skrifningarna här ofvan. Om här blott förelåge en beteckningsvariant till *æ*, vore det svårt att förklara, hvarför den så ojämförligt oftare kommit

[1] Formen analogisk; se formläran.

§ 90. till användning där *æ*-ljudet återgår på samnord. *i*, än där det representerar samnord. *a* eller *u* (jf. §§ 84, 98).

Ett indirekt vittnesbörd om utvecklingen af samnord. *i* till *æ* i infortisstafvelse afgifva äfven en mängd skrifningar, där förstnämnda ljud motsvaras dels af *a*, dels af *u* eller, om det föregicks af ett *v*-ljud, jämte detta af *w*. Liksom de i §§ 84, 98 omtalade exemplen på *i* och *u* (*w*) för samnord. *a* (*ǫa*) samt *a* och *i* för samnord. *u* grunda de sig nämligen på felaktig konstruktion af någon skrifvare, hvars eget mål åtminstone i vissa ställningar låtit de tre ändelsevokalerna sammanfalla i ett *æ*-ljud, medan det han sökt använda kvarblifvit på den ursprungliga ståndpunkten. Hvad beträffar skrifningarna med *w*, hvilka alla efter detta visa ett *r*, har likväl hans mönster hufvudsakligen utgjorts af de former på *-vur*, som i sistnämnda dialekt fortsätta de samnordiska på *v*-ljud + sonantiskt *r*-ljud (se konsonantläran); i hans egen har häraf, liksom af *v*-ljud + *-ir -iʀ* blifvit *-vær*. Att af dessa skrifningar sluta till en öfvergång *vir* > *vur*, såsom Kock i Arkiv XVIII s. 170 är böjd att göra, vore säkerligen förhastadt. — Af skrifningarna med *a* för samnord. *i* har måhända någon mindre del tillkommit genom uteglömmande af ett *æ*-streck (jf. §§ 12, 51).

Skrifningarna med *a* för samnord. *i* äro: *agha* 3 spk. H. 5 g. ex. Æ. 10 pr.; U. 3.1, 9.1; *alla* npm. H. 5 g. ex. Præf.; U. 15 pr.; *arfwa* ns. Kg. 6 pr.; *barna* ds. U. 23.3; *baþa* konj. Kg. 7; U. 9.1; *binda* 3 spk. U. 11.2; *biuþa* 3 spk. Þ. 7 pr.; *bonda* ns. Kk. 10; *bondan* ns. Æ. 10.1; *brista* 3 spk. Æ. 14.3; *bøta* 3 spk. H. 17 g. ex. Kk. 15 pr.; U. 1.1, 5, 23.3; *eghian* asm. Kk. 2.2; *enna* dsf. Kk. 15 pr.; *eþzøra* ns. Kg. 5 pr.; *fora* adv. V. 18.3; prep. H. 8 g. ex. Kk. 19.4; U. 10.1; *føra* prep. Æ. 16 pr., V. 3; *fora haldæ* inf. Kk. 2.2; *fylgha* ns. Þ. 4.1; *fæsta* 3 spk. Æ. 1.1; *føra* 3 spk. Kp. 7, V. 6 pr.; *garþa* ds. Kg. 2.3; *giorþa* 3 spti. M. 17; *hawa hafwa* 3 spk. H. 6 g. ex. Æ. 1.3; U. 10 pr., 25 pr.; *himarikas* gs. H. præf.; *hænna* ds. Æ. 6.1; *kalla* 3 spk. Þ. 4 pr.; *koma* 3 spk. Kg. 2.2, 5 pr., M. 15.1; *kumma* 3 spk. V. 7; *komænda* npm. Kk. 1 pr.; *kronunna* ds. Kg. 11.1; *lagha* dp. H. præf., Kk. 20; *laghwærnaþa* ds. Kg. 10; *manna* dp. Æ. 16.1; *optæra* adv. komp. Æ. 16 pr.; *raþa* 3 spk. Æ. 8.1, M. 1 pr.; 3 ppk. Æ. 8.1; *rymar* 3 spi. U. 21.1; *rætta* dsf. U. 10.1; *sakløsar* npm. M. 31 pr.; *sinna* dsf. Kk. 15.2, Æ. 9 pr.; *siælfwar* npm. Kg. 11 pr.; *skaþa* ns. Kg. 8, 9.1, V. 5.1; *skifpta* as. Æ. 10 pr.; *skilias* 3 ppk. Æ. 1.4; *standa* 3 spk. M. 17; *swæria* 3 spk. M. 34.1; *søka* 3 ppk. Kk. 1.2; *taka* 3 spk. Þ. 7 pr.; *wiþr takat* asn. Þ. 7 pr.; *vppa haldæ* inf. V. 18.2; *til wnnan* nsf. Æ. 5; *vrþa* 3 sptk. Æ. 16 pr.; *wæra wara* 3 spk. Æ. 1.2, Þ. 9.1; *þera* dsf. U. 2 pr.

Af *u* motsvaras samnord. *i* uti: *broþur* ns. Æ. 1.1; *brænnur* 3 spi. V. 19 pr.; *ensamun* npn. Kk. 11.1; *Faþur faþur* ns. H. 8 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 4 g. ex. 1 pr.; *faþur faþur faþ'r faþur* ns. Æ. 12.1, 15; U. 1 pr., 16 pr.; *moþ'r faþur* ns. Æ. 15; U. 15 pr.; *fæstupænnung* as. V. 10; *giptur* npm. Kk. 6.1; *giomun* asm. U. 11.2; *kristnur* npm. Kk. 1 pr.; *kunnu* 3 spti. U. 11.2; *kyrkiu klæþu* ap. U. 10 pr.; *leþur* 3 spi. Þ. 15; *moþur* as. Æ. 1.1, 2; *moþ'r moþur* ns. Æ. 12.1; U. 1 pr.; *næmpdur* np. Kg. 6.1; *opunzdagh* as. Æ. 16 pr.; *provastunum* ds. Kk. 2.1; *sinnu synnu* dsf. Kk. 14; U. 4; *syskinu* np. U. 12; *sættu* 3 spti. M. 16; *Taku taku* 3 spk. Kg. 9.2; 3 ppk. Kg. 11 pr.; *wæru* 3 ppk. Þ. 6.1; *æru* 3 spk. U. 10 pr.; *þæssur* npm. Kg. 11.1; *ængu* npm. Æ. 14.3; U. 25 pr.; *æptur* prep. Kk. 1.2, Æ. 13.8.

Exemplen på *w* för samnord. *v*-ljud + *i* äro: *ywr yfwr ifwr* prep. H. 7 g. ex. Kk. 19.4; *ærwr ærfwr arfwr* 3 spi. H. 5 g. ex. Æ. 3.1; U. 3.1 (2 g.), 11 pr. Härtill kommer ännu

alfar aass as. þ. 15, om såsom sannolikt synes *alfar* återger en motsvarighet till *Alfer-* i fno. § 90. ortnamn och detta utgör en lämning af de ursprungliga *i*-stamsgenitiverna på *-ēʀ* = got. *-ais* (jf. Noreen, Aisl. gr.[3] § 380 anm. 1).

Emellertid har samnord. *i* uti infortisstafvelse äfven kvarstått som sådant inom Cod. B 49:s dialekter; det bevisa — utom de exempel på *i* för *a* eller *u* hvarom nyss var fråga — — de skrifningar, som anförts i föreg. § under a)—s). Den differentiering, som sålunda egt rum, är delvis inomdialektisk. Öfvergången af *i* till en öppnare vokal måste partiellt bero på särskilda speciellare ljudlagar, som berört endast en del af orden med samnord. *i* uti infortisstafvelse. Vi skola nämligen i §§ 91—93, där dessa ljudlagar behandlas, finna att skrifningar med *æ* (*ø*, *e*) och sådana med *i* (*j*, *y*) uppträda i högst olika proportion hos olika grupper af de nämnda orden. Fullständigt saknas likväl icke *i*-skrifningar hos någon grupp af desamma. Icke ens hos dem, i hvilka alla dialekter, som tillämpat någon af speciallјudlagarna, måste erhållit den öppnare vokalen: se § 89 under q) och s). Ej häller är deras antal här så litet, att de kunde med någon sannolikhet uppfattas som idel misslyckade konstruktioner. Man måste af dem sluta, att ändelsevokalen *i* inom B 49:s dialekter alternativt bevarats utan någon inskränkning på grund af speciallagarna i fråga.

Å andra sidan företrädas äfven sådana ord, där ingen af dessa lagar i st. f. samnord. *i* fordrar en öppnare vokal, stundom af skrifningar med *æ*: se här ofvan under a—c). Detta förutsätter en allmän öfvergång af infortisstafvelsernas *i* till *æ*-ljud. Att denna inträdt också ifall *t* följde på vokalen — något som kunde sättas i fråga med hänsyn till behandlingen af samnord. *i* uti slutartikeln (§ 27) — synes den ofvannämnda skrifningen *wiþ'r takat* (ɔ: *-æt*) indirekt ådagalägga. En dylik allmän försvagning af *i* uti infortisstafvelser spåras tydligt äfven i VML: jf. Siljestrand, Ordböjn. i Västml. I ss. 40 ff., 90 f., 122, 137; II s. 29 f.; III ss. 100 ff., 112 f., 117. (Annorlunda Noreen, Aschw. gr. § 142 anm. 4.) Också för de forndanska dialekterna väster om Öresund är den som bekant karakteristisk.

I Cod. B 49 representerar naturligtvis detta behandlingssätt gentemot de nyss omtalade en annan dialekt.

Allmänna öfvergångar af *a* till *æ* och af *u* till *æ*, likartade med den nu konstaterade, påvisas i §§ 84, 98. Om det ock är säkert, att ett parallellt genomförande af alla tre egt rum, kan det likväl å andra sidan ej betviflas, att den förstnämnda icke i alla dialekter åtföljts af en allmän öfvergång af *i* till *æ*. Det bevisar den olika frekvensen af *æ*- (*ø*-)skrifningar hos ord med samnord. *a* och hos sådana med samnord. *i* uti ändelsen. I synnerhet framträder olikheten tydligt inom de ordgrupper, där någon annan öfvergång till *æ*-ljud än den allmänna i regeln ej varit möjlig. Man finner här på det förra hållet (se § 84 under a), b) och h)) 257 skrifningar med *æ* (*ø*) mot 560 med *a* — motsvarande 31 % och 69 % — men på det senare (se §§ 89, 90 under a), b) och c)) endast 37 skrifningar med *æ* mot 713 med *i* — motsvarande 5 % och 95 %.

Allt tyder på att det ljud, hvartill denna allmänna öfvergång ombildat *i*, närmast är ett *æ*, och att den mera *e*-liknande vokal, som ofvan omtalades såsom representant därför, har ett annat ursprung. Den ur *i* framgångna öppnare vokalen i de exempel, där den måste grunda sig pa nämnda öfvergång, återges alltid genom *æ*, aldrig genom *e* (se ofvan under a), b) och c)). Och i samma riktning pekar det faktum, att inga öfvergångar af *a* eller *u* till

§ 90. en öppnare vokal, och alltså ej häller de allmänna, haft till resultat ett *e*-ljud. Ty dessa allmänna öfvergångar hafva otvifvelaktigt jämte den ifrågavarande ledt till ett fullständigt sammanfall af *a*, *i* och *u*. Bevis härpå utgöra exemplen på förblandning af de tre vokalerna, till den del de förutsätta dessa öfvergångar.

De ordgrupper, där ändelsevokalen *i* bevarats endast i dialekter, för hvilka hvarje öfvergång däraf till *æ* eller *e* varit främmande, representeras såväl i H cod. B 49 som i U cod. B 49 af skrifningar med *i* (*y*) jämte sådana med *æ* (*e*); se under **q**) och **s**) i § 89 och här ofvan. I H cod. 1609 är förhållandet enahanda och fördelningen af de båda slagen så öfverensstämmande med den i Cod. B 49, att det är uppenbart att vår handskrift härutinnan väsentligen återger Cod. [B 49—1609, som alltså rönt invärkan af en dialekt med genomgående bevaradt *i*. Mot de hithörande *i*-skrifningarna i H cod. B 49 svara nämligen uti Cod. 1609 i 30 fall dylika, i 2 skrifningar med *e*, men mot dess *æ*- (*e*-)skrifningar i 17 fall skrifningar med *i* och i 311 sådana med *e* eller *ä*.[1] Jämväl i U cod. [B 12—Sch.—B 49 måste hafva förekommit spår af en dialekt, som bevarat ändelsevokalen *i* uti alla ställningar. Af motsvarigheterna i Codd. B 12 och Sch. till de ofvannämnda *i*- (*y*-) skrifningarna i U cod. B 49 visa 2 resp. 3 *i* och 2 resp. 1 *e*, medan de 46 resp. 43 motsvarigheterna till dess *æ*- (*e*-) skrifningar undantagslöst visa *e* eller *æ*.[2]

Också för sådana ord, som ej kunnat beröras af någon annan öfvergång af ändelse-*i* till en öppnare vokal än den allmänna, visa Cod. B 49:s bägge hufvuddelar H och U såväl skrifningar med *i* som sådana med *æ*; se under **a**), **b**) och **c**) i § 89 och här ofvan. Men hvarken i H cod. 1609 eller i U codd. B 12 och Sch. finner man ett enda säkert exempel på nämnda ljudlag, hvilket ej kunde förskrifva sig från Cod. B 49. Motsvarigheterna till de under **a**), **b**) och **c**) anförda skrifningarna, såväl till dem med *i* som till dem med *æ*, förete regelbundet *i*, med undantag endast för *himärikä* o. d. H. præf., Kg. 11.1, Æ. 16.1; *hylläst* I. 17; *Manhälghiäs balker* H. præf. och *iämpkristän* H. præf., hvilka alla finnas i HL:s företal eller slutverser (jf. § 2), samt *ware* 3 spk. Æ. 16.1, hvars *e*, då ordet mycket ofta var oaksentueradt, kan bero på de specialljudlagar §§ 91 o. 93 skola afhandla. I samklang härmed visa sig felkonstruktioner med *a* eller *u* för samnord. *i*, hvilka förutsätta *æ*-former af hithörande ord, både i H cod. B 49 och i U cod. B 49 (jf. ofvan), men hvarken i H cod. 1609 eller i U codd. B 12 och Sch. Vi måste af dessa fakta sluta, att de skrifningar i vår kodex, som tyda på en allmän öfvergång af infortisstafvelsernas *i* till *æ*, härröra från B 49-skrifvaren.

Man kunde nu vilja utan vidare draga den ytterligare slutsatsen, att den vokal, som nämnda ljudlag frambragt, är det föga utpräglade, något *o*-liknande *æ*-ljud, hvarom nyss varit fråga. Det är nämligen nästan säkert, att B 49-skrifvaren delvis insatt de sporadiska skrifningar med *ø*, hvari *ø*-elementet i detta ljud sökt sig ett uttryck — såväl de ofvan anförda, där *ø* motsvarar samnord. *i*, som dem, i hvilka det återger samnord. *a* eller *u* eller svarabhaktivokalen framför samnord. *r* (se §§ 84, 98 samt konsonantläran). Sådana skrifningar före-

[1] Af H cod. B 49:s *i*-skrifningar sakna 2 en jämförlig motsvarighet i Cod. 1609, af dess *æ*-(*e*-)skrifningar 21.

[2] Till 6, resp. 9 af *æ*- (*e*-)skrifningarna i U cod. B 49 finnes i Codd. B 12 och Sch. ingen jämförlig motsvarighet.

komma alls ej i U codd. B 12 och Sch. — de äro öfver hufvud ytterst sällsporda i de fsv. urkunderna — men i Cod. B 49 såväl i H som i U, och i den förra bl. a. uti H. præf., hvars författare B 49-skrifvaren sannolikt är. Emellertid är det möjligtvis icke i B 49-skrifvarens egen dialekt ändelsevokalen *æ* haft denna dragning åt *ø*. Af *ø*-skrifningarna i H cod. B 49 motsvaras·en i Cod. 1609 af en dylik: *færskö* dsf. Kg. 3 pr. Ett tillfälligt sammanträffande är här otänkbart, och man har därför otvifvelaktigt redan i H cod. [B 49—1609 på detta ställe läst *færskø*. Men som vi sett är den allmänna öfvergången *i* > *æ* främmande för den sistnämnda handskriftens dialekter. Ändelsevokalen i den form, som skrifningen *færskø* vill återgifva, kan på grund häraf hafva framkallats blott af en speciellare ljudlag, nämligen den i § 91 behandlade. Nu förefaller det med hänsyn till dessa *ø*-skrifningars sällsynthet i medeltidsurkunderna något egendomligt, att två särskilda dialekter, som påverkat vår text, skulle gifvit anledning till dylika — den dialekt, i hvilken nämnda ljudlag tillämpats, och B 49-skrifvarens. Och å andra sidan göra vissa skäl troligt, att B 49-skrifvaren bemödat sig om att använda den förra dialekten: jf. §§ 85, 91, 99. Det är därför måhända rimligast, att de från honom härrörande *ø*-skrifningarna afspegla denna och icke hans eget språk. Detta antagande motsäges ej af att man någon gång — i *hindrøþ'r* nsm. V. 7 och *sarøn* asm. M. ind. — finner *ø* i ett ord, som ej bör hafva fått försvagad ändelsevokal i den förra dialekten, enligt hvars ljudlagar blott slutljudande eller af slutlj. *r* = samnord. *ʀ* eller mediopassivmärket efterföljdt *a* och *i* samt in- eller slutljudande *u* i svagtonig stafvelse öfvergått till en sådan (se anf. §§). Äfven annars hafva ju, såsom en del här ofvan och i §§ 84, 98 omtalade skrifningar ge vid handen, B 49-skrifvarens försök att transponera sin egen dialekts former till denna icke alltid slagit väl ut.

§ 91. Samnord. *i* har öfvergått till *æ*, ifall det stod i svagtonig — svagt bitonig eller obetonad — stafvelse och antingen var slutljudande eller efterföljdes af slutljudande, på samnord. *ʀ* återgående *r*-ljud eller af mediopassivmärket.

Inflytandet af en dylik ljudlag röjer sig i vår handskrift däri, att de ord, som falla under densamma, långt oftare än andra representeras af skrifningar med *æ* (*ø*, *e*) för samnord. *i*. Förhållandet framträder i synnerhet inom den ordkategori, där af öfriga i handskriften påvisliga ljudlagar endast den i § 90 behandlade kunnat framkalla öfvergång af *i* till en öppnare vokal. Denna kategori, som vi kunna benämna kategorien I, omfattar alla ord med samnord. *i* uti halfstarkt eller svagt bitonig stafvelse, föregången af en stafvelse med sonanten *a*, *i*, *u*, *y* eller *æ*. För de hithörande orden med halfstark biton på ändelsestafvelsen finna vi i Cod. B 49 490 skrifningar med *i* (*y*) och 24 med *æ* — alla anförda i §§ 89, 90 under a) och b). För de ord, där ändelsevokalen står inljudande i svagt bitonig stafvelse och icke efterföljes af slutljudande, på samnord. *ʀ* återgående *r*-ljud eller af mediopassivmärket, är proportionen väsentligen den samma: 229 skrifningar med *i* (*y*) stå mot 15 med *æ* (*e*) — se anf. §§ under c) och f). Vända vi oss nu till orden med slutljudande ändelsevokal i svagt bitonig stafvelse, möter oss ett helt annat förhållande: *i*- (*j*-, *y*-) skrifningarnas antal är här 456 och *æ*- (*ø*-, *e*-) skrifningarnas 285; se §§ 89, 90 under g). Och med denna ordgrupp öfverensstämma närmast de tvänne, som omfatta ord med inljudande ändelsevokal i samnord. svagt bitonig stafvelse, hos hvilka vokalen efterföljes, å ena sidan af slutljudande *r* = samnord. *ʀ*, å andra sidan af mediopassivmärket. Den förra gruppen representeras — se §§ 89, 90

§ 91. under d) — af 26 skrifningar med *i* och 17 med *æ*; den senare — se därsammastädes under e) — af 52 skrifningar med *i* och 19 med *æ* (*ø*). — Samma motsättning återfinna vi inom de ordkategorier, där de skilda i §§ 92 o. 93 påvisade ljudlagarna (jämte den i § 90 konstaterade) fordra *æ* eller *e* för samnord. *i*. Så först och främst hos de ord, som falla under båda de (af olika dialekter tillämpade) vokalharmonilagar, hvarom § 92 handlar — d. v. s. orden med slutljudande ändelsevokal, föregången af en stafvelse med sonanten *e, o* eller *ø*. Vi lämna, i konsekvens med hvad ofvan skett, ur räkningen dem, hos hvilka ändelsevokalen var helt och hållet obetonad, äfvensom adv. och prep. *fori foræ*, som rimligtvis också är att räkna till dessa (jf. Kock, Fsv. ljudl. s. 345). Inom den ordgrupp, som då återstår, och hvilken vi kunna kalla kategorien II, förekomma hos de ord, där vi enligt ljudlagen i fråga vänta *i*, 5 skrifningar med *i* och 9 med *æ* — alla anförda i §§ 89, 90 under l) — men hos de ord, där vi vänta *æ*, 36 med *i* (*y*) och 394 med *æ* (*e*) — se därsammastädes under q). Likartadt är förhållandet inom kategorien III, hvarmed vi förstå de ord, som falla under den vidare begränsade af de båda i § 92 afhandlade vokalharmonilagarna, men ej under den trängre begränsade — d. v. s. hafva inljudande ändelsevokal efter en stafvelse med sonanten *e, o* eller *ø* — och ej häller berörts af den i § 93 omtalade ljudlagen. De motsvarande talen äro här, å ena sidan 32 och 13 — se anf. §§ under k), m) och p) — å andra sidan 30 och 31 — se därsammastädes under n) och o). Hvad slutligen beträffar de ord, där ändelsevokalen kunnat påvärkas af den i § 93 konstaterade ljudlagen, d. v. s. de, i hvilka den befann sig i helt och hållet obetonad stafvelse, så möter oss i den del däraf, som ej på samma gång erbjudit förutsättningarna för en vokalharmonisk öfvergång af *i* till *æ* eller *e* enligt ofvannämnda ljudlagar — hvilken del vi vilja benämna kategorien IV — å ena sidan 21 *i*- och 12 *æ*- (*ø*-, *e*-)skrifningar — se anf. §§ under h) och i) — å andra sidan 57 *i*- och 85 *æ*- (*e*-)skrifningar — se därsammastädes under j).[1]

En ljudlag, fullt identisk med den här behandlade, har icke blifvit iakttagen i någon annan fsv. urkund eller i någon nsv. dialekt. Förmodligen har likväl östsvenskan, som låtit samnord. *i* bortfalla där det var svagtonigt och slutljudande, dessförinnan försvagat det till ett *æ*- eller *e*-ljud, jämte det den i allmänhet bibehållit detsamma i öfriga ställningar (jf. Hultman, Östsv. dial. §§ 1.49, 2.10). Möjligt är dessutom, att denna behandling somligstädes föregått uppkomsten af den s. k. fullständiga vokalbalansen *i* : *e* (*æ*), hvilken påvisats af Kock i en del fsv. handskrifter (Fsv. ljudl. ss. 243 ff., 317 ff.) och återfinnes i nutida dialekter i norra Sverge, åtminstone i Västerbotten och Dalarna (jf. Åström, Sv. landsm. VI. 6 s. 78 ff., XIII. 2 s. 67 ff.; Lindgren, Sv. landsm. XII. 1 s. 140 ff.; Noreen, Sv. landsm. IV. 2 u. „Älfdalsmål", passim). En företeelse, som står den ifrågavarande mycket nära, är i hvarje händelse den s. k. ofullständiga vokalbalansen. Enligt Kocks uppfattning (Fsv. ljudl. ss. 255 ff., 267 ff.) förutsätter denna en öfvergång af *i* till öppnare vokal i hvarje svagtonig öppen stafvelse (icke blott i hvarje svagtonig öppen slutstafvelse). I och för sig skulle icke häller det i

[1] Det gifves än flere kategorier af ord med samnord. *i*, inom hvilka detta, bortsedt från ifrågavarande ljudlag, bör hafva i de särskilda dialekterna likformigt bibehållits eller öfvergått till en öppnare vokal; men ingen af dem erbjuder möjlighet till en jämförelse mellan ord, som falla under vår ljudlag, och sådana, som falla utom den.

Cod. B 49 föreliggande materialet kräfva någon trängre formulering af regeln. Men en sådan § 91.
påkallas af den omisskännliga parallellismen mellan öfvergången i fråga och den öfvergång *a* > *æ*, hvarom § 85 handlar och som med säkerhet egt rum blott i ordslutande stafvelser.

Denna parallellism visar sig äfven däri, att samnord. *i* liksom samnord. *a* (se anf. §) utvecklats till *æ* i svagtonig stafvelse, ej blott om det var slutljudande, utan ock om det efterföljdes af slutljudande *r* = samnord. *ʀ* eller af mediopassivmärket. Häraf måste slutas, att denna behandling af *i* uti den förra ställningen icke sammanhänger med supradentalernas vanliga benägenhet att depalatalisera en föregående vokal. Troligtvis bör, såsom i § 85 blifvit utvecklad i fråga om samnord. *a*, öfvergångens begränsning till slutljudet, ställningen framför *r* = samnord. *ʀ* och ställningen framför mediopassivmärket tydas så, att det är stafvelsens egenskap af slutstafvelse på urnordisk ståndpunkt som jämte dess svagtonighet utgjort den egentliga betingelsen för processen.

I så fall är det naturligtvis icke uteslutet, att inljudande *i* stundom blifvit *æ* äfven utanför nyss angifna gränser. I orden *brōðir*, *dōttir*, *mōðir* och *systir* kan det sålunda väntas hafva skett; vidare i substantivformer på svagtonigt *-i*, utvidgade med slutartikeln. Det förra bekräftas väl ej af det hithörande materialet i Cod. B 49, hvilket inskränker sig till en enda skrifning — *moþær* ns. U. 9 pr. — men motsäges ej häller af detsamma. Hvad åter de nämnda artikulerade substantivformerna beträffar, hvilka med samma rätt som mediopassivformerna med svagtonig ändelse böra fått *æ*, så är i själfva värket hos dem *æ*- (*ø*-, *e*-)skrifningarnas frekvens väsentligen den samma som hos de senare och hos jämförliga ord med slutljudande ändelsevokal. Proportionen mellan *i*- och *æ*- (*e*-)skrifningarna är inom kategorien I hos orden med slutartikel 6: 2 — se §§ 89, 90 under **f**) — och, såsom ofvan sades, hos dem med mediopassivmärke 52: 19, hos dem med slutljudande ändelsevokal 456: 285; men hos orden med inljudande ändelsevokal, som ej efterföljes af slutljudande *r* = samnord. *ʀ*, mediopassivmärket eller slutartikeln, 223: 13 — se anf. §§ under **c**). Inom kategorien III — kategorien II innehåller inga ord med slutartikel — äro proportionstalen för samma ordgrupper, å ena sidan resp. 7: 10 — se §§ 89, 90 under **p**) — 13: 22 (, 0: 0), å andra sidan 8: 2 — se därsammastädes under **m**); inom kategorien IV slutligen å ena sidan resp. 5: 7 — se anf. §§ under **i**) — (0: 0,) 57: 85, å andra sidan 16: 5 — se därsammastädes under **h**). Men har *i* framför slutartikeln behandlats som om det varit slutljudande, har man anledning förmoda det samma om *a*. Denna förmodan bekräftas också snarast af de hithörande skrifningarna i vår handskrift (jf. §§ 84, 85; inom kategorien I förekomma 4 med *a* och 12 med *æ*, inom kategorien II 1 med *æ*).

Vår ljudlag har, såsom framgår af *i*-skrifningarna inom de ordgrupper där den fordrar *æ*, varit främmande ej blott för dem af Cod. B 49:s dialekter, som genomfört den i § 90 behandlade allmänna öfvergången *i* > *æ* i infortisstafvelser, utan äfven för en del af de öfriga.

Ögonskenligen har denna ljudlag tillhört samma dialekt som den därmed konforma lagen för öfvergången *a* > *æ* (§ 85).

Såväl H cod. B 49 som U cod. B 49 har rönt invärkan af ljudlagen. I hvardera återfinnes det olika frekvensförhållandet mellan *i*- (*j*-, *y*-) och *æ* (*ø*-, *e*-)skrifningarna å ena sidan hos de ord, som falla utanför den, och å andra sidan hos dem, i hvilka den fordrar *æ*. För H är detta

§ 91. förhållande inom kategorien I resp. 540: 38 och 383: 267; inom kategorien II resp. 5: 9 och 32: 342; inom kategorien III resp. 18: 5 och 24: 19; inom kategorien IV resp. 10: 8 och 27: 63. För U åter inom kategorien I resp. 179: 1 och 151: 54; inom kategorien III — inom kategorien II saknas exempel på ord som falla utanför ljudlagen — resp. 14: 8 och 6: 12; samt inom kategorien IV resp. 11: 4 och 30: 22. Vid denna statistik har lika litet som vid den i paragrafens början meddelade tagits hänsyn till den sannolika likställigheten af de ord med inljudande ändelsevokal, hos hvilka denna efterföljes blott af slutartikeln, med dem på slutljudande ändelsevokal; för resultatet är detta oväsentligt.

Undersöka vi nu H cod. 1609, finna vi att också här *ä* (*ö*, *e*) är vanligare hos de ord, som enligt ljudlagen böra visa denna ändelsevokal, än hos de öfriga. Statistiken gestaltar sig på följande sätt, om vi hålla oss till de exempel, som i H cod. B 49 ega en jämförlig motsvarighet.[1] Inom kategorien I möter hos ord med halfstark biton på ändelsestafvelsen *i* 388 g., *e* l. *ä* 4 g. och hos ord med inljudande, icke af *r* = samnord. *z* eller af mediopassivmärket efterföljd ändelsevokal i svagt bitonig stafvelse *i* 137 g., *e* l. *ä* 8 g.; men hos ord med slutljudande ändelsevokal i svagt bitonig stafvelse *i* 420 g., *e*, *ä* l. *ö* 74 g.; hos ord med inljudande, af *r* = samnord. *z* efterföljd ändelsevokal i svagt bitonig stafvelse *i* 19 g., *e* l. *ä* 8 g. och hos ord med inljudande, af mediopassivmärket efterföljd ändelsevokal i svagt bitonig stafvelse *i* 42 g., *ä* l. *ö* 3 g. Hvad beträffar kategorien II, förekommer här hos de ord, som icke falla under vår ljudlag, *i* 11 g., *e*, *ä* l. *ö* 0 g., och hos dem som göra det, *i* 44 g., *e* l. *ä* 308 g. Inom kategorien III anträffas hos de förra *i* 14 g., *e* l. *ä* 3 g.[2]; hos de senare *i* 34 g., *e* l. *ä* 6 g. Inom kategorien IV slutligen hos de förra *i* 12 g., *e* 2 g.; hos de senare *i* 45 g., *e* l. *ä* 33 g. — Dessa i H cod. 1609 befintliga spår af vår ljudlag och de ofvan i H cod. B 49 påvisade äro åtminstone delvis nedärfda från bägges grundhandskrift H cod. [B 49—1609. Hos de ord af kategorien I, där ljudlagen fordrar *æ*, förekomma, såsom vi nyss konstaterat, i H cod. B 49 383 skrifningar med *i* (*j*, *y*) och 267 med *æ* (*ø*, *e*); i H cod. 1609 åter sammanlagdt 481 skrifningar med *i* och 85 med *e*, *ä* l. *ö*. Af dessa 85 motsvaras nu i H cod. B 49 endast 4 af *i*-skrifningar, men 81 af *æ*- (*ø*-, *e*-)skrifningar. Det berättigar till slutsatsen, att H cod. [B 49—1609 inom ordgruppen i fråga företett, jämte skrifningar med *i*, sådana med *æ* (*ø*, *e*) i betydande antal. Men dessa kunna blott bero på den ljudlag, hvarmed vi här sysselsätta oss. Ty af de i Cod. B 49:s dialekter värkande ljudlagarna har endast en annan kunnat framkalla öfvergång af *i* till *æ* inom kategorien I, och det är den i § 90 behandlade, som uteslutande tillhört B 49-skrifvarens egen dialekt. Också på en annan väg komma vi till det resultatet, att redan H cod. [B 49—1609 påvärkats af en dialekt, som tillämpat ljudlagen i fråga. Skrifningar med *a* eller *u* för samnord. *i*, tydande på en öfvergång däraf (äfvensom af *a* och *u*) till *æ*, förekomma ej blott i H cod. B 49 (jf. s. 142), utan ock några gånger i H cod. 1609.[3] De senare motsvaras meren-

[1] Se s. 122 not 1.

[2] Frånräknar man de exempel, som hafva inljudande ändelsevokal blott till följd af att slutartikeln affigerats och därför kanske med större skäl kunde föras till den senare gruppen (jf. ofvan), återstå inom den ifrågavarande 11 med *i* och 1 med *e*.

[3] Nämligen *alla* npm. H. præf., I. 17, V. 20; *lagha* dp. (jf. formläran) H. præf.; *landboa* ns. I. 11 pr.; *wirda* as. Kg. 10; *sättu* 3 spti. M. 16.

dels — i 5 fall af 7 — i vår handskrift af dylika och stamma, med undantag af två i företalet § 91. och en i jordabalkens slutvers (jf. § 2), utan tvifvel från H cod. [B 49—1609. Men de 4 skrifningar detta gäller representera uteslutande ord, där en öfvergång *i* > *æ* står i samklang med vår ljudlag.

I U codd. B 12 och Sch. stå inga spår af ljudlagen att upptäcka. En växling af *i* och *e* kan väl iakttagas hos orden med samnord. *i*, men den grundar sig helt och hållet på de i följande § omtalade ljudlagarna. Med hänsyn härtill har det all sannolikhet för sig, att Codd. [B 12—Sch.—B 49, [B 12—B 49 och [Sch.—B 49 förhållit sig på samma sätt, och att de i U cod. B 49 iakttagna spåren af vår ljudlag, äfvensom till en del de i H cod. B 49 konstaterade, stamma från B 49-skrifvaren. Man kan under denna förutsättning vänta, att ljudlagen skall spåras tydligare i H cod. B 49, hvars text var påverkad af densamma redan förr än B 49-skrifvarens inflytande gjorde sig gällande, än i U cod. B 49. I själfva värket framgår det af de ofvan meddelade statistiska uppgifterna för hvardera, att så är händelsen. Det ligger ingen motsägelse däri, att en sådan inverkan utöfvats af B 49-skrifvaren, och att hans dialekt, såsom i § 90 antagits, låtit infortisstafvelsernas *i* genomgående blifva *æ*. På anf. st. hafva vissa omständigheter blifvit nämnda, som göra det troligt, att han sökt betjäna sig af någon annan dialekt än sin egen. Att det hufvudsakligen är just den här ifrågavarande hans personliga insats i texten företräder, visar behandlingen af ändelsevokalen *i* uti H. præf., vid hvars nedskrifvande han sannolikt ej följt något förlag (§ 2). Här möter i enlighet med denna ljudlag dels *firi, giwi, gupy, ilgæringx mannom, illgæningx mannom, liftapilsæ, ængin*, dels *gate, gopæ, himærikæ, konunge, Lande, liftapilsæ, nytæ, næfsas, sampykkæ, warø* (pret. konj.), *wrangwisæ* samt måhända *mæstæren;* i strid med densamma, frånsedt sistnämnda skrifning, endast *himærikæ* och *iæmpkristæn.*

§ 92. Samnord. *i* har i infortisstafvelse, omedelbart föregången af en stafvelse med sonanten *e*, *o* eller *ø*, öfvergått till en öppnare vokal, sannolikt *e*. Alternativt skedde detta endast om vokalen var slutljudande.

Att en öfvergång af samnord. *i* efter nämnda vokaler till en öppnare vokal egt rum inom Cod. B 49:s dialekter, kan slutas däraf, att handskriften vida oftare återger detsamma genom *æ* (*ø*, *e*) i denna ställning än i andra. Denna olikformighet visar sig först och främst inom den ordkategori, där någon förändring af *i* på grund af de i §§ 91, 93 behandlade ljudlagarna ej kunnat inträda: orden med ändelsevokalen (in- eller slutljudande) i halfstarkt bitonig stafvelse eller inljudande i svagt bitonig utom framför slutlj. *r* = samnord. *R* och mediopassivmärket. Frekvensförhållandet mellan de skrifningar, som återgifva samnord. *i* genom *i* (*j*, *y*) och skrifningarna med *æ* (*ø*, *e*) är här 719: 39 hos ord med *a*, *i*, *u*, *y*, *æ*, men 37: 22 hos sådana med *e*, *o*, *ø* i föregående stafvelse[1] — se §§ 89, 90 under **a**), **b**), **c**), **f**), resp. **k**), **l**), **m**), **p**).[2] Och samma olikformighet möter oss inom den kategori, där en i st. f. *i* uppträdande öppnare vokal kan hafva framkallats äfven af den i § 91 behandlade ljudlagen, men icke af den i § 93 behandlade —

[1] De här och i det följande meddelade statistiska uppgifterna för ifrågavarande ordkategori taga icke hänsyn till adv. och prep. *fori foræ* etc. Jf. s. 146.

[2] Det är hos orden med *a* 266: 7, *i* 133: 11, *u* 73: 5, *y* 66: 3, *æ* 181: 13, *e* 4: 1, *o* 22: 12 och *ø* 11: 9.

§ 92. d. v. s. de ord, i hvilka ändelsevokalen stått i svagt bitonig stafvelse, antingen inljudande framför slutlj. *r* = samnord. *ʀ* eller mediopassivmärket eller ock slutljudande. Här äro de motsvarande proportionstalen 534: 321 och 66: 425 — se §§ 89, 90 under **d**), **e**), **g**), resp. **n**), **o**), **q**).[1] En liknande motsättning inom den kategori, som varit mottaglig för både den i § 91 och den i § 93 behandlade öfvergången — orden med ändelsevokalen slutljudande och helt obetonad — bevisar visserligen i och för sig icke mycket, då de siffror det här är fråga om delvis äro alldeles för obetydliga — å ena sidan 57: 85, å andra sidan 2: 7, se §§ 89, 90 under **j**), resp. **s**). Af samma skäl kan ingenting slutas däraf, att någon dylik motsättning ej visar sig inom den kategori, som berörts af den i § 93 påvisade ljudlagen, men icke af den i § 91 konstaterade — orden med ändelsevokalen inljudande i obetonad stafvelse; här äro nämligen proportionstalen 21: 12 och 6: 0, såsom i §§ 89, 90 under **h**), **i**), resp. **r**) kan ses. Jf. för öfrigt följande §.

Orden med *e*, *o*, *ø* representeras ej på långt när så ofta af *æ*- (*e*-)skrifningar, ifall ändelsevokalen är inljudande, som ifall den är slutljudande. Inom den första af de kategorier vi nyss uppställde är frekvensförhållandet mellan *i*- (*y*-) och *æ*- (*e*-)skrifningarna i dessa fall resp. 32: 13 och 5: 9[2] — se §§ 89, 90 under **k**), **m**), **p**) och **l**) — inom den andra resp. 30: 31 och 36: 394 — se därsammastädes under **n**), **o**) och **q**). Detta tyder på att öfvergången af *i* till en öppnare vokal efter *e*, *o*, *ø* i föregående stafvelse dels egt rum blott i slutljudet, dels såväl i inljudet som i slutljudet.

Vi ha i § 90 trott oss finna, att den öppnare vokal, som inom Cod. B 49:s dialekter företräder samnord. *i*, dels är ett mer och mindre rent *æ*-ljud, dels ett *e*-ljud, och att det sistnämnda icke frambragts af de ljudlagar, hvarom §§ 90 och 91 handla. Eger detta sin riktighet, är det endast de här och i följande § behandlade som kunnat gifva upphof åt detsamma. Och värkligen möta vi inom de ordgrupper, som berörts af dessa ljudlagar, relativt ofta skrifningar med *e* vid sidan af de vanliga med *æ*: jf. exemplen i § 90 under **h**)—**s**) och, å andra sidan, under **a**)—**g**). Då vi finna *e*-skrifningar äfven utanför nämnda ordgrupper, beror detta sannolikt på en sammanblandning af de båda vokalnyanserna. Att ej alla skrifvare tagit det så noga med skillnaden dem emellan, antydes ock af att, såsom vi nedan skola se, i en del af vår kodex en i tidigare handskrifter förefintlig, blott på dialektblandning beroende växling af *i* och *e* går igen hufvudsakligen som en växling af *i* och *æ*. Under dylika omständigheter utgör det faktum, att ej blott *e*-skrifningarna, utan också *æ*-skrifningarna genom växlande frekvens i olika ordgrupper tyda hän på de ifrågavarande ljudlagarna, intet bevis för att någon af dessa frambragt ett *æ*-ljud.

En vokalharmonisk växling af ändelsevokalerna *i* och *e*, uppkommen genom att *i* efter vissa vokaler i föregående stafvelse öfvergått till *e*, har för fornsvenskans vidkommande först konstaterats i Kocks Tydn. af gamla sv. ord s. 15 noten och Fsv. ljudl. s. 152 ff.; inom fornnorskan hade den redan tidigare iakttagits af R. v. Liliencron (Zeitschr. f. deutsches alterthum VII s. 568 ff.) m. fl. Fsv. dialekter, som låtit nämnda öfvergång inträda blott efter *e*, *o* och *ø*, spåras, utom i den här undersökta urkunden, i VGL IV och textkod.

---

[1] Proportionstalet är för så vidt föregående stafvelse innehåller *a* 195: 89, *i* 167: 77, *u* 32: 10, *y* 6: 27, *æ* 134: 118, *e* 4: 112, *o* 22: 80, *ø* 40: 233.

[2] Se s. 149 not 1.

af UL.[1] De dominerande dialekterna i förra delen af SML:s textkodex tyckas dels förhallit § 92
sig på samma sätt, dels ombildat *i* till *e* jämväl efter *a* och *æ*. Den ofvan iakttagna begränsningen af öfvergången till slutljudet återfinnes såväl här[2] som i textkod. af UL, där *e* är långt vanligare i ordens slut än inuti dem, tydligen emedan någon dialekt visat denna vokal blott i den förra ställningen.

På inflytande från olika dialekter beror det utan tvifvel också, att Cod. B 49 visar spår såväl af en allmän öfvergång *i* > *e* efter *e, o, ø,* som af en till slutljudet begränsad sådan.

Dessa ljudlagar hafva, såsom synes af skrifningarna med *i* (*y*) inom de ordgrupper, där de samstämmigt fordra en öppnare vokal, varit främmande för en del af Cod. B 49:s dialekter. De som tillämpat dem kunna ej vara identiska med den dialekt, i hvilken ändelsevokalen *i* bibehållits i alla ställningar (§ 90), och ej häller med den, som låtit den öfvergå till *æ* enligt den ljudlag föregående § behandlat; det senare bevisas af att, enligt hvad siffrorna här ofvan gifva vid handen, skrifningar med *æ* (*ø, e*) förekomma vida oftare inom de ordgrupper, som falla under såväl sistnämnda ljudlag som de ifrågavarande, än inom dem som falla blott under dessa. Det säger sig ock själft, att den i § 90 påvisade allmänna öfvergången af *i* till *æ* uti infortisstafvelser och den vokalharmoniska differentieringen i fråga tillhöra skilda dialekter.

Hvilka af de i §§ 84—86 konstaterade olika behandlingarna af ändelsevokalen *a* äro nu att hänföra till samma dialekter som vokalharmoniöfvergången *i* > *e*? Efter det som anförts i §§ 90, 91 kunna här komma i fråga blott den allmänna öfvergången *a* > *æ* (§ 84), för så vidt denna ej tillhört den dialekt, som låtit *i* öfvergå till *æ* i alla infortisstafvelser, samt vokalharmoniöfvergången *a* > *æ* (§ 86). Den förras samhörighet, åtminstone i någon dialekt, med den vokalharmoniska behandlingen af *i* framgår i själfva värket af att, som nedan skall visas, såväl den allmännare som den speciellare, till slutljudet begränsade arten af denna kommit till synes i tidigare handskrifter af U, hvarest den samnord. ändelsevokalen *a* samno-

---

[1] Enligt Kock, Fsv. ljudl. s. 320 f., och Noreen, Aschw. gr. § 142 anm. 2, skulle textkodex af UL visa *e* för *i* efter *e, o, ø* endast för så vidt äfven vokalbalansen fordrar denna vokalisation. Den af dem åberopade samling af exempel på *e* i UL:s textkodex t. o. m. kyrkobalken, som meddelats af Kock i Fsv. ljudl. s. 155, berättigar dock knappt till en sådan slutsats. Visserligen äro, om man frånser det merendels obetonade *fore*, alla exemplen långstafviga; men det kan vara en tillfällighet, då de hithörande kortstafviga orden i jämbredd med de långstafviga utgöra blott ett ringa fåtal. För öfrigt innehåller värkligen den undersökta delen af UL:s textkodex utom *fore* ännu ett exempel på *e* i ett kortstafvigt ord, ehuru Kock synes hafva förbisett det: *giœre* 3 spk. Kk. 2.2.

[2] Noreen uppger i Aschw. gr. § 142 anm. 5, att förra delen af SML:s textkodex visar ändelsevokalen *e* enligt vokalharmonien (d. v. s. efter *e, o, ø*; alternativt äfven efter *a, æ*) endast där den på samma gång fordras af den ofullständiga vokalbalansen (d. v. s. i öppen svagtonig stafvelse). Emellertid företrädas de ord, hos hvilka vokalharmonien fordrar *e* i strid med vokalbalansen, enl. R. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 70 f., i nämnda textparti bl. a. af *Kome come* (3 g.), *lote, orlofwe, gøre; scape* (2 g.), *þiæle* (2 g.). Af sidoformer med *i* förekommer endast *þiæli*, 1 gång. Vokalharmonien i SML:s textkodex är således icke begränsad till svagtoniga stafvelser. De mot densamma stridande skrifningar, som förutsätta vokalbalans, måste härröra från en annan dialekt.

§ 92. likt genomgående representerades af *æ* (§ 84). Därsammastädes funnos helt säkert spår jämväl af det allmänna bibehållandet af *i* som sådant (§ 90) — den enda behandling däraf utom den vokalharmoniska som kan höra ihop med de ofvannämnda behandlingarna af *a*. Då sålunda också den tyckes åtföljts af allmän öfvergång af *a* till *æ*, är man oförhindrad antaga, att vokalharmoniöfvergången *a* > *æ* uppträdt vid sidan af vokalharmoniöfvergången *i* > *e* i någon dialekt — en parallellism, som ju i sig själf är mycket sannolik.

Den olika proportionen mellan *i-* (*j-*, *y-*) och *æ-* (*ø-*, *e-*)skrifningarna å ena sidan hos ord med *a*, *i*, *u*, *y*, *æ*, å andra sidan hos sådana med *e*, *o*, *ø* i föregående stafvelse, visar sig i vår handskrifts bägge hufvuddelar, H och U. För H är denna proportion inom den ordkategori, där ändelsevokalen står (in- eller slutljudande) i halfstarkt bitonig stafvelse eller inljudande i svagt bitonig utom framför slutlj. *r* = samnord. *ʀ* eller mediopassivmärket (jf. ofvan), å ena sidan 540: 38, å andra sidan 23: 14[1]; inom den ordkategori åter, där ändelsevokalen står i svagt bitonig stafvelse, antingen inljudande framför slutlj. *r* = samnord. *ʀ* eller mediopassivmärket eller ock slutljudande, å ena sidan 383: 267, å andra sidan 56: 361. För U äro de motsvarande proportionstalen 179: 1 och 14: 8 samt 151: 54 och 10: 64. Uti H visar sig motsättningen endast hos ord där ändelsevokalen står i slutljudet; de ord med *e*, *o*, *ø*, i hvilka den står inljudande, representeras, så vidt de höra till den förra af de nyss nämnda kategorierna, af *i-* och *æ*-skrifningar i proportionen 14: 2 — härvid hafva dock lämnats ur räkningen orden på slutlj. *i* + slutartikeln, hvilkas ställning till denna kategori vi i § 91 sett är tvifvelaktig — och så vidt de höra till den senare kategorien, i proportionen 24: 19. Endast den trängre begränsade af de båda vokalharmonilagarna tyckes alltså hafva påverkat denna del af handskriften. Däremot spåras hvardera i U. Inom den senare kategorien är här frekvensförhållandet mellan *i-* och *æ*-skrifningarna hos orden med inljudande ändelsevokal 26: 7, om den föregående sonanten är *a*, *i*, *u*, *y* eller *æ*, men 6: 12, om den är *e*, *o* eller *ø*; hos orden med slutljudande ändelsevokal åter i det senare fallet 4: 52 (i det förra 125: 47). Hvad den förra kategorien angår, är det statistiska materialet alltför ofullständigt att medge några slutsatser; de motsvarande talen äro här 107: 1, 11: 1 och 0: 0[1] (samt 71: 0).

H röjer emellertid icke blott i Cod. B 49 inflytande af vokalharmonien; också i Cod. 1609 kan detta inflytande tydligt skönjas — och äfven här blott hos ord med ändelsevokalen i slutljudet. Egentligen blott hos dem med svagt bitonig ändelse; de med halfstarkt bitonig — hos hvilka *i-* och *e*-skrifningarnas proportion är 297: 1, för så vidt den föregående sonanten är *a*, *i*, *u*, *y* eller *æ*, och 11: 0, för så vidt den är *e*, *o* eller *ø*[1] — hvarken bestyrka eller motsäga nämnda inflytande. Hos dem med svagt bitonig ändelse äro de motsvarande talen 420: 74 och 44: 308. Denna motsättning, äfvensom den i H cod. B 49 iakttagna, stammar åtminstone till väsentlig del från H cod. [B 49—1609. Af de 32 *i-* och 342 *æ-* (*e-*)skrifningar, som i H cod. B 49 företräda orden med svagt bitonig slutljudande ändelsevokal efter *e*, *o*, *ø* i föregående stafvelse, motsvaras uti Cod. 1609 de förra i 28 fall af *i-* och i 2 af *e*-skrifningar, men de senare i 16 fall af *i-* och i 306 af *e-* (*ä-*)skrifningar.[2] Hade de vokal-

[1] Se s. 149 not 1.

[2] En del af skrifningarna i H cod. B 49 hafva ingen jämförlig motsvarighet i Cod. 1609.

harmoniska *e*- (*ä*-)skrifningarna i Cod. 1609 blifvit insatta alldeles oberoende af dem i Cod. § 92
B 49, skulle det utan tvifvel skett i något så när samma utsträckning på det förra hållet som på det senare. Nu äro faktiskt *e*-skrifningarna på det förra hållet lika sällsynta som hos orden med rotvokalen *a, i, u, y, æ*. Det visar, att Cod. 1609:s text ej efter H cod. [B 49—1609 rönt något inflytande af en dialekt med vokalharmoni — eller åtminstone ej något så starkt, att det kunnat framkalla den stora öfvervikt *e*- (*ä*-)skrifningarna hafva hos orden med *e, o, ø* i motsats till dem med *a, i, u, y, æ*.

Också om U gäller det, att spåren af vokalharmoni icke äro någonting för Cod. B 49 säreget. I Codd. B 12 och Sch. representeras samnord. *i* efter *a, i, u, y, æ* regelbundet af *i*, men efter *e, o, ø* dels af *i*, dels af *e* (*æ*). För U cod. B 12 är frekvensförhållandet dem emellan 28: 12, i det fall att ändelsevokalen står i inljudet, och 2: 66, i det fall att den står i slutljudet. För U cod. Sch. äro resp. tal 20: 21 och 3: 61. Vid dessa beräkningar har hänsyn tagits endast till den del af texten, som eger motsvarighet i vår handskrift. Liksom denna synas alltså de båda andra äldsta handskrifterna röja invärkan såväl af den allmännare, som af den trängre begränsade af de båda vokalharmonilagarna. Att denna dubbla invärkan gjort sig gällande redan i alla tres grundhandskrift U cod. [B 12—Sch.—B 49, är på grund häraf sannolikt. En närmare jämförelse af de olika handskrifternas förhållande härutinnan bestyrker att så varit händelsen. Orden med ändelsevokalen i inljudet och *e, o, ø* i föregående stafvelse representeras, såsom sagdt, i U cod. B 12 af 28 skrifningar med *i* och 12 med *e*. Af de förra motsvaras nu i Cod. Sch. 18 af *i*-skrifningar, 10 af *e*-skrifningar; af de senare däremot endast 1 af en *i*-skrifning och 11 af *e*-skrifningar. Häraf måste slutas, att skrifningar af hvartdera slaget funnits redan i U cod. [B 12—Sch.—B 49, och att de finnas återgifna i Cod. Sch. utan något betydligare tillskott af *i*-skrifningar. Men å andra sidan har U cod. [B 12—Sch.—B 49 för orden med ändelsevokalen i slutljudet och *e, o, ø* i föregående stafvelse haft nästan uteslutande skrifningar med *e* (*æ*). Cod. B 12 räknar bland 68 hithörande exempel 66 dylika; Cod. Sch. bland 64 exempel 61; och af de 3 *i*-skrifningarna i Cod. Sch. äro 2 identiska med de 2 i Cod. B 12 förekommande. Motsättningen i afseende å *e*-skrifningarnas frekvens mellan de båda ordgrupperna torde alltså i U cod. [B 12—Sch.—B 49 varit lika utpräglad som i U cod. Sch.

I U cod. B 49 röjer sig vokalharmonien hufvudsakligen i ett plus af *æ*-skrifningar hos orden med *e, o, ø*; men att desamma icke influtit oberoende af *e*-skrifningarna i Codd. B 12 och Sch., inses däraf, att växlingen *i* (*y*) : *æ* i vår kodex, så vidt den eger rum inom de skilda kategorier vi ofvan uppställde och alltså beror blott på dialektblandning, mer eller mindre kongruerar med den i de senare handskrifterna, i synnerhet Cod. Sch., förefintliga växlingen *i* : *e* inom samma kategorier. Nästan fullständig är kongruensen inom kategorien med slutljudande svagt bitonig ändelsevokal: för U cod. B 49:s 4 skrifningar med *i* (*y*) har Cod. Sch. 3 med *i*, 1 med *e*, och för de 39 skrifningar med *æ* i den förra, som ega en jämförlig motsvarighet, 1 *æ*- och 38 *e*-skrifningar. Då U codd. B 12 och Sch. hvardera i regeln återge den genom vokalharmoni utvecklade vokalen medelst *e*, men medelst *æ* i *meræ* nsf. 8.1 (Cod. B 12 dessutom i *bondæ* ns. 10 pr.), och U cod. B 49 i dess ställe vanligen företer *æ*, men ibland *e*, är det intet tvifvel om att det förra är det ursprungligare. Och eftersom de resp. orden erhållit ändelsevokalen *æ* i B 49-skrifvarens egen dialekt och delvis äfven i den dialekt han ville använda (§§ 90, 91), kan man utan risk påsta, att det är han som substituerat *æ*-skrifningar för de

§ 92. ursprungligare med *e*, hvilka han alltså uppfattat som likvärdiga med de förra. Jf. också § 27, slutet.

§ 93. Samnord. *i* har, ifall stafvelsen var helt och hållet obetonad (i ställning efter en icke-huvudtonig stafvelse eller efter den huvudtoniga i ett ord med aksent 1), öfvergått till en öppnare vokal, sannolikt *e*.

Endast genomförandet af en dylik ljudlag i någon af Cod. B 49:s dialekter synes kunna förklara, att i handskriften obetonadt samnord. *i* betydligt oftare än svagt bitonigt återges genom *æ, e, ø*. Detta är nämligen fallet hos de ord, där en stafvelse med sonanten *a, i, u, y* eller *æ* föregår ändelsevokalen — såväl hos dem, i hvilka denna är inljudande, som hos dem, i hvilka den är slutljudande. De förra representeras, för så vidt ändelsevokalen står i svagt bitonig stafvelse, af 229 skrifningar med *i* (*y*) och 15 med *æ* (*e*), men för så vidt den står i h. o. h. obetonad, af 21 med *i* och 12 med *æ* (*ø, e*); se §§ 89, 90 under c), f), resp. h), i). Ord med ändelsevokalen efterföljd af slutljudande *r* = samnord. *ʀ* eller af mediopassivmärket hafva här ej medtagits, då de i afseende å öfriga öfvergångar af *i* till en öppnare vokal ej äro i allo likställda med hufvudmassan af ifrågavarande ord: jf. § 91; ej häller är en särskild jämförelse för deras vidkommande möjlig, då några hithörande exempel med obetonad ändelse icke finnas i handskriften. Af orden med slutljudande ändelsevokal företrädes den del, i hvilken denna står i svagt bitonig stafvelse, af 456 *i-* (*j-, y-*) och 285 *æ-* (*ø-, e-*) skrifningar, den del åter, i hvilken densamma står i h. o. h. obetonad, af 57 *i-* och 85 *æ-* (*e-*)skrifningar; se §§ 89, 90 under g), resp. j).

Den genom ljudlagen frambragta vokalen var sannolikt närmast ett *e*. I de ord, som falla under den, visar vår handskrift, såsom redan i § 92 framhållits, relativt ofta *e* jämte *æ* såsom representant för samnord. *i*. Väl äro också här *æ*-skrifningarna vida öfvervägande och de som väsentligen åstadkomma det nyss påpekade motsatsförhållandet. Men man har anledning förmoda, att de blott så till vida grunda sig på vår ljudlag, att deras insättande föranledts af skrifningar med ett på densamma beroende *e* i tidigare handskrifter. Jf. § 27, slutet, samt § 92.

Också i textkodex af SML kan man iakttaga en till obetonade stafvelser begränsad öfvergång af *i* till *e*; likväl torde den åtminstone i någon af handskriftens dialekter egt rum blott i det fall att stafvelsen var öppen. Jf. Rob. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 ss. 70 ff., 90 f. En process, till synes nära besläktad med den ifrågavarande och måhända i sig innefattande densamma, är den försvagning af *i* uti obetonade stafvelser till en reducerad, *e*-liknande vokal, som af Kock, Fsv. ljudl. s. 270 f., observerats i vissa yngre fsv. urkunder. (Se ang. denna ljudlag äfven Noreen, Aschw. gr. § 149).

Att icke alla B 49:s dialekter tillämpat ljudlagen i fråga, ådagalägga de ofvan omtalade *i*-skrifningarna af ord med obetonad ändelsestafvelse.

Hvad orden med *e, o, ø* före ändelsestafvelsen beträffar, äro *æ-* (*e-*)skrifningarna icke talrikare hos dem, som hafva denna obetonad, än hos dem, i hvilka den är svagt bitonig. Men det är i det närmaste hvad man väntar under den förutsättning, att vår ljudlag tillämpats inom de dialekter, som låtit *i* blifva *e* efter *e, o, ø* (§ 92) — en rätt sannolik förutsättning i betraktande af att äfven SML:s textkodex vittnar om förekomsten inom samma dialekt

af vokalharmoniöfvergången *i* > *e* och öfvergången *i* > *e* i obetonad stafvelse (jf. Rob. Larsson a. st.). Hos orden med inljudande ändelsevokal, hvilka alternativt undandragit sig vokalharmonien (anf. §), borde visserligen vår ljudlag, om den tillhört en dialekt, där detta skett, åstadkommit ett plus af *æ*- (*e*-)skrifningar; men på grund af det statistiska materialets knapphändighet är frånvaron af ett sådant utan betydelse. § 93.

Öfvergången *i* > *e* i obetonad stafvelse har rimligtvis inträdt i samma dialekt som öfvergången *a* > *æ* i obetonad stafvelse (§ 87). Också häraf skulle följa, att den egt rum inom de dialekter, som företett vokalharmonisk öfvergång af *i* till *e*, såframt vi nämligen med rätta antagit, att en sådan åtföljt vokalharmoniöfvergången *a* > *æ* (§ 92) och denna öfvergången *a* > *æ* i obetonad stafvelse (först anf. §).

Det är egentligen blott i H cod. B 49 den ofvan konstaterade motsättningen mellan orden med svagt bitonig och dem med obetonad ändelse tydligt framträder. Frekvensförhållandet mellan *i*- (*j*-, *y*-) och *æ*- (*ø*-, *e*-)skrifningarna är här för dessa ord — vi hålla oss till den del som har *a*, *i*, *u*, *y* eller *æ* före ändelsen — resp. 151: 14 och 10: 8, för så vidt ändelsevokalen är slutljudande, samt resp. 331: 238 och 27: 63, för så vidt den är inljudande. För H cod. 1609 äro de motsvarande talen å ena sidan 137: 8 och 12: 2, å andra sidan 420: 74 och 45: 33. Motsättningen är alltså äfven här för handen, men icke så utpräglad, att den ej i och för sig kunde vara tillfällig. Sammanställd med den i H cod. B 49 iakttagna, kan den emellertid förmodas värkligen bero på inflytande af var ljudlag och jämte den förra förskrifva sig från H cod. [B 49—1609. Däremot hafva U codd. [B 12—Sch.—B 49, [B 12—B 49 och [Sch.—B 49 säkerligen icke företett några spår af en öfvergång *i* > *e* på grund af samma ljudlag, så att i dessa handskrifters dialekter den vokalharmoniska öfvergången *i* > *e* (§ 92) ej torde åtföljts af någon sådan. Visserligen är en ansats till en motsättning, liknande den i H cod. B 49, skönjbar i U cod. B 49: mot de ofvan anförda talen svara här å ena sidan 78: 1 och 11: 4, å andra sidan 125: 47 och 30: 22. Men U codd. B 12 och Sch. visa öfverensstämmande och konsekvent *i* för samnord. *i* öfverallt där detta ej på grund af vokalharmonien företrädes af *e*. Antagligen är det först genom B 49-skrifvaren vår ljudlag kommit att påvärka den i U cod. B 49 föreliggande texten. Vi ha i § 86 trott oss finna, att den dialekt, där *a* blifvit *æ* enligt vokalharmoni — hvilken dialekt synes tillämpat också ljudlagen i fråga (jf. ofvan) — i någon mån influerat hans språkbehandling.

§ 94. Samnord. *i* har, om den föregående stafvelsens sonant utgjordes af en labialiserad vokal, labialiserats till *y*:

dyly 3 spk. U. 25.1. *mykyn* asm. Kk. 2.2; *mykyt* asn. Æ. 4, M. 38.
(*løs:*) *sakløsyr* npm. Æ. 16.1. (*sumar:*) *mæpsumbry* ds. Þ. 8 pr.

I hvad mån också skrifningarna *gupy* ds. H. præf., *riishofpy* ns. U. 21.1 och *skupy* 3 ppk. Kk. 2.2 återge former med ett sålunda uppkommet *y*, är svårt att afgöra, då deras slutbokstaf, föregången som den är af *þ*, kan vara en beteckning för *i*: jf. § 89. Jf. äfven det sannolikt på falsk konstruktion beroende *husyr* (ɔ: *husær*) 3 spi. Kg. 6.2 (s. 117).

Utom en af Beckman, Arkiv VIII s. 170 f., samt Noreen, Aschw. gr. § 138 och Aisl. gr.[3] § 138 anm. 5, konstaterad assimilation af ändelsevokalen *i* med *y* har någon labialisering däraf under inflytande af en föregående labialiserad vokal icke blifvit uppvisad i de nord.

§ 94. fornurkunderna. Men i en nysvensk dialekt återfinna vi måhända vår ljudlag. Enligt Tiselius, Sv. landsm. XVIII. 5 § 92, förekommer i det uppländska Fasternamålet „åtminstone stundom“ ett *y*-ljud i st. f. ändelsevokalen *i*, i det fall att föregående stafvelse innehåller labialiserad vokal (ej blott *y*!); t. ex. *mykky* ‘mycket’, *kyōpy* ‘köpt’, *poiky* ‘pojke’.

Såsom af exempelsamlingarna i §§ 89, 90 kan ses, återger emellertid Cod. B 49 oftast ett af labialiserad vokal föregånget samnord. *i* genom *i* eller *æ*, utan någon begränsning häraf till särskilda ordgrupper. Bl. a. möta där skrifningarna *dyli* 3 spk. H. 21 g. ex. Kk. 17 pr.; U. 1.1, 25.1 (2 g.); *lutløsir lotløsir* npm. H. 4 g. ex. Kk. 14; *sakløsir* npm. Kg. 6 pr., 7; U. 25 pr.; *mykin* asm. Æ. 14 pr.; U. 10.2; *mykit* n, asn. H. 8 g. ex. Kk. 2.1; U. 6 g. ex. 4. Häraf framgår utan tvifvel, att ljudlagen icke tillämpats af alla Cod. B 49:s dialekter.

Sannolikt innebär den ifrågavarande behandlingen af *i* ingen inskränkning af dess företrädande genom *æ* eller *e* på grund af de i §§ 90—93 påvisade ljudlagarna. Att *i* genom labialisering skulle undandragits en öfvergång till öppnare vokal, om förutsättningarna för en sådan annars varit för handen, är lika litet troligt som att det i något fall först efter en öfvergång till *e* eller *æ* blifvit *y*. Af de dialekter vi i §§ 90—92 urskilde, är det endast den, hvarest ändelsevokalen *i* blifvit *e* i slutljudet efter *e, o, ø* (men ej i inljudet), och den, hvarest någon öfvergång af *i* till en öppnare vokal alls ej förekommit, som ej erhållit *e* eller *æ* för samnord. *i* åtminstone i något af orden *dyly, sakløsyr, mykyn, mykyt, mæpsumbry*. Man har därför antagligen att bland dessa dialekter söka den, i hvilken vår ljudlag gjort sig gällande.

Då *y*-skrifningarna förekomma både i H och i U, men hvarken H cod. 1609 eller U codd. B 12 och Sch. innehålla några dylika, synes det som om B 49-skrifvaren insatt desamma i texten. Detta läte möjligen förlika sig med ett antagande, att ljudlagen tillhört den i H skönjbara dialekt, där slutljudande *i* blifvit *e* enligt vokalharmonilagen. Jf. §§ 86, 92 o. 93.

Samnord. *u*.

§ 95. Samnord. *u* kvarstår, med de inskränkningar §§ 96—100 redogöra för, såsom *u*. Detta ådagalägges af ett stort antal skrifningar, hvilka i de flesta fall återgifva *u*-ljudet genom bokstafven *u*:

a) *aþulz manz* gs.[1] Æ. 1.2 — *aþulkona barn* (ɔ: *-æ b.*) ns.[1] Æ. 13.6; U. 18.

faþurs gs. H. 5 g. ex. Kg. 6 pr.; U. 11.2 (4 g.); *faþur* d, as. Æ. 7.2, 13.8, M. 22; U. ind., 11 pr., 2 — *faþur faþur* (ɔ: *f. faþær*) ns. Æ. 15; U. 16 pr. — *faþur moþ'r* ns. U. 15 pr. — *faþur syst'r* ns. U. 1 pr. (2 g.).

fætur as. M. 16.

fyughur an. U. 18.

gamul nsf. Kk. 7.

salu gs. I. 15 (2 g.).

samu dsf. Kk. 21.3, M. 33, Þ. 6.1; npm, n. Æ. 12 pr., 16 pr., Þ. 6.1; U. 7.1, 16 pr., 17 pr.; dpn.[1] Æ. 4; U. 6.1 — *samuleþ* adv. V. 19 pr.

kunu as. Kg. 3 pr., Æ. 13.2; U. 1 pr.

saþul ns. U. 10 pr.; as. Æ. 10 pr., V. 23.1 (2 g.); U. 10 pr.

skulu sculu 3 ppi. H. 61 g. ex. Kk. 1 pr.; U. 7 g. ex. 1 pr.

(*staþa:*) *quærstaþu* ds. Kk. 19.3 — *wint'staþu*

[1] Formen analogisk; se formläran.

ds. V. 8 pr. — *scaþu tima* (ɔ: *st-*) as. V. 15.
(*sæta:*) *skøt sætu barn* as. U. 18.
taku as. I. 10 pr. — *wiþ'r taku* as. M. ind. — *taku skiæl* ap. I. 10.2.
talu d, as. Kg. 10, þ. 6.1 (2 g.) — *twætalu* as. þ. ind. — *talu mæn* ap. Æ. 12.3.
tiughu num. U. ind.
witu as. Kp. 2, I. 9 — *faþ'rnis witu fæþ'r-* § 95. *næs witu* ds. I. 14 pr.; U. 11.2.
(*-wiþa:*) *inwiþur* ap. U. 10.1.
(*wæra:*) *æru aru* (ɔ: *æru*) 3 ppi. H. 72 g. ex. Præf.; U. 41 g. ex. 1 pr.
(*wæra:*) *samwæru* as. Kk. 16 pr. — *wiþ'r-wæru mannum* dp. U. 25.1.[1]

b) *aghuwæn* asm. M. 24.
staþugh nsf. M. 26.

c) *brutum* dp. H. 4 g. ex. Kk. 20.
daghum dp. Æ. 16 pr.; U. 11.2 (4 g.) — *af-razdaghum* dp. I. 10.1.
(*guþ:*) *affguþum* dp. Kk. 1 pr.
fiætum dp. Kg. 10.
haghum dp. V. 13.3.
laghum dp. H. 9 g. ex. Kg. 6 pr. — *bondæ laghum* dp. V. 18.1 — *lanz laghum* o. d. dp. H. 8 g. ex. Kk. 20; U. 24.2.
niþum dp.[2] U. 11.2, 16 pr.
sakum dp. Kk. 15.2.
(*skial:*) *skiælum* dp. Æ. 4 (2 g.), 13.6; U. 4 (2 g.), 18.
skipum dp. U. 16.3.
staþum dp. V. 13.3.
(*-tugher:*) *biltughum* dsm. Æ. 13.8.
(*win:*) *owinum ovinum* dp. Kg. 2.1, 3.
wæghum wæghum dp. Kg. 10, V. 18 pr.

d) *aku* as. Kk. 1.2 (4 [5] g.).
allu dsn. V. 14.3; U. 10.1.
annur nsf. Æ. 2.1; n, apn. Kk. 14, Kg. 6 pr.; U. 11 pr.; *aþru andru* dsn. M. 1.1; U. 11 pr., 2.
(*ata:*) *køtatu* gs. Kk. 13.1.
bryniu as. þ. 14.2.
brækku d, as. þ. 15 (2 g.).
bæstu sv. apn. U. 10 pr.
(*egha:*) *aghu* 3 ppi.[2] H. 5 g. ex. Kk. 4; U. 5 g. ex. 7.1; *attu* 3 ppti. U. 10 pr.
fryllu gs. U. 18 — *Frillu barn* ns. U. 24 pr.
fullu dsn. U. 13.
færiur fariur (ɔ: *færiur*) ap. V. 18.2 (2 g.).
(*fæsta:*) *fastu* (ɔ: *fæstu*) as. þ. 13.1.
(*ganga:*) *a gangu* as. V. ind. — *skoghæ a gangu* as. V. ind.
giptu gifptu d, as. Æ. 7 pr.; U. 2 pr., 15.1, 18; *gifptur* ap. Æ. 7 pr.
(*hundraþ:*) *þryhundruþ* num. Æ. 16 pr.
hwæriu dsn. Kg. 7.
hældu as. V. 6 pr.
(*hælla* 'sluttning':) *til hællur* np. V. 14.2.
hællu 'häll' as. þ. 15 — *konungx hællu* as. þ. 15.

[1] Jf. dessutom följande skrifningar, där den på samnord. *u* återgående (och af *r* efterföljda) ändelsevokalen företrädes af förkortningstecken: *faþ'rs* gs. U. 1.2 (2 g.), 3 pr.; *faþ'r* d, as. H. 6 g. ex. Kk. 11 pr.; U. 6 g. ex. 7.1; *barnafaþ'r* as. Æ. 16.1, þ. 12; *faþ'r broþ'r faþ'rbroþ'r* ns. Æ. 15; U. 1 pr. (2 g.), 16 pr.; *faþ'r faþ'r faþ'r faþur* (ɔ: *f. faþær*) ns. Æ. 12.1; U. 1 pr., 15 pr. (2 g.); *faþ'r moþ'r* ns. Æ. 12.1; U. 1 pr., 15 pr., 16 pr. Efter sin vanliga användning kunde väl förkortningstecknet ' här och i de s. 158 not 2 och s. 160 not 3 anförda skrifningarna ej betyda annat än *e*, d. v. s. *æ*; men då i så fall orden med samnord. *-ur* skulle oproportionerligt ofta visa denna vokalisation (jf. § 98), måste man antaga, att det delvis föreställer *u*.

[2] Formen analogisk; se formläran.

§ 95. *hæptur* ap. V. 6.1 (2 g.) — *gete hæptur* (ɔ: *getæ h.*) ap. V. 6 pr.
(*hæzla:*) *hazslu* (ɔ: *hæzslu*) as. Kk. 21.4.
(*kalla:*) *laghkallupæ* dsn. Æ. 16.1.
kunnu o. d. 3 ppi. H. 4 g. ex. Æ. 8.1; U. 7.3.
(*kælda:*) *skata kiældu* as. Þ. 15.
litlu dsn. Kg. 2 pr.
maghu 3 ppi.[1] Kp. 2.
(*min:*) *minu* dsn. U. 11.2.
minstu dsn. Kk. 9.
næstu næsstu sv. n, apm. Æ. 7 pr., 8.1; U. 5 g. ex. 1 pr.; dpm.[1] U. 7.3.
sinu synu dsn. H. 6 g. ex. Kg. 10; U. 11.1.
(*slæta:*) *a slætu* as. V. ind.
snækkiu as. V. 24.3 — *snækiu friþi* ds. M. ind.
(*spilla:*) *ospiltu* dsn. V. 2.
stæmpnu dagh'r ns. Þ. 9.1; U. 10.1; *stæmpnu dagh* ns. I. 9; ds. Þ. 9 pr.; as. Kp. 5, V. 10, Þ. 9.1.
syslu as. M. 37.1.
tungu as. M. 15.1.
wænslu malum dp. U. 25.1.
(*wæra:*) *waru* 3 ppti. Æ. 16 pr., Þ. 8.1; U. 11.2, 18 — *wiþ'rwaru* 3 ppti. U. 25.1.
wærstu sv. apn. U. 10 pr.
wæzlu as. Kg. 10; *wæzlur* np. Kg. 10 — *wæzlu fal* ns. Kg. 10.
þæssu dsn. V. 6.1.
ælstu sv. dpm.[1] U. 16.2.
ængu dsn. Kg. 4 pr.; U. 25 pr.[2]

e) *kapu* as. M. 31.3.
kirkiu kyrkiu g, d, as. H. 33 g. ex. Kk. 1 pr.; *kyrku* as. Kk. 4; *kyrkiunna kyrkiunnæ* gs. Kk. 20 (2 g.); *kyrkiunnæ* ds. Kk. 21 pr. — *Kirkiu balk'r kyrkiu balk'r* ns. Kk. ind., 21.2 — *kirkiu bolæ* o. d. ds. Kk. 2.1, 5.1, Þ. 3 pr.; *kyrkiu bool* as. Kk. ind. — *kyrkiu bygning* as. Kk. ind., 1.2 — *kirkiu doꝛ kyrkiu dorum* dp. Kk. 15.1, 21.2 — *kirkiu friþir kyrkiu friþ'r* ns. Kk. 21.5, Kg. 4.1; *kyrkiu friþi kirkufriþi* ds. Kk. 21.2 (2 g.); *kirkiu friþ kyrkiu friþ* as. Kk. 18.1, Kg. ind. — *kirkiugaþz* (ɔ: *-garþz*) gs. Kk. 21.2; *kirkiu garþi kyrkiugarþi* ds. H. 5 g. ex. Kk. 18 pr.; *kirkiugarþ kyrkiu gaarþ* as. Kk. ind., 21.2, 5; *kyrkiu garþæ* ap. Kk. ind. — *kirkiugarþz lipi* ds. Kk. 21.2 — *kirkiu klæþi* o. d. ap. Æ. 10 pr.; U. 10 pr. (3 g.) — *kyrkiu præst* as. Kk. ind. — *kyrkiu skruþ* as. Kk. 6.2 — *kyrkiu sokn* ds. Æ. 1.2, I. 4, 9 — *kyrkiu wigning* as. Kk. ind — *kirkiu wægh* o. d. ds. H. 5 g. ex. Kk. 12.2; as. V. 2 — *kyrkiu wæriændær* np. Kk. 1.2; *kyrkiu væriundum* dp. Kk. 6.3 — *kirkiu þiuf* as. M. ind.
kristnu as. Kk. 11 pr.
krununni ds. Kk. 21.5.
musu as. Þ. 14.2.
mæssu as. Kk. 8 — *botulfs mæssu* as. V. 5, Þ. 14 pr. — *mikiælz mæssu michiæls mæssu* d, as. Þ. 8 pr., 14 pr. — *pæþurs mæssu* as. Þ. 14 pr. — *siælæmæssur siælu mæssur* ap. Kk. ind., 8 — *mæssu fall massu fal* (ɔ: *mæssu f.*) n, as. Kk. ind., 13 pr., 19.4 — *mæssu klæþi* np. Kk. 3.

---

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Jf. också (s. 157 not 1 samt) *datt'r* as. Æ. 12 pr.; *geen fast'r* ap. Þ. 8 pr.; *gifpt'r* n, ap. U. ind., 7.1; *halfw'r* ap. I. 8.1; *hæpt'r* ap. V. ind.; *nøta æft'r* ap. V. 6 pr.; *lykt'r* ap. V. 13.1; *siþ'r* ap. V. 15; *syst'r* g, d, as. Æ. 11, 14 pr., M. 22; U. 4 g. ex. 11 pr.; *syst'r barn* n, as. Æ. 11; U. 11 pr. (2 g.), 16.1; *syst'r lut* as. Æ. 11; U. 12; *sust'r sun* (ɔ: *syst'r s.*) ns. Æ. 15.

f) *skyldugh'r* nsm. Kk. 6.2, 8.

g) *allum* dpm. Kk. 7 o. fl.; U. 24.2.
attum 1 ppti. U. 11.2.
byggum 1 ppk.[1] Æ. 16.1.
frændum dp. M. 28 pr.; U. 7.3.
fullum dpn. Æ. 4 o. fl.; U. 4 o. fl.
hanum dm. Kk. ind. o. fl.; U. 1 pr. o. fl.

h) (*klanda:*) *oklandaþu* dsn. U. 11.2.
landinu dsn. Þ. 14 pr.
niu num. U. 10.1.
nyu dsn. Kk. 1.1.
skyldæstu sv. dpn.[1] U. 7.3.

i) (*-atti:*) *malzatænum* ds. V. 14.3.
bondanum ds. V. 20 — *husbondænum* ds. U. 2.1.
byum dp. U. 11.2 (2 g.) — *bolbynum boolbynum* ds. U. 12 (2 g.), 13.
gærningum dp. Kg. 4 pr., M. 16.
hundræþum num. U. 17.1.
kullinum ds. U. 13.

j) (*koma:*) *a komu* as.[1] M. 14.2.
konu g, d, as.[1] Kg. 3.1, 2, Æ. 2 pr.; U. 6 pr., 2, 19; *konur* ap.[1] U. 7.2; *konunnæ* gs.[1] Kg. 3.2; U. 2 pr.

(*waldugher:*) *alwaldughum* dsm. M. 24. § 95.

husum dp. Kk. 2.2 o. fl.
hwærium dsm. Kk. 6.1 o. fl.; U. 11.2.
sinum dpm. Kg. 2.3 o. fl.; U. 1.4 o. fl.
skyldum dpm. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.
witnum dp. M. 17 o. fl.; U. 6.1 o. fl.
o. s. v.[2] — tills. 332 exempel.[3]

tiu num. U. 10.1 — *tiu manna epæ tiu mannæ epæ* ds. U. 10.1, 25.1; *tiu mannæ eþ* as. U. 10.2.
(*wæþia:*) *owæþiæþu* dsn. M. 31 pr. (2 g.).

manaþum dp. U. 10.1 (4 g.).
provastunum (ɔ: *-ænum*) ds. Kk. 2.1.
(*rætter:*) *ezoris rættinum* ds. Kg. 6 pr.
skiparum dp. U. 16.2.
(*waldugher:*) *alwaldughum* dsm. M. 24.
(*wæriandi:*) *kyrkiu væriundum* dp. Kk. 6.3.
þripiunginum ds. Kk. 21.4.

---

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Hit höra bl. a. några exempel på gen. plur.-former med ändelsen *-u*, ljudlagsenligt utvecklade ur de urnordiska på *-ō* framför *m-* i ett följande ord: *handum mællum hadum mællum* (ɔ: *handu m.*) Kk. 14, M. 34.1, V. 22.1 samt (?) *siælu mæssur* ap. Kk. 8. Den fsv. gen. plur. på *-u* i uttrycken *karinu millæn*, *kirkiu mællum*, *laghsaghu mællum* och *tiældru mællum* har af Kock i Arkiv VI s. 53 ff. erhållit nämnda förklaring. Noreen, Aschw. gr. § 426, anser den i stället vara analogisk, bildad till nom. plur. på *-ur* efter förhållandet gen. plur. *-a:* nom. plur. *-ar* hos *ō-* och mask. *a*-stammar; han anför (i anm. 3) emot Kock ur Birg. uppenb. tvänne exempel på ett *mænniskio*, som otvifvelaktigt är gen. plur. men icke åtföljes af *mællum*. Men äfven om den yngre fornsvenskans urkunder innehölle ännu ett eller annat liknande exempel, kunde dessa enstaka fall från en senare och af flexionssystemets ombildning karakteriserad period icke likställas med *u*-formerna i förbindelsen gen. plur. + *mællum*, där sådana möta redan i den äldre fornsvenskan och äro i förhållande långt vanligare. Falsk är dessutom, hvad dessa uttryck vidkommer, utgångspunkten för Noreens förklaring: att gen. plur. på *-u* bildats endast af *ōn*-stammar. Det ådagalägger *handu(m) mællum* i vår hskr.; jf. också nsv. dial. (Nyland) *väggu-millan* 'mellan skål och vägg' (Vendell, Nyl. allmogem.).

[3] Jf. också följande skrifningar med abbreviaturen ꝑ, hvilka snarast synas föreställa sådana med *u* för samnord. *u*: *aþꝑ* dsm. H. 5 g. ex. Kk. 18.1; dpm, f. Kk. 2.1, 2, M. 32.1; *saꝑ* dp. H. 4 g. ex. Kg. 2.1; *witꝑ* dpm. Kk. 15.1. Jf. dessutom *.m.* dp. 'män' Æ. 14 pr.

§ 95. k) (*dyr:*) *kyrkiu dorum* dp.[1] Kk. 15.1.[2]

l) *broþurs* gs. Æ. 15 — *broþur sun* ns. Æ. 15.
enu dsn. U. 9 pr.
førstunni adv. U. 7.1.
hemult nsn. Kp. 3.
hemulz mannæ ds. V. 7.
leghu as. V. 7, 24.2 — *leghu ruff* as. V. ind.
(*lezn:*) *inleznu* ds. Kk. 9.
meru dsn.[1] U. 10.1.
moghu 3 ppi.[1] U. 4.
morghungiæf morghungæf d, as.[1] U. 6 g. ex. Ind.
moþurs gs. Æ. 1.2; *moþur* ds. Æ. 7.2.
okur apn.[1] U. 10.1.
(*stiala:*) *þiufstolnu* dsn. M. 31.1.
sworu 3 ppti. þ. 8.2.[3]

m) *klokku* d, as. Kk. 6.3 (3 g.); *klokkur* ap. Kk. 3.
kronunna (ɔ: *-æ*) ds. Kg. 11.1; *kronunnæ* (ɔ: *-unæ*) as. M. 24.

n) *bloþukt* nsn. Kk. 17 pr.
noþugh (ɔ: *nøþugh*) nsf. U. prol.

o) *bondum* dp. Kg. 10.
botum dp. H. 5 g. ex. Kk. 15 pr. — *lagha botum laghabotum* dp. Kk. 20, Kg. 5.1, M. 22 — *twa botum* dp. U. 2.1 — *waþæ botum* dp. V. 18.3.
døþum dsm. M. 20, þ. 4.3 (2 g.).
eghnum dp. U. 4 — *wm eghnum* dp. U. 12, 13.
enum dsm. U. 2 pr., 11.2, 24.2.
eþum dp. þ. 10.1 — *meneþum* dp. Kk. ind.
flerum dpm. U. 11.2 (2 g.).
fornum dsm. V. 18 pr.
gømum 1 ppi. U. 11.2.
helghum dsm.[1] þ. 7.1.
hionum dp.[1] U. 2.1 — *wærnæþæ hionum* dp.[1] V. 19.1.
iorþum dp. Æ. 4, V. ind. — *vm iorþum* dp. Æ. 12.2.
(*køp:*) *boolkiøpum* dp. Æ. 9.1 — *iorþæ køpum* dp. I. 4.
løsum dsm. Kp. 7 — *handløsum* dsm. M. ind. — *lutløsum* dpm. þ. 7.3.
(*orþ:*) *mætz mannæ orþum mæþzmanna orþum* dp. V. 4, 5 pr. — *wiþzorþum* dp. þ. 13 pr.
skoghum dp. þ. 1.1.
soknum dp. H. 6 g. ex. Kk. 2.1.
swornum dsm. Æ. 8.2; U. 8.1.
tomptum dp. V. ind., 1 (2 g.).
þorffuum 1 ppi.[1] Kk. 21.5.
øium dp. M. 27 — *wtøium* dp. þ. 1.1.[4]

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Jf. äfven *kirkiu doꝛ* dp. Kk. 21.2 och *sangus doꝛ* dp. Kk. 21.2.

[3] Jf. dessutom (s. 157 not 1 samt) *broþ'rs* gs. U. 11 pr.; ds. U. 12 (*b. sinum*); *broþ'r* d, as. H. 7 g. ex. Æ. 11; U. 11 pr. (4 g.), 12; *broþ'r barn* ns. Æ. 11 (2 g.); U. 11 pr. (2 g.); as. U. 16.1; *broþ'r lut* as. Æ. 11; U. 12; *iorþæ del'r* np. Kk. 20; *dott'r* as. Æ. 14 pr.; U. 8 pr., 1; *tott'r barn* (ɔ: *dott'r b.*) ns. U. 16.1; *dott'r sun* ns. Æ. 15; *moþ'rs* gs. Æ. 1.2; *moþ'r* g, d, as. H. 5 g. ex. Æ. 11; U. 5 g. ex. 1.2; *moþ'r broþ'r* ns. Æ. 15; U. 1 pr. (2 g.); *moþ'r faþir* o. d. ns. Æ. 12.1, 15; U. 4 g. ex. 1 pr.; *moþ'r moþ'r moþ'r moþur* (ɔ: *m. moþær*) ns. Æ. 12.1; U. 6 g. ex. 1 pr.; *moþ'r spina* ds. Æ. 13.7; *moþ'r syst'r* ns. U. 1 pr. (2 g.).

[4] Jf. äfven *løsoꝛ* o. d. dp. Kk. 5.1, Æ. 3 pr.; U. 5 g. ex. 3 pr.

q) *boum* dp. U. 10 pr. *broum* dp. V. ind. § 95.

r) *brøþlungær brøtlung'r* (ɔ: *brøllung'r*) np. U. 1 pr., 11.2.
enungæ adj. U. 14.
fiærþung fyærþung as. Kg. 7, M. 34 pr.; U. 13 (2 g.).
hambrungis gs. Kg. 11 pr.
kunung'r konung'r ns. H. 10 g. ex. Kk. 19.4; *konungs konungx* gs. H. 28 g. ex. Kg. ind.; *konung* gs. Æ. 16 pr. (2 g.); *kunungi* o. d. ds. H. 11 g. ex. Kk. 2 pr.; *konungæ* gp. þ. 15 — *konungx balk'r* o. d. ns. H. præf., Kg. ind., 11.1 — *konungx hællu* as. þ. 15 — *konungx rættæn* as. M. 25.
leþung'r ns. Kg. 7; *leþung* as. Kg ind., 7 — *leþungx lama* o. d. as. Kg. ind., 7 (4 g.).
minnung minung n, d, as. H. 6 g. ex. I. 14.1; *minungi* (ɔ: *-æ*) gs. I. 17 — *minnungæ mæn* o. d. n, ap. H. 4 g. ex. Kk. 7.
mæþlungu manni (ɔ: *-æ m.*) ds. V. 5.
nyurundi (ɔ: *-dz*) gs. Kg. 11 pr. — *Nyurunz a* ns. V. 18.2.
sanundæ mannom dp. Æ. 8.1; *sanundæ mæn* ap. Æ. 16.1.
strintungx epe ds. þ. 15.
syzlungæ syslung'r (ɔ: *-ung'r*) np. U. 1 pr., 11.2.
tiund as. H. 4 g. ex. Kk. ind. — *akur tiund* ns. Kk. 7 — *Koorn tiund* ns. Kk. 7 — *Quik tiund* as. Kk. 7.
þorþungæ graþ (ɔ: *þ. garþ?*) as. þ. 15.
þriþiung þryþiungær ns. V. 14.1; U. 9.1; *þriþiungs þriþiungx* gs. M. 29, þ. 7.1 (2 g.); *þriþiung þryþiung* as. H. 41 g. ex. Kk. 17 pr.; U. 7 g. ex. 7.1; *þriþiunginum* ds. Kk. 21.4 — *lagha þriþiungx* o. d. gs. Æ. 3 pr., 7 pr.; U. 3 pr., 7 pr.
þusund num. Æ. 16 pr.[1]

Ifall *u* föregås af ett *v*-ljud, återgifves det likväl så godt som alltid jämte detta genom *w* eller *fw*:

a) *hufwþdugh'r* ns. U. 10 pr. (*stuwa:*) *præstæ stusw* (ɔ: *þ. stufw*) ds. Kk. 21.2.

b) *awgh* nsf. U. 19.

c) *grawm* dp. V. 18 pr.

d) *halw alw* as. Æ. 8.1; U. 19 — *mannæ halfw* ds. Æ. 1.1 — *quinnæ halfw* ds. Æ. 1.1. *halw halfw* dsn. H. 8 g. ex. Kg. 10.

g) (*arwi:*) *arwm arfwm* dp. Kk. 12 pr., M. 1 pr. *halfwm* dp. U. 1.1 (2 g.). *halwm* dpn. M. 2 pr. *siælwm siælf.vm* (ɔ: *siælfwm*) dsm. Kg. 2.4 (2 g.).

j) *howzman hofws man* ns. Kk. 19 pr., M. 15 pr. — *howþ dyna* (ɔ: *-æ*) as. Æ. 10 pr.

På *u*-ljudets återgifvande i detta fall genom *u* finnes endast ett exempel: *þorffuum* 1 ppi. Kk. 21.5.

---

[1] Jf. dessutom *kon' .k.* ns. 'konung' H. 6 g. ex. Kg. 6 pr.; gs. H. 6 g. ex. Kg. ind.; ds. Kk. 15 pr., 19.5; as. Kg. 6 pr.

§ 96. § 96. Samnord. *u* har i stafvelse med infortis öfvergått till *o*, ifall den föregående stafvelsens sonant var *e*, *o* eller *ø* och det själft icke efterföljdes af *m*. Vi finna i Cod. B 49 skrifningarna

j) *kono* g, d, as.[1] Kk. 13.1; U. 6 g. ex. Ind.; *kononnæ* gs.[1] U. 1.1; *kononæ* as.[1] U. 6 pr. — *fæsti kono* as.[1] U. 2 pr.

l) *hemolt* asn. M. 29; *hemolo* dsn. Kp. 3. *hemolaþ* asn. I. 14 pr. *legho* as. Kk. 6 pr. *reþo hion* np. U. 2.1. *morghon giff* as.[1] U. ind. *moþor* gs. U. 1.2 — *moþor faþ'r* ns. U. 16 pr. *solo* ds. U. 11.2.[2]

m) *klokkor* ap. Kk. ind.

n) *nøþoghær* nsm. Kk. 21.3.

p) *hemolo* dsn. Kp. 3.

Visserligen förekommer i vår handskrift *o* äfven i andra fall än det nämnda såsom representant för samnord. ändelse-*u*. Men *o*-skrifningarnas frekvens i förhållande till de skrifningar med *u* (*w*), som handskriften därjämte innehåller, är alltför olika för orden med *a*, *i*, *u*, *y*, eller *æ* och dem med *e*, *o* eller *ø* i stafvelsen före ändelsevokalen, för att ej en vokalharmonisk differentiering af *u*-ljudet måste tillerkännas någon af handskriftens dialekter. Se vi nämligen bort från orden med samnord. *-um*, så möta på det förra hållet 485 skrifningar med *u* (*w*) och 15 med *o* — se s. 169 — men på det senare 44 med *u* (*w*) och 22 med *o* — se betr. de förstnämnda § 95 under j), l)—n). Att *u* framför *m* kvarstått oberördt af differentieringen, framgår af att samma motsättning icke återfinnes hos orden med samnord. *-um*. Den del, som framför ändelsen har en stafvelse med *a*, *i*, *u*, *y* eller *æ*, representeras i handskriften af 410 skrifningar med *u* (*w*) och 91 med *o* — se §§ 95, 97 under c), g) och i); den återstående delen, med *e*, *o* eller *ø* i denna stafvelse, af 58 med *u* och 2 med *o* — se därsammastädes under k), o) och q). Skrifningar med *o* förekomma alltså icke oftare hos de senare orden än hos de förra och grunda sig påtagligen här såväl som där på den i § 97 behandlade ljudlagen.

En på vokalharmoni beroende öfvergång af ändelsevokalen *u* till *o* spåras ej allenast, såsom R. v. Liliencron (Zeitschr. f. deutsches Alterthum VII s. 568 ff.) tidigast sett, i fornnorska urkunder, utan ock i en del fornöstnordiska: se härom Kock, Tydn. af gamla sv. ord s. 16 noten, Fsv. ljudl. ss. 146 ff., 171 och Arkiv V s. 79 ff.; R. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 92 ff.; Zetterberg, Bjärköar. ljud- o. böjn. lära s. 30; samt Noreen, Aschw. gr. § 139. Begränsad till ord med *e*, *o*, *ø* framför ändelsen visar sig öfvergången, utom i Cod. B 49, i textkodex af UL[3],

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Af skrifvaren ändradt från *solu*.

[3] I den af Kock, Fsv. ljudl. s. 149, undersökta delen af UL visar sig ändelsevokalen *o* (frånsedt *kono konor*, som äfven i urkunder med vokalbalans kunna hafva densamma) endast i långstafviga ord. Då emellertid exemplen ej äro alltför många och, å andra sidan, bland de fsv. orden med *e*, *o*, *ø* i rotstafvelsen de kortstafviga utgöra en mycket ringa minoritet — bland dem med *e*

textkodex af SML[1] och VGL IV (Vidhemsprästens anteckningar). I de båda sistnämnda röjer § 96. sig äfven — i den sistnämnda dock endast alternativt — en sådan inskränkning af densamma, att ändelsen *-um* kvarstått oförändrad också efter *e, o, ø.*

Såväl de ofvan berörda 44 *u-* (*w-*)skrifningarna af ord, som enligt vår ljudlag böra hafva *o*, som ett antal exempel på *æ* (*ø*) i stället för *o* i dylika ord — se § 98 under j), 1) och p) — bevisa att icke alla Cod. B 49:s dialekter företett en växling *u : o* enligt denna ljudlag.

Med största sannolikhet kan det antagas, att öfvergången *u* > *o* efter *e, o, ø* egt rum inom samma dialekter som den i § 92 påvisade öfvergången *i* > *e* i denna ställning; en vokalharmonisk differentiering af den ena vokalen plägar i de nord. dialekterna åtföljas af en dylik behandling af den andra. Parallellismen tyckes likväl icke hafva sträckt sig så långt som att *u* skulle i en del dialekter blifvit *o* endast i slutljudet. Åtminstone kan man ej af *o*-skrifningarnas fördelning sluta till något sadant. Skrifningarna *hemolt, hemolo, hemolaþ, klokkor, nøpoghær* i H, hvilken del af handskriften visar spår blott af en till slutljudet inskränkt vokalharmoniöfvergång *i* > *e* (se anf. §), vederlägga tvärtom positivt att vokalharmoniöfvergången *u* > *o*, om den inträdt jämsides med en sadan, nödvändigtvis varit underkastad samma inskränkning. — Med hvilka af de olika dialekter, som behandlingen af samnord. ändelse-*a* lät oss urskilja (§§ 84—87), vi hafva att identifiera de af företeelsen i fråga kännetecknade, följer, under förutsättning att vokalharmoniöfvergångarna *i* > *e* och *u* > *o* gått hand i hand, af det i § 92 sagda.

Spåren af vår ljudlag äro gemensamma för H cod. B 49 och U cod. B 49, men häraf får icke slutas, att de härröra från B 49-skrifvaren. Ty också H cod. 1609 samt U codd. B 12 och Sch. röja inflytande af samma ljudlag, och det vida tydligare än Cod. B 49, genom att såväl *o*-skrifningar af ord, där lagen fordrar *u*, som *u-* och *æ*-skrifningar af ord, där den fordrar *o*, hos dem äro sällsyntare. Och den öfverensstämmelse i afseende å fördelningen af *u-* och *o*-skrifningarna af de senare, som förefinnes mellan de olika handskrifterna, ger otvetydigt vid handen, att redan grundhandskrifterna, H cod. [B 49—1609 och U cod. [B 12—Sch.—B 49, innehållit, jämte skrifningar med *u*, stridande mot ljudlagen, sådana med ett af densamma betingadt *o*. Af H cod. B 49:s hithörande *u-* (*w-*)skrifningar motsvaras i Cod. 1609 11 af dylika, 6 af skrifningar med *o*, men af dess *o*-skrifningar endast 1 af en skrifning med *u* och 6 af sådana med *o*.[2] I U codd. B 12 och Sch. åter, där man räknar 3 resp. 4 *u*-skrifningar och 28 resp. 29 *o*-skrifningar, äro af de förra[3] 2 gemensamma för båda handskrifterna.

---

saknas sådana t. o. m. fullständigt — kan detta naturligtvis vara en tillfällighet. Det bevisar för ingen del, att här föreligger en kombination af vokalharmoni och vokalbalans — en tanke som Kock framkastar i Fsv. ljudl. s. 320 f. och Noreen aksepterar i Aschw. gr. § 143 anm. 3.

[1] Då textkod. af SML visar dels starkare spår af vokalharmoniöfvergången *u* > *o*, dels svagare af vokalbalansöfvergången *u* > *o* (jf. R. Larsson, ofvan anf. st.), bör detta gifvetvis förstås så, att de båda ljudlagarna tillämpats af olika dialekter.

[2] Till en del af skrifningarna i H cod. B 49 finnes i Cod. 1609 ingen jämförlig motsvarighet.

[3] *meru* dsn. 10.1; *okur* apn. 10.1; dessutom i Cod. B 12 *enu* dsn. 9 pr. och i Cod. Sch. *føþu* ds. 10.1; *reþu hion* np. 2.1.

§ 97. § 97. Samnord. *u* i svagtonig (helt och hållet obetonad eller svagt bitonig) stafvelse har öfvergått till *o*, ifall på detsamma följde *m*; måhända till en början äfven i andra fall, där det på grund af den i § 99 behandlade ljudlagen utvecklats till ett *æ*-ljud.

Cod. B 49 innehåller följande exempel på *-om* för samnord. svagtonigt *-um:*

g) *akrom* dp. V. 13.3.
allom ællom (ɔ: *allom*) dpm, f, n. H. 9 g. ex. Kk. 2 pr.
aþrom dsm. Kg. 2 pr.
barnom dp. Æ. 8.1; U. 2.1.
frændom dp. Æ. 1.1; U. 1.4.
giældom dp. V. 24.1.
hanom dm. H. 20 g. ex. Kg. 2 pr.; U. ind., 2 pr. (2 g.).
maghom 1 ppi.[1] H. præf.; *matom* 1 pptk.[1] H. præf. (2 g.).
malom dp. Æ. 16.1.
mannom dp. H. 12 g. ex. Præf. — *ilgærningx mannom illgæningx mannom* dp. H. præf. (2 g.) — *sanundæ mannom* dp. Æ. 8.1.

i) (*balker:*) *manhælghis balkenom* (ɔ: *m. balkænom*) ds. Æ. 2.1.
bondenom (ɔ: *bondænom*) ds. Kk. 13.1.

o) *goþom* dpm. H. præf.
markom dp. Þ. 4.2.
mællom mallom (ɔ: *mællom*) prep. H. 7 g. ex. Kk. ind.
nattom dp. Þ. 2.
rættom rætom dsm. Kk. 21.2; U. 1 pr.; dpf. Kk. 15.2.
sinom synom dsm. H. 6 g. ex. Kk. 20; dpm. Æ. 1.1.
(*skyld:*) *wtskyldom* dp. Kk. 2 pr.
stykkiom dp. Æ. 10 pr.
warom dsm. H. præf.
(*wis:*) *wrangwisom wrangvisom* dpm. H. præf. (2 g.).
witnom vitnom dp. Kk. 17 pr., Æ. 4.
ængiom dp. V. 13.3.

garþænom ds. Kg. 2.3.
(*moghi:*) *almoghanom* ds. H. præf.
nakrom dsm. Kg. 2 pr., 10.

mellom prep. Kg. 2.2.

Jämte dessa 93 skrifningar förekomma i handskriften 418, i hvilka samnord. svagtonigt *-um* återges genom *um* (*-wm*): se § 95 under g), i), o) och q). Sammanhåller man härmed, att de 50 — i anf. § under c) och k) uppräknade — skrifningar, som företräda orden med samnord. halfstarkt bitonigt *-um*, undantagslöst återgifva detta genom *-um* (*-wm*), så inses lätt, att en på ofvan angifna sätt begränsad öfvergång här varit med i spelet.

I det fall att *m* icke följer återgifves samnord. *u* i svagtonig stafvelse, utom hos ord med *e, o* eller *ø* i den föregående stafvelsen, hvilka varit underkastade vokalharmoniöfvergången *u* > *o* (§ 96), blott alldeles undantagsvis genom *o:* i 15 skrifningar, vid sidan af hvilka stå 322 med en annan motsvarighet till detsamma — anförda i §§ 95, 98 under d)—f) och h). Det kan icke bli tal om att likställa dessa tunnsådda *o*-skrifningar, till hvilka vi i § 98 skola återkomma, med de ofvan anförda och af dem sluta, att öfvergången till *o* inträdt äfven i andra ställningar än framför *m*. Men å andra sidan måste man medgifva, att det vore egendomligt, om *u* kvarstått oförändradt här, medan det framför *m* undergått nämnda

[1] Formen analogisk; se formläran.

ombildning. I de fsv. dialekter, där öfvergången af svagtonigt *u* till *o* endast partiellt genom- § 97.
förts, är det annars just uti ändelsen *-um* som *u* i främsta rummet bevarats (se den nedan anförda litteraturen).[1] Men såsom i § 99 skall visas, framträder inom Cod. B 49 ytterst tydligt en utveckling af *u* till *æ* i svagtonig stafvelse, i det fall att *m* icke följde. Det synes då så godt som säkert, att de båda företeelserna supplerat hvarandra i samma dialekt, och åtmintone icke osannolikt, att *u* också där det utvecklats till *æ* först blifvit *o*.

En regelbunden växling i fsv. af ändelsevokalerna *u* och *o*, tillkommen genom att samnord. *u* under svag aksent öfvergått till den sistnämnda, har upptäckts af Kock, som behandlat den i Tydn. af gamla sv. ord s. 15 noten; Fsv. ljudl. s. 172 ff., 316 ff.; Skand. Archiv I s. 31 ff. och Arkiv XI s. 335. Jf. beträffande detta fall af vokalbalans äfven R. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 91 ff. o Arkiv XIII s. 59; Zetterberg, Bjärköar. ljud- o. böjn. lära s. 31; Björkman, Sv. landsm. XI. 5 ss. 32 ff., 60 f.; samt Noreen, Aschw. gr. § 143.

De talrika skrifningar med *-um* (*-wm*) för samnord. svagtonigt *-um*, hvarom ofvan varit fråga, representera med säkerhet gentemot dem med *-om* andra dialekter, där *u* kvarstått oberoende af aksentueringen.

En i svagtoniga rotstafvelser försiggången ombildning af *u* till *o* har afhandlats i § 40.

Den dialekt, som låtit svagtonigt *u* bli *o* framför *m* och *æ* i andra ställningar (jf. ofvan), är utan tvifvel att identifiera med den, i hvilken vi (§ 91) konstaterat en utveckling af svagtonigt *i* till *æ*; utvecklingen af ändelsevokalerna *i* och *u* har i de nord. dialekterna oftast gått parallellt. Att *u* för att blifva *o* eller *æ* ej behöft stå i slutljudet, medan öfvergången af *i* till *æ* varit bunden vid denna ställning, står ej i vägen för identifieringen. I flertalet — kanske alla[2] — fsv. urkunder med „ofullständig“ vokalbalans *i* : *e* är den jämsides därmed uppträdande vokalbalansen *u* : *o* „fullständig“ (hvilken term dock ej utesluter bevarandet af *u* framför särskilda konsonanter, i synnerhet *m*).

---

[1] Enligt Noreen, Aschw. gr. § 143.2, skulle visserligen den vokalbalansöfvergång *u* > *o*, som röjer sig i Sm. L:s textkodex, varit sålunda begränsad, att den hvad slutna stafvelser vidkommer inträdt endast uti ändelsen *-um*. Långstafviga ord visa där i denna ändelse (liksom i öppen stafvelse) dels *u*, dels *o*. För öfrigt skulle de i sluten stafvelse städse visa *u*. Men de exempel Noreen här kan åberopa äro blott tvänne, *annur* och *laghthus*, hvarförutom han lämnat ur akt, att äfven ett *waaldogh* förekommer i urkunden. Denna ger alltså knappt tillräckligt stöd åt åsikten om en olika behandling af *u* i *-um* och i andra slutna stafvelser. Sannolikt har Sm. L:s textkodex påvärkats dels af en dialekt med genomgående bevaradt *u*, dels af en annan med fullständig vokalbalans *u* : *o*. Tillvaron af en „ofullständig“ vokalbalans *u* : *o* kan öfver hufvud ej anses bevisad. Den andra urkunden, som Noreen anser vittna om en sådan, Cod. AM. 51 4:o af Sm. L, innehåller följande exempel på långstafviga ord med urspr. *u* i sluten stafvelse: *annur*, *laghpus*, *ualdugh* samt *aptonsang*, *morghon* (2 ex., strax efter hvarandra); dessutom en mängd skrifningar med *-um* (men ingen med *-om*). Men också i öppen stafvelse visa långstafviga ord såväl *u* som *o*, hvarför invärkan från en dialekt med genomgående bevaradt *u* i hvarje händelse är att antaga. Att *o* i de nämnda exemplen förekommer endast framför *n* bevisar ej, att växlingen *u* : *o* där är inomdialektisk. Textkodex har *aftænsaang* och *morghin;* det låter godt tänka sig, att en skrifvare, i hvars dialekt *u* blifvit *o* enligt vokalbalanslagen, utbytt dem mot *aptonsang*, *morghon*, men i fråga om *annur*, *laghpus* och *ualdugh*, som mindre afveko från de honom bekanta formerna, följt förlaget.

[2] Jf. not 1.

§ 97. I H. præf. återge både Cod. B 49 och Cod. 1609 ord med samnord. svagtonigt, af *m* efterföljdt *u* konsekvent genom skrifningar med *o*. Detta kan dock icke läggas till grund för någon slutsats om förhållandet i H cod. [B 49—1609, utan bevisar blott, jämte annat, att Cod. 1609 hvad företalet beträffar återgår på vår handskrift (§ 2). I den öfriga delen af H, där Cod. B 49 räknar 313 skrifningar med *u* (*w*) och 74 med *o*, har Cod. 1609 nästan uteslutande sådana med *u* (*w*). Men af de 6 *o*-skrifningar, som förekomma här [1], motsvaras hälften i Cod. B 49 af dylika, hvadan det är troligt, att grundhandskriften innehållit skrifningar såväl med *u* som med *o*. De i H. præf. förekommande torde emellertid leda sitt ursprung från B 49-skrifvaren (anf. §). Sammanhålles nu härmed, att U cod. B 49 har att uppvisa ett antal skrifningar med *o*, jämte mångfaldt flere med *u* (*w*), oaktadt de senare väl varit enrådande i U cod. [B 49—Sch. —B 49, liksom de äro det i U cod. B 12 [2], så kan det knappt betviflas, att samma man insatt också dessa *o*-skrifningar samt en del af de i H cod. B 49:s lagtext befintliga. Likväl torde det icke vara sin egen dialekt han härvid lämnat ordet åt. Detta följer, under förutsättning att utvecklingen i svagtonig stafvelse af *u* till *o* framför *m* och af *u* till *æ* i andra ställningar hört samman, af det i § 98 här nedan anförda.

§ 98. Samnord. *u* har i infortisstafvelse utvecklats till ett *æ*-ljud; dock icke framför *m* och troligtvis icke häller framför *g*. Åtminstone alternativt är detta *æ*-ljud föga utprägladt och i viss mån besläktadt med *ø*, hvilket haft till följd att det någon enstaka gång återgifvits genom bokstafven *ø*.

Vi finna i Cod. B 49 följande skrifningar:

a) *kunæ* g, as. Æ. 1.1, 3 pr.; U. ind.
mughæ 3 ppi. I. 8.1.
skulæ 3 ppi. Æ. 16.1. [3]

d) *allæ* dsn. Kg. 6 pr., Æ. 5.
apræ andræ dsn. Æ. 11, I. 3, þ. 12.
(*-brighþu:*) *helbryghþæ helbrughþæ* adj. [4] Æ. 13.6; U. 18.
bryggiæ as. Kg. 9.1.
bæstæ sv. asf. Æ. 10 pr.; sv. apn. Æ. 10 pr.
(*dyna:*) *hofþa dynæ* as. U. 10 pr.
(*-dærwa:*) *fordærwæþ* npn. Kk. 2.2 (2 g.). [5]
(*egha:*) *aghæ* 3 ppi. [6] Kk. 18 pr., Kg. 11 pr.; U. 17.1; *attæ* 3 ppti. U. 10 pr.

---

[1] De äro: *bondanom* ds. Kk. 13.1, *bondom* dp. Kg. 10, *mellom* prep. Kg. 2.2, *nokrom* dsm. Kg. 10, *swornom* dsm. Æ. 8.2, *thorfwom* 1 ppi. Kk. 21.5.

[2] I U cod. Sch. förekommer, jämte *u*-skrifningar för öfrigt, *hionom* dp. 2.1 och *swornom* dsm. 8.1. Ändelsens *o* kan här, äfvensom i *atto* 3 ppti. 10 pr., vara framkalladt af vokalbalanslagen. Cod. B 49 har på motsvarande ställen *u*-skrifningar.

[3] Se s. 157 not 1.

[4] I dessa skrifningar kunde dock *æ* äfven representera samnord. *a*: jf. *helbrypæ* i SML:s textkod., *helbrighþa* i Cod. Holm. B 56 af VML och likn. former i senare urkunder. Emellertid är *u*-formen i fsv. vanligare än *a*-formen och visar sig också något tidigare (i UL:s textkod.).

[5] Möjligtvis återgår *æ*, där det i afledningssuffixet hos I konjugationens svaga verb företräder samnord. *u*, icke ljudlagsenligt på detta utan på ett analogiskt *a* (enl. § 84). Jf. likväl *laghkallupæ* dsn. Æ. 16.1.

[6] Formen analogisk; se formläran.

(*egha:*) *æghæ* as.[1] Þ. 14.4.
(*fasta:*) *gen fastær* ap. Þ. 8 pr. — *fastædagh* as. Kk. 16 pr. — *fastæ gang fastægang* as. I. 10.1, 11 pr.
Frillæ barn frillæ barn ns. Æ. 14.2; U. ind.; *frillæ barni* ds. Æ. 14.2; U. 24 pr.
fullæ dsn. I. 8 pr.
færiæ as. V. 18.2.
fæstæ as. Þ. 3.1, 4 pr.
(*halwa:*) *quinnæ halfþæ* (ɔ: *q. halfwæ*) ds. U. 18.
(*halwer:*) *halfwæ* dsn. M. 21.
(*helagher:*) *hælghæ* sv. gsf. Kk. 21 pr. — *hælghædagh' b'* [*hælghædagha bruth*] as. Kk. ind. [2 g.].
hwæriæ swæriæ (ɔ: *hw-*) *hwariæ* dsn. Kg. 7, 11 pr., Þ. 7.2.
kunnæ 3 ppi. Æ. 1 pr., V. 23.2; U. 10 pr.
litlæ sv. apm. Þ. 14 pr.
(*liustra:*) *lyustræ* as. V. 14.3.
lyktæt nsf. I. 16.[2]
maghæ 3 ppi.[1] U. 4.
minæ dsn. V. 6.1; U. 11.2.
nællær np. H. præf.
næstæ sv. gpm. Æ. 7.2, I. 8.1; sv. dpm.[1] Æ. 1.1.
quinnæ gs.[1] Æ. 1.3; *quinænæ* (ɔ: *quinnænæ*) § 98. gs.[1] U. 16.2.
rættæ dsn. Æ. 12.2.
(*siang:*) *siængæ* ds. U. 6.1.
sinæ dsn. M. 31 pr. (2 g.), 1; U. 9 pr.
(*spilla:*) *ospiltæ* dsn. V. 11 pr.
(*stæmna:*) *fæstningæ stæmpnæ fastningæ stafwnæ* (ɔ: *fæstningæ stæfwnæ*) ds. Æ. 1.4; U. 1.4 — *stæmpnædagh* as. I. 9.
sunædagha (ɔ: *sunnæd.*) *synnædaghæ* ap. Kk. 6.3, 15.1.
syslæmæn ns. (ɔ: *-man*) Þ. 1 pr.; np. Þ. 1 pr.
systær barn ns. Æ. 11.
(*sæta:*) *osættæ* dsn. Kg. 9.2.
(*tæppa:*) *watn tæppær* ap. V. ind.
(*willa:*) *domuillæ* as. Kk. 19.5.
vitnæþæ 3 ppti. Æ. 16.1.[2]
(*wæra:*) *waræ* 3 ppti. H. 4 g. ex. Æ. 1.1; U. 1.1.
wæzlæ gs. Kg. 10.
(*wæþia:*) *owæþiæþu* dsn. M. 31 pr. (2 g.).[2]
(*þorwa:*) *þurwæ* 3 ppi. Kk. 2.2.
þriþiæ asf. Kk. 8.
þæssæ dsn. M. 15.1.[3]

e) *kyrkægarþ* as. Æ. 13.7.

h) *kallaþæ* 3 ppti. Æ. 16.1 — *laghkallaþæ laghkallaþæ* dsn. Æ. 16.1, Þ. 11.
landinæ ds. Kg. 11 pr.
nyæ dsn. V. 15.
skyldæstæ sv. gpm. I. 4.
vitnæþæ 3 ppti. Æ. 16.1.

j) *konæ* g, as. U. 7 pr., 19 (2 g.) — *fæstikonæ* as. U. 2 pr.

l) *bortæ* adv. M. 34.1.
broþærs gs. Kg. 6 pr.
delæ as. I. 16 (2 g.).
førslæ ds. Kg. 11 pr.
føþæ gs. I. 15.
goþæ sv. asf. H. præf.

---

[1] Formen analogisk; se formläran.
[2] Se s. 166 not 5.
[3] Se s. 158 not 2.

§ 98. (*hælda:*) *skakheldæ* ds. V. 6 pr.
høghstæ sv. gpm. Kg. 6 pr.; sv. apn. M. ind., 15 pr.
køptæs 3 ppti. Þ. 8.1.
leghædræng'r ns. Kk. 10 — *leghæ hioon* np. M. 37.1 — *leyæ kuna* (ɔ: -æ) ds. U. prol.
(*løs:*) *sakløsæ* dsn. I. 15, V. 17.1.
(*-løsa:*) *swaræ løsæ* as. Þ. 3.1.
moghæ 3 ppi.[1] Kk. 1.1, Æ. 4.
morghængeff ds. Æ. 5.[2]
mølnær ap. V. ind. — *mølnæstaþ* ns. V. 17 pr.; *mølnæstaþa* np. V. 17 pr.
(*stiala:*) *þiufstolnæ* dsn. M. 31 pr.
þorwæ 3 ppi.[1] Kk. 4.
øghæn ap. V. 6 pr.
øræn ap. M. 15.1, V. 6 pr.[3]

p) *bleæ* as. U. 6 pr.

Med *ø* för samnord. *u*:

l) *føþø* ds. U. 10.1.
mølnøstaþ as. V. 17 pr.

Sistnämnda skrifningar måste sammanhållas med de i §§ 84, 90 och framdeles i konsonantläran omtalade med *ø* för samnord. *a*, *i*, resp. för den ur samnord. *u* utvecklade svarabhaktivokalen. På grund häraf går det icke an att i deras senare *ø* se beteckningen för ett värkligt *ø*-ljud, som ju i hvartdera ordet kunde tänkas ha uppkommit genom framåtvärkande assimilation. Liksom i de förra skrifningarna torde det i dessa återgifva „den obestämda vokalen“ — ett *æ*-ljud med dragning åt *ø* — för hvilken emellertid därjämte och i regeln användts beteckningen *æ*.

Om öfvergången af samnord. *u* till ett *æ*-ljud vittna indirekt äfven ett antal skrifningar, där det förstnämnda företrädes af *e*, *a* eller *i*. Jämte andra skrifningar med *e*, *o*, *i*, *u*, *y* för samnord. *a* samt med *a*, *u* för samnord. *i*, om hvilka varit fråga i §§ 84, 90, bero de på att någon skrifvare, uti hvars egen dialekt förekommit ett sammanfallande af de tre ändelsevokalerna i ett *æ*-ljud, velat använda en annan dialekt, för hvilken det varit främmande; till följd af sin otillräckliga kännedom om densamma har han härvid stundom gjort sig skyldig till en felkonstruktion. Skrifningarna med *a* för samnord. *u* hafva väl dock till någon del uppkommit genom uteglömmande af ett *æ*-streck; jf. §§ 12, 51.

I följande skrifningar företrädes sålunda samnord. *u* af *e*: *leghe* as. V. 10; *quinne* ds. Kk. 15.2.

Af *a*: *a ganga* as. V. 12; *agha* 3 ppi. H. 4 g. ex. Kk. 5 pr.; U. 11.2; *alla* dsn. M. 1.1, 34 pr., I. 5; U. 5, 10 pr.; *blea* as. Æ. 6 pr.; *bruþ framma* ds. Æ. 2.1; *forseaman* ns. V. 14.4; *frilla barn* as. Æ. 14.1; *gamal* nsf. Kk. 2.1; *gifpta* as. U. 7.1; *giorþa* 3 ppti. Kk. 1 pr.; *iorþa* ds. Þ. 15; *halfwa* dsn. M. 18; U. 11 pr.; *howazman* ns. Kg. 2 pr.; *howþ dyna* as. Æ. 10 pr.; *hwæria* dsn. Kk. 2.1; *kona kuna* g, d, as. H. 13 g. ex. Kk. 15 pr.; U. 4 g. ex. 5; *kunar* ap. Æ.

[1] Formen analogisk; se formläran.

[2] Ändelsevokalen *æ* i *morghæn* kunde äfven representera samnord. *i*. Att *u*-formen föreligger är likväl sannolikare, då denna i fsv. är vanligare än *i*-formen. I hvarje händelse torde *morghæn* vara analogiskt, hvarom se formläran.

[3] Se s. 160 not 3.

8 pr.; *apulkona barn apælkona barn* ns. Æ. 13.6; U. 18 (2 g.); *leyæ kuna* ds. U. prol.; *krona* as. § 98. Kk. 17.2; *legha* as. Kp. ind.; *Legha kuna* ns. Kk. 10; *mogha* 3 ppi. Æ. 7.2; *næsta* sv. gpm. Æ. 7.1; *sakløsa* dsn. V. 2; *slika* dsn. Kg. 10; *wara* 3 ppti. Æ. 8.2, þ. 8.1.

Af *i*: *quarstaþi* ds. þ. 11 [1]; *raþini* ds. M. 22; *siængi* ds. Æ. 6 pr. (2 g.); *stæmpnidagh* ns. V. 9; *ængi* dsn. þ. 9 pr.; *æri* 3 ppi. I. 2; *oklupraþir* dsn. [2] U. 11.2.

Samma skäl, som i § 84 föranledde antagandet, att också skrifningarna med *a* för samnord. *a* till någon ringa del icke så att säga formats på det lefvande språket utan tillkommit genom konstruktion af nämnde skrifvare, göra äfven i fråga om skrifningarna med *u* för samnord. *u* ett dylikt förhållande sannolikt. Ja, äfven skrifningar med *o* för samnord. *u* kunna med hänsyn till de i § 84 omtalade med *o* för samnord. *a* väntas hafva uppkommit på samma väg. Inom de ordkategorier, där ingendera af de ljudlagar §§ 96, 97 afhandlat fordrar *o*, torde t. o. m. alla *o*-skrifningar hafva detta ursprung. Vi finna här följande: *andro kost* adv. U. 8.1 [3]; *annor* nsf. Kk. 7, Æ. 2.1; n, apn. Æ. 14.2, 15, I. 16; U. 2.1, 24 pr. (2 g.); *brupframmo* as. U. 2 pr.; *fæstningæ stæmpno* ds. U. 1.4; *gifpto* as. Æ. 8.1; *hæpzlo* as. Kk. 21.4; *kyrkio balk'r* ns. H. præf.; *oskifto* dsn. U. 25 pr. Dessa skrifningar — 15, mot 485 med *u* (*w*), anförda i § 95 under **a**), **b**), **d**), **e**), **f**) och **h**) — äro för få att rättfärdiga antagandet, att jämte felkonstruktion en tredje öfvergång af *u* till *o* spelat in. I nom. sing. fem., nom. ack. plur. neutr. *annor*, hvars upprepade förekomst kan synas påfallande, har väl (liksom i nom. sing. mask. *annor* § 84) insättandet af *o* i st. f. *æ* haft en speciell orsak: associationen med det vanliga ordet *nokor* (§ 39; jf. *nokær* § 42).

Ehuru proportionen mellan *u*- och *æ*-skrifningarna är olika inom olika ordkategorier, till följd af att de senare delvis grunda sig på en specialljudlag med trängre begränsning än den i början af denna § angifna — se härom § 99 — gifves det likväl ingen kategori där alla *u*-skrifningar kunde tänkas vara blotta konstruktioner. Äfven de ord, hos hvilka samnord. *u* var underkastadt förändring i alla dialekter, där de olika öfvergångarna $u > o$ och $u > æ$ (§§ 96—99; jf. ock § 100) gjort sig gällande — de hithörande exemplen stå att finna under **l**) och **p**) i §§ 95, 96, 98 — äfven dessa ord representeras i vår handskrift synnerligen ofta af skrifningar med *u*. Det är på grund häraf klart, att åtminstone i någon af Cod. B 49:s dialekter den samnord. ändelsevokalen *u* genomgående förblifvit oförändrad.

Å andra sidan måste inom samma dialekter hafva förekommit en allmän öfvergång till *æ* af samnord. uti infortisstafvelse stående och af *m* eller *z* (?) icke efterföljdt *u*. Alla ordkategorier, som innehållit ett sådant — också de, hvilka ej kunnat genom någon speciellare ljudlag erhålla *æ* för urspr. *u*: se här ofvan under **a**) och **j**) — företrädas nämligen i handskriften alternativt af *æ*-skrifningar.

---

[1] Knappast dat. sing. af ett direkt mot nsv. *kvarstad* svarande ord. För att finna ett säkert belägg för ett sådant måste man gå ned till år 1446 (Cod. Livijn af Chr. LL); i den tidigare fornsvenskans urkunder är *ōn*-stammen *quærstapa* o. d. enrådande. Cod. B 49:s *quarstapi* motsvaras ock i Cod. 1609 af *qwarstadhu*.

[2] Här har dessutom ett *r* oriktigt tillfogats. Om dylika felkonstruktioner se konsonantläran.

[3] Betr. uppkomsten af fsv. *apru kost* o. d. hafva olika förklaringar framställts af Brate i Dalal. böjn. lära s. 29 och Noreen i Aschw. gr. § 490 anm. 2. Med hvardera är förra leden att återföra på en samnord. form med ändelsen *-u*.

§ 98. Att samnord. *u* skulle uti någon af fornsvenskans dialekter försvagats till ett *æ*-ljud i sådan utsträckning, har icke framgått af den undersökning, som hittills egnats dess urkunder. Från forndanskan är däremot företeelsen välbekant; den karakteriserar samtliga dialekter väster om Öresund.

Då enligt utredningen här ofvan och i §§ 96, 99 (jf. ock § 100) Cod. B 49:s dialekter äfven hafva att uppvisa såväl ett konsekvent bevarande af *u* i nämnda ställning som särskilda differentieringar af detsamma i *u* : *o* och *u* : *æ*, är det gifvet, att den allmänna öfvergången *u* > *æ* tillhört långt ifrån alla dessa dialekter.

Med säkerhet kan antagas, att denna öfvergång i den dialekt där den egt rum åtföljts af de därmed väsentligen parallella öfvergångar *a* > *æ* och *i* > *æ*, hvaraf vår handskrift äfvenledes visar spår (§§ 84, 90). Hvad orden med samnord. *i* beträffar, är *æ*-skrifningarnas frekvens inom de ordkategorier, som ej varit mottagliga för någon annan öfvergång af ändelsevokalen till *æ* än den allmänna, väsentligen den samma som hos orden med samnord. *u*: på det förra hållet sta 713 *i*- (*y*-)skrifningar mot 37 *æ*-skrifningar, på det senare 264 *u*- (*w*-)skrifningar mot 9 *æ*-skrifningar. Inom motsvarande kategorier af orden med samnord. *a* visar sig däremot *æ* (*ø*) långt oftare: här finna vi 560 *a*-skrifningar och 257 *æ*- (*ø*-)skrifningar. Det ådagalägger, att medan den allmänna öfvergången *i* > *æ* och den ifrågavarande torde uppträdt endast jämte hvarandra, den allmänna öfvergången *a* > *æ* förekommit också i en del dialekter, som ej haft denna. Till någon eller några af dessa dialekter är det genomgående bevarandet af *u* att hänföra, i likhet med — och af samma skäl som — det genomgående bevarandet af *i*, med hvilket det sannolikt hör samman (jf. s. 151 f.).

Det ser ut som om skrifningarna med *æ* för samnord. ändelse-*u*, till den del de sammanhänga med den allmänna öfvergången *u* > *æ*, stammade från B 49-skrifvaren. Exempel på *æ* hos ord, hvilka blott genom denna ljudlag kunnat få det, förekomma i Cod. B 49:s bägge huvuddelar H och U; däremot saknas sådana fullständigt både i H cod. 1609 och U codd. B 12 och Sch. Och det samma gäller om skrifningarna med felaktigt *a* eller *i*, för så vidt de återgifva dylika ord — om man frånser ett 2 g. i M. 32.1 mötande *kona* as., som tydligtvis ej är likställigt med de öfriga utan tillkommit genom förvanskning af *hona* 'henne'.[1] Det allmänna bevarandet af *u* synes hafva spårats redan i tidigare handskrifter såväl af H som af U. Den ordkategori, inom hvilken denna ändelsevokal måste förändrats i alla dialekter, där den alls varit underkastad förändring, representeras ej blott i vår handskrift, utan ock i H cod. 1609 och U codd. B 12 och Sch. af skrifningar med *u* jämte sådana med *o* eller *æ*. Frekvensförhållandet mellan dem — om endast sådana medräknas, som äro gemensamma för de resp. handskrifterna — är både i H cod. B 49 och i H cod. 1609 10: 27; men af de 10 *u*-skrifningarna i den senare motsvaras i den förra 6 af dylika, endast 4 af skrifningar med *ä*. För H cod. [B 49—1609 bevisar väl detta en liknande växling. I U cod. B 12 åter är samma frekvens-

[1] Textstället, som i H cod. B 49 lyder *Gang'r domb'r a liff hænn'r. þa skal kona i iorp quikkæ grawa. æy ma kona stæghlæ æll'r hængiæ,* stammar från UL (jf. § 2). I dennas textkodex återfinnes det ena *kona* som *hanæ*, det andra som *konæ*. Det senare är i ingen händelse ack. sing. af *konæ* — urspr. *u* uppträder aldrig i handskriften som *æ* — utan väl snarast ett korrumperadt *honæ* l. *hanæ*.

förhållande 3: 13, i U cod. Sch. 4: 12, och af den förras 3 *u*-skrifningar återfinnas 2 i den se- § 98.
nare som sådana.[1] Med hänsyn härtill är det högst sannolikt, ja nästan säkert, att också U cod. [B 12—Sch.—B 49 företett såväl *u*- som *o*-skrifningar af orden i fråga. — Angående *o*-skrifningarnas provenans jf. § 90, slutet

§ 99. Samnord. *u* har i svagtonig (obetonad eller svagt bitonig) stafvelse — dock ej framför *m* och troligtvis ej häller framför *ʒ* — utvecklats till ett *æ*-ljud; måhända blef det likväl närmast *o* (jf. § 97), hvaraf sedan *æ* framgått genom ytterligare utveckling.

Det är omöjligt att tvifla på tillvaron af en sådan ljudlag inom Cod. B 49:s dialekter, om man beaktar den olikformiga frekvensen af skrifningarna med *æ* (*ø*) för samnord. *u* i de ordkategorier, där dylika förekomma (jf. föreg. §). Orden med ändelsevokalen i samnord. halfstarkt bitonig stafvelse företrädas, såsom exempelsamlingarna under **a**) och **j**) i §§ 95, 98 utvisa, i regeln af *u*- (*w*-)skrifningar, blott alldeles undantagsvis af *æ*-skrifningar. De förras antal uppgår till 264, de senares endast till 9. Men inom den ordkategori, där ändelsevokalen befinner sig i samnord. svagtonig stafvelse — hithörande exempel finnas anförda under **d**), **h**), **l**) och **p**) i nämnda §§ — äro de båda slagen af skrifningar nära nog jämnstarkt representerade. Af dem med *u* (*w*) räkna vi här 152, af dem med *æ* (*ø*) 122. Vid dessa beräkningar hafva ett par ordgrupper undantagits. Dels orden med *m* eller *ʒ* efter ändelsevokalen, där *æ* aldrig visar sig: se under **c**), **g**), **i**), **k**), **o**), **q**) resp. **b**), **f**), **n**) i § 95, samt § 98. Dels en grupp, hvilken i afseende å *u*- och *æ*-skrifningarnas relativa frekvens skarpt skiljer sig från de öfriga och ansluter sig till orden med samnord. halfstarkt bitonigt *u*. Den omfattar *ōn*-stamssubstantiv — hufvudsakligen kyrkliga termer — hvilka i relativt sen tid lånats från andra språk: *kapu, kirkiu* etc., *klokku* etc., *kristnu, kronu* etc., *musu, mæssu*. Dessa ord återgifvas genom 105 skrifningar med *u* och 1 med *æ*: se under **e**) och **m**) i §§ 95, 98. Orsaken till att de, såsom häraf kan slutas, i den dialekt där ifrågavarande differentieringslag tillämpats, i strid med denna hafva *u*, är tydligen, att de inkommit i densamma ur en annan svensk dialekt för sent att blifva delaktiga af utvecklingen $u > æ$.

Att också den del af orden med samnord. svagtonigt *u*, i hvilken det var inljudande, låtit det blifva *æ*, framgår af att den representeras af *u*- och *æ*-skrifningar i närmast samma proportion som vi konstaterat för ordens totalitet — af 28 *u*- och 17 *æ*-skrifningar. Se vi bort från de ord, hvilka efter ändelsevokalen hafva *r* = samnord. *ʀ*, mediopassivmärket eller slutartikeln (jf. nedan), reduceras dessa tal till resp. 19 och 11.

Redan i § 97 har framhållits, att ifrågavarande utveckling af svagtonigt *u* till *æ*, hvilken påtagligen tillhört samma dialekt som öfvergången däraf till *o* framför *m*, rimligtvis börjat med en öfvergång till *o* i sammanhang med den sistnämnda.

Huru som hälst är det klart, att den företeelse vi här sysselsätta oss med står i det närmaste frändskapsförhållande till den i fornsvenskan vanliga vokalbalansdifferentieringen $u > u : o$, hvars viktigaste litteratur anförts i § 97. Den förra har hittills icke blifvit påvisad i fornspråket. Men vi återfinna densamma i den nutida svenskans nordligaste dialekter. I Väster-

[1] Bådas *u*-skrifningar finnas uppräknade s. 163 not 3.

§ 99. botten, Härjedalen och sannolikt hela Jämtland med undantag af de östligaste socknarna har *u* försvagats till ett *ä*-ljud i samnord. svagtonig stafvelse [1], men icke i samnord. halfstarkt bitonig. Framför *m* har det likväl åtminstone i Västerbotten öfvergått till ett öppet *o* — väl blott i den förra ställningen, ehuru *o*-ljudet till följd af utjämning visar sig äfven i den senare — och i suffixet *-uz-* kvarstår det alltid som *u*. Se Åström, Sv. landsm. VI. 6 s. 78 ff.; XIII. 2 s. 67 ff.; Lindgren, Sv. landsm. XII. 1 s. 142; Westin, Sv. landsm. XV. 3 ss. 24 ff., 32, 48, 55, 57, 59—63, 67, 72, 75. [2]

Det behöfver icke sägas, att ljudlagen i fråga ej hört hemma i alla Cod. B 49:s dialekter. Vi ha redan i § 98 af de däremot stridande skrifningarna med *u* och med *æ* slutit, att bland dessa dialekter finnas sådana med genomgående bevaradt *u* och sådana där det blifvit *æ* i alla infortisstafvelser. Klart är ock, att de på en vokalharmonisk öfvergång *u* > *o* beroende skrifningar med *o*, som omtalats i § 96 och hvaraf en del återger ord i hvilka vår ljudlag fordrar *æ*, icke kunna afspegla den dialekt där denna tillämpats.

Denna dialekt är, såsom uti § 97 i förbigående framhållits, tvifvelsutan identisk med den som låtit samnord. svagtonigt *a* och *i* bli *æ*, om det var slutljudande eller efterföljdes af slutlj. *r* = samnord. *ʁ*, mediopassivmärket eller slutartikeln (§§ 85, 91). Att utvecklingen af svagtonigt *u* till *æ* ej varit bunden vid detta villkor motsäger icke ett sådant antagande, af skäl som nämndes därsammastädes.

Den i paragrafens början påpekade motsättningen är hufvudsakligen för handen i H cod. B 49, men spåras dock äfven i U cod. B 49; mot de anförda siffrorna svara i den förra å ena sidan 185 och 4, å den andra 99 och 104, i den senare å ena sidan 79 och 5, å den andra 53 och 18. Också H cod. 1609 visar spår af vår ljudlag: vi finna här aldrig *ä* för samnord. halfstarkt bitonigt *u*, men väl stundom för svagtonigt. De 15 exempel [3], hvilka i Cod. B 49 ega en jämförlig motsvarighet, förekomma alla på ställen där denna har en skrifning

---

[1] Detta *ä*-ljud har dock — fastän kanske icke öfverallt — blifvit *a* framför *r* och kort (d. v. s. supradentalt) *n*. I Västerbotten och i Jämtland (utom de sydligaste och östligaste delarna) har det bortfallit, om det var slutljudande.

[2] På sistnämnda ställen ses, att i Härjedalens och sydligaste Jämtlands mål rspr. *svala, tjugu, tjära, *tråda* '(väfstols)trampa' motsvaras af former på *-u* (l. *-o* till följd af „tilljämning"), rspr. *bössa, klocka, kråka, tufva, *tuppa* 'höna', *änka* af former på *ä*. Naturligtvis måste substantiven inom hvardera gruppen antagas utgått från den gamla gen. dat. ack. sing.-formen. — Dialekterna i Medelpad, Ångermanland och östligaste Jämtland hafva (liksom hälsingskan m. fl. svenska dialekter) försvagat *u* till *ä* jämväl i stafvelser med urspr. halfstark biton: jf. språkprofvet Sv. landsm. I. 11 s. 130 ff. (*-hūvä, -kākär, skātän* 'skatorna', *-stūgä, tjūgä, vārän* 'varorna'), Nordlander, Sv. landsm. II sm. medd. s. xc ff. samt Westin, Sv. landsm. XV. 3 ss. 25, 62 f. (*svūlä* 'svala', *trūdä* 'trampa', *tjūrä* 'tjära', *tjūgä*). Möjligtvis skedde detta relativt sent, så att tidigare också här förefunnits en växling mellan halfstarkt bitonigt *u* och svagtonigt *ä*.

[3] *andrä* dsn. I. 3, þ. 12; *bästä* sv. apn. Æ. 10 pr.; *förslä* ds. Kg. 11 pr.; *godhä* sv. asf. H. præf.; *hälghä* sv. gsf. Kk. 21 pr.; *köptäs* 3 ppti. þ. 8.1; *landinä* ds. Kg. 11 pr.; *litlä* sv. apm. þ. 14 pr.; *nällär* np. H. præf.; *qwinnä* gs. Æ. 1.3; *thorwä thurwä* 3 ppi. Kk. 2.2, 4; *tridhiä* asf. Kk. 8; *äghä* as. þ. 14.4. Med dem bör man ej förblanda några i Cod. 1609 befintliga exempel på *e* för samnord. *u*, hvilka här ej äro vittnesgilla: *brodher sun* ns. Æ. 15; *fadhers* gs. Æ. 3 pr.; *fadher* ds. Æ. 7.2; *syster barn* ns. Æ. 11. Deras *e* ingår städse i ändelsen *-er* och har uppenbarligen tillkommit genom upplösande af en abbreviation med tecknet ʻ, hvilket äfven kan hafva föreställt *u* (jf. s. 157 not 1).

med *æ*. De torde alltså (så när som på tvänne i H. præf. befintliga: jf. § 2) vara nedärfda § 99. från H cod. [B 49—1609. Att denna rönt inflytande af ljudlagen bekräftas af några skrifningar med felaktigt *a* eller *i* för samnord. *u*, som Cod. 1609 i likhet med Cod. B 49 (jf. § 98) har att uppvisa. De återgifva undantagslöst ord med samnord. svagtonig ändelse och hafva i var handskrift till motsvarighet — ifall någon sådan finnes[1] — en liknande skrifning. Delvis är det väl ändå genom B 49-skrifvaren ljudlagen gjort sig gällande i Cod. B 49 (ehuru den icke torde berört hans egen dialekt: jf. § 98). Den troligtvis blott från honom härrörande H. præf. (§ 2) innehåller dels *æru*, dels *goþæ* sv. asf. och *nællær* 'näsloor'. Å andra sidan stammar den antydning om ljudlagen, som ofvan konstaterats i U cod. B 49, säkerligen icke från grundhandskrifterna för denna, U cod. B 12 och U cod. Sch., enär de två sistnämnda hvardera sakna hvarje spår af en utveckling *u* > *æ*.

§ 100. Samnord. *u* har möjligtvis i helt och hållet obetonad stafvelse — kanske dock ej i det fall att *m* följde — blifvit *o* (också frånsedt den i §§ 97, 99 berörda ljudlagen).

I §§ 87, 93 ha vi trott oss finna, att någon af Cod. B 49:s dialekter haft en till aksentlösa stafvelser begränsad öfvergång af *a* — åtminstone slutljudande *a* — till *æ* och af *i* till *e*. I analogi därmed kan obetonadt *u* väntas därsammastädes hafva blifvit *o*. Emellertid ger det hithörande materialet i vår handskrift icke någon positiv antydan om en dylik ljudlag. Men å andra sidan talar det icke häller emot att någon dialekt tillämpat den. Det vore i så fall en af de dialekter, hos hvilka vi i §§ 86, 92, 96 konstaterat vokalharmoniöfvergångarna *a* > *æ*, *i* > *e* och *u* > *o* — också öfvergångarna *a* > *æ* och *i* > *e* i obetonad stafvelse hafva i §§ 87, 93 befunnits tillhöra densamma — och spår af företeelsen hade därför kunnat visa sig endast där betingelserna för vokalharmoniöfvergången *u* > *o* ej varit för handen. Nu representeras denna del af materialet, om man ser bort från orden på urspr. *-um*, af 11 skrifningar med *u* — se under **h**) i § 95 — och ingen med *o*. De ord, där vokalharmonilagarna fordra *o*, företrädas, såsom vi sett i § 96, af *u-* (*w-*) och *o*-skrifningar i proportionen 44: 22. Man skulle då vänta en eller annan skrifning med *o* jämväl hos de förra. Men att sådana saknas, kan naturligtvis i betraktande af exemplens fatalighet vara tillfälligt, hälst som i ingen händelse alla dialekter med vokalharmoni torde tillämpat vår ljudlag (jf. § 93).

Samnord. *æ*.

§ 101. Samnord. *æ* har, med det undantag § 102 omtalar, bevarats som *æ*:

frænsæmi ds. M. 38. *kyrkiu wæriændær* np. Kk. 1.2.

Ytterligare exempel utgöra *fæþærni* ns. U. 11.2; *fæþærnis* gs. I. 14 pr., ifall de i afseende å afledningssuffixet äro identiska med DL:s och Cod. Bur.:s *fæþærni -e*, fvn. *faðerni*,

[1] Detta är fallet med följande: *blea* as. Æ. 6 pr.; *forseaman* ns. V. 14.4; *halwa* dsn. M. 18; *ägha* 3 ppi. Kk. 5 pr., V. 1; *radhini* ds. M. 22; *siängi* ds. Æ. 6 pr.

§ 101. och icke med fgutn. *fœrni* (hvars förhållande till de förra är oklart). Hvartdera är nämligen möjligt.[1]

På samma penultimavokalisation som skrifningarna *fæþœrni fæþœrnis* hänvisa *fæþarni* ns. U. 16.1 och *fæþurnœ* ds. Æ. 8.1. Det senare, och sannolikt också det förra, har tillkommit genom felkonstruktion af en skrifvare, i hvars dialekt ordet haft *œ* i andra stafvelsen och ändelsevokalerna *a* (*i*) och *u* öfvergått till ett *œ*-ljud. Äfven annars uppträda, såsom vi sett i §§ 84, 90 och 98, till följd af nämnda öfvergångar och skrifvarens sträfvan att använda en däraf oberörd dialekt, dessa ändelsevokaler på ställen dit de ej höra. I *fæþarni* kunde likväl *a* också bero på uteglömmande af ett *œ*-streck.

Ett förkortningstecken har tydligtvis blifvit uteglömdt i *fæþrni* ds. Æ. 1 pr., *møþrni* ns. U. 1 pr., *møþrnis* gs. U. 17 pr. Att det här skett oftare än annars förklaras till fyllest af att abbreviationen mot vanligheten befann sig i ordets midt.

§ 102. Samnord. *œ* har, om det kommit att stå i svagtonig stafvelse, öfvergått till *e*. Alternativt har det i detta fall, åtminstone under vissa omständigheter, utvecklats vidare till *i*.

Det förra antydes af

frænzemis spiœl frænsemis spiœl as. Kk. ind., 15 pr., 2;

det senare af

frænsimæs spiœl as. U. 24.1.[2]

Beträffande öfvergången af *œ* till *e* i aksentsvag stafvelse, hvilken företeelse säkerligen är samnordisk (jf. s. 21), se Kock, Fsv. ljudl. s. 533 ff.; Brate, Ä. Vml. ljudl. ss. 5 f., 8; R. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 13 ff.; Björkman, Sv. landsm. XI. 5 s. 7; Noreen, Aschw. gr. § 147; Sievers, Tüb. bruchst. s. 8; Wadstein, Fno. homb. ljudl. § 3; Hægstad, Gamalt trondermaal s. 79. Om utvecklingen till *i* se Noreen a. s.

Jämte de nämnda exemplen innehåller Cod. B 49 ett *frænsœmi* ds. M. 38. Den växling *œ* : *e*, *i* ordets afledningssuffix sålunda uppvisar är sannolikt inomdialektisk och att återföra på en växling mellan semifortis och aksentlöshet; såsom självständigt behöll *frændsœmi* suffixets semifortis (hvilken förutsättes af *i*-omljudet), men såsom förled i juxtapositionen *frændsœmis spiœl* förlorade det den, ehuru väl endast dialektiskt. I ingen händelse bevisar

---

[1] Jf. äfven de förkortade *faþ'rni faþ'rnœ* ds. Æ. 7 pr., 12.1; *faþ'rnis witu* ds. I. 14 pr.; *fæþ'rni fæþ'rnœ* n, d, as. I. 14.1; U. 16 g. ex. 1 pr.; *fæþ'rnis* gs. U. 17 pr. (3 g.); *fæþ'rnis frænd'r* np. U. 7.3, 11.2; *fæþ'rnæs witu* ds. U. 11.2; *møþ'rni* o. d. n, d, as. H. 4 g. ex. Æ. 1 pr.; U. 11 g. ex. 1 pr.; *møþ'rnis* gs. U. 11.2, 17 pr. (2 g.); *møþ'rnis frænd'r møþ'rnæs frænd'r* np. U. 11.2 (2 g.).

[2] En afvikande uppfattning uttalar Noreen i Aschw. gr. § 172: fsv. *frændsime* skulle stå i afljudsförhållande till fsv. *frændsœme*. Detta antagande är emellertid osannolikt med hänsyn till den i St. L:s textkodex förefintliga växlingen *frændzœmia* : *frænsimio spiœl* (jf. Schlyters glossar), hvilken uppenbart är att förklara på samma sätt som växlingen *frænsœmi* : *frænsemis spiœl* i Cod. B 49 (se här nedan).

skrifningen *frænsæmi*, att någon af Cod. B 49:s dialekter alls ej låtit *æ* blifva *e* i svagtonig stafvelse. Också under förutsättning att den form den återger förlorat sin semifortis, liksom de af *frænzemis spiæl* etc. återgifna, tillstädjer den på sin höjd slutsatsen, att icke alla dialekterna haft en öfvergång af svagtonigt *æ* till *e*, hvilkens resultat blifvit bestående, d. v. s. icke åter upphäfts af öfvergången *e* > *æ* (§§ 12, 90, 91). § 102.

Förhållandet mellan *frænzemis spiæl frænsemis spiæl* å ena sidan och *frænsimæs spiæl* å den andra kan ej gärna vara annat än det, att de representera skilda dialekter: i någon dialekt har det ur *æ* i svagtonig stafvelse utvecklade *e* slutligen blifvit *i*. Om detta skett utan någon inskränkning eller endast under särskilda omständigheter, kan ej afgöras.

Medan *frænzemis spiæl frænsemis spiæl* tillhöra H cod. B 49, förekommer *frænsimæs spiæl* i U cod. B 49. Likväl återfinnas *e*-skrifningarna icke i H cod. 1609, där man i deras ställe läser *frändsämis spiäl* (2 g.), *fränsimis spiäll*, och *i*-skrifningen icke i U codd. B 12 och Sch., som i stället hafva *frænzæmis spiæl(l)*. Den sistnämnda läsarten har väl äfven varit U cod. [B 12—Sch.—B 49:s, hvaremot H cod. [B 49—1609 snarast kan förmodas hafva i likhet med H cod. B 49 konsekvent visat *e*-skrifningar.

Allmänt.

§ 103. Hvarje samnord. vokal har genom kontraktion bortfallit, om den medan ljudlagen värkade var obetonad och följde omedelbart på en annan, starkare betonad vokal. Ljudlagsenligt var den i denna ställning städse obetonad, såframt den ej hade semifortis. Också ifall en obetonad vokal omedelbart föregick en med starkare aksent, egde utan tvifvel bortfall rum.

Om kontraktion af en ändelsevokal med en föregående vokal vittna

(*bo:*) *boo* ds. U. 11.2, 25 pr.
(*boa:*) *booz* asn. H. præf.
(*-boi:*) *landbo* ns. I. 12 — *syoboo raaþ* as. Kg. 11.1 — *Viþ'rbo balk'r wiþ'rbo balk'r* ns. H. præf., V. ind., 24.3.
bro kar as. V. 18 pr.[1]
broor 3 spi. V. 18 pr.
by gs.[2] þ. 9 pr.; np. I. 16.
fa faa 3 spk. H. 4 g. ex. Æ. 3 pr.; U. 3 pr.; 3 ppk. Æ. 14.2.
fly inf. Kg. 5.1.
fredagh as. þ. 7.1.
(*ga:*) *vm gaa vmga* 3 ppk. H. præf. (2 g.).
møør aldri ds. U. 22 pr.
quindæ ns. V. 18.3.[3]
seet nsn. Æ. 10.1.[4]

[1] Knappast äkta sammansättning; jf. *broa kar* i St. L.

[2] Förekommer i uttrycket *till by hans* och är alltså möjligen ack. sing.

[3] Jf. *quiande* i en kodex af SML (Cod. Havn. Ny kong. Saml. n:o 2237). I hvad förhållande denna form står till det vanliga fsv. *quighande* och fvn. *kuigendi* är oklart; en möjlighet vore, att den tillkommit genom folketymologisk ombildning efter fsv. **qui* (jf. *quiggrind*) fvn. *kuí* 'fäfålla'. Kontraktionen i *quindæ* förutsätter (liksom den i fda. *tindæ*?) reduktion af den semifortis ordet tvifvelsutan ursprungligen hade på penultima.

[4] Emedan samnord. svagtonigt *i* framför *t* synes genomgående uppträda som *i* uti alla H cod. B 49:s dialekter utom en enda, som blott föga gjort sig gällande (jf. §§ 90—93 samt § 27), är det

§ 103. *sweriki swerikæ* d, as. Kg. 1 pr., 6 pr., Æ. 16 pr.; *swerikis* gs. þ. 15 (2 g.). U. 24.1; *see* 3 spk.[1] M. 29, Kp. 2, V. 14.1; U. 17.1.[2]
(*wæra:*) *se* 3 spk. Kk. 21.3, V. 16 pr., 23 pr.; *prær* nf. Æ. 8 pr.[3]

Också i

þre am. H. 4 g. ex. Kk. 6.3; U. 13; n, af. H. 22 g. ex. Kk. 2.2; U. 1.1, 2 pr., 9 pr.

röjer sig ett bortfall af samnord. ändelsevokal efter annan vokal; men åtminstone delvis torde detta bero på en annan, yngre ljudlag: se § 104.

Ett exempel på kontraktion af ändelsevokal med en påföljande vokal föreligger möjligen i

aldrigh adv. Æ. 12 pr.; U. 7.1, 12.[4]

Enligt den förklaring Kock i Arkiv V s. 384 och Skand. Archiv I s. 36 ff. gifvit den specifikt östnordiska förlusten af ändelsevokal vid hiatus skulle den, åtminstone hvad den normala fornsvenskan beträffar, blott till en mindre del vara af ljudlagsenlig natur: i artikulerade former af substantiv på lång vokal (t. ex. fsv. *sion*) och i sammansättningsleder, åtminstone sådana där ändelsevokalen varit *i* (fsv. nom. sing. *landbo*); måhända äfven i andra (t. ex. fsv. *korhuder*) äfvensom i uttrycket fsv. *a(ff) ny*. I öfriga fall däremot vore vokalen aflägsnad genom analogibildning, hufvudsakligen efter sådana ord af samma bildning, där den föregåtts af samma eller en snarlik rotvokal och därför samnordiskt kontraherats med denna (t. ex. fsv. inf. *se* efter *ga* etc., dat. pl. *knæm* efter *bom* etc.); ljudlagsenligt skulle, menar Kock, ändelsevokalen här kvarstått. Orsak till den olika behandlingen vore, att i de förstnämnda fallen ändelsevokalen varit helt och hållet obetonad, i de senare däremot haft biton. På väsentligen samma ståndpunkt ställer sig Noreen i Aschw. gr. §§ 153 anm. 2, 154.

Den mångfald af olika analogibildningar hvarmed Kock nödgas operera — af hvilka ingen enda måste väntas inträdt under föreliggande omständigheter — är redan den föga förtroendeväckande. En och annan af dessa analogibildningar har man t. o. m. svårt att tro på; så — också om den ljudlagsenliga enstafvigheten af 1. 3 plur. pres. *gam ga* o. likn. tages till hjälp — den som skulle med de relativt fåtaliga 2 plur. pres.-formerna *sen, ten* etc. som mönster frambragt de vida talrikare fsv. *fan, gaan*, nsv. *dön, tron* etc. De psykologiska ombildningstendenserna i språket äro enligt sin natur under lika förutsättningar de

---

mindre sannolikt, att skrifningen *seet* återger en tvåstafvig form. Vokalens kvalitet bevisar, att formen i fråga närmast utgått från ett analogiskt *sēit* och icke ljudlagsenligt fortsätter samnord. *sēt*. Jf. § 12.

[1] Kunde äfven tänkas föreställa tvåstafvigt *sēe*.

[2] Vokalisationen i *se see* förbjuder att omedelbart likställa det med samnord. *sē*. I Cod. B 49 skulle säkerligen dettas ljudlagsenliga fortsättning — ej blott den starktoniga utan ock i regeln den svagtoniga — representeras af ett **sæ*: jf. §§ 12, 77, 90.

[3] Se s. 19.

[4] Jf. s. 96 not 1. En sådan kontraktion i *aldrigh* förutsätter, att hufvudaksenten hvilar på slutstafvelsen. Jf. emellertid § 104.

samma. Så mycket egendomligare förefaller det da, att östnordiskan skulle i sådan omfatt- § 103.
ning bortanalogiserat sina hiatusbildande ändelsevokaler: i västnordiskan visar sig som bekant ej ett spår af någonting motsvarande.

Det ser ut som hade Kock själf redan vid nedskrifvandet af uppsatsen i Skand. Archiv hyst ett litet tvifvel om tillräckligheten i alla dessa fall af den analogiska förklaringsprincipen. Han medger där s. 45 i fråga om fsv. gen. sing. *by*, att en dialektisk kontraktion „kanske icke vore omöjlig". Och s. 48 f. till och med, att möjligen också i allmänhet en med levis försedd ändelsevokal bortfallit omedelbart efter en annan vokal — i hvilken ställning den skulle haft „ett svagt uttal" — om mycket nära stående enstafviga former funnits, hvilkas analogiinflytande kunnat bidraga till dess aflägsnande; ibland skulle det skett också utan en dylik medverkan.

Från denna teori — mot hvilken måste invändas, att en sådan samverkan mellan ljudlag och analogiinflytande saknar otvetydiga exempel och knappast ens låter tänka sig — är steget icke långt till antagandet, att ljudlagsenligt hvarje svagtonig vokal i ställning omedelbart efter en annan, starkare betonad bortfallit. Hvad som afhållit Kock från att taga ut detta steg är väl blott hänsynen till vissa ord, som aldrig eller nästan aldrig visa annat än okontraherade former: fsv. **knoe* (> nsv. *knoge*), adjektiven fsv. *moin, troin*, starka pret.-particip (t. ex. fsv. *boin*) samt pres.- och pret.-konjunktiver (t. ex. fsv. *fai, doe*).

Numera kan det emellertid i ingen händelse betviflas, att dessa former äro på ett eller annat sätt analogiska, och äfven Kock lär väl ej kunna annat än medgifva det. Det är nämligen honom vi hafva att tacka för insikten, att det nordiska fornspråket ljudlagsenligt hade aksent 1 vid hiatus. Denna viktiga sats leder han i Arkiv XIV s. 213 ff. i bevis på ett sätt som ej lämnar rum för något tvifvel. Af densamma följer, då ju utan gensägelse fsv. *sion, landbo* o. likn. äro strängt ljudlagsenliga, att fsv. **knoe, moin, troin, boin* etc., *fai* etc., *doe* etc. icke äro det. Vid fullkomligt ostörd ljudutveckling tillkom dem aksent 1, alltså ingen biton på ändelsevokalen, och liksom de förra borde de förlorat denna. Att ändelsevokalen icke förty finnes där, kan blott så förklaras, att den återinförts eller upprätthallits genom inflytande från de ord med samma ändelse, som ej föllo under kontraktionslagen, eller ock så, att orden i fråga redan före dennas tillämpning antagit aksent 2 i anslutning till den stora massan af tvåstafviga ord. Och det samma gäller klarligen om samtliga former med en af vokal omedelbart föregången ändelsevokal, så vidt de tillhöra en dialekt, som äfven företer former där en dylik gått förlorad. Dessa senare representera här städse den ljudlagsenliga behandlingen. En oafvislig konsekvens af Kocks aksentregel är sålunda, att hvarje svagtonig vokal, som omedelbart föregicks af en annan, starkare betonad vokal, bortfallit, såvida ej analogiska inflytelser gjort sig gällande. Någon annan, vidare formulering af regeln för själfva kontraktionen än Kocks alternativa, enligt hvilken blott obetonad hiatusbildande vokal varit underkastad denna, påkallar den naturligtvis icke.

Att en obetonad vokal äfven om den föregick en annan, starkare betonad, bortfallit i fornsvenskan, har Noreen påvisat i Aschw. gr. § 154 II.

En mängd skrifningar i Cod. B 49 ådagalägga, att inom dess dialekter äfven förekomma former med bevarad eller återställd hiatusbildande ändelsevokal. De äro följande: *bleæ blea*

§ 103. (ɔ: *bleæ*) as. Æ. 6 pr.; U. 6 pr.; *boum* dp. U. 10 pr.; *boæ* inf. Kk. 2.2 (2 g.); 3 ppi. þ. 1.1; *wp boæ* inf. Kk. 2.2; *wæl boin* npn. Kk. 2.2; *landboæ* ns. H. 4 g. ex. I. 10 pr.; d, as. H. 6 g. ex. Kg. 2.4; *broær* n, ap. H. 6 g. ex. V. ind.; *broum* dp. V. ind.; *iorpbroær* ap. V. 18 pr.; *byær* gs. U. 2.1 (2 g.); *byæ* gp. H. 4 [5] g. ex. Kp. 7; ap. Kg. 11.1; *byum* dp. U. 11.2 (2 g.); *bool byær* np. U. 12; *byæmannæ* gp. V. 14.2; *døæ* inf. Æ. 13.4; 3 ppi. U. 17 pr.; *fae* 3 spk. H. 6 g. ex. Kk. 19.5; *husfruæ* ns. Æ. 4; *niu* num. U. 10.1; *nyu nyæ* dsn. Kk. 1.1, V. 15; *nyæ* apf. V. ind.; *forseaman* (ɔ: *forseæman*) ns. V. 14.4; *sioar* np. V. 14.1; *tiu* num. U. 10.1; *tiu manna epæ tiu mannæ epæ* ds. U. 10.1, 25.1; *tiu mannæ ep* as. U. 10.2; *troæ* inf. Kk. 1 pr. (2 g.); *sein* 3 ppk. U. 11 pr.; *preær* nf. U. 7.1, 2.[1] Jämför man nu exemplen med ändelsevokal och exemplen utan, skall man finna, att proportionen dem emellan är mycket olika för olika ordgrupper, tydligen till följd af att i de skilda dialekterna vissa former haft sin ljudlagsenliga kontraherade gestalt, men andra visat en analogisk ändelsevokal. Så saknas hiatusbildande ändelsevokal oftast i genitiver som utgöra förled i en juxtaposition — naturligt nog, då de lätt isolerades från substantivflexionen. Med ändelsevokal uppträda vanligen infinitiver samt substantiviska böjningsformer (utom i nyssnämnda fall); undantagslöst är det händelsen med räkneorden *niu, tiu*. Det är tydligt, att under alla omständigheter analogibildning gjort sig gällande i mycket stor utsträckning. Vi hafva fördenskull ingen anledning att för de i handskriften förekommande exemplen på hiatus söka någon annan förklaring — ingen anledning att med hänsyn till dem frånkänna någon af Cod. B 49:s dialekter kontraktionslagen.

Om bortfall af obetonad rotvokal vid hiatus se § 82.

§ 104. Hvarje samnord. vokal har genom synkope bortfallit, om den kommit att stå i en obetonad stafvelse mellan två stafvelser, af hvilka den ena likaledes var obetonad, den andra hade starkare aksent. Likvida eller konsonantiskt *i*, som genom synkopen kommit i stafvelseslut har, såvida konsonant föregick, sonanterats och behandlats som om det af gammalt varit sonantiskt. Ljudlagens värksamhet inom Cod. B 49:s dialekter ådagalägga

antighiæ o. d. konj. H. 4 g. ex. Kk. 12 pr.
(*gærning:*) *ilgærningx mannom illgæningx mannom* dp. H. præf. (2 g.).[2]
hind'rdax giæf ds. U. 10 pr.
mun 3 ppi. I. 17 (*m. alla . . . fa*); U. prol. (*m. skiliæs*).

[1] I *byæ* ds. V. 18 pr. har ändelsen analogiskt tillagts en form, som på samnord. ståndpunkt saknade sådan (jf. fvn. *bý*). Fsv. *tīund* — i handskriften företrädt af *tiund* as. H. 4 g. ex. Kk. ind., *akur tiund* ns. Kk. 7, *Koorn tiund* ns. Kk. 7, *Quik tiund* as. Kk. 7 — hade utan tvifvel ursprungligen semifortis, i likhet med *nīundi* och *tīundi* (se om dem Kock, Alt- u. neuschw. Accent. s. 162). Att de senare orden ännu vid tiden för hiatuskontraktionen betonades så i Cod. B 49:s dialekter, antyda indirekt de i densamma förekommande *niu, tiu*, hvilka väl hufvudsakligen ha associationen med resp. ordinaltal att tacka för ändelsevokalens bevarande (jf. fsv. *otto* '8' : *ottonde*).

[2] Jf. det i fsv. (bl. a. i Cod. B 49: se här nedan) äfven förekommande *ilgærningis man*. Att *ilgærningx mannom illgæningx mannom* innehölle en med ändelsen *-s* bildad genitiv af *gærning* synes otroligt, då de feminina vokalstammarna annars aldrig i vår handskrift eller i andra före 1400-talet tillkomna visa denna genitivtyp (jf. Noreen, Aschw. gr. §§ 399. 2 b, 408. 2). Föga sannolikare

(*-swi:*) *guþsiuilagh* as. Kk. 11.1 — *guþsiwi lagh spiæl* as. U. 24.1.

scul 3 ppi. U. 7.1 (*þær s. XII wæræ*).

(*wæra:*) *ær* 3 ppi. M. 20 (*æ. witni till*)[1]; *war* 3 ppti. I. 7 (*w. a þingi gifvir* ɔ: *gifnir*).

æi o. d. adv. H. 96 g. ex. Præf.; U. 34 g. ex. § 104. Prol.[2]

æll'r o. d. konj. H. 332 [334] g. ex. Kk. 1 pr.; U. 72 [73] g. ex. Prol.[3]

Åtminstone partiellt måste äfven

þre am. H. 4 g. ex. Kk. 6.3; U. 13; n, af. H. 22 g. ex. Kk. 2.2; U. 1.1, 2 pr., 9 pr.

grunda sig på samma ljudlag. Ordet utgör på alla de (30) ställen i vår handskrift, där det uppträder under formen *þre*, attribut till ett omedelbart påföljande substantiv[4], men står de två gånger det visar ändelsevokal — i satserna *æru ok þreær gifþt'r* 'äro ock giftena tre' U. 7.1 och *æru þe þreær* U. 7.2 — predikativt. Denna kongruens kan icke vara tillfällig.[5] Ej

---

är det att juxtapositionernas *gærningx*, för hvilket äfven andra fsv. belägg finnas, skulle höra till ett för öfrigt icke öster om Kölen anträffadt maskulint substantiv, identiskt med fvn. *gerningr* (jf. Noreen a. a. § 399 anm. 4).

[1] Förekommer i antitesen *ær witni till . . . æru æy witni till . . .* Cod. 1609 har på hvartdera stället *äru*. Alltså knappast singularen afsedd.

[2] Ordet är på alla dessa ställen proklitiskt (men ej på en del andra, hvarom se längre fram). Betr. dess samnordiska grundform och utveckling i öfrigt se § 78.

[3] Öfverallt proklitiskt. Att handskriften det oaktadt icke visar någon *r*-lös form af det på samnord. *ællaʀ* återgående ordet — *all* U. 7.1 är uppenbart felaktigt — motsäger att *æll'r* o. d. återgåfve en form, där den ursprungliga ändelsevokalen vore bevarad: jf. konsonantläran, under samnord. ʀ.

[4] Dessa fall äro: *þ. synnædaghæ þ. sunædagha* Kk. 6.3, 15.1; *þ. lewæ brøþ* Kk. 9; *þ. dagha* M. 35; *þ. luti* U. 13; *þ. mark'r* o. d. Kk. 2.2, 9, 13 pr., 15.1 (2 g.), 21.2, 4, Æ. 1.3, 13.5, M. 36, Þ. 2, 3.1, 11, 13 pr.; U. 1.1, 2 pr., 9 pr.; *þ. siælu mæssur* Kk. 8; *þ. alnæ* Kk. 9; *þ. bot mark'r þ. bot mᵗᵗr* Kg. 7 (2 g.), 8; *þ. affræktær* V. 3; *þ. dyssiær* V. 15; *þ. gen fastær* Þ. 8 pr.

[5] Den kan det så mycket mindre, som ett dylikt förhållande mer eller mindre tydligt framskymtar också i andra fsv. urkunder, att döma efter de i Schlyters glossarier citerade textställena I Upplandslagens textkodex (hvars ärfdabalk dessutom fullständigt undersökts) förekommer sålunda *þre* blott framför ett däraf bestämdt substantiv: *þ. løti* Æ. 13; *þ. markær* o. d. Kk. 1.2 (2 g.), 3 (3 g.), Æ. 1.1, 2 pr. (2 g.), 9 pr.; *þ. nætær* Kk. 12.1 (2 g.); i annan ställning alltid *þreæ þreær : æru ok þreær giptur* 'äro ock giftena tre' Æ. 7.1; *æru þar þreær. æi . . .* Æ. 7.2; *markær þreæ mᵗᵗ þreæ mᵗᵗ þreær* M. 28.1 (3 g.); *sla .v. tændær. twa. ællr þreær. þæt . . .* M. 30.4. Äldre Västgötalagen följer merendels samma regel för bruket af den ändelselösa och den tvåstafviga formen: *þre løte þrer løtæ* (ack.) Kk. 17 pr., C., Þl.; *þrer marker* o. d. Kk. 3, 5, 7.1, Md. 1.3, men *þrear ærv þiufs vituløsor* Þ. 4.1; *øra þrea* VS. 5; *þrear ællær þrim flerra* o. d. FS. 2 pr., 3, FB. 8. Undantag göra likväl å ena sidan *þrear markær þræa mᵗᵗ* S. 4.2, G. 2 pr.; *þrea vinter* I. 6 pr., å andra sidan *hætæ þrer ok æru tvar* Md. 1.3 (*þrer mærkar* föregår!) och *þrer æru þiufs vitur* Þ. 4.2 — I Östgötalagen, Dalalagen och Västmannalagen (för hvilka senare Brates och Siljestrands monografier anlitats) är *þrea þrear* (*þreia þria*) det vanliga; då de likväl undantagsvis hafva *þre*, är det framför substantiv. Så ÖGL *þre markær* K. 13 pr., Vaþ. 35; *þre øra* K. 13 pr.; DL *þre markir* 6 g. ex. M. 17 pr.; samt VML *þre mᵗᵗrc* Bg. 5.1. Yngre Västgötalagen slutligen, som i alla ställningar använder *þre*, visar likväl en gång den tvåstafviga formen i *þreær æru þiufs vitur* Þ. 29.

§ 104. häller låter ett till den attributiva ställningen begränsadt bortfall af ändelsevokalen härleda sig ur den kontraktionslag föreg. § athandlat. Det måste påtagligen förklaras så, att efter kontraktionens upphörande en analogisk ack. mask. *þrēa*, nom. ack. fem. *þrēa(ʀ)* differentierats genom ljudlagen i fråga, till följd af att detta räkneord i attributiv funktion var proklitiskt. Växlingen mellan attributivt *þre* och predikativt *þrœr* bestyrker således det resultat vi i § 73, på tal om Cod. B 49:s *fira* etc., kommo till i afseende å den äldre betoningen af en del räkneord i svenskan. [1]

På vår ljudlag hänvisa äfven

Æi o. d. adv. H. 91 g. ex. Præf.; U. 23 g. ex. 1 pr. — *aldrigh* adv. Æ. 12 pr.; U. 7.1, 12 — *nœy* interj. Kg. 11 pr., Æ. 1.1,

ehuru de olika orden i det satssammanhang, hvari de här förekomma, icke varit underkastade densamma, utan torde sakna ändelsevokalen närmast på grund af utjämning med den form utan dylik som de, resp. deras senare juxtapositionsled, enligt ljudlagen erhållit i proklitisk förbindelse med ett annat ord. [2]

Den synkoperingslag, hvarom här är fråga, behandlas af Kock i Sv. språkhist. s. 54 ff. och af Noreen i Aschw. gr. § 156.

I talrika exempel uti Cod. B 49 förekommer emellertid en bevarad ändelsevokal, hvilken med lika rätt som den bortfallna i de först anförda exemplen kan förmodas hafva vid tiden för synkoperingen stått i obetonad stafvelse mellan en annan obetonad och en med starkare aksent. Bland dessa exempel — juxtapositioner, hvilkas förled utgöres af en sammansättning med någondera leden två- eller flerstafvig, äfvensom två- eller flerstafviga ord i proklitisk ställning — märkas bl. a. *illgiærningis manni* ds. Kk. 21.3 [3], *hindrædagx giff* as. Æ. 4 samt en mängd proklitiska *skulu* o. d. 3 ppi. (t. ex. Kk. 1 pr.; U. 1 pr.), *æru* o. d. 3 ppi. (t. ex. H. præf.; U. 1 pr.) och *waræ* 3 ppti. (Æ. 1.1). Utsikterna för ett analogiskt återställande af den synkoperade ändelsevokalen voro dock naturligtvis i dylika fall synnerligen stora, hvarförutom det i fråga om de proklitiska formerna är möjligt, att skriftspråket icke annat än undantagsvis återgifvit dem strängt fonetiskt, utan ersatt dem genom motsvarande betonade

---

[1] Samma proklis och synkope som i fornsvenskan är det helt säkert som i fornnorskan gifvit upphof åt en ack. mask. *þré* (af Noreen, Aisl. gr.[3] § 106.1, identifierad med got. *þrins*). Att vår synkoperingslag egt giltighet i åtminstone en del af dess dialekter, antyda de af Hægstad, Gamalt trøndermaal s. 94 f., citerade exemplen (så äfven Noreen, a. a. § 152 anm. 1).

[2] I nära förbindelse med ett följande ord har väl det till grund för *aldrigh* liggande *aldri æizi* (s. 96 not 1), som annars torde haft tonvikt på *æizi*, aksentuerats så, att detta var obetonadt och till en början proklitiskt. Sedermera, efter att ha blifvit *æiz* på grund af ljudlagen i fråga, har det enklitiskt anslutit sig till *aldri* (alltså t. ex. *aldri | æiz mæiʀ* > *aldri æiz | mæiʀ* liksom *ormʀ | inn lanʒi* > *ormʀ inn | lanʒi*) samt utvecklats till *iz* (§ 76), hvarefter det sammansmält med det förra till ett *aldriz* (§ 82). Genom utjämning på olika tider kan det fristående *aldri æizi* hafva ombildats till *aldri æiz* (> fsv. *aldrégh*) och *aldri iz* (> fsv. *aldrigh*). Också association med negationspartikeln utanför förbindelsen *aldri æiz aldri iz* har naturligtvis kunnat medverka. Med afseende å utvecklingen af det från samnord. *næi æizi* utgångna *nœy* jf. §§ 78, 82.

[3] Betr. uppkomsten af dylika bildningar se Kock, Sv. språkhist. s. 105 f.

form. Något bevis för att vår synkoperingslag ej tillämpats af alla Cod. B 49:s dialekter af- § 104.
gifva dessa skrifningar i betraktande häraf icke.

Att vår handskrift innehåller spår af samma ljudlags invärkan på rotvokaler hafva vi funnit i § 83.

§ 105. Samnord. svagtonig vokal har sannolikt i slutljud efter konsonantiskt *i* bortfallit, åtminstone om *i*-ljudet följde på guttural konsonant:

aruingi np. Kk. 14. *Sighi* 3 ppi. þ. 6 pr.
Liggi liggi inf. U. 22 pr.; 3 ppi. V. 17 pr. *Ænki* ns. U. 2 pr.

I Cod. B 49 förekomma jämsides *mærki* och *mærkiæ* 'märke', *ængi* och *ængiæ* 'äng', *liggi* och *liggiæ* 'ligge', *læggi* och *læggiæ* 'lägge' samt *længi* och *længiæ* 'länge' (se ss. 130—132 och 137, 138). I och för sig vore det därför icke otänkbart, att de anförda skrifningarna uppkommit genom felkonstruktion af någon skrifvare, hvars egen dialekt haft *iæ* såväl i nom. plur. *aruingiæ*, inf. *liggiæ* etc. (jf. § 84) som i *mærkiæ*, *ængiæ* etc., och hvilken velat använda en annan — den från hvilken *mærki*, *ængi* etc. härröra (så synes i hvarje händelse *affrøkis* inf. V. 16.1 böra förklaras). Men nu äro i den äldsta forndanskans urkunder skrifningar af samma slag som de ifrågavarande ytterst vanliga, utan att man tyckes ha någon anledning att betvifla deras enlighet med värkliga (dialektala) språkformer. Man finner där t. ex. subst. *eki* 'eka' Er. Sj. L. 3: 62, *kyrki kirki* ib. 2: 9, Jy. L. Præf., *ænki* Vald. Sj. L. 1: 13, Jy. L. 1: 36; inf. *byggi* Jy. L. 1: 51, *læggi leggi* Er. Sj. L. 3: 21, Jy. L. 1: 47, *søki* Er. Sj. L. 3: 42; räkneorden *bæggi* Jy. L. 1: 18, *thrikki* ib. 1: 47, *tviggi* Er. Sj. L. 1: 2, Vald. Sj. L. 2: 15; också efter andra konsonanter än gutturaler möter *i* för *ia* : *bryni* 'brynja' Jy. L. 3: 3, *dyli* 'dölja' Er. Sj. L. 3: 20, *lyli* 'lilja' Harpestr. 73 och *skili* 'skilja' Jy. L. 2: 53. Då sålunda bortfall af slutljudande svagtonig ändelsevokal efter konsonantiskt *i* värkligen torde förekommit på önord. botten, kan det ej anses för djärft att af skrifningarna i Cod. B 49 sluta till ett dylikt.

Talrika exempel på kvarstående slutvokal efter konsonantiskt *i* — såväl postguttural som annat — kunna anföras ur Cod. B 49, bl. a. *arwingiæ* as. U. 16.3; *liggia liggiæ* inf. H. 4 g. ex. Kk. 12 pr.; 3 ppi. M. 27, V. 18 pr. (2 g.); *saman liggiæ* inf. I. 13 pr.; *Sighia* o. d. inf. H. 4 g. ex. Kk. 8; U. 1.4, 10.1; 3 ppi. H. 13 g. ex. Kk. 2.1; U. 8 pr., 11.1; *afsighiæ* inf. I. 11 pr.; *til sighiæ till sighiæ* inf. H. 4 g. ex. Kk. 6.3. Om ock en del af formerna med ändelsevokal kunde till följd af analogibildning finnas äfven i en dialekt som tillämpat ljudlagen, är detta dock mindre sannolikt i fråga om andra, såsom *bæggia bæggiæ* gm, n. I. 13.1; U. 1.3, 10.1, 23.2; *twæggiæ twegiæ* gm, f, n. Æ. 7 pr., M. 31.3, V. 18.3; U. 7.1, 10.1; *þriggiæ* gm, f, n. H. 4 g. ex. Æ. 9 pr.; U. 9 pr. (2 g.). Det är därför tämligen säkert, att vår ljudlag ej gällt i alla Cod. B 49:s dialekter.

De skrifningar, som tyda hän på denna ljudlag, visa sig både i H cod. B 49 och i U. cod. B 49. I H cod. 1609 anträffas inga dylika, och ej häller i U codd. B 12 och Sch. Utan fara för misstag kan man utpeka B 49:skrifvaren som den, hvilken insatt dem i texten.

Exkurs I.

Det nordiska *a*-omljudet af kort *u*.

Det urgermanska korta *u*-ljudets ersättande i vissa fall genom *o* i väst- och nordgermanskan är ett problem, som i hufvudsak fick sin definitiva lösning redan under den historiska språkforskningens grundläggningsperiod. Jakob Grimm iakttog, att förändringen, hvilken enligt honom framkallats af den på vokalen följande konsonanten, i fornhögtyskan inträdt endast framför öppen vokal i nästa stafvelse (Deutsche Gramm. I³ s. 81 ff.), och Holtzmann uttalade (enligt hans Altdeutsche Gramm. I. 2 s. 11 i en recension af anf. arb. uti Heidelberger Jahrbücher 1841 samt i skriften Ueber den Umlaut, 1843) den ännu gällande uppfattningen, att just denna öppna vokal förorsakat öfvergången.

Men beträffande de närmare omständigheterna vid denna öfvergång — tiden då den genomförts, dess geografiska begränsning, i hvad mån äfven andra öppna vokaler än *a* förmått framkalla den och i hvilka fall den uteblifvit — hafva åsikterna i ej ringa grad växlat. Och svårligen har sista ordet i fråga om allt detta blifvit sagdt ens af Kock, hvilken senast (i P.-B.-S. Beitr. XXIII ss. 511 ff.) sökt visa, att *a*-omljudet åtminstone delvis tillhör en yngre period än den urgermanska — han sätter t. o. m. (s. 525) i fråga, att det alls berört gotiskan —; att i nordiskan ett af *m* eller *n* efterföljdt *u* påvärkats däraf först sedan synkope af *a* efter kort rotstafvelse egt rum; att därsammastädes endast *ă*, men hvarken *ō* (för så vidt det ej blifvit *a*) eller *ǣ* värkat *a*-omljud; samt att fornsvenskan och delvis äfven fornvästnordiskan vid utjämning af växlingen *u*:*o* inom ett flexionssystem i allmänhet föredragit *o*, om *rđ*, *rt*, *rn*, *lk*, *lm* följde på vokalen, men *u*, om *b*, *f*, *m*, *g* (*r*, *h*?) föregick densamma. Det kan ej bestridas, att Kocks argumentering är egnad att rubba tron på en del af de satser man tidigare uppställt rörande *a*-omljudet af *u*. Men äfven mot viktiga punkter i hans egen uppfattning framställa sig invändningar, dem man har svårt att gå förbi.

Dessa tvifvelsmål hafva låtit en ny undersökning af det hithörande nordiska språkmaterialet framstå som önskvärd. Kunskapen om detsamma är nämligen långt ifrån så fullständig, som den kunde vara och som ett möjligast säkert bedömande af dessa frågor fordrar. Särskildt har allt för ringa afseende fästs vid de olikheter i *u*- och *o*-ljudens fördelning, som röja sig i de östnordiska urkunderna, jämförda å ena sidan med de västnordiska, å andra sidan med hvarandra. Man utgår utan vidare från att dessa skiljaktigheter, så vidt de ej bero på yngre ljudlagar af helt annan natur än *a*-omljudet, uteslutande härleda sig från olika utjämning af en likformig *a*-omljudsväxling. En dylik förklaring var i själfva värket den enda

möjliga, så länge man i *a*-omljudet såg en redan under den urgermanska perioden afslutad process. Men nu, då man är böjd att förlägga det längre ned i tiden (jf. Kock, anf. st.), måste äfven den möjligheten tagas i betraktande, att det nordiska språkområdets skilda delar i fråga om öfvergangens afgränsning företett dialektiska olikheter. Huruvida ett sådant antagande vinner stöd af det i handskrifterna bevarade språkmaterialet, kan emellertid ej afgöras utan ett mera i detalj gående studium af detta. Härvid är det naturligtvis af största vikt, att en sorgfällig kritik egnas de hypoteser angående analogibildning, genom hvilka man sökt förklara det faktiska språkbrukets afvikelser från de uppställda *a*-omljudsreglerna och som ej alltid stå i den bästa öfverensstämmelse med hvad man under de gifna förutsättningarna skulle vänta.

För att dessa synpunkter må komma till sin rätt vid undersökningen, som vi nu gå att företaga, skall den ske efter följande plan. Å ena sidan hållas västnordiskan och östnordiskan i sär, och likaså de olika fornöstnordiska urkunderna i fråga om de ordkategorier, där någon olikformighet hos dem kan varsnas. Å andra sidan behandlas de skilda orden gruppvis efter sin afledningS- eller böjningstyp, på det de, som varit likställda i afseende å det analogiska införandet eller aflägsnandet af *a*-omljud, må kunna så vidt möjligt skärskådas i ett sammanhang.

Från ett par ordkategorier kunna vi helt och hållet se bort: de ord, i hvilka *u*-ljudet stått framför en ursprunglig, d. v. s. icke genom synkope uppkommen förbindelse af nasal och påföljande konsonant (incl. geminerad nasal) eller framför *ggu*, samt dem, i hvilka ett *j*-ljud föregått följande stafvelses vokal. Dessa ord hafva nämligen öfverallt förblifvit oberörda af *a*-omljudet, då det som bekant uteblifvit i nämnda ställningar och ett analogiskt införande af omljudd vokal ur andra former här icke egt rum.

I vårt material medtagas naturligtvis inga lånord. Jämväl etymologiskt oklara ord, hvilkas vittnesgillhet i fråga om *a*-omljudet är tvifvel underkastad, förbigås i det följande.

Vi göra början med västnordiskan, som vi låta representeras af sina ursprungligaste varieteter, fornisländskan och fornnorskan. På grund af den nästan fullständiga enhetlighet i fördelningen af kort *u* och *o*, som dessa visa, ej allenast inom sig, utan ock jämförda med hvarandra, kunna de lämpligen behandlas tillsammans.

Främst i ordningen må då substantiven mönstras, och af dem främst de, hos hvilka ingen afledningsstafvelse skiljer eller skilt stamvokalen från roten.

De maskulina *a*-stammarna visa i allmänhet den omljudda vokalen *o* hela flexionssystemet igenom. Vi räkna öfver 50 dylika ord: *bokkr, bolstr, boltr, botn, broddr, dolgr, dottr* [1],

[1] Fvn. *dottr* m., som förekommer såsom benämning på en hästkrake, återfinnes i no. *dott* m. 'slov og ligegyldig Person'. Det återgår på urgerm. *duđn-'*, svaga stamformen af substantivet *duđén-*, hvars fortsättning föreligger i fvn. *doði* m. (öknamn, trol. betydande 'slapp varelse') och nisl. *doði* m. 'deadness, insensibility'. Det sistnämnda ordet för Vigfusson i Icel-engl. Dict., väl med rätta, till fvn. *dauðr*, m. o. adj. Falk och Torp sammanställa däremot i sin Etym. Ordb. I ss. 105, 108, 117 no. *dott* med gr. *θύσσομαι* (< **θυθ̯ιομαι*) 'ryster mig', sskr. *dōdhat-* 'rystende, rasende, heftig'. Kahle åter vill i Idg. Forsch. XIV s. 156 härleda fvn. *dottr* äfvensom no. *dott* och de besläktade nisl. *dott* n. 'Schläfrigkeit', holl. *dutten* 'schlummern' från fvn. *detta* 'falde tungt ned'. De betänkligheter ordens betydelse måste väcka häremot söker han häfva med förklaringen: „Dazu stimmt, was von

flokkr, fogl, foldr, fors, froskr, holkr[1], *holmr, hrokr, hrollr*[2], *knollr, kokr*[3], *kolfr, kollr, koppr, korpr, koss, kroppr, lokkr, lokr*[4], *mokstr, oddr, ofn* (*ogn omn*), *-olfr* (i *Bótolfr* etc.), *ormr, ostr, otr, pollr, pors, pottr*[5], *rokkr* 'spinnrock', *rokkr* 'kjortel', *skollr*[6], *skoltr, skortr*[7], *sloppr, smokkr, sollr, sporðr, spottr, stofn, stokkr, storkr, stormr, toppr, þollr, þorn* 'Spids, Od',[8] *þorskr.*

Från de ord med *u*, som synas ställa sig vid sidan af de nu uppräknade orden, måste vid närmare granskning några afskiljas såsom icke hithörande. *Buðkr* representerar utan tvifvel ett urnord. **buðika-* — jf. mlt. *bodik*, fht. *botahha*; *þurs* ett urnord. **þurisa-* — jf. ags. *þyrs* och Sievers, P.-B. Beitr. XII s. 180: onödigt är att, såsom han gör, återföra det nord. ordet på en afvikande grundform *þursa-*. I *guss* 'Snak' föreligger sannolikt en annan gammal trestafvig stam *gusiʀa-*, utgången från ett *es*-abstraktum till vb. *giósa* 'bryde frem med Voldsomhed, især om hvad der strømmer ud fra et mindre Rum og udbreder sig videre'; för betydelsen jf. no. *gosa* vb. 1) 'dampe, dunste' 2) 'tale hæseblæsende', *gusul* m. 'en Ordgyder, en som

---

Dottr erzählt wird, ganz gut: das Pferd pflegte sich immer hinzuwerfen und liegen zu bleiben, war also schläfrig".

[1] Här menas *holkr* 'Jernrør paa Enden af et Skaft'. Det *holkr*, som spåras i *holkastefndr* adj. 'med Stavn som en Holk', anses som bekant vara lånord.

[2] Fvn. *hrollr* 'Skjælven, Rystelse, Gysen' är troligen från början den substantiverade nom. sing. mask. af ett adj. **hrollr* < *hruzla-*, *la*-afledning af verbet *hriósa*. Om andra liknande adjektivabstrakta i fornvästnordiskan se Hellquist, Arkiv VII s. 11.

[3] Fvn. *kokr* har tidigare plägat uppfattas såsom beroende på lån af ags. *cocc* m. Jf. emellertid Lidén, Uppsalastudier s. 92 not 3.

[4] Fvn. *lokr* 'et Slags Klædningsstykke' (< *luka-*) står i afljudsförhållande till fht. *lahhan* n. 'Tuch, Decke, Obergewand', mht. *-lach* n., fs. *lakan* n. (hvaraf fvn. *lakan* n. 'Tæppe, vævet Tøi'). Jf. särskildt fvn. *baðlokr* = fsv. *badhlakan* n.

[5] Fvn. *pottr* anses vara lånord = mlt. *pot* 'Topf', ags. *pott*. Om det sker med rätta — hvilket dock icke är höjdt öfver hvarje tvifvel — bör ordet utgå.

[6] Fvn. *skollr* 'Svig' har förmodligen utgått från *skollr* 'Ræv' (som Schrader, Bezz. Beitr. XV s. 137 sammanställer med gr. *σκάλοψ* 'Maulwurf' *σκάλλω* 'scharre, grabe' och återför på äldre **skl̥-zá-*) liksom fvn. *fox* 'Fusk, Bedrageri' från ags. *fox* m. 'räf'. (Ang. dessa ord jf. Björkman, Nord. studier s. 168 f.).

[7] Fvn. *skortr* 'Mangel' är till sitt ursprung den substantiverade nom. sing. mask. af ett adjektiv, motsvarande fht. *scurz* 'kurz', ags. *scort* 'short'. Om denna typ af adjektivabstrakta i fornvästnordiskan se Hellquist, Arkiv VII s. 11.

[8] Man saknar möjligen här (fno.) *þorn* 'Tørrehus til Korn eller Malt', hvilket ord påtagligen sammanhänger med adj. *þurr* och af Fritzner uppges vara maskulinum. Det sistnämnda bestyrkes emellertid ej af det textställe Fr. anför, hvadan ordet väl snarare är femininum, liksom no. *torn (tonn)* 'en Flage eller Bund af Fjele til at tørre Malt paa'. Sammansättningen *tannfjøler* (< *þarn-*) med samma betydelse gör därtill troligt, att det rätteligen bör skrifvas *þǫrn*. I så fall sammanhänger ordet klarligen på det allra närmaste med det från en urgerm. stam *þarzōn-* utgångna fht. *darra* mht. *darre* 'Gestell oder Vorrichtung z. Dörren' (enl. Schade starkt fem., enl. Lexer i medelhögtyskan svagt; citaten hos Graff V s. 200 motsäga ej detta för fornhögtyskans vidkommande). Det synes förhålla sig till detsamma liksom fvn. *hrafn* m. till fht. *hrabo* m., fvn. *vatn* n. till got. *watô* n. etc. Också i nynord. dialekter möter en *n*-stam, ehuru vanligen då en maskulin *an*-stam: no. *tarre* 'en Flage eller Fjelebund at tørre Malt paa', nsv. dial. *tarre* m. 'ställning i badstuga, hvarpå linet torkas', 'öfversäng' etc.; dock äfven (i Värmland) en *ōn*-stam *tarra*.

förer los Snak', *gysja* vb. 'sladre, fortælle forvanskede Rygter', nsv. dial. (Vbott.) *gosa* vb. 'prata, sladdra', (Medp.) *gåsä* vb. 'vara stortalig'. Ordet *kálbustr* 'Kaalstok', för hvilket Fritzner ger ett belägg, hade med hänsyn till no. *būst* m. 'en liden Stumpe, et kort afskaaret Stykke' (Aasen u. *buss*) hällre bort skrifvas *kálbústr*. Ett lånord västerifrån synes *hulfr* 'Ilex aquifolium' vara. Det tydligen därmed identiska meng. *hulvere* är enligt Björkman, Scand. loanwords in Middle English s. 243, snarast inhemskt, i hvilket fall *hulfr* med stor sannolikhet kan förmodas icke vara det. Detta förekommer nämligen i den fornnordiska litteraturen blott på ett ställe (Kon. skuggsiá s. 22), där det är fråga om den värkan vattnet i en viss sjö i Irland utöfvar på Ilex aquifolium.

Af de ord, som här behöfva komma i betraktande, få några utan vidare sin förklaring af det faktum, att de äro gamla *i*- eller *u*-stammar. *Kurfr* 'Stump, kort Stykke' utgör ursprungligen, liksom ags. *cyrf* m. 'cutting', *i*-stamsabstraktum till ett urgerm. verb, som återfinnes i ags. *ceorfan* 'cut down (tree)' (samt, med svag böjning, i mht. *kërben* 'Kerben machen'). Också *lurkr* torde tidigare böjts som *i*-stam; ordet uppträder i äldre danskan under formen *lyrk*. En *i*- eller *u*-stam är ursprungligen *Surtr* (gen. *Surtar* jämte *Surts*), en *u*-stam *Ullr* (gen. *Ullar* jämte *Ulls*; jf. dessutom got. *wulþus*).

Ett par ord, hos hvilka en nasal följer på sonanten, *brumr* 'Tidspunkt' och *þrumr* (binamn, trol. bet. 'stock'), hafva åter — om de nu äro *a*-stammar — nämnda omständighet att tacka för sin vokalisation. Att i nordiskan också en enkel nasal hindrat *a*-omljudet *u* > *o*, ett förhållande hvarvid redan Grimm, Deutsche Gramm. I³ s. 443, fäst uppmärksamheten, skola vi i det följande finna många bekräftelser på. Om, såsom Kock i P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 512 ff. menar, en dylik inskränkning gällde endast till en början, före synkoperingstiden, så var i alla fall en generalisering af *u*-vokalisationen, som då ljudlagsenligt tillkom åtminstone nom., gen. och ack. sing., helt naturlig.

Ännu återstår emellertid ett antal mask. *a*-stammar med kort *u*, på hvilka ingendera af de nu angifna förklaringarna är tillämplig: *bukkr, bulstr, fugl, stubbr, stufn, tuttr, ulfr*. Måste vi ej, för att förstå dem, akseptera den gängse uppfattningen, att äfven ord, som från början tillhört *a*-deklinationen, kunna visa genomgående *u*, utan att hos dem någon särskild omständighet hindrat eller inskränkt *a*-omljudet, blott till följd af dettas uteblifvande framför vissa kasusändelser och en utjämning af den sålunda uppkomna växlingen *u* : *o* inom flexionssystemet? Vi kunde måhända göra det, om denna uppfattning hade emot sig blott det, att på sin höjd dat. sing. (på *-ai* > *-ē*) och dat. plur. (på *-omz* > *-umʀ*) ljudlagsenligt bevarat *u*, medan nom. gen. ack. sing. och plur. låtit *a*-omljud inträda. Kock har i P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 521 f. hänvisat på möjligheten, att tvänne successiva utjämningar egt rum: den ena, efter synkopen af *a* i nom., gen. och ack. sing., utgående, utom från dat. sing. och plur., från nom. och gen. plur., framför hvilkas ändelsevokal *ō* omljudet ej skulle inträdt förr än senare, då den öfvergått till *a*; den andra, från singularen samt dat. plur., sedan omljudet helt och hållet upphört. Men oafsedt att de öfriga skäl, på hvilka Kock stöder sin åsikt om kvarstaendet af *u* framför urnord. *ō*, icke kunna anses bindande — hvilket längre fram skall visas — synes en omständighet alldeles afgjordt tala emot att en *a*-omljudsväxling funnits och utjämnats hos de ord här är fråga om. I fornsachsiskan och anglosachsiskan samt deras fortsättningar visa samma ords motsvarigheter, för så vidt sådana finnas, merendels äfven de vokalen *u*, ehuru

i dessa språk liksom i fornvästnordiskan det *a*-omljudda *o* är regel hos de maskulina *a*-stammarna. Mot fvn. *bukkr* svarar mlt. *buck*, ags. *bucc*; mot fvn. *bulstr* mlt. *bulster* 'Fruchthülse, Schale'; mot fvn. *fugl* fs. *fugal*, ags. *fuzol;* mot fvn. *ulfr* fs. ags. *wulf*. Till fvn. *stubbr* finnes ingen närmare motsvarighet än *an*-stammen mlt. meng. *stubbe*, men äfven här möter, i strid med det vanliga förhållandet hos dylika, oomljudt *u*. Det kan nu lika litet bli tal om att den oomljudda vokalen hos dessa ord beror på andra orsaker i västgermanskan än i nordiskan, som att hvardera, händelsevis i samma ord, aflägsnat omljudet på den nämnda konstiga vägen; det senare så mycket mindre, som i fornsachsiskan nom. och gen. plur. fortfarande ändas på *-os -o* och *a*-omljud otvifvelaktigt inträdt framför *o*. Och under sådana förhållanden kan man, om man beaktar den öfverväldigande mängden af mask. *a*-stammar med genomgående *o*, icke med någon större tillförsikt antaga utjämning till förmån för *u* hos de tvänne hithörande ord, till hvilka några lika vokaliserade västgermanska motsvarigheter icke uppvisats — *stufn* och *tuttr*. Hvad det senare angår, talar t. o. m. ett positivt skäl för att det är att likställa med de ofvannämnda orden. Det tillhör en grupp af nordiska ord, hvilkas lågtyska och engelska släktingar pläga, åtminstone alternativt, liksom de själfva uppvisa ett *a*-omljudet trotsande *u*. Denna grupp, som bl. a. omfattar de nyss anförda *bukkr* och *stubbr* samt verbet *ruppa*, om hvilket se här nedan, äfvensom åtskilliga andra ord, behandlade af v. Friesen i De germ. mediageminatorna[1], kännetecknas af att rotvokalen *u* efterföljes af en explosivgeminata, uppkommen af kort konsonant + *n* genom urgerm. assimilation eller af kort konsonant framför *n* genom urgerm. förlängning, samt att de olika orden stå i släktskapsförhållande till ord med l å n g t *u*. Att dessa kännemärken äro för handen också hos *tuttr*, ses af v. Friesens utredning i anf. arb. s. 96.

Antagligen har i alla de ifrågavarande ordens ljudgestalt funnits någonting, som hindrat *a*-omljudet att inträda. H v a d det varit, därom kunna dock, åtminstone tills vidare, endast gissningar framställas. Hos *ulfr* (< urnord. *ᵘulfaʀ*) kunde det — redan Kock har anf. arb. s. 530 f. framhållit denna möjlighet — vara vokalens ställning mellan de labiala konsonanterna *u* och *f*. I semifortisstafvelse har den dock i ingen händelse förmått afvända omljudet, enligt de med *-olfr* (jf. ofvan s. 184) sammansatta personnamnens vittnesbörd. Hvad de öfriga orden angår, är det säkert ingen tillfällighet, att nästan alla äro besläktade med ord, innehållande l å n g t *u*. Så torde *bukkr* sammanhänga med avest. *būza-* 'bock', *fugl* med lit. *pūkszcziù pūkszti* 'andas, frusta' (och lit. *paũksztis* 'fågel'), *stubbr* med fvn. *stúfe* o. sskr. *stū́pa-* 'Schopf', *stufn* likaså, och *tuttr* 'Person, Væsen af dvergagtig Skikkelse' med fvn. *túta* (the

[1] Fsv. *budde* m. (tillnamn, eg. väl 'pung, hög' l. likn.), jf. ags. *budda* m. 'scarabæus', nlt. *budde* 'Wurm' och (?) lat. *confūtāre* 'nedslå' (s. 89 ff.); nsv. *dubb* m., jf. ofris. *dubben* 'stossen, schlagen' etc., ne. *dub* 'kappen, abhauen' etc. och nlt. *diuf* (< **dūƀ*-) m. 'Bund Stroh' (s. 31 ff.); nsv. *gubbe* m., jf. nlt. (Estland) *gubbe* f. 'kleiner Heuhaufen' och no. *gūv* adj. 'som holder Hagen indtrukket og Hovedet ned i Skuldrene og derved bliver stakformig og bred' (s. 41 ff.); ä. da. *knub* Blok, Klods', nsv. *knubb* m., jf. nlt. *knubbe* 'was dick und rund herausstehet' och fvn. *knýfill* m. 'kort Horn, som netop er skudt frem af den Hovedskallen bedækkende Hud', no. *knūv* m. 'en fast Masse med afrundet Top' (s. 60 ff.); no. *nubb* m. 'Jernplug, Skopind af Jern' etc., nsv. *nubb* m., jf. nlt. *nubben* 'Knötchen von Wolle an gewissem wollreichem Zeuge, Zotte' och nisl. *hnúfa* f. 'Pukkel, Knude' (s. 73 f.).

name of a dwarf) och nsv. *tut*. Det läte tänka sig, att också orden i fråga innehålla ett förkortadt långt *u* och att längden, eller åtminstone spår däraf, upprätthållits ännu vid tiden för *a*-omljudet, hvaraf desamma till följd däraf icke berörts. I *bukkr* och *tuttr* kunde geminatan, som enligt känd urgermansk ljudlag skulle förkortats efter den långa vokalen, ha återställts genom utjämning med närstående, af gammalt kortvokaliska former, där den ljudlagsenligt bevarats.

Också beträffande *bulstr* vore det en möjlighet, att *u* kvarstått på grund af tidigare längd, ehuru här denna icke kan vara ursprunglig. Ordet härledes som bekant af de flesta från ett urgerm. *bulhstra-* (af *bulɣstra-*), och bortfallandet af spiranten *h* kunde ju tänkas ha medfört den föregående sonantens förlängning. Sidoformen *bolstr* utginge i så fall måhända från ett i senare tid nybildadt *bulɣstra-*. Härmed stämmer det åtminstone väl öfverens, att i nysvenska dialekter, hvilka skilja mellan dentalt och kakuminalt *l*, *u*-formen visar det förra och *o*-formen det senare, som måste ha relativt sent kommit i kontakt med *s* — sålunda Estl., Närike, Värml., Bohusl. *bulstar* o. d.: Eg. Finl., Österb., Västerb., Uppl., Värml. *bolʂtər* o. d.; för Dalarna uppges likväl *bolstär* o. d. (Se Freudenthal o. Vendell, Ordb.; Freudenthal, Vöråmålet s. 66; Vendell, Ordlista; Vendell, Ordb. öfver Pedersöre-Purmomålet; Djurklou, Ur Nerikes folkspr. s. 19; Noreen, Ordb. öfver Fryksdalsmålet ss. 10, 12; Nilén, Ordb.; Sv. landsm. VI. 6 s. 100, X. 1 s. 11, XVIII. 5 s. 119, 6 s. 139, XXI. 1 s. 143; Ur Västml.-Dala landsmålsfören. saml. II s. 34)[1]. Det bör noga märkas, att den svenska *u*-formen icke får ställas i samband med det för flertalet östnordiska dialekter karakteristiska återgifvandet genom *u* af urgerm. kort *u* framför dentalt *l* + konsonant. Den förekommer nämligen bl. a. uti Fryksdalsmålet i Värmland och Sörbygdsmalet i Bohuslän, hvilka icke höra till dessa dialekter, utan behandla *u* i nämnda ställning liksom västnordiskan: jf. Fryksd. Sörb. *holl* 'hull', *holt* 'hult', *kollet kollete* 'hornlös', *moll* (Fryksd blott i smsg.) 'mull' (och *full* 'full'), med fvn. *hold, holt, kollóttr, mold* (och *fullr*). För så vidt fvn. *bolstr* icke leder sitt ursprung från en nybildning *bulɣstra-*, kan *a*-omljudet i detsamma hafva möjliggjorts af en i vissa dialekter tidigare inträdd förkortning af *ū*.

Så låter sig äfven förekomsten i fornvästnordiskan af *bokkr, fogl, stofn* vid sidan af *bukkr, fugl, stufn* förklaras, ehuruväl den omljudda vokalen också kunde representera afljudsstadiet kort *u* (jf. ofvan ang. *bukkr*). Ifall *a*-omljudet betingats af en dialektisk vokalförkortning, är det otvifvelaktigt yngre än den urgermanska perioden.

Det anförda torde ha ådagalagt, att för de maskulina *a*-stammarna med kort *u* andra förklaringar äro möjliga än den vanliga: att de framgått ur en utjämning af *a*-omljudsväxlingen i denna deklination; samt dessutom, hvad en del af dem beträffar, att samma förklaring positivt vederlägges af vissa hittills förbisedda omständigheter. Vi behöfva alltså icke låta nämnda ord afhålla oss från att uppställa den på öfver femtio exempel grundade regeln, att de maskulina *a*-stammarna, om hos dem till följd af *a*-omljudet funnits en

[1] Med Noreens slutsats i Idg. Forsch. IV s. 322, att ordet tidigare lydt **bulistr*, står däremot mindre väl ihop, att det kakuminala *l*-ljudet, på hvilket han baserar slutsatsen, visar sig endast i *o*-formen, som i ingen händelse kan vara den ljudlagsenliga fortsättningen af en form med mellanvokalen *i*.

växling mellan *u* och *o*, i västnordiskan utjämnat denna till förmån för *o*. Detta är just hvad som måste väntas, under förutsättning att omljudet inträdt i alla böjningsformer utom dat. sing. och dat. plur. Att det uteblifvit framför deras ändelser *-ai* > *-ē* och *-omz* > *-umʀ*, framgår dock icke af de maskulina *a*-stammarnas behandling af *u* i fornvästnordiskan — hade man blott den att hålla sig till, kunde det lika väl uppfattas som ljudlagsenligt i alla former — men är med hänsyn till urnord. dat. sing. **wllhakurne** och af vissa längre fram berörda skäl sannolikt. Lika litet ger denna behandling något stöd åt Kocks mening, att endast *a*, men icke *ō* förr än det öfvergått till *a*, förmått omljuda *u*.

Också hos de neutrala *a*-stammarna möter synnerligen ofta *a*-omljudd rotvokal i alla böjningsformer. Det är fallet hos *boð* 'bud', *-boð* (i *andb.*), *borð*, *brot*, *dolg*, *flog*, *flot*, *-fok* (i *sandf.* etc.), *folk*, *forz (fors)*,[1] *frost*, *glott*, *goð*, *gol*, *golf*, *goll* 'guld', *gor*, *-hnoð*, (i *sigrhn.*), *hodd*,[2] *hof*, *hol*, *hold*, *holt*, *hopp*, *-horf* (i *umh.*), *horn*, *hors*, *-hroð* (i *afhr.*), *hrogn*, *hross*, *klof*, *kol*, *korn*, *kos* (i *koseyrir* etc.), *kot*, *krof*, *lof*, *log*, *logn*, *lok* 'lock', *lok* 'Ugræs', *lopt*, *los*, *lost*, *moð*, *morð*, *norðr*, *of*, *ofr*,[3] *ok*, *op*, *orð*, *orf* 'Leskaft', *-roð* (i *lunnr.* etc.), *-roð* (i *fletr.*), *roð* 'Fiskehud',[4] *rof*, *rot*,[5] *skop*, *skopt*, *skort*, *skot*, *slok*, *soð*, *sog*, *sorp*, *spor*, *spott*, *tog*, *torð* (i *tordýfill*), *torf*, *troð*, *trog*, *troll*, *tros*, *þol*, *þorp*, *þot*, *þrot*.

Emellertid anträffas äfven genomgående *u* hos ett antal neutrala *a*-stammar af ifrågavarande slag.

Endast skenbart höra hit några ord, som vid närmare granskning visa sig dels hafva utgått från urnord. former med mellanvokal, dels bero på lån från annat språk. Det förra gäller *busl*, *kurfl*, *rugl*, *rupl* och *glutr*. Hellquist, Arkiv XIV ss. 45, 148 f., ser med rätta i *kurfl* 'Stump, Træstump', *rugl* 'Forstyrrelse' och *rupl* 'Bytte, Rov' deverbativer till *kurfla* 'hugge i Stykker (Ved, Træ)', *rugla* 'forstyrre' och *rupla* 1) 'losrive, oprive, forstyrre' 2) 'ved Rov, Plyndring skille en af med noget', och det kan knappt betviflas, att *busl* 'Bevægelse' står i samma förhållande till ett i den fvn. litteraturen icke belagdt, men i nisl. *bustla* 'to bustle, splash about' fortlefvande verb **busla*. Likaså torde *glutr* 'Odselhed, Overdaadighed' vara deverbativ till *glutra* 'bortodsle i Overdaadighed'. Alla dessa verb höra, såsom deras

---

[1] Fvn. *forz* är, såsom Hellquist (Arkiv VII s. 156 not 4) först sett, ursprungligen en *es*-stam, hvadan det är en möjlighet, att ordet på det urnordiska stadiet haft mellanvokal.

[2] Om fvn. *hodd* och det förmenta maskulina substantivet *hoddr* se F. Jónsson, Arkiv XIII s. 267.

[3] Fvn. *ofr* n. har sannolikt sin upprinnelse från en *es*-stam (så också Hellquist, Arkiv XIV s. 142) och kan därför äfven representera ett urnord. **oƀaʀa*.

[4] Fvn. *roð* 'Skind paa Fisk, Fiskehud' synes sammanhänga med gr. *Ϝρύομαι* 'schirme, rette', *Ϝέρυμα* 'Schutz, Schirm' (bl. a. om en bleckgördel, en lifrock); ja, det kan på afljudsstadiet när vara identiskt med sskr. *várūtha-* n. 'protection, defence, shelter; armour, a coat of mail; a shield (made of leather etc.)'. Det låg naturligtvis synnerligen nära att förlikna det fjällbeklädda fiskskinnet med en brynja.

[5] Fvn. *rot* 'Afmagt, Svime, bevidstløs eller bedøvet Tilstand' (t. ex. *slá í r.*, *falla í r.*) är utan tvifvel samma ord som ingår, fastän med en ursprungligare betydelse 'hopsjunket tillstånd', i de nynorska uttrycken *dæ raut i rot* 'det styrtede ned, faldt sammen' och *drikka seg i rot* 'drikke til man falder helt sammen'; också fvn. *rot* n. 'Forraadnelse, forraadnende Gjenstande' (Hertzberg, Arkiv V s. 240 f.), är från början identiskt därmed. Ordet sammanhänger med adj. *rotinn*.

betydelse ger vid handen, till de bekanta intensiv- och iterativbildningarna på urgerm. *-alōn* l. *-ilōn* och *-arōn*.[1] Att mellanvokalen varit *i* och rotstafvelsen kort kan vara orsaken till att såväl *a*- som *i*-omljud saknas i *busla* (jf. fvn. *bysia* 'strømme ud med voldsom Fart'), *rugla* (jf. mht. *rugelen* 'sich rühren') och *rupla* (jf. got. *raupjan* 'ausraufen, abrupfen'). Hos *kurfla* och *glutra* synes däremot den oomljudda vokalen kunna bero endast på att de antingen bildats först efter det resp. omljud upphört eller ock påvärkats af besläktade ord — förklaringar, som naturligtvis äro möjliga också för de öfriga verben.

Ett ord antyddes ofvan icke vara vittnesgillt i detta sammanhang, af den orsak att det är ett lånord. Så paradoxt det än först kan låta, saknar man icke anledning att antaga detta beträffande *gull*, hvilket som bekant förekommer jämte det nyss anförda, med säkerhet inhemska *goll*. De äldre skalderna, såväl de norska som de isländska, använda efter helassonansernas vittnesbörd uteslutande *goll golls golli;* först hos Snorre Sturluson (d. 1241) visar sig *gull* etc., som därefter blir det vanliga i skaldespråket (Se Gíslason, Om helrim s. 44, och Kahle, Die Sprache der Skalden ss. 249, 260). Öfverensstämmande härmed ha de äldsta isländska handskrifterna i allmänhet *goll* — endast i Cod. AM 645 4:o, från tiden 1225—1250, är hvardera vokalisationen representerad — fornvästnordiska urkunder af senare datum däremot, äfvensom nyisländskan och nynorskan, undantagslöst *gull*. Huru har man nu att förstå den förändring i språkbruket, som dessa fakta röja? Ljudlagsenlig utveckling är det icke; att *goll* åtminstone i vissa dialekter ersatts genom *gull* till följd af inflytande utifrån, kan man i ingen händelse undgå att antaga. Men gör man en gång det, så kan man, i betraktande af att östnordiskan (enstaka dialekter undantagna) för den västnordiska förbindelsen *-oll-* regelbundet visar *-ull-*, ej med fog bestrida sannolikheten af att det är från detta håll *gull* förskrifver sig. Det säger sig självt, att just detta ord oftare än de flesta kom till användning under handelssamfärdseln de olika nordiska folken emellan.

Också *dust* har man velat uppfatta som lånord; enligt Noreen, Aisl. gr.[3] § 108 anm. 1, skulle det leda sitt ursprung från mlt. *dust*. Andra, senast Falk och Torp i Etym. Ordb. I s. 121, anse det vara inhemskt. Det växlande könet — ordet är maskulinum i nsv. dialekter samt i medellagtyskan — tyder i så fall på ursprunglig *es*-stamsböjning: här förelåge ett exempel på afledningssuffixet *-tes-*, likt de af Brugmann i Vergl. Gramm. II ss. 390, 391, 395 och Lidén i Bezz. Beitr. XXI s. 105 f. anförda. Detta förefaller så mycket sannolikare, som det liktydiga *dupt*, efter hvad man anser, är bildadt på nämnda sätt: jf. Noreen, Språkv. sällsk. i Upsala förhandl. 1882—1885 s. 113, och Tamm, Etym. sv. ordb. s. 94. Med de båda ordens egenskap af gamla *es*-stammar kan det naturligtvis sammanhänga, att de hafva *u* och icke *o* till rotvokal. Och detta gäller ock om de jämte *flog*, *gol* och *god* förekommande *flug*, *gul* och *guð* samt om *kul* 'kjølig Bris'. För de två förstnämnda och för det sista antydes *es*-afledning af de maskulina dubblettorden fvn. *flugr*, fht. *flug*, resp. no. *gul* (Ross) samt fvn. *kylr* 'Kulde'; beträffande *guð* se Lidén, a. a. s. 97 not 2.

---

[1] Bugge är i Sv. landsm. IV. 2 s. 62 not 2 böjd att sammanställa fvn. *glutra* med gr. *χάλαδρος* 'blød, slap'. Framför denna något långsökta kombination tyckes, med hänsyn till ordets omisskännliga intensivbetydelse och släktskap med *glata* 'fordærve, tilintetgjøre; tabe, miste', den ofvan framställda uppfattningen böra föredragas.

Till följd af *a*-omljudets uteblifvande eller fördröjande framför nasal, hvarom s. 185 varit fråga, finna vi äfven hos de neutrala *a*-stammarna alltid *u* i denna ställning: *brum, brun, run, skrum.*

En undantagsställning beträffande *a*-omljudet har sannolikt också *sufl* intagit. Skälen för detta påstående äro de samma som s. 185 f. föranledde ett dylikt om *bukkr, bulstr, fugl, stubbr* och *ulfr*. Ordet uppträder jämväl i anglosachsiskan med *u*, i strid med det vanliga förhållandet hos ord af samma deklinationsklass: det lyder här liksom i fornvästnordiskan *sufl*. Och äfven i fråga om *sufl* berättiga närskylda former med långt *u* — mlt. *sûvel* 'der Buttergehalt der Milch' o. s. v. — till den förmodan, att frånvaron af omljud beror på tidigare vokallängd. Är denna förmodan riktig, kan den utsträckas också till *sukk*. Enligt Falk och Torp, Etym. Ordb. II s. 322, utgör det en *no*-afledning af den i got. *gaswôggjan* o. *swôgatjan* 'seufzen', *swêgnjan* 'frohlocken', fvn. *sógr* 'Tummel, Stoi' ingående roten, hvaraf här föreligger den svaga afljudsformen. Men såsom väl numera allmänt erkännes (jf. t. ex. Streitberg, Urgerm. Gramm. § 47; Brugmann, Vergl. Gr. I² s. 499; Hirt, Idg. Ablaut s. 101 ff.), är den regelrätta svaga motsvarigheten till förbindelsen *u̯* + *ē, ā, ō* i vanliga fall långt *u*. Huru som hälst: då *u* kan förmodas hafva förekommit inom denna ordfamilj och ett ur *-ʒn-* utvecklad *-kk-* följer på vokalen i *sukk*, är det antagligt, att ordet hör till dem, som stått utom räckhåll för *a*-omljudet; det är väsentligen att bedöma liksom *tuttr* (s. 186).

Ordet *full* är som bekant en substantivering af adjektivet *fullr*; ordet *skurmsl* påtagligen en ung utvidgning af ett i no. *skurm* 'Skal' fortlefvande feminint substantiv. (Om dylika denominativa *sl*-afledningar se v. Bahder, Die Verbalabstracta s. 151 ff., och Hellquist, Arkiv VII s. 159 ff.). Bådas vokalisation är afhängig af de resp. grundordens, beträffande hvilken man jämföre det som längre fram yttras om de feminina *i*-stamssubstantiven och om adj. *fullr*. Från det med no. *skurm* besläktade feminina fvn. *skurn* kan det neutrala *skurn* hafva fått sitt *u*, antingen så att det utgått därifrån eller ock blott på grund af association.[1]

Tillvaron i fornvästnordiskan af ett *trug* vid sidan af *trog* — jf. Noreen, Aisl. gr.³ § 154. 2 — kan betviflas. Det har icke anträffats i någon gammal handskrift, utan endast en gång, jämte *trog*, i en af Arne Magnusson tagen afskrift af „Skraa for et Olafsgilde i Gulathingslagen", hvarför misstanken om daniserande felläsning ligger synnerligen nära.

De nu anförda exemplen kräfva alltså icke för sin förklaring antagandet, att ändelsevokalen i vissa kasus ej värkat omljud och att den växling *u* : *o*, som härigenom uppkommit

[1] Med fvn. *skurn* 'skal' bör närmast sammanhållas fslav. *skorьnja-šьnъ* 'coriarius', pol. *skornia* 'stöfvel', sloven. *skornja* d. s. Dessa ord hafva utgått från ett ieu. *skorn̥-iē-*, det nordiska från ett därmed afljudande *skr̥n-ī-*, med öfverträdande från *ī-* till *i*-stammarna (om andra fall häraf se Brugmann, Vergl. Gramm. II s. 314). Betr. växlingen mellan *n̥* och *n* jf. gr. *τέκταινα* (< **τεκταν̥ία*): sskr. *takṣṇí* o. likn. Antagligen fortlefver samma *n*-stam, på hvilken *i̯ē-* (*ī-*)stammen i fråga är bildad, i nsv. no. *skare* m. (< ieu. *skoren-*); sammanställningen af detta (och af det liktydiga fvn. *hiarn* n.) med lit. *szarmà* 'Reif', *szìrmas* 'grauschimmelig', fslav. *srěnъ* 'weiss' etc. (jf. Joh. Schmidt, Idg. Vocalismus II s. 457 f.) förefaller ur betydelsens synpunkt ej så tilltalande. Hos fvn. *skurn*, no. *skurm* (och det äfven besläktade sskr. *cárman-* 'skin, leather, hide, bark') möter samma växling mellan *m* och *n* (samt *m-n*) som Joh. Schmidt anför talrika exempel på och söker förklara i Kritik d. Sonantentheorie s. 87 ff. (På de förstnämnda slaviska orden har prof. J. J. Mikkola fäst förf:s uppmärksamhet).

inom flexionssystemet, ibland utjämnats till förmån för *u*; de kunna alla med stor sannolikhet uppfattas annorlunda. Finnes det då öfver hufvud några ord, som gifva stöd åt nämnda antagande? Jo, för *brut* — en sällsynt fornnorsk sidoform till det vanliga *brot* — *órmul* och *ruð* synes värkligen någon annan lika plausibel förklaring icke erbjuda sig. Men det är påfallande, att de alla tre åtminstone i någon viss betydelse äro eller varit pluralia tantum. Såsom sadant uppträder *órmul* 'ruiner' städse och *brot brut* för så vidt det betyder 'förbrytelse'; spår af ett plurale tantum *ruð* 'trakt med nyodlingar' föreligga i fvn. ortnamn, hvarom jf. Fritzner, Ordb.[2] III s. 133. Häraf måste slutas, att de neutrala *a*-stammarnas plural ljudlagsenligt haft *u* i en omfattning, som möjliggjort dettas förallmänligande hos dem, ifall densamma isolerats från singularen, och i hela flexionssystemet, ifall pluralen af någon anledning varit oftare använd än vanligt. Och det innebär med nödvändighet, att något omljud ej inträdt i nom. och ack. plur., ty *u* kan omöjligen ha bevarats i gen. eller dat. plur. (ändelse urgerm. *-ō*^{n} > fvn. *-a*, resp. urgerm. *-omz* > fvn. *-um*), utan att tillika ha gjort det i dessa former (änd. urgerm. *-ō* > urnord. *-u*). Vi vinna här en stödjepunkt för fastställandet af *a*-omljudets kronologi. Framför urgerm. *ō* = urnord. *ō* = fvn. *a* har omljudet, såsom vi framdeles skola se, otvifvelaktigt egt rum. Då det nu uteblifvit i de neutrala *a*-stammarnas nom. ack. plur., hvilkas ändelsevokal visserligen var *ō* på urgermansk ståndpunkt, men i urnordiskan öfvergått till *u*, tyckes det visa, att detsamma inträdt först efter differentieringen af den urgermanska ändelsevokalen *ō*, d. v. s. tidigast i början af den urnordiska perioden.

Det är klart, att de tre undantag vi nu uppehållit oss vid endast bekräfta den regel, som de ofvan framlagda 79 exemplen med *o* berättiga oss att formulera: i västnordiskan har under vanliga förhållanden en genom *a*-omljud uppkommen växling *u*:*o* inom en neutral *a*-stams böjningssystem utjämnats till förmån för *o*. Med hänsyn till att i allmänhet singularen användes oftare än pluralen, samt nominativen, genitiven och ackusativen å ena sidan vida oftare än dativen å den andra, kan det ock knappast vara annorlunda, äfven om nom. och ack. plur. understödts af dat. sing. och plur. — med andra ord, äfven om *a*-omljud ej inträdt framför urgerm. *ai* > urnord. *ē* och urgerm. *ǒm* > urnord. *um*. Huru det förhåller sig med det sistnämnda, kunna de neutrala *a*-stammarna själfva icke upplysa oss om; jf. emellertid s. 188 och det längre fram härom sagda.

De feminina *ō*-stammarna torde, så vidt de vid *a*-omljudets genomförande tillhörde denna böjningsklass och deras *u* var mottagligt för detsamma, utan undantag förete *o*. Detta gäller ej blott de ord, rörande hvilka urkunderna ådagalägga, att de i fornvästnordiskan böjdes som rena *ō*-stammar, eller åtminstone icke motsäga att de gjorde det, i öfverensstämmelse med sina etymologiska motsvarigheter i andra språk — *dorg, for, Holtar, korf, morn, skor, snor, stord, þorþar*.[1] Äfven ord, som efter de öfriga germanska språkens vittnesbörd egentligen äro *ō*-stammar, fastän de i fornvästnordiskan på grund af anslutning till *i*-stammarna hafva

[1] För fvn. *morn* jf. fht. *morna* 'Kummer' (och Bugge, Sæm. Edda s. 95); för fvn. *snor* sskr. *snuṣā́*, fslav. *snъcha*, ags. *snoru* 'daughter-in-law'; för *stord* gr. *στόρθη* (och Lidén, Studien zur ai. u. vergl. Sprachgesch. s. 17). — Fvn. *korf* anses i allmänhet stamma från lat. *corbis*; jf. emellertid Falk o. Torp, Etym. Ordb. I s. 425.

nom. ack. plur.-former med ändelsen *-ir* — *fold*, *mold*, *sorg* [1] — visa städse denna vokalisation. Hos de egentliga feminina *i*-stammarna skola vi däremot i allmänhet finna oomljudt *u*.

Vi hafva här naturligtvis sett bort från ett par *ō*-stammar, hvilka före synkoperingstiden haft mellanvokal, om de ock under den handskriftliga perioden ej visa någon: *ups* (jf. fht. *obasa obisa* 'Vorhalle', ags. *yfes* 'eaves of house') samt *ipō*-stamsgenitiverna *hugðar* (i *hugðarmaðr* m. fl. sammansättningar; jf. fht. *gehugeda* 'Gedächtniss, Andenken') [2] och *hulðar* (i *hulðarhǫttr* 'skjulende Hat som gjor en ukjendelig').

Men också tvänne *ō*-stammar utan mellanvokal innehålla oomljudt *u*. Hvarför *dul* gör det, är ej svårt att se. I fornsvenskan är *dul* neutrum och i allmänhet plurale tantum. Från detta neutrala plurale tantum kan det västnordiska feminina substantivet hafva utgått, liksom y. fno. *lǫg* f. från ä. fvn. *lǫg* n. pl. (och fda. *logh* f. från fda. *logh* n. pl.). Och att det icke blott kan hafva utgått från detsamma, utan med all sannolikhet värkligen gjort det, ses just däraf, att fvn. *dul* uppträder med en vokalisation, som bland *ō*-stammarna framstår som exceptionell, men är typisk för de isolerade neutrala pluralerna (s. 191). [3]

Det andra exemplet på *u* hos hithörande ord är *ull*. Af vikt för dess bedömande är, att äfven mlt. *wulle* [4] och ags. *wull* i strid med allmänna förhållandet inom deklinationsklassen hafva oomljudt *u*. Så länge nu intet skäl påvisats, hvarför en *a*-omljudsväxling *u* : *o* just hos detta ord skulle ha benägenhet att utjämnas i annan riktning än hos öfriga *ō*-stammar, synes det föga antagligt, att alla tre språken oberoende af hvarandra företagit en sådan utjämning. [5] Än mindre sannolikt blir detta därigenom, att en lika påfallande öfverensstämmelse eger rum också i fråga om ett annat ord med ljudförbindelsen *-ull-*. Fvn. *fullr* adj. motsvaras både i fornsachsiskan och i anglosachsiskan af *full*, ehuru adjektiven såväl här som i fornvästnordiskan (hvarom se här nedan) i regeln förete omljud. En sammanställning af de båda orden med deras utomgermanska motsvarigheter inbjuder, om ej till en slutsats, så dock till en gissning beträffande orsaken, hvarför något *a*-omljud ej inträdt hos dem — ty

---

[1] För fvn. *fold* jf. fs. *folda* 'Erde, Boden'; för fvn. *mold* got. *mulda*, fht. *molta* 'Staub, Erde'; för fvn. *sorg* got. *saúrga*, fht. *sworga sorga*, fs. *sorga* 'Sorge'.

[2] Måhända är likväl *hugðar* snarare att sammanhålla med got. *gahugds*, fht. *gihugt*, fs. *gihugd* 'Gedanke, Gedächtniss'. I så fall bör det läggas till de längre fram uppräknade feminina *i*-stammarna utan mellanvokal.

[3] Med hänsyn till densamma går det icke an att, såsom annars låge nära, tänka sig förhållandet mellan fvn. *dul* f. och fsv. *dul* n. pl. så, att en gammal kollektiv *ō*-stam utgjort deras gemensamma ursprung, på sätt Joh. Schmidt i Die Pluralbildungen der idg. Neutra s. 1 ff. gjort troligt i fråga om andra likartade dubbletter. Att analogien af dylika spelat en roll vid de neutrala pluralernas öfvergång till feminina substantiv, är emellertid antagligt.

[4] Fornsachsiska belägg för ordet saknas.

[5] Man vill kanske i ordets egenskap af ämnesnamn finna grunden till en utjämning i motsatt riktning mot den allmänna, till förmån för den oomljudda stamformen: genom att endast singularen var i bruk skulle den jämförelsevis ofta använda nom. sing. äfvensom dat. sing., hvilka båda hade denna stamform, gjort sig mera gällande än i vanliga fall var händelsen. Denna förklaring faller likväl på invändningen, att *ull* icke är det enda ämnesnamnet bland orden i fråga; ett annat sådant föreligger i *mold*, med *a*-omljud.

detta torde i hvarje händelse vara säkert. Som bekant företer sanskrit *-ir-* l. *-ūr-*, litauiskan *-ír-* och *-íl-* i svaga afljudsformen af rötter, som i den starka innehålla *-ari-* resp. *-ér-* och *-él-*, och anses de förra ljudförbindelserna återgå på ieu. $\bar{r}$ och $\bar{l}$ (eller, af andra, på ieu. *-ₑrə-* och *-ₑlə-*), de senare på ieu. *-erə-* och *-elə*. I germanskan uppträda under den historiska tiden ieu. $\bar{r}$ $\bar{l}$ städse såsom *-ŭr- -ŭl-* l. motsv. och hafva således sammanfallit med ieu. r l; men den förmodan har uttalats, att äfven här tidigare funnits en kvantitetsskillnad, så att $\bar{r}$ $\bar{l}$ representerats af *-ūr- -ūl-*. Se härom Hirt, Idg. Ablaut s. 63 f., och där citerad litteratur. Föreligga nu i fvn. *ull, fullr* och motsvarande västgermanska *u*-former spår af detta presumerade *-ūl-*? Ett faktum är, att dessa ord bägge förutsätta indoeuropeiska former med $\bar{l}$: *ull* är identiskt med sskr. *ūrṇā*, lit. *vilna* och *fullr* med sskr *pūrṇás*, lit. *pilnas*. Vokallängden i förbindelsen *-ūll-* skulle i en del germanska dialekter under vissa omständigheter öfverlefvat *a*-omljudets genomförande.

Man har alltså otvifvelaktigt att se bort från *dul* och *ull*, om man vill fastställa den behandling de för *a*-omljud mottagliga *ō*-stammarna med urgerm. kort *u* låtit detta undergå. Den slutsats, som måste dragas af det föreliggande materialet, blir då den, att *ō*-stammarna i fornvästnordiskan, ifall deras böjningssystem på grund af *a*-omljudet företett en växling *u*:*o*, sannolikt alltid låtit *o* på analogisk väg utträng*a u*. Detta är väl ock det man snarast väntar, under förutsättning att *a*-omljud inträdt äfven i ack. sing., hvars ursprungliga form, i nordiskan som bekant utbytt mot nom. sing.-formen, ändades på urgerm. *-ō*^{n} (= fvn. **-a*). Utom ack. sing. tillkom *o* ljudlagsenligt åtminstone gen. sing. samt nom., gen. och ack. plur. Efter hvad som nyss anförts om *a*-omljudets uteblifvande framför urgerm. *-ō* = urnord. *-u* är det klart, att *u* kvarstod som sådant i nom. och dat. sing. Dess behandling framför urgerm. *-ōmz* = fvn. *-um* i dat. plur. förblir oklar, men belyses måhända af *ōn*-stammarna, såsom man längre fram torde finna.

Vända vi oss så till de maskulina *i*-stammarna, möta vi merendels i alla böjningsformer *u*, men stundom äfven *o*. Det förra är händelsen med följande — vi förbigå tills vidare alla ord med nasal efter vokalen —: *bugr, bulr, burðr, burr, dugr, dulr, flugr, hlutr, hugr, rugr, skurðr, skutr, stuldr, sullr, sultr, pulr, purðr*. Till dessa erkända *i*-stammar får utan tvifvel läggas *gustr* 'Vindpust', eg. *ti*-abstraktum till *giósa* 'bryde frem med Voldsomhed'; *kurr* 'lydelig Ytring af hvad man tænker', *i*-abstraktum till det i fht. *kërran* mht. *kërren* 'schreien, grunzen, knarren', ags. *ceorran* 'creak' fortlefvande verbet[1]; *krutr*, med sidoformen *krytr; murtr*, med en fsv. sidoform **myrter* (jf. nsv. *mört*); *skurn*, som tydligen utgått från den likalydande feminina *i*-stammen, om hvilken se s. 190 noten. Och man tager knappast fel, om man till *i*-stammarna hänför också *butr* och *hurr*, hvilka, ifall de vore *a*-stammar, säkerligen skulle hafva *a*-omljud.

Rotvokalen *o* förekommer hos *i*-stammarna *bolr, borr, hogr* — alla tre med omljudslösa sidoformer; hit hör väl äfven *-troðr* (i *átroðr* 'Træden paa, Trakk').

De böjningsformer, i hvilka *a*-omljud inträdt, äro gen. sing. och gen. plur.; huruvida

---

[1] v. Bahder, Die Verbalabstracta s. 37, framkastar — utan tillräcklig grund — den förmodan, att fvn. *kurr* är en gammal *es*-stam.

det inträdt också i dat. plur., beror på om *i*-stammarna redan före ljudlagens genomförande antagit *a*-stammarnas dat. plur.-ändelse och om dennas vokal förmått framkalla omljudet — det senare en fråga, som vi först i det följande kunna ingå uppå. Däremot har *u* icke blifvit *o* i de former, som i vanliga fall äro de oftast brukade. De nyss uppräknade orden med *u* hafva alltså utjämnat växlingen i den riktning man kunnat vänta, och generaliseringen af *o* hos de öfriga förefaller något egendomlig. Likväl kan man ej förneka möjligheten af att hos enskilda ord genitivformernas inflytande varit förhärskande, till följd af att desamma utgjort förleden i exceptionellt många juxtapositioner. Detta är nu visserligen under den historiska tiden händelsen blott med ett af de ifrågavarande orden, nämligen *hugr hogr;* men det låter naturligtvis tänka sig, att äfven de öfriga tidigare ingått i ett flertal juxtapositioner. Hvad *-troðr* beträffar, är det väl dock snarast från verbet *troða* det har sin omljudda rotvokal.

Om, såsom tidigare antydts vara möjligt, *u* framför *m*, *n* alls ej berörts af *a*-omljudet, väntar man att också hos *i*-stammarna aldrig finna *o* i denna ställning. Emellertid förhålla sig de hithörande orden med nasal efter vokalen väsentligen som de öfriga: jämte *grunr, hlumr, hlunr, huerskunar, munr, -runr* (i *afr., upprunir*) förekommer *konr* (och *huerskonar*), *monr*. Något argument mot den nämnda möjligheten utgör detta dock naturligtvis icke. Det är klart, att de få *i*-stammar, där rotvokalen till följd af sin ställning framför nasal genomgående var *u*, lätt kunde genom analogibildning blifva delaktiga af den växling *u* : *o*, som *a*-omljudet framkallat hos ett mångfaldt större antal.

Hvad de feminina *i*-stammarna beträffar, hafva några redan i det föregående omtalats, nämligen de som från början ej tillhört denna böjningsklass utan *ō*-deklinationen. Medan dessa ords behandling af urgerm. *u* är *ō*-stammarnas, öfverensstämma de egentliga feminina *i*-stammarna i afseende å densamma fullkomligt med de maskulina. Flertalet visar *u* hela flexionssystemet igenom: *burst, fuð, hlust, hurð, -rust* (i *garðsr.*), *skuld, skurn, urð, urt, Urðr, þurft;* ett ytterligare exempel är *spurn*, såvida det icke, såsom sannolikt synes, synkoperat mellanvokalen *ī*.[1] Hos ett par, hvilkas egenskap af ursprungliga *i*-stammar

[1] För fvn. *burst* jf. ags. *byrst* 'bristle'; för fvn. *fuð*: mht. *vut* (g. *vüde*) 'vulva'; för fvn. *hlust:* fs. *hlust*, ags. *hlyst* 'sense of hearing'; för fvn. *hurð:* got. *haúrds* 'Thür', fht. *hurt* (pl. *hurdî*) 'Flechtwerk aus Weiden oder Reisig, als Thür verwandt'; för fvn. *skuld:* fht. fs. *sculd* (pl. *sculdî*), ags. *scyld* 'guilt, debt, due'; för fvn. *urt*: got. *waúrts*, fht. *wurz* (pl. *wurzî*), fs. *wurt* (pl. *wurtî*), ags. *wyrt* 'vegetable, herb, root'; för fvn. *Urðr*: fht. *wurt*, fs. *wurth*, ags. *wyrd* 'fate'; för fvn. *þurft*: got. *þaúrfts*, fht. *durft*, fs. *thurft* 'Notwendigkeit, Bedürfniss'. Fvn. *rust* (i *garðsrust* 'Levningerne af et nedfaldet Gjerde') — enligt Vigfusson, Icel.-engl. Dict., likväl *rúst* — sammanhänger med adj. *rotinn* och representerar ieu. *rud-s-ti-* (l. *rūd-s-ti-*?): jf. Persson, Bezz. Beitr. XIX s. 268. Beträffande fvn. *skurn* se s. 190 noten. Fvn. *urð* 'Hob af de under et Fjeld derfra nedstyrtede Stene' får sannolikt förbindas med sskr. *vṛṇṓmi* 'bedecke, verhülle' (hvars skiljande från sskr. *vṛṇṓmi* 'wehre, hemme', got. *warjan* 'wehren' etc. och sammanförande med gr. *εἰλύω* 'hülle, decke', lat. *volūmen* 'Rolle, Windung', got. *walwjan* 'wälzen' etc. knappast är tillräckligt motiveradt). Ordet kan fortsätta ieu. *u̯r-tí-* och ursprungligen hafva betydt 'Bedeckung, Verhüllung' (jf. sskr. *vṛti-* 'hiding, secreting'). En betydelseutveckling, lik den här förmodade, kan konstateras hos nsv. dial. (Nyland) *hölster* n. 'stenrös, stenbunden mark'.

visserligen kan ifrågasättas, möter i stället *o*: *hnoss*, *norn*.[1] Till dem ansluter sig den gamla konsonantstammen *borg*. Om generaliseringen af *o* hos feminina *i*-stammar gäller det som ofvan sades om samma företeelse hos maskulina.

Mycket fåtaliga äro de ord af ifrågavarande slag, som under den handskriftliga perioden böjas såsom maskulina *u*-stammar. Endast *kostr* och *sunr sonr* kunna här anföras. Hos *kostr* är *o* ljudlagsenligt i gen. sing. och gen. plur. Hvad *sunr sonr* vidkommer, skulle man i händelse af *a*-omljudets uteblifvande framför nasal vänta genomgående *u* (*y*). Analogien med de *u*-stammar, hos hvilka ingenting hindrat en *a*-omljudsväxling *u* : *o* att uppkomma, har emellertid kunnat framkalla en dylik också hos *sunr*. Naturligtvis vore detta antagande mindre sannolikt, om det förra slaget omfattade endast *kostr*, men det kan ej betviflas, att det tidigare varit betydligt talrikare representeradt; från gamla *u*-stammar leda sålunda *koss*, *Ullr*, *þorn*, *losti* m. fl. sitt ursprung. Böjningen sing. nom. *sunr*, gen. *sonar* etc. återfinnes blott i en handskrift (se Gering, Isl. ǽv. I s. XVI). För öfrigt hafva de båda orden *o* i alla former utom de *i*-omljudda, *sunr* äfven *u* — åtminstone det förra beroende på en utjämning, att bedöma liksom den analoga hos de mask. *i*-stammarna (s. 194).

Hos de maskulina *an*-stammarna möter i allmänhet omljudd vokal i samtliga böjningsformer. Vi finna sådan hos *boði* 1) 'Person som fremkalder l. kundgjører noget' 2) 'Grundbrud', *-boði* (i *annb.*), *bogi*, *bokki*, *-bolgi* (i *spenb.*), *boli*, *bolli*, *borði*, *-bori* (i *holdb.*, *Hornb.*), *broki*,[2] *broti*, *doði*, *dofi*, *dropi*, *flogi* (i *dómfl.*, *fuðfl.*), *floti*, *foli*, *forði*, *goði*, *goti*, *-[h]ogi* (i *alogi*, *umbogi*), *holmi*, *hroði*, *hroki*, *hrosti*, *hrotti* 'Karl (i foragtelig Betydning)',[3] *klofi*, *kobbi*, *koddi*, *kofi*, *loði*, *logi*, *Loki*, *losti*, *moli*, *mosi*, *motti*, *nosi*, *oddi*, *oki*, *orri*, *oxi*, *poki*, *posi* (i *guðvefiarp.*), *roði*, *roðmi*, *-rofi* (i *ár.* etc.), *ropi*, *rosi*, **rosmi* (jf. *rosmhualr*),[4] *skolli*, *-skopti* (i *boðsk.*), *-skoti* (i *andsk.*), *sopi*, *sorti*, *spori*, *spotti*, *sproti*, *-stobbi* (i *eikist.*), *stoði*, *-stoli* (i *draumst.*, *hamst.*), *stolpi*, *-stopi* (i *afst.*, *ofst.*), *stropi*, *toddi*, *-togi* (i *hert.*, *leiðt.*), *-troði* (i *átr.*), *-þoli* (i *úþ.*), *þopti*,*þori*,[5] *þorri*, *þorsti*, *þroski*, *þroti*.

Orden *Loforði*, *loforðar*, *lotti*, *ofsi* hafva här ej medtagits, emedan hos dem en mellanstafvelse tidigare torde föregatt stamvokalen. Det sistnämnda går tillbaka på äldre *oþasan-* (jf.

---

[1] Fvn. *hnoss* kunde vara det substantiverade femininet af ett *to*-particip — jf. Kögel, P.-B. Beitr. VII s. 177 — eller en *tā*-afledning (liksom fht. *dohta* 'Tüchtigkeit', fs. *wunda* 'Wunde' m. fl.). Beträffande åter fvn. *norn* är det möjligt, att det bildats med abstraktsuffixet *-nā-* (och således hör till gruppen fs. *hofna* 'Wehklage', fht. *lougna* 'Verneinung' etc.).

[2] Fvn. *broki* förekommer blott som öknamn och har väl egentligen betydt 'smula': jf. fht. *brocco* m. 'Brocke' eller, än hällre, nht. dial. (Schweiz) *broχχə* (< fht. **brohho*, enl. Kluge). En parallell kan anföras från Ekenäs, där en numera afliden person bar öknamnet *smulun*.

[3] Fvn. *hrotti* 'Karl (i foragtelig Betydning)' sammanhänger antagligen, liksom *hroði* m. 'Skrab, Rask, Ting af liden Nytte eller ringe Værd' med *hrióða* 'ryddiggjøre, tømme Sted eller Rum ved derfra at bortrydde hvad der findes'. De båda substantiven torde hafva framgått ur ett enda, med urgerm. stamväxling *hruðán-* : *hrutt-*'.

[4] Se Bugge, Arkiv I s. 6.

[5] Fvn. *þori* 'Mængde, Masse' (om människor) är utan tvifvel gammalt *an*-abstraktum till det starka verbet fht. *dwëran* 'durch einander rühren', ags. *dweran* 'stir, churn'. För betydelsen jf. lat. *turba* 1) 'Getümmel, Gewühl' 2) 'Menge, Haufe, Schaar'.

fht. *obasa* 'Vorhalle'); de öfriga äro sannolikt afledda medelst suffixet *-aðan-*, hvarom se Hellquist, Arkiv VII s. 167 f.[1]

Af samma skäl kunna också några *an*-stammar med oomljudt *u* förbigås i detta sammanhang. Först och främst *upsi* 'Tagskjæg', som utgått från den ofvan behandlade *ō*-stammen *ups* och följaktligen representerar en urnord. stam *uƀisan-*. Formellt identiskt med detsamma, ehuru till betydelsen anslutande sig närmast till det ofvannämnda *ofsi* (jf. den förstärkande genitiven *ofsa* i adjektivsammansättningar, äfvensom no. *ofse* 'Overdrivelse, noget overvældende', *ofseleg* 'overordentlig, ypperlig') är *ufsi* 'Storsei (Gadus virens)'. Beträffande *usli* 'glødende Aske' jf. mht. *üsele* f. 'Funkenasche', ags. *ysle* f. 'ash'.[2] Till grund för *kuldi* kan väl ligga endast ett urnord. **kulipan-*. Äfven *bulki* 'den i Fartøiets Midte nedpakkede eller opstablede og sammensurrede Ladning' har sannolikt synkoperat en mellanvokal. Det synes utgöra diminutiv till *bulr* (< urnord. **ƀuli-*) eg. 'någonting uppsvälldt, voluminöst'; dess ursprungliga betydelse skulle då varit 'liten hop' och dess urnordiska stam **ƀulikan-*.[3]

En maskulin *an*-stam med *u*, hvilken vi här ej behöfva taga hänsyn till, är också *ruði* 'Rubin'. Det är det fornfranska *rubi*, med *b* ersatt genom *đ* under inflytande af *roði*, och böjes dessutom som *jan*-stam: gen. sing. *ruðia* o. s. v. Det af Noreen, Aisl. gr.[3] § 154.2, nämnda *gutar* (jämte *gotar*) 'Einwohner von Gottland' beror uppenbart på lån af fgutn. *gutar*.

Värkliga undantag från det allmänna förhållandet, att *an*-stammar utan mellanvokal för urgerm. kort *u* visa *o*, finnas emellertid. Hos alla dem, i hvilka *u*-ljudet efterföljts af nasal, har det bevarats oförändradt: *bruni, funi, gumi, -muni* (i *mism.*), *runi* 'Orne', *-runi* (i *ár.*), *skumi, -spuni* (i *gullsp.*), *umi*. Ett *roni* 'equus' anföres visserligen af flere författare, senast Noreen, Aisl. gr.[3] § 154.2, men har med säkerhet icke existerat. Såsom redan Falk i Arkiv XIII s. 202 framhållit, förekommer det blott i hästramsan SE II ss. 487, 571 och skrifves på det förra stället *róni*. Detta återger nog den värkliga formen; Falks förmodan, att felskrifning för *reini* föreligger, träffar säkert icke det rätta. Formen *róni* stödjes nämligen af fi.

---

[1] De af Hellquist a. st. från **grutaðan-*, **hrutaðan-* härledda fvn. *Grotti*, *Hrotti* har man väl snarare att med Bugge, Sv. landsm. IV. 2 s. 239, och Noreen, Urgerm. lautl. s. 188, återföra på äldre *gruntan-*, *hruntan-*.

[2] Oklart i afseende å sitt ursprung och sitt förhållande till de liktydiga fvn. *ausli auvisli* m. är (trots Falk, Arkiv V s. 120 f.) ett annat fvn. *usli* m., med betydelsen 'Skade paa Kvæg og anden løs Eiendom'. Med fda. *oslæ* Er. Sj. L. 2: 70, hvari Fritzner vill återfinna samma ord, har det i ingen händelse någonting att göra. Af kontexten (*Æn gør thet nokær at han vil sin garth castæ nithær . . . . . thet ær hins oslæ at læggiæ gærthæ nithær*) framgår, att detta fastmer betyder 'orättmätigt ökande af ens jord på grannens bekostnad'. Det är sannolikt en till *ōn*-stam utvidgad ljudlagsenlig fortsättning af ett urnord. **ƕōhsla-* (betr. bortfallet af *h* jf. Tamm, Arkiv II s. 342 f.), som med den gutturala konsonanten återförd ur verbet **ƕahs[i]an* > fsv. *wæxa*, fvn. *vaxa*, fda. *waxæ* fortlefver äfven i fsv. *oxl* fda. *oxel* 'svulst, växt' och legat till grund för denominativet fvn. *óxla* 'forøge, formere'. Också i nsv. dial. (Skåne, Bleking) *ösli* 'fruktsam, som förökar sig' torde den ljudlagsenliga formen spåras.

[3] Noreen (hos Hellquist, Arkiv VII s. 15 och i Urgerm. lautl. s. 166) förklarar fvn. „*bulkr*" annorlunda: det skulle ha uppkommit af *ƀulʒ-n-'* och således, frånsedt suffixafljudet, vara = pret. part. *bolginn*. Tamm (Etym. sv. ordb. s. 22) ställer fvn. *bulki* i nära förbindelse med fvn. *bialki* m. 'Bjælke', fht. fs. *balco* m. 'Balken'.

ruuna 'valack', med *ū* för nord. *ō* liksom *luuva* 'loge', *ruusu* 'ros'. — Sammanhållen med att *an*-stammarna i allmänhet visa *a*-omljud, synes frånvaron däraf inom ifrågavarande ordgrupp ådagalägga, att kort *u* framför kort nasal, efterföljd af omljudvärkande vokal, förblifvit oomljudt icke allenast där den sistnämnda synkoperats, utan också där den kvarstått. Man skall kanske göra en invändning. Kunde icke, antaget att *an*-stammarnas gen. plur. under *a*-omljudstiden allmänt hade kvar sin (under historisk tid hos *gumi* bevarade) ursprungliga form på *-anō*^{n} = fvn. *-na*, den nyss anmärkta motsättningen hafva utbredt sig från denna kasus? Här skulle *u*, äfven om *a*-omljud egt rum framför kort nasal + kvarstående *a*, ljudlagsenligt bevarats hos orden i fråga, men icke hos de öfriga *an*-stammarna. Härtill måste dock svaras, att gen. plur., som ju i allmänhet hörde till de jämförelsevis minst brukade böjningsformerna, svårligen vägt så tungt i vågskålen, att dessa ord kunnat konstant i olikhet med den stora massan få den omljudda vokalen undanträngd af den oomljudda. Med mera skäl kunde man beträffande en del af dem vilja göra gällande, att de erhållit *u* i arf från eller genom association med *i*-stammar, från hvilka de utgått; de äro *bruni* (jf. ags. *bryne* m. 'burning'), *-muni* (jf. *munr* m.), *-runi* (jf. ags. *ryne* m. 'running'), *umi* (jf. *ymr* m.). Att använda den förra förklaringen endast på de återstående skulle visserligen i någon mån minska det vägade i densamma, men likväl ingalunda göra den antagligare än den, som vinnes genom den ofvan uppställda regeln.

En annan grupp af hithörande ord med *u* omfattar *an*-stamsutvidgningar af vokalstammar, som förete denna rotvokal. Hos dessa ord — *bugi, busti, dupti, dusti, hluti, hugi, tuiburar* — härrör uppenbart den oomljudda vokalen från grundordet (resp. *bugr* m., *bu[r]st* f., *dupt* n., *dust* n., *hlutr* m., *hugr* m., *burr* m.), antingen så, att de bildats på en tid, då något omljud ej längre kom i fråga, eller på grund af association. Hvad *hugi* beträffar, fälla de fördunklade sammansättningarna *alogi* och *ambogi* utslag till förmån för det senare alternativet. Också följande ord hafva väl snarast blott härkomst från eller association med andra att tacka för sitt oomljudda *u*: *fugli, gulli* (bägge öknamn, troligen afledda från resp. *fugl* m. och *gull* n.), *guði* (jf. *guð* n.), *umduri* (jf. *dyrr* f. pl. < *durik*). Äfvenså möjligen *bulsi* (öknamn), ifall det är afledt från *bulr* m. I *kussi* (också skrifvet *kursi kutsi*) och dess afledning *kusli* har vokalisationen tydligen bestämts af *kú* f., hvarifrån dessa ord utgått. Öknamnet *bussi* står måhända i samma förhållande till *búi* m. 'bonde'. Orden på *-si* (*-sli*) kunna dessutom tänkas ha synkoperat en mellanvokal, i hvilken händelse de falla utom detta sammanhang. Något vitsord i fråga om *an*-stammarnas förhållande till *a*-omljudet ega de i intet fall.

Att *stubbi* med alla sina böjningsformer stått utanför *a*-omljudets invärkan, bevisar dess motsvarighet i medellagtyskan och medelengelskan, *stubbe*, som med sitt oomljudda *u* intager en liknande undantagsställning bland *an*-stammarna som det fornvästnordiska ordet; se för öfrigt s. 185 ff. här ofvan. Med *-kubbi* (i *saltk.*) förhåller det sig, af de s. 186 på tal om *tuttr* anförda skälen, sannolikt på samma sätt. Såväl *stubbi* som detta ord har vid sidan af sig besläktade former med *ū* — det förra *stúfi* etc., det senare *kúfóttr* etc. (se v. Friesen, De germ. mediagem. ss. 62 ff., 84 ff.) — och det synes åtminstone möjligt, att de själfva vid tiden för omljudet haft samma vokalisation. I hvarje händelse är det mindre vågadt att likställa *-kubbi* med *stubbi*, än att utan särskild anledning antaga, att det utjämnat en *a*-om-

ljudsväxling *u* : *o* i motsatt riktning mot de öfriga 70 till 80 ord af samma böjningstyp, som kunna tänkas företett en sådan växling.[1]

Dessa ord inskränka sig nämligen till de ofvan uppräknade med rotvokalen *o*. Bland orden med *u* af ifrågavarande böjningstyp, hvilka vi nu fullständigt genomgått, gifves det intet enda, för hvilket ej en annan förklaring vore evident eller åtminstone sannolikare.

Man märke, att hittills varit fråga endast om ord af samma böjningstyp som *kubbi* — en typ, till hvilken visserligen höra nästan alla *an*-stammar. Hos en *an*-stam, representerande en annan typ, har otvifvelaktigt en generalisering af *u* egt rum på bekostnad af det i vissa kasus ljudlagsenliga *o*, nämligen hos *uxi* (sidoform till *oxi*). Pluralen, som bekant böjd nom. ack. *yxn*, gen. *yxna*, dat. *yxnum* (resp. *øxn, øxna, øxnum*) uppvisade ljudlagsenligt före *i*-omljudet *u* i nom., dat. och ack. Det förklarar afvikelsen från de öfriga *an*-stammarna, hvilka åtminstone i nom. och ack. plur. hade *a*-omljud. Att det ålderdomliga *yxn* etc., analogien med de öfriga *an*-stammarna till trots, bibehållit sig långt ned i den historiska tiden, tyder dessutom på att det i förhållande till singularen varit oftare brukadt än pluraler i allmänhet.

Om *an*-stammarna af den vanliga typen — för att återgå till dem — konstant visa *a*-omljud, såvida de öfver hufvud varit mottagliga för sådant och besläktade ord icke influerat deras vokalisation, kan man fråga sig, om hos dem *u* förblifvit oomljudt i någon kasus. Kock har i P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 518 f. sökt visa, att omljudet icke framkallats af urgerm. *ē* (= urnord. a, fvn. *i*), *an*-stammarnas ändelse i nom. sing. Hans härvid anförda skäl äro visserligen icke hållbara. De *an*-stamssubstantiv med *u*, hvilka enligt hans förmenande skulle bevisa, att denna vokal ej undergått omljud i hela flexionssystemet, d. v. s. ej i nom. sing., äro dels sådana, som ofvan utredts aldrig ha företett någon *a*-omljudsväxling, dels hämtade ur östnordiskan och saknande vitsord för västnordiskans vidkommande. Men tanken, att det förhåller sig som Kock menar, får icke därför utan vidare afvisas. Vid behandlingen af *ō*-stammarna hafva vi lärt känna ett exempel på att inom en hel deklinations ord med *a*-omljudsväxling nom. sing., jämte en eller par mindre ofta brukade former, öfvervunnits af det öfriga flexionssystemet. Det konstanta omljudet hos *an*-stammarna afger därför intet argu-

[1] För den nordiska förkortningen af lång vokal framför geminator och konsonantförbindelser uppställer visserligen Noreen, Aschw. gr. § 90 och Aisl. gr.[3] § 122 — delvis i anslutning till en af Kock i Arkiv VII s. 371 noten och VIII s. 269 noten framkastad tanke — regeln, att den egt rum för så vidt geminatan eller konsonantgruppen varit tautosyllabisk eller uppstått genom synkope, annars icke. Men det behöfver knappast påpekas, att denna regels giltighet för hvarje enskildt fall ingalunda kan anses så definitivt fastslagen, att man af den vore hindrad att antaga vokalförkortning i fvn. *-kubbi stubbi* eller hänvisad till den förtviflade utvägen att härleda densamma enbart från deras gen. plur. Mellan regeln och den faktiska fördelningen af förkortad och bibehållen lång vokal förefinnas betydande divergenser, dem man nu måste utfylla genom analogibildningshypoteser, och det är därför möjligt, ja sannolikt, att den förstnämnda ännu kommer att undergå modifikationer. Framför allt kan det sättas i fråga, om man utan vidare får utgå från att de olika geminatorna och konsonantförbindelserna äfvensom de olika vokalkvaliteterna vid förkortningen varit i allo likställda. Det är också tänkbart, att förkortningslagen, hvilken kanske värkat i århundraden, då de äldsta nordiska handskrifterna nedskrefvos, under tidernas lopp varierat. En detaljerad utredning af dessa frågor vore i högsta grad önskvärd.

ment mot Kocks mening. Om man icke dess mindre har skäl att betvifla dennas riktighet, är det emedan, såsom senare skall visas, pret. ind. af vissa svaga verb synes gifva en positiv stödjepunkt för åsikten, att äfven urgerm. *ē* = urnord. **a** vårkat omljud.

Huru *an*-stammarnas dat. plur. förhållit sig i afseende å *a*-omljudet kan lika litet afgöras med tillhjälp blott af dem själfva. Den genuina formen, med ändelsevokalen *u*, bör visserligen hafva saknat omljud; men det är möjligt och sannolikt, att den redan före *a*-omljudstiden ersatts genom *a*-stammarnas dat. plur.-form. Dock är det, med hänsyn till hvad längre fram anföres om denna, äfven i så fall troligast, att rotstafvelsens *u* förblifvit oomljudt.

Har så varit händelsen, är det emellertid klart, att i fornvästnordiskan maskulina *an*-stammar af den allmänna böjningstypen upphäft en i deras formsystem uppkommen *a*-omljudsväxling *u* : *o* genom generalisering af *o*.

Bland de neutrala *an*-stammarna gifves det endast en med urgerm. kort *u* i rotstafvelsen: *hnoða*. Här hade alla singularkasus och gen. plur. ljudlagsenligt *a*-omljud. Om pluralens öfriga former saknade sådant — jf. här nedan under *ōn*-stammarna — voro likväl i fall af utjämning chanserna störst för en generalisering af detsamma.

En granskning af de hithörande *ōn*-stammarna ger till resultat, att de i sin flexion visa dels omljudd, dels oomljudd vokal alltigenom. Det förra är det vanligare.

Å ena sidan hafva vi: *-boða* (i *Angrb.*, *Aurb.*), *-bola* (i *reiðib.*),[1] *bora*, *brosa*, *dokka*, *flosa*, *froða*, *gola*, *hola*, *hosa*, *klofa*, *kola*, *-kolla* (i *hiartk.* etc.), *-kosta* (i *örk.*), *loka*, *-lokka* (*i vardl.*),[2] *lota*, *moða*, *-olga* (i *siófaro.*),[3] *orka*, *-poka* (i *guðvefiarp.*), *roðra*,[4] *-rofa* (i *Garðr.*), *-roka* (i *miallr.*, *siór.*), *-rosa* (i *holdr.*), *rota*,[5] *skora*, *skorða*, *skorpa*, *-skota* (i *austsk.*), *snopa*, *snoppa*, *soppa*, *sorta*, *stofa* (*stoga*), *-stroka* (i *húðstr.*), *-toga* (i *hert.*), *torfa*, *þoka*, *þopta*.

Å andra sidan *fluga*, *fulga*, *fura*, *furða*,[6] *gufa*, *gula*, *hrufa*, *mura*, *ruða* (jf. *ruðulítill*, *.ruðumál*), *-skulda* (i *samsk.*), *smuga*, *stufa* (*-stuga* i *bast.*), *urga*, *þula*, *þurka* 'Tørklæde'.[7]

---

[1] Fvn. *reiðibola* 'Anfald, Udbrud af Vrede' (endast i uttrycket *í reiðibolu*[*m*] 'i vredesmod') är till sin senare led besläktadt med *bulr* m. 'Stammen af Træet; Legeme' (urspr. 'någonting uppsvälldt l. massivt'), *bolginn* adj. 'opsvulmet', och betecknar sålunda egentligen 'tillståndet, att jäsa af vrede'.

[2] Senare leden af fvn. *vardlokka* 'et Slags Tryllesang' hör väl samman med verbet *lokka*.

[3] Fritzner sätter vid fvn. *siófarolga* i st. f. uppgift om betydelsen ett frågetecken. Ordet förekommer i ett textställe af följande lydelse: (Svinens rotande i marken) *er fyrir* (ɔ: varslar om) *siófarolgu*, *vátviðrum ok grasvexti þeim er grór af vatsins vøkua*. Antagligen betyder *siófarolga* 'sjösjuka'. Besläktade äro nämligen, af allt att döma, no. *oljen* adj. '1) kvalmende, kvalm (især om fed Mad) 2) lummervarm, kvalm (om Vejret)' och no. *olga* vb. 'væmmes, føle Kvalme'. Dessa ord stå i afljudsförhållande till no. *elgja* vb. 'væmmes, føle Kvalme eller Tilbøielighed til Brækning', nisl. *elgja* vb. 'to belch'.

[4] Det längdtecken ordböckerna gifva *o* i fvn. *roðra* är oberättigadt, enl. Bugge, K. Z. XX s. 6.

[5] Fvn. *rota* 'Regnskyl, voldsomt Regn' är att förbinda med fht. *riozan* mht. *riezen* st. vb. 'Feuchtigkeit hervortreten lassen, triefen, fliessen, weinen', ags. *réotan* st. vb. 'weep, lament'.

[6] Enl. Falk, Arkiv IV s. 358 f., skulle likväl fvn. *furða* 'miraculum, portentum' stå för *forriða*. Sannolikare är emellertid Noreens förklaring i Sv. etymologier s. 19.

[7] Fvn. *þurka* 'Tørklæde' kan återgå på ieu. *tṛg-* och sammanhänga med lat. *tergeo* 'wische ab, trockne ab' samt med senare kompositionsleden i lat. *man-tēle* (< *-terg-sli-*), umbr. **man-traklu** (< *-trāg-klo-*) 'Handtuch'. Den vanliga uppfattningen, att det utgått från verbet *þurka* och adj.

Beträffande en del af de nu uppräknade orden låter det visserligen tänka sig, att de påverkats af besläktade ord med *o*, resp. *u*, och således icke ega vitsord i fråga om *a*-omljudet hos *ōn*-stammarna. Inom hvardera gruppen återstå emellertid åtskilliga, för hvilka hvarje sådan möjlighet synes utesluten.

Såsom sannolikt eller med säkerhet icke vittnesgilla hafva vid uppräkningen förbigåtts en del ord, hvilka vid ett flyktigt betraktande kunde synas höra hit. Dels sådana, som utgått från urnordiska former med en mellanvokal; detta är fallet med *-loðna* (i *grasl.*), *opna*, *hugða*, *hulða*, *rudda*, *skupla*,[1] *sturla*, *þurka* 'Torke, Torhed'.[2] Dels några med en mediageminata efter vokalen, hvilka ord med mer eller mindre skäl kunna antagas hafva förhållit sig liksom de ss. 186, 197 behandlade *stubbr*, *stubbi*, d. v. s. alls ej påverkats af *a*-omljudet, möjligtvis emedan de haft långt *u* vid tiden för detsamma: *klubba*, *lubba* (jf. mlt. *lubbe* f. och fvn. *lúfa* f., samt v. Friesen, De germ. mediagem. s. 69 ff.), *snubba* (jf. nsv. dial. [Närpes etc.] *snūv* 'hornlös ko' samt Johansson, P.-B. Beitr. XIV, s. 364); *mugga*. Dels slutligen det från *kú* f. afledda *kussa*.

Förbigåtts hafva ock alla *ōn*-stammar, hos hvilka på rotvokalen följer en nasal. Af dem visa *duna* (i *reiðard.*, *reiðid.*), *kuna*, *-numa* (i *þiódn.*), **runa* (jf. *runhenda* och Gíslason, Aarb. f. nord. Oldkyndighed 1875 s. 102 ff.), *þruma* vokalen *u*, endast *koma* och *kona* *o*. Ett *broma* 'Brudstykke' anföres väl af Fritzner, men torde att döma af no. *brōm* n 'Skrab af Jern eller Kobber' återge en form med *ō*. De föregående orden hvarken bekräfta eller vederlägga den s. 196 f. uppställda satsen, att *u* framför nasal aldrig undergått *a*-omljud. Ty under förutsättning att den stora massan af *ōn*-stammar med urgerm. kort *u* en gång inom sitt böjningssystem visat afväxlande *u* och *o*, later det utan svårighet tänka sig, att denna växling på analogisk väg öfverförts till enstaka ord med *u* + nasal, såsom *koma* och *kona*. Hvad *koma* beträffar, är det dock snarast inflytandet från verbet *koma*, som vållat afvikelsen från regeln.

Den nämnda förutsättningen, angående en växling hos *ōn*-stammarna af *u* och *o*, har med säkerhet varit för handen. På en dylik växling, sedermera utjämnad i olika riktningar, hänvisa otvetydigt de båda först uppräknade grupperna af *ōn*-stammar. Vidkommande fördelningen af *u* och *o* inom formsystemet lär väl ingen vilja bestrida, att det förra hört hemma framför den ändelsevokal, som under den historiska perioden uppträder som *u* (*o*), det senare framför den historiska periodens ändelsevokal *a*. Men bedömer man frågan efter förhållandena under denna period, synes det öfverraskande, att *o*, som då skulle varit ljudlagsenligt blott i nom. sing. och den i allmänhet föga brukade gen. plur., förmått hos flertalet ord undantränga det oomljudda *u*. Inom *ō*-deklinationen ha vi (s. 191 ff.) sett den rotvokal, som ljudlagsenligt tillkom nom. sing., dat. sing. och (?) dat. plur. i motsats till det öfriga formsystemet, hos alla ord duka under. Motsägelsen upphör emellertid, om vi utgå från att *ōn*-stammarnas ändelsevokaler under *a*-omljudstiden uppträdt i något annan fördelning än under den historiska — *a* eller dess föregångare i flere former, *u* eller dess föregangare i färre. Vi

---

þurr, är dock kanske sannolikare. I så fall har ordet otvifvelaktigt vid tiden för *a*-omljudet, om det redan då var bildadt, haft mellanvokal. Om fvn. *þurka* 'Tørke, Tørhed' gäller detta i hvarje fall.

[1] Jf. det synonyma *skypill* m.

[2] Jf. beträffande *þurka* s. 199 not 7.

behöfva här ej uppställa någon ny hypotes: redan Kock har, på helt annan väg, kommit till åsikten, att *ōn*-stammarnas dat. ack. sing. ursprungligen haft en ändelse, som ljudlagsenligt skulle gifvit *-a* (P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 523 not 1; jf. dock Walde, Die germ. Auslautgesetze s. 166 f.).

Kock har af *a*-omljudsdifferentieringen hos dessa stammar — äfven han antager nämligen en sådan — velat sluta, att *ō* icke värkat *a*-omljud. Eftersom — resonerar han a. a. s. 523 ff. — Stenstadsstenens **igingon** (gen. sing.), sammanställdt med *ōn*-stammarnas deklination i gotiskan, ger vid handen, att dessa stammar i urnordiskan haft ändelsevokalen *ō* också i former, som senare förete en ändelse med *u*, kan differentieringen ej ha inträdt förr än *-ō* i nom. sing. utvecklats till *-a*. Detta skulle ega sin riktighet, om de urnordiska runinskrifternas o nödvändigtvis återgåfve ett enda ljud. Men det behöfver för ingen del vara händelsen; de första ansatserna till den differentiering af *ōn*-stammarnas ändelsevokal *o*, som resulterat i motsättningen nom. sing. *-a*: gen. sing. *-u* etc., kunna mycket väl tänkas ligga långt tillbaka i den urnordiska perioden, så att under nämnda runtyp dölja sig två skilda vokalnyanser, ett öppnare och ett mera slutet *ō*. Mot Kocks mening talar dessutom synnerligen kraftigt Tunestenens **worahto**; hans förklaring, att *a*-omljudet i detsamma värkats af svarabhaktivokalen, möjligen i förening med *r*- och *h*-ljuden, är en nödfallsutväg, som ej lär tillfredsställa många. Man torde därför få fastslå, att kort *u* undergått *a*-omljud äfven framför *ō*, ehuru endast framför den öppnare varieteten af detta ljud, hvilken sedermera utvecklade sig till *a*. En härmed öfverensstämmande formulering af *a*-omljudsregeln finnes för öfrigt redan hos Noreen i Aisl. gr.[3] § 154.2.

Det förefaller antagligt, att ett kort till *u* öfvergående *o* — t. ex. i *a*-stammarnas dat. plur.-ändelse — lika litet som ett långt förmådde omljuda *u*.

Också hos de enstafviga konsonantstammarna uppträder urgerm. kort *u* både omljudt och oomljudt — det förra hos *hnot* och *stoð*, det senare hos gen. dat. plur. *dura durum* och *stuð*. Jf. ock den till *i*-deklinationen öfvergångna konsonantstammen *borg*. En generalisering af omljudet skulle väl icke egt rum, om ej dessa ord, som alla äro feminina, hvad singularen beträffar anslutit sig till *ō*-stammarna; hos *dura durum*, som tillhöra ett plurale tantum, har *u* undanträngt *o* (i gen.).

Vi hafva nu undersökt samtliga kategorier af substantiv utan mellanvokal. Också de substantiv, som leda sitt ursprung från urnordiska former med mellanvokal, men till följd af synkope sakna hvarje motsvarighet till denna, hafva härunder delvis blifvit berörda. Bland de återstående märkas först och främst några ord, hos hvilka rotvokalen genom synkopen kommit framför nasal + konsonant. Såsom väntas kan, utgöres den, oberoende af mellanvokalens kvalitet, städse af *u*. Hit höra gen. *frumsar* (i *frumsarbraud* n. 'Brød af Førstegrøden') — sannolikt en afledning af det adjektiv, som ingår i fvn. *frum-burðr* m. fl. sammansättningar och återfinnes i got. *fruma* etc., medelst suffixet *-isiō-*, hvarom se v. Bahder, Die Verbalabstracta s. 56, och Kluge, Nom. Stammbild. § 146; *glumr* n. 'Støi, Brag, Larm', snarare deverbativ till *glumra* 'frembringe, give fra sig en stærkere Lyd, Klang' (tydligen en intensivbildning på *-arōn-*) än, såsom Hellquist, Arkiv XIV s. 25, äfven anser möjligt, en gammal *es*-stam; *humli* m. *humla* f.: jf. fi. *humala*, ags. *hymele*; *sumrungr* m.: jf. fvn. *sumar* n.; *þumle* m. (öknamn), *þumlungr* m.: jf. fvn. *þumalfingr*, fsv. *þumulfinger* m.

Vidare hafva vi att anteckna en mängd ord, representerande urnordiska stammar med tvänne mellanvokaler, af hvilka den förra i alla böjningsformer undergått synkope. För det första några såsom maskulina *ia*-stammar böjda ord på *-nir: bognir, -dropnir* (i *hodd-dr.*), *-flognir* (i *árfl.*), *-gofnir* (i *salg.*),[1] *Ofnir*. Dessa bildningar torde utgått från nomina agentis på *-an-*, något som förklarar deras *a*-omljudda rotvokal. En mellanvokal, ehuru i detta fall icke *a* utan *u*, har kanske synkoperats framför *-nir* också i *bugnir, gullnir* och *Durnir*, möjligen utvidgningar, de båda förstnämnda af *an*-stammar,[2] det sistnämnda af *Durinn* m. Beträffande orden på *-nir* jf. Hellquist, Arkiv VII s. 22 ff. — För det andra feminina på (*-un*) *-an*, afledda från urnord. trestafviga verb af första svaga konjugationen: *huggan, hugsan, mudlan, ruglan, ruplan, skutlan, sturlan, þurkan* samt, å andra sidan, *holdgan, ofran*. Jf. det som längre fram säges om de resp. verben, *hugga, hugsa, mudla, rugla, rupla, skutla, sturla, þurka* och *holdga, ofra*. Af samma typ är *glutran*, hvars *u* dock, om ordet uppkommit före synkoperingstiden, icke kan vara ljudlagsenligt: jf. s. 189. — För det tredje adjektivabstrakta på *-leikr*, hvilka mellan rotstafvelsen och detta ur en kompositionsled framgångna suffix synkoperat grundordets stamkaraktär. Detta kan åtminstone vara fallet med *þurrleikr* och, å andra sidan, *horskleikr, olmleikr, optleikr*; *o* i *fullkomleikr* stammar i hvarje händelse från grundordet (jf. s. 185). — För det fjärde, slutligen, några enstaka bildningar: *lofdungr* m., representerande äldre *luðaduŋga-* (jf. *lofðar* s. 195); *huggurðr* m. och *huggari* m., hvartdera afledt från verbet *hugga*, hvarom se här nedan; *ofraðr* m. (jf. *ofra* vb.); *-ofringi* m. (i *landso.*), sannolikt förutsättande urnord. **uðariŋgan-*;[3] samt *spurdagi* m., förutsättande äldre *spuri-ðaʒan-*.

Återstå så de substantiv, hos hvilka en omedelbart på rotstafvelsen följande mellanstafvelse kvarstår osynkoperad, i alla böjningsformer eller i en del. Deras rotvokalisation afviker synnerligen ofta från hvad suffixvokalens kvalitet läte vänta. För så vidt nämligen de ord, hvaraf de utgöra afledningar, behandlat *u* annorlunda, öfverensstämma de nästan alltid med detta, vare sig emedan de bildats först efter *a*-omljudstiden eller emedan afledningen påverkats af grundordet.

Hithörande ord med *a* (eller en ur *a* utvecklad vokal) i suffixet äro:

Maskulina på

-andi: hollendr.

---

[1] Fvn. *salgofnir* 'poetisk Benævnelse paa Hanen' förekommer i Helgakv. Hund. II str. 49 (enl. Bugges Eddaedition): *scal ec fyr vestan vindhialms brvar apr Salgofnir sigrþioþ veki.* Genom att förbinda det med no. *gūv* adj. erhålles en tydning däraf, som passar väl ihop med den skildrade situationen: nämnda adjektiv betyder 'som holder Hagen indtrukket og Hovedet ned i Skuldrene og derved bliver stakformig og bred, lig en Fugl (en Ugle) som sidder og sover'. Andra, mindre akseptabla förklaringsförsök hos Bugge, Studier over de nord. Gude- og Heltesagns Oprindelse s. 493 noten och Helgedigtene s. 110 f.

[2] Jf. fvn. *Mótsǫgnir* (< *-saʒunia-*): fht. fs. *sago* m. 'der sagt, verkündet, lehrt'.

[3] Senare sammansättningsleden i fvn. *lands-ofringi* 'Løsgjænger, Landstryger' torde vara afledd från ett verbum intensivum **uðarōn*, liktydigt med och stående i afljudsförhållande till fvn. *vafra* 'bevæge sig i forskjellige Retninger uden Bestandighed eller noget bestemt Maal', mht. *waberen* 'in geschäftiger Bewegung sein', och liksom de besläktadt med fvn. *vefa* (pret. part. *ofinn*) 'flette, slynge; væve', mht. *wëben* st. vb. 'hin und her fahrend sich bewegen; weben'.

-ari: *-brotari* (i *niðrbr.*), *koppari*, *lokkari*, *morðari*, *sofari*, *þorpari*.
-arr: *doparr*, *lokarr*.

Neutra på

-ald: *folald*.
-an: *-orðan* (i *úo.*), *þoran*.
-að: gen. *lofaðs* (i *lofaðsmaðr*).

Hos en mängd substantiv växlar suffixvokalen *a* med *i* eller *u* eller har en sådan växling tidigare förefunnits. Ordet *morginn morgunn* (äfven *myrginn*) bör här särskildt nämnas. Om det ursprungliga förhållandet mellan de olika suffixformerna hos detsamma veta vi ingenting säkert, trots Noreen, Idg. Forsch. XIV s. 400. Otvifvelaktigt härrör *a*-omljudet från former med suffixet *-ana-*, hvarur den historiska periodens *-in-* (*-en-*) åtminstone delvis torde framgått: jf. Kock, P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 500. De öfriga orden af ifrågavarande grupp, hvilka alla äro afledda från ett i det historiska språket fortlefvande ord, rätta sig i valet mellan *u* och *o* städse efter detta. De äro:

Maskulina på

-aðr -uðr: Med *o fordaðr* (jf. *forða* vb.), *kostaðr* (jf. *kosta* vb.), gen. *lokkaðar* (i *lokkaðarsamligr*; jf. *lokka* vb.); *lofuðr* (jf. *lofa* vb.), *skorðuðr* (jf. *skorða* vb.).

-naðr (*-nuðr*): Med *u dugnaðr* (jf. *duga* vb.), *dulnaðr* (jf. *dul* f.). — Med *o kostnaðr* (jf. *kosta* vb.), *þrotnaðr* (jf. *þrotinn* pret. part.).

Feminina på

-an (*-un*): Med *u furðan* (jf. *furða* vb.), *hlutan* (jf. *hluta* vb.), *hugan* (jf. *huga* vb.). — Med *o boðan* (jf. *boða* vb.), *borgan* (jf. *borga* vb.), *brosan* (jf. *brosa* vb.), *hoppan* (jf. *hoppa* vb.), *horfan* (jf. *horfa* vb.), *hrokan* (jf. *hroka* vb.), *kostan* (jf. *kosta* vb.), *lofan* (jf. *lofa* vb.), *lokkan* (jf. *lokka* vb.), *losan* (jf. *losa* vb.), *mornan* (jf. *morna* vb.), *-okan* (i *samo.*; jf. *oka* vb.), *skoðan* (jf. *skoða* vb.), *skopan* (jf. *skopa* vb.), *skoran* (jf. *skora* vb.), *skotan* (jf. no. *skota* 'fremskyde'), *spottan* (jf. *spotta* vb.), *-stofnan* (i *ráðast., tilst.*; jf. *stofna* vb.), *togan* (jf. *toga* vb.), *þoran* (jf. *þora* vb.), *þrotnan* (jf. *þrotna* vb.).

(*-asta*) *-usta:* Med *o hollosta* (jf. *hollr* adj.).

Af ord med konstant *i* eller *u* i suffixet hafva vi att anteckna följande

Maskulina på

-ill: *skutill* 'Skudvaaben' etc.,[1] *studill*.

---

[1] Fvn. *skutill* 'Fad eller lidet Bord, som sættes frem for den som skal holde Maaltid' är däremot som bekant ett lånord. Under inflytande af detta är det troligtvis som det inhemska ordet utbytt sin ljudlagsenliga böjning **skytill*: pl. *skutlar* mot en med konstant *u*. Bortsedt från *studill*, hvars plural tyckes varit vida öfvervägande använd (jf. citaten hos Fritzner, Ordb.[2]) och därför med sin oomljudda rotvokal dominerat vid utjämningen, har nämligen för öfrigt *i*-omljudsväxlingen hos ord på *-ill* städse upphäfts så, att hela flexionssystemet gjorts delaktigt af omljudet. I st. f. eller jämte den ljudlagsenliga flexionen möter sålunda i fornvästnordiskan en flexion *ferill*: pl. *ferlar*, *fetill*: pl. *fetlar*, *ketill*: pl. *ketslar*, *lykill*: pl. *lyklar*, *trygill*: pl. *tryglar*, *tygill*: pl. *tyglar*. Likaså i fornsvenskan: *fætil*: pl. *fætlar*, *kætil*: pl. *kætlar*, *lykil*: pl. *lyklar*, *utskækil*: pl. *utskæklar*. (De latiniserade *Katillus*, *Ingo Katilbionsson* och *Katilbernus*, hvilka väl åsyftas med det af Noreen i Aschw. gr. § 384. 3 b anförda fsv. *Katil*, bevisa icke någon generalisering af den oomljudda stamformen). Jf. dessutom

-ingr: *bulmingr*.[1]

-ingi: Med *o* *morðingi* (jf. *morð* n.).

-ningr: *brugðningr, flutningr, hulningr, rudningr, studningr*. — Med *o* *klofningr* (jf. *klofinn* pret. part.), *kosningr* (jf. *kosinn* pret. part.).

-ningi: *kosningi* (jf. *kosinn* pret. part.).

-ungr: *bulungr*. — Med *o* *bolungr* (jf. *bolr* m.), *hornungr* (jf. *horn* n.), *kotungr* (jf. *kot* n.), *rostungr* (jf. fht. fs. *rost* m. 'ærugo'), *snoppungr* (jf. *snoppa* f.).

Feminina på

-ing: Med *o* *brotning* (jf. *brotna* vb.).

-ning: *brugðning, flutning, hruðning, hulning, lutning, rudning, -skurning* (i *umskurningarmenn*), *smurning, spurning, studning*. — Med *o* *boðning* (i *fyrirb.*; jf. *boðinn* pret. part.), *lotning* (jf. *lotinn* pret. part.), *-orpning* (i *meðalo.*; jf. *orpinn* pret. part.), *skorning* (jf. *skorinn* pret. part.), *soðning* (jf. *soðinn* pret. part.), *-lokning* (i *uppl.*; jf. *lokinn* pret. part.), *-lostning* (i *uppl.*; jf. *lostinn* pret. part.).

Neutra på

-ið: gen. *huliðs* (i *huliðshialmr* m.).[2]

Ur dessa exempelsamlingar hafva åtskilliga ord uteslutits, som lämpligast behandlas för sig i ett sammanhang. De substantiv med kvarstående mellanvokal, i hvilka urgerm. kort *u* föregår en (kort, af annan konsonant icke efterföljd) nasal, synas bestyrka, att det i denna ställning alls ej berörts af *a*-omljudet. Visserligen finna vi bland dem *konungr, fullkoman, eptirkomari, sonarblót -dreyri -gǫltr*, och af de öfriga eger en stor del, bestående af genomskinliga afledningar af andra ord, ingen beviskraft utöfver den som kan tillerkännas dessa senare; det är fallet med *grunan* f. (jf. *gruna* vb.), *munaðr* m. *munað* n. (jf. *muna* vb.), *skrumari* m. (jf. *skrum* n.), *unaðr* m. *unað* n. *unun* (i *ununarsamr* adj.) f. (jf. *una* vb.). Men *konungr*, som i intet fall är ljudlagsenligt, har uppenbart sitt *o* från *konr* m. (om hvilket se s. 194); vokalisationen i *fullkoman* och *eptirkomari* härleder sig från verbet *koma* (hvarom se

---

nsv. *skyttel* och *tygel*; på det förra har väl icke, liksom på fvn. *skutill*, ett lånord *skutill* utöfvat sitt inflytande. Öfver hufvud kan man påstå, att i alla klara och oomtvistliga fall de osynkoperade nom., gen. och ack. sing. vid utjämning med de öfriga, synkoperade formerna af ett substantiv behållit öfverhanden, såvida icke någon särskild omständighet gifvit utjämningen en annan riktning. Vid sidan af den (såsom Noreen, Idg. Forsch. XIV s. 396 ff., ådagalagt) ljudlagsenliga flexionen nom. sg. *vaðill*, gen. sg. *vaðils*: gen. ack. pl. *vǫðla* visa sig de analogiska dat. sg. *vaðli*, gen. ack. pl. *vaðla*, dat. pl. *vaðlum*, hvaremot några osynkoperade former med *ǫ* icke anträffats. Fornsvenskan har likaså i st. f. den af ljudlagarna fordrade böjningen *skakul*: pl. *skoklar*, *axul*: pl. *oxlar* en böjning med genomgående *a* i rotstafvelsen.

[1] Fvn. *bulmingr* 'et slags Brød' synes närmast sammanhänga med nsv. dial. *bolm-*, som i sammansättningar betecknar något mycket stort, t. ex. *bolmskalle* 'mycket stor skalle', *bolmstark* 'mycket stark' (Rietz, Ordb. s. 46). Tamm föreslår (Etym. sv. ordb. s. 52) på goda grunder att uppfatta detta senare som afledt från roten i fvn. *bulr* etc., hvilkens betydelse var 'svälla, vara voluminös l. trind' etc. Till formen längre bort från *bulmingr* än detta *boln-*, men till betydelsen närmare detsamma, står det äfvenledes besläktade nsv. *bulle*.

[2] Jf. om detta ord Falk, Arkiv IV s. 354.

längre fram); *sonar-* i *sonarblót -dreyri -gǫltr* — från början identiskt med ags. *sunor* 'herd (of swine)', jf. Sievers, P.-B.-S. Beitr. XVI s. 540 ff. — har omformats efter gen. sing. *sonar* (betr. hvilket se s. 195) genom en folketymologi, som röjer sig äfven i Völsungasagans omskrifning af *sonardreyra* genom *dreyra sonar hennar*. Och å andra sidan afgifva några hithörande ord — *humarr* m., *hunang* n., *sumarr* m. *sumar* n., *þumall* m. (jf. *þumalsfingr þumalfingr* m.) — ett självständigt vittnesbörd mot att omljudet inträdt framför nasal. Att det i denna ställning uteblifvit ej blott ifall den omljudvärkande vokalen synkoperats, utan ock ifall den kvarstår, kan väl ej anses definitivt bevisadt genom dem. Alldeles omöjligt är det naturligtvis icke att med Kock, P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 512 ff., för *þumall, humarr, sumarr, sumar* antaga generalisering af *u* från de synkoperade böjningsformerna, resp. nom. ack. plur. *sumur*, för *hunang* på ultimabetoning beroende oförmåga hos suffixets *a* att värka omljud. Då emellertid utjämningar mellan de osynkoperade nom. gen. ack. sing. å ena sidan och de synkoperade öfriga formerna å den andra plägat utfalla till de förras förmån — jf. s. 203 noten — och då det är osäkert, om *hunang* återgår på en form med ultimabetoning, måste hypotesen om ett totalt uteblifvande framför nasal af *a*-omljudet — om den annars är möjlig — anses på ett mera tillfredsställande sätt förklara dessa former.

Att också *fuglari* m., *fullnaðr* m., *snubban* f. och *tuttan* f. med mer eller mindre skäl kunna antagas hafva stått helt och hållet utanför *a*-omljudets invärkan, följer af att det är händelsen med de ss. 185 ff., 192 f., 200 behandlade närskylda orden *fugl* m., *fullr* adj., *snubba* f. och *tuttr* m.[1] Om en möjlig orsak till denna undantagsställning se de anförda ställena.

Vi gå vidare och låta adjektiven passera revy, främst dem, i hvilka ingen mellanvokal skilt stamkaraktären från rotvokalen.

Af de hithörande *a*-stammarna visar flertalet *o* i alla böjningsformer: *forn, forr, -holdr* (i *allvelh.*), *hollr, holr, horskr, olmr, -orðr* (i *bráðo.* etc.), *snotr, þroskr*.

Hvad vi i det föregående trott oss kunna konstatera rörande villkoren för *a*-omljudet gör likväl det troligt, att denna likformighet icke är ljudlagsenlig, utan tillkommit genom utjämning af en växling inom flexionssystemet af omljudd och oomljudd vokal. Oomljudd skulle man vänta i starka deklinationens nom. sing. fem., dat. sing. neutr., nom. ack. plur. neutr., möjligen äfven i dess dat. sing. mask., nom. plur. mask., gen. dat. sing. fem., gen. dat. plur.; vidare i den svagas gen. dat. ack. sing. fem., nom. gen. ack. — kanske också dat. — plur. Emellertid gifves det knappast hos adjektiven själfva någonting, som hänvisar på ett dylikt förhållande. Hos några är visserligen rotvokalen *u*; men sannolikt beror detta i intet enda fall på en utjämning, motsatt den ofvan antydda, af den ifrågavarande växlingen. I *hrumr, ámunr, sumr* samt *frum-* (i *frumburðr* etc.) har den på *u* följande nasalen hindrat dess öfvergång till *o*. Vi ha redan s. 192 f. fastslagit, att något *a*-omljud ej förekommit hos *fullr*. Återstår *gulr*. Men att ens detta utgör något undantag från den allmänna regeln för *a*-om-

[1] Fvn. *tuttan* öfversättes af Fritzner, Ordb.[2], med 'Støden, Puffen'. Såsom v. Friesen anmärker i De germ. mediageminatorna s. 96, utvisar emellertid det sammanhang, hvari ordet förekommer, att dess betydelse varit 'luggning'. Till grund för detsamma lägger han *tuttr*, som utom betydelsen 'Person, Væsen af dvergagtig Skikkelse' måste haft en annan, 'hårtofs, lugg'.

ljudsväxlingens behandling hos *a*-stamsadjektiven, kan med allt skäl betviflas. Dess stam lydde på urnordisk ståndpunkt antagligen *zulga-* (jf. lat. *fulvus* och Brugmann, Vergl. Gram. I² ss. 454, 552, äfvensom ags. *zeolu*, fs. fht. *gëlo*). Har nu en *a*-vokals omljudande inverkan på kort *u* upphäfts af ett mellanstående *i*, är det a priori sannolikt, att ett mellanstående *u* utgjort ett ej mindre hinder för omljudet. Några exempel, som skulle tyda på motsatsen, gifves det, så vidt ses kan, icke i fornvästnordiskan.[1] Också i *gulr* är alltså den genomgående frånvaron af *a*-omljud snarast ljudlagsenlig.

Såsom man af det nu anförda torde finna, motsäger egentligen ingenting, att en *a*-omljudsväxling *u* : *o* inom ett *a*-stamsadjektivs flexionssystem regelbundet upphäfts genom generalisering af *o*.

Till de gamla *u*-stammarna hör som bekant *þurr*, hvars oomljudda rotvokal häraf får sin förklaring.

De indeklinabla adjektiv på *-i* och *-a*, som här komma i fråga och hvilka alla till sitt ursprung äro *an*-stammar, visa i regeln *a*-omljudd rotvokal, liksom de substantiviska *an*-stammarna (s. 195). Men åtskilliga från ord med oomljudt *u* afledda hafva till följd af association eller sentida uppkomst denna vokal. Sålunda: på

-i: *-borgi* (i *sialfb.*), *-logi* (i *þingl.*), *-rofi* (i *eidr.*, *heitr.*), *-stoli* (i *draumst.* etc.), *-þroti* (i *lidþr.*, *mannþr.*). — Med *u* *-hugi* (i *einh.* etc.; jf. *hugr* m.), *þurfi* (jf. *þurfa* vb.).

-a: *-kola* (i *órk.*), *-kosta* (i *fullk.*, *iafnk.*), *-orða* (i *andø.*, *sundro.*), *-rofa* (i *skriptr.*), *-skota* (i *síðsk.*), *-stola* (i *vitst.*), *-þrota* (i *heyþr.*, *matþr.*). — Med *u* *-burða* (i *vanb.*; jf. *burðr* m.), *-dusta* (i *rokind.*; jf. *dust* n.), *fluga* (jf. *flugr* m.), *-hluta* (i *vanhl.*, *varhl.*; jf. *hlutr* m.), *-huga* (i *afh.*; jf. *hugr* m.).

Framför nasal kvarstår *u*, i enlighet med den tidigare konstaterade lagen, hos *-numi* (i *fulln.*, *hern.*) och *-una* (i *sidu.*).

Om adjektiven med mellanvokal gäller, och det i än högre grad, det samma som om substantiven af samma slag: att de äro af ringa värde såsom material för studium af *a*-omljudet. De enda, som gifva oss någon självständig upplysning om detsamma, äro *opinn* och de gamla participen *bolginn*, *hokinn*, *holfinn*, *hroðinn*, *loðinn*, *roskinn*, *rotinn*, *snoðinn*, *storkinn*, *stroðinn*. Här har omljud regelrätt inträdt framför det *a*, som sedermera i vissa böjningsformer blifvit *i* (enl. Kock, P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 484 ff.), i andra synkoperats. För öfrigt utgöras adjektiven i fråga undantagslöst af genomskinliga afledningar af andra, jämsides med dem fortlefvande ord. Oberoende af mellanvokalens kvalitet är deras rotvokal — *u* eller *o* — städse den samma som de sistnämndas. För så vidt de ej bildats först efter *a*-omljudet — hvilket tydligen i många fall är händelsen — beror naturligtvis detta på att en del ljudlagsenligt erhållit samma rotvokal som resp. grundord, medan den mellan de öfriga och deras grundord uppkomna omljudsväxlingen städse upphäfts genom association.

[1] Icke häller i östnordiskan förekommer något sådant. Fsv. *gol* (jämte vanligare *gul*) 'gul' står i ingen händelse i vägen för den här framställda uppfattningen. Då efter *a*-omljudet de flesta *a*-stamsadjektiv med urgerm. kort *u* företedde en växling *u* : *o* inom flexionssystemet, hade det enstaka *gulr*, i synnerhet sedan dess *u* gått förloradt, stora chanser att på analogisk väg blifva delaktigt af densamma.

För fullständighetens skull må dessa exempel här uppräknas. Först de, hos hvilka en vokal i stafvelsen närmast efter rotstafvelsen genomgående synkoperats. Hit höra sådana på

-ðr: -hugðr (i *fullh.*; jf. *hugr* m.).

-ligr: Med *u brugðligr* (jf. *brugðinn* pret. part.), *duptligr* (jf. *dupt* n.), *fugligr* (jf. *fugl* m.), *guðligr* (jf. *guð* n.), *gulligr* (jf. *gull* n.), *hrumligr* (jf. *hrumr* adj.), *-hugligr* (i *alh.*; jf. *alhugi*), *munligr* (jf. *munr* m.), *smugligr* (jf. *smuga* f. 'smyghål', urspr. 'smygande'), *sumligr* (jf. *sumr* adj.), *þurrligr* (jf. *þurr* adj.). Jf. ock ett adverb, som kan antagas haft vid sidan af sig ett adjektiv på *-ligr: flugliga* (jf. *flugr* m.) — Med *o -boðligr* (i *framb.*; jf. *boð* n.), *-borgligr* (i *undirb.*; jf. *borg* f.), *-borligr* (i *konungb.*; jf. *borinn* pret. part.), *brosligr* (jf. *brosa* f.), *brotligr* (jf. *brot* n.), *forligr* (jf. *forr* adj.), *fornligr* (jf. *forn* adj.), *goðligr* (jf. *goð* n.), *golligr* (jf. *goll* n.), *holdligr* (jf. *hold* n.), *horskligr* (jf. *horskr* adj.), *-hrossligr* (i *úhr.*; jf. *hross* n.), *-[h]ogligr* (i *alogligr*; jf. *alogi* m.), *-komligr* (i *bráðk.*, *fullk.*; jf. *koma* vb.), *kostligr* (jf. *kostr* m.), *loftligr* (jf. *lof* n.), *loptligr* (jf. *lopt* n.), *olmligr* (jf. *olmr* adj.), *optligr* (jf. *opt* adv.), *-orðligr* (i *rétto.*; jf. *orð* n.), *ormligr* (jf. *ormr* m.), *-skotligr* (i *yfirsk.*; jf. *skot* n.), *sorgligr* (jf. *sorg* f.), *spottligr* (jf. *spott* n.), *þolligr* (jf. *þol* n.), *-þrotligr* (i *úþr.*; jf. *þrot* n.). Dessutom adverben *dolgliga* (jf. *dolgr* m.), *forzliga* (jf. *forz* n.), *holliga* (jf. *hollr* adj.), *lostliga* (jf. *losti* m.), *snotrliga* (jf. *snotr* adj.).

-neskr: *gotneskr* (jf. *gotar*).

-si: *hugsi* (jf. *hugr* m.).

Så de adjektiv, hos hvilka den på rotstafvelsen följande stafvelsens vokal åtminstone i vissa former kvarstår. De utgöras af bildningar på

-aðr: Med *u hugaðr* (jf. *hugr* m.). — Med *o -bogaðr* (i *háb.*; jf. *bogi* m.), *-boraðr* (i *margb.*, *rúmb.*; jf. *bora* f.), *-[h]ogaðr* (i *alogaðr*; jf. *alogi* m.), *-holdaðr* (i *harðh.*; jf. *hold* n.), *hosaðr* (jf. *hosa* f.), *koppaðr* (jf. *koppr* m.), *lokaðr* (jf. *lok* n.), *okaðr* (jf. *ok* n.), *-oddaðr* (i *tuío.*; jf. *oddr* m.), *-skoltaðr* (i *fattsk.*, skrifvet *-skolptaðr*; jf. *skoltr* m.), *-þroskaðr* (i *bráðþr.*; jf. *þroski* m.).

-all: Med *u dugall* (jf. *duga* vb.), *hugall* (jf. *hugða* pret., *hugr* m.), *kumall* (i *audk.*; jf. *kuma* vb.), *smugall* (jf. *smuga* f. 'smyghål', urspr. 'smygande'), *spurall* (jf. *spurða* pret.). — Med *o flogall* (jf. *floginn* pret. part.), *-komall* (i *audk.*; jf. *koma* vb.), *kostall* (jf. *kostr* m.), *smogall* (jf. *smoginn* pret. part.), *stopalt* (jf. *stúpa* vb., no. *stopet* pret. part.).

-igr: Med *o lostigr* (jf. *losti* m.), *orðigr* (jf. *orð* n.).

-ill: Med *u *busill* (jf. *busilkinna* adj.; jf. *busta* pret.).

-inn: Med *u dulinn* (jf. *dul* f.), *gullinn* (jf. *gull* n.), **huginn* (jf. *Huginn* n. pr.; jf. *hugr* m.), **muninn* (jf. *Muninn* n. pr.; jf. *muna* vb.). — Med *o *borginn* (jf. *borginorðr* adj., *borginmóði* m.; jf. *borginn* pret. part.), **rokinn* (jf. *rokindusta* adj.; jf. *rokinn* pret. part.), *solginn* (jf. *solginn* pret. part.), *stolinn* (jf. *stolinn* pret. part.), *þolinn* (jf. *þola* vb.), *þorinn* (jf. *þora* vb.).

-óttr: Med *u skurfóttr* (jf. nisl. *skurfur* f. pl.). — Med *o -dropóttr* (i *rauðdr.*; jf. *dropi* m.), *kollóttr* (jf. *kollr* m.), *-kornóttr* (i *smák.*; jf. *korn* n.), *mosóttr* (jf. *mosi* m.).

-ugr: Med *u burðugr* (jf. *burðr* m.), *duptugr* (jf. *dupt* n.), *þurftugr* (jf. *þurft* f.). — Med *o holdugr* (jf. *hold* n.), *moðugr* (jf. *moð* n.), *moldugr* (jf. *mold* f.).

-ull: Med *o -skotull* (i *vidrsk.*; jf. *skotinn* pret. part.), *-smogull* (i *gardsm.*; jf. *smoginn* pret. part.).

Om adverben (och de från dem utgångna prepositionerna) är icke mycket att säga. Beträffande dem, som sluta på *-liga* eller utgöras af en adjektivisk ack. sing. neutr.-form på *-t*, kan hänvisas till det ofvan om adjektiven anförda. De återstående inskränka sig till *for* (prep.), *norðr* (komp. *norðar*, superl. *norðast*), *of* (prep.; adv. komp. *ofar*, superl. *ofast*), *opt uft*, *nordan*, *ofan* äfvensom *ór úr* (< *ǒʀ ǔʀ*). Hos det sistnämnda ordet, som från början varit enstafvigt, beror som bekant *o* på en utveckling *u* > *o* i svagtonig stafvelse. I *opt* och dess sällsynta biform *uft* fortlefva sannolikt de ljudlagsenliga ack. sing. neutr.- och ack. plur. neutr.-formerna af ett gammalt adjektiv; beträffande den senare jf. adv. komp. *optari* och s. 191. De öfriga orden hafva alla haft omljudvärkande vokal efter rotstafvelsen och visa på grund häraf *o*.

Återstå så verben.

Hos de starka verb, som här komma i fråga, uppvisa i allmänhet presenssystemet (inf., pres. ind., konj. och imper.) samt preteritum particip, för så vidt de innehålla urgerm. *u*, genomgående *a*-omljud, men pluralis preteritum indikativ den ursprungliga vokalen *u*. Hvad plur. pret. ind. och pret. part. angår, följer en sådan fördelning omedelbart af *a*-omljudslagen, under förutsättning nämligen att på urnord. ståndpunkt hela pret. part. haft suffixvokalen *a* (jf. Kock, P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 484 ff.). Presenssystemets *a*-omljud däremot är ljudlagsenligt endast i vissa former, hvarifrån det på analogisk väg spridts till de öfriga. Huruvida till de förra höra flere än inf. och 3 plur. pres. ind. — såsom 1 plur. pres. ind. och imper. eller hela pres. konj. — på denna fråga lämna verben intet svar. En blott från inf. och 3 plur. pres. ind. utgående generalisering af *o* är i betraktande af dessa formers vanlighet icke otänkbar, hälst som de understöddes af det lika vokaliserade pret. part.

Vi vilja genomgå exemplen i fråga, som alla tillhöra de afljudande verben.

Klass II: *brutum brotinn, buðum boðinn, bugum boginn, drupum dropinn, flugum floginn* (af *fliúga*), *flugum* (af *flýja*), *flutum flotinn, frusum frosinn, fukum fokinn, gusum gosinn, gutum gotinn, hlutum hlotinn, hnoðit, hnusum, hruðum hroðinn* (af *hrióða* 'rödja'), *hrutum hrotinn, klufum klofinn, krupum kropinn, kurum korinn* (*kusum kosinn*), *lugum loginn, lukum lokinn, lustum lostinn, lutum lotinn, nutum notinn, ruðum roðinn, rufum rofinn, rukum rokinn, skutum skotinn, smugum smoginn, suðum soðinn, sugum soginn, supum sopinn, toginn, þutum þotinn, þrotinn.*

Också *frørinn* och *kørinn*, som utgöra de ljudlagsenliga pret. part.-formerna till *friósa kiósa* (medan de ofvannämnda *frosinn* och *korinn kosinn* bero på analogi), hafva på ett tidigare stadium haft *o* till rotvokal, liksom öfriga pret. part.-former af denna konjugationsklass. Från dem utgångna analogibildningar äro naturligtvis de jämte pret. ind. plur. *frusum* och *kurum kusum* förekommande formerna *frørum* och *kørum*.

Ansatser till en utjämning af vokalväxlingen mellan pret. ind. plur. och pret. part. röja sig äfven i vissa sällsynta sidoformer till några bland de anförda exemplen — å ena sidan *boðum, skotum*, å andra *buðinn, lukinn, hlutinn*.

Klass III. Ett verb har urgerm. *u* också i presensstammen: *sporna* pret. ind. *spurnum* (pret. part. ej belagdt). Öfriga exempel äro *brugðum brogðinn, brustum brostinn, burgum borginn, gnullu, gnustum, guldum goldinn, gullum gollinn, hulpum holpinn, hurfum horfinn,*

moltinn, skorpinn, skulfum skolfinn, skullum skollinn, snurtum snortinn, sulgum solginn, sullum sollinn, sultum soltinn, ullum, ultum oltinn, urðum orðinn, urpum orpinn, þurrum þorrinn.

På utjämning med pret. part. beror *vorðum*, en föga utbredd sidoform till *urðum*, och ett **horfum* af samma upprinnelse, jämte *hurfum*, förutsättes af det sällsynta pret. konj. *horfa*. Omvändt möter analogiskt *u* i pret. part. *brugðinn* och är t. o. m. det vanliga, så att det ofvan anförda ljudlagsenliga *brogðinn* endast alldeles undantagsvis kommer till synes. Orsaken, hvarför just detta particip så allmänt undergått en sådan ombildning, är sannolikt att söka i det på rotvokalen följande *-gð-*, hvarigenom verbet närmast anslöt sig till *tyggua, hnǫggua, bryggia* o. likn., med plur. pret. ind. *tuggum, *hnuggum, *bruggum* och pret. part. *tugginn, hnuggin, brugginn.*

I de följande starka konjugationsklasserna har plur. pret. ind. icke urgerm. *u* till rotvokal.

Klass IV: *sofa sofinn, troða troðinn* samt *borinn, folginn, ofinn, skorinn, stolinn.*

Tre ord med nasal efter rotvokalen hafva alla, tydligen tack vare nasalen, densamma oomljudd: *kuma, numinn, suminn*; men af de båda förstnämnda finnas därjämte former med omljud, och äfven det tredje har en sådan, ehuru den fått sitt ursprungliga korta *m* på analogisk väg utbytt mot långt: *somminn*. Dessa former med *o* — *koma kom kominn, nominn* och **sominn* — äro alla nybildningar. Participen hafva till mönster haft böjningsklassens öfriga particip, hvilka voro i majoritet. Presenssystemet hos *koma* har genom analogibildning efter andra aoristpresentier gjorts delaktigt af växlingen *u*:*o* (jf. ofvan) och därefter jämte dem generaliserat *o*. Det förra kan synas vara ett betänkligt antagande, då ju å ena sidan aoristpresentier med urgerm. *u* under den handskriftliga tiden förekomma blott hos tre verb, *sporna, sofa, troða*, och å andra sidan *koma* utan tvifvel alltid hört till de oftast brukade verben. Men det må ej förbises, att vi här hafva att göra med en i utdöende stadd böjningstyp, som tidigare haft flere representanter — såsom de sedermera svaga *horfa, knoða, molka, morna* — och att *a*-omljudet i hvarje händelse är flere århundraden äldre än handskriftsperiodens början. För öfrigt torde äfven pret. part. *kominn* utgjort en bidragande orsak till att den omljudda vokalen inträngt i presenssystemet. Pret. ind. sing. *kom* kan naturligtvis under inga omständigheter vara ljudlagsenligt, utan måste hafva fått sitt *o* under inflytande af presenssystemet och pret. part., måhända ock af analogien sing. *kom*: plur. *kōmu* = sing. *bar*: plur. *bāru*; det senare under förutsättning att den samnordiska utvecklingen *ǭā* > *ō* framför kvarstående *u* är af äldre datum än det västnordiska *u*-omljudet *ā* > *ǭ* i samma ställning.

Klass VI: *sorinn.*

De svaga verben af första konjugationen visa, om vi till granskning upptaga den del, där rotvokalen icke af någon mellanvokal skilts från stamkaraktären *ō*, för urgerm. *u* dels *u*, dels *o* — städse det samma i flexionssystemets olika former. Se vi nogare efter, komma vi snart under fund med att *o* är det normala, och att *u* förekommer blott hos ord, som vid sidan af sig hafva grundord med denna vokalisation, eller om hvilka det på grund af vokalens ställning framför nasal eller af andra skäl kan antagas, att de uti ingen af sina former varit underkastade *a*-omljudet.

Vi möta nämligen *o* hos följande verb: *blotna, boda, bogna, bola, bolgna, bora, borða,*

borga, brodda, brotna, dofna, flosna, flota, flotna, fola, forða, forza (*forsa*),[1] *frosta, gola, hlotnast, hola, holka, hopa, hoppa, horfa, horfna, hroka, hrotna, klofna, knoða, knoka, knosa, kolla, kroppa,*[2] *krota, lofa, loga, loka, lokka, lokkast, lokna, losa, losna, moka, mola, molka, molna, morkna, morna, oka, opa, orda, orka, orna, roða* 'kaste et rodt Skin', *roða* 'rydde', *roðna, rofna, rosknast, rotna, skoða, skola, skopa, skora, skorða, skorpna, -skota* (i *skírsk.*), *skotna, skotta, skrofast,*[3] *slokna, slota, snotra, soðna, sofna, sokna, sorta, sortna, spora, sporna, spotta, stoða, stofna, stokka, storkna, toga, togna, þoka, þorna, þroskast, þrota, þrotna.*

Afledningar af nomina med oomljudt *u* visa däremot denna vokal, tydligen emedan de bildats efter *a*-omljudstiden eller påvärkats af sina grundord: *buga* (jf. *bugr* m.), *bula* (jf. *bulr* m.), *buta* (jf. *butr* m.), *dula* (jf. *dul* f.), *furða* (jf. *furða* f.), *gusta* (jf. *gustr* m.), *hlusta* (jf. *hlust* f.), *hluta* (jf. *hlutr* m.), *huga* (jf. *hugr* m.), *hurra* (jf. *hurr* m.), *kurra* (jf. *kurr* m.), *lurka* (jf. *lurkr* m.), *stuða* (jf. *stuð* f.), *urða* (jf. *urð* f.), *urga* (jf. *urga* f.).[4]

Framför nasal är *u* enrådande: *bruna, duna, gruna, hruma, muna, þruma.* Ett *skona* i Hirðskrá, hvarmed Kock (P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 514) vill stödja sin åsikt, att urgerm. *u* också framför nasal omljudts af kvarstående *a*, är enligt Hertzberg, Norges gamle Love V s. 581, felskrifning för *þióna.* Å andra sidan utgöra dock de förstnämnda exemplen icke något bevis emot denna åsikt, då de alla äro eller kunna vara afledda från ord, hvilkas *u*-vokalisation ej strider mot den: *hruma* från adjektivet *hrumr, gruna, muna, duna, þruma* från substantiven *grunr, munr, dynr* (st. *duni-*), *þrymr* (st. *þrumi-*), samt *bruna* 'bevæge sig hurtigen fremad' från ett *bruni-*, svarande mot ags. *bryne* 'burning, fire'.

Hos *glupna* 'overraskes af noget forfærdende' och *ulna* 'gaa i Forraadnelse' har antagligen *u* förblifvit oomljudt på grund af tidigare längd, beroende på att de utgöra afledningar af adjektiv med långt *u*, de i fornspråket icke belagda, men i nynorskan återfunna *glūp* 'glupsk' eg. 'gapande', resp. *ūl* 'lidt ankommen eller muggen'.[5] Ännu några andra verb med *u* hafva möjligen varit långvokaliska vid tiden för *a*-omljudet; i ingen händelse torde de berörts af detta. Vi kommo s. 192 f. till ett dylikt resultat i fråga om adjektivet *fullr*, och det samma

---

[1] Fvn. *forza* (*forsa*) representerar dock måhända en urnord. form med mellanvokal: jf. s. 188 not 1.

[2] Fvn. *kroppa* 'pille, kradse' hör utan tvifvel till samma ordfamilj som no. nsv. *krafsa*, no. *krabba* 'gramse, krafse', mlt. *krabben* 'kratzen, schaben', och som gr. *γράφω* 'ritze, schreibe'. Medan detta svarar mot ieu. *gṛbh-ō* l. *gṛph-ō*, förutsätter det förstnämnda ieu. *gṛbh-n-'* l. *gṛph-n-'*.

[3] Fvn. *skrofast*, som möter i ett textställe *þá mun s. undir þér mol* (ɔ: *mǫlr*) *etandi þik* och hvars betydelse Fritzner ej vet angifva, bör öfversättas 'hopa sig' l. likn. Det är tydligtvis samma verb som no. *skrova* 'skrymma' och besläktadt med fvn. *skrúf* n. 'Stak hvori noget er opstablet', no. *skrauv* f. 'Hob eller Top af Skum', *skrøyva* 'sætte høit eller løseligt op, saa at det seer stort ud', nsv. *skrof* 'något stort och åbäkligt'.

[4] Fvn. *urga* 'prässa' (i uttrycket *u. saman tǫnnum*) hör samman med *urga* f. 'Rebstump', till hvilket det i afseende å betydelsen förhåller sig liksom det besläktade lit. *veržiù* 'schnüre, presse' till *viržỹs* 'Strick'.

[5] No. *ūl* innehåller förmodligen svaga afljudsformen af roten i fht. *wuol* m. 'Verderben', ags *wól* m. 'pestilence'. Det af Fritzner, Ordb.[2], ur en fvn. urkund anförda *uldna* = *ulna* torde bero på omvänd skrifning, föranledd af former sådana som nom. pl. *halnir* f. *haldnir* (jf. Noreen, Aisl. gr.[3] § 281. 2). — Betr. möjligheten af en förkortning af långt *u* i *glupna* och *ulna* jf. s. 198 noten

gäller naturligtvis om dess afledning *fullna*. Verben *sukka*, *ruppa* och *snubba* åter hafva alla efter sitt *u* en tenuis- eller mediageminata, uppkommen af kort konsonant i förbindelse med *n* genom assimilation med eller förlängning framför detsamma, och hos alla kan *u* etymologiskt vara = *ū*: jf. resp. got. *swôgatjan* etc. (och s. 190), lat. *rūpes* 'klippa', lit. *rūpėti* 'bry sig om' samt nsv. dial. (Närpes etc.) *snūv* 'hornlös ko'. Dessa verb tillhöra alltså den s. 186 omtalade ordgrupp, som äfven i andra germanska språk plägar visa rotvokalen *u*, i strid med den vanliga behandlingen af urgerm. *u* inom resp. böjningskategori, och därför torde af någon orsak stått helt och hållet utanför *a*-omljudets inflytelsesfär. Visserligen sakna två af de tre verben kända utomnordiska motsvarigheter, men det tredje, *ruppa*, återfinnes i nlt. *ruppen*.

Hvad beträffar *murra* och *trutta* 'to shout trutt trutt! as shepherds or horsedrivers do' bör tvifvelsutan frånvaron af *a*-omljud tillskrifvas deras egenskap af onomatopoetiska.

Med hänsyn till den i fornvästnordiska urkunder vanliga förblandningen af *u* (*v*) och *y* kan intet afseende fästas vid ett *lugna*, som förekommer 1 gång såsom variant till *lygna* (se Fritzner, Ordb.[2]).

Blicka vi nu tillbaka på exemplen med *o*, finna vi, att en stor del, ja de flesta, utgöra afledningar af nomina med samma vokal och således icke mer än de nyss anförda afledningarna af nomina med *u* bevisa någonting i fråga om *ō*-stamsverbens eget förhållande till *a*-omljudet. Men det återstår i alla fall ett betydande antal, för hvilka hvarje sådant sidoinflytande synes uteslutet, och som följaktligen berättiga till påståendet, att i fornvästnordiskan de svaga verben af första konjugationen, därest de till följd af *a*-omljudet inom sitt flexionssystem företett en växling af *u* och *o*, städse utjämnat den till förmån för *o*. En dylik behandling är också a priori sannolik. Oomljudt förblef *u* på sin höjd i de former, där rotstafvelsen efterföljts af urgerm. *ai* eller af ett till *u* sig utvecklande urgerm. *ō* — d. v. s. i 1 plur. pres. ind. och imper.,[1] pres. konj. (utom 1 sing.), plur. pret. ind. samt en del former af pret. part. De flesta och bland dem de vanligaste — infinitiven samt 1, 2, 3 sing. och 3 plur. af pres. ind. — hade i hvarje händelse ljudlagsenligt *o*.

De till första svaga konjugationen hörande verben med synkoperad mellanvokal, inom hvilkas formsystem någon *a*-omljudsväxling naturligtvis icke kunnat uppstå, utgöras förnämligast af intensiver på *-ra* och *-la*. Hos de förra, hvilka återgå på urgermanska och urnordiska bildningar med ändelsen *-arōn*, är *u* i regeln omljudt: *bogra*, *hokra*, *skotra*, *sloðra*, *snoðra*. Framför *m* har omljudet, såsom man kan vänta, uteblifvit: *glumra*, *stumra*. Då *u* hos *snuðra* (sidoform till *snoðra*) 'snuse som en Hund der søger efter noget' visar sig äfven i annan ställning, bör troligen detta tillskrifvas inflytandet från det närbesläktade *snyðia*, pret. *snudda* (< urnord. **snuþian*, pret. **snuþidō*) 'ile' eg. 'spore, snuse efter noget' (jf. no. *snydja* d. s. samt ags. *snyðian* 'go with nose to the ground'). Analogiskt är väl *u* också hos *glutra*,[2] fastän det ord, som influerat på detta, icke låter sig påvisas. Intensiverna på *-la* hafva städse

[1] Ändelsen *-iđ* i de ifrågavarande verbens 2 plur. pres. ind. och imp. har väl först relativt sent blifvit insatt i st. f. det ljudlagsenliga *-að* (jf. got. *-ōþ*), genom en utjämning, hvars förutsättning varit sammanfallandet i *-iđ* af alla öfriga 2 plur. pres.-formers ändelser *-iđ*, *-īđ* och *-ēđ*.

[2] Jf. beträffande detta ords etymologi s. 189 noten.

oomljudt *u*, hvaraf kan slutas, att denna ändelse representerar äldre *-ilōn* (icke *-alōn*, som andra germanska språk därjämte uppvisa). Sålunda: *dusla*,[1] *grufla*, *hrufla*, *muðla*,[2] *rugla*, *rupla*, *skutla*, *sturla*, *þukla*; dessutom *umla*, med nasal efter vokalen. Hos *kurfla*, där man enligt ljudlagarna väntar *y* (eller möjligen *o*) beror väl *u* på association med subst. *kurfr* eller på att ordet uppkommit först efter *i*-synkopen i långstafviga ord (resp. efter *a*-omljudsperioden). På liknande sätt har man ock snarast att förklara frånvaron af *i*-omljud i *tutla* 'to nibble, teaze', en intensivbildning till det **tutta*, som ligger till grund för fvn. *tuttan* 'luggning'[3] — ehuruväl här något *a*-omljud knappast kunnat inträda framför *-alōn*: jf. ss. 186, 205. Någon inskränkning af det sagda kräfver icke häller *omla* 'genljuda (?)', där redan nasalen förbjuder att sätta *o* = urgerm. kort *u*: ordet torde, i enlighet med Hellquists antagande i Arkiv XIV s. 143, vara afledt från *óma* 'ljuda'.

För öfrigt äro verben med mellanvokal till större delen afledningar af ord, som själfva haft sådan. Naturligtvis var den hos dem den samma som hos de senare, hvadan de ljudlagsenligt erhållit dessas rotvokal. Vi hafva å ena sidan *gussa* (jf. *guss* m. och s. 184 f.), *hugna* (jf. *Huginn* n. pr. samt Tamm, Etym. sv. ordb. s. 322), *skupla* (jf. *skypill* m. < *skupilaʀ*), å andra sidan *morgna* (jf. *morginn* m.), *ofra* (jf. fsv. *ovir* adv. samt fht. *obarôn* 'die Oberhand haben'), *ofsa* (jf. *ofsi* m. och s. 195 f.), *opna* (jf. *opinn* adj.); dessutom *sumra* (jf. *sumar* n.). Den återstående delen omfattar några afledningar af nomina utan mellanvokal. Hos *hugsa* (jf. *hugr* m.), tydligen en bildning på *-isōn* (jf. got. *walwisôn*, fht. *scutisôn* o. likn.), möter regelrätt *u*. Huruvida *holdgask*, *hugga*[4] och *þurka*,[5] som till rotvokalen öfverensstämma med resp. grundord (*hold* n., *hugr* m., *þurr* adj.), göra det på grund af mellanvokalens identitet med de senares stamkaraktär eller på grund af sentida uppkomst eller association, är svårt att afgöra.

De svaga verben af andra konjugationen hafva i de former, där *i*-omljud icke egt rum, d. v. s. pret. ind. och pret. part., *u* till rotvokal — i god öfverensstämmelse med att dessa former på urnordisk ståndpunkt genomgående haft mellanvokalen *i*. Hit höra *bulða*,

---

[1] Fvn. *dusla* 'pusle, smaastelle, være i Færd med en ubetydelig Syslen' sammanhänger med *dusil-hross* n. 'ringe Hestkreatur, af ubetydeligt Værd eller liden Brugbarhed', *dusil-menni* n. 'Pusling, Menneske som er liden af Vext eller har liden Kraft og Dygtighed', fsv. *dysin* 'dåsig', no. *dosa dusa* 'hvile, sidde stille af Træthed eller Døsighed' o. s. v. — om hvilka ord se Noreen, Sv. etymologier s. 14.

[2] Fvn. *muðla* 'mumle, bevæge Munden eller Kjæverne enten for at tale eller for at tygge' bör helt säkert icke härledas från *muðr* m. utan identifieras med fht. *mutilôn* 'mussitare, murmurare'. Se Hellquist, Arkiv XIV s. 140.

[3] Jf. s. 205 noten.

[4] Fvn. *hugga* 'berolige, formilde' fattas väl bäst såsom afledt från *hugr* m. 'själ, mod' medelst det (från adjektiven på *-aʒ- -iʒ- -uʒ-* utgångna) denominativa *ʒ*-suffix, hvarmed *holdgast*, *kuánga*, *lífga* m. fl. verb äro bildade. Andra förklaringsförsök hos Tamm, Etym. sv. ordb. s. 322, samt Falk och Torp, Etym. Ordb. I s. 315.

[5] Fvn. *þurka* sluter sig regelrätt till en talrik kategori af verbala *k*-afledningar af adjektiv, t. ex. fvn. *aumka*, *blíðka*, *dýrka*, *einka*, *meinka*, *minka*, *miókka*, *rífka*, *samka*, *seinka*, *suárka*, *sélka*, *tíðka*, *víðka*, *vénkast*. Man kan icke utan våldförande af sannolikheten lösrycka ordet från dem för att (jf. Fick, Vergl. Wörterb. I[3] s. 598, I[4] s. 448 f.) förbinda det med gr. *τρύγω* 'dörre', lat. *tergere* 'abwischen, trocknen' etc. Jf. också Hellquist, Arkiv XIV ss. 176, 181.

busta, dulda dulidr (*duldr*), *dunda dunit* (*dunt*), *flutta fluttr, glumda, gnudda gnutt, hlumda hlumit* (*hlumt*), *hrunda hrunit* (*hrunt*), *hugda hugdr, hulda hulidr* (*huldr*). *klufda klufidr* (*klufdr*), *krufda krufidr, krusta, krutta krutt, lukþa lukþr* (*lukta luktr*), *mulda mulidr* (*muldr*), *rudda ruddr, rumda rumit* (*rumt*), *smurda smurdr snudda, spurda spurdr, studda studdr, stunda stunit* (*stunt*), *umda, þrumda, pulda þulit* (*þult*), *þurda, þusta.*

På analogibildning efter dessa verb beror *u* (för ljudlagsenligt *y*) i *furði* och *smurða smurðr.*

Hos de svaga verben af tredje konjugationen har i allmänhet *u* undergått *i*-omljud hela flexionssystemet igenom. Undantag göra blott pret. ind. och pret. part. af verbet *yrkia,* de utan mellanvokal bildade *orta ortr.* Participet är att bedöma liksom de s. 205 f. behandlade mellanvokallösa adjektiven. Pret. ind. synes med sitt *o* tala för att urgerm. *ō* värkat *a*-omljud; ty om 2. 3. sing. ljudlagsenligt bevarat *u*, liksom 1. 2. 3 plur., skulle väl knappast den omljudda vokalen segrat vid utjämningen — låt också vara, att 1 sing. understöddes af participet. Vid Tjurköbrakteatens **wurte** får man nämligen ej fästa allt för stor vikt, då denna form ju kan bero på en dialektisk analogibildning, för hvilken utsikterna voro stora på en tid, då icke blott pret. ind. plur. och en del af pret. part., utan också pret. konj. och hela presenssystemet företedde rotvokalen *u.* Jf. de yngre analogibildningarna *yrta yrtr.*

Huruvida våra *a*-omljudsregler stå i samklang med den faktiska behandlingen af urgerm. *u* hos de svaga verben af fjärde konjugationen, undandrager sig vår pröfning, då den sistnämndas ändelsevokalisation under tidigare perioder är i flere punkter oklar. I regeln visa dessa verb genomgående *a*-omljud: *brosa,*[1] *glotta, hoka, holfa, horfa, hrolla, loda, loka, ropa, skolla, skopa, skorta, tolla,*[2] *þola, þora*; framför nasal likväl oomljudt *u*: *luma,*[3] *una, þruma.*[4]

---

[1] Fvn. *brosa* 'smile, smaale' kan ej gärna skiljas från nsv. dial. (Söderml.) *brusug* adj. i sammansättningen *fribrusug* 'munter till sinnelaget; röd och uppblåst i ansiktet', hvilket ord enl. Falk och Torp, Etym. Ordb. I s. 82, är väsentligen identiskt med nlt. *brösig bräsig* (< urgerm. *brusiza-*) 'munter; frisk af Udseende, kjæk, vigtig, udfordrende' och besläktadt med bl. a. gr. **φρυάσσομαι** 'brusar, fnyser, har vilda, otåliga och ostyriga åtbörder, är stolt l. högfärdig, bröstar mig'. En annan betydelseutveckling än det fvn. ordet visar det äfven hithörande nynorska *brosa* f. 'Vindstød, Stormbyge'.

[2] Enligt den gängse uppfattningen betyder fvn. *tolla* 'hänga fast'. Det sammanhang, hvari ordet möter — *meðan mér tuér um tolla tenn í efra gómi* — tillstädjer emellertid lika väl en öfversättning 'skjuta fram liksom en gren, stå ut'. Med denna kan man sammanställa det med mlt. *tol tolle* 'Zweig', mht. *îs-zolle* f. 'Eiszapfe'. Utomgermanska förvanter vore i så fall sskr. *dalati dalitum* 'to burst, split', *dalitas* 'split, divided in two, bisected', *dalam* 'a piece torn or split off, a small shoot, blade', gr. *δέλτος* 'Schreibtafel (eigl. Spaltfläche)' m. fl.: betydelserna 'klyfva' och 'gren' stå icke långt från hvarandra. Ur betydelsen 'stå ut' hos *tolla* kan naturligtvis den nyisländska, 'to cleave to, hang fast' (Vigfusson, Icel.-engl. Dict.), och nynorska, 'hænge ved' (Ross, Norsk Ordb.), lätt hafva utvecklat sig.

[3] Fvn. *luma* 'släppa' hör utan tvifvel till samma ordfamilj som fvn. *lami* adj. 'lam', fsv. *lamber* 'utmattad, uttröttad, svag l. styf i lemmarna, lam', fht. *luomi* 'matt, schlaff, nachgiebig' o. s. v. Det svaga afljudsstadiet är representeradt också i no. *lumsa* 'gå tungt och slappt (som en trött eller dåsig person)', ä. nsv. *låmhörd* 'lomhörd': se Noreen, Sv. etymologier s. 52.

[4] Af Fritzner, Ordb.[2], uppges fvn. *þruma* betyda 'være eller blive i Ro paa et Sted', och liknande tolkningar meddelas äfven af öfriga ordböcker. Emellertid bör det märkas, att de textställ-

Ett undantag finnes på hvartdera hållet. Å ena sidan saknar *duga* omljud, uppenbart emedan det tidigare i nordiskan liksom i alla öfriga germanska språk (jf. pres. got. *daug*, fht. *toug tugun*, fs. *dōg dugun*, ags. *déaz duzon*) tillhört preteritopresentierna. Å andra sidan visar *fullkoma o*, trots nasalen; association med det starka *koma* (hvarom se s. 209) har här gjort sig gällande. Dessa undantag jäfva såsom synes icke, att fornvästnordiskan städse hos verben af fjärde svaga konjugationen utjämnat en eventuell *a*-omljudsväxling *u* : *o* inom flexionssystemet medelst generalisering af *o*.

Verbet *valda*, som i presensformerna och participet böjes starkt, men har ett svagt preteritum, närmast anslutande sig till de senast behandlade verbens, företer i dettas indikativ *olla* genomgående *a*-omljud. Ljudlagsenligt skulle dock pluralen ha *u*, men häraf finnes endast ett enstaka spår, skrifningen *ullu* (3 plur.) i en urkund. Beträffande omljudets generalisering gäller det s. 213 om pret. *orta* sagda; dock med den skillnad, att här pret. part. icke kan misstänkas haft någon del i den. De jämte pret. part. *valdit* förekommande *voldit* och *ollat* saknas i det äldsta språket och bero på utjämning med pret. ind., resp. analogibildning till detsamma efter fjärde svaga konjugationens verb. Det får väl därför anses så godt som säkert, att *a*-omljud inträdt också framför urgerm. *ē*.

En verbgrupp återstår ännu att granska, nämligen preteritopresentierna. Också hos den del, hvarest ingen nasal följer på rotvokalen, är denna i allmänhet icke *a*-omljudd: *þurfa þurfum þurfta þurft; skulu skulum skulda;* (fno.) *muga mugum*. De äldsta handskrifterna hafva dock städse *skolo* etc., och i de fornnorska urkunderna visar sig stundom *þorfa þorfum* samt *moga* (åtm. i *fyrirmoga*). Ljudlagsenligt skulle, om utredningen i det föregående håller streck, inf.,[1] pret. ind. sing. samt en del af pret. part. hafva, öfriga former sakna *a*-omljud. Då *u* eller *o* visa sig utanför dessa områden, är det på grund af utjämning i olika riktningar; likväl beror *skolo* etc. åtminstone hufvudsakligen på ljudlagsenlig utveckling ur *skulu* etc. i obetonad ställning (Noreen, Aisl. gr.[3] § 139, 3). Verben med nasal efter rotvokalen hafva, såsom det är att vänta, så godt som aldrig *a*-omljud. För *munu* 'skola' *munum munda*

---

len, där ordet förekommer (anförda af Vigfusson i Icel.-engl. Dict.) alla synas hänvisa på en speciellare betydelse: 'hvila ofvanpå, sitta högst uppe, trona (i höjden)'; t. o. m. i Hávam. 17 *Kópir afglapi, er til kynniss kømr, þylsc hann vm epa þrymir* kan det tänkas beteckna 'sätta sig på sina höga hästar'. Är ordets innebörd sådan — hvilket kanske indirekt bekräftas af nsv. dial. (v. Nyland, ö. Eg. Finl.) *troma* 'prässa' — har man rätt att tänka på sammanhang med vissa västgermanska och utomgermanska ord, som alla utmärka 'ändan', 'spetsen' eller 'toppen' af någonting. Denna grupp omfattar bl. a. mht. *drum* n. 'Endstück', fs. *thrumi* i *heruthrumi* n. 'Speerspitze', sskr. *tárman-* n. 'the top of the sacrificial post', gr. τέρμα n. 'ända'; 'högsta makten' (i uttrycket τέρμα τινὸς ἔχειν). Till densamma hör för öfrigt också nsv. dial. *trumm tromm* 'stock, trästam' (se Rietz, Ordb. s. 754, samt Falk o. Torp, Etym. Ordb. II ss. 377, 383), hvarmed öknamnet fvn. *þrumr* säkerligen är identiskt (jf. nda. *Trunte* 'trästubbe', i ä. nda. också 'Klodrian, Taabe'), äfvensom fvn. *þrymill* m. 'Knude, Ujevnhed'; men i dessa ord har den ursprungliga betydelsen helt och hållet skjutits undan.

[1] Ändelsen *-u*, hvarmed preteritopresentiernas infinitiver uppträda i fornvästnordiskan (och stundom äfven i fornöstnordiskan), har, såsom Kock (Sv. landsm. XIII. 8 s. 8) först insett, genom en relativt ung analogibildning införts ur 3 plur. pres. ind., i stället för den vanliga infinitivändelsen.

finner man väl i de äldsta handskrifterna *mono monom* — detta är t. o. m. det normala — samt *monda*; men här (liksom i *skolo* etc.) är *o* under svag aksent utveckladt ur äldre oomljudt *u*. En jämte det vanliga *muna* 'minnas' *munum munda munaðr* 1 gång (i Stockh. homilieb.) förekommande inf. *mona* torde däremot innehålla genom *a*-omljud uppkommet *o*. Dock är detta här analogiskt; formen är bildad till pres. *man munum* efter mönstret *þorfa: þarf þurfum, *skola: skal skulum* etc., på den tid, då dessa växlingar ännu egde bestånd.

Vår undersökning, så vidt den rör västnordiskan, är härmed afslutad. Innan vi gå vidare, kan det vara skäl att rekapitulera dess hufvudsakliga resultat:

1) Urgerm. kort *u* har genom *a*-omljud öfvergått till *o* efter den urgermanska perioden (s. 191).

2) På västnordisk botten synes kort *u* undergått *a*-omljud icke blott framför *a* i följande stafvelse och framför sådant *ō*, som utvecklats till *a*, utan äfven framför *ē* (urnord. run. a), hvilket under den historiska tiden uppträder som *i* (*e*) (ss. 213, 214).

3) Att *a*-omljudet framför *ō* egt rum först sedan detta utvecklats till *a*, har man ingen anledning att antaga (s. 201).

4) Icke blott *j*-ljud, *gg* och urnordisk nasalgeminata eller förbindelse af nasal och påföljande konsonant, utan också kort enkel nasal har, om den stod mellan urgerm. kort *u* och en omljudvärkande vokal i nästa stafvelse, hindrat *a*-omljud att inträda; härvid är det utan betydelse, om den omljudvärkande vokalen synkoperats eller kvarstått (ss. 185, 190, 194 f., 196 f., 200 f., 204 ff., 209 ff.). Jämväl ett mellanstående *w*-ljud torde hindrat omljudet (s. 205 f.).

5) En genom *a*-omljud uppkommen växling *u* : *o* inom flexionssystemet har regelbundet utjämnats till förmån för *o* hos de maskulina *a*-stamssubstantiven (s. 183 ff.), de neutrala *a*-stamssubstantiven, så vidt de ej voro pluralia tantum (s. 188 ff.), *ō*-stamssubstantiven (s. 191 ff.), de maskulina *an*-stamssubstantiven af den vanliga flexionstypen (s. 195 ff.), *a*-stamsadjektiven (s. 205 f.) samt de svaga verben af första och fjärde konjugationerna (ss. 209 ff., resp. 213 f.). I en del hithörande ord, som innehålla kort *u* utan att det kan bero på grannskapet till en af de under 4) nämnda konsonanterna eller konsonantförbindelserna, på afvikande böjning under en tidigare period, på sentida uppkomst eller på invärkan från andra ord, torde af någon ej fullt utredd orsak *a*-omljudet helt och hållet uteblifvit; måhända var här *u* långt vid tiden för dess genomförande (ss. 185 ff., 190, 192 f., 197 f., 205, 210 f.).

6) Att de vokalen omgifvande konsonanterna haft inflytande på utjämningen af den genom *a*-omljudet uppkomna växlingen *u* : *o*, är icke nödigt antaga.

Den faktiska fördelningen af kort *u* och *o* inom den fornvästnordiska ordskatten står, såsom vi i det föregående öfvertygat oss om, i den bästa öfverensstämmelse med hvad man kan vänta sig, då man har gifna, å ena sidan den urnordiska ändelsevokalisationen hos de olika orden, å andra sidan lagarna för *a*-omljudet, sådana vi fattat dem. Där ej den ljudlagsenliga växlingen upprätthållits, utan utjämning inträdt, har den städse gått i en riktning, som väl förliker sig med de olika vokaliserade stamformernas sannolika frekvens. Denna öfverensstämmelse berättigar oss att också för östnordiskans vidkommande uppställa fordran på att den *a*-omljudsteori vi omfatta skall af det faktiska språkmaterialet lika fullständigt verificeras. Sker detta icke, om vi förutsätta att lagarna för omljudet varit de samma

i östnordiskan som i västnordiskan, måste förutsättningens riktighet betviflas. Vi vilja undersöka, huru det förhåller sig med saken.

Fornöstnordiskan visar i afseende å fördelningen af *u* och *o* på de olika orden långt ifrån samma homogenitet som fornvästnordiskan. För dess vidkommande blir därför en i detalj gående undersökning af de olika urkundernas förhållande nödvändig. Det kan dock icke komma i fråga att i den indraga hela det fornöstnordiska handskriftsmaterialet eller ens hela den i tryck utgifna delen däraf. Genom en dylik omständlighet skulle framställningen öfver höfvan utdragas, utan att dock i hufvudsak nämnvärdt större eller säkrare resultat ernåddes, än som stå att vinna med ett på lämpligt sätt begränsadt material. Vi skola därför i allmänhet hålla oss inom det språk och den tid, som för belysandet af det samfälda nordiska språkarfvets gestaltning på östnordisk botten äro de viktigaste: fastlandssvenskan och handskriftsperiodens äldsta del. Hvad som faller inom deras råmärken — närmare bestämdt, de fornsvenska urkunderna från tiden till omkring år 1375, så vidt de äro tillförlitligt utgifna [1] — skall göras till föremål för en uttömmande undersökning.

---

[1] Enär någon fullständig lista på dessa urkunder icke finnes publicerad, må de här uppräknas, med den i det följande använda beteckningen bifogad inom parentes: **1.** Äldre Västgötalagen enl. Cod. Holm. B 59, fr. 1281—1290 (VGL I). **2.** Yngre Västgötalagen (utom kyrkobalken) och Bjärköarätten, enl. Cod. Holm. B 58, fr. medlet af 1300-t. (VGL II, Bj. R). **3.** Yngre Västgötalagens kyrkobalk enl. Cod. Holm. B 6, fr. 1300-t:s senare hälft (VGL II K). **4.** Vidhemsprästens och johannitermunkens anteckningar i Cod. Holm. B 59, fr. omkr. 1325, resp. litet senare (VGL IV). **5.** Östgötalagen enl. Cod. Holm. B 50, fr. 1300-t:s midt (ÖGL). **6.** Upplandslagen enl. Cod. Ups. B 12, fr. 1300 (UL). **7.** Södermannalagen enl. Cod. Holm. B 53, skr. ej långt efter 1327 (SML). **8.** K. Magnus' stadfästelse af Södermannalagen och tillägg till samma lag, enl. Cod. Havn. St. K. B. (Ny kongl. Saml. n:o 2237), skr. ej långt efter 1335 (SML Conf., SML Add.). **9.** Dalalagen („Äldre Västmannalagen") enl. Cod. Holm. B 54, fr. omkr. 1350 (DL). **10.** („Yngre") Västmannalagen enl. Cod. Holm. B 57, fr. 1300-t:s förra hälft (VML). **11.** Hälsingelagen enl. Cod. Ups. B 49, fr. 1300-t:s midt (HL). **12.** Smålandslagens kristnubalk enl. Cod. Skokl. 4:o perg., fr. 1300-t:s senare hälft (Sm.L). **13.** Magnus Erikssons landslag enl. Cod. AM 51 4:o, fr. 1300-t:s midt (MELL). **14.** Magnus Erikssons stadslag, enl. f. d. rådhusark:s i Stockh. hskr., fr. 1300-t:s senare hälft (St.L). **15.** Ett kort tillägg till Stadslagen i Cod. Linc. perg. 4:o, fr. 1300-t:s senare hälft (St.L Add.). **16.** Ett kortare fragment af Östgötalagen, fr. 1300-t:s förra hälft (ÖGL fr. I) — alla dessa utgifna af C. J. Schlyter i Samling af Sveriges gamla lagar I—VI, X—XII. **17.** Ett längre fragment af Östgötalagen, fr. 1300-t:s midt, utg. af G. E. Klemming i Småstycken på forn svenska s. 81 ff. (ÖGL fr. II). **18.** Fragment af äldre Västgötalagen, fr. midten af 1200-t., utg. därsammast. s. 99 ff. (VGL I fr.). **19.** Fragment af yngre Västgötalagen, antecknade af Lydekinus i Cod. Holm. B 59 omkr. 1300, utg. därsammast. s. 179 ff. (Lyd.). **20.** Fragment af Södermannalagen, fr. 1300-t:s förra hälft, utg. af N. Flygare, Arkiv XV s. 391 ff. (SML fr.). **21.** Smålandslagens kristnubalk (defekt) i Cod. AM 51 4:o, fr. 1300-t:s senare hälft, utg. af E. Björkman i Smålandslagens ljudl. s. 67 ff. (Sm.L fr.). **22—24.** K. Magnus Ladulås' stadga om allmän landsfred m. m. af 1285, enl. Cod. Holm. B 10, fr. efter 1350 (Landsfr.), K. Magnus Erikssons fullmakt för konungsnämnd, fr. 1346 (Kon. N), samt hans privilegier för Kopparbärg, fr. 1347 (Kopparb.) — utg. i Svenskt Diplomatarium under n:r 813, 4108 och 4142. **25.** K. Magnus Erikssons bärgsordning och stadga för Norbärg af 1354 och K. Albrekts artiklar för d:o af 1368 — enl. hskr. fr. 1300-t:s senare hälft, utg. af G. E. Klemming i Småstycken s. 135 ff. (Norb.). **26—29.** K.

Då flertalet forskare anse, att östnordiskans behandling af urgerm. kort *u* mer än västnordiskans varit afhängig af de påföljande konsonanternas beskaffenhet, och det atminstone vid en preliminär granskning ser ut som om denna afhängighet skulle snarare under- än öfverskattats, har för det följande en anordning blifvit vald, som så vidt möjligt medger en öfverblick af de motsatser, hvari densamma eventuellt röjer sig. Vi komma att i skilda afsnitt behandla de ord, som på urnordisk ståndpunkt efter rotvokalen haft: 1) *r* + konsonant 2) dentalt *l* + konsonant 3) kakuminalt *l* + labial explosiva l. spirant 4) kakuminalt *l* + konsonant (utom labial explosiva l. spirant) 5) explosiva l. spirant + likvida l. nasal 6) geminerad tonande explosiva 7) geminerad tonlös explosiva 8) explosiva l. spirant + annan explosiva l. spirant 9) kort *r* 10) kort *l* 11) kort *n* 12) kort *m* 13) kort labial spirant 14) kort explosiva l. icke-labial spirant.

Magnus Erikssons bref om frånträdande af kronan, fr. 1357 (ME afs.); hans bref om riksdag i Kalmar, fr. 1359 (Kalm.); hans och k. Håkans proklamation om utländingarna, fr. 1365 (Utländ.); samt fördrag mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare, fr. 1371 (ME-A) — utg. af O. S. Rydberg i Sveriges traktater II, under n:r 332, 346, 369 o. 397. **30.** K. Håkan Magnussons bref om Finlands deltagande i konungaval, fr. 1362, utg. af R. Hausen i Bidr. t. Finlands hist. I s. 455 f. (Finl.). **31, 32.** K. Albrekts fullmakt för Bo Jonsson, fr. 1369 (Bo J.), samt k. Håkans bref till innebyggarne i Agnaholms fögderi, fr. 1371 (Agnah.), utg. i Handl. rör. Skandinaviens hist. XVI s. 3 ff. och XIII s. 15. **33—78.** Handlingar af mera enskild natur (diplom, bref, testamenten o. d.), utgifna i Svenskt Diplomatarium (SD) under n:r 3702 (fr. 1343), 3810, 3827 (hvardera fr. 1344), 4034 a) (fr. 1300-t:s midt), 4063 (fr. 1373), 4069 (fr. 1346: k. Magnus Erikssons testamente), 4176 (fr. 1347), 4275, 4282, 4304, 4375 (alla fr. 1348), 4395, 4464, 4470, 4503 (alla fr. 1349), 4517, 4536, 4554 (alla fr. 1350); i Sv. skriftprof h. 1 pl. VIII (fr. 1352; Skriftpr.); i Hist. handlingar II s. 1 f. (fr. 1352; HH); af A. I. Arwidsson i Handl. t. upplysn. af Finlands häfder III (FH) under n:r 4 (fr. 1352), 5 (fr. 1353), 6 (fr. 1369); i Handl. rör. Skandinaviens hist. (HSH) XXXII s. 55 f. (fr. 1354), III s. 6 f. (fr. 1371); i De la Gardieska Archivet III s. 140 (fr. 1358; DlGA); i Diplomatarium Dalekarlicum (DD) under n:r 34 (fr. 1367), 37 (fr. 1372), 38 (fr. 1373), 283 (fr. 1359); i Diplomatarium Norvegicum (DN) I under n:o 408 (fr. 1370), III under n:r 332 (fr. 1363), 342, 345 (båda fr. 1365), 390 (fr. 1374), IV under n:r 501 (fr. 1372), VI under n:r 278 (fr. 1371), VII under n:r 280 (fr. 1371; daniserande?), 290 (fr. 1373; daniserande?), VIII under n:r 176 (fr. 1360), XI under n:r 54 (fr. 1364); af L. F. Rääf i Beskrifning öfver Ydre härad I (BYH) under n:r 31 och 32 (hvardera fr. 1363); af K. H. Karlsson i Västmanl. fornminnesfören. årsskr. III (VFFÅ) ss. 87 (fr. 1360-t.?), 88 (fr. 1371); af C. G. Styffe i Bidr. t. Skandinaviens hist. I (BSH) under n:r 48 (fr. 1373). **79.** Codex Bureanus (Cod. Holm. A 34), fr. 1350—70, utg. af G. Stephens i Sv. fornskriftsällsk. saml. (Bur.). **80.** Hel. Birgittas egenhändiga utkast fr. 1360 o. 1367, utg. af G. E. Klemming därsammast., i H. Birgittas uppenb. IV s. 177 ff. (Birg. Aut.). — Urkunder, som anses förskrifva sig från „senare hälften af 1300-talet" hafva medtagits; däremot icke sådana, som sannolikt eller med säkerhet tillkommit efter 1375. Alla textaftryck gjorda före 1800-talet och alla afskrifter från tiden mellan 1375 och 1800 hafva såsom i allmänhet opålitliga blifvit förbigångna; icke häller har hänsyn tagits till hvad som utgifvits efter 1901. Framställningen i det följande grundar sig till allra största delen på egna undersökningar, vid hvilka urkunderna blifvit ord för ord genomgångna. Hänvisningarna i Schlyters glossarer ega icke den fullständighet, att detta arbete genom dem till någon del gjorts öfverflödigt. Af de förefintliga monografierna hafva endast Brates om Dalalagen, Siljestrands om Västmannalagen och Zetterbergs om Bjärköarätten kunnat för ändamålet tillgodogöras. De uppgifter rörande fördelningen af *u* och *o*, som stodo till buds i Rob. Larssons arbete om Södermannalagen och Björkmans om Smålandslagens hufvudhandskrift, voro för summariska. Olsons monografi öfver Östgötalagen äfvensom Ottelins öfver vokalismen i Codex Bureanus utkommo först efter det resp. urkunder redan blifvit undersökta.

1. Ord med urnord. förbindelsen *r* + konsonant efter rotvokalen.

Vi börja med de utan mellanvokal bildade substantiven.

De maskulina *a*-stammarna visa nästan alltid *o*:

fors: *fors* gs. HSH 3: 6; as. FH 4; *forsa* np. ÖGL B. 8.2; MELL B. 26.2; ap. ÖGL B. 1.1; *forsum* dp. DD 283 (3 g.) — *Flogha fors* gs. VFFÅ 88.

ormber: *ormane* np. Bur. 506; *ormomen* dp. Bur. 506; *orma* ap. Bur. 101, 506 — *ormsarfue* ns. DD 283 — *orma galdar* as. Bur. 506 — *ormæscoghær* ns. VGL IV 11.1.

pors: *pors* as. VGL II FB. ind., 49, Add. 4.5; SML B. 26.3; MELL B. 36 pr., 1; Lyd. 215 — *porsbrut pors brut* as. SML B. ind., 26 rubr.; MELL B. ind. — *porskær* as. SML B. 26.3.

sporþer: *bryggiu sporpe* o. d. ds. ÖGL Dr. 14.6; UL M. 11.3; SML M. 26.10; VML M. 10.1.

stormber: *storm* as. Bur. 137, 489.

þorn: *þorn* ns. HL Præf.

Det enda undantaget, med *u*, utgöres af den gamla *i*-stammen [1]

lurker: *lurkær* ns. ÖGL Dr. ind., 18 pr.

Också de neutrala *a*-stammarna uppträda i regeln med *a*-omljudd vokal:

borþ: *borzs borþzs* gs. ÖGL Kr. 2 pr., Eþs. 33.1; *borþi* o. d. ds. Bj.R 20 pr.; ÖGL Dr. 14.6, ES. 1.1; UL M. 6.2, 11.3; SML M. 26.10; VML M. 10.1; St.L Sk. 15; Bur. 6 g. ex. 141; *borþ* o. d. as. VGL II K. 73.3; UL 4 g. ex. Kg. 10.7; SML Kg. 11.1; DL Kr. 8; VML Kr. 3; HL M. 23; BYH 31; Bur. 7 g. ex. 144; ap. ÖGL ES. 1.1, 2; DL Kr. 8 (2 g.); VML Kr. 3 (2 g.); Sm.L 12 pr.; Sm.L fr. 12 pr.; *borþum borþom* dp. ÖGL Kr. 2 pr.; VML M. 6.2 — *iarnborþet* ns. Bur. 501; *iarnborþeno* ds. Bur. 501; *iarn borþ* as. Bur. 501 — *skipaborþe* ds. SML M. 20.4 — *stiborþ* ns. VGL II M.2; n, ap. VGL I M. 2; MELL B. 26.4 — *stemborþe* ds. FH 4.

horn: *horn* n, as. VGL II R. 24; ÖGL 4 g. ex. Vins. ind.; UL Æ. 11.1; DL Kr. 6 pr., 11; VML Æ. 12.4; MELL B. 33.6; ds. Sm.L 13.7; ap. Bur. 208; *horne* ds. ÖGL B. 13.2; *hornum* dp. ÖGL Vaþ. ind., 19 — *diurs horn đyurshorn* ns. ÖGL G. 18; ap. VGL IV 16 — *gulhornom* dp. Bur. 526 — *kirkiogarz hornene* ds. SD 4517 — *honboræ* gs. VGL IV 13 — *hornfæ horn fæ* gs. VGL II þ. ind.; as. VGL I þ. 19.2; VGL II þ. 56 — *horn gata* ns. ÖGL B. 4 pr. — *horn stok* as. HL V. 6 pr.

hors: *hors* o. d. n, as. VGL I 5 g. ex. R. 8 pr.; VGL II 16 g. ex. O. 3; VGL IV 6 (2 g.); ÖGL B. ind., 24.3, 45; SML 4 g. ex. B. 20.1; DL B. 31.1, 38.1; MELL 6 g. ex. B. 27.3; St.L 5 g. ex. B. 18 pr.; Lyd. 189; n, ap. ÖGL Vaþ. 6.1; SML B. 6.1; MELL B. 8.1 — *Stoþ hors stophors* np. VGL I A. 16.1; VGL II A. 20.

korn: *korn* o. d. n, as. VGL I FB. 2; VGL II U. 7, 21; Bj.R 8.1; VGL II K. 5 g. ex. 36; VGL IV 19.1; ÖGL 7 g. ex. Kr. 10.1; UL 19 g. ex. Kk. 6.7; SML 17 g. ex. Kk. 6; DL 4 g. ex. Kr. 8; VML 13 g. ex. Kr. 3; HL 6 g. ex. Kk. 6.1; Sm.L 6 pr.; MELL 15 g. ex. Kg. 23.2; St.L 5 g. ex. Kg. 13 pr.; ÖGL fr. II R. 4 pr.; Lyd. 183, 212; SML fr. B. 8.3, 9 pr.; Sm.L fr. 6 pr.; Kopparb. 637, 639; Bur. 101; *kornit* as. ÖGL Kr. 9; *korns corns* gs. ÖGL 4 g. ex. Kr. 10.1; UL Kk. 6.7; DL Kr. 5.1; VML Kr. 5.5, B. 25 pr.; Lyd. 179; *korni* o. d. ds. VGL II þ. 58; VGL II K. 52, 72.1, 73.1; ÖGL Kr. 9 (3 g.); UL 4 g. ex. V. 10.2; DL B. 22.1;

[1]) Jf. ofvan s. 185.

VML B. 5.2, 9.1, 12 pr.; MELL B. 8 pr., 13.4, 15 pr.; Lyd. 179; Sm.L fr. 6 pr. (2 g.) — *frø-korn* as. HL þ. 14 pr. — *hæsta korn* o. d. n, as. ÖGL Kr. 2 pr.; SML Kk. 5 pr. (2 g.); MELL Kg. 23.2 — *korngiald* as. ÖGL B. 22 — *kornherberghi* o. d. ns. VGL II þ. 30; UL Kk. 2.1; SML Kk. 2 pr.; VML Kr. 2.1 — *cornhæstæ corn hesta* ap. Sm.L 12 pr.; Sm.L fr. 12 pr. — *kor-skammu* as. ÖGL B. 9 pr. — *kornscyld* as. Lyd. 214 — *kornskyæmmæ* ns. VGL I þ. 5 pr. — *korn span* as. UL Kg. 10.2 — *korn tyund* o. d. n, as. UL Kk. 7.3; HL Kk. 7; ds. VML Kr. 6 pr. — *korn tiundæ* as. Lyd. 180.

morþ: *morþ* o. d. n, as. VGL II Add. 5 pr.; ÖGL Kr. 26 pr.; UL M. ind., 31 pr.; SML M. ind., 13 rubr., pr.; DL M. 3.2, 4; VML M. ind., 10.3, 25 pr.; HL M. ind.; Sm.L 13.7; MELL Hg. ind.; n, ap. UL þ. 11 pr.; MELL þg. 37.1, Hg. 1; *morþit morþet* n, as. ÖGL Eþs. 21; MELL Hg. 1; Bur. 171; *morþe* ds. UL M. 19.3; VML M. 16.1 — *barna morþ barnæ morþ* as. UL þ. 11 pr.; VML þ. 20 — *bælghmorþ* o. d. n, as. DL Kr. 12; VML Kr. ind., 25 rubr., 25 — *morþ-brennæri mordhbrænnare* ns. Bj.R 21 pr.; St.L R. 31.1; *morþbrærnaræ* (ɔ: *-brænnære*) np. Bj.R 36 pr. — *morþgiald* o. d. n, as. ÖGL 7 g. ex. Dr. ind.; n, ap. ÖGL R. 2; UL M. 8 pr.; MELL 7 g. ex. þg. 37.1; ÖGL fr. II R. 2; *morþgialdit morþ gialdit* as. ÖGL 4 g. ex. Dr. 3.1; *morþgiældæ* o. d. gp. UL Æ. 6.2, M. 16.2; VML Æ. 6.2, M. 15.1; *morþgiældum* o. d. dp. UL M. 16.2; SML M. 22 pr.; DL M. 3.2; VML M. 15.1 — *morþraþ* as. SML M. 28 pr. — *morþwapn mord wapn* ds. DL M. 19; np. SML M. 26.3; *morþwapnum* dp. SML M. 26.3 (2 g.).

norþ: *Norbohundære* ds. VFFÅ 88 — *nordberkium* dp. DD 37 — *nordfalæ* ns. VGL IV 11.1 — *normanna* gp. SML Prol. — *Norþstigh'r norþstigh'r* ns. HL Kg. 11 pr., 1; *norþstighi* ds. HL Kg. 11.1.

orþ: *orþ* o. d. n, as. Sm.L 18.1; SD 4034 a); Bur. 6 g. ex. 5; n, ap. UL Kk. 22.2; St. L R. 31.1; ME afs. 246, 247 (2 g.); DN 6:278; Bur. 22 g. ex. 4; Birg. Aut. 183; *ordhit* as. St.L R. 31.2; *orþen ordhin* n, ap. St.L Kg. 8; Birg. Aut. 178; *orþe orde* ds. SD 4034 a); Bur. 100; *orþa ordþa* gp. DL Kr. 12 (2 g.), B. 4; *ordþænnæ* gp. VGL IV 12; *orþum* o. d. dp. Bj.R 19.1, 21.1, 37.1; VGL IV 14, 19.1; UL 4 g. ex. Conf.; SML M. 34; SML Conf. (2 g.), Add. 1.7; Sm.L 9.1, 12 pr.; MELL 9 g. ex. Kg. 7.2; St.L 9 g. ex. G. ind.; Kon.N 606; Bur. 8 g. ex. 167; Birg. Aut. 180, 184 — *bana orþ bana ord* as. VGL II Dr. 3; DL M. 6; *bana orþe banæ orþe* ds. VGL II Dr. 1, 28, 31 — *banorþ banord* as. VGL I Md. 1.1, 2; VGL II Dr. 1; *banorþi banorþæ* ds. VGL I Md. 1 pr., 14 pr., 3 — *buþorþ buthorþ* as. Landsfr. 1; Bur. 206 — *epzorþ* o. d. as. DL þg. 13 (2 g.); HL þ. 7.2 — *firnær orþ* o. d. n, as. VGL I 8 g. ex. R. 5 pr.; n, ap. VGL I R. 5.5; VGL II R. 6 — *fororþ* o. d. n, ap. ME-A 425 (5 g.); SD 4069:567; *for-ordhin* n, ap. ME-A 425 (2 g.); *for orþum* o. d. dp. MELL Egn. 21 pr.; ME-A 425 (2 g.); VFFÅ 87 — *giftar orþ giptar ord* ap. SML G. 3 pr.; VML Æ. 3; *giptar orþum* dp. SML G. 3 pr. — *jaorþee* ds. FH 4 — *miæz orþum* o. d. dp. MELL Egn. 10; St.L 22 g. ex. Æ. 17.1 — *mætanz manna orþom* dp. VML B. 5.2 — *mætanz orþ mætænz ord* n, as. VGL II Add. 11.5 (3 g.) — *mætorþe* ds. UL þ. 3 pr.; *mætorþinu* ds. UL þ. 3 pr.; *mætorþum* dp. Bj.R 1.1, 9.3 — *mæzmanna orþum* o. d. dp. UL 4 g. ex. M. 1.3; SML 5 g. ex. B. 6.2; VML 4 g. ex. B. 4.2; HL V. 4, 5 pr.; MELL 7 g. ex. B. 9 pr.; SML fr. B. 8.5; *sæktar orþ sækta orþ* ns. ÖGL B. 38 (3 g.) — *vinorþs* o. d. gs. VGL I þ. 19 pr.; VGL II þ. 54 — *uins orþ* as. ÖGL Vins. 6.5; *uins orþit* o. d. as. ÖGL 4 g. ex. Vins. 6.2; *uinsorþsins* gs. ÖGL Vins. 6.4; *uins orþe* o. d. ds. ÖGL Vins. ind., 2, 6.4 — *uinsorþa balkær* ns. ÖGL Vins. ind. — *vitu.orþ* ap. VGL I I. 16 pr. — *wizorþ* o. d. ns. ÖGL

R. 7; n, ap. VGL II 8 g. ex. Þ. 58; ÖGL 117 g. ex. Kr. 16.1; UL 45 g. ex. Kk. 14 pr.; SML 69 g. ex. Kg. 12.2; SML Add. 5 (2 g.), 10; DL 40 g. ex. B. 27; VML 57 g. ex. Kr. 4; HL 22 g. ex. Æ. 13.4; Sm.L 5.3, 16, 17.1; MELL 29 g. ex. G. 15; St.L 9 g. ex. G. 11; Lyd. 4 g. ex. 204; ÖGL fr. I Æ. 6.1, 8 pr., 1; ÖGL fr. II 7 g. ex. ES 15.4; *uitzorþit* as. ÖGL ES. 8; *wizorþa* o. d. gp. ÖGL Vins. 4, R. 16.1; UL 5 g. ex. M. 39.3; SML 6 g. ex. Þj. 4.3; VML Þg. 9 pr., 12.3; MELL Egn. 25.1; *wizorþum* o. d. dp. VGL II Add. 11.1, 13.1; UL 7 g. ex. M. 44 pr.; SML 15 g. ex. Kk. 15.4; DL Kr. 9.6; VML 4 g. ex. Kr. 24.11; HL Þ. 13 pr.; MELL B. 17.10, Kp. 9.1, DrVl. 29 — *vkuæþins orþ* o. d. n, as. VGL I 7 g. ex. R. 5 pr.; VGL II 9 g. ex. R. ind.; ÖGL B. 38; SML M. 34; Landsfr. 3; n, ap. VGL I R. 5.5; VGL II R. ind., 6, 9; SML M. ind., 34 rubr.; St.L R. ind.; *oquæþins orþe oqwæþins orþe* ds. SML G. 4 pr.; VML Æ. 6 pr.; *oqwæþins orþum vquædthins ordthom* dp. Bj.R 21 pr.; Landsfr. 3 — *okuæþis orþ* as. ÖGL B. ind. — *wærnær iord* (ɔ: *w. ord*) ns. DL M. 20.2 — *orþafari* ds. Bj.R 21.1 — *orþæ skipti* as. VGL II Add. 7.30 — *orþløs* nsm. VML M. 30.10.

torf: *torfs thors* gs. VGL I Þ. 3 pr.; VGL II Dr. 19, Þ. 24; *torf torff* as. VGL I Md. 8; UL V. 9.2; SML B. 12.1 (2 g.); VML B. 8.3 (2 g.); MELL B. 13 pr. (3 g.) — *torf skyrþ torf skyrd* n, as. SML B. 12.1; MELL B. ind., 30; *torfskyrþir* o. d. ap. UL V. ind., 9.2; SML B. ind., 12 rubr.; VML B. ind., 8 rubr., 3.

þorp: *þorp* n, as. VGL I I. 15.1 (2 g.); VGL II I. ind., 35 (2 g.); ÖGL B. ind., 10; *þorpi* o. d. ds. UL Kk. 11.2; VML Kr. 10.2; SD 4554:180 — *Bruddathorpe* ds. DN 8:176 — *Karlsþorp* ns. SD 4554:180 — *qwærna thorpet* as. BYH 31 — *Mulathorp* ns. DN 7:290 — *munkathorps* gs. SD 4069:566 — *ræuathorp* as. BYH 31 — *Strandathorpe* ds. DN 8:176 — *þorpa karl þorppæ karl* ns. UL Þ. 1.1; VML Þ. 5; *þorpa karlæ* np. HL Þ. 1.1.

Ett hithörande ord har likväl alternativt oomljudd vokal. Jämte det allmänna

orf: *orf orff* ack. UL 11 g. ex. Æ. 10.1; VML 22 g. ex. Æ. 10.1; HL Æ. 10.1, 11

förekommer i Södermannalagen[1]

urf: *vrf* ack. 4 g. ex. Æ. 3.1.

I Dalalagen möter hvardera formen:

orf: *orf* ack. 22 g. ex. G. 11 pr.

urf: *wrf* ack. Kr. 6.1.

Hos de rena *ō*-stammarna finna vi endast *o*. De representeras af följande ord, af hvilka dock det andra möjligen i de dialekter, som resp. urkunder företräda, öfvergått till *i*-stammarna, liksom i västnordiskan (s. 191 f.):

for: *for* as. ÖGL B. ind., 7 pr.; DL B. 22.2; *foꝛ* dp. SML B. 3; *forar fora* ap. SML 4 g. ex. B. ind.; VML B. 12.1; MELL B. 15.1.

sorgh: *sorgh* ds. Bur. 17, 18, 170; *sorghom* dp. Bur. 153; *sorgh'r* ap. HL Kp. 6 — *sorgha sak* as. Bur. 18.

storþ: *storþahug* o. d. n, as. VGL II FB. ind., 10, Add. 3.6.[2]

---

[1] Då här ett litteraturminnesmärke omtalas utan angifvande af handskriften, menas städse dess text- eller hufvudkodex.

[2] Fsv. *storþahug* n. betyder enligt Schlyter: 'huggande och uppstaplande af sex l. flera lass ved i en annans skog'. Förra sammansättningsleden är utan tvifvel samma ord som fvn. *storð* f., af Fritzner öfversatt 'Græs, grøn Stilk', men att döma af de textställen han anför städse betecknande en

þorpar: *arnbiornæþorpp'* ap. VGL IV 13 — *hægguþorppæ* gp. VGL IV 13 (3 g.) — — *olafstorpp'* np. VGL IV 13; *Olafstorppæ olafstorppæ* gp. VGL IV 13 (2 g.).

Som *ō*-stam böjdes väl – åtminstone tidigare — äfven den gamla konsonantstammen

borgh: *borgh* gs. Bur. 102, 395; ds. Bur. 181; as. Bur. 9; *borghum* dp. SML Add. 1.1 — *helsingborgh* ds. SD 4069:566 — *rouara borgh* as. Bur. 156 — *borghamæstare* o. d. ns. MELL Kg. 23.1; St.L 4 g. ex. Kg. 5; *borghæ mestærin borghamestaren* ns. Bj.R 21 pr.; St.L Kg. 12 pr.; *borghæmestæræns* gs. Bj.R 21 pr.; *borghamæstara* o. d. d, as. St.L Kg. ind., 12.1, 13.1; Bur. 415, 422; np. St.L 42 g. ex. Kg. ind.; gp. St.L 7 g. ex. Kg. 10.1; ME-A 424; ap. St.L 12 g. ex. Kg. ind.; *borghamæstarane* o. d. np. St.L 8 g. ex. Æ. 11; *borghamæstaranna* gp. St.L R. 4; *borghamæstarana borghamestarana* ap. St.L Kg. 15 pr., R. 6; *borghamæstarum* o. d. dp. St.L 8 g. ex. Kg. 20.3; *borghamæstaromen borghamestaromen* dp. St.L 4 g. ex. Kg. 18 pr.

Såsom slutled i sammansatta kvinnliga nomina propria är likväl ordet dels *ō*-stam, dels *iō*-stam. Också här har det vanligen *o*; men därjämte förekommer undantagsvis *u*:

-borgh: *ingeborgh* o. d. ns. SD 4554:180; DD 37; DD 38; as. DN 6:278; *ingeborgha* gs. DD 38; *Inggeborghe* ds. SD 4554:180 — *ingeborga æng* as. DD 34 — *walborgha* gs. St.L Kg. 18 pr. — *walborgha mæsso walborgha messu* g, as. VML B. 5.5; SML Kk. 5 pr., B. 17 pr.

-burgh: *walburghamæssona* as. St.L R. 2 pr.

De feminina *i*-stammarna förete dels *u*:

burþ: *burþ* as. SD 4503.

hurþ: *hurruku* ds. ÖGL B. 23;

dels *o*:

þorft: *þorft* as. SML Kp. 10.3; MELL Kg. 23.1.

Hos den enda hithörande representanten för *ōn*-stammarna är rotvokalen omljudd:

torwa: *torwa* ns. ÖGL B. 25.2; SML B. 9 pr. (2 g.); SML fr. B. 9 pr.; *torvu* o. d. g, as. VGL I K. 21; UL M. 12.7; VML B. 5.6 — *gæslinga torwu* as. ÖGL B. 25.2 — *torwo giæld* o. d. ap. SML M. ind., 30 rubr., 30.

Af substantiven med mellanvokal har ett, hos hvilket denna genomgående är *a*, rotvokalen *o*:

morþari: *morþare* o. d. ns. Bj.R 21 pr.; ÖGL Dr. 2.1; UL M. 31 pr.; SML M. 13 pr.; VML M. 25 pr.; HL M. 16; Sm.L 4 pr.; St.L R. 31.1; Sm.L fr. 4 pr.; Kopparb. 637; *mordthære* as. Landsfr. 3; *mordære* ap. Lyd. 199; *morþarom* dp. Bur. 141.

Hvad beträffar dem, som kunna antagas företett en växling i suffixet mellan *a* och *i* eller *u*, så möter likaledes *o* hos

---

afhuggen stjälk. I den fsv. sammansättningen skulle det ha den närliggande betydelsen 'afhugget trä, stubbe'; också hos det förvanta no. *start* m. 'Stub af afhugget lidet Træ; Halmstub' äro bägge betydelserna förenade. Hvad som karakteriserade ett *storþahug* i motsats till annat olofligt hygge var just det, att den huggna veden icke bortfördes utan uppstaplades vid stubben. En bekräftelse på denna tolkning af ordet ger en fda. lags definition af *vithstorth*, som tydligen är samma sak som *storþahug: Thet callæ vi v. at man hoggær i annærs mans scogh oc resær vith stofn tolf las* (Vald. Sj. L. 2: 42). Detta *vithstorth* har måhända utlösts ur det i Skånska kyrkrätten mötande uttrycket *hoggæ v.* (se Schlyter, Skånelagen III A. 6), där det skulle till en början representerat prepositionen *vith* + *storþ*, men sedermera uppfattats som en sammansättning med substantivet *vith* 'ved'.

borghaþer: *borghaþa menninæ* np. Bj.R 9.1.

morghin -un: *morghin* as. UL Æ. 4; Sm.L 12 pr. (2 g.); *Morghon morghon* as. VML Æ. 4; Sm.L fr. 12 pr. (2 g.); Kopparb. 638; Bur. 4 g. ex. 102; *morghonenom* ds. Bur. 177; *morghunin* o. d. as. ÖGL ES. 9.1; VML M. 20; Bur. 177 — *Morghongawa* o. d. ns. MELL G. 10.1, 3; St.L 4 g. ex. G. 9.2; *morghongawo* o. d. d, as. MELL 9 g. ex. Kg. 10 pr.; St.L 10 g. ex. G. ind.; *morghongaffwnne* ds. St.L G. 13; *morghongawor* o. d. n, ap. MELL G. 10.1; St.L G. ind., 9.2 — *morghin giæf* o. d. as. VGL II G. 2; Bj.R 27; SML G. 3.2; Lyd. 199; *morghungiæf* o. d. n, d, as. VGL II Add. 11.11; Bj.R 27 (3 g.); UL 8 g. ex. Æ. ind.; DL G. 6; VML 6 g. ex. Æ. ind.; HL Æ. 5; MELL 5 g. ex. Kg. 10 pr.; gs. MELL G. 18 pr.

Däremot förekommer såväl *o* som *u* hos

borghan: *borghan* o. d. d, as. VGL II Þ. 30; Bj.R 11.7, 40; ÖGL 5 g. ex. R. 4.1; UL 4 g. ex. M. 31.1; SML 5 g. ex. Kp. ind.; DL B. 18, Þg. 6; VML 4 g. ex. Kp. ind.; St.L 20 g. ex. Kg. 8; ÖGL fr. II R. 4.1; Lyd. 199; Kopparb. 639; Bur. 519; *borghaninne* ds. ÖGL B. 39 pr.; St.L R. ind.; *borghanina* as. ÖGL 5 g. ex. B. 39.1 — *borghana man* o. d. n, as. Bj.R 9.1, 11.7; VML Þ. 12.2 (3 g.); St.L Kg. 20.5 — *borghans maþ'* o. d. ns. SML Kp. 9 pr. (2 g.); St.L R. 20 pr., 28.

burghan: *burghan burghæn* as. VGL I Þ. 5.1; HL Kp. ind.; MELL Kp. ind.

Verbet *borgha burgha*, hvarom se här nedan, har tydligen varit bestämmande för ordets vokalisation. För öfrigt torde detta åtminstone delvis hafva sina rötter i medellågtyskan och alltså falla utom ramen för vår undersökning.

Af adjektiven utan mellanvokal företer den enda representanten för *a*-stammarna städse omljud:

forn: *fornum* dsm. SML Prol.; HL V. 18 pr.; *fornir* o. d. npm. UL Conf., V. 17 pr.; SML B. 24.4; SML Conf.; VML B. 17 pr.; MELL B. 21 pr.; *forni forne* dsf. UL V. 1 pr.; VML B. 1 pr.; MELL B. 1 pr.; *forna* asf. SML Kg. 10.1; *fornu forno* dsn. VGL I M. 7; MELL B. 26.6; DN 3:390; *fornt* n, asn. UL I. 15.1; DL B. 35.2; HL Kg. 11 pr., I. 14.1; *forn* n, apn. SML B. 8 pr.; DL M. 26 pr.; SML fr. B. 8 pr.; Kopparb. 636; *forna fornæ* sv. d, asn. VGL II M. 7; VGL II K. 10; ÖGL B. 1.6 — *fornabode æng* as. DD 34 — *Fornaby* ds. VFFÅ 87 — *forna fæþrini forna fæþrene* n, ds. ÖGL ES. ind., 19.1 (2 g.); ÖGL fr. II ES. 19.1 (3 g.) — *fornhæfþ forn hæfþ* n, ds. SML I. 13 pr., 1, B. 14.2.

Den enda *u*-stammen bland dessa adjektiv — för hvilken dock endast ett belägg finnes — har likaså *o*:

þorr: *þore* npm. Bur. 152.

Härtill kommer en *r*-komparativ, också den med omljudd rotvokal:

norþri: *norra* d, asm. St.L B. 23.1, Kp. 17; dsf. St.L SVl. ind.; *norre* dsf. Bur. 16; *norræ* dsn. SD 4069:566 — *norra bro norrabro* n, g, ds. St.L 5 g. ex. B. ind. — *nodhramalme* ds. St.L Eds. 23 pr.

Bland adjektiven med mellanvokal anteckna vi tvänne hithörande, ett på (*-ōnn* >) *-en* och ett på *-ugher*; hvartdera visar *o*:

noren: *noren* o. d. nsm. VGL I S. 3.1, C.; asm. VGL I Md. 5.3; VGL II Dr. ind.; *norenen* asm. VGL II Dr. 13.

þorftugher: *vipar þorftuþum* (o: *v. þorftughum*) dpm. Birg. Aut. 179.

Hos ett par adverb, som hafva eller haft ändelsevokalen *a*, är rotvokalen omljudd:

norþan: *norþan* o. d. adv. VGL I R. 1 pr.; VGL II R. 1; Bj.R 8.3; ÖGL B. 1.4 (2 g.); UL þ. 1.1; SML þg. 2 pr.; HL Kg. 7, þ. 15; MELL þ. 27.1; DD 34; prep. ÖGL Dr. 7.1; SD 4069: 564 — *norþan wart* adv. DL B. 19.1.

norþer: *noor* adv. DL B. 19.2.

Af verben hafva de starka afljudande af klass III både i pret. ind. plur. och konj. och i pret. part. gemenligen *u*:

burghin: *burghit burhit* n, asn. VGL I FS. 5.1; VGL II FB. ind., 19; ÖGL 4 g. ex. Kr. 6 pr.; UL Kk. 7 pr., V. 10 pr.; SML B. 8.2; DL B. 8.1, 41; VML B. 10; Lyd. 204; SML fr. B. 8.2; *burghiz burghis* asn. UL M. 24.1 (2 g.), V. 10.2; VML B. 9.1 — *in burghit* asn. ÖGL Kr. 9; Lyd. 211 — *matburghit mathburghit* asn. Bj.R 14.11; St.L SVl. 6.1 — *vburghit oburghit* n, asn. VGL II A. 20, I. 9; ÖGL B. 20 (2 g.), 21.2 — *vpburghit* asn. SML B. 7 pr.

h[w]urwin: *huruit hwruit* nsn. ÖGL Vaþ. 32.4 (2 g.), B. 37 pr.

[w]urþum [w]urþin: *wrþu* 3 ppti. VGL I A. 18.1; *vrþa* (o: *vrþæ*) *uurde* 3 sptk. SML Add. 1.3; HL Æ. 16 pr.; *wrþin* nsm. VGL I þ. 3.1; VGL II þ. 25; *wrdne* npm. Kalm. 270; *wrþit* n, asn. Bj.R 14.19; ÖGL Kr. 21.

Det enda belägget i Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen (Sm.L fr.) för denna klass har emellertid *o*:

borghin: *in borghit* asn. 6 pr.

I några andra urkunder visa orden i fråga dels *u*, dels *o*. Sålunda i yngre Västgötalagens kyrkobalk:

burghin: *burghit* nsn. 73.4.

borghin: *in borghin* nsf. 73 pr.;

i Magnus Erikssons landslag:

burghin: *burghit* asn. B. 13.5.

borghin: *borghit* asn. B. 13.4;

i Codex Bureanus:

[w]urþum [w]urþin: *wrþo* 3 ppti. 15 g. ex. 15; *wrþe vurþe* 3 sptk. 7 g. ex. 20; *wrþen* 3 pptk. 51, 503; n, asm. 6 g.[1] ex. 18; nsf. 187, 513; *wrþet* asn. 15.

[w]orþum [w]orþin: *worþo vorþo* 3 ppti. 7 g. ex. 15; *worþe* 3 ppti. 71; *vorþen* nsf. 64.

Hos de svaga verben af första konjugationen är *a*-omljudd vokal så godt som genomgående i alla urkunder:

borgha: *borgha* inf. ÖGL G. 10.1; Norb. 138; *borghas* inf. St.L R. ind.; *borghar* o. d. 3 spi. ÖGL B. ind., 39 pr.; UL Kp. 8 pr.; SML Kp. 2.1, 9 pr.; DL B. 18 (3 g.); VML Kp. 11 pr.; MELL Kp. 9 pr.; St.L 5 g. ex. Kp. ind.; *borghe* 3 spk. St.L Kp. 33.9, R. 23 pr.; *borghaþi* o. d. 3 spti. ÖGL 6 g. ex. B. 39 pr.; UL Kp. 8 pr.;[2] SML Kp. 9 pr. (2 g.), 1; DL B. 18 (2 g.); VML Kp. 11 pr. (2 g.); MELL Kp. 9 pr. (2 g.); St.L 5 g. ex. Kp. 8 pr.; *borghadhis borghadis* 3 spti. St.L Kp. 8 pr., 1, R. 30.1; *borghaþo* 3 ppti. Bur. 520; *borghaþ'* nsm. SML Kp. 9.1; *borghaþan* asm. Bur. 520; *borghaþi* npm. ÖGL G. 10.1; *borghaþa* apm. SML Kp. 9.1; *borghaþar* o.

---

[1] S. 415 läser Stephens *vorþen* i st. f. *wrþen*. Se emellertid Ottelin, Studier öfver Cod. Bur. I s. 48.

[2] UL har här *borghþi*, helt säkert på grund af felskrifning.

d. npf. VGL II 7 g. ex. Add. 7.10; ÖGL Eþs. 2.1 (3 g.); MELL Eþs. 12 (3 g.); St.L Eds. 9 (2 g.); *borghat borghæt* n, asn. UL 10 g. ex. Kp. 8 pr.; SML 6 g. ex. Kp. 9 pr.; VML 8 g. ex. Kp. 11 pr.; MELL 9 g. ex. Kp. 9 pr.; St.L Kp. 8 pr. — *oborghaþar* npf. VGL II Add. 11.19.

forþa: *forþa fordha* inf. Bj.R 8 pr.; St.L Kg. 15.1; 3 ppi. SML Kk. 11.1; *fordhar* 3 spi. St.L Kg. 11.1; *forþat* asn. SML M. 22.3.

morþa: *morþa* inf. SML M. 13 pr.

orka: *orka* inf. MELL þg. 13 pr.; St.L G. 9 pr., R. 24 pr.; *orkar* o. d. 3 spi. VGL II 5 g. ex. A. 21; Bj.R 14.13, 16; VGL IV 9; ÖGL 28 g. ex. Eþs. 29; UL 18 g. ex. Kk. 6 pr.; SML 8 g. ex. Kk. 3; DL 8 g. ex. M. 20 pr.; VML 25 g. ex. Kr. 5.2; HL 4 g. ex. M. 15.1; Sm.L 6.1; MELL 22 g. ex. G. 8.1; St.L 105 g. ex. Kg. ind.; ÖGL fr. I Æ. 8 pr.; ÖGL fr. II 10 g. ex. ES. 14 pr.; Bur. 498; *ørkar ørkær* 3 spi. UL Kg. 10.2; DL B. 43; *ørkæ* 3 ppi. UL I. 21; *Orka orka* 3 ppi. ÖGL Kr. 13 pr., Eþs. 23 pr.; SML Kk. 12 pr., Kg. 12.2; MELL Egn. 34.1, Eþs. 34 pr.; St.L B. 22.5, H. 11 pr.

Textkodex af Magnus Erikssons landslag innehåller i Kg. ind. ett enstaka *vrkar* 3 spi. Då detta i alla andra handskrifter af lagen motsvaras af *orkar* (l. *orka*), den ifrågavarandes öfriga 25 exempel på samma verb hafva *o* och orden *ei længer vndi* följa på *vrkar*, är det nästan säkert, att en dittografisk felskrifning föreligger.

En värklig vokalväxling röjer sig däremot otvifvelaktigt i Hälsingelagens

borgha: *borgh'r* o. d. 3 spi. Kp. 6 (3 g.).

burgha: *burghuþæ* (ɔ: *-æþæ*) 3 spti. Kp. 6.

Jf. det ofvan omtalade substantivet *burghan* äfvensom mlt. *burge* (Schiller-Lübben I s. 397). Med hänsyn till det sistnämnda är det troligt, att åtminstone *u*-formen af det svenska ordet stammar från medellågtyskan, i hvilket fall den egentligen här bort förbigås.

Med omljudd rotvokal uppträder det — åtminstone ursprungligen — efter fjärde svaga konjugationen gående

skorta: *scorta skortæ* inf. UL I. 23; VML I. 18.

Det enda hithörande af preteritopresentierna visar i de flesta urkunder genomgående *o*:

þorwa: *þorwa* o. d. inf. SML I. 9.4; VML B. 8.1; MELL B. 12 pr.; 3 ppi. Bj.R 20.1; SML Kg. 1; VML B. 4.1, 23 pr. (2 g.); St.L Kp. 34.2, Sk. 11.1, DrVl. 11.1; *þorf* o. d. 1, 2, 3 spi. VGL I K. 14 pr. (2 g.), S. 1; Bj.R 7 g. ex. 14.3; VGL II K. 5 g. ex. Ind.; ÖGL 6 g. ex. Kr. 6 pr.; SML 5 g. ex. Kg. 12.3; DL B. 40.4; VML 9 g. ex. Kr. 5.6; MELL 5 g. ex. Kg. 5.6; St.L 7 g. ex. I. 4; Norb. 140; Bur. 13; *þorwm þorwom* 1 ppi. SML þg. 11.2; Landsfr. 6; *þorven* 2 ppi. Bur. 50; *þorwo* o. d. 3 ppi. VGL II U. 29; SML Kg. 12.2, B. 12 pr.; VML 4 g. ex. Kr. 3; MELL 4 g. ex. Egn. ind.; Landsfr. pr.; *þorwe* 3 spk. SML Kg. 10 pr.; *þorfte þorpte* 3 spti. SML Kk. 2.1, Kp. 10.3; VML Præf.; Bur. 18, 144, 173 — *wiþ' þorwa* o. d. inf. Bj.R 9 pr.; SML B. 20.5; 3 ppi. St.L Kg. 15.11; *wiþ'r þorf* o. d. 3 spi. VGL II VS. 13; SML Kk. 3 (2 g.), M. 3; SML Conf.; St.L 6 g. ex. G. 15.1.

I Vidhemsprästens anteckningar har likväl ordet, de två gånger det förekommer, oomljudt *u*:

þurwa: *widþ' þurwu widþ' þuruu* 3 ppi. 19.1 (2 g.).

I ett par urkunder är hvardera vokalisationen företrädd, nämligen i Upplandslagen —

þorwa: *þorfwæ* o. d. inf. V. 9.1; 3 ppi. 7 g. ex. Kk. 2.2; *þorff* 3 spi. 14 g. ex. Kk. 6.8 — *wiþ þorff* 3 spi. Conf., Kk. 2.1, Kp. 9.2; *wiþ þorfwæ wiþ þorffwæ* 3 ppi. Kp. 9.2, V. 23 pr.

þurwa: *þurw* 3 ppi. Kk. 4 pr.; *þurfpti* 3 sptk. Præf. —

samt i Hälsingelagen —

þorwa: *þorf* 3 spi. V. 18 pr.; *þorffuum* 1 ppi. Kk. 21.5; *þorwæ* 3 ppi. Kk. 4.

þurwa: *þurwæ* 3 ppi. Kk. 2.2 — *wiþ þurfwæ* inf. I. 15.

Jämför man nu den behandling af kort *u*, som här konstaterats inom de olika böjningskategorierna, med den motsvarande fornvästnordiska, skall man finna, att den väsentligen öfverensstämmer därmed. Då den alternativt oomljudda vokalen hos den neutrala *a*-stammen *orf urf*[1] 'lösören' icke återfinnes i västnordiskan, innebär detta ingen afvikelse, eftersom ordet saknar motsvarighet därstädes och på grund af sin betydelse med stor sannolikhet kan likställas med de alltid eller oftare än vanligt plurala fvn. *ormul*, *brut* och *rud* (s. 191). Lika litet utesluta kvinnonamnen på *-borgh -burgh*, pret. konj. [*w*]*urpi*, verbet *morpa* och 3 sing. pres. ind. *porf*, hvilka äro utan jämförlig fvn. motsvarighet, en likformig behandling af *u* öfver hela det nordiska språkområdet. Hos de förstnämnda beror väl den alternativa frånvaron af omljud på ursprunglig, af egennamnet längre än af appellativet upprätthållen konsonantstamsböjning: jf. fvn. *stud*. Formerna [*w*]*urpi* för samnord. (och fvn.) *yrði* och *þorf* för samnord. (och fvn.) *þarf* hafva framgått ur utjämningar med de former af orden, som hade ljudlagsenligt *u*, resp. *o* — i det förra fallet pret. ind. plur., i det senare väl förnämligast infinitiven. Att icke häller *burgha burghan*, oaktadt olikheten med fvn. *borga borgan*, later sluta till nagon ljudlagsenlig eller analogisk differentiering af *u*- och *o*-ljudens fördelning, följer af det som ofvan sagts om de förstnämndas ursprung.

En dylik differentiering — om ock endast en analogisk — förutsätta däremot participen *burghin*, *hurwin*, [*w*]*urþin* (: fvn. *borginn*, *horfinn*, *orðinn*). De äro bildade efter de particip af typen *bundin*, som ljudlagsenligt tillkommo en del verb af samma klass. Samma analogibildning hafva vi visserligen (s. 209) anträffat äfven inom fornvästnordiskan, men blott hos ett enda verb (*brugðum*: *brugðinn*), som af den på vokalen följande konsonanten särskildt nära anknöts till en grupp af mönsterverb. Likvisst synas icke alla fsv. dialekter hafva deltagit i förändringen. Åtminstone förekommer i Cod. AM 51 4:o af Smalandslagen samt alternativt i y. Västgötalagens kyrkobalk och i Magnus Erikssons landslag *borghin*, i Cod. Bureanus (jämte *wurþum wurþin*) *worþum*: *worþin*, med *o* infördt äfven i pret. ind. plur. Med de sistnämnda kan den i fornvästnordiskan undantagsvis mötande böjningen *vorðum*: *vorðinn* (s. 209) jämföras. Det låter emellertid äfven tänka sig, att deras *o* beror på den öfvergång af kort *u* till *o* framför *r* + dental konsonant, som omkr. 1350 vidtog i svenskan och hvarå flere exempel ur Cod. Bureanus skola anföras i det följande.

Utjämningen af *a*-omljudsväxlingen hos verbet *þorwa* har ock öfverhufvudtaget gått i annan riktning uti fornsvenskan än uti fornvästnordiskan. Medan denna sistnämnda i allmän-

[1] Här och vid liknande sammanfattningar i det följande anföras i regeln endast den normaliserade uppslagsformen af de olika orden: för substantiven nom. sing., för adjektiven och participen nom. sing. mask., för verben inf. — eventuellt 1 pers. sing. (l. plur.) ind. (l. konj.) — och för de i sammansättningar förekommande orden deras uppslagsform som självständiga.

het ersatt *o* genom *u* (s. 214), är i den förra tvärtom en generalisering af *o* regel; endast i ett fåtal urkunder — Vidhemsprästens anteckningar samt (alternativt) Upplandslagen och Hälsingelagen — kommer en afvikande behandling till synes. Man tar väl ej fel, om man återför denna motsättning på den omständigheten, att fornsvenskan i allmänhet utbytt de ljudlagsenliga pres. ind. sing.-formerna *þarf þarft* mot nybildningarna *þorf þorft* (jf. ofvan), hvarigenom stamformen med *o* här fått en öfvervikt, som den ej egde i fornvästnordiskan. — Blott en konsekvens af samma motsättning är den, som förefinnes mellan fsv. *þorft* subst. och fvn. *þurft*, fsv. *þorftugher* och fvn. *þurftugr*: de fornsvenska formerna hafva naturligtvis påverkats af verbet, från hvilket de äro afledda.

En ytterligare divergens i fördelningen af *u* och *o* har uppstått mellan fornvästnordiskan och fornsvenskan genom en mot slutet af den senares äldre period dialektiskt inträdd öfvergång *u* > *o*. Noreen konstaterar i Grundriss I[1] s. 478, på grund af motsättningen ä. fsv. *smurþi, spurt* etc.: y. fsv. *smordhe, sport* etc., en sådan framför *r* + konsonant, och Kock inskränker i Arkiv IX s. 246 f. densamma till ställningen framför *r* + dental konsonant.[1] Härunder inbegripes visserligen ej *rr*; men ingenting synes förbjuda att göra det, hvarigenom det i Cod. Bureanus mötande adjektivet *þor* = fvn. *þurr* finge sin förklaring. Just i denna urkund spåras nämligen, såsom man framdeles skall finna (jf. äfven det här ofvan om *worþum worþin* sagda), flerstädes den noreen-kockska ljudlagen.

Frånser man de sekundära skiljaktigheter, för hvilka nu blifvit redogjordt, är fornsvenskans behandling af kort *u* inom de olika böjningskategorierna, i det fall att *r* + konsonant följer på vokalen, fullständigt den samma som fornvästnordiskan låtit det undergå såväl i detta fall som i andra. Efter den tidigare gifna utredningen innebär detta, att behandlingen varit just den vi kunna vänta oss, under förutsättning att *a*-omljud egt rum inom de gränser vi för västnordiskans vidkommande fastställt, och vid utjämning af en därigenom uppkommen växling *u* : *o* den oftast hörda stamformen generaliserats.

Flere forskare hafva velat i de fornsvenska ord, där kort *o* efterföljes af *r* + konsonant (eller *r* öfver hufvud), spåra en invärkan, af äldre datum än den hvarom nyss var fråga, af nämnda ljud på vokalen — antingen så, att en öfvergång skett, eller så, att vid valfrihet mellan en ljudlagsenlig och en analogisk form, den ena med *u* och den andra med *o*, den med *o* föredragits; se Rob. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 32 f.; Zetterberg, Bjärköar. ljud- o. böjn. lära s. 14; Björkman, Sv. landsm. XI. 5 s. 12; Kock, P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 527; Olson, Östgötal. ljudl. s. 42. Det torde nu vara klart, att man icke har anledning att för fornsvenskan mer än för fornvästnordiskan antaga något sådant. Det är också icke en jämförelse mellan de båda språkens behandling af orden i fråga, som kommit dessa forskare på sådana tankar, utan en jämförelse mellan fornsvenskans behandling af desamma och af ord, där rotvokalen icke står framför *r*. Men är mellan dem en motsättning för handen, har man otvifvelaktigt att på det senare hållet söka den afvikelse från den västnordiska behandlingen, som detta förutsätter.

---

[1] Eller, som Kock själf uttrycker sig, framför *r*, när detta efterföljdes af en konsonant, som i nysv. rspr. sammansmält med *r* till ett supradentalt ljud.

2. Ord med urnord. förbindelsen dentalt *l* + konsonant efter rotvokalen.

De maskulina *a*-stamssubstantiven — vår granskning gäller till en början endast substantiven utan mellanvokal — visa i flertalet urkunder genomgående *u*:

bulster:[1] *bulstær bulst'r* as. ÖGL 4 g. ex. Eþs. 26; HL Æ. 6 pr.; *bulstra* np. ÖGL G. 18.

kulder 1 'topp, hjässa': *kul* as. St.L B. 22.6 (3 g.).

kulder 2 'barn af samma gifte etc.': *kuldær* o. d. ns. ÖGL 5 g. ex. G. 21; HL Æ. 12 pr.; St.L Æ. 7 pr.; *kulli kulle* ds. ÖGL 8 g. ex. Æ. 2 pr.; DL G. 11.1; ÖGL fr. I Æ. 8 pr., 1 (2 g.); *kullenum* ds. St.L Æ. 7 pr.; *kull* o. d. as. ÖGL G. 21; SML B. 27.1; HL Æ. 12 pr.; St.L Æ. 7 pr.; *kulla* np. ÖGL Æ. 3.3; St.L G. ind., Æ. 7 pr.; ap. ÖGL G. ind., 23; ÖGL fr. I G. 23 — *samkullenom* ds. St.L Æ. 7 pr. — *kullar arf* as. SML Æ. ind., 2 rubr. — *kulfiski watnum* dp. HL V. 14 pr. — *kullsuarf kull suarf* n, as. ÖGL Æ. ind., 6 pr. (2 g.).

Ulder: *vllælunde* ap. SD 3827 — *Wllaui* ns. SD 4554; *wllærwis* gs. VGL IV 16.

I ett par urkunder — Västmannalagen och Lydekinus — förekomma såsom representanter för denna ordgrupp endast skrifningar med *o*:

kolder 1: *coll* as. VML I. 1.

kolder 2: *coller* ns. Lyd. 200 (2 g.); *colle* ds. VML Æ. 11 pr., 12.1 (2 g.); *collæ* ap. Lyd. 200.

Dels skrifningar med *u*, dels sådana med *o* förekomma i några handskrifter, nämligen i äldre Västgötalagen:

bulster: *bulstær bulst'* as. Md. 11, G. 2 pr., 9.2.

kolder 2: *koldær* o. d. ns. 5 g. ex. Md. 1.5; *coll* ds. A. 2.1; *Kollum* dp. A. 3.1; *collæ* ap. A. 2.1;

i yngre Västgötalagen-Bjärköarätten:

bulster: *bulster* as. VGL II G. 2.

kolder 2: *kolder* o. d. ns. VGL II 7 g. ex. Dr. 7; Bj.R 25 (2 g.); *kolle colle* ds. VGL II A. 2, Add. 11.18 (2 g.); *kollom* o. d. dp. VGL II A. ind., 3, Add. 11.18; *colla collæ* ap. VGL II A. ind., 2 — *kollæ skipti kollæskipti* n, as. VGL II 4 g. ex. Add. 11.16;

i Upplandslagen:

bulster: *bulstær* as. Æ. 6 pr., 10 pr.

kolder 2: *kollær* ns. Æ. 12, 13; *kollinum* ds. Æ. 13; *koll* as. Æ. 12, 13; *kollær* np. Æ. 13 — *kollær arff* as. Æ. ind.;

samt i Magnus Erikssons landslag:

kulder 2: *kulla* np. Æ. 8 pr. — *samkullenum* ds. Æ. 8 pr.

kolder 2: *kolder* ns. Æ. 8 pr.; *kollenum* ds. Æ. 8 pr.; *koll* as. Æ. 8 pr.; *kollæ* np. G. ind.

Orden *kulder kolder 2* 'barn af samma gifte etc.' och *Ulder* äro likväl icke fullt vittnesgilla i fråga om de mask. *a*-stammarnas behandling af *u*, på den grund att det förra san-

---

[1] Exemplen på *o*-formen af ordet anföras icke i detta afsnitt, utan under „Ord med urnord. förbindelsen kakuminalt *l* + kons. efter rotvokalen". Ehuru detta i allmänhet torde vara befogadt, är det icke omöjligt, att nämnda exempel till någon del representera en form med dentalt *l*. Jf. s. 187.

nolikt ursprungligen är en *i*- eller *u*-stam (jf. sammansättningen *kullar arf kollar arf*), det senare med säkerhet en gammal *u*-stam (jf. s. 185).

Också de neutrala *a*-stamssubstantiven förete i de flesta urkunder genomgående *u*:

gull: *gull* o. d. n, as. ÖGL 5 g. ex. G. 1; UL 4 g. ex. Æ. 3 pr.; SML 4 g. ex. Æ. 2.1; VML 4 g. ex. Æ. 3; HL Kp. 1; MELL 11 g. ex. Egn. 9; St.L 9 g. ex. I. 5 pr.; SD 4069 9 g. ex. 563; *gulz* gs. VGL I fr. A. 22; *gulli gulle* ds. UL Kp. ind.; SML Kp. 1.2; VML Æ. 12.1, Kp. ind.; HL Kp. ind.; MELL Kp. 2.1; St.L Kp. 2.1; Birg. Aut. 179 — *fingergull* ns. SML G. 6 — *gulbraadz* as. DN 6:278 — *gulgiærning gullg'ning* ds. UL Kp. 1.1; VML Kp. 1.1 — *gulringa* ap. DN 6:278 — *gulrænt* asn. SD 4069:563 (2 g.) — *gullsmiper* o. d. ns. UL Kp. 1 pr., 1; SML Kp. 1.2 (2 g.); VML Kp. 1 pr., 1; HL Kp. 1; MELL Kp. 2.1 (3 g.); St.L Kp. 2.1; *gullsmiþi gulsmidhi* ds. SML Kp. 1.3; MELL Kp. 2 pr., 2; St.L Kp. 2 pr., 2; *gullsmiþinum* ds. SML Kp. 1.1; *gullsmiþin* as. MELL Kp. 2.2.

huld: *huld* n, as. ÖGL Vaþ. 19, 23 pr.; UL M. 32.1; HL V. 8.1; *huldi hulde* ds. UL 5 g. ex. M. 22; SML M. 2.

hult: *Asmoþaboþahult* ns. SD 4554 — *mioahult* gs. Sm.L fr. 1 — *Myklahult* ns. SD 4554 — *østerhult* as. BYH 31.

trull: *trull kona* ns. ÖGL B. 22; *trulkonu* as. St.L R. 31.1.

Men i Lydekinus och Sv. Dipl. 3810 hafva dessa ord, hvilka visserligen här företrädas blott af enstaka exempel, i stället *o*:

hold: *hold* as. Lyd. 216.

holt: *swansyøholt* as. SD 3810.

Och i åtskilliga urkunder är hvardera vokalisationen representerad. Man finner i äldre Västgötalagen:

gull: *gull* as. I. 6.1; *gulz gullz* gs. A. 22, G. 1 — *gullfingrini* as. R. 2.

hold: *hold* as. R. 9 pr. — **troll:** *trols* gs. R. 5.5;

i yngre Västgötalagen-Bjärköarätten:

gull: *gull* as. VGL II I. ind., 14; *gulz* gs. VGL II A. 31, G. 1 — *gul fingrine* as. VGL II R. 2 — **huld:** *huld* as. VGL II R. 20; *huldi* ds. Bj.R 12.2.

hold: *holdi* ds. Bj.R 12.2 — **troll:** *trolzham* ds. VGL II R. 9 — *trolkono* as. Bj.R 21 pr.;

i Vidhemsprästens anteckningar:

gull: *gull* as. 16; *gulz* gs. 16.

holt: *byrsuholt* ns. 11.1 — *hasmærholt* ns. 11.1 — *sandæ holt* ns. 11.1 — *skipinðæ. holt* (o: *skipuiðæ h.*) ns. 11.1;

i Smålandslagen:

huld: *huld* ns. 17 pr.

holt: *mioaholt* gs. 1;

samt i Cod. Bureanus:

gull: *gul* n, as. 15 g. ex. 18; ds. 206, 420, 503; *gullet* as. 189; *gulle* ds. 152 (2 g.) — *gul gryto* as. 420 (2 g.) — *gulguþa* ap. 504 — *gulhornom* dp. 526 — *gulcrono* as. 491 — *gulringen* as. 512 — *gulstavum* dp. 7 — *gulveps klæþe* ap. 54 — *gulvæfiom* dp. 491 — *gul ørom* dp. 420 — **huld:** *huld* as. 493, 504, 530.

goll: *golkrono* as. 11.

Något osäkert är det, om alla exemplen på *troll* höra hit; detta kan nämligen äfven motsvara fvn. *trǫll.*

Blott en enda hithörande *ō*-stam är representerad i den äldre fsv. litteraturen — dels i Cod. Bureanus, där den har rotvokalen *u*:

muld: *muld* ds. 55; as. 4 g. ex. 141; *mulden* ns. 130; *muldene* ds. 141; *muldena* as. 142; dels i Hälsingelagen, där dess rotvokal är *o*:

mold: *moldran* as. V. 3 (2 g.).

Också af de maskulina *i*-stammarna kommer här endast en i fråga, med *u*:

sulter: *sult* ds. VGL I FB. 6 pr.

I de två ord, som inom ifrågavarande ordkategori företräda de feminina *i*-stammarna, är rotvokalen likaledes *u*:

skuld: *skuld* o. d. n, d, as. VGL I 5 g. ex. R. 7 pr.[1]; VGL II 15 g. ex. R. ind.; VGL IV 12, 19.1; ÖGL 7 g. ex. Kr. 5.1; SML Kk. 2 pr.; HL Præf., M. 1.2; Sm.L 5.1; MELL 20 g. ex. Kg. 8; St.L 31 g. ex. Kg. 16.3; Lyd. 188, 205, 206; Sm.L fr. 5.1, 3; Kon.N 5 g. ex. 605; Kopparb. 636; ME afs. 246 (2 g.); Kalm. 270 (2 g.); Utländ. 369 (2 g.); Finl. 456; BoJ 10 g. ex. 4; SD 4069:562, 567, 568; SD 4464; SD 4470; FH 5 (3 g.); DlGA; DN 1:408; DN 6:278 (6 g.); Bur. 22 g. ex. 25; Birg. Aut. 183; gs. VGL II R. 16, Add. 2.10; Lyd. 191; *skuldin scullen* ns. VGL II R. 16, I. 14; Lyd. 189; *skuldena* o. d. as. VGL II R. 16 (2 g.), Add. 2.10; Lyd. 188, 191; *skuldir* o. d. n, ap. VGL II A. 8, 26; VGL II K. 65, 73 pr.; VGL IV 20.1; MELL B. 24.4; Lyd. 200; *Skuldum* dp. VGL I A. 21.3; VGL II A. 30; VGL I fr. A. 21.3 — *kyrkiu sculdir kirkyuskuld'* ap. VGL II K. 61; Lyd. 185 — *landskuld* as. MELL Egn. ind., 31 — *paska skuld* as. ÖGL Kr. ind. — *synda skuld* as. Bur. 138 — *orskuld* as. MELL DrVl. ind. — *skuld arff* as. UL Æ. ind.

stuld: *stuld* ds. ÖGL Vaþ. 33 pr.

Hos de maskulina *an*-stammarna möter oftast *u*:

bulli: *bulla* ds. ÖGL Dr. 18 pr.

kulli 1 'kulle': *rumskullum* dp. BYH 31 (2 g.).

kulli 2 'barn af en kull': *samkullar sam kullar* np. SML Æ. 2 pr. (2 g.) — *sunderkullar sunder kullar* np. SML Æ. 2 pr. (2 g.).

Men Vidhemsprästens anteckningar innehålla exempel på såväl *u* som *o* hos en mask. *an*-stam:

kulli 1: *kindculle* ns. 11.2.

kolli 1: *collæ* ds. 14 (3 g.).

Till de ord, som representera urnordiska bildningar med mellanvokal, höra först och främst ett par afledningar af *trull troll.* Liksom grundordet (jf. s. 228) uppträda de i en del urkunder med *u* —

trulldomber: *trulldombær* ns. ÖGL Vaþ. 31.1; *trulldom truldom* d, as. ÖGL Vaþ. ind.; DL Kr. 11 (2 g.); MELL Hg. ind., 5; St.L H. ind., 4; *trulldoma* ap. ÖGL Kr. 13.3 — *trulldoms mal* np. ÖGL R. 17 —

---

[1] I VGL I O.4 står *sculd* felaktigt för *skiold* l. dyl.

i andra med *o* — nämligen i äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagen samt Smålandslagen:

trolldomber: *trolldomb'r* ns. Sm.L 13.7; *troldom* ds. VGL II Add. 5.2 — *trolldoms abyrthenæ* as. Sm.L 13.7.

trollskaper: *trolskap* as. VGL I þ. 5.2; VGL II þ. 33.

Cod. Bureanus har dels *u*, dels *o*:

trulldomber: *truldom* d, as. 4 g. ex. 414 — *truldoms listom* dp. 494.

trolldomber: *troldom* as. 506, 514 — *troldoms makt* ds. 505.

I formerna med *o* är likväl detta tvetydigt: liksom i *troll* kan det fortsätta äldre *o*.

Äfven ett substantiv med osynkoperad mellanvokal — *a*, tidigare afväxlande *u* och *a* — hör hit; det visar städse rotvokalen *u*:

fullnaþer: *fulnaþær* ns. ÖGL G. 16 pr.; *fullnaþa fulnaþa* gs. ÖGL G. 16 pr., 26; MELL G. 24 pr., 1; ÖGL fr. I G. 26; *fullnaþ* o. d. as. ÖGL G. 27, Æ. 26, B. 9.7; UL Kk. 14.6, Kg. 10.2, 5; VML Kr. 16; Sm.L 12 pr.; MELL B. 26.5; ÖGL fr. I G. 27; BYH 31 — *gipta fulnaþ gifta fulnat* as. ÖGL B. 9.1 (2 g.).

Hvad adjektiven utan mellanvokal angår, finna vi hos *a*-stammarna i regeln *u*:

fulder: *fulder* o. d. nsm. VGL II 4 g. ex. R. 20; ÖGL 4 g. ex. Eþs. 32; SML 9 g. ex. Kg. 10 pr.; MELL 7 g. ex. Kg. 26; St.L R. 4; DD 37; *fulz fulzs* gsm, n. ÖGL Vaþ. 6 pr. (2 g.), Æ. 8.1; SML þg. 5 pr.; DL þg. 9; *fullum fullom* dsm. Bj.R 11.5; ÖGL 5 g. ex. G. 11.1; SML 6 g. ex. Kg. 11 pr.; HL Kk. 21.2, V. 15; MELL Æ. 11.1, Egn. 36.1; ÖGL fr. I Æ. 8.1; dpm, f, n. VGL II 8 g. ex. O. 1.12; Bj.R 12.2, 31, 32.2; ÖGL 28 g. ex. Kr. 8.2; SML 15 g. ex. Kk. 18 pr.; DL 7 g. ex. Kr. 9.3; HL Æ. 4, M. 1.4; MELL 28 g. ex. Kg. 10.2; St.L 12 g. ex. Kg. 9; Lyd. 198, 201; SD 4034 a); SD 4069:566; VFFÅ 88; *fullan fullæn* asm. VGL II 4 g. ex. þ. ind.; ÖGL 7 g. ex. Vaþ. ind.; SML 10 g. ex. Kg. 10 pr.; SML Conf. (2 g.); HL 4 g. ex. Æ. 1.2; MELL G. 3, Egn. 34 pr.; St.L 4 g. ex. G. 3 pr.; Lyd. 215; Landsfr. 6; Kon. N 606; BoJ 5 [1]; SD 4176; SD 4554; *fuller* npm. SML I. 4 pr.; *fulla fullæ* apm. VGL II Add. 11.6; St.L Kp. 20 pr.; *full* o. d. nsf. VGL II 4 g. ex. þ. 3; ÖGL Vaþ. 19, 21 pr.; SML Kk. 12 pr., B. 13.1; HL Æ. 16.1; MELL Kg. 33; Lyd. 192, 213; asf. BoJ 5; n, apn. SML 5 g. ex. Kk. 1.1; DL B. 11; MELL Kg. 11 pr., Egn. 1.1; St.L 5 g. ex. Æ. 10 pr.; Kopparb. 638; SD 4470; FH 5; *fuldræ fuldræ* gsf. VGL II Dr. 19; Lyd. 215; *fuldre fuldre* dsf. VGL II þ. 17; SML 6 g. ex. B. 19.2; MELL B. 33.2; *fulli fulle* dsf. ÖGL Æ. 19; SML 4 g. ex. B. 19.2; SML Add. 1.4; MELL DrVl. 40; St.L Eds. 22; Lyd. 209; ME afs. 246; *fulla* o. d. asf. VGL II þ. 6, FB. 34, Add. 3.2; Bj.R 8 pr.; ÖGL 12 g. ex. Kr. 11; SML 10 g. ex. Kk. 4.3; DL Kg. 2.5; HL Kg. 2.2; MELL Kg. 5.9, SVl. ind., 9; St.L 10 g. ex. Æ. 11; Lyd. 5 g. ex. 183; Kopparb. 639 (3 g.); Kalm. 270; BoJ 3; SD 4069: 562, 567; DN 6:278; *fullar* o. d. n, apf. VGL II 8 g. ex. þ. ind.; ÖGL R. 5.1; SML 6 g. ex. Kp. 10 pr.; MELL Æ. 17.1, DrVl. 12; St.L B. 20 pr., SVl. 1.2; ÖGL fr. II R. 5.1; Lyd. 215; *fuldra* gpf, n. MELL Æ. 20, þg. 22; *fult* o. d. n, asn. VGL II G. 2, M. 3, Add. 11.11; Bj.R 12 pr.; ÖGL 13 g. ex. Vaþ. 6.2; SML 15 g. ex. Kg. 10.3; SML Add. 6, 9; DL 7 g. ex. B. 6 pr.; HL 7 g. ex. Kk. 2 pr.; MELL 10 g. ex. Æ. 8 pr.; St.L 20 g. ex. Kg. 11.1; ÖGL fr. II R. 5 pr.; Lyd. 4 g. ex. 198; SML fr. B. 7.2; Sm.L fr. 13.4; Kon.N 606;

[1] För ack. sing. fem.

Kopparb. 5 g. ex. 637; Norb. 135, 137; SD 3827; SD 4069: 563 (2 g.), 567; SD 4275; SD 4282; SD 4375; SD 4464; SD 4536; DN 7:280 (2 g.); *fullu* o. d. dsn. ÖGL B. 17 pr.; SML I. 6 pr., 12.2; DL B. 6 pr., 15; HL I. 8 pr.; MELL 5 g. ex. Æ. 8 pr.; St.L 4 g. ex. G. 15 pr.; BoJ 3; *fulla* gpn. St.L Æ. 17 pr.; *fullare* komp. apn. DD 283 — *drafuæls fuldær drauæls fuldær* nsm. ÖGL B. 6.1, 23 — *iam fulla* asf. ÖGL G. 16 pr. — *kuiþa fullum quiþafullum* dsm. ÖGL R. 20; ÖGL fr. II R. 20 — *fulborda* inf. Kalm. 269 — *fulbygd'r* nsm. SD 4069:562 — *fulbyr* ns. VGL II I. 36; *full byær ful byær* gs. VGL II I. ind., 36 (2 g.) — *fulfølghia* inf. Norb. 135 — *fulførde* 3 spti. SML Conf.; *fulført* asn. ME afs. 247 — *fulgærþæ bøndør* np. HL Kk. 1.2 — *fulkoma* o. d. inf. SD 4069: 562, 564, 568 — *fulkumilse fulkomilse* as. SD 4069: 566, 568 — *fulkomplikar'* adv. komp. Norb. 140 — *fulkumna* o. d. inf. MELL Kg. 6.2; St.L Kg. ind.; Kalm. 269; *fulkompnas* inf. St.L Kp. 34.6; *fulkumnaþar* nsm. Birg. Aut. 185; *fulkumnat fulkomnat* asn. DL þj. 1.3; MELL Kg. 32 — *fulsare ful sari* as. St.L Eds. 2, 17, 18; Lyd. 215 — *full suini* ns. ÖGL B. 41 pr. — *fullsæri* o. d. n, d, as. VGL II Add. 7.18; Bj.R 14.22; ÖGL 15 g. ex. Kr. 30 pr.; SML 8 g. ex. M. 1; HL M. 1 pr., 14.1, 2; MELL 10 g. ex. Eþs. 2; St.L 8 g. ex. SVl. ind.; n, ap. VGL II Add. 3 pr.; MELL SVl. 5, SVþ. 1.1; St.L SVd. 1; *fullsæris* gs. ÖGL Vaþ. 6.5 — *fultiþæ* adj. HL M. 2 pr. — *fulwirþi* o. d. n, as. VGL II Add. 2.10 (3 g.); Lyd. 191 (2 g.), 192.

hulder: *hulder* nsm. MELL þg. 1; Kalm. 269; *hullan hullæn* asm. SML Add. 1.3, 5; MELL 5 g. ex. Kg. 5.8; *hulle* npm. SML Add. 1.5; MELL Kg. 6.3; Kalm. 269; *hult* asn. DN 6:278.

I en del handskrifter förekommer emellertid hos dessa adjektiv såväl *u* som *o*. Äldre Västgötalagen innehåller

fulder: *fuldær fulþer* nsm. R. 9 pr., þ. 3 pr.; *fulz* gsm. I. 15.1; *full* nsf. R. 8 pr.; npn. FS. 3; *fullær* apf. þ. 1; *fult* nsn. FS. 3 — *fullbyr* ns. I. 15.1; *fullbyær* gs. I. 15.1 — *fulkomen* nsm. R. 2 — *fulsæri* ns. S. 1 (2 g.) — **hulder:** *hull* n, apn. 4 g. ex. Md. 1.2.

holder: *hollæn* asm. þ. 14; *holl hol* n, apn. 19 g. ex. K. 12.2;

yngre Västgötalagens kyrkobalk

fulder: *fulla* asf. 53 (2 g.); gpf. 72.5; *fult* asn. 22, 43; *ful* npn. 72.3.

holder: *hollan* asm. 3, 25;

Vidhemsprästens anteckningar

fulder: *Fuldær* nsm. 18.3; *fullæn* asm. 18.8; *fullæ* asf. 19.5; *fullum* dpf, n. 6, 9 — *fulkomæd* nsf. 16 — *fulkomelse* ds. 12 — *fulkomen fulkomæn* n, asm. 14, 20.3 — *fulkomnæt* asn. 12.

holder: *hol* apn. 18.2, 13;

Upplandslagen

fulder: *fuldær* nsm. M. 44.1, I. 10, þ. 5.7; *fullum* dsm. Æ. 11.2, M. 51.2; dpm, f, n. 14 g. ex. Kk. 2 pr.; *fullæn* asm. 7 g. ex. Conf.; *fullæ* apm. Kp. 9 pr (3 g.); *full* nsf. Æ. 4; n, apn. Kk. 1.2, 14 pr., M. 11.2; *fulli* dsf. M. 38; *fullæ* asf. 6 g. ex. Kk. 8 pr.; gpf, n. M. 32.1, þ. 7.6; *fuldræ* gpf, n. 5 g. ex. Æ. 25 pr.; *fullær fullæ* apf. 4 g. ex. Kk. 14.6; *fult fullt* n, asn. 31 g. ex. Kk. 14 pr.; *fullu* dsn. Æ. 13, I. 8 pr., V. 13.1 — *fulførþi* 3 spti. Conf. — *fullsæri* n, d, as. 10 g. ex. M. 21; *fullsæris* gs. M. 23 pr. (2 g.); *fullsærin* ap. M. 29.1.

folder: *follæn* asm. Æ. 8.1;

Västmannalagen

fulder: *fulld' fulldr* nsm. I. 15 pr., þ. 13; *fullan* asm. Kr. 6.6, Æ. 1.2, I. 17; *fulla* apm. Kp. 12 pr. (3 g.); *full* nsf. Æ. 7.1; *fulla* asf. 4 g. ex. Kr. 7 pr.; apf. Kr. 16, B. 14.9; *fuldra fulldra* gpf, n. 5 g. ex. Æ. 20 pr.; *fullom* dpf, n. 10 g. ex. Kr. 13 pr.; *fult fullt* n, asn. 19 g. ex. Kr. 13 pr.; *fullo* dsn. I. 3 pr.; *full* n, apn. 7 g. ex. Kr. 1.1 — *fullkyniapær* nsm. Kp. 3 — *fullsære* n, as. Kr. 24.2, M. 18, 19; *fulsæris* gs. M. 21 pr.

folder: *follan* asm. Æ. 8.1, M. 26.10;

Cod. Bureanus

fulder: *fullan* asm. 183, 532; *fulla* asf. 4 g. ex. 24; *fult* asn. 7 g. ex. 72; *fullom* dpn. 173; *ful* apn. 79 — *diœfla fuldar* nsm. 196, 511 — *dygþafuldar* nsm. 209; *dygþa fullan* asm. 194; *dygþa fullom* dpn. 182 — *flærþa fult* nsn. 186 — *fryghþafuldar* nsm. 523 — *fæghrinda fuldar* nsm. 101 — *harms fuldar harmsfuldar* nsm. 504, 515 — *iamharmsful* nsf. 504 — *synda fuldar* nsm. 130 — *vndarsfuldar* nsm. 520; *undersfulle* npm. 14 — *fulføra* 3 ppi. 100; *fulføres* 3 spk. 16 — *fulkuma* inf. 185; *fulkumin* nsm. 208; npn. 183 — *fulkumleka fulcomleka* adv. 6 g. ex. 6 — *fulkomnaþe fulcomnaþe* 3ˆspti. 135, 152; *fulcomnoþo fulcomnaþo* 3 ppti. 129, 150; *fulcumnaþ* nsf. 183 — *ful sæle* npm. 50 — *fulæmna* adj. 417 — **hulder:** *hulla* apm. 129.

folder: *folcoma* inf. 18; *folkomin* nsm. 61 — *iamfolcomne* npm. 194.

Ett *i*-stamsadjektiv visar rotvokalen *u*:

skulder: *skuldastær skuldæstær* superl. nsm. ÖGL Æ. 3.1; UL Æ. 7.3.

Då emellertid *u* här måste vara efter *i*-synkopen och -omljudet infördt ur subst. *skuld*, ega dessa former intet vitsord i fråga om adjektivens eget förhållande till *a*-omljudet.

Hos de indeklinabla adjektiven på *-i* och *-a* möter i flertalet urkunder *u*:

-kulli: *samkulle* St.L Æ. 7 pr. (2 g.) — *sunderkulle swnderkulle* St.L Æ. 7 pr. (2 g.), 2.

-kulla: *samkulla sam kulla* ÖGL 6 g. ex. G. 13; HL Æ. 12 pr. (2 g.); St.L Æ. ind.; ÖGL fr. I G. 21.1, 28 — *sunderkulla* o. d. ÖGL 10 g. ex. G. ind.; DL G. 11 (4 g.); HL Æ. 12 pr. (2 g.); St.L Æ. ind.; ÖGL fr. I G. 21.1 (2 g.), 28.

Men äfven *o* förekommer hos dessa ord, i yngre Västgötalagen, Upplandslagen och Västmannalagen:

-kolli: *samkolli* UL Æ. 13 (3 g.) — *sundær kolli sund'r kolli* UL 4 g. ex. Æ. 13.

-kolla: *samkollæ* VGL II Add. 8; UL Æ. 16.1, Add. 7 — *sundær colla* o. d. VGL II Add. 8 (2 g.); UL Æ. 16.1, Add. 7; VML Æ. 11 pr. (2 g.).

Dessutom visar sig *o* jämte *u* i Magnus Erikssons landslag:

-kulli: *samkulle* Æ. 8 pr. — *synderkulle synderkull* (ɔ: *-kulle*; *ær* följer) Æ. 8 pr., 1 (2 g.) — **-kulla:** *samkulla* Æ. 8 pr. — *synderkulla* Æ. 8 pr.

-kolla: *samkolla* Æ. ind. — *synder kolla* Æ. ind.

Det enda adjektivet med mellanvokal, en *uza*-afledning, har rotvokalen *u*:

skuldugher: *skuldughær skullughær* nsm. VGL IV 19.1; UL Kk. 6.5; *skuldughir* npm. UL Kk. 6.7.

Det enda adverbet företer, framför en stafvelse med *i* (*e*), likaledes rotvokalen *u*:

fullilika: *fullilicæ fullelica* VGL I Br. 1; DD 283.

Här föreligger påtagligen en nybildning från en långt senare period än *a*-omljudets.

Med *u* uppträder städse också den enda representanten för de starka verben, pret. part. af ett afljudande sådant af klass III:

guldin: *guldin* nsm. VGL I Þ. 13; VGL II Þ. 46; *gulna* apm. SML Þg. 6 pr.; *guldin* o. d. nsf. Lyd. 189; SD 4069:562; n, apn. UL Æ. 25 pr., I. 15 pr. (2 g.); SML Æ. 5 pr.; VML Æ. 20 pr., I. 15 pr.; HL Kk. 5.1; MELL Æ. 20; St.L Æ. 17 pr.; SD 4069:567 (2 g.); *guldna* asf. MELL Egn. ind., 31 pr.; St.L DrVl. 11 pr.; *guldit* o. d. n, asn. VGL II K. 65, 70; UL 14 g. ex. Æ. 25.1; SML 7 g. ex. Æ. 5 pr.; DL B. 22.2; VML 6 g. ex. Æ. 12.2; HL Þ. 8.1; MELL 4 g. ex. Kg. 23.6; St.L Kg. 11 pr., DrVl. 11 pr.; Lyd. 186, 187; SD 3702 — *atær guldit* o. d. n, asn. ÖGL Vaþ. 39.1 (2 g.), Vins. 6.5; SML B. 5.4 — *at gulde* 3 sptk. ÖGL B. 15.1 — *giældgulne* npm. St.L I. 6.1; *Giæld guldit* nsn. VGL II Add. 2.6 — *ogullne* dsf. SML I. 11.2; *ogullith* asn. SML Æ. 5 pr.; *ogullin* npn. SML I. 11.2 — *ut guldin* nsm. VGL I Br. 1.

Hos ett par efter första svaga konjugationen gående verb är rotvokalen alltid *u*:

fulla: *fulla* inf. ÖGL 4 g. ex. G. 13; SML I. 18.1 (2 g.); MELL G. 18 pr., Þg. 18 pr.; *fullæs* inf. UL M. 4; *fullar* 3 spi. VGL II Add. 13.1; SML I. 12.3; MELL Þj. 19; *fullas* 3 spi. ÖGL G. ind. (2 g.); *fulli fulle* 3 spk. VGL I G. 7; ÖGL 7 g. ex. Vaþ. 3.1; SML Þg. 4 pr.; DL 4 g. ex. B. 38.1; MELL 4 g. ex. G. 4; *fullis* 3 spk. MELL G. 24.1; *fullædhi* 3 spti. VGL IV 16; *fullaþ'* nsm. SML Þg. 2 pr.; *fullat fullæt* n, asn. UL Conf.; SML Kp. 4.1, M. 25.1; SML Conf.; VML M. 21.1, 24 pr., 25.8 — *atær fulla* inf. ÖGL Æ. 12.1 (2 g.) — *vp fullæ* inf. MELL B. 24.5; *up fullat* asn. ÖGL B. 8.3.

skulda: *skuldar skulder* 3 spi. ÖGL B. 28 pr.; St.L Kg. 20.7, Thj. ind.; *sculdæ* 3 ppi. ME afs. 245 — *forskulda forsculdæ* inf. Kalm. 270; Utländ.

Pret. ind. och pret. part. af verbet *valda* förete, också de, genomgående *u*:

[w]ulti [w]ullit: *wlti wlte* 1 spti. VGL I Þ. 7 pr.; VGL II Þ. 35; 2, 3 spti. ÖGL 5 g. ex. ES. 16.2; SML B. 5.4, Þg. 5 pr.; ÖGL fr. II ES. 16.2, R. 8 pr., 23 pr.; *vlti* 3 spti. SML Kk. 6; *wltu* 3 ppti. ÖGL Kr. 13 pr.; *wllit* asn. VGL II Þ. 35.

Ett af preteritopresentierna, *skula*, hvars pret. ind. och konj. höra hit, har i de allra flesta urkunder *u* i dessa former:

skuldi: *skuldi* o. d. 1, 3 spti. VGL I Md. 1.2, I. 14, FB. 10 pr.; VGL II U. 23; VGL IV 4 g. ex. 15; ÖGL 16 g. ex. Kr. 11; UL Æ. 10.1, I. 16 pr., Kp. 7; SML 5 g. ex. Kp. 7; SML Conf.; DL Kr. 13.1 (2 g.), G. 3.1; HL Æ. 16 pr.; Sm.L 13.3 (3 g.); MELL B. 27.4, Kp. 8; St.L 4 g. ex. G. 10.2; ÖGL fr. II 4 g. ex. R. 3.2; Sm.L fr. 13.3 (3 g.); Kopparb. 636; FH 5; DD 37; DN 6:278 (2 g.); Bur. 17 g. ex. 6; Birg. Aut. 182; 1, 2, 3 sptk. VGL II 7 g. ex. Dr. 3; VGL IV 12 (2 g.); ÖGL Dr. 2.2, Vaþ. 1 pr., R. 6.1; UL Conf., Kg. 12.1, I. 2 pr.; SML 5 g. ex. Æ. 6.4; HL I. 2, V. 7, 16 pr.; MELL Þj. 30; St.L Sk. 9, Thj. 5; SML fr. B. 8.1; Finl. 456; DN 6:278; Bur. 11 g. ex. 19; Birg. Aut. 181; 3 pptk. SML I. 3; *skuldom sculdom* 1 ppti. Finl. 455; 1 pptk. Bur. 74; *skuldu* o. d. 3 ppti. VGL IV 19.5; ÖGL Eþs. 17, ES. 8, B. 1.4; UL Kp. 9.3; SML B. 9.2, 24 pr.; MELL Egn. 12, Þg. 16, Þj. 20; Kopparb. 636; Bur. 5, 515, 520; Birg. Aut. 178, 180; *sculden* 1 pptk. Kalm. 269 (2 g.).

I Västmannalagen har det emellertid dels *u*, dels *o*:

skuldi: *sculdi* 3 spti. Kp. 10.

skoldi: *scoldi scolde* 1, 3 spti. Æ. 10.1, Kp. 12.3; 3 sptk. I. 2.1.

Enhvar, som genomgått denna redogörelse för den äldre fornsvenskans behandling af

urgerm. *u* i det fall att det efterföljdes af dentalt *l* + konsonant, och därunder dragit sig till minnes behandlingen af samma ljud i fornvästnordiskan, har säkert lagt märke till en starkt framträdande olikhet dem emellan. I fornvästnordiskan visade inom en del böjningskategorier de ord, som från början hört dit, ej stått under inflytande af andra ord och varit mottagliga för *a*-omljud, regelbundet *o* för urgerm. *u*; det var fallet inom de mask. *a*-stamssubstantiven, de neutrala *a*-stamssubstantiven, så vidt de ej varit pluralia tantum, *ō*-stamssubstantiven, de vanliga mask. *an*-stamssubstantiven, *a*-stamsadjektiven samt verben af första och fjärde svaga konjugationerna. Men i den äldre fornsvenskan hafva dessa samma ord, till den del de tillhöra den här afhandlade gruppen med dent. *l* + kons. efter rotvokalen, oftast i dess ställe *u*.

Inför detta sakförhållande torde en del forskare gifva sig till freds med en hänvisning på de former inom resp. böjningssystem, hvilkas ändelsevokal sannolikt icke framkallat något *a*-omljud, och en förklaring, att växlingen *u* : *o* här utjämnats i motsatt riktning mot i västnordiskan. Att inom en böjningskategori en dialekt låtit utjämning i någon viss riktning inträda, utesluter enligt deras tanke icke, att i en annan dialekt en konträr utjämning kunnat ega rum.

Om härmed menas, att ur alldeles samma förutsättningar — samma afgränsning af växlingen inom flexionssystemet och samma relativa frekvens af dettas former — kunnat framgå motsatta utjämningar, är en dylik åsikt afgjordt falsk. Huru sker en utjämning? Jo så, att i stället för en mera oregelbunden form bildas en mera regelbunden, af individer, som icke känna den förra eller i hvilkas medvetande den fördunklats; att detta på spontan nybildning beroende bruk af den senare formen, hvilket i och för sig skulle städse förbli begränsadt till samma ringa procent af individer, framkallar en på tradition baserad användning däraf, som under tidernas lopp, allt efter som flere individer på grund af nybildning använt formen, är i ständig tillväxt; att den äldre formens undanträngande genom den nyare påskyndas af att de individer, som på grund af tradition känna hvardera, i allmänhet föredraga den senare, mera regelbundna. Den yttersta grunden till en utjämning är sålunda undantagslöst bristande kännedom om den i språket förefintliga formen. Häraf följer, att vid hvarje utjämning inom ett flexionssystem den form eller formgrupp, som har de minsta utsikterna att uppmärksammas och bevaras i minnet, d. v. s. den i talet minst ofta förekommande, med naturnödvändighet blir den som dukar under. Men detta innebär klarligen, att motsatta utjämningar af samma växling äro tänkbara endast i det fall, att de yttre omständigheter, under hvilka de inträdt, undergått en differentiering, genom ingripandet af en ljudlag eller en analogibildning eller genom förskjutning af vissa formers funktioner och i sammanhang därmed af deras relativa frekvens.

Man skall kanske medgifva, att det förhåller sig så. Men om vi vilja omsätta denna teoretiska sanning i den praktiska regeln, att man icke utan vidare får antaga motsatta utjämningar af samma växling, skall det säkert på många håll väcka opposition. Man torde invända, att de skilda formernas relativa frekvens är någonting så variabelt och svåråtkomligt för vår iakttagelse, att vi icke kunna påstå, att hvad som gäller för det ena ordet eller den ena dialekten, äfven gäller för det andra ordet, den andra dialekten. Nej, alltid kunna vi det nog icke. Vi kunna icke göra det, då det är fråga blott om enskilda ord i samma

eller olika dialekter och de motsatta formgrupperna synas väga något så när jämnt. Vi kunna icke häller göra det, om det är fråga om en hel böjningskategori, och talrika exempel på utjämning i hvardera riktningen faktiskt finnas i en dialekt. Också här hafva de differentierade formerna befunnit sig så att säga i labil jämnvikt, hvarvid ett ringa, af oberäkneliga tillfälligheter beroende plus på någondera sidan kunnat gifva utslaget. Men det finnes andra fall, där de olika orden eller dialekterna med så stor sannolikhet kunna förmodas erbjudit samma förutsättningar för utjämningen, att vi ej ha rätt att bygga på blotta möjligheten af ett motsatt förhållande. Ett sådant fall är det, då den ena af de båda motställda formgrupperna omfattar de ojämförligt flesta och de veterligen oftast använda formerna, den andra ett fåtal mera sällan använda. Ett annat fall, då utjämningen inom resp. böjningskategori uti en dialekt allmänt skett i en viss riktning. Också här måste den ena formgruppen haft en deciderad öfvervikt öfver den andra. För dessa båda fall kan och bör den metodiska regeln uppställas, att antagandet af konträra utjämningar icke är berättigadt, därest ej några speciella omständigheter kunna angifvas, hvilka framkallat en afvikelse från den likformiga behandling man väntar.

Hvad nu beträffar fornsvenskans former med *u* framför dent. *l* + kons. inom böjningskategorier, i hvilka västnordiskan regelbundet upphäft *a*-omljudsväxlingen *u* : *o* genom generalisering af *o*, så har ingen sådan afvikelse i utjämningens förutsättningar blifvit påvisad, som här kunnat gifva densamma en annan riktning. Och om det vore äfventyrligt att utan påvisande af en dylik antaga utjämning till förmån för *u* af växlingen *u* : *o*, ifall orden i fråga tillhörde en enda flexionskategori, så är ett sadant antagande mångfaldt äfventyrligare, då de tillhöra en mängd olika kategorier, med inbördes vidt skilda förutsättningar för utjämningen.

Å andra sidan får det väl fastslås som regel, att om en form kan utan någon som hälst svårighet uppfattas som en direkt fortsättning af urformen, denna uppfattning är att föredraga framför hvarje annan. I fråga om de här behandlade fornsvenska formerna är en sådan möjlighet onekligen för handen. Det kan därför icke bli föremål för någon tvekan, i hvilken omständighet man har att söka grunden till deras olikhet med de västnordiska formerna. I fornsvenskan — åtminstone i en del af dess dialekter — fortsättes urgerm. kort *u* i ställning framför dentalt *l* + konsonant, äfven om nästa stafvelse innehållit *a*-omljud värkande ändelsevokal, ljudlagsenligt af *u*. Vi kunna tänka oss detta antingen så, att *u* i nämnda ställning alls ej varit mottagligt för *a*-omljud, eller så, att det först undergått sådant och sedan genom en yngre öfvergång återfått sin ursprungliga kvalitet. Det förra alternativet har framom det senare företrädet af större enkelhet. Den, som i *a*-omljudet ser en urgermansk företeelse, är naturligtvis hänvisad blott till det senare; men antages, såsom här ofvan skett, omljudet vara af yngre datum, ter sig saken annorlunda. Väl innebär äfven i så fall det förra alternativet, att differentieringen fran västnordiskan skett mycket tidigt. Men för den period, som plägar kallas den urnordiska, låter det sig dock med långt större sannolikhet tänkas, än för den urgermanska, att enstaka dialektolikheter redan kunnat uppkomma inom den nordiska tungan. Det gifves därför egentligen ingenting som hindrar att formulera regeln sålunda, att *u* åtminstone i vissa fornsvenska dialekter icke undergått *a*-omljud, ifall det efterföljdes af dent. *l* + konsonant.

Tanken, att den ifrågavarande afvikelsen från västnordiskan grundar sig på ljudlagsenlig differentiering, uttalades först, ehuru med stor tvekan, af Rob. Larsson i Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 32; i bestämdare form af Hultman i Östsv. dial. § 1.8 not 1. Sedermera har den aksepterats af bl. a. Noreen, i Aschw. gr. § 111. 2. Härvid hafva alla uppfattat västnordiskans *o* som det ursprungligare, östnordiskans *u* som sekundärt. Kock, som i Arkiv IX s. 244 ff. också tillskref det dentala *l*-ljudets inflytande att orden i fråga vanligen hafva *u* i fornsvenskan, ansåg emellertid någon ljudlag icke föreligga. Endast en tendens att vid valfrihet mellan en form med *u* och en annan med *o* — den ena ljudlagsenlig och den andra analogisk — föredraga *u*-formen, ifall vokalen efterföljdes af nämnda konsonant, skulle gjort sig gällande i fornsvenskan. På visst sätt sökte alltså Kock tillgodose det metodiska kravet på angifvande af en speciell orsak till den abnorma riktning, i hvilken utjämningen skulle gått. Men det kan ifrågasättas, huruvida processer sådana som den af honom antydda alls förekomma i språklifvet. I ingen händelse har någon valfrihet funnits för de individer, som först bildat den analogiska formen, ty villkoret för uppkomsten af en sådan är just att den traditionella formen saknas eller fördunklats i den talandes medvetande. Man finge därför tänka sig saken så, att bägge formerna en tid allmänt brukats jämte hvarandra. och att därunder, tack vare motviljan mot *o* och förkärleken för *u* framför dentalt *l*, *u*-formen allt mera vunnit terräng på *o*-formens bekostnad. Emellertid måste man fråga sig, om ej en dylik motvilja och förkärlek främst skulle yttra sig i en öfvergång af *o* till *u* i nämnda ställning. Något fullt säkert exempel på att en faktor af detta slag varit bestämmande för en utjämnings riktning, har i hvarje händelse icke blifvit anfördt.

På tal om motsättningen fvn. *burst*: fsv. *borst* yttrar Kock a. st. s. 247, att han ser intet hinder för att antaga att här en ljudlag genomförts. Också han anser alltså den ifrågavarande förklaringsgrunden böra tillitas endast om antagandet af ljudlagsenlig utveckling icke kan komma i fråga. I förevarande fall var det tydligen de fornsvenska (och nysvenska) formerna med *o* framför dentalt *l*, som syntes honom stå i vägen därför. Men detta hinder är endast skenbart, såsom man skall finna vid en närmare granskning af *o*-formernas förekomst i de här undersökta urkunderna.

Det förhåller sig nämligen icke så, att såväl *u*- som *o*-former af hithörande ord uppträda, i samma fördelning, uti alla dessa urkunder, utan *o*-formernas förekomst är begränsad till en del af dem. Hvad de öfriga angår, är man oförhindrad att hos resp. dialekter förutsätta uteblifvande af *a*-omljudet framför dent. *l* + kons. Att detta är befogadt för dem alla, vare dock icke härmed påstådt. Hos en del ord af ifrågavarande grupp är *u*-vokalisationen icke afhängig af en sådan egendomlighet i resp. dialekt; där inga andra *u*-former visa sig, finnes intet positivt skäl att tillerkänna urkundens språk densamma. Till dessa ord höra dels några, hvilkas västnordiska motsvarigheter äfven hafva *u* och som tydligen äro att förklara liksom de (se ss. 185 ff., 192 ff., 205, 214): subst. *bulster*, *Ulder*, *sulter*, *skuld*, *stuld*, *fullnaper*; adj. *fulder*; pret. *skuldi*. Dels subst. *gull*, som väl i de dialekter, där ljudlagen värkat, haft den att tacka för sitt *u*, men i de öfriga säkerligen liksom fvn. *gull* beror på lån från de förra (jf. s. 189). Dels adj. *skulder*, *skuldugher*, verbet *skulda* samt adv. *fullelika*, verbet *fulla* — utgångna från och till vokalisationen afhängiga af resp. subst. *skuld* och adj. *fulder*. Dels, slutligen, pret. part. *guldin* — analogibildning till pret. ind. *galt guldum* efter flexions-

typen pret. ind. *bant bundum*: pret. part. *bundin* — samt pret. ind. *[w]ulti*, pret. part. *[w]ullit* — det förra grundande sig på en utjämning, motsatt den västnordiska (s. 214), af böjningen sing. *olla*: plur. *ullum*,[1] det senare, hvars understöd måhända var afgörande för denna utjämnings riktning, på analogibildning till pret. ind. plur. *ullum* etc. efter nyssnämnda flexionstyp.

Det gifves emellertid en mängd urkunder, i hvilka äfven andra, mera vittnesgilla ord företrädas uteslutande af *u*-former: Östgötalagen, med subst. *kulder 2* 'barn af samma gifte' (20 g.), *huld* (2 g.), *trull, bulli, trulldomber* (4 g.) och adj. på *-kulla* (16 g.); Södermannalagen, med subst. *kulder 2* (3 g.), *huld, kulli 2* 'barn af en kull' (4 g.); Tillägg till Södermannalagen, med adj. *hulder* (3 g.); Dalalagen, med subst. *kulder 2, trulldomber* (2 g.) och adj. på *-kulla* (4 g.); Stadslagen, med subst. *kulder 1* 'hjässa' (3 g.), *kulder 2* (6 g.), *trull, trulldomber* (2 g.) och adj. på *-kulli -kulla* (7 g.); det kortare fragmentet af Östgötalagen, med subst. *kulder 2* (4 g.) och adj. på *-kulla* (5 g.); Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o, med subst. *hult*; Magnus Erikssons bref om riksdag i Kalmar, med adj. *hulder* (2 g.); Sv. Dipl. 4554, med subst. *hult* (2 g.); Dipl. Norv. VI. 278, med adj. *hulder*; Beskr. öfv. Ydre h:d 31, med subst. *hult* o. *kulli 1* 'kulle' (2 g.).

Till de urkunder, som icke innehålla några antydningar om *a*-omljud af *u* framför dent. *l* + kons., men väl om dess uteblifvande i denna ställning, måste äfven Codex Bureanus räknas. Vi finna här subst. *huld* (3 g.), *muld* (8 g.), *trulldomber* (5 g.) och adj. *hulder*. En öfvergång *u* > *o* i nämnda ställning spåras visserligen i subst. *gollkrona, trolldomber* (3 g.), adj. *follkomin* (2 g.) och vb. *follkoma*. Men att vi här icke hafva att göra med *a*-omljud, utan med en yngre regressiv assimilation, analog med den i fsv. *hylbrygdha, mysfyrma* (Noreen, Aschw. gr. § 138 anm.; här ofvan s. 31), framgår däraf, att öfvergången visar sig uteslutande i förra leden af komposita, hvilkas senare led har rotvokalen *o*. Denna öfvergång har, såsom synes, äfven rotvokalen i adj. *fulder* varit underkastad.

Men i fråga om andra urkunder är man berättigad antaga, att *a*-omljud framför dent. *l* + kons. förekommit i de mål de representera.

Delvis synes emellertid detta *a*-omljud tillhört en senare tid och haft ett något annorlunda begränsadt värksamhetsområde än i västnordiskan. Upplandslagen innehaller å ena sidan subst. *huld* (5 g.), å andra sidan subst. *kolder 2* (7 g.) och adj. med *-kolli -kolla* till senare sammansättningsled (11 g.). Dessutom möter där ett ex. på en ack. sing. mask. *follæn*. Nu företer äfven Västmannalagen formen *follan*, och det två gånger. Nom. sing. mask. och nom. ack. sing. neutr. äfvensom den i komposita ingående stammen af detta ord, ehuru rikligt representerade såväl i UL som i VML, uppträda däremot aldrig med annan rotvokal än *u*. Man får väl häraf sluta till en växling hos ordet mellan *o* framför kvarstående *a* och *u* i annan ställning. Dialektiskt skulle alltså ett af dent. *l* + kons. efterföljdt kort *u* hafva undergått *a*-omljud endast framför kvarstående *a*, men å andra sidan äfven rotvokalen i adjektivet *fulder* varit underkastad omljudet — det senare möjligen en följd af att detta, såsom den förra begränsningen antyder, egt rum under en relativt sen period, då den omständighet

[1] Den fsv. bildningen är ingenting annat än den västnordiska med analogiskt tillfogadt preteritimärke. Att detta blifvit *-t-* beror, liksom i t. ex. pret. *gylte* af *gylla*, på att det (af *lþ* uppkomna) *ll*, som föregick detsamma, var tonlöst.

bortfallit, som i allmänhet ställt ordet utom räckhåll för detsamma (jf. s. 192 f.). Äfven sålunda begränsadt kan *a*-omljudet hafva gjort sig gällande hos subst. *kolder*, som hade ändelsevokalen *a* icke blott i nom., gen. och ack. plur., utan ock i gen. sing. (jf. s. 227 f.), samt hos adjektiven på *-kolli -kolla*, hvilka utgått från en *an*-stam, inom hvars flexionssystem samma ändelsevokal var vida öfvervägande. Att subst. *huld* städse har oomljudt *u*, vittnar också i sin mån för en dylik begränsning. — Jämväl Magnus Erikssons landslag har, efter hvad det vill synas, påvärkats af en dialekt med samma behandling af *u* framför dent. *l* + kons., ehuru troligtvis därjämte af en, i hvilken det alls ej undergått *a*-omljud i denna ställning. Där förekommer nämligen, jämte subst. *trulldomber* (2 g.) och adj. *hulder* (7 g.), subst. *kolder 2* (4 g.) och adj. på *-kolla* (2 g.) — men äfven subst. *kulder 2* (2 g.) och adj. på *-kulli -kulla* (6 g.).

I åtskilliga urkunder spåras dock en behandling öfverensstämmande med den västnordiska, ehuruväl de flesta jämte *o*-formerna visa sidoformer med *u*, påtagligen influtna ur dialekter med mindre benägenhet för *a*-omljud af *u* framför dent. *l* + kons. Till denna grupp höra framför allt de s. k. Västgötaurkunderna. I äldre Västgötalagen finna vi subst. *kolder 2* (8 g.), *hold, troll, trollskaper* och adj. *holder* (20 g.), men också adj. *hulder* (4 g.). Yngre Västgötalagen och Bjärköarätten innehålla subst. *kolder 2* (21 g.), *hold, troll* (2 g.), *trolldomber, trollskaper*, adj. på *-kolla* (3 g.); dock å andra sidan äfven subst. *huld* (2 g.). Ur Vidhemsprästens anteckningar kan anföras subst. *holt* (4 g.), *kolli* 'kulle' (3 g.), adj. *holder* (2 g.), äfvensom subst. *kulli* 'kulle'. Lydekinus har subst. *kolder 2* (3 g.) och *hold*. Till Västgötaurkunderna kan äfven räknas det i Lödöse skrifna brefvet Sv. Dipl. 3810, med subst. *holt*. — Andra hithörande urkunder äro Smålandslagen, där man finner subst. *holt* och *trolldomber* (2 g.), vid sidan af subst. *huld*, samt Hälsingelagen med subst. *mold* (2 g.), vid sidan af subst. *kulder 2* (3 g.), *huld* och adj. på *-kulla* (4 g.). Hvad Hälsingelagen angår, har man kanske att tänka sig dialektblandningen sålunda, att det *moldran*, i hvilket *mold* förekommer, såsom juridisk term inlånats i en dialekt med genomgående *u* framför dent. *l* + kons.

Också Västmannalagen tyckes hafva påvärkats af en dialekt med *a*-omljud icke blott framför kvarstående utan ock framför bortfallen ändelsevokal. Vi finna här ej allenast *kolder 2* (3 g.), adj. på *-kolla* (2 g.) och pret. *skoldi* (3 g.) (där generaliseringen af *o* möjliggjorts af att pres. ind. plur. lydde *skolo*; de undantagsvis mötande pres. ind. *skulu*, pret. *skuldi* representera tydligen en dialekt för sig). Jämväl *kolder 1* 'hjässa' (som väl i motsats till det andra *kolder* alltigenom böjdes som *a*-stam) uppträder med omljudd vokal. Dock innehåller urkunden, såsom ofvan nämndes, därjämte spår af det yngre omljud, som berört äfven vissa former af adj. *fulder*.

Den motsättning, hvari sålunda en del af de fsv. urkunderna i afseende å behandlingen af *u* framför dent. *l* + kons. står till hufvudmassan, anser Noreen, Aschw. gr. § 111. 2, vara af hufvudsakligen kronologisk natur: de förra skulle representera det stadium i språkutvecklingen, då den af honom antagna öfvergången *ŏ* > *u* i nämnda ställning ännu icke inträdt. Riktigare torde det emellertid vara att uppfatta denna motsättning som uteslutande geografisk. Vi hafva funnit, att det förnämligast är i Västgötaurkunderna, som *a*-omljud af *u* framför dent. *l* + kons. kommer till synes. Då nu i samma urkunder yppa sig flere dialektdrag, som innebära öfverensstämmelser med västnordiskan och afvikelser från den vanliga forn-

svenskan (se Kock, Fsv. ljudl. s. 502 ff.), synas vi ej behöfva draga i betänkande att också i denna egendomlighet se ett sådant. Om någon tvekan skulle råda, hvilkendera uppfattningen är att föredraga, måste den väl vika inför det faktum, att ord, som i västnordiskan hafva *o* framför dent. *l* + kons., åtminstone i vissa delar af Västergötland än i dag förete en därmed öfverensstämmande vokalisation. Från detta landskap anföras nämligen — jämte *full* samt (de säkerligen ur andra dialekter inkomna) *gull* och *mull* — följande former med *o* (l. *å*): *ikoll* 'ikull', *bolle* 'dryckeskärl' (jf. fvn. *bolli*), *kolle* 'kulle', *koelter* (< **kolleter*) 'utan horn' (jf. fvn. *kollóttr*), *skålla* 'synas' (jf. fvn. *skolla*, nsv. dial. *skulla*): se Belfrage, Verbet i Vestgötamålet ss. 12, 39, 46; Tellander, Allm.lif i Vestergötl. s. 69; Landtmanson, Sv. landsm. B 1 s. 34. Såsom vi sett s. 187, kan samma dialektegendomlighet iakttagas i Bohuslän och Värmland, och det låter ju tänka sig, att äfven Västmanland, åtminstone gränsgebitet mot sistnämnda landskap, varit delaktigt af den;[1] detta skulle förklara Västmannalagens förhållande.

Hvad de *a*-omljudda formerna i öfriga urkunder angår, får det väl i betraktande af det nu anförda tagas för gifvet, att också de stamma från dialekter, som i behandlingen af *u* framför dent. *l* + kons. gått andra vägar än svenskan i allmänhet.

Med Noreens uppfattning faller det enda hinder, som med skäl kunnat anses stå i vägen för den ofvan framställda meningen, att fornsvenskan, då den i ord af ifrågavarande grupp visar *u* för västnordiskans *o*, kvarstår på en ursprungligare ståndpunkt än denna.

3. Ord med urnord. förbindelsen kakuminalt *l* + labial explosiva l. spirant efter rotvokalen.

Denna fåtaliga grupp omfattar först och främst några substantiv:

Den enda maskulina *a*-stammen har i allmänhet *u*:

ulwer: *vlfwr uluer* ns. SML Conf.; SD 4069:568; *vlfs* gs. Landsfr. 6; *Vlff* gs. DN 7: 290; *Vlwe* ds. SD 4304 (2 g.); *Wlff vlff* ds. ME-A 424 (3 g.); as. UL Conf.; *vlua* np. Bur. 189 — *botulfs mæssu* as. DL B. 38 pr.; HL V. 5 pr., Þ. 14 pr. — *Bryniuluær Bryniulw'* ns. VGL I Br. pr.; VGL IV 19.5; *brynniulfs* gs. Landsfr. 6 — *iærppulwær* ns. VGL IV 16 — *Jngulphir* ns. SD 3827 — *Rikulwær* ns. VGL IV 16 — *Vlwar* o. d. ns. VGL IV 4 g. ex. 14 — *wlpharde* ds. FH 6 — *wluild* ns. Bur. 166.

I en del urkunder — Östgötalagen, Magnus Erikssons landslag och Cod. Bureanus — har ordet likväl *o*, ifall det utgör senare leden i ett kompositum:

-olwer: *botolfs mæssu botolfs mæsso* g, d, as. ÖGL B. 28.2; MELL Þg. 7; Bur. 527.

Den enda neutrala *a*-stammen visar — i äldre Västgötalagen, Stadslagen, Sv. Dipl. 4069, Cod. Bureanus och Birgittas egenh. utkast — städse *u*:

gulf: *gulf* as. Birg. Aut. 181; *guluet* o. d. n, as. Bur. 5; Birg. Aut. 178 (2 [3] g.); *gulfe*

---

[1] Enl. Kallstenius, Sv. landsm. XXI. 1 s. 143, skulle dock i värml. bärgslagsmålet (på gränsen mot Västmanland) liksom i rikssprâket urgerm. *u* framför *ll ld lt* ljudlagsenligt representeras af *u*. Men af de tre exempel han åberopar sakna *full* och *gull* all beviskraft (jf. fvn. *fullr, gull*) och det tredje, *bulle* 'bulle', berättigar med hänsyn till möjligheten af ett lån ur rspr. icke ensamt till ett sådant påstående.

ds. Birg. Aut. 180; *gulwenu* ds. SD 4069:562; *gulfæ* gp. VGL I VS. 1 pr. — *mælto gulf* as. St.L B. 14.

Den enda maskulina *an*-stammen uppträder med *u* i äldre Västgötalagen, Upplandslagen, Dalalagen, det längre fragmentet af Östgötalagen samt Cod. Bureanus:

stulpi: *stulpa stulpæ* g, as. UL I. 13.3, V. 2 pr.; Bur. 176, 501, 514; gp. Bur. 493; *stulpær* np. VGL I K. 6, M. 2 — *grinda stulpa grindæ stulpæ* ap. UL Kg. 5 pr.; DL Eþs. 2.2; ÖGL fr. II R. 3.2.

Med *o* uppträder den i yngre Västgötalagens kyrkobalk, Vidhemsprästens anteckningar, Södermannalagen, Hälsingelagen, Magnus Erikssons landslag samt det kortare fragmentet af Östgötalagen:

stolpi: *stolpa* gs. MELL B. 4 pr.; np. VGL II K. 9 — *grinda stolpa* o. d. ap. SML Kg. 5 pr.; HL Kg. 2 pr.; ÖGL fr. I G. 22 — *konongs lidstolppæ* as. VGL IV 15.

Såväl *u* som *o* förekommer hos densamma i yngre Västgötalagen:

stulpi: *stulpæ rum* ns. I. 22.

stolpi: *stolper* np. M. 2;

i Östgötalagen:

stulpi: *stulpa* ap. B. 3.1 — *grinda stulpa* gp. R. 3.2, B. 37 pr.; ap. B. ind.

stolpi: *grinda stolpa* gp. G. 12 pr., 22 — *lipstolpa* as. Dr. 13.2;

samt i Västmannalagen:

stulpi: *stulpa* gp. B. 2 pr.

stolpi: *grindastolpa* ap. Kg. 2 pr.

Öfriga belägg för ordgruppen i fråga inskränka sig till pret. ind. plur. och konj. samt pret. part. af ett par verb hörande till starka konjugationens aflj. klass III. De förete i regeln genomgående *u*:

hulpum hulpin: *hulpu* 3 ppti. UL M. 30 pr.; *hulpe* 3 sptk. Bur. 149; *hulpit* o. d. asn. UL V. 24.2 (2 g.); SML 6 g. ex. I. 17; MELL B. 28.7; Bur. 495; Birg. Aut. 181 — *lagh hulpit* nsn. UL V. 9 pr.

skulwum: *skuluo* 3 ppti. Bur. 16.

Men i ett par urkunder möter här dels *u*, dels *o* — i Dalalagen:

hulpin: *hulpit* asn. G. 16.1.

holpum: *holpu* 3 ppti. B. 45.1,

och i Västmannalagen:

hulpin: *hulpit* asn. B. 24.2 (2 g.).

holpin: *lagholpit* nsn. B. 8 pr.

Också orden af denna grupp visa, jämförda med motsvarande fornvästnordiska, *u* i ett omfång, som låter förmoda en skiljaktighet i ljudutvecklingen.

Hvad *ulwer* beträffar, framträder visserligen motsättningen på sin höjd i sammansatta mansnamn, där det ingår som senare led: fornvästnordiskan företer här städse *o* (s. 184), fornsvenskan i en del urkunder likaså, men i andra *u*. Det sistnämnda kan dock naturligtvis bero på association med det självständiga ordet, hvars rotvokal alltid är *u* liksom i västnordiskan, och säkerligen af samma orsak som där (s. 185 f.). För öfrigt är det också tvif-

velaktigt, om den fornsvenska *o*-formen får likställas med den västnordiska. Den visar sig i de här undersökta urkunderna — i tre olika sådana — endast uti namnet *Botolwer*. Man har därför all anledning misstänka, att dess *o* uppkommit icke genom *a*-omljud, utan genom samma s. 50 afhandlade vokalharmonilag, som i de flesta fsv. dialekter låtit *nokur* bli *nokor*.

Ett otvetydigare vittnesbörd om en från den västnordiska afvikande behandling af *u* framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant afge den neutrala *a*-stammen *gulf* och den maskulina *an*-stammen *stulpi*. Dessa ord uppträda på fvn. botten med rotvokalen *o* (ss. 188, 195). I den äldre fornsvenskan visa de som sagdt *u*, det senare dock därjämte *o* i en del urkunder. Belägg för hvartdera ordet innehålla endast tvänne urkunder, äldre Västgötalagen och Cod. Bureanus, och i båda har *stulpi* så väl som *gulf u*. Det är därför icke omöjligt, att dessa företett samma rotvokal i de skilda fsv. dialekterna — i en del *u*, i andra *o*. En sådan förmodan vore visserligen icke berättigad, om *u*- och *o*-formerna af de båda orden uppkommit genom konträra utjämningar af *a*-omljudsväxlingen *u* : *o* i deras flexionssystem. Men förhållandet kan svårligen vara detta. Med hänsyn till den starka tendens att till förmån för *o* utjämna nämnda växling, som vi för västnordiskans vidkommande konstaterat hos de neutrala *a*-stammarna och de maskulina *an*-stammarna (ss. 188 ff., 195 ff.), och med hänsyn till att ingenting synes motivera en motsatt utjämning i fornsvenskan hos de båda ifrågavarande orden, måste antagandet af en sådan anses mycket betänkligt, om man ej vill sätta sig öfver de metodologiska principer, som utvecklats s. 233 ff. En annan förklaring, mot hvilken inga principiella invändningar kunna göras, är därför att föredraga: i en del fornsvenska dialekter fortsättes urgerm. kort *u* i ställning framför kakuminalt *l* + labial explosiva l. spirant, äfven om nästa stafvelse innehållit *a*-omljud värkande ändelsevokal, ljudlagsenligt af *u*. Något hinder att tänka sig detta så, att *a*-omljud alls ej inträdt i nämnda ställning, förefinnes icke: jf. s. 235.

Då vi i fornsvenskan såsom motsvarighet till fvn. pret. *hulpum skulfum*, part. *holpinn* möta pret. *hulpum skulwum*, part. *hulpin*, få vi i den sistnämnda formens *u*-vokalisation icke se ett ytterligare bevis för riktigheten af vår sats. I fornsvenskan, enstaka dialekter undantagna, hafva alla starka verb af aflj. kl. III rotvokalen *u* i pret. part. (jf. ss. 225, 236 f.). En analogisk ombildning af orden med *u* i pret. ind. plur., *o* i pret. part., efter dem med ljudlagsenligt *u* i hvartdera, har här tydligen egt rum. Härmed förnekas naturligtvis icke, att i de dialekter, där *gulf* och *stulpi* undandragit sig omljudet, också *hulpin* gjort det: det är t. o. m. möjligt, att den nämnda analogibildningen i fornsvenskan just betingats af att verben med ljudlagsenligt *u* i pret. part. här voro i förhållande talrikare än i fornvästnordiskan, på grund af *a*-omljudets uteblifvande också framför andra konsonantförbindelser än nasal + konsonant och *gg*.

Att fornsvenskan dialektiskt låtit *a*-omljud inträda framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant, bevisar däremot ej blott det ofvan omtalade *stolpi*, utan också pret. ind. plur. *holpum* i Dalalagen och pret. part. *holpin* i Västmannalagen. Dessa former vittna på samma gång om att den analogibildning, hvarom nyss var fråga, icke genomförts öfver hela det fsv. språkområdet. Den förra dessutom om en dialektisk utjämning till förmån för *o* mellan pret. ind. plur. och pret. part. hos starka efter aflj. kl. III gående verb med *a*-omljudsväxling. Spår af en dylik process i västnordiskan hafva omtalats s. 209; utjämningstendensen hos dessa

verb tyckes haft nämnda riktning, när ej verben med ljudlagsenligt *u* i pret. part. förmådde draga dem under sitt inflytande.

4. **Ord med urnord. kakuminalt *l* + konsonant (utom labial explosiva l. spirant) efter rotvokalen.**

Hos de maskulina *a*-stamssubstantiven utan mellanvokal är *o* nästan enrådande:

bolster: *bolster* o. d. as. VGL II G. 16; DL G. 2; HL Æ. 10 pr.; MELL G. 16.[1]

holmber: *holmb'r* ns. UL V. 17 pr.; *holmi* ds. UL V. 17 pr. — *Agnaholms* gs. Agnah. — *Danæ holmbær danaholmber* ns. VGL I C.; VGL IV 10; *danaholme* ds. VGL IV 10 — *flotholmb'r* ns. UL V. 17 pr.; *flotholm* as. UL V. 17 pr. — *gloholmum* dp. ÖGL ES. ind., 8 — *hwitæ holmæ* ap. HL Þ. 15 — *putu holme putuholme* ds. VGL IV 10 (2 g.) — *ryþæholm* ds. MELL Kg. 11.1 — *Stokholms* o. d. gs. UL V. 23.5; St.L 6 g. ex. B. 23.1; SD 4069:566; ME-A 425; *stokholmi* o. d. ds. UL Conf.; HL Æ. 16 pr. (2 g.); St.L 7 g. ex. B. 23.2; SD 4069 5 g. ex. 562; ME afs. 245 (2 g.); ME-A 5 g. ex. 424; *Stokholm* o. d. as. UL Þ. 13; St.L Kp. ind., R. 12.1 (2 g.); ME-A 425 (2 g.); DN 3:345 — *holmskøp* as. VGL I I. 13.4 — *holms tompt* as. VGL II I. 32 — *Holmboo* ns. VFFÅ 88 — *holmger* as. Skriftpr. — *Holmgersson* ds. ME-A 424 — *Holwide arweno* ds. VFFÅ 88.

I Magnus Ladulås' stadga om landsfred möter likväl blott ett ex. med *u*:

hulmber: *hulmgerssun* gs. 6.

Västmannalagen innehåller exempel såväl med *u* som med *o*:

hulmber: *flut humlbær* (ɔ: *f. hulmbær*) ns. B. 17 pr.

bolster: *bolster* as. Æ. 6 pr., 10 pr. — **holmber:** *flut holm* as. B. 17 pr. — *stocholm* as. M. 25.4.

De neutrala *a*-stamssubstantiven representeras inom gruppen i fråga af ett enda ord, hvars rotvokal i regeln är *o*:

folk: *folk* n, as. VGL I R. 3.2; VGL II R. 3; VGL II K. 8; VGL IV 12, 16; ÖGL 6 g. ex. Kr. 13.1; UL 15 g. ex. Kk. 9 pr.; SML 6 g. ex. B. 21.3; HL 6 g. ex. Kk. 12 pr.; Landsfr. 5; Kopparb. 638; Norb. 137; DN 4:501; DN 6:278; *folkit* ns. St.L B. 22.5; *folki* o. d. ds. VGL I K. 16; VGL II K. 35; UL Præf. (2 g.); SML Prol., Kk. 1 pr., M. 17.1; St.L G. 7 pr., 2, 5 — *gruuufolk* ns. Kopparb. 638 — *huusfolk* as. SML Þj. 12.5 — *hussætis folk* ns. UL M. 47.6 — *hussætu folk* as. UL Kk. 9 pr. — *innis folk* ns. SML Kk. 11 pr. — *klostar folkt* ns. Birg. Aut. 178 — *lek folk* ns. Birg. Aut. 178 — *renlifis folk* ns. Birg. Aut. [178,] 181; *reenliuis folke* ds. SD 3702 — *folkfrels folk frels* nsm. ÖGL Dr. 17.1; npn. ÖGL Dr. 12 — *folklandi folklande* ds. UL Conf., Þ. 6.1; ME-A 426; *folklandinu* ds. UL M. 14 (2 g.); *folkland folkland* n, ap. UL Kg. 1, 10.1; SML Kg. 1; *folklandæ* gp. UL 8 g. ex. M. 45 pr.; *folklandum* dp. UL Conf. (3 g.) — *folklanz hærræ* ns. UL Kg. 10.11, Þ. 2 pr. — *folklanz mannum* dp. UL Kg. 10.11, M. 14; SML Add. 6 — *folklanz næmd* n, as. SML Add. 6 (2 g.) — *folklanz syn* n, d, as. UL V. 17.4 (8 g.) — *folklanz þingi* ds. UL M. 1 pr., 52 pr., I. 4 pr.; *folklanz þingum* dp. UL 5 g. ex. M. 1 pr. — *folkuakn* o. d. ap. ÖGL Vaþ. 6.1, G. 15; UL M. 11.2; SML G. 6; HL Æ. 14.2, Þ. 14.2; *folk uaknum folkwapnum* dp. ÖGL B. 14 pr.; SML M. 26.3.

[1] Jf. dock beträffande detta ord s. 227 noten.

I några urkunder visar ordet emellertid, jämte *o*, undantagsvis *u*. Det är fallet i Dalalagen:

folk: *folk* ns. Kr. 5.4, B. 45.4.

fulk: *fwlk* as. B. 49.1;

i Västmannalagen:

folk: *folk* ns. 4 g. ex. Kr. 18 — *hussætes folk* ns. M. 30.6 — *folklanz syn* n, as. B. 17.3 (5 g.) — *folklanz þinge* ds. M. 33 pr.

fulk: *fulklanda* gp. Kp. 6;

i Magnus Erikssons landslag:

folk: *folk* n, as. G. 8.4, B. 27.4, 28.4.

fulk: *fulk* ns. B. 27.3;

och i Cod. Bureanus:

folk: *folk folc* n, as. 55 g. ex. 3; gs. 498; ds. 7; *folket* n, as. 15 g. ex. 20; *folks* gs. 5 g. ex. 100; *folke folkæ* ds. 32 g. ex. 3; *folkeno* ds. 4 g. ex. 155 — *lekfolket* ns. 8; *lekfolke* ds. 3 — *vngfolk* ns. 182 — *þienisto folk* as. 188.

fulk: *fulk* as. 490.[1]

Hos de hithörande maskulina *an*-stamssubstantiven är endast *o*-vokalisation belagd:

Folki: *Folke folke* ns. VGL IV 14; ME-A 424 — *folcæson* ns. SD 4069:568.

holmi: *holme* ns. MELL B. 21 pr.; *holma* as. MELL B. 21 pr. — *flotholme* ns. MELL B. 21 pr.; *flotholma* as. MELL B. 21 pr.

Det enda substantivet med mellanvokal, en *unga*-afledning, visar rotvokalen *o*:

Folkunger: *folkongær* np. VGL IV 15.

I pret. ind. plur. och pret. part. af ett par verb hörande till starka konjugationens aflj. kl. III finna vi *u*:

-fulghin: *daghfulghit* nsn. VGL II K. 50; UL Kk. 22 pr.; Lyd. 182 — *in fulghit* asn. Bj.R 38.5.

s[w]ulghum: *swlgho* 3 ppti. Bur. 512.

Ett verb af första svaga konjugationen har *o*:

molka: *molcar* o. d. 3 spi. VGL I FS. 3; VGL II FB. 15; UL V. 26 (2 g.); SML B. 29 pr. (2 g.); VML M. 26.13, B. 26 pr.; HL V. ind., 21 (2 g.); MELL B. 32 pr. (2 g.); St.L B. 15 pr. (2 g.); *molkat molkæt* asn. VGL I G. 6.3; VGL II G. 11; MELL B. 33.6.

Ett efter fjärde svaga konjugationen gående verb visar (utom i presenssystemet, där rotvokalen undergått *i*-omljud) i allmänhet *u*:

fulghþi fulghþer: *fulghþe* 3 spti. ÖGL G. ind., 15; *fulghþu fulghdu* 3 ppti. ÖGL R. 3.2; VGL IV 19.1; *fulght* asn. FH 5.

Men i Cod. Bureanus visar det i stället *o*:

folghþi: *folgþe* 3 spti. 134; *folghþo* 3 ppti. 14.

Af det nu anförda synes framgå, att fornsvenskans ljudlagsenliga behandling af urgerm. kort *u* i ifrågavarande ställning, om man frånser enskilda dialekter med en afvikande

[1] Stephens läser här *folk*. Se emellertid rättelsen hos Ottelin, Stud. öfver Cod. Bur. I s. 49.

sådan, varit den samma som fornvästnordiskan låtit det undergå, i denna ställning och i allmänhet.

Då maskulina *a*-stammar, neutrala *a*-stammar, maskulina *an*-stammar och verb af första svaga konjugationen alltid eller nästan alltid uppträda med *o*, pret. ind. plur. af starka verb hörande till aflj. kl. III med *u*, står detta i fullständig öfverensstämmelse med hvad som i fornvästnordiskan är regel för samma böjningskategorier. Vi behöfva därför icke, och hafva icke ens rätt att här förutsätta ingripandet af några faktorer utöfver den *a*-omljudslag, som tillämpats af västnordiskan, och de allmänna utjämningstendenser, som där gjort sig gällande i de olika kategorierna.

Däremot häntyda de sidoformer med *u* till *o*-formerna inom förstnämnda kategorier, som undantagsvis möta i en del urkunder — subst. *hulmber* och *fulk* — omisskännligt på ett annat förhållande i några dialekter. Af de s. 233 ff. utvecklade skälen vill detta, närmare bestämdt, säga att i enstaka fornsvenska dialekter urgerm. kort *u* i ställning framför kakuminalt *l* + konsonant (utom labial explosiva l. spirant) ljudlagsenligt fortsättes af *u*, äfven om följande stafvelse innehållit en *a*-omljud värkande vokal. Detta beror väl snarast helt enkelt på att något omljud alls ej egt rum här: jf. s. 235. De urkunder, i hvilka en sådan behandling kan spåras, äro Dalalagen, Västmannalagen, Magnus Erikssons landslag, Magnus Ladulås' stadga om landsfred och Cod. Bureanus.

Med denna företeelse får det naturligtvis icke ställas i samband, att pret. part. *-fulghin* alltid uppträder med *u*, oaktadt den motsvarande fvn. formen lyder *folginn*. Här liksom hos andra pret.-particip af samma böjningsklass (jf. ss. 225, 236 f., 241) grundar sig fornsvenskans *u* för fvn. *o* i allmänhet på analogibildning efter de till klassen hörande verb, där *a*-omljudet uteblifvit i pret. part. på grund af vokalens ställning framför vissa konsonanter. Fsv. *-fulghin* är särskildt intressant, emedan det pekar hän på det ursprungliga pret. ind. plur. **fulgum*, som under den historiska tiden (i västnordiskan) ersättes af ett analogiskt *fǫlum*.

Endast skenbart strider *Folkunger* mot *a*-omljudslagen och *fulghþi fulghþer* mot den inom fjärde svaga konjugationen rådande utjämningstendensen (jf. s. 213 f.). *Folkunger* har tydligen sin vokalisation från grundordet *Folki*. Hvad *fulghþi fulghþer* beträffar, intager det en undantagsställning genom att presenssystemet anslutit sig till tredje konjugationen och till följd däraf, i olikhet med fjärde konjugationens egna presentier, genomgående visat rotvokalen *u* (hvaraf sedermera genom *i*-omljud *y*). Detta förhållande gaf åt den oomljudda rotformen en öfvervikt, som den icke egde hos de öfriga verben af samma konjugation.

5. Ord med urnord. förbindelsen explosiva l. spirant + likvida l. nasal efter rotvokalen.

Af de maskulina *a*-stamssubstantiven förekomma i några urkunder — Bjärköarätten, Östgötalagen, Upplandslagen, Västmannalagen och Hälsingelagen — endast *u*-former:

butn: *hafs butnum* dp. Bj.R 19 pr. — *buta fynd* (ɔ: *butn f.*) as. ÖGL B. ind.

fughl: *fuglum* dp. HL Kk. 7; *fughla fughlæ* ap. UL M. 1.1; VML M. 1.1; HL M. 1.1 — *fughlæ. gildri* as. HL V. 8.3 — *fugla ren fuglæ ren* n, ds. UL V. 2.6, 3; VML B. 2.6.

stumn: *stumne* ds. ÖGL Vins. 7 pr.

Endast *o*-former förekomma i yngre Västgötalagen och Vidhemsprästens anteckningar:

botn: *botnne* ds. VGL IV 10; *botn* as. VGL IV 10 — *spadabonne* ds. VGL IV 10; *spaðæbon* as. VGL IV 10.

oter: *oter* as. VGL II U. 15.

Äldre Västgötalagen och Stadslagen innehålla *u*-former af *fughl* eller *stumn*, *o*-former af andra mask. *a*-stammar:

fughl: *fughla* ap. St.L DrVd. 16.1 — **stumn:** *stums* gs. VGL I FS. 2.1 (2 g.).

botn: *botn find botn findh* as. St.L Thj. ind., 15 — **oter:** *otær* as. VGL I FB. 7.1.

Ett par urkunder innehålla *u*-former af *fughl* — den ena dessutom af *stumn* — både *u*- och *o*-former af ett annat hithörande ord; så Södermannalagen, med

fughl: *fughlum* dp. Kk. 7 pr.; *fughla* ap. M. 17.1 — **stumn:** *stums* gs. B. 16 pr.; *stumn* as. B. 17 pr. — *Stumn synir* np. B. 22.2 — **ughn:** *vgnne* ds. B. 18 pr.

omn: *omne* ds. Kk. 2 pr.,

och Cod. Bureanus, med

fughl: *fugul fug'l* n, as. 157, 206; *fugla* ap. 157 — **ughn:** *vngnen* ns. 506; *vgnc* ds. 22.

oghn: *oghnen* ns. 188; *ogne* ds. 417; *oghn* as. 506 — *limoghne* ds. 188.

I Magnus Erikssons landslag slutligen möter både *u* och *o* hos *fughl*, annars *u*:

butn: *butnfynd* as. Þj. ind., 36 — **fughl:** *fughla* ap. DrVþ. 19.1.

foghl: *foghlareen* ds. B. 5.

De neutrala *a*-stammarna företrädas uteslutande af *u*-former:

lughn: *lughne* ds. ME-A 426.

sufl (sughl): *sufl sughl* n, as. ÖGL Kr. 11; Sm.L 7.1 — *lefs sufl leefs swl leefs sughl* n, as. ÖGL Kr. 11; SML Kk. 4.3; HL Kk. 6.1; Sm.L 10.1 — *leef sufl lefsughæl lefsughil* as. DL Kr. 3.6; VML Kr. 5.5, 9.

Likaså substantiven med mellanvokal — ett på *-ari*,

fughlari: *fughalare* ns. Bur. 206,

och ett på *-ning*,

ruþning: *ruðningar* ap. SML B. 13.1.

De återstående orden af denna grupp, ett antal inkoativa verb på *-na*, hörande till första svaga konjugationen, visa i allmänhet rotvokalen *u*:

dumna: *dumnaþo* 3 ppti. Bur. 141.

lusna: *lusna* inf. VML Kr. 5.4; 3 spi. Bur. 489; 3 ppi. ÖGL Kr. ind., 8.1; SML Kk. 4.4; *lusnaþo* 3 ppti. Bur. 504.

rutna: *ruthna* inf. SML Kk. 2 pr.; Sm.L fr. 3.1; *rutnar* 3 spi. ÖGL Dr. 13.2, B. 28.4 (2 g.); *rutna* 3 ppi. ÖGL Vaþ. 29 (2 g.); *rutnaþu* 3 ppti. ÖGL Eþs. 28.

slukna: *sluknaþe* 3 spti. Bur. 31.

Ett verb har emellertid, i den enda handskrift där det förekommer, städse *o*:

somna: *somnar* 3 spi. Bur. 19; *somnaþe* 3 spti. Bur. 11, 12, 523; *somnaþo* 3 ppti. Bur. 183.

En annan behandling än den vanliga kommer till synes i Upplandslagen, med *o* i

losna: *losnæ* inf. Kk. 6.6.

Så vidt af det visserligen mycket torftiga materialet kan ses, hafva de dialekter, som några bland de undersökta urkunderna företräda, framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal låtit *u* undergå *a*-omljud i samma fall som fornvästnordiskan. Vi finna *o* hos mask. *a*-stamssubstantiv i äldre Västgötalagen (*oter*), yngre Västgötalagen (*oter*), Vidhemsprästens anteckningar (*botn* 4 g.) och Stadslagen (*botn* 2 g.); hos ett verb af första svaga konjugationen i Upplandslagen (*losna*). Då äldre Västgötalagen därjämte innehåller *stumn*, Stadslagen och Upplandslagen *fughl* — alltså mask. *a*-stammar med *u* — innebär det icke någon afvikelse från västnordiskan, i hvilken dessa ord alternativt uppträda med oomljudd rotvokal (s. 185). Också beträffande dialekterna i Dalalagen, Hälsingelagen och Smålandslagens hufvudkodex, i hvilka handskrifter ordgruppen representeras blott af *fughl* och det neutrala *a*-stamssubstantivet *sughl*, en motsvarighet till fvn. *sufl* (s. 190), är en dylik öfverensstämmelse åtminstone möjlig. Ja, icke ens Västmannalagen, med *fughl*, *sughl*, *lusna*, och Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o, med *rutna*, hänvisa med nödvändighet på en annan ljudbehandling i ifrågavarande ställning än den västnordiska. Verbet *lusna* kan hafva påvärkats af ett förhistoriskt particip **lusin* (jf. got. *-lusans* och det som längre fram säges om de fsv. *u*-participen af starka konj. aflj. kl. II); verbet *rutna* af adj. *rutin* (som i denna form förekommer i Sm.L:s hufvudkodex).

Annat är förhållandet med de öfriga urkunder, i hvilka hithörande ord förekomma. Här möta de maskulina *a*-stammarna *butn* och *ughn*, svarande mot fvn. *botn* och *ofn* (*omn*, *ogn*), samt den neutrala *a*-stammen *lughn*, svarande mot fvn. *logn*. I några urkunder äro dylika former enrådande. Bjärköarätten innehåller endast *butn*; Östgötalagen (utom *stumn sughl* samt *lusna rutna*) likaså; Magnus Erikssons bref om frånträdande af kronan endast *lughn*. I andra förekomma, tydligen till följd af dialektblandning, både *u*- och *o*-former. Det gäller om Södermannalagen, med *ughn* och *omn* (äfvensom *fughl*, *sughl*, *rupning*, *lusna*, *rutna*) samt Cod. Bureanus, med *ughn* (2 g.) och *oghn* (4 g.) (äfvensom *fughl*, *fughlari*, *dumna*, *lusna*, *slukna* och *somna*). I Magnus Erikssons landslag möter dessutom (jämte *fughl*) *butn* (2 g.) och *foghl*.

Vill man nu vidhålla, att fornsvenskans ljudlagsenliga behandling af kort *u* (frånsedt den omkr. 1350 börjande öfvergången *ŭ* > *o* framför *r* + dental kons.) i allo öfverensstämt med västnordiskans, bereda *butn*, *ughn* och *lughn* samma svårigheter som de andra fsv. ord med *u*, hvarom s. 233 ff. var fråga. Antager man däremot, att i olikhet med västnordiskan en del fornsvenska dialekter låtit urgerm. kort *u* i ställning framför explosiva l. spirant + (likvida l.) nasal ljudlagsenligt fortsättas af *u*, äfven om nästa stafvelse innehållit *a*-omljud värkande ändelsevokal, så vinnes en förklaring på formerna i fråga, mot hvilken ingenting kan med fog invändas. Att de nämnda konsonanterna framkallat en öfvergång af *o* till *u*, är väl af ljudfysiologiska skäl mindre antagligt. Men det läte tänka sig, att *a*-omljudet här helt och hållet uteblifvit, emedan vid dess genomförande explosivan l. spiranten och (likvidan l.) nasalen haft mellan sig en svarabhaktivokal, liksom i urnord. **asugisalas, harabanaR.**

Bortsedt från *butn*, *ughn* och *lughn* bevisa de i dessa urkunder förekommande exemplen hvarken att den ljudlagsenliga behandlingen af *u* framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal i resp. dialekt varit den västnordiska eller att den afvikit från densamma. Att *fughl*, *stumn*,

sughl, lusna och *rutna* icke utesluta det förra alternativet, framhölls ofvan; naturligtvis utesluta de icke häller, att *u* i nämnda ställning genomgående förblifvit oomljudt. Lika tvetydiga äro subst. *rupning* äfvensom verben *dumna* och *slukna* — hvilka senare kunna vara påvärkade af adj. *duvin* och *slukin*. Motsättningen *dumna, lusna* (2 g.), *slukna: ughn* (2 g.), *oghn* (4 g.) i Cod. Bureanus gör det dock sannolikt, att här dessa verbs *u*-vokalisation åtminstone delvis är analogisk. Beträffande verbet *somna* är det möjligt, att *a*-omljud egt rum i ordet självt, men äfven att association med verbet *sowa* gifvit det dess *o*. Hvad slutligen *foghl* i Magnus Erikssons landslag vidkommer, så kan det vara likställigt med fvn. *fogl* och stamma från en annan dialekt än *butn* i samma urkund. Men å andra sidan är att märka, att det möter blott i sammansättningen *foghlareen*, och att vi (s. 238) just i Magnus Erikssons landslag trott oss spåra ett yngre, blott af kvarstående ändelsevokal framkalladt *a*-omljud, som berört äfven ord, hvilkas *u* i allmänhet stått utanför omljudslagen. Det ligger nära att här misstänka ett ytterligare spår af samma företeelse.

6. Ord med urnord. geminerad tonande explosiva efter rotvokalen.

De till denna fåtaliga grupp hörande maskulina *a*-stamssubstantiven uppträda med *u* i Östgötalagen, fördraget mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare samt Sv. Dipl. 4554:

Brudder: *Bruzson* gs. SD 4554.

udder: *uddær* ns. ÖGL Vaþ. 6 pr.; *Vdzsson Wdsson* ns. SD 4554 (2 g.); ds. ME-A 424; med *o* i äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagen, Upplandslagen och Dipl. Dalek. 283:

odder: *oddær* ns. UL M. 12.6; *od oð* as. VGL I Md. 1.2, 3 pr.; VGL II Dr. 3 — *odgeer* ns. DD 283.

Västmannalagen innehåller exempel på hvardera vokalisationen:

udder: *utdær* ns. M. 11.3.

odder: *odde* ds. M. 11.1.

Af maskulina *an*-stamssubstantiv finnas endast *u*-former belagda:

Bruddi: *Bruddathorpe* ds. DN 8: 176.

stubbi: *stubbi stubbe* ns. UL V. 14.9 (2 g.); SML B. 16.1; *stubba stubbæ* g, d, as. ÖGL B. 31; UL V. 14.9 (3 g.); SML 6 g. ex. B. 16 pr.; VML B. 14.6.

Den västnordiska behandlingen af kort *u* har, så vidt ses kan, hvad gruppen i fråga beträffar kännetecknat också de dialekter, som afspeglas af äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagen, Upplandslagen och Dipl. Dalek. 283. I Upplandslagen representeras gruppen blott af subst. *odder* och *stubbi*, i de tre öfriga urkunderna blott af det förra. Södermannalagen, där endast *stubbi* förekommer, lämnar obesvarad frågan, om det samma gällt om dess dialekter, eller om de till äfventyrs visat *u* äfven i sådana ord som *Brudder, udder* och *Bruddi*. En dylik behandling antyda Östgötalagen *(udder, stubbi)*, fördraget mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare *(Udder)*, Sv. Dipl. 4554 *(Brudder, Udder)* samt Dipl. Norv. VIII. 176 *(Bruddi)*. I Västmannalagen finnas — tydligtvis från olika dialekter härrörande — spår af hvardera behandlingen *(udder, odder;* dessutom *stubbi)*.

Beträffande svårigheten att förlika *u*-vokalisationen med de västnordiska ljudlagarna gäller om *Brudder, udder* och *Bruddi* det samma som om de s. 233 ff. behandlade fsv. mask. *a*- och *an*-stammarna med *u* framför dentalt *l* + konsonant. Den minst vågade förklaringen vinna vi genom antagandet, att i en del fornsvenska dialekter urgerm. kort *u*, äfven om *a*-omljud värkande ändelsevokal funnits i följande stafvelse, framför geminerad tonande explosiva ljudlagsenligt fortsättes af *u*. Härvid behöfver *u* icke hafva genomlupit mellanstadiet *o*, utan kan hafva stått helt och hållet oberördt af *a*-omljudet (jf. s. 235).

Den dialektmotsättning, hvaraf ofvan spår påvisades i de fsv. urkunderna, återfinnes i våra dagars svenska. Västgötalagarna hade, som vi minnas, *odder*, Östgötalagen och Sv. Dipl. 4554 — troligen skrifvet i Småland — *udder*, Dipl. Norv. VIII. 176 *Bruddi* — i det öländska ortnamnet *Bruddathorp*. I god öfverensstämmelse härmed förekommer *brodd odd* i Värmland, Bohuslän och Västergötland (se Noreen, Ordb. öfver Fryksdalsmålet ss. 11, 72; Nilén, Ordb. ss. 14, 165; Rietz, Ordb. s. 480), *brudd* (och tvifvelsutan *udd*) i sydöstra Sverge (åtminstone Kalmar län; se Linder, Allm. målet i S. Möre h:d s. 37). Också i andra nysvenska mål hafva de båda orden likformigt *o* eller *u*, utan att likväl en identifiering af dialekterna i Upplandslagen, Västmannalagen och Dipl. Dalek. 283 (från Tuna s:n i Dalarna) med några sådana mål för närvarande vore möjlig.

7. Ord med urnord. geminerad tonlös explosiva efter rotvokalen.

Hos de maskulina *a*-stamssubstantiven, frånsedt *bukker*, är *o* den vanliga rotvokalen, i flertalet urkunder t. o. m. den enda förekommande:

flokker: *flokke flocke* ds. SML Add. 1.9; VML M. 25.10; *flok floc* ds. VGL II Add. 7.1; SML Kk. 20 pr., Kg. 5 pr., B. 21 pr.; SML Add. 8; as. SML G. 2 pr.; *flockar* o. d. np. SML 10 g. ex. Kk. ind.; VML 8 g. ex. Kr. ind.; HL 6 g. ex. Kk. ind.; *flokkum* o. d. dp. VGL II 8 g. ex. Fr. ind.; SML Prol. — *broa flockenum* ds. SML B. 32.1 — *frændæ flok frænda floc* as. SML G. 2 pr.; VML Æ. 2 pr.

lokker: *lokkær* ns. Bj.R 14.18; np. Bj.R 14.18.

skokker:[1] *frændæ skokki* ds. HL Æ. 2 pr.

stokker: *stokker stock'* ns. VGL II U. 14; SML B. 16.1 (2 g.); *stoks* gs. VGL II Add. 7.17; SML B. 16 pr.; *stocke* ds. VML M. 4; *stok stoc* as. VGL I FB. 7 pr. (2 g.); VGL II U. 14; Bj.R 32.2; SML 4 g. ex. Kg. 8 pr.; VML Kg. 5 pr.; HL Kg. 5 pr., M. 15.1, V. 6 pr. — *bistok* as. SML B. 30 pr. (2 g.), 2 — *brustoghs* gs. VGL II A. 20 — *brytstokss* gs. VGL I A. 16 pr. — *hoffstokki* ds. HL V. 6 pr. — *horn stok* as. HL V. 6 pr. — *hyrnustokke* o. d. ds. VGL I Md. 9; VGL II Dr. ind., 20 — *knæstokki* ds. HL V. 6 pr. — *ælgstokt (ɔ: ælgstok)* as. VGL II Dr. ind., 37 — *stokfiska* ap. SML Kk. 5 pr. — *Stocholms stocholms* gs. ME-A 425; SD 4069: 566; *stokholmi* o. d. ds. HL Æ. 16 pr. (2 g.); ME afs. 245 (2 g.); ME-A 5 g. ex. 424; SD 4069 5 g. ex. 562; *Stokholm* o. d. as. VML M. 25.4; ME-A 425 (2 g.); DN 3: 345 — *stokhyrno* as. VGL II Dr. ind.

[1] Om fsv. *skokker* är lånord, bör exemplet utgå.

topper: *topp* as. HL M. 1.3.

I Dalalagen förekommer likväl endast *u* hos dessa ord:

flukker: *flukki* ds. Þj. 16.1.

stukker: *stuks* gs. Eþs. 5 pr.; *stuk* as. Kr. 1, M. 26.1 — *sængæ stuk* ds. Kr. 9.1.

Några andra urkunder uppvisa både *o*- och *u*-former; så Östgötalagen, med

flokker: *flok* ds. 4 g. ex. Eþs. 1 pr.; *flokka floka* np. 10 g. ex. Kr. ind. — **stokker:** *stoks* gs. Eþs. 6; *stok* as. B. 35.1.

flukker: *fluk* ds. Dr. 2.1 — **stukker:** *stukxs* gs. Eþs. ind.;

Upplandslagen, med

flokker: *flokki* ds. 6 g. ex. M. 9.4; *flokkinum* ds. 12 g. ex. Add. 1; *flok* ds. Kk. 21 pr.; *flokkær flokk'r* np. 9 g. ex. Præf.; *flokkum* dp. Conf., Præf. — *frændæ flok* as. Æ. 2 pr. — **lokker:** *lokkæ* ap. Æ. 6 pr. — **stokker:** *stokkær stokk'r* ns. V. 2.6, 14.9 (2 g.); *stox* gs. Kg. 8, V. 14.8; *stokki* ds. M. 4; *stok* as. V. 14.9; *stokk'r* np. V. 14.9 — *Stokholms* gs. V. 23.5; *stokholmi* ds. Conf.; *stokholm* as. Þ. 13.

stukker: *stukk'r* ns. V. 14.9;

Magnus Erikssons landslag, med

kropper: *krop* as. G. 8.1 — **stokker:** *stoks* gs. Eþs. 21; *stok* ds. SVþ. 4; as. B. 29.1, Eþs. ind., DrVþ. 3 pr.; *stokka* ap. B. 35.3 — *bistok* as. B. 29.2, 4.

flukker: *fluk* ds. Eþs. 1, 44 pr.;

Stadslagen, med

flokker: *flok* ds. Eds. 1 pr.; as. Eds. ind., 27 pr.; *flokkenum* ds. Eds. 27.1; *flokka* o. d. ap. 15 g. ex. Kg. ind. — **stokker:** *stok* as. 4 g. ex. Eds. ind.; *stokkin stokken* as. 8 g. ex. B. 21.4 — *Stokholms stokholms* gs. 6 g. ex. B. 23.1; *stokholme stocholme* ds. 7 g. ex. B. 23.2; *stokholm stocholm* as. Kp. ind., R. 12.1 (2 g.).

flukker: *fluk* ds. DrVl. 1 pr. — **lukker:** *lukka* np. SVl. ind., 21 pr.; ap. SVl. 21 pr. — **stukker:** *stukkin* as. B. 15 pr., R. 31.2;

äfvensom Cod. Bureanus, med

stokker: *stokom* dp. 138 (2 g.); *stoka* ap. 138, 176 — *afgupa stoke* ds. 203; *afgupa stok* as. 207.

lukker: *lukom* dp. 511.

Ordet *bukker* har i alla urkunder endast *u*:

bukker: *bukker* o. d. ns. UL V. 23.6; DL B. 46.1; VML M. 1 pr., B. 23.5; HL V. 18.3; MELL DrVþ. 19 pr.; St.L DrVd. 16 pr.; *buk* as. VGL II U. 8; DL Þj. 1.2; VML M. 26.12, B. 28 pr.; *bukka* ap. SML B. 31 pr. — *bucka bloþ* ds. Bur. 72 — *bukskin* ap. St.L Kp. 14.3, 4.

De neutrala *a*-stamssubstantiven representeras af några få skrifningar, alla med *o*:

blok:[1] *blokhoggum blok hoggum* dp. SML 5 g. ex. M. 8.1.

spot: *spot* as. Bur. 5 g. ex. 14.

Ett par feminina substantiv med mellanvokal — abstraktbildningar på *-an* — visa, det ena i Östgötalagen *o*:

---

[1] Fsv. *blok* i *blokhog* har dock möjligtvis kort *k*: se Tamm, Etym. sv. ordb. s. 43 f.

lokkan: *lokan* as. Æ. 17,

bägge i Cod. Bureanus *u*:

lukkan: *lukkan* ds. 528.

sukkan: *sukan* ds. 174.

En sannolikt[1] hithörande form af ett verb gående efter starka konjugationens aflj. klass III har rotvokalen *u*:

sluppum: *sluppe* 3 sptk. Bur. 56.

Verben af första svaga konjugationen företrädas i de flesta urkunder uteslutande af former med *o*:

lokka: *lokka* inf. St.L B. 21.5; *lokkar* o. d. 3 spi. Bj.R 15.1; HL Æ. 14 pr.; St.L G. 3.1, B. 21.5; *lockat* asn. VML M. 26.14.

stokka: *stokkæ* inf. VGL II Þ. 3 (2 g.); *stokkæs* inf. MELL B. 29.1; *stokkar* o. d. 3 spi. VGL II Þ. 4, Add. 7.19; SML M. 13 pr.; MELL Eþs. 23; *stokkæpi* 3 spti. UL M. 31 pr.; *stoccaþær* nsm. VML M. 26.5.

I Cod. Bureanus komma likväl endast former med *u* till synes:

lukka: *lucka luka* inf. 511, 528; 2 spi. 21; *lukaþe* 3 spti. 524; *luccat lukcat* asn. 494, 501.

sukka: *sukat* asn. 74.

Östgötalagen innehåller såväl *o*- som *u*-former:

lokka: *lokka* inf. Eþs. 25; *lokkaþe* 3 spti. Æ. 17 — **stokka:** *stokka* 3 ppi. Vaþ. 29; *stokkaþis* 3 spti. Eþs. 28; *stokkaþær* nsm. Vaþ. ind.

stukka: *stukka* inf. Dr. 2.1; 3 spi. Eþs. 7.1; *stukkaþis* 3 spti. Eþs. 28; *stukkaþær* nsm. Vaþ. 29.

Läsaren har säkert redan själf af denna redogörelse dragit slutsatsen, att de fsv. dialekter, som flertalet af de undersökta urkunderna företräda, inom ordgruppen i fråga låtit *u* undergå alldeles samma behandling som västnordiskan. Här liksom där funno vi regelbundet *o* hos maskulina *a*-stamssubstantiv, neutrala *a*-stamssubstantiv och verb af första svaga konjugationen — bortsedt härvid från ord, hvilka såsom fsv. *bukker* fvn. *bukkr* torde från början stått utanför *a*-omljudet.

Men i några urkunder konstaterades mer eller mindre tydliga spår af en afvikande behandling. I Dalalagen förekom öfver hufvud endast *u* hos hithörande ord — ej blott subst. *bukker*, utan också subst. *flukker* och *stukker* (4 g.). Östgötalagen innehöll väl å ena sidan subst. *flokker* (14 g.), *stokker* (2 g.), *lokkan*, vb. *lokka* (2 g.), *stokka* (3 g.), men å andra sidan äfven subst. *flukker*, *stukker*, vb. *stukka* (4 g.). Upplandslagen å ena sidan subst. *flokker* (31 g.), *lokker*, *stokker* (11 g.), vb. *stokka*, å den andra — utom subst. *bukker* — subst. *stukker*. Magnus Erikssons landslag å ena sidan subst. *kropper*, *stokker* (8 g.), vb. *stokka* (2 g.), å den andra — jämte subst. *bukker* — subst. *flukker* (2 g.). Ur Stadslagen antecknades icke blott subst. *flokker* (19 g.), *stokker* (28 g.), vb. *lokka* (3 g.), utan ock — oafsedt subst. *bukker* (3 g.) — subst. *flukker*, *lukker* (3 g.), *stukker* (2 g.). I dessa fyra handskrifter

[1] Att *-pp-* i fsv. *slippa* återgår på äldre *-mp-* kan icke bestämdt förnekas.

är utan tvifvel inflytande från olika dialekter grunden till den vacklan mellan *o*- och *u*-former man kan iakttaga. Cod. Bureanus, hvarest vi funno å ena sidan subst. *stokker* (6 g.), *spot* (5 g.), å andra sidan — utom subst. *bukker*, *sukkan*, pret. *sluppum* och vb. *sukka* (jf. fvn. *sluppum*, *sukka*) — subst. *lukker*, *lukkan* och vb. *lukka* (6 g.), synes däremot här återspegla förhållandet i en enda dialekt. Bortsedt från de ord, som i fornvästnordiskan visa *u*-vokalisation, hafva nämligen de 8 exempel, där rotvokalen föregås af *l* — och som representera tre skilda ord, af hvilka *lukker* och de öfriga icke kunna ha påverkat hvarandra — undantagslöst *u*, de öfriga 11 däremot lika undantagslöst *o*. Detta tyder på att de båda vokalisationerna stått bredvid hvarandra, fördelade efter antydda norm, i samma munart.

Ett antagande, att *u*-vokalisationen hos de mask. *a*-stammarna *flukker*, *lukker*, *stukker* och de till första svaga konjugationen hörande verben *lukka*, *stukka* framgått ur en utjämning af tidigare *a*-omljudsväxling inom flexionssystemet — hvarvid de former skulle segrat, som i västnordiskan inom resp. böjningskategorier regelbundet dukat under — är egnadt att väcka samma betänkligheter som en dylik förklaring af de s. 233 ff. behandlade fsv. *u*-formerna. Efter allt att döma förhåller det sig så med de förra, att i enskilda fsv. dialekter urgerm. *u* framför geminerad tonlös explosiva har till ljudlagsenlig fortsättning *u*, äfven om följande stafvelse innehållit *a*-omljud värkande vokal, och att i någon dialekt det är händelsen blott ifall vokalen äfven föregås af *l*. Detta är man berättigad förstå så, att *a*-omljudet helt och hållet uteblifvit i nämnda ställningar (jf. s. 235).

Vore de äldre fsv. urkunderna vår enda källa rörande företeelsen i fråga, kunde vi ha skäl att tveka, huruvida ej regeln snarare borde tala om „geminatan *kk*“ än om „geminerad tonlös explosiva“ i allmänhet. Men dessa urkunder, i hvilka nästan endast exempel med *kk* förekomma, suppleras af de yngre fsv. språkminnesmärkena, där man påträffar äfven former sådana som subst. *sput*, *krupper*, *tupper* och vb. *huppa* (se Söderwalls Ordb.). Och ett därmed öfverensstämmande vittnesbörd afgifva flere nysvenska dialekter. Åtminstone i dalmålet (liksom i Dalalagen, jf. ofvan) och målen i Gästrikland och norra Uppland, äfvensom i Hvittisbofjärdsmålet i Satakunda, östnyländskan' och den baltiska svenskan möter regelbundet *u* framför *kk*, och i samma dialekter är det (frånsedt vissa undantag på grund af högsvenskt inflytande) fallet också framför *tt* och *pp*. Se Hultman, Östsv. dial. §§ 9.7, 34, och Hesselman, Sveamålen s. 35.

8. Ord med urnord. förbindelsen explosiva l. spirant + annan explosiva l. spirant efter rotvokalen.

Ett maskulint *a*-stamssubstantiv visar, den enda gång det förekommer, rotvokalen *o*:

oster: *osta* ap. SML Kk. 5 pr.

De neutrala *a*-stamssubstantiven företrädas i allmänhet af *o*-former:

frost: *frosti froste* ds. VGL II O. 2.12; VML B. 7 pr.; MELL B. 11.1.

lopt: *lopt* as. VGL I Md. 12.2; VGL II Dr. ind., 26.

Men i Cod. Bureanus finna vi både en form med *o* och en med *u*:

frost: *frost* as. 489.

lupt: *lupte* ds. 173.

Det enda feminina *i*-stamssubstantivet uppträder dels med *u*, dels med *o*:

lust: *lust* ns. Utländ.; ds. VGL IV 12.

lost: *lost* ds. MELL DrVl. 2.

Dativerna kunde dock äfven tillhöra den maskulina *u*-stammen *luster loster* (säkert belagd i y. fsv.; jf. ock got. *lustus*).

Det enda maskulina *u*-stamssubstantivet företer i det stora flertalet urkunder städse *o*:

koster:[1] *koster* o. d. ns. SML Kk. 5 pr.; HL Æ. 14 pr. (2 g.); St.L G. 18 pr., 1, Æ. ind.; Bur. 174; *costren kosten* ns. UL Æ. 10.2; VML Æ. 10.2; *koste* ds. Bur. 144; *kost cost* ds. VGL II K. 43; VGL IV 16; UL 4 g. ex. Kk. 2.2; SML 4 g. ex. Kk. 5.1; VML Kr. 22.2, Kp. 12 pr.; St.L G. 7.1; Landsfr. 5 (2 g.); BoJ 3; as. VGL II 8 g. ex. A. 4; Bj.R 29 pr.; VGL IV 19.1 (2 g.); UL 17 g. ex. Kk. 2.2; SML 10 g. ex. Kk. 2.3; SML Add. 1.9; DL B. 36; VML 16 g. ex. Kr. 2.2; HL 5 g. ex. Kk. 2.2; St.L Kp. 34.2 (2 g.), R. 16.1; Lyd. 205 (3 g.); Kon.N 606; Kopparb. 637; SD 4069: 566; Bur. 18; *kostin* o. d. as. VGL II K. 22; UL I. 21; St.L 4 g. ex. G. 4 pr.; Bur. 143; *kostær* o. d. np. VGL I R. 13; VGL II R. 29; VGL I fr. R. 13; *costa* np. Bur. 143; *kostæ* gp. DL Þj. 16.1; *kostum* o. d. dp. Bj.R 11.5; UL Kk. 8.1; SML B. 33.1; VML Kr. 7.1; Landsfr. 4; *kosti* o. d. ap. UL I. 17, Kp. ind.; SML 4 g. ex. I. 16; VML Kp. ind., 8; HL Kp. ind.; St.L Kp. 5 pr., DrVd. ind.; Landsfr. 4; *kostæ* ap. VGL II Þ. 29; VGL IV 14 — *ankosti* o. d. np. St.L DrVd. 8.1; ap. UL V. 29.2; SML B. 33.3; VML B. 28.4; HL Kp. 4, V. 24.2 (2 g.); *ankostum ancostum* dp. SML B. 8.5; SML fr. B. 8.5 — *annur kost* ds. (?) UL V. 10.2 — *adru kost* o. d. ds. UL Æ. 8.1; DL Þg. 7 pr.; VML Æ. 9.1 — *brullops kost* o. d. as. UL Æ. 10.2; VML Æ. 10.2; St.L G. ind.; Bur. 6 — *farkost farcost* as. SML B. 22 pr. (2 g.); ap. *farcoster* (o: *-coste*) ap. VML M. 26.16 — *føþo kost føþo cost* as. UL I. 21; SML I. 17 — *matæ coster* ns. Landsfr. 6 — *næmpdækosten* ns. ME afs. 245 — *kost rezlu* as. Kon.N 606.

Uti textkodex och Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen uppträder ordet konsekvent med *u*:

kuster: *cust'r cust'* ns. Sm.L 13.4; Sm.L fr. 13.4 — *wizcusti* o. d. ap. Sm.L 6 g. ex. 4 pr.; Sm.L fr. 4 pr. (2 g.), 12.1.

Såväl *o* som *u* visar detsamma i Östgötalagen:

koster: *kost* as. Dr. 14.9; *kostin* as. Kr. 2.1 — *annurkost* ds. (?) G. 16 pr.

kuster: *kustrin* ns. G. ind.; *kuste* ds. Vaþ. 35; *kust* as. Dr. 14.3, Vaþ. 12.3; *kustin* as. 6 g. ex. Kr. 2 pr.; *kuste* np. Dr. 5 pr.; ap. 4 g. ex. Kr. 12 pr.; *kustum* dp. B. 37 pr. — *annurkusta* gs. R. 26 pr.; *annurkust* o. d. ds. (?) R. 14.1, B. 5.2, 14.2;

---

[1] I det följande redogöres för samtliga exempel på ordet, oafsedt om det betyder 'alternativ, villkor, ting etc.' eller 'kostnad, föda etc.' Den enhetlighet i vokalisation och böjning, som öfverallt kan konstateras hos fvn. *kostr* fsv. *koster kuster* i de olika betydelserna, förbjuder att uppfatta det som två skilda ord, en gammal *u*- (eller möjligen *i*-) stam, identisk med got. *kustus* (l. *gakusts*) 'Prüfung etc.', och ett lånord, närmast återgående på mlt. *kost* 'Aufwand, Speise etc.' (och ytterst på mlat. *costus* af lat. *constare*). Det genuina nordiska ordet har endast upptagit betydelsen 'kostnad, föda etc.' från det till formen snarlika lågtyska.

likaså i Magnus Erikssons landslag:

koster: *koster* ns. G. 24.1; *kostin* ns. G. 24 pr., 1; as. 7 g. ex. G. 4; *koste* ds. Þg. ind.; *kost* ds. Egn. 34.2; as. 6 g. ex. Kg. 33; *kostenum* ds. G. 23.1; *koste* ap. Kp. 6 — *annor kosta* gs. Kg. 18.1 — *brøþløps kost* as. G. ind.

kuster: *ankuste* ap. B. 38.1.

En maskulin *an*-stam af den vanliga flexionstypen företer *o*:

rosti: *rosta* ds. St.L B. 22.2.

En annan har däremot *u*:

lusti: *lusta* o. d. g, d, as. VGL II O. 3; Bur. 7 g. ex. 10; Birg. Aut. 179.

Ordet *uxi*, som representerar en särskild typ, visar endast *o* i äldre Västgötalagen, Upplandslagen, Västmannalagen, Hälsingelagen, Lydekinus och fragmentet af äldre Västgötalagen:

oxi: *oxe* ns. UL 4 g. ex. V. 23.6; VML 6 g. ex. M. 1 pr.; *oxa* o. d. as. VGL I 4 g. ex. R. 9.1; UL 7 g. ex. M. 53.1; VML 7 g. ex. M. 34 pr.; HL M. 36; VGL I fr. R. 12.1 — *legho oxe* ns. Lyd. 208.

Endast *u* har ordet i Södermannalagen, Dalalagen och Magnus Erikssons landslag:

uxi: *vxi vxe* ns. SML B. 24.1; DL 5 g. ex. B. 35.1; MELL B. 33.4, DrVþ. 19 pr.; *vxa vxæ* as. SML Kp. 7; DL 4 g. ex. B. 34 pr.; MELL 8 g. ex. B. 27.3.

Dels *o*, dels *u* finna vi hos detsamma i yngre Västgötalagen:

oxi: *oksa* o. d. as. 6 g. ex. R. 21.

uxi: *uksæ* as. R. ind.;

i Östgötalagen:

oxi: *oxa* as. B. 25.1.

uxi: *uxe* ns. Vaþ. 2, B. 24.3, 25.1; *uxa* as. Dr. 16.2, B. 34.1;

och i Stadslagen:

oxi: *oxe* ns. B. 18 pr.; *oxa* as. Thj. 13 pr., 1.

uxi: *vxe* ns. B. 19 pr.,[1] DrVd. 16 pr.; *vxa* as. B. 20.2.

Ett oböjligt adjektiv — ursprungligen den som adverb använda dat. sing. neutr.-formen af ett *a*-stamsadjektiv — uppträder med rotvokalen *u*:

-brughþu: *Helbrugþu heelbrughþo* MELL G. 6.1; SD 4069: 561.

De tvänne hithörande, med hvarandra närbesläktade adverben utan mellanvokal — hvilka bägge hafva eller haft *a* efter rotstafvelsen — företrädas endast af *o*-former:

opt: *opt* o. d. pos. Bj.R 22; VGL IV 19.1 (2 g.); UL Þ. 7.3; VML Kr. 24.12, Þ. 15; Landsfr. pr.; Bur. 525; *optari* o. d. komp. VGL I Br. 2; VGL II Þ. 14, Add. 12 pr.; VGL II K. 1, 6, 72.4; UL Æ. 22 pr., M. 39.1; SML Þg. 1, 3 pr.; VML Æ. 17 pr.; HL Æ. 16 pr.; MELL 5 g. ex. Egn. 12; St.L 6 g. ex. Æ. 10 pr.; Sm.L fr. 3.1; Landsfr. 4 — *optarin* o. d. komp. ÖGL Vaþ. 35; St.L R. ind., 30, 31 pr. — *oftarmer optermeer* komp. MELL Þg. 20.1; St.L R. 16 pr.

[1] Felaktigt för ack. sing.

opta: *opta* o. d. pos. SML 4 g. ex. Kg. 10 pr.; DL Kr. 9 pr.; HL Kp. 6; MELL 4 g. ex. B. 26.4; St.L 14 g. ex. Kg. ind.; Bur. 6 g. ex. 12.

Ett adverb med mellanvokal (urspr. *i*) visar rotvokalen *o*:

optilika: *opteleka optelikæ* Landsfr. 2, 6.

Bildningen är otvifvelaktigt vida yngre än *a*-omljudet.

De starka verb af aflj. klasserna II och III, hvilkas pret. ind. plur. och pret. part. höra hit, hafva, så vidt man kan se, *u* i dessa former:

lustin: *lustin* nsm. VGL I K. 12.1; VGL II K. 25.

brustum brustin: *brustu brusto* 3 ppti. Bur. 7 g. ex. 64; *brustet* nsn. Kalm. 270.

Om Cod. Bureanus lämnas å sido, vittna de här undersökta urkunderna endast om att de västnordiska *a*-omljudslagarna, hvad ordgruppen i fråga vidkommer, egt giltighet också på östnordisk botten.

Vi funno *o* hos den mask. *a*-stammen *oster* och de neutr. *a*-stammarna *frost* och *lopt;* oftast också hos den gamla *u*-stammen *koster*; vidare hos de mask. *an*-stammarna *rosti* och *oxi* samt hos adverbet *opt*. Alternativt förekom äfven *u*-formen *uxi*. Allt detta öfverensstämmer till punkt och pricka med förhållandet i fornvästnordiskan. Och äfven den afvikelse från detta språk, som röjer sig hos subst. *kuster* (sällsyntare sidoform till *koster*), den mask. *an*-stammen *lusti* och pret. part. *lustin, brustin* — jf. fvn. *kostr, losti, lostinn, brostinn* — kräfver icke antagandet af någon annan ljudutveckling än den västnordiska. Hvad *kuster* beträffar, är just *u* den vokal man snarast väntar hos denna gamla *u*-stam: jf. s. 195. Att *u*-vokalisationen här icke beror på någon dialektisk ljudföreteelse — uteblifvande af *a*-omljudet (eller öfvergång *o* > *u*) äfven framför explosiva l. spirant + annan explosiva l. spirant — bestyrkes i någon mån af att Östgötalagen jämte *kuster* (20 g., samt *koster* 3 g.) har *opt*. Hos *lusti* härleder sig tydligen denna vokalisation från den besläktade feminina *i*-stammen *lust*, hvilken (frånsedt det unga lånordet *lyst*) är främmande för fornvästnordiskan; om liknande fall i sistnämnda språk har s. 197 varit fråga. I *brustin* och *lustin* föreligga slutligen analogiska efterbildningar af particip sådana som *bundin*. En dylik analogibildning är, som också flerstädes i det föregående och i det följande konstateras, i fornsvenskan regel hos de ljudlagsenligt *a*-omljudda pret.-participen af starka aflj. klasserna II och III. — De återstående orden med *o* l. *u* — subst. *lust lost*, adj. *helbrughþu*, adv. *opta, optilika* — sakna i fornvästnordiskan jämförlig motsvarighet.

Cod. Bureanus tyckes i motsats till de öfriga urkunderna gifva en antydan om en ordgruppen berörande dialektisk afvikelse från den västnordiska ljudbehandlingen. Jämte subst. *frost, koster* (6 g.), *lusti* (7 g.), adv. *opt, opta* (6 g.), pret. part. *brustum* (7 g.) — hvilka icke äro oförenliga med denna — möter där det neutr. *a*-stamssubstantivet *lupt* 'loft'. Visserligen är det enda belägget dat. sing. *lupte*, och man kunde därför frestas att med Kock, P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 523, vilja häri återfinna den ljudlagsenliga dativen till ack. sing. *lopt* i Västgötalagarna. Då emellertid *a*-omljudsväxlingen hos *a*-stammarna, åtminstone de långstafviga, för öfrigt spårlöst utplånats såväl i västnordiskan som i fornsvenskan, och formerna *lopt* och *lupte* icke ens förekomma i samma urkund, är ett sådant antagande ganska vågadt. Med mera skäl kan man förmoda, att motsättningen *frost: lupt* i Cod. Bureanus sammanhänger med den tidigare (s. 251) därstädes iakttagna motsättningen subst. *stokker, spot:* subst.

lukker, lukkan, vb. *lukka*. Det är i så fall icke blott mellan ett föregående *l* och en tenuis-geminata som *a*-omljudet uteblifvit eller åter upphäfts; man får gifva regeln den allmännare formuleringen, att i någon fornsvensk dialekt urgerm. kort *u* efter *l* ljudlagsenligt fortsättes af *u*, äfven om nästa stafvelse innehållit *a*-omljud värkande vokal. Förmodligen vill detta säga, att något *a*-omljud här alls ej inträdt: jf. s. 235.

9. Ord med urnord. intervokaliskt kort *r* efter rotvokalen.

De neutrala *a*-stamssubstantiven visa i regeln *a*-omljudd vokal:

gor: *gorbøt'* ap. VML B. ind. — *gorbøtningar* ap. VML B. 28 rubr. — *gorkætta* as. ÖGL Vaþ. 32 pr. — *gorvndat* nsn. SML B. 33.2 — *goruarghær* ns. VGL I O.9 — *gorþiuuær gorþiuuer* ns. ÖGL Vaþ. 32 pr., 3; MELL 4 g. ex. þj. ind.; *gorþiuf* as. ÖGL Vaþ. ind.

spor: *sporgiæld sporgiæld* n, ap. UL M. 9.2, 10.3; SML 4 g. ex. M. ind.; *sporgiældæ spórgælda* gp. UL M. 46; VML M. 26.17; *sporgiældum* o. d. dp. UL 9 g. ex. M. 11 pr.; DL M. 3.1; VML M. 10 pr., 2, 11.1.[1]

I yngre Västgötalagen företrädes likväl denna böjningskategori af en skrifning med *u*:

gur: *gurþiufuer* ns. þ. 58.[2]

Exempel på hithörande mask. *an*-stammar utan mellanvokal finnas endast tvänne — ett i Vidhemsprästens anteckningar, med *o* (framför ändelsevokalen [*a* >] *æ* i nästa stafvelse):

-bori: *honboræ* gs. 13,

och ett i Cod. Bureanus, med *u* (framför en stafvelse med *u*):

spuri: *spurum* dp. 156.

Af *ōn*-stammarna med urnord. intervokaliskt kort *r* är en representerad i Birgittas egenh. utkast och visar där rotvokalen *u*:

þura: *þuru* as. 185.

Hos de *i*-omljud saknande formerna af den enstafviga konsonantstammen *dyrr* möter i Östgötalagen, Dalalagen, Magnus Erikssons landslag och Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen endast *u*:

durum: *durum* dp. ÖGL Kr. 5 pr., Vaþ. 32.4; DL þj. 7, þg. 13 pr.; MELL þj. 12.1 — *kirkiu durum kirkio durum* dp. ÖGL 4 g. ex. Kr. 3.1; Sm.L fr. 13.2 — *lectaradurum* dp. Sm.L fr. 5.3 (2 g.) — *sanghus durum* dp. DL Kr. 7.

---

[1] I fsv. *sporgiæld* 'enkla dråpsböter som erläggas af känd dråpare' ingår otvifvelaktigt som förled ett neutralt substantiv *spor*, ehuru icke det vanliga med betydelsen 'spår', utan ett från verbet *spyria* 'spörja, få veta' afledt abstraktum. Det förhåller sig till detta verb liksom fsv. *hol* 'undandöljande' till *hylia*, fvn. *val* fsv. *wal* till *velia* resp. *wælia* o. s. v.

[2] Därjämte förekommer i y. Västgötalagen *gør þiufuer* ns. þ. 16, *gørþiuf* as. þ. ind. Troligtvis är *gør-* icke samma ord som *gor- gur-*, utan har utgått från en urnord. stam **ʒerŋa-;* jf. fvn. *giǫr* n.' Grums', till hvilket *gør-* förhåller sig som fsv. *smør* till fvn. *smiǫr* och som fsv. *køt* till fvn *kiǫt*.

Endast *o* förekommer i äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagen, yngre Västgötalagens kyrkobalk, Hälsingelagen, textkod. af Smålandslagen och Lydekinus:

dorum: *dorom đorum* dp. VGL I K. 7.1; VGL II I. 12; VGL II K. ind., 12 — *kirkiu dorum* o. d. dp. VGL II K. 69; HL Kk. 15.1, 21.2; Sm.L 9.1, 13.2; Lyd. 187 — *lœctœra dorum* dp. Sm.L 5.3 — *mylnu dorom* o. d. dp. VGL I M. 5; VGL II M. 5 (2 g.) — *sangus doꝝ* dp. HL Kk. 21.2.

I flere urkunder förekommer jämsides *u* och *o*. Så i Upplandslagen:

durum: *durum* dp. Kg. 12.2.

dorum: *dorum* dp. Kk. 6 pr., M. 45.1, I. 20.1 — *kirkiu dorum* dp. Kk. 6.6, 15.1;

i Södermannalagen:

durum: *durum* dp. Þj. 9.

dorum: *dorum* dp. Kg. 12.3, Þg. 4 pr.;

i Västmannalagen:

durum: *kirkio durom* dp. Kr. 5.4.

dorum: *dorom* dp. M. 29 — *kirkio dorom* dp. Kr. 20.1;

i Cod. Bureanus:

durum: *durum* dp. 4 g. ex. 183.

dorum: *dorom* dp. 14;

och i Birgittas egenh. utkast:

dura: *dura krokane* np. 178 [2 g.]; *dura kroka* ap. 178.

dora: *dorakroka* np. 180; *do ra krokum* dp. 179.

Af ett par substantiv med mellanvokal, „kompositionsbildningar" på *-daghi -dagher*, framför hvilka suffix sannolikt synkoperats ett *i*, har det ena dels *u*, i Cod. Bureanus:

spurdaghi: *spurdagha* as. 205,

dels *o*, i Södermannalagen:

spordaghi: *spordagha* as. Þj. 12 pr.,

medan det andra — en gång i Kopparbärgsprivilegierna — visar *o:*

spordagher: *spordagh* as. 638.

Hos ett adjektiv med mellanvokal — en bildning på *-aþer* — är rotvokalen *o:*

doraþer: *dorat* asn. ÖGL B. 23; MELL Kp. 1; *doraþ* apn. ÖGL Vins. 1; MELL Þj. 14 — *odorat* asn. ÖGL B. 23.

Vi finna ock *o* hos ett par adverb (äfven fungerande som prepositioner), hvilkas rotstafvelse på urnordisk ståndpunkt sannolikt efterföljts af *a*, resp. *æ*:

for: *for* o. d. adv. VGL II Þ. 22; VGL II K. 1; ÖGL Eþs. 26, Dr. 3 pr., Vaþ. 32.1 o. fl.; SML M. 36.1; MELL Þg. 31; FH 5; Bur. 75, 166, 184 o. fl.; prep. VGL II O. 1.5, 6, G. 15 o. fl.; Bj.R 6 pr., 11 pr., 6 o. fl.; VGL IV 7 (2 g.), 14 o. fl.; ÖGL Eþs. 12, 25, G. 19; UL Kk. 19.5; SML Kk. 10.1, M. 34; SML Conf. (3 g.); VML Kr. 7 pr.; HL Præf. (3 g.) o. fl.; Sm.L 10 pr.; MELL Kg. 5.5 (2 g.), 7 o. fl.; St.L Kg. ind. (2 g.), 5 o. fl.; St.L Add. DrVl. 11 b; ÖGL fr. II R. 23.1; Lyd. 180, 181, 185 o. fl.; Sm.L fr. 4.1, 5.3, 13.4; Landsfr. 2, 3, 4; Kon.N 605 (4 g.); Kopparb. 637, 639; Norb. 138; ME afs. 246 (3 g.) o. fl.; Kalm. 270; ME-A 425; Finl. 455, 456 (2 g.); BoJ 3, 4 (5 g.) o. fl.; SD 3702; SD 3827; SD 4034 a) (4 g.); SD 4063 (2 g.); SD 4069:

563 (2 g.), 564 o. fl.; SD 4282 (2 g.); SD 4304; SD 4464; SD 4470 (5 g.); SD 4503; SD 4517; SD 4536 (2 g.); FH 5 (9 g.); HSH 32: 56; DlGA 140; DD 37; DD 38 (4 g.); DN 1: 408; DN 3: 342 (3 g.); DN 4: 501; DN 8: 176 (2 g.); BYH 31 (3 g.); BYH 32; VFFÅ 88; Bur. 3, 8, 11 o. fl.; Birg. Aut. 182, 183. — Som förled i sammansättning [1]: VGL I K. 14.1, 2, 4 (2 g.) o. fl.; VGL II Fr. ind., 4, 5 o. fl.; Bj.R 1.1, 3 pr., 8.1 o. fl.; VGL II K. ind., 3 (2 g.) o. fl.; VGL IV 6, 14 (3 g.) o. fl.; ÖGL Kr. ind., 5 1 (3 g.) o. fl.; UL Præf., Kk. ind., 2. 2 (3 g.) o. fl.; SML Prol. (2 g.), Kk. ind. o. fl.; SML Add. 1.3 (3 g.), 3 o. fl.; DL Kr. 4 pr., 7, 9.6 o. fl.; VML Kk. ind., Æ. ind., M. ind. (3 g.) o. fl.; HL Kk. ind., 2.2, 12.1 o. fl.; Sm.L 9.3, 10 pr., 12.1 (2 g.) o. fl.; MELL Kg. 4.1. 5.3 (2 g.) o. fl.; St.L Kg. 9, 11.1 (2 g.) o. fl.; St.L Add. DrVl. 11 b (4 g.); ÖGL fr. II ES. 12 pr. (3 g.) o. fl.; Lyd. 181 (3 g.) o. fl.; Sm.L fr. 12.1 (2 g.), 13.4 (2 g.); Landsfr. 3; Kon.N 606 (4 g.); Kopparb. 636 (3 g.) o. fl.; Norb. 135, 136 (2 g.) o. fl.; ME afs. 245, 246 (3 g.) o. fl.; Kalm. 270 (6 g.); Utländ. 344 (6 g.); ME-A 425 (9 g.), 426 (3 g.); Finl. 455, 456; BoJ 3, 4, 5 (3 g.); SD 3810 (2 g.); SD 4063 (5 g.); SD 4069: 562 (3 g.) o. fl.; SD 4470; SD 4554; Skriftpr. (2 g.); FH 6; HSH 32: 56 (3 g.); HSH 3: 7; DD 38; DN 1: 408; DN 3: 332 (4 g.); DN 3: 390; DN 7: 280 (2 g.); DN 7: 290; DN 8: 176 (6 g.); DN 11: 54; BYH 31 (3 g.); VFFÅ 87; VFFÅ 88; Bur. 3, 6, 7 o. fl.; Birg. Aut. 178, 179, 180 o. fl.

fori: *fori* o. d. adv. VGL II Þ. 30, Add. 7.2, 16 o. fl.; Bj.R 10 pr. (2 g.), 1 (2 g.) o. fl.; VGL II K. 11, 17 (2 g.) o. fl.; VGL IV 6, 12, 18.5 o. fl.; UL Kk. 15.5, Kg. 10.2, 8 o. fl.; SML G. 4 pr., Æ. 6.4; SML Add. 3; DL Kr. 3.1, M. 26, 27 o. fl.; VML Æ. ind., Kr. 6 pr., 5 o. fl.; HL Kk. 2.2, 8, Kg. 7 o. fl.; MELL B. 6.2, 16, 18.1 o. fl.; St.L Kg. 11.1, 15.2, 16.1 o. fl.; St.L Add. DrVl. 11 b; Sm.L fr. 13.3; Landsfr. 3 (2 g.), 4 o. fl.; Norb. 140; SD 4395; SD 4503; SD 4554 (2 g.); FH 4; DN 6: 278; DN 8: 176; BYH 31; Bur. 188, 489; prep. VGL I Br. 6; VGL II Fr. 13, Add. 7.8 (2 g.) o. fl.; Bj.R 1 pr., 3 pr., 4 o. fl.; VGL II K. ind. (3 g.) o. fl.; VGL IV 12, 14 (8 g.) o. fl.; ÖGL Kr. 9; UL Conf. (8 g.) o. fl.; SML Prol., Kk. 1.1 (5 g.) o. fl.; SML Conf. (16 g.); DL Kr. 3.1, 4, 4 pr. o. fl.; VML I. ind., Þg. ind., Kr. 1.1 o. fl.; HL Kk. 1.2 (2 g.), 2 pr. o. fl.; Sm.L 9.3, 11; MELL Kg. 12 pr. (2 g.), 23.2; St.L Kg. ind., 8, 9 o. fl.; Lyd. 207; Sm.L fr. 2.1, 6 pr., 13.4; Kopparb. 637 (4 g.) o. fl.; Norb. 135, 136, 137 o. fl.; ME afs. 246 (2 g.); Kalm. 270; Utländ. 344; ME-A 426; SD 3827; SD 4275; SD 4375; SD 4554 (2 g.); Skriftpr.; FH 5; FH 6 (2 g.); DD 34 (3 g.); DD 37 (2 g.); DN 1: 408; DN 3: 332; DN 3: 345; DN 3: 390; DN 6: 278 (9 g.); DN 7: 280 (4 g.); DN 7: 290 (3 g.); DN 11: 54 (2 g.); VFFÅ 87; VFFÅ 88 (6 g.); Bur. 8, 190, 206 (2 g.); Birg. Aut. 177 (4 g.) o. fl. — Som förled i sammansättning: VGL II Add. 7.10; Bj.R 1.1, 12.4, 20 pr. o. fl.; UL Æ. 10.1; SML Kk. 2.1, I. 7 pr., 12.3; VML Kr. 1 pr., 3, Æ. 1.3 o. fl.; HL Kk. 2.2, M. 24, I. 9; MELL Kg. 12 pr., Eþs. 12, Þj. 18 (2 g.); St.L Kg. 20.4. G. 15.1 (2 g.) o. fl.; Norb. 135, 137, 138; ME afs. 245; Kalm. 249; SD 4063; HH 1; FH 6; DN 6: 278.

Ett närbesläktadt adverb, där rotstafvelsen efterföljts af ändelsevokalen *i*, [2] visar i den förra oomljudt *u*:

[1] De fsv. sammansättningarna på *for-* äro som bekant till stor del af medellågtyskt ursprung. Likväl lider det intet tvifvel, att detta *for-* uppfattats som identiskt med det i inhemska komposita ingående och delat dess behandling, för hvilken därför äfven de urspr. tyska orden äro vittnesgilla.

[2] Jf. fht. och fsachs. sammansättningar på *furi-*. — I fsv. *owrmaghi ughurmaghi* — så Östgötalagen, det längre fragmentet af Östgötalagen, Dalalagen och alternativt Hälsingelagen — torde

fur-: *fur þing* as. ÖGL G. 16 pr.

Några komparativ- och superlativadverb, som haft *i* uti stafvelsen närmast efter rotstafvelsen, företrädas åtskilliga gånger af skrifningar med *o*:

for 'förr' **forst:** *for* komp. VGL II G. 18, þ. 53; ÖGL Eþs. 14. Vaþ. 33.1, Æ. 3.3; Sm.L 13.5; MELL 34 g. ex. Kg. 11.3; St.L Kp. 34.1, Eds. 23.2; Sm.L fr. 13.4; Bur. 16; *forst* superl. VGL II þ. 10; ÖGL Eþs. 17.

forra forstu: *forra* komp. ÖGL Kr. 7.1; MELL B. 26.4; ÖGL fr. II R. 23 pr.; *forstu* superl. ÖGL Vaþ. 6.4.

Man har antagit, att den *i*-omljudslösa vokalen här och hos motsvarande adjektiv utbredt sig från de former af superlativen, där den var ljudlagsenlig — hvarvid likväl förblir oförklaradt att den är *o* och icke *u* — eller att den öfverförts från adv. och prep. *for fori*. Äfven har man här velat spåra en dialektisk öfvergång *ø* > *o*. Se Noreen, Grundriss I ² s. 627; Kock, Arkiv VIII s. 259 noten; samt Olson, Östgötal. ljudl. s. 47 ff. Sannolikast är emellertid, att *o* i dylika skrifningar — hvilka i de fsv. urkunderna förekomma endast sporadiskt — städse uppstått genom utelämnande af en *o*-hake. Härtill bidrog måhända å ena sidan sistnämnda teckens ställning framför den snarlika *r*-typ, som användes efter bl. a. *o*, å andra sidan, hvad *for* beträffar, en förväxling med adv. o. prep. *for*. Felskrifningen *o* för *ø* är icke ovanlig i de urkunder, hvarur exemplen här ofvan hämtats: jf. Schlyter, Westgöta-Lagen s. XX, Magnus Erikssons Landslag s. III och Magnus Erikssons Stadslag s. II; Olson, Östgötal. ljudl. s. 48; Björkman, Sv. landsm. XI. 5 s. 12; samt Ottelin, Stud. öfver Cod. Bur. II s. 32.

Endast en gång möter en skrifning med *u* af ett bland dessa ord:

furst: *furst* superl. Birg. Aut. 183.

Ett par verb af starka konjugationens aflj. klass IV, hvilkas pret. part. hör hit, visa i många urkunder genomgående *o* i detsamma:

borin: *borin boren* nsm. VGL II K. 72.3; VGL IV 15 (2 g.); UL Æ. 15 pr.; *borin* o. d. nsf. VGL I Md. 14.2; VGL II Dr. 30; apn. UL þ. 9 pr. (2 g.); *borit boret* n, asn. VGL I K. 1; VGL II Add. 4.3; VGL II K. ind.; UL Æ. 1.1 (2 g.), 6.3; FH 5; DD 34; *borno* dsn. VGL I I. 2.1; VGL II I. 2 (2 g.) — *byborit by boret* nsn. VGL II 4 g. ex. Fr. 1 — *inborit* asn. UL V. 24 pr. — *oborit* nsn. DN 3: 342 — *vpborit* o. d. asn. VGL II K. 73.7; SD 4282; DN 3: 342; BSH 48; *vpborno* sv. apn. SD 4304 — *wælbornan* asm. BoJ 3 — *ærfwaborne* npm. Utländ. 344 — *ætborin ætboren* nsm. VGL I VS. 4, R. 5.1; VGL II 4 g. ex. VS. 12; *ætbornum* dsm. VGL I S. 6.1; *ætbornær ætbornæ* gsf. VGL I G. 6.4; VGL II G. 11; *ætborna ætbørnna* (ɔ: *ætbornna*) asf. VGL I G. 6.3; VGL II G. 11; *ætboren* npn. VGL I G. 4 pr.; VGL II G. 3.

skorin: *skorin* nsm. UL 7 g. ex. Kg. 12 pr.; *skoren* nsf. VGL II M. 7; VGL II K. 73 pr.; apn. VGL II þ. 56 — *vskoren o skorin* asm. UL V. 12.1; Lyd. 211; *Wskoren vskoren* nsf. VGL II K. 73 pr.; npn. VGL II þ. 57.

---

andra stafvelsens *u* icke betingats af den efterföljande vokalens kvalitet utan (liksom rotvokalen i pron. *hun?* Jf. s. 51 not 1) hafva deltagit i den öfvergång, genom hvilken ändelsevokalen *o* samnordiskt uppgick i *u*. I de nämnda urkundernas språk är den samnord. ändelsevokalen *u* normaliter eller alternativt oförändrad.

Genomgående *u* visa dessa particip i några urkunder, nämligen Östgötalagen, fragmentet af Södermannalagen, k. Albrekts privilegier för Norbärg, Sv. Dipl. 4063 och Dipl. Dalek. 283:

burin: *burit* n, asn. ÖGL 4 g. ex. Dr. 16.2 — *atær burit* nsn. ÖGL Æ. 10 pr. — *inburit* asn. ÖGL ES. 4.2 — *vp burith opburit* asn. Norb. 140; SD 4063; DD 283 — *ut burit* asn. ÖGL B. 9.6.

skurin: *skurin* nsf. ÖGL B. 25.2; npn. ÖGL G. 15; *skurit* asn. ÖGL B. 19 — *oscurit* asn. SML fr. B. 8.3.

I åtskilliga urkunder förekommer såväl *o* som *u*. Det är händelsen i Bjärköarätten:

borin: *bornir* (ɔ: *bornær?*) npf. 19.3 — **skorin:** *skornir* npm. 14.18 (2 g.).

skurin: *vt skurin* nsf. 14 pr.;

i Södermannalagen:

skorin: *scorin* nsm. Kg. 12 pr., 2 (3 g.); n, apn. B. 12 pr., Kp. 1 pr., þj. 7; *scornum* dsm. B. 5 pr. — *o scorin* asm. B. 8.3; *oscorit* asn. Æ. 2.1.

burin: *burin* nsf. G. 3.1; *burit* asn. B. 28.2, þg. 2.1 (2 g.) — *oburin* npn. G. 3.1 — **skurin:** *oskurin* asm. B. 5.2; *oscurith* asn B. 5.2;

i Dalalagen:

borin: *vbornan* asm. M. 7; *vbornum* dpn. M. 7.

skurin: *skurit* nsn. þj. 12;

i Västmannalagen:

borin: *borin boren* nsf. Æ. 2.1; npn. Æ. 1.1, þ. 18.4; *borit* nsn. Æ. 1.1 — *inborit* asn. B. 24 pr. — *til boret* nsn. Æ. 7 pr. — *oboren* npn. Æ. 2.1 — *pipborin* asm. Kp. ind., 3.

skurin: *oskurin* asm. B. 8.1;

i Hälsingelagen:

borin: *wælbornæ* gpm. Præf. — **skorin:** *blaskorin* apn. Kg. 7.

skurin: *skurin* nsm. Kg. 9.1;

i Magnus Erikssons landslag:

borin: *vt bornum* dsm. B. 28.3.

burin: *burit* nsn. SVl. 15.1 — *døpburins* gsn. Æ. ind. — *vp burit* asn. B. 26.5, SVl. 15.1 — *vt burin* nsm. B. 28 pr.; *vt burit* asn. B. 28.1 — **skurin:** *skurin* nsm. SVl. 9; n, apn. G. 17 pr., Kp. 1, þj. 14 — *oskurnan* asm. B. 12 pr.; *oskurin* npn. Egn. 9;

i Stadslagen:

borin: *boren* nsf. Sk. ind. — **skorin:** *skorne* npm. SVl. ind.

burin: *burin* nsf. Sk. 4, 5; *burit* nsn. SVl. 16.1 — *dødhburins* gsn. Æ. ind. — *vpburit opburit* asn. G. 18 pr., SVl. 16.1 — **skurin:** *skurne* npm. SVl. 21 pr.; *skurin* n, apn. Kp. 1, Thj. 1.2 — *oskurit* nsn. I. 5 pr.;

i Magnus Ladulås' stadga om landsfred:

borin: *wælborna* gpm. 2.

burin: *høgburnir* npm. 1;

samt i Cod. Bureanus:

borin: *iamborit* asn. 511 — *væl borne* dsf. 520; *vælborno* dsn. 510.

burin: *burin* nsm. 490; *burit* asn. 141 — *telburit* nsn. 504 — *oburit* asn. 3 — *vmburit* asn. 28 — *vælburin væl burin* nsm. 7, 134; *væl burin uæl burn* nsf. 11, 510.

Det hithörande pret. part. af ett till aflj. klassen VI hörande starkt verb uppträder i de allra flesta urkunder med *o*:

s[w]orin: *sorin soren* nsm. DL Eþs. 8; VML 4 g. ex. Kr. 24.4; *sworin suorin* n, asm. UL Kg. 9.3, I. 8.3, þ. 5.7; SML Kg. 9.3, B. 5.3, þj. 2; HL Kg. 6.2; MELL Eþs. 41; *sornum* o. d. dsm. VGL II 12 g. ex. A. 4; VGL II K. 16; VGL IV 18.11; VML Æ. 9.1, M. 8.1; Lyd. 189; *swornum* o. d. dsm. VGL I 7 g. ex. K. 9; VGL II þ. 18; VGL II K. 72.2; VGL IV 5, 8; UL Æ. 8.1, M. 8.1; HL Æ. 8.2; MELL G. 12 pr., Æ. 12, þg. 22; DN 11: 54; Bur. 57; *swornæ* asf. UL V. 17.4; *soret forith* (ɔ: *sorith*) n, asn. DL þg. 3.2; VML þ. 13; *sworit* o. d. n, asn. VGL I K. 8.2; VGL II K. 15; UL 5 g. ex. Kk. 19.1; SML 4 g. ex. þg. 2.1; SML Add. 1.5; MELL 6 g. ex. Kg. 6.5; Lyd. 200 (2 g.); Bur. 57; *sworin* apn. UL þ. 9 pr. (2 g.) — *oswornum* dsm. SML I. 1 — *vt soren* nsm. Lyd. 211; *vt sworen* nsm. VGL IV 2.

I Östgötalagen, det längre fragmentet af Östgötalagen och hel. Birgittas egenh. utkast är ordets rotvokal likväl *u*:

s[w]urin: *surnum* dsm. ÖGL 7 g. ex. Æ. 10.2; Birg. Aut. 184; *swrnom* dsm. ÖGL fr. II Vins. 13; *surin* asm. ÖGL Æ. 10.2; *swrnir* npm. ÖGL B. 1.4; *surit* asn. ÖGL ES. 16.2; *swrit* asn. ÖGL Vins. 6.4; ÖGL fr. II ES. 16.2; *surin* npn. ÖGL B. 1.6 — *lagh surin* nsm. ÖGL B. 1.6 — *oswrnum oswrnom* dsm. ÖGL R. 5.2; ÖGL fr. II R. 5.2; *osurnu* dsn. ÖGL Vins. 6.2; *osurin* npn. ÖGL B. 1.6.

De verb af andra svaga konjugationen, hvilkas preteritalformer höra till ifrågavarande ordgrupp, hafva därstädes endast *u* i äldre Västgötalagen, Vidhemsprästens anteckningar, Sv. Dipl. 3810, Sv. Dipl. 4069 och hel. Birgittas egenh. utkast:

burþi 1 'borde': *burþe* 3 sptk. Birg. Aut. 178.

smurþer: *nysmurþæ* apm. VGL I LR.

spurþi spurþer: *spurdþi* 3 spti. VGL IV 14 (2 g.) — *atspvrthum* dpm. SD 3810 — *vspurþum* dpm. SD 4069: 567.

I Stadslagen, Magnus Erikssons privilegier för Kopparbärg, hans bärgsordning för Norbärg samt hans bref om riksdag i Kalmar företrädas dock dessa verb af skrifningar med *o*:

borþi 1: *bordhe* 3 spti. St.L Eds. 19 pr., 2.

sporþi sporþer: *sporþom spordhom* 1 ppti. Kopparb. 636; Kalm. 269 — *aat spord(u)m* dpm. Norb. 138.

Cod. Bureanus åter innehåller exempel på hvardera vokalisationen:

burþi 1: *burþe* 3 sptk. 144 — **burþi 2** 'började': *burþe* 2, 3 spti. 72, 76, 206 — **spurþi spurþer:** *spurþe* 3 spti. 35 g. ex. 20; *spurþo* 3 ppti. 5 g. ex. 22; *spurþar spu(r)þar* nsm. 414, 416 — *at spurþom* dpm. 150.

smorþi: *smorþes* 3 spti. 515 — **sporþi:** *sporþe* 3 spti. 4 g. ex. 18.

Beträffande *smorþi smurþer* bör likväl märkas, att de stå för äldre **smiruidō* **smiruiđaʀ* och blott på grund af analogibildning hafva urgerm. *u*.

Hos ett verb af fjärde svaga konjugationen är rotvokalen *o* det normala:

þora: *þora* inf. Bur. 144, 204; *þor* 1, 3 spi. VGL I 5 g. ex. I. 2 pr.; VGL II 7 g. ex.

G. 4; ÖGL B. 37 pr.; UL V. 17.4; Lyd. 203; Bur. 19, 509; *þora þoræ* 3 ppi. VGL I A. 25; VGL II A. 35; UL Kk. 1.2; SML Kk. 1.1; VML Kr. 1.1; *þore* o. d. 3 spk. VGL I VS. 3.1, 5; VGL II VS. 10, 14, Dr. 16; *þorþe* 3 spti. VGL II Add. 7.16; Bur. 6 g. ex. 23; *þorþo* 3 ppti. Bur. 496, 500.

Likväl uppvisar Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o *u* hos detta verb:

þura: *þura* inf. 13.4.

Fornsvenskan har inom ordgruppen i fråga stundom *o* där fornvästnordiskan har *u*, och *u* där den har *o*. Men ingen af dessa afvikelser är man berättigad återföra på någon olikhet i själfva *a*-omljudslagen.

Det alternativa fsv. gen. *dora* dat. *dorum* och fvn. (fsv.) gen. *dura* dat. *durum* grunda sig tydligtvis på motsatta utjämningar af en ljudlagsenlig flexion gen. *dora* dat. *durum*. Fsv. *spordaghi spordagher* utgöra säkerligen sekundära ombildningar af *spurdaghi* (fvn. *spurdagi*), som folketymologiskt anknutits till subst. *spor*. Det såsom sidoform till verbet *þora* i Smålandslagens Cod. AM 51 4:o förekommande *þura* synes liksom fvn. *duga* (s. 214) med sitt *u* hänvisa på en tidigare preteritopresentisk böjning af ordet (jf. fvn. *þurfa* fsv. *þurwa* och ss. 214, 225 f.).[1] Då fornsvenskan alternativt har pret. part. *burin skurin* för fvn. *borinn skorinn*, är detta delvis följden af en analogibildning efter de till aflj. klassen III hörande starka verben, hvilka i de flesta fsv. dialekter genomgående visade *u* i pret. part. (jf. ss. 223, 233, 240, 243, 254); föreningslänken mellan de båda grupperna utgjorde pret. ind. sing., som i hvardera hade rotvokalen *a*. I ett par urkunder, där bägge vokalisationerna äro företrädda, spåras en sådan fördelning af desamma, att participet såsom efterled i ett sammansatt adjektiv visar *o*, annars *u*. Hälsingelagen innehåller å ena sidan *skurin*, å andra sidan *blaskorin*

[1] Fvn. *þora* fsv. *þora þura* är som bekant ett ord med dunkel förhistoria, hvarför tidigare böjning af detsamma som preteritopresens icke är utesluten. Den antydan om en dylik böjning fornsvenskan gifver väcker misstankar om att verbet i fråga, trots allt som talar däremot, är identiskt med got. *gadaúrsan* 'wagen' (pres. *gadars*), fs. *gidar* 'ich wage' (pret. *gidorsta*), ags. *dear* (pl. *durron*), fht. pres. *gitar* (pl. *giturrun*). Det olika uddljudet — urgerm. *þ* i det ena, urgerm. *đ* i det andra — äfvensom det enkla *r* i det nord. ordet och *rs rr* i det gotiska och västgermanska synas väl ställa hinder i vägen för en dylik uppfattning. Men det är onekligen påfallande, att af de båda liktydiga och äfven till sin form i någon mån lika verben, got. *gadaúrsan* etc. förekommer i alla germanska språk utom nordiskan, fvn. *þora* etc. endast i nordiskan och i intet annat germanskt språk. Kanske äro hindren för en identifiering icke så oöfverstigliga som de anses vara. Att verbet *þora þura*, som synnerligen ofta förbindes med en följande infinitiv och i fornsvenskan rentaf kan fungera som hjälpverb, i stor utsträckning varit obetonadt, får väl tagas för gifvet. Det vore därför en möjlighet, att dess korta *r* uppkommit under svag aksent af (ett ur äldre *rz* > *rʀ* framgånget) *rr*, på samma sätt som t. ex. *þ* ur *þþ* i fvn. *eða, meðan, síðan*. Hvad åter uddljudet beträffar, kunde det vara analogiskt: till ett ljudlagsenligt **đoran* etc. i obetonad ställning skulle bildats en ny betonad form **þoran* etc., i analogi med *đik*: *þik, đat: þat, đar*: *þar* o. likn. Detta förutsätter naturligtvis, att *đ-* i **đoran* icke öfvergått till *d-* innan *đik, đat, đar* etc. utvecklades ur obetonadt *þik, þat, þar* etc. (jf. Noreen, Aisl. gr.[3] § 215. 1). I några y. fsv. urkunder anträffas former som *thorra*, men det är icke troligt, att vi här återfinna den förmodade ursprungliga starktonsformens *rr* (jf. Noreen, Aschw. gr. § 299). — Skulle den gissning här framkastats vara riktig, borde väl rätteligen fsv. *þora þura* behandlats bland „ord med urnord. förbindelsen *r* + konsonant efter rotvokalen".

wælborin (jf. äfven *stulin*: *þiufstolin* 4 g.); Dalalagen *skurin*: *uborin* (2 g.; jf. äfven *stulin* 7 g.). Detta är tydligen att förklara så, att det i ett adjektiv ingående ordet genom isolering undandragits de analogiska inflytelser, som gjort sig gällande inom verbalflexionen. Att *u*-vokalisationen hos *burin skurin* här har denna upprinnelse, bestyrkes af att pret. part. till verbet *swæria* — hvars pret. ind. sing. *s[w]ōr* ej liksom *bar skar* slog brygga till aflj. klassen III — icke blifvit delaktigt af *u*-vokalisationen: såväl i Hälsingelagen som i Dalalagen uppträder det städse under formen *s[w]orin*.

Delvis torde emellertid *burin skurin* haft en annan upprinnelse. Östgötalagens textkodex företer *u*-vokalisation ej blott i dessa ord utan ock i *s[w]urin*, och äfven i det längre fragmentet af Östgötalagen samt i Birgittas egenh. utkast visar det sistnämnda sådan. Åtminstone hvad språket i Östgötalagens textkodex beträffar är den möjligheten utesluten, att *u* framför kort intervokaliskt *r* icke varit underkastadt *a*-omljud: vi funno här undantagslöst *o* hos subst. *gor*, adj. *doraper* och vb. *þora*. Den rätta förklaringen är, att fornsvenskan dialektiskt låtit ett genom *a*-omljud utveckladt kort *o* åter blifva *u*, ifall det stod i kort tonstafvelse och denna kommit att efterföljas af *i*. Ett sådant antagande kan ej med fog frånkännas inre sannolikhet — här må blott erinras om att *u* ej undergick *a*-omljud framför omljud värkande vokal, om mellan dem stod ett *i*. Och ett bevis för dess riktighet skänker oss Magnus Erikssons landslag, där vi kunna iakttaga motsättningarna *burin burit burins* (6 g.): *bornum* och *stulit* (8 g.): *stolnæ* (äfvensom spår af en böjning *koma komber kom*: *kumi kumin kumit*, hvarom mera längre fram). Att här en öfvergång af *o* till *u* egt rum i de osynkoperade formerna, är en slutsats, som ej ens det faktum förmår rubba, att uti samma urkund *o* är enrådande i *suorin suornum* (3 g.) *suorit* o. d. (6 g.). Detta faktum är visserligen ej lätt att förklara. Mot antagandet af utjämning mellan de synkoperade och de osynkoperade formerna af participet kan invändas, att en sådan, då ej särskilda omständigheter spelat in, plägat resultera i en generalisering af de osynkoperades rotvokal. Magnus Erikssons landslag själf uppvisar böjningen *skurin* (5 g.): *-skurnan*; pret. part. *s[w]urin* har i Östgötalagen städse *u* äfven i de synkoperade formerna; man jämföre ock t. ex. det isolerade participet *fæghin*, med genomgående *æ*. Möjligtvis läte det dock tänka sig, att en analogi pret. ind. plur. *sōwum* etc.: pret. part. *sowin* etc. = pret. ind plur. *s[w]ōrum* etc.: pret. part. *s[w]orin* etc. förhjälpt de synkoperade formernas *o* till seger; det är nämligen icke osannolikt, att pret. part. af verbet *sowa* (för hvilket Magnus Erikssons landslag saknar belägg) trots vår ljudlag i alla former haft rotvokalen *o*, på grund af anslutning till presensstammen.

Såsom man har rätt att vänta under förutsättning af en dylik öfvergång, möta i fornsvenskan spår af en analog öfvergång *o* > *u* i kort tonstafvelse framför *u*. Endast en dylik förklarar fsv. adv. *huru* och subst. *huwuþ*, hvilkas utveckling belysts här ofvan ss. 36 o. 100 f. samt af Kock i Fsv. ljudl. s. 478 f. Och den växling inom flexionssystemet mellan rotvokalerna *u* framför ändelsevokalen *u* och *o* i annan ställning, hvaråt en mängd exempel kunna anföras ur äldre och yngre fornsvenskan, är nog åtminstone i allmänhet att härleda ur samma ljudlag. Så föga konservativt som detta språk är i fråga om flexiviska ljuddifferentieringar, synes det långt mindre sannolikt, att här förelåge en genom århundraden upprätthållen *a*-omljudsväxling. På den fornsvenska dialektiska öfvergången af *o* till *u* i kort

tonstafvelse framför *u* har man väl ock snarast att återföra motsättningen mellan dat. plur. *spurum* i Cod. Bureanus och fvn. *sporum* (af nom. sing. *spori*).

En regressiv assimilation af *o* med *u* — ehuru icke på grund af denna ljudlag, hvars begränsning till kortstafviga ord torde sta fast — förutsätter utan tvifvel ocksa den neutrala *a*-stammen *gur-* i yngre Västgötalagens *gurþiufuer*. Också i ett par y. fsv. urkunder visar denna sammansättning *u* i förra leden: ur Gloss. Ups. 1 anföres *gurthuff*, ur Bidr. t. Finl. hist. I s. 204 *gwrd tiuff*. I andra komposita där ordet utgör förled uppträder det undantagslöst som *gor-*. Orsakssammanhanget mellan dess *u* och efterledens vokalisation i *gurþiufuer* är under sådana omständigheter omisskännligt. Liksom fsv. *hylbryggdha mysfyrma* (Noreen, Aschw. gr. § 138 anm.; här ofvan s. 31) och fsv. *gollkrona follkomin* etc. (s. 237) har denna sammansättning assimilerat förledens rotvokal med en närliggande sådan i efterleden.

Den redan s. 226 berörda ljudlag, enligt hvilken kort *u* i en del fsv. dialekter blifvit *o* framför *r* + dental konsonant — och endast den — förklarar de mot fvn. *burði, smurði, spurði spurðr* svarande *borþi 1* 'borde', *smorþi, sporþi sporþer* i en del ä. fsv. urkunder. Dessa urkunder, d. v. s. Stadslagen, Magnus Erikssons privilegier för Kopparbärg, hans bärgsordning för Norbärg, hans bref om riksdag i Kalmar äfvensom Cod. Bureanus, äro alla nedskrifna omkring 1350 eller senare. I handskrifter af äldre datum såväl som i de flesta samtida möta ännu endast *u*-former af dessa och liknande preterita.

Se vi bort från dessa afvikelser från västnordiskan, hvilka således alla grunda sig blott på analogisk differentiering eller på specifikt fornsvenska ljudlagar yngre än *a*-omljudet, råder mellan den här undersökta fornsvenskan och fornvästnordiskan den fullständigaste öfverensstämmelse i fördelningen af *u* och *o* inom ifrågavarande ordgrupp. Alldeles som hos motsvarande fvn. ord funno vi här ofvan *o* hos de neutr. *a*-stamssubstantiven *gor, spor*, det mask. *an*-stamssubstantivet *-bori*, adv. o. prep. *for*, de starka pret.-participen af aflj. kl. IV *borin, skorin* och af kl. VI *s[w]orin*, samt det efter fjärde sv. konj. gående verbet *þora*; *u* åter hos den enstafviga konsonantstammen *dura durum*, mellanvokal-substantivet *spurdaghi* och de till andra sv. konj. hörande preteritalformerna *burþi 1* 'borde', *smurþer, spurþi spurþer*. Också vokalisationen hos de ord, som sakna jämförlig motsvarighet i fornvästnordiskan, står i samklang med dennas behandling af urgerm. *u*. Vi möta *o* i adj. *doraper* och adv. (prep.) *fori* (< urnord. **furē*), *u* i *ōn*-stamssubstantivet *þura*, adv. *fur-* (< urnord. **furi-*), adv. superl. *furst* (< urnord. **furista*) och det till andra sv. konj. hörande pret. *burþi 2* 'började'.

Af det nu anförda synes man blott kunna sluta, att ett framför kort *r* stående *u* i fastlandssvenskan undergått *a*-omljud inom alldeles samma gränser som i västnordiskan. Fullkomligt opåkalladt är det ock att, såsom en del författare vilja, tillägga fornsvenskan, utom den omkr. 1350 och därefter af *r* + dental konsonant framkallade öfvergången, en äldre ljudlagsenlig utveckling af *u* till *o* framför *r* eller en tendens att vid utjämning af växlingen *u*: *o* generalisera *o*, ifall *r* följde. Härom gäller det samma som s. 226 yttrades angående orden med urnord. förbindelsen *r* + konsonant efter rotvokalen.

10. Ord med urnord. intervokaliskt kort *l* efter rotvokalen.

Ett hithörande maskulint *a*-stamssubstantiv förekommer en gång i Vidhemsprästens anteckningar — med *a*-omljudd rotvokal:

N:o 2.

Kol: *koll* as. VGL IV 15.

De neutrala *a*-stamssubstantiven hafva, bortsedt från *dul*, i några urkunder *u*, i andra *o*, i andra åter hvartdera. De hafva endast *u* i Östgötalagen, Upplandslagen, Södermannalagen, Dalalagen, Västmannalagen, Kopparbärgsprivilegierna, Sv. Dipl. 4069 och Cod. Bureanus:

hul: *hul* as. SML B. 30.1 — *hulsar hwlsaar* as. SML M. 11; ap. SML M. 4 pr.; DL M. 11; VML M. 22 pr.; *hulsarum* dp. SML M. 10.1 — *hulsæri hulsære* as. UL M. 27; SML M. 4 pr.;

kul: *kul cul* ns. Bur. 208; ap. Kopparb. 638 — *kulmarþ* as. SD 4069: 562 — *kulsuarf kul suarf* n, as. ÖGL Æ. ind., 6 pr., 2.

Endast *o* förekommer i äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagen, Vidhemsprästens anteckningar, Hälsingelagen, det kortare fragmentet af Östgötalagen samt Lydekinus:

fol: *fol* ds. VGL I Þ. 15 (2 g.).

hol: *hol* as. HL M. 31.4 — *þiuf hool* ns. HL M. 31.4.

kol: *kol col* ap. VGL II FB. ind., 34, Add. 3.2; Lyd. 190 — *colbrænnæ* ns. VGL IV 15 (2 g.) — *colmarþ* ds. VGL II Þ. 45 — *kolsuarf* ns. ÖGL fr. I Æ. 6.2.

Dels *u*, dels *o* möter i Bjärköarätten, hos

þul: *saræ þulit* as. 14.1 — *sar þulikt* (ɔ: *sar þulit*) as. 14.1.

þol: *sar þolikt* (ɔ: *sar þolit*) as. 14.4;

i Magnus Erikssons landslag, hos

hul: *hul hull* as. B. 29.1, SVl. 5; *huls* gs. B. 29.1 — *hul saar* as. SVl. 15 pr.

kol: *kol* ap. B. 28.7;

samt i Stadslagen, hos

hul: *hulsaar* as. SVl. ind., 16 pr. — **þul:** *saradhulit* as. 5 g. ex. SVd. 1.

hol: *høll* (ɔ: *holl*) as. SVl. 7 — **þol:** *saradholi* ds. SVd. 6.2.

Ordet *dul* har i alla urkunder endast *u*:

dul: *dul* n, as. UL M. 48 pr., I. 4.7; VML M. 31 pr., I. 13.2, Þ. 9.1; HL M. 31.4, Þ. 4.3; n, ap. UL M. 44.1, Kp. 1 pr.; SML Þj. 8.4, 10.1; VML M. 25.2; *duli* ds. UL I. 4.3, V. 14.7, 29.1; VML Kp. 1.1, Bg. 14.10; *dulin* np. UL M. 44.1; *dulum dulom* dp. VGL I FB. 8; VGL II U. 17, 27; UL Kp. 1.1; DL Þg. 14; VML Kr. 11.1; Sm.L 6.1 — *duls epen* as. UL I. 4.3; *duls epinum* ds. UL I. 4.3 — *duls mal* ns. MELL Þg. 13.1 — *dulsak* ns. Sm.L 13.7; *dul saki* np. Sm.L 13.1, 8.

Hos ett maskulint *i*-stamssubstantiv möter — en gång i Cod. Bureanus — rotvokalen *o*:

bol: *bol* as. Bur. 185.

De maskulina *an*-stamssubstantiven utan mellanvokal företrädas i flertalet urkunder blott af *u*-skrifningar:

duli:[1] *dula drap duladrap* as. SML M. ind., 22 rubr.; ap. SML Kg. 3.

skuli: *skuli* ns. UL M. 44 pr. (2 g.).

[1] Jf. s. 41 not 2.

þuli: *saradhulin* ns. St.L SVl. 8; *saradhulenum* ds. St.L SVl. 11 — *sarþuli* ns. ÖGL Vaþ. 18.1, 19, 24.2; MELL Eþs. 39.

Men i yngre Västgötalagen och Dalalagen förekomma endast *o*-skrifningar:

foli: *folæ* ds. VGL II þ. ind., 50 (2 g.).

skoli: *skola* as. DL B. 35.1.

Både *u*- och *o*-skrifningar innehåller Västmannalagen:

skuli: *scula* as. M. 28 pr.

-þoli: *sarþole* ns. M. 21.1; *sarþolan* as. M. 21 pr.

Hvad beträffar substantiven med mellanvokal, så visar ett städse *u* i sin rotstafvelse, hvilken torde efterföljts af (sedermera synkoperadt) *u*:

dulghi:[1] *dulgha drap* o. d. n, as. UL M. 8 pr.; DL M. 5 pr.; VML M. ind., 8 rubr.; HL M. ind.; MELL DrVl. ind., 28, 30; n, ap. UL 4 g. ex. Kg. 3; SML Add. 1.1; MELL Kg. 2; *dulgha drapit* ns. MELL DrVl. 28.

Ett substantiv på *-ari*, belagdt ett par gånger i Kopparbärgsprivilegierna, har däremot *o*:

kolari: *kolare* ns. 637, 638; *kolaren* ns. 638.

Adjektiven utan mellanvokal representeras af ett enda, i ett par ortnamn ingående ord, en *a*-stam. Dess rotvokal är i allmänhet *o*:

hol: *Holæsio holæsio*[2] ns. VGL II M. 8; gs. VGL I þl. — *holauiþ* o. d. as. UL Kg. 2; SML Add. 1.7; MELL Kg. 7.1.

Endast i Södermannalagen är den *u*:

hul: *hulawiþ* as. Kg. 2.

Adjektiven med mellanvokal, ett på *-ugher* och ett på *-in*, hvartdera förekommande blott i Cod. Bureanus, hafva i rotstafvelsen, det förra *o*:

þolugher: *þoughmopo þolomopo* as. 499, 521;

det senare *u*:

mulin: *mulit* asn. 489.

Det hithörande pret.-participet af ett verb gående efter starka konjugationens aflj. klass IV företer dels *o*, dels *u*. I äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagens kyrkobalk och Vidhemsprästens anteckningar företer det städse *o*:

stolin: *stolen* nsm. VGL I 6 g. ex. Md. 8; nsf. VGL I þ. 15; npn. VGL I K. 7 pr.; VGL II K. 11; *stolet* n, asn. VGL I Md. 8, A. 20, þ. 17; VGL II K. ind.; VGL IV 18.13 — *bort stolet* nsn. VGL I A. 20 — *þiuf stolet þiuftolet* (ɔ: *þiufstolet*) asn. VGL I þ. 8 pr., 1.

I Östgötalagen, Dalalagen och Stadslagen anträffas endast *u*-skrifningar:

stulin: *stulin* nsm. ÖGL 4 g. ex. Eþs. 32; nsf. ÖGL Kr. 5 pr.; *stulit stulet* n, asn. ÖGL 12 g. ex. Vaþ. 32 pr.; DL 6 g. ex. þj. 8; St.L Kp. 6.1 — *firistulit firi stulit* asn. ÖGL Vaþ. 37; DL þj. 9 — *þiufstulit þiuf stulit* nsn. ÖGL 4 g. ex. Vins. 6.1.

Skrifningar med *o* jämte sådana med *u* förekomma i yngre Västgötalagen-Bjärköarätten:

---

[1] Jf. s. 41 not 2.

[2] Om detta och följande ortnamn se Hellquist, Sv. landsm. XX. 1 s. 233.

stolin: *stolin stolir* (ɔ: *stolin; var* följer) nsm. VGL II 10 g. ex. þ. ind.; *stolnom* dpm. Bj.R 11.5; *stolit stolet* n, asn. VGL II 6 g. ex. þ. ind.; *stolo* (ɔ: *stolno*) dsn. VGL II þ. 58 — *bort stolit* nsn. VGL II A. ind. — *þiufstolin* asm. VGL II þ. ind. (2 g.); *þiufstolit* n, asn. VGL II þ. 39 (2 g.); Bj.R 32 pr.

stulin: *stulin* nsm. VGL II Dr. 19; *stulit strulit* (ɔ: *stulit*) n, asn. VGL II Dr. 19, A. 29, þ. 11; Bj.R 32 pr. — *burt stulit* nsn. VGL II A. 29:

i Upplandslagen:

stolin: *stolin* nsf. Kk. 6 pr., 7.3; *stolnæ* asf. V. 16.1; *stolit* n, asn. 6 g. ex. Kk. 7.8 — *þiuffstolno þiuff stolno* dsn. M. 47 pr., 3.

stulin: *stulin* nsm. M. 39.2;

i Södermannalagen:

stolin: *stolin* nsf. B. 6 pr.; *stolit* nsn. Kg. 12 pr.

stulin: *stulin* nsm. þj. 4.2; *stulit* n, asn. 12 g. ex. Kk. 7.2;

i Västmannalagen:

stolin: *stolin* nsf. Kr. 5 pr. (2 g.); *stolna* asf. B. 16.1; *stolit stolet* n, asn. 7 g. ex. M. 26.15 — *þiufstolno* dsn. M. 30 pr., 3.

stulin: *stulit* nsn. Kp. 10;

i Hälsingelagen:

stolin: *þiufstolnu* o. d. dsn. M. 30, 31 pr., 1; *þiufstolit* asn. M. 29.

stulin: *stulit* nsn. M. 31.4;

och i Magnus Erikssons landslag:

stolin: *stolnæ* asf. B. 20.1.

stulin: *stulit* n, asn. 8 g. ex. B. 8.4.

De svaga verben af andra konjugationen hafva i allmänhet uti pret. ind. och pret. part. rotvokalen *u*:

duldi dulder: *duldi dulde* 3 spti. VGL II Add. 12.1; UL Æ. 23 pr.; HL Æ. 16.1; *dult* n, asn. ÖGL 8 g. ex. Vaþ. 1.5 [1]; HL þ. 4.3 (2 g.); ÖGL fr. II R. 8.1.

hulder: *hult hul* (ɔ: *hult*) *huld* nsn. VGL I þ. 5.1; VGL II þ. 30; DL M. 24.

Uti en urkund, Cod. Bureanus, företrädas dessa ord likväl af en skrifning med *o*:

holder: *hold* nsf. 136.

Ett svagt verb af fjärde konjugationen har i de flesta urkunder rotvokalen *o*:

þola: *þola* o. d. inf. UL Conf., V. 28 pr.; SML Conf.; VML B. 27 pr.; HL V. 23.1; Utländ.; 3 ppi. VGL II FB. 46; VML B. 17.3; *þol thol* 3 spi. SML Add. 4; VML M. 24.17; *þole* 3 spk. VGL I LR.; *þolin* 3 ppk. VML Æ. 8.1; *þolande* nsf. VGL II Add. 11.19; *þolde* 3 spti. VGL IV 14; *þolt* asn. Lyd. 209.

Södermannalagen innehåller emellertid exempel på *u*, jämte *o*, hos detsamma:

---

[1] I Östgötalagen förekommer *u* äfven ett par gånger i 3 sing. pres. ind. af detta verb: *dull* Kr. 21, ES. 14.1. Här (liksom i vissa skrifningar i Gutalagen, hvarom se Söderberg, Forngutn. ljudl. s. 5 noten) är det dock otvifvelaktigt tecken för *y*-ljud. De i Östgötalagen mötande exemplen på sådant *u* finnas samlade hos Olson i Östgötal. ljudl. s. 52 f., där de likväl uppfattas annorlunda.

þola: *þol* 3 spi. M. 14.1.

þula: *þul* 3 spi. I. 13 pr.;

likaså Cod. Bureanus:

þola: *þola* inf. 12 g. ex. 102; 3 ppi. 21, 494, 520; *þol* 1, 2 spi. 4 g. ex. 140; *þolde* 3 spti. 14 g. ex. 12; *þolt* asn. 28.

þula: *þulin* 2 ppi. 518.

Ett af preteritopresentierna, hvars inf., pres. ind. plur., pres. konj. samt pres. (och pret.) part. höra till ordgruppen i fråga [1], visar i nästan alla urkunder uteslutande *u* i dessa former:

skula: *skula skulæ* inf. MELL Kg. 31; ME-A 426; SD 4069: 564; Bur. 210; 3 ppi. VGL II K. 6; ÖGL Æ. 8 pr.; Finl. 455; SD 4069: 562; DN 3: 390; *skulum* o. d. 1 ppi. UL Præf. (2 g.), Kk. 7.6; SML Kk. 1 pr.; SML Add. 1.5 (2 g.); Sm.L 2 pr.; MELL Kg. 31; Sm.L fr. 2 pr.; ME afs. 246, 247; Kalm. 270 (2 g.); ME-A 425; BoJ 6 g. ex. 4; SD 4069: 562; Bur. 199, 515; *skulin* o. d. 2 ppi. VGL IV 12; Kopparb. 638; Kalm. 270; Utländ.; Bur. 4 g. ex. 155; *skulu* o. d. 3 ppi. VGL II 80 g. ex. Dr. 1; Bj.R 7 g. ex. 11.3; VGL II K. 8 g. ex. 2; VGL IV 5 g. ex. 18.13; ÖGL 149 g. ex. Kr. ind.; UL 131 g. ex. Præf.; SML 102 g. ex. Kk. ind.; SML Add. 15 g. ex. 1.3; DL 30 g. ex. Kr. 3.2; HL 62 g. ex. Kk. 1 pr.; Sm.L 9 g. ex. 2 pr.; MELL 136 g. ex. Kg. ind.; St.L 167 g. ex. Kg. ind.; ÖGL fr. I Æ. 8 pr. (2 g.); ÖGL fr. II 6 g. ex. ES. 14 pr.; Lyd. 13 g. ex. 179; SML fr. B. 7.2, 8.4; Sm.L fr. 7 g. ex. 2 pr.; Landsfr. 2 (2 g.); Kon.N 605, 606; Kopparb. 6 g. ex. 637; Norb. 12 g. ex. 135; ME afs. 11 g. ex. 245; Kalm. 270; ME-A 6 g. ex. 425; BoJ 3 (2 g.), 5; SD 3702; SD 3810; SD 4069 18 g. ex. 562; SD 4464; FH 6; DN 6: 278; DN 8: 176 (2 g.); BYH 31; Bur. 5 g. ex. 13; *sculi* 3 spk. Norb. 135 — *betalæskvlende* nsm. SD 4503 — *eghneskulende* nsm. SD 3810 — *kvmæskvlænde* asm. SD 4503.

Likväl möter i ett par urkunder icke blott *u* utan också *o* hos detta ord. Äldre Västgötalagen innehåller

skula: *skulu* o. d. 3 ppi. 62 g. ex. K. 1.

skola: *skolu* 3 ppi. G. 4 pr.;

Västmannalagen

skula: *sculu* o. d. 3 ppi. 6 g. ex. Præf.

skola: *scolo* 3 ppi. 88 g. ex. Kr. 1 pr.

Det här sammanförda materialet synes vittna om att *a*-omljudet, hvad beträffar orden med urnord. intervokaliskt kort *l* efter rotvokalen, i somliga fornsvenska dialekter värkat i samma omfång som i fornvästnordiskan, men i andra icke gjort det.

En del af dessa oid förete visserligen inga sådana afvikelser från den västnordiska vokalisationen, som skulle peka hän på en olikhet i själfva *a*-omljudslagen. Hos det mask. *i*-stamssubstantivet *bol* är rotvokalen *o* liksom hos fvn. *bolr*. I likhet med sin fvn. motsvarighet har verbet *skula skola* såväl *u*- som *o*-vokalisation. Den senare, som möter endast i äldre Västgötalagen och Västmannalagen, beror tydligen på samma öfvergång af svagtonigt

---

[1] Pret. ind. och konj. af detta verb höra däremot till orden med urnord. förbindelsen dentalt *l* + konsonant efter rotvokalen, och hafva behandlats redan s. 233.

u till *o*, hvaraf dessa urkunders språk visar spår uti ändelsestafvelserna;[1] om ett analogt förhållande i västnordiskan har s. 214 varit fråga. Vi återfinna vidare fvn. pret. *dulda duldr* och *huldr* i fornsvenskan under formen *duldi dulder* och *hulder*. Ett *holder*, som i Cod. Bureanus representerar dessa ord, har först vid midten af 1300-talet framgått ur *hulder* genom ljudlagsenlig utveckling af kort *u* till *o* framför kakuminalt *l* + dental konsonant. Denna öfvergång, som väl under den ifrågavarande perioden var endast dialektisk, har först konstaterats af Noreen i Aschw. gr. § 120. Den är uppenbart att härleda ur samma ljudlag som den ss. 226 och 262 berörda, framför *r* + dental konsonant inträdda öfvergången kort *u* > *o*, hvilken äfven afsatt spår i Cod. Bureanus. — Det neutrala *a*-stamssubstantivet *dul* är, som vi s. 192 funnit, från början identiskt med *ō*-stammen *dul* i fornvästnordiskan; det öfvervägande bruket af ordets plural förklarar såväl den genomgående *u*-vokalisationen som öfvergången på det senare hållet till *ō*-stammarna. — Till några ord med mellanvokal känner man inga fornvästnordiska motstycken. Hvad substantiven *dulghi* och *kolari* samt adjektivet *polugher* vidkommer, hafva vi intet skäl att betvifla, att om sådana motstycken funnits, dessa företett samma rotvokal som de. Adjektivet *mulin* har väl, att döma efter no. *molen* 'tyndskyet, plettet af smaa Skyer', motsvarats af ett fvn. **molinn*. Men också de västnordiska ljudlagarna låta här vänta *a*-omljudslös rotvokal. Ordet är en *īna*-afledning af ett substantiv, som fortlefver i bl. a. no. *mol* 'smaa adspredte Skyer'[2]. Från detta grundord har säkert adjektivet sin *o*-vokalisation.

Inom en grupp af böjningskategorier yppa sig emellertid i fornsvenskan skiljaktigheter, hvilka efter hvad det tyckes icke kunna förklaras på grundvalen af den västnordiska *a*-omljudslagen. Det är de kategorier, där fornvästnordiskan regelbundet utjämnat en *a*-omljudsväxling *u* : *o* till förmån för *o* : de maskulina *a*-stamssubstantiven, de neutrala *a*-stamssubstantiven, så vidt ej deras plural varit särskildt ofta använd, *ō*-stamssubstantiven, de vanliga maskulina *an*-stamssubstantiven, *a*-stamsadjektiven samt de svaga verben af första och fjärde konjugationerna.

Också för dessa ords vidkommande råder i några urkunder full öfverensstämmelse med fornvästnordiskan. Det är fallet i äldre Västgötalagen, med subst. *fol* (2 g.), adj. *hol* och vb. *pola*; i yngre Västgötalagen, med subst. *kol* n. (4 g.), *foli* (3 g.), adj. *hol* och vb. *pola* (2 g.); i Vidhemsprästens anteckningar, med subst. *Kol* m., *kol* n. (2 g.) och vb. *pola*; i Lydekinus med subst. *kol* n. och vb. *pola*. Och utanför Västgötaurkunderna möter samma förhållande i stadfästelsen och tilläggen till Södermannalagen, med adj. *hol* och vb. *pola* (2 g.); i Hälsingelagen, med subst. *hol* (2 g.) och vb. *pola*; i det kortare fragmentet af Östgötalagen, med subst. *kol* n., samt i Magnus Erikssons och Håkans proklamation om utländingarna, med vb. *pola*.

---

[1] För äldre Västgötalagen jf. *mylnohivl* Md. 15 pr. (där ändelsevokalen *o* icke kan hafva framkallats af vokalharmoni, såsom i allmänhet uti därstädes förekommande former).

[2] Jf. Falk o. Torp, Etym. ordb. I s. 527. Mot att, såsom Noreen gör i bl. a. Nord. revy 1884—85 sp. 461 f. uppfatta fsv. *mulin* som ett gammalt starkt particip, talar framför allt betydelsen.

I andra urkunder uppträda emellertid böjningskategorier af ifrågavarande grupp med rotvokalen *u*. I en del är det likvisst icke händelsen med alla dessa kategorier, utan vissa bland dem förete den västnordiska vokalisationen. De neutrala *a*-stammarna hafva i dylika urkunder *u*, de maskulina *an*-stammarna och verben af fjärde svaga konjugationen *o*, såvida ej analogibildning eller en sekundär ljudlag rubbat denna fördelning. Så innehåller Dalalagen å ena sidan subst. *hul*, å andra sidan subst. *skoli*. Västmannalagen: subst. *hul* och subst. *-þoli* (2 g.), vb. *þola* (4 g.); subst. *skuli* kan lätt hafva påvärkats af vb. *skula*. I Cod. Bureanus står likaså subst. *kul* mot vb. *þola* (34 g.), hvars 2 plur. pres. ind. dock lyder *þulin* (1 g.). Detta sistnämnda är helt säkert utveckladt ur *þolin* på grund af den s. 262 f. påvisade dialektiska ljudlagen, att *o* blifvit *u* i kort tonstafvelse framför *i*, *u* — en ljudlag, hvaraf Cod. Bureanus torde visa äfven andra spår: man jämföre det som längre fram säges om motsättningen *koma*: *kumin* i urkunden, äfvensom det anf. st. om dat. plur. *spurum* sagda. En urkund, som också hör till denna grupp, är Upplandslagen, där subst. *hul* uppträder vid sidan af vb. *þola* (2 g.); subst. *skuli* (2 g.) är att bedöma liksom det i Västmannalagen förekommande. Utom de nämnda orden är adj. *hol* representerädt i urkunden, ehuru endast af förleden i ortnamnet *Holawiper*. Man hade snarast väntat samma vokalisation hos adjektivet som hos det ursprungligen därmed identiska substantivet *hul*; men det bör märkas, att det ortnamn, hvari det förra förekommer, betecknar en från Uppland aflägsen lokalitet, hvadan det synes rimligt, att dess ljudgestalt i Upplandslagen härrör från en för denna helt och hållet främmande dialekt. — Den motsättning mellan de neutrala *a*-stamssubstantiven och, å andra sidan, de maskulina *an*-stamssubstantiven och fjärde svaga konjugationens verb, hvilken nu sysselsatt oss, återfinnes i allt för många urkunder för att kunna bero blott på inflytande från skilda skrifvares dialekter. Att den värkligen förekommit inom vissa dialekter, kan så mycket mindre betviflas, som vi än i dag uti danskan möta, å ena sidan subst. *Hul*, *Kul*, å den andra subst. *Fole* och vb. *taale*. — Antalet af urkunder, som influerats af dialekter med denna egendomlighet, har måhända ej uttömts med det ofvan anförda. Det *þola*, hvars förekomst i Magnus Erikssons och Håkans proklamation om utländingarna nyss omtalats, kan lika väl stamma från en dylik dialekt som från en med västnordisk behandling af *u* i de ifrågavarande böjningskategorierna. Från en dylik förskrifver sig ock måhända det *kul*, som i Kopparbärgsprivilegierna representerar dessa kategorier, såväl som det, hvilket företräder dem i Sv. Dipl. 4069. Också här är likväl en annan möjlighet för handen: att bakom dessa exempel står den af Östgötalagen representerade behandlingen.

I Östgötalagen finna vi *u*-vokalisation icke allenast hos *a*-stamsneutret *kul* (3 g.), utan ock hos *an*-stamsmaskulinet *-þuli* (3 g.). Så vidt af de fåtaliga exemplen kan slutas, hafva alltså de böjningskategorier, där västnordiskan plägar återgifva urgerm. kort *u* genom *o*, utan åtskillnad företett *u*.

Af de olika behandlingssätt vi nu påvisat spåras stundom tvänne i en och samma handskrift, tydligen till följd af att skilda dialekter hopblandats i den. Bjärköarätten ansluter sig genom subst. *þol* till de öfriga Västgötaurkunderna, men genom det därjämte förekommande *þul* (2 g.) antingen till Dalalagens grupp eller till Östgötalagen. I frändskap på samma gång med Västgötalagarnas grupp och med Östgötalagen står Magnus Erikssons landslag — där vi möta subst. *kol* och adj. *hol*, men också subst. *hul* (4 g.),

-puli — äfvensom Stadslagen — hvilken innehåller såväl subst. *hol*, *pol* som subst. *hul* (2 g.), *pul* (5 g.), *-puli* (2 g.). Likaså Södermannalagen, såvida det icke snarare är med Dalalagens grupp och med Östgötalagen den bör sammanföras; här förekommer dels vb. *pola*, dels subst. *hul* (5 g.), *duli* (3 g.), adj. *hul* och vb. *pula*.

Då sålunda *u*-vokalisation är för handen hos de neutr. *a*-stamssubstantiven *hul*, *kul*, *pul*, de mask. *an*-stamssubstantiven *duli*, *-puli*, *a*-stamsadjektivet *hul* samt det efter fjärde svaga konjugationen gående verbet *pula* — huru har man att uppfatta den afvikelse från västnordiskan detta innebär? Den som godkänt det s. 233 ff. framlagda resonemanget kan icke godkänna den gängse åsikten, enligt hvilken den grundar sig blott på olika utjämning af en för väst- och östnordiskan gemensam *a*-omljudsdifferentiering. En annan förklaring måste sökas, och en fullt akseptabel sådan vinnes genom antagandet, att i en del fornsvenska dialekter urgerm. kort *u* i ställning framför intervokaliskt kort *l* ljudlagsenligt fortsättes af *u*, äfven om den påföljande vokalen varit *a*-omljud värkande. För somliga dialekter gäller detta utan någon inskränkning; för andra endast så vidt den *a*-omljud värkande vokalen synkoperats, hvaremot framför kvarstående vokal urgerm. *u* gifvit *o* liksom i västnordiskan. Med sistnämnda restriktion kunna vi förklara, hvarför fornsvenskan dialektiskt har *u* i neutr. *a*-stamssubstantiv, men *o* i mask. *an*-stamssubstantiv och verb af fjärde svaga konjugationen: hos de förra voro böjningsformerna med synkoperad ändelsevokal förhärskande, hos de senare de med kvarstående. — Också i förevarande fall (jf. s. 235) behöfver man ej tillerkänna västnordiskans *o* prioriteten framför fornsvenskans *u*, utan har rätt att i detta se en omedelbar fortsättning af urgerm. *u*, hvilket framför intervokaliskt kort *l* i en del dialekter alls ej undergått *a*-omljud, i andra gjort det först sedan urnord. *a* efter kort rotstafvelse synkoperats.

Ännu återstår emellertid ett ord med intervokaliskt kort *l* efter rotvokalen, där liksom i den senast behandlade gruppen vissa fornsvenska dialekter, afvikande från västnordiskan, hafva *u*, men hos hvilket denna afvikelse blott i en del af dem är att härleda ur en trängre begränsning af *a*-omljudet, i andra däremot uppstått genom yngre öfvergång af *o* till *u* eller genom analogibildning. Det är pret. part. af verbet *stiala*.

De s. k. Västgötaurkunderna, hvilka öfver hufvud hänvisa på en *a*-omljudsdifferentiering, lik den västnordiska, i ifrågavarande ställning (s. 268), hafva i allmänhet, öfverensstämmande med västnordiskan, *o* uti detta particip. I äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagens kyrkobalk och Vidhemsprästens anteckningar är *stolin* enrådande; endast en handskrift, yngre Västgötalagens och Bjärköarättens, företer, jämte 24 ex. på *o*-formen, 6 ex. på *stulin*.

I Östgötalagen däremot, hvars språk efter hvad det vill synas icke känt något *a*-omljud af *u* framför urnord. intervokaliskt kort *l* (s. 269), möter endast *stulin*.

Också det i Bjärköarätten jämte *stolin* uppträdande *stulin* kan härröra från en dialekt med dylik inskränkning af *a*-omljudet. Vi hafva nyss funnit, att medan någon af Bjärköarättens dialekter i ifrågavarande ställning torde låtit *a*-omljud inträda i samma utsträckning som västnordiskan, en annan ljudlagsenligt företett *u* också framför omljud värkande vokal — möjligen framför såväl kvarstående som synkoperad sådan. Med all sannolikhet har man att på nämnda sätt förklara *u*-vokalisationen i det *stulin*, som förekommer i Södermannalagen och Stadslagen — i den förstnämnda vid sidan af *stolin*. I båda återfinnes, såsom

ofvan framhållits, alternativt den för Östgötalagen karakteristiska frånvaron af *u*-omljud framför urnord. kort *l* äfven där detta efterföljts af kvarstående omljud värkande vokal. De i Bjärköarätten och Södermannalagen förekommande *o*-formerna representera utan tvifvel gentemot formerna med *u* därsammastädes andra dialekter: de stamma väl från samma håll som de öfriga former med *a*-omljud framför urnord. intervokaliskt kort *l* dessa handskrifter innehålla.

Däremot är den växling *u* : *o*, som Magnus Erikssons landslag företer i ack. sing. neutr. *stulit* (8 g.): ack. sing. fem. *stolnæ*, af inomdialektisk natur. Vi påvisade s. 262 i densamma en analog växling uti *burin burit burins* (6 g.): *bornum* och slöto af dessa samstämmiga vittnesbörd, att hos bägge participen egt rum en differentiering af *o* genom öfvergång däraf till *u* i kort tonstafvelse framför *i*. Någon af urkundens dialekter har väl emellertid uppvisat ett *stulin* med genomgående *u*, af samma ursprung som Östgötalagens. I fråga om behandlingen af kort *u* framför intervokaliskt kort *l* hafva vi nämligen ofvan trott oss finna, att dess dialekter öfverensstämt dels med Östgötalagens språk, dels med västnordiskan.

Ett sådant ursprung för *stulin* synes helt och hållet uteslutet, då det är fråga om vissa andra urkunder, där alla antydningar gå i den riktningen, att *a*-omljud egt rum framför kort *l* + kvarstående omljud värkande vokal. Hvad yngre Västgötalagen, Upplandslagen och Västmannalagen beträffar, kunde det väl vara en tillfällighet, att spår af en annan behandling saknas. Också *stulin* förekommer här blott undantagsvis jämte *stolin*: 5 gånger mot 22 i yngre Västgötalagen, 1 gång mot 11 i Upplandslagen, 1 gång mot 12 i Västmannalagen. Men för Dalalagen — där detta particip städse har *u*, oaktadt ej mindre än 7 exempel finnas — och för Hälsingelagen är man hänvisad till en annan förklaring. Likväl är det icke den dialektiska öfvergången af *o* till *u* i kort stafvelse framför *i*, som här ligger till grund för *u*-vokalisationen i *stulin*. Hälsingelagen låter sluta till att det uppkommit genom analogibildning efter de starka verben i aflj. klassen III, hvilka liksom *stiala* hade rotvokalen *a* i pret. ind. sing. Motsättningen mellan det enkla *stulin* och det sammansatta *þiufstolin* (4 g.) — hvilken så mycket mindre kan vara tillfällig, som en annan likartad motsättning *skurin: blaskorin* förekommer i samma urkund (s. 261) — beror tydligen på att participet såsom led i ett adjektivkompositum isolerats från verbalsystemet och undandragit sig en sådan ombildning. Med hänsyn till den antydan om en liknande motsättning hos andra particip af samma böjningsklass, som vi (s. 262) funnit i Dalalagen, är väl dennas *stulin* att förklara liksom Hälsingelagens.

11. Ord med urnord. intervokaliskt kort *n* efter rotvokalen.

Bland de hithörande substantiven möta vi först och främst några maskulina *i*-stammar[1]. Rotvokalen är hos dem i regeln *u*:

[1] Att den neutrala *ja*-stammen *kyn* haft en oomljudd sidoform *kun*, hvaraf spår förelåge i skrifningarna *kuni* ds. DL G. 11.1 och *mankuns* gs. ÖGL Æ. 3.2 (jf. Brate, Dalal. böjn. lära s. 13, och Olson, Östgötal. ljudl. s. 52), kan med allt skäl betviflas. På *kuni* följer i Dalalagens text närmast *kunnæstir*, hvarför det snarast uppkommit genom dittografi (så äfven Brate anf. st.), och *mankuns* är med största sannolikhet att räkna till de talrika i Östgötalagens textkodex förekommande exemplen på *u* såsom tecken för *y*-ljud (jf. Olson, anf. arb. s. 52 f. och s. 266 not 1 här ofvan).

grun: *grun* ns. VGL I þ. 5 pr.; VGL II þ. 30.

kun: *alskuna* gs. SML B. 2.1.

mun: *mun* ns. VGL II Add. 6.3; as. VGL II K. 32; *muni* ds. UL V. 1 pr. — *uiþærmun* as. ÖGL G. ind. — *mungatzs gærþ* as. ÖGL G. 8 pr. — *mungaz mæn* np. VML Æ. 4 — *mungazs tipir* o. d. np. VGL I G. 9 pr.; VGL II G. 15; ÖGL G. 8 pr.; *mungats tipæ* gp. VGL I G. 9.1.

run: *runþiuf runþiuff* as. UL M. ind., 46; HL M. ind.

Ett af dessa ord har likväl *o*-vokalisation i Hälsingelagen, nämligen

mon: *mon* as. V. 3;

ett annat, ehuru endast alternativt, i Cod. Bureanus:

kon: *alscona* gs. 101, 417, 491; *alskons* o. d. gs. 5 g. ex. 102.

kun: *alskuna* gs. 495.

Hos den enda maskulina *u*-stammen inom ordgruppen uppträder rotvokalen, så vidt den ej är *i*-omljudd, dels som *u*, dels som *o*. Endast exempel med *u* innehålla Vidhemsprästens anteckningar, Södermannalagen, fragmentet af äldre Västgötalagen, Lydekinus, de två diplomen Sv. skriftprof 11 och Hist. handlingar II s. 1 f., samt Birgittas egenh. utkast:

sun: *Sun sun* ns. VGL IV 12 g. ex. 14; SML 10 g. ex. Prol.; Lyd. 4 g. ex. 187; Birg. Aut. 185; as. SML Kk. 1 pr., G. 5 pr.; Lyd. 184; Birg. Aut. 185; *svnar* gs. VGL I fr. I. 1; *suns* gs. SML Kk. 9 pr., Kg. 9 pr. — *bondæ sun* ns. Lyd. 203 — *hæminxsune* ds. HH 1 — *hæriansun* as. SML M. 34 — *laurinzsuni* ds. Skriftpr. — *sunar børn suna børn* np. Lyd. 187 (2 g.) [1].

Blott exempel med *o* förekomma i Bjärköarätten, Stadslagen, Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen, Magnus Erikssons bref om frånträdande af kronan, hans bref om riksdag i Kalmar, Sv. Dipl. 4069, Sv. Dipl. 4554, Dipl. Norv. III. 332 och Cod. Bureanus:

son: *son sson* ns. Bj.R 25; St.L 7 g. ex. Kg. 15.5; Sm.L fr. 5.3; ME afs. 6 g. ex. 245; SD 4554 (3 g.); DN 3: 332; Bur. 32 g. ex. 13; ds. St.L G. 18 pr.; ME afs. 4 g. ex. 246; Kalm. 270; as. ME afs. 246; Kalm. 269; Bur. 26 g. ex. 6; *sonin sonen* ns. Bur. 4 g. ex. 170; as. Bur. 4 g. ex. 9; *sons* gs. St.L G. 5 pr.; ME afs. 4 g. ex. 245; Kalm. 270; SD 4069: 561; Bur. 4 g. ex. 10; *soner* ap. St.L Kg. 15.9 — *broþursonna* gp. SD 4554 — *folstar son* as. Bur. 526 — *hunsiuioson* ns. St.L R. 31.1 — *hwnzæmæ son* ns. Bj.R 21 pr. — *hærianson herricens son* ns. Bj.R 21 pr.; St.L R. 31.1, 2 — *magnusson* ns. St.L Eds. 27 pr. — *skøkioson* as. St.L R. 31.2 — *systor son* ns. Bur. 193 — *thiufson* as. St.L R. 31.2 — *sona barn* ns. St.L Æ. 1.

---

[1] I exempelsamlingen medtagas icke de patronymika på *-sun* eller *-son*, som möta i Magnus Ladulås' stadga om allmän landsfred, i fördraget mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare, i k. Albrekts fullmakt för Bo Jonsson, i Sv. Dipl. 4282, 4304, 4375, 4395, 4464, 4470, 4503, 4536, 4554 samt i Dipl. Norv. 3 : 345 och 8 : 176. Editionerna af dessa urkunder utmärka nämligen ej genom kursivering eller på annat sätt, hvar förkortningar blifvit upplösta, hvarför man icke af dem kan se, om resp. handskrift har ett utskrifvet *-sun -son* eller, såsom i fsv. manuskript är synnerligen vanligt, endast *-s* med förkortningstecken.

En mängd urkunder, däribland flertalet af de mera omfångsrika, innehålla exempel på hvardera vokalisationen. Så äldre Västgötalagen:

sun: *sun* o. d. ns. 9 g. ex. A. 1; as. K. 15 pr., A. 4.1; *sunær suner* gs. K. 1, I. 1; *svni* ds. A. 21 pr. — *bondæ sun* o. d. ns. R. 2, 3 pr.; as. FS. 2.2 — *dottorsvn* as. G. 8.1 — *svnarsun* as. G. 8.1 — *systursvn* as. G. 8.1 — *sunærbørn* np. A. 1 (2 g.) — *svnædottir* ns. A. 3 pr. — *svnarsun* as. G. 8.1.

son: *son* as. G. 8.1 — *Bondæ son* ns. G. 2 pr. — *broporson* as. G. 8.1 — *slokifrillu son* as. A. 8.2;

yngre Västgötalagen:

sun: *Svn sun* ns. 13 g. ex. A. 1; as. 5 g. ex. O. 2 pr.; *sunar* gs. I. 1; *sunum* dp. A. 9 — *aþalkono sun adalcono sun* as. A. ind., 12 — *bondæ sun* o. d. ns. 7 g. ex. A. ind.; as. FB. ind., 6 — *brop'r sun* as. G. 15 — *Dottor sun dottor sun* ns. A. 3; as. G. 15 — *frillu sun* as. A. ind., 12 — *sunæ sun* as. G. 15 — *Syster sun systur sun* ns. A. 3; as. G. 15 — *sunæquærn* as. O. 3 — *sunar arf* as. A. 2 — *suna børn* o. d. np. A. 1 (3 g.) — *suna dotter* ns. A. 3 — *sunæ sun* as. G. 15.

son: *son* ns. Dr. 11, G. 2 — *sonar arf* as. A. ind.;

yngre Västgötalagens kyrkobalk:

sun: *sun* ns. 7 — *bonda sun* as. 30.

son: *son* as. 72.2; *sons* gs. 1;

Östgötalagen:

sun: *sunum* dp. 6 g. ex. G. ind. — *dottur sun* ns. Æ. 3.1.

son: *son* ns. 13 g. ex. Dr. 5 pr.; as. 7 g. ex. Dr. 5 pr.; *sons* gs. R. ind.; *sonssins* gs. R. 13 — *aþalkunu son* as. 4 g. ex. Dr. 7 pr. — *dottur son* ns. Æ. 3 pr., 1 — *friþllu son* ns. Dr. 7 pr. — *sona son* ns. Æ. 2.1, 3.1 (2 g.) — *systur son* ns. Æ. 3 pr. — *sona dottir* ns. Æ. 3 pr. — *sona son* ns. Æ. 2.1, 3.1 (2 g.);

Upplandslagen:

sun: *sun* ns. Æ. 11.2 — *bondæ sunum* dp. Kg. 10.1.

son: *son* ns. 15 g. ex. Præf.; as. 4 g. ex. Æ. 8 pr.; *sons* gs. 4 g. ex. Kk. 11.1 — *sonæ barn* ns. Æ. 16.1;

k. Magnus' stadfästelse af Södermannalagen och tilläggen till densamma:

sun: *sun* ns. Conf. — *abiornsun* ns. Conf. — *æzstriða sun* as. Conf.

son: *son* ns. Add. 1.8 — *røriksson* ns. Conf. — *ulphson* ns. Conf.;

Dalalagen:

sun: *sun swn* ns. 11 g. ex. Kr. 9 pr.; as. 5 g. ex. M. 1 pr.; *suns* gs. Eþs. 6.1 — *suna barn* ns. G. 11 pr. (2 g.).

son: *sons* gs. Kr. 6.1;

Västmannalagen:

sun: *sun* ns. 6 g. ex. Æ. 2.1; as. Æ. 9 pr. — *suna barn sunabarn* ns. Æ. 11 pr. (2 g.).

son: *son* ns. 5 g. ex. Kr. 24.12; as. Æ. 9.1, þ. 5; *sons* gs. Kr. 10.1, Kg. 6 pr. — *broþor son* ns. Æ. 12.3 (2 g.);

Hälsingelagen:

sun: *Sun sun* ns. Æ. 15; as. Æ. 12 pr., M. 38; *sunar* gs. Æ. 15 — *broþur sun* ns. Æ. 15 — *dott'r sun* ns. Æ. 15 — *sunar sun* ns. Æ. 15 — *sust'r sun* (ɔ: *syst'r s.*) ns. Æ. 15.

son: *son* ns. þ. 10.1; *sons* gs. Æ. 3 pr.;

Smålandslagen:

sun: *suns* gs. 9.1.

son: *bondæ sonn* ns. 5.3;

Magnus Erikssons landslag:

sun: *kunungæ sunum* dp. Kg. 4.1.

son: *son* ns. 6 g. ex. G. 1; ds. G. ind.; as. 6 g. ex. Kg. 5.6; *sons* gs. G. 5 pr. — *sona barn* ns. Æ. 1;

samt det kortare fragmentet af Östgötalagen:

sun: *sunum* dp. G. 24.

son: *son* as. G. 25, 26 — *apalkunu son* as. Æ. 8 pr.

De maskulina *an*-stammarna af ifrågavarande grupp förete i allmänhet rotvokalen *u*:

bruni: *bruna* g, as. Bur. 416, 419 — *eldbruni* ns. ÖGL Kr. 8.2 — *ælskogha bruna* as. Bur. 100.

runi: *Runi runi* ns. VGL I Md. 15.4; VGL II Dr. 39; ÖGL Vaþ. 2; SML B. 15.1; MELL DrVþ. 19 pr.; St.L DrVd. 16 pr.

Suni: *Swna* as. VFFÅ 87 — *Sunadottor* gs. DN 8: 176 — *Sunason* ns. DN 8: 176.

Men i Finl. häfd. III. 6 visar ett af dessa substantiv — det enda som förekommer där — i stället *o*:

Soni: *sone* ns. FH 3: 6; *sona* g, ds. FH 3: 6 (3 g.).

Af hithörande *ōn*-stammar äro endast tvänne representerade i urkunderna: *buna* genom en enda skrifning, *kuna* genom ett stort antal. Såväl *u*- som *o*-vokalisation förekommer. Blott i Södermannalagen och Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen är den förra enrådande:

kuna: *kuna* ns. SML 34 g. ex. Kk. 8; *kunan* ns. SML Kk. 15.4; *kunu cunu* g, d, as. SML 22 g. ex. Kk. 15.3; Sm.L fr. 13.5; *kununne* gs. SML Kg. 6.2; *kunur* np. SML Kg. 12.2 — *festikunu festikuno* ds. SML 4 g. ex. G. 2 pr. — *legho kuna* ns. SML M. 36.1 — *porcunu* gs. Sm.L fr. 4 pr. — *sifcunum* dp. Sm.L fr. 2 pr. — *apalkunu barn* np. SML Æ. 3 pr.

Långt flere urkunder visa här genomgående *o*-vokalisation: äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagens kyrkobalk, Vidhemsprästens anteckningar, tilläggen till Södermannalagen, Stadslagen, fragmentet af äldre Västgötalagen, Lydekinus och Magnus Erikssons bärgsordning och stadga för Norbärg. De i dem förekommande exemplen äro

kona: *kona* o. d. ns. VGL I 25 g. ex. Md. 1.1; VGL II K. 1, 72.1; VGL IV 18.10; St.L 53 g. ex. G. ind.; Lyd. 9 g. ex. 187; Norb. 136 (2 g.); *cono* ns. Lyd. 188; *konu* o. d. g, d, as. VGL I 36 g. ex. K. 15 pr.; VGL II K. 30; VGL IV 16 (2 g.); St.L 28 g. ex. Kg. 15.4; Lyd. 6 g. ex. 188; Norb. 136; *konunna* gs. St.L Eds. 11.2; *konuna* as. St.L Æ. 6 pr.; *konur* n, ap. St.L 4 g. ex. Kg. 21 — *apalkono adhulkonu* as. VGL I A. 5; St.L G. 2.4 — *frændkonw* o. d. as. VGL II K. 52; St.L G. 3.1; Lyd. 183 — *fæsti konæ* ns. VGL I G. 3; *fæstikono*

o. d. as. VGL I G. 9.1, 3, 4; St.L 4 g. ex. G. ind. — *horkonan* ns. St.L G. 10 pr.; *horkonu* o. d. as. VGL II K. 58; St.L R. 31.1; Lyd. 185 — *huskonæ* ns. VGL I LR.; VGL IV 20.2; *huskono* d, as. VGL I G. 4.3, 5 pr. — *legho kona* ns. St.L B. 21.3; *leghokonu leghokono* g, ds. VGL IV 20.1; St.L B. 21.3; *legho konur* np. Norb. 136; *legho konu* ap. SML Add. 7 — *løskæ conæ* ns. Lyd. 206 — *nokkæ konæ* ns. VGL IV 20.1 — *trulkonu* as. St.L R. 31.1 — *apalkono barn* o. d. n, as. VGL I 4 g. ex. A. 8.3; St.L G. 2.4; VGL I fr. A. 23; np. St.L G. 2.3, Æ. 14.1 — *apalkono s(on)* as. VGL I A. 8.2.

I många urkunder hafva dessa *ōn*-stammar än *u*, än *o* till rotvokal. Det är händelsen i yngre Västgötalagen-Bjärköarätten:

kuna: *kunu* gs. Bj.R 24; *kunur* ap. Bj.R 25 — *huskuno* as. VGL II G. 4 — *kunu alf* ns. VGL II Add. 11.18.

kona: *kona* o. d. ns. VGL II 74 g. ex. Fr. ind.; Bj.R 12 g. ex. 11.3; *konan* ns. VGL II G. 18; *kono cono* ns. Bj.R 17; g, d, as. VGL II 61 g. ex. Fr. ind.; Bj.R 6 g. ex. 14.18; *konæ* as. VGL II A. 12; *kononne* ds. VGL II G. 18, Add. 8 (2 g.); *kononæ* as. VGL II A. 12, Add. 12.2; *konor* np. VGL II 7 g. ex. Add. 11.17; Bj.R 11.3, 14.17 — *adalkono aðalcono* as. VGL II A. ind., 7 — *fæste kona* ns. VGL II G. 2; *fæste kono* o. d. as. VGL II 4 g. ex. G. ind. — *horkono* as. Bj.R 21 pr. — *hus konæ* ns. VGL II U. 29; *huskono huscono* as. VGL II G. ind., 3 — *løskæ kono løskæ cono* as. VGL II 4 g. ex. G. ind. — *trolkono* as. Bj.R 21 pr. — *apalkono barn* o. d. ns. VGL II 4 g. ex. A. 12; Bj.R 28 (2 g.); *adalkono barnit* ns. VGL II A. 12 — *aðalkono sun adalcono sun* as. VGL II A. ind., 12 — *kono alf* ds. VGL II Add. 11.16 (5 g.);

i Östgötalagen:

buna: *bunulæggium* dp. Vaþ. 33.1 — **kuna:** *kunu* g, d, as. 49 g. ex. Kr. 26 pr.; *kununna Nununna* (ɔ: *Kununna*) gs. 6 g. ex. Kr. 26 pr.; *kununne* ds. Kr. 26 pr., Eþs. 3 pr., 26; *kununa* as. 10 g. ex. Dr. 8; *kunum* dp. G. ind., 1 — *frænkunu* ds. Kr. 27.2 — *fæsta kunu* as. G. 8 pr. — *huskunu* g, as. 6 g. ex. Æ. ind. — *løska kunu* as. G. ind. — *apalkunu barn adalkunu barn* ns. 4 g. ex. G. 5 pr. — *apalkunu son* as. 4 g. ex. Dr. 7 pr. — *fæsta kunu barn* n, as. G. 5.1 (3 g.) — *horkunu barn* ns. Æ. ind., 13 — *huskunu barn* n, as. Æ. ind., 13.

kona: *kona kon(a)* ns. 69 g. ex. Kr. ind.; *konan* ns. 5 g. ex. Kr. 15 pr. — *løska kona* ns. 4 g. ex. Vaþ. ind. — *trull kona* ns. B. 22;

i Upplandslagen:

kuna: *kunu* g, d, as. 8 g. ex. Kg. 6 pr.; *kunur* ap. Æ. 7.2.

kona: *kona konæ* ns. 50 g. ex. Kk. 9.1; *konæn* ns. 4 g. ex. Kk. 15.6; *konu kono* g, d, as. 30 g. ex. Kk. 15.1; *konunnæ kononnæ* gs. 4 g. ex. Kg. 6.2; *kononæ* as. Æ. 6 pr.; *konor* np. Kk. 11.1; *konum* dp. M. 11.6 — *fæstikonæ fæsti konæ* ns. Æ. 2 pr. (3 g.); *fæstikono fæsti kono* as. Æ. 2 pr. (2 g.) — *leghu kona legho konæ* ns. Kk. 7.7, M. 15.1, V. 11 pr. — *miskunnæ konæ* ns. Æ. 1.2 — *apall kono barn apælkono barn* ns. Æ. 18 (2 g.), 23.1;

i Dalalagen:

kuna: *kuna* ns. 14 g. ex. Kr. 11; *kunan* ns. Eþs. 3.1, G. 11.5; *kunu* g, d, as. 14 g. ex. Kr. 3.5; ap. Kr. 6 pr., 9.1; *kununni* ds. Kr. 9.2; *kunur* ap. 12 — *leghukuna* o. d. ns. Kr. 3.4,

B. 51 pr., 1; as. *leghukunu* as. B. 51.1 — *skyldar kunur* ap. Kr. 9.1 — *skynia kuna* ns. G. 11 pr. — *aþalkunu barn aþulkunu barn* np. G. 9 (3 g.).

kona: *kona* ns. Kr. 3.5 — *ærfda kona* ns. G. 11 pr.;

i Västmannalagen:

kuna: *kunu* g, as. Æ. ind. (2 g.).

kona: *kona cona* ns. 47 g. ex. Kr. 8.1; *conan conann* ns. Æ. 14, M. 12.2, I. 13 pr.: *cono* ns. Kr. 20.1; g, d, as. 44 g. ex. Kr. 20 pr.; *cononna* gs. Kg. 3.2; *cononne* gs. Æ. 1.1, Þ. 17.1; ds. Kr. 24.12; *conor* np. Kr. 10.1 — *fæsticona fæste cona* ns. Æ. 2 pr. (5 g.) — *hema kono* gs. Kr. 7 pr. — *legho cona* ns. Kr. 6.6, B. 11 pr. — *misconna cona* ns. Æ. 1.2 — *naþa cona* ns. Æ. 6.4 — *ofrælscono* gs. Æ. 17 pr. — *skifftes cona* ns. Æ. 6.4 — *aþalcono barn* ns. 4 g. ex. Æ. 13.2;

i Hälsingelagen:

kuna: *kuna kunæ* ns. 15 g. ex. Kk. 15 pr.; *kunu* ns. Æ. 16.1; as. Kg. 3 pr., Æ. 13.2; *kunæ kuna* (ɔ: *-æ*) g, d, as. 8 g. ex. Kk. 15.1; *kunar* (ɔ: *-ær*) ap. Æ. 8 pr. — *Legha kuna* (ɔ: *Leghæ k.*) ns. Kk. 10.

kona: *kona* o. d. ns. 12 g. ex. Kk. 15.2; *konu* o. d. d, as. 11 g. ex. Kk. 13.1; *konunnæ* gs. Kg. 3.2 — *fæstækona* ns. Æ. 2 pr. — *miskunna kona* ns. Æ. 1.2 — *aþulkona barn* (ɔ: *-æ b.*) ns. Æ. 13.6;

i Smålandslagen:

kuna: *kunur* np. 9.1 — *portkunw* gs. 4 pr.

kona: *kona* ns. 7.1, 13.5; *konu konw* ds. 7.1, 13.5;

i Magnus Erikssons landslag:

kuna: *kuna* ns. G. ind.; *kunu* g, d, as. 28 g. ex. G. ind.; *kununna* gs. Eþs. 14.2; *kununne* ds. Eþs. 14 pr.; *kununa* as. G. 2.5, Æ. 6 pr. — *fæstekunu fæste kunu* as. G. 4, 5.1 — *aþalkunu barn* ns. G. 2.5; np. G. 2.4, Æ. 17.1.

kona: *kona* ns. 53 g. ex. Kg. ind.; *konan* ns. Egn. 19 pr.; *konu* g, d, as. G. 1, 2.2, Egn. 19 pr.; *kono* ap. Hg. ind. — *fæstekonu* as. G. 5 pr.;

i det kortare fragmentet af Östgötalagen:

kuna: *kunu* g, d, as. 4 g. ex. G. 29 pr. — *aþal kunu barn* ns. Æ. 8.1 — *aþalkunu son* as. Æ. 8 pr.

kona: *kona .ona* ns. G. 23, Æ. 6.2 (2 g.);

samt i Cod. Bureanus:

kuna: *kuna* ns. 187; *kunu* as. 187.

kona: *kona cona* ns. 10 g. ex. 4; *konu* o. d. g, d, as. 5 g. ex. 19; *conona* gs. 174; *kono* np. 3 — *spakono* as. 62.

Till den ordgrupp vi här sysselsätta oss med höra äfven två substantiv med mellanvokal. Det ena, en maskulin *unga*-afledning, visar dels *u*, dels *o* i rotstafvelsen. Flertalet urkunder innehålla blott *o*-former af detta ord:

konunger: *konunger* o. d. ns. VGL I 18 g. ex. K. 1; VGL II 31 g. ex. Fr. 1; VGL II K. 3; VGL IV 9 g. ex. 15; SML Conf.; SML Add. 35 g. ex. 1.1; HL 11 g. ex. Kk. 19.4; Sm.L 4 g. ex. 2.1; St.L 11 g. ex. Kg. ind.; Lyd. 6 g. ex. 194; Landsfr. 1; Kon.N 605; Norb. 135, 139; Kalm. 269; Finl. 455 (2 g.); SD 4176; SD 4464; SD 4470; HSH 3: 6; DN 1: 408; DN 11: 54; *konung* o. d. ns. VGL I Br. pr.; VGL II Add. 7.31; St.L Eds. 27 pr.; ME-A 4

g. ex. 424; DN 6: 278; gs. HL Æ. 16 pr. (2 g.); ME-A 424; Finl. 455, 456; HSH 3: 6 (2 g.); ds. Lyd. 181; as. VGL I S. 1, R. 1 pr., Þ. 5.1; VGL II 5 g. ex. O. 1.13; VGL IV 15; SML Add. 4 g. ex. 1.2; HL Kg. 6 pr.; Sm.L 12.1; St.L R. 35; Finl. 4 g. ex. 455; DN 3: 345 (2 g.); DN 4: 501 (2 g.); *konungin* o. d. ns. St.L 36 g. ex. Kg. 9; as. VGL II Add. 7.8 (2 g.); St.L 5 g. ex. Kg. 8; FH 5; *konungs* o. d. gs. VGL I R. 1 pr., C.; VGL II 11 g. ex. O. 1.13; VGL II K. 62; VGL IV 15; SML Add. 12 g. ex. 1.1; HL 31 g. ex. Kg. ind.; St.L 39 g. ex. Kg. ind.; Lyd. 7 g. ex. 185; Landsfr. 2 (2 g.); Norb. 136; Finl. 456; *konungxens* o. d. gs. St.L Kg. 22.1, R. 5 pr.; ME-A 425; FH 5 (3 g.); *konungi* o. d. ds. VGL I 4 g. ex. K. 7 pr.; VGL II 21 g. ex. Fr. 2; VGL II K. 6 g. ex. 11; VGL IV 4; SML Add. 16 g. ex. 1.1; HL 12 g. ex. Kk. 2 pr.; Sm.L 13.1 (2 g.); St.L 8 g. ex. Kg. 5; Lyd. 5 g. ex. 181; Norb. 136, 138; *konungenom* o. d. ds. St.L 146 g. ex. Kg. 5; FH 5; *konunga* o d. np. Utländ.; gp. VGL II O. 1 pr.; HL Þ. 15; ap. DN 4: 501; *konungum* dp. SML Add. 1.3 — *skotkonongær* ns. VGL IV 15 — *innan konongs rikis man* ns. VGL II*Dr. 10; *innan konongsrikis. man* as. VGL I Md. 5 pr. — *konunga synum* dp. SML Add. 1.3 — *konunga wal* as. Finl. 456; *konunga walet* ns. Finl. 456; *konunga ual* ap. SML Add. 1.8 — *konongæuæd* as. VGL IV 10; *konongæuaði* ds. VGL IV 10 — *konungx balk'r* o. d. ns. VGL I C. rubr.; HL Præf., Kg. ind., 11.1; St.L Kg. ind.; *konungx balkenum* ds. St.L Kp. 21.4, 27 — *konungx brefwm konungs brefuum* dp. Norb. 136; ME-A 426 — *konunghs dømc* ns. SML Add. 1.3 — *konongs garz konongsgarz* gs. VGL I Þ. 3.1; VGL II Þ. 27 — *konungx hampn* as. St.L R. 12.1 — *konungx hællu* as. HL Þ. 15 — *konongs lidstolppæ* as. VGL IV 15 — *konungx næmpd konungs næfnd* n, as. St.L H. 6.1, 7.1; Kon.N 605 — *konunghs riki kononx riki* n, as. VGL II Add. 11.7; SML Add. 1 pr.; Lyd. 209; *konunghs rikit* as. SML Add. 1.2 — *konungs rætter* ns. Kon.N 606; *konongs ræt* o. d. d, as. VGL II R. 10; VGL II K. 63, 64, 66; St.L DrVl. 7; *konungx rættæn* as. HL M. 25; *kononx rætte* ds. VGL II Add. 13.2 — *næskonungss(un)* ns. SML Conf. — *Innæn konongrikiss (maþer)* ns. VGL I S. 3 pr. — *konongrikiz* gs. VGL I G. 1 — *konong ræt kon' ræt* as. Lyd. 202 (3 g.) — *konongsten* as. VGL IV 15.

Enbart *u*-former af ordet förekomma i Östgötalagens textkod., Södermannalagen, Dalalagen, Magnus Erikssons landslag, det längre fragmentet af Östgötalagen, Kopparbärgsprivilegierna, Agnaholmsbrefvet samt diplomen Sv. skriftprof 11, Handl. rör. Skandinaviens hist. XXXII s. 55 f., Dipl. Norv. III. 390 och Bidr. t. Skandinaviens hist. 48:

kununger: *kununger* o. d. ns. ÖGL 63 g. ex. Kr. 1; SML 43 g. ex. Prol.; DL 45 g. ex. Kr. 6.1; MELL 91 g. ex. Kg. ind.; ÖGL fr. II 5 g. ex. R. 1 pr.; Kopparb. 636; Skriftpr.; HSH 32: 55; BSH 48; *kunung* o. d. ns. ÖGL Vaþ. 35; SML Kp. 10 pr., 11 pr.; DL M. 3.3; Agnah. 15; gs. ÖGL Dr. 14.6; DN 3: 390; as. ÖGL 4 g. ex. Eþs. 10.1; SML 8 g. ex. Kk. 19; DL Þg. 3.2, 5.4; MELL 11 g. ex. Kg. 4 pr.; *kunungin* ns. ÖGL Kr. 26 pr.; SML Kp. 13.1; DL Eþs. 7 pr., Þg. 19; MELL Kg. 29 (2 g.); as. ÖGL Eþs. 1.8 (2 g.), Dr. 3.1; SML Kg. 9 pr.; MELL Eþs. 27; *kunungx* o. d. gs. ÖGL 79 g. ex. Kr. 13.2; SML 45 g. ex. Kk. 19; DL 17 g. ex. Kr. 15; MELL 92 g. ex. Kg. ind.; ÖGL fr. II 5 g. ex. R. 2; *kunungi* o. d. ds. ÖGL 32 g. ex. Kr. 13.3; SML 27 g. ex. Kk. ind.; DL Eþs. 8, Þg. 11; MELL 66 g. ex. Kg. ind.; ÖGL fr. II R. 3.2, 5.1, 2; *kununginum* o. d. ds. ÖGL 8 g. ex. Kr. 12 pr.; DL Þg. 11; MELL Þg. 5; DN 3: 390; *kunungum* dp. MELL Kg. 5.7 — *kununga balkrin* ns. MELL Kg. rubr. — *kunungæ sunum* dp. MELL Kg. 4.1

— *Kununx balker kununx balk'* ns. SML Prol., Kg. ind., 12.3; *kunungx balkenum* ds. MELL Kg. ind., 31. G. 8.2 — *kununx dome kunungx døme* n, as. SML Kg. 1; MELL Kg. 5.5 — *kunungx krona* ns. MELL Kg. 2 — *kunungx næmd* o. d. n, d, as. ÖGL ES. 12.1, R. ind.; MELL 7 g. ex. Kg. ind.; ÖGL fr. II R. 2 — *kunungs riki kunungx rike* n, d, as. DL G. 17; MELL Kg. ind., 1; *kunungx rikit* as. MELL Kg. ind., 4 pr. — *kunungx ræfst* o. d. d, as. ÖGL 19 g. ex. Eþs. ind.; MELL þg. ind., Eþs. 30 (2 g.); ÖGL fr. II ES. 15 pr., R. 1.1, 3.2; *kunungs ræfstum* dp. MELL þg. 26 pr. — *kunungx rætter kunungx ræter* ns. MELL Kg. 28, DrVl. 15 pr.; *kunungx rætt* o. d. as. ÖGL Dr. 1, Vaþ. 6.5, 7.1; MELL 4 g. ex. Kg. ind. — *kununx syn* as. SML B. 24.2.

Åtskilliga urkunder vackla dessutom mellan *u*- och *o*-former af ordet; så Bjärköarätten, med

kununger: *kunungin* ns. 26; *kunuginum* ds. 12 pr. — *kununx hampn* as. 13.2.

konunger: *kononx* gs. 12 pr., 1 — *konungx hampn* d, as. 13.2 (2 g.);

Upplandslagen, med

kununger: *kunungær* o. d. ns. 48 g. ex. Conf.; *kunung kununk* (*k. komæ*) ns. Kp. 9.3; as. 10 g. ex. Præf.; *kununx* gs. 49 g. ex. Præf.; *kunungi* ds. 9 g. ex. Præf. – *kununx balkær* o. d. ns. Kk. ind., Kg. ind., 12.2; *kununx balkinum* ds. Add. 3 — *kununx dømis* gs. Kg. 1 — *kununx rættin* as. M. 16 pr. (2 g.) — *kununx syn* ns. V. 17.4.

konunger: *konong'r* ns. þ. 1 pr.; *konong* ns. Kp. 9 pr.; as. Kp. 9.3 (2 g.); *konunx* gs. Kp. 10.3, Add. 4; *konungi kononge* ds. Kk. 4 pr., M. 15 pr.;

Västmannalagen, med

kununger: *cunung'* ns. B. 23 pr.; *kunungs kunux* gs. Præf., Kg. ind.; *kunung* as. Præf. — *kunungs balkær* ns. Kg. ind.

konunger: *conungær* o. d. ns. 37 g. ex. Kr. 11.1; *conung conong* ns. Kp. 12 pr., 1; as. 6 g. ex. Kg. 6 pr.; *conungs* o. d. gs. 35 g. ex. Kg. 1 pr.; *conunge cononge* ds. 6 g. ex. Kr. 12.2; *conunginom* ds. þ. 14 pr. — *conungs arff* as. M. 8.1 — *konongs balkær* ns. Kg. rubr. — *Konungs garþa* ap. Kp. 12.5 — *conungs rætin* as. M. 14 (2 g.);

Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o, med

kununger: *kunungir* o. d. ns. 4 g. ex. 2.1; *kununge* ds. 13.4; *kunung* as. 12.1.

konunger: *conunge* ds. 13.4;

k. Magnus Erikssons bref om frånträdande af kronan, med

kununger: *Kunungsnæs* as. 245.

konunger: *konunger* ns. 245, 246 — *konungsdom* as. 246;

k. Albrekts fullmakt för Bo Jonsson, med

kununger: *kunung* ns. 5; *kunungs* gs. 5; *Kunungsens* gs. 5.

konunger: *Kongr* (ɔ: *Ko'ng'r*?) ns. 3;

Sv. Dipl. 4069, med

kununger: *kunungsens* gs. 568.

konunger: *konunger* ns. 561; *konungh* ns. 566 — *neskonungss(on)* ns. 568;

Sv. Dipl. 4282, med

kununger: *kunungxhens* gs. SD 4282 (2 g.),

konunger: *konungx* gs. SD 4282;

Cod. Bureanus, med

kununger: *kununger* o. d. ns. 27 g. ex. 56; *kunung* o. d. ns. 76; gs. 100; ds. 497; as. 10 g. ex. 77; *kunugen* o. d. ns. 40 g. ex. 167; as. 16 g. ex. 167; *kunugs kunogs* gs. 13 g. ex. 3; *kungsens* gs. 184; *kunuge* ds. 4 g. ex. 138; *kunugenom* ds. 4 g. ex. 177; *kununga kunuga* np. 9 g. ex. 72; gp. 188; ap. 491; *kunugane* np. 177 (2 g.) — *kunugs dotter* ns. 491; *kunugs dottor* as. 533 — *kunugh dottor* as. 490.

konunger: *konuggar konogar* ns. 54, 101; *konogs* gs. 6, 101; *konog* gs. 54;

äfvensom hel. Birgittas egenh. utkast, med

kununger: *kunugar kungar* ns. 177, 185; *ku'ng* as. 183.

konunger: *kon'n ko'in* ns. 182, 183, 185; *kon's* gs. 184; *kon'ge* o. d. ds. 4 g. ex. 182; *kon'* as. 183 (2 g.).

Det andra substantivet med mellanvokal, en sannolikt neutral bildning på *-aʒa-*, har öfverallt *u*:

hunagh: *hunax* gs. Sm.L 12 pr.; *hunagh* as. Sm.L fr. 12 pr.; Bur. 77, 402.

Adjektiven företrädas blott af tvänne med mellanvokal, „kompositionsbildningar" på *-lika-*, utgångna från substantivet *kununger*. De visa liksom detta dels *u*, dels *o* i rotstafvelsen. Den förra vokalisationen möter i Upplandslagen, Magnus Erikssons landslag, Kopparbärgsprivilegierna, Agnaholmsbrefvet och diplomet Handl. rör. Skandinaviens hist. XXXII s. 55 f.:

kunungliker: *kununglikæ* asf. UL Conf.; *kunungliku* dsn. UL Conf. (2 g.).

kunungsliker: *kunungxlikum* dsm. MELL Kg. 5.1, 8; *kunungxlikan* asm. MELL Kg. 6.1; *Kununxligh* asm. Agnah. 15; *kunungxlik* nsf. MELL Kg. ind.; *kununxlikæ* asf. Kopparb. 638; *kunungxliko kunungsleko* dsn. MELL Kg. 5.2, 7; HSH 32: 56; *kunungxlikum* dpn. MELL Kg. 2.

Däremot förekommer *o*-vokalisation i Vidhemsprästens anteckningar, k. Magnus' stadfästelse af Södermannalagen och tilläggen till denna, hans fullmakt för konungsnämnd samt diplomet Bidr. t. Skandinaviens hist. I. 48:

konungliker: *konunglicum* dsm. SML Add. 1.3 (2 g.); dpn. SML Add. 1.1; *konunglican* asm. SML Add. 1.5; *konunglik* nsf. SML Add. 1.1; *konunglicha* asf. SML Conf.; *konunglico konunglicho* dsn. SML Conf. (2 g.); SML Add. 1.3 (2 g.).

konungsliker: *konongslicum* dsm. VGL IV 19.3; *konungslekæ konungxlika* asf. Kon.N 606; BSH 48.

Af verben komma här främst i fråga ett par svaga. Det ena, som hör till andra konjugationen, visar i pret. ind. och part. städse *u*:

sundi sunder: *sundi sunde* 3 spti. VGL I þ. 6 pr. (2 g.), 1; ÖGL B. 21 pr.; UL Kk. 9.1, 11.3; SML G. 2 pr., Kp. 10.2; VML Kr. 8.1, 10.3; Sm.L 7.1; *sund svnd* nsf. VGL I þ. 6 pr.; VML Æ. 2 pr.; HL Æ. 2 pr.; *sunt* n, asn. DL þj. 13 (2 g.).

Det andra, tillhörande fjärde konjugationen, har den enda gång det förekommer samma vokalisation:

una: *vna* inf. VGL I VS. 4.

Härtill kommer ännu ett af preteritopresentierna, med *u* i Upplandslagen, Södermannalagen och Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o:

muna: *mun* 3 spi. UL Kk. 5, I. 23; SML I. 18.1; Sm.L fr. 4 pr.; 5 pr.; *munu* 3 ppi. UL Æ. prol.;

med *o* i Smålandslagen och Cod. Bureanus:

mona: *mon monn* 1, 3 spi. Sm.L 4 pr. (2 g.), 5 pr.; Bur. 171, 188, 495; *monde* 2, 3 spti. Bur. 7 g. ex. 150; 3 sptk. Bur. 6, 30, 100;

samt dels med *u*, dels med *o* i Västmannalagen:

muna: *mun* 3 spi. Kr. 4.

mona: *mon* 3 spi. I. 18; *mono* 3 ppi. Æ. prol.,

och i Hälsingelagen:

muna: *mun* 3 ppi. I. 17.

mona: *mon* 3 spi. Kk. 5 pr.

Fördelningen af *u* och *o* inom den ifrågavarande ordgruppen har att döma häraf varit väsentligen den samma i äldre fornsvenskan som i fornvästnordiskan, hvilken framför kort *n* i regeln har *u*, endast i enstaka ord *o*, beroende på analogibildning eller på dialektisk ljudöfvergång under svag aksent (ss. 190, 194 ff., 200, 204 ff., 210, 213 ff.). Exempelsamlingen innehåller mest *u*-skrifningar, men äfven en del skrifningar med *o*. De senare företräda nästan uteslutande sådana ord, som i västnordiskan visa samma vokal: subst. *kon* (i *alzkona alzkons*), *mon, son, kona, konunger* (med adj. *konungliker konungsliker*) samt vb. *mona*. Endast *o*-vokalisationen i egennamnet *Soni* återfinnes icke i västnordiskan, som tyckes känna blott *u*-formen *Suni*.

De fornsvenska *o*-former, till hvilka västnordiska motstycken finnas, kunna tänkas hafva uppkommit på samma sätt som dessa. Hvad *Soni* beträffar, har det tydligen sitt *o* från subst. *son*, hvaraf det är en afledning.

Liksom i västnordiskan mest är fallet, förekomma i fornsvenskan jämte *o*-formerna af dessa ord äfven *u*-former. Denna motsättning representerar i allmänhet, också där den uppträder inom en urkund, en dialektmotsättning. Men också en inomdialektisk motsättning *u*: *o* spåras i en del urkunder. Subst. *son* har *u* i dat. plur., *o* i öfriga *i*-omljudslösa former. En sådan växling framträder mer eller mindre tydligt i Östgötalagens textkodex, med *son sons sona* 37 g.: *sunum* 6 g. (och *sun* 1 g.); i det kortare fragmentet af Östgötalagen, med *son* 3 g.: *sunum* 1 g.; i Magnus Erikssons landslag, med *son sons sona* 15 g.: *sunum* 1 g.; samt i Upplandslagen, med *son sons sona* 24 g.: *sunum* 1 g. (och *sun* 1 g.). En likartad växling, mellan *o* i nom. sing. och *u* i öfriga böjningsformer (utom gen. plur.), röjer sig i flere urkunder hos subst. *kona*. Otvetydigt spåras den i Östgötalagens textkodex, med *kona* 79 g.: *kunu kunum* 94 g.; i det kortare fragmentet af Östgötalagen, med *kona* 3 g.: *kunu* 6 g.; i Magnus Erikssons landslag, med *kona* 54 g. (och *konu* 5 g.): *kunu* 37 g. (och *kuna* 1 g.); och i Upplandslagen, med *kona* 61 g. (och *konu konur konum* 42 g.): *kunu kunur* 9 g. Den omständigheten, att växlingen *kona*: *kunu* etc. visar sig i alldeles samma urkunder som växlingen *son* etc.: *sunum*, tillstädjer endast en enhetlig förklaring af båda. Och den enda förklaring, som då kan komma i fråga, är den, att dessa växlingar uppstått genom öfvergång af *o* till *u* framför ändelsevokalen *u*, enligt den s. 262 berörda ljudlagen, efter det en tidigare *a*-omljudsväxling utjämnats till förmån för *o*. Det kan nämligen icke vara den sistnämnda själf, som föreligger här. Hos subst. *son* förutsätter *o*-vokalisationen

i nom. ack. sing. utjämningens genomförande. Att dat. plur. förblifvit utanför den och därför har *u*, är ett omöjligt antagande.[1] Å andra sidan visa de osynkoperade formerna af subst. *huwuþ* i alla urkunder, där motsättningen *son* etc.: *sunum* och *kona*: *kunu* etc. iakttagits, genomgående eller alternativt ett *u*, hvars tillkomst genom öfvergången i fråga knappast kan betviflas (s. 100 f.).

Åtminstone delvis är väl *kununger*, som fornsvenskan i olikhet med västnordiskan använder vid sidan af *konunger*, sekundärt utveckladt ur detta sistnämnda genom samma öfvergång, ehuru det också kan vara den strängt ljudlagsenliga formen. I alla urkunder, som innehålla säkra spår af öfvergången, möter äfven (om ordet förekommer där) *u*-formen *kununger*.

Någon annan afvikelse från de västnordiska ljudlagarna än den dialektiska öfvergången *o* > *u* i kort tonstafvelse framför *u* tvingar det undersökta materialet ej att för den ifrågavarande ordgruppens vidkommande antaga. Vi hafva ingen anledning betvifla, att ett af urnord. intervokaliskt kort *n* efterföljdt *u* i fornsvenskans samtliga dialekter liksom i västnordiskan varit omottagligt för *a*-omljud.

12. Ord med urnord. intervokaliskt kort *m* efter rotvokalen.

Af substantiv utan mellanvokal innehåller denna grupp endast ett, en maskulin *an*-stam.[2] Rotvokalen är här i allmänhet *u*:

[1] Man jämföre böjningen sing. nom. *sunr*, gen. *sonar*, ack. *sun* etc. i den fornvästnordiska dialekt, som upprätthållit *a*-omljudsväxlingen hos ordet (s. 195).

[2] Till de ord, som här böra tagas i betraktande, hör nämligen knappast *ōn*-stamssubstantivet *koma*, hvilket i de undersökta urkunderna företrädes af skrifningarna *ko ma* ns. Birg. Aut. 178; *como* d, as. Bur. 5 g. ex. 54 — *aff komæ* ns. UL Æ. 11 pr. — *akoma* o. d. ns. VGL II R. 13, Add. 7.16; ÖGL Eþs. 5 pr., Vaþ. 6.5, 13 pr.; UL M. 28 pr., þ. 7.3; DL 9 g. ex. M. 2 pr.; VML þ. 15; MELL 5 g. ex. þg. 21.2; *akomo* ns. Lyd. 213; *akomu* o. d. d, as. VGL IV 19.4; ÖGL 16 g. ex. Kr. 30 pr.; UL M. 29.2; SML M. 7 pr., 12.2; DL 5 g. ex. Eþs. 7.1; HL M. 14.2; MELL 4 g. ex. SVl. 13; St.L SVl. 19, SVd. 3; Lyd. 213; ÖGL fr. II R. 3.2 (3 g.); *akomuna acomana* as. ÖGL Vaþ. 17.1; VML M. 24.2; *acomur* o. d. n, ap. VGL II Add. 3.3; SML 6 g. ex. Kg. 11 pr.; VML 6 g. ex. M. 21 pr.; *a komo* np. SML B. 19.2; *acomum* dp. DL M. 18 — *atar como* gs. Bur. 151 — *inkomo* as. Bur. 144 — *okoman* ns. ÖGL B. 4.2; *okomum* dp. ÖGL B. 4.2. I ingen af de talrika urkunder, där verbet *koma* alternativt har *u*-vokalisation, finner man hos substantivet någon annan rotvokal än *o*; t. o. m. i det längre fragmentet af Östgötalagen möter 3 g. ack. sing. *acomo*, ehuru här verbet, med undantag för pret. ind. sing. *kom* (hvars *o* sannolikt grundar sig på den s. 209 omtalade analogibildningen till pret. ind. plur. *kōmum* etc.), städse (23 g.) visar *u* för urgerm. *u*. Härtill kommer, att urkunder med vokalbalans *u* : *o* aldrig hos subst. *koma* återgifva den samnord. ändelsevokalen *u* genom *u*, utan undantagslöst genom *o*. Och detta gäller icke blott om dem, i hvilka kortstafviga ord med rotvokalen *o* pläga mot balansregeln uppträda med ändelsevokalen *o* (jf. Kock, Fsv. ljudl. s. 178 o. flerst.). Äfven i Stadslagen, där den 42 g. förekommande gen. dat. ack. sing. af subst. *kona* nästan alltid har formen *konu* l. likn., utgöra skrifningarna *aakomo akomo* de enda beläggen för det ifrågavarande ordet. Man kan af allt detta ej sluta annat än att subst. *koma* i fornsvenskan haft långt *o*. Det motsvarar fvn. *kuáma kóma*, icke ett fvn. *koma*: den ljudlagsenliga böjningen nom. sing. *kuāma*: gen. dat. ack. sing. *kōmu* etc. har af fornsvenskan ersatts genom en böjning med generaliseradt *ō*.

gumi: *brupgume* o. d. ns. SML 4 g. ex. G. 2.2; DL G. 2; VML Æ. 2.1; *brupgummen* ns. Bur. 183; *brudguma brupgummi* (ɔ: *-æ*) ds. SML G. 3.1; HL Æ. 2.1.

I Upplandslagen, där ordet dock förekommer blott en enda gång, är rotvokalen *o*:

gomi: *brupkome* ns. Æ. 2.1.

Vacklan mellan *u* och *o* kan iakttagas i Magnus Erikssons landslag:

gumi: *brupgummi brupgumme* ns. 4 g. ex. G. 6 pr.

gomi: *brupgome* o. d. ns. 4 g. ex. G. ind.,

samt i Stadslagen:

gumi: *brudhgumme brudgumme brwdgumme* ns. 5 g. ex. G. ind.; *brwdgumma* ds. G. 6.3.

gomi: *brudhgome* ns. G. 9 pr., 1, 3.

Talrikare äro substantiven med mellanvokal närmast efter rotstafvelsen. I några har mellanvokalen synkoperats; dess kvalitet kan här icke säkert bestämmas, utom i det fall att omljud hos rotvokalen antyder, att den varit *a*. Ett af dessa substantiv har i flertalet urkunder *u*:

humbli: *humble* ns. St.L Kp. 3 pr.; *humbla humblæ* g, d, as. UL Kk. 7.5, Kg. 11 pr.; SML Kk. 7 pr.; MELL Kp. 3 pr., Þj. 27; St.L Kp. 34.1, Thj. ind., 8; Kopparb. 639 — *vilhumbla* as. MELL B. 36.1 — *humblagarþ humblæ gaarþ* as. HL V. 2; MELL B. 25 pr.; *humblagarþum humblagardhum* dp. MELL Þj. 27; St.L Thj. 8; *humbla garþa* ap. SML Kk. 7 pr.

Jämte *u* förekommer dock *o* i Dalalagen —

humbli: *humblagard* ds. Kr. 3.3.

hombli: *homblagarþir* ns. B. 24 (2 g.); *homblagard* as. B. 24 —

och i Västmannalagen —

humbli: *humbla garþ'* ns. B. 13.1; *hummblagarþa* gp. B. ind.; *humbla garþom* dp. Kr. 6.4.

hombli: *hombla garþær* ns. B. 13.1; *hombla garþa* ap. B. 13.1.

Ett annat substantiv med synkoperad mellanvokal visar *u* — i Hälsingelagen:

stumbli: *stumblæ* as. M. 15.1.

Ett tredje, som förekommer i Bjärköarätten, visar likaledes *u*:

þumlinger: *þumling* as. 14.1.

Några substantiv med alternativt kvarstående mellanvokal finnas äfven. Hos två af dem kan den antagas hafva i olika former af flexionssystemet uppträdt som *a* och som *u*. Det ena, hvaraf endast den i komposita ingående stamformen kvarlefver under handskriftsperioden, företer vanligen i roten *u*, hvarvid suffixet nästan alltid innehåller samma vokal:

þumul- (o. **þumal-**?): *þumulfinger* o. d. ns. ÖGL Vaþ. 18 pr.; UL M. 24.1; SML M. 6 pr. (2 g.); MELL SVl. 3, 7, SVþ. 5; St.L SVl. 4 pr., SVd. 4 pr.; Bur. 55; as. VGL I S. 4.1; UL M. 23.1; SML M. 6 pr.; MELL SVl. ind., 3, SVþ. 2.1; St.L SVl. 4 pr., SVd. 2.1; *thumelfinger* as. St.L SVl. ind.; *þumul fingærs* gs. ÖGL B. 41.1; *þumul fingre tumulfingre* ds. MELL SVl. 3; St.L SVl. 4.1 — *þumul ta* as. Bj.R 14.4.

I Dalalagen och Västmannalagen visar likväl roten *o*, suffixet *a*:

þomal-: *þomal fingir* ns. DL M. 17 pr.; *þomalfingers* gs. VML M. 26.11; *þomalfing'* as. VML M. 23 pr.

Det andra af de två orden med ursprunglig växling *a* : *u* i suffixet företer, fram-

för mellanvokalen *a*, endast *u* i Upplandslagen, Dalalagen, Hälsingelagen och Lydekinus:

sumar: *sumar* as. UL I. 12 pr. — *miþsumær mizumar* n, as. UL þ. 5.1; Lyd. 207; *mæþsumbry* ds. HL þ. 8 pr. — *midsumars dagh* as. Lyd. 183 — *Summar fol* ns. HL V. 18.3 — *sumar natæ* gp. DL B. 44 pr. — *Sumar tenlung'r sumar tenlung'r* ns. UL V. 23.6, 28.1 — *sumar tenungh* as. DL þj. 1.2.

Endast *o* uppvisar samma ord i yngre Västgötalagen, Östgötalagen, Södermannalagen, Västmannalagen, Stadslagen, Kopparbärgsprivilegierna, Dipl. Norv. VI. 278:

somar: *somar sommar* as. VGL II I. 21; St.L Kg. 23, Kp. 33.4; DN 6: 278; *somarin somaren* as. SML B. 24.2; Kopparb. 637 (2 g.) — *mizsomars' mizssomaras* (o: *-ars*) gs. ÖGL B. 13.1, 28.2 — *mitzsomars dagh* as. Kopparb. 639 — *somarstæmnonæ* as. Kopparb. 637 — *somartelnungær* ns. ÖGL B. 25.2 — *somartenong'* ns. VML Bg. 23.5; *somartenong* as. VML M. 26.12.

Både *u* och *o* förekomma hos detsamma i äldre Västgötalagen:

sumar: *mi'l sumærs dagh* as. Br. 4.

somar: *somar* as. K. 13;

i yngre Västgötalagens kyrkobalk:

sumar: *mizsummars dagh* as. 52.

somar: *sommar* as. 26;

och i Cod. Bureanus:

sumar: *miþsumars apton* as. 529 — *missumars dagh* as. 50.

somar: *misomars daghar* ns. 49.

Af de två återstående substantiven med kvarstående mellanvokal, båda afledningar af verbet *kuma*, har det ena som mellanvokal *a*, det andra *i*. Liksom hos presensstammen af verbet i resp. urkunder är rotvokalen hos det förra *o*:

-komandi: *æpt'r komanda* o. d. np. BoJ 4; gp. Norb. 140; SD 4069: 565; *æpt'r komandom æftekomandom* dp. Norb. 140; SD 4069: 567,

hos det senare *o* i Vidhemsprästens anteckningar:

-komilsi: *fulkomelse* ds. 12,

dels *u*, dels *o* i Kopparbärgsprivilegierna:

-kumilsi: *fulkumilse* as. 568.

-komilsi: *fulkomilse* as. 566.

Adjektiven inom ordgruppen inskränka sig till tvänne — ett utan och ett med mellanvokal. Det förras rotvokal är i de flesta urkunder *u*:

sumber: *sumir* o. d. npm. VGL II Add. 11.12; ÖGL B. 1.4 (2 g.); UL V. 6.1, 14.3; SML B. 5.2, 20.2; HL Æ. 16.1 (2 g.); MELL B. 7 pr.; Birg. Aut. 182 (2 g.); *suma* apm. Birg. Aut. 182; *sumær* npf. VGL IV 12 (2 g.); *sumpt sumth* n, asn. UL 7 g. ex. Conf.; DD 37 (2 g.); *sum* apn. VGL II Forn. 38.

Men i stadfästelsen af Södermannalagen och i Smålandslagen är den *o*:

somber: *somt sompt* n, asn. SML Conf. (7 g.); Sm.L 18 pr.;

och i Cod. Bureanus alternativt *u* och *o*:

sumber: *sumi* npm. 193.

somber: *som* apn. 172 (2 g.).

Hos det åsyftade adjektivet med mellanvokal, en utvidgning på *-liker* af adj. *sumber*, har densamma — ett *a* — synkoperats. Rotvokalen är i Magnus Erikssons landslag *u*:

sumliker: *sumlike* npm. B. 27.1 (2 g.),

i Stadslagen *o*:

somliker: *somplika* gpm. Kp. 20.1.

Ett adverb på *-lika*, utgånget från verbet *kuma* — närmast troligen från dess pret. part. och således förutsättande en urnord. form med mellanvokal *a* — uppträder i Norbärgsprivilegierna med *o*:

-komlika: *fulkomplikar'* komp. 140;

i Cod. Bureanus än med *u*, än med *o*:

-kumlika: *fulkumleka* pos. 5 g. ex. 6.

-komlika: *fulcomleka* pos. 49.

Bland verb, som här komma i fråga, märkas först ett par starka till aflj. klassen IV hörande. Hufvudtypen inom denna klass företrädes blott af ett pret.-particip, som i den enda handskrift, där det förekommer, visar rotvokalen *u*:

numin: *numin* nsm. Bur. 15, 165, 510.

Hos det andra verbet af samma klass, hvilket representerar en bityp, motsvaras urnord. *u* i flertalet urkunder af *o*:

koma: *koma* o. d. inf. Bj.R 20 pr.; VGL II K. 1; VGL IV 19.1; SML Add. 1.2; St.L 31 g. ex. Kg. 20.10; Landsfr. 1, 4, 5; Norb. 138, 139, 140; ME afs. 246; Utländ.; Finl. 455 (2 g.); BoJ 4; SD 4554; DN 6: 278; VFFÅ 88; 3 ppi. Bj.R 7 g. ex. 9.1; VGL II K. 41; St.L 25 g. ex. I. 15.1; St.L Add. DrVl. 11 b; Lyd. 199; Norb. 138; ME-A 425; SD 4034 a); SD 4063; SD 4395; FH 5; *komber* o. d. 3 spi. Bj.R 15 g. ex. 8 pr.; VGL II K. 13 g. ex. Præf.; VGL IV 18.9, 19.1 (2 g.); SML Conf.; SML Add. 5 g. ex. 1.1; St.L 142 g. ex. Kg. ind.; St.L Add. DrVl. 11 b; ÖGL fr. I G. 21.1; Lyd. 12 g. ex. 189; Norb. 4 g. ex. 136; ME afs. 245; ME-A 425; Finl. 456; SD 4063; SD 4464; DN 6: 278; DN 7: 280; *komom* 1 ppi. Landsfr. 1; *komi kome* 3 spk. Bj.R 14.10; St.L 9 g. ex. G. 5.1; Landsfr. 3, 5; 2 ppk. Utländ.; 3 ppk. St.L Æ. 17 pr.; *kom com* 3 spti. VGL IV 5 g. ex. 15; SML Add. 1.3; St.L 10 g. ex. I. 2.1; Lyd. 204, 214 (2 g.); FH 5; *komin commen* nsm. Lyd. 209; St.L H. 7 pr.; *komne* npm. St.L Kp. 33 pr.; Utländ.; *komen* nsf. St.L G. 4 pr., 6.3; *komit* o. d. n, as. VGL II K. 73.4; VGL IV 16; SML Conf.; St.L 6 g. ex. Æ. ind.; Kon.N 605; Finl. 456 (2 g.); SD 4536; *komin* npn. St.L Eds. 19 pr. — *a koma akoma* inf. St.L 4 g. ex. Sk. 9; *a komber* 3 spi. St.L Æ. 11, 12, Kp. 14 pr.; *a komen a comen* nsf. VGL IV 18.1 (2 g.), 5 — *aterkoma at' koma* inf. St.L R. 21.1; ME afs. 246; *ater komber* 3 spi. St.L Kg. 20.6; *ater kom* 3 spti. VGL II K. 72.3; *at' comen* nsm. Lyd. 213 — *fore koma* inf. St.L Kp. 8.1, R. ind., Eds. 11 pr.; *forikomber fore kombir* 3 spi. St.L I. 2.2; ME afs. 247; *firi kom* 3 spti. ÖGL fr. I Æ. 7 — *forkom* 3 spti. St.L Æ. 8 — *fram koma* inf. St.L I. 7 — *fulkomen fulkomæn* n, asm. VGL IV 14, 20.3 — *.i. komæ* inf. Landsfr. 1; *j komber* 3 spi. DN 7: 280; *i komnan i kompnan* asm. BoJ 4, 5; *i kompne* npm. ME afs. 246 — *in koma* inf. ME-A 424; SD 4063; *in comb'* 3 spi. Lyd. 209; *.in. kom* 3 spti. Lyd. 199 — *nest komande* apf. DN 11: 54 — *rat komin* nsm. St.L H. 7 pr. — *saman koma* inf. St.L 6 g. ex. B. 8 pr.; 3 ppi.

St.L R. 12.2 — *til koma tilkoma* inf. St.L Kp. 24.1, Eds. 16.2, SVd. 4 pr.; 3 ppi. St.L Sk. ind., R. 12.2; *til komber* o. d. 3 spi. St.L Kg. 13.3, Eds. 25; St.L Add. DrVl. 11 b; *tilkom* 3 spti. St.L Thj. 6; *til komin* o. d. nsf. Lyd. 209; npn. SML Conf.; St.L R. 15; *til komit* o. d. n, asn. St.L 7 g. ex. Kg. 15.7 — *vntkoma* inf. St.L Eds. 16 pr. — *vt komen* nsm. St.L Kp. 22; *vt comen* nsf. Lyd. 188 — *widh'r koma* inf. St.L Eds. 24; 3 ppi. St.L Kp. 14.3, 4 (2 g.); *widh'r komber widh'r kombir* 3 spi. St.L Kp. 33.4 (2 g.), Eds. 11 pr. — *epter koma* inf. Utländ.

Ett stort antal urkunder, och bland dem de flesta mera omfångsrika, innehålla emellertid exempel på *u*-vokalisation hos detta ord. Bortsedt från ett enda obetydligt diplom — Sv. Dipl. 4503 — där detsamma företrädes blott af

kuma: *kvmæskvlænde* asm.,

äro dock i ingen *u*-formerna enrådande, utan *o*-former förekomma alltid därjämte. Detta gäller om äldre Västgötalagen, med

kuma: *kumbær* o. d. 3 spi. 4 g. ex. R. 5.3; *kumæ* 3 ppi. G. 9.2, FB. 4.1; *kumi* 3 ppk. Þ. 12.1; *kum* 3 spti. 4 g. ex. Md. 1.2.

koma: *coma komæ* inf. K. 1; 3 ppi. A. 16 pr., G. 2 pr., I. 4.3; *comber kombær* 3 spi. 14 g. ex. K. 17.1; *kome* 3 spk. G. 3; *kom com* 2, 3 spti. 5 g. ex. VS. 1 pr.; *komen* nsm. A. 14 pr. — *fulkomen* nsm. R. 2;

yngre Västgötalagen, med

kuma: *kumb'r* 3 spi. U. 6 (2 g.); *kumi* 3 ppk. Þ. 44 — *a kumnin* (ɔ: *a kummin*) nsf. Þ. 58.

koma: *koma* o. d. inf. 4 g. ex. Þ. 52; 3 ppi. 8 g. ex. A. ind.; *komber* o. d. 3 spi. 62 g. ex. O. 1.14; *komy* 3 spk. G. 2; *kom com* 3 spti. 16 g. ex. Dr. 3; *komin komen* nsm. A. 17, 18; *komit* asn. Add. 9.1 (2 g.); *komin* npn. Add. 11.14 — *a kombær* 3 spi. Add. 11.7; *a kom* 3 spti. Add. 11.5 (2 g.) — *til komæ* 3 ppi. Add. 11.10; *til kom* 3 spti. Add. 12.2; *til comen* nsm. R. 2; *til komit* n, asn. Add. 12 pr., 13.1 — *vt komin vt komen* nsm. Add. 11.16 (2 g.); nsf. A. 1, Add. 11.16; *vt komnir vt komner* npm. Add. 11.16 (2 g.);

Östgötalagen, med

kuma: *kuma* inf. 4 g. ex. Kr. 13.3; 3 ppi. G. 14.1, Vins. 6.3, R. 8 pr.; *kumbær* 3 spi. Eþs. 6, Vaþ. 13.2, B. 44; *kumi* 3 spk. 4 g. ex. Kr. 8.2; *kumin* nsm. 5 g. ex. Vaþ. 33.1; nsf. G. 7 pr.; npn. Eþs. 18, Vins. 7.3; *kumne* npm. Æ. 3.1; *kumit* n, asn. 14 g. ex. Eþs. 19 — *atær kumit* asn. B. 27 pr. — *laghkumin* nsf. B. 11.1 — *til kumit* n, asn. Vaþ. 32.4, Æ. 13 — *æmlagh kumin* nsf. B. 2.1.

koma: *koma* inf. 25 g. ex. Kr. 2 pr.; 3 ppi. 26 g. ex. Eþs. 18; *kombær* 3 spi. 110 g. ex. Kr. 2 pr.; *komær* 3 spi. B. 17.1; *kom* 3 spti. 9 g. ex. Eþs. 2 pr.; *komnir* npm. Æ. 3.2, 11.1, 12.1 — *firi kom* 3 spti. Æ. 7 — *til koma* inf. 4 g. ex. Kr. 12 pr.;

Upplandslagen, med

kuma: *kumæ* inf. Kk. 4 pr., 8.1; *kumbær* 3 spi. Æ. prol.; *kumin* nsf. Æ. 10.1; *kumit* nsn. Kk. 8 pr., Kg. 11.1, Æ. 24.2.

koma: *komæ* o. d. inf. 47 g. ex. Kk. 4 pr.; 3 ppi. 11 g. ex. Kk. 15.2; *komber* o. d. 3 spi. 102 g. ex. Conf.; *komi* o. d. 3 spk. 11 g. ex. Kg. 8; 3 ppk. Kg. 5.2; *komændi* npm. Kk. 1 pr.; *kom* 2, 3 spti. 5 g. ex. Kg. 4 pr.; *komin* nsm. 13 g. ex. Kk. 14 pr.; nsf. 4 g. ex. Kk. 15.3; npn. Kp. 3.2; *komnir kompnir* npm. M. 47.2, I. 15 pr., 23; *komit* n, asn. 7 g. ex. Æ. 12

— *a komæ* inf. V. 17.4, Þ. 13, Add. 13; *a komin* nsf. V. 1 pr., 17.4 (2 g.); *a komit* nsn. V. 9.2 — *atær komæ* inf. Æ. 16.2, M. 16.1; *atær komb'r* 3 spi. I. 20 pr.; *atær komin* nsm. I. 20 pr. — *fore koms* 3 spti. Æ. 10.1 — *fram komæ fram komæ* (ɔ: *f. komæ*) inf. 7 g. ex. M. 45 pr. — *samæn komæ* 3 ppi. V. 17.5; *samæn kom* 3 spti. I. 16 pr.; *samæn komit* nsn. Þ. 2.1, 8.3; *samæn komin* npn. Kk. 15.1 — *til kombær til komb'r* 3 spi. 4 g. ex. M. 11 pr.; *til komæ* 3 ppi. M. 12.7; *til kom* 3 spti. Kg. 12.1, M. 2 pr.; *til komin* nsf. I. 2.4; npn. Conf.; *til komit* nsn. Æ. 17.1. — *vpp komb'r* 3 spi. V. 20.2 — *wiþ kombær wiþ komb'r* 3 spi. 4 g. ex. M. 38; *wiþ komæ* 3 ppi. Kp. 9.2;

Södermannalagen, med

kuma: *Kumber* 3 spi. Kk. 2 pr., Kp. 1 pr.

koma: *koma* o. d. inf. 27 g. ex. Kk. 5 pr.; 3 ppi. 14 g. ex. Kk. 3; *comber* o. d. 3 spi. 61 g. ex. Kk. 2 pr.; *Kome come* 3 spk. Kk. 2 pr., Kg. 8 pr., I. 1; *comin* 3 ppk. Kg. 5.2; *comande* npm. Kk. 1 pr.; *com* 3 spti. 6 g. ex. Æ. 7; *komin comin* n, asm. 8 g. ex. Kk. 4 pr.; nsf. Kk. 4 pr., Þg. 4.4; npn. Kk. 11 pr., G. 5.2, Þj. 12.3; *comnar* npf. G. 3.3; *comit* nsn. 5 g. ex. Kg. 6 pr. — *a comin* nsf. Kk. 18.1; *a komit* nsn. B. 20.4 — *At' coma* inf. Kp. 11 pr. — *fram coma framcoma* inf. I. 14.2, Þj. 8 pr. — *in comin* nsf. G. 5.3 — *saman coma* 3 ppi. B. 23.2 (2 g.) — *til koma til coma* inf. 10 g. ex. Kk. 5.1; 3 ppi. B. 13 pr.; *til comber til comb'* 3 spi. 4 g. ex. M. 26 pr.; *til com* 3 spti. B. 33.1 — *wiþ' comber wiþ comb'* 3 spi. B. 23.2, Kp. 10.3, Þj. 3;

Dalalagen, med

kuma: *kuma* o. d. 3 ppi. 4 g. ex. Kr. 7; *kumi* 3 spk. Eþs. 5 pr.; *kumin cumin* nsm. B. 7.1. Þj. 1.2; npn. Þj. 9 — *saman kumit* asn. Þg. 5.6.

koma: *koma* o. d. inf. 4 g. ex. Eþs. 6 pr.; 3 ppi. 6 g. ex. Eþs. 2 pr; *kombir* o. d. 3 spi. 50 g. ex. Kr. 3 pr.;[1] *comi* 3 spk Eþs. 2 5, 9 pr.; *kom com* 3 spti. 4 g. ex. Eþs. 1 pr.; *comni* npm. Þg. 1 pr.; *komit* nsn. Kr. 5.3; *comin* npn. G. 11.5 — *saman komit* nsn. Þg. 4;

Västmannalagen, med

kuma: *cumbær* o. d. 3 spi. 16 g. ex. Þ. ind. — *tilcumbær* 3 spi. M. 10 pr.

koma: *coma* inf. 31 g. ex. Kr. 3; 3 ppi. 10 g. ex. Þ. ind.; *combær* o. d. 3 spi. 103 g. ex. Kr. 17; *comi come* 3 spk. 5 g. ex. Kg. 2.2; *com* 3 spti. Kg. 1 pr.; *comin comen* nsm. 6 g. ex. Kr. 13 pr.; nsf. 6 g. ex. Æ. 1.4; npn. Æ. 8.1, M. 30.6; *comner* npm. M. 30.2, I. 18; *comit* nsn. 6 g. ex. Kr. 7 pr. — *acomin* nsf. B. 17.3; *acomit* nsn. B. 8.3 — *forecoms* 3 spti. Æ. 10.1 — *framcoma* inf. M. 28.2 — *soman coma* inf. B. 5.1; 3 ppi. B. 17.5; *saman come* 3 spk. B. 2.3; *soman com* 3 spti. I. 16 pr.; *soman comin* npn. Kr. 20 pr. — *til combær tilcombær* 3 spi. M. 30.2, B. 17.5; *til comet* nsn. Æ. 13.1;

Hälsingelagen, med

kuma: *kuma* o. d. inf. Æ. 13.7; 3 ppi. 5 g. ex. Kg. 2 pr.; *kumb'r kumbr* (ɔ: *-b'r*) 3 spi. 10 g. ex. Æ. 13.7; *kumi kumma* (ɔ: *-æ*) 3 spk. V. 7, 15; *cum* 3 spti. Kg. 1 pr.; *kumin* nsm. Kg. 7, 10; *kumæn* nsf. Æ. 1.1 — *wt kummin* nsm. Æ. 11 pr.

koma: *koma komæ* inf. Kg. 6 pr., Þ. 7.3; 3 ppi. Kg. 2 pr., Æ. 8.1; *komb'r* 3 spi. 16 g. ex. Kk. 5 pr.; *komæ koma* (ɔ: *-æ*) 3 spk. 4 g. ex. Kg. 2.2; *kom* 3 spti. M. 1.4, V. 6.1; *komænda*

[1] Härtill kan ännu läggas *ꝯbir* 3 spi. 6 g. ex. B. 40.5. I den latinska paleografien är som bekant *ꝯ* förkortningstecken för *con-*.

(ɔ: -æ) npm. Kk. 1 pr. — *at'r koma* inf. Æ. 13.3 — *fram koma* inf. I. 14 pr. — *saman kom* 3 spti. I. 13 pr. — *wt kommin* nsm. Æ. 11 pr.;

Smålandslagen, med

kuma: *kuma* inf. 7.3; *kumit* asn. 12.1; *kumin* npn. 13.8.

koma: *koma* inf. 8 g. ex. 4 pr.; *Komb'r comb'r* 3 spi. 12 pr., 13.8, 14; *komande* dpm. 1 — *till koma* inf. 5 g. ex. 2.1;

Magnus Erikssons landslag, med

kuma: *kumber* 3 spi. B. 1 pr.; *kumi* 3 spk. 7 g. ex. Kg. 23.7; *kumin* n, asm. 6 g. ex. Kg. 7.2; nsf. G. 6.1, Egn. 16, Þj. 3 pr.; npn. 4 g. ex. Kg. 21 pr.; *kumit* n, asn. 7 g. ex. Kg. 33 — *a kumin* nsf. B. 1 pr., 13 pr., 21.4; *a kumit* nsn. B. 25 pr. — *ater kumin* nsm. Egn. 32 pr. — *firi kumit fore kumit* asn. Þj. ind., 18 — *rætkumin* nsm. Hg. 8 — *saman kumit* nsn. Þg. 24 — *til kumin* nsf. Egn. 11; *til kumit* nsn. Hg. 3, DrVl. 14.

koma: *koma* inf. 40 g. ex. Kg. 4 pr.; 3 ppi. 5 g. ex. Egn. 21.2; *Komber komber* 3 spi. 115 g. ex. Kg. 3 pr.; *komi* 3 spk. Kg. 19, B. 17.10, Þj. 16; *kom* 3 spti. 7 g. ex. Kg. 5.4; *komin* nsm. B. 4.1, DrVl. 7; *komit* asn. Egn. 33.4 — *a komber* 3 spi. Æ. 14, Egn. 1.1; *akomit* nsn. B. 13 pr. — *ater komber* 3 spi. Kg. 18.1, Egn. 8, 33.2 — *firi koma* o. d. inf. 4 g. ex. Þj. 16; *fore komit* asn. Þj. 18 — *forkom* 3 spti. Æ. 9 — *fram koma* inf. Egn. 14, 33 pr., 2 — *saman koma* inf. 4 g. ex. B. 7.1 — *til koma* inf. B. 33.2; 3 ppi. Þj. 12.1; *til komber* 3 spi. 4 g. ex. EÞs. 46; *til kom* 3 spti. Þj. 24; *til komit* asn. Hg. 9.1 — *vt koma* inf. B. 28.3; *vt kom* 3 spti. Æ. 3 — *viþer komber* 3 spi. Egn. 33.4;

det längre fragmentet af Östgötalagen, med

kuma: *kumber* o. d. 3 spi. 15 g. ex. ES. 12 pr.; *cuma* 3 ppi. 6 g. ex. ES. 16 pr.; *cumit* asn. ES. 16 pr. — *a cumin* nsm. ES. 16.2.

koma: *kom com* 3 spti. R. 3.2, 24;

fragmentet af Södermannalagen, med

kuma: *kumb'* 3 spi. B. 7.2; *kumin* npn. B. 8 pr.

koma: *til coma* inf. B. 7.2 (2 g.);

Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o, med

kuma: *cuma* inf. 4 pr.; *cumbir* 3 spi. 13.4; *cumit* asn. 12.1 — *til kuma* inf. 2.1.

koma: *coma* inf. 12.1; *comb'r* 3 spi. 12 pr.; *komande* dpm. 1 — *til coma* inf. 12.1;

Kopparbärgsprivilegierna, med

kuma: *kumum* 1 ppi. 639.

koma: *koma coma* inf. 638 (2 g.), 639; 3 ppi. 638; *komi* 3 spk. 638 — *samankoma* inf. 638;

Magnus Erikssons bref om riksdag i Kalmar, med

kuma: *kumber* 3 spi. 270; *kumith* asn. 269.

koma: *koma* inf. 270 (2 g.); *komin* 3 ppk. 270; *komit* asn. 269; *komen* npn. 270;

Sv. Dipl. 4069 (Magnus Erikssons testamente), med

kuma: *kumin* nsm. 563.

koma: *koma* o. d. inf. 565, 567; 3 ppi. 568; *komb'r* 3 spi. 563;

Cod. Bureanus, med

kuma: *kuma cuma* inf. 6 g. ex. 205; 3 ppi. 489; *kumbar* o. d. 3 spi. 26 g. ex. 5; *ku-*

min o. d. nsm. 4 g. ex. 141; npn. 173; *cumna* apm. 526; npf. 501; *kumit* n, asn. 206, 505, 511 — *fram cuma* 3 ppi. 500[1] — *fulkumin* nsm. 208; npn. 183 — *saman cumne* npm. 495 — *ut cumne* npm. 420 — *vœl cumin* nsm. 531.

koma: *koma coma* inf. 25 g. ex. 4; 3 ppi. 13, 183; *kombar* 3 spi. 4 g. ex. 21; *kom com* 2 sii. 18, 495; 3 spti. 108 g. ex. 4; *komt* 2 spti. 128; *komin comin* nsm. 130, 151; *komnan* asm. 7; *komna* npf. 5; *komit comit* n, asn. 6 g. ex. 10 — *atar coma* inf. 19, 420 — *fram coma* inf. 20; *fram comne* npm. 169 — *folkomin* nsm. 61 — *iamfolcomne* npm. 194 — *ikom* 3 spti. 76 — *in koma in coma* inf. 30, 144, 145; *in com* 3 spti. 511 — *nykomen* nsm. 76 — *saman coma* inf. 495, 533; *saman komne saman comne* npm. 6, 196 — *tel coma* inf. 13 — *vt comin* nsm. 198;

äfvensom Birgittas egenh. utkast, med

kuma: *kumit* nsn. 179.

koma: *koma* inf. 182 — *framkoma* inf. 185.

Af svaga verb innehåller den här behandlade ordgruppen tvänne — bägge tillhörande första konjugationen. Det ena, i hvilket stamvokalen följer omedelbart på roten, visar i Vidhemsprästens anteckningar och Sv. Dipl. 4069 uti denna *o*:

-koma: *fulkoma* o. d. inf. SD 4069: 562, 564, 568[2]; *fulkomæd* nsf. VGL IV 16,

i Cod. Bureanus dels *u*, dels *o*:

-kuma: *fulkuma* inf. 185.

-koma: *folcoma* inf. 18.

Det andra verbet är ett sådant med mellanvokal: ett *a* torde synkoperats efter roten. Äfven här är hvardera vokalisationen företrädd; vi finna endast *u* i Dalalagen och Birgittas egenh. utkast:

-kumna: *fulkumnapar* nsm. Birg. Aut. 185; *fulkumnat* asn. DL þj. 1.3.

Endast *o* möter i Vidhemsprästens anteckningar, Stadslagen och Magnus Erikssons bref om riksdag i Kalmar:

-komna: *fulkompna fulkomna* inf. St.L Kg. ind.; Kalm. 269; *fulkompnas* inf. St.L Kp. 34.6; *fulkomnæt* asn. VGL IV 12.

Såväl *u* som *o* förekommer åter i Magnus Erikssons landslag:

-kumna: *fulkumna* inf. Kg. 6.2.

-komna: *fulkomnat* asn. Kg. 32 —

och i Cod. Bureanus:

-kumna: *fulcumnaþ* nsf. 183.

-komna: *fulkomnaþe fulcomnaþe* 3 spti. 135, 152; *fulcomnapo* 3 ppti. 150; *fulcomnopo* 3 ppti. 129.

---

[1] Enl. Ottelin, Stud. öfver Cod. Bur. I s. 51, af skrifvaren ändradt till *fram cumo*. Uppenbarligen har han af förbiseende först användt presens för preteritum och sedan, då han velat rätta misstaget, underlåtit att ändra äfven *u* till *o*: jf. *como* 3 ppti. kort förut.

[2] Inf. *fulkoma* o. d. i Sv. Dipl. 4069 och Cod. Bureanus kunde äfven tänkas höra till ett starkt verb, hvaråt i yngre fornsvenskan finnes ett otvetydigt exempel. Då likväl betydligt flere sådana — och bland dem det enda i äldre fornsvenskan påträffade — hänvisa på ett efter första svaga konjugationen gående verb, föras tvetydiga former med större sannolikhet till detta.

Af denna exempelsamling framgår att, hvad *a*-omljudet inom den ifrågavarande ordgruppen beträffar, en del fornsvenska dialekter väsentligen afveko från fornvästnordiskan.

I fornvästnordiskan konstaterade vi ofvan (ss. 185, 190, 194, 196, 200 f., 204 ff., 210 f., 213) genomgående *u*-vokalisation hos alla ord med urgerm. kort *u* + kort *m*, utom verbet *koma* och dess afledningar samt pret. part. *nominn somminn* (anal. f. äldre * *sominn*), hvilka ord befunnos uppträda dels med *u*, dels — till följd af analogibildning — med *o*.

Också i äldre fornsvenskan möter såväl *u* som *o* hos verbet *koma* och dess afledningar, och vårt material motsäger ej, att förhållandet varit det samma med pret. part. af *nima* och *sima*: af hithörande exempel finnas där blott 3 ur en enda handskrift hämtade *numin* [1]. Men i olikhet med fornvästnordiskan uppvisar äldre fornsvenskan alternativt *o* också i de flesta öfriga hithörande ord, för hvilka belägg finnas. Vi hafva mött denna vokalisation hos det mask. *an*-stamssubstantivet *gomi*, hos de med mellanvokalen *a* bildade substantiven *hombli*, *þomal-* och *somar* samt hos adjektivet *somber* och dess utvidgning *somliker*. I fornvästnordiskan lydde samma ord, såsom vi minnas, städse *gumi*, *humli*, *þumall*, *sumarr* (*sumar*), *sumr* och *sumligr*.

Det kan icke komma i fråga att uppfatta den specifikt östnordiska *o*-vokalisationen hos alla dessa ord såsom härfluten ur analogibildningar liknande dem, som i fornvästnordiskan torde gifvit upphof åt *koma* etc., *nominn* och *somminn*. För en del af dem är en dylik analogibildning så godt som utesluten. Man har ock, då såsom här en genom flere olika ordklasser gående, men geografiskt skarpt begränsad ljudolikhet föreligger, all anledning att söka dess omedelbara grund i en ljudlag. Vokalen *o* i fsv. *gomi*, *hombli*, *þomal-*, *somar* och *somber* har hittills ansetts bero på *a*-omljud hos de resp. orden själfva, och denna mening är af allt att döma riktig. Häri ligger naturligtvis ingen motsägelse mot hvad ofvan (s. 215) för västnordiskans vidkommande fastslagits om ordgruppens ställning till *a*-omljudet. Då densamma här varit omottaglig för sådant, kunna vi tänka oss förhållandet så, att *a*-omljudet af kort *u* framför kort *m* var en dialektegendomlighet, som icke förekom utanför det östnordiska språkområdet.

Det är icke a priori gifvet, att kort *u* i denna ställning undergått *a*-omljud öfverallt där följande stafvelse innehöll omljud värkande vokal. Framför kort *l* har det, efter hvad vi s. 270 funnit, i en del dialekter varit underkastadt sådant endast för så vidt kvarstående omljud värkande vokal följde, och längre fram skall visas, att *a*-omljudet lidit samma inskränkning jämväl framför vissa andra korta konsonanter. Ja, enligt Kocks i P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 512 ff. framställda mening har just kort *m* (och *n*) skyddat ett föregående *u* mot omljudet så länge, att det framför synkoperadt *a* förblifvit oomljudt. Emellertid grundar sig denna hypotes blott på *u*-vokalisationen hos fvn. *frum-*, *humarr*, *numinn*, *suminn*, fön. *kumin*, fvn. *sumr* (samt fön. *Thur-* *þyr-*). Om, såsom ofvan antagits, *a*-omljudet framför kort *m* varit begränsadt till vissa östnordiska dialekter, utesluta nämnda former icke, att det genomförts utan den af Kock antagna inskränkningen. Fsv. *hombli* och *somber* tala ock positivt för att

[1] I y. fsv. urkunder finnas flere belägg för pret. part. *nomin* o. d.: se Söderwalls Ordbok (u. *nima* o. *fornima*).

så varit fallet, hvaremot vårt material icke afgifver några lika fasta hållpunkter för ett motsatt antagande. Öfver hufvud kunna vi ej med stöd af detsamma bestrida, att det dialektiska *a*-omljudet af kort *u* framför kort *m* egt rum i alla ord, där på detta följt en omljud värkande vokal — alltså i samma utsträckning som det allmänsvenska *a*-omljudet framför kort *r* (s. 263).

De dialekter här är fråga om hafva, då de låtit *a*-omljud inträda också framför kort *m*, undantagsvis gått längre i afseende å detsamma än fornvästnordiskan, som i allmänhet gifvit det större spelrum än fornsvenskan. Men å andra sidan inskränktes af en del fornsvenska dialekter *o*-vokalisationens område inom ordgruppen genom ett par sekundära ljudlagar, hvilka på västnordisk botten icke egt någon motsvarighet.

Den öfvergång af *o* till *u* i kort tonstafvelse framför *i* och *u*, hvars värkningar vi i det föregående flere gånger iakttagit (ss. 262 f., 271, 280 f.), gifver sig också hos dessa ord till känna. I flere urkunder skönjes mer eller mindre tydligt en böjning af verbet *koma* med *o* i de former, där rotstafvelsen icke omedelbart efterföljdes af *i* eller *u*, och *u* i dem där den gjorde det. Sålunda stå i Östgötalagen 179 *koma, kombær komær, kom, komnir* mot 31 *kumi, kumin, kumit* (och 11 *kuma, kumbær, kumne*). Magnus Erikssons landslag innehåller å ena sidan 194 *koma, komber, kom* (och 9 *komi, komin, komit*), å andra sidan 39 *kumi, kumin, kumit* (och 1 *kumber*). I Sv. Dipl. 4069 finna vi 4 *kôma* o. d., *komb'r* (samt 2 ex. på subst. *-komandi*) och 1 *kumin*, i Birgittas egenh. utkast 2 *koma* och 1 *kumit*. En antydan om växlingen i fråga gifva, tyckes det, också Kopparbärgsprivilegierna genom att uppvisa 5 *koma coma* (och 1 *komi*) vid sidan af 1 *kumum*. Här föreligger en form med *u* efter rotstafvelsen; i de öfriga urkunderna visa sig sådana tillfälligtvis icke, men med största sannolikhet kunna de antagas företett rotvokalen *u* så vidt de med *i* gjort det. Mera osäkert är, om *u*-vokalisationen framför *u* i Kopparbärgsprivilegiernas dialekt åtföljts af samma vokalisation framför *i*. Skrifningen *komi* gifver t. o. m. i någon mån stöd åt ett motsatt antagande.

Till de urkunder, som rönt inflytande af en dialekt med växlingen *o*: *u* hos verbet *koma*, hör ytterligare Cod. Bureanus, fastän denna växling här i en punkt afviker från den ofvan angifna normen. Den första af de tre till skriften och språket något skiljaktiga delar, hvari (enl. Ottelin, Studier öfver Cod. Bureanus I s. 9 f.) urkunden sönderfaller, har för inf., 3 plur. pres. ind., 2 sing. imper. samt de synkoperade formerna af pret. part.[1] så godt som uteslutande *o*-skrifningar — 33 *koma coma, com, komnan, comne, komna* mot 2 *kuma* — men för de osynkoperade formerna af pret. part. ungefär lika många *o*- och *u*-skrifningar — 10 *komin* o. d., *komit* mot 7 *kumin* o. d., *kumit*. Den tredje delen åter har för inf., 3 plur. pres. ind. och 2 sing. imper. ungefär lika många *o*- och *u*-skrifningar — 9 *koma coma, com* mot 6 *cuma* — men för pret. part. uteslutande *u*-skrifningar — 7 *cumin, cumne, cumna, kumit*. Man torde häraf få sluta, att hvardera påvärkats af en dialekt med böjningen inf. *koma*: pret. part. *kumin*, ehuru delen I därjämte influerats af en med inf. *koma*: pret. part. *komin* (och något litet af en med inf. *kuma*: pret. part. *kumin*, såvida ej de två *kuma* tillkommit genom omvänd

[1] De här meddelade uppgifterna om fördelningen af *o*- och *u*-vokalisationen i de skilda delarna af Cod. Bureanus basera sig på Ottelins undersökningar (a. a. II ss. 21, 24). Pret. ind. sing. — som i handskriften förekommer 111 g., alltid med *o*-vokalisation — har måst lämnas å sido, emedan O. icke berört det i sin redogörelse.

skrifning), delen III af en med inf. *kuma*: pret. part. *kumin*. Men hvardera gifver ock en bestämd antydan om att den förstnämnda dialekten i strid med ofvan uppställda regel haft *u* i pres. ind. sing. Denna form representeras nämligen i delen I af såväl *kombar* som *kumbar* o. d. — resp. 4 och 11 gånger — i delen III städse — 14 gånger — af *cumbar* o. d., och är alltså likställd icke med infinitiven, utan med de osynkoperade formerna af pret.-participet. — På en växling lik den i Cod. Bureanus tyda äfven de fåtaliga exempel på verbet i fråga, som förekomma i fragmentet af Södermannalagen: inf. *coma* (2 g.), 3 sing. pres. ind. *kumb'* och pret. part. *kumin*.

En eller par urkunder uppvisa t. o. m. spår af en sådan vokalväxling hos detta verb, att endast pres. ind. sing. har *u*, de öfriga formerna samtligen *o*. Västmannalagen innehåller jämte 105 *combær* o. d. 17 *cumbær* o. d., men jämte 79 *o*-skrifningar af andra former — *coma, comi come, com, coms, comin comen, comner, comit comet* — ingen enda *u*-skrifning. En tillfällighet kan, men behöfver det icke vara, att också de 2 skrifningar med *u*, som i Södermannalagen jämte talrika skrifningar med *o* representera verbet, hvardera utgöras af *Kumber*.

Att nu växlingen mellan infinitivens *o* och pret.-participets *u* har sin grund i en öfvergång af *o* till *u* uti kort tonstafvelse framför *i* och icke (såsom Kock i Tidskr. f. Fil. N. R. VIII s. 295 ff. för Östgötalagens vidkommande antagit) i *a*-omljudet, ställes utom diskussion redan af det faktum, att vid dylik växling de synkoperade formerna af pret. part. icke hade *u*, utan *o* liksom infinitiven. Östgötalagen företer å ena sidan *kumin* o. *kumit* 27 g., å den andra *kommir* 3 g. (och *kumne* 1 g., antagligen hörande samman med inf. *kuma* i handskriften). I delen I af Cod. Bureanus, där vi finna *kumin* o. d., *kumit* 7 g. jämte *komin* o. d., *komit* 10 g., representeras de synkoperade formerna blott af 6 *komnan, comne* o. *komna*. Delen III, där de osynkoperade formerna städse visa *u* och man väntar att hos de synkoperade liksom hos infinitiven finna *u* och *o* ungefär lika ofta, har visserligen för de senare endast *u*-skrifningar; men detta kan, då exemplen ej äro flere än 3, vara en tillfällighet.

De fornsvenska dialekter, som vid de undersökta handskrifternas tillkomst kännetecknades af böjningen inf. *koma*: pret. part. *kumin*, hafva alltså på ett tidigare stadium i st. f. det senare uppvisat ett *komin*. Men äfven den pres. ind. sing.-form *kumber* l. likn., som enligt flere urkunders vittnesbörd i en del dialekter uppträdde vid sidan af en inf. *koma*, hade sannolikt framgått ur en äldre *o*-form. Å ena sidan låter sig växlingen mellan *u* i denna form och *o* i infinitiven icke uppfattas som *a*-omljudsväxling, med mindre man vill göra det alldeles osannolika antagandet, att en sådan uppkommit efter den allmänna utjämningen af *i*-omljudsväxlingen inom de starka verbens presenssystem. Å andra sidan är en öfvergång af kort *o* till *u* framför nasal + konsonant i sig själf ganska antaglig i betraktande af den allmänna förkärlek för sluten vokal i denna ställning, som bl. a. på germanskt område röjer sig i uteblifvandet af *a*-omljudet och i öfvergången *e* > *i* framför sådana förbindelser, på italiskt i utvecklingen *-ənc- -əngu- -omb-* > lat. *-unc- -ungu- -umb-*. En sådan öfvergång förklarar på samma gång den påfallande sällsyntheten af *o*-formen *hombli*, som förekommer blott i Dalalagen och Västmannalagen, medan uteslutande *humbli* anträffas i Upplandslagen (2 g.), Södermannalagen (2 g.), Magnus Erikssons landslag (5 g.), Stadslagen (5 g.) och Kopparbärgsprivilegierna — urkunder, som alla åtminstone alternativt visa *a*-omljud framför *m*. Den kan ock

ligga till grund för det faktum, att ordet *brupgumi*, för så vidt *m*-ljudet i dess efterled är förlängdt — exempel härå förekomma i Hälsingelagen, Magnus Erikssons landslag (4 g.), Stadslagen (6 g.) och Cod. Bureanus — städse har *u* framför detsamma, framför kort *m* däremot dels *u* — i Södermannalagen (5 g.), Dalalagen och Västmannalagen — dels *o* — i Upplandslagen, Magnus Erikssons landslag (4 g.) och Stadslagen (3 g.). Då förlängningen af kort konsonant efter starkt bitonig vokal i komposita icke torde vara mycket äldre än 1300-talet (jf. Noreen, Aschw. gr. § 298), kan denna motsättning ej härledas ur *a*-omljudets uteblifvande framför nasal + konsonant.

Öfvergången af kort *o* till *u* framför nasal + konsonant och den framför kort konsonant + *i*, *u* inträdda behöfva icke nödvändigtvis hafva skett samtidigt och haft samma geografiska område. Böjningen pres. ind. sing. *kumbar* o. d.: nom. sing. mask. *kumin* o. s. v.: ack. sing. mask. *komnan* o. s. v. i Cod. Bureanus synes tvärtom antyda, att den förra är äldre, så att en genom densamma uppkommen växling mellan *o* i de osynkoperade och *u* i de synkoperade formerna af pret. part. hunnit utjämnas till förmån för *o*, innan den senare egde rum. Ej häller är det gifvet eller ens sannolikt, att dessa öfvergångar varit begränsade till de dialekter, som under handskriftsperioden företedde böjningen inf. *koma*: pres. ind. sing. *kumber*, resp. inf. *koma*: pret. part. *kumin*. En generalisering inom verbets flexionssystem af *o*, då endast formerna med *m* + konsonant eller endast de med kort konsonant + *i* l. *u* hade *u*-vokalisation, eller af *u*, då båda formgrupperna hade sådan, kunde allt för lätt inträda, för att ej en flexion med genomgående *o* eller *u* vore tänkbar äfven i dialekter, som varit delaktiga af öfvergångarna i fråga.

Af det nu anförda följer, att *u*-formerna af hithörande ord, så vidt de tillhöra verbet *kuma* eller någon dess afledning eller efter det på rotvokalen följande *m*-ljudet hafva en konsonant eller *i*, *u*, icke utgöra någon säker grund för bedömandet af de skilda dialekternas ställning till *a*-omljudet: i och för sig kunna de lika väl tillhöra en dialekt med sådant omljud som en utan. Tvetydiga äro ock alla *o*-former af verbet *koma* och dess afledningar, enär till grund för deras vokalisation kan ligga såväl *a*-omljud inom ordets eget flexionssystem som analogiskt öfverförande af *o* från ord med annan konsonant än *m* efter rotvokalen, liksom i västnordiskan (s. 209). Genom dessa inskränkningar reduceras i hög grad antalet af vittnesgilla exempel i vår samling. Så vidt emellertid af de få kvarstående kan slutas, gruppera sig urkunderna med hänsyn till *a*-omljudet framför kort *m* på följande sätt:

Representanter för det västnordiska behandlingssättet, ljudlagsenligt bibehållande af *u* utan något *a*-omljud, äro Vidhemsprästens anteckningar, med nom. plur. fem. *sumær* (2 g.); Lydekinus, med nom. sing. *mizumar*, gen. sing. *-sumars*; samt Birgittas egenh. utkast, med ack. plur. mask. *suma*.

Endast den specifikt östnordiska behandlingen — *a*-omljud jämväl framför kort *m* — är säkert skönjbar i yngre Västgötalagens kyrkobalk, med subst. *somar*; i Östgötalagen, med subst. *somar* (3 g.); i Södermannalagens stadfästelse, med adj. *somber* (7 g.); i Västmannalagen, med subst. *hombli* (2 g.), *pomal-* (2 g.), *somar* (2 g.); i Smålandslagen, med adj. *somber*; i Magnus Erikssons landslag, med subst. *gomi* (4 g.); i Stadslagen, med subst. *gomi* (3 g.), *somar* (2 g.) och adj. *somliger*; i Kopparbärgsprivilegierna, med subst. *somar* (4 g.); äfvensom i Dipl. Norv. VI. 278, med subst. *somar*.

I flere urkunder förekomma dessutom, tydligen till följd af invärkan från olika dialekter, exempel på såväl den ena som den andra behandlingen. Sålunda innehåller äldre Västgötalagen å ena sidan gen. sing. *-sumærs*, å andra sidan subst. *somar*; yngre Västgötalagen ack. plur. neutr. *sum*: subst. *somar*; Upplandslagen ack. sing. *sumar -sumær*, st. *Sumar- sumar-*: subst. *gomi*; Södermannalagen dat. sing. *guma*: subst. *somar*; Dalalagen st. *sumar-* (2 g.): subst. *hombli* (3 g.), *þomal-*; samt Cod. Bureanus gen. sing. *-sumars* (2 g.): subst. *somar*, adj. *somber* (2 g.)[1].

13. Ord med urnord. intervokalisk kort labial spirant efter rotvokalen.

De neutrala *a*-stamssubstantivens rotvokal är i allmänhet *u*:

kluf-: *kluffwæghin* nsf. St.L Kg. 25.

ruf: *rufs* gs. ÖGL B. 1.6 — *fæstæ ruf* as. VGL I G. 2.1 — *gælda ruff* ns. VML þ. 17.2 — *giæld ruff* as. DL B. 33 pr. — *køpruf* o. d. as. VGL I I. 2 pr.; VGL II I. 1; DL B. 33 pr.; *køpruui køprufue* ds. VGL I I. 2 pr.; VGL II I. 1 — *leghu ruff* o. d. as. UL V. ind., 11 pr.; SML B. ind., 26 rubr.; DL B. 51 pr.; VML B. ind., 11 rubr., 1; HL V. ind. — *mala ruf* o. d. ap. VGL II FB. ind., 37; Lyd. 192 — *røra ruf røræ ruf* as. SML B. ind., 23 rubr. — *ualruf* ns. ÖGL Dr. ind., 6 — *wærnæ ruf* o. d. as. UL V. ind., 10.2; VML B. ind., 9 rubr.; HL V. ind.

skuf: *waþa scuf* as. SML M. ind., 33 rubr.

Ett af dessa substantiv företer dock i de flesta urkunder *o*-vokalisation, nämligen

lof: *lof loff* n, as. VGL I 4 g. ex. K. 12 pr.; VGL II G. 14, U. 11, Add. 8; Bj.R 33.3; VGL II K. 2, 48, 67; UL 17 g. ex. Kk. 1.1; VML 15 g. ex. Kr. 1 pr.; HL 6 g. ex. Kk. 1.1; St.L G. 2 pr., Thj. 19 pr.; Lyd. 181, 185; SML fr. B. 8.3; Norb. 137; Bur. 13 g. ex. 3; *lowi* o. d. ds. VGL II þ. 17, I. 5; Bj.R 11.7; VGL II K. 73.7; UL Kk. 11 pr., V. 16.1; SML Add. 4; VML Kr. 10 pr., B. 16.1; Bur. 193 — *hemlof heemloff* as. St.L R. 21 pr.; Bur. 506 — *orlof orloff* n, as. Bj.R 10 pr., 20 pr., 38 pr.; UL 5 g. ex. Kk. 1.3; VML Kr. 2.2, 12.2; HL Kk. 3, þ. 14.3; St.L 9 g. ex. B. 5; Lyd. 204, 212; Bur. 498; *orloffwe orloffue* ds. St.L G. 4 pr., Thj. 2.1 — *olofwi* ds. HL V. 11.1, 13.1 — *lofs offor* ns. Bur. 503 — *loffs witnum* dp. UL I. 15.6; *loffs witni* ap. UL V. 2 pr., 14.7 — *lofwitne loff vitne* ap. VML B. 2 pr., 14.10.

Med *u*-vokalisation uppträder det endast i Dalalagen, Smålandslagens textkodex, det längre fragmentet af Östgötalagen, Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen —

luf: *luf* as. DL B. 27, 43 pr.; Sm.L fr. 4.1; *luwi lufui* ds. Sm.L 9 pr., 3 — *lups epe* ds. ÖGL fr. II ES. 15.5; *lups epenom* ds. ÖGL fr. II ES. 15.3 — *lufwitna* gp. DL B. 43 pr. — äfvensom alternativt i Östgötalagen:

luf: *lufi luui* ds. 11 g. ex. Kr. 8.2 — *lufs epe* ds. ES. 15.5; *lufs ep* as. ES. 15.5, B. 7.1, 30 pr.; *lufs epum* dp. ES. 15.3.

lof: *lof* as. Kr. 7 pr., R. 11 pr.;

---

[1] En mängd urkunder, i hvilka ord af förevarande grupp komma till synes, sakna helt och hållet exempel belysande deras ställning till de båda behandlingssätten.

i Södermannalagen:

luf: *Luf luf* n, as. Kk. 1.1 (2 g.) — *orluf* as. Kk. 2.2.

lof: *lof* n, as. 7 g. ex. B. 8.3 — *orlof* n, as. Kg. 12.1, G. 3 pr.; *orlofwe* ds. G. 3 pr. — *lofswitne* np. þg. 9.5;

och i Magnus Erikssons landslag:

luf: *orluf* as. G. 4.

lof: *lof* n, as. 16 g. ex. G. 2.1 — *orlof* as. Kg. 13 — *lofs vitne* ap. B. 4 pr., 17.10.

De maskulina *an*-stamssubstantiven, för hvilka dock endast några få belägg finnas, visa alltid *o* i rotstafvelsen:

klowi: *kloucæ* as. HL V. 6 pr.

kowi: *kowæn* as. VGL IV 16 (2 g.).

Det enda hithörande *ōn*-stamssubstantivet har i större delen af de urkunder, där det förekommer, endast rotvokalen *u*:

stuwa: *stuwa* o. d. ns. ÖGL B. 44.1; UL Kk. 2.1; Sm.L 3.1; Sm.L fr. 3.1; *stuuv* as. VGL II K. 2; *stuwur stuwr* np. VGL I A. 21.2; VGL II A. 30 — *bastuwu* o. d. ds. Bj.R 12.3 (2 g.), 18; UL M. 28 pr.; St.L Thj. 3 pr.; *bastughu* ds. VGL I O. 6 — *præstæ stusw* (ɔ: *p. stufw*) ds. HL Kk. 21.2 — *radstuwa radzstuffwa* ns. St.L R. 11, 21 pr.; *radzstuwu* o. d. g, d, as. Bj.R 22; St.L 53 g. ex. Kg. 20.10; *radzstufwone radzstuffwonne* ds. St.L I. 9.1, R. 5 pr. — *ølstuwu* o. d. ds. VGL I Md. 13; VGL II Dr. ind., 24 — *bastuffw fridhi* ds. St.L Eds. 26; *bastuw fridh* as. St.L Eds. 1.1 — *Radzstuffw balk'r* ns. St.L R. ind. — *radzstuffw balkanom* ds. St.L Kg. 11 pr. — *radzstuwu dagh'r radzstuffw dagh'r* ns. St.L Kg. 11 pr., R. 7 pr.; *radzstuwu dagh* o. d. as. St.L 8 g. ex. Kp. 7; *radhstuwu dagha* o. d. np. St.L 4 g. ex. R. ind.; ap. St.L Kp. 10, R. 2.6 — *radhstuw fridh* as. St.L Eds. ind. — *radzstuwu klokkan* ns. St.L R. 2.2 — *radhstuffuo mala balkenom* ds. St.L G. 10.1 — *radzstuwu stæmpno* ds. St.L Eds. 15 pr. — *radhstuwu wægh radhstuw wægh* ds. St.L 5 g. ex. Eds. ind. — *stufw eld* as. UL V. 24 pr.

I Vidhemsprästens anteckningar, Västmannalagen, fragmentet af äldre Västgötalagen, Sv. Dipl. 4034 a) och Cod. Bureanus är ordets rotvokal *o*:

stowa: *stowa stova* ns. VML Kr. 2.1, B. 25 pr.; *stowo* ds. VML M. 11.1; *stoghona* as. SD 4034 a); *stouur* np. VGL I fr. A. 21.2 — *bastowo bastouo* as. VGL IV 8; Bur. 195 — *rapstovo* gs. VML þ. 12.3 — *stovo eld* as. VML B. 24 pr. — *stoghakarlenum* ds. SD 4034 a).

I ett par urkunder är rotvokalen än *u*, än *o* — nämligen i Södermannalagen:

stuwa: *stuw bænke* ds. M. 33 pr.

stowa: *Stowa* ns. Kk. 2 pr.; *stow* ds. M. 27 pr. — *bapstow* ds. M. 9 pr.;

i Dalalagen:

stuwa: *stuwu* as. Kr. 2 — *ølstuw* ds. Kr. 9.5.

stowa: *stowa* ns. B. 45.5;

samt i Magnus Erikssons landslag:

stuwa: *stuuu* as. Kg. 23 pr.

stowa: *stoua* ns. B. 28 pr., 1 — *bapzstoua* ns. Eþs. 3.

Hvad beträffar substantiven med mellanvokal, så har ett, i hvilket denna varit *a* eller *i*, synkoperat densamma. Rotvokalen är hos detta ord *u* i yngre Västgötalagen —

ufsi: *vpsadrup vpsæ drup* n, as. I. ind., 22 —

o i äldre Västgötalagen, Västmannalagen och Stadslagen:

ofsi: *opse ofpse* ns. VML I. 15.3; St.L Sk. 11.1, 14 — *opsædrup* ns. VGL I I. 10.1.[1]

Det andra substantivet med mellanvokal har bevarat denna — ett *a*, som tidigare inom flexionssystemet afväxlade med *u*. Här är rotvokalen *o*:

lowan: *louan* ds. Bur. 415 — *renliuis louan renliues louan* d, as. Bur. 4, 183 — *trolouan* d, as. SML Add. 1.5; MELL Kg. 6.5; Bur. 29.

Representanterna för adjektiven, tvänne till antalet, torde hvardera vara ord med mellanvokal; det ena har synkoperat *a* eller *i*, det andra *a* efter roten. Denna sistnämnda företer vokalen *o* hos *r*-komparativen

ofri: *offro* gsf. UL V. 10 pr.

Hos en kompositionsbildning på *-liker* möter som rotvokal i allmänhet *o*:

lofliker: *loflict lofflikt* nsn. St.L B. 22.11; SD 4069: 568; DN 6: 278 — *oloflekom oloflecom* dsm. Bur. 501; dpn. Norb. 138,

men i Östgötalagen dels *u*, dels *o*:

lufliker: *luflikt* nsn. Kr. 28.

lofliker: *oloflikt* nsn. Kr. ind., 28.

Bland adverben märkes först ett på *-lika*, svarande mot sistnämnda adjektiv och uppvisande öfverallt, där det förekommer, rotvokalen *o*:

loflika: *loflika* o. d. MELL G. 8.5; St.L Sk. 1; Norb. 137 — *olofflica olofligha* St.L 4 g. ex. Kg. ind.

Ett annat adverb, hos hvilket likaledes ett sedermera synkoperadt *a* följt på rotstafvelsen, kvarlefver i fornsvenskan endast uti sammansättningar, där det antagit karaktären af ett prefix angifvande öfvermått. Det visar undantagslöst *o:*

of-: *of ato* ds. Bur. 397 — *ofdighart* adv. Bur. 16 — *off dyrt* adv. VGL IV 19.1 — *of gamal offgamal* nsm. MELL G. 22; St.L G. 16 — *ofhaldit* o. d. as. UL I. 16.1; SML I. 15.1 MELL Egn. 36.1 — *off hallder* 3 spi. VML Æ. 12.2 — *ofhalz vitne offhalz witni* ap. UL V. 7.1; VML B. 6.1; MELL B. 9.1 — *ofharplika* o. d. adv. ÖGL Eþs. ind., 18, 22; MELL Eþs. ind., 33 pr., 34 pr.; St.L Eds. ind., 19 pr., 20 pr. — *of hog* o. d. n, as. UL I. 14.1; SML I. 14 pr., B. ind.; *ofhug* n, as. SML B. 15 rubr.; SML Add. 5; *offhoggit* as. UL V. 14.9 — *of høghær* nsm. ÖGL B. 32 — *of høghfærþoghan* asm. Bur. 150 — *ofmykin* o. d. nsm. Landsfr. 5; asm. VGL II Add. 6.3; nsf. SD 4069: 565 (2 g.); *ofmykit* asn. MELL B. 25.1 — *ofmykit* adv. Bur. 135 — *of nala* adv. DL B. 21 pr. — *of rik* nsf. Bur. 30 — *offsinni ofsinnæ* ns. Bj.R 20.1; UL V. 23.1 — *ofsinnis arf* o. d. as. UL Æ. ind., 17 pr. (2 g.); SML Æ. ind., 6 rubr.; VML Æ. 13 rubr., pr.; HL Æ. 13 pr. — *ofsinnis watn offsinnis watn* as. UL V. 23.1; VML B. 23.4 — *of skambar* nsm. Bur. 416 — *ofskært* asn. Bur. 526 — *ofsoen* ns. Lyd. 212 — *ofstakkut* nsn. ME afs. 246 — *offstoor* nsm. St.L Sk. 5; *ofstorom* dpn. Bur. 18 — *ofsøkir of søker* 3 spi. ÖGL R. ind.; ÖGL fr. II R. 22 pr.; *of sokis* 3 spi. ÖGL R. 22 pr.; *offsottan* asm. VML þg. 17.2; *ofsøktan*

---

[1] Fvn. *ofsi* 'Overmod, Voldsomhed, Forfængelighed' fsv. *opsi* 'öfvervåld, nöd som ej kan afhjälpas, force majeure' och fvn. *upsi* fsv. *upsi opsi* 'takskägg' äro trots betydelseolikheten från början samma ord: jf. Johansson, P.-B. Beitr. XV s. 239 (men äfven v. Grienberger, Got. Wortkunde s. 220 f.).

off søktæn asm. UL þ. 8.2; MELL þg. 23; *ofsot of sot* n, asn. ÖGL R. ind., 3.1, 23.1; ÖGL fr. II R. 3.1 — *offtalu* o. d. as. UL þ. 4.1, 9 pr., Add. 16 — *ofwærkæ bøtær* np. HL Kk. 21.4 — *ofæfli* o. d. ns. VGL I FB. 6.1; ÖGL B. 25 pr.; ds. VGL I FB. 6.1; VGL II R. 28, Add. 9.1.

Samma vokalisation hafva ett par andra, med *of-* besläktade adverb (äfven fungerande som prepositioner). En sannolikt på urnord. *i* återgående ändelsevokal följer på rotstafvelsen i

owir: *ower* o. d. adv. St.L 4 g. ex. Kg. 8; SD 4464; prep. St.L 12 g. ex. Kg. 8; Norb. 140; Utländ.; DN 6: 278; DD 34 — *ouærfløpz vatne* ds. MELL B. 27.2 — *offw' ganger* 3 spi. St.L B. 11 — *oworwælde* as. Utländ.;

en på urnord. *a* återgående i

owan: *owan* o. d. adv. VGL I 6 g. ex. R. 1 pr.; VGL II 9 g. ex. R. 1; Bj.R 33.1; ÖGL 4 g. ex. Eþs. 8; UL 8 g. ex. Kk. 2 pr.; SML 4 g. ex. Kk. 6; VML Kr. 2 pr., Kg. 6 pr.; HL Kg. 6 pr., M. 31 pr.; Sm.L 3 pr., 4.1; MELL B. 26.1 (2 g.); St.L 11 g. ex. B. ind.; Sm.L fr. 4.1; Bur. 416; prep. Bj.R 4 g. ex. 12 pr.; SML Kg. 9 pr.; DL Eþs. 6 pr.; MELL Eþs. 24 pr.; St.L B. 8 pr., 9.2; SD 4069: 562, 566, 567; FH 4 — *owanfal* np. DL M. 26 pr. — *owanscoghæ* adv. ME afs. 245 — *owan warþa* adv. SML Kk. 6; DL Kr. 3 pr.

Också hos ett adverb på *-andis* är rotvokalen städse *o*:

-lowandis: *olowandis* o. d. VGL I 5 g. ex. I. 12.1; VGL II 11 g. ex. I. 26; Bj.R 10.1, 33 pr.; VGL IV 6 (2 g.); ÖGL B. ind., 26.2; UL V. ind., 16.1, 2; SML 10 g. ex. B. ind.; VML 5 g. ex. B. ind.; HL V. 14 pr.; MELL 4 g. ex. B. 20.1; St.L 4 g. ex. B. ind.; Lyd. 200; SML fr. B. 8.5.

Däremot möter *u* hos ett därmed besläktadt adverb på *-is*:

-luwis: *oluwis oluuis* DL B. 23, 27, 43.1.

Innan vi lämna adverben bör ock nämnas ett ur äldre *uþur-* utveckladt — alltså en bildning med rotvokalen *u* framför samma ändelsevokal förutsättande —

ur-: *uræfle* ns. ÖGL B. 36.1.

Återstå de hithörande verben. Af de starka äro tvänne representerade i de ä. fsv. urkunderna. Ett efter aflj. klassen II gående visar i pret. part. — för pret. ind. plur. och pret. konj. saknas belägg — uti Östgötalagen, Södermannalagen och Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen rotvokalen *u*:

ruwin: *ruwin* nsm. SML B. 23 pr.; *ruwit ruuit* n, asn. ÖGL G. 8 pr.; SML Kk. 16.2; Sm.L fr. 4.1;

i Västmannalagen rotvokalen *o*:

rowin: *rowet* asn. Kr. 24.7.

Det andra starka verbet, som går efter aflj. klassen IV, företer i presenssystemet, pret. ind. sing. och pret. part. utan undantag *o*:

sowa: *sova soua* inf. Bur. 19, 27, 523; *souande* asm. MELL DrVl. 16; *sofande* dsf. Birg. Aut. 177; *sof soof* 3 spti. Bur. 4 g. ex. 11; *sowen souen* asm. VGL I O. 3; VGL II O. 2.2; *souit* asn. Bur. 153.

För de svaga verben finnes här endast en representant; det är ett af första konjugationen. Dess rotvokal är i regeln *o*:

lowa: *loua* o. d. inf. VGL I Md. 1 pr.; VGL II Dr. 1; VGL II K. 2; SML Add. 1.3, 5; MELL Kg. 5.8, 6.5, 7 pr.; St.L G. 7.2; *lofuar* o. d. 3 spi. Bj.R 30.3; St.L B. ind., 14, R. 16 pr.;

louas o. d. 3 spi. Bj.R 8.1, 14.8; St.L 7 g. ex. B. 9.2; Kopparb. 638; *lowum* o. d. 1 ppi. VGL IV 19.1; Landsfr. 3; ME afs. 246; ME-A 425, 426; *lawm* (o: *lowm*) 1 ppi. BoJ 4, 5; *lowape* 3 spti. SML B. 26 pr.; *louapo louado* 3 ppti. SML Add. 1.5; MELL Kg. 6.5; *lofwapis* 3 ppti. SD 4470; *lowat* o. d. n, asn. SML Kp. 7; SML Add. 1.5; MELL Kg. 6.5; Birg. Aut. 182 — *trolouar trolova* 3 spi. ÖGL G. ind., 6.1.

I Sv. Dipl. 4069 (Magnus Erikssons testamente) uppträder emellertid detta ord — som likväl förekommer där endast en gång — med *u*:

luwa: *luwum* 1 ppi. 568.

Också i Cod. Bureanus har det *u*, men därjämte och oftare *o*:

luwa: *luua* inf. 5; *luuar* 3 spi. 6.

lowa: *louar* 1, 3 spi. 17, 19, 509; *louas* 3 spi. 5; *loua* 2 sii. 165; *lovape louape* 3 spti. 8 g. ex. 5; *louapo* 3 ppti. 8 g. ex. 3; *louat* n, as. 7 g. ex. 6.

Äfven för denna ordgrupps vidkommande kunna vi i äldre fornsvenskan konstatera sådana afvikelser från fornvästnordiskan, som förutsätta en skiljaktig afgränsning af *a*-omljudet.

Det är likväl långt ifrån alla ord eller böjningskategorier inom gruppen, som tyda på en sådan. Alldeles i öfverensstämmelse med fornvästnordiskan har äldre fornsvenskan endast *o* i de mask. *an*-stamssubstantiven *klowi* och *kowi*, såväl *u* som *o* i *ōn*-stamssubstantivet *stuwa stowa* och i mellanvokalsubstantivet *ufsi ofsi*, endast *o* i mellanvokalsubstantivet *lowan*, i adverben *of-* och *owan* samt i st. verbet *sowa*. Hos andra ord, till hvilka visserligen en öfverensstämmande motsvarighet ej kan påvisas i fornvästnordiskan, strider vokalisationen åtminstone icke emot den fördelning af *u* och *o*, som därstädes i allmänhet är rådande. Det gäller om adjektiv-komparativen *ofri* samt adverben *owir, olowandis, oluwis* och *ur-* (< * *uƀur-*).

I fråga om vissa ord har emellertid fornsvenskan eller en del af dess dialekter gått sina egna vägar. Främst faller det i ögonen, att de hithörande neutrala *a*-stamssubstantiven — hvilka i västnordiskan utjämnat *a*-omljudsväxlingen *u* : *o* till förmån för *o*, i enlighet med hvad som där är regel inom denna böjningskategori (s. 188 ff.) — här samt och synnerligen hafva *u*-vokalisation: *kluf-, luf, ruf, skuf*. Hvad flertalet beträffar, kommer ingen annan vokalisation till synes i de urkunder vi undersökt; i st. f. *luf* visa dessa dock i allmänhet *o*-formen *lof*.

Motsättningen hos dessa ord mellan fornvästnordiskans *o* och fornsvenskans *u* har hittills plägat härledas ur olika utjämning af en samfäld *a*-omljudsväxling. Häremot uppresa sig samma svårigheter, som s. 233 ff., där det var fråga om en del andra neutr. *a*-stamssubstantiv med *u* för fvn. *o*, befunnos stå i vägen för en liknande uppfattning. I detta fall får man dock ej antaga, att en del fsv. dialekter alls icke, de öfriga utan inskränkning låtit *a*-omljud inträda i ifrågavarande ställning. För att man vore berättigad därtill, borde de olika ord, som i fornvästnordiskan konstant visa *a*-omljud, af de fsv. urkunderna i åtminstone närmelsevis samma proportion återgifvas genom *u*- och *o*-skrifningar. Men det är, som vi sett, alls icke fallet. Medan de neutr. *a*-stamssubstantiven med undantag af *luf* städse uppträda med *u*, möter hos vissa andra ord — äfven sådana, för hvilka talrika belägg finnas i en mängd olika urkunder — alltid eller nästan alltid *o*. Vi måste häraf sluta, att dessa äfven i dialekter, som användt formerna *kluf-, luf, ruf* och *skuf*, uppträdt med *o*-vokalisation liksom i fornvästnordiskan. Fördelningen af de båda vokalisationerna mellan de skilda orden ger oss emellertid en vink om problemets rätta lösning. Vid behandlingen af orden med urnord. intervokaliskt

kort *l* efter rotvokalen konstaterades s. 269 i en del urkunder en motsättning mellan *u* hos neutr. *a*-stamssubstantiv och *o* hos mask. *an*-stamssubstantiv och svaga verb af fjärde konjugationen. Vi återförde denna motsättning på ett ljudlagsenligt företrädande genom *u* af urgerm. kort *u* framför synkoperad omljud värkande ändelsevokal, hvarvid endast de böjningskategorier, i hvilkas flexionssystem former med kvarstående omljud värkande ändelsevokal förhärskade, hade utsikt att upprätthålla och generalisera *a*-omljudet. Då vi nu vid undersökningen af här ifrågavarande ord i allmänhet mött *u* hos neutr. *a*-stamssubstantiv (*kluf*-, *luf*, *ruf*, *skuf*), men *o* hos mask. *an*-stamssubstantiv (*klowi*, *kowi*) och verb af första svaga konjugationen (*lowa*) — en böjningskategori, där formerna med kvarstående omljud värkande ändelsevokal hade minst samma öfvervikt som i fjärde svaga konjugationen — och då härtill kommer, att *o*-vokalisationen är enhärskande hos adv. *owan*, som konstant hade sådan ändelsevokal, så kunna vi med än större skäl antaga, att åtminstone i en del fsv. dialekter urgerm. kort *u* i ställning framför kort labial spirant + *a*-omljud värkande ändelsevokal ljudlagsenligt fortsättes af *u*, men blott ifall ändelsevokalen varit underkastad synkope. Det synes mest tilltalande och möter intet hinder att tänka sig detta så, att det urgerm. *u*-ljudet också här (jf. s. 235) fortlefver oberördt af *a*-omljudet, som framför nämnda konsonant inträdt först efter den urnordiska synkopen af ändelsevokalen *a*.

Under detta resonemang hafva några ord förbigåtts, hvilkas *o*-vokalisation skenbart står i strid med det resultat vi kommit till. Ett af dem, det till ett prefix öfvergångna adverbet *of*-, kräfver visserligen en komplettering af den nyss uppställda regeln. Exemplen på detsamma visa, oaktadt sin talrikhet och förekomst i många olika urkunder, städse vokalen *o*. Att det hade denna också i dialekter, där urgerm. kort *u* framför kort labial spirant + synkoperad omljud värkande vokal i regeln reflekterades af *u*, kan därför icke betviflas. Men detta ord skilde sig äfven i ett annat afseende från dem, hos hvilka vi iakttagit sistnämnda förhållande: det saknade alternativt aksent — såsom preposition och i sammansättningar, där det sedan öfvergick till ett prefix (jf. Noreen, Aisl. gr. § 51 och Aschw. gr. § 57). Om vi nu antaga ett kausalsammanhang mellan *a*-omljudet och den alternativa aksentlösheten, hafva vi efter all sannolikhet träffat det rätta. Att under för öfrigt lika förhållanden en vokal med svagare aksent varit mera mottaglig för regressivt omljud än en med starkare, därpå finnas äfven andra exempel, såsom begränsningen till icke-hufvudtoniga stafvelser af öfvergången *æ* > *i* framför guttural konsonant + sonantiskt *i* uti fornsvenskan (Kock, Arkiv IV s. 171 ff., o. Noreen, Aschw. gr. § 102) och af omljudet *a* > *ǫ* framför kvarstående *u* i vissa fno. dialekter (Kock, Arkiv XII s. 138 ff., 144 ff.). Troligtvis gäller alltså vår regel endast för hufvudtoniga stafvelser: i icke-hufvudtonig stafvelse är den ljudlagsenliga fortsättningen af urnord. kort *u* i ställning framför kort labial spirant + *a*-omljud värkande ändelsevokal *o*, äfven om ändelsevokalen synkoperats.

Lika litet som *of*- stå *o*-formerna af subst. *lof* och dess afledningar adj. *lofliker* och adv. *loflika* i vägen för vår teori, oaktadt de — såsom af deras allmänna användning i de ä. fsv. urkunderna måste slutas — i språket uppträdt jämsides med *u*-formerna *kluf*-, *ruf* och *skuf*. Subst. *lof* är nämligen en nybildning till det synnerligen vanliga verbet *lowa* och har jämförelsevis sent trädt i stället för *luf*, som af några dialekter bevarats in i handskriftsperioden. Endast om vi antaga detta, kunna vi förklara motsättningen ack. sing. *lof* (2 g.): subst. *lufs eper* (5

g.) i Östgötalagen. I sammansättningen har ordet isolerats och bevarat sin ursprungliga gestalt, medan det som självständigt påvärkats af verbet. Den ljudlagsenliga formen antydes också af adj. *lufliker*, som jämte en analogisk sidoform *lofliker* förekommer i Östgötalagen. — Icke häller subst. *ofsi* eller adj. *ofri* behöfva stå i strid med den här uttalade åsikten om *a*-omljudet framför kort labial spirant. Associationen med de besläktade adverben *of* och *ovan* kan i dessa ord (liksom i adv. *owir*) hafva infört *o*. För öfrigt är det osäkert, om de innehållit mellanvokalen *a*.

Med det nu anförda är likväl icke meningen påstå, att det ljudlagsenliga *a*-omljudet framför kort labial spirant, efter hvilken omljud värkande ändelsevokal synkoperats, i alla fornsvenska dialekter varit inskränkt till icke-hufvudtoniga stafvelser, eller att det ens varit det i alla dem, som de undersökta urkunderna representera. De sistnämnda, som visserligen ej motsäga ett sådant förhållande, belysa icke så fullständigt dessa dialekter, att ej *o*-vokalisation kunnat i en och annan vara för handen i samma utsträckning som i västnordiskan.

Ännu i några andra fall uppvisar fornsvenskan inom den ifrågavarande ordgruppen *u*, där fornvästnordiskan har *o*. En af orsakerna härtill är den dialektiska öfvergången af *o* till *u* i kort stafvelse framför *i* (ss. 262, 271, 290). Genom den har utan tvifvel vokalväxlingen i flexionen ack. sing. *lof* (2 g.): dat. sing. *lufi luui* (11 g.) uti Östgötalagen uppkommit. Då nämligen, såsom ofvan visats, ordet erhållit *o* genom en ung analogibildning till vb. *lowa*, kan den allmänna (också i sig själf rätt vågade) åsikten, att här förelåge en enstaka rest af *a*-omljudsväxling, icke vara riktig. Mera tvifvelaktigt är det, om pret. part. *ruwin* — ett med fvn. *rofinn* öfverensstämmande *rowin* förekommer blott i Västmannalagen — till någon del har denna öfvergång att tacka för sitt *u*. Liksom andra till aflj. klassen II hörande starka particip (hvilka afhandlas i det följande) har det väl åtminstone delvis fått detsamma genom en analogibildning, som utgått från pret. ind. plur. och pret. konj. samt participets synkoperade former (jf. ofvan) och till mönster haft verb sådana som *gripa* och *binda*, med genomgående *i*, resp. *u* till rotvokal såväl i dessa former som i det öfriga pret.-participet.

Jämväl af samma öfvergång i kort stafvelse framför *u* (ss. 262 f., 280 f., 290) synes vårt material innehålla mer eller mindre säkra spår. Vi finna i Dalalagen en böjning nom. sing. *stowa*: dat. ack. sing. *stuwu -stuw* (2 g.); i Magnus Erikssons landslag likaså nom. sing. *stoua* (3 g.): ack. sing. *stuua*. Det antagligaste är, att vokalväxlingen här har samma ursprung som i den böjning nom. sing. *kona*: gen. sing. *kunu* etc. vi (s. 280) iakttagit i bl. a. Magnus Erikssons landslag — d. v. s. att den uppstått genom öfvergången i fråga. Att också 1 plur. pres. ind. *luwum* i Sv. Dipl. 4069 på denna väg kommit sig till sin rotvokal *u*, är icke osannolikt: för öfrigt är på ett par undantag när *o* enrådande hos de talrika exempel på vb. *lowa*, som den ä. fsv. litteraturen innehåller.

Undantagen äro inf. *luua* och 3 sing. pres. ind. *luuar* i Cod. Bureanus. Man kan ej undgå att i dem se ett ytterligare stöd för den s. 255 uppställda satsen, att i någon dialekt, som påvärkat nämnda urkund, urgerm. kort *u* efter *l* ljudlagsenligt fortsatts af *u* äfven om nästa stafvelse innehållit *a*-omljud värkande vokal. Emellertid förekommer i Cod. Bureanus jämte de 2 *u*-skrifningarna *luua luuar* 28 *o*-skrifningar af samma ord. Häraf måste slutas, att åtminstone hvad beträffar orden med *v*-ljud efter rotvokalen, icke alla dess dialekter karakteriserades af det ifrågavarande undantaget från *a*-omljudslagen.

14. Ord med urnord. intervokalisk kort explosiva l. icke-labial spirant efter rotvokalen.

Vända vi oss till substantiven utan mellanvokal, så kunna vi bland de maskulina *a*-stammarna anteckna på sin höjd ett enda ord, hvilket i Södermannalagen, Magnus Ladulås' stadga om landsfred och Magnus Erikssons bref om riksdag i Kalmar uppträder med *u*:

-tugher: *hærtugh* ns. Landsfr. 6; gs. SML Prol.; Landsfr. 6; *herthugen* as. Kalm. 270;

i stadfästelsen och tilläggen till Södermannalagen däremot dels med *u*, dels med *o*:

-tugher: *hærtugh* gs. SML Conf.

-togher: *hærtogh* gs. SML Add. 1.8.

Ordets inhemska börd kan emellertid sättas i fråga. Att *u*-formen återgår på mlt. *hertoch hertoge* synes väl motsägas af dess vokalisation; men för *o*-formens vidkommande är ett sådant antagande så mycket sannolikare. Den specialiserade betydelsen 'hertig' (för urspr. 'härförare') torde som bekant i hvarje händelse stamma från detta håll.

De neutrala *a*-stammarna visa i flertalet urkunder konsekvent rotvokalen *u*:

blus: *blus bluss* ap. SD 4069: 563; Bur. 493; *blusum* dp. Bur. 9.

brut: *brut* n, as. SML B. 11.1 (2 g.); DL B. 1; gs. SML I. 1; n, ap. Bj.R 14.8, 22; SML 13 g. ex. Kk. ind.; Kopparb. 639; Norb. 138; FH 5; Bur. 7 g. ex. 20; *brutzs* gs. ÖGL B. 28 pr.; *bruti* ds. ÖGL Æ. 8.1 (2 g.); ÖGL fr. I Æ. 8.1; Bur. 206; *brutin* o. d. n, ap. Bj.R 14.8; Kopparb. 639; Bur. 139; *brutum* dp. SML 7 g. ex. Kk. 20 pr.; DL Þj. 9 — *benbrut* as. SML M. 11; Bur. 522 — *byæbrut* as. SML B. 13.2; *bya bruti* o. d. ds. SML I. 3, B. 7.1, 20.4; SML Add. 4; SML fr. B. 7.1; *byæbrutum* dp. SML B. 20.3 — *dombrut* o. d. n, as. ÖGL Vaþ. ind.; SML Þg. 4.3; ÖGL fr. II R. 2; SD 4282; n, ap. ÖGL R. 2, 17; FH 5; DN 11: 54 — *ezøris brut* as. DL M. 3 pr., 1; ap. SML Kg. 9.1; DL Eþs. 6.3 — *friþ brut* n, as. ÖGL Vaþ. 15.1; SML M. 3; *friþbrutit friþ brutit* as. ÖGL Vaþ. 13 pr.; SML Kk. 21, Kg. 11 pr. — *gislinga brut* as. ÖGL Dr. 2.1, Vaþ. 34.1, R. 3.2; ÖGL fr. II R. 3.2 — *husbrut* as. ÖGL Eþs. ind.; *husbrutit* as. SML Kg. 5 pr. — *hælghudagha brut* o. d. n, as. ÖGL Kr. 13.3; SML Kk. ind., 17 rubr., 1 — *opalbrut* o. d. as. ÖGL ES. 15.5, B. 29; SML I. 9 pr.; ÖGL fr. II ES. 15.5; *opulbruti* ds. SML B. 11 pr. — *porsbrut pors brut* as. SML B. ind., 26 rubr. — *sakøris brut* ap. SML Add. 1.1 — *skripta brut skriftæ brut* n, as. ÖGL Kr. ind., 15.1 (2 g.); Sm.L Kr. 13.3 — *stenbruten* ap. Bur. 152 — *synda brut* ap. Bur. 78 — *uiþ'r lagha brut* as. Sm.L Kr. 2.1 — *bruts barn* o. d. as. ÖGL Æ. ind., 8.1; ÖGL fr. I Æ. 8.1 — *brutfælingar* ns. Bur. 205.

buþ 1 'bud': *buþ* o. d. n, as. ÖGL Æ. 23 pr.; SML 6 g. ex. Kk. 4.4; SML Conf.; DL Kr. 5.6; SD 4069: 566; Bur. 7 g. ex. 19; n, ap. ÖGL 29 g. ex. Kr. ind.; SML 21 g. ex. Kk. 1 pr.; SML Add. 1.1, 5; DL 5 g. ex. Kr. 4 pr.; Sm.L 4 g. ex. 7.3; Landsfr. 5; Bur. 6 g. ex. 12; *bupit bupet* n, as. SML B. 27 pr.; Bur. 101, 144; *bupin* ap. Bur. 522; *bupi* o. d. ds. SML Prol., Kk. 1 pr., Æ. 2.1; SML Add. 1.3; Kon.N 606; Kopparb. 639; BoJ 4; FH 5; DN 11: 54; Bur. 11 g. ex. 5; *bupum budhum* dp. ÖGL Vaþ. 31.2; ME-A 425, 426; — *atærbuzs* o. d. gs. ÖGL ES. 3.2 (2 g.), 20.1; ÖGL fr. II ES. 20.1— *brullopes buþ* as. Bur. 182 — *byrþa bupi* ds. SML I. 5.1 — *epabupi* ds SML Kp. 14 — *forbuþ* o. d. gs. SD 3810; as. ÖGL Kr. 25.1; SML 4 g. ex. Kk. ind.; DL Kr. 15; *forbupit* as. SML Kk. 10.2; *forbupi forbuthi* ds. ÖGL Kr. 25.1; SML Kk. 10.2 (3 g.); DL Kr. 15; Sm.L 13.4 — *næmda buþ* ap. ÖGL Kr. 14.1 — *skal buþ* ap.

ÖGL B. 36.4 — *tilbuþi* o. d. ds. SML 4 g. ex. Kk. 2 pr.; Skriftpr.; *tilbuþ til buþ* as. SML 4 g. ex. M. ind. — *vmbuđ vm buđ* ns. SML Kk. 16 pr., Kg. 11 pr.; *wmbudh* np. ME-A 425 — *vtbuþ* ns. ME afs. 246 — *þing bupit* ns. SML Þg. 2 pr. — *buzs epumin* dp. ÖGL R. 26 pr.; *buþs epa* o. d. ap. ÖGL Vaþ. 20.1, ES. 18.1; ÖGL fr. II ES. 18.1 — *forbutha breef* ap. Sm.L 13.4 — *umbuzs mannin* ns. ÖGL R. 14.1 (2 g.); *umbuzs manzsins* gs. ÖGL R. 14 pr.; *umbuzs manninum* ds. ÖGL R. 14.1; *umbuzs man vmbuzs man* as. ÖGL R. ind., 14 pr., 1; *umbuzs mæn* ap. ÖGL R. 14 pr. (2 g.) — *Bupcafle bupcafle* ns. SML Þg. 2 pr. (3 g.); *bupkafla* o. d. d, as. ÖGL 10 g. ex. Dr. 2.2; SML 4 g. ex. M. 22.1; DL g. 1.1 (2 g.); ap. SML 9 g. ex. Þg. ind. — *buporþ buthorþ* as. Landsfr. 1; Bur. 206.

-buþ 2: *anbuþ* as. Bur. 29; ap. ÖGL B. ind., 23; *andbupum* dp. Bur. 142 — *þino andbuþ* np. Bur. 415.

drup: *drups rum* ns. ÖGL B. 1.6.

flut: *flut* as. SML Kp. 2 pr. — *flut fiælder* ns. SML I. 13 pr. — *flut lande* ds. ÖGL Vins. 7.3.

guþ: *afguz* gs. Bur. 505; *afguþi* ds. Bur. 207; *af guþ* as. Bur. 134; *afgupet* as. Bur. 203; *afguþ* np. Bur. 71; *afgupum* o. d. dp. Bur. 6 g. ex. 61; *af gupen* ap. Bur. 199 — *afgupa bilætte af gupa bilætte* n, as. Bur. 155, 207; np. Bur. 64 — *afgupa biscopar* ns. Bur. 155; *afgupa biscopa* np. Bur. 528; ap. Bur. 209 — *afgupa diæwl* ns. Bur. 204 — *afgupa dyrk* ds. Bur. 507; as. Bur. 6 g. ex. 493; ap. Bur. 530 — *afgupa dyrkt* as. Bur. 494, 501 — *afgupa mønstar af gupa mønstar* n, as. Bur. 203, 398, 495; np. Bur. 51, 526; *afgupa mønstre* ds. Bur. 203 — *afgupa offar af gupa ofar* as. Bur. 422 (2 g.) — *af gupa præsts* gs. Bur. 199; *afgupa præste* np. Bur. 189, 207, 208 — *afgupa stoke* ds. Bur. 203; *afgupa stok* as. Bur. 207 — *gupa dyrk* as. Bur. 4 g. ex. 501 — *afguþ mønstar* as. Bur. 154.

lup: *gatulup* as. Kopparb. 638.[1]

ruþ: *andres arua rwd* ns. DD 34 — *siorud* ns. DD 34.

skut: *scut* ns. Bur. 502[2] — *arwa skut* ns. DL M. 19 — *siæfskut* as. DL B. 44.1 — *skut bogh* as. ÖGL B. 36.3 — *skutra* np. DL B. 19.1.[3]

---

[1] Fsv. *lop lup* n. anses vara ett lånord ledande sitt ursprung från mlt. *lôp* m. (se Tamm, Fonet. kännet. s. 60; Söderwall, Ordb. I s. 777; Noreen, Aschw. gr. § 123 anm. 1). Ingenting tvingar emellertid till ett dylikt antagande. Det fsv. ordet kan mycket väl liksom fvn. pret. plur. *hlupum*, fsv. pret. plur. *lupum*, pret. part. *lupin lopin*, innehålla rotens svaga afljudsform och således ställa sig vid sidan af fsv. *brot brut* n., *skot skut* n. o. likn. Ett par omständigheter tala dessutom positivt mot den förra uppfattningen. Man nödgas med den, för att förklara konsonantförlängningen i nsv. *lopp*, i detta se en lösgjord sammansättningsled, hvaremot ett kortvokaliskt fsv. *lop lup* äfven såsom självständigt bör hafva i nsv. rspr. erhållit *pp* (se Leffler, Ljudfysiol. undersökningar rör. konsonantljuden s. 49 f., och Hesselman, Språk och stil 1901 s. 10 ff.). Och framför allt: någon grund hvarför vid inlåningen i fornsvenskan medellågtyskans *ō* skulle delvis ersatts genom *u* torde det vara omöjligt att angifva.

[2] Ett *scot*, som Cod. Bureanus därjämte innehåller (s. 506), har enligt Ottelin, Studier öfver Cod. Bur. I s. 51, uppkommit genom radering af *scøte*. Detta är tydligtvis den riktiga läsarten — den återfinnes i Cod. Bildst. — och ändringen företagen i senare tid, sedan ordet *scøte* upphört att begripas.

[3] Dalalagens *skutra* f. har snarast uppkommit af äldre * *skotrū* — den ljudlagsenliga fort-

smugh: *ismuxs klæþe* ap. ÖGL G. 15.

suþ: *suþ* as. ÖGL B. 24.2.

tugh: *tugh* n, ap. Bj.R 20.2 (4 g.); *tughin* ap. Bj.R 20.2.

uk: *vk* ds. SML B. 32 pr.

Men äfven *o* förekommer hos de neutrala *a*-stamssubstantiven. Uteslutande denna vokalisation visa de dock blott i ett par små urkunder, i hvilka de ej företrädas af mer än ett exempel — Sv. Dipl. 4034 a) och Dipl. Norv. III. 342:

brot: *broth* ap. SD 4034 a).

boþ: *vmbode* ds. DN 3: 342.

Men i många urkunder möter hos orden i fråga *o* jämte *u*; vi anteckna ur äldre Västgötalagen

brut: *fridbrut* ns. K. 12.2 — *skriptæ. brut* as. G. 8.2 — **buþ:** *buþ bud* as. S. 1, B. 1.1; n, ap. 5 g. ex. K. 14.2 — *forbud* ns. I. 20 — **drup:** *opsædrup* ns. I. 10.1 — **guþ:** *guþ* o. d. n, ap. 23 g. ex. K. 12.2[1] — **skut:** *skærscutæ vittni skyrskutæ vittni* ap. B. 1 pr., R. 5 pr.

brot: *brote* ds. þ. 19 pr. — **lok** 'gräs': *lok* gs. I. 7.3 — **troþ:** *kløftroþ* as. I. 13.2;

ur yngre Västgötalagen

brut: *bruti* ds. þ. 54; *brut bruth* n, ap. 4 g. ex. A. 6 — *tiældrubruth tyældrubruth* np. Add. 4.1, 10 — *brustoghs* gs. A. 20 — **buþ:** *buþ* n, as. FB. 43, Add. 7.19; ap. 9 g. ex. þ. 25 — *forbuþ* ns. I. 45; *forbuþit* ns. M. 2 — *vmbuþ* as. þ. 17 — *vmbuz manni* ds. FB. 51 — *buþkafle* ns. R. 3 — **drup:** *vpsadrup vpsæ drup* n, as. I. ind., 22.

boþ: *bodh* ap. Add. 9.1 — **lok:** *lok* gs. I. 19 — **troþ:** *kløf troþ kløftorþ* (o: *kløftroþ*) as. I. ind., 29;

ur yngre Västgötalagens kyrkobalk

brut: *brut bruth* n, ap. Præf. (3 g.) — **buþ:** *buth* ap. 9 g. ex. 3 — *forbuþi forbuthi* ds. 38, 65, 71 — *buz iorth buziorth* n, as. Ind., 68 — *umbuz manne* ds. 47 — **skut:** *maskus dagh* as. 41 — *maskuz fredagh* as. Ind.

brot: *friþbrot* ns. 25 — *skripta brot skriptabroot* n, as. Ind., 48, 52 — *tiældro broot tiældrobroot* as. 63; np. 63;

ur Vidhemsprästens anteckningar

brut: *brut* ap. 19.1 — **buþ:** *budkaflli* ns. 19.1; *budkafllæ budkafllæ* as. 19.1 (2 g.) — **guþ:** *guđ* ap. 18.2, 13[2] — **ruþ:** *duærghæruđ* d, as. 10 (2 g.) — *offruđ* as. 16.

skot: *skotmark* np. 15;

ur Upplandslagen

brut: *brut* as. V. 21 pr.; n, ap. 21 g. ex. Kk. ind.; *brutin* np. M. 16.2, þ. 8.2; *brutum*

---

sättningen af * *skautrā* med hufvudtonig efterled — genom folketymologisk anslutning till subst. *skut* 'skott'. En utveckling af *au* till *u* under svag aksent har inom östnordiskan, enstaka dialekter undantagna, förekommit blott i efterstafvelser: jf. s. 37. Någon dialekt, där den egt rum äfven annorstädes, kan icke spåras i Dalalagen, i hvilken adv. o. konj. *ok* undantagslöst har *o*-vokalisation.

[1] I uttrycken *sva se mær g. hull* och *biþia sva sær g. hull*, ang. hvilka se Leffler, Ant. tidskr. f. Sv. V s. 149 ff., XIII: 3.

[2] Se not 1.

dp. 22 g. ex. Kk. 7.8 — *ben brut* as. M. 27 — *byæ bruti byæbruti* ds. V. 2.4, 17.2 — *dombrut* ns. þ. 3 pr. — *fripbrut frip brut* ns. Add. 2; ap. Kg. 11.1; *fripbrutit frip brutit* as. Kk. 22 pr., 1 (2 g.) — *hælghudaghæ brut* as. Kk. ind., 16 pr. — *rabrut* as. V. ind. — *scriptæ brut* as. Kk. ind. — **buþ:** *buþ* n, as. 10 g. ex. Conf.; ap. 14 g. ex. Kk. 4 pr.; *buþi* ds. 5 g. ex. Kp. 11 — *forbuþ* n, as. 5 g. ex. Kk. ind.; *forbuþi* ds. Kk. 13.2 — *tilbuþ* as. M. ind. (2 g.); *tilbuþi* ds. 4 g. ex. M. 7.3; *tilbuþinu* ds. 4 g. ex. M. 1.3 — *vmbuþ* ns. Kg. 10.2 — *forbuz witni* np. I. 12.1; *forbuz witnum* dp. I. 12.1 — *bupkaffli buþ kaffli* ns. Kg. 12.1, þ. 1.1 (2 g.); *bupkafflæ* as. 11 g. ex. þ. ind. — **guþ:** *affguþum* dp. Kk. 1 pr. — **skut:** *utskut* ns. M. 6.2 — *utskutstolæ* as. Æ. 6.3.

flot: *flot* as. Kp. 2 pr. — *flotholmb'r* ns. V. 17 pr.; *flotholm* as. V. 17 pr. — **skot:** *matskot* as. Kk. 7.9 — *siælffskot* as. M. 5 pr.;

ur Västmannalagen

brut: *brut* n, ap. 4 g. ex. Kr. 22 pr.; *bruta* gp. þ. 16; *brutom* dp. 5 g. ex. B. 1 pr. — *bya bruti* ds. B. 2.4 — *rabrut* as. B. 18 rubr. — **buþ:** *buþ bud* n, as. 5 g. ex. Kr. 1 pr.; ap. 8 g. ex. Kr. 3 — *forbuþ* ds. Kr. 12.2; as. 4 g. ex. Kr. ind. — *ombuþ* ns. Kg. 7.3 (2 g.) — *tilbuþe* ds. M. 7.3 (2 g.) — *forbuþa bræff* ns. Kr. 24.9 — *bupcafla* as. þ. ind. — **flut:** *flut* as. Kp. 2 pr. — *flut humlbær* ns. B. 17 pr.; *flut holm* as. B. 17 pr. — **skut:** *matscut* as. Kr. 9 — *utskut* ns. M. 6.2.

brot: *brot* as. I. 1; n, ap. 9 g. ex. Kr. 12.2; *brotin* np. M. 15.1, þ. 17.2; *brotom* dp. M. 33.2, I. 15.11 — *benbrot* as. M. 24.2 — *hælghodagha brot hælgodaghabrot* as. Kr. ind., 24 rubr., pr. — *scripta brot scriptabrot* as. Kr. ind., 24 rubr. — **boþ:** *boþ* ns. þ. 2; ds. þ. 5; ap. Kr. 7.2, M. 26.3, þ. 5 — *laghbopet* as. I. 1 — *ombop* ns. Æ. 3, M. 25.3 — *bopcafle* ns. þ. 5 (2 g.); *bopcafla* as. 7 g. ex. M. 26.3 — **skot:** *sialf scot* as. M. 5 pr.;

ur Hälsingelagen

brut: *brut* o. d. n, ap. 7 g. ex. Præf.; *brutum* dp. 4 g. ex. Kk. 20 — *fripbrut frip bruth* n, as. Kk. 21.2, 5, M. 21 — *hælghædax brut* as. Kk. 16 pr. — *skriptæ bruth* ap. Kk. ind. — **buþ:** *buþ* n, as. 7 g. ex. Kk. 1.1; *buþi* ds. þ. 1.1 — *forbuþ* as. Kk. ind. — *hembuþ* as. V. ind. — *hærbuþ* as. Kg. 9 pr. — *tillbuþi* ds. M. 1.2 — *ølbuþz mæn* np. Æ. 2.1 — *bupkafwlæ* o. d. as. þ. 1.1 (5 g.); ap. þ. ind., 1.1 — **guþ:** *affguþum* dp. Kk. 1 pr. — **skut:** *skuti* ds. Kg. 10 — *bughu skut* ns. þ. 14.1 — *wtskutz stool* as. Æ. 6.1.

skot: *matskot* ap. Kk. 10;

ur Magnus Erikssons landslag

brut: *brut* n, ap. 14 g. ex. Kg. 23.5; *brutin* np. þg. 23, DrVl. 26; *brutum* dp. 9 g. ex. Kg. 32 — *dombrut* as. Kg. 33, B. 26.1, þg. ind.; n, ap. G. 8.5, þg. 37.1; *dombrutum* dp. Kg. 33 — *epzoris brut* ap. Eþs. 42.1 — *fripbrutit* as. SVl. 16.1 — *husbrut* as. þj. 12.1 — *porsbrut* as. B. ind. — *rabrut* as. B. ind. — *sakoris brut* ap. Kg. 2 — *brutapæninga* ap. G. 8.5 (2 g.) — **buþ:** *buþ* n, as. 5 g. ex. Æ. 21.1; *buþi* ds. 4 g. ex. þg. 27 pr.; n, ap. 9 g. ex. Kg. 3.1 — *byrþa buþi* ds. Egn. 3, 9 — *vmbuzman* ns. DrVl. 4, 13; as. Eþs. 43 — *bupkafle* ns. þg. 27.1 (2 g.); *bupkafla buþ kafla* as. 11 g. ex. þg. ind. — **flut:** *flut* as. Kp. 3 pr. — **ruþ:** *ruþ skogh* as. B. 25.1 — **uk:** *vk* ds. B. 34.1.

flot: *flotholme* ns. B. 21 pr.; *flotholma* as. B. 21 pr.;

ur Stadslagen

brut: *brut* n, ap. 36 g. ex. Kg. ind.; *bruten* np. 5 g ex. R. 10; *brutum brutom* dp. 4 g. ex. B. 22 pr. — *husbrut* n, as. Eds. 27 pr., 1 — *skipbrut skip brut* ns. Sk. ind., 5; *skipbruti skip bruti* ds. Kg. 20.6, Sk. 9 — **buþ:** *budh* n, as. 8 g. ex. Æ. 18.2; n, ap. 8 g. ex. Kg. 20.2; *budhet* n, as. Kp. 15.3, R. 14.1, 16 pr.; *budhi* ds. 4 g. ex. Kg. 8 — *vmbudhi* ds. Sk. 1 — *budz daghenom* ds. Kg. 20.9 — *forbudz pæninga* np. R. 7.1 — *vmbuzman* ns. Kp. 33 pr.; *vmbudzmanne* ds. Kp. 26 — **drup:** *druprum* as. B. 1 (2 g.) — **flut:** *flut* as. Kp. 3 pr. — **skut:** *skut* n, as. 19 g. ex. Kg. ind.; *skutit* ns. DrVd. 3.1 — *Forskut forskut* ns. 9 g. ex. Kg. 19.1 — *skutmen* np. Kg. 20.12 (2 g.); *skutmannomen* dp. Kg. 20.8, 12 — **tugh:** *tugh thugh* as. 6 g. ex. Sk. ind.; np. Sk. ind. (2 g.), 17.1; *tughin* ap. Sk. 17 pr.

skot: *skot* as. Kg. ind. — **ok:** *ook* ds. B. 19.1;

ur Lydekinus

brut: *laghæ bruth* ap. 203 — **buþ:** *buþ buđ* as. 194; ap. 189 (4 g.) — *forbuþi forbuþe* ds. 181, 186, 187 — *vmbuþ* as. 199 — *buzioþ* (ɔ: *buziorþ*) ns. 186 — *vmbuz man vmbuzman* ns. 200; as. 210; *vmbuzmanni* ds. 206.

brot: *scriptabrot* o. d. n, as. 4 g. ex. 181 — **skot:** *scot* as. 179 — *scotpenningæ* ap. 179; äfvensom ur Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o

brut: *scriptabrut* ns. 13.3 — *wiþ'rleghis brut uithir læghis brut* as. 2.1 (2 g.) — **buþ:** *buþ* as. 4.1, 12.1; ap. 6 pr. — *forbuþi* ds. 13.4.

boþ: *boþ* ns. 13.4 (2 g.).

Af de maskulina *i*-stammarna uppträder en del alltid med rotvokalen *u*:

hugher: *hughær* o. d. ns. VGL I B. 4, G. 5.1; VGL II G. 6; UL Æ. 1.3; DL G. 1; VML Æ. 1.3; HL Æ. 1.3; Bur. 511; *hugha* gs. Bur. 6 g. ex. 16; *hughi* ds. Bur. 141; *hugh* ds. Bur. 72, 519; as. MELL þg. 1; Kalm. 270; SD 4069 : 561, 567; Bur. 8 g. ex. 135 — *hugh mødde* npm. Bur. 491 — *huxstor* nsm. VGL IV 15.

rugher: *rughi* ds. VGL I A. 24 pr.; VGL II A. 33; ÖGL B. 28.5, 32; *rugh rugh* ds. UL Kk. 7.5; VML Kr. 6.4; as. VGL II K. 36; ÖGL Kr. 2 pr., B. 32; SML B. 13 pr.; St.L Kp. 16; Lyd. 179; *rughin* as. VGL II K. 73.2 — *uinterrugh'* ns. VGL II K. 73.2 — *rugbrøđ* ns. SML Kk. 5 pr. — *rughkarpen* as. SD 4069: 567 — *rugh ryþio* as. MELL B. 28.7 — *rughsæþ* ds. MELL Egn. 29 pr.

Så godt som alltid finna vi också *u* hos

guþ: *guþ* o. d. ns. VGL II G. 18, Add. 11 pr.; VGL II K. Præf.; VGL IV 7 g. ex. 12; UL 10 g. ex. Præf.; SML 10 g. ex. Prol.; SML Add. 1.7; VML 4 g. ex. Æ. 20.1; HL 8 [9] g. ex. Præf.; MELL 7 g. ex. Kg. 17; St.L Kg. 16.3; ME afs. 246; Kalm. 269; Finl. 456; SD 4069 7 g. ex. 561; DN 6 : 278; Bur. 71 g. ex. 3; Birg. Aut. 179, 185; ds. Bur. 189, 209; as. VGL I Md. 1.2, þ. 14; VGL II K. 3, 25; VGL IV 12 (3 g.); ÖGL Kk. 21, Vins. 6.1; SML Kk. 1 pr.; SML Add. 1.3 (2 g.), 5; MELL 11 g. ex. Kg. ind.; St.L Kg. 15.1, G. 7.6, DrVd. 2 pr.; Utländ.; DN 4 : 501; DN 6 : 278 (2 g.); Bur. 60 g. ex. 3; Birg. Aut. 181, 184; *guz* o. d. gs. VGL I 8 g. ex. A. 8.3; VGL II 4 g. ex. A. 12; VGL IV 6 g. ex. 12; ÖGL Eþs. ind., 17, 32; SML 4 g. ex. Prol.; SML Conf. (2 g.); SML Add. 1.3; HL Kk. 21 pr., I. 17; Sm.L 1, 13.8, 18.1; MELL Kg. 5.8, G. 4, DrVl. 4; St.L G. 4 pr., Eds. 27 pr.; Sm.L fr. 1; Landsfr. pr.; Kon.N 605, 606; Kopparb. 636; Norb. 135, 138, 139; ME afs. 245; Kalm. 269, 270; Utländ. (2 g.); Finl. 455; BoJ 3, 5; Agnah. 15; SD 4034 a) (3 g.); SD 4039 8 g. ex. 561; SD 4176 (2 g.); SD 4282;

SD 4470 (2 g.); SD 4503 (3 g.); SD 4536; Skriftpr.; FH 5; HSH 32 : 55; HSH 3 : 6; DD 34; DD 37; DD 38; DN 1 : 408; DN 4 : 501; DN 6 : 278; DN 8 : 176 (3 g.); DN 11 : 54; BYH 31; BSH 48; Bur. 221 g. ex. 3; Birg. Aut. 9 g. ex. 178; *guþi* o. d. ds. VGL II K. Præf. (2 g.); VGL IV 4 g. ex. 12; SML Kk. 1 pr., 3 (2 g.); SML Add. 4 g. ex. 1.3; HL Præf.; Sm.L 4 pr.; MELL 8 g. ex. Kg. 5.8; Sm.L fr. 4 pr.; Kon.N 606; Kalm. 269, 270; Utländ.; SD 3827; SD 4063; SD 4069 4 g. ex. 561; SD 4304; SD 4395; SD 4464; DD 34; DD 37; DD 283; DN 3 : 345; DN 3 : 390; DN 7 : 280; DN 7 : 290; BYH 31; BYH 32; VFFÅ 88; Bur. 57 g. ex. 3; Birg. Aut. 178, 180, 183; *guþir* np. HL Kk. 1 pr.; *guþær guþa* np. UL Kk. 1 pr.; Bur. 11 g. ex. 138; *guþa* gp. Bur. 5 g. ex. 62; ap. Bur. 9 g. ex. 150; *guþana* ap. Bur. 501; *guþum* dp. Bur. 29 g. ex. 9 — *fæþernes guþum* dp. Bur. 503 — *gulguþa* ap. Bur. 504 — *silfguþa* ap. Bur. 504 — *vndi guþum* dp. Bur. 9 — *guzdrotens* gs. Landsfr. pr. — *guzfriþi* ds. UL Kk. 21 pr.; SML Kk. 20 pr. — *guz likama* o. d. d, as. UL 4 g. ex. Kk. ind.; SML 6 g. ex. Kk. ind.; VML Kr. 1.1, 6.7; HL 4 g. ex. Kk. ind.; Sm.L 14; MELL Æ. 6.6 (2 g.); St.L Æ. 6.4 (2 g.) — *gudz pæningh* as. St.L B. 11 — *guþa dyrk* as. Bur. 4 g. ex. 501 — *gudhbarne* ds. St.L Æ. ind., 21 pr. — *guþdottor guþdotor* as. VML Kr. 24.14; Lyd. 207 — *guþfaþir* o. d. ns. VGL I K. 1 (2 g.); VGL II K. 1; SML Kk. 9 pr.; VML Kr. 11 pr.; St.L Æ. ind., 21 pr.; Bur. 58; *guþfaþurs* gs. Bur. 505; *guþfaþur* o. d. as. VGL I K. 1; VGL II K. 1; Bur. 151 — *Gudhem* ns. VGL II M.8; *Guðems guðems* gs. VGL I þl. (4 g.); *gudheme* ds. SD 3702 — *Guðemsharæþ* ds. VGL I VK. — *gudm(a)rssyni* ds. SD 4069 : 562 — *guþmoþir* o. d. ns. VGL I K. 1 (2 g.); VGL II K. 1; SML Kk. 9 pr.; VML Kr. 11 pr.; St.L Æ. ind., 21 pr.; *guþmoþor* o. d. as. VGL I K. 1; VGL II K. 1; VML Kr. 24.14; Lyd. 207 — *guþzeff* as. VML Kr. 24.14; *guþziwæ* as. Lyd. 207[1] — *guþzifgif* as. SD 3827 — *guzciuium guzcifuom* dp. Sm.L 2 pr.; Sm.L fr. 2 pr.; *guzcifua* ap. Sm.L 9.1 — *guzziwe* as. VML Kr. 10.3[2] — *guzziffwea hæfþ* ns. VML Kr. 24.14 — *guzziuialagh* o. d. n, as. UL 5 g. ex. Kk. 11.2; VML 5 g. ex. Kr. 10.2; HL Kk. 11.1; MELL Æ. 18; St.L Æ. 15 pr.; Lyd. 183 — *guziwælagh spiæl* o. d. n, as. UL Kk. 15.3, Æ. 24.1; SML Kk. 15.3; HL Kk. 15 pr. — *guziwiæ* ap. UL Kk. 11.3 — *guzziuia spiæld* o. d. n, as. UL Kk. 15.3; VML Kr. ind., 19 — *guþsystir* as. Lyd. 207.

Endast i Dalalagen förekommer *o*-vokalisation hos ordet[3], och det blott i ett enda exempel vid sidan af många med *u*:

---

[1] Orden *guþsiwer* m. och *guþsif* f. äro gamla adjektiv. Ur denna egenskap hos det förra härleder Noreen, Aschw. gr. § 391. 3, med rätta den i Dalalagens Kr. 6.1 mötande böjningen med nom. dat. plur. *guzziuiu*. En adjęktivisk form af *guþsif* f. hafva vi åter att se uti ack. sing. *guzziuia guþziwæ* i samma lags Kr. 9 pr. och Lydekinus 207. Att med Schlyter (Ordb.) hänföra denna ackusativ till ett subst. commune *guþsiwi* är mindre tilltalande, därför att förekomsten af en sådan *an*-stam i fornsvenskan icke kan styrkas med något otvetydigt belägg. Af sammanhanget framgår, att här icke föreligger ack. plur., såsom Brate (Dalal. böjn. lära s. 17) antager beträffande Dalalagens *guzziuia*.

[2] Ordet *guzziwe*, som förekommer i uttrycket *gangær bonde til granna oc bepis g.* och uppenbart bör öfversättas 'fadderskap', är utan tvifvel identiskt med *īn*-stammen fvn. *guðsifi*. Schlyters identifiering däraf med fvn. *guðsifiar* f. pl. kan af ljudhistoriska skäl icke godkännas. Såväl ur formens som ur betydelsens synpunkt oantaglig är Siljestrands uppfattning (Ordböjn. i Västmannal. I s. 136), att *guzziwe* vore oblikformen af en *an*-stam med betydelsen 'fadder'.

[3] Såsom ett belägg för en fsv. *o*-form af ordet får icke det i Bjärköarätten förekommande *goz pæningæ* ap. 6.1 anses. Denna term har säkerligen inlånats med *o* ur medellågtyskan, från hvars

guþ: *guð* ns. Kr. 1 — *alguzhælgun* np. Kr. 1 — *guzlikama* as. Kr. 3.4 — *guþfaþir* ns. Kr. 4 pr. — *gudmoþir* ns. Kr. 4 pr. — *guzziuia* as. Kr. 9 pr. — *guzziuia lagh* n, as. Kr. 9.2 (2 g.) — *guzziuiu* np. Kr. 6.1 (2 g.); dp. Kr. 6.1; *guzziuia* np. Kr. 6.1; *guzziuium* dp. Kr. 9.2.

goþ: *gozziuia* np. Kr. 6.1.

Hos vissa maskulina *i*-stammar är däremot *o* ungefär lika vanligt som *u*. En sådan företer i Vidhemsprästens anteckningar och i tilläggen till Södermannalagen den senare rotvokalen —

bugher: *arbugha* gp. SML Add. 1.7[1] — *hæstubughæ* d, ap. VGL IV 10 (2 g.) — i Stadslagen den förra —

bogher: *arbogha* np. B. 23.1.

En annan af dessa *i*-stammar har väl till rotvokal *u* i Östgötalagen, Dalalagen, Smålandslagens textkodex, det längre fragmentet af Östgötalagen, Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o och Kopparbärgsprivilegierna:

luter: *luter* o. d. ns. ÖGL Vaþ. 1.5, 33 pr.; DL Eþs. 6.1; ÖGL fr. II R. 3.2; *lutrin* ns. ÖGL 6 g. ex. Æ. 10.1; *lutzs* gs. ÖGL B. 12.1; *luti* ds. ÖGL R. 3.2; ÖGL fr. II R. 3.2; *lut* o. d. ds. ÖGL 14 g. ex. Eþs. ind.; DL B. 43 pr.; Sm.L 18 pr.; as. ÖGL 17 g. ex. Kr. 9; DL 31 g. ex. Kr. 3 pr.; ÖGL fr. II 7 g. ex. R. 3.2; Sm.L fr. 6 pr. (2 g.); Kopparb. 637; *lutin* as. ÖGL Eþs. 8; *lutum* dp. ÖGL Kr. 9, G. 14.1; DL þg. 5.6; *luti luty* ap. DL Kr. 3 pr., Eþs. 6.1; *lutina* ap. DL G. 11.5 — *broþurs lut* as. DL G. 11.1 — *fyndar lut* as. ÖGL B. 37 pr. — *huwþ lutær* ns. ÖGL Kr. 24 pr.; *huwþ lut* as. ÖGL Kr. 24 pr., G. 21 pr. — *manzs lut* as. ÖGL B. 36.3 — *lut fal* as. DL B. 8 pr., 1; *lut falli* ds. DL B. 8.1 — *lutskipt* ds. ÖGL B. 6 pr. — *lutskiptan* asm. ÖGL Dr. 5 pr. (2 g.); *lutskipt lut skipt* nsf. ÖGL ES. 15.5; ÖGL fr. II ES. 15.5; *lutskipta lut skipta* asf. ÖGL ES. 15.5; ÖGL fr. II ES. 15.5; npf. ÖGL ES. 4 pr.; *lutskipt* npn. ÖGL Dr. 5 pr.

Men *o*-vokalisationen är enrådande hos detta ord i äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagens kyrkobalk, Vidhemsprästens anteckningar, tilläggen till Södermannalagen, Lydekinus, Magnus Erikssons bref om frånträdande af kronan, samt diplomet Beskr. öfv. Ydre h:d 32:

---

godes pennink 'Handgeld, insofern es ursprünglich gottesdienstlichen Zwecken oder den Armen zu Gute kam' den uppenbart stammar. Måhända har härvid folketymologisk anslutning till *gōz* 'gods' spelat en roll. Jf. Zetterberg, Bjärköar. ljud- och forml. s. 17 f.

[1] Efterleden i fsv. *Arbugha* har man efter all sannolikhet att närmast sammanhålla med fvn. *bugr* m., icke, såsom Rydqvist (Sv. spr. l. II s. 281) är böjd att göra, med fsv. *bughi* fvn. *bogi* m. Det förra ordet brukades ofta just om 'Bugt som dannes af et Elveløb' (Fritzner, Ordb.; jf. äfven Rygh, Norske Gaardnavne, Indledn. s. 46), medan en dylik användning af det senare synes okänd. Nom.-formen *arbogha* i Stadslagen är den gamla genitiven, som redan trädt i stället för det ursprungliga **Arbughir*; jf. nom. *vpsala* och *siktwna* därsammastädes. Också ortnamnet *hæstubughæ* i Vidhemsprästens anteckningar innehåller väl snarast den ursprungliga gen. plur.-formen af *bugher*, hvilken här kommit att fungera som dativ (liksom uti [*moot vpsalum enekøpunge*] *siktwna* St.L B. 23.1) och ackusativ. Att *-bughæ* icke är dat. ack. sing. af *bughi* m., antyder förleden *hæstu*, som blott kan vara den svaga pluralformen af en superl. *hæster* 'högst' (jf. fvn. *hæstr* och kompar. *hærri* i en annan västgötaurkund, Bjärköarätten).

loter: *loter* o. d. ns. VGL I I. 14, Br. 1; VGL IV 13; Lyd. 214 (3 g.); *lot* o. d. ds. VGL I A. 18 pr., 21 pr., G. 9.2; VGL II K. 37, 39 (2 g.); VGL IV 18.10; Lyd. 5 g. ex. 180; ME afs. 245; as. VGL I 14 g. ex. B. 7; VGL II K. 5 g. ex. 2; VGL IV 14, 18.10, 19.1; Lyd. 9 g. ex. 180; *loten* as. VGL I Br. 1; VGL II K. 2; VGL IV 13; *lotæ lote* gp. VGL I A. 25 (2 g.); Lyd. 188; *lottom* dp. VGL IV 16; *lote* ap. Lyd. 187 (5 g.) — *bosloth* ds. Lyd. 212; as. Lyd. 212 — *gunnuræloth* ds. VGL IV 13 — *huwuploth houothloot* as. VGL II K. 60; Lyd. 185; *huuudlotene* np. Lyd. 214 — *scogs lotom* dp. BYH 32 — *sæmundæ loth* ds. VGL IV 13 — *tuælotina* ap. SML Add. 2 — *þing lot* as. VGL I þl. (2 g.) — *lottakæræ* as. VGL I þ. 3.2.

Och *o* förekommer här jämte *u* i yngre Västgötalagen:

luter: *lut* ds. þ. 9; as. I. ind. — *boos lut* ds. G. 6 — *ræfsingæ þings lutum* dp. Add. 5.1.

loter: *loter lotær* ns. 5 g. ex. I. 33; *lot* ds. 18 g. ex. A. 13; as. 19 g. ex. Fr. 11; *lota lotæ* gp. 4 g. ex. A. 1; *loti lote* ap. 9 g. ex. A. 1 — *boos lot* ds. G. 5 — *egho loter ægho loter* ns. I. 19 (2 g.) — *howop loter* np. Add. 11 pr., 1; *howop lote* ap. Add. 11 pr. — *ærfþæloter* ns. Add. 11.7; *ærfþæ lot* ds. Add. 11.10; as. Add. 11.5, 7 — *lot takaræ lottækaræ* as. þ. ind., 28;

i Upplandslagen:

luter: *luti* np. þ. 7 pr.

loter: *lotær* ns. 8 g. ex. Kg. 9 pr.; *lot lott* ds. 8 g. ex. Kk. 7 pr.; as. 38 g. ex. Kk. 15.8; *lotir* np. Æ. 9.1; *lotæ* gp. Æ. 7 pr.; *lotum* dp. Kk. 7 pr. — *broþor lot* o. d. as. Æ. 11 pr., 12, I. 21 — *byrþæ lotær* ns. I. 2 pr. — *skiptæ lotin* as. Æ. 8.1 — *skiptis lot* as. Æ. 8.1 — *systur lot systur lott* as. Æ. 11 pr., 12, I. 21 — *ærfþæ lot* as. Æ. 1.2 — *lotran lot ran* as. M. ind., 33.1;

i Södermannalagen:

luter: *luter lut'* ns. Kg. 9 pr. (2 g.), 10 pr.; *luteno* (o: *lutenom*) ds. G. 5.1; *lut* as. Kg. 9 pr.; *luti lute* ap. Æ. 1.1, I. 8 pr., B. 30 pr. — *byrþæ lut'* ns. I. 12.2 — *fynda lut fyndælut* as. þj. 15 (2 g.), 16 pr. — *lut ʀan* as. M. ind.

loter: *lot'* ns. Æ. 1.1; *loti* ds. B. 15 pr.; *lot loth* as. 15 g. ex. Kk. 6; *lote* ap. Æ. 2 pr. — *eghna lotum* dp. I. 10.3 — *fyndæ lot* as. B. 30 pr. — *manzlot* as. B. 27 pr. — *lot kafla* ds. M. 16 — *lot ʀaan* as. M. 16 rubr.;

i Västmannalagen:

luter: *lutær* ns. Kg. 6 pr.; *lut* o. d. as. Kr. 6 pr., M. 16 pr., B. 16.2 — *byrþa lutær* ns. I. 2.1.

loter: *lotær lot'* ns. Kg. 6 pr., þ. 14 pr., 17.1; *lota* gs. I. 13.1; gp. Æ. 8 pr., 1; *lot lott* ds. 4 g. ex. Æ. 9.1; as. 24 g. ex. Kr. 11.1; *lote* np. I. 13 pr., þ. 14 pr.; ap. Æ. 8.3; *lotena* ap. Æ. 8.1 — *broþor lot* as. I. 17 — *byrþar lot* as. I. 15.7 — *skiftar lotin* as. Æ. 9.1 — *skiptis lot* as. Æ. 9.1 — *systor lot* as. I. 17 — *ærfda lot* as. Æ. 1.2;

i Hälsingelagen:

luter: *lutt'r* ns. Kg. 6 pr.; *lut luth* ds. Æ. 8.2 (2 g.), 12 pr.; as. 7 g. ex. Kg. 6 pr. — *broþ'r lut* as. Æ. 11 — *syst'r lut* as. Æ. 11 — *ærfþa lut* as. Æ. 1.2 — *lutløsir* npm. V. 6.1; *lutløsum* dpm. þ. 7.3; *luthløsæ* apm. M. 19.

loter: *lot'r* ns. Kg. 6 pr.; *lotæ* gp. Æ. 7 pr. — *lotløsir* npm. Kk. 14 (2 g.), V. 8.1;

i Magnus Erikssons landslag:

luter: *luter* ns. Æ. 12, þg. 20.2, þj. 3 pr.; *lutrin* ns. Æ. 11.1, 12; *lut* ds. 4 g. ex. Æ. 11.1; as. 29 g. ex. G. 5.1; *lutum* dp. þg. 4 — *arf lut* as. G. 3 — *broþor lut* as. Egn. 34 pr.

— *ægho lut* ds. B. 24.2 — *fynda lut* as. B. 29 pr. — *skoghx lut* as. B. 10 — *systor lut* as. Egn. 34 pr. — *lut skipt* nsf. B. 27.1.

loter: *lot* as. G. 19, Æ. 11 pr.;

i Stadslagen:

luter: *luter lutir* ns. Æ. 15 pr., SVl. 1.2; *lut luth* ds. DrVl. 5; as. G. 18 pr., H. 8 pr.; *luttin* as. Æ. 10.1; *lvti* ap. Æ. 10.1 — *arffda lut* as. G. 3 pr.

loter: *lot* as. Æ. 15 pr.;

i Norbärgsprivilegierna:

luter: *luten* ns. 138; as. 137; *lutum* dp. 135.

loter: *ægholot* ds. 135;

i Sv. Dipl. 4554:

luter: *lutar* ns. 180; *lutin luttin* as. 180 (2 g.) — *broþur luttar broþurluttar broþur luttur* ns. 180 (4 g.); *broþurlut* as. 180.

loter: *ægholot ægholat* d, as. 180 (3 g.);

och i Cod. Bureanus:

luter: *luta(r)* ns. 490; *lutren* ns. 490; *lutum* dp. 3, 511; *lutumen* dp. 177.

loter: *lot(r)en* ns. 418.

Hvad de feminina *i*-stammarna beträffar, föreligger enligt den vanliga uppfattningen en sådan i det städse med *u* uppträdande

gruþ: *gruþ grud* ds. SML Kg. 2; MELL Kg. 7.1 (3 g.); as. VGL IV 19.2; ÖGL Dr. 11.1, G. 8.2 (2 g.); UL Kg. 4.1; SML Kg. 4.1; VML Kg. 1.1; *gruþa grutha* gp. Sm.L 1; Sm.L fr. 1; *gruþum* dp. ÖGL Dr. 7.1, G. 8.2; UL Kg. 2 (3 g.); SML Kg. 2 (2 g.) — *gruþspiællin* ap. ÖGL Dr. 11.1.

Emellertid kunde ordet också vara ett neutralt plurale tantum, liksom fvn. *grið*;[1] gen. plur. *gruþa grutha* och dat. plur. *gruþum* peka t. o. m. snarast på ett sådant. Märkas bör dock å andra sidan, att *griþ* i Västgötalagarna med säkerhet är femininum, åtminstone alternativt. För öfrigt är icke häller den gängse etymologien för fvn. *grið* fsv. *griþ gruþ*, enligt hvilken de innehålla urgerm. *e* : *u*, erkänd af alla: jf. Falk o. Torp, Etym. ordb. I s. 248.

Af de hithörande maskulina *an*-stammarna komma i en mängd urkunder endast *u*-former till synes; det är händelsen i yngre Västgötalagen, Östgötalagen, stadfästelsen och tilläggen till Södermannalagen, textkodex af Smålandslagen, det kortare fragmentet af Östgötalagen, Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o, Kopparbärgsprivilegierna, Magnus Erikssons bref om riksdag i Kalmar samt diplomet Västmanl. Fornminnesfören. årsskr. III s. 88:

bruti: *bruta bek brutabek* gs. Sm.L 1; Sm.L fr. 1[2].

---

[1] De förmenta exemplen på ack. sing. *gruþ gruð* låta sig lika väl uppfattas som ack. plur., och icke ens exemplen på en dat. sing. af substantivet i fråga äro fullt säkra: uttrycket *með gruþ oc friþ* i SML Kg. 2 o. MELL Kg. 7.1 kan tänkas innehålla ackusativen och *mæþ gruþ ok gislum* i MELL Kg. 7.1 (2 g.) vara ett uttryck af samma typ som t. ex. *til land ok rikis* i UL Kg. 2.

[2] Ortnamnet *brutabækker* innehåller snarare appellativet *bruti* m. 'bråte' än appellativet *brut* n. eller mansnamnet *Bruti* (jf. dock *Brotaberghom* och Lundgren, Sv. landsm. X. 6 s. 37). I norska ortnamn är *broti* m. synnerligen vanligt, enl. Rygh, Norske Gaardnavne, Indledn. s. 45.

bughi: *bughi* ns. Kopparb. 638 — *hanbugha* as. SML Add. 2.

-buþi: *sendebudhum* dp. Kalm. 270 — *ølbuþi* ns. ÖGL Æ. 8 pr. (2 g.); ÖGL fr. I Æ. 8 pr. (2 g.).

drusi: *drusa aldin* ap. ÖGL B. 41 pr.

hughi: *hughi* ns. VGL II Fr. 8, I. 9 — *athugha* ds. SML Conf.

musi: *mvsum* dp. VFFÅ 88.

-tughi 1: *hærtughi* ns. ÖGL Dr. 14.7; *hærtugha* gs. ÖGL 4 g. ex. Dr. 14.7; *hærtughans* gs. ÖGL Vaþ. 12.2.

-tughi 2: *biltugha mæn* ap. ÖGL Eþs. ind. (2 g.), 10 pr.[1].

Endast *o*-former visa sig i Vidhemsprästens anteckningar, Dalalagen, Västmannalagen, Magnus Erikssons landslag, Sv. Dipl. 4069 och diplomet Västmanl. fornminnesfören. årsskr. III s. 87:

floti: *flota* ds. VML B. 23.4; MELL B. 27.2.

gotar: *gotlande* ds. SD 4069: 565.

mosi: *mosa mosæ* d, as. VGL IV 10; DL M. 3.2; *mosænnæ* gp. VGL IV 10 — *dumnærmosæ dumpnærmosæ* d, as. VGL IV 10 (2 g.) — *hiarttursnæs mosæ* d, as. VGL IV 10 (2 g.) — *cleær mosæ* as. VGL IV 10 — *clint' mosæ clint'mosæ* d, as. VGL IV 10 (2 g.) — *myclæmosæ* d, as. VGL IV 10 (2 g.) — *Rothemosa* ds. VFFÅ 87 — *scaptæmosæ* d, as. VGL IV 10 (2 g.) — *tranumosæ* d, as. VGL IV 10 (2 g.).

-toghi 2: *biltogha manz* gs. VML Æ. ind., 16 rubr.; *biltogha manne* ds. VML Æ. 16.2; MELL Æ. 7.2; *biltogha mann* as. VML Kg. 6.3.

Åtskilliga urkunder innehålla såväl *u*- som *o*-former af *an*-stammarna i fråga: Bjärköarätten

drupi: *druparum* as. 33.1.

boghi: *alboghæ* as. 14.3;

Upplandslagen

gutar: *gutum* dp. Kg. 2 — **hughi:** *athughæ* ds. Conf. — **-tughi 1:** *hærtughæ* as. þ. 13 — **-tughi 2:** *biltughæ mans* gs. Æ. ind.; *biltughæ man* as. Add. 3; *biltughæ mæn* ap. Add. 3.

floti: *flotæ* ds. V. 23.1;

Södermannalagen

-tughi 2: *biltugha manz* gs. Æ. ind., 4 rubr.

boghi: *bogha* ds. M. 26.3 — *iarn bogha* as. B. 29 pr. — **gotar:** *gotum* dp. Kg. 2;

Hälsingelagen

bughi: *bughæ bughu* d, as. 4 g. ex. Kg. 7 — *bughu skut* ns. þ. 14.1.

dropi: *dropa rum* as. V. 1;

Stadslagen

fluti: *fluta fæ* as. DrVl. 1.2, SVl. 1.2 — **gutar:** *gutlande* ds. Kp. 33.3, 34 pr.

gotar: *gotlande* ds. Kp. 34.4;

Cod. Bureanus

---

[1] Betr. härledningen af subst. *biltughi biltoghi* jf. s. 43 not 3.

bughi: *bughin* ns. 520; *bugha* as. 157, 173 — *bugha strægen* (ɔ: *b. strængen*) as. 157 — **-buþi:** *sændebuþa* as. 4; *sændebuþum* dp. 522 — **drupi:** *bloþdrupa* np. 56 — **lughi:** *lughin* ns. 505, 514; *lughan* as. 22 — **pusi:** *pusa* as. 173; *pusan* as. 173.

-toghi 1: *hærtoghe* ns. 4 g. ex. 401; *Hærtoghen hærtoghen* ns. 16 (2 g.), 523; *hærtogha* g, as. 508, 522; ap. 491.

Det är likväl i hög grad osäkert, om ej *hærtoghi* till såväl form som betydelse (jf. det s. 300 om *hærtugher hærtogher* sagda) stammar från mlt. *hertoge*, i hvilket fall Cod. Bureanus naturligtvis bör räknas till urkunderna med konstant *u* hos de hithörande mask. *an*-stamssubstantiven. Till dem med såväl *u* som *o* hos desamma hör slutligen äfven hel. Birgittas egenh. utkast, där vi finna

drupi: *brænne stens drupa* np. 178.

-boþi: *sændebopan* as. 182.

Flertalet *ōn*-stammar af ifrågavarande grupp företrädas i den äldre fsv. litteraturen uteslutande af exempel med *u*:

ruþa: *rupæ* ns. UL V. 20.2; *ruþu rupo* d, as. UL V. 20.2, 24.2; SML B. 13.1, 2, 18.3; DL B. 10.1; VML B. 24.2; *rupunæ* as. Kopparb. 637 — *romna rupur* ap. VML B. 13 pr.

smugha: *grisæ smughæ* ns. UL V. 6.1 — *swinæ smughæ swinæsmughæ* ns. UL Kk. 18 pr., V. 6.1.

-tugha: *bruþtugho* as. VML Æ. 2 pr. (2 g.) — *bruttu mø* as. ÖGL G. 8.2.

Endast för ett ord anträffas — jämte exempel med *u* i Stadslagen och Cod. Bureanus, nämligen

luka: *lukunne lukune* ds. St.L Eds. 5.1; Bur. 137; *lucum* dp. Bur. 416 — *gardhzluku* as. St.L Eds. 5.1 —

ett exempel med *o* i Upplandslagen:

loka: *lokæ* ns. Kk. 18 pr.[1]

Hos de feminina enstafviga konsonantstammar, vi här hafva att sysselsätta oss med, möter i allmänhet rotvokalen *u*:

nut: *nuta skogh* as. ÖGL B. 4.1.

stuþ: *stuþ* as. UL M. 6.2, I. 13.3; VML M. 6.2; MELL þj. 10 pr. — *brandstuþ* o. d. n, d, as. ÖGL 4 g. ex. B. ind.; MELL B. 28.6 (2 g.); *brandstuþa* gp. DL B. 45.5; *bran stuþir* ap. ÖGL B. 44.1 — *branzstuþ* as. MELL 4 g. ex. B. 28.6 — *ættærstuþi ættærstuþa* ap. VGL II Dr. 7 (2 g.), 10 — *stuþer rum* ns. VGL I I. 10.1; *stuþaruum* o. d. as. UL V. 2 pr.; VML B. 2 pr.; MELL B. 4 pr. — *studh stawr* as. ÖGL B. 14 pr.

Men Södermannalagen, där dessa båda ord förekomma hvar sin gång, visar, jämte *u* i det förra, *o* i det senare:

nut: *nut* as. B. 28 pr.

stoþ: *stoþ* as. M. 20.4.

[1] Långt *o*, sannolikt uppkommet genom *u*-omljud af nasaleradt långt *a* (jf. Noreen, Aschw. gr. §§ 67. 2, 73. 2), innehåller enligt ändelsevokalens vittnesbörd *mogho* ds. St.L 4 g. ex. Kg. 15 pr. Stadslagen företer nämligen växling af *u* och *o* enligt vokalbalansregeln; man märke motsättningen mellan *mogho* och den i samma urkund nästan enrådande gen. dat. ack. sing.-formen *konu*. Jf. ock det som här nedan säges om verbet *mogha*.

Bland substantiven med mellanvokal märkas först ett par ursprungligen trestafviga, hos hvilka ett *i* synkoperats efter rotstafvelsen. Hos hvartdera är dennas vokal *u*:

nuklar: *nuklum* dp. ÖGL ES. 4 pr.

ruþsl: *skoghæ ruzl* as. Kopparb. 636.

Vidare omfattar gruppen några ord, som likaledes synkoperat andra stafvelsens vokal, men förutsätta urnord. former med fyra stafvelser. Ett af dem, en bildning på *-skaper*, hos hvilken den synkoperade vokalen varit *a*, uppträder i allmänhet med rotvokalen *u*:

buþskaper: *buþscaper* o. d. ns. UL Þ. 1 pr.; SML Þg. 1, 2 pr.; DL Þg. 1.1; *buþsk(a)ps* gs. Bur. 6; *buþskapi* ds. Bur. 4, 6; *buþskap* o. d. ds. Bur. 6; as. SML Þg. 1, 4 pr.; Landsfr. 1; Bur. 522; *buþskapit* as. Bur. 145.

Västmannalagen innehåller dock (som enda representant för ordet) en skrifning med *o*.

boþskaper: *botscap* as. Kp. 12.3.

Hos tre andra ord har sannolikt *i* synkoperats. Två af dem förete städse i den föregående stafvelsen *u*:

hughnaþer: *hughnaþer hugnaþar* ns. SML Prol.; Bur. 101; *hughnaþer* gs. SML Prol.; *hughnaþ* o. d. as. Bur. 4 g. ex. 3.

guþdomber: *guþdombar* ns. Bur. 63; *guddome* ds. SML Kk. 1 pr.; *guþdom* as. Bur. 11, 103 (2 g.).

Det tredje visar *u* i Vidhemsprästens anteckningar och i Södermannalagen —

hughsan: *huxæn* ds. VGL IV 12 — *vmhughsan* ds. SML Prol. —

men *o* i Kopparbärgsprivilegierna —

hoghsan: *forhoxæn* ds. Kopparb. 636.

Äfven ett ord med kvarstående mellanvokal efter rotstafvelsen förekommer i de här undersökta urkunderna. Mellanvokalen har förut varit afväxlande *u* och *a*, af hvilka det senare undanträngt det förra, och rotvokalen är i Stadslagen *u*:

skuþan: *skudhan* ds. Thj. 16;

i Bjärköarätten *o*:

skoþan: *skoþan* ds. 19.3.

Af de till gruppen hörande adjektiven sakna endast ett fåtal från början mellanvokal, och af dem är blott ett flexibelt. Detta adjektiv, som ej förekommer annat än i en sammansättning, hvars senare led det utgör,[1] har i de flesta urkunder rotvokalen *u*:

-tugher: *biltughær* o. d. nsm. VGL IV 2; UL 10 g. ex. Kk. 14.7; SML 4 g. ex. Kg. 9 pr.; DL Eþs. 6 pr., 1, 8; HL 5 g. ex. Kg. 6 pr.; Lyd. 209, 211; DN 1 : 408; *biltughum biltugum* dsm. UL Æ. 21.2; SML Æ. 4.1; HL Æ. 13.8; Lyd. 211; *biltughan* o. d. UL Kg. 9.3, I. 8.3; DL Eþs. 8; HL Kg. 6.2; Lyd. 209; *biltughir biltughe* npm. DL Eþs. 2 pr.; HL Kg. 2 pr.; *biltughæ* apm. Lyd. 199, 209; *biltugh* npn. UL Æ. 21 pr.

I Västmannalagen och Magnus Erikssons landslag är likväl detta ords rotvokal *o*:

-togher: *biltogher* o. d. nsm. VML Kg. 6 pr., M. 24.4; MELL 16 g. ex. Æ. 7 pr.; *Biltoghs biltoghs* gsm, n. MELL 4 g. ex. Æ. ind.; *biltoghan biltoghæn* asm. VML I. 9; MELL 5 g.

[1] Jf. s. 43 not 3.

ex. Eþs. ind.; *biltoghir biltoghe* npm. VML Kg. 2 pr.; MELL Eþs. 24 pr., 27, 29; *biltogha* apm. MELL Eþs. 29; *biltogh* nsf. MELL Eþs. 32.

Också i yngre Västgötalagen förekommer en gång *o*, men därjämte det vanliga *u*:

-tugher: *byltughær biltugh'r* nsm. 5 g. ex. Dr. 41; *biltughum* dsm. Add. 7.20; *byltughir* o. d. npm. 5 g. ex. Add. 7.20; *byltughæ* apm. Add. 7.25.

-togher: *biltoghe* npm. Dr. 40.

Tvänne oböjliga adjektiv på *-a* visa, det ena — för hvilket endast ett belägg finnes — rotvokalen *u*:

-guþa: *af guþa* adj. Bur. 196;

det andra *u* i yngre Västgötalagen, Östgötalagen, Upplandslagen och Södermannalagen:

-tugha: *biltugha* o. d. adj. VGL II Add. 7.29 (2 g.); ÖGL 10 g. ex. Eþs. 8; UL Kg. 5 pr.; SML Kg. 5 pr.;

o i Västmannalagen, Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen samt Kopparbärgsprivilegierna:

-togha: *biltogha* o. d. adj. VML 12 g. ex. Kr. ind.; Sm.L fr. 1; Kopparb. 637 (3 g.).

Talrikare äro inom denna grupp adjektiven med mellanvokal. Hos en del, som förutsätta urnordiska bildningar med tvänne sådana, har den förra, närmast rotstafvelsen stående, synkoperats. Ett, hos hvilket denna vokal varit *a* — en *iska*-afledning af en *an*-stam — har, den enda gång det förekommer, rotvokalen *u*:

gutnisker: *gutnisko* dsn. St.L Kp. 29.1.

Ett annat dylikt, en kompositionsbildning på *-liker*, företer uti sin rotstafvelse i allmänhet *u*:

brutliker: *brutliker* o. d. nsm. UL Kg. 9 pr., þ. 7.3; SML Kg. 9 pr.; HL Kg. 6 pr.; MELL Kg. 28; *brutlikin* o. d. nsm. DL Eþs. 6.1, þg. 5.6; MELL þg. 21.2; St.L 6 g. ex. Kg. 10; *brutlike* npm. St.L 4 g. ex. B. ind.; *brutlika* apm. MELL Kg. 23.8; *brutlika* sv. gsm. St.L R. 7.2 — *obrutlikin* nsm. ME-A 425; *obrutlike vbrutleke* npm. Norb. 140; ME afs. 246; *obrutlikæ* apm. ME-A 426; *vbrutlik* nsf. VGL II O. 1.13, Add. 7.24.

Men i Västmannalagen företer det *o*:

brotliker: *brotlikær* nsm. Kg. 6 pr., þ. 15.

Ett tredje adjektiv, där den synkoperade mellanvokalen sannolikt varit *i*, har i rotstafvelsen *u*:

guþliker: *guþleka* nsm. Birg. Aut. 183; *guþlecken* n, asm. Bur. 5, 63; *guþlikum* o. d. dsm. Bur. 6, 489; Birg. Aut. 179, 180, 181; *guþlikan* o. d. asm. Bur. 7 g. ex. 62; *guþleka guþleca* apm. Bur. 10, 156; *guþlek* nsf. Bur. 5 g. ex. 18; asf. Bur. 156; apn. Bur. 187; *guþleke* dsf. Bur. 514; *guþlika guþleka* asf. Bur. 4 g. ex. 3; Birg. Aut. 183; npf. Bur. 421; *guþlecom gulecom* dpf. Bur. 498, 523, 527; *guþlekt* n, asn. Bur. 31, 51, 182; *guþleko* dsn. Bur. 63, 206 — *o guþleka* apm. Birg. Aut. 181.

Till adjektiven med kvarstående mellanvokal närmast efter rotstafvelsen hör dels en bildning på *-aþer*, som företer *u*-vokalisation — nämligen

-hughaþer: *mykilhughæþær* nsm. VGL IV 14 — *storhughaþar* nsm. Bur. 491.

Dels höra dit ett par adjektiv på *-inn*, hvilka på urnord. ståndpunkt haft mellanvokalen *a*. De flesta urkunder uppvisa här endast *o*-vokalisation:

rotin: *rotin* nsf. UL Kk. 7.3; *rotne* dsn. Birg. Aut. 178.

opin: *open* nsm. VGL II K. 26 (2 g.); FH 4; *opit* n, asn. UL 4 g. ex. M. 47.1; HL M. 31 pr.; FH 5; *opno* o. d. dsn. St.L Kg. ind., 9; HH 1; HSH 3 : 6; *opnom* dpn. ME-A 425; *open* apn. St.L I. 9 — *openbar oppinbar* nsm. St.L Æ. 11; Kopparb. 637; *openbar oppin bar* nsf. UL Kk. 22.1 (2 g.); St.L R. 12.3; *openbara* asf. VGL II K. 72 pr.; *opinbarum openbarum oppenbarom* dpf, n. St.L Kp. 15.4, H. 3, 6.1; *openbara* apf. St.L Kp. 33.2; *opinbart openbart oppinbart* n, asn. VGL II K. ind., 58; VML þ. 9.1; St.L 7 g. ex. Æ. 8; *opinbaru* dsn. FH 5; *openbaar* npn. St.L H. 3; *openbarane* komp. asm. St.L Æ. 11 — *oppinbarer* 3 spi. Bj.R 11.1; *oppenbaræt* asn. VGL IV 15 — *openbarlika* o. d. adv. VGL II K. 48 (2 g.), 57; St.L 5 g. ex. I. 6 pr.; Birg. Aut. 185; *oppenbarlica oppanbarleka* adv. SD 3810; DD 283 — *openbarlik* apn. Landsfr. 1; FH 5 — *vopenbarape* npm. ME afs. 246.

Endast *u*-vokalisation förekommer i Östgötalagen, Södermannalagen, Smålandslagen, det kortare fragmentet af Östgötalagen, k. Albrekts fullmakt för Bo Jonsson samt diplomen Handl. t. upplysn. af Finlands häfder III. 6, Handl. rör. Skandinaviens hist. XXXII s. 55 f. och Dipl. Norv. VII. 290:

rutin: *orutit* asn. Sm.L 6.1.

slukin: *slukin* nsm. ÖGL B. 44 pr.

upin: *vppit* nsn. SML Kp. 13.2; *vpno vpne* dsn. FH 6; DN 7: 290; *vppen* npn. BoJ 4; HSH 32:56 — *vppenbaart* nsn. ÖGL fr. I Æ. 7; *vppinbar* npn. ÖGL fr. I Æ. 8 pr. — *vppinbara* 3 spi. SML Kk. 17 pr. — *vppenbarlika* adv. SML Kk. 15.3.

Vacklan mellan *u*- och *o*-vokalisation företer äldre Västgötalagen, med

upin: *vpen* nsm. K. 13.

rotin: *af roten* npn. M. 2 (2 g.) — *vroten* npn. M. 2 — **opin:** *open* nsm. K. 13; nsf. þ. 6.1; *opnom* dpf. K. 7.1;

yngre Västgötalagen, med

upin: *vppenbar* nsm Add. 3.4 — *vpenbara* inf. Add. 7.26.

rotin: *af rotin* npn. M. 2 (2 g.) — *oroten* npn. M. 2 — **opin:** *open* nsm. U. 5; *opit* nsn. U. 4 — *openbart* nsn. R. 14 — *oppenbarlikæ* adv. þ. 30;

Dalalagen, med

upin: *wppinbarlika* adv. B. 30.

opin: *oppin* nsm. Kr. 5.4;

Magnus Erikssons landslag, med

upin: *vpno* dsn. Kg. 27 — *vppinbaar* nsm. Æ. 13; *vppenbaran* asm. Æ 13; *vppinbare* dsf. Hg. 7; *vppinbarum* dpf, n. Kg. 10.2, Hg. 4; *vppinbart* nsn. 4 g. ex. Æ. 9 — *vppinbara* inf. Kg. 31, Eþs. 30 — *vpinbarlika vppinbarlika* adv. Kg. 23, Eþs. 37, Hg. 9 pr.

opin: *oppinbare* dsf. Hg. 7; *oppinbart* nsn. Hg. 2 *oppinbara* inf. Kg. 9.4 — *opinbarlika* adv. Kg. 26;

Lydekinus, med

upin: *vpnum* dpn. 199, 204.

opin: *openbart* asn. 185 — *openbarlikæ* o. d. adv. 5 g. ex. 181;

och Cod. Bureanus, med

upin: *vpenbarleka* adv. 177.

opin: *openbara* inf. 415 — *opinbarleca* adv. 524.

Beträffande *opinbar* och dess afledningar må likväl märkas, att de leda sitt ursprung från mlt. *openbar* o. s. v., hvarför deras förekomst i en dialekt icke utesluter, att *upin* — med *u* i rotstafvelsen — är den form som kräfts af utvecklingen inom densamma. De ofvan anförda *o*-formerna borde, för så vidt de stått i strid med denna utveckling och således äfven till ljudgestalten varit främmande, rätteligen utgå.

Till adverben inom denna grupp hör ej mer än ett utan mellanvokal. Vi finna hos detsamma såväl *u* som *o* och i jämförelsevis få urkunder blott ettdera. Endast *u* i de båda fragmenten af Östgötalagen, i fragmentet af Södermannalagen och i Magnus Ladulås' stadga om landsfred:

ur: *vr* prep. ÖGL fr. II R. 17; Landsfr. 3 (2 g.); *u v* prep. ÖGL fr. I Æ. 7; SML fr. B. 8.5.

Endast *o* i Vidhemsprästens anteckningar, i Hälsingelagen, i fragmentet af äldre Västgötalagen samt i Lydekinus:

or: *Or or* adv. HL M. 15.1; prep. VGL IV 97 g. ex. 6; HL Kg. 10, þ. 15; VGL I fr. A. 22; Lyd. 211 — *ordelæ* 3 spi. Lyd. 193; *ordelth* n, asn. Lyd. 187, 193; *ordelæt* asn. Lyd. 193 — *orlof orloff* as. HL Kk. 3, þ. 14.3; Lyd. 204, 212 — *orþiufwæ* adj. HL M. 34.1, 36 — *ordþyff* as. VGL IV 18.2.

I de flesta urkunder har ordet än *u*, än *o*. Så i äldre Västgötalagen

ur: *Vr vr* adv. VS. 1 pr.; prep. K. 14.3; *v* adv. VS. 1.3.

or: *or* adv. 6 g. ex. B. 4; prep. 9 g. ex. K. 20.3 — *orbøtæ mal* ns. O. pr. — *ormyliæ* ns. I. 19.1 — *Orsaker* nsm. K. 22 — *orþiuua* o. d. adj. 4 g. ex. þ. 4.1;

i yngre Västgötalagen-Bjärköarätten

ur: *vr ur* adv. VGL II Fr. 8, A. 22, G. 16; prep. VGL II 16 g. ex. Dr. 18; Bj.R 14.2 — *vrmyliæ* ns. VGL II I. 45.

or: *or* adv. VGL II A. 13 (2 g.); Bj.R 10 pr.; prep. VGL II 12 g. ex. Dr. 12; Bj.R 4 g. ex. 20 pr. — *orbotæ mal orbotæ maal* ns. VGL II 13 g. ex. O. 1 pr.; np. VGL II O. rubr., Add. 5 pr. — *ordeler* 3 spi. VGL II FB. 39; *ordelt* asn. VGL II FB. 39 (2 g.) — *orlof* as. Bj.R 10 pr., 20 pr., 38 pr. — *ormylio* as. VGL II I. ind. — *orþiufua orþiufuæ* adj. VGL II 4 g. ex. þ. 29;

i yngre Västgötalagens kyrkobalk

ur: *ur wr* adv. Ind.; prep. 45; *V v* prep. 28, 47.

or: *ordelt* asn. 70;

i Östgötalagen

ur: *ur vr* adv. 13 g. ex. Kr. 18.1; prep. 31 g. ex. Kr. 1 — *urgæf* as. 6 g. ex. Æ. ind. — *ursaka* inf. B. 1.4 — *ursaka* apm. R. 4.1 — *urþinga* adj. Kr. 19.1 — *urþiuua* adj. 4 g. ex. Vins. 6.1.

or: *ormynd* d, as. 4 g. ex. G. ind. — *orsaki* npm. R. 4.1;

i Upplandslagen

ur: *v* adv. M. 28.1 (2 g.), 30.4; *ur* prep. Kk. 14.7 — *ur fiældær urfiæld'r* ns. 5 g. ex.

V. 10.1; *urfiælz* gs. V. 17.3 (2 g.); *urfiældi* ds. V. 17.3; *urfiæld* as. V. 6 pr., 17.5 — *urfiælz ra* ds. V. 18 pr.

or: *or* adv. 4 g. ex. M. 30.2; prep. 12 g. ex. Kk. 14 pr. — *orloff* as. 5 g. ex. Kk. 1.3 — *orþiuffwæ orþiuffæ* adj. 5 g. ex. M. 47.4;

i Södermannalagen

ur: *vr ur* adv. B. 9.2; prep. 9 g. ex. I. ind.; *v* prep. 9 g. ex. B. 19.1 — *vrfielder* ns. I. 13 pr., 1; *vrfielde vrfielle* ap. I. ind., 13 rubr. — *vrþiuwa* o. d. adj. 5 g. ex. Kp. 2.2.

or: *orluf orlof* n, asn. Kk. 2.2, Kg. 12.1, G. 3 pr.; *orlofwe* ds. G. 3 pr.;

i Dalalagen

ur: *wr* adv. M. 7; *w v* adv. Kr. 5 pr., M. 13; prep. 6 g. ex. M. 21 — *wrbotar mali* ds. M. 10.

or: *orþiuua* adj. B. 30;

i Västmannalagen:

ur: *v u* adv. M. 25.3, B. 6.5; prep. 12 g. ex. Kr. 13 pr. — *urfiælldær urfiæld'* ns. B. 10 (3 g.); *urfiælz* gs. B. 10; *urfiældi* ds. B. 10; *urfiæld* as. B. 10; *urfiældær* ap. B. ind. — *urfialz ra* ds. B. 18 pr.

or: *or* prep. Kr. 17, M. 2.1 — *orlof orloff* as. Kr. 2.2, 12.2 — *orþinga* adj. þ. 3 — *orþiufwa orþiufva* adj. 6 g. ex. M. 26.20; *oþiufwa* adj. M. 26.18;

i Magnus Erikssons landslag

ur: *v* adv. B. 9.5; prep. 16 g. ex. Æ. 9 — *vrbota maal* np. Hg. 12.1 — *vrfiælder wrfiælder* ns. B. 13.5 (3 g.); *vrfiælz* gs. B. 13.5; *vrfiælle* ds. B. 13.5; *vrfial* as. B. 13.5 — *vr fiæls ra* ds. B. 22 pr. — *vminnis hæfþ* ns. Egn. 1 — *vrþiuua* adj. Kp. 4 pr., Þj. 34 pr., 37 pr. — *vrþiuf* as. Þj. ind.

or: *orluf orlof* as. Kg. 13, G. 4 — *orsakan* as. Kg. 16 — *orskuld* as. DrVl. ind.;

i Stadslagen

ur: *v* prep. 22 g. ex. Æ. 8 — *vrskilia* inf. I. 3 pr., B. 1, 18.1; *vrskilias* inf. I. 6 pr.; *vrskils wrskils* 3 spi. 16 g. ex. Kg. 11 pr.; *vrskildi(s)* 3 spti. H. 5; *vrskilt* nsn. Eds. 7.1, DrVl. 4, 6; *vrskild* npn. Eds. 26 — *vrskilnadh* as. R. 22 — *vrthiufwa vrthiuffwa* adj. 5 g. ex. Kp. 4 pr.

or: *orloff* as. 9 g. ex. B. 5; *orloffwe orloffue* ds. G. 4 pr., Thj. 2.1 — *orthiwffua* adj. Kg. 20.11;

äfvensom i Cod. Bureanus

ur: *u* o. d. prep. 11 g. ex. 4 — *ursækte* 3 spti. 144.

or: *orlof* as. 498.

Också ett par adverb med mellanvokal finnas inom denna grupp — bildningar på *-lika*, hvilka mellan rotstafvelsen och denna ändelse synkoperat, den ena *a*, den andra sannolikt *i*. Hvardera uppträder blott i en enda urkund, och där med rotvokalen *u*:

brutlika: *vbrutlika* MELL Kg. 31.

guþlika: *guþleka gupleca* Bur. 3, 419.

Af verben komma här först och främst i fråga en mängd starka, de flesta hörande till aflj. klassen II och redupl. klassen II. I de allra flesta urkunder visa de former af desamma, hvilkas rotvokal återgår på urgerm. kort *u* — d. v. s. pret. ind. plur., konj. och part. — konstant *u*-vokalisation:

brutum brutin: *brutu* 3 ppti. VGL II Add. 7.22; ÖGL Eþs. 10.1; UL M. 47.2; MELL Eþs. 27; Bur. 501; *brutus* 3 ppti. Bur. 522; *bruti* 3 sptk. VGL II Add. 7.29; ÖGL Eþs. 15.2;

brutin n, asm. VGL I K. 12.2, B. 1 pr.; VGL II Fr. 1, O. 1.14; VGL II K. 25 (2 g.); ÖGL Kr. 18.2; UL Kk. 18.1, Kg. 7.1, V. 6.1; SML Kg. 7.1; DL Eþs. 4.1; HL Kk. 18.1, 21.2, Kg. 10; nsf. VGL I K. 7 pr.; VGL II K. ind., 11; *brutna* asf. Bur. 169; *brutit brutet* n, asn. VGL I B. 1 pr.; VGL II 26 g. ex. Fr. 11; Bj.R 12.1; VGL IV 19.2; ÖGL 25 g. ex. Eþs. ind.; UL 11 g. ex. Kk. 16 pr.; SML 4 g. ex. Kg. 5 pr.; DL 5 g. ex. Eþs. 2 pr.; HL 10 g. ex. Kk. 16 pr.; MELL 33 g. ex. Kg. 32; St.L 29 g. ex. R. 10; Norb. 137; Bur. 4 g. ex. 13; *brutnu* dsn. UL V. 21.1 (2 g.); *brutin* n, apn. SML B. 8 pr.; SML fr. B. 8 pr.; Bur. 168 — *abrutin* nsm. VGL II Fr. ind. — *benbrutne* npm. Bur. 522; *ben brutit* nsn. UL M. 24 pr. — *forbrutit forbrutet* asn. St.L Kg. 26 pr. (2 g.), G. 5.1 — *nybrutin* nsm. DL B. 39.1 — *obrutnum* dsm. ÖGL Dr. 9.1 — *ælle brutin* nsm. ÖGL R. 13.

buþum buþin: *buþum budum* 1 ppti. UL Conf.; SML Conf.; *buþu* 3 ppti. Bur. 8, 138, 170; *buþin* o. d. n, asm. Bj.R 37.1; ÖGL R. 23 pr.; UL V. 24.3; SML Kg. 12.2, G. 2.2, B. 26.2; HL þ. 7.3 (2 g.); MELL B. 14.3; St.L B. 21.4; ÖGL fr. II R. 23 pr.; Lyd. 184; *buþni* o. d. npm. SML G. 2.2 (2 g.); MELL G. 8.2; *buþin* nsf. UL V. 11.1, 14.3; *buþna* npf. SML M. 17.2; *buþit* o. d. n, asn. VGL II I. 4, 8; Bj.R 9.3; ÖGL B. 33; UL I. 1.1; SML 5 g. ex. I. 7.1; DL Kr. 13.2, G. 15; St.L 4 g. ex. G. 15.1; Bur. 5 g. ex. 74 — *atær buþit* asn. ÖGL B. 17.1 — *forbuþna* asf. Bur. 20, 139 (2 g.); *forbuþit* o. d. n, asn. HL Kk. 21.1; SD 3810; Bur. 185; Birg. Aut. 184[1] — *fore budhen* nsm. St.L R. 7 pr. — *heem budhin* nsm. St.L I. 3.1; *heembudhnan heembudnan* asm. St.L I. 2 pr., 3.1; *hem budhna* asf. St.L I. ind.; *heem budhen* npn. St.L B. 9.2 — *laghbuþin lagh buþin* nsf. UL 4 g. ex. I. 1.1; SML I. 4.1 (2 g.); MELL Egn. 20; *laghbuþna laghbuþnæ* asf. UL I. 1.1; MELL Egn. 12; *laghbuþit lagh buþit* n. asn. VGL II Add. 11.5, 7, 9; ÖGL 4 g. ex. ES. 3 pr.; SML I. 4.1; DL B. 1; *laghbuþin* apn. VGL II Add. 11.9 — *til buþit telbupet* n, asn. VGL I I. 3.4; SML 5 g. ex. I. 2.1; Bur. 155; *til buþiz* asn. SML B. 25 (2 g.) — *obuþin* nsm. SML G. 2.2 (2 g.), M. 26.5; HL þ. 14.4; MELL G. 8.1, 5, 7; *obudhnan* asm. St.L I. 2 pr.; *obuþni* npm. SML G. 2.2; *vbudnæ* asf. DL þg. 11 — *opbudhnan* asm. St.L I. 3 pr. (2 g.); *vpbudhne opbudhne* npm. St.L I. 1 pr., 4; *vp buþin* o. d. nsf. UL I. 2.2; SML I. 5.1, 9 pr.; MELL Egn. 4; *vp buþna* o. d. asf. SML I. 9 pr.; MELL Egn. ind., 4; St.L I. ind., 3 pr.; *vpbupit* nsn. SML I. 9 pr.; *vpbudhen* npn. St.L B. 9.2 — *wanbupit* o. d. n, asn. ÖGL R. ind., 3.1, 23.1; ÖGL fr. II R. 3.1, 23.1 — *ølbupin* nsf. HL Æ. 2.1.

drupum: *drupu* 3 ppti. Bur. 56.

flughum: *flughu* 3 ppti. Bur. 208, 502.

flutin: *upflutit* asn. Bur. 532.

frusin: *frusit* nsn. ÖGL B. 26 pr.

lughin: *lughin* nsm. VGL I B. 1.1; nsf. Bur. 30.

lukin: *lukin* nsf. VGL II G. 2, R. 16; ÖGL Dr. 20.1; *lukit* n, asn. ÖGL 5 g. ex. Vaþ. 6.2; *lukins* gsn. ÖGL Kr. 1, B. 9.6 — *atær lukit* asn. ÖGL B. 39 pr. — *ut lukit* nsn. ÖGL Vins. 6.5.

lupum lupin: *lupu* 3 ppti. Bur. 173 (2 g.); *lupit* nsn. ÖGL G. 16 pr.

lutin: *lutit* asn. UL M. 19 pr.; MELL Hg. 12 pr.

nutum: *nutum* 1 ppti. Bur. 76.

---

[1] I Birg. Aut. 184 står *forbupit* felaktigt för nom. plur. mask.

skutum skutin: *skutu* 3 ppti. Bur. 177; *scuten* asm. Bur. 502; *skutit* asn. VGL II A. 22 — *bort skutit* asn. VGL I A. 17.1 — *skærskutin* nsf. St.L DrVl. 11.1; *skærskutet* nsn. St.L R. 10.

strukin: *strukit* asn. VGL I R. 5.5 — *hupstrukin hudstrukin* nsm. Bur. 521; nsf. VGL I LR.; VGL II U. 29.

suþin: *supin* nsm. Bur. 532.

þutum: *putu* 3 ppti. Bur. 189.

Exempel på *o* i pret. part. af dessa ord förekomma dock i trenne urkunder. I diplomet Västmanl. fornm. fören. tidskr. III s. 88 möter

boþin: *vpbodith* nsn. VFFÅ 88;

Dipl. Norv. VI. 278 innehåller exempel på *u* i pret. ind. plur., *o* i pret. part., nämligen

buþum: *budhin* 2 ppti. DN 6:278.

brotin: *brotna* sv. asn. DN 6:278;

likaså Västmannalagen, jämte exempel på *u* i pret. part.:

brutum brutin: *bruto* 3 ppti. M. 30.2; *brutit* nsn. M. 15.1 — *bænbrutin* nsm. M. ind. — **buþin:** *buþin* nsf. B. 11.3 — *obuþna* asf. Þ. 11 — *opbuþen* nsf. I. 3.2 — *til bupiz* asn. B. 17.3 (2 g.) — **lutin:** *lutit* asn. M. 16 pr.

brotin: *broten* nsm. Kg. 4.1; *brotit brotet* n, asn. 7 g. ex. Kr. 24 pr. — **boþin:** *bopet* nsn. I. 1 — *laghboþen lagboþen* nsf. I. 1 (4 g.); *laghbopet* nsn. I. 1 — *opbopet* asn. I. 3.2 — **lokin:** *lokit* asn. Æ. 20.1 — **lopin:** *fore lopet* asn. Kr. 24.11.

Hos ett hithörande starkt verb af aflj. klassen IV, hvarå en urkund innehåller exempel, uppträder rotvokalen, så vidt den återgår på urgerm. kort *u*, såsom *o*:

troþa: *tropa* inf. Bur. 419; *tropar* 1 spi. Bur. 489; *trop* 3 spti. Bur. 100, 419, 499.

Hos de svaga verben är förhållandet följande. De till första konjugationen hörande företrädas i större delen af urkunderna blott af *u*-former. Sålunda

buþa: *budpæs* 3 spi. VGL IV 19.1; *bupaþe* 2, 3 spti. Bur. 18, 49; *buthæt* asn. Landsfr. 1 — *forbupa* o. d. inf. VGL II K. 5 g. ex. 22; SML Kk. 5 pr.; Lyd. 4 g. ex. 187; *forbuthar forbupær* 3 spi. VGL II K. ind., 71; Lyd. 187; *forbupi forbuthi* 3 spk. VGL II K. 65; Lyd. 206; *forbupaþ'r* o. d. nsm. VGL II K. ind., 47, 48; SML Kk. 10.2; Lyd. 181 (2 g.); *forbupat forbuthat* n, asn. VGL II K. 47; SML Kk. 20.1.

hugha: *hughapes* 3 spti. Bur. 492.

lugha: *lughaþe* 3 spti. Bur. 208; *lughande* npn. Bur. 208; dpn. 208.

luta: *luta* inf. ÖGL Æ. 10.1; *lutat* n, asn. ÖGL Æ. 10.1 (4 g.).

-skuta: *skiærskute skærscute* 3 spk. SML B. 16 pr., M. 27.5; *skærscutin* 3 ppk. SML M. 27.5; *skærskutat skierscutat* nsn. ÖGL 6 g. ex. Eþs. 26; SML Kg. 6 pr.

skuþa: *skuþa* o. d. inf. ÖGL 4 g. ex. Vaþ. 32.4; SML B. 17 pr., M. 22.1; DL Eþs. 6.3; Sm.L 4 pr., 13.3; Lyd. 195, 202; Sm.L fr. 4 pr., 13.3; Birg. Aut. 180; 3 ppi. Bj.R 19.2; *skupi* 3 spk. Birg. Aut. 179; *skupat* nsn. DL Eþs. 3 pr.

Men i Norbärgsprivilegierna representeras denna ordgrupp af en *o*-form:

skoþa: *skodha* inf. 138.

Och i åtskilliga urkunder förekomma former med *o* vid sidan af sådana med *u*. I äldre Västgötalagen finna vi

-skuta: *skirskutæ skyrskutæ* inf. R. 9 pr., Þ. 5.1, 6 pr.; 1 spi. R. 5 pr., 2.

-boþa: *forbopét* asn. K. 22;

i yngre Västgötalagen

buþa: *bupi* 3 ppk. U. 29 — *forbupæ* 3 ppi. M. 2 — **-skuta:** *skiærskutat skirskutæt* nsn. Fr. 1 (2 g.) — **skuþa:** *skupæ* inf. Þ. 58.

lota: *lotæ* inf. I. 33, Add. 11 pr. — **-skota:** *skirskotæ* inf. R. 20, Þ. 32, 34; *skiærskote* 1 spi. R. 6, 8; 3 spk. FB. 4; *skiærskotat skirskotæt* nsn. Fr. 1, Add. 4.2 — **skoþa:** *scopa* inf. FB. 46, Add. 2.14;

i Upplandslagen

buþa: *forbupæt* n, asn. Kk. 19.4, 21.1, I. 12.1 — **skuþa:** *skupæ* inf. Kk. 5, Kp. 1.2; *skupi* 3 ppk. Kk. 2.2; *skupæt* asn. Conf.

-skota: *skiærskotæt* nsn. Kg. 6 pr. — **skoþa:** *skopæ* inf. Kk. 1.1, 2.1, Æ. 1.4; 3 ppi. M. 12.7;

i stadfästelsen till Södermannalagen

skuþa: *skuða* inf. SML Conf.

skoþa: *scoðat* asn. SML Conf.;

i Västmannalagen

skuþa: *skupa* inf. Kp. 1.2.

boþa: *forbopa* inf. Kr. 24.9 — **-skota:** *skærscotat* nsn. Kg. 3 pr. — **skoþa:** *scopa* inf. 4 g. ex. Kr. 1 pr.;

i Hälsingelagen

skuþa: *skupa skupæ* inf. Kk. 1.1, V. 8.1, 17.1; *skupæ* 3 spk. Æ. 13.3; *skupy* 3 ppk. Kk. 2.2.

skoþa: *scopæ* inf. I. 14.1; *skopi* 3 ppk. Kk. 2.1;

i Magnus Erikssons landslag

luta: *luta* inf. Æ. 11 pr.; *lutat* n, asn. 4 g. ex. Æ. 11.1 — **skuþa:** *skupa* inf. 10 g. ex. Kg. ind.; 3 ppi. Kg. 13; *skupas* inf. Kg. ind.; *skupin* 3 ppk. Kg. 11.2.

-skota: *skærskotat* nsn. Þg. 28 — **skoþa:** *skopa* inf. 4 g. ex. Kg. 15;

och i Stadslagen

skuþa: *skudha* inf. B. ind., 1, 9.2; *skudhi* 3 spk. B. 22.3; *skudhis* 3 spk. R. 15; *skudhin* 3 ppk. B. 7.1.

skoþa: *skodha* inf. Æ. 10.1, 13.1.

Rotvokalen *u* hafva tvänne efter samma konjugation gående verb med mellanvokal — hvilken sannolikt hos hvartdera varit *i* — nämligen

hughna: *hugnas* 3 spi. St.L Kp. 33 pr.; *hughnapos hugnapos* 3 ppti. Bur. 496, 510.

hughsa: *huxa huxæ* inf. VGL IV 19 pr.; UL Þ. 8.5; MELL Þg. 17; 1 spi. Bur. 103; 3 ppi. Bur. 133; *huxar* 3 spi. Bur. 144; *huxum* 1 ppi. SD 4069 : 561; *huxape huxædþi* 1, 3 spti. VGL IV 14; Bur. 4 g. ex. 19; *huxæt* asn. VGL IV 14.

De svaga verben af andra konjugationen visa i de *i*-omljudslösa formerna genomgående *u*-vokalisation:

flutti: *flutte* 1 spti. ÖGL B. 19.1.

hughþi: *hughþe hugþe* 1, 3 spti. ÖGL B. 7 pr., 19 pr.; SML B. 17 pr.; Bur. 498.

lukti lukter: *lukte* 3 spti. Bur. 520; *lukter* o. d. nsm. VGL I I. 9.1; VGL II I. 21; HL M. 19; MELL Eþs. 46; St.L Eds. ind., 25; *lukt luct* nsf. VGL I B. 8; VGL II 4 g. ex. Fr. 12;

Sm.L 3.2; Sm.L fr. 3.2; *luctræ* gsf. VGL II Add. 3 pr., 5 pr.; *luktri* o. d. dsf. VGL I B. 9, A. 11; VGL II Add. 7.27; VGL IV 9; MELL Hg. 11; *lucte* dsf. VGL II Fr. 13; *luktum luktom* dpf. Bur. 183, 205, 530; *luctu* dsn. VGL I þ. 5.2; VGL II þ. 33 — *vte lukter ute luctær* nsm. VML I. 18; MELL Egn. 35.

ruddi rudder: *ruddi rudde* 3 spti. UL V. 20.2 (2 g.); Kopparb. 637; *ruddær* nsm. UL V. 17.3; *ruth* asn. SML B. 13.1 (2 g.); *ruddu ruddo* dsn. UL 4 g. ex. V. 20.2; VML B. 21 — *orudder o rudd'r* nsm. UL V. 20.3; VML B. 20.1; MELL B. 24.2.

studdi: *stude* 3 spti. Bur. 499.

För de hithörande svaga verben af fjärde konjugationen finnas blott ett par belägg. De i Östgötalagen och Cod. Bureanus visa *u* i rotstafvelsen —

dugha: *dughþe* 3 spti. Bur. 25.

luþa: *luþa* 3 ppi. ÖGL G. 16 pr. —

ett i Bjärköarätten däremot *o*:

dogha: *doghandæ* apm. 2 pr.

Till ordgruppen i fråga hör slutligen ett af preteritopresentierna, för så vidt det — i inf. samt pres. ind. plur., konj. och part. — har en på urgerm. *u* återgående rotvokal. Denna är i de ä. fsv. urkunderna *u*:[1]

---

[1] Samma verb företer alternativt *o* i de nämnda böjningsformerna: *mogha* inf. Bur. 134, 139; *moghum* 1 ppi. HL I. 17; *moghu mogho* 3 ppi. VGL II G. 16, þ. 30, I. 13; Bj.R 8.3; SML 19 g. ex. Kk. 1.1; SML Add. 5 (2 g.); VML Kr. 1 pr., 1, M. 30 pr.; St.L 22 g. ex. G. 7.4; Lyd. 186; *mogha moghæ* 3 ppi. HL Kk. 1.1, Æ. 4, 7.2; *moghi moghe* 2, 3 spk. SML Prol.; Bur. 18; *moghændi moghande* nsm. UL Kk. 14.10, Kg. 10.1, I. 8.1; SML þj. 6.2; VML Kr. 18, I. 7; St.L Kg. 20.5, I. 10, SVd. 6.2; npn. St.L I. 15 pr. (2 g.), Eds. 20.2; *moghanda* o. d. g, d, asm. UL M. 42; SML I. 12.5, DL B. 7.1, 39.5; VML M. 26.10; MELL Egn. 18; npn. VML Æ. 8.1 (2 g.). Men det är mer än tvifvelaktigt, om detta *o* i något enda fall fortsätter urgerm. kort *u*. Att verbet i fråga kunnat hafva långt *o*, har Kock i Fsv. ljudl. s. 257 framhållit, under åberopande af ett *moghe* i Kristoffers landslag; det bekräftas af liknande skrifningar i andra urkunder med vokalbalans (t. ex. Cod. Bur. *moghe* s. 18) äfvensom af nsv. *mogande*, med slutet *o*. Och det kan sättas i fråga, om (starktoniga) kortvokaliska *o*-former af detta verb alls förekommit i fornsvenskan. Kock vill väl a. st. af ett *moghi*, som jämte *moghe* en gång förekommer i Kristoffers landslag, sluta till ett sådant förhållande. Men det får ej förbises, att skrifningarna *moghe moghi*, hvilka hvardera finnas i kapitel hämtade ur Magnus Erikssons landslag, i dennas textkodex motsvaras af *maghe maghi*. Man saknar således ingalunda skäl för misstanken, att *moghi* ärft sitt *i* från ett kortstafvigt *maghi* i tidigare handskrifter — m. a. o. att det blott utgör en kompromiss mellan ett sådant och ett *moghe* i någon skrifvares egen dialekt. Af detta *moghi* behöfva vi alltså knappast låta afhålla oss från att gifva *o*-vokalisationen hos verbet den förklaring, som i sig själf är mest tillfredsställande: att den utgått från pres. ind. plur., där den uppkommit genom *u*-omljud af nasaleradt långt *a* (jf. Noreen, Aschw. gr. § 73. 2). Den växling $\bar{a}$: $\bar{o}$ ett dylikt omljud närmast framkallat har måhända i någon dialekt upprätthållits långt in i den litterära perioden. Åtminstone möta i Birg. uppenb. II s. 278 vid sidan af hvarandra inf. *magha* (2 g.): pres. ind. plur. *mogho* (2 g.). Afspeglar denna motsättning en i språket förefintlig växling — och troligtvis gör den det — så vederlägges därigenom definitivt Kocks åsikt (a. st.), att $\bar{o}$ tillkommit genom förlängning af $\breve{o}$ under inflytande af sidoformerna med $\bar{a}$. Men äfven i motsatt fall är en dylik förklaring rätt betänklig. Mot att *o* i *mogha* återginge på urgerm. *u* talar dessutom, att detta hos ett annat hjälpverb med nästan samma böjning — *skula* — så godt som alltid, äfven i de urkunder där det förra verbet har rotvokalen *o*, uppträder som *u* (jf. s. 267).

mugha: *mughum* 1 ppi. Bj.R 40.3; *mughu* o. d. 3 ppi. VGL I 5 g. ex. A. 4.2; VGL II 5 g. ex. A. 10; VGL II K. Præf.; ÖGL 14 g. ex. Eþs. 2.1; UL 18 g. ex. Kk. 1.1; HL I. 8.1; *mugha* 3 ppi. SD 4069:566; *mughi* 3 ppk. Landsfr. 1.

Af det nu anförda måste slutas, att *a*-omljudet af kort *u*, hvad beträffar orden med urnord. kort explosiva eller icke-labial spirant efter rotvokalen, i vissa fornsvenska dialekter inträdt i samma utsträckning som i västnordiskan, men i de flesta varit inskränkt inom betydligt trängre gränser, i en del t. o. m. alls ej egt rum.

I en stor del af de hithörande orden företer fornsvenskan inga sådana afvikelser från fornvästnordiskan, som behöfva förutsätta en skiljaktighet i *a*-omljudslagens begränsning. Många, i hvilka den har *u* för urgerm. kort *u*, återfinnas väster om Kölen med samma vokalisation: så substantiven *ruþ*, *hugher*, *rugher*, *hughi*, *smugha*, (plur.) *nuklar*, *guþdomber;* adjektiven *gupliker*, *hughaþer;* adverbet *guþlika;* pret. ind. plur. *brutum*, *buþum*, *druþum*, *flughum*, *luþum*, *nutum*, *skutum*, *þutum*; verben *hugha*, *hughna*, *hughsa*; pret. *flutti*, *hughþi*, *lukti lukter*, *ruddi rudder*, *studdi*; verbet *mugha*[1]. Andra, hvilka i fornsvenskan uppträda såväl med *u* som med *o* — substantiven *brut brot*, *guþ goþ*, *gutar gotar*, *stuþ stoþ* och adverbet *ur or* — visa också i fornvästnordiskan hvartdera. Hos några dylika ord, där visserligen den sistnämnda företer blott den ena vokalisationen, förliker sig emellertid äfven den andra, specifikt östnordiska, utan svårighet med de västnordiska *a*-omljudslagarna. Det är fallet med de mask. *i*-stamssubstantiven *bugher bogher* (fvn. *bugr*), *luter loter* (fvn. *hlutr*), *ōn*-stamssubstantivet *luka loka* (fvn. *loka*), det efter första svaga konj. gående verbet *luta lota* (fvn. *hluta*); för de båda förstnämndas *o*-former jämföre man fvn. *bolr* m. fl. (s. 193), för *luka* fvn. *fluga* m. fl. (s. 199), för *lota* fvn. *blotna* m. fl. (s. 209). Vidare är det fallet med substantivet *hughsan hoghsan* (fvn. *hugsan*), hvars *o*-form tydligen påvärkats af ett (först i y. fsv. urkunder belagdt) subst. *hogher*, som återfinnes, lika vokaliseradt, i fvn. *hogr*; äfvensom med adj. *brutliker* — jämte adv. *brutlika* — *brotliker* (fvn. *brotligr brotliga*), där *u*-formen kan hafva rönt inflytande af det äfven i fornvästnordiskan med *u* mötande subst. *brut*. Slutligen med det ursprungligen till preterito-presentierna hörande verbet *dugha dogha* (fvn. *duga*), hos hvilket *o*-vokalisation i västnordiskan vore lika litet anmärkningsvärd som hos andra verb af nämnda grupp (s. 214). Det gifves ock ett ord, hvaraf i den äldre fornsvenska litteraturen anträffats endast en *u*- och i den fornvästnordiska endast en *o*-form, utan att dock den förra vore oförenlig med de västnordiska ljudlagarna. Tänkbart är nämligen, att subst. *nut* i fornsvenskan och fvn. *hnot* förhålla sig till hvarandra liksom de fvn. *u*- och *o*-formerna af en annan enstafvig konsonantstam, *stud stoð* (s. 201). Lika litet som de nu nämnda fsv. orden kräfva en del andra, som i fornvästnordiskan sakna jämförlig motsvarighet, en annan *a*-omljudsregel än den för detta språk uppställda. Sådana ord äro substantivet *gruþ* — vare sig det är feminin *i*-stam eller neutralt plurale tantum (jf. ss. 191, 194); de feminina *ōn*-stamssubstantiven *ruþa* och *tugha* (jf. s. 199); substantiven *ruþsl* (jf. fsv. *ruþ* fvn. *rud*) och *hughnaþer* (jf. fsv. *hughna* fvn. *hugna*), samt adjektiven *gutnisker* (jf. fsv. fvn. *gutar*) och *-guþa* (jf. fsv. *guþ* fvn. *guð*). Hit kunna ock föras subst. *-tughi*

[1] Betr. fsv. *mogha* jf. s. 319 noten. För så vidt dess *o* återgår på urgerm. *u*, ställer det sig jämte fsv. *mugha* vid sidan af subst. *brut brot* o. s. v. strax nedanför.

-toghi 2 (i *bilt.*) och adj. *-tugher -togher* (i *bilt.*), *-tugha* (i *bilt.*). I västnordiskan har nämligen *a*-omljudet afficierat endast det i starktoniga (hufvudtoniga eller starkt bitoniga) stafvelser stående *u*-ljudet, såsom bl. a. adjektiven på *-ugr* gifva vid handen, hvilka förblifvit oberörda af detsamma (jf. ock Noreen, Aisl. gr. [3] § 154. 2). Och att de ifrågavarande orden såsom efterled i komposita tidigt nedsjunkit till svagtonighet, framgår af att de behandlats som svagtoniga ändelser: de förete, såsom längre fram skall visas, *o* endast i urkunder, där dylika hafva *o* för urspr. *u* i samma ljudomgifning, hvaremot de urkunder, i hvilka de svagtoniga ändelsestafvelserna städse återgifva detta genom *u* — Vidhemsprästens anteckningar, Upplandslagen, Hälsingelagen och Lydekinus — aldrig uppvisa några andra former af subst. *-tughi 2* och adj. *-tugher -tugha* än *u*-former. Slutligen få måhända i detta sammanhang anföras jämväl subst. *-tugher -tughi 1* (i *hært.*) (nämligen under förutsättning att fsv. *-togher, toghi 1* (i *hært.*), fvn. *-togi* (i *hert.*) äfven till formen äro lånord: jf. ss. 300, 310; i annat fall hade alla dessa former bort nämnas efter fsv. *dugha dogha* fvn. *duga*). Också om dem låter det nämligen, med hänsyn särskildt till det nysvenska uttalet af subst. *härtig*, tänka sig, att de som efterled genom att antaga svag aksent undandragits *a*-omljudslagens invärkan.

Men alla fornsvenska ord af ifrågavarande grupp foga sig icke lika väl som de nu anförda efter den västnordiska *a*-omljudsregeln. De böjningskategorier, inom hvilka västnordiskan under vanliga förhållanden återger urgerm. kort *u* genom *o* (s. 215), ega inom gruppen ett stort antal representanter, och så godt som alla visa åtminstone alternativt *u*-vokalisation. Denna låter sig, såvida man utgår från att hvarje starktonigt, af urnord. intervokalisk kort explosiva l. icke-labial spirant efterföljdt kort *u* framför *a*-omljud värkande vokal i följande stafvelse blifvit *o*, på ett tillfredsställande sätt förklaras endast hos de ofvan omtalade substantiven *-tugher* (i *hært.*), *brut* (med adj. *brutliker* och adv. *brutlika*), *guþ* (med subst. *guþdomber*, adj. *guþliker* och adv. *guþlika*), *ruþ* (med subst. *ruþsl*), *gutar* (med adj. *gutnisker*), *hughi*, *-tughi 1* (i *hært.*), *-tughi 2* (i *bilt.*), adjektivet *-tugher* (med adj. *-tugha*; i *bilt.*) och verben *hugha, luta*. Svårare ställer det sig med de öfriga: de neutrala *a*-stamssubstantiven *blus*, *buþ 1* 'bud' (med subst. *buþskaper*), *-buþ 2* (i *andb.*), *drup, flut, lup, skut, smugh, suþ, tugh, uk*; de mask. *an*-stamssubstantiven *bruti, bughi, -buþi* (i *sændib., olb.*), *drupi, drusi, fluti, lughi, musi, pusi*; de svaga verben af första konj. *buþa, lugha, -skuta* (i *skirsk.*), *skuþa* (med subst. *skuþan*) samt af fjärde konj. *luþa*. Antager man, såsom hittills skett, att den afvikelse från västnordiskan, *u*-vokalisationen här innebär, grundar sig blott på utjämning i motsatt riktning af en öfver hela det nordiska språkområdet lika *a*-omljudsväxling, så lämnar detta rum för samma anmärkningar, som s. 233 ff. i ett analogt fall framställts mot en dylik åsikt. Den slutsatsen synes därför icke kunna afvisas, att *u*-ljudet hos orden i fraga varit ljudlagsenligt äfven i böjningsformer, där det efterföljts af *a*-omljud värkande vokal.

Af vår exempelsamling framgår emellertid, att inom samma böjningskategorier äfven *o*-vokalisation förekommit i äldre fornsvenskan, liksom i fornvästnordiskan. Utom hos substantiven *-togher* (i *hært.*), *brot* (med adj. *brotliker*), *goþ, gotar, -toghi 1* (i *hært.*), *-toghi 2* (i *bilt.*), adjektivet *-togher* (med adj. *-togha*; i *bilt.*) samt verbet *lota*, om hvilka ofvan varit fråga, visar sig sådan hos de neutr. *a*-stamssubstantiven *boþ 1* (med subst. *boþskaper*), *flot, lok, skot, troþ, ok*; de mask. *an*-stamssubstantiven *boghi, -boþi* (i *sændib.*), *dropi, floti, mosi*; samt de svaga verben af första konj. *boþa, -skota* (i *skirsk.*), *skoþa* (med subst. *skoþan*).

Den växlande vokalisationen hos de ord, där endast rotvokalen *o* är förenlig med de västnordiska *a*-omljudslagarna, beror utan tvifvel delvis på en dialektmotsättning: af de skilda orden finnas för det mesta såväl *u*- som *o*-former. Delvis är den dock tydligtvis inomdialektisk. Vi skola strax finna, att de fsv. *o*-formerna till någon del uppstått, i dialekter med *u* i hithörande ord, genom ett blott i icke-hufvudtoniga stafvelser värksamt *a*-omljud, genom vokalbalansöfvergången *u* > *o* eller genom assimilation med *o* i en följande kompositionsled. Men äfven om dessa *o*-former lämnas å sido, hafva orden i fråga ingalunda i alla dialekter likformigt uppträdt med *u* eller *o*. Såsom längre fram i detalj påvisas, innehålla väl de flesta urkunder endast *u*- eller endast *o*-skrifningar af desamma, eller *u*- och *o*-skrifningar, hvilka kunna tänkas härröra från en skrifvare, som i sin dialekt haft *u*, och en annan, som haft *o* i alla orden. Men det gifves också en mängd urkunder, med hvilka det icke är händelsen: äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagen, yngre Västgötalagens kyrkobalk, Vidhemsprästens anteckningar, Upplandslagen, Södermannalagen, Dalalagen, Västmannalagen, Hälsingelagen, Magnus Erikssons landslag och Lydekinus. Och i alla utom den sistnämnda möter *u* företrädesvis hos de neutr. *a*-stamssubstantiven, *o* hos de mask. *an*-stamssubstantiven samt de svaga verben af konj. I och IV — antingen så att, medan *u*-skrifningarna äro enrådande hos de förra, hos de senare hvartdera slaget förekommer; eller så, att de förra representeras af både *u*- och *o*-skrifningar, de senare endast af *o*-skrifningar; eller ock så, att på båda hållen *o*-skrifningar uppträda jämte *u*-skrifningar men på det senare i proportionsvis ojämförligt större antal. För Lydekinus, där behandlingen af de skilda orden är fullt konsekvent, kommer man ännu till rätta med antagandet, att en dialekt med *o* i dem alla i fråga om några påvärkats af en annan med *u* eller tvärtom. Men hvad de öfriga uppräknade urkunderna angår, så tillstädjer den öfverensstämmande motsättning mellan olika böjningskategorier, som förefinnes i alla, ingen annan förklaring, än att en del fornsvenska dialekter på grund af egen utveckling företett *u* i de neutr. *a*-stamssubstantiven, *o* i de mask. *an*-stamssubstantiven och de svaga verben af första och fjärde konjugationerna. Och grunden till detta förhållande är utan tvifvel liksom i andra liknande fall (ss. 270, 298) den, att här urgerm. kort *u* endast framför synkoperad *a*-omljud värkande vokal reflekterats af *u*, men framför kvarstående af *o*: i de förras böjningssystem öfvervägde formerna med synkoperad, i de senares de med kvarstående.

Det är emellertid icke blott inom de böjningskategorier vi nu sysselsatt oss med som *u*-formerna genom antagandet, att kort *u* i fornsvenskan kunnat kvarstå äfven framför *a*-omljud värkande vokal, vinna den mest tillfredsställande förklaring. Det gäller också om adjektiven *rutin, slukin* och *upin* samt om de starka participen *brutin, bupin, flutin, frusin, lughin, lukin, lupin, lutin, skutin, strukin, supin*. Dessa *u*-former förekomma, som vi sett, i fornsvenskan jämte de med västnordiskan öfverensstämmande *o*-formerna *rotin, opin* och *brotin, bopin, lokin, lopin*. Kock har i P.-B.-S. Beitr. XXIII s. 503 ff. härledt *u*-vokalisationen hos participen ur en analogibildning till pret. ind. plur. efter mönstret *brunnu* : *brunnin, funnu* : *funnin* etc. och hos adjektiven ur en annan analogibildning, framkallad af en vacklan mellan de ljudlagsenliga participformerna med *o* och nybildningarna med *u*. Den senare delen af denna förklaring kan dock ej betraktas som annat än en nödfallsutväg, hvars metodologiska berättigande t. o. m. kan sättas i fråga. På säkrare grund hvilar visserligen antagandet, att *u*-vokalisationen hos de nämnda participen förutsätter en analogibildning efter de starka verb, som både i pret. ind.

plur. och pret. part. hade sådan. Man har svårt att utan detsamma förklara, hvarför somliga fsv. dialekter, som i participen visade rotvokalen *u*, i de ofvan omtalade adjektiven af samma bildning hade *o*. Att så varit fallet, kan nämligen slutas däraf, att äldre Västgötalagen innehaller å ena sidan *bupin, brutin* 4 g., *lughin, skutin, strukin* 2 g. (och *upin*), å andra sidan *rotin* 3 g., *opin* 3 g.[1]; yngre Västgötalagen *bupin* 6 g., *brutin* 29 g., *lukin* 2 g., *skutin, strukin* (och *upin* 2 g.): *rotin* 3 g., *opin* 2 g.; yngre Västgötalagens kyrkobalk *brutin* 4 g.: *opin* 2 g.; Upplandslagen *bupin* 10 g., *brutin* 16 g., *lutin* : *rotin, opin* 4 g.; Dalalagen *bupin* 4 g., *brutin* 6 g.: *opin*; Hälsingelagen *bupin* 5 g., *brutin* 13 g.: *opin*; Stadslagen *bupin* 19 g., *brutin* 32 g., *skutin* 2 g. : *opin* 3 g.[2]; H. Birgittas egenh. utkast *bupin* : *rotin*. Kock anger ingen speciell orsak, hvarför fornsvenskan visat en sådan benägenhet för analogibildningen, att *u*-formerna varit enrådande i de allra flesta dialekter — *o*-former förekomma blott i ett par af de här undersökta urkunderna — medan i fornvästnordiskan endast helt obetydliga ansatser till en sådan ombildning varsnas; och åtminstone från den nu gängse metodens ståndpunkt kan någon invändning icke grundas härpå. Men det säger sig självt, att om förklaringen kan kompletteras därhän, att nämnda fråga icke lämnas obesvarad, denna modifikation måste anses som en förbättring.

Utgår man nu från att i fornsvenskan *u* kunnat ljudlagsenligt företräda urgerm. kort *u* framför *a*-omljud värkande vokal, ernås för *u*-vokalisationen hos adjektiven och participen i fråga en förklaring, som uppfyller äfven de strängaste anspråk. Att denna vokalisation måste tillkomma såväl de förra som de senare i dialekter, där *o* alls ej företrädde urgerm. kort *u* inom ordgruppen i fråga, är utan vidare klart. Och hvad sådana dialekter beträffar, i hvilka det var inskränkt till ställningen framför kvarstående *a*-omljud värkande vokal, så kan här de synkoperande böjningsformernas *u*-vokalisation, om den ock icke ensam förmådde motstå tendensen till generalisering af de öfrigas *o*-vokalisation, likväl hos participen hafva jämte analogien med *brunnu brunnin, funnu funnin* etc. åstadkommit att tvärtom *o* utträngdes af *u*. Man väntar, att det sammanhang, som sålunda torde förefinnas mellan de neutr. *a*-stamssubstantivens, de mask. *an*-stamssubstantivens och de till konj. I och IV hörande svaga verbens *u*-vokalisation och de ifrågavarande adjektivens och participens, skall komma till synes i de skilda urkundernas behandling af dessa ord. I själfva värket uppträda adj. *rutin, slukin* och *upin* blott i urkunder, hvilka äfven annars — om de alls gifva någon antydan om behandlingen af *u* framför kort explosiva l. icke-labial spirant + kvarstående ändelsevokal — låta förmoda, att någon deras dialekt bevarat det oomljudt i denna ställning[3], medan de urkunder, där samma behandlingssätt är enrådande — Östgötalagen och Smålandslagen — aldrig visa något *rotin, slokin* l. *opin*. Och å andra sidan är den enda urkund, som innehåller exempel på hithörande starka particip med rotvokalen *o* och därjämte på hithörande neutr. *a*-stamssubstantiv — Västmannalagen — på samma gång den enda med exempel på *o* hos de sistnämnda, i hvilken ett jämsides därmed hos participen förefintligt *o* icke kunnat af en tillfällighet undgå att afsätta spår. Den här framställda uppfattningen får, synes det, genom dessa öfverensstämmelser en vacker bekräftelse.

[1] Här och i det följande tages ingen hänsyn till adj. *opinbar* och dess afledningar: jf. s. 313 f.

[2] Endast i uttrycket *opin bref (opit b.)*, hvarom se s. 329.

[3] Betr. äldre Västgötalagen se s. 336 här nedan.

Desamma måste väl ock anses ådagalägga, att *u*-vokalisationen hos adjektiven och participen icke i någon större utsträckning beror på den ss. 262, 271, 290, 299 antagna öfvergången af *o* till *u* i kort stafvelse framför *i* — om ock möjligheten af en sådan upprinnelse för den i vissa dialekter icke kan bestridas.

Såsom den föregående utredningens resultat torde vi alltså få anteckna, att i de flesta fornsvenska dialekter urgerm. kort *u* i ställning framför intervokalisk kort explosiva l. icke-labial spirant har till ljudlagsenlig motsvarighet *u*, äfven om följande stafvelse innehållit *a*-omljud värkande vokal, dock så att det endast i en del är fallet utan inskränkning, i en annan del däremot blott där den omljud värkande vokalen synkoperats. Enklast och därför väl riktigast är det att jämväl i detta fall (jf. s. 235) uppfatta fornsvenskans *u* såsom kvarstående från urgermansk tid och icke såsom sekundärt utveckladt ur *o*. Att *u*-vokalisationen i vissa dialekter tillkommit blott former med synkoperad ändelsevokal, förklaras då utan vidare genom antagandet att här *a*-omljudet framför intervokalisk kort explosiva l. icke-labial spirant inträdt senare än *a*-synkopen.

I denna utredning har ingen hänsyn tagits till ett antal exempel med *o*, hvilka synas ådagalägga, att likväl i ett speciellt fall *a*-omljud förekommit äfven innanför de gränser, där annars *u* kvarstått oförändradt. Ordet *brut* visar i yngre Västgötalagens kyrkobalk såsom osammansatt regelbundet *u*-vokalisation, men såsom senare led i en sammansättning *(friþbrot, skriptabrot, tialdrubrot)* lika regelbundet *o*-vokalisation; då exemplen på det förra äro 3, på det senare 6, kan denna motsättning ej gärna bero på en tillfällighet. I Norbärgsprivilegierna och i Sv. Dipl. 4554 har likaså subst. *luter* såsom självständigt *u* (resp. 3 o. 3 g.), i sammansättningen *ægholoter* däremot *o* (resp. 1 o. 3 g.) Och såväl Upplandslagen som Hälsingelagen örete *o* i sammansättningen *matskot* — Upplandslagen dessutom i sammansättningen *sialfskot* — — ehuru de för öfrigt alltid eller så godt som alltid hafva *u* i de till ordgruppen i fråga hörande neutr. *a*-stamssubstantiven, den senare bl. a. i det osammansatta *skut*. Sammanställas dessa fakta, synes det antagandet ej omotiveradt, att åtminstone vissa fornsvenska dialekter, hvilka i hufvudtonig stafvelse oförändradt bevarat urnord. kort *u*, ifall det efterföljts af kort explosiva l. icke-labial spirant + *a*-omljud värkande ändelsevokal, synkope underkastad såväl som kvarstående eller endast synkope underkastad, i icke-hufvudtonig stafvelse ljudlagsenligt återgifvit detsamma genom *o*. Med åberopande af andra fall, där regressivt omljud varit inskränkt till icke-hufvudtoniga stafvelser, förklarades s. 298 på liknande sätt växlingen *u* : *o* hos substantiven *kluf-, luf, ruf, skuf* och prefixet *of-*. Det är väl mindre sannolikt, att de oäkta sammansättningarna *skriptabrot, tialdrubrot* och *ægholoter* redan vid tiden för *a*-omljudet haft försvagad aksent på efterleden; men de kunna, sedan de erhållit dylik, hafva antagit *o* under invärkan af äkta sammansättningar på *-brot, -loter*.

Frågar man nu, om det till icke-hufvudtoniga stafvelser begränsade *a*-omljudet inom ordgruppen i fråga inträdt i hvarje sådan stafvelse, är helt säkert ett nekande svar det riktiga. Den mot behandlingen i västnordiskan stridande *u*-vokalisation, som i vår exempelsamling möter hos hithörande ord också där de bilda efterleden i ett kompositum, beror utan tvifvel — så vidt ej äfven icke-hufvudtoniga stafvelser i resp. dialekt ljudlagsenligt saknat *a*-omljud — i de flesta fall antingen på att denna efterled haft hufvudton eller på att sam-

mansättningen uppkommit efter *a*-omljudsperioden eller påvärkats af det enkla ordet. Men säkert icke i alla. På adj. *biltugher* låter sig ingendera förklaringen med någon större sannolikhet tillämpas. Huruvida ett självständigt *tuzu* funnits efter *a*-omljudsperioden, är tvifvelaktigt, och att efterleden i *biltugher* tidigt t. o. m. haft infortis, kommer man på de s. 320 f. anförda grunderna icke ifrån. Den exklusivitet, hvarmed *u*-formen *biltugher* uppträder i alla urkunder, där ordet ej visar *o* på grund af en allmän öfvergång af svagtonigt *u* till *o* (se här nedan), synes förbjuda antagandet, att den öfverallt tillhör någon dialekt, för hvilken ljudlagen i fråga varit främmande. För en inskränkning af *a*-omljudet till en del af de icke-hufvudtoniga stafvelserna tala ännu afgjordare adjektiven på *-ugher* (t. ex. *awugher*, *waldugher*), hvilkas suffix ingenstädes uppvisar vokalen *o*, såvida den ej enligt andra ljudlagar tillkommer detsamma. Man kunde tänka sig inskränkningen så, att *u* bibehållits framför vissa konsonanter (såsom *g*). Sannolikare är dock, att alla infortisstafvelser (obetonade samt svagt och halfstarkt bitoniga) stått oberörda af ljudlagen, som alltså gällt endast stafvelser med semifortis (stark biton). Häremot kan visserligen invändas, att enligt hvad s. 298 antagits t. o. m. obetonade stafvelser varit delaktiga af den analoga öfvergången hos ord med labial spirant efter rotvokalen. Men äfven annars är benägenheten för *a*-omljud större framför *r*-ljud än framför explosivor och andra spiranter: i den förra ställningen har sålunda, så vidt man kan se, *u* ingenstädes undgått att blifva *o*, om kvarstående *a*-omljud värkande vokal följt efter detsamma (anf. st.).

I flere fall har den af *a*-omljudslagarna bestämda fördelningen af *u* och *o* förskjutits genom ingripande af andra ljudlagar. Senare kompositionsleden i adj. *biltugher biltugha* och subst. *biltughi* har, såsom s. 320 f. framhållits, nedsjunkit till svagtonighet, till följd hvaraf dess rotvokal, som sannolikt härigenom ställts utom räckhall för *a*-omljudet, varit underkastad alldeles samma öfvergångar till *o* som den urspr. ändelsevokalen *u*. Den uppträder sålunda städse som *o* i Västmannalagen (20 g.), där äfven den sistnämnda nästan alltid representeras af denna vokal (utom i Præfatio och Index); likaså i Magnus Erikssons landslag (31 g.) och Kopparbärgsprivilegierna (3 g.) — som frånsedt ändelsen *-um* konsekvent visa *o* för *u* enligt vokalbalansregeln — och i Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen (1 g.), som med samma inskränkning alternativt gör det;[1] dessutom undantagsvis (1 g.) — i regeln (14 g.) återfinnes den som *u* — i yngre Västgötalagen, hvilken företer vokalharmonisk differentiering af ändelsevokalen *u* (det ersättes af *o* efter *e*, *o*, *ø* och *a*) men därjämte spår af vokalbalans, t. ex. *giæzlo* gs. R. 29, *lænsto* (ɔ: *længsto*) dsn. A. 18, *fingo* 3 ppti. G. 15, *sino* dsn. R. 16, *piuftom* dp. Þ. 10. Med ett ord, i alla urkunder, där man finner *o* såsom rotvokal i senare leden af adj. *biltugher biltugha* eller subst. *biltughi*, spåras mer eller mindre tydligt en ljudlag, enligt hvilken svagtoniga ändelsestafvelser förbytt till *o* ett urspr. kort *u* i samma ljudomgifning. — Jämväl subst. *hærtogher hærtoghi* i Södermannalagens tillägg och Cod. Bureanus, hvilka urkunders språk äfven berörts af vokalbalanslagen, kunde hafva fått sitt *o* genom densamma (om en annan möjlighet se ss. 300, 310); med hänsyn till det konstanta *hærtugher hærtughi* i öfriga ä. fsv. urkunder, där ordet förekommer, äfvensom till det nysvenska uttalet är det möjligt att också här efterleden tidigt blifvit svagtonig. — En öfvergång af *u* till *o* utanför *a*-omljudets område torde ännu

[1] Jf. s. 165 not 1.

i ett annat ord hafva framkallats af vokalbalanslagen — i *goþsiwiar („gozziuia“)*, som en gång möter i Dalalagen. Att *o*-formen *goþ*, som frånsedt detta enda exempel är främmande för den fsv. litteraturen, står som förled i en ofta brukad (och således lätt isolerad) sammansättning, gör det sannolikare, att den utvecklats ur *guþ* på grund af aksentlöshet (jf. Noreen, Aschw. gr. § 143 anm. 10) än att den utgör ett fornsvenskt motstycke till fvn. *goð*; spår af en öfvergång *u* > *o* i svagtoniga ändelsestafvelser skönjas enl. Brate, Ä. Västmannal. ljudl. s. 45 f., i Dalalagen.

Ännu en annan ljudlag har värkat öfvergång af *u* till *o* där *a*-omljudslagarna låtit det kvarstå: den s. 237 påvisade assimilationen af kort *u* i förra leden af komposita med *o* i deras senare led. I Magnus Erikssons landslag, där de hithörande neutrala *a*-stamssubstantiven företrädas af 77 skrifningar med *u* (bland dem *flut*) och 2 med *o*, återgifva de senare hvardera former af subst. *flotholmber*; och äfven i Upplandslagen, där *u*-skrifningarna äro 124 och *o*-skrifningarna 5 (bland dem 2 sammansättningar på *-skot*, om hvilka se ofvan), möter *flotholmber* 2 gånger.

Om vi nu vilja fastställa, i hvilken utsträckning de olika urkundernas dialekter låtit *a*-omljud inträda inom den ifrågavarande ordgruppen, så säger oss det öfvervägande flertalet af våra exempel ingenting därom. Det gäller om *u*-skrifningarna af alla ord, hos hvilka *u* äfven i dialekter med en *a*-omljudslag lik den västnordiska låter sig förklaras (jf. ss. 320 f., 322 f.); af adjektiv med suffixet *-ana-*, hvilkas osynkoperade former kunna tänkas varit delaktiga af en öfvergång *o* > *u* i kort stafvelse framför *i* och analogiskt påvärkat de öfriga (jf. s. 324); slutligen af subst. *gutar*, som (liksom i fornvästnordiskan) kan vara forngutniskt lånord. Och *u*-skrifningarna af de neutr. *a*-stamssubstantiven säga oss endast, att resp. dialekt saknat omljud åtminstone framför synkoperad *a*-omljud värkande vokal. Af *o*-skrifningarna kan väl i allmänhet slutas till *a*-omljud inom resp. dialekt. Men också de ega till någon del icke vitsord i detta afseende. Det är fallet med exemplen på subst. *fripbrot*, *skriptabrot*, *tialdrubrot*, *ægholoter*, *matskot*, *sialfskot*, hvilka ega vitsord endast för det till icke-hufvudtoniga stafvelser inskränkta *a*-omljudet (s. 324); med de exempel, hvilkas *o* måste bero på en annan ljudlag än *a*-omljudet — subst. *flotholmber* (jf. ofvan), *biltoghi* och adj. *biltogher biltogha* (s. 325) samt adv. o. prep. *or* (ss. 320, 208); äfvensom med de möjligen utländska (ss. 300, 310, 313 f.) *hærtogher hærtoghi* och *opinbar* med dess afledningar. Härtill kommer, att *o*-skrifningarna af mask. *an*-stamssubstantiv och svaga verb hörande till konj. I eller IV äfvensom af substantiv böjda såsom *i*-stammar eller enstafviga konsonantstammar, af adjektiv med suffixet *-ana-* och af starka particip ej bevisa mer än att resp. dialekt låtit omljud inträda åtminstone framför kvarstående *a*-omljud värkande vokal.

Lämna vi å sido alla de *u*- och *o*-skrifningar, af hvilka ingen upplysning står att vinna, och söka att på grund af vårt öfriga material utreda de skilda urkundernas förhållande, komma vi till följande resultat.

Det behandlingssätt, på grund af hvilket *u* fortsätter urgerm. kort *u* framför *a*-omljud värkande vokal, vare sig att denna kvarstår eller synkoperats, har till främsta representant textkodex af Östgötalagen. Här är *u*-vokalisation genomgående icke allenast hos de neutr. *a*-stamssubstantiven — *buþ 1* ‘bud’ (60 g.), *-buþ 2* (i *andb.*, 2 g.), *drup*, *flut*, *skut*, *smugh*, *suþ* — utan ock hos de mask. *an*-stamssubstantiven — *buþi* (2 g.), *drusi* — samt de svaga verben

af första konj. — *-skuta* (6 g.), *skuþa* (4 g.) — och af fjärde konj. ÷ *luþa*. Samma behandlingssätt företräder också textkodex af Smålandslagen, med subst. *buþ 1* (6 g.), subst. *bruti* och verbet *skuþa* (2 g.).

Genomgående *u* för urgerm. kort *u* inom ordgruppen i fråga kan hafva karakteriserat jämväl dialekterna i det kortare fragmentet af Östgötalagen — med subst. *buþi* (2 g.) — i Magnus Erikssons bref om riksdag i Kalmar — med subst. *buþi* — äfvensom i Magnus Ladulås' stadga om allmän landsfred — med subst. *buþ 1* (2 g.; därtill det afledda subst. *buþskaper*) samt det efter första svaga konj. gående verbet *buþa*. Något bevis att så varit fallet afger nämligen knappast subst. *buþi* eller vb. *buþa*, då de allt för lätt äfven i en dialekt med endast framför synkoperad vokal uteblifvet *a*-omljud kunnat få *u* genom association med *buþ 1*. Dialekter med genomgående *u* afspegla möjligen äfven det längre fragmentet af Östgötalagen, Magnus Erikssons fullmakt för konungsnämnd, k. Albrekts fullmakt för Bo Jonsson samt diplomen Sv. Dipl. 5810, Sv. skriftprof 11 och Dipl. Norv. XI. 54 — hvilka urkunder innehålla subst. *buþ 1*, den förstnämnda 2 g., de öfriga hvar sin gång. I annat fall representera de dialekter med ljudlagsenligt *u* blott framför synkoperad *a*-omljud värkande vokal, men *o* framför kvarstående.

Bland de urkunder, där man möter mera otvetydiga spår af sistnämnda behandlingssätt, synas blott några smärre uteslutande företräda detsamma. I yngre Västgötalagens kyrkobalk stå vid sidan af hvarandra subst. *buþ 1* (15 g.), *skut*, vb. *buþa* (12 g.) och subst. *loter* (10 g.); i Magnus Erikssons bref om frånträdande af kronan subst. *buþ 1* och subst. *loter*; i fördraget mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare subst. *buþ 1* (3 g.), och adj. *opin*; i Sv. Dipl. 4069 subst. *blus*, *buþ 1* och subst. *gotar* (det sistnämnda dock endast som förled i ortnamnet *gotland*); samt i diplomet Handl. t. upplysn. af Finl. häfd. III. 5 subst. *buþ 1* och adj. *opin*.

I de öfriga urkunderna med spår af detta behandlingssätt spåras städse jämväl något af de andra. Naturligtvis föreligga här inflytelser från olika dialekter. Det behandlingssätt vi känna från Östgötalagen skönjes sålunda jämte det ifrågavarande i en mängd urkunder. Bjärköarätten innehåller, utom det neutrala *a*-stamssubstantivet *tugh* (5 g.), hvars *u*-vokalisation är förenlig med hvartdera, dels subst. *drupi* och vb. *skuþa*, dels subst. *boghi* och subst. *skoþan*, som förutsätter vb. *skoþa*. — Södermannalagen: utom subst. *buþ 1* (68 g.; därtill subst. *buþskaper* 4 g.), *flut* (2 g.) och *uk* dels vb. *buþa* (3 g.), *skuþa* (2 g.), *-skuta* (4 g.), dels subst. *boghi* (2 g.), *gotar*, äfvensom subst. *loter* (23 g.; därjämte *luter* 13 g.) och subst. *stoþ*. — Stadfästelsen och tilläggen till Södermannalagen: utom subst. *buþ 1* (4 g.) dels subst. *boghi* och vb. *skuþa*, dels vb. *skoþa*, äfvensom subst. *loter*. — Dalalagen: utom subst. *buþ 1* (10 g.; därtill subst. *buþskaper*), *skut* (3 g.) dels vb. *skuþa* (2 g.), dels subst. *mosi* och adj. *opin*. — Hälsingelagen: utom subst. *buþ 1* (20 g.), *skut* (3 g.) dels subst. *boghi* (5 g.) och vb. *skuþa* (5 g.), dels subst. *dropi* och vb. *skoþa* (2 g.), äfvensom subst. *loter* (5 g., jämte *luter* 17 g.) och adj. *opin*. — Magnus Erikssons landslag: utom subst. *buþ 1* (36 g.), *flut*, *uk* dels vb. *skuþa* (13 g.), dels subst. *floti*, vb. *skoþa* (4 g.), *-skota* samt subst. *loter* (2 g., jämte *luter* 46 g.). — Kopparbärgsprivilegierna: utom subst. *buþ 1*, *luþ* dels subst. *boghi*, dels subst. *hoghsan*, som förutsätter subst. *hogher*. — Cod. Bureanus: utom subst. *blus* (2 g.), *buþ 1* (29 g.; därtill *buþskaper* 6 g.), *-buþ 2* (3 g.), *skut* dels subst. *boghi* (4 g.), *-buþi* (2 g.), *drupi*,

lughi (3 g.), *pusi* (2 g.) och vb. *bupa* (2 g.), *lugha* (3 g.), dels subst. *loter* (1 g., jämte *luter* 46 g.) och vb. *tropa* (5 g.). Likväl härröra *o*-skrifningarna af *tropa* i Cod. Bureanus knappast från någon dialekt med ljudlagsenligt *o* inom den här behandlade ordgruppen. Att detta ord, oaktadt det förekommer ej mindre än 5 gånger, representeras blott af *o*-skrifningar, öfriga hithörande ord däremot nästan exklusivt af skrifningar med *u*, låter fastmer sluta till en inomdialektisk växling *bughi, -bupi* o. s. v.: *tropa*. Vokalen *o* hos verbet *tropa* i en dialekt, hvars ljudlagar fordrat genomgående *u* inom gruppen i fråga, är väl att härleda ur en analogibildning liknande den, som gifvit verbet *koma* i fornvästnordiskan dess *o* (s. 209); i den ifrågavarande fornsvenska dialekten kan detta sistnämnda verb haft ljudlagsenlig *o*-vokalisation (s. 293) och alltså i sin mån tjänat som mönster för analogibildningen.

Beträffande en del af de ofvan nämnda urkunderna låter det likväl tänka sig, att *o*-dialekten haft ljudlagsenligt *a*-omljud ej blott framför kvarstående utan ock framför synkoperad vokal, ehuru tillfälligtvis ingen af de skrifningar med *o* den insatt i texten fallit på *a*-stamssubstantiven; snarast är det händelsen med Magnus Erikssons bref om frånträdande af kronan, fördraget mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare, Sv. Dipl. 4069, diplomet Handl. t. upplysn. af Finl. häfd. III. 5, Bjärköarätten, stadfästelsen och tilläggen till Södermannalagen, Kopparbärgsprivilegierna och Cod. Bureanus. I fråga om yngre Västgötalagens kyrkobalk, Södermannalagen, Dalalagen, Hälsingelagen och Magnus Erikssons landslag måste en sådan möjlighet anses utesluten.

Många urkunder förete spår af *a*-omljud, angående hvilka det ej kan afgöras, om de härröra från en dialekt med *u* framför synkoperad och *o* framför kvarstående *a*-omljud värkande vokal eller från en med *o* i hvardera ställningen. Dessa spår uppträda jämte spår af det i Östgötalagen iakttagna behandlingssättet uti Hel. Birgittas egenh. utkast, med dels subst. *drupi* och vb. *skupa* (2 g.), dels subst. *bopi* äfvensom adj. *rotin*, och uti diplomet Västmanl. fornminnesfören. årsskr. III s. 88, med dels subst. *musi*, dels pret. part. *bopin*. Dessutom möta desamma i Norbärgsprivilegierna, med vb. *skopa*; i diplomen Hist. handlingar II s. 1 f., Handl. t. upplysn. af Finl. häfd. III. 4 och Handl. rör. Skandinaviens hist. III s. 6 f. — alla tre med adj. *opin*; i Dipl. Norv. VI. 278, med pret. part. *brotin*; samt i diplomen Beskr. öfver Ydre h:d I. 32, med subst. *loter*, och Västmanl. fornminnesfören. årsskr. III s. 87, med subst. *mosi*.

Blott i en enda obetydlig urkund framträder uteslutande det behandlingssätt, som gifvit *o* framför såväl synkoperad som kvarstående vokal: i Dipl. Norv. III. 342 är det enda hithörande exemplet subst. *bop*. Men i flere spåras det mer eller mindre tydligt jämte de andra behandlingssätten.

Ett par af dem röja invärkan, utom af en dialekt, där detsamma tillämpats, af en annan, hvars ljudlagar kräft *u* framför synkoperad, *o* framför kvarstående vokal. Äldre Västgötalagen innehåller å ena sidan subst. *bup 1* (8 g.), *drup, skut* (2 g.), å andra sidan *lok, trop* äfvensom *brot* (1 g., jämte *brut* 2 g.); vidare vb. *bopa*, äfvensom subst. *loter* (24 g.) och adj. *opin* (3 g., jämte *upin* 1 g.), *rotin* (3 g.). Dessutom förekomma där 5 ex. på vb. *-skuta*, af hvilka dock icke får slutas, att någon af urkundens dialekter haft *u* äfven framför kvarstående vokal. Med hänsyn till att så många exempel på ordet uppvisa endast denna vokal måste man antaga, att någon af dialekterna med *o* i nämnda ställning undantagsvis haft *u* i detsamma; ett sådant

antagande har så mycket mera skäl för sig, som en påverkan af verbet från substantivet *skut*, hvaraf det är afledt, i sig själf är ytterst sannolik. Den andra urkunden i fråga, Vidhems-prästens anteckningar, företer dels subst. *bup 1* (3 g.), dels subst. *skot*; för öfrigt subst. *mosi* (15 g.) äfvensom subst. *loter* (9 g.). Det därstädes äfven mötande vb. *bupa* låter uppfatta sig såsom influeradt af subst. *bup 1*. Att de dialekter, som i äldre Västgötalagen och Vidhems-prästens anteckningar insatt *u*-skrifningarna af neutr. *a*-stamssubstantiv, alla bevarat *u* oomljudt framför såväl synkoperad som kvarstående vokal, är icke gärna möjligt, då i så fall utan tvifvel åtminstone något af de talrika exemplen på subst. *loter* och subst. *mosi* skulle vittna därom.

I Stadslagen har däremot en dialekt med *u* framför såväl synkoperad som kvarstående vokal jämte en med *o* i båda dessa ställningar afsatt spår. Här möter å ena sidan dels subst. *bup 1* (28 g.), *drup* (2 g.), *flut*, *skut* (33 g.), *tugh* (10 g.), dels subst. *skot*, *ok*; å andra sidan dels subst. *fluti* (2 g.) och vb. *skupa* (6 g.; därtill subst. *skupan*), dels vb. *skopa* (2 g.), äfvensom subst. *loter* (1 g., jämte *luter* 8 g.), *bogher* (i *arbogha*), subst. *gotar* (i subst. *gotland*, 2 g., jämte subst. *gutland* och adj. *gutnisker*) och adj. *opin* (3 g.). Något påfallande är, att de tre exemplen på sistnämnda ord alla förete *o*; med hänsyn till det allmänna frekvens-förhållandet mellan *u*- och *o*-skrifningarna väntar man här uteslutande eller öfvervägande *u*. Det är emellertid tänkbart, att ordets form i fornsvenskan delvis rönt inflytande af mlt. *opin*; speciellt i ifrågavarande fall saknas icke anledning till denna förmodan, då på alla tre ställena användes uttrycket *opin bref (opit b.)* — en afläggare af mlt. *opin brêf*. Såsom ortnamn ega måhända också *arbogha* och *gotland* ej vitsord för Stadslagens dialekter. Till Stadslagen ansluter sig Cod. AM 51 4:o af Smålandslagen, där vi finna subst. *bup 1* (4 g.), subst. *bruti* och vb. *skupa* (2 g.), vid sidan af subst. *bop 1* (2 g.). Också Lydekinus hör till denna grupp: den uppvisar dels subst. *bup 1* (13 g.) och vb. *bupa* (8 g.), *skupa* (2 g.), dels subst. *skot* (2 g.) äfvensom subst. *brot* (4 g., jämte *brut*) och subst. *loter* (27 g.). Någon vacklan eger här icke rum, hvad de enskilda orden beträffar (*brot* och *brut* — det förra alltid nom. ack. sing., det senare ack. plur. — äro hvardera ljudlagsenliga i *o*-dialekten: jf. s. 191). Med hänsyn härtill och till att för flere af orden finnas talrika belägg är det icke sannolikt, att *u*- och *o*-skrifningarna blifvit insatta af olika skrifvare. Och då det måste anses uteslutet, att alla dessa *u*-former af *a*-stamssubstantiv och verb af första svaga konj. uppkommit på analogisk väg inom en *o*-dialekt, synes man beträffande Lydekinus vara hänvisad till antagandet, att en dialektblandning egt rum, icke först i handskriften, utan i en skrifvares språk.

Det gifves slutligen ett par urkunder, bland hvilkas dialekter, efter hvad det vill synas, funnits representanter för alla tre behandlingssätten. Desamma uppvisa både *u*- och *o*-skrifningar af såväl *a*-stamssubstantiv som *an*-stamssubstantiv och verb af första svaga konj. Och *o*-skrifningarna af de senare äro i förhållande till *u*-skrifningarna så mycket talrikare än *o*-skrifningarna af de förra, att de ej alla kunna vara insatta af samma skrifvare som dessa, utan delvis måste härröra från en, i hvars dialekt de förra haft *u* till rotvokal, endast de senare *o*. Så möter i Västmannalagen å ena sidan, jämte subst. *bup 1* (24 g.), *flut* (3 g.), *skut* (2 g.), med *o* subst. *bop 1* (17 g.; därtill subst. *bopskaper*); dessutom (jämte subst. *brut* 12 g.) subst. *brot* (20 g.; därtill adj. *brotliker* 2 g.). Å andra sidan förekommer där, jämte en enda *u*-skrifning, vb. *skupa*, *o*-skrifningarna subst. *floti* och vb. *bopa*, *-skota*, *skopa* (4 g.); dessutom subst. *loter* (44 g., jämte *luter* 5 g.). På invärkan af en dialekt med *o* framför såväl synkoperad som

kvarstående vokal tyder ytterligare — jf. s. 323 — pret. part. *brotin* (8 g.), *bopin* (7 g.), *lokin*, *lopin* (därjämte *brutin* 2 g., *bupin* 5 g., *lutin*). — Till urkunderna i fråga hör vidare yngre Västgötalagen. Den innehåller å ena sidan subst. *bup 1* (16 g.), *drup* (2 g.), jämte subst. *bop 1*, *lok*, *trop* (2 g.). Å andra sidan vb. *bupa* (2 g.), *-skuta* (2 g.), *skupa* jämte vb. *lota* (2 g.), *-skota* (8 g.), *skopa* (2 g.); dessutom subst. *loter* (67 g., jämte *luter* 4 g.) och adj. *rotin* (3 g.), *opin* (2 g., jämte *upin* 2 g.). Slutligen hör hit Upplandslagen. I den ställer sig vid sidan af subst. *bup 1* (62 g.; därtill subst. *bupskaper*), *skut* (2 g.) endast subst. *flot*, medan vid sidan af vb. *bupa* (3 g.), *skupa* (4 g.) stå subst. *floti*, vb. *-skota*, *skopa* (4 g.); i densamma förekomma dessutom subst. *loter* (69 g., jämte *luter* 1 g.), subst. *loka* och adj. *rotin*, *opin* (4 g.). Ehuru de sistnämnda fyra orden nästan uteslutande representeras af *o*-skrifningar — hvilket förutsätter ett minimalt inflytande af den dialekt, som haft *u* äfven framför kvarstående vokal — svara mot de 6 exemplen på *floti*, *-skota* och *skopa* ej mindre än 7 skrifningar med *u*. Emellertid måste uppenbarligen *u*-formen *bupa*, som förekommer 3 gånger och ej har något motstycke med *o*, tillerkännas ej blott den nämnda *u*-dialekten, utan ock den starkt framträdande dialekt, som visat *u* framför synkoperad, *o* framför kvarstående vokal, och där de lätt kunna hafva erhållit *u*-vokalisation i anslutning till subst. *bup 1*. Och hvad de 4 exemplen på *skupa* angår, så finnas 3 af dem på de 4 första bladen af handskriften, medan beläggen för *loter*, *loka*, *rotin* och *opin* alla tillhöra de följande 119 bladen. De skilda delarna af Upplandslagen uppvisa följaktligen ingen sådan olikformighet i *u*- och *o*-skrifningarnas relativa frekvens, som uteslöte att hvarje dialekt, som haft *o* i de fyra sistnämnda orden, äfven haft det i *skopa*.

Den undersökning vi nu slutfört har alltså gifvit följande hufvudresultat:

1) På svensk botten liksom på västnordisk (s. 215) har kort *u* utom i vissa undantagsfall undergått *a*-omljud, ifall följande stafvelse innehållit omljud värkande vokal.

2) Framför vissa konsonanter och konsonantgrupper har något *a*-omljud icke inträdt. Dessa konsonanter och konsonantgrupper äro icke fullt de samma i svenskan som i västnordiskan. Den förra har nämligen å ena sidan dialektiskt låtit *u* undergå omljud äfven framför urnord. intervokaliskt kort *m*. Å andra sidan har den i flere eller färre dialekter bevarat det oomljudt jämväl framför urnord. 1. dentalt *l* + konsonant, 2. kakuminalt *l* + labial explosiva l. spirant, 3. kakuminalt *l* + konsonant annan än labial explosiva l. spirant, 4. explosiva l. spirant + likvida l. nasal, 5. geminerad tonande explosiva, 6. geminerad tonlös explosiva, 7. intervokaliskt kort *l*, 8. intervokalisk kort labial spirant, 9. intervokalisk kort explosiva l. icke-labial spirant. Framför somliga af dessa konsonanter och konsonantförbindelser har dock i en del dialekter eller i alla *u* förblifvit oomljudt blott såvida den omljud värkande vokalen synkoperats.

3) Uti vissa svenska dialekter tyckes dessutom ett föregående (dentalt?) *l* hafva skyddat *u* mot *a*-omljud — dock icke i dem alla i det fall att *u* efterföljdes af *v*-ljud.

Vår undersökning har emellertid lämnat obesvarad frågan, i hvad mån uti hvarje särskild dialekt det genomgående eller partiella uteblifvandet eller inträdandet af *a*-omljudet i en af de angifna ställningarna åtföljts af samma eller en annan behandling i de öfriga. Om

de urkunder undersökningen omfattat alltid representerade blott en enda dialekt och på samma gång innehölle exempel på behandlingen i alla de olika ställningarna, skulle klarligen en sådan fråga icke valla mycken svårighet. Men ej en enda urkund uppfyller båda dessa villkor. De mera omfångsrika, som i det senare afseendet lämna minst öfrigt att önska, bära samtligen spår af att afskrifvare i den ursprungliga språkformen inmängt beståndsdelar ur sin egen afvikande munart. Ofta har det gjorts i ymnigt mått och stundom af flere afskrifvare efter hvarandra. Under dessa omständigheter är det i många fall svårt, om icke omöjligt, att fastställa hvad som hör samman och hvad som influtit ur skilda dialekter. Vi vilja emellertid se till, hvilka resultat som i den vägen stå att vinna.

Bland de omfångsrikare urkunderna är textkodex af Östgötalagen kanske den, hvars språk i afseende å *a*-omljudet af *u* visar den största homogeniteten. Så vidt af exemplen i densamma kan ses, har i dess dialekt — eller rättare dialekter — *u* genomgående förblifvit oomljudt framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 326), framför kort *l* (s. 269), framför dent. *l* + konsonant (s. 237), framför gemin. tonande explosiva (s. 247) samt framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246). Däremot har omljudet icke uteblifvit framför kort *m* (s. 292); ej häller framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242 ff.). Framför kort labial spirant har det uteblifvit, ifall den omljud värkande vokalen synkoperats, men inträdt, ifall den kvarstått (s. 293 ff.). Härutinnan öfverensstämma med Östgötalagens dialekter alla öfriga, hvilkas behandling af *u* i denna ställning de undersökta urkunderna belysa (utom i ett speciellt fall en af Cod. Bureanus' dialekter, hvarom se s. 299 och här nedan); vi kunna därför i det följande förbigå densamma. Så langt råder i Östgötalagen fullständig konsekvens. Men i fråga om ord med kakum. *l* + labial explosiva l. spirant och sådana med gemin. tonlös explosiva efter vokalen komma två skilda behandlingssätt till synes, tydligen representerande olika dialektskiftningar: *a*-omljud har dels egt rum, dels icke (ss. 240, 250).

I flertalet af de urkunder, som på ett eller annat sätt anknyta sig till Östergötland, återfinnas, hvad *a*-omljudet af *u* angår, de för Östgötalagens språk karakteristiska dragen. Magnus Erikssons landslag använder sålunda oftast former, som förutsätta omljudets totala uteblifvande framför explosiva l. icke-labial spirant (s. 327), framför kort *l* (s. 269 f.), framför dent. *l* + konsonant (s. 238) samt framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246); uteslutande sådana som tyda på omljud framför kort *m* (s. 292). Dessa egendomligheter hafva säkerligen åtföljts af omljud framför gemin. tonlös explosiva och framför kakum. *l* + lab. explosiva l. spirant, men måhända därjämte, såsom för Östgötalagen antagits, i en annan dialekt af icke-omljud: urkunden innehåller (ss. 240, 250) å ena sidan subst. *kroppær*, *stokker* (8 g.), vb. *stokka* (2 g.) äfvensom subst. *stolpi*, å andra sidan subst. *flukker* (2 g.). Ur samma i handskriften föga framträdande dialekt som *flukker* stammar kanske ett enstaka exempel på bevaradt *u* framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir., *fulk*, som förekommer där jämte en mängd exempel på omljudt (s. 243) — de senare sannolikt exponenter för hufvuddialektens förhållande. Emellertid innehåller Magnus Erikssons landslag också rätt talrika spår af *a*-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327), framför dent. *l* + konsonant (s. 238) — i dessa ställningar dock begränsadt till det fall att den omljud värkande vokalen kvarstått — framför kort *l* (s. 269) och framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246).

I Stadslagen — äfven den utfärdad af östgöten Magnus Eriksson — möta i de allra flesta fall former, af hvilka kan slutas, att *a*-omljudet genomgående uteblifvit framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 329) och framför kort *l* (s. 270), och uteslutande sådana, som hänvisa på samma behandling framför dent. *l* + konsonant (s. 237) och på *a*-omljud framför kort *m* (s. 292). Från samma håll som dessa former härröra utan tvifvel, åtminstone till större delen, de talrika på *a*-omljud framför gemin. tonlös explosiva och framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. tydande exemplen i handskriften (ss. 250, 242 f.). Ur en afart af samma dialekt kunna dock — man jämföre Östgötalagen — några former förutsättande uteblifvet omljud i den förra ställningen (s. 250) och framför kakum. *l* + lab. explosiva l. spirant (jf. *gulf* s. 240) tänkas hafva influtit. Osäkert är, huruvida de 2 exempel, af hvilka behandlingen framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal belyses och som båda förutsätta *a*-omljud (s. 246), representera denna dialekt. Måhända ega vi ej att på grund af desamma antaga, att hufvuddialekten i Stadslagen, ehuru i allmänhet öfverensstämmande med dem i Östgötalagen och Magnus Erikssons landslag, i denna punkt skilt sig därifrån. Alldeles uteslutet är ju icke, att här af en tillfällighet blott en annan dialekt gjort sig gällande — till äfventyrs den samma, som undantagsvis röjer sig i former vittnande om *a*-omljud, utan någon inskränkning, framför kort explosiva l. icke-labial spirant och framför kort *l* (ss. 329, 270).

Hvad några smärre urkunder af denna grupp låta oss erfara om behandlingen af kort *u* — hvilket visserligen icke är mycket — motsäger ej, att den åtminstone i någon dialekt de företräda varit den för Östgötalagens språk karakteristiska. I Magnus Erikssons privilegier för Kopparbärg spåras icke-omljud, både där ändelsevokalen synkoperats och där den kvarstått, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327), icke-omljud, åtminstone där den synkoperats, framför kort *l* (s. 269) samt omljud framför kort *m* (s. 292) och framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242) — men alternativt äfven omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant, åtminstone där den påföljande vokalen kvarstått (s. 327). — I hel. Birgittas egenhändiga utkast icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant, äfven där ändelsevokalen kvarstått (s. 328), samt framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 239 f.), omljud framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242) — men därjämte omljud, åtminstone där ändelsevokalen kvarstått, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 328) och — måhända på grund af inflytande från samma dialekt — icke-omljud framför kort *m* (s. 292). — I det kortare fragmentet af Östgötalagen och i Magnus Eriksson's bref om riksdag i Kalmar icke-omljud, åtminstone ifall ändelsevokalen synkoperats, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327), icke-omljud framför dentalt *l* + konsonant (s. 237); i det förra dessutom omljud framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 240), men äfven — då endast ett exempel finnes, möjligen till följd af dialektblandning i texten — omljud, också vid synkoperad ändelsevokal, framför kort *l* (s. 268). Jämväl andra urkunder antyda, att omljudet uteblifvit framför kort explosiva l. icke-labial spirant, utan att det kan afgöras om det skett genomgående eller endast där ändelsevokalen synkoperats. Det gäller (s. 327) om Magnus Ladulås' stadga om allmän landsfred och om diplomet Sv. skriftprof 11 (utfärdadt af Magnus Eriksson), i hvilka man ock spårar omljud framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242) — hvad den förra beträffar jämte icke-omljud i samma ställning, ehuru blott i det

kanske för dialekten främmande namnet *hulmgerssun* (s. 242); vidare om det längre fragmentet af Östgötalagen (s. 327), som dessutom innehåller spår af icke-omljud framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 240); samt om Magnus Erikssons fullmakt för konungsnämnd (s. 327) och det af Magnus Eriksson utfärdade diplomet Dipl. Norv. XI. 54 (s. 327). Omljud framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. förutsätter slutligen en orm i kon. Håkans bref till inbyggarne i Agnaholms fögderi (s. 242).

Hos några andra smärre urkunder, hvilka på ett eller annat sätt höra samman med Östergötland, tyckas likväl de belysande exemplen antyda endast dialekter som behandlat *a* annorlunda än Östgötalagens. Ett par af dessa urkunder behöfva dock, hvad angår den dialekt de egentligen representera, icke stå i något motsatsförhållande till den sistnämnda. Brefven Hist. handl. II s. 1 f. och Handl. rör. Skandinaviens hist. III s. 6 f. — det förra utfärdadt af häradshöfdingen i Bobärgs härad, det senare af kon. Håkan — innehålla hvar sin gång adj. *opin* (s. 328), hvars *o* ju kan bero på *a*-omljud inom resp. dialekt framför kort explosiva l. icke-labial spirant, men äfven på att hela uttrycket *opin bref (Opno brefve)*, hvari ordet här förekommer, återgår på det lågtyska *open brêf* (jf. s. 329). Däremot är det kanske sannolikast, att Sv. Dipl. 4069 — Magnus Erikssons testamente — är affattadt på en för Östgötalagen främmande dialekt. Man finner här, jämte spår af icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant vid synkoperad ändelsevokal (s. 327) och framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 239 f.) samt af omljud framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242 f.) och framför gemin. tonlös explosiva (s. 248), en form som tyder på omljud, åtminstone vid kvarstående ändelsevokal, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327). Denna form är visserligen *gotlande*, och ett ortnamn rättar sig ju långt ifrån alltid efter de skilda lokala dialekterna, utan uppträder ofta i en utifrån lånad gestalt. Men märkas bör å andra sidan, att namnformen *Gotland* hvarken kan hafva inkommit från den så benämnda orten — dess forngutniska namn är som bekant *Gutland* — eller, så vidt man kan se, från nagon trakt mellan denna och Östergötland (betr. småländskan jf. här nedan). Representanter för andra dialekter än Östgötalagens äro otvifvelaktigt de äldre, af Magnus Eriksson utfärdade Norbärgsprivilegierna — med spår af omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant, åtminstone vid kvarstående ändelsevokal (s. 328), äfvensom framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242); Magnus Erikssons bref om frånträdande af kronan — med spår af icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial konsonant vid synkoperad och omljud vid kvarstående ändelsevokal (s. 327); samt det i Asby i Östergötland utfärdade diplomet Beskr. öfver Ydre h:d I. 32 — med spår af omljud i samma ställning åtminstone vid kvarstående ändelsevokal (s. 328). Naturligtvis ligger ingenting osannolikt däri, att inom Östergötland eller i folkungakonungarnas kansli värkat, om ock mera sällan, äfven skrifvare från andra landskap.

Till östgötaurkunderna plägar också Cod. Bureanus räknas, om ock skälen härför äro ingenting mindre än bindande (jf. bl. a. Ottelin, Stud. öfver Cod. Bur. I s. 3). Urkunden nyttjar konsekvent eller nästan konsekvent former, som antyda å ena sidan, att *a*-omljudet utebliftvit — ändelsevokalen må hafva synkoperats eller kvarstått — framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327 f.), äfvensom framför dent. *l* + konsonant (s. 237), framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 239 f.) och efter *l*, åtminstone där vokalen efterföljdes af gemin,

tonlös explosiva (s. 251) eller af explosiva l. spirant + annan explosiva l. spirant (s. 254 f.); å andra sidan, att *a*-omljud inträdt framför kort *l* i det fall att ändelsevokalen kvarstått (s. 269), samt framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 243). Framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal, framför kort *m* samt mellan *l* och *v*-ljud + kvarstående omljud värkande vokal hafva enligt urkundens vittnesbörd dess dialekter behandlat *u* olika, så att det dels omljudts, dels icke (ss. 246, 293, 299). Vid sidan af den ofvan omtalade normala behandlingen framför kort explosiva l. icke-labial spirant och framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. spåras dessutom alldeles undantagsvis en afvikande: omljud i den förra ställningen (s. 327 f.), icke-omljud i den senare (s. 243).

Bekräfta nu dessa fakta eller motsäga de åsikten om Cod. Bureanus' östgötska provenans? De karakteristiska dragen i den behandling af kort *u*, hvarom alla de först omtalade östgötaurkunderna synas vittna, äro att det genomgående kvarstått oomljudt framför kort explosiva l. icke-labial spirant, framför dent. *l* + konsonant, framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal och framför kort *l*, men undergått omljud framför kort *m*. Af dessa drag återfinnas endast de två förstnämnda i Cod. Bureanus' båda hufvuddialekter, hvaremot öfverensstämmelsen blott i den ena sträckt sig jämväl till ställningen framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal och framför kort *m*. Uti ingendera hafva de nämnda dragen samtligen varit för handen. Framför kort *l* torde nämligen enligt talrika exempels vittnesbörd omljud egt rum i båda, ifall den omljud värkande vokalen kvarstått. Härtill kommer, utan motsvarighet i de andra östgötaurkundernas språk, omljudets uteblifvande, åtminstone i vissa fall, omedelbart efter *l*. Afvikelserna äro således rätt betydande, men icke dess mindre synes det långt ifrån osannolikt, att här föreligga två varieteter af samma dialekt. Det karakteristiska bevarandet af *u* såväl framför kort explosiva l. icke-labial spirant som framför dent. *l* + konsonant, vare sig att den påföljande ändelsevokalen synkoperats eller att den kvarstått, skulle då i fråga om nämnda vokals behandling utgöra fornöstgötskans allmänna kännemärke.

Detta kännemärke synes den emellertid haft gemensamt med den forna dialekten i Småland eller en del däraf, väl då den närmast Östergötland belägna. I de urkunder, som kunna rubriceras som småländska, kommer nämligen en behandling af kort *u* till synes, hvilken så vidt man kan se öfverensstämt med den af Östgötalagen företrädda. Smålandslagens textkodex låter sålunda sluta till icke-omljud, äfven där ändelsevokalen bevarats, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 326 f.) och framför dent. *l* + konsonant (s. 238), men omljud framför kort *m* (s. 292). Gårdsnamnet *mioaholt* gifves väl i den form det hade i orten (Algutsboda i södra Småland), hvars dialekt icke behöfver hafva vidare påvärkat urkunden; förleden i *trolldomber*, som ock 2 g. möter i denna, kan hafva *o* på grund af assimilation med efterledens rotvokal: jf. s. 237. Också Smålandslagen i Cod. AM 51 4:o antyder icke-omljud, utan någon inskränkning, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 329) äfvensom framför dentalt *l* + konsonant (s. 237); men därjämte — i en annan dialekt än icke-omljudet — omljud i den förra ställningen vid såväl kvarstående som synkoperad ändelsevokal (s. 329). Det troligtvis i Småland skrifna brefvet Sv. Dipl. 4554 hänvisar på uteblifvet *a*-omljud framför dent. *l* + konsonant (s. 237) och framför gemin. tonande explosiva (s. 247): dessutom indirekt, genom motsättningen *luter* (8 g.): *œgholoter* (3 g.), på samma behandling framför kort explosiva l. icke-labial spirant, oberoende af ändelsevokalens kvarstående eller synkopering (s. 324).

Diplomet Beskr. öfver Ydre h:d 31 — sannolikt skrifvet i Rumskulla på gränsen mot Östergötland — antyder likaså icke-omljud framför dent. *l* + konsonant (s. 237).

Jämväl det i Kalmar skrifna brefvet Dipl. Norv. VIII. 176 uppvisar spår af icke-omljud framför gemin. tonande explosiva (s. 247), ehuru endast i ett öländskt ortnamn, hvarför urkunden i denna punkt snarast belyser öländskans förhållande.

Den behandling af kort *u*, hvarom de från Västergötland stammande urkunderna i allmänhet vittna, är påfallande olik den för östgöta- och smålandsurkunderna karakteristiska.

Äldre Västgötalagen använder i regeln former, hvilkas vokalisation förutsätter, att *a*-omljud egt rum framför kort explosiva l. icke-labial spirant, ifall ändelsevokalen kvarstått men icke ifall den synkoperats (s. 328 f.), äfvensom framför dent. *l* + konsonant (s. 238). Den använder uteslutande sådana, som antyda *a*-omljud framför kort *l*, såväl där ändelsevokalen synkoperats som där den kvarstått (s. 268), framför gemin. tonande explosiva (s. 247), framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246), framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242 f.) och framför gemin. tonlös explosiva (s. 248 f.), men uteblifvande af omljudet framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 239 f.). Framför kort *m* har enligt dess vittnesbörd omljudet dels uteblifvit dels — utan tvifvel i en annan dialekt — egt rum (s. 293). Alternativt och jämförelsevis sällan förekomma former tydande på att i någon dialekt omljud inträdt framför kort explosiva l. icke-labial spirant jämväl i det fall att den omljud värkande vokalen synkoperats (s. 328). Undantagsvis spåras slutligen äfven icke-omljud framför dent. *l* + konsonant (s. 238). — Om yngre Västgötalagen gäller alldeles det samma som om äldre Västgötalagen (se anff. stt.), blott att här dessutom undantagsvis förekomma former förutsättande icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant både där ändelsevokalen synkoperats och där den kvarstått (s. 330), samt omljud framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 240); om Vidhemsprästens anteckningar likaså (se anff. stt.), utom att behandlingen framför gemin. tonande explosiva och framför gemin. tonlös explosiva icke belyses af något exempel och behandlingen framför kort *m* endast af tvänne, som hvartdera tyda på icke-omljud.

Språkformen i äldre Västgötalagen, yngre Västgötalagen och Vidhemsprästens anteckningar synes alltså hufvudsakligen hafva bestämts af tvänne dialekter, af hvilka den ena, som gjort sig betydligt mera gällande, kännetecknats af ett till former med kvarstående ändelsevokal begränsadt *a*-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant, den andra af *a*-omljud i samma ställning utan någon dylik inskränkning. De på icke-omljud framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant tydande formerna, som i äldre Västgötalagen uppträda exklusivt (3 g.), i yngre Västgötalagen endast alternativt (1 g. af 2), hafva väl snarast tillhört den förra, medan det omljud i nämnda ställning, hvarom yngre Västgötalagen äfven vittnar, måhända karakteriserat den senare. Hvad åter angår den olika behandling framför kort *m*, hvarom urkunderna i fråga vittna, så torde omljudet i denna ställning böra tillerkännas den förra, dess uteblifvande den senare; sistnämnda behandling skönjes nämligen i alla de västgötaurkunder, som antyda omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant vid saväl synkoperad som kvarstående ändelsevokal, och endast i dem. — För öfrigt hafva, så vidt man af det föreliggande materialet kan döma, de båda hufvuddialekterna förhållit sig lika i afseende a *a*-omljudet af kort *u*. Med större eller mindre sannolikhet kan det antagas, att icke blott den

senare utan ock den förra låtit omljud inträda framför kort *l*, oberoende af ändelsevokalens kvarstående eller synkopering, framför gemin. tonande explosiva, framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal, framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. och framför gemin. tonlös explosiva. Ett uteblifvande af omljudet i dessa ställningar, om det kännetecknat en af de båda dialekterna, hade icke kunnat i tre urkunder helt och hållet undgå att röja sig, åtminstone icke för så vidt exemplen äro talrikare. Snarast hafva ock samma dialekter hvardera haft *a*-omljud framför dent. *l* + konsonant. De spår af icke-omljud urkunderna i fråga äfven innehålla äro i hvarje händelse för svaga att härröra från den, som gjort sig mest gällande i dem. Det antagligaste är väl, att de stamma från den dialekt med genomgående icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant, som afsatt spår i yngre Västgötalagen: vi ha äfven tidigare — i östgötskan och småländskan — sett det förra åtföljas af det senare. Att några spår af detta icke visa sig i äldre Västgötalagen eller i Vidhemsprästens anteckningar, kan mycket väl vara en tillfällighet. I sistnämnda urkund spåras dessutom icke-omljudet framför dent. *l* + konsonant blott i ortnamnet *kindculle*, hvars form ju icke behöfver tillhöra någon af dess egna dialekter: man märke, att appellativet *kolli* i densamma alltid (3 g.) visar omljud.

Också i alla öfriga västgötaurkunder skönjes en behandling af *a*-omljudet identisk med eller snarlik någondera af dem, som karakteriserat hufvuddialekterna i de nu omtalade urkunderna. I Bjärköarätten den, som tillhört den mera framträdande af dessa dialekter: omljud och icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant, allt efter som ändelsevokalen kvarstått eller synkoperats (s. 327), omljud, äfven vid synkoperad ändelsevokal, framför kort *l* (s. 269), framför dent. *l* + konsonant (s. 238) och framför gemin. tonlös explosiva (ss. 248, 250); men därjämte den behandling vi lärt känna i Östgötalagens grupp: icke-omljud, såväl där ändelsevokalen kvarstått som där den synkoperats, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327), åtminstone där den synkoperats, framför kort *l* (s. 269), samt framför dent. *l* + konsonant (s. 238) och framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246). — En afart af den förstnämnda dialekten representerar möjligen yngre Västgötalagens kyrkobalk. De vittnesgilla exempel den innehåller antyda omljud, utom där ändelsevokalen synkoperats, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327), samt omljud framför kort *m* (s. 292) och framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242) — men äfven framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 240). Det sista tyckes innebära en afvikelse från nämnda dialekt. Men det är icke omöjligt, att här fastmer föreligger dialektblandning; omljudet framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant betygas blott af ett enda exempel *(stolpa)*. — Lydekinus visar, så vidt den upplyser om *a*-omljudets förhållande i olika ställningar, de för den andra västgötska hufvuddialekten utmärkande dragen; man finner här antydningar om fullständigt omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 329), framför kort *l* (s. 268) och framför dent. *l* + konsonant (s. 238) samt om icke-omljud framför kort *m* (s. 292). Men därjämte uppträda där ett par ord — subst. *bup 1* (jämte vb. *bupa*) och vb. *skupa* — konsekvent i en form, som måste hört hemma i en annan dialekt, med genomgående icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 329). — Också i brefvet Sv. Dipl. 3810, skrifvet i Lödöse, återfinnes det *a*-omljud framför dent. *l* + konsonant, som tyckes kännetecknat de båda hufvuddialekterna (s. 238); hvilken af dem här föreligger, framgår ej af det knapphändiga språkmaterialet i urkunden.

Typiska för fornvästgötskan få väl de drag anses vara, som gå igen i alla västgötaurkunderna, för så vidt i dem belysande exempel finnas, men måste frånkännas östgöta- och smålandsurkundernas specifika dialekter: *a*-omljudet framför kort explosiva l. icke-labial spirant åtminstone där ändelsevokalen kvarstått, framför kort *l* äfven där den synkoperats, framför dentalt *l* + konsonant och framför gemin. tonande explosiva. Att de former i västgötaurkunderna, som förutsätta omljudets uteblifvande i dessa ställningar eller framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal, influtit ur någon västgötsk dialekt, kan sättas i fråga. Hafva de gjort det, är det antagligen ur någon öfvergångsdialekt i trakterna närmast Östergötland eller Småland.

Uti Västmannalagen kunna tre olika dialekter urskiljas, af hvilka tvänne framträda ungefär lika mycket och betydligt mera än den tredje. Den ena har låtit *u* undergå *a*-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant såväl där ändelsevokalen synkoperats som där den kvarstått; den andra endast där den kvarstått (s. 329 f.). Att behandlingen äfven i öfriga ställningar varit den samma som i västgötaurkundernas båda hufvuddialekter, kunde möjligtvis låta tänka sig. Västmannalagen hänvisar konsekvent på omljud framför gemin. tonlös explosiva (ss. 248, 250), nästan konsekvent på dylikt framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242 f.). Alternativt röjer sig ock i densamma omljud, som inträdt framför dent. *l* + konsonant, oberoende af huru det gått med ändelsevokalen (s. 238), samt framför gemin. tonande explosiva (s. 247); de hithörande exemplen, både de som angifva denna behandling och de som angifva en annan, äro mycket få, hvarför de båda hufvuddialekterna kunde tänkas af en tillfällighet icke gjort sig mera exklusivt gällande. Då i urkunden vidare spåras dels omljud dels icke-omljud framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 240), kan det förra hafva hört samman med det fullständiga, det senare med det partiella omljudet framför kort explosiva l. icke-labial spirant — alldeles som i västgötskan tyckes varit händelsen. Visserligen innehåller Västmannalagen endast former, som förutsätta omljud framför kort *u* (s. 292) — hvilken behandling vi trodde oss böra frånkänna den af fullständigt omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant kännetecknade västgötadialekten — men då exemplen blott äro 6, är det icke alldeles uteslutet, att af en händelse blott den ena hufvuddialekten i denna kommit till synes. Icke ens det, att ord med rotvokalen framför kort *l* i urkunden konsekvent företrädas af former sådana man väntar i dialekter, där omljud i nämnda ställning värkats blott af kvarstående ändelsevokal (s. 269) — icke ens detta låter med absolut visshet sluta till en skiljaktighet: omljudets uteblifvande framför synkoperad vokal betygas blott af ett enda exempel *(hulsar)*, hvars form ju kunde tillfälligtvis bestämts af den tredje, minst framträdande dialekten.

Antagligare är det emellertid, att åtminstone dialekten med blott partiellt omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant icke i alla ställningar behandlat *u* lika som motsvarande västgötadialekt. Det är ju dock sannolikare, att de spår urkunden visar af ett till former med kvarstående ändelsevokal begränsadt *a*-omljud framför dent. *l* + konsonant (s. 237 f.) och framför kort *l* (s. 269), härröra från någon af de båda förhärskande dialekterna än från den tredje, som blott föga gjort sig gällande. Och då härtill kommer, att i Upplandslagens hufvuddialekt det partiella omljudet framför kort explosiva l. icke-labial spirant åtföljts af dylikt framför dentalt *l* + konsonant och framför kort *l* (se nedan), har man en viss rätt att antaga ett dylikt förhållande i den ena af Västmannalagens hufvuddialekter.

Genomgående icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant har karakteriserat den tredje dialekten, hvars ringa inflytande på urkunden bäst ådagalägges genom dennas 5 *u*- och 44 *o*-skrifningar af subst. *luter* (s. 329 f.). Det uteblifvande af omljudet framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. och framför gemin. tonande explosiva, hvarpå enstaka skrifningar tyda (ss. 243, 247), får väl snarast tilläggas samma dialekt: icke-omljud såväl i dessa ställningar som framför kort explosiva l. icke-labial spirant hafva vi (s. 331 f.) trott oss finna exempel på inom östgötadialekterna.

Att dialekten med fullständigt omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant värkligen varit västmanländsk och icke — något som äfven läte tänka sig — tillhört en från Västergötland bördig skrifvare, synes det i Västmanland skrifna diplomet Västmanl. fornm. fören. tidskr. III s. 88 bestyrka. Man finner nämligen där den för öfrigt nästan blott i Västmannalagen förekommande pret. part.-formen *bopin* (s. 328) — jämte en dat. plur. *mvsum*, som kan stamma från en annan dialekt men äfven hafva rotvokalen *u* på grund af öfvergången *o* > *u* i kort stafvelse framför *u* (ss. 262 f., 280 f., 290, 299). Samma urkund antyder omljud också framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242). Svårare är det att afgöra, om den andra hufvuddialekten hör hemma i Västmanland eller till äfventyrs användts blott af en därstädes värksam uppländsk skrifvare. Ifall hvardera dialekten egt hemortsrätt i landskapet, har väl den förstnämnda haft sitt område i den västligare, närmare Västergötland belägna delen däraf, den sistnämnda i den östligare, till Uppland gränsande. — En tredje västmanländsk urkund, diplomet Västmanl. fornm. fören. tidskr. III s. 87, lämnar ingen annan upplysning om *a*-omljudets begränsning i dess dialekt än att sådant framför kort explosiva l. icke-labial spirant framkallats åtminstone af kvarstående ändelsevokal (s. 328).

Upplandslagen — den ojämförligt viktigaste af de urkunder, som anknyta sig till Uppland — visar, med vissa relativt sällsynta undantag i en del fall, former som förutsätta omljud och icke-omljud, allt efter som ändelsevokalen kvarstått eller synkoperats, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 330), framför dent. *l* + konsonant (s. 237) och framför kort *l* (s. 269); omljud framför gemin. tonande explosiva (s. 247), framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246), framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242 f.) och framför gemin. tonlös explosiva (s. 250); icke-omljud framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 240) och framför kort *m* (s. 293). Från den i västgötaurkunderna mest framträdande dialekten tyckes alltså Upplandslagens hufvuddialekt hafva skilt sig genom omljudets uteblifvande i sistnämnda ställning och dess blott partiella inträdande framför dent. *l* + konsonant och framför kort *l*. — De spår af andra dialekter Upplandslagen därjämte undantagsvis innehåller utgöras främst af några skrifningar hufvudsakligen i dess början, af hvilka kan slutas till genomgående icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 330). Vidare af enstaka skrifningar tydande dels på icke-omljud framför gemin. tonlös explosiva (s. 250), dels på omljud framför kort *m* (s. 293). Dessa tre egendomligheter, som i vissa östgötadialekter uppträdt jämte hvarandra (s. 331 f.), tillhöra kanske äfven här samma dialekt. Slutligen spåras i Upplandslagen jämväl en dialekt med omljud, äfven där ändelsevokalen synkoperats, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 330).

De antydningar om ett af kvarstående vokal värkadt omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant och om icke-omljud framför kort *m*, som den i Uppland födda hel. Birgittas egenh. utkast innehålla (jf. s. 332), stå väl ihop med hvad vi konstaterat rörande Upplandslagens hufvuddialekt. — Någon dialekt afvikande från denna behöfva icke häller ett par andra Upplandsurkunder företräda: brefven Dipl. Norv. III. 345 — utfärdadt af Karl Ulfsson till Tofta i Uppland — och Sv. Dipl. 3702 — utfärdadt af Upplandslagmannen Israel Birgersson. Ett i det förra förekommande *Stokholm* (hvars vittnesgillhet för urkundens dialekt ju visserligen är ganska tvifvelaktig) anger omljud framför gemin. tonlös explosiva (s. 248) och framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242), en i det senare mötande form omljud i sistnämnda ställning (s. 242).

Södermannalagens språkform synes hafva bestämts af två skilda dialekter (eller dialektgrupper), af hvilka den ena, som måhända något mera gjort sig gällande, i afseende å *a*-omljudet åtminstone i de flesta punkter öfverensstämt med Upplandslagens hufvuddialekt, den andra med en af Östgötalagens dialekter. Vi finna nämligen här å ena sidan former förutsättande icke-omljud och omljud, allt efter som ändelsevokalen synkoperats eller kvarstått framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327); omljud, ifall ändelsevokalen kvarstått, framför kort *l* (s. 270); omljud framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246); men icke-omljud framför kort *m* (s. 293). Å andra sidan former som förutsätta genomgående icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327), framför kort *l* (s. 270) och framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246), men omljud framför kort *m* (s. 293). Från det senare hållet kan det enda exemplet, som upplyser om behandlingen framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant — ett *grinda stolpa*, hvilket antyder omljud i denna ställning (s. 240) — tänkas förskrifva sig. Framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. och framför gemin. tonlös explosiva har omljud inträdt — att döma af de talrika exemplens (ss. 242 f., 248 ff.) samstämmighet, i hvardera dialekten. Däremot har omljudet snarast i bada genomgående uteblifvit framför dent. *l* + konsonant — en behandling som innebure en afvikelse hos den förra dialekten från Upplandslagens hufvuddialekt. De exempel, som här ega vitsord' visa nämligen alla rotvokalen *u* (s. 237); visserligen är deras antal icke så stort, att icke möjligtvis den ena dialekten kunnat förete omljud utan att det kommit till synes hos desamma. — Också i stadfästelsen och tilläggen till Södermannalagen skönjas två olika behandlingssätt, hvilka kunna varit de för Södermannalagens dialekter karakteristiska. Dels låter urkunden sluta till att omljud inträdt framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327) och framför kort *l* (s. 268) — i den förra ställningen troligtvis blott i det fall att ändelsevokalen kvarstått, i den senare möjligen likaså, om nämligen ortnamnet *holauid* genom isolering undandragits den sannolika utjämningen till förmån för *u* af en växling *u* : *o* hos adj. *hul*. Dels antyder samma urkund icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant vid såväl synkoperad som kvarstående ändelsevokal (s. 327) och omljud framför kort *m* (s. 268) — det senare medelst 7 *sompt*, hvilka dock såsom stående på ett enda ställe utan svårighet kunna tänkas representera blott den ena dialekten. Dessutom omljud framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242) och framför gemin. tonlös explosiva (s. 248) samt icke-omljud framför dent. *l* + konsonant (s. 237). Att de former, som tyda på *a*-omljudslagar sådana vi genom Östgötalagen lärt känna, förskrifva sig från östgötadialekten, synes icke osannolikt i

betraktande af den förhärskande ställning denna intog under folkungatiden; däremot är det väl att förmoda, att det andra behandlingssättet är södermanländskans eget.

Också i Dalalagen finner man, efter hvad det tyckes, spår af två olika begränsningar af *a*-omljudet, den ena åtminstone i hufvudsak den samma som i Upplandslagens mest framträdande dialekt, den andra i det föregående påvisad i en del östgötadialekter. Där förekomma nämligen former, som antyda, att omljud inträdt framför kort explosiva l. icke-labial spirant, men endast om ändelsevokalen kvarstått (s. 327); att det inträdt framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242 f.); att det uteblifvit framför kort *m* (s. 293). Men där förekomma äfven sådana, som låta sluta till genomgående icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327); till icke-omljud framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 243); till omljud framför kort *m* (s. 293). Vidare antydes omljud, ehuru inskränkt till former med kvarstående ändelsevokal, framför kort *l* (s. 269); med hänsyn till exemplens fåtalighet är det tänkbart att denna behandling kännetecknat blott den förra dialekten. Något svårare är det att tillerkänna blott den senare det uteblifvande af omljudet framför gemin. tonlös explosiva och framför dent. *l* + konsonant, oberoende af ändelsevokalens behandling, hvarom atskilliga exempel vittna (ss. 250, 237). Ifall dessa egendomligheter tillhört äfven den förra dialekten, har densamma genom dem skilt sig från Upplandslagens hufvuddialekt. Icke-omljud framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant — ett drag som vi funnit såväl hos sistnämnda dialekt som hos vissa östgötadialekter — förutsätter slutligen det enda belysande exemplet *grinda stulpa* (s. 240). — Från Dalarna stammar också brefvet Dipl. Dalek. 283, som dock angående sin dialekts ställning till de olika begränsningarna af *a*-omljudet ej säger oss mer än att omljud egt rum framför gemin. tonande explosiva (s. 247). Äfven detta innebär en öfverensstämmelse med Upplandslagens hufvuddialekt.

Hälsingelagen använder i regeln former tydande på genomgående icke-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327) och framför dent. *l* + konsonant (s. 238); uteslutande sådana, som tyda på omljud, äfven där ändelsevokalen synkoperats, framför kort *l* (s. 268) och på omljud framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant (s. 240), framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242 f.) och framför gemin. tonlös explosiva (s. 248 f.). Därjämte hafva, tydligtvis ur annan dialekt eller andra dialekter, i samma urkund inflytit former, hvilka förutsätta ett blott af kvarstående ändelsevokal framkalladt *a*-omljud framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327) samt omljud framför dent. *l* + konsonant (s. 238).

Brefven Dipl. Norv. III. 342 och Handl. t. upplysn. af Finl. häfder III n:r 4 och n:r 5, skrifna det första i Jämtland (på svenska) och de båda senare i Finland, ega knappast vitsord för språket i dessa trakter. I Jämtland var som bekant (skrift)språket under medeltiden norskt, och af de egendomligheter, som utmärka — och utan tvifvel delvis redan mycket tidigt utmärkt — svenskans finländska dialekter, finnes i sistnämnda urkunder intet spår. Uti Dipl. Norv. III. 342 föreligger en dialekt med omljud, också ifall ändelsevokalen synkoperats, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 328); i Handl. t. upplysn. af Finl. häfder III n:r 4 en med omljud i sistnämnda ställning åtminstone vid kvarstående ändelsevokal (s. 328); i n:r 5 en med icke-omljud i samma ställning vid synkoperad ändelsevokal och med omljud vid kvarstående (s. 327). — Lika litet som dessa tre urkunder låta vissa andra på några yttre grunder

hänföra sig till en bestämd dialekt. Det är fallet med fördraget mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare. Här finnas antydningar, att omljudet uteblifvit framför kort explosiva l. icke-labial spirant åtminstone där ändelsevokalen synkoperats (s. 327), framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal (s. 246 jämte rättelse) och framför gemin. tonande explosiva (s. 247) samt att det egt rum framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242 f.) och framför gemin. tonlös explosiva (s. 248). Att omljud vid kvarstående ändelsevokal inträdt framför kort explosiva l. icke-labial spirant bevisas knappt af adj. *opin* i uttrycket *opnom brefuum* — jf. s. 329 — hvarför vi möjligen trots denna form här hafva en östgötsk (eller småländsk) dialekt. Vidare höra hit k. Albrekts fullmakt för Bo Jonsson, där man spårar icke-omljud, åtminstone vid synkoperad ändelsevokal, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 327), samt brefven Dipl. Norv. IV. 502, med spår af omljud framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242), och Dipl. Norv. VI. 278 (skrifvet i Oslo), med spår af omljud, åtminstone vid kvarstående ändelsevokal, framför kort explosiva l. icke-labial spirant (s. 328), af omljud framför kort *m* (s. 292) och framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir. (s. 242), samt af icke-omljud framför dent. *l* + konsonant (s. 237).

Den sistnämnda urkundens dialekt — om det nu är en enda dialekt — synes icke på grund af dessa egendomligheter kunna identifieras med någon af de dialekter med olika behandling af kort *u* vi trott oss böra tillerkänna särskilda landskap. Lika litet är en dylik identifiering möjlig i fråga om de öfriga efter Hälsingelagen nämnda urkunderna, mahända med undantag af fördraget mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare; det belysande material de innehålla är därtill alltför knapphändigt och mångtydigt. Af samma skäl kunna vi, där en urkund låter framskymta en behandling af *u* afvikande från den som kännetecknat dialekterna i resp. landskap, merendels icke afgöra, hvilken dialekt här föreligger. Det enda som i detta afseende kan med någon sannolikhet påstås, är att i de fall, där vi trott oss igenkänna det för Östgötalagens dialekter utmärkande behandlingssättet (ss. 335 f., 338 ff.), en inflytelse värkligen egt rum från östgötskan, hvilken som bekant i folkungakonungarnas tid var på väg att upphöjas till Sverges rikksspråk.

Så fragmentariska och delvis osäkra de resultat än äro, som här vunnits i fråga om de skilda fornsvenska dialekternas behandling af urgerm. kort *u*, skönjes dock tydligt en viss så att säga geografisk ordning uti de växlingar de i nämnda punkt förete. De dialekter, som i geografiskt hänseende intaga en mellanställning mellan tvänne andra, göra det också hvad *a*-omljudets begränsning vidkommer, för så vidt de härutinnan skilja sig från desamma.

Västgötskans dialekter hafva sålunda, efter hvad vi trott oss finna, dels låtit *a*-omljud inträda inom samma gränser som fornnorskan — d. v. s. öfverallt utom framför *gg* och nasal samt där *j*- eller *w*-ljud föregick den omljud värkande vokalen[1] — dels inom något afvikande,

[1] Möjligen har dock ingen västgötsk dialekt haft ljudlagsenligt *a*-omljud i hufvudtonig stafvelse framför kort labial spirant, ifall den påföljande ändelsevokalen synkoperats; en del har med säkerhet i denna ställning bevarat *u*. Jf. s. 293 ff.

så till vida nämligen, att omljudet uteblifvit också framför kort explosiva l. icke-labial spirant, ifall ändelsevokalen synkoperats, och framför kakum. *l* + labial explosiva l. spirant, men icke framför kort *m*. Dessa afvikelser innebära öfverensstämmelser med östgötskan (hvaraf dock enskilda dialekter behandlat *u* annorlunda i de båda senare ställningarna) och, så vidt ses kan, med småländskan. Östgötskan och småländskan hafva emellertid i fråga om inskränkningar af *a*-omljudet gått ännu längre än västgötskan; i synnerhet gäller detta, om man ser bort från den afart af den förra, som Cod. Bureanus synes representera. Omljudet har uteblifvit också framför kort explosiva l. icke-labial spirant vid kvarstående ändelsevokal, samt framför kort *l*, framför dent. *l* + konsonant, framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal och framför gemin. tonande explosiva; dessutom i en del dialekter framför gemin. tonlös explosiva, samt i en och annan framför kakum. *l* + konsonant annan än lab. explos. l. spir.

Huru nära den häraf betingade fördelningen af kort *u* och *o* kommer den, som kännetecknade språket i nabolandskapet Gottland, behöfver knappast framhållas. Det var egentligen blott genom det konstanta *u*-ljudet framför explosiva l. spirant + annan explosiva l. spirant, framför kort *r* (utom i svagtonig stafvelse) och framför kort labial spirant vid kvarstående ändelsevokal som forngutniskan här skilde sig från östgötskans och småländskans alla dialekter.

Liksom västgötskan samt östgötskan och småländskan stodo förmedlande mellan norskan och gutniskan, tyckas de dialekter, som skilde den af Östgötalagens grupp företrädda östgötskan från uppländskan, hafva i behandlingen af kort *u* stegvis aflägsnat sig från den förra och närmat sig den senare. Till dessa dialekter höra, synes det, först de som Cod. Bureanus hufvudsakligen representerar och hvilkas område väl är att förlägga mellan de andra östgötadialekternas och södermanländskans — den egendomliga *a*-svarabhakti som utgör ett af deras kännemärken visar sig alternativt äfven i Södermannalagen (jf. R. Larsson, Ant. tidskr. f. Sv. XII. 2 s. 96), hvaremot de andra östgötadialekterna i afseende å *a*-omljudet öfverensstämma med småländskan — och vidare Södermannalagens ena, sannolikt inhemska dialekt. Cod. Bureanus' dialekter afvika från den egentliga östgötskan och ansluta sig till uppländskan däri, att omljud egt rum framför kort *l*, ifall ändelsevokalen kvarstått; någon af dem dessutom genom omljudets inträdande framför explosiva l. spirant + likvida l. nasal samt genom dess uteblifvande framför kort *m*. Alla dessa egendomligheter har, efter hvad vi trott oss finna, äfven den nämnda södermanländska dialekten kännetecknats af; dock har den gått ännu ett steg längre i riktning mot uppländskan genom att låta omljud inträda jämväl framför kort explosiva l. icke-labial spirant, såvida ändelsevokalen icke varit underkastad synkope. Från Upplandslagens hufvuddialekt torde den dock, liksom de sydligare dialekterna, skilt sig däri, att *u* framför dent. *l* + konsonant genomgående bevarats som sådant och icke vid kvarstående ändelsevokal undergått *a*-omljud.

Med det nu anförda har man svårt att förlika den hittills gängse åsikten, att den olika fördelning af kort *u* och *o* fornsvenskan företer i jämförelse med fornvästnordiskan har sin grund i afvikande analogibildningar och icke i afvikande ljudlagar.

Den olikhet, som i nämnda afseende förefinnes mellan forngutniskan och fornvästnordiskan, erkännes af alla bero på ljudlagsenlig differentiering (se t. ex. Söderberg, Fgutn. ljudl. § 5, o. Noreen, Aschw. gr. § 111. 1), och denna mening lär ingen vilja eller kunna kullkasta. Men såsom ofvan framhållits förefanns, hvad fördelningen af kort *u* och *o* angår, ingen skarp

motsats mellan fornsvenskan i trängre mening och forngutniskan: skillnaden är icke större mellan den sistnämnda och de närmaste dialekterna på fastlandet än mellan dessa och andra, litet aflägsnare dylika. Och det vore en mer än egendomlig tillfällighet, om utvecklingen på ömse sidor om det vatten, som skiljer landskapen åt, hade på så olika vägar som hittills antagits ledt till så snarlika resultat.

En enhetlig förklaring af det mot västnordiskans *a*-omljudslagar stridande *u*-ljudet i fornsvenskan och forngutniskan innebär naturligtvis, om det antages i den förra direkt, utan förmedling af något *o*, fortsätta urgermanskt *u*, att det äfven gör det i den senare. Också bortsedt från förhållandet i fastlandssvenskan är för öfrigt, af samma skäl som i denna, frånvaron af *a*-omljud i forngutniskan hällre att uppfatta som ett kvarstående på den ursprungliga ståndpunkten än som resultatet af en sekundär ljudutveckling. Den gängse uppfattningen fotar sig — det kan ej nog starkt framhållas — uteslutande på det godtyckliga antagandet af ett i urgermanskan likformigt genomfördt *a*-omljud. I forngutniskan skulle enligt den här framställda meningen *a*-omljudet hafva uteblifvit i alla andra ställningar än framför *r* + konsonant samt framför kort enkelt *r* i det fall att stafvelsen var svagtonig (jf. fgutn. *for-*: subst. *spur*, vb. *skura*, nygutn. subst. *gur*).

Mellan ett dialektområde, där en ljudförändring inträdt, och ett annat, som ej alls berörts af den, iakttager man ofta öfvergångsregioner, där förändringen egt rum blott partiellt, inom desto trängre gränser ju närmare det senare området man kommer; detta är ett för hvarje språkgeograf välbekant faktum. Att en liknande progression kan konstateras i fråga om de inskränkningar *a*-omljudet af kort *u* varit underkastadt på svensk språkbotten, ger ytterligare stöd åt vår uppfattning af dessa inskränkningars natur.

Exkurs II.

Den s. k. *u*-brytningen.

Hvilka ord som böra anses på samnord. ståndpunkt hafva uppvisat brytningsdiftongen *ia* beror naturligtvis i väsentlig mån af huru förhållandet mellan densamma och brytningsdiftongen *io iu* uppfattas.

Den allmännaste åsikten nu till dags — och den som både Kock och Noreen omfatta — är som bekant, att *e* framför *u* (l. *ų*) i följande stafvelse genom epentes blifvit *eu*, hvarur sedan framgått *iu io* o. s. v. Men det saknas ej häller, äfven i nyare tid, mer eller mindre deciderade uttalanden till förmån för den gamla uppfattningen, enligt hvilken brytningens resultat jämväl framför *u* varit *ia*, medan *io* etc. uppstått genom *u*-omljud af denna diftong. Se Hultman, Finl. bidrag s. 96 noten; Torp och Falk, Dansk-norskens lydhist. s. 126 f.; Pipping, Neuphilol. Mitteilungen $^{15}/_{11}$—$^{15}/_{12}$ 1902 s. 6 ff. Och det torde ej kunna nekas, att vissa fakta stå mindre väl ihop med epentesteorien än med den senare åsikten. Så först och främst — äfven efter Kocks förklaringsförsök i Arkiv XIV s. 252 ff. — Rökstenens **fiakura fiakurum.** För det andra, att den urnord. diftongen *eu* representeras af *iau* i forngutniskan (t. ex. *biaupa, diaupr*) samt enligt vissa runstenars vittnesbörd (Rök **þiaurikʀ,** Nörrenærå **niąut**) under vikingatiden äfven i fastlandssvenskan och danskan, hvilket förhållande Pipping a. a. s. 12 f. utan tvifvel med rätta ställt i samband med brytningen. Och hvad som ej minst talar för *u*-brytningsdiftongens uppkomst genom *u*-omljud af *ia* är det faktum, att den äldsta källan för vår kunskap om den förra, den fornvästnordiska skaldepoesien, för densamma anger uttalet *iǫ*. Efter Kahles uppsats i Arkiv XII s. 374 ff., Nordenstrengs i Nord. studier s. 63 ff. och Finnur Jónssons i Arkiv XXI s. 244 ff. måste detta, trots Kocks förnekande i Arkiv XXII s. 347, anses bevisadt. Rimmet *flokke*: *piokkua* hos Sighuatr strider ej mot nämnda allmänna sakförhållande, då det tydligen här gäller ett specialfall: brytningsdiftongen *iǫ* har blifvit *io* framför *kku*, hvars grannskap äfven i andra fall haft en liknande värkan; här kan vara nog att påminna om utvecklingen *skrǫkkui* > *skrukki* i fornsvenskan. Ej häller utesluter den omständigheten, att *u*-brytningsdiftongen inom fornöstnordiskan faktiskt uppträder som *io*, att dess ursprungliga gestalt varit *iǫ*. En förskjutning af detta sistnämndas *ǫ* i riktning mot *u* är ur fonetisk synpunkt lätt begriplig: jf. Pipping, a. a. s. 10. I de äldsta västnordiska handskrifternas *io* har man åter säkerligen att med Finnur Jónsson, Arkiv IX s. 376, se blott en af bekvämlighetsskäl förenklad beteckning för *iǫ*.

Efter att hafva biträdt omljudsteorien söker Pipping i den citerade uppsatsen draga konsekvenserna däraf för fornsvenskans (och forngutniskans) vidkommande. Den definitiva lösningen af hithörande frågor ger oss detta försök dock knappast. Man kan framför allt mot detsamma anmärka, att det *u*-omljud, hvarigenom *ia* blifvit *iǫ*, och det allmänna *u*-omljudet, som låtit *a* öfvergå till *ǫ*, utan tvingande skäl ryckas åtskils. Enligt Pipping skulle — för att anföra ett belysande exempel — *u*-omljudet i fornsvenskan ledt å ena sidan till en böjning *sadull*: plur. *sǫdlaʀ*, å andra sidan till en böjning *fiǫturr*: plur. *fiatraʀ*.

Det enda metodiskt riktiga i föreliggande fall är utan gensägelse att så vidt möjligt utgå från att växlingen *ia*: *iǫ* följt samma normer som växlingen *a*: *ǫ*. Då fornsvenskan vid sidan af *sapul, stapul, axul* o. likn., hvilka antagas ljudlagsenligt sakna *u*-omljud, visar formerna *fætur, iætun, iæpur, thiædhur*, hafva vi sålunda att i främsta rummet efterse, om det ej på något sätt låter tänka sig, att omljudet också här varit inaktivt. Vi hafva så mycket mera skäl därtill, som det onekligen i sig självt är mindre sannolikt, att de osynkoperade böjningsformernas ljudlagsenliga rotvokal utträngts af de synkoperades än tvärtom. Hos de maskulina *a*-stammarna med växelvis synkoperad och kvarstående mellanvokal är det ju i allmänhet de osynkoperade formerna som vid utjämning segrat: man jämföre fsv. *fætil, kætil, lykil* o. s. v. samt *axul, skakul* o. s. v. Man torde väl invända, att hos fsv. *fughur, tinghu, fiollo, hioldo* den ljudlagsenliga utvecklingen af labialiserad brytningsdiftong framför kvarstående *u* är obestridlig. Men saken är ej afgjord med en hänvisning på dem, om ej på samma gang blifvit ådagalagdt, att inga särskilda omständigheter kunnat orsaka en olika behandling här och i de ofvannämnda orden med *a*-brytning. Nu veta vi emellertid tvärtom, att i många fall en vokals mottaglighet för omljud varit beroende af de omgifvande konsonanternas beskaffenhet; och i alla de sist anförda orden befinner sig brytningsdiftongen framför guttural konsonant eller dentalt *l*, hvilka konsonanter äfven annars visa benägenhet att förskjuta en föregående vokal i riktning mot *u*: flere exempel härå finnas nämnda i § 48. Ingenting är därför antagligare än att det af kvarstående *u* värkade omljudet *ia* > *iǫ* varit bundet vid ställningen framför guttural konsonant eller dentalt *l*. Lika litet som de nämnda orden med *io iu* motbevisar fsv. *Iuuur* (run. **iufur**) att *ia* framför andra konsonanter förblifvit oomljudt. Med alldeles samma rätt, som man däri ser den ljudlagsenliga nom. sing.-formen af ordet, kan fsv. *Iauur* (run. **iafur**) antagas vara det; i det senare fallet finge omljudet i *Iuuur* härledas från dat. sing. etc. Icke häller fsv.-lat. *Iorundus Iurundus* och fda. *Biørund* bevisa här någonting. Det förra kan åtminstone sammanhållas med några fsv. personnamn på *Ior- Iur-*, i hvilka detta uppenbart svarar mot fvn. *Iór-* (jf. Lundgren, Arkiv X s. 179 o. Sv. Landsm. X. 6 s. 137 ff., samt Noreen, Aisl. gr.[3] s. 151): *Iorger, Ioris Iuris* (fvn. *Iórís*), *Iorun* (fvn. *Iórunn*). Något hinder att likställa fsv. *Iærunder* med fvn. *Iǫrundr* finnes alltså icke. Fda. *Biørund* står väl för äldre *Biorn-ą̨ndʀ* (liksom fvn. *Iǫrundr* fsv. *Iærunder* för *Iar-ą̨ndʀ*; beträffande *n*-bortfallet jf. fsv. *Arwiþer* och Noreen, Aschw. gr. § 317. 1).

Pipping söker göra troligt, att fornsvenskan icke låtit *u*-omljud af *ia* inträda i kort stafvelse, ifall efter denna synkoperats ett *u* hörande till en mellanstafvelse. Detta innebär, om man ser bort från förra leden i komposita, att brytningsdiftongen *ia* i nämnda ställning icke skulle varit underkastad den för vanligt *a* gällande *u*-omljudslagen. Antagandet af en sådan divergens väcker tvifvel på grund af den likformiga behandling *a* och *ia* för öfrigt

undergått framför synkoperadt *u*. Och dessa tvifvel skingras icke genom en närmare granskning af det bevismaterial, hvarpå Pipping baserar sitt påstående: fsv. inf. *fiætra*; nom. pl. *fiætrar, iætnar, thiædhrar*; *fiæþer-, miælk-* i sammansättningar; nom. sg. *mialke, fiælde, miædhm*.

Beträffande *fiæþer-* och *miælk-* torde det väl ega sin riktighet, att där aldrig funnits *io*. I förra leden af ett kompositum har synkoperadt *u* icke värkat omljud vare sig i östnordiskan eller i västnordiskan, enligt Kocks utredning i Arkiv XII s. 252 ff. Att samma regel gäller för ord med bruten rotvokal visa de fvn. sammansättningarna med *biarn- kial-* etc. samt fda. *skiælmør* 'sköldmör' och *Niærdholm*, hvilka härigenom få den mest osökta förklaring. Det jämte *fiæþer-* mötande fsv. *fioþer-* synes vara påvärkadt af **fioðyði*, hvaraf enl. Noreen, Sv. etym. s. 42, ordinaltalet *fiorþi* uppstått, liksom den motsatta utjämningen gifvit fsv. *fiarþi* (<**fiaðyði*).

Otillräckligt motiveradt är däremot antagandet, att *u*-omljudet på samma sätt som i *fiæþer- miælk-* uteblifvit äfven där *u* synkoperats i mellanstafvelsen af ett osammansatt ord. Hvad beträffar nom. pl. *fiætrar* (jämte inf. *fiætra*), *iætnar*, *thiædhrar* skulle Pippings mening endast under den förutsättningen af dem få något stöd, att *ia (iæ)* icke kunnat ljudlagsenligt tillkomma de osynkoperade formerna af samma ord. Äro, såsom vi ofvan funnit sannolikt, *fiætur, iætun, thiædhur* att uppfatta som ljudlagsenliga, synes det tämligen gifvet, att äfven om därtill tidigare hört plur. *fiotraʀ, iotnaʀ, þioðraʀ* samt vb. *fiotra*, den litterära periodens fornsvenska i stället skall förete formerna *fiætrar, iætnar, thiædhrar* och *fiætra*. Man jämföre de analogiska pluralerna fsv. *axlar, skaklar* etc. för ljudlagsenligt *oxlar, skoklar* etc. samt *fætlar, kætlar, ljklar* etc. för *fatlar, katlar, luklar* etc. Icke häller fsv. *miædhm* bevisar någonting. Äfven utan Pippings regel väntar man snarast, att de böjningsformer af ordet, i hvilka ett mellanstafvelse-*u* synkoperats, skola erhållit *u*-omljudslöst *ia*: denna analogibildning efter flexioner sådana som *iorð*: gen. *iarðaʀ* etc. är så vidt ses kan undantagslöst genomförd i fornvästnordiskan, som har böjningen *miodm*: gen. *miaðmar* etc. De enda exempel, som med något skäl kunde anses tyda på att synkoperadt mellanstafvelse-*u* äfven hos enkla ord icke omljudt *ia* i en föregående kort stafvelse, äro *mialke* och *fiælde*. Men icke häller på dem kan någonting säkert byggas. Det en gång belagda *mialke* har vid sidan af sig nsv. *mjölke*, och att det förra beror på association med *miælk* (< *mialk*), en i flere fsv. urkunder mötande sidoform till *miolk*, är ett föga mindre sannolikt antagande än Pippings, att nsv. *mjölke* vore en nybildning till *mjölk*. I *fiælde* behöfver åter alls ej något *u* hafva synkoperats. Ordet kan vara afledt från urgerm. *felu* medelst abstraktsuffixet *-apan-* (om hvilket se v. Bahder, Verbalabstr. s. 161 f., och Kluge, Nom. Stammbild. lehre §§ 118, 119) och fvn. *fiolðe* ombildadt i anslutning till adjektivet *fiol*. Detta synes hafva upprätthallits längre i det skandinaviska språkområdets västligare delar än i de östligare, att döma af de många sammansättningar hvari det kvarlefver i den litterära fornvästnordiskan; inom östnordiskan spåras det blott i fgutn. *fielkunnugr*.

Det är således alls icke nödigt att i de af Pipping nämnda osammansatta orden förutsätta en ljudlagsenlig utveckling med *ia (iæ)* till slutresultat af *e* i stafvelser, efter hvilka ett *u* synkoperats. Men äfven om det vore det, skulle man icke hafva skäl att akseptera den hypotes eller rättare serie af hypoteser, hvarigenom han vill förklara densamma. Kocks förklaring af dessa former (P.-B.-S. Beitr. XX s. 136 ff.), enligt hvilken *ia* uppstått sekundärt af *io* framför *a* i följande stafvelse, skulle då med vida enklare medel föra till målet.

Enligt Pipping är den af *u*-omljudet oberörda brytningsdiftongen framför synkoperadt *u* icke i alla fornsvenska dialekter inskränkt till de urspr. kortstafviga ord, i hvilka detta tillhört en mellanstafvelse: i forngutniskan anser han den tillkomma äfven sådana, där *u* synkoperats i en slutstafvelse. Ett dylikt förhållande skulle naturligtvis i någon mån stödja hans åsikt om dess ljudlagsenlighet i den förra gruppen; men de skäl, på grund af hvilka han antager detsamma, kunna icke anses tillfyllestgörande.

Till utgångspunkt för sitt resonemang tager Pipping fgutn. former sådana som *smier* 'smör' och *miel* 'mjöl', hvilka som motsvarighet till fastlandssvenskans *io (iø)* förete *ie* — samma diftong som i dialekten regelbundet företräder den sistnämndas *ia (iæ)*. Den vanliga uppfattningen, uttalad af Blomberg (Bidr. t. omljudsläran s. 49) och af Kock (P.-B.-S. Beitr. XX s. 123 ff.) är, att *ie* i dessa former utvecklats ur *io*, och närmast ur *iø*, hvartill *io*, utom framför vissa konsonanter, skulle öfvergått i forngutniskan liksom i den yngre fastlandsfornsvenskan. Häremot anför Pipping, att *u*-brytningsdiftongerna *io* och *ie* i den förra icke fördela sig efter samma norm som *io* och *iø* i den senare. Å ena sidan har nygutniskan *iå* (< fgutn. *io*) i *skiåld* 'sköld', *biån* 'björn' och *gjån* 'narr, glad tölp (om pigor)' — enligt honom identiskt med fvn. nom. sg. fem. *giǫrn* — oaktadt i fastlandssvenskan *io* blifvit *iø* äfven där *ld* eller *rn* följde; å andra sidan möter *ie* i ett fgutn. *mier* 'mycket' (motsv. fsv. *miok*) — som han med Söderberg vill emendera till *miec* — fastän *k* hör till de konsonanter, framför hvilka öfvergången *io* > *iø* uteblifvit. Däremot rättar sig växlingen mellan *io* och *ie* efter rotstafvelsens kvantitet, så att *io* tillkommer långstafviga, *ie* kortstafviga ord. Det är därför, anser Pipping, en helt annan differentiering här föreligger än den, ur hvilken växlingen *io*: *iø* i yngre fornsvenskan framgått: *u*-brytningsdiftongen, som tidigare öfverallt lydt *ia*, har framför synkoperadt *u* utvecklats vidare till *io*, ifall det stod i lång stafvelse, men undgått *u*-omljudet och (liksom *a*-brytningsdiftongen) blifvit *ie*, ifall det stod i kort.

Mot denna argumentering invänder emellertid Kock i Arkiv XXII s. 341 ff., att nygutn. *skiåld*, då det föremål ordet betecknar varit ur bruk i århundraden, måste vara det danska *skjold*, som inlånats under det danska väldet på Gottland; att, hvad nygutn. *biån* beträffar — sammanställningen af nygutn. *gjån* med fvn. nom. sg. fem. *giǫrn* finner Kock på grund af betydelsen föga öfvertygande — äfven någon dialekt af fastlandssvenskan enligt en urkunds vittnesbörd bevarat *io* som sådant jämväl framför *rn*; att det förvanskade *mier* icke behöfver föreställa *miec* utan kan stå för *mioc* och att, om det står för *miec*, detta kan hafva fått sitt *ie* i aksentsvag ställning, där öfvergången *io* > *iø* till äfventyrs ej varit underkastad samma restriktioner som annars. Kock vill därför icke medgifva, att Pipping på tillräckliga grunder bestridt hans mening, att i gutniskan liksom i den öfriga svenskan *u*-brytningsdiftongen, frånsedt de ord där den uppträder som *iu*, öfverallt låter återföra sig på *io*, och att dettas behandling i den förra varit väsentligen den samma som i den senare.

Det är väl icke alldeles uteslutet, att subst. *skiåld* kunnat, om icke med sin ursprungliga betydelse så med någon öfverförd sådan, sedan medeltiden kvarlefva i allmogespråket; och i och för sig sannolikare är det t. o. m., att *mier* står för *miec* än att det står för *mioc*, liksom det är sannolikare, att ett *miec* i likhet med fsv. *miok* representerar den hufvudtoniga formen af ordet än att det representerar den annars endast i nyisländskan generaliserade svagtoniga. Men man måste dock, så länge Kocks uppfattning af dessa former är möjlig, gifva honom rätt däri,

att de åsikter, han i P.-B.-S. Beitr. XX s. 123 ff. uttalat om forngutniskans förhållande till fastlandssvenskan i afseende å *u*-brytningen, icke blifvit vederlagda.

Men också om det läte sig bevisas, att *skiåld* är genuint gutniskt och att *miec* är ordets rätta form och dess diftong utvecklad i hufvudtonig ställning, finge däraf på sin höjd slutas, att växlingen *io*: *ie* i forngutniskan reglerats af stafvelsens kvantitet, men icke att senare komponenten i detta *ie* aldrig varit labialiserad. Man kunde nämligen tänka sig, att i gutniskan utvecklingen *iǫ* > *io* berört endast det i lång stafvelse utvecklade *iǫ*, hvilket ju var äldre än det i kort stafvelse utvecklade, och att blott detta senare öfvergått till *ie*. Härigenom bortfölle ock den svårighet antagandet af en utveckling *io* > *ie* bereder med hänsyn till att *ø* i forngutniskan annars blifvit *y* (jf. Noreen, Aschw. gr. § 98 anm. 2): på grund af den mellanställning *ǫ* intog mellan *a* och *o* kunde dess *i*-omljud lika väl tänkas sammanfallit med det förras som med det senares.

Rättelser och tillägg.

Sid. 11 r. 13, 14 nedifr. läs: föregår); *skæl* 3 spi. I. 4; *stændæ* 3 ppk. M. 31 pr.
„ 13 r. 19 nedifr. läs: litteraturen.
„ 14 „ 21 uppifr. „ detsamma.
„ 15 „ 15 „ „ 'ho' H. præf.;
„ 16 „ 13 „ „ handskriften 300 gånger med *æ*, 623 gånger.
„ 18 r. 19 nedifr. läs: I. 7. I *walfœræ* kunde man vilja spåra en fsv. motsvarighet till fvn. *val*. Att en sådan funnits, måste dock anses mycket osäkert, då fornsvenskans minnesmärken så vidt kändt innehålla blott ett enda ytterligare belägg för *wæl* (VML Æ. 1 pr.) — jämte otaliga för *wœl* — och å andra sidan uteglömmandet af ett *æ*-streck hör till de vanligaste skriffelen därstädes. — Svårligen kan skrifningen *aru* 'äro' Kg. 6 pr.
„ 19 r. 10 uppifr. läs: „kvantitetsomkastning" *īa* l. *ēa*.
„ 19 r. 14 „ „ där *īa*, *ēa*.
„ 20 r. 8 nedifr. „ Tidskr.
„ 21 „ 13 uppifr. „ 124), visa att.
„ 23 „ 5 „ „ *wæwa*.
„ 24 „ 19 „ „ (ɔ: *æ*).
„ 25 „ 6 „ „ Tidskr.
„ 27 Efter r. 11 uppifr. tillägg: På felskrifning beror det säkerligen att ett samnord. *i* saknar motsvarighet i *giptnæ* as. U. 8.1.
„ 28 r. 19 uppifr. läs: as. H. 8 g.
„ 30 „ 1 „ „ nda. *Brøst* 'brist' (hvars *ø* med hänsyn till ä. nda. *brøste* 'brista' ej gärna kan återföras på samnord. *y*), nda.

Sid. 30 r. 6 uppifr. tillägg: Eller har *y*-ljudet under en senare period åter delabialiserats till *i*, utom där det varit förlängdt — hvilket det i nda. *Brøst*, nda. dial. *röst*, nsv. *rysta* nda. *ryste* kan ha varit p. gr. af efterföljande *st*? I så fall torde emellertid detta *y*-ljud till en början icke sammanfallit med det vanliga, utan stått närmare *i*. Betr. delabialiseringen jf. den öfvergång af kort öppet *o* till *a*, som s. 37 not 2 förmodas ha egt rum i danskan.
„ 31 r. 1 nedifr. läs: underkastadt.
„ 36 „ 11 uppifr. „ kort hufvudtonig stafvelse, efterföljd.
„ 36 r. 6 nedifr. läs: *m*, *g* och *ng*.
„ 37 „ 4 uppifr. tillägg: *fatughuræ* (ɔ: *-æræ*) komp. npn. U. 4.
„ 39 r. 11 nedifr. läs: SML samt i DL. Sannolikt.
„ 40. Efter r. 18 nedifr., sp. 1, tillägg: — *gønum* adv. V. 5.1, 14.1; prep. V. 6 pr.
„ 41 r. 7 uppifr. läs: *dul* as. M. 31.4; np. þ. 4.3.
„ 41 r. 10 „ „ *brut [hælghædagha bruth]* as. Kk. [ind.,] 16 pr.
„ 45 r. 15 nedifr. läs: eller *o* i.
„ 46 „ 17 uppifr. „ (§ 33). Se.
„ „ „ 19 nedifr. „ dialektolikhet: *gul gull* as. Kp. 1; U. 3 pr.; *gulsmiþ'r* ns. Kp. 1; *huld*.
„ 48 r. 17, 18 o. flerst. i det följande. Fsv. subst. *koma* innehåller sannolikt långt *o*: jf. s. 281 not 2.
„ 51 r. 9, 10 nedifr. läs: alldeles öfvervägande användes.

Sid. 54 r. 1 uppifr. läs: *súndr, sundaksgrę̨da.*
„ 63 „ 10 „ „ *komb'r.*
„ 68 „ 2 nedifr. „ s. 209 (jf. ock ss. 504, 505), *høfþom.*
„ 69 r. 16 uppifr. tillägg: För öfrigt behöfver fsv. *rost*, äfven under förutsättning att det återgår på samnord. *rǫst*, icke nödvändigtvis stå i vägen för antagandet af en öfvergång kort $ǫ > a$ i fornsvenskan. Om den bekanta, i allmänhet åter upphäfda förlängningen af kort vokal framför *st* i vissa dialekter skett så tidigt, att ordet haft lång vokal vid tiden för öfvergången i fråga — något som med hänsyn till förlängningen framför *ht* (hvarom se Kock, P.-B. Beitr. XV s. 252 noten) icke är alldeles osannolikt — kunde det på grund häraf hafva undandragit sig densamma; betr. fsv. *o* för äldre *ǭ* se s. 65 not 2. På samma sätt är måhända *trost* i sv. och no. dialekter att förklara.
„ 72 r. 6—8 nedifr. Fvn. *sǽing* fsv. *siang* sammanställes med vb. *sá* också af Pipping, i en efter tryckningen af s. 72 utkommen uppsats i n:r 7/8 1904 af Neuphil. Mitteil. (där i öfrigt en helt olika uppfattning uttalas betr. det förra ordet).
„ 76 r. 4, 5 uppifr. läs: önord. Ett *gæingiærd'r* förekommer i själfva värket i en fno. urkund från 1347, Sv. Dipl. 4140 (V s. 635).
„ 80 r. 15 uppifr. läs: gpm.[1] Kp.
„ 87 not 3. Enl. Noreens senaste uttalande om fsv. fgutn. *þry* och fvn. *þriú* (Aisl. gr.[3] § 74. 6) innehölle det förra samnord. *ȳ*, medan det senares *iū* uppstått af detta + sekundärt tillfogad neutral nom. ack. plur.-ändelse *-u*.
„ 102 r. 4 uppifr. läs: med K. F. Johanssons uppfattning i De derivatis verbis contractis s. 111 och Noreens i.
„ 103. Efter r. 5 uppifr., sp. 2, tillägg: *øon* ns. M. 29.

Sid. 103. Efter r. 15 uppifr., sp. 1, tillägg *nakrom* dsm. Kg. 2 pr., 10; *nokræ nokro* (ɔ: *-æ*) asf. M. 36, V. 17.1, 24.2.
„ 116 r. 14 nedifr. läs: samnord. *ę̄*.
„ 121 „ 18 uppifr. läs: VI. 6 s. 78 ff.
„ „ „ 2 nedifr. „ eller kort (d. v. s. supradentalt) *n*.
„ 122 r. 13 nedifr. läs: af 13—.
„ „ „ 8 „ „ alla 13 befinner.
„ „ „ 2 „ „ Æ. 2.1, *bätris* 3 spi. I. 13 pr., *kirkiuni.*
„ 123 r. 14 uppifr.: *goþæ* utgår.
„ 132 „ 3 nedifr. läs: *kon' .k.* ds.
„ 136 „ 14 uppifr. *byghæ* 3 spti. V. 15 borde förts till de s. 137 under g) uppräknade exemplen.
„ 138 r. 13 nedifr. läs: þ. 4.3, 8 pr.;
„ „ „ 15 „ „ H. 7 g.
„ 143 „ 7 „ „ med *i* (*y*).
„ 153 „ 10 „ „ i synnerhet den i Cod. Sch.
„ 169 r. 6 nedifr. läs: enrådande, med undantag för ett enstaka *quarstaþa* i SML I. 14.2 — troligen dat. sing. af en *an*-stam *quarstaþi*, beträffande hvars förekomst i y. fsv. jf. Söderwalls Ordbok.
„ 171 r. 20, 21 uppifr. läs: grupp af ord med svagtonig ändelse, hvilken.
„ 192 r. 10, 11 uppifr. läs: och står i allmänhet i pluralis. Från denna neutrala pluralform kan.
„ 206 r. 14 nedifr. läs: *rotinn, slokinn, snoðinn.*
„ 210 r. 1—3 „ „ 'pestilence'. — Betr.
„ 217 „ 11 uppifr. läs: kort.
„ 219 „ 14 „ „ (ɔ: *-brænnaræ*)
„ 221. Mellan r. 16 o. 17 nedifr. tillägg: **fora:** *foronne* ds. VGL IV. 10; *foronæ* as. VGL IV. 10.
„ 246 r. 20, 21 nedifr. läs: likaså fördraget mellan k. Magnus' och Albrekts anhängare endast.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXIII. № 3.

DEUXIÈME NOTE SUPPLÉMENTAIRE SUR LES

POLYGONES AU PLUS PETIT PÉRIMÈTRE

CIRCONSCRITS A UNE ELLIPSE

PAR

L. LINDELÖF.

Deuxième note supplémentaire sur les polygones au plus petit périmètre circonscrits à une ellipse.

Dans deux notes précédentes [1]) j'ai développé quelques propriétés des polygones au plus petit périmètre circonscrits à une ellipse. J'y ai démontré, en particulier, qu'il existe une infinité de tels polygones d'un ordre déterminé, c'est à dire d'un même nombre de côtés, le point de contact d'un des côtés pouvant être choisi à volonté, et que la longueur du périmètre est la même pour tous ces polygones

Or, il y a peu de temps, M. SCHWARZ, dans un entretien que j'ai eu occasion d'avoir avec lui sur ce sujet, vient d'appeler l'attention sur les propriétés analogues que présentent les polygones qu'on peut, dans certains cas, construire entre deux ellipses homofocales, de manière qu'ils soient circonscrits à l'une et en même temps inscrits dans l'autre. On sait, en effet, que si deux ellipses homofocales admettent la construction d'un tel polygone, celui-ci pourra, quel qu'en soit le nombre des côtés, se déformer continûment, en restant toujours circonscrit à l'une des ellipses, pendant que ses sommets se meuvent sur l'autre [2]); et dès lors il est facile de voir que, pendant cette déformation du polygone, la longueur totale de son périmètre restera constante [3]).

Pour décider s'il y a là une simple analogie entre deux ordres de faits différents, ou si ces faits mêmes ne sont pas plutôt identiques, il faut reprendre la théorie de nos polygones au plus petit périmètre afin d'examiner, quels sont les lieux géométriques de leurs sommets. C'est ce que nous allons faire dans la présente note.

Soit A un des angles du polygone Π circonscrit à l'ellipse E, dont nous désignons les demi-axes par a et b et l'excentricité par e, et A' l'angle correspondant du polygone Π' circonscrit au cercle K dont l'ellipse E est la projection orthogonale. Nous nous proposons

[1]) Insérées dans les *Acta Societatis Scientiarum Fennicae*, la première dans le tome XXXI sous le n:o 4, la seconde, supplémentaire, dans le tome XXXII, sous le n:o 5.

[2]) Ceci n'est qu'un cas spécial d'un théorème plus général qui établit que, si un polygone est circonscrit à une ellipse et que tous ses sommets moins un se meuvent suivant des ellipses homofocales, ce dernier sommet décrira aussi une pareille ellipse. Voir SALMON-FIEDLER, *Analytische Geometrie der Kegelschnitte*. Leipzig 1887, page 432.

[3]) Cela résulte, en effet, comme l'a fait remarquer M. SCHWARZ, du théorème de GRAVES, suivant lequel l'excès de la somme des deux tangentes, menées d'une ellipse donnée à une ellipse homofocale, sur l'arc compris entre les points de contact est constant. *Loc. cit.* page 431.

de déterminer l'ellipse qui passe par le sommet A et qui est en même temps homofocale avec l'ellipse donnée. Désignons par x, y les coordonnées du point A. Celles-ci doivent satisfaire à une équation de la forme

$$\frac{x^2}{a^2+h^2}+\frac{y^2}{b^2+h^2}=1, \tag{1}$$

et il s'agit de déterminer le paramètre h, ce qui exige la résolution d'une équation du second degré en h^2

$$h^4+Ph^2+Q=0, \tag{2}$$

où

$$P=a^2+b^2-x^2-y^2,$$
$$Q=a^2b^2-a^2y^2-b^2x^2.$$

En désignant par φ et φ' les angles que les rayons du cercle K, menés aux points où il est touché par les deux tangentes issues du point A', font avec le demi-axe a, en sorte que $\varphi'-\varphi=180^\circ-A'$, on aura

$$x=\frac{a\cos\frac{\varphi+\varphi'}{2}}{\sin\frac{A'}{2}}, \qquad y=\frac{b\sin\frac{\varphi+\varphi'}{2}}{\sin\frac{A'}{2}},$$

ce qui donne

$$Q=a^2b^2-\frac{a^2b^2}{\sin^2\frac{A}{2}}=-a^2b^2\cot^2\frac{A'}{2}$$

et

$$P=\frac{a^2\left(\cos^2\frac{\varphi'-\varphi}{2}-\cos^2\frac{\varphi'+\varphi}{2}\right)+b^2\left(\cos^2\frac{\varphi'-\varphi}{2}-\sin^2\frac{\varphi'+\varphi}{2}\right)}{\sin^2\frac{A'}{2}}$$
$$=\frac{a^2\sin\varphi\sin\varphi'+b^2\cos\varphi\cos\varphi'}{\sin^2\frac{A'}{2}}.$$

Cette dernière formule prend une forme encore plus simple, lorsqu'on y introduit l'angle A compris entre les tangentes de l'ellipse. Pour calculer cet angle, nous considérons le triangle formé par ces deux tangentes et la corde de contact de l'ellipse. Son aire a pour expression

$$\frac{1}{2}a^2\,tg^2\frac{\varphi'-\varphi}{2}\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi}\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi'}\sin A.$$

Ce triangle étant la projection orthogonale du triangle correspondant formé par les tangentes et la corde du cercle K et dont l'aire est

$$\frac{1}{2}a^2\,tg^2\frac{\varphi'-\varphi}{2}\sin A',$$

on obtient ainsi la relation suivante

$$\sin A = \frac{\sqrt{1-e^2}\sin A'}{\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi}\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi'}}, \tag{3}$$

d'où l'on tire

$$\cos^2 A = \frac{1-e^2(\cos^2\varphi+\cos^2\varphi')+e^4\cos^2\varphi\cos^2\varphi'-(1-e^2)\sin^2(\varphi'-\varphi)}{(1-e^2\cos^2\varphi)(1-e^2\cos^2\varphi')}.$$

En développant le numérateur de cette expression, on trouve qu'il est le carré exact du binôme $\sin\varphi\sin\varphi'+(1-e^2)\cos\varphi\cos\varphi'$; on aura donc

$$\cos A = \pm\frac{\sin\varphi\sin\varphi'+(1-e^2)\cos\varphi\cos\varphi'}{\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi}\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi'}} = \mp\frac{\cos A'+e^2\cos\varphi\cos\varphi'}{\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi}\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi'}}. \tag{4}$$

Dans cette formule c'est le signe inférieur qui est seul admissible. On s'en assure facilement en observant que, si e tend vers zéro, $\cos A$ doit tendre vers $\cos A'$, quels que soient les angles φ et φ'. On aura donc

$$\begin{aligned} a^2\sin\varphi\sin\varphi'+b^2\cos\varphi\cos\varphi' &= -a^2\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi}\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi'}\cos A \\ &= -ab\sin A'\cot A. \end{aligned}$$

Portant cette valeur dans l'expression de P, on lui fait prendre la forme

$$P = -2ab\cot A\cot\frac{A'}{2}.$$

L'équation (2) devient par là

$$h^4 - 2ab\cot A\cot\frac{A'}{2}h^2 - a^2b^2\cot^2\frac{A'}{2} = 0$$

et donne pour h^2 la seule valeur positive

$$h^2 = ab\cot\frac{A}{2}\cot\frac{A'}{2}. \tag{5}$$

Or, nous avons démontré (dans la première note, page 6) que, dans un polygone au plus petit périmètre circonscrit à une ellipse, les angles A, B, C, ... sont liés aux angles A', B', C', ... du polygone correspondant circonscrit au cercle par les relations

$$\cot\frac{A}{2}\cot\frac{A'}{2} = \cot\frac{B}{2}\cot\frac{B'}{2} = \cot\frac{C}{2}\cot\frac{C'}{2} = \ldots\ ^{1})$$

[1]) Cela résulte, en effet, des conditions (3) (p. 5 de la note citée), en observant que

$$\alpha_2 : \beta_1 = \alpha : \beta = \cot\frac{A'}{2} : \cot\frac{B'}{2}.$$

Le paramètre h aura donc la même valeur pour tous les sommets du polygone $ABC\ldots$, d'où il résulte que celui-ci est nécessairement inscrit dans une ellipse qui est homofocale avec l'ellipse donnée, les carrés de ses demi-axes étant a^2+h^2 et b^2+h^2. Mais dès lors il existe, comme nous l'avons vu, une infinité de polygones du même nombre de côtés qui sont également inscrits dans l'une et circonscrits à l'autre de ces ellipses, et comme leur périmètre, d'après le théorème de GRAVES avec l'extension que lui a donnée M. SCHWARZ, est constant et égal à celui du polygone $ABC\ldots$, ils constituent évidemment l'ensemble de tous les polygones au plus petit périmètre de l'ordre en question qui se laissent circonscrire à l'ellipse donnée. Ainsi ces derniers polygones se trouvent effectivement être identiques avec ceux auxquels se rapporte le théorème dont il s'agit.

Le paramètre h varie, bien entendu, avec le nombre n des côtés du polygone, de sorte qu'à chaque valeur de $n \geq 3$ correspond une ellipse homofocale particulière. Ayant construit cette ellipse, on peut tracer tous les polygones au périmètre minimum de l'ordre correspondant. Étant donné le nombre n, le problème revient donc à calculer h d'après la formule (5). Pour rendre celle-ci immédiatement applicable aux cas particuliers, il est pourtant nécessaire de la transformer préalablement, en y introduisant, au lieu de A et A', les coordonnées cycliques φ et φ'. Des équations (3) et (4) on déduit facilement

$$\cot\frac{A}{2}=\frac{\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi}\,\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi'}-\cos(\varphi'-\varphi)+e^2\cos\varphi\cos\varphi'}{\sin(\varphi'-\varphi)\sqrt{1-e^2}}.$$

On a d'ailleurs

$$\cot\frac{A'}{2}=tg\frac{\varphi'-\varphi}{2}.$$

L'équation (5) pourra donc s'écrire

$$h^2=a^2\frac{\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi}\,\sqrt{1-e^2\cos^2\varphi'}-\cos(\varphi'-\varphi)+e^2\cos\varphi\cos\varphi'}{1+\cos(\varphi'-\varphi)}. \tag{6}$$

Ici φ et φ' sont les coordonnées angulaires qui déterminent les points de contact avec le cercle K de deux côtés successifs quelconques du polygone Π'; A' est l'angle compris entre ces côtés et A l'angle correspondant du polygone Π. Nous allons appliquer cette formule à quelques polygones spéciaux, en nous bornant toujours au cas simple où la figure est symétrique par rapport à l'un des axes de l'ellipse, ce qu'on peut faire, comme nous l'avons vu, sans préjudice pour la généralité des résultats.

I. Considérons d'abord le *triangle* isocèle dont la base est parallèle au grand axe de l'ellipse, et soit A l'angle compris entre les deux autres côtés. On aura actuellement $\varphi'=180^\circ-\varphi$, et la formule (6) se réduira à

$$h^2=a^2\frac{1-2e^2\cos^2\varphi+\cos 2\varphi}{1-\cos 2\varphi}=a^2(1-e^2)\cot^2\varphi. \tag{7}$$

Soient a_1 et b_1 les demi-axes de l'ellipse homofocale E_1 passant par le sommet A, en sorte que $a_1^2=a^2+h^2$ et $b_1^2=b^2+h^2$; on trouve

$$a_1^2 = a^2 \frac{1 - e^2 + e^2 \sin^2 \varphi}{\sin^2 \varphi},$$

d'où

$$\sin^2 \varphi = \frac{a^2 (1 - e^2)}{a_1^2 - a^2 e^2}. \tag{8}$$

Or, nous avons trouvé précédemment (dans notre première note, page 10, (8)) que, dans le cas du minimum du périmètre, l'angle φ doit satisfaire à la condition

$$e^2 \sin^4 \varphi + 1 - e^2 = 2 \sin \varphi (e^2 \sin^2 \varphi + 1 - e^2). \tag{9}$$

Lorsqu'on y substitue la valeur de $\sin \varphi$, tirée de l'équation (8), et qu'on prend a pour unité linéaire, on obtient, après quelques réductions,

$$a_1^8 - 4 a_1^6 + 6 e^2 a_1^4 - 4 e^4 a_1^2 + e^4 = 0.$$

Ce résultat peut être simplifié. En le mettant sous la forme

$$a_1^8 - 2 e^2 a_1^4 + e^4 = 4 a_1^6 - 8 e^2 a_1^4 + 4 e^4 a_1^2,$$

on peut extraire la racine carrée de chacun des deux membres et l'on trouve ainsi l'équation finale

$$a_1^4 - 2 a_1^3 + 2 e^2 a_1 - e^2 = 0,$$

qui peut servir pour calculer le demi-axe a_1 de l'ellipse E_1, dans laquelle seront inscrits tous les triangles au périmètre minimum dont il s'agit.

Quant à l'exentricité e_1 de la nouvelle ellipse, elle est liée à celle de l'ellipse donnée par la relation [1])

$$e_1^4 - 2 e e_1^3 + 2 e e_1 - e^2 = 0,$$

qui, étant résolue par rapport à e, donnerait

$$e = e_1 (1 - e_1^2 + \sqrt{1 - e_1^2 + e_1^4}).$$

II. Parmi les *tétragones* au plus petit périmètre le plus simple est le rectangle dont les côtés sont parallèles aux axes de l'ellipse. La figure correspondante circonscrite au cercle K est de même rectangulaire. On aura donc, pour un angle quelconque A de cette figure, $A = A' = 90°$ et la formule (5) donne immédiatement

$$h^2 = ab.$$

L'ellipse homofocale qui passe par les sommets de tous les tétragones en question, aura donc pour demi-axes

$$a_1 = \sqrt{a (a + b)}, \qquad b_1 = \sqrt{b (a + b)},$$

[1]) On la trouve en remplaçant a_1 par $\frac{e}{e_1}$ dans l'équation précédente.

et pour excentricité

$$e_1 = \sqrt{1 - \sqrt{1 - e^2}}.$$

III. *Hexagones.* — Prenant pour représentant de ce groupe l'hexagone dont deux bases opposées sont parallèles au grand axe de l'ellipse E, et désignant par A l'angle que la base supérieure fait avec le côté oblique adjacent, on aura $\varphi' = 90°$, tandis que l'angle φ doit satisfaire, comme dans le cas du triangle, à la condition (9) (voir notre première note page 12). L'équation (6) se réduit maintenant, en faisant de nouveau $a = 1$, à

$$h^2 = \frac{\sqrt{1 - e^2 \cos^2 \varphi} - \sin \varphi}{1 + \sin \varphi}.$$

Mais comme nous avons fait voir dans la note citée, la condition (9) équivaut à celle-ci

$$\sqrt{1 - e^2 \cos^2 \varphi} = \frac{\sin \varphi}{1 - \sin \varphi};$$

on aura donc

$$h^2 = \frac{\sin^2 \varphi}{1 - \sin^2 \varphi},$$

d'où

$$a_1^2 = 1 + h^2 = \frac{1}{1 - \sin^2 \varphi}$$

et

$$\sin \varphi = \frac{\sqrt{a_1^2 - 1}}{a_1}.$$

Portant cette valeur de sin φ dans l'équation (9), on trouve la formule suivante

$$3\, a_1^8 - 4\,(1 + e^2)\, a_1^6 + 6\, e^2\, a_1^4 - e^4 = 0,$$

qui est du quatrième degré en a_1^2 et peut servir pour calculer le grand axe $2\, a_1$ de l'ellipse homofocale E_1 circonscrite aux hexagones. L'excentricité e_1 de cette ellipse est donnée par l'équation

$$e_1^8 - 6\, e^2\, e_1^4 + 4\, e^2\,(1 + e^2)\, e_1^2 - 3\, e^4 = 0,$$

qui est du quatrième degré en e_1^2, mais du second seulement en e^2.

IV. *Octogones.* — Parmi ces figures nous considérons en particulier celle qui est symétrique par rapport à chacun des axes de l'ellipse. Soit A l'angle formé par la base supérieure (qui est parallèle au grand axe de l'ellipse) et le côté oblique adjacent. Les coordonnées cycliques φ' et φ étant à présent relatives à ces deux côtés, on a $\varphi' = 90°$, tandis que φ doit satisfaire à la condition

$$1 - 2 \cos^2 \varphi + e^2 \cos^4 \varphi, \tag{10}$$

(voir la „note supplémentaire“ page 6 (8)). Cela posé, l'équation (6) se réduit, comme dans le cas précédent, à

$$h^2 = a^2 \frac{\sqrt{1 - e^2 \cos^2 \varphi} - \sin \varphi}{1 + \sin \varphi},$$

d'où

$$a_1^2 = a^2 + h^2 = a^2 \frac{1 + \sqrt{1 - e^2 \cos^2 \varphi}}{1 + \sin \varphi}.$$

D'autre part, on tire de l'équation (10)

$$\cos^2 \varphi = \frac{1 - \sqrt{1 - e^2}}{e^2} = \frac{a^2 - ab}{a^2 - b^2} = \frac{a}{a + b},$$

$$1 - e^2 \cos^2 \varphi = \sqrt{1 - e^2} = \frac{b}{a},$$

$$\sin^2 \varphi = \frac{b}{a + b}.$$

On aura donc

$$a_1^2 = a^2 \frac{1 + \sqrt{\frac{b}{a}}}{1 + \sqrt{\frac{b}{a + b}}} = (a + \sqrt{ab})(a + b - \sqrt{ab + b^2}).$$

On trouverait pareillement

$$b_1^2 = (b + \sqrt{ab})(a + b - \sqrt{ab + a^2}).$$

Quant à l'exentricité e_1 de l'ellipse homofocale, elle peut s'exprimer directement en fonction de e par la formule un peu plus compliquée

$$e_1^2 = \left(1 - \sqrt[4]{1 - e^2}\right)\left(1 + \sqrt{1 - e^2}\right)\left(1 + \frac{1}{e}\sqrt{\sqrt{1 - e^2} - (1 - e^2)}\right).$$

Ainsi se trouve déterminée la nouvelle ellipse qui passe par les sommets de tous les octogones au périmètre minimum circonscrits à l'ellipse donnée.

Nous ne chercherons pas, pour le moment, à pousser plus loin les applications de notre formule fondamentale (5), ce qui, sans doute, rencontrerait de graves difficultés. Les exemples précédents suffiront, en tout cas, pour illustrer la théorie.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXIII. № 4.

TAFELN

DER

KUGELFUNCTIONEN $P_n(\cos\vartheta)$

VON

HJ. TALLQVIST.

Vierstellige Tafeln der Kugelfunctionen $P_n(\cos\theta)$ bis inclusive P_7 mit dem Argumente θ variirend von Grad zu Grad zwischen 0 und 90° sind veröffentlicht in Philosophical Magazine, Vol. XXXII, fifth series, 1891 [1]). Ich habe bemerkt, dass diese Tafeln viele und zum Teil nicht unbedeutende Unrichtigkeiten enthalten [2]). Dieselben Tafeln sind abgedruckt in Prof. W. E. Byerlys „Elementary Treatise on Fouriers Series and Spherical, Cylindrical, and Ellipsoidal Harmonics, with Applications to Problems in Mathematical Physics" p. 278 u. 279 mit der einzigen Berichtigung, dass $P_4(\cos 70°)$ zu -0.0038 statt 0.0038 im Original (vielleicht auch nicht in allen Exemplaren der Auflage unrichtig) angegeben wird. Eine Neuberechnung dieser für die Anwendungen der Physik und besonders für die Theorie des Erdmagnetismus wichtigen Tafeln war also völlig am Platz. Die unten gegebenen Tafeln sind bis $P_8(\cos\theta)$ erstreckt worden; sie sind ferner 10-stellig — die Originalrechnungen wurden sogar mit 15 Stellen ausgeführt — aber das Argument ändert sich auch hier nur von Grad zu Grad. An den umfassenden Rechnungen hat mein Vater, Herr Oberingenieur Th. Tallqvist einen wesentlichen Anteil.

Geordnet nach Potenzen von $\cos\theta$ sind die tabulirten Functionen

$$P_1(\cos\theta) = \cos\theta\,,$$

$$P_2(\cos\theta) = \frac{1}{2}(3\cos^2\theta - 1)\,,$$

$$P_3(\cos\theta) = \frac{1}{2}(5\cos^3\theta - 3\cos\theta)\,,$$

$$P_4(\cos\theta) = \frac{1}{8}(35\cos^4\theta - 30\cos^2\theta + 3)\,,$$

$$P_5(\cos\theta) = \frac{1}{8}(63\cos^5\theta - 70\cos^3\theta + 15\cos\theta)\,,$$

$$P_6(\cos\theta) = \frac{1}{16}(231\cos^6\theta - 315\cos^4\theta + 105\cos^2\theta - 5)\,,$$

[1]) Table of Zonal Spherical Harmonics, calculated by Messrs C. E. Holland, P. R. Jones and. C. G. Lamb. With a short Explanation and some Illustrations of its use by Professor John Perry, p. 512—523.

[2]) Unter den Werten von P_2 findet man $P_2(\cos 68°) = -0.2896$ statt -0.2895 und $P_2(\cos 76°) = -0.4112$ statt -0.4122; unter den Werten von P_4 ist $P_4(\cos 45°)$ genau -0.40625, aber mit -0.4062 aufgeführt, ferner findet man $P_4(\cos 47°) = -0.4252$ statt -0.4227, $P_4(\cos 70°) = 0.0038$ statt -0.0038 (siehe oben); unter den Werten von P_5 steht $P_5(\cos 56°) = -0.0510$ statt -0.0509. In den Werten von P_8 giebt es überall 38 Fehler, von welchen 9 nicht nur in einer mit einer oder zwei Einheiten fehlerhaften Angabe der letzten Decimale bestehen; in den Werten von P_7 findet man 48 Fehler, von welchen 11 gröber sind als ein Fehler von einer Einheit oder zwei Einheiten in der letzten Decimale, so z. B. steht $P_7(\cos 7°) = 0.7986$ statt 0.8016.

$$P_7(\cos\theta) = \frac{1}{16}(429\cos^7\theta - 693\cos^5\theta + 315\cos^3\theta - 35\cos\theta),$$

$$P_8(\cos\theta) = \frac{1}{128}(6435\cos^8\theta - 12012\cos^6\theta + 6930\cos^4\theta - 1260\cos^2\theta + 35).$$

Wenn man nach Cosinus der Vielfachen von θ ordnet, so erhält man folgende Formeln, welche der Rechnung zu Grunde gelegt wurden:

$$P_1(\cos\theta) = \cos\theta,$$

$$P_2(\cos\theta) = \frac{1}{4}(3\cos 2\theta + 1),$$

$$P_3(\cos\theta) = \frac{1}{8}(5\cos 3\theta + 3\cos\theta),$$

$$P_4(\cos\theta) = \frac{1}{64}(35\cos 4\theta + 20\cos 2\theta + 9),$$

$$P_5(\cos\theta) = \frac{1}{128}(63\cos 5\theta + 35\cos 3\theta + 30\cos\theta),$$

$$P_6(\cos\theta) = \frac{1}{512}(231\cos 6\theta + 126\cos 4\theta + 105\cos 2\theta + 50),$$

$$P_7(\cos\theta) = \frac{1}{1024}(429\cos 7\theta + 231\cos 5\theta + 189\cos 3\theta + 175\cos\theta),$$

$$P_8(\cos\theta) = \frac{1}{16384}(6435\cos 8\theta + 3432\cos 6\theta + 2772\cos 4\theta + 2520\cos 2\theta + 1225).$$

Die Rechnungen wurden in der Weise controlirt, dass man sie in genau derselben Weise direct für Summen von je fünf nach einander folgenden Functionswerten ausführte. Zur Sicherstellung des Druckes ist diese Controle noch einmal im letzten Correcturbogen vorgenommen worden, jetzt aber für Summen von je sechs nach einander folgenden Functionswerten.

Die Functionen $P_n(\cos\theta)$ besitzen bekanntlich eine Recursionsformel

$$(n+1)P_{n+1}(\cos\theta) = (2n+1)\cos\theta \cdot P_n(\cos\theta) - n P_{n-1}(\cos\theta),$$

die Anwendung dieser Gleichung ist aber hier etwas unbequem wegen der Multiplication im ersten Gliede der rechten Seite. Man kann sie benutzen z. B. wenn man einzelne Werte von P_9 oder P_{10} nötig hat.

Was die Werte von $P_n(\cos\theta)$ für $90° < \theta < 180°$ betrifft, so hat man bekanntlich $P_n(\cos(180° - \theta)) = P_n(\cos\theta)$ oder $= -P_n(\cos\theta)$, je nachdem die Zahl n gerade oder ungerade ist. In den Tabellen ist durch ein * angedeutet worden, wann das Zeichen umgekehrt werden muss.

Eine im Druck befindliche Arbeit des Verfassers [1]) wird vierstellige Tafeln der Functionen $P_n(\cos\theta)$ enthalten; ausserdem ist eine sechsstellige Ausgabe in Zukunft beabsichtigt, wo die Argumente dichter als von Grad zu Grad fortschreitend gewählt sind. Hier mag noch auf die vom Verf. neulich ausgegebenen Tafeln der Functionen $P_n(x)$ und ihrer abgeleiteten Functionen $P_n^{(j)}(x)$ hingewiesen werden [2]).

[1]) Grunderna af teorin för sferiska funktioner etc.

[2]) In Acta Societatis Scientiarum Fennicæ, Tom. XXXII. N:o 6. Helsingfors 1904.

θ	$P_1(\cos\theta)$*	θ	$P_1(\cos\theta)$*
0°	1.0000000000	45°	0.7071067812
1	0.9998476952	46	0.6946583705
2	0.9993908270	47	0.6819983601
3	0.9986295348	48	0.6691306064
4	0.9975640503	49	0.6560590290
5	0.9961946981	50	0.6427876097
6	0.9945218954	51	0.6293203910
7	0.9925461516	52	0.6156614753
8	0.9902680687	53	0.6018150232
9	0.9876883406	54	0.5877852523
10	0.9848077530	55	0.5735764364
11	0.9816271834	56	0.5591929035
12	0.9781476007	57	0.5446390350
13	0.9743700648	58	0.5299192642
14	0.9702957263	59	0.5150380749
15	0.9659258263	60	0.5000000000
16	0.9612616959	61	0.4848096202
17	0.9563047560	62	0.4694715628
18	0.9510565163	63	0.4539904997
19	0.9455185756	64	0.4383711468
20	0.9396926208	65	0.4226182617
21	0.9335804265	66	0.4067366431
22	0.9271838546	67	0.3907311285
23	0.9205048535	68	0.3746065934
24	0.9135454576	69	0.3583679495
25	0.9063077870	70	0.3420201433
26	0.8987940463	71	0.3255681545
27	0.8910065242	72	0.3090169944
28	0.8829475929	73	0.2923717047
29	0.8746197071	74	0.2756373558
30	0.8660254038	75	0.2588190451
31	0.8571673007	76	0.2419218956
32	0.8480480962	77	0.2249510543
33	0.8386705679	78	0.2079116908
34	0.8290375726	79	0.1908089954
35	0.8191520443	80	0.1736481777
36	0.8090169944	81	0.1564344650
37	0.7986355100	82	0.1391731010
38	0.7880107536	83	0.1218693434
39	0.7771459615	84	0.1045284633
40	0.7660444431	85	0.0871557427
41	0.7547095802	86	0.0697564737
42	0.7431448255	87	0.0523359562
43	0.7313537016	88	0.0348994967
44	0.7193398003	89	0.0174524064
45	0.7071067812	90	0.0000000000

θ	$P_2(\cos\theta)$	θ	$P_2(\cos\theta)$
0°	+ 1.0000000000	45°	+ 0.2500000000
1	+ 0.9995431203	46	+ 0.2238253775
2	+ 0.9981730377	47	+ 0.1976826447
3	+ 0.9958914215	48	+ 0.1716036525
4	+ 0.9927010516	49	+ 0.1456201743
5	+ 0.9886058148	50	+ 0.1197638667
6	+ 0.9836107006	51	+ 0.0940662319
7	+ 0.9777217947	52	+ 0.0685585783
8	+ 0.9709462720	53	+ 0.0432719831
9	+ 0.9632923872	54	+ 0.0182372542
10	+ 0.9547694656	55	− 0.0065151075
11	+ 0.9453878909	56	− 0.0309549451
12	+ 0.9351590932	57	− 0.0550524823
13	+ 0.9240955347	58	− 0.0787783601
14	+ 0.9122106946	59	− 0.1021036721
15	+ 0.8995190528	60	− 0.1250000000
16	+ 0.8860360721	61	− 0.1474394482
17	+ 0.8717781794	62	− 0.1693946776
18	+ 0.8567627458	63	− 0.1908389392
19	+ 0.8410080652	64	− 0.2117461065
20	+ 0.8245333323	65	− 0.2320907073
21	+ 0.8073586191	66	− 0.2518479548
22	+ 0.7895048503	67	− 0.2709937778
23	+ 0.7709937778	68	− 0.2895048503
24	+ 0.7518479548	69	− 0.3073586191
25	+ 0.7320907073	70	− 0.3245333323
26	+ 0.7117461065	71	− 0.3410080652
27	+ 0.6908389392	72	− 0.3567627458
28	+ 0.6693946776	73	− 0.3717781794
29	+ 0.6474394482	74	− 0.3860360721
30	+ 0.6250000000	75	− 0.3995190528
31	+ 0.6021036721	76	− 0.4122106946
32	+ 0.5787783601	77	− 0.4240955347
33	+ 0.5550524823	78	− 0.4351590932
34	+ 0.5309549451	79	− 0.4453878909
35	+ 0.5065151075	80	− 0.4547694656
36	+ 0.4817627458	81	− 0.4632923872
37	+ 0.4567280169	82	− 0.4709462720
38	+ 0.4314414217	83	− 0.4777217947
39	+ 0.4059337681	84	− 0.4836107006
40	+ 0.3802361333	85	− 0.4886058148
41	+ 0.3543798257	86	− 0.4927010516
42	+ 0.3283963475	87	− 0.4958914215
43	+ 0.3023173553	88	− 0.4981730377
44	+ 0.2761746225	89	− 0.4995431203
45	+ 0.2500000000	90	− 0.5000000000

θ	$P_3(\cos)$*	θ	$P_3(\cos)$*
0°	+ 1.0000000000	45°	− 0.1767766953
1	+ 0.9990863449	46	− 0.2039686270
2	+ 0.9963477447	47	− 0.2299668409
3	+ 0.9917912884	48	− 0.2547116441
4	+ 0.9854287693	49	− 0.2781469691
5	+ 0.9772766532	50	− 0.3002205237
6	+ 0.9673560334	51	− 0.3208839310
7	+ 0.9556925734	52	− 0.3400928578
8	+ 0.9423164368	53	− 0.3578071329
9	+ 0.9272622053	54	− 0.3739908531
10	+ 0.9105687847	55	− 0.3886124778
11	+ 0.8922792988	56	− 0.4016449117
12	+ 0.8724409718	57	− 0.4130655747
13	+ 0.8511050002	58	− 0.4228564605
14	+ 0.8283264133	59	− 0.4310041811
15	+ 0.8041639231	60	− 0.4375000000
16	+ 0.7786797650	61	− 0.4423398516
17	+ 0.7519395279	62	− 0.4455243486
18	+ 0.7240119763	63	− 0.4470587755
19	+ 0.6949688627	64	− 0.4469530704
20	+ 0.6648847328	65	− 0.4452217933
21	+ 0.6338367223	66	− 0.4418840815
22	+ 0.6019043474	67	− 0.4369635934
23	+ 0.5691692885	68	− 0.4304884385
24	+ 0.5357151681	69	− 0.4224910965
25	+ 0.5016273233	70	− 0.4130083236
26	+ 0.4669925741	71	− 0.4020810470
27	+ 0.4318989872	72	− 0.3897542486
28	+ 0.3964356369	73	− 0.3760768366
29	+ 0.3606923628	74	− 0.3611015075
30	+ 0.3247595264	75	− 0.3448845963
31	+ 0.2887277651	76	− 0.3274859181
32	+ 0.2526877465	77	− 0.3089685990
33	+ 0.2167299223	78	− 0.2893988986
34	+ 0.1809442829	79	− 0.2688460236
35	+ 0.1454201134	80	− 0.2473819334
36	+ 0.1102457514	81	− 0.2250811379
37	+ 0.0755083478	82	− 0.2020204891
38	+ 0.0412936307	83	− 0.1782789647
39	+ 0.0076856732	84	− 0.1539374478
40	− 0.0252333338	85	− 0.1290784997
41	− 0.0573833043	86	− 0.1037861291
42	− 0.0886864731	87	− 0.0781455571
43	− 0.1190676063	88	− 0.0522429783
44	− 0.1484542038	89	− 0.0261653202
45	− 0.1767766953	90	0.0000000000

θ	$P_4(\cos\theta)$	θ	$P_4(\cos\theta)$
0°	+ 1.0000000000	45°	− 0.4062500000
1	+ 0.9984774734	46	− 0.4158239327
2	+ 0.9939166158	47	− 0.4227267481
3	+ 0.9863375615	48	− 0.4269646139
4	+ 0.9757737614	49	− 0.4285565840
5	+ 0.9622718248	50	− 0.4275344575
6	+ 0.9458912974	51	− 0.4239425755
7	+ 0.9267043793	52	− 0.4178375572
8	+ 0.9047955826	53	− 0.4092879763
9	+ 0.8802613301	54	− 0.3983739795
10	+ 0.8532094988	55	− 0.3851868496
11	+ 0.8237589079	56	− 0.3698285138
12	+ 0.7920387559	57	− 0.3524110013
13	+ 0.7581880088	58	− 0.3330558527
14	+ 0.7223547419	59	− 0.3118934825
15	+ 0.6846954387	60	− 0.2890625000
16	+ 0.6453742509	61	− 0.2647089910
17	+ 0.6045622222	62	− 0.2389857631
18	+ 0.5624364795	63	− 0.2120515601
19	+ 0.5191793972	64	− 0.1840702477
20	+ 0.4749777356	65	− 0.1552099752
21	+ 0.4300217613	66	− 0.1256423178
22	+ 0.3845043499	67	− 0.0955414030
23	+ 0.3386200785	68	− 0.0650830253
24	+ 0.2925643111	69	− 0.0344437546
25	+ 0.2465322809	70	− 0.0038000413
26	+ 0.2007181744	71	+ 0.0266726762
27	+ 0.1553142225	72	+ 0.0568008581
28	+ 0.1105098016	73	+ 0.0864137394
29	+ 0.0664905492	74	+ 0.1153441909
30	+ 0.0234375000	75	+ 0.1434295613
31	− 0.0184737557	76	+ 0.1705124963
32	− 0.0590738859	77	+ 0.1964417299
33	− 0.0982005994	78	+ 0.2210728448
34	− 0.1356993929	79	+ 0.2442689988
35	− 0.1714242600	80	+ 0.2659016108
36	− 0.2052383581	81	+ 0.2858510075
37	− 0.2370146289	82	+ 0.3040070226
38	− 0.2666363725	83	+ 0.3202695504
39	− 0.2939977688	84	+ 0.3345490469
40	− 0.3190043465	85	+ 0.3467669792
41	− 0.3415733959	86	+ 0.3568562185
42	− 0.3616343244	87	+ 0.3647613768
43	− 0.3791289520	88	+ 0.3704390844
44	− 0.3940117473	89	+ 0.3738582065
45	− 0.4062500000	90	+ 0.3750000000

θ	$P_5(\cos\theta)$*	θ	$P_5(\cos\theta)$*
0°	+ 1.0000000000	45°	− 0.3756504775
1	+ 0.9977166449	46	− 0.3567651343
2	+ 0.9908818718	47	− 0.3349646355
3	+ 0.9795414455	48	− 0.3104818485
4	+ 0.9637712706	49	− 0.2835675742
5	+ 0.9436768394	50	− 0.2544885146
6	+ 0.9193924638	51	− 0.2235251286
7	+ 0.8910802990	52	− 0.1909693902
8	+ 0.8589291640	53	− 0.1571224690
9	+ 0.8231531701	54	− 0.1222923477
10	+ 0.7839901651	55	− 0.0867913987
11	+ 0.7417000068	56	− 0.0509339354
12	+ 0.6965626783	57	− 0.0150337580
13	+ 0.6488762585	58	+ 0.0205982861
14	+ 0.5989547634	59	+ 0.0556567111
15	+ 0.5471258748	60	+ 0.0898437500
16	+ 0.4937285726	61	+ 0.1228716436
17	+ 0.4391106887	62	+ 0.1544648434
18	+ 0.3836264009	63	+ 0.1843621116
19	+ 0.3276336852	64	+ 0.2123185023
20	+ 0.2714917456	65	+ 0.2381072088
21	+ 0.2155584410	66	+ 0.2615212630
22	+ 0.1601877275	67	+ 0.2823750743
23	+ 0.1057271355	68	+ 0.3005057961
24	+ 0.0525153010	69	+ 0.3157745093
25	+ 0.0008795680	70	+ 0.3280672157
26	− 0.0488663191	71	+ 0.3372956307
27	− 0.0964244157	72	+ 0.3433977737
28	− 0.1415146556	73	+ 0.3463383474
29	− 0.1838767899	74	+ 0.3461089080
30	− 0.2232721744	75	+ 0.3427278208
31	− 0.2594853909	76	+ 0.3362400059
32	− 0.2923256909	77	+ 0.3267164729
33	− 0.3216282523	78	+ 0.3142536510
34	− 0.3472552378	79	+ 0.2989725190
35	− 0.3690966502	80	+ 0.2810175410
36	− 0.3870709763	81	+ 0.2605554193
37	− 0.4011256165	82	+ 0.2377736713
38	− 0.4112370964	83	+ 0.2128790434
39	− 0.4174110602	84	+ 0.1860957742
40	− 0.4196820454	85	+ 0.1576637203
41	− 0.4181130422	86	+ 0.1278363599
42	− 0.4127948399	87	+ 0.0968786895
43	− 0.4038451674	88	+ 0.0650650303
44	− 0.3914076338	89	+ 0.0326767619
45	− 0.3756504775	90	0.0000000000

θ	$P_6(\cos\theta)$	θ	$P_6(\cos\theta)$
0°	+ 1.0000000000	45°	− 0.1484375000
1	+ 0.9968040332	46	− 0.1078348486
2	+ 0.9872462846	47	− 0.0665441520
3	+ 0.9714168984	48	− 0.0250764856
4	+ 0.9494650813	49	+ 0.0160625298
5	+ 0.9215975636	50	+ 0.0563782639
6	+ 0.8880764677	51	+ 0.0953924572
7	+ 0.8492166067	52	+ 0.1326483874
8	+ 0.8053822427	53	+ 0.1677157660
9	+ 0.7569833375	54	+ 0.2001953125
10	+ 0.7044713379	55	+ 0.2297229558
11	+ 0.6483345393	56	+ 0.2559736202
12	+ 0.5890930765	57	+ 0.2786645534
13	+ 0.5272935964	58	+ 0.2975581630
14	+ 0.4635036682	59	+ 0.3124643318
15	+ 0.3983059910	60	+ 0.3232421875
16	+ 0.3322924601	61	+ 0.3298013097
17	+ 0.2660581549	62	+ 0.3321023635
18	+ 0.2001953125	63	+ 0.3301571533
19	+ 0.1352873504	64	+ 0.3240280995
20	+ 0.0719030018	65	+ 0.3138271462
21	+ 0.0105906245	66	+ 0.2997141126
22	− 0.0481272548	67	+ 0.2818945102
23	− 0.1037591062	68	+ 0.2606168508
24	− 0.1558492156	69	+ 0.2361694785
25	− 0.2039821087	70	+ 0.2088769607
26	− 0.2477865325	71	+ 0.1790960826
27	− 0.2869389552	72	+ 0.1472114894
28	− 0.3211665462	73	+ 0.1136310278
29	− 0.3502496086	74	+ 0.0787808387
30	− 0.3740234375	75	+ 0.0431002590
31	− 0.3923795890	76	+ 0.0070365890
32	− 0.4052665454	77	− 0.0289602140
33	− 0.4126897737	78	− 0.0644428562
34	− 0.4147111782	79	− 0.0989719813
35	− 0.4114479552	80	− 0.1321213386
36	− 0.4030708644	81	− 0.1634827855
37	− 0.3898019384	82	− 0.1926710704
38	− 0.3719116557	83	− 0.2193283384
39	− 0.3497156121	84	− 0.2431283127
40	− 0.3235707257	85	− 0.2637801018
41	− 0.2938710208	86	− 0.2810315903
42	− 0.2610430366	87	− 0.2946723761
43	− 0.2255409131	88	− 0.3045362195
44	− 0.1878412074	89	− 0.3105029772
45	− 0.1484375000	90	− 0.3125000000

θ	$P_7(\cos\theta)$*	θ	$P_7(\cos\theta)$*
0°	+ 1.0000000000	45°	+ 0.1270582497
1	+ 0.9957398467	46	+ 0.1666831233
2	+ 0.9830131743	47	+ 0.2028298257
3	+ 0.9619805994	48	+ 0.2349654741
4	+ 0.9329073419	49	+ 0.2626284322
5	+ 0.8961595499	50	+ 0.2854344759
6	+ 0.8521992301	51	+ 0.3030817445
7	+ 0.8015778543	52	+ 0.3153544094
8	+ 0.7449287358	53	+ 0.3221250132
9	+ 0.6829582847	54	+ 0.3233554522
10	+ 0.6164362670	55	+ 0.3190965941
11	+ 0.5461852086	56	+ 0.3094865467
12	+ 0.4730690945	57	+ 0.2947476090
13	+ 0.3979815275	58	+ 0.2751819600
14	+ 0.3218335126	59	+ 0.2511661567
15	+ 0.2455410452	60	+ 0.2231445313
16	+ 0.1700126776	61	+ 0.1916215941
17	+ 0.0961372419	62	+ 0.1571535632
18	+ 0.0247719041	63	+ 0.1203391534
19	− 0.0432692819	64	+ 0.0818097701
20	− 0.1072261587	65	+ 0.0422192610
21	− 0.1664024355	66	+ 0.0022333827
22	− 0.2201747059	67	− 0.0374808521
23	− 0.2680003863	68	− 0.0762657854
24	− 0.3094244665	69	− 0.1134835176
25	− 0.3440849805	70	− 0.1485259471
26	− 0.3717171240	71	− 0.1808242901
27	− 0.3921559658	72	− 0.2098579380
28	− 0.4053377203	73	− 0.2351625171
29	− 0.4112995702	74	− 0.2563370287
30	− 0.4101780477	75	− 0.2730499632
31	− 0.4022060066	76	− 0.2850442959
32	− 0.3877082348	77	− 0.2921412908
33	− 0.3670957794	78	− 0.2942430582
34	− 0.3408590719	79	− 0.2913338271
35	− 0.3095599622	80	− 0.2834799188
36	− 0.2738227817	81	− 0.2708284233
37	− 0.2343245727	82	− 0.2536046032
38	− 0.1917846307	83	− 0.2321080669
39	− 0.1469535174	84	− 0.2067077744
40	− 0.1006017086	85	− 0.1778359544
41	− 0.0535080455	86	− 0.1459810293
42	− 0.0064481608	87	− 0.1116796606
43	+ 0.0398169490	88	− 0.0755080389
44	+ 0.0845520381	89	− 0.0380725550
45	+ 0.1270582497	90	0.0000000000

θ	$P_8(\cos\theta)$	θ	$P_8(\cos\theta)$
0°	+ 1.0000000000	45°	+ 0.2983398438
1	+ 0.9945243285	46	+ 0.3114576678
2	+ 0.9781864058	47	+ 0.3175941489
3	+ 0.9512519110	48	+ 0.3167342815
4	+ 0.9141583535	49	+ 0.3090073256
5	+ 0.8675072424	50	+ 0.2946822900
6	+ 0.8120533288	51	+ 0.2741607036
7	+ 0.7486911214	52	+ 0.2479668378
8	+ 0.6784389262	53	+ 0.2167355903
9	+ 0.6024207077	54	+ 0.1811982879
10	+ 0.5218461074	55	+ 0.1421667024
11	+ 0.4379889929	56	+ 0.1005156085
12	+ 0.3521649327	57	+ 0.0571642408
13	+ 0.2657080158	58	+ 0.0130570232
14	+ 0.1799474438	59	− 0.0308560395
15	+ 0.0961843272	60	− 0.0736389160
16	+ 0.0156691126	61	− 0.1143886605
17	− 0.0604199450	62	− 0.1522537014
18	− 0.1309968719	63	− 0.1864509484
19	− 0.1950862625	64	− 0.2162813819
20	− 0.2518394330	65	− 0.2411438204
21	− 0.3005481528	66	− 0.2605466012
22	− 0.3406557131	67	− 0.2741169507
23	− 0.3717651377	68	− 0.2816078683
24	− 0.3936444035	69	− 0.2829023978
25	− 0.4062285872	70	− 0.2780152138
26	− 0.4096189177	71	− 0.2670915042
27	− 0.4040787717	72	− 0.2504031831
28	− 0.3900267054	73	− 0.2283425231
29	− 0.3680266731	74	− 0.2014133479
30	− 0.3387756348	75	− 0.1702199718
31	− 0.3030888039	76	− 0.1354541211
32	− 0.2618828298	77	− 0.0978801091
33	− 0.2161572464	78	− 0.0583185729
34	− 0.1669745520	79	− 0.0176291067
35	− 0.1154393065	80	+ 0.0233078501
36	− 0.0626766509	81	+ 0.0636095007
37	− 0.0098106627	82	+ 0.1024091759
38	+ 0.0420570399	83	+ 0.1388744379
39	+ 0.0918680370	84	+ 0.1722244374
40	+ 0.1386267978	85	+ 0.2017461678
41	+ 0.1814189534	86	+ 0.2268092881
42	+ 0.2194278121	87	+ 0.2468792132
43	+ 0.2519488109	88	+ 0.2615282060
44	+ 0.2784016431	89	+ 0.2704442469
45	+ 0.2983398438	90	+ 0.2734375000

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ.
TOM. XXXIII. № 5.

UEBER

ARBEITSGRÖSSEN

IN DER

MATHEMATISCHEN PHYSIK

VON

HJ. TALLQVIST.

Mechanische Arbeit in der Ebene.

1. Auf einen Punkt C mit den Coordinaten x, y in Bezug auf rechtwinklige Axen wirke eine Kraft P mit den Componenten X und Y parallel denselben Axen. Es wird angenommen, dass X und Y nur von den Coordinaten x und y, nicht aber von ihren Ableitungen in Bezug auf die Zeit abhängen. Ferner werde zunächst vorausgesetzt, dass X, Y und ihre ersten Ableitungen $\frac{\partial X}{\partial x}$, $\frac{\partial X}{\partial y}$, $\frac{\partial Y}{\partial x}$, $\frac{\partial Y}{\partial y}$ in der ganzen endlichen Ebene stetig seien.

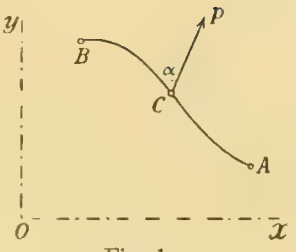


Fig. 1.

Die elementare Arbeit der Kraft P bei der Bewegung ihres Angriffspunktes um das Stück ds in einer Richtung, welche mit der Kraft den Winkel α bildet, ist

$$dW = P\cos\alpha\, ds = X\,dx + Y\,dy \tag{1}$$

und die totale Arbeit bei einem endlichen Wege von A bis B

$$W = \int_{(A)}^{(B)} (X\,dx + Y\,dy)\,. \tag{2}$$

Die Grösse W hängt im allgemeinen nicht nur von der Lage der Endpunkte A und B, sondern auch von dem durchlaufenen Wege selbst ab; bleibt A mit den Coordinaten x_0, y_0 fest, während B mit den Coordinaten x, y beweglich ist, so ist W keine Function der beiden Coordinaten x und y als von einander unabhängig, kürzer keine Function der Lage des Punktes B allein. Eine Ausnahme macht jedoch der in der mathematischen Physik überhaupt wichtigste Fall, in welchem $X\,dx + Y\,dy$ ein vollständiges Differential ist, d. h. wenn die Bedingung

$$\frac{\partial X}{\partial y} = \frac{\partial Y}{\partial x} \tag{3}$$

erfüllt ist. Man hat dann bekanntlich

$$dF = X\,dx + Y\,dy\,. \tag{4}$$

$$F = \int_a^x X(x, y)\,dx + \int_b^y Y(a, y)\,dy + O\,, \tag{5}$$

$$W = F(x, y) - F(x_0, y_0)\,. \tag{6}$$

Hier sind a und b beliebige Constante; die Function F enthält eine unbestimmte additive Constante, die aber keinen Einfluss auf die Arbeit W hat. Würde man verlangen, dass für $x=x_0$, $y=y_0$, F gleich Null sei, so hätte man einfach

$$F=\int_{x_0}^{x} X(x,y)\,dx+\int_{y_0}^{y} Y(x_0,y)\,dy,$$

$$W=F(x,y).$$

Die Function F, welche ja auch die Kräftefunction genannt wird, ist in dem jetzt betrachteten Falle in der ganzen Ebene eindeutig, abgesehen natürlich von der Constanten C, der man sich einen bestimmten Wert beigelegt zu denken hat. Denn die Function F kann, wie die Functionentheorie lehrt, in eine Potenzreihe entwickelt werden, welche in der ganzen Ebene convergirt.

2. Es fragt sich nun, ob unter Beibehaltung der über X und Y getroffenen Voraussetzungen die Bedingung (3) die allgemeinste sei, welche die Arbeit zu einer Function nur der Lage der Endpunkte des Weges und von dem durchlaufenen Wege selbst unabhängig macht. Man bemerkt zuerst, dass die Arbeit unter allen Umständen bei der Bewegung von A nach B längs eines bestimmten Weges den entgegengesetzten Wert bekommt wie bei der Bewegung von B nach A längs desselben Weges, was so angegeben werde:

$$\int_{(A)}^{(B)}=-\int_{(B)}^{(A)}.$$

Soll nun die Arbeit bei der Bewegung von A nach B längs zwei verschiedener Wege (1) und (2) denselben Wert bekommen, so muss also

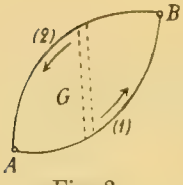


Fig. 2.

(7)
$$\int_{(1)}^{(B)}_{(A)}=\int_{(2)}^{(B)}_{(A)},$$

oder

$$\int_{(1)}^{(B)}_{(A)}-\int_{(2)}^{(B)}_{(A)}=0,$$

oder noch

(8)
$$\int_{(1)}^{B}_{A}+\int_{(2)}^{(A)}_{(B)}=0.$$

Das um ein beliebiges, geschlossenes Gebiet rings herum genommene Integral muss gleich Null sein. Ist dies umgekehrt der Fall, so ist die Arbeit von dem Wege unabhängig.

Die Arbeit wird durch ein Linienintegral ausgedrückt. Es werde jetzt ein auf das geschlossene Gebiet G ausgedehntes Flächenintegral betrachtet, nämlich

$$\iint_{(G)}\frac{\partial X}{\partial y}\,dx\,dy.$$

Durch partielle Integration mit x als constant ergiebt sich für das in der Figur dargestellte Gebiet [1])

$$\iint_{(G)} \frac{\partial X}{\partial y}\, dx\, dy = \int dx \int \frac{\partial X}{\partial y}\, dy = \int dx \Big|_{(1)}^{(2)} X = \int_{(2)}^{(B)} X\, dx \qquad \int_{(1)}^{(B)} X\, dx = \int_{\circlearrowleft} X\, dx\,,$$

wo das Zeichen $\circlearrowleft$ die Umlaufsrichtung bezeichnet. Wird sie wie in der Figur gewählt, so ist

$$\int_{\circlearrowleft} X dx = -\iint_{(G)} \frac{\partial X}{\partial y}\, dx\, dy\,. \tag{9}$$

Man zeigt in genau derselben Weise, dass

$$\int_{\circlearrowleft} Y dx = \iint_{(G)} \frac{\partial Y}{\partial x}\, dx\, dy\,. \tag{10}$$

Durch Addition von (9) und (10) erhält man jetzt

$$\int_{\circlearrowleft} (X dx + Y dy) = \iint_{(G)} \left(\frac{\partial Y}{\partial x} - \frac{\partial X}{\partial y}\right) dx\, dy\,. \tag{11}$$

Damit das Randintegral links für ein beliebiges Gebiet G Null werde, muss in der ganzen Ebene identisch

$$\frac{\partial X}{\partial y} - \frac{\partial Y}{\partial x} = 0\,.$$

Dies ist aber die Bedingung, dass $X dx + Y dy$ ein vollständiges Differential sei.

Der obige Beweis setzt voraus, dass die Grössen X, Y sowie die Ableitungen $\frac{\partial X}{\partial y}$ und $\frac{\partial Y}{\partial x}$ in der ganzen Ebene stetig seien. Der Einfachheit wegen ist nur der Fall betrachtet worden, in welchem die Parallelen zur x- und y-Axe den Rand des Gebietes G nur zweimal schneiden. Der Beweis wird in bekannter Weise auf diejenigen Fälle erweitert, in welchen ein mehrmaliges Schneiden stattfindet.

Die Gl. (6) enthält den bekannten Satz, dass die Arbeit gleich der Zunahme der Kräftefunction [oder gleich der Abnahme der entgegengesetzten Grösse $-(F+C)$, der sog. potentiellen Energie] ist.

Das einfachste Beispiel des obigen bietet die Schwere dar. Mit der Y-Axe nach oben ist $X=0$, $Y=-mg$, die potentielle Energie $-mgy+C$ und die Arbeit mg mal die verticale Fallhöhe.

3. Es werde jetzt der Fall betrachtet, dass X, Y oder ihre Ableitungen in einem einzelnen Punkte O die Bedingung der Stetigkeit oder die Beziehung

---

[1]) Wir machen von dem sehr bequemen und überhaupt zu wenig benutzten Substitutionszeichen Gebrauch. Es bedeutet $\int_a^b f(x) = f(b) - f(a)$. Im Text sind die Grenzen der Substitutionen wie die der Integrationen oft durch die Indices bezeichnet.

$$\frac{\partial X}{\partial y} = \frac{\partial Y}{\partial x}$$

nicht erfüllen, während es in allen anderen im Endlichen liegenden Punkten der Ebene der Fall ist. Dann gilt die obige Betrachtung unverändert für alle solche Gebiete der Ebene, welche den Punkt O nicht einschliessen. Die Arbeit längs eines Weges von A nach B ändert sich nicht, wenn der Weg irgendwie transformirt wird, vorausgesetzt dass man den Punkt O dabei nicht überschreitet. Längs eines beliebigen, geschlossenen Weges, der den Punkt O nicht einschliesst, ist die Arbeit gleich Null. Es fragt sich nun, ob und wie die Arbeit sich ändert, wenn der Integrationsweg den Punkt O überschreitet; ferner welchen Wert die Arbeit längs eines geschlossenen, den Punkt O umschliessenden Weges bekommt. Es ist selbstverständlich, dass der Integrationsweg durch den Punkt O selbst nicht geführt werden darf.

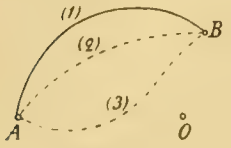


Fig. 3.

Man construirt ein einfach zusammenhängendes Gebiet G, wie die Fig. 4 es zeigt. Für dieses Gebiet gilt die Gleichung

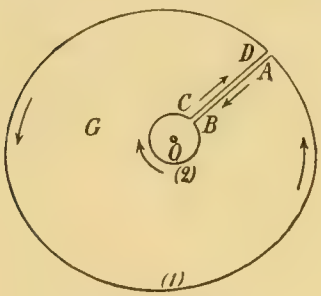


Fig. 4.

$$(12) \qquad \int (X\,dx + Y\,dy) = \iint_{(G)} \left(\frac{\partial Y}{\partial x} - \frac{\partial X}{\partial y}\right) dx\,dy\,,$$

wo das Integral links rings herum ausgestreckt werden muss. Weil ferner die Bedingung

$$\frac{\partial X}{\partial y} = \frac{\partial Y}{\partial x}$$

überall innerhalb G erfüllt ist, so folgt aus (12)

$$(13) \qquad \int (X\,dx + Y\,dy) = 0\,.$$

Diejenigen Teile dieses Integrals, welche von den (zusammenfallenden) Rändern AB und CD herrühren, heben sich gegenseitig auf, weil X und Y auf beiden Rändern gleich, dx und dy entgegengesetzt sind. Man findet also mit leicht verständlichen Bezeichnungen

$$\int_{\curvearrowright O} (1) + \int_{\curvearrowleft O} (2) = 0$$

oder

$$(14) \qquad \int_{\curvearrowright O} (1) = \int_{\curvearrowright O} (2)\,.$$

Das in einer bestimmten Richtung längs eines geschlossenen Weges um O genommene Integral ändert sich also nicht, wenn der Weg sich mehr und mehr um O zusammenzieht. Aus den über X und Y getroffenen Voraussetzungen geht hervor, dass dieses Integral einen endlichen Wert hat. Wäre es gleich Null, wie in einigen Beispielen weiter unten, so würden alle Resultate in den Art. 1 und 2 mit der einzigen Ausnahme gelten, dass der Integrationsweg nicht durch den Punkt O selbst geführt werden darf.

4. Um das rings um O genommene Integral der Arbeit näher zu untersuchen, wählen wir O als Anfangspunkt in einem System von Polarcoordinaten. Dabei ergiebt sich

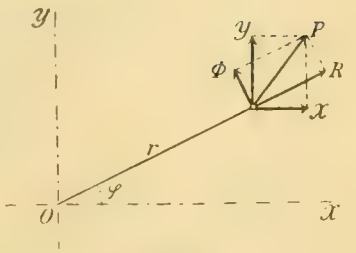


Fig. 5.

$$\text{(15)} \qquad \begin{cases} x = r\cos\varphi\,, \\ y = r\sin\varphi\,. \end{cases}$$

$$\text{(16)} \qquad r = \sqrt{x^2+y^2}\,;\ \operatorname{tg}\varphi = \frac{y}{x}\,.$$

$$\text{(17)} \qquad \begin{cases} dx = \cos\varphi\, dr - r\sin\varphi\, d\varphi\,, \\ dy = \sin\varphi\, dr + r\cos\varphi\, d\varphi\,. \end{cases}$$

$$\text{(18)} \qquad \begin{cases} r\,dr = x\,dx + y\,dy\,, \\ r^2\,d\varphi = x\,dy - y\,dx\,. \end{cases}$$

Das Linienintegral verwandelt sich in

$$\text{(19)} \qquad \int (X\,dx + Y\,dy) = \int \{(X\cos\varphi + Y\sin\varphi)\,dr + (-X\sin\varphi + Y\cos\varphi)\,r\,d\varphi\}\,,$$

wo x und y in X und Y durch ihre Werte in r und φ auszudrücken sind. Es sei R die Componente von P in der Richtung von r, Φ die Componente von P senkrecht dazu, in der Richtung der wachsenden φ; dann bestehen die Beziehungen

$$\text{(20)} \qquad \begin{cases} R = X\cos\varphi + Y\sin\varphi\,, \\ \Phi = -X\sin\varphi + Y\cos\varphi\,. \end{cases}$$

$$\text{(21)} \qquad \begin{cases} X = R\cos\varphi - \Phi\sin\varphi\,, \\ Y = R\sin\varphi + \Phi\cos\varphi\,, \end{cases}$$

und die Gleichung (19) verwandelt sich in

$$\text{(22)} \qquad \int (X\,dx + Y\,dy) = \int (R\,dr + \Phi\, r\,d\varphi)\,,$$

wie man auch unmittelbar mit Hülfe des Satzes hätte aufschreiben können, dass die Arbeit von P gleich der Summe der Arbeiten seiner Componenten ist.

R und Φ und ihre Ableitungen haben dieselben Stetigkeitseigenschaften wie X und Y.

Damit $R\,dr + \Phi\, r\,d\varphi$ ein vollständiges Differential sei, muss

$$\frac{\partial R}{\partial \varphi} = \frac{\partial (r\Phi)}{\partial r}\,,$$

d. h.

$$\text{(23)} \qquad \Phi + r\frac{\partial \Phi}{\partial r} = \frac{\partial R}{\partial \varphi}\,,$$

wie man natürlich auch durch Coordinatentransformation in der Gl. (3) gefunden hätte. Es wird angenommen, dass die Bedingung (23) überall ausser in dem Punkte O erfüllt ist.

5. Als Integrationsweg werde jetzt ein kleiner Kreis mit O als Mittelpunkt gewählt. Dann ist $dr=0$ und man erhält

$$I=\int_{\circlearrowleft}(X\,dx+Y\,dy)=\int_0^{2\pi}\varphi r\,d\varphi=r\int_0^{2\pi}\varphi\,d\varphi\,. \tag{24}$$

Die Kraftcomponente R hat somit keinen Einfluss auf den Wert des Integrales I. *Ist die Kraft P speciell eine Centralkraft mit dem Centrum O, so gilt der Satz von der Unabhängigkeit der Arbeit von dem Wege stets, auch wenn R nicht nur von r, sondern von r und φ abhängt.* Dieser Fall kommt vor bei der allgemeinen Massenanziehung, der elektrostatischen und der magnetischen Wirkung, und zwar ist R dann die bekannte, dem Newtonschen, bez. Coulombschen Gesetze gehorchende, nur vom Abstande abhängende Centralkraft. Ist $\varphi=0$ und R eine Function nur von r, so stellt das Integral

$$\int R\,dr \tag{25}$$

die Kräftefunction dar.

6. Es sei jetzt die Kraftcomponente φ ungleich Null. Bleibt sie im Punkte O endlich, und hat sie den Wert φ_0, so kann man setzen

$$\varphi=\varphi_0+\varepsilon,$$

wo ε eine kleine, mit r verschwindende Grösse ist. Dann ergiebt sich aus (24)

$$I=r\int_0^{2\pi}(\varphi_0+\varepsilon)\,d\varphi=2\pi r\,(\varphi_0+\varepsilon_m)\,,$$

wo ε_m ein gewisser mittlerer Wert von ε ist. Da r beliebig klein gewählt werden kann, so muss in dem jetzt betrachteten Falle $I=0$ sein, und der Satz über die Unabhängigkeit der Arbeit von dem Wege gilt fortwährend.

Es werde jetzt vorausgesetzt, dass φ für $r=0$ unendlich gross werde. Zufolge seiner Stetigkeit und Eindeutigkeit ausserhalb O, kann φ in O nur von einer ganzzahligen Ordnung unendlich gross werden. Es sei diese Ordnung die erste; dann hat man

$$\lim_{(r=0)} r\varphi=a\,, \tag{26}$$

wo a eine Constante bezeichnet. Man berechnet aus der Gl. (24)

$$I=\int_{\circlearrowleft}(X\,dx+Y\,dy)=2\pi a\,. \tag{27}$$

Bezeichnet n die Differenz der Anzahl der Umläufe eines beliebigen Weges um O in positiver und in negativer Richtung, so ist jetzt

$$W=\int_{(A)}^{(B)}(X\,dx+Y\,dy)=\int_{(A)}^{(B)}+2n\pi a\,, \tag{28}$$

wo mit $\int$ der Wert des Integrals längs eines in positiver Richtung verlaufenden Weges, der keinen ganzen Umlauf um O macht, bezeichnet ist. So z. B. hat man für den Weg in Fig. 6, wenn W_1 der Wert des Integrals längs des Weges (1) ist,

Fig. 6.

$$W = W_1 - 2\pi a ,$$

und für den Weg in Fig. 7

$$W = W_1 + 3 \cdot 2\pi a - 2 \cdot 2\pi a = W_1 + 2\pi a .$$

Am besten denkt man sich die einzelnen Schleifen so ausgezogen, dass sie jedes Mal durch den Punkt A gehen.

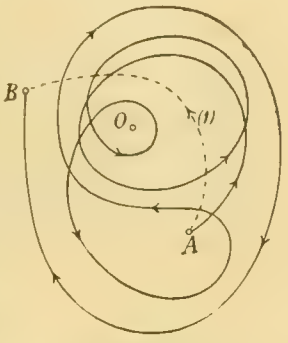


Fig. 7.

In Uebereinstimmung hiermit ist die Kräftefunktion jetzt unendlich vieldeutig mit dem Periodicitätsmodul $2\pi a$. Sie kann durch einen aus O ins Unendliche gezogenen Schnitt in eine eindeutige Function verwandelt werden. Ihre inverse Function ist eine einfach periodische Function mit der Periode $2\pi a$.

Die Gleichung (24) lässt sich mit Hülfe der Beziehung (23) etwas umwandeln. Man findet

$$(29) \qquad I = \int_0^{2\pi} \left(r \frac{\partial R}{\partial \varphi} - r^2 \frac{\partial \varphi}{\partial r} \right) d\varphi = \int_0^{2\pi} r \frac{\partial R}{\partial \varphi} d\varphi - \int_0^{2\pi} r^2 \frac{\partial \varphi}{\partial r} d\varphi =$$

$$= r \int_0^{2\pi} R - \int_0^{2\pi} r^2 \frac{\partial \varphi}{\partial r} d\varphi = - \int_0^{2\pi} r^2 \frac{\partial \varphi}{\partial r} d\varphi .$$

Man erkennt hieraus, dass wenn φ für $r = 0$ von der ersten Ordnung unendlich gross wird, $\frac{\partial \varphi}{\partial r}$ von der zweiten Ordnung unendlich gross wird, und zwar so dass

$$(30) \qquad \lim_{(r=0)} \left(r^2 \frac{\partial \varphi}{\partial r} \right) = - a$$

ist.

φ kann nicht von einer höheren Ordnung als der ersten, bez. $\frac{\partial \varphi}{\partial r}$ von einer höheren Ordnung als der zweiten im Punkte O unendlich gross werden, weil das Integral I auch dann unendlich gross würde, was aber nicht möglich ist.

Wird die Ebene, in welcher ein magnetischer Pol μ beweglich ist, in O von einem unendlich langen geradlinigen elektrischen Strome von der Stärke i von unten nach oben durchschnitten, so hat man nach dem Biot-Savartschen Gesetze

$$R = 0 ; \quad \varphi = \frac{2\mu i}{r} .$$

Hieraus ergiebt sich

$$a = 2\mu i$$

und

$$W = W_1 + 4n\pi\mu i .$$

Die Kräftefunction ist

(31) $$\int r\Phi d\varphi = 2\mu i\varphi + C =$$

$$= 2\mu i \operatorname{arc\,tg} \frac{y}{x} + C =$$

$$= 2\mu i \operatorname{arc\,cos} \frac{x}{r} + C = 2\mu i \operatorname{arc\,sin} \frac{y}{r} + C.$$

Sie hat den Periodicitätsmodul $2\pi\mu i$.

7. Es gebe jetzt eine endliche Anzahl von singulären Punkten O_1, $O_2 \cdots O_n$ der in den Art. 3 bis 6 betrachteten Art. In allen anderen Punkten der Ebene sei die Bedingung (3) erfüllt. Jeder Weg von einem Punkte A nach einem Punkte B kann durch einen in positiver Richtung geführten Weg von A nach B, welcher alle Punkte O auf der einen Seite lässt, und einer Anzahl von Schleifen ersetzt werden, welche die Punkte O eine bestimmte Anzahl Male in der einen oder anderen Richtung umkreisen (siehe z. B. Fig. 8, wo zwei Punkte O

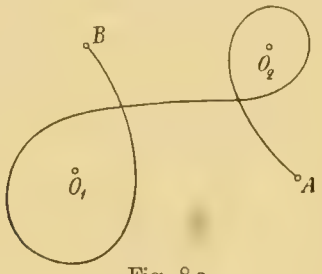


Fig. 8 a.

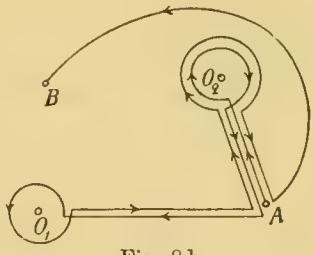


Fig. 8 b.

vorhanden sind, und der Integrationsweg einmal in positiver Richtung um O_1, zweimal in negativer Richtung um O_2 herumläuft). Es handelt sich zunächst um den Wert

(32) $$I_\nu = \int_{\circlearrowright(O_\nu)} (X dx + Y dy)$$

des rings um einen Punkt O_ν in positiver Richtung genommenen Integrals. Als Integrationsweg denke man sich einen kleinen Kreis mit O_ν als Mittelpunkt, der sich mehr und mehr zusammenziehen kann. Nach den obigen Untersuchungen weiss man, dass I_ν Null ist, wenn die Kraft P in dem Punkte O_ν endlich bleibt, ferner wenn von den beiden Componenten von P in der Richtung des Radius r_ν aus O_ν und senkrecht dazu, nur die erstere R_ν im Punkte O_ν unendlich wird, während die letztere Φ_ν endlich bleibt. Dies tritt z. B. ein, wenn die Kraft P eine Resultirende von Centralkräften mit O_1, $O_2 \cdots O_n$ als Centra ist, wie bei der Massenanziehung, in der Elektrostatik und in der Magnetostatik. In allen diesen Fällen ist die Arbeit unabhängig vom Integrationswege; nur darf dieser nicht durch einen der Punkte O selbst geführt werden.

Wird dagegen Φ_ν im Punkte O_ν unendlich gross, so ist I_ν von Null verschieden. Dies kann nur so eintreffen, dass

(33) $$\lim_{(r_\nu = 0)} (r_\nu \Phi_\nu) = a_\nu,$$

wo a_ν eine endliche Constante bezeichnet. Dabei ist

(34) $$I_\nu = 2\pi a_\nu .$$

Es braucht nicht mehr näher auseinandergesetzt werden, wie man in diesem Falle das Arbeitsintegral längs eines beliebigen Weges erhält.

Ein Beispiel hierzu ergiebt sich, wenn eine Ebene, wo ein Magnetpol μ beweglich ist, von unendlich langen geradlinigen elektrischen Strömen senkrecht geschnitten wird. Ist die von unten nach oben positiv gerechnete Stromstärke eines beliebigen Stromes i, sind ferner die Coordinaten des Schnittpunktes ξ und η sowie die Coordinaten von μ x und y, so findet man allgemein

(35) $$I = 4\pi\mu i ;$$

die Kräftefunction ist

(36) $$2\mu \sum \left(i \operatorname{arc\,tg} \frac{y-\eta}{x-\xi} \right) + C .$$

8. Es werde jetzt ein geschlossener Weg gewählt, welcher alle die Punkte O umschliesst. Längs dieses Weges erhält man bei einem Umlauf in positiver Richtung einen Wert

(37) $$I_\infty = I_1 + I_2 + \cdots + I_n = \Sigma I ,$$

und dieser Wert ändert sich nicht, wenn der Weg mehr und mehr erweitert wird. Man kann also z. B. einen Kreis mit beliebig grossem Radius wählen. Bildet man die Componente φ von P längs der Tangente dieses Kreises, so erhält man noch

(38) $$I_\infty = \int_0^{2\pi} \varphi r \, d\varphi$$

und also

(39) $$\int_0^{2\pi} \varphi r \, d\varphi = \Sigma I .$$

Man sieht hieraus, dass φ für $r = \infty$ unendlich klein wird und zwar von der ersten Ordnung, wenn ΣI endlich ist, indem dann

(40) $$\lim_{(r=\infty)} (r\varphi) = \frac{\Sigma I}{2\pi} ,$$

dagegen von einer höheren Ordnung, wenn ΣI Null ist.

Als Beispiele betrachte man z. B. in der Ebene liegende Magnete, welche je durch zwei Pole ersetzt werden, ferner zwei gleich starke geradlinige Ströme, welche die Ebene in entgegengesetzter Richtung senkrecht durchsetzen.

9. Wegen der fundamentalen Bedeutung der Beziehung (3) sei es noch gestattet, bevor wir weiter gehen, sie in einige andere Coordinatensysteme herüber zu transformiren.

Man setze

$$\alpha > \beta > 0$$

und definire ein System von elliptischen Coordinaten durch die Gleichung

(41) $$\frac{x^2}{\alpha+\lambda} + \frac{y^2}{\beta+\lambda} = 1 ;$$

den Werten $-\lambda_1 < \beta$ entsprechen Ellipsen, den Werten $\alpha > -\lambda_2 > \beta$ Hyperbeln. In bekannter Weise findet man jetzt

$$(42)\qquad \begin{cases} x^2 = \dfrac{(\alpha+\lambda_1)(\alpha+\lambda_2)}{\alpha-\beta}, \\ y^2 = \dfrac{(\beta+\lambda_1)(\beta+\lambda_2)}{\beta-\alpha}, \end{cases}$$

$$(42)\qquad \begin{cases} 2x\,dx = \dfrac{1}{\alpha-\beta}\{(\alpha+\lambda_2)\,d\lambda_1 + (\alpha+\lambda_1)\,d\lambda_2\}, \\ 2y\,dy = \dfrac{1}{\beta-\alpha}\{(\beta+\lambda_2)\,d\lambda_1 + (\beta+\lambda_1)\,d\lambda_2\}, \end{cases}$$

ferner die Richtungscosinusse der Normalen der Ellipse nach auswärts

$$\frac{x\sqrt{\beta+\lambda_1}}{\sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\alpha+\lambda_1)}};\quad \frac{y\sqrt{\alpha+\lambda_1}}{\sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\beta+\lambda_1)}}$$

und der Normalen der Hyperbel nach der Seite der Brennpunkte

$$\frac{x\sqrt{-(\beta+\lambda_2)}}{\sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\alpha+\lambda_2)}};\quad -\frac{y\sqrt{\alpha+\lambda_2}}{\sqrt{-(\lambda_1-\lambda_2)(\beta+\lambda_2)}}.$$

Es seien L_1 und L_2 die Componenten der Kraft P nach diesen beiden Richtungen. Man erhält dann

$$(43)\qquad \begin{cases} X = \dfrac{x}{\sqrt{\lambda_1-\lambda_2}}\left\{\sqrt{\dfrac{\beta+\lambda_1}{\alpha+\lambda_1}}\,L_1 + \sqrt{\dfrac{-(\beta+\lambda_2)}{\alpha+\lambda_2}}\,L_2\right\}, \\ Y = \dfrac{y}{\sqrt{\lambda_1-\lambda_2}}\left\{\sqrt{\dfrac{\alpha+\lambda_1}{\beta+\lambda_1}}\,L_1 - \sqrt{\dfrac{\alpha+\lambda_2}{-(\beta+\lambda_2)}}\,L_2\right\}. \end{cases}$$

$$(44)\qquad X\,dx + Y\,dy = \frac{\sqrt{\lambda_1-\lambda_2}}{2}\left\{\frac{L_1\,d\lambda_1}{\sqrt{(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)}} + \frac{L_2\,d\lambda_2}{\sqrt{-(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)}}\right\}.$$

Die letzte Gleichung hätte man übrigens mit Hülfe der Linienelemente der Ellipsen und Hyperbeln noch einfacher gefunden.

Die Bedingung der Integrabilität ist also

$$(45)\qquad \frac{\partial}{\partial\lambda_2}\left\{\frac{L_1\sqrt{\lambda_1-\lambda_2}}{\sqrt{(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)}}\right\} = \frac{\partial}{\partial\lambda_1}\left\{\frac{L_2\sqrt{\lambda_1-\lambda_2}}{\sqrt{-(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)}}\right\},$$

oder

$$(46)\qquad \sqrt{(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)}\,\frac{\partial(L_2\sqrt{\lambda_1-\lambda_2})}{\partial\lambda_1} = \sqrt{-(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)}\,\frac{\partial(L_1\sqrt{\lambda_1-\lambda_2})}{\partial\lambda_2}.$$

10. Sehr einfach ist die betrachtete Bedingung in Bipolarcoordinaten (Fig. 9). Man findet

$$(47)\qquad \begin{cases} r_1^2 = \left(x-\dfrac{l}{2}\right)^2 + y^2, \\ r_2^2 = \left(x+\dfrac{l}{2}\right)^2 + y^2. \end{cases}$$

$$x = \frac{r_2^2 - r_1^2}{2l}.$$

$$dx = \frac{r_2\,dr_2 - r_1\,dr_1}{l},$$

$$y\,dy = \frac{1}{2l^2}\left\{(l^2 + r_2^2 - r_1^2)\,r_1\,dr_1 + (l^2 - r_2^2 + r_1^2)\,r_2\,dr_2\right\}.$$

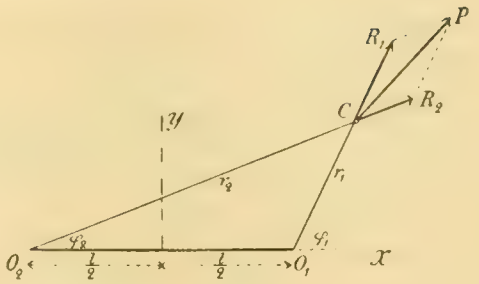


Fig. 9

(48)
$$\begin{cases} X = R_1\cos\varphi_1 + R_2\cos\varphi_2 = \\ \qquad = \dfrac{1}{2l}\left\{(r_2^2 - r_1^2 - l^2)\dfrac{R_1}{r_1} + (r_2^2 - r_1^2 + l^2)\dfrac{R_2}{r_2}\right\}, \\ Y = R_1\sin\varphi_1 + R_2\sin\varphi_2 = y\left(\dfrac{R_1}{r_1} + \dfrac{R_2}{r_2}\right), \end{cases}$$

(49)
$$X\,dx + Y\,dy = R_1\,dr_1 + R_2\,dr_2,$$

wie natürlich hätte unmittelbar aufgeschrieben werden können. Die Bedingung ist also

(50)
$$\frac{\partial R_1}{\partial r_2} = \frac{\partial R_2}{\partial r_1}.$$

Auch die beiden Winkel φ_1 und φ_2 könnten als Coordinaten benutzt werden.

11. Es werde jetzt der Fall betrachtet, dass die Grössen X und Y und ihre ersten Ableitungen überall in der Ebene stetig sind und die Beziehung

$$\frac{\partial X}{\partial y} = \frac{\partial Y}{\partial x}$$

erfüllen, ausgenommen längs einer begrenzten, krummlinigen oder geradlinigen Strecke (Fig. 10). Dann kommt es vor allem an auf den Wert I des Integrals

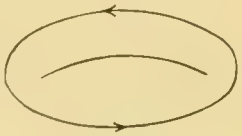


Fig. 10.

(51)
$$\int_{\mathcal{C}} (X\,dx + Y\,dy)$$

längs einer geschlossenen Linie in positiver Richtung um die Strecke herum. Dieses Integral hat einen endlichen Wert, kann aber speciell gleich Null sein. In dem letzten Falle ist der Wert des Integrals

$$\int_{(A)}^{(B)} (X\,dx + Y\,dy)$$

nur von der Lage der Endpunkte abhängig, jedoch darf die singuläre Strecke selbst nicht von dem Integrationswege geschnitten werden.

Betrachten wir zunächst den speciellen Fall, dass die singuläre Linie eine geradlinige Strecke ist und dass die Kraft P in allen vier durch die Gerade und eine Senkrechte zu ihr in dem Halbirungspunkte gebildeten Quadranten symmetrisch verteilt ist. Dann wird offenbar das Integral $\int (X\,dx + Y\,dy)$ längs zwei symmetrischer Wege in zwei neben einander liegenden

Quadranten gleich grosse Werte von entgegengesetzten Vorzeichen bekommen. Das Integral I hat folglich den Wert Null.

Als Integrationsweg kann man z. B. eine Ellipse in demjenigen Systeme von elliptischen Coordinaten wählen, das durch die geradlinige Strecke bestimmt ist, d. h. deren Brennpunkte die Endpunkte der Strecke sind. Bezeichnet $2l$ die Länge der Strecke, so ergiebt sich dabei $l=\sqrt{\alpha-\beta}$ und man erhält für das Integral längs einer in positiver Richtung durchlaufenen Viertelellipse innerhalb des ersten oder dritten Quadranten

$$\int(X\,dx+Y\,dy)=\frac{1}{2}\int_{-\alpha}^{-\beta}\frac{L_2\sqrt{\lambda_1-\lambda_2}\,d\lambda_2}{\sqrt{-(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)}}. \tag{52}$$

Man kann die Ellipse sich mehr und mehr zusammenziehen lassen, so dass sie zuletzt mit der doppelt zu denkenden geradlinigen Strecke zusammenfällt, oder sich mehr und mehr erweitern lassen, so dass sie sich ohne Grenze dem unendlich fernen Kreise der Ebene nähert. Oft ist ein sich unbeschränkt erweiternder Kreis ein bequemer Integrationsweg.

Die singuläre Strecke sei speciell eine mit Masse gleichförmig belegte Gerade, welche einen Massenpunkt nach dem Newton'schen Gesetze anzieht. Bekanntlich zieht die Gerade einen Punkt C mit derselben Kraft an wie ein gleichförmig mit derselben Dichte belegter Kreisbogen, der den Punkt C zum Mittelpunkte hat, die Gerade berührt und von den beiden Strahlen aus C nach den Endpunkten der Geraden begrenzt wird. Die Kraft P halbirt also den Winkel zwischen diesen beiden Strahlen. Sämmtliche Kraftrichtungen stellen die Normalen eines Systems confocaler Ellipsen dar. Die Ellipsen selbst sind Niveaulinien für die Arbeit oder für die potentielle Energie des Massenpunktes. Die Kraftcomponente L_2 in dem Systeme elliptischer Coordinaten ist gleich Null und P fällt mit L_1 zusammen. Das Integral I ist also auch Null.

Giebt es überhaupt Niveaulinien, welche die singuläre Strecke, sie sei gerad- oder krummlinig, ganz umschliessen, so ist die Arbeit I bei einem ganzen Umlaufe längs einer solchen Linie gleich Null. Diese Arbeit wird auch dann stets gleich Null sein, wenn man die Strecke durch unendlich kleine Elemente ersetzen kann, die die Eigenschaft besitzen längs eines geschlossenen, das Element einschliessenden Weges die Arbeit Null zu liefern, wie z. B. bei der Massengravitation, in der Elektro- und in der Magnetostatik.

12. Man betrachte fortwährend eine geradlinige singuläre Strecke, nehme aber an, dass die Verteilung der Kraft P eines solche sei, dass sie durch Umkehrung der Kraftrichtung in zwei nicht an einander stossenden Quadranten, z. B. der zweiten und vierten, zu einer völlig symmetrischen wird. Wenn das über einen Viertel eines geschlossenen, symmetrischen Weges erstreckte Arbeitsintegral nicht gleich Null ist, so ist das ganze Integral I auch ungleich Null und hat einen vier Mal so grossen Wert. Als Beispiel betrachten wir eine singuläre geradlinige Strecke, welche der senkrechte Durchschnitt der Ebene mit einer Stromlamelle ist, die einen gleichförmig verteilten Strom von der totalen Stärke i trägt. Mit den Bezeichnungen in der Figur 11 sind dann die Componenten der auf einen Magnetpol μ wirkenden Kraft P:

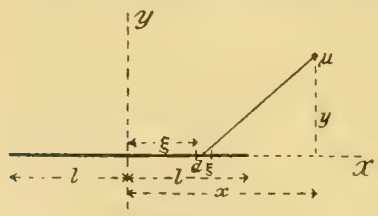


Fig. 11.

$$(53)\qquad \begin{cases} X=-\dfrac{\mu i}{l}\displaystyle\int_{-l}^{l}\frac{y\,d\xi}{(x-\xi)^2+y^2}=-\frac{\mu i}{l}\operatorname{arc\,tg}\frac{2ly}{x^2+y^2-l^2}; \\ Y=\dfrac{\mu i}{l}\displaystyle\int_{-l}^{l}\frac{(x-\xi)\,d\xi}{(x-\xi)^2+y^2}=\frac{\mu i}{2l}\log\frac{(x+l)^2+y^2}{(x-l)^2+y^2}. \end{cases}$$

Man hat dabei

$$\frac{\partial X}{\partial y}=\frac{\partial Y}{\partial x}=\frac{2\mu i\,(l^2+y^2-x^2)}{\{(x+l)^2+y^2\}\{(x-l)^2+y^2\}}.$$

Die Grössen X und Y sind die partiellen Ableitungen der Function

$$(54)\qquad F(x,y)=\frac{\mu i}{l}\int_{-l}^{l}\operatorname{arc\,tg}\frac{y}{x-\xi}\cdot d\xi+C=-\frac{\mu i}{l}\int_{-l}^{l}\operatorname{arc\,tg}\frac{y}{x-\xi}\cdot d(x-\xi)+C=$$

$$=-\frac{\mu i}{l}\Big|_{-l}^{l}(x-\xi)\operatorname{arc\,tg}\frac{y}{x-\xi}+\frac{\mu i}{l}\int_{-l}^{l}\frac{y\,(x-\xi)\,d\xi}{(x-\xi)^2+y^2}+C=$$

$$=\mu i\operatorname{arc\,tg}\frac{2xy}{x^2-y^2-l^2}-\frac{\mu i x}{l}\operatorname{arc\,tg}\frac{2ly}{x^2+y^2-l^2}+\frac{\mu i y}{2l}\log\frac{(x+l)^2+y^2}{(x-l)^2+y^2}+C.$$

Man sieht aus dem Integralausdrucke von $F(x,y)$ sowie aus dem ausgeführten Werte, dass $F(x,y)$ um $4\pi\mu i$ zunimmt, wenn der Punkt (x,y) einen ganzen positiven Umlauf längs eines sehr grossen Kreises beschreibt.

Dieses Resultat hätte ohne weiteres vorhergesehen werden können mit Hülfe des im Art. 7 gefundenen. Das Integral I ist für eine beliebige Form der singulären Strecke gleich der Summe aller derjenigen Werte, welche die einzelnen Elemente liefern, so z. B. wenn es sich um die elektromagnetische Wirkung von Strömen handelt, welche die Ebene senkrecht durchsetzen und die totale Stärke i haben, gleich $4\pi\mu i$.

13. Wenn die singuläre Linie eine geschlossene ist, so teilt sie die Ebene in zwei Teile. In dem äusseren Teile ist das Verhalten des Arbeitsintegrals davon abhängig, ob das rings um die singuläre Linie erstreckte Integral I den Wert Null hat oder nicht. In dem inneren Teile ist die Arbeit, wenn keine anderen singulären Stellen vorhanden sind, unabhängig vom Wege.

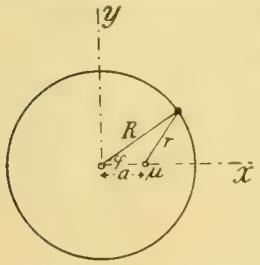


Fig. 12.

Die singuläre Linie sei speciell ein Kreis, der Durchschnitt eines stromführenden Hohlcylinders mit der Ebene. Mit den Bezeichnungen in Fig. 12 erhält man als Componenten der auf einen Magnetpol μ im Abstande a vom Mittelpunkte wirkenden Kraft:

$$(55)\qquad \begin{cases} X=\dfrac{\mu Ri}{\pi}\displaystyle\int_0^{2\pi}\frac{\sin\varphi\,d\varphi}{r^2}=\frac{\mu Ri}{\pi}\int_0^{2\pi}\frac{\sin\varphi\,d\varphi}{R^2+a^2-2Ra\cos\varphi}; \\ Y=-\dfrac{\mu i}{\pi}\displaystyle\int_0^{2\pi}\frac{R\cos\varphi-a}{r^2}\,d\varphi=-\frac{\mu i}{\pi}\int_0^{2\pi}\frac{R\cos\varphi-a}{R^2+a^2-2Ra\cos\varphi}\,d\varphi. \end{cases}$$

Hieraus berechnet sich

$$X=\frac{\mu i}{2a\pi}\Big|_0^{2\pi}\log(R^2+a^2-2Ra\cos\varphi)=0;$$

$$Y=\frac{\mu i}{a}-\frac{\mu i(R^2-a^2)}{2a\pi}\int_0^{2\pi}\frac{d\varphi}{R^2+a^2-2Ra\cos\varphi}.$$

Mit Anwendung der bekannten Formel

$$\int_0^{\pi}\frac{d\varphi}{A-C\cos\varphi}=\frac{\pi}{\sqrt{A^2-C^2}},$$

welche $|A|>|C|$ voraussetzt, erhält man schliesslich

$$Y=\frac{\mu i}{a}-\frac{\mu i(R^2-a^2)}{a\sqrt{(R^2-a^2)^2}}.$$

Im Innern des Kreises ist $R>a$; dann folgt

$$Y=\frac{\mu i}{a}-\frac{\mu i}{a}=0; \tag{56}$$

im äusseren Raume ist $a>R$; dabei ergiebt sich

$$Y=\frac{\mu i}{a}+\frac{\mu i}{a}=\frac{2\mu i}{a}. \tag{57}$$

Im Innern verschwindet also das elektromagnetische Feld, ausserhalb des Kreises ist es dasselbe, als wenn der Strom längs der Axe des Kreises fliessen würde; alles bekannte Resultate. Für das Integral I im äusseren Felde ergiebt sich jetzt

$$I=4\pi\mu i,$$

wie man übrigens unmittelbar weiss (vergl. p. 15).

14. Es werde jetzt eine in der Ebene liegende singuläre Fläche betrachtet. Kennt man das rings um die Fläche genommene Integral I, so kann das Verhalten des Arbeitsintegrals W auf verschiedenen Wegen im äusseren Felde beurteilt werden. Aber man kann auch Wege in Betracht ziehen, welche innerhalb der singulären Fläche selbst liegen, was jedoch hier nur durch ein Beispiel erklärt werde. Die Fläche sei ein Kreis und zwar der Durchschnitt der Ebene mit einem cylindrischen Drahte, der einen gleichmässig verteilten Strom von der Stärke i trägt (Fig. 13). Man erhält mit Hülfe der Resultate im Art. 13

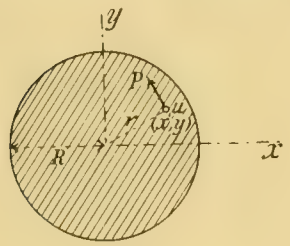


Fig. 13.

$$\begin{cases} P=\dfrac{2\mu i}{R^2}r, \\ X=-\dfrac{2\mu i}{R^2}y;\ Y=\dfrac{2\mu i}{R^2}x. \end{cases} \tag{58}$$

Ferner

$$\frac{\partial X}{\partial y}=-\frac{2\mu i}{R^2};\ \frac{\partial Y}{\partial x}=\frac{2\mu i}{R^2}.$$

Die Bedingung

$$\frac{\partial X}{\partial y}=\frac{\partial Y}{\partial x}$$

ist also nicht erfüllt. Das längs einer geschlossenen inneren Curve in positiver Richtung genommene Integral $\int (X\,dx + Y\,dy)$ ist gleich $\frac{4\mu i}{R^2}$ mal der eingeschlossenen Fläche, z. B. für einen Kreis vom Radius r gleich $\frac{4\pi\mu i}{R^2} r^2$. Dies gilt also für $r < R$. Im äusseren Felde, d. h. für $r > R$, ist stets

$$I = \int_{\circlearrowleft} (X\,dx + Y\,dy) = 4\pi\mu i .$$

Mechanische Arbeit im Raume.

15. Man wähle ein derartiges rechtwinkliges Coordinatensystem, dass der Uebergang der y-Axe in die z-Axe durch eine Drehung um 90°, von einem Punkte auf der positiven x-Axe betrachtet, von rechts nach links erfolgt (Fig. 14), was man irgend Mal auch ein indirectes Coordinatensystem nennt. Auf einen Punkt C mit den Coordinaten x, y, z wirke eine Kraft P mit den Componenten X, Y, Z parallel den Coordinatenaxen. Es wird angenommen, dass X, Y, Z Functionen von x, y, z sind, aber keine Ableitungen der Coordinaten in Bezug auf die Zeit enthalten, ferner zunächst, dass X, Y, Z sowie ihre ersten Ableitungen $\frac{\partial X}{\partial x}$, $\frac{\partial X}{\partial y} \cdots \frac{\partial Z}{\partial z}$ im ganzen endlichen Raume stetig seien.

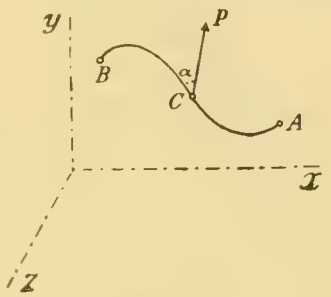


Fig. 14.

Bei der Bewegung des Angriffspunktes von P um das Stück ds in einer Richtung, welche mit P den Winkel α bildet, ergiebt sich eine elementare Arbeit

$$dW = P\cos\alpha\,ds = X\,dx + Y\,dy + Z\,dz \tag{59}$$

und bei der Bewegung um einen endlichen Weg von A nach B eine totale Arbeit

$$W = \int_{(A)}^{(B)} (X\,dx + Y\,dy + Z\,dz) . \tag{60}$$

Im allgemeinen hängt der Wert von W sowohl von den Coordinaten x_0, y_0, z_0 des Punktes A und x, y, z des Punktes B wie von dem Wege AB selbst ab. Eine Ausnahme bildet der in der mathematischen Physik wichtigste Fall, in welchem $X\,dx + Y\,dy + Z\,dz$ ein vollständiges Differential ist, d. h. wenn die Bedingungen

$$\left\{\begin{aligned} \frac{\partial Y}{\partial z} &= \frac{\partial Z}{\partial y}, \\ \frac{\partial Z}{\partial x} &= \frac{\partial X}{\partial z}, \\ \frac{\partial X}{\partial y} &= \frac{\partial Y}{\partial x} \end{aligned}\right. \tag{61}$$

erfüllt sind. Man hat dann, wenn mit a, b, c beliebige Constanten bezeichnet werden,

$$dF = X\,dx + Y\,dy + Z\,dz, \tag{62}$$

$$F = \int_a^x X(x, y, z)\,dx + \int_b^y Y(a, y, z)\,dy + \int_c^z Z(a, b, z)\,dz + C, \tag{63}$$

$$W = F(x, y, z) - F(x_0, y_0, z_0). \tag{64}$$

Die Function F, die sog. Kräftefunction, enthält eine unbestimmte additive Constante, von der aber die Arbeit W unabhängig ist. Würde man verlangen, dass F im Punkte A gleich Null sei, so erhielte man

$$F = \int_{x_0}^x X(x, y, z)\,dx + \int_{y_0}^y Y(x_0, y, z)\,dy + \int_{z_0}^z Z(x_0, y_0, z)\,dz,$$

$$W = F(x, y, z).$$

Unter den getroffenen Voraussetzungen über X, Y, Z ist die Function F im ganzen Raume eindeutig und stetig.

16. Man fragt jetzt, welcher ist der allgemeinste Fall, in welchem unter Aufrechterhaltung der über X, Y und Z getroffenen Voraussetzungen die Arbeit $\int_{(A)}^{(B)} (X\,dx + Y\,dy + Z\,dz)$ nur von der Lage der Endpunkte, nicht aber von dem Integrationswege selbst abhängig ist. Dabei bemerkt man zuerst wie im Art. 2, dass in diesem Falle die Arbeit längs jeder geschlossenen Raumcurve gleich Null sein muss. Durch eine solche geschlossene Curve werde eine beliebige Fläche so gelegt, dass ein einfach zusammenhängendes Flächenstück von der Curve vollständig begrenzt wird. Man definire ferner die Richtung der Normalen der Fläche so, dass eine bestimmte auf der Curve gewählte Umlaufsrichtung von einem Punkte dieser Normalen gesehen von rechts nach links verläuft. Es seien l, m, n die Richtungscosinusse dieser Richtung der Normalen. Dann hat man nach dem Stokes'schen Satze, welcher die Verwandlung eines Flächenintegrals in ein Linienintegral längs des Randes der Fläche oder umgekehrt lehrt,

$$\int_{\circlearrowleft} (X\,dx + Y\,dy + Z\,dz) = \int_{(F)} \left\{ \left(\frac{\partial Z}{\partial y} - \frac{\partial Y}{\partial z}\right) l + \left(\frac{\partial X}{\partial z} - \frac{\partial Z}{\partial x}\right) m + \left(\frac{\partial Y}{\partial x} - \frac{\partial X}{\partial y}\right) n \right\} df, \tag{65}$$

wo das Flächenintegral über das ganze Flächenstück F erstreckt werden muss. Soll nun das Randintegral links immer den Wert Null bekommen, wie man auch die geschlossene Curve wählt und wie man die Fläche F durch sie führen mag, so müssen offenbar überall im Raume die Gleichungen

$$\frac{\partial Z}{\partial y} - \frac{\partial Y}{\partial z} = 0,$$

$$\frac{\partial X}{\partial z} - \frac{\partial Z}{\partial x} = 0,$$

$$\frac{\partial Y}{\partial x} - \frac{\partial X}{\partial y} = 0$$

erfüllt sein. Dies sind aber die Bedingungen dafür, dass

$$X\,dx+Y\,dy+Z\,dz$$

ein vollständiges Differential sei.

17. Bevor weiter gegangen wird, mögen die Bedingungen, dass die Elementararbeit ein vollständiges Differential sei, noch in Bezug auf einige andere räumliche Coordinatensysteme ausgedrückt, aufgesucht werden.

In cylindrischen Coordinaten x, r, φ, wobei

$$y=r\cos\varphi\,,\quad z=r\sin\varphi$$

ist, und X, R, $\mathfrak{f}$ die Componenten der Kraft P sind, ergiebt es sich

$$X\,dx+Y\,dy+Z\,dz=X\,dx+R\,dr+\mathfrak{f}r\,d\varphi\,. \tag{66}$$

Die Bedingungen sind also

$$\begin{cases}\dfrac{\partial X}{\partial r}=\dfrac{\partial R}{\partial x}\,,\\[2ex] \dfrac{\partial X}{\partial\varphi}=\dfrac{\partial(\mathfrak{f}r)}{\partial x}\,,\\[2ex] \dfrac{\partial R}{\partial\varphi}=\dfrac{\partial(\mathfrak{f}r)}{\partial r}\,,\end{cases} \tag{67}$$

oder ausgeführt

$$\begin{cases}\dfrac{\partial X}{\partial r}=\dfrac{\partial R}{\partial x}\,,\\[2ex] \dfrac{\partial X}{\partial\varphi}=r\dfrac{\partial\mathfrak{f}}{\partial x}\,,\\[2ex] \dfrac{\partial R}{\partial\varphi}=\mathfrak{f}+r\dfrac{\partial\mathfrak{f}}{\partial r}\,.\end{cases} \tag{68}$$

In einem Systeme von Polarcoordinaten im Raume, das durch die Gleichungen

$$\begin{cases}x=r\cos\varphi\,,\\ y=r\sin\varphi\cos\psi\,,\\ z=r\sin\varphi\sin\psi\end{cases} \tag{69}$$

definirt ist, erhält man

$$\begin{cases}X=R\cos\varphi+\mathfrak{f}\sin\varphi\,,\\ Y=R\sin\varphi\cos\psi+\mathfrak{f}\cos\varphi\cos\psi-\mathfrak{P}\sin\psi\,,\\ Z=R\sin\varphi\sin\psi+\mathfrak{f}\cos\varphi\sin\psi+\mathfrak{P}\cos\psi\,,\end{cases} \tag{70}$$

und

$$X\,dx+Y\,dy+Z\,dz=R\,dr+\mathfrak{f}r\,d\varphi+\mathfrak{P}r\sin\varphi\,d\psi\,. \tag{71}$$

Die Bedingungen, dass diese letzte Grösse ein vollständiges Differential sei, sind also

$$\frac{\partial R}{\partial\varphi}=\mathfrak{f}+r\frac{\partial\mathfrak{f}}{\partial r}\,, \tag{72}$$

$$(72)\qquad \begin{cases} \dfrac{\partial R}{\partial \psi} = \Psi \sin\varphi + r\sin\varphi \dfrac{\partial \Psi}{\partial r}, \\ \dfrac{\partial \varphi}{\partial \psi} = \Psi \cos\varphi + \sin\varphi \dfrac{\partial \Psi}{\partial \varphi}. \end{cases}$$

18. Man nehme $\alpha > \beta > \gamma > 0$ und definire ein System von elliptischen Coordinaten im Raume durch die Gleichung

$$(73)\qquad \frac{x^2}{\alpha+\lambda} + \frac{y^2}{\beta+\lambda} + \frac{z^2}{\gamma+\lambda} = 1.$$

Den Wurzeln $-\lambda_1 < \gamma$ entsprechen dann Ellipsoide, den Wurzeln $\gamma < -\lambda_2 < \beta$ einschalige Hyperboloide und den Wurzeln $\beta < -\lambda_3 < \alpha$ zweischalige Hyperboloide, welche bekanntlich alle confocal sind. Man erhält ferner

$$(74)\qquad \begin{cases} x^2 = \dfrac{(\alpha+\lambda_1)(\alpha+\lambda_2)(\alpha+\lambda_3)}{(\alpha-\beta)(\alpha-\gamma)}, \\ y^2 = \dfrac{(\beta+\lambda_1)(\beta+\lambda_2)(\beta+\lambda_3)}{(\beta-\alpha)(\beta-\gamma)}, \\ z^2 = \dfrac{(\gamma+\lambda_1)(\gamma+\lambda_2)(\gamma+\lambda_3)}{(\gamma-\alpha)(\gamma-\beta)}. \end{cases}$$

$$(75),\qquad \begin{cases} 2\dfrac{dx}{x} = \dfrac{d\lambda_1}{\alpha+\lambda_1} + \dfrac{d\lambda_2}{\alpha+\lambda_2} + \dfrac{d\lambda_3}{\alpha+\lambda_3}, \\ 2\dfrac{dy}{y} = \dfrac{d\lambda_1}{\beta+\lambda_1} + \dfrac{d\lambda_2}{\beta+\lambda_2} + \dfrac{d\lambda_3}{\beta+\lambda_3}, \\ 2\dfrac{dz}{z} = \dfrac{d\lambda_1}{\gamma+\lambda_1} + \dfrac{d\lambda_2}{\gamma+\lambda_2} + \dfrac{d\lambda_3}{\gamma+\lambda_3}. \end{cases}$$

Werden die Kraftcomponenten L_1, L_2, L_3 längs der Normalen der Flächen zweiten Grades bez. in den Richtungen der wachsenden λ_1, λ_2 und λ_3 positiv gezählt, so erhält man nach einiger Rechnung

(76)

$$X = \frac{x}{\sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\lambda_1-\lambda_3)(\lambda_2-\lambda_3)}}\left\{\sqrt{\frac{(\beta+\lambda_1)(\gamma+\lambda_1)(\lambda_2-\lambda_3)}{\alpha+\lambda_1}}L_1 + \sqrt{\frac{(\beta+\lambda_2)(\gamma+\lambda_2)(\lambda_3-\lambda_1)}{\alpha+\lambda_2}}L_2 + \sqrt{\frac{(\beta+\lambda_3)(\gamma+\lambda_3)(\lambda_1-\lambda_2)}{\alpha+\lambda_3}}L_3\right\},$$

$$Y = \frac{y}{\sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\lambda_1-\lambda_3)(\lambda_2-\lambda_3)}}\left\{\sqrt{\frac{(\gamma+\lambda_1)(\alpha+\lambda_1)(\lambda_2-\lambda_3)}{\beta+\lambda_1}}L_1 + \sqrt{\frac{(\gamma+\lambda_2)(\alpha+\lambda_2)(\lambda_3-\lambda_1)}{\beta+\lambda_2}}L_2 + \sqrt{\frac{(\gamma+\lambda_3)(\alpha+\lambda_3)(\lambda_1-\lambda_2)}{\beta+\lambda_3}}L_3\right\},$$

$$Z = \frac{z}{\sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\lambda_1-\lambda_3)(\lambda_2-\lambda_3)}}\left\{\sqrt{\frac{(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)(\lambda_2-\lambda_3)}{\gamma+\lambda_1}}L_1 + \sqrt{\frac{(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)(\lambda_2-\lambda_3)}{\gamma+\lambda_2}}L_2 + \sqrt{\frac{(\alpha+\lambda_3)(\beta+\lambda_3)(\lambda_1-\lambda_2)}{\gamma+\lambda_3}}L_3\right\}.$$

Schliesslich ergiebt sich als Ausdruck der Elementararbeit

$$(77)\qquad X\,dx + Y\,dy + Z\,dz =$$

$$= \frac{1}{2}\left\{\frac{\sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\lambda_1-\lambda_3)}\,L_1\,d\lambda_1}{\sqrt{(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)(\gamma+\lambda_1)}} + \frac{\sqrt{(\lambda_2-\lambda_3)(\lambda_2-\lambda_1)}\,L_2\,d\lambda_2}{\sqrt{(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)(\gamma+\lambda_2)}} + \frac{\sqrt{(\lambda_3-\lambda_1)(\lambda_3-\lambda_2)}\,L_3\,d\lambda_3}{\sqrt{(\alpha+\lambda_3)(\beta+\lambda_3)(\gamma+\lambda_3)}}\right\}.$$

Die Bedingungen für ein vollständiges Differential sind folglich:

$$(78)\quad \begin{cases} \dfrac{\partial}{\partial\lambda_3}\left(\sqrt{\dfrac{(\lambda_2-\lambda_3)(\lambda_2-\lambda_1)}{(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)(\gamma+\lambda_2)}}\,L_2\right)=\dfrac{\partial}{\partial\lambda_2}\left(\sqrt{\dfrac{(\lambda_3-\lambda_1)(\lambda_3-\lambda_2)}{(\alpha+\lambda_3)(\beta+\lambda_3)(\gamma+\lambda_3)}}\,L_3\right), \\ \dfrac{\partial}{\partial\lambda_1}\left(\sqrt{\dfrac{(\lambda_3-\lambda_1)(\lambda_3-\lambda_2)}{(\alpha+\lambda_3)(\beta+\lambda_3)(\gamma+\lambda_3)}}\,L_3\right)=\dfrac{\partial}{\partial\lambda_3}\left(\sqrt{\dfrac{(\lambda_1-\lambda_2)(\lambda_1-\lambda_3)}{(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)(\gamma+\lambda_1)}}\,L_1\right), \\ \dfrac{\partial}{\partial\lambda_2}\left(\sqrt{\dfrac{(\lambda_1-\lambda_2)(\lambda_1-\lambda_3)}{(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)(\gamma+\lambda_1)}}\,L_1\right)=\dfrac{\partial}{\partial\lambda_1}\left(\sqrt{\dfrac{(\lambda_2-\lambda_3)(\lambda_2-\lambda_1)}{(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)(\gamma+\lambda_2)}}\,L_2\right). \end{cases}$$

oder in etwas veränderter Form:

$$(79)\quad \begin{cases} \sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\alpha+\lambda_3)(\beta+\lambda_3)(\gamma+\lambda_3)}\,\dfrac{\partial(L_2\sqrt{\lambda_2-\lambda_3})}{\partial\lambda_3}=\sqrt{-(\lambda_1-\lambda_3)(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)(\gamma+\lambda_2)}\,\dfrac{\partial(L_3\sqrt{\lambda_2-\lambda_3})}{\partial\lambda_2}, \\ \sqrt{(\lambda_2-\lambda_3)(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)(\gamma+\lambda_1)}\,\dfrac{\partial(L_3\sqrt{\lambda_1-\lambda_3})}{\partial\lambda_1}=\sqrt{(\lambda_1-\lambda_2)(\alpha+\lambda_3)(\beta+\lambda_3)(\gamma+\lambda_3)}\,\dfrac{\partial(L_1\sqrt{\lambda_1-\lambda_3})}{\partial\lambda_3}, \\ \sqrt{-(\lambda_1-\lambda_3)(\alpha+\lambda_2)(\beta+\lambda_2)(\gamma+\lambda_2)}\,\dfrac{\partial(L_1\sqrt{\lambda_1-\lambda_2})}{\partial\lambda_2}=\sqrt{(\lambda_2-\lambda_3)(\alpha+\lambda_1)(\beta+\lambda_1)(\gamma+\lambda_1)}\,\dfrac{\partial(L_2\sqrt{\lambda_1-\lambda_2})}{\partial\lambda_1}. \end{cases}$$

19. Es werde jetzt angenommen, dass X, Y, Z und ihre ersten Ableitungen im allgemeinen stetig sind und die Bedingungen

$$\begin{cases} \dfrac{\partial Y}{\partial z}=\dfrac{\partial Z}{\partial y}, \\ \dfrac{\partial Z}{\partial x}=\dfrac{\partial X}{\partial z}, \\ \dfrac{\partial X}{\partial y}=\dfrac{\partial Y}{\partial x} \end{cases}$$

erfüllen, in einzelnen Raumpunkten, Linien, Flächen oder Raumteilen jedoch eine Ausnahme machen, so dass diese Gebilde als singulär zu betrachten sind.

Man zeigt zunächst, dass das längs zwei bestimmter geschlossener Wege genommene Integral $\int_{\mathcal{C}}(X\,dx+Y\,dy+Z\,dz)$ denselben Wert bekommt, wenn die Wege in einander transformirt werden können, ohne dass dabei singuläre Gebilde geschnitten werden. Natürlich müssen auch die Richtungen der beiden Wege dabei mit einander übereinstimmen. In der Tat kann man jetzt die beiden Wege als Ränder eines zweifach zusammenhängenden Flächenstückes wählen (Fig. 15); man führt einen Schnitt von dem einen Rande nach dem andern und erhält so ein einfach zusammenhängendes Flächenstück, auf das die Gleichung (65) angewandt werden kann. Das Flächenintegral ist identisch Null; die Teile des Linienintegrals längs der beiden Ränder des Schnittes heben sich auf. Die Summe der Linienintegrale längs der beiden Wege (1) und (2) ist also Null,

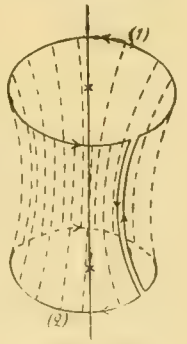


Fig. 15.

wobei sie aber in entgegengesetzter Richtung durchlaufen werden. Kehrt man die eine Richtung um, so ersieht man, dass beide denselben Integralwert liefern müssen.

Kann ein geschlossener Weg in einen Punkt zusammengezogen werden, ohne dabei irgend welche singuläre Gebilde zu berühren, so ist das zugehörende Arbeitsintegral offenbar Null. Jedoch ist es nicht ausgeschlossen, dass dieses Integral den Wert Null haben kann, auch ohne dass ein derartiges Zusammenziehen möglich ist.

Kennt man den Wert des Arbeitsintegrals längs sämmtlicher geschlossener Wege, welche nicht in einander transformirt werden können, so kann die Arbeit längs jedes Weges berechnet werden, der keine singulären Gebilde schneidet, was analog dem in der Ebene gefundenen geschieht und hier nicht weiter ausgeführt werde.

20. Wenn die singulären Gebilde aus einzelnen Punkten, begrenzten geradlinigen oder krummlinigen Strecken, begrenzten einfach zusammenhängenden Flächenstücken oder von je einer geschlossenen Fläche begrenzten einfach zusammenhängenden Raumteilen bestehen, so können alle geschlossenen Wege, welche die singulären Gebilde nicht schneiden, in je einen Punkt zusammengezogen werden; die Arbeit längs eines Weges von A nach B wird offenbar nicht durch Abänderung des Weges geändert, vorausgesetzt dass der Weg ausserhalb der singulären Gebilde verbleibt. Solche Fälle werden wir deshalb hier nicht weiter betrachten; sie kommen überall bei der allgemeinen Massenanziehung, in der Elektro- und Magnetostatik vor. Hier sei an das bekannte Resultat erinnert, dass das Potential einer magnetischen Doppelbelegung von constantem Moment in Bezug auf einen Punkt gleich ist dem Producte aus dem Momente in den Raumwinkel, unter welchem man die Doppelfläche aus dem Punkte ersieht und zwar positiv oder negativ gerechnet, je nachdem die Doppelfläche ihre positive oder negative Seite dem Punkte zukehrt. Die Kräftefunction ist hier $-\mu$ Mal das Potential.

Singuläre Gebilde, welche nicht in einen Punkt zusammenziehbare geschlossene Wege ermöglichen, sind z. B. Linien, Flächenstreifen oder Körper, welche sich nach zwei Seiten ins Unendliche erstrecken oder welche geschlossene Ringe bilden. Es mögen jetzt verschiedene Beispiele hierzu betrachtet werden.

21. Es gebe eine nach beiden Seiten unbegrenzte singuläre Gerade, mit der die x-Axe zusammenfallend gewählt werde. Man bildet dann das Arbeitsintegral längs einer geschlossenen, in der yz-Ebene liegenden Linie, z. B. längs eines Kreises mit dem Mittelpunkte auf der x-Axe. Für einen Umlauf in positiver Richtung ergiebt sich dabei nach Art. 17 und 6

$$I = 2\pi a, \tag{80}$$

wo

$$a = \lim_{(r=0)} r\phi$$

ist.

Ist die singuläre Gerade eine in irgend einer Weise mit Masse belegte, auf einen Massenpunkt wirkende Linie, so liegt die Kraft P in der durch den Punkt an die Gerade geführten Ebene. Von den Kräftecomponenten X, R, ϕ ist dabei stets $\phi = 0$, und man erhält $I = 0$.

Man erkennt übrigens hier wie in der Ebene ohne weiteres, dass für jede auf Centralkräfte zurückführbare Wirkung das längs eines geschlossenen Weges, der nicht das Agens selbst trifft, genommene Integral I gleich Null sein muss.

Die singuläre Gerade sei ferner ein linearer Strom von der Stärke i in der Richtung der positiven x-Axe, der auf einen Magnetpol μ wirkt. Dann ist $\varphi = \frac{2\mu i}{r}$ (Art. 6) und man erhält

(81) $$I = 4\pi\mu i .$$

22. Bevor andre singuläre Gebilde betrachtet werden, möge ein einfacher directer Beweis für die bekannte Aequivalenz zwischen einem geschlossenen Strome und einer magnetischen Doppelfläche in Bezug auf die äussere Feldwirkung angeführt werden. Wir betrachten zunächst einen in der yz-Ebene fliessenden geschlossenen Strom i, der eine unendlich kleine Fläche f umspannt und einen in der xy-Ebene liegenden Magnetpol μ mit den Coordinaten ξ und η (Fig. 16), wodurch keine Specialisirung eingeführt ist. Ist ψ der Winkel zwischen einem Stromelemente ds und der Geraden r von ds nach μ, so ist die Kraft p im Punkte μ, die von ds herrührt, nach dem Biot-Savartschen Elementargesetze

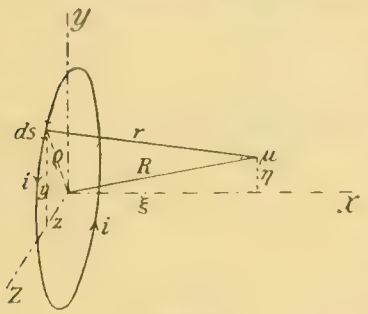


Fig. 16.

(82) $$p = \mu \frac{i\,ds}{r^2} \sin\psi .$$

Sie steht senkrecht auf r und ds und zwar so, dass sie die Axe einer Drehung von rechts nach links um den Winkel ψ ist, die ds in r überführt. Es sind die Richtungscosinusse von ds

$$0, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds},$$

die Richtungscosinusse von r

$$\frac{\xi}{r}, \frac{\eta - y}{r}, \frac{-z}{r},$$

also die Richtungscosinusse von p

$$\frac{-z\,dy - (\eta - y)\,dz}{\sin\psi \cdot r\,ds}, \frac{\xi\,dz}{\sin\psi \cdot r\,ds}, \frac{-\xi\,dy}{\sin\psi \cdot r\,ds},$$

und folglich die Componenten von p auf die Coordinatenaxen

(83) $$\frac{\mu i}{r^3}\{-z\,dy - (\eta - y)\,dz\}, \frac{\mu i}{r^3}\xi\,dz; -\frac{\mu i}{r^3}\xi\,dy .$$

Man hat ferner

$$r^2 = \xi^2 + (\eta - y)^2 + z^2 = \xi^2 + \eta^2 - 2\eta y + y^2 + z^2 =$$

$$= R^2 - 2\eta y + y^2 + z^2;$$

$$\frac{1}{r^3} = \frac{1}{R^3} + \frac{3\eta y}{R^5} - \frac{3}{2}\frac{(\xi^2 + \eta^2)(y^2 + z^2) - 5\eta^2 y^2}{R^7} + \cdots .$$

Für die Componenten X, Y, Z der elektromagnetischen Wirkung des geschlossenen Stromes auf μ ergiebt sich alsdann

$$\frac{R^3}{\mu i}X=-\int_{\circlearrowleft}\eta\,dz+\frac{1}{R^2}\int_{\circlearrowleft}\{(\xi^2-2\eta^2)\,y\,dz-(\xi^2+\eta^2)\,z\,dy\}+$$

$$+\frac{3}{2}\frac{\eta}{R^4}\int_{\circlearrowleft}\{(3\xi^2-2\eta^2)\,y^2\,dz+(\xi^2+\eta^2)\,z^2\,dz-2\,(\xi^2+\eta^2)\,z\,y\,dy\}+\cdots;$$

$$\frac{R^3}{\mu i}Y=\int_{\circlearrowleft}\xi\,dz+\frac{1}{R^2}\int_{\circlearrowleft}3\xi\eta y\,dz-\frac{3}{2}\frac{\xi}{R^4}\int\{(\xi^2+\eta^2)\,(y^2+z^2)-5\eta^2y^2\}\,dz+\cdots;$$

$$\frac{R^3}{\mu i}Z=-\int_{\circlearrowleft}\xi\,dy-\frac{1}{R^2}\int 3\xi\eta y\,dy+\frac{3}{2}\frac{\xi}{R^4}\int\{(\xi^2+\eta^2)\,(y^2+z^2)-5\eta^2y^2\}\,dy+\cdots.$$

Jetzt sind die Werte der verschiedenen Linienintegrale

$$\int_{\circlearrowleft}dy=0;\ \int_{\circlearrowleft}dz=0;\ \int_{\circlearrowleft}y\,dz=-\int_{\circlearrowleft}z\,dy=f;$$

$$m_z=\int y^2\,dz=\text{dem doppelten Momente von } f \text{ in Bezug auf die } z\text{-Axe},$$

$$m_y=-\int z^2\,dy=\text{dem doppelten Momente von } f \text{ in Bezug auf die } y\text{-Axe},$$

$$\int y^2\,dy=0;\ \int z^2\,dz=0;\ \int yz\,dy=-m_z;\ \int yz\,dz=m_y.$$

Damit erhält man

$$(84)\qquad\begin{cases}X=\dfrac{\mu i}{R^5}\left\{(2\xi^2-\eta^2)\,f+\dfrac{15}{2}\dfrac{\eta\xi^2}{R^2}m_z+\cdots\right\},\\ Y=\dfrac{\mu i}{R^5}\left\{3\xi\eta f-\dfrac{3}{2}\dfrac{\xi\,(\xi^2-4\eta^2)}{R^2}m_z+\cdots\right\},\\ Z=\dfrac{\mu i}{R^5}\left\{\qquad-\dfrac{3}{2}\dfrac{\xi\,(\xi^2+\eta^2)}{R^2}m_y+\cdots\right\}.\end{cases}$$

Andererseits liefert ein Elementarmagnet vom Momente M, der sich im Coordinatenanfangspunkte befindet und dessen Axe die Richtung der x-Axe hat, in Bezug auf μ die Kraftcomponenten

$$(85)\qquad X=\frac{M\mu}{R^5}(2\xi^2-\eta^2);\ Y=\frac{M\mu}{R^5}3\xi\eta;\ Z=0.$$

Dieselben Werte liefert eine unendlich kleine magnetische Doppelfläche mit dem totalen Momente M. Die Ausdrücke (84) und (85) stimmen bis auf kleine Grössen höherer Ordnung mit einander überein, wenn

$$(86)\qquad M=if$$

ist. Das Moment der magnetischen Doppelfläche pro Flächeneinheit muss also gleich der Stromstärke des geschlossenen den Rand bildenden Stromes sein, was ja die berühmte Beziehung zwischen Magnetismus und Elektromagnetismus ist. Das Resultat wird in bekannter Weise von den unendlich kleinen auf endliche Flächen erweitert.

Das elektromagnetische Potential eines geschlossenen Stromes in Bezug auf einen Punkt ist in Uebereinstimmung hiermit gleich dem Producte der Stromstärke in den Raumwinkel, unter welchem man die Stromlinie aus dem Punkte sieht. Es ist positiv, wenn der Strom, von dem Punkte aus gesehen, von rechts nach links verläuft. Man unterscheidet hiernach zwischen einer positiven und einer negativen Seite einer durch die Stromlinie begrenzten Fläche.

23. Die singuläre Linie sei ein beliebiger geschlossener linearer Strom von der Stärke i, der auf einen Pol μ wirke. Wenn es gelingt die scheinbare Grösse einer durch die Stromlinie gelegten Fläche, von einem beliebigen Punkte des Raumes aus gesehen, zu berechnen, so findet man einfach die Arbeit längs eines beliebigen Wegstückes gleich dem Producte aus $-\mu i$ in die Änderung dieser scheinbaren Grösse.

Man berechne speciell die Arbeit I längs eines geschlossenen Weges, der eine durch die Stromlinie gelegte Fläche einmal schneidet und zwar so, dass er von der negativen Seite eintritt und aus der positiven Seite austritt. Ohne dass I sich ändert, kann man die Wegcurve mehr und mehr erweitern, sogar bis sie eine nach beiden Seiten ins Unendliche verlaufende Linie wird. Unmittelbar an der positiven Seite der betrachteten Fläche hat der Raumwinkel ω den Wert 2π; entfernt man sich, so nimmt ω ab, wird im Unendlichen geich Null; nähert man sich dann von der anderen Seite, so nimmt ω weiter ab von Null bis -2π unmittelbar an der negativen Seite der Fläche, wobei natürlich vorausgesetzt ist, dass die Wegcurve so geführt wurde, dass ω sich stets in demselben Sinne beim continuirlichen Fortschreiten längs der Curve ändert. Die ganze Änderung von ω ist -4π, somit die geleistete Arbeit

$$I = (-\mu i)(-4\pi) = 4\pi\mu i.$$

Dieselbe Betrachtung gilt natürlich ohne dass die Wegcurve ins Unendliche ausgezogen werden braucht. Wenigstens für eine Lage des längs der Curve beweglichen Punktes ist $\omega = 0$, und zwar wenn man Teile der positiven und der negativen Seite der Fläche unter gleich grossen Raumvinkeln sieht. Ist die Fläche speciell eben, so trifft dies ein, wenn der Punkt in die Ebene selbst hineinfällt.

Oft ist es bequem die Wegcurve durch eine unbegrenzte Gerade zu ersetzen. So z. B. findet man für einen kreisförmigen Strom vom Radius R in Punkten der Axe mit Anwendung cylindrischer Coordinaten

$$\omega = \omega_1 = 2\pi\left(1 - \frac{x}{\sqrt{R^2 + x^2}}\right) \tag{87}$$

für x positiv, und

$$\omega = \omega_2 = -2\pi\left(1 + \frac{x}{\sqrt{R^2 + x^2}}\right) \tag{88}$$

für x negativ; ferner

$$I = -\mu i \Big|_{-\infty}^{0} \omega_2 - \mu i \Big|_{0}^{+\infty} \omega_1 = 4\pi\mu i. \tag{89}$$

Für die Kraft selbst hat man

(90) $$X = 2\pi\mu i \frac{R^2}{(R^2+x^2)^{\frac{3}{2}}}$$

und findet wieder

(91) $$I = \int_{-\infty}^{+\infty} X dx = 2\pi\mu i \Big|_{-\infty}^{+\infty} \frac{x}{\sqrt{R^2+x^2}} = 4\pi\mu i.$$

Auch für einen Punkt ausserhalb der Axe des Kreises könnten ω, X und R gefunden werden, und zwar mit Hülfe vom Entwickelungen nach Kugelfunctionen oder mit Anwendung elliptischer Functionen; die Ausführung unterbleibe jedoch hier.

24. Es gebe jetzt eine singuläre Fläche, und zwar sei es eine ringförmige magnetische Doppelfläche vom Momente σ, gelegen zwischen einem äusseren Kreise vom Radius R_1 und einem innern dazu concentrischen Kreise vom Radius R_2. Die Kraft X in einem Punkte der Axe des Systems hat gemäss der Gl. (90) den Wert

(92) $$X = 2\pi\mu\sigma \left\{ \frac{R_1^2}{(R_1^2+x^2)^{\frac{3}{2}}} - \frac{R_2^2}{(R_2^2+x^2)^{\frac{3}{2}}} \right\}.$$

Man berechnet daraus

(93) $$I = 2\pi\mu\sigma \left\{ \int_{-\infty}^{+\infty} \frac{x}{\sqrt{R_1^2+x^2}} - \int_{-\infty}^{+\infty} \frac{x}{\sqrt{R_2^2+x^2}} \right\} = 2\pi\mu\sigma\,(2-2) = 0,$$

wie man ja übrigens direct weiss oder auch so einsieht, dass die magnetische Doppelfläche durch zwei in entgegengesetzter Richtung verlaufende Randströme von der Stärke $i = \sigma$ ersetzbar ist.

Die singuläre Fläche sei ferner eine cylindrische Fläche mit dem Radius R und der Länge $2l$, welcher von einem zur Axe senkrechten Strome von der totalen Stärke i gleichmässig durchflossen wird. Ein Stück von der Länge $d\xi$ liefert in einem Punkte der Axe die Kraft

(94) $$dX = \frac{\pi\mu i}{l} \frac{R^2 d\xi}{\{R^2+(x-\xi)^2\}^{\frac{3}{2}}}.$$

Die Kraft ist im ganzen

(95) $$X = \frac{\pi\mu i}{l} \int_{-l}^{l} \frac{R^2 d\xi}{\{R^2+(x-\xi)^2\}^{\frac{3}{2}}} = \frac{\pi\mu i}{l} \Big|_{l}^{-l} \frac{x-\xi}{\sqrt{R^2+(x-\xi)^2}} =$$

$$= \frac{\pi\mu i}{l} \left\{ \frac{x+l}{\sqrt{R^2+(x+l)^2}} - \frac{x-l}{\sqrt{R^2+(x-l)^2}} \right\}.$$

Hieraus ergiebt sich

(96) $$I = \int_{-\infty}^{+\infty} X dx = \frac{\pi\mu i}{l} \Big|_{-\infty}^{\infty} \{\sqrt{R^2+(x+l)^2} - \sqrt{R^2+(x-l)^2}\} =$$

$$= \frac{\pi\mu i}{l} \left\{ \int^{+\infty} |x+l| - \int^{+\infty} |x-l| - \int^{-\infty} |-x-l| + \int^{-\infty} |-x+l| \right\} =$$

$$= \frac{\pi\mu i}{l} \cdot 4l = 4\pi\mu i.$$

Noch einfacher findet man dasselbe Resultat, wenn man die Reihenfolge der beiden Integrationen umkehrt.

25. Es werde schliesslich ein singulärer stromdurchflossener Raum betrachtet. Die Integrabilitätsbedingungen sind innerhalb dieses Raumes nicht mehr erfüllt. Die Untersuchung im Art. 14 zeigt aber, dass X, Y, Z und ihre ersten Ableitungen endlich bleiben. Man kann deshalb das Stokes'sche Theorem benutzen (p. 18). Statt X, Y, Z nehme man jetzt die Componenten α, β, γ der auf einen Einheitspol bezogenen elektromagnetischen Feldstärke. In dem Punkte x, y, z gebe es einen Strom, dessen Dichte die Componenten u, v und w auf die Coordinatenaxen habe. Man kann dann den einen Strom durch drei je einer Coordinatenaxe parallele Ströme ersetzen. Als Flächenelement wähle man ein kleines Rechteck mit den Kanten dy und dz und bilde das Integral $\int_c (X dx + Y dy + Z dz)$ in positiver Richtung rings herum. Es ergiebt sich

$$-\gamma dz + \beta dy + \left(\gamma + \frac{\partial \gamma}{\partial y} dy\right) dz - \left(\beta + \frac{\partial \beta}{\partial z} dz\right) dy = \left(\frac{\partial \gamma}{\partial y} - \frac{\partial \beta}{\partial z}\right) dy dz, \tag{97}$$

wie das Stokes'sche Theorem übrigens unmittelbar zeigt. Andererseits muss dieses Integral den Wert

$$4\pi i = 4\pi u dy dz \tag{98}$$

besitzen. Also erhält man mit Hinzuziehung auch der ähnlichen Formeln für die beiden anderen Axen

$$\left\{\begin{aligned} 4\pi u &= \frac{\partial \gamma}{\partial y} - \frac{\partial \beta}{\partial z}, \\ 4\pi v &= \frac{\partial \alpha}{\partial z} - \frac{\partial \gamma}{\partial x}, \\ 4\pi w &= \frac{\partial \beta}{\partial x} - \frac{\partial \alpha}{\partial y}, \end{aligned}\right. \tag{99}$$

Gleichungen die aus der Maxwellschen Theorie bekannt sind.

Stockholm, in Mai 1904.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ.
TOM. XXXIII. № 6.

BEITRÄGE ZUR KENNTNISS

DER

VEGETATION DER ALLUVIONEN

DES

NÖRDLICHEN EURASIENS

VON

A. K. CAJANDER.

II.

DIE ALLUVIONEN DES ONEGA-THALES.

MIT 2 KARTENTAFELN.

Vorwort.

Mit bereitwilliger Unterstützung der Kaiserlichen Alexander-Universität zu Helsingfors unternahm der Verfasser im Sommer 1899 eine botanische Forschungsreise in das sehr wenig untersuchte Gebiet gleich östlich von der Grenze von Fennoscandia. Ein grosser Theil des Sommers wurde der Untersuchung des in botanischer Hinsicht bis jetzt fast unerforschten Onega-Thales und vor allem der Alluvialwiesen derselben gewidmet. Die Resultate dieser Wiesen-Untersuchungen werden im Folgenden veröffentlicht. Die Schlussfolgerungen reserviere ich für den als Manuskript schon fertigen dritten Theil dieser „Alluvionen".

Helsingfors, Mai 1905.

A. K. Cajander.

I.

Allgemeiner Theil.

Der Fluss Onega nimmt seinen Anfang von dem etwa 20 Km. langen, 10—15 Km. breiten See Latscha im Kargopolschen Kreise des Olonetschen Gouvernements. Die Richtung des Flusses ist anfangs NNE, von der Porma-Mündung an fast N, zwischen Lytkino und Konjewo aber macht derselbe eine scharfe Biegung nach W. Von Konjewo an bis zur Mündung der Moscha ist die Hauptrichtung wieder NE und von der erwähnten Flussmündung an bis Kirilowa N. Die Richtung des unteren Laufes schwankt, kleinere Biegungen ausgenommen, zwischen NNW und NW. Bei der Stadt Onega mündet der Fluss in die Onega-Bucht des Weissen Meeres.

Die Länge der Onega beträgt etwa 515 Km. oder, wenn man den Sswidj und den See Woshe mitrechnet, 715 Km.[1]). Mit kleinen Flussböten ist sie überall fahrbar, die Strecke Markomusy—Kirilowa wegen der vielen Wasserschnellen („Porogi") jedoch nur mit grosser Vorsicht. Nur zwischen Turtschasowa und Porog wurde ein regelmässiger Verkehr von einem winzig kleinen Dampfschiffchen, dem Myschj, unterhalten.

Mehrere Zuflüsse münden beiderseits in die Onega. Es mögen hier folgende erwähnt werden: die Porma mit der Woloschka, die Tschutschekscha, die aus dem Kenosero fliessende Kena mit der Tschurjega und den beiden Ssondala's, die Moscha mit der Tschashenka, der Ljelma und der Iwakscha, die Ikssa mit der Pelnjuga und der Kasanowa, sowie die Kosha mit der Igissa, der Njuguscha, der Porssa und der Ssyftuga. Zu erwähnen sind noch die aus dem Undo-See kommende in den Kenosero mündende Unduscha sowie die Zuflüsse des Latscha-Sees: die Ssijanga mit der Ljokschma, die Tichmanka, die Uchta, die Pjetjenga, der Sswidj, die Kowsha und die Kinjema.

Das Onega-Thal ist an der Ostgrenze des fennoscandischen Grund- und Faltengebirgsgebietes gelegen[2]). Der obere Lauf der Onega liegt in den horizontalen Schichten der carbonischen Formation eingebettet, der Unterlauf etwa von Kirilowa an, sowie die

---

[1]) A. Ssemjonof: Географическо-статистическій словарь россійской имперіи 1867, p. 466.

[2]) Vgl. A. Inostrantsef: Геологическія изслѣдованія на сѣверѣ Россіи (Труды С.-Петербургскаго общ. естествоиспытателей, T. III), W. Ramsay: Über die geologische Entwicklung der Halbinsel Kola (Fennia 16) u. a.

Umgebungen des Sees Kenosero gehören zum Devon. Gleich westlich fängt schon das Faltengebirgsgebiet an: die Felsen auf den Inseln des Weissen Meeres an der Onega-Mündung bestehen aus Gneiss, theilweise sehr Granat- und Hornblendereichem, die an den grossen Nebenflüssen Kosha, Porssa, Ssyftuga u. s. w. aus nicht näher bekannten krystallinischen Gesteinsarten und diejenigen am Flusse Wodla aus Granit.

Das ganze Flussgebiet zählt zum Gebiete der Moränen des grossen skandinavischen Inlandeises.

Die wichtigsten Climatologica sind in folgenden Tabellen veranschaulicht worden [1]):

Temperatur.

	Mittlere Temper.	Maxim.	Absol. Minim.	Mittl.	Max.	A. Min.	Mittl.	Max.	A. Min.
	Januar			Februar			März		
Onega (1891—1900)	−12,5	+ 2,3	−40,7	−13,3	+ 4,4	−42,7	− 8,4	+ 7,7	−35,6
Kargopol (1891—1900)	−13,1	+ 3,6	−42,1	−12,9	+ 3,0	−38,8	− 7,5	+ 8,4	−33,5
	April			Mai			Juni		
Onega	− 0,5	+10,9	−22,5	+ 6,5	+27,3	−10,6	+11,8	+28,6	− 2,6
Kargopol	+ 0,6	+16,2	−22,0	+ 9,6	+28,6	−10,3	+13,7	+31,0	− 3,2
	Juli			August			September		
Onega	+15,7	+30,4	+ 1,5	+13,2	+29,6	− 0,9	+ 7,7	+20,0	− 3,6
Kargopol	+17,3	+31,3	+ 2,3	+14,1	+29,4	+ 0,3	+ 7,9	+22,9	− 4,3
	Oktober			November			December		
Onega	+ 1,9	+17,3	−16,6	− 3,9	+ 9,2	−24,7	−10,3	+ 4,7	−38,0
Kargopol	+ 2,2	+17,0	−19,0	− 4,9	+ 7,3	−29,2	−10,7	+ 3,0	−39,1
	Jahr								
Onega	+ 0,7	+30,4	−42,7						
Kargopol	+ 1,4	+31,3	−42,1						

[1]) Nach den Annalen des russischen physikalischen Centralobservatoriums.

Zahl der Frosttage (Min. < 0) und Tage ohne Thauwetter (Max. < 0).

	Januar		Februar		März		April		Mai		Juni	
	Max. < 0	Min. < 0	Max. < 0	Min. < 0	Max. < 0	Min. < 0	Max. < 0	Min. < 0	Max. < 0	Min. < 0	Max. < 0	Min. < 0
Onega (1891—1900)	29	31	26	28	25	31	8	25	2	11	0	3
Kargopol (1891—1900) . .	29	31	27	28	23	31	5	23	1	9	0	2
	Juli		August		September		Oktober		November		December	
Onega	0	0	0	0	0	3	8	18	20	28	27	30
Kargopol	0	0	0	0	0	3	7	15	21	27	28	31

Geschwindigkeit des Windes (M. pro Secunde).

	Januar			April			Juli			Oktober			Jahr		
	7	1	9	7	1	9	7	1	9	7	1	9	7	1	9
Onega (1891—1900) . .	5,2	5,4	5,3	3,8	4,5	3,7	3,7	4,7	3,4	5,0	5,4	4,7	5,5	5,1	4,3
Kargopol (1891—1900) .	5,3	5,5	5,6	4,1	5,6	4,1	3,8	6,1	3,5	5,4	5,7	4,3	4,6	5,8	4,6

Häufigkeit der Winde.

	Januar								Juli							
	N	NE	E	SE	S	SW	W	NW	N	NE	E	SE	S	SW	W	NW
Onega (1891—1900)	3	3	10	23	16	15	8	5	10	11	6	9	6	4	10	17
Kargopol (1891—1900) . . .	9	4	4	10	35	13	8	7	18	5	4	4	13	16	15	14

Bewölkung (Decimalskala).

	Januar			April			Juli			Oktober			Jahr		
	7	1	9	7	1	9	7	1	9	7	1	9	7	1	9
Onega (1891—1900) . .	8,0	8,4	7,6	6,9	6,4	6,3	6,8	7,1	6,4	8,5	8,5	7,9	7,7	7,6	7,0
Kargopol (1891—1900) .	7,7	7,7	7,5	6,4	6,4	5,2	6,2	7,4	6,2	8,6	8,6	7,5	7,5	7,7	6,9

Relative Feuchtigkeit (% der Sättigung).

	Januar			April			Juli			Oktober			Jahr		
	7	1	9	7	1	9	7	1	9	7	1	9	7	1	9
Onega (1891—94, 1899—1900)	87	85	86	81	66	78	77	66	72	91	81	88	84	75	82
Kargopol (1891—1900)	87	86	87	83	68	77	79	63	75	92	84	89	85	76	82

Niederschläge.

	Januar			Februar			März			April		
	Niederschlagsmenge Mm.	Tage mit Niederschlag	Tage mit Schneefall	Niederschlagsmenge	Tage mit Niederschlag	Tage mit Schneefall	Niederschlagsmenge	Tage mit Niederschlag	Tage mit Schneefall	Niederschlagsmenge	Tage mit Niederschlag	Tage mit Schneefall
Onega (1893—1900)	31	18	18	16	15	15	16	16	15	19	12	8
Kargopol (1893—1900)	27	17	17	29	17	17	23	14	14	17	11	7

	Mai			Juni			Juli			August		
Onega	39	12	4	34	10	1	68	15	0	59	15	0
Kargopol	47	11	3	45	11	1	60	13	0	57	13	0

	September			Oktober			November			December		
Onega	62	19	1	56	19	9	37	21	17	35	19	18
Kargopol	72	19	1	44	18	8	29	18	15	29	19	19

	Jahr		
Onega	472	191	106
Kargopol	479	181	102

Maximale Dicke der Schneedecke (in Cm.).

	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900
Onega	47	52	58	—	(78)	48	(64)	71	42
Kargopol	102	108	73	78	56	76	90	86	78

Mittlere Zahl der Tage mit Schneedecke.

Onega (1892—95, 1898—1901): 196
Kargopol (1892—1900): 171

Auf- und Zugang der Onega.

	1891		1892		1893		1894		1895		1896		1897		1898		1899		1900	
	Aufg.	Zug.	Aufg.	Zug.	Aufg.	Zug.	Aufg.	Zug.	Aufg.	Zug.	Aufg.	Zug.	Aufg.	Zug	Aufg.	Zug.	Aufg.	Zug.	Aufg.	**Zug.**
Bei Onega	29/IV	17/XI	6/V	26/XI	20/V	17/XI	27/IV	7/XI	4/V	7/XI	—	—	—	10/XI	—	6/XII	7/V	—	9/V	**6/XII**
Bei Kargopol	—	13/XI	22/IV	19/X	28/IV	4/XI	17/IV	19/X	23/IV	3/XI	20/IV	6/XI	8/IV	18/XI	5/V	16/X	9/IV	8/XI	12/IV	**7/XI**

Das ganze Flussgebiet liegt natürlich ausserhalb des Bereiches des Eisbodens.

Das Flussbett ist eine Erosionsfurche, deren ± steile Wände hauptsächlich aus Sand, bisweilen aus Schutt, Thon oder Mergel bestehen; sehr häufig kommen, besonders am oberen Laufe des Flusses Kalkblöcke vor. An zahlreichen Stellen — z. B. bei Nadporoshje, Oljchofskaja, Skopinskaja, Archangelskij-Pogost, Lytkino, Troitskij, Wassiljefskij, Amossowoj u. s. w.[1]) — tritt der aus Kalk (Devon, Carbon) bestehende ± weissliche bis etwas gelbliche oder röthliche Felsgrund zum Vorschein. Die schönsten, röthlich angelaufenen, Kalksteinfelsen trifft man in der Nähe von Kirilowa an; ein, gleich südlich vom genannten Dorfe gelegener, ist etwa ½ Km. lang und bis 30 M. hoch. Am unteren Laufe des Flusses tritt der Felsgrund nirgends frei zu Tage.

Die Uferabhänge sind anfangs ganz niedrig, werden aber weiter unten etwas höher. Von Inostrantsef[2]) werden folgende Data über die Höhe derselben angeführt:

	Höhe in M.
Unterhalb Mjortwaja golowa	4—6
Bei Tregubowoj	5,5
Unterhalb Tregubowoj	12,8
Bei Kuljty	7
Unterhalb Lytkino	46
Bei Bokofskoj	bis resp. 11,2 und 14,3
„ Monsha	12,8
„ Kirilowa	30
„ Porog (Hügel um Flusse)	bis 110

Meistens dürfte die Höhe der Erosionsabhänge am oberen Laufe des Flusses etwa 4—12 M. betragen, am mittleren etwa 15—35, von Turtschasowa an aber wieder nur bis etwa 15 à 20 M. Nur in der Porog-Gegend sind die Uferhügel abermals sogar über 50 M. hoch.

Am oberen Laufe des Flusses kommt am Fusse der Abhänge nur ein schmaler, aus Sand oder Fluss-Schotter bestehender Ufersaum vor, am unteren Laufe der Onega sind die Erosionsabhänge dagegen durch weite Alluvialebenen vom Flusse getrennt.

[1]) Vgl. Inostrantsef: Op. cit., pp. 192—205

[2]) Op. cit., pp. 194—218.

Die Umgebungen der Onega sind im Allgemeinen ganz eben. Nur am mittleren Laufe derselben ist die Bodenfläche ± hügelig, was jedoch grösstentheils auf die erosive Thätigkeit der vielen Bäche und Nebenflüsse zurückzuführen ist. Erst nahe von der Mündung, in der Gegend von Porog, stellt die Umgebung des Flusses eine wirkliche Hügellandschaft dar.

Die Breite der oberen Onega dürfte etwa 250 à 300 M. betragen [1]), die der unteren etwa 300 M. bis 1,5 Km.; am mittleren Laufe ist das Flussbett jedoch viel schmäler. — Die Tiefe des Flusses ist im Sommer durchschnittlich 3—6 M., während der Frühjarüberschwemmungen jedoch etwa 4,5—6,5 M.

Ueber die Stromgeschwindigkeit kann ich leider keine Data anführen. Im Allgemeinen ist die Schnelligkeit der Strömung in der oberen Onega, wo viele kleine „Porogi" vorkommen, grösser als in der unteren, am stärksten aber ist sie auf der Strecke Markomusy—Kirilowa am mittleren Laufe, wo sogar der Verkehr dadurch sehr erschwert wird, sowie in der Gegend von Porog. Vielerorts am unteren Laufe des Flusses ist die Strömung kaum wahrnehmbar.

Etwa von Jarnema an nordwärts, wo dass Flussbett sich sehr erweitert, kommen wie oben bemerkt wurde, stattliche Alluvialbildungen vor. Unter den Sedimenten findet man: Geröll, Sand, Lehm, Gyttja, Dy nebst ± unzerstörte vegetabilische Fragmente.

Das Geröll wird nur unweit Jarnema und weiter oben abgelagert, wo die Strömung stark ist, weiter unten aber sucht man vergebens danach. Erst in den Gegenden zwischen Porog und der Stadt Onega, wo die Wassergeschwindigkeit wieder zunimmt (vgl. oben), kommen an den Ufern Geröll oder Mischungen von Geröll und Sand vor. — Die übrigen genannten Sedimenten aber lagern sich in der Gegend zwischen Porog und Jarnema ab. Weil der Fluss im Allgemeinen nur äusserst spärliche Inseln hat, sind die Sedimentationsverhältnisse sehr einfach. Wo der Fluss gerade fliesst, wird der Sand zunächst dem Flusse, der Lehm weiter und die leichten Gyttja- und Dy-ähnlichen Partikelchen am weitesten zu beiden Seiten abgelagert. Wo aber der Fluss — wie es noch viel häufiger der Fall ist — hübsche Mäander beschreibt, bestehen die convexen Ufer ziemlich breit aus reinem Sand, weiter hinten kommt erst lehmgemischter Sand, dann sandbemengter Lehm, reiner Lehm u. s. w. vor. Die concaven Ufer aber bestehen vorzugsweise aus Lehm resp. Mischungen von Lehm, Gyttja und Dy.

Natürlich ist die Ablagerung der Sedimenten nicht überall ganz gleichmässig. Oft entstehen mehrere parallele kleine Wälle und Thäler hinter einander. Dies ist vorzüglich der Fall an den convexen Ufern, wo die Zahl der mit einander abwechselnden, schmalen, ± gebogenen Wällchen und Thälerchen recht beträchtlich sein kann. Mit der Zeit können die Thälerchen ± vollständig gefüllt werden, so dass nur kleine Reste von denselben, in der Form schmaler, bogenförmiger Tümpel, übrig bleiben. — In diesen Thälerchen wird im Allgemeinen weniger von Sedimenten und solche von feinerer Korngrösse und geringerem Gewicht, als in der Umgebung, abgelagert. So ist der Boden der Seen und Tümpel des Sandgebietes gewöhnlich ± lehmgemischt; im Bereiche des Lehmbodens kommt nur Gyttja- oder fast keine Sedimentation vor.

[1]) Vgl. Ssemjonof: Op. cit., p. 466.

Wegen der geringen Sedimentation im hinteren Theile des Alluvialgebietes, kommt dort eine typische Humus- (Torf-) und Dy-Bildung vor. Der Torf besteht vornehmlich aus Phanerogamen-Resten, weniger aus Moosen.

Der alluviale Boden dürfte — aus dem Reichthum an $CaCO_3$ an der oberen und mittleren Onega zu schliessen — überall ziemlich kalkhaltig sein. Direkte Analysen liegen aber nicht vor. Mit NaCl gemischter Boden wurde nur an ganz vereinzelten Stellen unweit Turtschasowa beobachtet.

Die äolische Thätigkeit ist in Bezug auf die Bildung und Umbildung der Alluvionen der Onega ganz bedeutungslos.

Unter den Nebenflüssen der Onega hatte ich Gelegenheit die Kena und die Kosha zu untersuchen. Der Kena-Fluss wiederholt dieselben Verhältnisse wie die Onega selbst an ihrem oberen Laufe: völlig ebene Umgebung, ± steile, bald niedrigere, bald etwas höhere Erosionsabhänge, minimale Alluvialbildungen. Dasselbe gilt von den Zuflüssen der Kena: der Ssondala, der Tschurjega etc., nur sind dort ziemlich hohe, steile aus weissem Kalkstein bestehende Uferabhänge häufiger als an der Kena selbst. — Die Kosha mit ihren Zuflüssen aber ähnelt sehr den Flüssen von Fennoscandia. Die Umgebungen sind bald ziemlich eben, bald aber kommen zahlreiche Moränenhügel und aus ± krystallinischen Gesteinsarten bestehende Berghümpel vor. Hie und dort giebt es kleine Wasserschnellen, dazwischen strömt das Wasser sehr langsam. Stellenweise findet man kleinere Ueberschwemmungsufer, die Sedimentation aber ist im Allgemeinen sehr schwach und in Folge dessen ist die Torfbildung sehr häufig. Die Uferabhänge sind selten steil, gewöhnlich sind die Ufer ganz flach; kleine Felsen treten besonders an stärker strömenden Stellen zum Vorschein. Nur an ihrer Mündung, von Ssidorofskaja an, gleicht das Kosha-Thal fast vollständig demjenigen der unteren Onega.

Eine kurze übersichtliche Darstellung der Vegetation des Onega-Thales ist keine leichte Aufgabe, zumal die ursprüngliche Vegetation durch Cultureinflüsse stark umgebildet ist. Im Allgemeinen wird die Onega beiderseits von ziemlich spärlich bebauten, aber durch Waldbrände stark beschädigten Urwäldern mit weiten Moorflächen umgeben. Am Unterlaufe der Onega bestehen die Urwälder vorzugsweise aus Fichten und Kiefern, von welchen die erstgenannten die frischen — feuchten Niederungen bedecken, die letztgenannten aber den trockneren Moränenboden; nur in der Nähe der Onega und auf der Ostseite derselben sind Lärchen bisweilen reichlich beigemischt. Die Moore stellen vorzugsweise Sphagneten, theils flach- theils heidemoorartige, dar. Etwa um den Mittellauf der Onega kommen schöne Hochwälder von Fichten- und Lärchen vor, an der oberen Onega aber besteht der Urwald vorzugsweise aus Fichten. Die Moore jener Gegenden sind hauptsächlich wiesenmoorartig. Eigentlichen Urwald aber trifft man am Oberlaufe der Onega nur auf der Entfernung von mehreren Meilen vom Flusse an, die näher zum Flusse gelegenen Flächen sind dagegen von, nach Brenzcultur entstandenen, weiten, Machien-ähnlichen *Alnus incana*-Gebüschen bedeckt, und zwar stellt die ganze Strecke Latscha-See - Konjewo eigentlich nur ein einziges endloses Alnetum incanæ dar, in deren Mitte zahllose kleine durch Brennen gerodete Aecker und wüste Weide-Flächen

liegen. Weiter nach Norden werden die Alneten fast vollständig von Kiefernbeständen ersetzt bis zum Dorfe Fedotowa, von wo an nur ganz minimale Brenzculturflächen vorkommen. Der weite Alluvialboden am Unterlauf der Onega ist früher mit Auenwald bewachsen gewesen, von diesen Wäldern sind aber nur unbedeutende Reste in der Form von kleinen Weiden- etc. -Gebüschen und Fichtenwaldungen übrig geblieben. Das übrige Areal ist mit schönen Alluvialwiesen bedeckt, unter welchen besonders die Thalictreta kemensis, die Ulmarieta und die Veratreta durch ihr häufiges und massenhaftes Auftreten imponieren. — Aecker findet man an der oberen Onega vorzugsweise als einen ziemlich schmalen Saum an den beiden Flussufern, wo der Boden oft aus einer fruchtbaren schwarzen Erde („Alpenhumus“ ?) auf Kalkgrund besteht, weiter nach Norden aber sind die Aecker ziemlich klein.

Die Bewohner des Onega-Thales sind vorzugsweise Russen, die gewöhnlich in grossen Dörfern wohnen. Besonders an den Flussufern findet man mehrere Dörfer, die aus einer bis zu 2 à 3 Km. langen Doppelreihe von Häusern mit einer breiten Dorfstrasse bestehen. Die wichtigsten Ansiedelungen sind: Archangelskij-Pogost, Boljschoje Konjewo, Bereshnje-Dubrofskij, Fedotowa, Turtschasowa, Priluk und Porog. Zwei Städtchen sind an der Onega gelegen, an dem einen Ende Kargopol, an dem entgegengesetzten Onega. Eigentlich ist nur das Flussthal ziemlich dicht bebaut, die weiten Wildnisse seitwärts von demselben sind fast menschenleer. In dieser Hinsicht nimmt nur die Gegend westlich von der oberen Onega — das Gebiet von Kolodosero, Ljokschmosero etc. — eine Ausnahmestellung ein, denn dieselbe ist fast ebenso dicht bevölkert wie das Flussthal selbst.

Die wichtigsten Nahrungszweige sind Ackerbau, Viehzucht, Jagd, Fischerei, Waldhauen, verschiedene Handwerke etc. Ackerbau wird vorzugsweise im Kargopolschen Kreise getrieben (Roggen, Hafer, Gerste), im Kreise Onega (Roggen, Gerste) in viel geringerem Maasse.

II.

Specieller Theil.

Die von mir annotierten Grasfluren-Associationen des unteren Onega-Thales sind folgende:

I. Die Serie der Associationen des reinen Sandbodens von:

1) Equiseteta fluviatilis
2) Heleochariteta palustris
3) Cariceta acutæ
4) Phalarideta arundinaceæ
5) Triticeta repentis
6) Schedonoreta inermis
7) Heracleeta sibirici
8) Tanaceteta vulgaris
9) Rumiceta acetosæ †
10) Euphorbieta esulæ
11) Galieta borealis.

III. Die Serie der Ass. des Lehm- und Gyttja-Bodens von:

1) Equiseteta fluviatilis
2) Cariceta acutæ
3) Scirpeta silvatici
4) Calamagrostideta phragmitoidis
5) Phragmiteta communis
6) Æreta cæspitosæ
7) Ulmarieta pentapetalæ
8) Veratreta albi †
9) Ranunculeta acris.

II. Die Serie der Ass. des gemischten Sand- und Lehm-Bodens von:

1) Sieta latifolii (Equiseteta fluviatilis)
2) Cariceta acutæ
3) Thalictreta flavi
4) Lysimachieta vulgaris
5) Phalarideta arundinaceæ
6) Veroniceta longifoliæ
7) Ulmarieta pentapetalæ
8) Valerianeta officinalis
9) Inuleta salicinæ
10) Thalictreta simplicis
11) Thalictreta kemensis
12) Archangeliceta officinalis
13) Rhinantheta majoris.

V. Die Serie der Ass. des Dy- und Humus-Bodens von:

1) Equiseteta fluviatilis
2) Cariceta acutæ
3) Cariceta cæspitosæ
4) Cariceta ampullaceæ
5) Æreta cæspitosæ
6) Chrysanthemeta leucanthemi.

IV. Die Serie der Ass. des salinen Bodens von:

1) Triglochineta maritimi.

I. Die Serie des reinen Sandbodens.

Am Wasserrande der convexen Ufer, wo die Sedimentation am stärksten ist, findet man während des Niederwassers gewöhnlich einen schmalen Ufersaum, auf welchem sich noch keine Pflanzen angesiedelt haben. Gleich hinter diesem vegetationslosen Ufergürtel, der jedoch auch gänzlich fehlen kann, kommt ein Gürtel von *Equisetum fluviatile* vor. Weiter hinten folgen die Gürtel von *Heleocharis palustris, Carex acuta, Phalaris arundinacea, Triticum repens, Schedonorus inermis, Heracleum sibiricum, Tanacetum vulgare, Rumex acetosa* †, *Euphorbia esula* und *Galium boreale.*

1. Die Association von Equiseteta fluviatilis.

Die Equiseteta fluviatilis sind nur eine kurze Zeit im Spätsommer frei vom Fluthwasser, und es kann dann der Boden an seiner Oberfläche fast trocken sein, in der Tiefe von wenigen Cm. ist derselbe aber schon deutlich feucht. — *Equisetum fluviatile* bildet lange, gewöhnlich ziemlich schmale (bis etwa 10 M.) Gürtel von etwa 70—80 Cm. Höhe und von einer ± hellgrünen Farbe, gegen den Herbst aber geht die Farbe ± in's Gelbliche über. Von oben an sieht man überall zwischen den *Equisetum*-Halmen den ± grauen bis etwas bräunlich weissen aus ziemlich grobkörnigem Sande bestehenden Boden.

Folgende Annotation bezieht sich auf einen *Equisetum fluviatile*-Bestand am Flussufer bei Priluk (vgl. Taf. II, Figg. 3 u. 4). Moose: fehlen.

Gräser:

Phalaris arundinacea 1—
Agrostis alba 1
Heleocharis palustris 1
Carex acuta 1—;

Kräuter:

Equisetum arvense 1
E. fluviatile 7—8
Sparganium minimum 1
Alisma plantago 1
Sagittaria sagittifolia 1
Butomus umbellatus 1
Potamogeton gramineus 1—
Caltha palustris 2
Nasturtium amphibium 1
N. silvestre 2
Lythrum salicaria 1
Hippuris vulgaris 2
Sium latifolium 2
Myosotis palustris 1
Mentha arvensis 3
Petasites lævigatus † *2.*

Verbreitung. Die Equiseteta fluviatilis sind im ganzen Wiesengebiete sehr häufig. Auch in den übrigen Theilen des Onega-Thales sind sie nicht selten.

2. Die Association von Heleochariteta palustris.

Heleocharis palustris bildet gewöhnlich nur ganz kleine und schmale Bestände gleich hinter den Equiseteten. — Die Bestände sind etwa 30 Cm. hoch, nicht allzu dicht, von einer hellen, während der Blüthe ± dunklen, bräunlich grünen Farbe. Die meisten angetroffenen Heleochariteta waren jedoch nicht rein, sondern mit *Equisetum fluviatile* stark gemischt.

Folgende Annotation bezieht sich gerade auf ein solches Heleocharitetum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 2). Moose fehlen.

Gräser:

Heleocharis palustris 7—8 *Carex acuta 1* *Agrostis alba 1;*

Kräuter:

Equisetum fluviatile 5
Sparganium minimum 1
Alisma plantago 1
Ranunculus flammula 1
Caltha palustris 2
Nasturtium amphibium 1
N. silvestre 2
N. palustre 1
Lythrum salicaria 1
Sium latifolium 1
Myosotis palustris 1
Mentha arvensis 2
Petasites lævigatus † 2.

Verbreitung: Die Heleochariteta kommen im Wiesengebiete hin und wieder vor. Einige Bestände wurden ausserdem an der Mündung der Onega, unweit der Stadt gefunden.

3. Die Association von Cariceta acutæ.

Carex acuta bildet gewöhnlich ziemlich — sehr reine Bestände von 80—95 (bis 100) Cm. Höhe und einer dunkelgrünen Farbe.

Annotationen:

N:o 1. Caricetum am Ufer der Onega bei Turtschasowa; etwa 2—4 M. breit, ung. 100 M. lang. Moose: fehlen.

N:o 2. Dem vorigen ähnliches Caricetum. Moose: fehlen.

N:o 3. Caricetum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 3) Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3
Gräser:			
Phalaris arundinacea	1 –	2	1
Agrostis alba	—	1	—
Scirpus silvaticus	1 –	—	—
Heleocharis palustris	1 –	—	—
Carex acuta	7	7	7

	N:o 1	N:o 2	N:o 3
Kräuter:			
Equisetum arvense	1 +	1	—
E. fluviatile	1	2	1
Polygonum amphibium f. . . .	1 –	—	1
P. lapathifolium	—	—	1
Rumex fennicus	1 –	—	—

	N:o 1	N:o 2	N:o 3
Thalictrum flavum	1 –	1	—
Ranunculus repens	1	1	1
Cenolophium Fischeri	-	1	—
Lysimachia vulgaris	1 –	1	1
L. nummularia	—	—	1
Veronica longifolia	1 –	1	1
Mentha arvensis	1	2	3
Gnaphalium uliginosum	—	—	1
Inula britannica	1 –	1	1
Achillea cartilaginea	1	1	1
Tanacetum vulgare	—	—	1 –
Petasites lævigatus †	1 –	—	—

Verbreitung: Die *Cariceta acutæ* sind im ganzen Onega-Thale, vor Allem im Wiesengebiete sehr häufig.

4. Die Association von Phalarideta arundinaceæ.

Phalaris arundinacea bildet sehr lange (bisweilen über 1 Km) aber ganz schmale (gewöhnlich kaum über 15 M.) Gürtel. Diese Bestände sind dicht und relativ sehr hoch (bis 170—180 Cm., wovon jedoch der blattlose, Rispentragende Theil etwa 80 Cm.). Die Farbe ist graulich grün; während der Blüthe sind die Bestände von der Ferne gesehen jedoch ± röthlich braun.

Annotationen:

N:o 1. Langes Phalaridetum bei Turtschasowa. Moose: fehlen.

N:o 2. Etwa 40 M. langes, schmales Phalaridetum bei Filipofskaja. Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2
Gräser:		
Phalaris arundinacea	9	9
Carex acuta	1	2
Kräuter:		
Equisetum arvense	1	2
Polygonum amphibium f.	1	1
P. lapathifolium	1	—
Rumex fennicus	1	1
Ranunculus repens	1	1
Nasturtium silvestre	1	—
Potentilla anserina	1	—
Cenolophium Fischeri	1	—
Myosotis palustris	1	1
Lysimachia vulgaris	2	-
Mentha arvensis	1	1
Veronica longifolia	1	1
Plantago major	1	—
Inula britannica	2	—
Ptarmica cartilaginea	1	2
Petasites lævigatus †	2	1
Sonchus arvensis	1	—

Verbreitung: Die Phalarideten sind im Alluvialgebiete sehr häufig. Auch weiter oben an der Onega findet man oft kleine *Phalaris*-Bestände an den Ufern.

5. Die Association von Triticeta repentis.

Die Triticeten sind etwa 100—110 Cm. hoch, von einer ± bläulich grünen Farbe, an Areal gewöhnlich klein.

Folgende Annotation bezieht sich auf ein Triticetum bei Priluk. Etwa 50 M. lang. Moose: fehlen.

Gräser:

Phalaris arundinacea 1 *Schedonorus inermis 2—3* *Triticum repens 6—7:*
Agrostis alba 2

Kräuter:

Equisetum arvense 4 *Euphorbia esula 2* *Plantago major 1*
Polygonum amphibium f 2—3 *Heracleum sibiricum 1* *Ptarmica cartilaginea 1*
Ranunculus repens 1 *Cenolophium Fischeri 1* *Cirsium arvense 1*
Nasturtium silvestre 1 *Lysimachia vulgaris 1* *Sonchus arvensis 1.*
Vicia cracca 1 *Mentha arvensis 1*

Verbreitung: Die Triticeten sind im Onega-Thale ziemlich selten.

6. Die Association von Schedonoreta inermis.

Die Schedonoreten sind gewöhnlich lang, bisweilen sogar mehrere Km. lang, aber schmal. Sie varieren sehr wenig, denn die Beimischungen sind immer spärlich; auch haben sie fast überall dieselbe Physiognomie: dichtes, rein grünes Laub mit einer Menge langer schlanker, bräunlich- oder ± gelbgefärbte Rispen tragender Halme. Die Höhe der Schedonoreten beträgt gewöhnlich etwas über 1 M. — An den Grenzen nach oben und nach unten findet man oft Uebergangsbestände zu den Triticeten und Heracleeten. Auch in solchen Fällen, wo die Triticeten und Heracleeten fehlen, findet man an entsprechendem Orte oft Schedonoreta heracleosa oder Sch. triticosa.

Annotationen:

N:o 1. Schedonoretum triticosum bei Turtschasowa. Langer aber schmaler, stellenweise sehr ungenau markierter Gürtel am unteren Rande eines reinen Schedonoretums. Moose: fehlen.

N:o 2, N:o 3 und N:o 4. Schedonoreta pura; lange, schmale Bestände; die N:os 2 und 3 unweit Priluk (vgl. Taf. II, Figg. 3 u. 4), N:o 4 bei Ustj-Kosha. Moose: fehlen.

N:o 5 und N:o 6. Schedonoreta heracleosa; N:o 5 bei Turtschasowa an der Grenze zwischen einem Schedonoretum und einem Galietum; N:o 6 bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 2). Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6
Gräser:						
Phalaris arundinacea	1	1	—	1	1	1
Phleum pratense	—	1	2	—	—	2+
Alopecurus pratensis	—	—	—	1	1	—
Agrostis alba	—	1+	2	—	1	2
Æra cæspitosa	—	—	—	—	1	—
Poa pratensis	—	—	1	1	2	—
P. serotina	2	1	2	1	2	2
Schedonorus inermis	7	9	9	9	8	8
Festuca elatior	1	—	—	—	1	—
F. rubra	1	—	—	—	—	—
Triticum repens	5	1	2	1	2	3—
Kräuter:						
Equisetum arvense	2—3	—	—	1	—	1
Polygonum amphibium f.	—	1	1	1	1	1
P. lapathifolium	—	—	—	1	—	—
Rumex fennicus	—	—	—	1	1	—
R. acetosa †	1	—	1	—	—	1+
Chenopodium album	—	—	—	1	—	—
Silene inflata	—	—	—	1	—	—
Thalictrum kemense	—	1	1	—	1	1
Th. flavum	—	—	1	1	—	1
Ranunculus acer	—	—	—	—	1	—
R. repens	2	—	—	—	—	1
Nasturtium silvestre	—	1	—	—	—	1—
Erysimum cheiranthoides	—	—	1—	—	1	—
Astragalus danicus	—	—	—	—	1	—
Trifolium medium	1	—	—	—	1	—
Vicia sepium	—	—	—	—	1	—
V. cracca	1	1	—	—	1	1
Geranium pratense	1	—	1	1	1	—
Euphorbia esula	3	1	1	1	1	1
Archangelica officinalis	—	—	—	1	—	—
Heracleum sibiricum	—	1	1+	1	4—5	5
Cenolophium Fischeri	—	—	1	—	—	—
Chærophyllum Prescottii	—	—	1	1	1	—
Carum carvi	—	—	—	—	1	—
Lysimachia vulgaris	—	1	1	1	1	1
Stachys paluster	—	1	1—	—	—	1
Veronica longifolia	—	1	1	—	1	—
Galium boreale	2	—	1	1	2	—
Achillea millefolium	—	—	1	1	1	—
Tanacetum vulgare	1	—	1	—	1	—
Petasites lævigatus †	—	—	—	1	—	—
Taraxacum officinale	1	—	—	—	1	—

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6
Cirsium arvense	—	—	—	—	1	1
Crepis tectorum	—	—	—	—	—	1

Verbreitung: Die Schedonoreten gehören zu den häufigsten Wiesenbeständen des Gebietes. Die am besten entwickelten Bestände wurden zwischen Utsj-Kosha und Tschishikowa, ferner bei Chatschela, Priluk und Turtschasowa gefunden. Auch an der oberen Onega sind kleine Schedonoreta nicht selten.

7. Die Association von Heracleeta sibirici.

Die Bestände von *Heracleum sibiricum* sind etwa 80 – 90 Cm. hoch, von einer grünen, ± in's Gelbliche spielenden Farbe. Gewöhnlich sind sie nicht rein.

Folgende Annotation bezieht sich auf ein Heracleetum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 2). Moose: fehlen.

Gräser:

Phleum pratense 4
Agrostis alba 2
Poa trivialis 2
P. serotina 2
Schedonorus inermis 4
Festuca elatior 1
Triticum repens 3;

Kräuter:

Polygonum amphibium f 1
Rumex fennicus 1
Nasturtium silvestre 1
Trifolium pratense 1
Vicia cracca 1
Geranium pratense 2
Euphorbia esula 3
Heracleum sibiricum 6
Veronica longifolia 1
Rhinanthus major 1
Galium boreale 1
Achillea millefolium 1
Tanacetum vulgare 2
Cirsium arvense 1
Leontodon autumnalis 1
Taraxacum officinale 1
Hieracium prenanthoides 1.

Verbreitung: Die Heracleeten sind im Gebiete ziemlich selten; die grössten wurden unweit Chatschela und Priluk beobachtet.

8. Die Association von Tanaceteta vulgaris.

Die Tanaceteten sind nie rein, sondern mit einer Menge verschiedener Kräuter gemischt. Sie besitzen deswegen, schon was die Farbe (gelb + braun, bluthroth, grün etc.) betrifft, eine sehr heterogene Physiognomie.

Annotation. Ein mit *Rumex acetosa* ƒ reichlich gemischtes Tanacetetum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5). Moose: fehlen.

Gräser:

Phleum pratense 2
Agrostis alba 3
Schedonorus inermis 3
Festuca rubra 1
Triticum repens 2;

Kräuter:

Rumex acetosa ϯ 5
Silene inflata 1
Thalictrum kemense 2—3
Trifolium pratense 1
Tr. medium 2—3
Trifolium repens 1+
Vicia cracca 3
Geranium pratense 1
Euphorbia esula 2
Veronica longifolia 1
Rhinanthus major 1
Galium boreale 3
Inula salicina 2
Tanacetum vulgare 7
Hieracium umbellatum 2.

Verbreitung: Die Tanaceteten sind ziemlich selten; ganz kleine Bestände findet man jedoch ziemlich häufig.

9. Die Association von Rumiceta acetosæ ϯ.

Die Rumiceten kommen an den höchst gelegenen Punkten vor. Selten sind sie ± rein, sondern sie sind, gerade wie die Tanaceteten, gewöhnlich reich an Beimischungen. *Rumex acetosa ϯ* wächst etwas buschartig mit etwa 3 bis 10 oder noch mehr, am Grunde ± bogenförmig aufsteigenden 75—100 Cm. hohen Stengeln. Der Blüthenstand ist gross, dicht, bald ± gelblich, bald ± bräunlich bis röthlich.

Annotationen:

N:o 1 und N:o 2. Rumiceta bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5). Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2
Gräser:		
Phleum pratense	2	1
Agrostis alba	—	1
Schedonorus inermis	2	2
Festuca elatior	1	—
F. rubra	1	—
Triticum repens	3+	3—
Kräuter:		
Equisetum arvense	1	—
Polygonum amphibium f.	—	1
Rumex acetosa ϯ	6	7
Silene inflata	1+	2
Thalictrum kemense	3	4
Ranunculus acer	1	—
Astragalus danicus	2	—
Trifolium medium	3	3
Tr. repens	2+	1+
Vicia cracca	3	4
Geranium pratense	1	—
Euphorbia esula	1	2
Heracleum sibiricum	1	2
Chærophyllum Prescottii	1	1—
Pimpinella saxifraga	1—	—
Carum carvi	1	—
Veronica longifolia	—	1
Rhinanthus major	1	1
Euphrasia officinalis	1	—
Plantago media	1	—
Galium boreale	3	3
Campanula glomerata	1	—
Inula salicina	1	1+
Artemisia vulgaris	—	1—
Tanacetum vulgare	3	4—5
Achillea millefolium	1	2
Cirsium arvense	—	1
Leontodon autumnalis	1	1
Crepis tectorum	1	1
Hieracium umbellatum	3	2

Verbreitung: Rumiceten wurden nur unweit Chatschela und Priluk beobachtet, sind aber dort nicht selten.

10. Die Association von Euphorbieta esulæ.

Die Euphorbieten sind ganz klein. Sie kommen an den höchsten Stellen der Uferwälle vor, nur wurde ihre Ordnungsfolge Betreffs der Rumiceten nicht näher untersucht. — Die Bestände sind bis 60—75 Cm. hoch von gelblich grüner Farbe, die Stengel sind jedoch oft röthlich angelaufen.

Die Annotation bezieht sich auf ein kleines Euphorbietum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5).

Gräser:

Agrostis alba 2 — *Schedonorus inermis 3* — *Triticum repens 3;*
Poa pratensis 1

Kräuter:

Equisetum arvense 1 — *Geranium pratense 2* — *Achillea millefolium 1*
Rumex acetosa † 1 — *Euphorbia esula 6—7* — *Cirsium arvense 1*
Thalictrum kemense 2 — *Heracleum sibiricum 1* — *Leontodon autumnalis 1*
Ranunculus acer 3 — *Chærophyllum Prescottii 1* — *Taraxacum officinale 2*
Trifolium medium 1 — *Carum carvi 1* — *Crepis tectorum 1.*
Vicia cracca 1 — *Veronica longifolia 1*

Verbreitung: Euphorbieten wurden nur unweit Chatschela und Priluk beobachtet.

11. Die Association von Galieta borealis.

Auch die *Galium*-Bestände sind ganz klein und kommen vorzugsweise in der Mitte der Heracleeten, Rumiceten und dgl. vor. Oft sind sie ziemlich rein, niedrig (selten über 50 Cm.), ± dunkelfarbig grün, während der Blüthezeit aber schneeweiss.

Annotationen:

N:o 1. Galietum bei Turtschasowa, von Schedonoreta umgeben. Boden: reiner Sand. Moose: fehlen.

N:o 2. Galietum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5). Boden: schwach lehmbemengter Sand. Moose: fehlen.

N:o 3. Galietum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5). Boden: wie in N:o 2. Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3
Gräser:			
Phleum pratense	—	1	2
Agrostis alba	1	1	1
Schedonorus inermis	2	2	2
Festuca elatior	1	1	1
F. rubra	—	1	1
Triticum repens	2	3	3

	N:o 1	N:o 2	N:o 3
Kräuter:			
Equisetum arvense	1	—	—
Polygonum amphibium f	1	—	—
Rumex acetosa †	—	1—2	3
Thalictrum kemense	—	2	2
Trifolium medium	2	1	2
Tr. repens	1	—	1

	N:o 1	N:o 2	N:o 3
Vicia cracca	2	3	4
Lathyrus pratensis	—	1	—
Geranium pratense	2	2	2
Euphorbia esula	3	1	2
Heracleum sibiricum	2	1	2
Chærophyllum Prescottii	—	1	1
Carum carvi	—	1	1
Veronica longifolia	1 —	1	1
Plantago major	1	—	—
Galium boreale	7	8	6—7
Inula salicina	—	1—2	1—2
Achillea millefolium	—	1	2
Tanacetum vulgare	1	1	2
Taraxacum officinale	1	1	1
Crepis tectorum	1 —	—	—
Hieracium umbellatum	—	1	1

Verbreitung: Die Galieten sind im Wiesen-Gebiete häufig; auch an der oberen Onega wurden einige Bestände angetroffen.

II. Die Serie des gemischten Sand- und Lehm-Bodens.

Hierher gehören folgende Associationen, nähmlich die von: Sieta latifolii, Equiseteta fluviatilis, Cariceta acutæ, Thalictreta flavi, Lysimachieta vulgaris, Phalarideta arundinaceæ, Veroniceta longifoliæ, Ulmarieta pentapetalæ, Valerianeta officinalis, Inuleta salicinæ, Thalictreta simplicis, Thalictreta kemensis, Archangeliceta officinalis. Die meisten derselben findet man in kleinen Mulden, an den Tümpelufern etc. nahe vom Flusse; nur die letzten Glieder, vor Allen die Thalictreta kemensis, bedecken bedeutendere Areale.

1. Die Association von Sieta latifolii.

Die Sieten kommen in den kleinen Wiesentümpeln vor und grenzen unmittelbar an die Hydrophyten-Associationen. Die Bodenbeschaffenheit variert von fast reinem Lehm bis zu fast reinem Sand, ist aber immer sehr gyttjareich. Im Hochsommer können sie theilweise wasserfrei sein, sonst aber ist der Boden vom Wasser bedeckt.

Sium latifolium bildet ziemlich dichte, 110—120 (bisweilen über 130) Cm. hohe Bestände von hellgrüner Farbe; während der Blüthezeit sind sie schön weiss.

Annotationen:

N:o 1. Sietum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5). Boden: Lehm, schwach sandbemengt. Wasser kam nicht vor. Moose: fehlen.

N:o 2. Sietum in einem Thälerchen bei Priluk (vgl. Taf. II. Fig. 5). Boden: fast reiner Lehm, von etwa 10 Cm. dicker Wasserschicht bedeckt. Moose: fehlen.

N:o 3. Sietum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5). Boden: sandbemengter Lehm. Dünne Wasserschicht. Moose: fehlen.

N:o 4. Sietum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 6). Boden: wie oben N:o 3. Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4
Gräser:				
Phalaris arundinacea	—	1	1	1
Glyceria aquatica	—	3	—	—
Heleocharis palustris	—	—	4	—
Carex acuta	—	3	—	—
C. vesicaria	—	—	1	—

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4
Kräuter:				
Equisetum fluviatile	1	2	2	1
Alisma plantago	—	2	1	2
Butomus umbellatus	1	—	1	1
Polygonum amphibium f	1	1 —	1	—
Caltha palustris	1	2	2	1
Thalictrum flavum	—	—	—	1
Ranunculus repens	—	—	1	1
Nasturtium amphibium	2	1	1	1
Sium latifolium	9	8	7	8
Lysimachia vulgaris	—	—	—	1 —
L. nummularia	—	—	—	1 —
Mentha arvensis	—	—	—	2—3
Stachys paluster	—	—	—	1
Inula britannica	—	—	—	1
Ptarmica cartilaginea	—	—	—	1 —

Verbreitung: Die Sieten sind in den Tümpeln des ganzen Wiesengebietes überall sehr häufig. — Bestände von *Equisetum fluviatile* findet man bisweilen in denselben Tümpeln wie die Sieten, über dieselben liegen aber nicht Annotationen vor.

2. Die Association von Cariceta acutæ.

Diese Cariceten gleichen physiognomisch vollständig den früher (pagg. 11—12) beschriebenen.

Annotationen:

N:o 1. Caricetum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5). Boden: schwach sandbemengter Lehm. Moose: fehlen.

N:o 2. Caricetum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 6). Boden: wie oben. Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2
Gräser:		
Phalaris arundinacea	1	1
Agrostis alba	2	1
Poa serotina	2	1
Glyceria aquatica	—	3
Heleocharis palustris	1	1
Carex vulpina	2	—
C. acuta	9	8
C. cæspitosa	1	—
C. vesicaria	—	1 +

	N:o 1	N:o 2
Kräuter:		
Equisetum fluviatile	1	3
Alisma plantago	1	2
Rumex aquaticus	1 —	—
Caltha palustris	1	—
Thalictrum flavum	—	1
Ranunculus repens	1	2
Ulmaria pentapetala	—	1
Lythrum salicaria	1	—
Sium latifolium	1	1

	N:o 1	N:o 2		N:o 1	N:o 2
Lysimachia vulgaris	1	1	*Stachys paluster*	1	—
L. nummularia	1	—	*Veronica longifolia*	1	—
L. thyrsiflora	—	1	*Galium palustre*	3	2
Myosotis palustris	1	—	*Inula britannica*	1	—
Mentha arvensis	3	2	*Ptarmica cartilaginea*	1	—
Scutellaria galericulata	—	1			

Verbreitung: Diese Cariceten sind sehr häufig.

3. Die Association von Thalictreta flavi.

Thalictrum flavum bildet Bestände von etwa 80 Cm. Höhe und von einer, während der Blüthezeit, gelblich weissen Farbe.

Annotationen:

N:o 1 und N:o 2 beziehen sich beide auf ein Thalictretum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 2), N:o 1 auf den unteren, N:o 2 auf den oberen Theil desselben. Boden: Sand-Lehm. Moose: fehlen.

N:o 3. Kleines Thalictretum bei Priluk. Boden: wie oben. Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3		N:o 1	N:o 2	N:o 3
Gräser:							
Phalaris arundinacea	2	4	2	*Sium latifolium*	2	2	—
Carex acuta	3	2—3	5	*Lysimachia vulgaris*	2	1 –	2
				Mentha arvensis	3	3	—
Kräuter:				*Scutellaria galericulata*	—	—	1
Equisetum fluviatile	2	3	—	*Stachys paluster*	1	1	2
Alisma plantago	2	2	1	*Veronica longifolia*	—	1 –	—
Thalictrum flavum	6—7	8	8	*Galium palustre*	1	3	2
Caltha palustris	1	1	2	*Inula britannica*	—	—	1
Ranunculus repens	1	—	1	*Ptarmica cartilaginea*	—	—	1
Lythrum salicaria	—	—	2				

Verbreitung: Die Thalictreta flavi gehören zu den häufigsten Wiesenbeständen der Tümpelufer. Am häufigsten kommen sie in den näher zum Flussufer gelegenen vor.

4. Die Association von Lysimachieta vulgaris.

An fast ähnlicher Localität, wie die Thalictreta, findet man an der Onega hin und wieder kleine Bestände von *Lysimachia vulgaris*, jedoch gewöhnlich auf ein wenig trocknerem Boden. — Die Lysimachieta vulgaris sind bis 70 Cm. hoch, gelb.

Annotation:

Lysimachietum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 2). Boden: schwach lehmbemengter Sand. Moose: fehlen.

Gräser:

Phalaris arundinacea 2 *Schedonorus inermis 2* *Triticum repens 2;*

Kräuter:

Polygonum lapathifolium 1 *Sium latifolium 1* *Stachys paluster 1*
Thalictrum flavum 1 *Lysimachia vulgaris 8* *Veronica longifolia 1.*
Ranunculus repens 1 *Myosotis palustris 1*

Verbreitung: Die Lysimachieten sind ziemlich selten und kommen nur in den näher zum Flussufer gelegenen Thälerchen vor.

5. Die Association von Phalarideta arundinaceæ.

Diese Phalarideten gleichen den früher beschriebenen.

Annotationen:

N:o 1. Phalaridetum oberhalb des Thalictretums N:o 2 bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 2). Boden: lehmbemengter Sand, feucht. Moose: fehlen.

N:o 2. Phalaridetum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 5). Boden: wie oben. Moose: fehlen.

N:o 3. Phalaridetum in einem langen Thälerchen bei Turtschasowa von Thalictreta kemensis umgeben. Boden: ± lehmbemengter Sand, feucht. Moose: fehlen.

N:o 4. Phalaridetum bei Priluk. Boden: lehmbemengter Sand. Moose: sehr spärlich (*Amblystegium exannulatum, Climacium dendroides* etc.).

N:o 5. Phalaridetum bei Priluk, von einem Thalictretum kemensis umgeben. Boden: lehmbemengter Sand. Moose: sehr spärlich.

N:o 6. Phalaridetum in einem Thälerchen bei Turtschasowa, von Thalictreta kemensis umgeben. Boden: lehmbemengter Sand. Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6
Gräser:						
Phalaris arundinacea	7	7	6	9	6—7	7
Alopecurus pratensis	—	—	1	—	—	—
Agrostis alba	—	2	—	2	2	—
Poa serotina	—	3	—	2	2—3	1
Schedonorus inermis	—	—	—	—	1	—
Triticum repens	—	—	2	2	—	1
Heleocharis palustris	—	—	—	—	—	2
Carex vulpina	—	3	—	—	—	1
C. acuta	2	2	—	—	—	—
C. aquatilis	—	1	—	—	—	—

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6
Carex cæspitosa	—	1	—	—	—	—
Juncus filiformis	—	2	—	—	–	–
Kräuter:						
Equisetum fluviatile	2	—	—	—	—	—
E. arvense	—	—	1	—	—	2
Veratrum album †	—	—	—	—	1	—
Alisma plantago	1	—	—	—	—	—
Polygonum amphibium f.	—	—	1	—	—	—
Rumex fennicus	—	—	1 –	—	—	—
Lychnis flos cuculi	—	—	—	—	—	1
Caltha palustris	—	2 –	—	—	—	—
Thalictrum kemense	1	—	1	1	1	1
Th. flavum	4	2	1	1	2	2
Ranunculus auricomus	—	—	1 –	—	—	—
R. repens	—	2 –	1	1	1	1
Ulmaria pentapetala	—	—	—	—	2	3
Vicia cracca	—	—	—	1	—	—
Lathyrus pratensis	—	—	—	—	1	—
Lythrum salicaria	—	2	—	—	—	—
Heracleum sibiricum	—	—	1	—	1	1
Archangelica officinalis	—	—	1	—	—	—
Sium latifolium	1 –	—	—	—	—	—
Myosotis palustris	—	—	—	1	—	—
Lysimachia vulgaris	1	1	1	1	1	1
L. nummularia	—	—	2	—	4	2—3
Mentha arvensis	1	1	1	—	—	1
Stachys paluster	—	2 –	1	—	1	—
Veronica longifolia	—	2	1	1	1	1
Plantago major	—	—	1 –	1	—	—
Galium boreale	—	—	—	—	—	1
G. palustre	2	2	—	—	—	—
G. uliginosum	—	—	—	1	—	—
Gnaphalium uliginosum	—	—	—	—	1	—
Ptarmica cartilaginea	—	1	1	—	1	1
Inula britannica	—	1	—	—	—	—
Cirsium arvense	—	—	—	—	1	1

Verbreitung: Im ganzen Wiesengebiete sind diese Phalarideten sehr häufig, vorzugsweise in den näher zum Flussufer gelegenen Thälerchen.

6. Die Association von Veroniceta longifoliæ.

In der Mitte eines Caricetums bei Priluk befindet sich ein kleines Veronicetum (vgl. Taf. II. Fig. 5). Die Ordnungsfolge desselben in Betreff der Lysimachieten und Thalictreten blieb unermittelt, im nördlichen Finnland aber sind die Veroniceten höher gelegen. — Boden: sandbemengter Lehm. Moose: fehlen.

Gräser:

Phalaris arundinacea 1	*Poa serotina 2*	*Carex vulpina 1*
Agrostis alba 1	*Triticum repens 2*	*C. cæspitosa 1;*

Kräuter:

Rumex fennicus 1	*Vicia cracca 4*	*Galium boreale 2*
R. acetosa † 2	*Lathyrus pratensis 1*	*Cirsium arvense 1.*
Caltha palustris 1	*Heracleum sibiricum 1*	
Ulmaria pentapetala 1	*Veronica longifolia 8*	

Ausser diesen annotierten wurden andere Veroniceten nicht angetroffen.

7. Die Association von Ulmarieta pentapetalæ.

Die Bestände von *Ulmaria pentapetala* sind 130—150 Cm. hoch, von einer schwach gelblich weissen Farbe.

Annotation:

Ulmarietum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 6). Boden: zieml. reiner Lehm. Moose sehr spärlich.

Gräser:

Phalaris arundinacea 3	*Triticum repens 1*	*C. cæspitosa 1;*
Poa serotina 2—3	*Carex vulpina 1*	

Kräuter:

Thalictrum flavum 1	*Trifolium medium 1+*	*Galium boreale 1*
Ulmaria pentapetala 8—9	*Lythrum salicaria 1*	*Veronica longifolia 2*
Vicia cracca 1+	*Lysimachia vulgaris 2*	*Cirsium arvense 1.*
Lathyrus pratensis 1+	*L. nummularia 1*	

Verbreitung. Ulmarieten dieser Serie wurden mehrmals bei Priluk, Turtschasowa, Chatschela u. s. w. angetroffen.

8. Die Association von Valerianeta officinalis.

Zwischen Tschekujewo und Ustj-Kosha wurden einige kleine Valerianeten angetroffen. Nähere Annotationen über dieselben fehlen aber. — Anstatt derselben führe ich hier eine von meinem Reisegefährten Lic. Phil. J. I. Lindroth gemachte Annotation über einen zusammengesetzten Bestand von *Valeriana* und *Veronica longifolia* an.

Valerianeto-Veronicetum zwischen einem Inuletum (N:o 1 unten) und einem Phalaridetum nicht weit von Ustj-Kosha gelegen. Boden: grauer Lehm mit schwacher Beimischung von Sand, feucht. Moose: ?

Gräser:

Phalaris arundinacea 1 *Calamagrostis phragmitoides 1* *Carex cæspitosa 1;*
Phleum pratense 1 *C. neglecta 1*
Agrostis alba 2 *Poa serotina 1*

Kräuter:

Equisetum arvense 1 *Geum rivale 1 —* *Galium palustre 2*
Veratrum album † 1 — *Geranium pratense 1 —* *G. uliginosum 2*
Paris quadrifolius 1 — *Angelica silvestris 1 —* *Valeriana officinalis 5*
Ulmaria pentapetala 1 *Conioselinum tataricum 1 —* *Inula salicina 1.*
Trifolium medium 1 — *Veronica longifolia 5*
Vicia cracca 2 *Galium boreale 3*

9. Die Association von Inuleta salicinæ.

Die Inuleten sind ziemlich dicht (7—8), von etwa 50 à 60 Cm. Höhe und von einer ziemlich rein grünen, während der Blüthezeit, braungelben Farbe.

Annotationen:

N:o 1. Fast 100 M. breites Inuletum zwischen dem oben annotierten Valerianeto-Veronicetum und einem Thalictretum kemensis unweit Ustj-Kosha. Boden: sandbemengter Lehm. Moose: spärlich *(Mnium sp.)*.

N:o 2. Inuletum zwischen einem mit *Salices* bewachsenen Thälerchen und einem Thalictretum kemensis bei Turtschasowa. Boden: sandbemengter Lehm. Moose: fehlen.

N:o 3. Inuletum auf einem Walle zwischen zwei mit *Salix*-Gesträuch bewachsenen Thälerchen bei Turtschasowa. Boden: fast reiner Lehm. Moose: sehr spärlich.

N:o 4. Ziemlich weites Inuletum bei Turtschasowa, von Thalictreta kemensis umgeben. Boden: schwach sandbemengter Lehm. Moose: spärlich *(Hypnum sp., Climacium dendroides)*.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4
Gräser:				
Phleum pratense	1+	—	—	—
Agrostis alba	1	1	—	—
A. vulgaris	1	—	—	—
Dactylis glomerata	1+	—	—	—
Poa pratensis	1	1	1	1
P. serotina	1	1	1	1
Festuca elatior	1+	—	1	—
F. rubra	1	2	2	2

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4
Brachypodium pinnatum	1	—	—	—
Triticum repens	—	1	2	2
Kräuter:				
Equisetum arvense	—	—	1	1
Veratrum album †	—	—	—	1
Gymnadenia conopea	1	—	—	—
Polygonum viviparum	1	—	—	—
Trollius europæus	1	1	—	—
Thalictrum kemense	1	2	3	4
Ranunculus acer	—	—	1	1
R. polyanthemos	—	1	1	—
Ulmaria pentapetala	—	1	—	1
Rubus saxatilis	1	1	1	—
Geum rivale	—	—	—	1
Astragalus danicus	—	1	2	—
Trifolium medium	—	2	—	2
Vicia cracca	—	1	2	2
Lathyrus pratensis	—	—	1	—
Anthyllis vulneraria	1	—	—	—
Geranium silvaticum	—	—	1	—
G. pratense	—	1	—	—
Angelica silvestris	1	1	1	1
Heracleum sibiricum	1	2	1	—
Conioselinum tataricum	1	—	—	—
Chærophyllum Prescottii	1	—	—	—
Pimpinella saxifraga	—	1	1	—
Carum carvi	—	—	1	1
Euphorbia esula	—	1 –	—	—
Prunella vulgaris	1	—	—	—
Melampyrum cristatum †	1 +	—	—	—
Euphrasia officinalis †	—	—	—	1
Plantago media	—	—	1	—
Galium boreale	—	1	2	—
G. mollugo	1 +	1	—	—
Valeriana officinalis	1—2	1	—	—
Campanula glomerata	1	—	1	—
Inula salicina	8	7	7	6
Tanacetum vulgare	—	—	1	—
Chrysanthemum leucanthemum	1	—	1	—
Cirsium arvense	—	1	—	—
Centaurea phrygia	2	—	1	1
Taraxacum officinale	—	1	1	1
Crepis sibirica	1	—	—	—
Hieracium umbellatum	1	2	2	2

Verbreitung. Die Inuleten sind ziemlich häufig und können bedeutende Flächen bedecken. Am besten scheinen sie entwickelt zu sein, wenn sie an irgend einer Seite von Strauch- oder Baumgruppen geschützt sind.

10. Die Association von Thalictreta simplicis.

Auf der Reise von Ustj-Kosha nach Tschekujewo traf ich am Wegrande, in der Mitte eines grossen Thalictretum kemensis, einen Bestand von *Thalictrum simplex* an. Der Bestand war etwa 80 Cm. hoch. Boden: sandbemengter Lehm. Areal: etwa 800 M^2. Moose: sehr spärlich.

Gräser:

Phleum pratense 2
Agrostis alba 2
Dactylis glomerata 1
Triticum repens 1+;

Kräuter:

Equisetum arvense 2
Veratrum album † 1+
Gymnadenia conopea 1
Aconitum lycoctonum 1—
Trollius europæus 1
Thalictrum kemense 2
Th. simplex 7—8
Ranunculus acer 1
Trifolium medium 1
Vicia cracca 1
Lathyrus pratensis 1
Geranium pratense 2
Angelica silvestris 1
Conioselinum tataricum 1
Chærophyllum Prescottii 1
Parnassia palustris 1
Prunella vulgaris 1
Rhinanthus major 3
Euphrasia officinalis † 2—3
Melampyrum cristatum † 1
Galium boreale 2
Valeriana officinalis 1
Campanula glomerata 2—3
Inula salicina 3—4
Chrysanthemum leucanthemum 2
Cirsium arvense 1
Centaurea phrygia 1
Hieracium umbellatum 1.

11. Die Association von Thalictreta kemensis.

Die Thalictreta kemensis sind die wichtigsten Bestände dieser Serie und zugleich eine der wichtigsten Wiesenarten des ganzen Onega-Thales sowie überhaupt des westlichen Nord-Russlands. Die Landesstrasse geht oft mehrere Km. lange Strecken durch eitel Thalictreta kemensis.

Von der Ferne gesehen machen die Thalictreta den Eindruck von dichten, homogenen Wiesen. In der That aber wachsen die einzelnen *Thalictrum*-Exx. ziemlich weit von einander, bisweilen können die Centralpunkte der einzelnen Exx. bis über $^1/_2$ M. von einander entfernt sein. Gewöhnlich wachsen sie ± buschartig: von einer Wurzel steigen nähmlich bisweilen über 10 Stengel auf, jeder mit grossen, ziemlich flach ausgebreiteten Blättern und mit einem grossen, lockeren Blüthenstand. Die Bestände sind 100—125 Cm. hoch (am Rande der Gebüsche kann man in seltenen Fällen bis 290 Cm. hohe *Thalictrum*-Exx. antreffen). Die Farbe ist ± graulich—bläulich grün; während der Blüthezeit aber verleihen die Antheren den *Thalictrum*-Feldern eine bald violette, bald mehr in's Gelbliche spielende Färbung.

Annotationen:

N:o 1 und N:o 2 beziehen sich auf die an die Heracleeta grenzenden Ränder des grossen Thalictretums südlich vom Dorfe Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 2). Boden: nur schwach lehmbemengter Sand.

N:o 3, N:o 4 und N:o 5 beziehen sich auf an *Rumex acetosa* ♂-reiche Theile des grossen Thalictretums gleich nördlich von Ustj-Kosha. Boden: schwach lehmbemengter Sand.

N:o 6. Ein *Veronica longifolia*-reicher Theil des Thalictretums N:o 1 bei Priluk, etwas niedriger gelegen als N:o 1. Boden: lehmbemengter Sand.

N:o 7. *Vicia cracca*-reicher Theil des Thalictretums bei Priluk, gleich hinter N:o 1. Boden: wie in N:o 1.

N:o 8, N:o 9 und N:o 10 beziehen sich auf die mittleren Partieen desselben Thalictretums bei Priluk. Boden: Sandlehm.

N:o 11. Mittlere Partie eines Thalictretums bei Turtschasowa. Boden: wie in N:s 8—10.

N:o 12. *Inula*- und *Astragalus*-reicher Theil eines grossen Thalictretums unweit Turtschasowa, auf einem Walle zwischen 2 Thälerchen mit *Salix*-Gesträuch. Boden: sandreicher Lehm.

N:o 13. *Crepis sibirica*-reicher Theil eines Thalictretums bei Turtschasowa. Boden: sandbemengter Lehm.

N:o 14. Der hintere Theil des Thalictretums zwischen Ustj-Kosha und Korelskoje. Boden: sandbemengter Lehm, etwas feuchter als in den vorigen.

N:o 15. *Chærophyllum Prescottii*-reicher Theil eines weiten Thalictretums unweit Turtschasowa. Boden: lehmbemengter Sand.

N:o 16. *Carum*-reicher Theil eines Thalictretums ganz nahe vom Dorfe Turtschasowa. Boden: fast reiner Sand.

N:o 17. *Rhinanthus*-reicher Theil des Thalictretums an der Nordseite von Priluk, am Wegrande. Boden: stark lehmbemengter Sand.

N:o 18. Theil eines Thalictretums unweit Priluk an einer solchen Stelle, wo früher ein Heuboden gestanden hat. Boden: lehmbemengter Sand.

Moose kommen in allen diesen Thalictreten ziemlich wenig vor.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6	N:o 7	N:o 8	N:o 9	N:o 10	N:o 11	N:o 12	N:o 13	N:o 14	N:o 15	N:o 16	N:o 17	N:o 18
Gräser:																		
Phalaris arundinacea	—	—	—	—	—	1 –	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Phleum pratense	2	3	2	2	—	1	2	2	—	1	1	—	—	2	1	—	2	1
Agrostis alba	2	2	1	2	1	2	—	1	—	—	—	1	—	2	—	—	1	—
Dactylis glomerata	—	—	2	3	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	2
Poa pratensis	—	—	—	—	—	—	—	1	—	1	1	—	2 –	—	1	2	—	—
P. trivialis	1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
P. serotina	2	—	1	2	1	—	2	2 –	2	—	2	—	—	1	—	2	—	—
Schedonorus inermis	3	3	—	—	—	3	1	—	—	—	1 –	1	1 +	1 +	2	2	1	—
Festuca elatior	—	—	2	—	2	—	—	2	1	—	—	1	2	—	2	1	1	1
F. rubra	—	—	2	—	2	—	—	—	1	2	2	2	2	—	2	2	—	—
Triticum repens	3	3	—	2	2	1	—	2	—	—	2	1	—	2	2	2	2—3	1
Kräuter:																		
Equisetum pratense	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	2	—	1	1	—
E. arvense	—	—	1	3	—	1	—	1	2—3	1	—	1	—	1	1 – 2	1	1	—
Allium schœnoprasum	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1 –	—	—	—	—	—	—	1	—
Veratrum album †	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—
Polygonum amphibium f	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
P. viviparum	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Rumex acetosa †	1—2	2	4—5	4	5	3	—	—	1	—	—	—	—	—	1	1	—	1
Silene inflata	1	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Delphinium elatum	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	1	—	—	1	—	1
Trollius europœus	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—	1	—	—	—	—
Thalictrum kemense	6—7	7	6	6	6—7	6	7	8	8	8—9	6	6	6	6	6	6	6	8
Ranunculus acer	—	—	1	2	1	—	—	1	2	1	—	—	1	2	1	1	—	1
R. polyanthemos	—	—	—	2	—	—	—	—	—	1	1	—	2	—	—	2	—	—
Erysimum cheiranthoides	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Ulmaria pentapetala	—	—	—	—	1 –	—	—	—	1	1	1	1	1	4	—	1	1 –	—
Rubus saxatilis	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—
Geum rivale	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—
Trifolium medium	—	—	2	—	2—3	2	—	—	1	2	1	—	2	2—4	2	2	—	1
Tr. pratense	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1
Tr. repens	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—	1	—	—	—
Astragalus danicus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	4—5	2	—	1	1	—	—
Vicia sepium	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
V. cracca	1—2	3	2	2	2	3	4—5	—	1	1	—	1	2	2	2	1	2	2—3
Lathyrus pratensis	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	—

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6	N:o 7	N:o 8	N:o 9	N:o 10	N:o 11	N:o 12	N:o 13	N:o 14	N:o 15	N:o 16	N:o 17	N:o 18
Euphorbia esula	1	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—
Geranium pratense	1—2	—	1	1	1	1	1	1	—	2	—	2	—	1	1	—	1	2
Archangelica officinalis	—	1	—	—	1 —	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Angelica silvestris	—	—	1	—	1 —	—	—	1	1	1	—	—	—	1	—	—	—	—
Heracleum sibiricum	4—5	4—5	2	1	—	2	3	2	2	2	1	1	—	1	1	1	1 +	2
Conioselinum tataricum	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Chærophyllum Prescottii	—	2	—	—	1	—	1	2	1	1	1	1	2	—	4	2	2	2
Pimpinella saxifraga	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—
Carum carvi	—	—	1	—	—	—	1	1	—	1	1	1	1	—	1	4—5	1—2	1
Lysimachia vulgaris	—	—	—	—	—	1 —	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
L. nummularia	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Gentiana amarella	—	—	—	—	2	—	—	—		—	—	—	—	—	—	—	—	—
Veronica longifolia	2	1	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—
Rhinanthus major	—	1	1	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	5—6	2—4
Euphrasia officinalis †	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1
E. officinalis ††	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—
Plantago major	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		1	1	—
Pl. media	—	—	1	—	2	—	—	—	—	1	1	1	—	—	—	1	1	1
Galium boreale	2	3	—	1	2	2	2	1	2	1	2	2	1	1	—	2	1	2
G. mollugo	—	—	2	3	2	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	1	—
G. uliginosum	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—	—	—
Valeriana officinalis	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—
Campanula glomerata	—	—	1	1	1	—	—	1	—	1	1	1	1	—	—	—	—	1
Erigeron acer	—	—	1 —	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Inula salicina	—	—	2	1	2	1	—	2	2	3	2	4	2	2	—	2	1	1
Achillea millefolium	1	1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—
Chrysanthemum leucanthemum	—	2—3	2	1	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
Matricaria inodora	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	1
Tanacetum vulgare	1	1	1	1	1	1	1	—	—	1	1	—	—	1	—	—	1	1
Cirsium arvense	—	—	—	1	—	1	—	1	1	1	1	1	1	1	1	1	—	1
Centaurea phrygia	—	—	1	2	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—
Leontodon autumnalis	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Taraxacum officinale	—	—	—	—	—	—	—	1	1	1	—	1	1	1	1	1	1	1
Crepis sibirica	—	—	1	2	—	—	—	—	—	—	2—3	1	4	—	—	—	—	2
Cr. tectorum	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Hieracium prenanthoides & umbellatum	2	2	2	2	—	1	1	1	2	2	2	2	1	—	1	1	—	1

T. XXXIII

Verbreitung: Die Thalictreten sind im Wiesengebiete überall äusserst häufig und bedecken kolossale Areale. Auch an der oberen Onega findet man hin und wieder an geeigneten Stellen Thalictreta kemensis.

12. Die Association von Archangeliceta officinalis.

Archangelica officinalis ist ein ziemlich häufiger Nebenbestandtheil der Wiesenbestände des Onega-Thales, meistens aber kommen die einzelnen Exx. nur sehr dünngesäet vor. Nur zweimal habe ich solche Wiesenflächen angetroffen, wo *Archangelica* die vorherrschende Vegetation bildete. Das eine Archangelicetum war zwischen Chatschela und Priluk gelegen, in der Mitte eines sehr weiten Thalictretums. Das andere, typischere, fand ich zwischen Ustj-Kosha und Korelskoje, nahe vom Flussufer.

Die einzelnen Exx. wachsen auch bei den genannten beiden Archangeliceten nicht besonders dicht, weil sie aber sehr reich verzweigt und mit grossen, ± horizontal ausgebreiteten Blättern versehen sind, überwiegen sie jedoch an Masse die übrigen Bestandtheile der Vegetation. Die riesigen, graugrünen Blätter, die dicken, fast immer hellroth angelaufenen Stämme und die dichten, halbsphärischen, ± grünlich weissen Dolden am Ende der allseitig ausgesperrten Zweige verleihen den Archangeliceten ein sehr characteristisches Gepräge.

Die Annotation bezieht sich auf das zwischen Ustj-Kosha und Korelskoje gelegene Archangelicetum. Etwa 40 M. breiter Gürtel, an der einen Seite von einem Thalictretum, an der anderen Seite von einem Salicetum begrenzt. Boden: schwach sandbemengter Lehm, frisch. Moose: sehr wenig.

Gräser:

Phalaris arundinacea 1 — *Agrostis alba 2* — *Festuca elatior 1*
Alopecurus pratensis 2 — *Schedonorus inermis 2* — *Triticum repens 2;*

Kräuter:

Veratrum album † 1—2 — *Lathyrus pratensis 1* — *Chærophyllum Prescottii 1*
Rumex fennicus 1 — *Trifolium medium 1* — *Veronica longifolia 1*
Thalictrum kemense 2 — *Geranium pratense 1* — *Galium boreale 1*
Th. flavum 1 — *Archangelica officinalis 7* — *Achillea millefolium 1*
Ranunculus acer 1 — *Heracleum sibiricum 2—3* — *Tanacetum vulgare 1*
Vicia cracca 1 — *Conioselinum tataricum 1* — *Cirsium arvense 1.*

13. Die Association von Rhinantheta majoris.

Anhangweise werden hier die *Rhinanthus*-Bestände angeführt. Man findet dieselben überall an den Wegrändern und sie sind gewissermassen als Halb-Ruderatenbestände zu betrachten. Oft bilden sie Km. lange schmale Streifen zu beiden Seiten der Wege. Die Bestände sind niedrig (etwa 20—30 Cm.), gelb.

Folgende 3 Annotationen beziehen sich auf verschiedene Rhinantheta der Umgebung von Priluk. Boden: Gemisch von Sand und Lehm. Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3
Gräser:			
Phleum pratense	2	1	2
Agrostis alba	1	—	1
Æra cæspitosa	—	—	1
Poa pratensis	1	1	—
Schedonorus inermis	1	—	1
Festuca elatior	1	—	1
F. rubra	2	1	—
Triticum repens	3	1	2
Juncus compressus	1	1	1
Kräuter:			
Equisetum arvense	2—3	—	—
Thalictrum kemense	1	—	—
Ranunculus acer	2	1	2
R. polyanthemos	—	1	—
Potentilla anserina	1	2	1
Trifolium repens	1	2	2
Vicia cracca	1	—	—
Geranium pratense	1	1	—
Heracleum sibiricum	1	1	1
Conioselinum tataricum	—	1 —	—
Chærophyllum Prescottii	1	—	—
Carum carvi	2	2	2
Veronica longifolia	—	1 —	—
Rhinanthus major	7	8	6
Euphrasia officinalis †	—	1—2	4 —
E. officinalis ††	—	—	2
Plantago major	1	2—3	1
Galium boreale	1	—	—
Tanacetum vulgare	1	—	—
Cirsium arvense	1	1	—
Leontodon autumnalis	2	2	2—3
Taraxacum officinale	—	2	2
Crepis tectorum	1	—	—
Hieracium umbellatum	—	1	—

Verbreitung. Die Rhinantheten sind im Gebiete sehr häufig.

Gewisse Theile des grossen Thalictretum kemensis gleich nördlich vom Dorfe Ustj-Kosha sind früher als Aecker bebaut gewesen. Bei meinem Besuche lagen diese Aecker wieder brach.

Folgende Annotationen beziehen sich auf verschiedene Theile dieses ehemahligen Ackerbodens. Boden: lehmbemengter Sand. Moose: fehlen.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6
Gräser:						
Phleum pratense	—	2	1	—	1	2
Agrostis alba	—	—	1	1	2	2
A. vulgaris	—	—	—	—	—	1
Æra cæspitosa	1	—	—	—	—	—
Poa pratensis	1	—	—	—	—	—
Festuca elatior	—	—	1	—	—	—
F. rubra	1	2	1	—	2	—
F. ovina	1	—	—	—	—	—
Triticum repens	1	—	—	1	3	1
Juncus compressus	1	—	—	—	—	—

Kräuter:	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6
Equisetum arvense	1	6	4	—	—	1
Polygonum viviparum	1	—	—	—	—	—
Rumex acetosa †	—	1	—	—	3	—
Thalictrum kemense	—	—	—	1	4	1
Ranunculus acer	3	—	2	—	1	1
R. polyanthemos	2	4	2	2	1	1
Alchemilla vulgaris	—	—	—	—	—	2
Trifolium medium	—	—	4	8	4	—
Tr. pratense	—	2	2	—	—	—
Tr. repens	—	—	1	—	—	1
Vicia cracca	1	—	2	1	2	8
Lathyrus pratensis	—	—	2	—	—	2
Astragalus danicus	—	1	—	—	—	—
Geranium pratense	1	—	—	1	1	1
Archangelica officinalis	—	—	1	—	—	—
Angelica silvestris	—	—	—	—	—	—
Heracleum sibiricum	—	—	1	1	1	—
Cenolophium Fischeri	—	1	—	—	—	-
Chærophyllum Prescottii	—	1	—	—	—	—
Carum carvi	—	2	2	2	2	1
Rhinanthus minor	—	—	—	—	2	1
Rh. major	—	—	2	3	1	—
Euphrasia officinalis	1	—	2	1	1	1
Plantago major	—	1	—	—	—	—
Pl. media	2	—	—	—	1	—
Gentiana amarella	—	1	1	—	1	1
Galium boreale	1	1	—	—	—	—
G. mollugo	—	—	—	—	1	—
Campanula glomerata	—	—	1	1	1	—
Tussilago farfara	—	1	1	—	—	1
Inula salicina	—	—	—	—	1	—
Achillea millefolium	—	—	—	—	2	1
Chrysanthemum leucanthemum	—	1	2	2	2	1
Tanacetum vulgare	1	1	1	—	1	—
Cirsium arvense	1	2	—	1	1	1
Centaurea phrygia	—	—	1	—	—	—
Leontodon autumnalis	2	2	1	—	—	—
Taraxacum officinale	1	1	2	1	1	1
Crepis sibirica	—	—	—	—	2	—
Hieracium umbellatum	—	—	—	1	3	—

Mit der Zeit dürfen wohl diese Wiesenpartieen wieder in Thalictreta übergehen.

III. Die Serie des Lehmbodens.[1])

Hierher gehören die Associationen von: Equiseteta fluviatilis, Cariceta acutæ, Scirpeta silvatici, Calamagrostideta phragmitoidis, Æreta cæspitosæ, Phragmiteta communis, sowie die von Ulmarieta pentapetalæ, Veratreta albi † und Ranunculeta acris. Dieselben nehmen den hinteren (weiter vom Flussufer gelegenen) Theil des Alluvialbodens ein, an den concaven Ufern strecken sie sich jedoch bis zum Flusse. Ausserdem findet man dieselben in den Thälerchen innerhalb des Sand-Lehmgebietes.

1. Die Association von Equiseteta fluviatilis.

Diese Equiseteta kommen vorzugsweise an den Tümpelufern vor. Sie sind im Allgemeinen als schmale Ufergürtel ausgebildet, bisweilen können sie jedoch etwas grössere Flächen bedecken, wenn die betr. Thälerchen ganz flach sind. Physiognomisch gleichen sie den früher besprochenen, sind aber bis 100—120 Cm. hoch.

Annotationen:

Equisetetum bei Priluk. Boden: Lehm. Moose: fehlen.

Gräser:

Glyceria aquatica 2 *Carex acuta 2;*

Kräuter:

Equisetum fluviatile 7 *Stellaria palustris 1* *Nasturtium amphibium 1*
Alisma plantago 2 *Caltha palustris 2* *Sium latifolium 3.*
Polygonum amphibium f 1 *Ranunculus repens 1*

Verbreitung. Diese Equiseteten sind sehr häufig.

Auf der Reise von Chatschela nach Priluk fand ich ein Glycerietum aquaticæ in einem Tümpelchen mit Lehmboden. In der Umgebung von Jarnema wurden mehrere Scolochloëta arundinaceæ angetroffen. Die Ordnungsfolge dieser Associationen dürfte

[1]) incl. des Gyttjabodens, weil in meinen damaligen Annotationen Gyttja und Lehm nebst den verschiedenen Mischungsverhältnissen derselben meistens nicht auseinandergehalten wurden.

wohl dieselbe sein wie an der unteren Lena, jedoch liegen hierüber keine nähere Beobachtungen vor.

2. Die Association von Cariceta acutæ.

Diese Cariceta acutæ kommen sowohl an den Tümpeln als an den concaven Flussufern vor, und zwar können sie an den letztgenannten Orten oft sehr weite Areale einnehmen. Sie sind meistens sehr rein und ähneln auch sonst den früher behandelten.

Annotationen:

N:o 1. Mehrere 1000 M^2. weites Caricetum beim Dorfe Tschekujewo.

N:o 2. Caricetum beim Dorfe Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 1). Beide sind an concaven Flussufern gelegen, an einer Seite vom Hohlufer des Flusses, an den anderen theils von Æreten, theils von Gebüschen begrenzt. Moose: sehr wenig.

	N:o 1	N:o 2
Gräser:		
Phalaris arundinacea	—	1+
Alopecurus pratensis	1	1
Phleum pratense	1	—
Agrostis alba	3	2
Æra cæspitosa	1	1
Poa serotina	1	1
Festuca elatior	2	—
F. rubra	1	—
Carex acuta	8	9
Kräuter:		
Polygonum amphibium f.	—	1
Rumex aquaticus	1+	—
R. fennicus	1	1
Thalictrum flavum	1	1
Ranunculus acer	1	1
R. repens	—	1–
Caltha palustris	1	1
Ulmaria pentapetala	1	—
Trifolium pratense	1	—
Lathyrus pratensis	2	—
Vicia sepium	1	—
V. cracca	1	—
Geranium pratense	1	1
Angelica silvestris	1	—
Heracleum sibiricum	1–	—
Lysimachia vulgaris	1	1
L. nummularia	—	1
L. thyrsiflora	—	1–
Mentha arvensis	1	—
Rhinanthus major	1	1
Plantago major	1	1–
Galium palustre	1	1
Valeriana officinalis	1	1
Ptarmica cartilaginea	1	1

Verbreitung. Die Cariceta acutæ dieser Serie sind überall sehr häufig.

3. Die Association von Scirpeta silvatici.

In einem Thälerchen in der Mitte von Æreten und Ulmarieten am Wege von Ustj-Kosha nach Tschekujewo wurde ein Scirpetum silvatici beobachtet. Ein anderes wurde auf der Reise von Chatschela nach Priluk angetroffen.

Die Annotation bezieht sich auf das erstgenannte Scirpetum. Boden: Lehm, stellenweise von lehmbemengtem Humus bedeckt. Moose: sehr spärlich *(Mnium cuspidatum, Climacium dendroides).*

Gräser:

Calamagrostis phragmitoides 1
C. neglecta 1
Poa pratensis 1
Eriophorum angustifolium 1
Scirpus silvaticus 7
Carex acuta 2—3
Carex cæspitosa 2
C. ampullacea 1
Juncus filiformis;

Kräuter:

Equisetum palustre 2—
Orchis incarnata 1—
Gymnadenia conopea 1
Lychnis flos cuculi 1
Trollius europæus 1
Ranunculus acer 1
Viola epipsila 1
Ulmaria pentapetala 2
Trifolium medium 1
Tr. repens 1
Lathyrus pratensis 1
L. paluster 1
Rhinanthus major 1
Valeriana officinalis 1
Centaurea phrygia 1—
Crepis paludosa 1.

4. Die Association von Calamagrostideta phragmitoidis.

Auf etwas trocknerem Boden als die Scirpeten kamen zwischen Ustj-Kosha und Tschekujewo an mehreren Stellen kleine Calamagrostideta vor.

Folgende Annotation bezieht sich auf ein solches von Æreten umgebenes Calamagrostidetum phragmitoidis etwa 6 Km. südlich von Ustj-Kosha. Boden: Lehm, oben schwach mit Humus bemengt. Moose: sehr spärlich *(Mnium cuspidatum, Stereodon arcuatus, Climacium dendroides).* Am Rande des Bestandes befanden sich einige *Salix*-Sträucher *(S. viminalis, S. nigricans, S. phylicifolia, S. pyrolifolia).*

Gräser:

Agrostis alba 1
Calamagrostis phragmitoides 8
C. lanceolata 4—5
C. neglecta 1
Poa pratensis 1
P. trivialis 1
P. serotina 1
Carex teretiuscula 1—
Carex paradoxa 1—
C. acuta 1
C. cæspitosa 1;

Kräuter:

Equisetum palustre 1
E. fluviatile 1—
Allium schœnoprasum 1—
Veratrum album † 1
Polygonum bistorta 1
Stellaria palustris 1—
Trollius europæus 1—
Ulmaria pentapetala 2
Geum rivale 2
Comarum palustre 1
Vicia cracca 1
Lathyrus pratensis 1
Angelica silvestris 1
Galium boreale 1—
G. palustre 1
G. uliginosum 1
Ptarmica cartilaginea 1
Crepis paludosa 1.

5. Die Association von Phragmiteta communis.

Einen weiten *Phragmites*-Bestand fand ich beim Dorfe Priluk. Derselbe (vgl. Taf. II, Fig. 8) grenzte einerseits an das Caricetum eines langen Tümpels, an den anderen

Seiten theils an Gebüsche, theils an Æreta ulmariosa und Ulmarieta veratrosa Boden: feuchter, humusloser Lehm. Moose: sehr spärlich. Sträucher *(Salix nigricans, S. pyrolifolia, Alnus incana, Cornus sibirica)* vereinzelt.

Gräser:

Phleum pratense 1 — *Æra cæspitosa 2* — *Festuca elatior 2*
Agrostis alba 2 — *Phragmites communis 6* — *Carex cæspitosa 4;*

Kräuter:

Equisetum palustre 1 — *Trifolium pratense 1* — *Prunella vulgaris 1*
Veratrum album † 3—4 — *Vicia cracca 3—4* — *Pedicularis palustris 1*
Polygonum viviparum 1 — *V. sepium 2— 3* — *Galium boreale 1—*
Trollius europæus 1 — *Lathyrus paluster 4 - 5* — *G. uliginosum 2*
Ulmaria pentapetala 2—3 — *Geranium pratense 1* — *Valeriana officinalis 1*
Geum rivale 1 — *Angelica silvestris 1* — *Inula salicina 1*
Trifolium medium 2 — *Conioselinum tataricum 1* — *Hieracium umbellatum 1.*

Die Ordnungsfolge des Phragmitetums in Betreff der zwei vorhergehenden Associationen konnte nicht an Ort und Stelle bestimmt werden. Bemerkenswerth ist das Vorkommen dieses Phragmitetums oberhalb des Niveaus von Cariceta acutæ.

6. Die Association von Æreta cæspitosæ.

Die Æreten gehören zu den wichtigsten Wiesen-Arten der Onega-Ufer. Bald sind sie fast rein, bald mit *Veratrum* oder *Ulmaria* oder mit beiden stark gemischt und zwischen diesen Aeusserlichkeiten kommen alle Uebergänge vor. An Areal können sie über 1 Km². messen. — Die Æreten sind etwa 100—110 Cm. hoch von einer characteristischen braunen Farbe.

Annotationen:

N:o 1. Æretum purum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 8). Moose: sehr spärlich.

N:o 2. Æretum ulmariosum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 8). Boden: feuchter Lehm, ohne Humus. Moose: sehr spärlich, alle steril *(Amblystegium spp., Hypnum sp., Climacium dendroides).*

	N:o 1	N:o 2		N:o 1	N:o 2
Gräser:					
Alopecurus pratensis	1	1	*Poa serotina*	1	1
Phleum pratense	1	1	*Festuca elatior*	2	3
Agrostis alba	1	2	*F. rubra*	1	1
Calamagrostis phragmitoides	—	1	*Carex acuta*	1	—
Phragmites communis	—	1—	*C. cæspitosa*	2	1
Æra cæspitosa	8	6	*C. vesicaria*	1—	—

N:o 6.

	N:o 1	N:o 2		N:o 1	N:o 2
Kräuter:					
Equisetum palustre	1	—	*Lathyrus pratensis*	1	—
E. fluviatile	1 –	—	*L. paluster*	1	1
Veratrum album †	—	2	*Lythrum salicaria*	1 –	—
Orchis incarnata	—	1	*Archangelica officinalis*	—	1 –
Polygonum amphibium f	1 –	—	*Angelica silvestris*	—	1 –
Lychnis flos cuculi	1	1	*Heracleum sibiricum*	—	1
Cerastium vulgare	1 –	—	*Conioselinum tataricum*	—	1
Caltha palustris	1	1	*Myosotis palustris*	1 –	—
Ranunculus acer	1	1	*Prunella vulgaris*	1	—
R. repens	1	1	*Veronica longifolia*	1 –	—
Trollius europæus	1 –	1	*Pedicularis palustris*	1–2	—
Comarum palustre	1 –	—	*Rhinanthus major*	1	1
Ulmaria pentapetala	1 +	4—5	*Valeriana officinalis*	1 –	1
Geum rivale	1	1	*Galium boreale*	1	1 –
Trifolium pratense	1	1	*G. uliginosum*	2	—
Tr. repens	—	1 –	*Hieracium umbellatum*	1	—
Vicia cracca	1	2 –			

Verbreitung. Die Æreten sind sehr häufig und gewöhnlich weit an Areal.

An etwa ähnlichen Localitäten wie die Æreten findet man im Onega-Thale die Associationen von Ranunculeta acris, Ulmarieta pentapetalæ und Veratreta albi †, von welchen die beiden letztgenannten den Æreten an Areal oft weit übertreffen. Die Ursachen des Vicarierens dieser 4 Wiesenassociationen wurde nicht genau ermittelt. Im Allgemeinen kamen die Æreten nicht an den Tümpelufern vor, sondern wurden dort von den Ulmarieten vertreten, ebenso wurden dieselben auf neugerodetem Boden stets durch Ulmarieten oder Veratreten ersetzt. Im letzteren Falle repräsentieren die beiden letztgenannten ein Entwickelungsstadium aus der langsam geschehenden Umwandlung des gerodeten Auenwaldes in ein stabiles Æretum. Die Veratreten und Ulmarieten dagegen schienen gewissermaassen geographisch für einander zu vicarieren.

7. Die Association von Ulmarieta pentapetalæ.

Die Ulmarieten dieser Serie gleichen den früher beschriebenen, sind aber im Allgemeinen weniger rein.

Annotationen:

N:o 1. Ulmarietum nördlich von Ustj-Kosha, etwa 50 à 100 M. breit, an der einen Seite vom Walde an der anderen Seite vom Hohlufer der Onega begrenzt. Boden: feuchter Lehm, ohne Humus. Moose: fehlen.

N:o 2. Ulmarietum veratrosum bei Priluk (vgl. Taf. II, Fig. 8). Boden: wie oben. Moose: fehlen.

N:o 3. Ulmarietum veratrosum bei Priluk. Boden: wie oben. Moose: sehr spärlich. — Sträucher spärlich—vereinzelt *(Salix viminalis, S. nigricans, S. pyrolifolia).*

N:o 4. Ulmarietum bei Priluk. Boden und Moose: wie in N:o 3.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4
Gräser:				
Phleum pratense	1	1	1	1
Agrostis alba	2	4	2	3
Calamagrostis phragmitoides	—	—	1	1
C. lanceolata	—	1	—	—
Æra cæspitosa	4	3	4	3
Dactylis glomerata	1	—	—	—
Poa serotina	1	2	—	3
Schedonorus inermis	—	—	1	—
Festuca elatior	1	2	1	2
F. rubra	1	—	—	—
Triticum repens	—	3	—	2
Carex cæspitosa	1	1+	1	2
C. pallescens	1	—	—	—
C. sparsiflora	—	—	—	1
Juncus compressus	—	—	—	1
Kräuter:				
Equisetum arvense	—	—	—	1
Allium schœnoprasum	1	—	—	1—
Veratrum album †	2	5	5	1
Polygonum bistorta	—	1	—	1
Rumex acetosa †	—	—	—	1
R. aquaticus	—	1—	1	—
Lychnis flos cuculi	1	—	1	—
Caltha palustris	—	—	1	2
Trollius europæus	1	—	—	1
Thalictrum kemense	–	—	—	1
Th. simplex	1	—	—	1
Th. flavum	1	—	2	—
Ranunculus acer	2	2	1	2
R. repens	—	—	1	—
Geranium silvaticum	1	1	1	—
G. pratense	—	1	1	—
Ulmaria pentapetala	7	6	7	6
Trifolium medium	2	—	—	1—2
Tr. pratense	—	1	—	—
Vicia sepium	1—2	—	1	—
V. cracca	1	2	2	3
Lathyrus pratensis	1	—	—	2+
Archangelica officinalis	—	—	2—3	—
Angelica silvestris	—	1—	—	1

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4
Heracleum sibiricum	—	—	1	1
Conioselinum tataricum	—	—	1	—
Chærophyllum Prescottii	1	—	1	—
Lysimachia vulgaris	—	1	—	1
L. nummularia	—	—	—	2—3
Myosotis palustris	—	—	1	—
Veronica longifolia	—	—	1	1
Melampyrum pratense	1	—	—	—
Rhinanthus major	1	—	—	1
Galium boreale	2	1	1	2
G. uliginosum	—	—	2	—
Valeriana officinalis	1	1	1	—
Inula salicina	—	—	1	—
Chrysanthemum leucanthemum	—	1	—	—
Ligularia sibirica	—	1	—	—
Centaurea phrygia	1	—	—	—
Crepis sibirica	1 –	—	—	—
Cr. paludosa	1	—	—	—
Hieracium umbellatum	1	1	1	1

Verbreitung. Die Ulmarieten gehören zu den häufigsten Wiesenbeständen zwischen Priluk und Ustj-Kosha, wo sie fast ebenso grosse Flächen bedecken wie die Thalictreten. In den übrigen Theilen des Wiesengebietes schienen sie eine weniger hervorragende Rolle zu spielen.

8. Die Association von Veratreta albi †.

Die Veratreten sind noch weniger rein als die Ulmarieten. Besonders kommt *Æra cæspitosa* fast ebenso reichlich vor wie *Veratrum,* so dass die Bestände vielleicht eher als Æreto-Veratreta zu bezeichnen wären. — *Veratrum* wird etwa 120—140 (an Gebüschrändern bis 180) Cm. hoch, die Farbe ist im Frühjahr ziemlich grün, schlägt aber gegen den Herbst mehr in's Gelbliche um.

Annotationen:

N:o 1. Veratretum unweit Korelskoje, etwa 50—100 M. breiten Gürtel zwischen dem hohlen Flussufer und dem weiter hinten gelegenen Auenwald. Boden: Lehm, unvollständig mit gyttjagemischtem Humus bedeckt, feucht. Moose: sehr spärlich *(Mnium cuspidatum, Climacium dendroides).*

N:o 2. Näher zu Ustj-Kosha gelegener Theil desselben Veratretums. Boden: wie oben. Moose: sehr wenig *(Stereodon arcuatus, Climacium dendroides).*

N:o 3. Weites Veratretum zwischen dem Walde und einem weiten Thalictretum unweit Turtschasowa. Boden: Lehm, feucht, fast ohne Humus. Moose: sehr spärlich.

N:o 4. Aehnliches Veratretum unweit Turtschasowa. Boden: Lehm, feucht, humuslos. Moose: spärlich.

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4
Gräser:				
Anthoxanthum odoratum	2	—	—	—
Phleum pratense	—	2	—	—
Agrostis alba	2	2	1	1
Calamagrostis phragmitoides	4—5	—	—	—
Æra cæspitosa	3	5	4—5	4—5
Dactylis glomerata	—	1	—	—
Poa pratensis	—	—	2	—
P. serotina	—	—	1	2
Festuca elatior	—	2	—	—
F. rubra	—	2	2	3
Carex cæspitosa	2	2	—	—
C. pallescens	1	—	—	—
Luzula multiflora	1	—	—	—
L. pallescens	—	—	1	2
Kräuter:				
Equisetum palustre	1	1	—	—
Veratrum album †	5	5—6	5	5
Listera ovata	1	—	—	—
Gymnadenia conopea	1	—	—	—
Polygonum bistorta	—	—	1	—
P. viviparum	—	—	2	—
Lychnis flos cuculi	1	1	1	—
Caltha palustris	1	—	—	—
Thalictrum kemense	—	1	—	—
Ranunculus acer	1	1	3	3
R. auricomus	—	—	—	1
Trollius europæus	1	1	2	1
Ulmaria pentapetala	1	1	2	2
Geum rivale	—	—	2	3
Trifolium medium	1	1	1	—
Tr. repens	1	—	—	—
Vicia sepium	1	1	—	—
V. cracca	1	1	1	—
Lathyrus pratensis	1	1	2	1
Geranium silvaticum	—	—	1	—
G. pratense	—	1	—	—
Polygala amarellum	—	—	1	1
Archangelica officinalis	1	1	1	—
Angelica silvestris	1	1	1	1
Heracleum sibiricum	—	1	1	—
Conioselinum tataricum	1	—	—	1

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4
Chærophyllum Prescottii . . .	—	1	—	1
Anthriscus silvestris	—	1	—	—
Lysimachia nummularia . . .	—	1	—	—
Myosotis palustris	—	—	—	1
Prunella vulgaris	1	1	1	—
Veronica longifolia	1	—	—	—
Rhinanthus minor	1	1	—	—
Galium boreale	—	—	1	—
G. uliginosum	1	1	1	1
Chrysanthemum leucanthemum .	—	—	1	—
Inula salicina	—	—	1	—
Cirsium palustre	1	—	—	—
Centaurea phrygia	—	—	2	—
Taraxacum officinale	—	—	—	1
Crepis paludosa	1	—	—	—
Hieracium umbellatum	—	—	2	—

Verbreitung. Die Veratreten sind zwischen Ustj-Kosha und Korelskoje sehr häufig und desgleichen in den Umgebungen von Turtschasowa. In dem dazwischen gelegenen Gebiete werden sie grösstentheils durch Ulmarieta ersetzt.

9. Die Association von Ranunculeta acris.

In der Umgebung von Turtschasowa wurden mehrere Ranunculeta acris in flachen Wiesenmulden angetroffen. Rein waren die Bestände nirgends, sondern die meisten eigentlich als Æreto-Ranunculeta zu bezeichnen. Jedenfalls kommt *Ranunculus acer* so reichlich vor, dass diese Wiesenpartien während der Blüthezeit derselben ganz gelb aussehen.

Annotationen:

N:o 1 und N:o 2 beziehen sich auf 2 ziemlich weite zwischen Thalictreta und Veratreta gelegene *Ranunculus*-Bestände bei Turtschasowa. Boden: feuchter Lehm, ohne Humus. Moose: sehr spärlich *(Mnium spp., Amblystegium exannulatum, Stereodon arcuatus, Acrocladium cuspidatum).*

	N:o 1	N:o 2
Gräser:		
Æra cæspitosa	5—6	6
Poa pratensis	1	—
P. serotina	2	1
Festuca rubra	2	3
Carex cæspitosa	3	2
C. flava	—	3
Luzula multiflora	1	—

Kräuter:	N:o 1	N:o 2
Equisetum palustre	1	1
E. fluviatile	1	—
Allium schœnoprasum	1	1
Veratrum album †	3	1
Orchis incarnatus	—	1
Lychnis flos cuculi	2	1
Mœhringia lateriflora	1	—
Thalictrum flavum	—	2
Trollius europœus	1	—
Ranunculus acer	6	6
Ulmaria pentapetala	3	2
Geum rivale	2—3	2
Alchemilla vulgaris	1	—
Trifolium pratense	2	1+
Trifolium repens	1	1
Lathyrus pratensis	1	—
Vicia cracca	1	—
Angelica silvestris	1	—
Conioselinum tataricum	1	—
Lysimachia vulgaris	—	1
L. nummularia	1	—
Myosotis palustris	1	—
Veronica longifolia	1	—
Galium boreale	1	1
G. uliginosum	1	2
Valeriana officinalis	1	—
Taraxacum officinale	—	1
Hieracium umbellatum	1	1

IV. Die Serie des salinen Bodens.

1. Die Association von Triglochineta maritimæ.

Auf einer salinen Fläche von etwa 30 à 40 M. im Durchschnitt nicht weit von Turtschasowa kam ein Triglochinetum vor. Umgebung: Æreta, Veratreta u. dgl. Boden: Lehm, ohne Humus. Moose: fehlen.

Gräser:

Scirpus pauciflorus 3
Heleocharis palustris 2
Carex irrigua 1—
Carex sp. (ster.) *1*
Alopecurus geniculatus 1
Poa pratensis 1
Festuca rubra 1
Juncus alpinus 1
J. compressus 3;

Kräuter:

Triglochin maritima 5—6
Caltha palustris 1
Ranunculus repens 1
Potentilla anserina 3
Trifolium repens 1
Plantago major 1.

V. Die Serie des Humusbodens.

Zu dieser Serie gehören die Bestände am hintersten Rande des Alluvialgebietes sowie die Wiesengürtel auf den Ufern der Tümpel innerhalb des Lehmgebietes. Der Boden besteht im Allgemeinen aus Lehm, auf der Oberfläche aber kommt eine aus der an Ort und Stelle wachsenden Vegetation entstandene, ± dicke Humusschicht vor, die an nässeren Stellen hauptsächlich aus torfartigen Resten von *Equisetum fluviatile, Cyperacéen* u. a., zu geringem Theil auch aus Moosresten besteht, an trockneren Stellen aber von mehr mullartiger Beschaffenheit ist.

1. Die Association von Equiseteta fluviatilis.

Diese Equiseteten sind im Allgemeinen den früher beschriebenen ziemlich ähnlich, gewöhnlich aber sind die Bestände undichter und weniger rein.

Folgende Annotation bezieht sich auf ein Equisetetum am Hinterrande der Wiesen, zwischen einem weiten Veratretum und einem weiter hinten gelegenen sumpfigen Walde. Die Torfschicht ziemlich dick, schaukelnd (man sinkt bis zu den Knieen in's Wasser). Moose: ziemlich spärlich *(Sphagnum spp., Mnium cinclidioides, Amblystegium fluitans, A. exannulatum, A cordifolium, A. giganteum).* Sträucher: vereinzelt *(Salix pyrolifolia, S. nigricans, Alnus glutinosa, Cornus sibirica).*

Gräser:

Poa trivialis 1	*Carex acuta 3*	*Carex aristata 1:*
Carex teretiuscula 2	*C. cæspitosa 2*	
C. elongata 1	*C. ampullacea 2*	

Kräuter:

Equisetum fluviatile 6—7	*Ulmaria pentapetala 1*	*Peucedanum palustre 1*
Calla palustris 1	*Lathyrus paluster 1*	*Lysimachia thyrsiflora 1*
Rumex aquaticus 1	*Epilobium palustre 1*	*Scutellaria galericulata 1*
Lychnis flos cuculi 1	*Archangelica officinalis 1*	*Menyanthes trifoliata 1*
Caltha palustris 1	*Cicuta virosa 1*	*Galium palustre 1.*

Verbreitung. Diese Equiseteten sind sehr häufig.

2. Die Association von Cariceta acutæ.

Diese *Carex*-Bestände sind gewöhnlich etwas höher und robuster als die des humuslosen Bodens. Die, hauptsächlich aus Wurzeln und Wurzelstöcken von *Carex acuta* bestehende Torfschicht ist schaukelnd und sehr nass.

Die Annotation bezieht sich auf ein etwa 200 à 300 M^2. weites Caricetum bei Turtschasowa, von Æreten umgeben. Moose: sehr spärlich (meist *Amblystegium cordifolium, A. fluitans).*

Gräser:

Calamagrostis phragmitoides 1 *Carex aquatilis 1* *Carex cæspitosa 2;*
Carex acuta 9

Kräuter:

Equisetum palustre 1 *Cardamine pratensis 1* *Lysimachia vulgaris 1*
E. fluviatile 2 *Ulmaria pentapetala 1* *Galium palustre 1.*
Caltha palustris 1 *Epilobium palustre 1*
Thalictrum flavum 1 *Cicuta virosa 1*

Verbreitung. Kleine Cariceta dieser Serie kommen überall im Wiesengebiete vor.

3. Die Association von Cariceta cæspitosæ.

Die Bestände von *Carex cæspitosa* sind bis 75 Cm. hoch und kommen im Allgemeinen auf viel trocknerem Boden vor als die Cariceta acutæ. Die Torfschicht ist nicht oder nur wenig schaukelnd, feucht—nass.

Annotation:

Caricetum cæspitosæ unweit Turtschasowa, in einem Thälerchen, theils von Æreten, theils von Gebüschen *(Salix viminalis, S. phylicifolia, S. nigricans, S. pyrolifolia, Alnus glutinosa, Cornus sibirica* u. a.) begrenzt. Moose: wenig *(Amblystegien).*

Gräser:

Phalaris arundinacea 1— *Poa pratensis 1* *Carex cæspitosa 7—8*
Æra cæspitosa 1 *P. serotina 2* *C. vesicaria 1;*

Kräuter:

Equisetum palustre 1 *Thalictrum flavum 1* *Sium latifolium 1*
Alisma plantago 1 *Ranunculus auricomus 1* *Myosotis palustris 1*
Lychnis flos cuculi 1 *R. repens 1* *Pedicularis palustris 2*
Rumex aquaticus 1 *Ulmaria pentapetala 1* *Galium palustre 1.*
Caltha palustris 1 *Lythrum salicaria 1*

Verbreitung. Die Cariceta cæspitosæ schienen ein wenig seltener als die Cariceta acutæ zu sein.

4. Die Association von Cariceta ampullaceæ.

Die Cariceta ampullaceæ kommen nur in solchen Wiesen-Thälerchen vor, wo die Sedimentation am geringsten und wo die Moosvegetation deswegen am besten entwickelt ist. Sie bilden dadurch einen Uebergang zu den in Nord-Finnland sehr häufigen Mooswiesen, die im Onega-Thale gänzlich fehlen.

Die Annotation bezieht sich auf ein ziemlich weites Caricetum ampullaceæ bei Turtschasowa. Von undichten Gebüschen *(Salix viminalis, S. pentandra, S. cinerea, S. phylicifolia, S. nigricans, S. pyrolifolia, Alnus glutinosa)* umgeben. Dicker Torf. Moose: ziemlich reichlich *(Sphagna, Aulacomnium palustre, Mnium cinclidioides, Climacium dendroides).*

Gräser:

Calamagrostis phragmitoides 1— Carex canescens 1 Carex cæspitosa 1
Poa trivialis 1 C. Persoonii 1 C. ampullacea 6
Festuca rubra 1 C. elongata 1 C. vesicaria 1;
Eriophorum angustifolium 1 C. aquatilis 2

Kräuter:

Equisetum fluviatile 1 Ulmaria pentapetala 1 Utricularia intermedia 1
Alisma plantago 1— Comarum palustre 1 Menyanthes trifoliata 1
Rumex aquaticus 1 Viola epipsila 2 Galium uliginosum 1.
Ranunculus auricomus 1— V. palustris 1
Caltha palustris 1 Pedicularis palustris 2

Verbreitung. Cariceta ampullaceæ wurden unweit Turtschasowa und Priluk beobachtet.

5. Die Association von Æreta cæspitosæ.

Die Æreta dieser Serie kommen auf frischem—feuchtem Boden vor, der nur sehr kurze Zei, oft sogar gar nicht mehr überschwemmt wird. Sie ähneln physiognomisch den Æreten der Lehmboden-Serie sehr.

Die Annotation bezieht sich auf ein weites Æretum unweit Korelskoje, zwischen dem Hohlufer des Flusses und dem hinter gelegenen Walde. Boden: Lehm, mit dünner Humusschicht. Moose (6—7), hauptsächlich: *Thuidium abietinum, Th. recognitum, Climacium dendroides, Hylocomium parietinum* und *H. proliferum.* Flechten: vereinzelt *(Peltigera canina).*

Gräser:

Anthoxanthum odoratum 2 Dactylis glomerata 1 Festuca ovina 1
Æra flexuosa 2 Poa pratensis 1 Luzula multiflora 2;
Æ. cæspitosa 6 Festuca rubra 1

Kräuter:

Botrychium lunaria 1
Veratrum album + 1
Polygonum viviparum 1
Dianthus superbus 1
Stellaria graminea 1
Trollius europæus 1
Ranunculus acer 1
Alchemilla vulgaris 1
Trifolium medium 1
Trifolium spadiceum 3—4
Vicia sepium 1
Angelica silvestris 1
Gentiana amarella 1
Prunella vulgaris 1
Veronica longifolia 1
V. officinalis 2
Rhinanthus minor 2—3
Euphrasia officinalis + 1
Galium boreale 1
Campanula glomerata 2
C. rotundifolia 1
Antennaria dioeca 2—3
Achillea millefolium 1
Chrysanthemum leucanthemum 4
Centaurea phrygia 1
Hieracium umbellatum 2.

Verbreitung. Æreten dieser Serie wurden vorzugsweise nur in der Gegend zwischen Ustj-Kosha und Porog beobachtet.

6. Die Association von Chrysanthemeta leucanthemi.

An etwa ähnlicher Localität wie die letztbeschriebenen Æreten findet man noch häufiger Chrysanthemeten. Oft findet man dieselben nahe von den Dörfern und mehrere von denselben scheinen einen alten Ackerboden zu bilden. Sie dürften nur selten überschwemmt werden.

Annotationen:

N:o 1. Ziemlich weites Chrysanthemetum unweit Korelskoje. Die umgebenden Wiesentheile waren gemäht. Boden: Lehm, mit dünner Humusschicht. Moose: 6 (*Sphærocephalus paluster, Dicranum scoparium, Climacium dendroides, Thuidium recognitum, Hylocomiun proliferum).*

N:o 2. Chrysanthemetum unweit Korelskoje, zwischen dem Flussufer und der Landstrasse gelegen. Boden: Sand, schwach lehmbemengt; die sandbemengte Humusschicht etwas über 10 Cm. dick. Moose: 8 *(Mnium cuspidatum, Thuidium abietinum, Th. recognitum, Climacium dendroides, Hylocomium squarrosum).*

N:o 3. Chrysanthemetum unweit Ustj-Kosha, alter Ackerboden. Boden: lehmbemengter Sand, die Humusschicht sehr unvollständig. Moose: sehr spärlich.

N:o 4. Chrysanthemetum unweit Korelskoje. Boden: Lehm, mit dünner Humusschicht. Moose: 7 *(Sphærocephalus paluster, Mnium cuspidatum, Thuidium recognitum, Climacium dendroides, Amblystegium uncinatum, Hylocomium squarrosum).*

N:o 5. Von Thalictretum kemensis umgebenes Chrysanthemetum-Hügelchen. Boden: sandbemengter Lehm, die Humusschicht dünn. Moose: spärlich.

N:o 6. Etwa 150 M. breiter Chrysanthemetum-Gürtel zwischen dem Hohlufer der Onega und der Landstrasse unweit Ustj-Kosha. Boden: sandbemengter Lehm. Moose: ziemlich reichlich (7), vorzugsweise *Polytrichum juniperinum, Thuidium recognitum, Climacium dendroides, Hylocomium proliferum.* Flechten: vereinzelt *(Peltigera canina).*

N:o 7. Ziemlich kleines Chrysanthemetum unweit Ustj-Kosha, von Aeckern umgeben. Boden: lehmbemengter Sand, dünne Humusschicht. Moose: ziemlich reichlich.

N:o 8. Chrysanthemetum an der Mündung der Kosha. Hinten von Aeckern, vorn vom Hohlufer begrenzt. Boden: lehmbemengter Sand, die Humusschicht dünn. Moose: zieml. reichlich (*Polytrichum juniperinum, Dicranum scoparium, Thuidium abietinum, Th. recognitum, Climacium dendroides, Hylocomium squarrosum*).

N:o 9. Kleines (etwa 80 M².) von Aeckern umgebenes Chrysanthemetum bei Korelskoje. Nach W schwach abschüssig. Boden: Lehm, die Humusschicht sehr dünn; trockner als die bisherigen. Moose: sehr wenig (*Thuidium abietinum, Th. recognitum*).

N:o 10. Etwa 10 à 20 M. breiter Chrysanthemetum-Gürtel unweit Korelskoje, zwischen dem hohlen Flussufer und der Landstrasse gelegen. Boden: Lehm, mit dünner Humusschicht, frisch—feucht. Moose: reichlich (8).

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6	N:o 7	N:o 8	N:o 9	N:o 10
Gräser:										
Anthoxanthum odoratum	2	—	1	3	3	—	2	2	4	2
Phleum pratense	2	—	1	—	2	—	—	1	—	—
Agrostis vulgaris	—	—	1	3	3	2	2	2	1	—
Æra cæspitosa	—	2	—	2	3	—	3	3	—	2
Æ. flexuosa	—	—	—		—	2	2	2	—	—
Dactylis glomerata	—	—	—	2	—	—	2	—	—	1
Poa pratensis	—	—	1	—	—	—	—	—	—	1
Festuca elatior	1	4	—	—	2	—	—	—	—	2
F. rubra	2	2	3	—	2	2	—	1	1	2
F. ovina	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—
Triticum repens	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Kräuter:										
Equisetum arvense	—	2—3	2	1	—	1	—	—	—	—
E. pratense	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—
E. silvaticum	1	—	—	—	—	—	1	—	—	—
Botrychium lunaria	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—
Selaginella spinulosa	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Veratrum album †	—	2	—	1	1	—	1	1	—	3
Listera ovata	1	—	—	2	—	—	—	—	—	—
Gymnadenia conopea	1	1	—	1	1	—	1	—	1	—
Polygonum viviparum	2	2	—	1	2	1	—	2	2	—
Rumex acetosa †	—	—	—	—	—	2	1	—	1	—
Lychnis flos cuculi	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Dianthus superbus	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—
Stellaria graminea	1	1	—	—	1	1	1	1	1	—
Cerastium vulgare	—	—	1	—	—	—	1	1	—	1
Aconitum lycoctonum †	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—
Trollius europæus	1	1	—	1	1	2	1	1	—	1
Thalictrum kemense	1	2	1	1	1	—	—	—	—	—
Th. simplex	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
Ranunculus acer	1	—	2	2	2	—	—	1	—	1
R. polyanthemos	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6	N:o 7	N:o 8	N:o 9	N:o 10
Ulmaria pentapetala	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
Geum rivale	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Alchemilla vulgaris	2	2	—	—	1	1	2	2	2	2
Fragaria vesca	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Trifolium medium	1—2	—	—	1	2	1	2	—	—	—
Tr. pratense	—	2	—	—	—	—	—	1	—	—
Tr. repens	2	3	2	2	2	—	1	—	1	1
Tr. spadiceum	1	—	—	2—3	—	—	—	—	—	—
Anthyllis vulneraria	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
Lathyrus pratensis	—	2	1	2	—	1	1	1	—	1
Orobus vernus	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Vicia sepium	—	—	—	—	—	—	1	—	1	—
V. cracca	—	—	—	—	1	—	—	—	—	1
Hypericum quadrangulum	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Geranium silvaticum	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—
G. pratense	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—
Archangelica officinalis	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Angelica silvestris	1	—	1	1	—	—	—	—	1	—
Cnidium venosum	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
Heracleum sibiricum	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—
Chærophyllum Prescottii	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—
Carum carvi	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Viola canina	—	—	—	—	1	1	—	1	1	—
Gentiana amarella	—	—	2	—	1	—	1	1	—	—
Prunella vulgaris	2	—	—	1	2	—	1	2	1	2—3
Veronica officinalis	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
V. chamædrys	1	—	—	—	—	—	2	—	1	—
Melampyrum cristatum †	1	—	—	—	—	1	—	—	—	—
M. pratense	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—
Rhinanthus major	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
Rh. minor	2	—	1	2	4	—	1	1	—	2
Euphrasia officinalis †	—	—	—	—	—	2	—	1	—	—
E. officinalis ††	1	—	1	—	2	—	—	—	1	—
Plantago media	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—
Galium boreale	1	2	—	1	—	—	1	1	—	—
G. uliginosum	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Campanula glomerata	2	—	1	2	2+	2	—	2	1	1
C. rotundifolia	1	—	—	—	—	2	1	2	—	—
C. patula	—	2	1	—	—	—	1	—	—	—
Tussilago farfarus	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—
Solidago virgaurea	1	—	—	2	1	1	2	2	1	—
Inula salicina	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—
Antennaria dioeca	1	—	—	—	—	2	—	—	4	—
Achillea millefolium	—	—	—	—	1	—	1	1	1	—
Chysanthemum leucanthemum	6—7	6	5	7	6	5	5	5	6	6

	N:o 1	N:o 2	N:o 3	N:o 4	N:o 5	N:o 6	N:o 7	N:o 8	N:o 9	N:o 10
Tanacetum vulgare	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—
Cirsium palustre	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
C. heterophyllum	—	—	—	1	—	1	—	—	2	—
Centaurea phrygia	—	—	—	3—4	—	2	—	—	2	—
Leontodon autumnalis	—	—	1	—	—	2	—	—	—	1
Taraxacum officinale	—	1	1	1	—	1	—	—	1	—
Crepis sibirica	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—
Hieracium prenanthoides	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
H. umbellatum	1	—	—	1	—	3	2	—	1	—

Verbreitung. Chrysanthemeten wurden nur in der Gegend zwischen Ustj-Koscha und Korelskoje beobachtet, dort aber sind dieselben sehr häufig.

Verzeichnis der angeführten Phanerogamen und Gefässkryptogamen.

Botrychium lunaria (L.) Sw.
Equisetum silvaticum L.
E. pratense Ehrh.
E. arvense L.
E. fluviatile L. (incl. E. limosum L.; E. heleocharis Ehrh.).
Selaginella spinulosa A. Br.
Picea excelsa (Lam.) Link.
Sparganium minimum Fr.
Potamogeton gramineus L.
Triglochin maritima L.
Alisma plantago L.
Sagittaria sagittifolia L.
Butomus umbellatus L.
Phalaris arundinacea L.
Anthoxanthum odoratum L.
Phleum pratense L.
Alopecurus pratensis L.
A. geniculatus L.
Agrostis alba L. (A. stolonifera L.).
A. vulgaris With.
Calamagrostis phragmitoides Hn. (C. purpurea Trin.).
C. lanceolata Roth.
C. neglecta (Ehrh.) Fr. (C. stricta (Timm.) Nutt.).
Æra flexuosa L.
Æ. cæspitosa L.
Phragmites communis Trin.
Dactylis glomerata L.
Poa serotina Ehrh. (P. palustris L.).
P. trivialis L.
P. pratensis L.
Glyceria aquatica (L.) Whlnb.
Festuca elatior L. (F. pratensis Huds.).
Festuca ovina L.
F. rubra L.
Schedonorus inermis (Leyss.) Beauv.
Brachypodium pinnatum (L.) Beauv.
Triticum repens L.
Heleocharis palustris (L.) R. Br.
Scirpus pauciflorus Ligthf.
Sc. silvaticus L.
Eriophorum angustifolium Roth.
Carex vulpina L.
C. teretiuscula Good. (C. diandra Roth).
C. paradoxa Willd.
C. elongata L.
C. canescens L.
C. Persoonii Lang.
C. cæspitosa L.
C. acuta L. p. p. (C. gracilis Curt.).
C. aquatilis Whlnb.
C. irrigua (Whlnb.) Sm.
C. sparsiflora (Whlnb.) Steud.
C. pallescens L.
C. flava L.
C. ampullacea Good.
C. vesicaria L.
C. aristata R. Br.
Juncus filiformis L.
J. compressus Jacq.
J. alpinus Vill.
Luzula multiflora (Hoffm.) Lej.
L. pallescens (Whlnb.) Bess.
Veratrum album L. † Lobelianum (Bernh.).
Allium schœnoprasum L.
Paris quadrifolius L.
Orchis incarnatus L.

Gymnadenia conopea (L.) R. Br.
Listera ovata (L.) R. Br.
Salix pentandra L.
S. triandra L. (S. amygdalina L.).
S. viminalis L.
S. nigricans Sm.
S. phylicifolia Sm. (S. bicolor Ehrh.).
S. hastata L.
S. pyrolifolia Led.
S. caprea L.
S. vagans Ands.
Betula verrucosa Ehrh.
B. odorata Bechst. (B. pubescens Ehrh.).
Alnus glutinosa (L.) Gærtn.
A. incana (L.) D. C.
Rumex fennicus Murb.
R. aquaticus L. (R. hippolapathum Fr.).
R. acetosa L. † auriculatus Wallr.
Polygonum bistorta L.
P. viviparum L.
P. amphibium L.
P. lapathifolium Ait. (P. tomentosum Schrank).
Chenopodium album L.
Silene inflata Sm. (S. venosa (Gil.) Asch.).
Melandrium album (Mill.) Gark.
Lychnis flos cuculi (L.) A. Br.
Dianthus superbus L.
Mœhringia lateriflora (L.) Fenzl.
Stellaria palustris (Murr.) Retz.
St. graminea L.
Cerastium vulgare Hn.
Caltha palustris L.
Trollius europæus L.
Delphinium elatum L.
Aconitum lycoctonum L. † septentrionale Kœll.
Thalictrum simplex L.
Th. kemense Fr.
Th. flavum L.
Ranunculus flammula L.
R. auricomus L. (incl. † sibiricus Glehn).
R. acer L. (incl. † borealis (Trautv.) Reg.).
R. polyanthemos L.
R. repens L.
Nasturtium amphibium (L.) R. Br.
N. silvestre (L.) R. Br.
N. palustre (Leyss.) D. C.
Cardamine pratensis L.
Erysimum cheiranthoides L.
Parnassia palustris L.
Ribes pubescens (Sw.) Hedl.
R. nigrum L.
Prunus padus L.
Ulmaria pentapetala Gil.
Fragaria vesca L.
Geum rivale L.
Rubus saxatilis L.
Potentilla anserina L.
Alchemilla vulgaris L.
Rosa acicularis Lindl.
R. cinnamomea L.
Sorbus aucuparia (L.) Gærtn.
Anthyllis vulneraria L.
Trifolium pratense L.
Tr. medium L.
Tr. repens L.
Tr. spadiceum L.
Astragalus danicus Retz. (A. hypoglottis Auctt.).
Vicia cracca L.
V. sepium L.
Lathyrus pratensis L.
L. paluster L.
Orobus vernus L.
Geranium silvaticum L.
G. pratense L.
Polygala amarellum (Crantz.).
Euphorbia esula L.
Rhamnus frangula L.
Hypericum quadrangulum L.
Viola epipsila Led.
V. palustris L.
V. canina L.
Lythrum salicaria L.
Epilobium palustre L.
Hippuris vulgaris L.
Cicuta virosa L.
Carum carvi L.
Pimpinella saxifraga L.
Sium latifolium L.
Conioselinum tataricum Fisch.
Cenolophium Fischeri Koch.
Cnidium venosum (Hoffm.) Koch.
Angelica silvestris L.
Archangelica officinalis (L.) Karst.
Peucedanum palustre (L.) Mœnch.
Heracleum sibiricum L.
Chærophyllum Prescottii D. C.

Anthriscus silvester (L.) Hoffm.
Cornus suecica L.
Lysimachia thyrsiflora L.
L. vulgaris L.
L. nummularia L.
Menyanthes trifoliata L.
Gentiana amarella L.
Myosotis palustris (L.) With.
Mentha arvensis L.
Prunella vulgaris L.
Stachys paluster L.
Scutellaria galericulata L.
Veronica chamædrys L.
V. longifolia L.
Euphrasia officinalis L. † tenuis Brenn.
†† fennica (Kihlm.) (incl. E. onegensis Caj.).
Rhinanthus major (Ehrh.) Rchb.
Rh. minor (Ehrh.) Wimm. & Grab.
Pedicularis palustris L.
Melampyrum cristatum L. † pallens Hn.
M. pratense L.
Utricularia intermedia Hayne.
Plantago major L.
Pl. media L.
Galium uliginosum L.
G. palustre L.
G. boreale L.
G. mollugo L.
Valeriana officinalis L.
Campanula rotundifolia L.
C. patula L.
C. glomerata L.
Solidago virgaurea L.
Erigeron acer L. (incl. † Drœbachiensis Müll. &
†† politus Fr.).
Antennaria dicœca (L.) Gærtn.
Gnaphalium uliginosum L.
Gn. silvaticum L.
Inula salicina L.
I. britannica L.
Ptarmica cartilaginea Led.
Achillea millefolium L.
Chrysanthemum leucanthemum L.
Tanacetum vulgare L.
Matricaria inodora L.
Artemisia vulgaris L.
Tussilago farfarus L.
Petasites lævigatus (Willd.) Rchb. † heterophyllus
Caj.
Ligularia sibirica (L.) Cass.
Cirsium heterophyllum (L.) All.
C. palustre (L.) Scop.
C. arvense (L.) Scop.
Centaurea phrygia L.
C. scabiosa L.
Leontodon autumnalis L.
Taraxacum officinale Web.
Mulgedium sibiricum (L.) Less.
Sonchus arvensis L.
Crepis tectorum L.
Cr. paludosa (L.) Mœnch.
Cr. sibirica L.
Hieracium prenanthoides Vill.
H. crocatum Fr.
H. umbellatum L.

Verzeichnis der wichtigeren Oertlichkeiten des Onega-Gebietes, in denen Excursionen angestellt wurden.

Kargopol ($^{27}/_{8}$)
Ustj-Wjelsk ($^{26}/_{8}$)
Archangelskij-Pogost ($^{24}/_{8}$—$^{25}/_{8}$)
Tamitskaja-Lachta ($^{2}/_{7}$—$^{4}/_{7}$)
Perslachta ($^{5}/_{7}$)
Korjakina ($^{7}/_{7}$—$^{8}/_{7}$)
Bereshnje-Dubrofskij ($^{9}/_{7}$)
Krasnofskaja ($^{23}/_{8}$)
Grjasnaja ($^{9}/_{7}$—$^{10}/_{7}$)
Fedorowa ($^{20}/_{8}$—$^{21}/_{8}$)
Filipofskaja ($^{11}/_{7}$)
Kirilova ($^{12}/_{7}$—$^{15}/_{7}$)
Jarnema ($^{15}/_{8}$—$^{18}/_{8}$)
Turtschasowa ($^{17}/_{7}$—$^{20}/_{7}$)
Priluk ($^{11}/_{8}$—$^{14}/_{8}$)
Chatschela ($^{10}/_{8}$)
Tschekujewo ($^{10}/_{8}$)
Ustj-Kosha $^{5}/_{8}$—$^{7}/_{8}$)
Koshesero ($^{8}/_{8}$)
Porog ($^{21}/_{7}$—$^{24}/_{7}$; $^{3}/_{8}$—$^{4}/_{8}$)
Onega ($^{29}/_{7}$—$^{1}/_{8}$)
Andosero ($^{2}/_{8}$)

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXIII. № 7.

ÜBER

DIE

UNIFORMISIRUNG RIEMANNSCHER FLÄCHEN

MIT

ENDLICHER ANZAHL WINDUNGSPUNKTE

VON

SEVERIN JOHANSSON.

Vorwort.

Vorliegende Abhandlung beschäftigt sich mit einer wegen ihrer Allgemeinheit als fundamental anzusehenden Fragestellung der Analysis. Es ist die Frage nach der eindeutigen Parameterdarstellung oder *Uniformisirung* der nach beiden Seiten hin mehrdeutigen analytischen Gebilde.

Im Folgenden wird diese Fragestellung auf endlich- oder unendlich-blättrige Riemannsche Flächen mit endlicher Anzahl Windungspunkte beschränkt. — Durch Anschauungen, die in vieler Hinsicht eigenartig sind, wird das Problem in Angriff genommen. Wie bekannt führt dasselbe nach Behandlung einiger Spezialfälle schliesslich auf die Aufgabe, den Nachweis zu erbringen, dass falls wir eine endliche Anzahl beliebiger Punkte $a_1, a_2, \ldots, a_{n+1}$ in der z-Ebene markiren, eine derartige polymorphe Funktion sich angeben lässt, dass sie die geeignet zerschnittene Ebene auf ein Grenzkreispolygon von der Signatur $(o;\ n+1;\ k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ abbildet, unter den $k_\varkappa$ beliebige ganze Zahlen >1 oder ∞ verstanden.

Diese Aufgabe hat bisjetzt keine allgemeine strenge Lösung gefunden. In dieser Abhandlung habe ich die Lösung auf einem ganz neuen Wege, nämlich durch eine Art vollständiger Induktion sichergestellt. Ich zeige nämlich: falls es möglich ist, die mit $a_{i_1}, a_{i_2}, \ldots, a_{i_{\nu+1}}$ (wo i_ϱ eine der Zahlen $1, 2, \ldots, n+1$ ist) signirte Ebene auf ein Grenzkreispolygon von der Signatur $(o;\ \nu+1;\ k_{i_1}, k_{i_2}, \ldots, k_{i_{\nu+1}})$ abzubilden, so ist auch die oben postulirte Abbildung ausführbar.

Bei meiner Arbeit habe ich mich über die anregende Leitung meines geehrten Lehrers, Herrn Professor Ernst Lindelöf's, zu erfreuen gehabt. Es ist mir eine angenehme Pflicht, ihm hier meinen aufrichtigen Dank auszusprechen.

Das Problem.

Die zu lösende Aufgabe ist die folgende:

Es sei eine über die z-Ebene ausgebreitete, in $(n+1)$ beliebigen Punkten $a_1, a_2, \ldots a_{n+1}$ beliebig verzweigte endlich- oder unendlich-blättrige Riemannsche Fläche F gegeben. Es soll untersucht werden, ob eine derartige Funktion $\eta(z)$ existirt, dass falls $y = y(z)$ eine auf F unverzweigte Funktion symbolisirt, sowohl y als z sich als eindeutige Funktionen von η darstellen lassen.

Vorbereitende Sätze.

1. Es giebt nun gewisse Umkreisungen in der z-Ebene, die ein vorgelegtes Blatt von F in sich überführen. Vor allem ist dabei der identische Umlauf 1 zu bemerken, der auf der Riemannschen z-Kugel, ohne irgend eine Stelle $a_\varkappa$ ($\varkappa = 1, 2, \ldots, n+1$) zu überstreichen, zu einem Punkte zusammengezogen werden kann. Aber noch andere derartige geschlossene Umläufe kommen vor. Die Zusammenfassung aller dieser sich auf ein Blatt von F beziehenden Umläufe hat Gruppeneigenschaft, und wir erfassen sie deshalb als eine Gruppe G'. Innerhalb dieser Gruppe sind dann alle diejenigen Umläufe als identisch mit einander anzusehen, die auf der z-Kugel, ohne irgend einen Punkt $a_\varkappa$ zu überstreichen, in einander überführbar sind.

Durch diese Auffassung wird jedem Blatte von F eine solche Umkreisungsgruppe zugeordnet. Entsprechend den verschiedenen Blättern entspringt so eine endliche oder unendliche Anzahl von Gruppen $G', G'', \ldots$

2. Es wird sogleich vorteilhaft, diese Gruppen in Verbindung mit der Gruppe aller möglichen Umläufe um die Punkte $a_\varkappa$ zu setzen, für welche Gruppe wir die Bezeichnung G^{n+1} einführen. Die Gruppen $G', G'', \ldots$ sind nämlich selbstverständlich Untergruppen zu G^{n+1}.

Aber noch mehr lässt sich hinsichtlich dieser Gruppen bemerken. Gesetzt $G^{\varkappa_1}$ und $G^{\varkappa_2}$ sind zwei beliebige dieser Gruppen. Auf F giebt es ja kontinuirliche Über-

gänge zwischen den jene Gruppen tragenden Blättern. Indem wir über einander liegende Punkte in Betracht ziehen, erweist sich ein derartiger Übergang als ein Umlauf $S^{(\varkappa_1 \varkappa_2)}$ von G^{n+1}. Es ergiebt sich dann ohne weiteres, dass

$$1) \qquad G^{\varkappa_2} = (S^{(\varkappa_1 \varkappa_2)})^{-1} G^{\varkappa_1} (S^{(\varkappa_1 \varkappa_2)})^{+1}.$$

Der Umlauf $S^{(\varkappa_1 \varkappa_2)}$ oder vollständiger $(S^{(\varkappa_1 \varkappa_2)})^{+1}$ setzt dabei in der Richtung von dem Blatte fort, das $G^{\varkappa_1}$ trägt, und zwar nach dem anderen hin; $(S^{(\varkappa_1 \varkappa_2)})^{-1}$ ist derselbe Umlauf, in entgegengesetzter Richtung durchlaufen [1]). Die Gleichung 1 besagt, dass $G^{\varkappa_1}$ und $G^{\varkappa_2}$ gleichberechtigte Untergruppen von G^{n+1} sind. Dies gilt von allen Gruppen G', G'', ... und es ergiebt sich somit der allgemeine Satz:

Jede in a_1, a_2, ..., a_{n+1} beliebig verzweigte Riemannsche Fläche F definirt ein System gleichberechtigter Untergruppen von G^{n+1}.

3. Dieses System ist vollständig, indem nämlich keine ausserhalb des Systems liegende Gruppe mit den dem System angehörigen innerhalb G^{n+1} gleichberechtigt ist.

Innerhalb des Systems aber können mehrere Gruppen identisch sein. Vor allem beachten wir dabei den Fall, dass F eine regulär verzweigte Fläche ist. Dann ist jedes Blatt genau so wie jedes andere verzweigt, und es ist ersichtlich, dass alle Gruppen G', G'', ... identisch sind, d. h.

Eine regulär verzweigte Fläche definirt in oben festgelegtem Sinn eine ausgezeichnete Untergruppe von G^{n+1}.

4. Auf der Riemannschen Fläche giebt es noch Umläufe, die alle Blätter in sich überführen. Auch ihre Zusammenfassung besitzt Gruppeneigenschaft und bildet eine Gruppe, die wir G nennen. Die Gruppe G fällt ersichtlich mit der Mannigfaltigkeit aller für G', G'', ... gemeinsamen Substitutionen zusammen und ist also als Untergruppe in G', G'', ... enthalten.

Die Gruppe G hat die Eigenschaft, dass ihre Umläufe, in welchem Blatte von F sie auch anfangen, sich immer schliessen. Aus dieser Eigenschaft erhellt, dass

$$G = S^{-1} G S$$

wo S beliebig innerhalb G^{n+1} zu wählen ist. Diese Gleichung aber ergiebt den folgenden Satz:

Die Gruppe G ist eine ausgezeichnete Untergruppe von G^{n+1}.

5. Ist nun $y = y(z)$ eine auf F eindeutige analytische Funktion, so gehen alle ihre Zweige in sich über, falls z die Umläufe von G beschreibt, während G', G'', ... dieselben Dienste für die verschiedenen Zweige von $y(z)$ leisten. Ist aber $y(z)$ keine

[1]) Die rechte Seite der Gleichung wird ersichtlich von links nach rechts abgelesen. Vgl. KLEIN, Vorl. über d. Icosaeder S. 6.

eindeutige, wenn auch unverzweigte Funktion der Fläche, so liegen die Verhältnisse nicht mehr so einfach. Es fragt sich dann, ob der geschlossene Umlauf, den z durchläuft, sich auf der Fläche zu einem Punkte oder nicht zusammenziehen lässt, ohne zu zerreissen.

Fragestellung.

6. Die Aufgabe soll die Existenz einer derartigen Funktion $\eta = \eta(z)$ zeigen, dass wenn $y = y(z)$ eine unverzweigte Funktion der Fläche F symbolisirt, sowohl y als z sich durch η eindeutig darstellen lassen.

Aus dieser Forderung an $\eta = \eta(z)$ geht hervor, dass $\eta(z)$ in allen Punkten $a_\varkappa$ $(\varkappa = 1, 2, \ldots, n+1)$ verzweigt ist. Wäre nämlich $\eta(z)$ in der Umgebung von $a_\varkappa$ eindeutig, so würde ein einfacher Umlauf um $a_\varkappa$ denselben η-Wert wiedergeben, während bei geeigneter Wahl der Funktion y ein neuer Wert mindestens eines Zweiges von y zum Vorschein kommen würde.

Über $a_\varkappa$ hinaus kann $\eta(z)$ noch andere Windungspunkte besitzen. Um aber keine Sonderstellung vollkommen regulären Stellen von F zu erteilen, wollen wir unsere η-Funktion unter den nur in $a_1, a_2, \ldots, a_{n+1}$ verzweigten Funktionen suchen.

7. Wir denken uns deshalb eine über die z-Ebene ausgebreitete, nur in $a_1, a_2, \ldots, a_{n+1}$ verzweigte mehrblättrige Fläche Φ, auf der $\eta(z)$ eindeutig und einwertig ist. Diese Riemannsche Fläche definirt uns wiederum ein System gleichberechtigter Untergruppen $I', I'', \ldots$ von G^{n+1}.

Soll nun $\eta(z)$ uniformisirende Variable aller auf F eindeutigen Funktionen $y = y(z)$ sein, so ist ja hinreichend, dass sämtliche $I^{(\nu)}$ Untergruppen von G sind. Denn erstens folgt aus der Einwertigkeit von $\eta(z)$ auf Φ, dass $z(\eta)$ eine eindeutige Funktion ist. Und weiter: jedesmal wo η in sich übergeht, geht auch y in sich über, d h. $y(\eta)$ ist auch eine eindeutige Funktion. Ist aber $y = y(z)$ keine eindeutige, wenn auch unverzweigte Funktion auf F, so ist darüber hinaus notwendig, dass keine jener gleichberechtigten Untergruppen einen Umlauf von G enthält, der sich nicht auf F zu einem Punkte zusammenziehen lässt.

8. Durch diese Auffassung des Problems stehen wir zuerst vor einer *gruppentheoretischen* Aufgabe. Es handelt sich darum, zu G^{n+1} ein System gleichberechtigter Untergruppen $I'', I''', \ldots$ zu finden, die alle in G eingehen und keinen Umlauf enthalten, der sich nicht auf F zu einem Punkt zusammenziehen lässt. Dieser Aufgabe werden wir eine derartige Lösung geben, dass das System gleichberechtigter Untergruppen sich in eine ausgezeichnete Untergruppe von G^{n+1} reduzirt.

Nach Lösung dieser Aufgabe tritt uns eine *geometrische* Aufgabe entgegen, indem wir über die z-Ebene die geschlossene, mehrblättrige Fläche Φ auszubreiten haben,

die von den Untergruppen I'', I''', ... definirt wird. Bei unserer Lösung der gruppentheoretischen Aufgabe wird Φ eine regulär verzweigte Fläche.

Für diese Fläche gilt es dann, den Beweis der Existenz von einer einwertigen und eindeutigen Funktion zu erbringen, und das tritt uns entgegen als eine dem Problem angehörige *funktionentheoretische* Aufgabe.

Die gruppentheoretische Aufgabe.

9. Indem wir uns zuerst der gruppentheoretischen Aufgabe zuwenden, wird notwendig, ein System Erzeugender der Gruppe G^{n+1} festzulegen.

Deshalb beschreiben wir folgenden Umlauf in der z-Ebene. Indem wir von einem regulären Punkte, d. h. einem von den Punkten $a_\varkappa$ verschiedenen Punkte, ausgehen, rücken wir gegen $a_\varkappa$ an, umkreisen denselben in dessen unmittelbarer Nähe und kehren so denselben Weg vom Punkte $a_\varkappa$ zurück; diesen Umlauf nennen wir $A_\varkappa$.

Es entstehen so $(n+1)$ wohldefinirte Elementarumläufe $A_1, A_2, \ldots, A_{n+1}$, die ersichtlich ein System Erzeugender der Gruppe G^{n+1} bilden. Bei allen Umläufen wird dieselbe Umlaufsrichtung festgehalten.

Diese Erzeugenden sind einer Bedingung unterworfen. Wir bemerken nämlich, dass der Umlauf

$$A_1 A_2 \ldots A_{n+1}$$

auf der z-Kugel zu einem regulären Punkte zusammengezogen werden kann. Das besagt aber, dass $A_1 A_2 \ldots A_{n+1}$ der identische Umlauf ist, d. h.

$$A_1 A_2 \ldots A_{n+1} = 1.$$

Mehrere Bedingungen sind nicht vorhanden, und aus den hiermit definirten Umläufen $A_\varkappa$ lässt sich die ganze Gruppe G^{n+1} durch Kombination und Iteration aufbauen.

10. Es gilt für uns, zu G ein derartiges System von Untergruppen zu finden, dass jeder Umlauf dieser Gruppen, auf F niedergelegt, sich daselbst zu einem Punkt zusammenziehen lässt und somit keinen eigentlichen Periodenweg auf F bildet. Dann bemerken wir gleich, dass wir stets, falls wir zwei solche nicht-Periodenwege kombiniren, einen Weg auf F bekommen, der sich zu einem Punkte zusammenziehen lässt. Unsere Aufgabe ist also gelöst, wenn wir innerhalb G ein System von Substitutionen auswählen, die sich alle auf F zu einem Punkte zusammenziehen lassen, in welchem Blatte sie auch anfangen, und eine Untergruppe zu G aus diesen Substitutionen als Erzeugenden aufbauen. Nun geht noch dazu die Eigenschaft eines solchen Schnittes, sich zu einem Punkte zusammenziehen zu lassen, nicht verloren bei Transformation mit jedem beliebigen Umlaufe, und die mit unserer so gefundenen Untergruppe innerhalb G^{n+1} gleich-

berechtigten Untergruppen besitzen also auch die Eigenschaft, dass ihre sämtlichen Schnitte sich auf F zu einem Punkte zusammenziehen lassen.

Weil die einzigen Verzweigungspunkte der Riemannschen Fläche F die Punkte $a_1, a_2, \ldots, a_{n+1}$ sind, so schliesst sich der Umlauf

$$A_1 A_2 \ldots A_{n+1} \qquad 1)$$

in allen Blättern von F. Dieser Umlauf gehört also zu G. Darüber hinaus kann dieser Schnitt auf der über die z-Kugel ausgebreiteten Fläche F zu einem Punkte zusammengezogen werden und ist somit eine Substitution der Beschaffenheit, die wir zum Aufbau unseres Systems $\Gamma', \Gamma'', \ldots$ wünschten.

Nun geschieht weiter, dass unter den Operationen innerhalb G Potenzen von $A_\varkappa$ vorkommen. $k_\varkappa$ sei dann die kleinste positive ganze Zahl der Beschaffenheit, dass $A_\varkappa^{k_\varkappa}$ der Gruppe G angehörig ist; $k_\varkappa$ ist dann die kleinste derjenigen Zahlen, die angeben, nach wie vielen Umläufen um $a_\varkappa$ herum sämtliche Zweige von F in sich zurückkehren. Es ist nicht ausgeschlossen, dass eine solche Zahl für gewisse Stellen $a_\varkappa$ nicht existirt. Indes um einen gleichförmigen Ausdruck zu gewinnen, adjungiren wir jeder Stelle $a_\varkappa$ eine Zahl $k_\varkappa$ und setzen bei denjenigen Stellen $a_\varkappa$, wo keine Umläufe im Stande sind, sämtliche Zweige in sich zu permutiren, $k_\varkappa = \infty$.

In solcher Weise wird innerhalb G ein System von Substitutionen

$$A_\varkappa^{k_\varkappa} \quad (\varkappa = 1, 2, \ldots, n+1) \qquad 2)$$

festgelegt, die ersichtlich alle sich auf F zu einem Punkte zusammenziehen lassen.

Ist nun S die Symbole eines beliebigen Umlaufes von G^{n+1}, so liegen die Substitutionen

$$S^{-1}\,\omega\,S, \qquad 3)$$

wo

$$\omega = A_1 A_2 \ldots A_{n+1} \quad \text{oder} \quad A_\varkappa^{k_\varkappa},$$

innerhalb G, weil G eine ausgezeichnete Untergruppe von G^{n+1} ist. Noch weiter ist $S^{-1}\,\omega\,S$ kein Periodenweg auf F.

Lassen wir so S die ganze Gruppe G^{n+1} durchwandern, so entstehen unendlich viele Systeme 3. Durch alle diese Systeme werden aus G^{n+1} alle die Umläufe ausgesondert, die innerhalb G^{n+1} mit der Substitution 1 und den Individuen in System 2 gleichberechtigt sind.

Aus der hiermit gewonnenen Gesamtheit von Substitutionen (festgelegt durch die Substitution 1, das System 2 und die unendlich vielen Systeme 3) bauen wir in gewöhnlicher Weise durch Iteration und Kombination eine Gruppe auf, die wir

$$\Gamma(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$$

oder kürzer $\Gamma(k)$ nennen.

11. Die Gruppe $I'(k)$ besitzt nun alle die Eigenschaften, die wir von unserer gesuchten Gruppe wünschten. Sie ist nämlich eine Untergruppe von G und ihre sämtlichen Umläufe lassen sich zu einem Punkte zusammenziehen.

Weil

$$(S^{-1}\,\omega\,S)^n = S^{-1}\,\omega^n\,S,$$

so hat eine beliebige Substitution von $I'(k)$ die allgemeine Form

$$\Sigma = \prod_{\nu=1}^{l} \sigma_\nu,$$

wo

$$\sigma_\nu = S_\nu^{-1}\,\omega^{n_\nu}\,S_\nu.$$

Umgekehrt ist auch jede Substitution dieser Form in $I'(k)$ enthalten.

Transformiren wir diese Substitution mit einem beliebigen Umlaufe S von G^{n+1}, so fällt aus

$$S^{-1}\,\Sigma\,S = S^{-1}.\prod_{\nu=1}^{l}\sigma_\nu.\,S = S^{-1}.\,\sigma_1\,\sigma_2\ldots\sigma_l.\,S = S^{-1}\,\sigma_1\,S.\,S^{-1}\,\sigma_2\,S\ldots S^{-1}\,\sigma_l\,S = \Pi\,\sigma_\nu^1,$$

wo

$$\sigma_\nu^1 = S^{-1}\,S_\nu^{-1}\,\omega^{n_\nu}\,S_\nu\,S = (S_\nu\,S)^{-1}\,\omega^{n_\nu}\,S_\nu\,S.$$

Hieraus lesen wir ab, dass σ_ν^1 und somit auch $S^{-1}\,\Sigma\,S$ in $I'(k)$ enthalten sind. Wir gewinnen also den Satz:

$I'(k_1,\ k_2,\ \ldots,\ k_{n+1})$ ist eine ausgezeichnete Untergruppe von G^{n+1}.

Die mit $I'(k)$ innerhalb G^{n+1} gleichberechtigten Untergruppen decken sich also mit $I'(k)$. Mit diesem Satze ist die gruppentheoretische Aufgabe zu einer gewissen Abschliessung gebracht worden. Wir haben, so wie wir es wünschten, ein System von Untergruppen zu G gefunden.

12. Unsere Gruppe $I'(k)$ ist ersichtlich der Beschaffenheit, dass wenn wir symbolisch schreiben

$$\begin{aligned} A_1\,A_2\ldots A_{n+1} &\equiv 1 \\ A_\varkappa^{\,k_\varkappa} &\equiv 1 \quad (\varkappa = 1,\ 2,\ \ldots,\ n+1), \end{aligned} \qquad 1)$$

alle Substitutionen innerhalb $I'(k)$ sich auf die Identität reduziren. Umgekehrt ist jede Substitution von G^{n+1}, die mittels der Gleichungen 1 sich auf die Identität reduzirt, von der Form

$$\prod_{\nu=1}^{l} S_\nu^{-1}\,\omega\,S_\nu,$$

wo

$$\omega = A_1\,A_2\ldots A_{n+1} \quad \text{oder} \quad \omega = A_\varkappa^{\,k_\varkappa}.$$

Aber die Relationen

$$A_1 A_2 \ldots A_{n+1} = 1,$$
$$A_\varkappa^{k_\varkappa} = 1$$

definiren eine Gruppe $G(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1}) = G(k)$. Diese Gruppe ist meroëdrisch isomorph mit G^{n+1} von unendlich hoher Meroëdrie. Der identischen Substitution innerhalb $G(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ entsprechen zufolge dieser Meroëdrie unendlich viele Substitutionen innerhalb G^{n+1}, die in ihrer Zusammenfassung eine ausgezeichnete Untergruppe zu G^{n+1} konstituiren. — Die oben entwickelte Überlegung besagt dann, dass diese ausgezeichnete Untergruppe sich mit $\Gamma'(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ deckt.

Eine beliebige Substitution von G^{n+1} ist ersichtlich als eine Kombination einer Substitution von $G(k)$ und einer von $\Gamma'(k)$ darstellbar, was wir analytisch in folgender Gleichung ausdrücken:

$$G^{n+1} = G(k) \cdot \Gamma(k).$$

13. Die Behandlung der gruppentheoretischen Aufgabe schliessen wir mit zwei Sätzen von $\Gamma'(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ ab.

Der erste lautet:

Wenn $\nu_\varkappa$ $(\varkappa = 1, 2, \ldots, n+1)$ *beliebige ganze positive Zahlen oder* ∞ *sind, so ist* $\Gamma(\nu_1 k_1, \nu_2 k_2, \ldots, \nu_{n+1} k_{n+1}) = \Gamma(\nu k)$ *Untergruppe von* $\Gamma'(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1}) = \Gamma'(k)$.

Die Substitutionen von $\Gamma'(\nu k)$ sind nämlich von der Form

$$S = \Pi(S_\lambda^{-1} \omega^{n\lambda} S_\lambda),$$

wo $\omega = A_\varkappa^{\nu_\varkappa k_\varkappa}$ oder $A_1 A_2 \ldots A_{n+1}$. Diese Substitution aber gehört ersichtlich $\Gamma(k)$ an.

Um zum zweiten Satz zu gelangen, der nur für endliche $k_\varkappa$ gültig ist, denken wir uns eine in $a_1, a_2, \ldots, a_{n+1}$ regulär verzweigte Riemannsche Fläche

$$\varphi(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1}) = \varphi(k),$$

deren Blätter in $a_\varkappa$ in Zykeln von $k_\varkappa$ Blättern in jedem Zyklus zusammenhängen. Für eine derartige Riemannsche Fläche nimmt die Geschlechtsgleichung

$$w - 2m = 2p - 2,$$

wie zu ersehen ist, die folgende Form an

$$2m \left\{ \sum_1^{n+1} \left(\frac{1}{2} - \frac{1}{2k_\varkappa} \right) - 1 \right\} = 2p - 2,$$

denn w oder die Anzahl einfacher Windungspunkte ist deutlich

$$w = \frac{m}{k_1}(k_1 - 1) + \frac{m}{k_2}(k_2 - 1) + \ldots + \frac{m}{k_{n+1}}(k_{n+1} - 1) = 2m \sum_1^{n+1} \left(\frac{1}{2} - \frac{1}{2k_\varkappa} \right).$$

Legen wir nun die Umläufe von $\Gamma(k)$ auf $\varphi(k)$ nieder, so entstehen daselbst Wege, die sich alle zu einem Punkt zusammenziehen lassen. Liegt andererseits ein

derartiger Umlauf auf $\varphi(k)$ vor, so leuchtet ohne weiteres ein, dass derselbe $\Gamma(k)$ angehört. Denn lässt sich eine Kurve zu einem Punkt zusammenziehen, so geschieht es so, dass wir nach und nach die Windungspunkte, die innerhalb der Kurve liegen, abschnüren. Diese Abschnürung lässt sich aber so bewerkstelligen, dass wir durch kontinuirliche Verschiebung von C (ohne irgend einen Punkt $a_\varkappa$ zu überstreichen) diesen Umlauf in Schleifen $C_1, C_2, \ldots$ auflösen. Eine Schleife geht dabei von einem regulären Punkte aus, durchläuft gewisse Blätter und rückt gegen einen Windungspunkt an, den sie vollständig ein oder mehrere Male umwindet, wonach sie denselben Weg zum Ausgangspunkte zurückkehrt. C_ν hat also die Form

$$C_\nu = S_\nu A_{\varkappa_\nu}^{n_{\varkappa_\nu} k_{\varkappa_\nu}} S_\nu^{-1}$$

und C selbst die Form

$$C = \Pi C_\nu = \Pi_\nu S_\nu A_{\varkappa_\nu}^{n_{\varkappa_\nu} k_{\varkappa_\nu}} S_\nu^{-1}.$$

C gehört somit der Gruppe $\Gamma'(k)$, und wir erhalten den zu gewinnenden zweiten Satz:

Wenn alle Zahlen $k_\varkappa$ endliche Zahlen sind, so deckt sich die Gruppe $\Gamma(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ mit der Gesamtheit aller derjenigen Wege, die auf $\varphi(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ sich zu Punkten zusammenziehen lassen, ohne zu zerreissen.

14. Dieser Satz begründet einen wichtigen Fallunterschied, je nachdem $p = 0$, $p = 1$ oder $p > 1$.

I. Ist $p = 0$, oder $\sum_1^{n+1} \left(\frac{1}{2} - \frac{1}{2k_\varkappa}\right) < 1$, so bestehen auf $\varphi(k)$ bekanntlich nur solche Umläufe, die sich zu Punkten zusammenziehen lassen. $\Gamma(k)$ ist also in diesem Falle identisch mit der von der regulären Fläche definirten ausgezeichneten Untergruppe G_m zu G^{n+1} und somit eine ausgezeichnete Untergruppe von endlichem Index zu G^{n+1}. $G(k)$ ist eine endliche Gruppe und holoëdrisch isomorph mit den Bewegungen der regulären Fläche in sich. Diesen Fall nennen wir den *rationalen* Fall.

. Die möglichen Lösungen der obigen Ungleichheit sind in endlichen Zahlen, die einzig hier in Frage kommen

$$\begin{array}{lll}
n=1; & k_1 = \quad k_2 = k > 1, & m = k, \\
n=2; & k_1 = 2,\ k_2 = 2,\ k_3 = k, & m = 2k, \\
 & k_1 = 2,\ k_2 = 3,\ k_3 = 3, & m = 12, \\
 & k_1 = 2,\ k_2 = 3,\ k_3 = 4, & m = 24, \\
 & k_1 = 2,\ k_2 = 3,\ k_3 = 5, & m = 60,
\end{array}$$

in welchen wohlbekannte Zahlen uns entgegentreten. Die regulären Flächen des rationalen Falles sind somit keine anderen als die der regulären Körper. $G(k)$ ist also mit den Dreiecksgruppen der regulären Körper holoëdrisch isomorph.

II. Ist zweitens $p = 1$ oder $\sum_1^{n+1} \left(\frac{1}{2} - \frac{1}{2k_\varkappa}\right) = 1$, so liegen die Möglichkeiten vor:

$$\begin{aligned} n = 2;\quad & k_1 = 3,\ k_2 = 3,\ k_3 = 3, \\ & k_1 = 2,\ k_2 = 4,\ k_3 = 4, \\ & k_1 = 2,\ k_2 = 3,\ k_3 = 6, \\ n = 3;\quad & k_1 = k_2 = k_3 = k_4 = 2. \end{aligned}$$

$\Gamma(k)$ deckt sich in diesem Falle mit der Gruppe aller derjenigen Wege auf der Riemannschen Fläche $\varphi(k)$, die die abelschen Integrale erster und zweiter Gattung in sich überführen. Wir nennen diesen Fall den *elliptischen.*

III. Die Ungleichheit $\sum_1^{n+1} \left(\frac{1}{2} - \frac{1}{2k_\varkappa}\right) > 1$ lässt unendlich viele Lösungen zu, die alle durch $p > 1$ gekennzeichnet werden. $\Gamma(k)$ deckt sich in diesem Falle nicht länger mit der Gruppe derjenigen Umläufe auf $\varphi(k)$, die die abelschen Integrale erster und zweiter Gattung in sich überführen. Diesen Fall nennen wir den allgemein automorphen oder den *fuchs'schen.*

Wenn wir in die obige Falleinteilung die Fälle einordnen, wo unter den Zahlen $k_\varkappa$ unendlich grosse vorkommen, haben wir im elliptischen Falle die Möglichkeiten anzugeben

$$\begin{aligned} n = 1;\quad & k_1 = k_2 = \infty, \\ n = 2;\quad & k_1 = 2,\ k_2 = 2,\ k_3 = \infty, \end{aligned}$$

während im rationalen Falle keine der Zahlen $k_\varkappa$ unendlich sein kann. Die Ungleichheit $\sum_1^{n+1} \left(\frac{1}{2} - \frac{1}{2k_\varkappa}\right) > 1$ wiederum, die den fuchs'schen Fall festlegt, hat unendlich viele Lösungen, unter denen eine oder mehrere Zahlen $k_\varkappa = \infty$ zu ersehen sind.

Die geometrische Aufgabe.

15. Wenn wir uns nunmehr zu der geometrischen Aufgabe wenden, so gilt es über die z-Ebene eine in $a_1, a_2, \ldots, a_{n+1}$ regulär verzweigte Riemannsche Fläche $\Phi(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1}) = \Phi(k)$ auszubreiten, die der Art ist, dass die von $\Phi(k)$ definirte ausgezeichnete Untergruppe zu G^{n+1} sich mit $\Gamma(k)$ deckt.

Sodann ist vorläufig hervorzuheben, dass im rationalen Falle $\Phi(k)$ mit $\varphi(k)$ identisch ist, während das Entstehen von $\Phi(k)$ für alle übrigen endlichen $k_\varkappa$ so denkbar ist, dass wir über die Ufer eines kanonischen Schnittsystems von $\varphi(k)$ mit $\varphi(k)$ kongruente Flächen („Blätter") auswachsen lassen; $\Phi(k)$ tritt dabei als eine unendlichfache reguläre Überdeckung von $\varphi(k)$ hervor.

16. Allgemein aber denken wir uns die Lösung der geometrischen Aufgabe folgendermassen vollzogen:

Wir nehmen einen beliebigen Umlauf S von G^{n+1}, der in einem regulären Punkte z_0 anfängt und schliesst. Falls nun S der gruppe $\Gamma'(k)$ angehört, sagen wir, der Endpunkt gehört dem Ausgangsblatte an; wenn S der Gruppe $\Gamma'(k)$ nicht angehörig ist, so rechnen wir den Anfangspunkt und den Endpunkt zu verschiedenen Blättern. Unterscheiden sich dabei zwei Umläufe S_1 und S_2 nur durch Substitutionen aus $\Gamma(k)$ von einander, so gehören ihre Endpunkte demselben Blatte an.

Es entsteht so, wenn S die Gruppe G^{n+1} durchläuft, eine geschlossene, zusammenhängende, nur in $a_\varkappa$ werzweigte Fläche. Diese Fläche legt ein System gleichberechtigter Untergruppen zu G^{n+1} fest. Da aber unter diesen die ausgezeichnete Untergruppe $\Gamma'(k)$ vorhanden ist, so sind alle Untergruppen mit derselben identisch. Die Fläche ist somit die zu findende Fläche $\Phi(k)$.

17. Ist S ein beliebiger Umlauf aus G^{n+1}, so enden die Umläufe S und $S A_\varkappa^{l_\varkappa}$ in verschiedenen Blättern, wenn $l_\varkappa$ nicht mit $k_\varkappa$ divisibel ist, während S und $S A_\varkappa^{n_\varkappa k_\varkappa}$ in demselben Blatt enden. In $a_\varkappa$ hängen also die Blätter immer in Zykeln von $k_\varkappa$ Blättern in jedem Zyklus zusammen. $\Phi(k)$ ist also *regulär verzweigt.*

Ein geschlossener Umlauf auf $\Phi(k)$ gehört nun immer zu $\Gamma(k)$ und ist also von der Form

$$\Pi S_\nu^{-1} \omega^{n_\nu} S_\nu.$$

Ein derartiger Umlauf lässt sich aber, ohne zu zerreissen, zu einem Punkt zusammenziehen. Jeder Umlauf lässt sich also zusammenziehen, womit bewiesen ist, dass die Fläche $\Phi(k)$ *einfach zusammenhängend* ist.

Die funktionentheoretische Aufgabe.

A. Vorbereitende Sätze.

18. Unsere Aufgabe ist, auf der durch die obige Untersuchung gewonnenen Fläche $\Phi(k)$ die Existenz einer eindeutigen und einwertigen Funktion

$$\eta(z;\ k_1,\ k_2, \ldots, k_{n+1}) = \eta(z;\ k)$$

darzulegen.

Diese Funktion bildet $\Phi(k)$ auf ein Gebiet $H(k_1,\ k_2, \ldots, k_{n+1}) = H(k)$ in der η-Ebene ab. Dieses Gebiet überdeckt ersichtlich nirgends sich selbst. Aber noch mehr. Jeder geschlossenen Kurve innerhalb $H(k)$ entspricht eine geschlossene Kurve auf $\Phi(k)$; jede geschlossene Kurve auf $\Phi(k)$ lässt sich ohne zu zerreissen auf $\Phi(k)$ zu einem Punkte zusammenziehen, und es leuchtet ein, dass auch jede geschlossene Kurve innerhalb $H(k)$ sich zusammenziehen lässt, d. h. $H(k)$ *ist einfach zusammenhängend.*

Drei Fälle sind möglich:

1) $H(k)$ überdeckt die ganze Ebene.

2) $H(k)$ umfasst die ganze Ebene bis auf *einen* Grenzpunkt.

3) $H(k)$ ist irgend ein einfach zusammenhängender, von Kurven begrenzter Teil der Ebene.

Jede dieser Möglichkeiten kommt bei der Lösung unserer funktionentheoretischen Aufgabe zum Vorschein.

19. Unseren beiden gruppentheoretischen Sätzen von $\Gamma(k)$ entsprechend, sind zwei funktionentheoretische Sätze von $\eta(z;\ k)$ sogleich vorläufig hervorzuheben:

$\eta(z;\ k_1,\ k_2, \ldots, k_{n+1})$ *ist eine eindeutige Funktion von* $\eta(z;\ \nu_1 k_1,\ \nu_2 k_2, \ldots, \nu_{n+1} k_{n+1})$, *wo* $\nu_1, \nu_2, \ldots, \nu_{n+1}$ *ganze positive Zahlen sind.*

Die durch $\eta = \eta(z;\ k_1,\ k_2, \ldots, k_{n+1})$ eindeutig darstellbaren Funktionen sind also auch durch $\eta = \eta(z;\ \nu_1 k_1,\ \nu_2 k_2, \ldots, \nu_{n+1} k_{n+1})$ eindeutig ausdrückbar. Vor allem ist zu beachten, dass alle in $a_1, a_2, \ldots, a_{n+1}$ verzweigten Funktionen eindeutig in $\eta(z;\ \infty,\ \infty, \ldots, \infty)$ sind [1]).

$\eta(z;\ k_1,\ k_2, \ldots, k_{n+1})$ *ist unverzweigt auf* $\varphi(k_1,\ k_2, \ldots, k_{n+1})$ *und geht bei allen Umläufen, die sich zusammenziehen lassen, und nur bei diesen, in sich über.*

Im rationalen Falle wird $\eta(z;\ k)$ eine eindeutig umkehrbare unverzweigte Funktion auf einer Riemannschen Fläche des Geschlechtes Null, d. h. $z(\eta)$ wird eine rationale Funktion. Im elliptischen Falle werden wir im Wesentlichen auf die abelschen Integrale erster Gattung des hier zu Grunde liegenden elliptischen Gebildes zurückkommen. Im fuchs'schen Falle ersehen wir, dass das nicht länger eintrifft. Vielmehr werden wir zu allgemeineren Funktionen der hier betrachteten höheren Gebilde kommen.

B. Lösung der Aufgabe.

I. Der rationale Fall.

20. Im rationalen Falle ist $\Phi(k)$ mit $\varphi(k)$ identisch und somit endlichblättrig und vom Geschlechte Null. $\eta(z;\ k)$ ist somit in diesem Fall eine Hauptfunktion auf $\varphi(k)$.

Hiermit befinden wir uns aber auf dem Gebiete wohlbekannter Untersuchungen. $\varphi(k)$ ist ja die Fläche der Körperirrationalitäten, und wir können schliessen, dass im Falle $n = 1$

$$\{\eta(z;\ k,\ k)\}^k = \frac{z - a_1}{z - a_2}, \qquad 1)$$

während für $n = 2$

$$\eta(z;\ k_1,\ k_2,\ k_3) = s\left(\frac{1}{k_1},\ \frac{1}{k_2},\ \frac{1}{k_3};\ \frac{z - a_1}{z - a_3}, \frac{a_2 - a_3}{a_2 - a_1}\right). \qquad 2)$$

Weil $z(\eta)$ eine rationale Funktion ist, überdeckt $H(k)$ im rationalen Falle die

[1]) Vgl. Poincaré, Acta math. IV, Klein, Math. Ann. Bd 14 p. 159 und Ikos. p. 131, sowie die Arbeiten von Papperitz, Math. Ann. Bd 34 (1888), und W. Wirtinger, Sitzungsberichte der Kaiserl. Acad. der Wissenschaften in Wien, Mathem. naturw. Classe Bd CXI Abth. II a, Juli 1902

ganze unendliche Ebene und fällt zusammen mit einem der wohlbekannten Parzellnetze der obigen in 1) und 2) enthaltenen Funktionen.

$\eta(z;\ k)$ befriedigt bekanntlich die Differentialgleichung

$$n=1;\ [\eta]_z=\frac{\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{k^2}\right)}{(z-a_1)(z-a_2)}\left\{\frac{a_1-a_2}{z-a_1}+\frac{a_2-a_1}{z-a_2}\right\}.$$

$$n=2;\ [\eta]_z=\frac{1}{(z-a_1)(z-a_2)(z-a_3)}\left\{\frac{\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{k_1^2}\right)}{z-a_1}(a_1-a_2)\,a_1-a_3)+\frac{\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{k_2^2}\right)}{z-a_2}(a_2-a_1)\,a_2-a_3)\right.$$
$$\left.+\frac{\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{k_3^2}\right)}{z-a_3}(a_3-a_1)(a_3-a_2)\right\}=R(z;\ k_1,\ k_2,\ k_3).$$

II. Der elliptische Fall.

21. Der Fall $n=1$, $k_1=k_2=\infty$ erledigt sich ohne weiteres, denn

$$\eta(z;\ \infty,\ \infty)=\log\frac{z-a_1}{z-a_2}$$

ist eindeutig und einwertig auf $\Phi(\infty,\ \infty)$. $H(\infty,\ \infty)$ umfasst die ganze Ebene bis auf den unendlich fernen Punkt.

Für endliche $k_\varkappa$ deckt sich im elliptischen Falle $\Gamma(k)$ mit der Mannigfaltigkeit aller derjenigen Wege auf $\varphi(k)$, die die abelschen Integrale erster und zweiter Gattung dieser Fläche in sich überführen. Diese Integrale sind somit auf $\Phi(k)$ eindeutig. Darüber hinaus sind die Integrale erster Gattung noch auf $\Phi(k)$ einwertig und somit η-Funktionen, wie wir sie wünschen.

a) $n=2$.

22. Für $n=2$ ist

$$\frac{1}{k_1}+\frac{1}{k_2}+\frac{1}{k_3}=1$$

und die Gleichung

$$u'=\frac{du}{dz}=(z-a_1)^{\frac{1}{k_1}-1}(z-a_2)^{\frac{1}{k_2}-1}(z-a_3)^{\frac{1}{k_3}-1}$$

definirt u als ein abelsches Integral erster Gattung von $\varphi(k)$.

Setzen wir nun

$$\eta(z;\ k_1,\ k_2,\ k_3)=\frac{\alpha u+\beta}{\gamma u+\delta}\qquad(|\,\alpha\delta-\beta\gamma\,|>0),$$

so ist die so gewonnene Funktion $\eta(z)$ auf $\Phi(k)$ eindeutig und einwertig.

Aber noch mehr. Bei einem Umlaufe in der z-Ebene wird u um eine lineare Substitution verändert. Dasselbe gilt dann auch von $\eta(z;\ k)$, d. h.

Die Zweige von $\eta(z;\ k)$ sind lineare Funktionen von einander.

Die Schwarz'sche Differentialinvariante $[\eta]_z$ ist somit wieder in der z-Ebene eindeutig. Nun ist aber

$$[\eta]_z = [u]_z,$$

und eine einfache Zwischenrechnung giebt, weil

$$\frac{1}{k_1} + \frac{1}{k_2} + \frac{1}{k_3} = 1,$$

die Gleichung

$$[\eta]_z = R(z;\ k_1,\ k_2,\ k_3).$$

$\eta(z;\ k)$ ist also wieder im elliptischen Falle eine Dreiecksfunktion und zwar eine Dreiecksfunktion zweiter Art.

$H(k_1,\ k_2,\ k_3)$ deckt sich mit irgend einer Dreiecksteilung der parabolischen Ebene und umfasst also die ganze Ebene bis auf einen Grenzpunkt.

Der Fall $n=2,\ k_1=k_2=2,\ k_3=\infty$ ist ohne Schwierigkeit aus der obigen Darstellung zu erledigen.

b) $n=3$.

23. Ist $n=3$, so haben wir die einzige Möglichkeit $k_1=k_2=k_3=k_4=2$. Dann können wir wieder setzen

$$\eta(z;\ 2,\ 2,\ 2,\ 2) = \frac{\alpha u+\beta}{\gamma u+\delta} \qquad (|\ \alpha\delta-\beta\gamma\ |>0),$$

wo u durch die Gleichung

$$u' = \frac{du}{dz} = \{(z-a_1)(z-a_2)(z-a_3)(z-a_4)\}^{-\frac{1}{2}}$$

als ein abelsches Integral erster Gattung festgelegt wird.

$H(2,\ 2,\ 2,\ 2)$ entsteht durch lineare Transformation der Parallelgitterteilung der u-Ebene und überdeckt somit die ganze Ebene bis auf einen Grenzpunkt.

$[\eta]_z$ erweist sich wieder als eine rationale Funktion, indem nämlich

$$[\eta]_z = \frac{2}{(z-a_1)(z-a_2)(z-a_3)(z-a_4)}\left\{A + \frac{3}{16}\left[\frac{(a_1-a_2)(a_1-a_3)(a_1-a_4)}{z-a_1}\right.\right.$$
$$\left.\left. + \frac{(a_2-a_3)(a_2-a_4)(a_2-a_1)}{z-a_2} + \frac{(a_3-a_4)(a_3-a_1)(a_3-a_2)}{z-a_3} + \frac{(a_4-a_1)(a_4-a_2)(a_4-a_3)}{z-a_4}\right]\right\}$$
$$= R(z;\ 2,\ 2,\ 2,\ 2),$$

wo A eine Konstante ist.

III. Der fuchs'sche Fall.

a) $n = 2$.

24. In diesem Falle befriedigen die Zahlen k_1, k_2 und k_3 die Ungleichung

$$\frac{1}{k_1}+\frac{1}{k_2}+\frac{1}{k_3}<1,$$

und eine einfache Überlegung bestätigt den hier so nahe liegenden Gedanken, dass wir es mit den Dreiecksfunktionen dritter Art zu tun haben. Die Funktion

$$\eta(z;\, k_1,\, k_2,\, k_3) = s\left(\frac{1}{k_1},\, \frac{1}{k_2},\, \frac{1}{k_3};\, \frac{z-a_1}{z-a_3}\cdot\frac{a_2-a_3}{a_2-a_1}\right)$$

erweist sich nämlich als eine eindeutige und einwertige Funktion auf $\Phi(k_1,\, k_2,\, k_3)$. $z(\eta)$ ist also eine fuchs'sche Funktion deren zugehörige Grenzkreisgruppe von der Signatur $(0;\, 3;\, k_1,\, k_2,\, k_3)$ ist.

$H(k_1,\, k_2,\, k_3)$ fällt mit dem Dreiecksnetze des Grenzkreises zusammen und ist somit einfach zusammenhängend. Als diesen Kreis können wir den Einheitskreis der η-Ebene wählen.

b) $n > 2$.

Verschiedene Fragestellungen.

25. Ist $n > 2$, so tritt uns die Vermutung entgegen, dass auch jetzt $\eta(z;\, k_1,\, k_2,\, \ldots,\, k_{n+1})$ sich so bestimmen lässt, dass $z(\eta)$ eine fuchs'sche Funktion wird, deren Gruppe von der Signatur $(0;\, n+1;\, k_1,\, k_2, \ldots,\, k_{n+1})$ ist.

Diese Vermutung ist jedenfalls berechtigt. Liegt nämlich irgend eine einwertige Funktion vor, deren Gruppe diese Signatur besitzt, so ist die Umkehrungsfunktion oder polymorphe Funktion eindeutig und einwertig auf einer Fläche von derselben Struktur wie $\Phi(k)$, wobei bestimmte Verzweigungsstellen ausfallen.

Ist die oben postulirte Lösung möglich, so bildet die Funktion $\eta(z;\, k)$ unsere Fläche $\Phi(k)$ auf den Hauptkreis der fuchs'schen Gruppe ab. Als diesen Hauptkreis können wir den Einheitskreis der η-Ebene wählen, und unsere Funktion besorgt somit eine Abbildung der Fläche $\Phi(k)$ auf das Innere des Einheitskreises.

26. Umgekehrt lässt sich aber auch zeigen, dass, falls wir eine derartige auf unserer Fläche $\Phi(k)$ eindeutige und einwertige Funktion ausfindig machen können, dass diese Funktion die Fläche auf das schlichte Innere des Einheitskreises abbildet, diese Funktion die Umkehrungsfunktion einer fuchs'schen Funktion ist, deren Gruppe die Signatur $(0;\, n+1;\, k_1,\, k_2, \ldots,\, k_{n+1})$ besitzt, oder kurz gesagt:

Deckt sich $H(k_1,\, k_2, \ldots,\, k_{n+1})$ mit dem Einheitskreise, so ist $z(\eta)$ eine fuchs'sche Funktion von η.

27. Dieser Satz hängt mit dem folgenden zuerst zu beweisenden Satz eng zusammen:

Wenn $\eta_1(z)$ *und* $\eta_2(z)$ *beide die Fläche* $\Phi(k)$ *auf das schlichte Innere des Einheitskreises abbilden, so ist*

$$\eta_1 = S\,\eta_2,$$

wo S *eine lineare Verschiebung in Bezug auf den Einheitskreis, d. h. eine lineare Transformation des Inneren des Einheitskreises in sich bedeutet.*

Um den Beweis dieses Satzes zu erbringen, definiren wir eine dritte Funktion $\eta_3(z)$ durch die Gleichung

$$\eta_3(z) = S\,\eta_2(z),$$

wo wir die lineare Verschiebung S des Einheitskreises in sich so wählen, dass $\eta_3(z)$ gleichzeitig mit $\eta_1(z)$ verschwindet, und dass die beiden Funktionen in einem gegebenen Punkte denselben Argumentenwert aufweisen.

Die so festgelegte Funktion $\eta_3(z)$ ist nun auch eindeutig und einwertig auf $\Phi(k)$. Die Funktionen $\eta_1(z)$ und $\eta_3(z)$ sind also eindeutige Funktionen von einander, und der Qvotient $\frac{\eta_1}{\eta_3}$ ist somit eindeutig innerhalb des Einheitskreises von sowohl der η_1- als der η_3-Ebene; darüber hinaus bleibt dieser Qvotient, da η_1 und η_3 gleichzeitig verschwinden, daselbst stets endlich und von Null verschieden.

Das harmonische Potential

$$u = \log\left|\frac{\eta_1}{\eta_3}\right|$$

ist also innerhalb des Einheitskreises der η_3-Ebene eine eindeutige, endliche und stetige Funktion der realen Veränderlichen ω_1 und ω_2, wo

$$\eta_3 = \omega_1 + i\,\omega_2.$$

Betrachten wir nunmehr in der η_3-Ebene einen mit dem Einheitskreise konzentrischen Kreis, dessen Radius r kleiner ist als Eins. Wenn η_3 auf der Peripherie dieses Kreises verbleibt, so ist

$$|\eta_1| < 1$$

und folglich

$$u < \log\frac{1}{r}.$$

Wenn aber ein harmonisches Potential für ein Gebiet eindeutig, endlich und stetig ist, so erreicht das Potential sein Maximum auf der Berandung des Gebietes.

Also kann u innerhalb des Kreises mit dem Radius r nirgends Werte annehmen, die $\log\frac{1}{r}$ überschreiten.

Lassen wir r gegen Eins zunehmen, so ist

$$\lim_{r=1} \log\frac{1}{r} = 0,$$

und wir schliessen, dass innerhalb des Einheitskreises der η_3-Ebene u nirgends positiv wird. Es ist also in jedem Punkte von $\Phi(k)$

$$\left|\frac{\eta_1}{\eta_3}\right| \leq 1.$$

Genau ebenso folgt, dass

$$\left|\frac{\eta_3}{\eta_1}\right| < 1.$$

Wir haben also in jedem Punkte von $\Phi(k)$ notwendig

$$|\eta_1| = |\eta_3|$$

und also

$$\eta_3 = \eta_1 e^{\vartheta i},$$

wo ϑ eine reelle Konstante ist.

Nach der Voraussetzung aber haben η_1 und η_3 in einem gewissen Punkte denselben Argumentenwert; also ist

$$\vartheta = 0$$

und

$$\eta_3 = \eta_1$$

oder

$$\eta_1 = S\,\eta_2,$$

womit der Satz bewiesen ist [1]).

28. Sei nunmehr $\eta(z)$ eine Funktion, die unsere Fläche $\Phi(k)$ auf das Innere des Einheitskreises abbildet; η_1, η_2, ... seien ihre Zweige. Wir wollen beweisen, dass diese Zweige durch Verschiebung in Bezug auf den Einheitskreis zusammenhängen.

Unsere Fläche $\Phi(k)$ ist eine reguläre Fläche. Wir können also die Wertmenge der Funktion $\eta(z)$ insoweit beliebig auf der Fläche ausbreiten, ohne dass $\eta(z)$ aufhört auf der Fläche eindeutig und einwertig zu sein, dass wir nach Willkür ein Blatt als Träger des Ausgangszweiges $\eta_1(z)$ wählen. Denken wir uns zwei verschiedene derartige Ausbreitungen so vollzogen, dass ein und dasselbe Blatt das eine Mal $\eta_i(z)$, das andere Mal $\eta_k(z)$ trägt Dann sind nach dem obigen Satze diese Zweige lineare Verschiebungen von einander in Bezug auf den Einheitskreis.

Die Zweige von $\eta(z)$ gehen also aus einander durch lineare Verschiebung des Einheitskreises in sich hervor. Diese Verschiebungen bilden eine Gruppe, die ersichtlich von der Signatur $(0;\ n+1;\ k_1,\ k_2, \ldots,\ k_{n+1})$ ist. Hiermit ist aber der auf der Seite 16 formulirte allgemeine Satz vollständig bewiesen.

29. Es treten uns folglich zwei aeqvivalente Aufgaben entgegen. Die eine steckt in der postulirten Bestimmung der Funktion $\eta(z;\ k)$ als Umkehrungsfunktion einer fuchs'schen Funktion, die andere verlangt die Abbildung der Fläche $\Phi(k)$ auf das Innere des Einheitskreises.

[1]) Über den obigen Beweis vergl. POINCARÉ, Acta math. IV, p. 231—232.

Als Umkehrungsfunktion einer fuchs'schen Funktion befriedigt $\eta(z; k)$ bekanntlich die Differentialgleichung der polymorphen Funktionen des Geschlechtes Null:

$$[\eta]_z = \frac{1}{\prod_1^{n+1}(z-a_\varkappa)}\left\{ G_{n-3} + \sum_1^{n+1} \frac{\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{k_\varkappa^2}\right)}{z-a_\varkappa} (a_\varkappa - a_1)(a_\varkappa - a_2)\cdots(a_\varkappa - a_{\varkappa-1})(a_\varkappa - a_{\varkappa+1})\cdots(a_\varkappa - a_{n+1}) \right\}$$
$$= R(z;\ k_1,\ k_2, \ldots, k_{n+1}).$$

Die in dieser Differentialgleichung im Polynome G_{n-3} auftretenden Koëffizienten, die so genannten *accessorischen Parameter*, sind unbestimmt, und es schliesst sich den obigen Fragestellungen eine neue Aufgabe analytischen Charakters an, die ebenfalls mit den oben erwähnten aeqvivalent ist und die eine derartige Bestimmung der accessorischen Parameter verlangt, dass $z(\eta)$ eine fuchs'sche Funktion wird.

Aus der obigen Differentialgleichung fallen bei Spezialisirung die im rationalen und elliptischen Falle auftretenden heraus.

Die oben vorgeführten Fragestellungen nehmen eine zentrale Stellung in der Entwickelung der automorphen Funktionen ein. Sie bilden eines der sogenannten Fundamentalprobleme der Theorie dieser Funktionen [1]).

30. Von den verschiedenen Lösungsmethoden dieser Fundamentalprobleme ist die am weitesten reichende die von Poincaré und Klein gleichzeitig gefundene Kontinuitätsmethode. Die Klein'schen Mitteilungen entbehren doch strenger Beweise, und auch die Untersuchungen von Poincaré [2]), obwohl scharfsinnig und bewunderungswert, haben nicht alle Schwierigkeiten überwunden. In den letzten Jahren hat sich Herr Fricke [3]) mit dem Kontinuitätsbeweise eingehend beschäftigt und hat den Beweis von dem Standpunkte einer entwickelten Theorie der diskontinuirlichen Gruppen aus in Angriff genommen, ohne aber bis jetzt die Probleme vollständig gelöst zu haben. So z. B. liegt für unsere obige Fragestellung die Lösung nur für die Signatur $(0; 4; k_1, k_2, k_3, k_4)$ bereit.

31. Von ganz anderer Seite her hat Herr Schlesinger mit Hilfe seiner Iterationsmethode das Problem zu bewältigen versucht. Schlesinger versucht direkt den Existenzbeweis für die Fläche $\Phi(k)$ zu erbringen. Er sondert dabei aus dieser Fläche endlichblättrige Flächen Φ_λ des Geschlechtes Null aus, die so beschaffen sind, dass $\Phi_{\lambda+1}$ durch Superposition mehrerer Φ_λ entsteht und $\lim_{\lambda=\infty} \Phi_\lambda = \Phi(k)$ ist.

Ist nun $z_\lambda(z)$ eine Hauptfunktion auf Φ_λ, so ist die Mannigfaltigkeit aller Hauptfunktionen auf Φ_λ in dem Ausdrucke

---

[1]) Vgl. Fricke—Klein, Vorl. über automorphe Funktionen.
[2]) Acta math. IV.
[3]) Gött. Nachr. 1903, H. 5; Math. Ann. Bd 59, pp. 449—513.

$$\frac{\alpha^\lambda z_\lambda + \beta^\lambda}{\gamma^\lambda z_\lambda + \delta^\lambda} = \bar{z}_\lambda \qquad (|\alpha^\lambda \delta^\lambda - \beta^\lambda \gamma^\lambda| > 0)$$

enthalten, und die Schlesinger'sche Fragestellung ist nun die, ob die Parameter $\frac{\alpha^\lambda}{\delta^\lambda}$, $\frac{\beta^\lambda}{\delta^\lambda}$ und $\frac{\gamma^\lambda}{\delta^\lambda}$ sich so bestimmen lassen, dass

$$\lim \bar{z}_\lambda = \eta$$

existirt und eine einwertige und eindeutige Funktion auf $\Phi(k)$ ist.

Diese allgemeine Aufgabe hat Herr SCHLESINGER für beliebige $a_\varkappa$ und $k_\varkappa$ in CRELLE's Journal Bd 110 untersucht. Der daselbst gegebene Konvergenzbeweis, der ja auch einen völlig skizzenartigen Charakter trägt, ist, wie es mir scheint, als nicht stichhaltig anzusehen.

Für den Fall, dass alle $a_\varkappa$ ein und derselben Kreisperipherie angehören und dass alle $k_\varkappa$ unendlich gross sind, hat Herr SCHLESINGER vollständiger seine Iterationsmethode in CRELLE's Journal Bd 105 und in seinem Handbuch der Theorie der lin. Diff. Gl. Bd. 2, 2 Ss. 258—324 entwickelt. Aber auch gegen den daselbst dargestellten Beweis können, wie es mir scheint, erhebliche Einsprüche gemacht werden. So schliesst Herr SCHLESINGER aus der Ungleichungsfolge

$$|z| \geqq |z_1| \geqq |z_2| \geqq \cdots$$

dass $\lim |z_\lambda|$ von Null verschieden ist, ein Schluss, der natürlich nur dann gültig ist, wenn wir zeigen können, dass alle Moduln oberhalb einer von Null verschiedenen Grösse sich halten. Noch weiter gründet sich sein Beweis, dass die Zweige vom $\lim z_\lambda$ lineare Funktionen von einander sind, auf eine Grenzbetrachtung, bei der kein Konvergenzbeweis gegeben wird.

Im Folgenden habe ich zur Lösung der in 29 formulirten Aufgaben eine wesentlich neue Methode vorgeführt. Diese Methode ist einfach als eine Art vollständiger Induktion zu charakterisiren.

Der fundamentale Satz.

32. Die zu lösende Aufgabe verlangt ja eine Abbildung der Fläche $\Phi(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ auf das schlichte Innere der Einheitskreises. Der Satz, der das Fundament meiner Methode abgiebt, lautet:

Falls diese Aufgabe für die Fläche $\Phi(k_{i_1}, k_{i_2}, \ldots, k_{i_{\nu+1}})$ *mit Windungspunkten in* $a_{i_1}, a_{i_2}, \ldots, a_{i_{\nu+1}}$ *gelöst ist, so lässt sie sich auch für die Fläche* $\Phi(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ *lösen.* i_ϱ *bedeutet dabei eine der Zahlen* $1, 2, \ldots, n+1$.

Die Methode, die zum Beweis dieses Satzes unten entwickelt wird, hat wesentliche Berührungspunkte mit einer von POINCARÉ in Bulletin de la Soc. Math. de France, T. XI

(1881) dargestellten. POINCARÉ zeigt, dass auf derjenigen einfach zusammenhängenden Riemannschen Fläche, wo eine vorgelegte Funktion und die Funktion $\tau(z^2)$ [1]) eindeutig sind, stets eine ebenso eindeutige und darüber hinaus noch einwertige Funktion existirt. Dass aber andererseits unsere Methode eine wesentliche Verallgemeinerung enthält, geht aus den folgenden Untersuchungen hervor.

33. Seien, um an den Beweis zu schreiten, $\Phi(k_i)$ das Symbol der Fläche $\Phi(k_{i_1}, k_{i_2}, \ldots, k_{i_{\nu+1}})$ und $\eta(z; k_{i_1}, k_{i_2}, \ldots, k_{i_{\nu+1}}) = \eta(z; k_i)$ diejenige Funktion, die diese Fläche auf den Einheitskreis abbildet; unsere Voraussetzung besagt also, dass die Funktion $\eta(z; k_i)$ existirt.

Die Funktion $\eta(z; k_i)$ ist auf der Fläche $\Phi(k_i)$ eindeutig und einwertig; auf die Fläche $\Phi(k)$ niedergelegt, ist sie daselbst jedenfalls noch eindeutig, aber mehrwertig. Der Wert Null mag auf $\Phi(k)$ in den Punkten o, o', o'', ... zum Vorschein kommen. Diese Punkte liegen über einander in der z-Ebene.

Das Potential

$$U(k_i) = -\log|\eta(z; k_i)|$$

hat also seine kritischen Punkte auf $\Phi(k)$ in o, o', o'', ... In der Umgebung jedes von diesen verschiedenen Punktes der Fläche $\Phi(k)$ ist $U(k_i)$ eindeutig, endlich und stetig. Auf der ganzen Fläche $\Phi(k)$ ist $U(k_i)$ positiv.

34. Für die folgende Darstellung wird der grösseren Anschauung wegen vorteilhaft, an die Seite der unendlichblättrigen Fläche $\Phi(k)$ ein einfacheres geometrisches Bild der Gruppe $\Gamma(k)$ zu stellen [2]).

Dieses Bild gewinnen wir folgendermassen.

Weil die Zahlen $k_\varkappa$ die Ungleichung

$$\sum_1^{n+1}\left(\frac{1}{2} - \frac{1}{2k_\varkappa}\right) > 1$$

befriedigen, ist es jedenfalls möglich eine fuchs'sche Gruppe zu bilden, deren Erzeugende den Fundamentalrelationen

$$A_\varkappa^{k_\varkappa} \equiv 1 \quad (\varkappa = 1, 2, \ldots, n+1),$$
$$A_1 A_2 \ldots A_{n+1} \equiv 1$$

genügen.

Diese Gruppe besorgt eine Parzelleinteilung des Inneren (und Äusseren) von dem Einheitskreise in unendlich viele Parzellen. Die Eckpunkte mit endlichem $k_\varkappa$ liegen innerhalb des Einheitskreises, während die Punkte mit $k_\varkappa = \infty$ sämtlich auf der Berandung dieses Kreises liegen.

---

[1]) Wo τ den Periodenqvotient und $\varkappa$ den Legendre'schen Integralmodul bedeutet.

[2]) Vgl. DYCK, Gruppentheoretische Studien, Math. Ann. Bd 20 (1882).

Zwischen dem Parzellnetze und unserer Fläche $\Phi(k)$ lässt sich nun eine eindeutig umkehrbare Beziehung herstellen.

Pflanzen wir, um die Korrespondenz zu gewinnen, rein formal vermöge der Namengleichheit, indem wir symbolisch $A_\varkappa = \mathrm{A}_\varkappa$ setzen, unsere aus den Substitutionen $A_\varkappa$ aufgebauten Umkreisungssubstitutionen in die Parzellteilung aus. Sogleich besagt dann die Parzellenkonfiguration, dass diejenigen Umläufe, die sich auf $\Phi(k)$ schliessen, auch in der Parzellteilung geschlossene Wege markiren. Umgekehrt lässt sich aber jeder geschlossene Umlauf in der Parzellteilung in bekannter Weise in „Schleifen" zerspalten, wobei eine Schleife der Hauptsache nach auf einen Umlauf um irgend einen Eckpunkt herauskommt. Jede solche Schleife markirt einen geschlossenen Weg auf $\Phi(k)$, und es erhellt, dass jedem in sich zurückkehrenden Wege in der Parzellteilung ein ebenfalls geschlossener Weg auf $\Phi(k)$ entspricht.

Aus diesen Tatsachen ist nun zu schliessen, dass die durch die obige Auspflanzung hergestellte formale Beziehung zwischen $\Phi(k)$ und dem Einheitskreise eine ein-eindeutige ist. Die Mannigfaltigkeit aller offenen Wege auf $\Phi(k)$ bildet also eine mit der fuchs'schen Gruppe holoëdrisch isomorphe Gruppe [1]). Die Konfiguration der Blätter von $\Phi(k)$ ist genau gleich der Parzellenkonfiguration in dem Einheitskreise. Die beiden Bilder sind gruppentheoretisch als aeqvivalent anzusehen.

Vermöge der obigen bis jetzt nur formalen Beziehung der beiden Bilder lässt sich nunmehr ein jedenfalls nur im Sinne der Analysis situs zu verstehendes Abbildungsverhältnis zwischen denselben herstellen.

Denken wir uns deshalb $\Phi(k)$ über die Riemannsche z-Kugel ausgebreitet und schneiden wir eine Parzelle aus dem Einheitskreise aus. Die Parzelle breiten wir durch stetige Biegung und Dehnung auf das entsprechende Blatt von $\Phi(k)$ aus, wobei wir dafür Sorge tragen, dass die Fixpunkte in zugehörige Windungspunkte hineinfallen. Zwischen dem Blatte und der Parzelle wird dadurch eine Punkt für Punkt stetige Beziehung hergestellt. Falls wir nunmehr in Bezug auf die fuchs'sche Gruppe aeqvivalenten Punkten übereinanderliegende Punkte in den zugehörigen Blättern von $\Phi(k)$ zuordnen, so ist hiermit eine stetige Abbildung zwischen dem ganzen Parzellnetze und der Fläche $\Phi(k)$ hergestellt. Bei dieser Abbildung gehen geschlossene Kurven des Parzellnetzes immer wieder in geschlossene Kurven auf $\Phi(k)$ über.

Wir nennen das Parzellnetz $C(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1}) = C(k)$. Zwischen $C(k)$ und $\Phi(k)$ besteht also Punkt für Punkt eine ein-eindeutige stetige Beziehung [2]).

35. Um den Mittelpunkt von $C(k)$ herum schlagen wir nunmehr einen Kreis mit dem Radius ϱ und lassen ϱ alle Werte $1 > \varrho > 0$ stetig durchwandern. Durch jeden Punkt von $C(k)$ mit Ausnahme des Punktes Null geht ein und nur ein Kreis der hiermit definirten Kreisschar, und jeder Punkt liegt schliesslich innerhalb eines der-

[1]) Vgl. S. 9.

[2]) Diese Abbildung lässt sich auch so gewinnen, dass wir zum Netze $C(k)$ die zugehörige einwertige fuchs'sche Funktion $z(\eta)$ erklären. Diese Funktion breitet $C(k)$ auf eine Riemannsche Fläche über die z-Ebene aus. Diese Fläche aber ist durch stetige Wanderung der Windungspunkte in $\Phi(k)$ überführbar.

artigen Kreises. Diejenigen Stellen, wo k_x endlich ist, spielen dabei keine singuläre Rolle, während diejenigen Stellen, für die $k_x = \infty$ ist, ausserhalb sämtlicher Kreise der Kreisschar liegen. Unter diesen Kreisen lassen sich unendlich viele K_1, K_2, ... der Art festlegen, dass $K_{\nu+1}$ den Kreis K_ν einschliesst, dass kein K_ν durch einen Eckpunkt oder durch einen mit dem Mittelpunkte von $C(k)$ aeqvivalenten Punkt geht und dass $\lim K_\nu = C(k)$ ist.

Ist die Beziehung zwischen $C(k)$ und $\Phi(k)$ so spezifizirt, dass der Mittelpunkt von $C(k)$ und der Punkt o auf $\Phi(k)$ einander entsprechen, so wird durch die obige Kreisschar eine analoge Schar knotenfreier Kurven auf $\Phi(k)$ festgelegt, die den Punkt o umschliessen. Durch jeden Punkt von $\Phi(k)$, exclusive o, geht eine und nur eine derartige Kurve, und jeder Punkt gehört schliesslich dem Inneren einer solchen Kurve [1]). Die Windungspunkte endlicher Multiplizität sind dabei als vollkommen reguläre Stellen anzusehen, während die Windungspunkte mit $k_x = \infty$ ausserhalb sämtlicher Kurven liegen.

Innerhalb dieser unendlichen Kurvenschar seien die den Kreisen K_ν entsprechenden Kurven C_1, C_2, ... Die C_ν sind also der Beschaffenheit, dass C_ν von $C_{\nu+1}$ umschlossen wird und dass jeder Punkt für hinreichend hohen Wert von ν innerhalb C_ν liegen wird; die Punkte mit $k_x = \infty$ liegen ausserhalb sämtlicher Kurven C_ν. Die Kurven C_ν gehen überdies durch keinen Windungspunkt und durch keinen der Punkte o, o', o'', ...

36. C_ν umschliesst wie jede geschlossene Kurve auf $\Phi(k)$ ein einfach zusammenhängendes Gebiet. Innerhalb dieses Gebietes liegt der Punkt o.

Zu diesem einfach zusammenhängenden Gebiete sei u_ν die Greensche Funktion, die also längs C_ν verschwindet und innerhalb C_ν in allen Punkten mit Ausnahme eines kritischen Punktes harmonisch ist; in der Umgebung des kritischen Punktes ist $u_\nu + \log r$, wo r den Abstand vom kritischen Punkte bedeutet, harmonisch. Als den kritischen Punkt wählen wir den Punkt o.

37. Das Potential

$$u_{\nu+\mu} - u_\nu \quad (\mu = 1, 2, \ldots)$$

ist überall innerhalb C_ν regulär und auf der Berandung positiv. Also ist für alle Stellen innerhalb C_ν und für alle positiven Werte von μ

$$u_{\nu+\mu} - u_\nu > 0$$

oder

$$u_{\nu+\mu} > u_\nu.$$

Das Potential [2])

$$U(k_i) - u_\nu$$

ist für alle Punkte innerhalb C_ν regulär oder logaritmisch singulär, während es längs C_ν positiv ist. Folglich können wir schliessen, dass für alle Punkte innerhalb C_ν

[1]) Vgl. Poincaré Bull. de la Soc. Math. de France, T. XI (1881).

[2]) Vgl. S. 21.

$$U(k_i) - u_\nu > 0$$

oder

$$U(k_i) > u_\nu .$$

Nun umschliesst aber $C_{\nu+\mu}$ immer C_ν, und wir können den Schluss ziehen, dass für alle Stellen innerhalb C_ν

$$U(k_i) > u_{\nu+\mu}$$

für alle Werte von μ.

38. Wählen wir nunmehr auf $\Phi(k)$ ein beliebiges Gebiet G, so können wir immer r so gross wählen, dass G von C_ν umschlossen wird. Dann ist aber für alle Stellen dieses Gebietes G

$$U(k_i) > u_{\nu+\mu} > u_\nu$$

für alle Werte von μ.

Falls aber ein positives harmonisches Potential u_n für alle Werte $n > m$ für jeden Punkt eines Gebietes mit wachsendem n zuwächst, und falls $\lim_{n=\infty} u_n$ für einen einzigen inneren Punkt des Gebietes existirt, so lehrt das Harnack'sche Prinzip [1]), dass u_n für alle inneren Punkte des Gebietes konvergirt und dass $\lim u_n$ ein harmonisches Potential ist.

Nach diesem Prinzip existirt also $\lim_{\varrho=\infty} u_\varrho$ und ist für G ein harmonisches Potential. Falls der Punkt o dem Gebiete G angehört, ist dieser Punkt auszuschliessen; daselbst hat $\lim_{\varrho=\infty} u_\varrho$ einen kritischen Punkt. Die Punkte o', o'', ... dagegen spielen keine besondere Rolle.

Allgemein lässt sich schliessen, dass

$$u = \lim_{\varrho=\infty} u_\varrho$$

für alle Punkte von $\Phi(k)$ existirt und ein harmonisches Potential auf $\Phi(k)$ darstellt. Der einzige singuläre Punkt ist der Punkt o.

Das hiermit vollständig definirte Potential u ist ersichtlich für alle Stellen auf $\Phi(k)$ positiv. Die Funktion

$$e^{-u}$$

ist also überall auf $\Phi(k)$ kleiner als 1.

39. Nach dem Harnack'schen Prinzip konvergirt die Reihe

$$u = u_1 + (u_2 - u_1) + (u_3 - u_2) + \ldots$$

[1]) Vgl. HARNACK, Logarithmisches Potential. Leipzig 1887, p. 167.

gleichmässig. Dasselbe gilt dann auch von den Reihen

$$\frac{\partial u}{\partial x}=\frac{\partial u_1}{\partial x}+\left(\frac{\partial u_2}{\partial x}-\frac{\partial u_1}{\partial x}\right)+\left(\frac{\partial u_3}{\partial x}-\frac{\partial u_2}{\partial x}\right)+\cdots$$

und

$$\frac{\partial u}{\partial y}=\frac{\partial u_1}{\partial y}+\left(\frac{\partial u_2}{\partial y}-\frac{\partial u_1}{\partial y}\right)+\left(\frac{\partial u_3}{\partial y}-\frac{\partial u_2}{\partial y}\right)+\cdot$$

Zu u und u_ν bilden wir die konjugirten Potentiale

$$v=\int_{(x_0,\,y_0)}^{(x,\,y)}\left(\frac{\partial u}{\partial x}\,dy-\frac{\partial u}{\partial y}\,dx\right),$$

$$v_\nu=\int_{(x_0,\,y_0)}^{(x,\,y)}\left(\frac{\partial u_\nu}{\partial x}\,dy-\frac{\partial u_\nu}{\partial y}\,dx\right).$$

Aus dieser Definition und den obigen Formeln geht hervor, dass

$$\lim_{\nu=\infty}\ v_\nu=v$$

und dass die Reihe für v

$$v=v_1+(v_2-v_1)+(v_3-v_2)+\cdots$$

gleichmässig konvergirt.

40. Nach diesen Vorbereitungen setzen wir

$$\eta\,(z)=e^{-(u+iv)}$$

und behaupten, dass die so gewonnene analytische Funktion $\eta\,(z)$ *eindeutig* und *einwertig* auf $\Phi\,(k)$ ist und *diese Fläche auf das Innere des Einheitskreises abbildet.*

Was zuerst die Eindeutigkeit betrifft, so ist zu zeigen, dass $\eta\,(z)$ bei allen geschlossenen Umläufen auf $\Phi\,(k)$ in sich übergeht. Beim Durchlaufen einer derartigen Kurve kann nun v um Multipeln von $2\,\pi$ sich verändern. Diese Veränderungen aber können keinen neuen η-Wert veranlassen. Also:

$\eta\,(z)$ ist eindeutig auf $\Phi\,(k)$.

41. Um nachzuzeigen, dass $\eta\,(z)$ auch einwertig auf $\Phi\,(k)$ ist, wird von Nöten sein, in die Untersuchung die Funktionen

$$\eta_\nu\,(z)=e^{-(u_\nu+iv_\nu)}$$

mit hineinzuziehen.

Weil u_ν gegen u und v_ν gegen v gleichmässig konvergiren, so konvergirt $\eta_\nu\,(z)$ gleichmässig gegen $\eta\,(z)$, d. h.

$$\lim_{\nu=\infty}\ \eta_\nu=\eta.$$

Angenommen nun, es nähme $\eta(z)$ in zwei verschiedenen Punkten von $\Phi(k)$ denselben Wert a an. G sei ein Gebiet, welches diese beiden Punkte einschliesst und übrigens so gewählt ist, dass $\eta(z)$ nirgends sonst innerhalb G oder auf dessen Berandung S den Wert a aufweist. l sei so gross, dass für $\nu > l$ das Gebiet G von C_ν umschlossen wird.

Auf S ist also

$$|\eta(z) - a| > m,$$

wo m eine positive Konstante ist.

$\nu_0 \geqq l$ wählen wir weiter so gross, dass für $\nu \geqq \nu_0$

$$|\eta_\nu - \eta| < m$$

für alle Punkte von S. Wir schreiben so

$$\eta_\nu - a \equiv (\eta_\nu - \eta) + (\eta - a) = (\eta - a)\left[1 + \frac{\eta_\nu - \eta}{\eta - a}\right].$$

Nun ist auf S

$$\left|\frac{\eta_\nu - \eta}{\eta - a}\right| < 1$$

woraus erhällt:

1:o $\eta_\nu(z)$ nimmt af S nirgends den Wert a an.

2:o Wenn z einmal S in positiver Richtung durchläuft, so nimmt

$$\arg\left[1 + \frac{\eta_\nu - \eta}{\eta - a}\right]$$

den Ausgangswert wieder an.

Weil nun

$$\arg(\eta_\nu - a) = \arg(\eta - a) + \arg\left[1 + \frac{\eta_\nu - \eta}{\eta - a}\right],$$

so folgt, dass wenn z die Kurve S beschreibt, der Zuwachs von $\arg(\eta_\nu - a)$ gleich demjenigen von $\arg(\eta - a)$ ist; das aber besagt, dass $(\eta_\nu - a)$ innerhalb S zweimal verschwindet, was in Betracht der Einwertigkeit der Funktion $\eta_\nu(z)$ unmöglich ist. Also:

$\eta(z)$ ist auf $\Phi(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ einwertig.

42. Die Funktion $\eta(z)$ bildet $\Phi(k)$ auf ein einfach zusammenhängendes Gebiet $H(k)$ der η-Ebene ab [1]). Zufolge der Ungleichung

$$e^{-u} < 1$$

hat dieses Gebiet keine ausserhalb des Einheitskreises liegenden Punkte. Wir wollen zeigen, dass es grade mit dem Einheitskreise zusammenfällt.

Die Kurven C_ν auf $\Phi(k)$ werden auf ebenfalls geschlossene Kurven γ_ν innerhalb $H(k)$ abgebildet; die Kurve γ_ν wird von $\gamma_{\nu+1}$ umschlossen.

[1]) Vgl. S. 12.

Das Potential u_ν geht in ein ebenfalls harmonisches Potential über, das längs γ_ν verschwindet und im Punkte $\eta = 0$ unstetig wird; nennen wir dieses Potential wiederum u_ν. Für alle Stellen von $H(k)$ ist $\lim u_\nu = u = -\log|\eta|$, wo $|\eta|$ ja der Abstand vom Nullpunkte ist.

43. ϱ_ν sei nunmehr der kleinste Wert von $|\eta(z)|$ längs C_ν. Nach den obigen Angaben ist

$$1 > \varrho_{\nu+1} > \varrho_\nu.$$

Ein mit dem Radius ϱ_ν innerhalb $H(k)$ um den Nullpunkt geschlagener Kreis wird von γ_ν berührt, während die Kurven $\gamma_{\nu+\mu}\,(\mu = 1, 2, \ldots)$ diesen Kreis, ohne zu berühren, vollständig umschliessen.

Die Grössen ϱ_ν haben eine obere Grenze

$$\lim_{\nu=\infty} \varrho_\nu = \varrho,$$

die sicher nicht grösser als 1 ist. Falls es uns nun gelingt zu zeigen, dass ϱ gerade gleich Eins ist, so ist damit ja auch bewiesen, dass $H(k)$ mit dem Einheitskreise zusammenfällt. Dass aber $\varrho = 1$ ist, lässt sich folgendermassen darstellen.

Sei α_ν einer der Berührungspunkte von ϱ_ν mit γ_ν, z. B. derjenige mit dem kleinsten Argumentenwert. Die Punkte α_ν bilden eine isolirte Menge, deren Häufungsstellen auf der Peripherie des mit dem Radius ϱ um den Mittelpunkt geschlagenen Kreises liegen. Eine dieser Häufungsstellen sei α; $\alpha_{l_1}, \alpha_{l_2}, \ldots$ seien Punkte α_ν der Art, dass

$$\lim_{\tau=\infty} \alpha_{l_\tau} = \alpha.$$

Der Punkt α kann innerhalb keiner Kurve γ_ν liegen; denn in jeder Nähe von α liegen Punkte der Kurven γ_{l_τ}, während innerhalb γ_ν keine Punkte der Kurven

$$\gamma_{\nu+\mu}\,(\mu = 1, 2, \ldots)$$

vorkommen.

44. Zum Punkte α adjungiren wir zwei beliebige ausserhalb des Einheitskreises liegende Punkte β und γ. Nach unseren Überlegungen über den Spezialfall $n = 2$ zum fuchs'schen Falle existirt eine Funktion, die die Fläche $\Phi(\infty, \infty, \infty)$ mit Windungspunkten in α, β und γ auf das schlichte Innere des Einheitskreises abbildet. Diese Funktion, die wir nun (um Zweideutigkeit zu vermeiden) s nennen, hat für alle Werte von η Werte, deren Moduln kleiner als Eins sind. Falls wir uns den Punkten α, β oder γ nähern, so nähert sich $|s|$ dem Werte Eins.

Das Potential [1])

$$\omega = -\log|s|$$

[1]) Vgl. Osgood, Trans. of the amer. math. soc. Vol. 1 N:o 3, pp. 310—314 (1900).

ist also für alle η-Werte positiv und hat, wenn wir den Nullpunkt von s in den Punkt $\eta = 0$ von $H(k)$ verlegen, seinen kritischen Punkt in diesem Punkte. Also ist für alle Werte von ν

$$\omega > u_\nu$$

und somit auch

$$\omega \geqq u.$$

45. Die Werte von ω in den Punkten $\alpha_{l_1}, \alpha_{l_2}, \ldots$ streben ersichtlich dem Werte Null zu. Dasselbe gilt dann auch von denjenigen Werten, die u in diesen Punkten annimmt. Das besagt aber, dass die Werte von $|\eta|$ in diesen Punkten gegen Eins zunehmen, was nicht möglich ist falls nicht α der Peripherie des Einheitskreises angehört.

Hiermit ist also bewiesen dass $\varrho = 1$ ist. *$H(k)$ deckt sich folglich mit dem Einheitskreise*, und der an der Seite 20 gestellte fundamentale Satz ist in seiner ganzen Ausdehnung vollständig bewiesen.

Folgerungen.

46. Nun ist ja die Aufgabe, $\Phi(k)$ auf das schlichte Innere des Einheitskreises abzubilden, lösbar für drei Windungspunkte, falls die zugehörigen Zahlen $k_\varkappa$ die Ungleichung

$$\frac{1}{k_1}+\frac{1}{k_2}+\frac{1}{k_3}<1$$

befriedigen. Also können wir mit Hilfe unseres Fundamentalsatzes den folgenden Schluss ziehen:

Falls unter den Zahlen $k_\varkappa$ drei k_{i_1}, k_{i_2}, k_{i_3}, vorkommen, die der Ungleichung

$$\frac{1}{k_{i_1}}+\frac{1}{k_{i_2}}+\frac{1}{k_{i_3}}<1$$

genügen, so giebt es eine Funktion $\eta(z; k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$, die die Fläche $\Phi(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ auf das schlichte Innere des Einheitskreises abbildet. Diese Funktion ist eine polymorphe Funktion, die die geeignet zerschnittene z-Ebene auf ein Grenzkreispolygon der Signatur $(0; n+1; k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ abbildet, wobei die Punkte $a_\varkappa$ die festen Ecken des Polygons liefern. $z(\eta)$ ist also eine fuchs'sche Funktion von η.

Unter dieser Voraussetzung über die Zahlen $k_\varkappa$ sind somit alle unsere Fragestellungen an den Seiten 16—20 vollständig erledigt.

47. Dieser Satz umfasst die Möglichkeit $k_1 = k_2 = \ldots = k_{n+1} = \infty$. Dann liegen aber die Punkte $a_\varkappa$ ausserhalb sämtlicher Kurven C_ν und ihre Bildpunkte in der η-Ebene somit auf der Berandung des Einheitskreises. $z(\eta)$ nimmt also in keinem Punkte des Inneren dieses Kreises die Werte $a_\varkappa$ an, was wir ja bekanntlich dadurch

ausdrücken, dass wir sagen: $z(\eta)$ lässt die Werte $a_\varkappa$ aus. Durch unseren Satz ist also nachgewiesen, *dass es eine fuchs'sche Funktion giebt, die* $(n+1)$ *beliebig vorgelegte Werte auslässt.*

48. Neuerdings hat Herr Fricke den Kontinuitätsbeweis für den Fall $p=0$, $n=3$ vollständig durchgeführt [1]). Seine Untersuchung besagt, dass die Fläche $\Phi(k)$ mit vier Windungspunkten immer auf den Einheitskreis sich abbilden lässt; selbstverständlich ist dabei die nicht zum fuchs'schen Falle hörende Möglichkeit $k_1=k_2=k_3=k_4=2$ ausgeschlossen.

Mit Hilfe unseres Fundamentalsatzes können wir nun den Schluss ziehen, dass diese Abbildung für alle Werte von $n>3$ ausführbar ist, falls nicht alle Zahlen $k_\varkappa$ gleich 2 sind. Wir bekommen also den Satz:

Im fuchs'schen Falle ist es, wenn nicht alle Zahlen $k_\varkappa$ *gleich* 2 *sind, immer möglich, die Fläche* $\Phi(k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ *auf das schlichte Innere des Einheitskreises abzubilden. Die abbildende Funktion* $\eta(z; k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ *ist eine polymorphe Funktion, die die geeignet zerschnittene* z*-Ebene auf ein Grenzkreispolygon der Signatur* $(0; n+1; k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ *abbildet, wobei die Punkte* $a_\varkappa$ *die festen Ecken des Polygons liefern.* $z(\eta)$ *ist eine fuchs'sche Funktion von* η.

Den fuchs'schen Fall schliessen wir hiermit ab.

Eindeutigkeitstheorem.

Falls wir schliesslich unsere Ergebnisse zusammenfassen, können wir zur Beantwortung des im Anfange formulirten Problems das folgende Theorem aufstellen:

Ist F *das Symbol einer in* $(n+1)$ *beliebigen Punkten* $a_\varkappa$ $(\varkappa=1, 2, \ldots, n+1)$ *beliebig verzweigten endlich- oder unendlich-blättrigen Riemannschen Fläche und ist* $k_\varkappa$ *die kleinste Zahl, die angiebt, nach wie vielen Umläufen um* $a_\varkappa$ *sämtliche Blätter von* F *in sich zurückkehren, so giebt es, wenn bei* $n>3$ *nicht alle Zahlen* $k_\varkappa$ *gleich* 2 *sind, stets eine Funktion* $\eta=\eta(z; k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$, *die so beschaffen ist, dass alle auf* F *unverzweigten Funktionen in* η *eindeutig sind.*

Nun ist $\eta(z; k_1, k_2, \ldots, k_{n+1})$ eine eindeutige Funktion von

$$\eta(z;\ r_1 k_1, r_2 k_2 \ldots, r_{n+1} k_{n+1}).$$

Die Zahlen $r_\varkappa$ können aber sicher so gewählt werden, dass nicht alle Zahlen $r_\varkappa k_\varkappa$ gleich 2 sind. Also:

Es giebt stets eine Funktion $\eta=\eta(z)$, *die so beschaffen ist, dass alle auf* F *unverzweigten Funktionen in* η *eindeutig sind.*

[1]) Math. Ann. Bd 59 p. 497 ff.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ.
TOM. XXXIII. № 8.

MONOGRAPHIA

GENERIS HETEROPTERORUM

PHIMODERA GERM.

SCRIPSIT

O. M. REUTER.

CUM TABULIS DUABUS.

Die Arten der von Germar im Jahre 1839 (Zeitschr. f. Entom. I, p. 60) aufgestellten Scutelleriden-Gattung *Phimodera* bedürfen schon längst, mehr als die der meisten übrigen Gattungen, einer gründlichen Revision. Zwar hat Fieber im Jahre 1863 (Wiener Entomologische Monatschrift) eine Bearbeitung der fünf ihm bekannten paläarktischen Arten veröffentlicht und Stål in seiner Enumeratio Hemipterorum III, p. 27 (1873) gute Gesichtspunkte für eine natürliche Einteilung der Artengruppen gegeben. Ihm waren aber auch nicht mehr als fünf Species bekannt. In seinem im Jahre 1899 veröffentlichten Catalogue des Hémiptères de la faune paléarctique hat Puton jedoch schon 19 Arten verzeichnet, von denen nicht weniger als 7 von Jakovleff in verschiedenen Abhandlungen in russischer Sprache beschrieben sind (nur mit kurzen deutschen Diagnosen versehen). Auch später hat derselbe Autor noch 5 Arten publiciert.

Schon die Zahl der nunmehr beschriebenen Arten macht es wünschenswerh, sie alle unter systematischen Einteilungsprinzipien zusammenzubringen und kenntlich zu beschreiben. Eine Revision dieser Arten wird aber um so nöthiger, als viele derselben sehr kritische Formen repräsentiren. Mehrere Arten variiren nämlich ausserordentlich nicht nur in der Grösse und der Farbe, sondern auch in Bezug auf die allermeisten derjenigen Structurcharactere, die bisher für die Artdiagnosen verwerthet geworden sind. Von derselben Art kommen nicht selten Individuen desselben Geschlechts vor, die etwa doppelt so gross wie die kleinsten sind (*amblygonia* Fieb., *carinata* Reut., *nodicollis* Germ., *galgulina* H. Sch.). Auch die Grundfarbe variirt von gelb, weisslich grau oder graulich bis schwarz (*Flori* Fieb., *humeralis* (Dalm.), *nodicollis* Germ., *galgulina* (H. Sch.)). Nicht einmal die Sculptur derselben Art ist stets unveränderlich. Sowohl Pronotum als auch Scutellum können (z. B. bei *humeralis* Dalm.) merkbar dichter und stärker oder seichter und weniger dicht punktirt sein.

Die allermeisten Beschreibungen sind nach einem ganz ungenügenen, kleinen Material entworfen worden. Bei so variablen Arten ist es sehr nöthig, ganze Serien von Exemplaren aus verschiedenen Gegenden zu untersuchen und zu vergleichen. Glücklicherweise bin ich, besonders durch das gütige Entgegenkommen des Custos der Hemipterensammlung der k. Akademie der Wissenschaften in S:t Petersburg, Herrn D:r Adelung, in der Lage gewesen, gerade von den kritischsten Arten sehr zahlreiche Stücke untersuchen zu können.

Es ist vielleicht nicht überflüssig, hier die Annotationen zu publiziren, die sich als Resultate einiger dieser Untersuchungen ergeben haben.

Die untersuchten *Ph. humeralis* (Dalm.) stammen alle von demselben Ort im Petersburgischen Gouvernement, wo sie von Prof. Bianchi gesammelt worden sind. Es sind sowohl gelbliche, wie schwarze Varietäten.

Die Punktur ist sehr dicht (Interstitien schmäler als die Punkte, linienförmig) bei 9 ♂ und 14 ♀ der gelblichen und 9 ♂ und 7 ♀ der schwarzen Varietät, dagegen weniger dicht (Interstitien wenigstens so gross wie die Punkte) bei 3 ♂ und 8 ♀ der gelblichen und bei 0 ♂ u. ♀ der schwarzen Var. Die Schwankungen in der Statur gehen aus folgenden Messungen, das Pronotum und das Scutellum betreffend, hervor [1]). Pronotum; Breite : Länge $3\,^1/_4 - 3\,^1/_3$ mm. : $1\,^1/_2$ mm. (2 s. ♂, 1 s. ♀), $3\,^1/_2 - 3\,^2/_3 : 1\,^1/_2$ (1 g. ♀, 2 s. ♂), $3\,^1/_2 - 3\,^3/_5 : 1\,^2/_3$ (2 g. ♂, 1 g. ♀, 3 s. ♂, 2 s. ♀), $3\,^2/_3 - 3\,^3/_4 : 1\,^2/_3$ (3 g. ♂, 4 g. ♀, 3 s. ♂, 2 s. ♀), $4\,^1/_4 : 1\,^4/_5$ (2 g. ♀), $4\,^2/_5 : 1\,^2/_3$ (1 s. ♀). Scutellum; Länge : Breite $3 : 3\,^1/_4 - 3\,^1/_3$ (2 s. ♂), $3 : 3\,^1/_2$ (1 g. ♂, 1 g. ♀, 1 s. ♂, 1 s. ♀), $3\,^1/_4 - 3\,^1/_2 : 3\,^1/_2 - 3\,^3/_4$ (2 g. ♂, 1 g. ♀), $3\,^2/_5 : 3\,^1/_2 - 3\,^2/_3$ (2 s. ♂), $3\,^2/_5 : 3\,^3/_4 - 4$ (1 g. ♂, 3 g. ♀, 2 s. ♂, 4 s. ♀), $3\,^1/_2 : 3\,^2/_3$ (1 g. ♀), $3\,^1/_2 : 4 - 4\,^1/_4$ (2 g. ♀). Was die übrigen Charactere betrifft, sind der Kopf und die Vorderecken des Pronotum Schwankungen unterworfen. Dagegen sind die vorderen Seitenränder des Pronotum gegen die Schulterecken deutlich gebogen (4 g. ♂, 8 g. ♀, 8 g. ♂, 6 g. ♀) oder gerade (1 g. ♂, 2 s. ♂), die Seitenecken rechtwinkelig (3 g. ♂, 8 g. ♀, 8 s. ♂, 4 s. ♀) oder stumpf (2 g. ♂, 2 s. ♂, 2 s. ♀). Der Mittelkiel des Pronotum reicht entweder fast über das ganze Pronotum (3 g. ♂, 2 g. ♀, 2 s. ♂) oder nur über die halbe Länge (2 g. ♂, 5 g. ♀, 3 s. ♂, 5 s. ♀) oder fehlt endlich ganz (1 g. ♀, 5 s. ♂, 1 s. ♀). Der Mittelkiel des Scutellum streckt sich entweder bis an die Spitze (1 g. ♂, 1 g. ♀, 1 s. ♂, 1 s. ♀), über $^3/_4$ (1 g. ♀) oder kaum über die Hälfte der Länge (2 g. ♂, 5 g. ♀, 6 s. ♂, 3 s. ♀) oder fehlt vollständig (3 g. ♂, 2 g. ♀, 4 s. ♂, 2 s. ♀). Endlich sind die Vordertrochanteren unbewehrt oder bei einigen Stücken, obwohl selten, mit einem sehr stumpfen Höckerchen versehen.

Nicht weniger variabel ist *Ph. nodicollis* Germ. oder, wie man sie bisher benannt hat, *Ph. bufonia* Put. Ich habe eine ganze Serie von Exemplaren aus Sarepta und Petrovsk untersucht [2]). Die Kopfseiten sind gegen die Spitze gewöhnlich gerade und parallel (S. 15 ♂, 8 ♀, P. 3 ♂, 4 ♀), doch kommen auch Exemplare vor, bei denen sie, wie bei *Ph. caucasica* Jak., obwohl nicht im ganz so hohen Grade, gegen die Spitze deutlich erweitert sind (S. 3 ♂, 2 ♀, P. 1 ♀). Die Breite und Länge des Pronotum verhalten sich wie $3 : 1\,^2/_5$ (S. 4 ♂), $3\,^1/_4 - 3\,^1/_3 : 1\,^2/_3 - 1\,^3/_5$ (S. 4 ♂, 2 ♀, P. 1 ♂), $3\,^2/_5 - 3\,^1/_2 : 1\,^1/_2 - 1\,^2/_3$ (S. 10 ♂, 7 ♀, P. 2 ♂, 4 ♀), $3\,^2/_3 - 1\,^2/_3$ (S. 1 ♀), $3\,^2/_3 : 1\,^3/_4$ (S. 2 ♀). Scutellum; Länge und Breite wie $2\,^3/_4 : 3$ (S. 1 ♂), $3 : 3$ (S. 4 ♂), $3\,^1/_4 : 3\,^1/_4$ (P. 1 ♂), $3\,^1/_3 : 3\,^1/_3$ (S. 13 ♂, 6 ♀, P. 2 ♂, 4 ♀), $3\,^1/_3 : 3\,^1/_2$ (S. 4 ♀), $3\,^2/_5 : 3\,^2/_5$ (P. 2 ♀), $3\,^1/_2 : 3\,^1/_2$ (S. 1 ♀), $3\,^1/_2 : 3\,^2/_5$ (S. 1 ♀). Die Vorderseiten des Pronotum laufen gegen die Schulterecken mehr oder weniger, meistenteils aber leicht bogig (S. 8 ♂, 4 ♀, P. 1 ♂, 3 ♀) oder auch ganz oder fast gerade (S. 10 ♂, 8 ♀, P. 2 ♂, 2 ♀) hin;

[1]) *g* bedeutet gelbliche, *s* schwarze Varietät.
[2]) S. bedeutet Sarepta, P. Petrovsk.

Der Mittelkiel des Scutellum ist entweder durchlaufend oder fast durchlaufend (S. 10 ♂, 6 ♀, P. 4 ♀) oder nur an der Basis deutlich (S. 7 ♂, 5 ♀, P. 2 ♂) oder fehlt vollständig (S. 1 ♂, P. 2 ♂).

Auch die Bewehrung der Trochanteren ist, wie ich schon in meinem kleinen Aufsatz „Bemerkungen über einige Phimodera-Arten" (Öfvers. Finska Vet. Soc. Förh. XLVI, pp. 9 u. 10) erwähnt habe, garnicht konstant. Die Vordertrochanteren sind bisweilen, obwohl sehr selten, unbewehrt, während das Höckerchen der vier hinteren nur $^1/_6$ bis $^1/_5$ der Trochanterenlänge erreicht (S. 4 ♂, 1 ♀, P. 1 ♂, 1 ♀); gewöhnlich sind auch die Vordertrochanteren mit einem kleinen Höckerchen versehen, während das Höckerchen der beiden hinteren Paare $^1/_5$—$^1/_4$ der Trochanterenlänge misst (S. 8 ♂, 3 ♀, P. 2 ♂, 3 ♀); bisweilen wird das Höcherchen dieser letzteren ziemlich spitz (S. 2 ♂) und erreicht die Länge von $^1/_3$ (S. 1 ♀) bis $^2/_5$ (P. 1 ♀) des Trochanters oder ist sogar von fast den halben Trochanterenlänge (S. 3 ♂, 2 ♀), in welchem Falle es auch, fast wie bei *Ph. galgulina* H. Sch., nach innen gerichtet ist, während sich das spitzige Höckerchen gewöhnlich nur in der Axe des Trochanters fortsetzt.

Endlich gebe ich hier auch meine Messungen und übrigen Observationen die *Ph. galgulina* H. Sch. betreffend, mit welcher ich nunmehr ohne Zweifel auch *Ph. humeralis* Jak. (nec Dalm.) als eine nur grössere Form vereinige.

Pronotum; Breite : Länge wie $3\,^2/_5 : 1\,^3/_5$ (1 ♀), $3\,^1/_2 : 1\,^2/_3$ (1 ♂), $3\,^3/_4 : 1\,^2/_3$ (2 ♀), $4 — 1\,^3/_4$ (1 ♂), $4\,^1/_2$—$1\,^4/_5$ (1 ♀), $4\,^1/_3$—2 (3 ♀); Vorderecken leicht stumpf (1 ♀), rechtwinkelig (1 ♂, 2 ♀), an der Spitze leicht vorwärts gezogen (1 ♂, 4 ♀); vordere Seitenränder gegen die Schulterecken stärker abgerundet (5 ♀), leicht gerundet oder fast gerade (2 ♂, 2 ♀). —Scutellum; Länge : Breite wie $2\,^2/_3 : 3\,^2/_5$ (1 ♀), $3\,^1/_4 : 3\,^1/_2$ (1 ♂, 1 ♀), $3\,^1/_3 : 4$ (1 ♂, 1 ♀), $3\,^1/_2 : 3\,^3/_5$ (1 ♀), $3\,^1/_2 : 4\,^2/_5$ (1 ♀), $3\,^2/_3 : 4\,^1/_4$ (1 ♀), $3\,^2/_3 : 4\,^1/_3$ (1 ♀), $4 — 4\,^2/_3$ (1 ♀); Mittelkiel durchlaufend (1 ♂), nur gegen die Basis deutlich (3 ♀), ganz fehlend (1 ♂, 4 ♀).

Die obigen statistischen Angaben beweisen deutlich, in welch hohen Grad diese Arten variiren und wie schwierig es in der That ist, feste Merkmale, die sie leicht unterscheiden, zu finden [1]). Sie lehren uns auch, die von den verschiedenen Körpertheilen genommenen Merkmale, ob faktisch für die Species begründung Ausschlag gebend oder nicht, richtig zu verwerthen. So z. B. sind, wie aus den erwähnten Data hervorgeht, fast alle die von Jakovleff in der Bestimmungstabelle seiner Abhandlung „Новые виды рода Phimodera Germ. русской Фауны" (Horae Soc. Ent. Ross. XXYVI (1902) pp. 185—186) gegebenen Merkmale schwankend und nur mehr oder weniger individuell.

Wenn man eine ganze Serie von etwa 30 à 60 Stücken jeder der drei oben erwähnten Arten vor sich hat, machen sie jedoch ganz entschieden den Eindruck von gut unterschiedenen Species, so schwierig der Unterschied auch in Worte zu kleiden ist; die ausgeprägtesten Exemplare der verschiedenen Arten wären vielleicht auch, isolirt genommen, nicht schwierig zu unterscheiden; es finden sich aber gleichwohl Individuen, besonders

[1]) In dieser Hinsicht lehrreich ist auch *Ph. carinata* Reut., deren Pronotumstruktur sehr variabel ist; nur eine ganze Serie von Exemplaren, die Uebergänge darbieten, belehren uns, dass die extremsten Formen doch zusammenhören.

von *humeralis* (Dalm.) und *nodicollis* Germ., wie auch von dieser und *galgulina* H. Sch., die in der Statur und in den meisten Merkmalen ausserordentlich übereinstimmen. Ich hoffe jedoch, dass es mir in der Characteristik dieser kritischen Arten gelungen ist, die durchschnittlichen Distinktionen genügend hervorzuheben. Zu bemerken ist, dass ich jetzt nur durch Vergleichung der grossen Serien von Exemplaren dahin gekommen bin, die fransösischen Exemplare von *Ph. bufonia* Put. von den südrussischen zu trennen und die ersteren zu *Ph. humeralis* (Dalm.), die letzteren zu *Ph. nodicollis* Germ. zu bringen.

Die oben erwähnten Messungen und übrigen Bemerkungen lehren uns, wie schon erwähnt ist, sehr vorsichtig zu sein, nicht etwa nur individuelle Variationen als specifische Charactere zu verwerthen. Dieses ist jedoch geschehen, in dem oft neue Arten auf nur einzelne Exemplare gegründet worden sind. So bin ich aus diesem Grunde genöthigt, Jakovleffs *Ph. caucasica* und *picturata* als nur individuelle Varietäten zusammen mit unter *Ph. nodicollis* Germ. (*Ph. bufonia* Put., partim), ebenso wie *Ph. humeralis* Jak. nec Dalm. unter *Ph. galgulina* H. S. einzubeziehen. Auch kann ich nicht *Ph. protracta* Jak. als von *Ph. fumosa* Fieb. verschieden betrachten, und glaube, dass *Ph. distincta* Jak. und *argillacea* Jak., so bald sie in zahlreicheren Exemplaren vorliegen, sich als von derselben nicht specifisch verschieden erweisen werden. *Ph. borealis* Jak. ist mit dem Männchen von *Ph. laevilinea* Stål vollständig identisch, und *Ph. collina* Jak. von der *Ph. Flori* Fieb., wie auch *Ph. aridella* Jak. von den *Ph. amblygonia* Fieb. ♂, besonders von einen Stücke aus Sarepta in der Sammlung Putons, nicht zu unterscheiden. Durch die Freundlichkeit der Herren Jakovleff und Adelung habe ich Gelegenheit gehabt, die Typusexemplare aller dieser von Jakovleff beschriebenen Arten zu untersuchen. Leider sind mir jedoch noch zwei von seinen Arten in der Natur unbekannt geblieben: *Ph. testudo* und *Kiborti*, von welcher die erstere mit *Ph. mongolica* Reut. sehr verwandt zu sein scheint.

Früher habe ich (Bemerk. über ein. *Phimodera* Arten, p. 14) nachgewiesen, dass *Ph. fennica* J. Sahlb. mit der *Ph. lapponica* (Zett.) zusammengehört. In vorliegender Abhandlung wird, wie schon oben angegeben ist, endlich auch *P. bufonia* Put. gestrichen, als theils zur *Ph. humeralis* (Dalm.), theils zur *Ph. nodicollis* Germ. gehörend. Somit ergiebt sich, dass wir gegenwärtig in der That nicht 24, sondern nur 15 paläarktische Arten kennen, zu welchen sich noch drei nearktische anschliessen.

Ich habe die mir bekannten Arten in vier Cohorten eingetheilt. Von diesen betrachte ich die Cohors I als die die phylogenetisch ursprünglichsten Arten einschliessende. Bei diesen Arten sind die Kopfseiten ausgeschweift, der Spitzrand der Juga mehr oder weniger schräg abgestutzt, die Vorderecken des Pronotum stumpf, die Vorderseiten desselben wenig oder jedenfalls leicht ausgeschweift. Dass diese Cohors die phylogenetisch älteste ist, scheint mir aus dem Umstande hervorzugehen, dass sie auch zwei nearktische Arten (*torrida* n. sp. und *torpida* Walk.) einschliesst, von denen eine (*torrida*) sogar mit *Ph. lapponica* (Zett.) sehr nahe verwandt ist. Die nach meiner Auffassung allerursprünglichsten Arten sind auch noch einfarbig und entbehren ganz der für die späteren Arten characteristischen *Phimodera*-Zeichnung.

Wenn man aber die zu dieser Cohorte gehörenden Species (*oculata* Jak., *mongolica* Reut., *torrida* n. sp., *lapponica* (Zett.), *laevilinea* Stål, *Flori* Fieb., *torpida* Walk. und *carinata* Reut.) überblickt, findet man, dass bei den vier letzteren und besonders bei *laevilinea* und *Flori* diese Zeichnung schon aufzutreten anfängt. Gleichzeitig kann man auch eine Tendenz bemerken, die tiefe Ausschweifung der Kopfseiten und die Erweiterung derselben gegen die Kopfspitze zu schwächen, dagegen die schräge Abstumpfung der Spitze der Juga in eine rechtwinkelige zu verwandeln und die Schweifung der Seiten des Pronotum stärker zu akcentuiren (*Flori*, *carinata*). Somit werden die Charactere der Cohors IV schon hier vorbereitet.

Von dem oben beschriebenen *Phimodera*-stamme haben später drei Äste sich abgezweigt. Bei dem ersten (*Ph. tuberculata* Jak.) sind besonders die Randtuberkeln das Hinterleibes stark vergrössert, bei dem zweiten hat eine ausserordentliche Wucherung des Clypeus stattgefunden. Dieser ist (*amblygonia* Fieb., *fumosa* Fieb., *argillacea* Jak. und *distincta* Jak.) in seiner ganzen Länge wulstig erhaben, und diese stumpfkielförmige Erhöhung streckt sich nach hinten zu bis zum Vertex hin und ist in der gewölbten Stirne noch etwas verbreitert. Auch bei diesen Arten kann man eine analoge Entwickelungsrichtung wie bei den der ersten Cohors bemerken. Bei *Ph. amblygonia* sind noch die Kopfseiten tief ausgeschnitten und die Spitze der Juga sehr schräg abgestutzt, die Vorderecken des Pronotum stumpf und die Vorderseiten desselben wenig oder doch nur schwach ausgeschweift, während bei *Ph. fumosa* und den von dieser Art wahrscheinlich nicht distinkten *argillacea* und *distincta* diese Ausrandung der Pronotumseiten sehr tief wird, tiefer als bei allen übrigen Arten, und gleichzeitig die Vorderecken rechtwinklig, wie auch die Kopfseiten gegen die Spitze mehr parallel und die Juga weniger schräg abgestutzt werden.

Die Cohors IV umfasst Arten, deren Kopfseiten nicht zusammengedrückt, ganz oder fast ganz gerade sind, nur an den Augen eine sehr kurze Strecke konvegirend, mit rechtwinkeligen Vorderecken und tief ausgerandeten Vorderrändern des Pronotum. Die hieher hörenden Arten scheinen sich aus der Nähe der *Ph. Flori* und *carinata* der Cohors I abgezweigt zu haben, indem sie noch mit dieser Cohors die ähnliche Bildung des Clypeus theilen. Vielleicht hat sie sich erst, nachdem die nördlichen Kontinente der beiden Halbkugeln schon getrennt waren, ausgebildet, da bisher nur eurasiatische Arten bekannt sind.

Erst in der Cohors IV beginnt die Entstehung der eigenthümlichen Fortsetzungen besonders der hinteren Trochanteren, anfänglich, wie bei *Ph. humeralis* (Dalm.), nur als stumpfe Höckerchen, die schon bei *Ph. nodicollis* Germ. in wechselnder Grösse zunehmen, um bei einigen Individuen zu kleinen, nach innen gekehrten Stacheln heranzuwachsen und endlich bei *Ph. galgulina* (H. Sch.) ihre volle Grösse zu erlangen, die gewöhnlich hinter der Länge der Trochanteren nur wenig oder gar nicht zurückbleibt.

Welche die bei dieser Entwickelung bestimmenden Faktoren gewesen sind, das ist wohl sehr schwierig zu errathen, besonders solange noch die Ethologie der Arten nur sehr wenig bekannt ist. Jedoch erlaube ich mir einige Gesichtspunkte in dieser Hinsicht hervorzuheben. *Phimodera lapponica* Zett. lebt, wie ich es beobachtet habe,

auf den Rasen von *Arctostaphylos*, wo sie besonders die jungen Stengel aussaugt. *Ph. humeralis* Dalm. dagegen lebt, nach Mittheilung des Herrn Mag. B. Poppius, im Sande an den Wurzeln von *Festuca duriuscula*, und *Ph. galgulina* H. Sch. findet sich nach Breddin (Nachahmungserscheinungen bei Rhynchoten, Zeitschr. f. Naturwiss. LXIX, 1896, p. 26) „im losen Sande in kleinen Vertiefungen zwischen der charakteristischen Vegetation von *Carex arenaria*, dürren Gräsern, *Leontodon autumnalis* u. dgl., die ihnen auch die Nahrung liefern dürften". Es scheint nun sehr wahrscheinlich, dass diese Arten sich im Sande mehr oder weniger eingraben, vielleicht um an den Wurzeln, wie z. B. der Lygaeide *Ischnodemus sabuleti* Fall. auf *Elymus*-wurzeln, zu saugen. Wenn der vordere Theil des Körpers, wie bei *Ph. lapponica* und deren Verwandten stumpf wäre, wäre das natürlich für das Eingraben wenig günstig, und darum hat sich bei den Gräbern dieser Theil durch die stärkere Herausschweifung der Vorderränder des Pronotum einigermassen rüsselförmig verschmälert.

In ähnlicher Weise dürften die Lebensbedingungen auch für die Körperfarbe und die Zeichnungen bestimmend gewesen sein. In einem kleinen Aufsatz, „Phimodera fennica J. Sahlb., dess lefnadssätt och nymf" (Medd. Soc. Fauna et Flora Fenn. XXVIII, 1902, p. 45) habe ich die Bemerkung gemacht, dass die konvexe graue oder rothbraune *Ph. lapponica* (Zett.) (= *fennica* J. Sahlb.), wenn sie auf dem Sande unter den *Arctostaphylos*-rasen still liegt, leicht mit den alten Beeren dieser Pflanze verwechselt werden kann. Sobald aber die Arten sich hauptsächlich frei auf dem Sande bewegen, werden sie leicht durch die dunkle einfarbige Farbentracht erkennbar gemacht. Solche Arten haben sich darum nach und nach ein ziemlich buntes Gewand verschafft, indem, wie es Breddin l. c. hervorhebt, „weissliche, graue, bräunliche und schwarze Töne in etwas wirren Musterung durcheinander lagern. Sichtlich", sagt er, „liegt eine Schutzanpassung an die Farben des Sandes vor, und in der That ist es nicht leicht die *Phimodera*, selbst wenn man ihren Aufenthalt kennt, von den weisslichen, grauen, bräunlichen und schwarzen Sandkörnern zu unterscheiden."

Den oben besprochenen vier Cohorten wäre noch eine, von der nordamerikanischen *Ph. corrugata* Van D. repräsentirte, anzureihen. Diese Art weicht jedoch, besonders im Baue des Kopfes, wie auch in mehreren anderen Hinsichten, so viel von den übrigen Arten ab, dass ich sie als Typus einer besonderen Gattung betrachte, die ich am Ende der Monographie beschreibe.

Phimodera Germ.

Corpus ovale vel late ovale, sub-parallelum, superne et inferne subaequaliter convexum, crebre punctatum, glabrum vel setulis brevissimis instructum, capite deflexo, latitudini basali aeque longo vel hac paullo breviore, ante oculos globosos et fortiter exsertos subquadrato, lateribus rectis vel sinuatis, lobo medio (clypeo) percurrente, subparallelo, saltem apicem versus, intertum toto, carinato-elevato, apice truncatulo, lobis lateralibus (jugis) angulo exteriore angulatis, bucculis retrorsum ampliatis, angulatis vel angulato-rotundatis; ocellis late distantibus; rostro apicem coxarum intermediarum attingente, articulo secundo duobus ultimis simul sumtis longiore; antennis in lateribus capitis inferne mox pone bucculas insertis, ab oculis longe remotis, sat gracilibus, breviusculis, ultra basin pronoti haud excedentibus, articulo primo apicem capitis subattingente, secundo tertio longiore, versus apicem incrassato, duobus ultimis reliquis crassioribus, quarto secundo vix — distincte longiore, quinto longiore, elongato-fusiformi; pronoto sexangulari, fortiter transverso, margine apicali subrecto capite distincte saltem paullulum latiore, angulis apicalibus obtusis vel rectis, marginibus anterioribus lateralibus acutis, subrectis vel antice magis minusve sinuatis, angulis humeralibus plerumque ultra latera hemielytrorum prominulis, marginibus lateralibus posterioribus brevibus, retrorsum sensim sat convergentibus, mox pone angulos humerales plerumque distincte sed breviter magis minusve sinuatis, angulis basalibus obtuse rotundatis, margine basali supra scutellum recto, disco ante medium sulco transversali magis minusve distincto instructo, parte apicali basali haud vel paullulum altiore, utrinque area transversali paullo convexiore marginibus impressis terminata instructo; scutello dorsum totum abdominis tegente, solum basin hemielytrorum detectam relinquente, a basi medium versus sensim dilatato, pone medium subsensim angustato, margine apicali obtuse truncato vel subrotundato haud inflexo, basi plerumque area transversim semiovali convexiore, ad latera ejus utrinque impressionibus duabus magis minusve distinctis, disco versus latera et a medio apicem versus sensim declivi, lateribus saepe ante medium impressione obtusa obliqua instructis; corio solum basi limboque exteriore coriaceis punctatis, hoc apice dilatato, parte interiore membranacea, hyalina; membrana hyalina venis 7—11 longitudinalibus instructa; inter apicem corii et membranam parte cuneiformi hyalina, ab ambobus bene determinata; prostethio utrinque versus margines laterales parum impresso, antice utrinque leviter et late ampliato, margine apicali dilatationis late rotundato vel subtruncato; meso et metasternis medio

sulco longitudinali profundo ruga laterali haud determinato; orificiis haud distinguendis; ventre aequali, leviter convexo; segmentis connexivi quinque ultimis apice tuberculo magis minusve distincto; pedibus brevibus, validis, breviter pilosulis; tibiis superne sulco longitudinali instructis; tarsis articulo secundo primo breviore, tertio duobus primis simul sumtis aeque longo.

Tetyra Zett., Faun. Lapp. 1, p. 460 (1828). Ins. Lapp., p. 257 (1840). *Podops* H. Sch., Wanz. Ins. IV, p. 29 (1839). Burm. Handb. d. Ent. II, p. 386 (1835), partim. *Phimodera* Germ., Zeitschr. Ent. I, p. 60 (1839). Am. et Serv. Hist. Nat. Ins. Hem. (1845). F. Sahlberg, Mon. Geoc. Fenn., p. 15 (1849). Flor, Rhynch. Livl. I, p 80 (1860). Fieb., Eur. Hem. pp. 85 et 374 (1861). Wien Ent. Monatschr. VII, p. 1 (1863). Muls. et Rey, Hist. Nat. Pun. Fr., Scutell., p. 40 (1865). Mayr, Reise Novara, Hem., p. 19 (1866). Stål, Öfv. Vet. Akad. Förh. 1872, N:o 3, p. 32. En. Hem. III, p. 27 (1873). Put., Syn. Pun. Fr. II, p. 9 (1881). Jak., Hem. Het. Atrach. p. 35 (1884). Leth. et Sev., Cat. gen. Hem. I, p. 41 et 264 (1893). Put., Cat. Hem. faune paléarct. p. 6 (1899). Schout., Gen. Ins., Het., Pent., Scut., p. 84 (1904).

Conspectus specierum.

Cohors I. Caput lateribus magis minusve distincte compressis, usque ad medium vel ultra medium convergentibus et dein magis minusve ampliatis, rarissime subrectis, solum mox infra oculos breviter convergentibus. Juga apice magis minusve oblique, raro subrecte truncata, angulo exteriore obtuso, disco plerumque (*Ph. oculata* excepta) interne basi convexo et basi clypei aeque vel fere aeque alto, a medio vel ante medium subito depresso. Oculi margini pronoti haud incumbentes. Pronotum angulis anticis obtusis, rarissime rectis. Tubercula marginalia abdominis leviter vel modice prominula. Trochanteres omnes mutici. Antennae nigro-fuscae vel nigrae, articulis basalibus concoloribus vel basi et apice anguste pallidis. Tab. II, figg. 1—9.

a. Pronotum angulis anticis valde obtusis, lateribus pone eos late rotundatis, subrectis vel omnium levissime et latissime sinuatis. Tab. II, figg. 1—4.

b. Oculi maximi, valde convexi, a supero visi interstitio inter oculum et ocellum fere duplo latiores. Juga interne basi parum convexiora, apicem versus haud depressa. Species parva. Tab. II, fig. 1.

1. **oculata** Jak.

bb. Oculi mediocres vel parvuli. Juga interne basi convexiora, a medio vel ante medium subito depresso-declivia.

c. Pronotum marginibus lateralibus anterioribus aequaliter rotundatis. Species mihi ignota.

2. **testudo** Jak.

cc. Pronotum marginibus lateralibus apicem versus omnium levissime sinuatis vel subrectis. Tab. II, figg. 2—4.

d. Oculi majusculi, interstitio inter oculum et ocellum distincte latiores. Caput latitudine cum oculis paullo brevius, lateribus ab oculis ultra medium convergentibus, dein leviter ampliatis. Pronotum margine apicali levissime sinuato, angulis anticis ultra oculos leviter prominulis. Species magna. Tab. II, fig. 2.

3. **mongolica** Reut.

dd. Oculi a supero visi interstitio inter oculum et ocellum haud latiores. Pronotum margine apicali inter oculos fortius sinuato, angulis apicalibus ultra oculos distincte prominentibus. Tab. II, figg. 3—5.

e. Oculi a supero visi interstitio inter oculum et ocellum fere aeque lati. Caput latitudine cum oculis paullo brevius, lateribus longius ultra medium convergentibus, dein subrectis vel omnium levissime ampliatis, angulo apicali exteriore valde obtuso. Tab. II, fig. 3.

4. **torrida** n. sp.

ee. Oculi a supero visi interstitio inter oculum et ocellum distincte (fere $^1/_2$) angustiores. Caput latitudini cum oculis aeque longum, lateribus usque ad medium convergentibus, dein versus apicem distincte ampliatis. Tab. II, fig. 4.

5. **lapponica** (Zett.).

aa. Pronotum angulis anticis minus fortiter obtusis, lateribus pone eos distinctius sed sat leviter sinuatis. Tab. II, fig. 5—9.

f. Caput marginibus lateralibus fortiter compressis et sinuatis, ultra medium convergentibus et dein valde ampliatis. Scutellum utrinqve ruga basali longiuscula callosa pallida. Tab. II, fig. 5.

6. **laevilinea** Stål.

ff. Caput marginibus lateralibus versus medium sensim leviter convergentibus, dein admodum leviter vel parum ampliatis, interdum rectis, solum infra oculos breviter convergentibus. Juga apice solum leviter vel parum oblique, interdum subrecte truncata.

g. Statura paullo angustior. Caput lateribus versus apicem leviter ampliatis. Pronotum longitudine duplo latius, angulis lateralibus sat prominulis.

h. Statura minor. Corpus superne subtilius et densius punctatum. Clypeus basi jugis haud altior. Frons planiuscula. Scutellum basi utrinque inter impressiones longitudinales ruga longiuscula basali callosa, pallida. Tab. II, figg. 6 et 7.

7. **Flori** Fieb.

hh. Statura major. Corpus superne fortiter et sat remote punctatum. Clypeus basi jugis paullo altior. Frons supra basin clypei convexa. Scutellum basi utrinque inter impressiones longitudinales ruga brevi callosa instructum vel hac destitutum. Tab. II, fig. 8.

8. **torpida** Walk.

gg. Statura paullo latior. Caput lateribus apicem versus subparallelis, saepe solum mox infra oculos breviter convergentibus. Pronotum longitudine magis quam duplo (fere $2\,^1/_2$) latius, angulis lateralibus leviter prominulis. Scutellum basi utrinque spatio inter impressiones longitudinales punctato nec calloso, disco plerumque carina longitudinali percurrente calloso-elevata. Tab. II, fig. 9.

9. **carinata** Reut.

Cohors II. Caput lateribus medio distincte compressis, ultra medium fortiter convergentibus, dein subrectis. Juga apice fortiter oblique truncatis, angulo exteriore plerumque valde obtuso, interiore acuto, disco interne basi convexo et basi clypei fere aeque alto. Frons medio tumido-convexa. Oculi valde exserti, retrorsum vergentes et margini pronoti incumbentes. Pronotum angulis anticis obtusis, lateribus anterioribus profunde sinuatis. Scutellum noduloso-rugosum. Tubercula marginalia abdominis maxima, valde prominentia, latitudini basali aeque longa. Trochanteres omnes mutici. Tab. II, fig. 10.

10. **tuberculata** Jak.

Cohors III. Caput lateribus medio compressis, usque ad medium vel ultra medium convergentibus, dein ampliatis vel subparallelis. Clypeus totus elevatus, interdum basi magis depressus, elevatione carinata retrorsum in frontem plerumque usque ad lineam inter apicem ocellorum ducendam prolongata ibique saepe dilatata. Tubercula abdominis marginalia latitudine saltem duplo breviora. Trochanteres omnes mutici. Antennae articulis duobus basalibus totis pallide flaventibus. Tab. II, figg. 11—14.

a. Juga apice fortiter oblique truncata. Statura oblongo-ovalis. Pronotum angulis apicalibus obtusis, lateribus anterioribus latissime et leviter (♀) vel levissime (♂) sinuatis, angulis lateralibus parum vel levissime prominulis. Caput lateribus late sat leviter sinuatis, apicem versus subrectis (♂) vel leviter, rarissime sat fortiter dilatatis (♀). Juga apice fortiter oblique truncata. Tubercula marginalia abdominis sat leviter prominentia. Tab. II, fig. 11.

11. **amblygonia** Fieb.

aa. Juga apice fere recte truncata. Pronotum angulis apicalibus ultra oculos fortiter prominentibus, rectis, interdum nonnihil antrorsum prominulis; lateribus anterioribus profunde sed breviter saepe subrectangulariter excisis, dein versus angulos laterales valde ampliato-rotundatis, his leviter prominulis, obtusis. Tubercula marginalia abdominis sat prominentia, majuscula. Tab. II, figg. 12—14.

b. Corpus superne sat remote et admodum subtiliter punctatum. Caput lateribus a medio versus apicem subparallelis. Statura paullulum angustior.

c. Oculi a supero visi interstitio inter oculum et ocellum vix latiores. Antennae articulo tertio secundo circiter $^1/_4$ breviore. Scutellum abdominis longitudine. Tab. II, fig. 12.

12. **fumosa** Fieb.

cc. Oculi a supero visi interstitio inter oculum et ocellum vix angustiores. Antennae articulo tertio secundo $^1/_3$ breviore Scutellum abdomen paullo superans. Praecedente major. Tab. II, fig. 13.

13. **argillacea** Jak.

bb. Corpus superne crebrius et fortius punctatum. Caput lateribus fortius sinuatis et apice distincte dilatatis. Antennae articulo tertio secundo circiter $^1/_3$ breviore. Statura fere paullo brevior et latior. (An re vera species a *Ph. fumosa* distincta?). Tab. II, fig. 14.

14. **distincta** Jak.

Cohors IV. Caput lateribus haud compressis, solum ad oculum breviter convergentibus, dein rectis et parallelis vel rarissime versus apicem leviter dilatatis. Juga apice recte truncata, angulo exteriore rotundato, interiore recto, disco interne basi convexiore, a medio subito depresso. Clypeus ab eodem loco obtuse carinato-elevatus, basi jugis haud altior. Pronotum angulis anticis rectis, lateribus anterioribus late et profunde sinuato-emarginatis. Tubercula marginalia abdominis majuscula. Antennae fuscae vel nigro-fuscae, articulis basalibus solum basi et apice pallidibus, qvarto quinto solum $^1/_4$ — ad summum (raro) $^2/_5$ breviore. Trochanteres saltem posteriores tuberculo, dente vel spina armati, omnium rarissime omnes submutici. Tab. II, figg. 15—18.

a. Trochanteres antici mutici vel tuberculo obtusissimo muniti, posteriores tuberculo parvo obtuso raro acutiusculo instructi. Statura latior et brevior. Corpus superne plerumque creberrime et fortiter punctatum. Scutellum longitudine paullo latius, lateribus plerumque fortius rotundatum, linea arcuata interiore laterali medio paullo fortius curvata. Color speciminum pallidiorum in ochraceum vergens. Tab. II, fig. 15.

15. **humeralis** (Dalm.).

aa. Trochanteres antici rarissime mutici, plerumque tuberculo minuto muniti, posteriores tuberculo vel dente vel spinula acutiuscula instructi, hac spinula rarissime dimidio trochanteris fere aeque longo. Statura plerumque angustior. Scutellum longitudini plerumque aeque latum, rarissime paullulum latius, lateribus magis parallelum, linea arcuata interiore laterali paullo levius curvata. Color speciminum pallidiorum in sordide albido-testaceum vergens. Tab. II, fig. 16, 17, 22.

16. **nodicollis** Germ.

aaa. Trochanteres antici tuberculo acuminato dictinctissimo vel dente instructi, posteriores apice processu longo cylindrico, apice oblique acuminato vel obtuso armati, hoc processu introrsum curvato, longitudine trochanteris, raro hoc fere duplo breviore. Statura latior et brevior. Corpus superne sat crebre fortiter punctatum. Scutellum longitudine latius, postice fortius rotundatum, linea arcuata interiore laterali fortius

curvata. Color speciminum pallidiorum in sordide albido-testaceum vergens, plerumque grisescens. Tab. II, fig. 18, 19, 23.

17. **galgulina** (H. Sch.)

1. Phimodera oculata Jak.

Tab. I, fig. 1, T. II, f. 1.

Ovalis, superne sat convexa, opaca, subglabra, crebre punctata, interstitiis punctis aeque latis, inferne lateribus crebre punctatis, disco ventris aeque fortiter sed multo parcius inaequaliter punctato; capite latitudini interoculari oculique unici aeque longo, lateribus sat compressis et late sinuatis, apice distincte dilatatis, jugis apice sat leviter sed distincte oblique truncatis, angulo apicali exteriore in angulum subrectum vel leviter obtusum rotundato, interiore sub-acuto, disco subsensim declivi, basi parum convexo, apicem versus vix depresso, clypeo jugis distincte longiore, apicem versus obtuse elevato, basi depressiusculo, fronte supra basin clypei convexiuscula, bucculis apice marginibus lateralibus posterioribus pone angulos laterales non nisi obsoletissime sinuatis; scutello basi utrinque impressionibus duabus appropinquatis instructo, disco aequali vel medio utrinque late oblique impresso; tuberculis marginalibus abdominis maris levius, feminae paullo fortius prominentibus; trochanteribus omnibus muticis.

Long.: lat. = 5 $^1/_2$: 3 mm. (♀), 5 : 2 $^3/_4$ mm. (♀).

Phimodera oculata Jak., Horae Soc. Ent. Ross. XI, p. 202 (1880), sec. spec. typ. Hem. Het. Astr. Geb., p. 46, 6 (1884), sec. spec. typ.

Patria. Rossia meridionalis: Mangischlak!, D. Becker (mus. Petr.); Caucasus: Ordubad!, (mus. Petr.); Transcaspia, sec. D. Oschanin.

2 ♀♀ examinavi.

Var. typica: pallide ochracea, superne punctis concoloribus; capite marginibus lateralibus, vittis duabus verticis marginibusque clypei nigris; scutello maculis parvis laevibus pallidioribus adsperso, utrinque ante medium signatura angulata nigro-conspersa basin scutelli spectante punctisque nonnullis basalibus scutelli nigris; inferne nigro-punctata; antennis nigro-fuscis, articulo primo flavente; pedibus pallide flaventibus, femoribus confertim grosse nigro-punctatis, tibiis lateribus et inferne basi et apice nigro-vittatis, tarsis articulo primo apiceque tertii fuscis. ♀.

Phimodera oculata Jak., l. c.

Patria: Mangischlak!

Var. ferruginea m.: fusco-ferruginea, superne punctis concoloribus, unicolor, solum puncto medio marginis apicalis pronoti vittulaque brevi scutelli utrinque inter impressiones basales posita pallido-flaventibus, scutello maculis nonnullis minutis laevibus pallidis; inferne testacea, fusco-punctata; antennis ferrugineo-fuscis; femoribus et tibiis nigro-fuscis, illis apice pallide testaceo, posterioribus testaceo-variegatis, his annulo lato testaceo signatis, tarsis testaceis, articulo ultimo apice fusco. ♀.

Patria: Ordubad.

Species parvula, colore, corpore superne concoloriter punctato, jugis disco sensim declivibus nec a medio apicem versus subito depressis, oculis magnis, a supero visis interstitio inter oculum et ocellum fere duplo latioribus, bucculis postice fere sub angulo recto rotundatis a reliquis confinibus mox distinguenda.

2. **Phimodera testudo** Jak.

Late ovalis, superne quam inferne fortius convexa, crebre subtilissime punctata, pilis brevibus albidis praecipue inferne conspicuis, inferne lateribus densius, disco ventris remotius nigro-punctata; capite apicem versus nonnihil angustato, latitudini cum oculis aeque longo, lateribus oblique sinuatis, clypeo basi depresso, dein convexo, jugis externe a medio ampliatis; oculis magnis, valde exsertis; antennis nigris, sat crassis, articulo primo reliquis breviore, apice pallido, quinto reliquis breviore; pronoto longitudine duplo et dimidio latiore, pone tertiam apicalem sulco profundo transversali instructo, disco partis apicalis utrinque arcu marginibus impressis instructo, sed nodulis toto destituto, partis postici maculis nonnullis sub-callosis pallidis adsperso, margine apicali recte truncato, lateribus anterioribus valde dilatatis, marginibus totis aequaliter rotundatis, pone angulum apicalem ne minime quidem emarginatis, hoc denticulum formante, angulis humeralibus rotundatis, haud sinuatis; scutello inaequali, unicolore, basi capite cum oculis multo latiore; carina discoidali longitudinali apicem haud attingente ut discus aequaliter punctata; tuberculis abdominis marginalibus parum distinctis; trochanteribus inermibus. [Sec. Jakovleff].

Ph. testudo Jak. sec. photographiam.

Long. 6, lat. 4 mm.

Superne nigricanti-cinereo-fusca, inferne pallida, nigro-punctata, pronoto postice scutelloque maculis parvis subcallosis albidis, hoc etiam maculis parvis nigricantibus instructo, cetero innotato; antennis nigris, articulo tertio apice pallido; pedibus pallidis, femoribus punctis magnis hic illic maculatim confluentibus nigris conspersis, apice maculis nigris geminatis, tibiis basi et apice nigro-marginatis, tarsis ferrugineis, articulo ultimo apice cum ungviculis nigro. [Sec. Jakovleff].

Phimodera testudo Jak., Horae Soc. Ent. Ross. XXVIII, p. 128 (1894).

Patria: Mongolia.

Species mihi ignota, sec. Jakovleff l. c. descripta.

Ph. mongolicae Reut. valde affinis videtur, sed multo minor, marginibus anterioribus lateralibus pronoti late rotundatis pedibusque pallidioribus divergere videtur.

3. Phimodera mongolica Reut.

Tab. I, fig. 2, T. II, f. 2.

Ovalis, convexa, glabra, opaca, superne nigro-punctata, interstitiis punctis plerumque latioribus (♂♀), vel (♂) scutello crebrius punctato, inferne lateribus crebre nigro-punctata, disco ventris autem parce subtiliusque punctato; capite latitudini interoculari oculique unici parum longiore, lateribus compressis et late sinuatis, ab oculis ultra medium sensim convergentibus, versus apicem sat fortiter ampliatis, jugis et clypeo totis punctatis, illis apice magis minusve leviter oblique truncatis, angulo exteriore apicali obtuse rotundato, interiore subacuto, disco a medio subito versus apicem fortius declivi, clypeo versus apicem obtuse carinato-elevato, apice jugis parum longiore, apice autem buccularum infra apicem clypei distincte prominulo, bucculis margine pilosulis, postice obtuse rotundatis; oculis majusculis, a supero visis interstitio inter oculum et ocellum distincte latioribus; antennis articulo tertio secundo circiter $^1/_4$ breviore, hoc quarto iterum $^1/_4$, quarto qvinto $^1/_4$ — $^1/_5$ breviore; pronoto longitudine saltem duplo latiore, mox ante medium sulco transversali sat profundo, parte antica strigis transversis minus profundis, utrinque arcu transversali extrorsum aperto, nodis callosis nullis, margine apicali levissime sinuato, angulis apicalibus obtusis, ultra oculos vix prominulis, marginibus lateralibus anticis apicem versus omnium latissime et levissime sinuatis vel sub-rectis, versus angulos laterales sensim late leviter rotundatis, angulis lateralibus obtusissimis ultra marginem hemielytrorum paullo prominulis, marginibus lateralibus posterioribus pone angulum lateralem parum sinuatis; scutello aequali, ad marginem basalem utrinque sat longe a margine exteriore impressione instructo, carina media longitudinali nulla vel solum basin versus distinguenda; tuberculis abdominis lateralibus leviter prominulis; trochanteribus omnibus muticis.

Long.: lat. = $8\,^1/_3 : 4\,^4/_5$ (♂), $8\,^1/_2 : 5\,^1/_3$ (♀) mm.

Phimodera mongolica Reut., Öfv. Finska Vet. Soc. Förh. XXXI, p. 173 (1891), sec. spec. typ.

Patria: Mongolia: Kemtschik!, DD. Ehnberg et Hammarstroem (mus. Helsingf.). 2 ♂♂ et 2 ♀♀ examinavi.

Superne grisea vel griseo-testacea, nigro-punctata, capite pronotoque antice nigro-variegatis, illo pallido-vittato, pronoto postice scutelloque hic illic maculis parvis nigris adspersis; inferne nigro-fusca, nigro-punctata, acetabulis ad partem pallidioribus; antennis pedibusque nigris, illis apice articulorum 1—4 anguste pallidis, tibiis superne fascia pallida, tarsis fuscis, apice nigris.

Ph. lapponica (Zett.) adhuc major, grisescens, capite breviore, oculis distincte majoribus, pronoto margine apicali levissime sinuato, sulco discoidali transversali distincto, pronoto et scutello paullo fortius et minus crebre punctatis, disco ventris parce subtiliter punctato divergens.

4. **Phimodera torrida** n. sp.

Tab. I, fig. 3, T. II, f. 3.

Oblongo-ovalis (♂) vel latius ovalis (♀), superne sat convexa, opaca, glabra, solum marginibus capitis, pronoti et abdominis brevissime pilosellis, sat dense et fortiter punctata, interstitiis maris punctis plerumque angustioribus, feminae his plerumque latioribus; inferne lateribus crebrius punctatis, disco ventris paullo parcius punctato; capite latitudini interoculari oculique unici longitudine subaequali, lateribus longius ultra medium sensim convergentibus, leviter compressis, dein subrectis, apicem versus vix nisi omnium levissime ampliatis, jugis apice sat fortiter oblique truncatis, angulo exteriore apicali valde obtuse rotundato, interiore subacuto, disco a medio apicem versus leviter depresso, clypeo apicem versus obtuse carinato-elevato, apice jugis paullo superante, apice buccularum infra apicem clypei distincte prominulo, bucculis postice in angulum subrectum vel leviter obtusum rotundatis; antennis articulo tertio secundo circiter $^1/_4$ breviore, hoc quarto distincte breviore; oculis a supero visis interstitio inter oculum et ocellum fere aeque latis; pronoto longitudine vix duplo (♂) vel saltem duplo latiore (♀), sulco transversali ante medium distincto, parte antica utrinque area transversali leviter convexa subrectangulari marginibus impressis terminata, nodulo subcalloso pallidiore prope angulum ejus interiorem apicalem; margine apicali inter oculos fortius sinuato, angulis apicalibus pronoti lateraliter ultra oculos distincte extensis, marginibus lateralibus anterioribus pone angulos usque ad medium omnium latissime et levissime sinuatis, dein rectis (♂) vel sensim leviter rotundatis (♀), angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum prominentibus, obtusis, marginibus posterioribus lateralibus mox pone angulos laterales sat leviter sed distinctissime sinuatis; scutello basi utrinque impressionibus duabus approximatis instructo, his carinulam brevem longitudinalem terminantibus, disco aequali vel hic illic obsolete subfoveolato, linea media tenui laevigata instructo vel destituto; tuberculis marginalibus abdominis leviter prominulis; trochanteribus omnibus muticis.

Long. : lat. = $6\,^1/_2 : 3\,^3/_5$ (♂), $6\,^2/_3 : 3\,^2/_3$ (♀) mm.

Phimodera torrida Sign. in coll.

Patria. America borealis: Nevada! (coll. Signoret et Schouteden).

1 ♂ et 2 ♀♀ examinavi.

Superne fuscescenti-testacea vel testaceo-fusca, nigro-punctata, capite pronotoque antice nigris vel nigro-variegatis, parte antica pronoti saltem marginibus impressis arearum superne descriptarum nigris, interdum linea media tenui longitudinali pallidiore notata; parte postica pronoti scutelloque maculis minutis nigris aliisque pallidis subcallosis magis minusve adspersis; inferne tota obscure fusco- vel fuscescenti-testacea, nigro-punctata; antennis pedibusque obscure fuscis vel nigro-fuscis, tibiis saepe superne magis minusve testaceis.

Ph. lapponicae (Zett.) affinis, superne paullulum fortius punctata, structura capitis, oculis paullo majoribus, pronoto sulco transversali distinctiore areisque duabus apicalibus subrectangularibus optime determinatis instructo divergens; *Ph. mongolica* Reut. minor, oculis minoribus, angulis pronoti apicalibus ultra oculos distincte prominentibus, minus obtusis, angulisque lateralibus magis prominentibus distincta.

5. **Phimodera lapponica** (Zett).

Tab. I, fig. 4, T. II, fig. 4.

Late ovalis, sat fortiter convexa, glabra, leviter nitidula, superne et inferne subtiliter crebre punctata, disco ventris paullulum remotius punctato; capite latitudini cum oculis aeque longo, lateribus medio compressis et late sinuatis, a medio versus apicem ampliatis, jugis et clypeo totis crebre punctatis, illis apice fortiter oblique trumcatis, angulo apicali exteriore valde obtuse rotundato, interiore acuto, disco ante medium apicem versus fortius depresso-declivi, clypeo apicem versus obtuse carinato-elevato, apice juga haud superante, apice autem buccularum ante vel infra apicem clypei distincte prominulo, bucculis margine pilosulis, postice obtuse rotundatis; antennis articulo tertio secundo vix $^1/_4$, hoc quarto iterum circiter $^1/_4$, quarto quinto circiter $^2/_5$ breviore; oculis minusculis, a supero visis interstitio inter oculum et ocellum distincte (fere $^1/_3$) angustioribus; pronoto longitudine paullo magis quam duplo latiore, sulco disci transversali ante medium haud distincto, parte antica utrinque area transversali marginibus impressis terminata vix convexiore instructa, lateribus utrinque ante medium fovea lata instructis, nodulis parum distinctis, margine apicali inter oculos sat profunde sinuato, angulis anticis ultra oculos lateraliter distincte sed leviter prominentibus, valde obtusis, marginibus lateralibus anterioribus ante apicem levissime sinuatis, dein subrectis vel leviter rotundatis, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum obtuse prominulis, marginibus lateralibus posterioribus pone angulos leviter sinuatis; scutello foveolis parvis obsoletis hic illic variegato vel subruguloso, carina media tenui longitudinali instructo vel plerumque destituto, margine basali utrinque fovea impressa a margine laterali sat longe remota instructo; tuberculis marginalibus abdominis leviter prominulis; trochanteribus omnibus inermibus.

Long.: lat. = 7 : 4 (♂), $7\,^1/_3 : 5\,^1/_5$ (♀), $7\,^4/_5 : 4\,^2/_3$ (♀), $8\,^1/_2 : 4\,^4/_5$ (♀).

Tetyra lapponica Zett., Fn. Lapp. I, p. 460, 1 (1828). Ins. Lapp., p. 257, 1 (1840). *Phimodera* id. F. Sahlb., Mon. Geoc. Fenn., p. 16, 1 (1849), sec. spec. typ. Stål, En. Hem. III, p. 28 (1873). Reut., Ent. Tidskr. I, p. 121, 2 (1880). Skand. o. Finl. Hem. Het. I, p. 9, 2 (1882). Öfv. Finska Vet. Soc. Förh. XLVI, N:o 17, p. 15 (1904). *Phimodera fennica* J. Sahlb., Meddel. Soc. F. et Fl. Fenn. II, 198 (1878), sec. spec. typ. Reut., Ent. Tidskr. I, p. 121, 3 (1880). Skand. o. Finl. Hem. Het. I, p. 9, 3 (1882). Bianchi, Ann. Mus. Zool. S:t Petersb. 1897, p. xxii, sec. spec. Reut., Meddel. Soc. F. et Fl. Fenn. XXVIII, p. 45 (1902).

Habitat in *Arctostaphylo* (ipse), in *Cladonia rangiferina* (Bianchi).

Patria. Lapponia Torneensis: Jukkasjärvi, D. Zetterstedt; Fennia: Uleåborg!, D. Nylander, Savolaxia in par. Suonenjoki!, D. Varén, Nagu Sandö! in Fennia occidentali-meridionali, ipse; Tvaerminne! Nylandiae, DD. Palmén et Poppius (mus. Helsingf.); Norvegia: Risoer!, D. Varloe (coll. Varloe, mus. Helsingf.); Rossia: Jamburg! Ingriae, D. Bianchi (mus. Petrop.).

14 specimina examinavi.

Superne fusco-testacea, fusco-ferruginea, rufo-ferruginea vel fuscescenti-grisescens,

capite pronotoque anticis totis vel ad maximam partem nigro-fuscis, pronoto scutelloque magis minusve sat minute nigro-adspersis, scutello interdum utrinque ante medium vittula obliqua apice extrorsum vergente nigra; inferne tota fusco-nigra; antennis fusco-nigris, articulationibus pallidis; pedibus totis fusco-nigris. ♂ ♀.

6. **Phimodera laevilinea** Stål.

Tab. I, fig. 5 , T. II, f. 5.

Ovalis, superne sat convexa, opaca vel interdum leviter nitidula, subglabra, marginibus capitis, pronoti et abdominis brevissime pilosellis, crebre punctata, interstitiis punctis saltem aeque latis; inferne lateribus dense fortiter punctatis, disco ventris parcius sed aeque fortiter punctato; capite latitudine verticis oculique unici parum longiore, lateribus compressis et fortiter sinuatis, marginibus lateralibus ab oculis ultra medium convergentibus, dein valde ampliatis, jugis apice parum oblique truncatis, angulo apicali exteriore fortiter (subsemicirculariter) rotundato, interiore subacuto, disco interne paullo ante medium subito depresso-declivi, clypeo apicem versus obtuse carinato-elevato, apice ultra juga prominulo, bucculis apice ab antico viso infra apicem clypei leviter prominulis, postice obtuse rotundatis; oculis a supero visis interstitio inter oculum et ocellum vix aeque latis; antennis articulo tertio secundo paullo crassiore et hoc circiter $^1/_3$ breviore, quarto adhuc crassiore, secundo distincte longiore et quinto circiter $^2/_5$ — $^3/_7$ breviore; pronoto longitudine duplo vel paullulum magis quam duplo latiore, disco sulco ante medium profundo, parte antica utrinque area marginibus impressis determinata, medio linea pallida laevigata medium longitudinis attingente instructa, hac linea raro per totam longitudinem currente, angulis apicalibus lateraliter ultra oculos extensis, distincte sed minus fortiter obtusis, marginibus lateralibus anterioribus pone angulos apicales late et obtuse sed admodum profunde sinuatis, versus angulos laterales satis fortiter rotundatis, his ultra marginem hemielytrorum leviter prominentibus, obtusis, marginibus lateralibus posterioribus mox pone angulos laterales obtuse sinuatis; scutello aequali vel lateribus utrinque ante medium late oblique impressis, basi utrinque impressionibus duabus appropinquatis nigris instructa, his vittam subcallosam albam includentibus, hac vitta interstitio inter basin ejus et marginem lateralem scutelli saltem aeque longa, disco linea tenui longitudinali laevigata magis minusve distincta; tuberculis marginalibus abdominis leviter prominulis; trochanteribus omnibus muticis.

Long.: lat. = 5 $^2/_3$: 3 $^1/_4$ (♂), 5 $^4/_5$: 3 $^2/_3$ (♀), 6 $^1/_4$: 3 $^1/_2$ (♂), 6 $^2/_5$: 3 $^4/_5$ (♀) mm.

Phimodera laevilinea Stål, Enum. Hem. III, 28, 4 (1873), sec. spec. typ. Reut., Öfv. Finska Vet. Soc. Förh. XXI, p. 43 (1879), sec. spec. typ. *Phimodera borealis* Jak., Rev. russe d'Ent. 1903, p. 81, sec. spec. typ.

Patria. Dauria!, D. F. Sahlberg (Mus. Holm. et Helsingf.); Sibiria boreali-occidentalis: Jakutsk! (coll. Jakovleff); Transbaikalia: Kultuk, frequens, sec. D. Jakovleff; Sibiria meridionalis: Minusinsk!, D. Roschier (mus. Helsingf.); Turcomannia: Ashabad! (mus. Hungar.)

Novem specimina examinavi.

Var. typica: Superne grisea vel griseo-testacea, capite nigricante, saepe vittis tribus testaceis; pronoto antice marginibus arearum superne descriptarum nigris, medio linea laevigata pallide flavente, disco postico saepe magis minusve nigro-adsperso; scutello utrinque impressionibus basalibus nigris, carinam albidam includentibus, pone hanc carinam in impressione laterali macula obliqua nigra subtriangulari retrorsum versus marginem lateralem vergente saepeque etiam ab angulo ejus interiore linea late arcuata nigricante ad apicem scutelli ducta; inferne fusco-nigra; antennis nigris; femoribus nigro-fuscis, apice testaceis, tibiis superne testaceis, apice inferneque nigrofuscis, tarsis nigro-fuscis. ♂♀.

Var. maculata: Superne nigra, vittulis tribus capitis, marginibus lateralibus pronoti, scutello carinis duabus basalibus, macula oblonga humerali medium laterum scutelli attingente aliaque laterali subrhombea pone medium posita pallide ochraceis; inferne fusca, nigro-punctata, acetabulis pallidioribus; antennis nigris, articulis duobus basalibus fuscis, primo apice secundoque basi et apice anguste pallidis; pedibus obscure fuscis, femoribus apice, tibiis superne, apice excepto, tarsisque pallidius testaceis, his articulo ultimo fusco. ♂.

Patria: Dauria! cum praecedente, D. F. Sahlberg (mus. Helsingf.).

Unicum marem examinavi.

Haec species colore typice grisescente, lateribus capitis fortius sinuatis et apice valde ampliatis, jugis apice autem parum oblique truncatis, angulo exteriore fortiter rotundatis apiceque bucculorum ab antico viso infra apicem clypei solum leviter prominulo distinguenda. *Ph. Flori* Fieb. maxime affinis, differt structura capitis, angulis anticis pronoti magis obtusis marginibusque ejus lateralibus anticis obtusius et latius sinuatis.

Obs. Ph. borealis Jak. solum est mas (quam femina angustior) hujus speciei, linea longitudinali scutelli obsoletiore in pronotum haud prolongata (character valde variabilis).

Specimen a Turcomannia (mus. Hung.) a typicis spatio inter oculum et ocellum paullo latiore ocellisque minus convexis divergit, ceteris cum illis in omnibus congruit.

7. **Phimodera Flori** Fieb.

Tab. I, fig. 6, T. II, ff. 6 et 7.

Ovalis, superne sat convexa, opaca, subglabra, crebre sat subtiliter fusco- vel nigro-punctata, interstitiis plerisque punctis saltem aeque latis, inferne lateribus sat crebre punctata, disco ventris paullo remotius sed aeque fortiter et sat aequaliter punctato; capite latitudine interoculari paullo longiore, lateribus parum compressis, medio late magis minusve fortiter subaequaliter sinuatis, ab oculis versus medium sensim leviter convergentibus, dein admodum leviter vel sat fortiter ampliatis, jugis apice leviter oblique truncatis, angulo exteriore obtuse rotundato, interiore subacuto, disco interne ante medium apicem versus subito fortiter depresso-declivi, clypeo ab eodem loco arcuatim carinato-elevato, apice ultra juga leviter prominulo, bucculis apice ab antico visis infra

apicem clypei anguste prominulis, postice obtuse rotundatis, fronte planiuscula; antennis articulo tertio secundo $^1/_3$ breviore, hoc quarto paullulum breviore, quarto quinto circiter $^1/_3$ breviore; oculis a supero visis spatio inter oculum et ocellum paullo vel vix angustioribus; pronoto longitudine duplo latiore, disco sulco transversali ante medium profundo, parte apicali utrinque area transversali convexa marginibus impressis terminata, hac area margine anteriore nodulis duobus anguloque externo posteriore nodulo magis minusve distincto instructa, parte media apicali linea laevigata magis minusve distincta, interdum deleta, interdum per totam longitudinem pronoti continuata, angulis apicalibus lateraliter ultra oculos distincte prominentibus, obtusis vel raro subrectis, marginibus lateralibus anterioribus paullo pone angulos parum late admodum fortiter sinuatis, jam mox pone quintam vel quartam partem apicalem versus angulos laterales late sat fortiter rotundatis, margine ante curvaturam margini libero anteriore anguli apicalis plerumque vix longiore, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum sat prominulis, obtusis, marginibus lateralibus posterioribus convergentibus, late leviter sinuatis; scutello basi utrinque impressionibus duabus, exteriore brevi, interiore longa, saepe sulciformi, recta, interdum nonnihil nitidula, inter impressiones carina magis minusve elevata saepe pallide flavente et tertiam vel saltem quartam basalem partem longitudinis scutelli attingente, disco carina tenui laevigata parum elevata, saepe punctis interrupta; tuberculis marginalibus abdominis sat prominentibus; trochanteribus omnibus muticis.

Long.: lat. = 6 : 3 $^1/_3$ (♂ ♀), 6 $^1/_3$: 3 $^1/_2$ (♀) mm.

Phimodera galgulina Flor, Rh. Livl. I, 82, 1 (1860), nec H. Sch. *Ph. Flori* Fieb., Wien. Ent. Mon. VII, 6, 4 (1863). Stål, En. Hem. III, 28, 2 (1873). Reut., Öfv. Finska Vet. Soc. Förh., XLVI, p. 7 (1904). *Ph. collina* Jak., Horae Soc. Ent. Ross. XXIV, p. 317 (1889). sec. spec. typ. Schout., Gen. Ins. Het., Pent., Scut., T. V. f. 8.

Patria. Livonia: Pernigel, D. Berg, sec D. Flor; Borussia: Berlin!, D. Stål (mus. Holm.); Tirolia! (coll. Puton:); Gallia: Briançon!, D. Lombard; Sibiria orientalis: in parte australi collium circa Irkutsk, in fine aetatis, D. Jakovleff.

1 ♂, 5 ♀♀ examinavi.

Var. typica: Superne grisescenti-testacea, capite nigro unicolore vel macula parvula utrinque ad oculum vittisque tribus testaceis; pronoto areis apicalibus superne descriptis fuscis, disco postico scutelloque magis minusve nigro-conspurcatis et maculis parvis subcallosis inpunctatis variegatis, pronoto linea laevigata longitudinali scutelloque utrinque carinula basali saepe pallida, hac interne sulco nigro terminata, interdum etiam margine basali extra carinam extrorsum nigro, ab apice carinulae vitta obliqua saepe subtriangulari versus medium marginis exterioris ducta, saepe antice pallido-marginata, aliaque minus distincta arcuata usque ad apicem scutelli ducta nigris; inferne nigro-fusca, acetabulis pallidioribus, vel fusco- et pallido-variegata, nigro-punctata; antennis nigro-fuscis, articulis quatuor primis basi et apice anguste pallidis; femoribus fusco-nigris, anterioribus apice testaceis, posticis saepe testaceo-variegatis, tibiis fusco-nigris, margine superiore saltem medio testaceo, tarsis nigro-fuscis. ♂ ♀.

1 ♂ et 4 ♀♀ examinavi.

Var. Horvathi: Superne nigra, maculis nonnullis parvis anterioribus pronoti maculaque utrinque magna semiovali humerali scutelli, externe medium ejus subattingente, corio tuberculisque marginalibus abdominis pallide flaventibus, macula humerali scutelli coriique nigromaculatis; inferne fusco-testacea, nigro-punctata, femoribus omnibus testaceo-variegatis, tibiis superne fascia infra medium testacea. ♀.

Phimodera fumosa Horv., Faun. Reg. Hung. III, Sep. p. 18, 7 (1897), sec. spec. Patria. Hungaria: Budapest! d. 19 julii 1894, D. D:r Horvath (mus. Hungar.). Unicam feminam examinavi.

Ph. laevilineae Stål affinis, capite lateribus multo levius subaequaliter medio sinuatis, apice solum paullo ampliatis, jugis apice leviter vel parum oblique truncatis, marginibus lateralibus pronoti anterioribus fere aeque profunde sed minus late sinuatis, angulis apicalibus minus obtusis divergens. *Var. Horvathi* m. *Ph. humerali* Dalm. *var. Dalmanni* m. colore simillima, capite latitudine interoculari paullulum longiore nec huic aeque longo, lateribus distincte sinuatis et apice leviter ampliatis nec rectis, marginibus lateralibus pronoti anterioribus levius sed multo minus late sinuatis, angulis apicalibus magis obtusis, disco ventris densius magis aequaliter punctato distinguenda.

Obs. Specimen gallicum (Briançon) lateribus capitis quam in reliquis fortius sinuatis gaudet (Fig. 7).

8. **Phimodera torpida** Walk.

Tab. I, fig. 7, T. II, f. 8.

Ovalis, superne sat convexa, opaca, subglabra, solum marginibus corporis brevissime pilosulis, sat remote et sat fortiter punctata, inferne lateribus crebre punctata, disco ventris paullo remotius sat aequaliter punctato; capite latitudini interoculari longitudine aequale, lateribus nonnihil compressis, ab oculis ad medium sensim sat convergentibus, dein leviter sed distincte ampliatis, jugis apice distincte oblique truncatis, angulis exteriore obtuse rotundato, interiore acuto, disco interne basi convexo, a medio versus apicem depresso-declivi, clypeo toto obtuse carinato-elevato, elevatione retrorsum in frontem prolongata ibique ampliata et sensim evanescente, ocellos haud attingente; apice clypei ultra juga leviter prominulo; bucculis apice infra apicem clypei distincte prominentibus, postice dilatatis et margine obtuse vel obtusangulariter rotundatis; oculis a supero visis spatio inter oculum et ocellum latitudine subaequalibus; antennis articulo tertio secundo circiter $^1/_3$ breviore, quarto quinto circiter $^2/_5$ breviore; pronoto longitudine duplo latiore, disco ante medium sulco profundo transversali, parte apicali utrinque area transversali marginibus impressis bene determinata, ad angulos ejus anticum interiorem et posticum exteriorem nodulo distincto, parte media tota punctata, linea longitudinali destituta, angulis anticis ultra oculos distincte prominulis, interdum antrorsum leviter prominentibus, obtusis, lateribus anterioribus antice late sed distincte, attamen magis minusve leviter sinuatis, postice versus angulos late arcuatis, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum sat prominentibus, obtusis, marginibus lateralibus posticis leviter convergentibus, mox pone angulos distincte emarginatis; scutello apice late rotundato, ab-

dominis longitudine, hic illic maculis parvis callosis adsperso, basi utrinque impressionibus duabus instructo, his carinam brevem longitudinalem subcallosam includentibus, lateribus utrinque ante medium impressione distincta longitudinali instructis, disco carina media longitudinali sat distincta instructo vel hac destituto; tuberculis marginalibus abdominis sat magnis; trochanteribus omnibus muticis.

Long. ♂♀ 6 $^{3}/_{4}$, lat. 4 mm.

Phimodera torpida Walk., Cat. Hem. Het. I, p. 75, 4 (1867). Uhler, List of Hem. Reg. west of the Misiss. Riv. p. 8 (1876).

Patria. America borealis: Saskatschevan, D. Hooker, sec. Walker; Colorado!, comm, D. Schouteden (coll. Schouteden).

Var. fusco-testacea: Fusco-testacea, capite nigricante, jugis interne vittaque media testaceis; pronoto marginibus arearum anticarum nigricantibus; scutello impressionibus basalibus maculisque parvis discoidalibus adspersis nigris; inferne fusca, tuberculis abdominis marginalibus testaceis; antennis totis fusco-nigris; pedibus nigro-fuscis, femoribus apice superne sulcoque tibiarum saltem medio testaceis. ♀.

Unicam feminam examinavi.

Var. obscura: Superne nigricans; capite vittis tribus sat obsoletis testaceis; pronoto angulis apicalibus limboque laterali anteriore testaceis, margine hujus nigricante, disco postico hic illic in testaceum vergente; scutello plaga magna medio basi late dilatata, a medio subito constricta et dein parallela, nec non utrinque area obliqua humerali testaceis; corio testaceo, parce nigro-maculato; inferne tota nigricans; antennis nigris; pedibus nigris, femoribus omnibus apice superne tibiisque superne fascia media testaceis, femoribus posticis parce testaceo-conopurcatis. ♂.

Unicum marem examinavi.

Ph. Flori Fieb. ejusque confinibus, quibus structura capitis et pronoti nec non colore antennarum sat similis, statura majore clypeoque toto usque in frontem sat elevato et basi jugis paullo altiore divergit; a *Ph. famosa* Fieb., qvi statura structuraque clypei sat similis, antennis totis fusco-nigris, elevatione clypei in frontem parum prolongata, longe ante lineam inter ocellos ducendam evanescente, jugis apice distincte oblique truncatis, lateribus apice distincte ampliatis, angulis pronoti apicalibus minus prominentibus, obtusis, marginibus ejus lateralibus anticis late et leviter sinuatis, versus angulos laterales late arcuatis, angulis lateralibus fortius prominentibus distincta.

9. **Phimodera carinata** Reut.

Tab. I, figg. 8 et 9, T. II, f. 9.

Breviter ovalis, supra sat leviter convexa, opaca, crebre punctata, interstitiis punctis saltem aeque latis, inferne lateribus crebre vel sat crebre punctata, disco ventris aeque fortiter sed paullo remotius sat aequaliter vel remote et inaequaliter punctato; capite latitudine interoculari parum longiore, lateribus parum compressis, solum mox infra oculos breviter convergentibus deinque subrectis vel ab oculis versus medium sensim levissime convergentibus, dein subparallelis vel apice omnium levissime ampliatis, jugis

apice levissime oblique vel subrecte truncatis, angulo exteriore apicali late distincte obtuse rotundato, interiore subrecto, disco interne basi convexo, a medio apicem versus depresso-declivi, clypeo ab eodem loco obtuse carinato-elevato, basi jugis haud altiore, apice ultra juga parum prominulo, bucculis apice infra apicem clypei sat prominulis, postice leviter vel levius dilatatis, distincte obtuse angulatis vel angulato-rotundatis; oculis a supero visis interstitio inter oculum et ocellum circiter aeque latis; antennis articulo tertio secundo circiter $^1/_1$ — $^1/_2$ breviore, quarto secundo parum longiore et quinto circiter $^2/_5$ breviore; pronoto longitudine fere duplo et dimidio latiore, disco ante medium sulco transversali profundo, parte apicali utrinque area transversali sat convexa marginibus bene impressis instructo, ad marginem hujus anticum nodulis duobus sat distinctis ut etiam ad angulum exteriorem posticum nodulo magis minusve distincto, disco medio carina vel linea longitudinali laevigata saepe percurrente magis minusve carinato-elevata, interdum obsoletissima, angulis anticis ultra oculos sat late prominentibus, sat leviter sed distincte obtusis, subrectis vel rectis, interdum nonnihil antrorsum prominulis, marginibus lateralibus anterioribus mox vel paullo pone angulos sat leviter vel saepius sat profunde sinuatis, saepe autem sub angulo obtuso fortiter emarginatis, dein versus angulos laterales fortiter arcuato-ampliatis, margine ante curvaturam margini libero antico anguli aeque longo et parte curvata magis quam triplo vel quadruplo breviore, angulis lateralibus ultra margines hemielytrorum levissime prominulis, valde obtusis, marginibus lateralibus posticis mox pone angulos magis minusve sinuatis vel emarginatis; scutello basi medio saepe area semiovali vel brevi transversa convexiore, hac utrinque puncto vel lineola nigra impressa nitida notata, ultra hac aream utrinque impressionibus duabus nigris a margine sat longe remotis et ante medium impressione interiore recta, exteriore extrorsum obliqua, spatio inter eas punctato, lateribus obtuse depresso-declivibus magis minusve distincta, disco carina media laevigata sat fortiter elevata, hac saepe apicem haud attingente, interdum etiam basi obsoleta, raro tenuissima, solum lineam laevigatam tenuem formante; tuberculis lateralibus abdominis mediocribus; trochanteribus omnibus muticis.

Long.: lat. = 5 : 2 $^4/_5$ (♂), 5 $^1/_3$: 3 $^1/_5$ (♀), 5 $^2/_5$ — 3 $^2/_3$ (♂), 5 $^2/_5$ — 3 $^2/_5$ (♂), 5 $^2/_3$: 3 $^2/_5$ (♀), 5 $^1/_2$: 3 $^2/_5$ (♂♀), 5 $^3/_4$ — 3 $^1/_2$ (♀), 6 : 3 $^2/_3$ (♀), 6 $^2/_5$: 3 $^4/_5$ (♀), 6 $^2/_5$: 3 $^5/_6$ (♀) mm.

Phimodera galgulina Kol., Mel. ent. IV, p. 8, 127 (1846), sec. spec. typ. (nec H. Sch.). Jak., Пол. Кавк. края, p. 4 (1882). *Ph. carinata* Reut., Öfv. Finska Vet. Soc. Förh. XXI, p. 44, 3 (1879), sec. spec. typ.

Patria. Dauria!, D. F. Sahlberg (mus. Helsingf.); Mongolia borealis!, D. Leder (mus. Vindob.); Sibiria: Hanschinsk, Krasnojarsk!, sec. D. Jakovleff (mus. Petr.); Transcaucasia: Karabach!, D. Kolenati (Mus. Vindob.).

12 ♂♂, 7 ♀♀ examinavi.

Var. pallida Reut.: Pallide testacea, superne fere unicolor, ad maximan partem concoloriter punctata; capite marginibus lateralibus, marginibus clypei, vittis duabus margineque postico verticis nigris; pronoto antice punctis callosis duobus nigro-terminatis;

scutello utrinque linea obsoleta arcuata nigro-punctata in apicem exeunte; inferne fusco-punctata, limbo laterali pectoris nigro, ipso margine tamen testaceo; pro- et mesostethiis utrinque vitta callosa flavescente; antennis nigro-fuscis, articulis tribus primis basi et apice anguste pallidis; femoribus testaceis, dense nigro-adspersis, tibiis testaceis, tarsis fuscis.

Phimodera carinata var. pallida Reut., l. c.

Dauria! (mus. Helsingf.).

Unicam feminam examinavi.

Var. (*typica*) *callosa* Reut.: Pallide grisescenti-testacea vel sordide albida, superne maximam ad partem fuscescenti-punctata; capite marginibus lateralibus, vitta discoidali jugorum, marginibus saepeque etiam vittula discoidali clypei, macula utrinque ad oculum vittisque duabus verticis nigris; pronoto praecipue antice magis minusve nigricanti-variegato; scutello maculis parvis callosis albidis magis minusve variegato, maculis parvis nigris hic illic adsperso, impressionibus basalibus, vitta laterali obliqua mox ante medium laterum scutelli, antice saepe albido-marginata, aliaque interiore basi cum ea conjuncta valde arcuata ad apicem scutelli ducta nigris, area basali medio convexa plerumque fuscescente; corio nigro-maculato; inferne pallide flavens, fusco- et nigro-punctata; antennis nigro-fuscis; pedibus pallide flaventibus, femoribus nigro-punctatis et -maculatis, tibiis basi et apice nigris, tarsis articulo ultimo apice nigro-fusco. ♂♀.

Phimodera carinata var. callosa Reut. l. c.

Dauria! (mus. Helsingf.); Mongolia borealis! (mus. Petrop. et Vindob.).

7 ♂♂, 4 ♀♀ examinavi.

Var. reticulata: Capite et pronoto ut in praecedente, hoc tamen postice densius nigro-maculato; scutello ubique maculis parvis nigris hic illic reticulatim confluentibus; ceteris ut praecedens. ♂♀.

Mongolia borealis! (mus. Vindob.).

2 ♂♂, 2 ♀♀ examinavi.

Var. obscura: Fusco-testacea vel obscure grisescens, nigro- et fusco-punctata, pronoto postice, corio, scutelli macula marginali a basi fere ad medium extensa plagaque discoidali nigricanti-marginata a basi lata versus apicem fortiter sinuato-angustata pallidioribus, pedibus obscure testaceis, femoribus dense nigro-adspersis, tibiis lateribus et inferne annulo ante medium apiceque late nigro-fuscis, tarsis articulo ultimo fusco. ♂.

Phimodera carinata var. carinata Reut., l. c.

Dauria! (mus. Helsingf.): Karabagh!, D. Kolenati (mus. Vindob.).

2 ♂♂ examinavi.

Var. nigra Reut.: Capite, pronoto, scutello abdomineque superne nigris, pronoto maculis parvis marginum lateralium maculisque duabus transversis sulci transversalis, scutello utrinque macula majore basali laterali punctisque nonnullis callosis versus apicem, corio, marginibus segmentorum dorsalium tuberculisque marginalibus abdominis testaceis, his maculis ad partem nigro-punctatis; inferne obscure testacea, nigro-punctata, epimeris prothoracis, margine excepto, nigris; antennis nigro-fuscis; pedibus testaceis, femoribus

apice excepto densissime nigro-variegatis, tibiis utrinque basi et apice vitta nigro-fusca, tarsis fuscis. ♂.

Phimodera carinata var. nigra Reut. l. c.

Dauria! (mus. Helsingf.).

Unicum marem examinavi.

Species praecipue structura pronoti valde variabilis. A *Ph. laevilinea* Stål structura capitis valde diversa, lateribus pronoti plerumque minus late sinuatis et versus angulos laterales fortius rotundatis, angulis anticis latius prominentibus, scutello plerumque carina elevata instructo facile distinguenda; a *Ph. Flori* Fieb., cui structura capitis sat similis, statura distincte latiore, pronoto longitudine distincte magis qvam duplo latiore, angulis ejus lateralibus minus prominulis, lateribus capitis versus apicem subparallelis carinaque scutelli plerumque distinctiore divergens; quædam specimina structura pronoti *Ph. fumosae* Fieb. simillima, statura distincte latiore et breviore, clypeo basi magis depresso, carina scutelli fortius elevata antennisque totis fuscis distincta; nonnulla specimina sordide albicantia, lateribus capitis subparallelis, angulis anticis pronoti rectis marginibusque ejus anterioribus lateralibus fortius emarginatis *Ph. nodicolli* Germ. simillima, capite distincte angustiore, lateribus distincte, quamvis leviter compresso, quod si caput a latere examinas optime distinguitur, emarginatura laterum anteriorum pronoti breviore, praecipue margine laterali ante emarginaturam multo breviore, carina scutelli plerumque fortius elevata, tuberculis lateralibus abdominis distincte minoribus, trochanteribus inermibus divergunt.

10. **Phimodera tuberculata** Jak.

Tab. I. fig. 10, T. II, f. 10.

Breviter ovalis, superne sat convexa, opaca, sat crebre subtiliter punctata, interstitiis punctis latioribus, inferne fortius, disco ventris parce inaeqvaliter punctata; capite pilosulo, latitudine interoculari parum longiore, fortiter convexo, utrinque ad oculum impressione obtusa, fronte medio tumido-convexa, clypeo toto carinato, basi paullulum deplanato, apicem versus arcuato, apice ultra juga distincte prominulo, bucculis apice ab antico visis infra apicem clypei fortiter prominentibus, postice in angulum obtusum rotundatis, jugis lateribus compressis, ab oculis ultra medium fortiter convergentibus, dein subrectis vel levissime ampliatis, apice fortiter oblique truncatis, angulo exteriore plerumque valde obtuso, interiore acuto, disco interne basi convexo ibique basi clypei fere aeque alto, a medio apicem versus sensim sat leviter declivi; oculis spatio inter oculum et ocellum aeque latis, nonnihil retrorsum vergentibus et margini apicali pronoti incumbentibus; antennis articulo tertio secundo paullo breviore, qvarto secundo distincte longiore et qvinto circiter $^2/_5$ breviore; pronoto longitudine duplo latiore, ante medium sulco profundo instructo, parte apicali utrinque area transversali marginibus impressis determinata, ad marginem ejus anticum nodulis duobus puncto nigro notatis ut etiam ad angulum exteriorem et medium marginis postici nodulis elevatis, parte media apicali con-

vexiuscula, linea laevigata tota destituta, angulis apicalibus ultra oculos haud vel breviter prominentibus, valde obtusis, lateribus anterioribus ultra medium late et profunde sinuatis, versus angulos laterales fortiter ampliato-rotundatis, margine ante curvaturam margine libero apicali anguli duplo et dimidio vel triplo longiore, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum sat fortiter prominentibus, obtusis vel subrectis, marginibus lateralibus posticis versus basin hemielytrorum sat convergentibus, magis minusve sinuatis vel emarginatis; scutello latitudine paullo breviore, praecipue lateribus et apicem versus inaequaliter nodoso-ruguloso, basi area media transversim semiovali elevata, utrinque lineola nigra nitida notata, utrinque extra hanc aream impressionibus duabus longitudinalibus profundis rugam callosam pallidam includentibus; lateribus scutelli late et fortiter depresso-declivibus, depressione antice angulata et margine praecipue interiore elevata, disco praecipue feminae basin versus carina obtusa fortiter elevata; tuberculis marginalibus abdominis maximis, valde prominentibus, latitudini basali aeque longis; trochanteribus omnibus muticis.

Long.: lat. = $5\,^1/_2 : 3\,^2/_5$ (♂), $6 : 3\,^2/_3$ (♂), $6\,^1/_3 : 3\,^3/_4$ (♀), $6\,^1/_2 : 4$ (♀) mm.

Phimodera tuberculata Jak., Bull. Soc. Imp. Nat. Mosc. XLVIII, p. 229 (1874), sec. spec. typ. Hem. Het. Astr. Geb., p. 38, 1 (1884).

Patria: Rossia orientali-meridionalis: Astrachan!, D. Jakovleff (mus. Petrop. et Helsingf., coll. Puton), Bogdo, D. Henke, sec. D. Jakovleff.

Var typica: Ochracea, superne maximam ad partem concoloriter punctata, capite macula utrinque ad oculum, vittis duabus verticis, marginibus clypei exterioribusque jugorum fuscis vel nigricantibus; scutello punctis vel lineolis duabus mediis impressionibusque superne descriptis basalibus nigris vel his nigro-punctatis, lateribus vitta obliqua versus medium marginis exterioris vergente aliaque ab eodem puncto exeunte et cum illa angulum formante late arcuata versus apicem scutelli ducta magis minusve nigro-punctatis; inferne fusco-punctata; antennis articulis duobus basalibus ochraceis vel inferne plerumque fuscis, tribus ultimis fuscis, tertio et quarto basi apiceque ochraceis; pedibus ochraceis, trohanteribus inferne basi nigro-piceis, femoribus anticis magis nigro-piceo-variegatis, posterioribus parcius nigro-picco-adspersis, omnibus ante apicem annulo nigro-piceo, tibiis mox infra basin et ante apicem annulo nigro-piceo, superne interrupto signatis, tarsis apice articuli ultimi nigro-piceo.

7 ♂♂, 2 ♀♀ examinavi.

Var. dorsalis: ut praecedens, sed pronoto fusco vel magis minusve nigro-maculato, scutello plaga dorsali basi late dilatata a medio subito sinuato-coarctata et usque ad apicem subparallela fusca vel nigra, apice saepe vitta media ochracea divisa.

1 ♂, 3 ♀ examinavi.

Species lateribus capitis late sinuatis, oculis margini pronoti incumbentibus, pronoto medio ante sulcum transversalem sat fortiter convexo, angulis anticis haud vel parum prominulis, lateribus anterioribus ultra medium late et profunde sinuatis et dein ampliato-rotundatis, scutello fortiter noduloso-rugoso, margine interiore impressionis lateralis angulatae fortiter elevato praecipueque tuberculis marginalibus abdominis maximis valde prominentibus facillime distincta.

11. Phimodera amblygonia Fieb.

Tab. I, fig. 11, T. II, f. 11.

Oblongo-ovalis, superne sat fortiter convexa, opaca, glabra, sat fortiter punctata, inferne lateribus sat crebre punctatis, disco ventris aeque fortiter sed multo parcius irregulariter punctato; capite breviusculo, latitudini interoculari longitudine subaequali, lateribus sat compressis, late sat leviter sinuatis, apicem versus subrectis (♂) vel sensim leviter, rarissime sat fortiter dilatatis (♀), jugis apice fortiter oblique truncatis, angulo apicali exteriore valde obtuso, rotundato, interiore acuto, disco parte interiore ad clypeum posita basi sat carinato-elevato, a medio depresso-declivi, clypeo toto arcuatim carinato-elevato, elevatione retrorsum in verticem usque ad basin ocellorum prolongata, apice ante juga prominulo, bucculis apice ab antico viso infra apicem clypei fortiter prominentibus, postice in angulum distincte sed sat leviter obtusum rotundatis; oculis a supero visis interstitio inter oculum et ocellum aeque latis; antennis articulo tertio secundo paullo breviore, quarto quinto circiter $^3/_7$ breviore; pronoto longitudine distincte minus quam duplo latiore, disco sulco transversali ante medium lato et sat profundo, parte apicali utrinque area inaequaliter convexa marginibus impressis determinata, medio carina longitudinali medium longitudinis attingente magis minusve fortiter elevata et laevigata, raro obsoletissima, disco postico subaequaliter punctato vel maculis parvis subcallosis magis minusve adsperso, angulis apicalibus lateraliter distincte ultra oculos prominulis, obtusis, marginibus lateralibus anterioribus pone eos latissime et leviter (♀) vel levissime (♂) sinuatis, versus angulos laterales subrectis vel sat rotundatis, his ultra marginem hemielytrorum parum vel levissime prominulis, obtusis vel interdum subrectis, marginibus lateralibus posterioribus pone angulos laterales magis minusve, interdum sat obsolete sinuatis; scutello maculis parvis subcallosis impunctatis magis minusve consperso, basi utrinque impressionibus duabus longitudinalibus magis minusve profundis, carinulam obtusam raro pallidiorem saepe punctatam includentibus, interiore etiam interne callo brevi magis minusve elevato determinato, hac basi puncto laevi nitido nigerrimo signata; lateribus scutelli ante medium impressione lata obliqua sat obsoleta, disco carina longitudinali saepe punctata plerumque distinctissime elevata et percurrente; tuberculis marginalibus abdominis sat prominulis; trochanteribus omnibus muticis.

Long.: lat. = 5 : 2 $^4/_5$ (♂), 5 $^1/_2$ — 3 (♂), 5 $^2/_3$: 3 $^1/_4$ (♀), 5 $^3/_4$: 3 $^1/_3$ (♀) mm.

Phimodera amblygonia Fieb., Wien-Ent. Monatschr. VII, p. 8, 5 (1863), sec. spec. typ. (♀). Hem. Het. Astr. Geb. p. 45, 5 (1884), sec. spec. typ. *Ph. aridella* Jak., Rev. russe d. Ent. 1903, p. 82, sec. spec. typ. *Phimodera orthochila* Osch., Зоогр. Хар. Фаун. Пол. Туркест.. p. 29 (1891), veris.

Patria: Turkestania: Djurt-Kul!, D. Sokolov (coll. Jakovleff); Rossia meridionalis: Sarepta! (mus. Hungar.) D. Frey-Gessner (coll. Fieber), D. Christoph, Astrachan D. Jakovleff (mus. Petrop.). Bogdo!, D. Motschulsky (mus. Petrop.); Hungaria: Ecseg! (mus. Hungar).

4 ♂♂, 9 ♀♀ examinavi.

Superne pallide grisescenti-flavens vel grisescens, punctis concoloribus vel ad partem fuscis; capite nigricante, macula utrinque ad oculum vittisque tribus longitudinalibus, in-

termedia per clypeum ducta, pallide flaventibus; pronoto utrinque punctis 4—5 nigris ad margines arearum apicalium superne descriptarum, interdum obsoletis, disco postico interdum nigro-consperso; scutello fere unicolore vel maculis parvis nigris magis minusve dense adspersis, saepe utrinque infra carinulam basalem linea versus marginem exteriorem vergente aliaque arcuata in apicem scutelli producta nigro-punctatis, spatio inter eas pallidiore et immaculato; inferne nigro- vel nigro-fusco-punctata; antennis fuscis vel fusco-testaceis, articulis duobus basalibus totis flaventibus; coxis pallidis, femoribus nigris vel fusco-nigris, interdum testaceo-variegatis, tibiis nigro-fuscis, linea superiore vel superne totis testaceis, tasis testaceis, apice fusco.

Species statura angustula, capite breviusculo, clypeo toto fortius carinato-elevato, carina retrorsum in verticem producta, lateribus pronoti anterioribus latissime et leviter vel levissime sinuatis mox distinguenda.

12. **Phimodera fumosa** Eversm. et Fieb.

Tab. I, figg. 12 et 13, T. II, f. 12.

Ovalis, superne sat convexa, opaca vel interdum leviter nitidula, brevissime pallido-pubescens, sat remote et admodum subtiliter punctata, inferne fortiter, lateribus crebre, disco ventris paullo remotius sed aeque fortiter et magis minusve aeqvaliter punctata; capite latitudine interoculari aeque longo, lateribus nonnihil compressis, ab oculis ad medium sensim sat convergentibus et dein subparallelis, jugis apice fere recte vel sat leviter oblique truncatis, angulo exteriore distincte obtuse rotundato, interiore subacuto, disco interne basi convexo, a medio versus apicem subito depresso-declivi, clypeo toto obtuse carinato-elevato, elevatione retrorsum in frontem usque ad apicem ocellorum prolongata ibique dilatata; apice clypei ultra juga parum prominulo; bucculis apice infra apicem clypei parum prominulis, postice fortius dilatatis, fere sub angulo recto rotundatis; oculis a supero visis spatio inter oculum et ocellum vix vel parum latioribus; antennis articulo tertio secundo circiter $^1/_4$ breviore, qvarto secundo paullulum longiore sed multo crassiore et quinto circiter $^2/_5$ breviore; pronoto longitudine duplo latiore, disco ante medium sulco transversali profundo, parte apicali utrinque area transversali marginibus impressis bene determinata, ad marginem ejus anticum nodulis duobus et ad angulum exteriorem posticum nodulo magis minusve distinctis, parte media solum apicali linea longitudinali laevigata magis minusve distingvenda, angulis anticis ultra oculos sat late prominentibus, rectis, interdum antrorsum nonnihil subproductis, lateribus anterioribus paullo pone angulos obtusangulariter vel interdum subrectangulariter excisis et dein versus angulos laterales fortiter ampliato-arcuatis, margine recto ante curvaturam margine libero antico anguli apicalis vix vel paullo longiore; angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum leviter prominulis, obtusis, marginibus lateralibus posticis leviter convergentibus, pone angulos magis minusve fortiter sinuatis; scutello apice late rotundato, abdomini aeque longo, hic illic maculis parvis callosis variegato, basi saepe medio area transversim semiovali convexiore, hac basi utrinque puncto vel lineola nigra laevigata,

in callo parvo posita notata, lateribus utrinque basi impressionibus duabus longitudinalibus fuscis vel nigris rugulam longitudinalem saepe callosam et pallidam terminantibus, ante medium impressione obliqua et lata, disco carina media longitudinali punctata magis minusve distincta instructo; tuberculis marginalibus abdominis sat magnis; trochanteribus omnibus muticis.

Long.: lat. = $5\,^2/_5 - 3\,^1/_4$ (♂), $5\,^2/_3 : 3\,^1/_3$ (♂), $5\,^3/_5 : 3\,^1/_3$ (♀), $6\,^1/_4 : 3\,^1/_2$ (♀), $6\,^3/_5 : 3\,^2/_3$ (♀), $7\,^1/_4 - 4$ (♀).

Phimodera fumosa Eversm. et Fieb., Wien. Ent. Mon. VII, 5, 3 (1863). Hem. Het. Astr. Geb., p. 42, 3 (1884). *Ph. protracta* Jak., Нол.. кавк. края, p. 5 (1882), sec. spec. typ. [1]).

Patria: Rossia meridionalis!; Caucasus!

6 ♂♂, 8 ♀♀ examinavi.

Var. pallens: Superne pallide ochracea, maximam ad partem concoloriter punctata, capite margine postico, macula utrinque ad oculum, vittis duabus verticis, marginibus clypei lateribusque nigris; pronoto punctis nonnullis lineolisque duabus mediis partis anterioris nigris; scutello punctis duobus minutis mediis impressionibusque superne descriptis basalibus nigris, lateribus vitta curvata versus medium marginis exterioris vergente aliaque arcuata, basi cum illa conjuncta, in apicem scutelli ducta nigro-maculatis, disco saepe nigro-punctato, interdum scutello ubiqve maculis parvis nigris adsperso; inferne pallide ochracea, concoloriter punctata; antennis articulis duobus basalibus testaceis, tribus ultimis fuscis, tertio et quarto apice pallidis; pedibus pallide et sordide ochraceis, femoribus magis minusve fusco-adspersis, tibiis basi et apice nigro-fusco-lineatis, tarsis articulo ultimo apice obscure fusco. ♂ ♀.

Caucasus: Schamhori! D. Balossoglo (mus. Petrop.).

1 ♂ et 2 ♀♀ examinavi.

Var. plagigera: Superne pallide ochracea, fusco- vel nigro-punctata; capite et pronoto ut in praecedente, hoc saepe fuscescente vel grisescente; scutello ut in praecedente signato, sed adhuc plaga lata fusca dorsali a basi usque ad apicem ducta, usque ad medium semiovali, dein subito fortiter constricta et subparallela, externe a linea superne descripta interiore arcuata nigro-punctata terminata, parte apicali saepe apicem versus medio late pallido-vittata, lateribus scutelli extra plagam late concoloriter punctatis, solum ante medium signatura angulata fusca notatis, versus marginem lateralem magis minusve infuscatis et nigro-punctatis; inferne concoloriter punctata vel lateribus vel tota fusco-punctata; antennis et pedibus ut in praecedente. ♂ ♀.

Phimodera fumosa Fieb., l. c.

Patria: Rossia orientalis et meridionalis: Orenburg, D. Eversman, Astrachan! (coll. Puton), Sarepta, D. Jakovleff; Caucasus: Achty!, D. Komaroff (mus. Petr.).

4 ♂♂, 4 ♀♀ examinavi.

[1]) Specimen unicum descriptum adhuc cognitum a *Ph. fumosa* non nisi corpore paullo majore (♀ $7\,^1/_3$ mm. l.) angulisque apicalibus pronoti subproductis divergit; latera pronoti ut in plurimis typicis obtusangulariter emarginata. Corpus superne breviter pubescens. Oculi ut in *Ph. fumosa*.

Var. infuscata: Capite ut in praecedente; pronoto scutelloque nigro-piceis, nitidulis, illo angulis apicalibus, nodulis duobus lineaque media partis apicalis nec non maculis nonnullis magis minusve determinatis ochraceis, scutello utrinque rugula longitudinali albido-flavente maculaque humerali medium laterum attingente dense pallido-flavente-conspurcatis; inferne pallide ochracea, punctis concoloribus vel fuscis; antennis et pedibus ut in praecedentibus, sed tibiis basi et apice late nigro-fuscis. ♂ ♀.

1 ♂, 2 ♀♀ examinavi.

Species lateribus pronoti anterioribus pone angulos apicales rectos et fortiter prominentes profunde sed breviter excisis, dein versus angulos laterales valde ampliato-rotundatis insignis.

13. **Phimodera argillacea** Jak.

Tab. I, f. 14, T. II, f. 13.

Oblongo-ovalis, superne sat convexa, opaca, brevissime pallido-pubescens vel subglabra, sat remote et admodum subtiliter punctata, disco ventris parcius inaequaliter punctato; capite latitudine interoculari paullo breviore, lateribus compressis, ab oculis usque ad medium sensim sat fortiter convergentibus, dein subparallelis, jugis apice fere recte truncatis, angulo apicali exteriore tamen distincte obtuse rotundato, interiore subacuto, disco jugorum interne basi convexo, a medio admodum depresso-declivi, clypeo toto obtuse carinato-elevato, elevatione retrorsum in frontem usque ad apicem ocellorum prolongata ibique dilatata; apice clypei ultra juga levissime prominulo; bucculis apice infra apicem clypei ab antico viso leviter prominulis, postice in angulum sat leviter obtusum rotundatis; oculis a supero visis spatio inter oculum et ocellum vix angustioribus; antennis articulo tertio secundo $^{1}/_{3}$ breviore, quarto secundo parum longiore et quinto circiter $^{2}/_{3}$ breviore; pronoto longitudine duplo latiore, disco ante medium sulco transversali profundo, parte apicali utrinque area transversali convexa marginibus impressis terminata, ad marginem ejus anticum nodulis duobus et ad angulum exteriorem posticum nodulo elevatis, puncto nigro glabra et nitidulo notatis, parte media apicali linea laevigata longitudinali (an semper?) destituta, angulis apicalibus ultra oculos sat late prominentibus, acutiusculis vel rectis et leviter antrorsum prominulis, apice rotundatis, lateribus anterioribus paullo pone angulos in angulum subrectum excisis et dein versus angulos laterales valde ampliato-rotundatis, margine recto ante curvaturam margine libero antico anguli paullo longiore, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum leviter prominulis, valde obtusis, marginibus lateralibus posticis versus basin hemielytrorum levissime convergentibus, leviter sinuatis; scutello apice sat anguste sinuato, cum alis implicatis apicem abdominis distincte sed sat breviter superante, maculis parvis pallidis subcallosis hic illic sat parce adsperso, basi area transversim semiovali convexiore, hac utrinque linea vel puncto nigerrimo laevigato notata, lateribus utrinque impressionibus duabus basalibus instructis, his rugam breviusculam longitudinalem includentibus, ante medium impressione angulata lata sat distincta, disco medio carina longitudinali solum basin versus leviter

elevata, punctata; tuberculis marginalibus abdominis sat magnis; trochanteribus omnibus muticis.

Long. ♀ 7 $^1/_3$ [1]), lat. 4 $^1/_4$ mm.

Phimodera argillacea Jak., Rev. Russe d'Ent. 1901, p. 34, sec. spec. typ.

Patria. Mongolia: oasis de Sadjeou! d. 25 aprilis 1894, exped. Roborowsky et Kozlow (coll. Jakovleff).

Specimen unicum typicum examinavi.

Pallide et leviter grisescenti-ochracea, superne maximam ad partem concoloriter punctata, capite macula utrinque ad oculum, vittis duabus verticis, marginibus clypei et exterioribus jugorum nigris; pronoto punctis paucis nigris; scutello basi punctis duobus mediis impressionibusque superne descriptis lateralibus nigris, cetero punctis nigris adspersis, marginibus impressionis angulati lateralis nigricantibus; corio margine nigromaculato; inferne nigro-fusco-punctata; antennis pallide ochraceis, articulis tribus ultimis fuscis; pedibus pallide ochraceis, femoribus nigro-punctatis et -variegatis, tibiis basi et apice fuscis, inferne et lateribus nigro-variegatis, tarsis apice articuli ultimi fusco.

Ph. fumosae Fieb. affinis, vix nisi statura majore, oculis paullo minoribus et minus convexis, articulo antennarum tertio breviore scutelloque abdomen paullo superante divergens. An re vera ab ea distincta?

14. **Phimodera distincta** Jak.

Tab. I, fig. 15, T. II, f. 14.

Late ovalis, superne sat convexa, opaca, crebre et profunde punctata, intertitiis plerisque punctis angustioribus, sublinearibus, sed pronoto et scutello maculis parvis callosis inpunctatis hic illic variegatis; capite pubescente, latitudine interoculari vix longiore, lateribus sat compressis et medio sat profunde sinuatis, ab oculis versus medium sat fortiter convergentibus et dein versus apicem distinctistime ampliatis, jugis apice subrecte truncatis, angulo exteriore obtuse rotundato, disco interne basi convexo, a medio apicem versus subito depresso-declivi; clypeo obtuse compresso-arcuato, basi paullo depressiusculo, apice ante juga leviter prominulo; fronte medio supra basin clypei convexiuscula; bucculis apice infra apicem clypei distincte prominulis, postice obtuse rotundatis; oculis a supero visis spatio inter oculum et ocellum parum latioribus; antennis articulo tertio secundo circiter $^1/_3$ breviore, quarto secundo parum longiore et quinto fere duplo breviore; pronoto longitudine fere paullo magis quam duplo latiore, disco sulco transversali profundo, parte apicali utrinque area convexa marginibus impressis terminata instructa, ad marginem ejus anticum nodulis duobus ut etiam ad angulum exteriorem posticum nodulo distinctis, parte apicali medio linea albida longitudinali callosa in discum posticum sat longe prolongata, angulis anticis ultra oculos sat late prominentibus, in angulum rectum rotundatis, lateribus anterioribus paullo pone eos sub angulo subrecto vel levissime obtuso profunde emarginatis, dein fortiter ampliato-rotundatis, margine

[1]) Jakovleff false (verisim. errore typographica) indicavit: 7 $^3/_4$.

ante curvaturam margine libero antico anguli paullo longiore, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum sat prominentibus, marginibus lateralibus posticis distincte convergentibus, sat fortiter sinuatis; scutello basi punctis duobus mediis majoribus late distantibus impressionibusque duabus utrinque longitudinalibus nigris, his rugulam pallidam parum elevatam includentibus; lateribus scutelli ante medium impressione lata obliqua notatis, disco carina longitudinali media laevigata distincte elevata, apice obsoletiore; tuberculis marginalibus abdominis sat magnis; trochanteribus omnibus muticis.

Long. ♀ 6 mm.

Pallide ochracea, superne crebre et profunde ferrugineo- et fusco-punctata; capite macula utrinque ad oculum, vittis duabus verticis, marginibus clypei, vitta discoidali jugorum breviuscula marginibusque lateralibus nigris; antennis fuscis, articulis duobus primis pallide flaventibus; pronoto punctis nonnullis apicalibus lineolisque duabus ante medium nigris, his impressis laevibus, leviter curvatis et apicem versus corvergentibus; scutello punctis duobus impressionibusque basalibus nec non vittula laterali utrinque nigris, plaga media percurrente discoidali basi semiovali, a medio coarctata subparallela nigropunctata, hac plaga apicem versus vitta pallida divisa; inferne fuscescenti-punctata; pedibus pallide ochraceis, femoribus nigro-fusco-punctatis et -conspurcatis, tibiis basi et apice fuscis, tarsis articulo ultimo apice fusco. ♀.

Phimodera distincta Jak., Horae Soc. Ent. Ross. XI, p. 204 (1880), sec. spec. typ. Hem. Het. Astr. Geb., p. 44, 4 (1884).

Habitat in *Euphorbia gerardiana* (Jakovleff).

Patria: Rossia meridionalis: Astrachan!, D. Jakovleff (mus. Petrop.).

Unicum specimen (sp. typicum auctoris) examinavi.

Species *Ph. fumosae* Fieb. simillima et vix nisi statura paullo breviore et latiore punctura que forsitan fortiore et densiore, lateribus capitis sat fortiter sinuatis et apice distincte dilatatis, bucculis postice obtusius rotundatis distinguenda.

15. **Phimodera humeralis** (Dalm.).

Tab. I, fig. 16, T. II, f. 15.

Late et breviter ovalis, superne sat fortiter convexa, glabra, opaca, crebre vel creberrime punctata, interstitiis maximam ad partem punctis saltem aeque latis, plerumque, praecipue in speciminibus obscurioribus, angustissimis, sublinearibus, inferne lateribus crebre, sed disco lato ventris parce et valde inaequaliter punctata, hoc saepe late sublaevi; capite latitudini interoculari aeque longo, sat leviter convexo, lateribus haud compressis, solum ad oculum breviter convergentibus, dein rectis et parallelis, jugis apice recte truncatis, angulo exteriore rotundato, interiore recto, disco interne basi leviter convexo, a medio fortiter depresso, clypeo ab eodem loco arcuatim obtuse carinato-elevato, jugis vix aeque longo, bucculis apice ab antico viso infra apicem clypei leviter prominulis, postice dilatatis et in angulum obtusum rotundatis; antennis articulo tertio secundo circiter $^1/_1$ breviore, quarto secundo parum longiore et quinto circiter $^1/_3$

breviore; oculis a supero visis spatio inter oculum et ocellum aeque latis; pronoto longitudine magis quam duplo latiore (long.: lat. = 3 1/4 — 3 1/3 : 1 1/2, 3 1/2 — 3 2/3 : 1 1/2, 3 1/2 — 3 3/5 : 1 2/3, 3 2/3 — 3 3/4 : 1 2/3, 4 2/5 : 1 2/3), disco ante medium sulco profundo instructo, parte apicali utrinque area transversali convexiuscula, marginibus impressis bene determinata, ad angulum ejus interiorem anticum et exteriorem posticum nodulo elevato, parte media apicali depressa, carina tenui longitudinali magis minusve elevata, interdum tota deleta, raro per fere totam longitudinem pronoti extensa, angulis anticis ultra oculos distincte prominentibus, rectis vel raro levissime antrorsum subproductis, brevissime pilosulis, anterioribus antice late et obtuse sed profunde sinuato-emarginatis, dein sat rotundatis vel raro subrectis, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum fortiter prominentibus, rectis vel acutiusculis, raro obtusis, marginibus lateralibus posticis versus basin hemielytrorum convergentibus, pone angulos plerumque subrectangulariter, raro obtuse emarginatis; scutello latitudini raro aeque longo, plerumque paullo breviore (long.: lat. = 3 : 3 1/4 — 3 1/2, 3 1/4 — 3 1/3 : 3 1/2 — 3 3/4, 3 1/3 : 3 1/3, 3 2/5 : 3 1/2 — 3 2/3, 3 1/2 : 3 2/3, 3 1/2 : 4 — 4 1/4, 3 2/5 : 3 1/2 — 4), maculis parvis callosis hic illic adsperso, basi medio area transversim subsemiovali plerumque convexiore, utrinque impressionibus duabus longitudinalibus instructo, lateribus ante medium plerumque leviter et late, raro fortius subangulatim impresso, rarissime biimpresso, margine interiore impressionis lateralis obtuse vel obtusissime, rarissime fortius elevato, fortiter arcuato, disco carina media rarissime usque ad tertiam apicalem partem, plerumque solum basin versus distinguenda, interdum tota deleta, area laterali apicali saepe sed non semper partibus reliquis densius punctata; tuberculis marginalibus abdominis majusculis; trochanteribus anticis muticis vel tuberculo parvo obtusissimo instructis, intermediis et posticis tuberculo vel dente minuto obtuso, raro acuminato instructis.

Long.: lat. = 5 1/2 : 3 1/4 — 3 1/2 (♂ ♀), 5 2/3 : 3 1/4 (♂), 5 2/3 : 3 1/2 (♂), 5 2/3 : 3 2/3 (♀), 5 3/4 : 3 2/3 (♂), 5 3/4 : 3 1/2 (♀), 6 — 6 1/4 : 3 1/2 — 3 3/4 (♂ ♀), 6 : 3 2/3 (♂), 6 2/5 : 3 3/4 — 4 (♂ ♀), 6 1/2 : 4 1/4 (♀).

Tetyra humeralis Dalm., Anal. Entom. 1823, p. 94, sec. spec. typ. *Phimodera* id. Flor, Rhynch. Livl. I, 83, 2 (1860). Stål, En. Hem. III, 27, 2 (1873), sec. spec. typ. Reut., Ent. Tidskr. I, 121, 1 (1880), sec. spec. typ. Finl. o. Skand. Hem. Het. I, p. 9 (1882), sec. spec. typ. J. Sahlb., Meddel. Soc. Fauna et Flora Fenn. XXVIII, 40, 1 (1902), sec. spec. Reut., Öfv. Finska Vet. Soc. Förh. XLVI, N:o 17, p. 1—7 (1904). *Phimodera galgulina* Boh., Vet. Ak. Handl. 1851, p. 102 (1853), sec. spec. typ. Muls. et Rey, Hist. de Pun. de France, Scutell., p. 41 (1865). Puton, Syn. Hém. Hét. de France II, p. 9, 1 (1881) sec. spec. typ. Snell. v. Vollenh., Inl. Hem. p. 19 (1878), sec. spec. typ. *Ph. bufonia* Puton, Rev. d'Ent. VII, p. 362 (1888) partim, sec. spec. typ. (specimina gallica nec rossica!). Reut., Öfv. Finska Vet. Soc. Förh. XLVI, N:o 17, p. 15 (1904) partim, sec. spec. typ.

Habitat locis arenosis in floribus *Festucae duriusculae* (J. Sahlberg), ad radices ejusdem (Poppius), in *Thymo* (Puton).

Patria. Ingria: Peterhof!, D. Bianchi (Mus Petrop.): Livonia: Volmar, D. Berg, sec. D. Flor; Fennia meridionalis: Hangö!, D. J. Sahlberg (Mus. Helsingf.), Lappvik!, D. Poppius

Helsingf.); Svecia: Halland!, D. Osbeck, Sandhammar!, D. Boheman (Mus. Holm.); Dania: Thy, sec. D. Schioedte; Borussia: Berlin!, D. Stål (Mus. Holm.); Hollandia: Scheveningen! (mus. Leyden, coll. Fokker); Gallia: Landes, Mont de Marson. D. Perris, sec. DD. Mulsant et Rey, Capbreton!. DD, Duvergier et Puton, Saint-Georges-de-Didonne, D. Laborderie, sec. D. Lambertie.

33 ♂♂ et 30 ♀♀ examinavi.

Var. Bianchii (Jak.):

Pallide sordide ochracea, superne concoloriter punctata, capite utrinque ad oculum, vittis duabus verticis, marginibus clypei exterioribusque jugorum nigricantibus; pronoto parte media apicali utrinque puncto anteriore lineaque ante sulcum nigerrimis, laevibus, marginibus impressis arearum apicalium superne descriptarum fuscis; scutello impressionibus basalibus nigro-punctatis, vitta obliqua laterali exteriore versus medium marginis exterioris vergente aliaque interiore ab eodem puncto exeunte et cum illa angulum formante, fortiter arcuata, ad apicem scutelli ducta fuscescentibus vel nigricantibus vel nigro-punctatis, in angulo inter has lineas saepe macula antrorsum acuminata fulva vel ferruginea, inferne concoloriter vel fusco-punctata; antennis nigro-fuscis, articulis duobus primis basi et apice, tertio apice pallidis; pedibus pallidis, femoribus magis minusve nigro-piceo-variegatis, tibiis basi et apice magis minusve obscure fuscis, tarsis articulo ultimo apice nigro-fusco. ♂♀.

Phimodera humeralis var. a Stål, l. c. *Phimodera galgulina* Boh., l. c. *Phimodera bianchii* Jak., l. c.

3 ♂♂, 5 ♀♀ examinavi.

Var. dorsigera: ut praecedens, sed signaturis nigris magis dilatatis, capite etiam vitta media verticis, vitta jugorum, saepe clypeo toto marginibusque omnibus nigricantibus; pronoto vittis et maculis nigricantibus ornato; scutello utrinque signatura superne descripta angulata multo latius nigricante, plagam dorsalem basi latam a medio subito fortiter coarctatam et dein parallelam includente, hac plaga fusco- vel nigro-punctata, grisescente, fuscescente vel nigricante. ♂♀.

17 ♂♂, 15 ♀♀ examinavi.

Var. antica: ut praecedens, seb adhuc obscurior, capite pronotoque totis nec non plaga dorsali scutelli obscure fuscis.

1 ♂ et 1 ♀ examinavi.

Var. connectens: Superne albida, capite nigro, solum vitta utrinque ad clypeum maculaque ad oculos albidis; pronoto scutelloque confertim nigro-punctatis, angulis anticis pronoti areaque humerali scutelli concoloriter punctatis; pronoto scutelloque maculis parvis callosis albis. ♂.

2 ♂♂ examinavi.

Var. Dalmanni Reut.: Superne nigra, solum capite vittis 2—4 maculaque utrinque ad oculum, his interdum obsoletis, angulis anticis, linea media longitudinali tenui saepe obsoleta nodulisque 2—4 apicalibus pronoti, macula magna humerali, punctis nonnullis callosis saepeque vittula apicali pallide flaventibus vel ochraceis, hac macula saepe magis minusve nigro-conspurcata; inferne ochracea vel testacea, fusco-punctata; antennis

et pedibus ut in praecedentibus, sed femoribus magis nigro-variegatis, tibiis basi et apice latius tarsisque totis nigro-fuscis. ♂ ♀.

Tetyra humeralis Dalm., l. c. *Phimodera humeralis* Flor l. c. *Phimodera galgulina var. B.* Muls. et Rey., Hist. Pun. France, Scutell., p 44. *Phimodera humeralis var. b.* Stål, l. c. *Phimodera humeralis var. Dalmanni* Reut., Öfv. Finska Vet. Soc. Förh. l. c., p. 6.

10 ♂♂, 9 ♀♀ examinavi.

A *Ph. Flori* Fieb. statura distincte latiore, capite autem angustiore, lateribus ejus haud compressis, solum ad oculos brevissime convergentibus et dein subparallelis, pronoto angulis anticis rectis, lateribus anterioribus multo fortius emarginatis angulisque lateralibus fortius dentato-prominentibus, nec non colore speciminum pallidiorum magis in ochraceum vergente, disco ventris multo latius laevi, parce punctato trochanteribusque posterioribus apice tuberculo minuto instructis distincta. A *Ph. nodicolli* Germ. statura distincte latiore et breviore, plerumque magis rotundata, majore et superne magis convexa, corpore superne plerumque densius et fortius punctato, scutello longitudine latiore, linea arcuata laterali interiore medio distincte fortius curvata nec non colore speciminum pallidiorum magis in ochraceum vergente distinguenda.

16. **Phimodera nodicollis** Germ.

Tab. I, fig. 17, T. II, f. 16, 17, 22.

Ovalis, lateribus parallela, superne sat leviter convexa, opaca, subglabra, crebre punctata, interstitiis plerumque maximam ad partem punctis angustioribus, pronoto postice scutelloque maculis parvis subcallosis variegatis; inferne lateribus crebre, versus medium remotius et disco ventris parce punctata; capite latitudine interoculari perparum longiore, sat leviter convexo, lateribus haud compressis, solum ad oculum convergentibus, dein rectis et parallelis, omnium rarissime versus apicem sensim nonnihil dilatatis, jugis apice recte truncatis, angulo exteriore rotundato, interiore recto, disco interne basi leviter vel parum convexo, a medio fortiter depresso, clypeo ab eodem loco obtuse carinato-elevato, jugis aeque longo, bucculis apice ab antico viso infra apicem clypei haud vel leviter prominulis, postice in angulum obtusum rotundatis; antennis articulo tertio secundo circiter $^1/_1$ breviore, quarto secundo parum longiore et quinto vix magis quam $^1/_3$ breviore; oculis spatio inter oculum et ocellum aeque latis; pronoto longitudine plerumque paullo magis qvam duplo latiore (lat.: long. = 3 : 1 $^2/_5$ (♂), 3 $^1/_4$ — 3 $^1/_3$: 1 $^3/_5$ — 1 $^2/_3$ (♂♀), 3 $^2/_5$ — 3 $^1/_2$: 1 $^1/_2$ — 1 $^2/_3$ (♂♀); 3 $^2/_3$: 1 $^2/_3$ (♀), 3 $^2/_3$: 1 $^3/_4$ (♀), 4 — 4 $^1/_5$: fere 2 (♂♀)), disco ante medium sulco profundo instructo, parte apicali utrinque area transversali convexiuscula marginibus impressis bene determinata, ad angulum ejus interiorem anticum et exteriorem posticum nodulo sat elevato, parte media apicali carina vel linea longitudinali laevigata pallidiore saepe pone medium prolongata distincta, angulis anticis ultra oculos prominentibus, rectis, lateribus anterioribus antice late et profunde sinuato-emarginatis, dein versus angulos laterales leviter rotundatis (♂♀) vel subrectis vel rectis (♂♀), rarius fortius rotundatis, parte obliqua marginis pone medium sinus po-

sita parte anteriore plerumque circiter duplo vel ad summum duplo et dimidio longiore, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum sat fortiter prominentibus, rectis vel acutiusculis, raro obtusis, marginibus lateralibus posticis versus basin hemielytrorum convergentibus, plerumque rectangulariter, raro obtuse excisis; scutello latitudini plerumque longitudine aequali vel subaequali (long.: lat. = $2\,^3/_7 : 3$, $2\,^4/_5 : 3$, $3 : 3$, $3\,^1/_4 : 3\,^1/_4$, $3\,^1/_3 : 3\,^1/_3$, $3\,^1/_3 : 3\,^1/_2$, $3\,^1/_2 : 3\,^1/_2$, $3\,^1/_2 : 3\,^2/_5$, $3\,^1/_2 : 3\,^2/_3$, $3\,^1/_2 : 3\,^3/_4$, $3\,^2/_3 - 3\,^3/_4$, $4 : 4\,^1/_4$, $4 : 4\,^1/_3$), basi medio area transversali convexiore, utrinque impressionibus duabus longitudinalibus instructo, lateribus ante medium late sed saepe sat fortiter angulato-impresso, margine interiore impressionis lateralis plerumque sat leviter sed interdum fortius elevato et subcarinato, obtuse minus fortiter arcuato, disco carina elevata laevigata nunc percurrente vel fere percurrente, nunc solum versus basin distinguenda, rarissime delata, area laterali apicali saepe partibus reliquis densius punctata; tuberculis marginalibus abdominis majusculis; trochanteribus anticis tuberculo parvo vel minutissimo, rarissime muticis, intermediis et posticis tuberculo acutiusculo vel denticulo vel spinula armatis, hoc tuberculo vel spinula longitudine valde variabili, trochanteribus $^4/_5$, $^3/_4$, $^3/_5$, $^2/_3$ vel solum $^1/_2$ breviore, plerumque vix vel solum leviter introrsum vergente, interdum tamen sat incurvata et cum margine femorum angulum subrectum formante.

Long.: lat. = $5 — 5\,^1/_3 : 2\,^4/_5 — 3\,^1/_5$ (♂ ♀), $5\,^1/_2 — 5\,^3/_4 : 3\,^1/_3 — 3\,^2/_5$ (♂ ♀), $6 : 3\,^1/_2$ (♂ ♀), $6 : 3\,^2/_3$ (♂), $6\,^1/_3 : 3\,^2/_3 — 4$ (♂ ♀) mm.

Phimodera nodicollis Germ. in Burm., Handb. Ent. II, p. 387, 3 (1835). Zeitschr. Ent. I, p. 62, T. I, f. 27 (1839), sec. spec. typ *Phimodera galgulina* Fieb., Wien. Ent. Monatschr. VII, p. 3, 2 (1863), sec. spec. typ. Jarosch., Спис. Hem. Het. Харвк. p 4, 231 (1874) sec. spec. *P. humeralis* Jarosch. l. c. p. 41, 232, sec. spec. Jakovl., Hem. Het. Astr. Geb., p. 40, 2 (1884), sec. spec. typ. *Ph. obtusata* Kryn., Труд. Харвк. общ. ист. прир. IV, p. 74, 7 (1871), sec. spec. typ. *Ph. bufonia* Put., Rev. d'Ent. VII, p. 362 (1888) partim, sec. spec. typ. (spec. rossica nec gallica!). Jakovl., Hor. Soc. Ent. Ross. XXXVI, p. 186 (1902) partim. Reut., Öfv. Finska Vet. Soc. Förh. XLVI, N:o 17, p. 13 (1904) partim, sec. spec. typ. *Ph. Ivanovi* Sem., Rev. Russe d'Ent. III, p. 150 (1903). *Ph. caucasica* Jak., Horae Soc. Ent. Ross. XXXVI, pp. 185 et 187 (1902), sec. spec. typ. *Ph. picturata* Jak., l. c., pp. 186 et 190 (1902), sec. spec. typ. *Ph. collina* Horv., Zichy harm. azs. utar. allat. eredm. II, Hem., p. 248 (1900) nec Jak.

Habitat in *Euphorbia Gerardiana* (Jakovleff).

Patria. Podolia!: coll. Signoret; Rossia meridionalis: Charcoff!, D. Jaroschеffski (mus. Charcoff), Kupjansk, D. Ivanoff (coll. Jakovl.), Sarepta!, D Becker (mus. Petrop., Helsingf., Vindob. et Hung., coll. Puton); Caucasus: Petrovsk! (mus. Petrop.); desertum Kirghisicum! (coll. Puton, mus. Helsingf.), Transcaucasia: Kuraili!, D. Balassoglo (coll. Jakovl.); Altai occidentalis!, D. Suvortscheff (coll. Jakovl.); Sibiria: Barnaul!, D. Gebler (mus. Vindob.), Minusinsk!, D. com. Zichy (mus. Hungar.)

58 specimina examinavi.

Var. typica: Superne nonnihil grisescenti-albicans, fuscescenti-punctata, capite macula utrinque ad oculum, vittis duabus verticis, marginibus clypei, vitta limboque exte-

riore jugorum nigro-fuscis; pronoto apice fusco- vgl nigricanti-variegato, punctis duobus ante apicem duobusque paullo latius distantibus sulci transversalis nigerrimis; scutello elevatione basali transversali plerumque fusca, impressionibus basalibus longitudinalibus nigris, lateribus ante medium signatura basin versus fortiter acuminato-angulata, saepe in maculam antrorsum acuminato-productam extensa nigra, hac macula interne in vittam magis minusve dilatatam minus fortiter arcuatam usque in apicem continuata, area dorsali utrinque ab illa signatura determinata fusco-punctata, sed utrinque basi signatura arcuata albida, concoloriter punctata, etiam area humerali vel basali laterali concoloriter punctata, albida; inferne sordide albido-flavens, fusco-punctata; antennis fuscis, articulis tribus primis basi et apice vel tertio solum apice anguste pallidis, ultimis nigro-fuscis; pedibus sordide albicantibus, femoribus nigrofusco-variegatis, tibiis nigro-lineatis, basi et apice fuscescentibus, annulo infra medium albido, tarsis articulo ultimo apice late nigro-fusco. ♂ ♀.

48 specimina examinavi.

Var. binotata: ut praecedens, sed scutello utrinque in angulo signaturae angulatae macula fulva notato.

Petrovsk!, 5 specimina vidi.

Var. rubiginosa: Superne capite pronotoque antice in rufo-testaceum vergentibus, scutello rufescenti-ferrugineo, utrinque area humerali, area dorsali lateribus, nec non lateribus areae lateralis apicalis albidis, concoloriter punctatis. ♀.

Petrovsk!, unica femina.

Var. extrema: Superne nigra, capite macula utrinque ad oculum vittisque quatuor apicalibus, pronoto angulis apicalibus sat late, punctis duobus callosis mediis ante apicem lineaque media antica, scutello basi utrinque ruga inter impressiones longitudinales, postice ampliata, areaque humerali nec non maculis minutis callosis pallide flaventibus; inferne pallide flavens vel fusco-testacea, nigricanti-punctata. ♀.

Phimodera humeralis Jaroscн., l. c.

Charcoff!, unica femina.

Ph. humerali (Dalm.) simillima, statura plerumque angustiore et magis parallela, plerumque minore, colore pallido in sordide albicantem nec in ochraceum vergente, linea arcuata laterali interiore scutelli medio obtusius curvata distinguenda.

Obs. Ph. nodicollis Germ., *obtusata* Kryn., *picturata* Jak. et *caucasica* Jak. omnes verisimiliter sunt formae hujus speciei; omnes ut var. ejus typica coloratae et signatae.

Ph. nodicollis Germ. a Barnaul Sibiriae mihi videtur solum forma major, trochanteribus anticis (ut etiam in speciminibus nonnullis rossicis) submuticis et posterioribus tuberculo obtusissimo instructis, marginibus pronoti lateralibus anterioribus versus angulos quam in plerisque (non autem omnibus) minoribus fortius rotundatis. Duo specimina typica (♀) examinavi, in ceteris cum speciminibus e Rossia meridionali fere tota congruentia. Caput lateribus apicem versus nonnihil dilatatis (ut etiam in nonnullis rossicis). Carina pronoti et scutelli fere percurrens, ut etiam saepe in illis. Long. $6\,^1/_2$ mm., latitudo: longitudo pronoti $= 3\,^2/_3 : 1\,^3/_4$, longitudo: latitudo scutelli $= 3\,^1/_2 : 3\,^2/_3$.

Ph. obtusata Kryn., cujus specimen unicum typicum examinavi, spina trochanterum

posteriorum majore scutelloque paullo latiore a plerisque speciminibus in Sarepta lectis divergit et transitum ad *Ph. galgulinam* (H. Sch.) formare videtur. Caput lateribus versus apicem rectis. Pronotum 4 $^1/_2$ mm. latum, 2 mm. longum, marginibus lateralibus anterioribus versus angulos laterales levissime rotundatis, disco carina media solum antice distincta. Scutellum 4 mm. longum. 4 $^1{}_1$ mm. latum, carina longitudinali obsoleta. Trochanteres antici tuberculo magno, intermediae et posticae spina apice acutiuscula trochantero parum minus qvam duplo breviore. *Ph. humeralis* Jaroschi. sec. specimen examinatum *Ph. obtusatae* in omnibus simillima, solum obscurior, carina pronoti et scutelli distinctiore, scutellum 4 mm. longum, 4 $^1/_3$ mm. latum.

Ph. picturata Jak., cujus specimen typicum ex Altai occid. examinavi, fere in omnibus cum *Ph. nodicolli* congruit. Specimen examinatum (♂) 6 $^3{}_1$ mm. longum, latitudine: longit. pronoti = 4 $^1{}_5$: fere 2, longit.: latit. scutelli — 3 $^2{}_5$: 3 $^3{}_4$, marginibus lateralibus capitis rectis, parallelis (sec. Jakovleff „leviter dilatatis", quod in specimine examinato haud congruit). Ceteris ut *Ph. nodicollis*.

Ph. caucasica Jak. (Tab. II, fig. 17) (♀) quam multa specimina rossica vix major (6 $^1{}_3$ mm. long.) et latior (latitudo nempe etiam in rossicis variabilis); differt praecipue lateribus capitis versus apicem fortius dilatatis (latera tamen etiam in nonnullis rossicis leviter dilatata). Pronotum 4 mm. latum, fere 2 mm. longum, marginibus lateralibus anterioribus versus angulos laterales fortius rotundatis. Scutellum 3 $^1{}_2$ mm. longum, 3 $^3{}_4$ mm. latum. Trachanteres antici tuberculo obtusissimo, posteriores dente acuto trochanteribus fere quadruplo breviore. Solum unicum specimen.

Ph. collina Horv. l. c. nec Jak. e Minusinsk Sibiriae cum quibusdam speciminibus rossicis superne descriptis in omnibus congruit, solum trochanteribus omnibus muticis divergit. Armatura trochanterum maxime est variabilis; interdum, quamvis rarissime, ut videtur, tota obsoleta.

17. **Phimodera galgulina** (H. Sch.).

Tab. I, figg. 18 et 19, T. II, f. 18, 19, 23.

Late ovalis, lateribus sat rotundata, superne sat convexa, opaca, subglabra, crebre fortiter punctata, interstitiis punctis saltem aeque latis, inferne lateribus crebre, versus medium remotius punctata, disco ventre late parce inaequaliter punctato; capite latitudine interoculari aeque longo, sat leviter convexo, lateribus haud compressis, solum ad oculum breviter convergentibus, dein rectis et parallelis, raro versus apicem sensim leviter ampliatis, jugis apice recte truncatis, angulo exteriore rotundato, interiore recto, disco interne basi sat convexo, a medio subito fortiter depresso, clypeo ab eodem loco obtuse elevato, jugis paullo breviore vel his aeque longo, bucculis apice ab antico viso infra apicem clypei leviter prominulis, postice obtuse rotundatis; oculis a supero visis spatio inter oculum et ocellum vix aeque latis; antennis articulo tertio secundo paullulum — fere $^1/_3$ breviore, quarto secundo parum vel paullulum longiore et quinto $^1/_4$ — raro fere $^2{}_5$ breviore; pronoto longitudine duplo vel magis qvam duplo latiore (latit.:

longit. = 3 $^{2}/_{5}$: 1 $^{3}/_{5}$, 3 $^{1}/_{2}$: 1 $^{2}/_{3}$, 3 $^{3}/_{4}$: 1 $^{2}/_{3}$, 4 : 1 $^{3}/_{4}$, 4 $^{1}/_{2}$: 1 $^{4}/_{5}$, 4 $^{1}/_{3}$: 2), disco ante medium sulco profundo instructo, parte apicali utrinque area transversali convexiuscula marginibus impressis bene determinata, ad angulum ejus interiorem anticum ut etiam ad angulum exteriorem posticum nodulo elevato, parte media apicali linea longitudinali laevigata, interdum pone medium disci extensa, angulis anticis ultra oculos prominentibus, rectis vel rarissime leviter obtusis, saepe ipso apice nonnihil antrorsum prominulis, lateribus anterioribus antice late et profunde sinuato-emarginatis, raro subangulariter emarginatis, dein versus angulos laterales magis minusve fortiter vel leviter rotundatis, rarissime subrectis, parte marginis obliqua pone sinum posita illa anteriore duplo et dimidio — plerumque circiter triplo, rarissime vix magis qvam triplo longiore, angulis lateralibus ultra marginem hemielytrorum fortiter prominentibus, rectis vel acutiusculis, marginibus lateralibus posticis versus basin hemielytrorum convergentibus, plerumque rectangulariter, rarius obtuse excisis; scutello latitudine distincte breviore (longit.: latit. = 2 $^{2}/_{3}$ — 3 $^{2}/_{5}$, 3 $^{1}/_{4}$: 3 $^{1}/_{2}$, 3 $^{1}/_{3}$: 4, 3 $^{1}/_{2}$: 4 $^{2}/_{5}$, 3 $^{1}/_{2}$: 3 $^{3}/_{5}$, 3 $^{2}/_{3}$: 4 $^{1}/_{4}$, 4 : 4 $^{2}/_{3}$), hic illic maculis parvis callosis adsperso, basi medio area transversali semiovali parum convexiore, utrinque impressionibus duabus longitudinalibus rugulam brevem punctatam extrorsum ampliatam terminantibus, lateribus utrinque ante medium late et plerumque sat leviter, saepe levissime angulato-depressis, margine impressionis interiore parum vel obtuse assurgente, sat fortiter arcuato, disco linea laevigata longitudinali plerumque obsoleta, interdum basin versus distinctiore, area laterali apicali partibus reliquis aequaliter punctata; tuberculis marginalibus abdominis majusculis; trochanteribus anticis tuberculo acuminato distinctissimo vel dente instructis, posterioribus apice processu longo cylindrico, apice oblique acuminato armato, hoc processu introrsum curvato et basi cum margine inferiore femoris angulum rectum formante, trochanteri aeque vel fere aeque longo, raro hoc $^{1}/_{3}$ — $^{2}/_{5}$ breviore.

Long.: lat. = 5 $^{1}/_{4}$ — 3 $^{2}/_{5}$ (♀), 5 $^{2}/_{5}$ — 3 $^{1}/_{3}$ (♂), 6 — 3 $^{3}/_{4}$ (♀), 6 $^{1}/_{4}$ — 3 $^{1}/_{2}$ (♂), 6 — 4 (♂), 6 $^{1}/_{3}$ — 4 (♀), 6 $^{2}/_{3}$ — 4 $^{1}/_{3}$ (♀), 6 $^{2}/_{3}$ — 4 $^{1}/_{2}$ (♀), 6 $^{3}/_{4}$ — 4 $^{1}/_{3}$ (♀), 7 $^{1}/_{3}$ — 4 $^{1}/_{2}$ (♀).

Podops galgulinus H. Sch., Wanz. Ins. IV, p. 29, T. CXIX, fig. 379 (1839). *Phimodera* id. Germ., Zeitschr. f. Entom. I, p. 61, 1 (1839). Gorski, Anal. ad Entom. Imp. ross. I, p. 50, 17 (1842). Stål, Enum. Hem. III, p. 27, 1 (1873), sec. spec. typ. *Ph. humeralis* Jak., Horae Soc. Ent. Ross. XXXVI, p. 4 (1902), sec. spec. typ. *Ph. galgulina* Jak., l. c., sec. sp. typ.

Habitat locis arenosis, ubi *Carex arenaria, Leontodon autumnale* etc. vigeant (Breddin).

Patria. Germania: Hamburg!, D. Koltze (Mus. Petrop.), Müggd! (coll Puton), Berlin! (mus. Holm. et Berol.), Mecklenburg, sec. D. Raddatz; Fürstenberg i. M.!, D. Konov (coll. Fokker); Silesia, sec. D. Assmann; Tirolia: Vietsgau, Bozen, sec. D. Gredler; Hungaria: Budapest, Czepel, Rakos-Palota!, Kis-Szent-Miklos, Monor, Kecskemét!, Keczel, Dorozsma, Szeged, Szomotor, Duplaj (mus. Hungar.); Italia: Modena, D. Bonizzi, sec. D. Olivi.

20 sp. examinavi.

Var. pallida: Plerumque major, pallide albido-testacea, capite utrinque ad oculum, vittis duabus verticis, marginibus clypei, vitta limboque exteriore jugorum nigricantibus; pronoto punctis duobus mediis ante apicem aliisque duobus in sulco nigris, parte apicali interdum parce fusco-conspurcata; scutello utrinqve saltem impressione exteriore obliqva basali, vittula obliqua ab ejus apicem ad medium marginis lateralis ducta aliaqve interiore ab eodem puncto exeunte sat fortiter arcuata ad apicem scutelli extensa fuscescentibus vel nigricantibus; inferne punctis concoloribus vel fuscis; antennis articulis fuscis vel apicem versus nigro-fuscis, basi apiceque articulorum 1—4, interdum etiam basi quinti anguste testaceis; femoribus nigro-fusco-variegatis, tibiis nigro-lineatis, basi apiceque fuscescentibus vel fuscis, annulo infra medium pallido, tarsis articulo ultimo apice late nigro-fusco. ♂♀.

Berlin!, 6 spec., Ofen!, 1 spec.

Var. grisescens: Plerumqve (non autem semper) sordide grisescens vel grisescenti-testacea, superne maximam ad partem nigro-punctata, signaturis capitis nigris magis extensis et saepe confluentibus, pronoto et scutello sat dense nigro-consperso, illius marginibus lateralibus anterioribus saepe pone sinum nigris; inferne nigrofusco-punctata. ♂♀.

Hamburg!, Müggd!, Hungaria!

Var. Konovi: Superne nigra, capite macula parva utrinque ad oculum, pronoto angulis apicalibus nodulisque duobus anticis, scutello arcu utrinque obliquo humerali corioque albidis, hoc nigro-maculato; inferne fusco-testacea; pedibus nigris, apice femorum annuloque tibiarum medio albidis. ♀.

Germania: Fürstenberg i. M.!, 1 ♀ (coll. Fokker).

Ph. nodicolli Germ. simillima et a quibusdam hujus speciminibus (dentibus trochanterum majoribus) difficile distingvenda, plerumqve autem scutello breviore et latiore, postice magis rotundato, parte obliqva marginis anterioris lateralis pronoti longiore divergens. A *Ph. humerali* (Dalm.) armatura trochanterum mox distincta.

Species mihi ignotae, sedis incertae.

18. **Phimodera Kiborti** Jak.

„Late ovalis, pallide fusco-grisescens, crebre subtilissime nigricanti-punctata, scutello concolore, signaturis destituto; inferne fortius punctata; capite quadrangulari, marginibus lateralibus subrectis, jugis apice recte truncatis, angulo exteriore rotundatis, clypeo ultra juga prominulo, convexo, subrecto, antrorsum et retrorsum sensim declivi; oculis sat magnis, valde exsertis; capite sordide flavente, setis erectis longis griseo-albicantibus toto sat dense vestito, vittis duabus verticis inferne productis et clypeum includentibus, jugis maculaqve utrinqve ad oculum nigris; antennis nigris, solum articulationibus leviter ferrugineis, articulo tertio brevissimo et quarto duplo breviore, hoc secundo nonnihil longiore; pronoto latissimo, margine apicali capite cum oculis latiore, marginibus lateralibus ante-

rioribus pone angulos apicales oblique sinuatis, versus angulos laterales late rotundatis, angulis apicalibus obtusis haud prominentibus, dente humerali obtuso, disco mox pone tertiam apicalem partem sulco superficiali levissime impresso instructo, parte anteriore utrinque area marginibus nigrofuscis terminata instructa, nodulis ante eas albidis, angulis apicalibus marginibus juxta eos flaventibus, disco maculis parvis nigris parce adsperso aliisque subcallosis albidis obsoletissimis, margine laterali setulis parvis erectis instructo; scutello carina longitudinali debili instructo, hac solum medio distingvenda, punctata; pronoto carina destituto, sed vitta media longitudinali flavicante notato; scutello signaturis toto destituto, solum maculis punctiformibus consperso et aliis subcallosis minutissimis albicantibus parce adsperso; ventre nigro-fusco, maculis punctisque numerosis nigris conspurcato, locis pallidioribus praecipue medio et ad latera distingvendis, lateribus qvam disco densius punctatis; connexivo nigro, tuberculis marginalibus debilibus albicantibus; spiraculis nigricantibus; pectore medio nigro-fusco, versus latera nigricante; trochanteribus inermibus; pedibus nigris, femoribus basi et apice tibiisqve externe ferrugineis, femoribus interne punctis parvis subferrugineis parce instructis, tibiis sat longis, setulis subargenteis vestitis.“ [Sec. Jakovleff].

Phimodera Kiborti Jak., Horae Soc. Ent. Ross. XXIII, p. 72 (1889).

Patria: Sibiria ad pagum Targaschino prope Krasnojarsk, D. Kibort.

„Haec species ad cohortem marginibus lateralibus anterioribus pone angulos anticos leviter sinuatis instructum referenda, *Ph. amblygoniae* Fieb. proxima, statura lata, corpore aeqvali, signaturis destituto, capite aliter constructo et aliter piloso tuberculisque marginalibus connexivi debilibus divergens.“

19. **Phimodera binotata** (Say).

„Capite valde arcuato, apice subtrilobato; regione humerali macula magna cinerea.

Patria: Territorium boreali-occidentale [Americae borealis].

Corpus ovale, flavescenti-grisescens, obscure-variegatum; punctis parvis, nigris; capite longitudinaliter valde decurvato, fusco, vittis tribus obsoletis fulvis, punctura subtili, densa, profunda; $^2/_3$ apicalibus capitis lineis duabus profundis distincte undulatis impressis, spatio incluso nonnihil elevato et apice leviter lobulato-prominulo, margine laterali concavo-arcuato, apice laterali lobum rotundatum formante; pronoto quam capite fere minutius punctato, dimidio anteriore, marginibus lateralibus exceptis, inaequali, fusco, lineis tribus obsoletis fulvis; dimidio posteriore abrupte nonnihil elevato; margine laterali anteriore nigro, antice concavo-arcuato, postice convexo-arcuato, angulis posterioribus (: humeralibus) leviter emarginatis; scutello tergum et hemielytra toto tegente, solum basi harum detecta; disco basali obscuro. linea glabra usque ad apicem extensa glabra, obscure marginata; macula magna semiorbiculari cinerea lineolas nigras abbreviatas ferente ab angulo humerali usque ad medium laterum extensa; inferne punctura nigra conspersa; pedibus

nigris, geniculis maculisque prope apicem femorum fulvis, tibiis fulvis, nigro-lineatis, tarsis nigris. Long. magis quam $^1/_4$ p.

Species haecce curvatura capitis maculaque magna humerali distingvenda."

Scutellera binotata Say, Long. Nav. Exp. St. Pet. Riv. II, p. 298 (1824). Compl. Writ. Ent. N. Amer. I, p. 198 (1859). *Phimodera* id. Uhler, Checklist Hem. Het. North. Amer., p. 2 (1886).

Ptychodera nov. gen.

Corpus late ovale. subparallelum, superne et inferne subaequaliter convexum, superne valde corrugatum, dense pilosulum, inter corrugationes subtiliter punctulatum; capite subverticali, latitudine basali cum oculis paullo longiore, ante oculos exsertos sed parvulos triangulari, lateribus nonnihil compressis, infra oculos levissime sinuatis, apice communi late rotundato, lobo medio (clypeo) percurrente, parallelo, apice truncatulo juga parum superante, lobis lateralibus (jugis) apicem versus oblique angustatis, margine exteriore a medio usque ad apicem latissime arcuatis, ne minime quidem angulatis. angulo interiore valde acuto, disco jugorum a medio versus apicem depresso, clypeo toto carinato-elevato, attamen basi debiliore, medio frontis rugaque utrinque laterali obtuse sed fortiter elevatis; bucculis apice ultra apicem clypei parum prominentibus. retrorsum obtusangulariter ampliatis; ocellis late distantibus; rostro apicem coxarum posticarum attingente, articulo secundo duobus ultimis longiore; antennis gracilibus, ultra basin pronoti paullulum excedentibus, in lateribus capitis insertis, basi sub prolongatione lamelliformi prostethii occulta, articulo tertii secundo breviore, quarto secundo aeque longo et qvinto occulto breviore; pronoto sexangulare, fortiter transverso, margine apicali subrecto capite distincte latiore, marginibus anterioribus lateralibus antice sinuatis, postice cum marginibus posterioribus lateralibus in arcum latum fortiter curvatum confluentibus, his retrorsum omnium levissime convergentibus, levissime sinuatis, angulis basalibus valde obtusis, margine basali supra basin scutelli truncato, disco carina media longitudinali laevigata instructo, sulco medio transversali profundo, parte apicali medio ante sulcum area subrotundata elevata, utrinque nodis tribus in seriem longitudinalem positis elevatis, limbo apicali fortiter et late incrassato-elevato, supra basin capitis perpendiculari, quadrinodoso, parte postica utrinque rugis duabus obliquis rectis et subparallelis instructa, limbo laterali late incrassato; scutello dorsum totum abdominis tegente, solum basin corii liberum relinquente, pone medium subsensim angustulo, margine apicali late rotundato, haud inflexo, disco medio obtuse convexo-elevato basin versus levius apicem versus fortius declivi, irregulariter fortiter corrugato, carina media percurrente longitudinali elevata et laevigata aliaque utrinqve breviore laterali tertiam basalem partem longitudinis haud superante; corio solum basi limboque exteriore coriaceis, interiore parte hyalina; prostethio antice utrinqve sat ampliato, dilatatione media obtuse producta basinque antennarum obtegente; meso- et metasternis medio sulco longitudinali profundo ruga laterali haud determinato; orificiis haud distingvendis; segmentis connexivi quinque ultimis apice tuber-

culo instructis; pedibus brevibus, validis, breviter pilosulis, tibiis superne planis, laevibus, tarsis articulo secundo primo paullo breviore, tertio duobus primis simul sumtis longitudine subaequali.

Phimodera Van Duzee, Trans. Amer. Entom. Soc. XXX, p. 16 (1904).

Generi *Phimodera* Germ. similis et affinis, corpore superne dense pilosulo, fortiter corrugato et inter corrugationes subtiliter punctulato, structura capitis valde diversa, praecipue jugis apicem versus fortiter oblique angustatis et externe late arcuatis nec ante apicem angulatis, rostro longiore, basi antennarum a dilatatione prostethii obtecta, limbo pronoti apicali late et fortiter incrassato-elevato lateribusque ejus anterioribus et posterioribus in arcum confluentibus, angulos prominulos haud formantibus, disco scutelli medio convexo-elevato, dilatatione prostethii lamelliformi antice medio obtuse producto basinque antennarum obtegente, nec non tibiis superne haud sulcatis, sed totis planis, laevibus certe distincta videtur.

1. **Ptychodera corrugata** (Van Duzee).

Tab. I, fig. 20, T. II, f. 20, 21.

Sat late ovalis, superne fortiter corrugata, inter rugas subtiliter punctulata; oculis a supero visis spatio inter oculum et ocellum aeqve latis; pronoto angulis apicalibus ultra oculos vix (♂) vel distincte (♀) prominentibus, obtusis (♂) vel rectis (♀), lateribus anterioribus sub angulo obtuso (♂) vel subrecto (♀) profunde emarginatis, mox pone $^1/_3$ vel $^2/_5$ apicales extrorsum valde curvatis et dein cum lateribus posterioribus in arcum obtusum confluentibus; scutello medio leviter (♂) vel altius (♀) obtuse elevato; ventre sat fortiter et sat remote punctato, utrinque serie laterali tuberculorum quatuor; tuberculis convexivi sat fortiter prominentibus. ♂♀.

Long.: lat. = $5\ ^3/_4 — 3\ ^1/_2$ (♂), $6\ ^1/_3 — 3\ ^4/_5$ (♀).

Phimodera corrugata Van Duzee, Trans. Amer. Entom. Soc. XXX, p. 16 (1904), sec. spec. typ.

Patria. America borealis: Colorado!, D. H. F. Wickham, d. 15—30 junii 1896, 6,000—7,000, s. m. (coll. Schouteden, mus. Helsingf.).

1 ♂, 2 ♀♀ examinavi.

Superne fuscescenti-testacea vel obscure fusca, capite vittis tribus apicalibus (clypei et jugorum), pronoto limbo laterali anteriore saltem ad partem, scutello utrinque macula subrotundata laterali majoreque longitudinali subrectangulari apicis pallidius flaventibus; inferne fusca acetabulis pectoris pallidis; ventre pallido-conspurcato, nigrofusco-punctato, tuberculis ejus lateralibus marginalibusque connexivi, feminae etiam utrinqve vitta longitudinali intra tubercula pallide flaventibus; antennis fuscis; pedibus nigro-fuscis, coxis, trochanteribus, maculis apiceque femorum, nec non annulo medio tibiarum pallide flaventibus.

Supplementum.

Impressa jam hac monographia, descripta est:

Phimodera Bergi Jak.

Oblongo-ovalis, subparallela, superne nigricans, irregulariter et obsolete fusco-testaceo-maculata; corpore inferne, pedibus, capite cum antennis totis nigris; lateribus capitis subparallelis; oculis minutis; pronoto margine anteriore capite cum oculis angustiore, margine laterali toto recto, antice macula parva flava nototo, parte anteriore carinae medianae disci testacea; scutello aequali, tuberculis distinctis destituto; trochanteribus inermibus. Long. 7,2, lat. 4,2 mm. (Sec. Jakovleff).

Phimodera bergi Jak., Rev. russe d'Ent. 1905, p. 114.

Patria: Min-arcal ad lacum Bal-Kasch, D. Berg.

Statura insigni speciebus reliquis hujus generis dissimilis; praecipue structura pronoti, marginibus ejus lateralibus rectis, angulis humeralibus incisura destitutis, parte apicali fortius constricta, apice capite cum oculis angustiore, scutello aeqvali, leviter convexo, signatura determinata destituto optime distinguenda.

Corpus oblongo-ovale, postice leviter dilatatum, superne parum convexum, crebre punctatum, inferne totum nigrum, superne maculis irregularibus rufescenti-fuscis. Caput totum nigrum, crassum, fere aeque longum ac latum, marginibus ante oculos leviter sinuatis, dein subparallelis, clypeo lato, tumido, vertice convexo. Oculi minuti. Ocelli ab oculis leviter distantes. Antennae totae nigrae, articulo secundo tertio $^1/_3$ longiore, quinto, tertio et quarto simul sumtis aeque longo. Pronotum apicem versus fortiter angustatum, marginibus lateralibus anterioribus rectis, margine apicali capite cum oculis angustiore, angulis apicalibus recte truncatis macula testacea notatis, angulis humeralibus rotundatis, incisura totis destitutis, sulco transversali disci profundo, disco postico parte anteriore multo convexiore, maculis obscure fusco-testaceis variegato, parte anteriore

carina rufescente elevata instructa. Scutellum pronoti magis qvam duplo longius (pronotum: 2 mm., scutellum 4,5 mm. l.), abdomini aeque longum, aeqvaliter nigricans, maculis obsoletis fusco-testaceis. Corpus inferne cum pedibus totum nigrum, solum basi tarsorum testacea. (Sec. Jakovleff l. c.).

Explicatio tabularum.

Tab. I.

Fig. 1. *Phimodera oculata* Jak.
„ 2. *Ph. mongolica* Reut.
„ 3. *Ph. torrida* n. sp.
„ 4. *Ph. lapponica* (Zett.).
„ 5. *Ph. laevilinea* Stål.
„ 6. *Ph. Flori* Fieb.
„ 7. *Ph. torpida* Walk.
„ 8 et 9. *Ph. carinata* Reut
„ 10. *Ph. tuberculata* Jak.
„ 11. *Ph. amblygonia* Flor.
„ 12 et 13. *Ph. fumosa* Fieb.
„ 14. *Ph. argillacea* Jak.
„ 15. *Ph. distincta* Jak.
„ 16. *Ph. humeralis* (Dalm.).
„ 17. *Ph. nodicollis* Germ.
„ 18 et 19. *Ph. galgulina* (H. Sch.).
„ 20. *Ptychodera corrugata* (v. Duzee).

Tab. II.

Fig. 1. Caput ab antico visum *Phimoderae oculatae* Jak.
„ 2. Id. *Ph. mongolicae* Reut.
„ 3. Id. *Ph. torridae* n. sp.
„ 4. Id. *Ph. lapponicae* (Zett.).
„ 5. Id. *Ph. laevilineae* Stål.
„ 6 et 7. Id. *Ph. Flori* Fieb.
„ 8. Id. *Ph. torpidae* Walk.
„ 9. Id. *Ph. carinatae* Reut.
„ 10. Id. *Ph. tuberculatae* Jak.

Fig. 11. Id. *Ph. amblygoniae* Fieb.
„ 12. Id. *Ph. fumosae* Eversm. et Fieb.
„ 13. Id. *Ph. argillaceae* Jak.
„ 14. Id. *Ph. distinctae* Jak.
„ 15. Id. *Ph. humeralis* (Dalm.).
„ 16 et 17. Id. *Ph. nodicollis* Germ.
„ 18 et 19. Id. *Ph. galgulinae* (H. Sch.).
„ 20. Id. *Ptychoderae corrugatae* (v. Duzee).
„ 21. *Ptychodera corrugata* (v. Duzee) a latere visa.
„ 22. Trochanteres postici *Ph. nodicollis* Germ. ab antico visi.
„ 23. Id. *Ph. galgulinae* (H. Sch.).

Index specierum.

Phimodera Germ. . . . . 9.
amblygonia Fieb. . . . . 12, 28.
argillacea Jak. . . . . 13, 31, 32.
aridella Jak. . . . . 28.
Bergi Jak. . . . . 47.
binotata (Say) . . . . . 42, 43.
borealis Jak. . . . . 19, 20.
bufonia Put. . . . . 34, 37.
carinata Reut. . . . . 12, 23.
caucasica Jak. . . . . 37, 38.
collina Jak. . . . . 21.
collina Horv. . . . . 37, 38.
corrugata v. Duzee . . . . . 45.
distincta Jak. . . . . 13, 32, 33.
fennica J. Sahlb. . . . . 18.
Flori Fieb. . . . . 11, 20, 21.
fumosa Fieb. . . . . 12, 29, 30.
galgulina Boh. . . . . 34.
galgulina Fieb. . . . . 37.
galgulina Flor. . . . . 21.
galgulina (H. Sch.) Germ. . . 13, 38, 39.
galgulina Jak. . . . . 40.
galgulina Kol. . . . . 24.
humeralis (Dalm.) . . . . . 13, 33, 34.
humeralis Jak. . . . . 37, 40.
humeralis Jarosch. . . . . 37, 38.
Ivanovi Sem. 37
Kiborti Jak. . . . . 41, 42.
laevilinea Stål . . . . . 11, 19.
lapponica (Zett.) . . . . . 11.
mongolia Reut. . . . . 11, 16.
nodicollis Germ. . . . . 13, 36, 38.
obtusata Kryn. . . . . 37, 38.
oculata Jak. . . . . 10, 14.
orthochila Osch. . . . . 28.
picturata Jak. . . . . 37, 38.
protracta Jak. . . . . 30.
testudo Jak. . . . . 10, 15.
torpida Walk. . . . . 11, 22, 23.
torrida n. sp. . . . . 11, 17.
tuberculata Jak. . . . . 11, 26, 27.

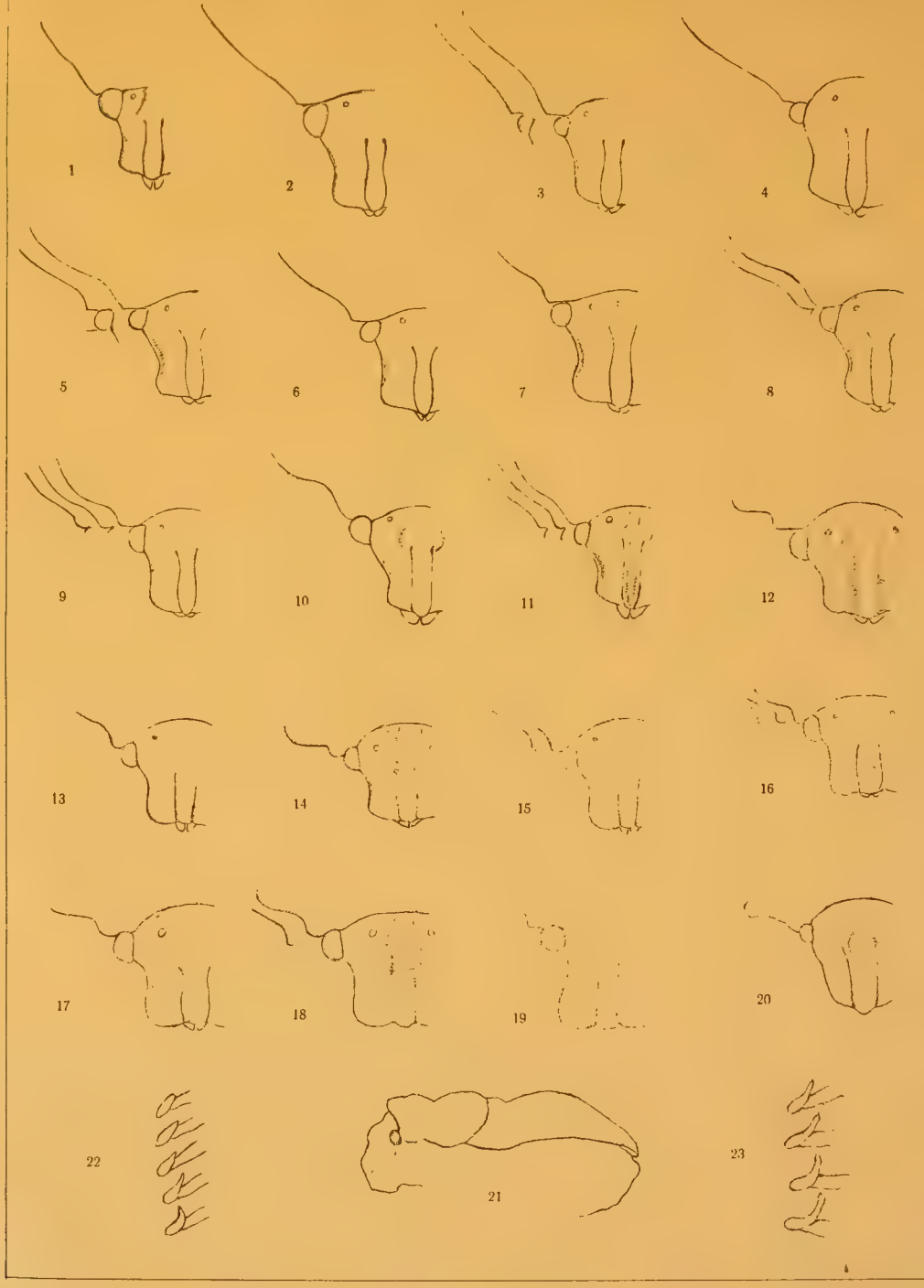
Podops.
galgulinus H. Sch. . . . . 40.

Ptychodera n. g.
corrugata (v. Duzee) . . . . . 45.

Podops.
galgulinus H. Sch. . . . . 40.

Tetyra.
humeralis Dalm. . . . . 34, 36.
lapponica Zett. . . . . 18.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
22
21
23

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXIII № 9.

TAFELN

DER

ABGELEITETEN UND ZUGEORDNETEN

KUGELFUNCTIONEN

ERSTER ART

VON

HJ. TALLQVIST.

In einer früheren Arbeit [1]) habe ich die genauen Werte der Kugelfunctionen $P_n(x)$ und ihrer abgeleiteten Functionen $P_n^{(j)}(x)$ bis inclusive $n=8$ für alle Hundertstel des Argumentes x zwischen 0 und 1 geliefert. Diese Functionen bilden die Grundlage für alle diejenigen, welche im folgenden vorkommen; ich führe deshalb die Ausdrücke derselben hier wieder an.

$$P_0(x) = 1 .$$

$$P_1(x) = x ,$$
$$P_1'(x) = 1 .$$

$$P_2(x) = \frac{1}{2}(3x^2 - 1) ,$$
$$P_2'(x) = 3x ,$$
$$P_2''(x) = 3.$$

$$P_3(x) = \frac{1}{2}(5x^3 - 3x) ,$$
$$P_3'(x) = \frac{3}{2}(5x^2 - 1) ,$$
$$P_3''(x) = 15x ,$$
$$P_3'''(x) = 15 .$$

$$P_4(x) = \frac{1}{8}(35x^4 - 30x^2 + 3) ,$$
$$P_4'(x) = \frac{5}{2}(7x^3 - 3x) ,$$
$$P_4''(x) = \frac{15}{2}(7x^2 - 1) ,$$
$$P_4'''(x) = 105x ,$$
$$P_4^{(4)}(x) = 105 .$$

[1]) Tafeln der Kugelfunctionen $P_n(x)$ und ihrer abgeleiteten Functionen; Acta Soc. Scient. Fenn. Tom. XXXII. N:o 6.

$$P_5(x) = \frac{1}{8}(63x^5 - 70x^3 + 15x),$$

$$P_5'(x) = \frac{15}{8}(21x^4 - 14x^2 + 1),$$

$$P_5''(x) = \frac{105}{2}(3x^3 - x),$$

$$P_5'''(x) = \frac{105}{2}(9x^2 - 1),$$

$$P_5^{(4)}(x) = 945x,$$

$$P_5^{(5)}(x) = 945.$$

$$P_6(x) = \frac{1}{16}(231x^6 - 315x^4 + 105x^2 - 5),$$

$$P_6'(x) = \frac{21}{8}(33x^5 - 30x^3 + 5x),$$

$$P_6''(x) = \frac{105}{8}(33x^4 - 18x^2 + 1),$$

$$P_6'''(x) = \frac{315}{2}(11x^3 - 3x),$$

$$P_6^{(4)}(x) = \frac{945}{2}(11x^2 - 1),$$

$$P_6^{(5)}(x) = 10395x,$$

$$P_6^{(6)}(x) = 10395.$$

$$P_7(x) = \frac{1}{16}(429x^7 - 493x^5 + 315x^3 - 35x),$$

$$P_7'(x) = \frac{7}{16}(429x^6 - 495x^4 + 135x^2 - 5),$$

$$P_7''(x) = \frac{63}{8}(143x^5 - 110x^3 + 15x),$$

$$P_7'''(x) = \frac{315}{8}(143x^4 - 66x^2 + 3),$$

$$P_7^{(4)}(x) = \frac{3465}{2}(13x^3 - 3x),$$

$$P_7^{(5)}(x) = \frac{10395}{2}(13x^2 - 1),$$

$$P_7^{(6)}(x) = 135135x,$$

$$P_7^{(7)}(x) = 135135.$$

$$P_8(x) = \frac{1}{128}(6435x^8 - 12012x^6 + 6930x^4 - 1260x^2 + 35),$$

$$P_8'(x) = \frac{9}{16}(715x^7 - 1001x^5 + 385x^3 - 35x),$$

$$P_8''(x) = \frac{315}{16}(143x^6 - 143x^4 + 33x^2 - 1),$$

$$P_8'''(x) = \frac{3465}{8}(39x^5 - 26x^3 + 3x),$$

$$P_8^{(4)}(x) = \frac{10395}{8}(65x^4 - 26x^2 + 1),$$

$$P_8^{(5)}(x) = \frac{135135}{2}(5x^3 - x),$$

$$P_8^{(6)}(x) = \frac{135135}{2}(15x^2 - 1),$$

$$P_8^{(7)}(x) = 2027025\,x,$$

$$P_8^{(8)}(x) = 2027025.$$

Eine zweite von mir in Gemeinschaft mit meinem Vater, Herrn Oberingenieur Th. Tallqvist ausgearbeitete Sammlung von Tafeln[1]) enthält die Kugelfunctionen $P_n(\cos\theta)$ bis inclusive $n = 8$ für alle ganzen Grade θ zwischen 0° und 90° und zwar mit zehn Decimalstellen. Bei jener Berechnung wurden die Formeln

$$P_0(\cos\theta) = 1,$$

$$P_1(\cos\theta) = \cos\theta,$$

$$P_2(\cos\theta) = \frac{1}{4}(3\cos 2\theta + 1),$$

$$P_3(\cos\theta) = \frac{1}{8}(5\cos 3\theta + 3\cos\theta),$$

$$P_4(\cos\theta) = \frac{1}{64}(35\cos 4\theta + 20\cos 2\theta + 9),$$

$$P_5(\cos\theta) = \frac{1}{128}(63\cos 5\theta + 35\cos 3\theta + 30\cos\theta),$$

$$P_6(\cos\theta) = \frac{1}{512}(231\cos 6\theta + 126\cos 4\theta + 105\cos 2\theta + 50),$$

$$P_7(\cos\theta) = \frac{1}{1024}(429\cos 7\theta + 231\cos 5\theta + 189\cos 3\theta + 175\cos\theta),$$

$$P_8(\cos\theta) = \frac{1}{16384}(6435\cos 8\theta + 3432\cos 6\theta + 2772\cos 4\theta + 2520\cos 2\theta + 1225)$$

zu Grunde gelegt.

Zu einer vollständigen Sammlung von Tafeln der Kugelfunctionen erster Art gehören noch Tafeln der zugeordneten Kugelfunctionen

$$P_{nj}(x) = (1 - x^2)^{\frac{1}{2}j} P_n^{(j)}(x),$$

der abgeleiteten Kugelfunctionen

$$P_n^{(j)}(\cos\theta)$$

und der zugeordneten Kugelfunctionen

[1]) Tafeln der Kugelfunctionen $P_n(\cos\theta)$: Acta Soc. Scient. Fenn. Tom. XXXIII. N:o 4.

N:o 9.

$$P_{nj}(\cos\theta) = \sin^j\theta\, P_n^{(j)}(\cos\theta).$$

Die jetzt vorliegende Sammlung von Tafeln, bei deren Berechnung wieder mein Vater mir einen wesentlichen Beistand geleistet hat, umfasst alle diese Functionen bis inclusive $n=8$ und mit denselben Intervallen des Argumentes wie in den früheren Tafeln.

Die zugeordneten Kugelfunctionen $P_{nj}(x)$ wurden durch Multiplikation der früher berechneten abgeleiteten Kugelfunctionen $P_n^{(j)}(x)$ mit dem Factor $(1-x^2)^{\frac{1}{2}j}$ erhalten. Wenn j eine gerade Zahl ist, so ist die Function $P_{nj}(x)$ eine ganze rationale Function von der n:ten Ordnung; weil sie ferner im Nenner nur eine Potenz von 2 enthält, so lässt sie sich durch einen endlichen Decimalbruch ausdrücken; die Tafeln enthalten in der Tat die genauen Werte dieser Functionen. Die Rechnung ist durch Bildung der constanten n:ten Differenz controlirt worden. Diejenigen Functionen $P_{nj}(x)$, in welchen j ungerade ist, lassen sich im allgemeinen nicht durch endliche Decimalbrüche ausdrücken; auch beschränken sich die Werte in den Tafeln auf 10 oder 11 geltende Ziffern. Die Rechnung ist mit wenigstens 12 oder 13 Ziffern ausgeführt worden, so dass die letzte angeführte Ziffer noch richtig ist. Die Functionen $P_{nj}(x)$, für j ungerade, sind auf folgende Weise controlirt worden. Für $j=1$ ist die Rechnung unabhängig von zwei Personen bewerkstelligt; für $j=3$ führte man ausser der directen Berechnung durch Multiplikation der abgeleiteten Function $P_n'''(x)$ mit $(1-x^2)^{\frac{3}{2}}$ eine zweite Berechnung so aus, dass man zuerst $(1-x^2)P_n'''(x)$ bildete, durch die constante $n-1$:ste Differenz controlirte und nachher mit $(1-x^2)^{\frac{1}{2}}$ multiplicirte; für $j=5$ und $j=7$ berechnete man auf ähnliche Weise zuerst $(1-x^2)^2 P_n^{(5)}(x)$ und $(1-x^2)^2 P_n^{(7)}(x)$, controlirte diese Ausdrücke durch Differenzen und multiplicirte sie nachher mit $(1-x^2)^{\frac{1}{2}}$ und $(1-x^2)^{\frac{3}{2}}$ bez.

Die Genauigkeit des Druckes ist bei den Functionen $P_{nj}(x)$ für j gerade durch eine nochmalige Differenzenbildung mit Zugrundelegung des letzten Correcturbogens, für j ungerade durch Berechnung der Summen von je fünf auf einander folgenden Zahlen controlirt worden.

Ein der Functionsbezeichnung $P_{nj}(x)$ beigefügter Stern in den Tafeln bezeichnet, dass die betreffende Function eine ungerade Function von x ist; dies trifft ein für $n-j$ ungerade. Einem geraden Werte von $n-j$ entspricht eine gerade Function.

Für die Functionen $P_n^{(j)}(x)$ gilt die Recursionsformel

$$P_{n+1}^{(j+1)}(x) = (2j+1)P_n^{(j)}(x) + 2x\,P_n^{(j+1)}(x) - P_{n-1}^{(j+1)}(x),$$

und somit für die Functionen $P_{nj}(x)$ die Formel

$$P_{n+1,\,j+1}(x) = (2j+1)\sqrt{1-x^2}\,P_{nj}(x) + 2x\,P_{n,\,j+1}(x) - P_{n-1,\,j+1}(x).$$

Der Berechnung der abgeleiteten Kugelfunctionen $P_n^{(j)}(\cos\theta)$ sind die folgenden nach den Cosinus der Vielfache des Winkels θ entwickelten Ausdrücke zu Grunde gelegt.

$$P_1'(\cos\theta) = 1.$$

$$P_2'(\cos\theta) = 3\cos\theta,$$
$$P_2''(\cos\theta) = 3.$$

$$P_3'(\cos\theta) = \frac{3}{4}(5\cos 2\theta + 3),$$

$$P_3''(\cos\theta) = 15\cos\theta,$$

$$P_3'''(\cos\theta) = 15.$$

$$P_4'(\cos\theta) = \frac{5}{8}(7\cos 3\theta + 9\cos\theta),$$

$$P_4''(\cos\theta) = \frac{15}{4}(7\cos 2\theta + 5),$$

$$P_4'''(\cos\theta) = 105\cos\theta,$$

$$P_4^{(4)}(\cos\theta) = 105.$$

$$P_5'(\cos\theta) = \frac{15}{64}(21\cos 4\theta + 28\cos 2\theta + 15),$$

$$P_5''(\cos\theta) = \frac{105}{8}(3\cos 3\theta + 5\cos\theta),$$

$$P_5'''(\cos\theta) = \frac{105}{4}(9\cos 2\theta + 7),$$

$$P_5^{(4)}(\cos\theta) = 945\cos\theta,$$

$$P_5^{(5)}(\cos\theta) = 945.$$

$$P_6'(\cos\theta) = \frac{21}{128}(33\cos 5\theta + 45\cos 3\theta + 50\cos\theta).$$

$$P_6''(\cos\theta) = \frac{105}{64}(33\cos 4\theta + 60\cos 2\theta + 35),$$

$$P_6'''(\cos\theta) = \frac{315}{8}(11\cos 3\theta + 21\cos\theta),$$

$$P_6^{(4)}(\cos\theta) = \frac{945}{4}(11\cos 2\theta + 9),$$

$$P_6^{(5)}(\cos\theta) = 10395\cos\theta,$$

$$P_6^{(6)}(\cos\theta) = 10395.$$

$$P_7'(\cos\theta) = \frac{7}{512}(429\cos 6\theta + 594\cos 4\theta + 675\cos 2\theta + 350),$$

$$P_7''(\cos\theta) = \frac{63}{128}(143\cos 5\theta + 275\cos 3\theta + 350\cos\theta),$$

$$P_7'''(\cos\theta) = \frac{315}{64}(143\cos 4\theta + 308\cos 2\theta + 189),$$

$$P_7^{(4)}(\cos\theta) = \frac{3465}{8}(13\cos 3\theta + 27\cos\theta),$$

$$P_7^{(5)}(\cos\theta) = \frac{10395}{4}(13\cos 2\theta + 11),$$

$$P_7^{(6)}(\cos\theta) = 135135\cos\theta,$$

$$P_7^{(7)}(\cos\theta) = 135135.$$

$$P_8'\cos\theta) = \frac{9}{1024}(715\cos 7\theta + 1001\cos 5\theta + 1155\cos 3\theta + 1225\cos\theta),$$

$$P_8''(\cos\theta) = \frac{315}{512}(143\cos 6\theta + 286\cos 4\theta + 385\cos 2\theta + 210),$$

$$P_8'''(\cos\theta) = \frac{3465}{128}(39\cos 5\theta + 91\cos 3\theta + 126\cos\theta),$$

$$P_8^{(4)}(\cos\theta) = \frac{10395}{64}(65\cos 4\theta + 156\cos 2\theta + 99),$$

$$P_8^{(5)}(\cos\theta) = \frac{135135}{8}(5\cos 3\theta + 11\cos\theta),$$

$$P_8^{(6)}(\cos\theta) = \frac{135135}{4}(15\cos 2\theta + 13),$$

$$P_8^{(7)}(\cos\theta) = 2027025\cos\theta,$$

$$P_8^{(8)}(\cos\theta) = 2027025.$$

Die Berechnung der Functionen $P_n^{(j)}(\cos\theta)$ ist mit 15 Ziffern bewerkstelligt worden; die Tafeln enthalten jedoch nur etwa 10 bis 11 Ziffern. Als Controle wurden dieselben Rechnungen für alle Summen von je fünf nach einander folgenden Werten der Tafeln durchgeführt und mit den direct erhaltenen Summen verglichen. Dieselbe Controle ist noch ein Mal im letzten Correcturbogen vorgenommen worden und zwar jetzt mit Summen von je sechs nach einander folgenden Werten.

Ein Stern oben in den Tafeln gibt an, dass $P_n^{(j)}(\cos\theta) = -P_n^{(j)}[\cos(\pi-\theta)]$ ist; dies trifft ein, wenn $n-j$ ungerade ist. Einem geraden Werte von $n-j$ entspricht die Beziehung $P_n^{(j)}(\cos\theta) = P_n^{(j)}[\cos(\pi-\theta)]$. Für die Functionen $P_n^{(j)}(\cos\theta)$ gilt die Recursionsformel

$$P_{n+1}^{(j+1)}(\cos\theta) = (2j+1)P_n^{(j)}(\cos\theta) + 2\cos\theta\, P_n^{(j+1)}(\cos\theta) - P_{n-1}^{(j+1)}(\cos\theta).$$

Die zugeordneten Kugelfunctionen $P_{nj}(\cos\theta)$ lassen sich nach den Sinus oder Cosinus der Vielfache des Winkels θ entwickeln, je nachdem j ungerade oder gerade ist. Die betreffenden Ausdrücke, auf welche die Berechnung der Tafeln gegründet ist, sind:

$$P_{1,1}(\cos\theta) = \sin\theta,$$

$$P_{2,1}(\cos\theta) = \frac{3}{2}\sin 2\theta,$$

$$P_{2,2}(\cos\theta) = \frac{3}{2}(1-\cos 2\theta).$$

$$P_{3,1}(\cos\theta) = \frac{3}{8}(5\sin 3\theta + \sin\theta),$$

$$P_{3,2}(\cos\theta) = -\frac{15}{4}(\cos 3\theta - \cos\theta),$$

$$P_{3,3}(\cos\theta) = -\frac{15}{4}(\sin 3\theta - 3\sin\theta).$$

$$P_{4,1}(\cos\theta) = \frac{5}{16}(7\sin 4\theta + 2\sin 2\theta),$$

$$P_{4,2}(\cos\theta) = -\frac{15}{16}(7\cos 4\theta - 4\cos 2\theta - 3),$$

$$P_{4,3}(\cos\theta) = -\frac{105}{8}(\sin 4\theta - 2\sin 2\theta),$$

$$P_{4,4}(\cos\theta) = \frac{105}{8}(\cos 4\theta - 4\cos 2\theta + 3).$$

$$P_{5,1}(\cos\theta) = \frac{15}{128}(21\sin 5\theta + 7\sin 3\theta + 2\sin\theta),$$

$$P_{5,2}(\cos\theta) = -\frac{105}{32}(3\cos 5\theta - \cos 3\theta - 2\cos\theta),$$

$$P_{5,3}(\cos\theta) = -\frac{105}{32}(9\sin 5\theta - 13\sin 3\theta - 6\sin\theta),$$

$$P_{5,4}(\cos\theta) = \frac{945}{16}(\cos 5\theta - 3\cos 3\theta + 2\cos\theta),$$

$$P_{5,5}(\cos\theta) = \frac{945}{16}(\sin 5\theta - 5\sin 3\theta + 10\sin\theta).$$

$$P_{6,1}(\cos\theta) = \frac{21}{256}(33\sin 6\theta + 12\sin 4\theta + 5\sin 2\theta),$$

$$P_{6,2}(\cos\theta) = -\frac{105}{256}(33\cos 6\theta - 6\cos 4\theta - 17\cos 2\theta - 10),$$

$$P_{6,3}(\cos\theta) = -\frac{315}{64}(11\sin 6\theta - 12\sin 4\theta - 9\sin 2\theta),$$

$$P_{6,4}(\cos\theta) = \frac{945}{64}(11\cos 6\theta - 26\cos 4\theta + 5\cos 2\theta + 10),$$

$$P_{6,5}(\cos\theta) = \frac{10395}{32}(\sin 6\theta - 4\sin 4\theta + 5\sin 2\theta),$$

$$P_{6,6}(\cos\theta) = -\frac{10395}{32}(\cos 6\theta - 6\cos 4\theta + 15\cos 2\theta - 10).$$

$$P_{7,1}(\cos\theta) = \frac{7}{1024}(429\sin 7\theta + 165\sin 5\theta + 81\sin 3\theta + 25\sin\theta),$$

$$P_{7,2}(\cos\theta) = -\frac{63}{512}(143\cos 7\theta - 11\cos 5\theta - 57\cos 3\theta - 75\cos\theta),$$

$$P_{7,3}(\cos\theta) = -\frac{315}{512}(143\sin 7\theta - 121\sin 5\theta - 117\sin 3\theta - 45\sin\theta),$$

$$P_{7,4}(\cos\theta) = \frac{3465}{128}(13\cos 7\theta - 25\cos 5\theta - 3\cos 3\theta + 15\cos\theta),$$

$$P_{7,5}(\cos\theta) = \frac{10395}{128}(13\sin 7\theta - 43\sin 5\theta + 33\sin 3\theta + 25\sin\theta),$$

$$P_{7,6}(\cos\theta) = -\frac{135135}{64}(\cos 7\theta - 5\cos 5\theta + 9\cos 3\theta - 5\cos\theta),$$

$$P_{7,7}(\cos\theta) = -\frac{135135}{64}(\sin 7\theta - 7\sin 5\theta + 21\sin 3\theta - 35\sin\theta).$$

$$P_{8,1}(\cos\theta) = \frac{9}{2048}(715\sin 8\theta + 286\sin 6\theta + 154\sin 4\theta + 70\sin 2\theta),$$

$$P_{8,2}(\cos\theta) = -\frac{315}{2048}(143\cos 8\theta - 44\cos 4\theta - 64\cos 2\theta - 35),$$

$$P_{8,3}(\cos\theta) = -\frac{3465}{1024}(39\sin 8\theta - 26\sin 6\theta - 30\sin 4\theta - 18\sin 2\theta),$$

$$P_{8,4}(\cos\theta) = \frac{10395}{1024}(65\cos 8\theta - 104\cos 6\theta - 36\cos 4\theta + 40\cos 2\theta + 35).$$

$$P_{8,5}(\cos\theta) = \frac{135135}{256}(5\sin 8\theta - 14\sin 6\theta + 6\sin 4\theta + 10\sin 2\theta),$$

$$P_{8,6}(\cos\theta) = -\frac{135135}{256}(15\cos 8\theta - 64\cos 6\theta + 84\cos 4\theta - 35),$$

$$P_{8,7}(\cos\theta) = -\frac{2027025}{128}(\sin 8\theta - 6\sin 6\theta + 14\sin 4\theta - 14\sin 2\theta),$$

$$P_{8,8}(\cos\theta) = \frac{2027025}{128}(\cos 8\theta - 8\cos 6\theta + 28\cos 4\theta - 56\cos 2\theta + 35).$$

Die Berechnung der Functionen $P_{nj}(\cos\theta)$, die Controle der Rechnungen und des Druckes wurden in genau derselben Weise ausgeführt wie bei den Functionen $P_n^{(j)}(\cos\theta)$.

Für einen geraden Wert von $n-j$ haben die Functioneu $P_{nj}(\cos\theta)$ die Eigenschaft $P_{nj}[\cos(\pi-\theta)] = P_{nj}(\cos\theta)$; für ein ungerades $n-j$ ist $P_{nj}[\cos(\pi-\theta)] = -P_{nj}(\cos\theta)$; diese letzteren Functionen sind durch einen Stern bezeichnet. Man beachte noch die Recursionsformel

$$P_{n+1,j+1}(\cos\theta) = (2j+1)\sin\theta\, P_{nj}(\cos\theta) + 2\cos\theta\, P_{n,j+1}(\cos\theta) - P_{n-1,j+1}(\cos\theta).$$

TAFELN.

Tafeln der Functionen $P_{nj}(x)$.

x	$P_{1,1}(x) = \sqrt{1-x^2}$	x	$P_{1,1}(x) = \sqrt{1-x^2}$
0	1.0000000000	0.50	0.8660254038
0.01	0.9999499987	0.51	0.8601744009
0.02	0.9997999800	0.52	0.8541662602
0.03	0.9995498987	0.53	0.8479976415
0.04	0.9991996797	0.54	0.8416650165
0.05	0.9987492178	0.55	0.8351646544
0.06	0.9981983771	0.56	0.8284926071
0.07	0.9975469914	0.57	0.8216446921
0.08	0.9967948636	0.58	0.8146164742
0.09	0.9959417654	0.59	0.8074032450
0.10	0.9949874371	0.60	0.8000000000
0.11	0.9939315872	0.61	0.7924014134
0.12	0.9927738917	0.62	0.7846018098
0.13	0.9915139938	0.63	0.7765951326
0.14	0.9901515036	0.64	0.7683749085
0.15	0.9886859967	0.65	0.7599342077
0.16	0.9871170143	0.66	0.7512655988
0.17	0.9854440623	0.67	0.7423610981
0.18	0.9836666102	0.68	0.7332121112
0.19	0.9817840903	0.69	0.7238093672
0.20	0.9797958971	0.70	0.7141428429
0.21	0.9777013859	0.71	0.7042016757
0.22	0.9754998719	0.72	0.6939740629
0.23	0.9731906288	0.73	0.6834471450
0.24	0.9707728880	0.74	0.6726068688
0.25	0.9682458366	0.75	0.6614378278
0.26	0.9656086164	0.76	0.6499230724
0.27	0.9628603222	0.77	0.6380438856
0.28	0.9600000000	0.78	0.6257795139
0.29	0.9570266454	0.79	0.6131068422
0.30	0.9539392014	0.80	0.6000000000
0.31	0.9507365566	0.81	0.5864298765
0.32	0.9474175426	0.82	0.5723635209
0.33	0.9439809320	0.83	0.5577633907
0.34	0.9404254356	0.84	0.5425863987
0.35	0.9367496998	0.85	0.5267826876
0.36	0.9329523032	0.86	0.5102940329
0.37	0.9290317540	0.87	0.4930517214
0.38	0.9249864864	0.88	0.4749736835
0.39	0.9208148565	0.89	0.4559605246
0.40	0.9165151390	0.90	0.4358898944
0.41	0.9120855223	0.91	0.4146082488
0.42	0.9075241044	0.92	0.3919183588
0.43	0.9028288874	0.93	0.3675595190
0.44	0.8979977728	0.94	0.3411744422
0.45	0.8930285550	0.95	0.3122498999
0.46	0.8879189152	0.96	0.2800000000
0.47	0.8826664149	0.97	0.2431049156
0.48	0.8772684880	0.98	0.1989974874
0.49	0.8717224329	0.99	0.1410673598
0.50	0.8660254038	1	0.0000000000

x	$P_{2,1}(x)$*	$P_{2,2}(x)$	x	$P_{2,1}(x)$*	$P_{2,2}(x)$
0	0.0000000000	3	0.50	1.2990381057	2.25
0.01	0.0299985000	2.9997	0.51	1.3160668334	2.2197
0.02	0.0599879988	2.9988	0.52	1.3324993659	2.1888
0.03	0.0899594909	2.9973	0.53	1.3483162500	2.1573
0.04	0.1199039616	2.9952	0.54	1.3634973267	2.1252
0.05	0.1498123827	2.9925	0.55	1.3780216798	2.0925
0.06	0.1796757079	2.9892	0.56	1.3918675799	2.0592
0.07	0.2094848682	2.9853	0.57	1.4050124234	2.0253
0.08	0.2392307673	2.9808	0.58	1.4174326651	1.9908
0.09	0.2689042766	2.9757	0.59	1.4291037436	1.9557
0.10	0.2984962311	2.97	0.60	1.4400000000	1.92
0.11	0.3279974238	2.9637	0.61	1.4500945866	1.8837
0.12	0.3573986010	2.9568	0.62	1.4593593663	1.8468
0.13	0.3866904576	2.9493	0.63	1.4677648006	1.8093
0.14	0.4158636315	2.9412	0.64	1.4752798243	1.7712
0.15	0.4449086985	2.9325	0.65	1.4818717050	1.7325
0.16	0.4738161669	2.9232	0.66	1.4875058857	1.6932
0.17	0.5025764718	2.9133	0.67	1.4921458072	1.6533
0.18	0.5311799695	2.9028	0.68	1.4957527068	1.6128
0.19	0.5596169315	0.8917	0.69	1.4982853900	1.5717
0.20	0.5878775383	2.88	0.70	1.4996999700	1.53
0.21	0.6159518731	2.8677	0.71	1.4999495692	1.4877
0.22	0.6438299154	2.8548	0.72	1.4989839759	1.4448
0.23	0.6715015339	2.8413	0.73	1.4967492475	1.4013
0.24	0.6989564793	2.8272	0.74	1.4931872488	1.3572
0.25	0.7261843774	2.8125	0.75	1.4882351125	1.3125
0.26	0.7531747208	2.7972	0.76	1.4818246050	1.2672
0.27	0.7799168610	2.7813	0.77	1.4738813758	1.2213
0.28	0.8064000000	2.7648	0.78	1.4643240625	1.1748
0.29	0.8326131815	2.7477	0.79	1.4530632161	1.1277
0.30	0.8585452813	2.73	0.80	1.4400000000	1.08
0.31	0.8841849976	2.7117	0.81	1.4250245998	1.0317
0.32	0.9095208409	2.6928	0.82	1.4080142613	0.9828
0.33	0.9345411227	2.6733	0.83	1.3888308428	0.9333
0.34	0.9592339444	2.6532	0.84	1.3673177246	0.8832
0.35	0.9835871847	2.6325	0.85	1.3432958535	0.8325
0.36	1.0075884874	2.6112	0.86	1.3165586048	0.7812
0.37	1.0312252470	2.5893	0.87	1.2868649929	0.7293
0.38	1.0544845945	2.5668	0.88	1.2539305244	0.6768
0.39	1.0773533821	2.5437	0.89	1.2174146007	0.6237
0.40	1.0998181668	2.52	0.90	1.1769027148	0.57
0.41	1.1218651924	2.4957	0.91	1.1318805193	0.5157
0.42	1.1434803715	2.4708	0.92	1.0816946704	0.4608
0.43	1.1646492648	2.4453	0.93	1.0254910580	0.4053
0.44	1.1853570601	2.4192	0.94	0.9621119270	0.3492
0.45	1.2055885492	2.3925	0.95	0.8899122148	0.2925
0.46	1.2253281030	2.3652	0.96	0.8064000000	0.2352
0.47	1.2445596450	2.3373	0.97	0.7074353045	0.1773
0.48	1.2632666227	2.3088	0.98	0.5850526130	0.1188
0.49	1.2814319763	2.2797	0.99	0.4189700586	0.0597
0.50	1.2990381057	2.25	1	0.0000000000	0

x	$P_{3,1}(x)$	$P_{3,2}(x)$ *	$P_{3,3}(x)$
0	− 1.5	0	15.000000000
0.01	− 1.4991750356	0.149985	14.997750056
0.02	− 1.4967005701	0.29988	14.991000900
0.03	− 1.4925778862	0.449595	14.979754557
0.04	− 1.4868091235	0.59904	14.964014404
0.05	− 1.4793972788	0.748125	14.943785171
0.06	− 1.4703462094	0.89676	14.919072944
0.07	− 1.4596606351	1.044855	14.889885167
0.08	− 1.4473461419	1.19232	14.856230646
0.09	− 1.4334091858	1.339065	14.818119556
0.10	− 1.4178570979	1.485	14.775563441
0.11	− 1.4006980892	1.630035	14.728575225
0.12	− 1.3819412572	1.77408	14.677169215
0.13	− 1.3615965921	1.917045	14.621361110
0.14	− 1.3396749843	2.05884	14.561168011
0.15	− 1.3161882331	2.199375	14.496608426
0.16	− 1.2911490548	2.33856	14.427702282
0.17	− 1.2645710930	2.476305	14.354470934
0.18	− 1.2364689290	2.61252	14.276937180
0.19	− 1.2068580930	2.747115	14.195125270
0.20	− 1.1757550765	2.88	14.109060918
0.21	− 1.1431773455	3.011085	14.018771322
0.22	− 1.1091433543	3.14028	13.924285171
0.23	− 1.0736725612	3.267495	13.825632668
0.24	− 1.0367854443	3.39264	13.722845544
0.25	− 0.9985035189	3.515625	13.615957077
0.26	− 0.9588493561	3.63636	13.505002108
0.27	− 0.9178466021	3.754755	13.390017070
0.28	− 0.8755200000	3.87072	13.271040000
0.29	− 0.8318954115	3.984165	13.148110568
0.30	− 0.7869998412	4.095	13.021270099
0.31	− 0.7408614617	4.203135	12.890561602
0.32	− 0.6935096412	4.30848	12.756029793
0.33	− 0.6449749718	4.410945	12.617721128
0.34	− 0.5952893008	4.51044	12.475683829
0.35	− 0.5444857630	4.606875	12.329967923
0.36	− 0.4925988161	4.70016	12.180625270
0.37	− 0.4396642776	4.790205	12.027709604
0.38	− 0.3857193648	4.87692	11.871276566
0.39	− 0.3308027372	4.960215	11.711383753
0.40	− 0.2749545417	5.04	11.548090751
0.41	− 0.2182164612	5.116185	11.381459190
0.42	− 0.1606317665	5.18868	11.211552785
0.43	− 0.1022453715	5.257395	11.038437392
0.44	− 0.0431038931	5.32224	10.862181060
0.45	+ 0.0167442854	5.383125	10.682854089
0.46	+ 0.0772489456	5.43996	10.500529091
0.47	+ 0.1383579605	5.492655	10.315281058
0.48	+ 0.2000172153	5.54112	10.127187425
0.49	+ 0.2621705217	5.585265	9.936328151
0.50	+ 0.3247595264	5.625	9.742785793

x	$P_{3,1}(x)$	$P_{3,2}(x)$ *	$P_{3,3}(x)$
0.50	+ 0.3247595264	5.625	9.742785793
0.51	+ 0.3877236112	5.660235	9.546645589
0.52	+ 0.4509997854	5.69088	9.347995551
0.53	+ 0.5145225690	5.716845	9.146926560
0.54	+ 0.5782238663	5.73804	8.943532465
0.55	+ 0.6420328281	5.754375	8.737910197
0.56	+ 0.7058757012	5.76576	8.530159883
0.57	+ 0.7696756653	5.772105	8.320384974
0.58	+ 0.8333526531	5.77332	8.108692384
0.59	+ 0.8968231544	5.769315	7.895192631
0.60	+ 0.9600000000	5.76	7.680000000
0.61	+ 1.0227921244	5.745285	7.463232712
0.62	+ 1.0851043030	5.72508	7.245013112
0.63	+ 1.1468368621	5.699295	7.025467867
0.64	+ 1.2078853561	5.66784	6.804728190
0.65	+ 1.2681402091	5.630625	6.582930074
0.66	+ 1.3274863131	5.58756	6.360214560
0.67	+ 1.3858025799	5.538555	6.136728018
0.68	+ 1.4429614348	5.48352	5.912622465
0.69	+ 1.4988282471	5.422365	5.688055912
0.70	+ 1.5532606832	5.355	5.463192748
0.71	+ 1.6061079718	5.281335	5.238204164
0.72	+ 1.6572100622	5.20128	5.013268631
0.73	+ 1.7063966593	5.114745	4.788572421
0.74	+ 1.7534861070	5.02164	4.564310212
0.75	+ 1.7982840942	4.921875	4.340685745
0.76	+ 1.8405821410	4.81536	4.117912587
0.77	+ 1.8801558200	4.702005	3.896214988
0.78	+ 1.9167626510	4.58172	3.675828865
0.79	+ 1.9501395885	4.454415	3.457002930
0.80	+ 1.9800000000	4.32	3.240000000
0.81	+ 2.0060299999	4.178385	3.025098518
0.82	+ 2.0278839544	4.02948	2.812594341
0.83	+ 2.0451789128	3.873195	2.602802863
0.84	+ 2.0574876237	3.70944	2.396061536
0.85	+ 2.0643296572	3.538125	2.192732937
0.86	+ 2.0651599511	3.35916	1.993208492
0.87	+ 2.0593537775	3.172455	1.797913102
0.88	+ 2.0461866284	2.97792	1.607310945
0.89	+ 2.0248066996	2.775465	1.421912896
0.90	+ 1.9941962667	2.565	1.242286199
0.91	+ 1.9531158082	2.346435	1.069067370
0.92	+ 1.9000202037	2.11968	0.902979899
0.93	+ 1.8329274313	1.884645	0.744859365
0.94	+ 1.7492013651	1.64124	0.595690576
0.95	+ 1.6451666602	1.389375	0.456665479
0.96	+ 1.5153600000	1.12896	0.329280000
0.97	+ 1.3508732399	0.859905	0.215512508
0.98	+ 1.1348826708	0.58212	0.118204508
0.99	+ 0.8253498553	0.295515	0.042108607
1	0.0000000000	0	0.000000000

x	$P_{4,1}(x)$ *	$P_{4,2}(x)$	$P_{4,3}(x)$ *	$P_{4,4}(x)$
0	0.0000000000	− 7.5	0.000000000	105
0.01	− 0.0749787508	− 7.494000525	1.049842504	104.97900105
0.02	− 0.1498300250	− 7.4760084	2.098740126	104.9160168
0.03	− 0.2244264399	− 7.446042525	3.145748457	104.81108505
0.04	− 0.2986408003	− 7.4041344	4.189924033	104.6642688
0.05	− 0.3723461928	− 7.350328125	5.230324810	104.47565625
0.06	− 0.4454160798	− 7.2846804	6.266010636	104.2453608
0.07	− 0.5177243947	− 7.207260525	7.296043732	103.97352105
0.08	− 0.5891456362	− 7.1181504	8.319489162	103.6603008
0.09	− 0.6595549646	− 7.017444525	9.335415320	103.30588905
0.10	− 0.7288282977	− 6.90525	10.342894409	102.9105
0.11	− 0.7968424079	− 6.781686525	11.341002923	102.47437305
0.12	− 0.8634750200	− 6.6468864	12.328822140	101.9977728
0.13	− 0.9286049097	− 6.500994525	13.305438610	101.48098905
0.14	− 0.9921120035	− 6.3441684	14.269944651	100.9243368
0.15	− 1.0538774796	− 6.176578125	15.221438847	100.32815625
0.16	− 1.1137838696	− 5.9984064	16.159026555	99.6928128
0.17	− 1.1717151626	− 5.809848525	17.081820412	99.01869705
0.18	− 1.2275569095	− 5.6111124	17.988940847	98.3062248
0.19	− 1.2811963299	− 5.402418525	18.879516609	97.55583705
0.20	− 1.3325224201	− 5.184	19.752685286	96.768
0.21	− 1.3814260634	− 4.956102525	20.607593843	95.94320505
0.22	− 1.4278001424	− 4.7189844	21.443399163	95.0819688
0.23	− 1.4715396530	− 4.472916525	22.259268596	94.18483305
0.24	− 1.5125418213	− 4.2181824	23.054380514	93.2523648
0.25	− 1.5507062226	− 3.955078125	23.827924884	92.28515625
0.26	− 1.5859349037	− 3.6839124	24.579103837	91.2838248
0.27	− 1.6181325073	− 3.405006525	25.307132263	90.24901305
0.28	− 1.6472064000	− 3.1186944	26.011238400	89.1813888
0.29	− 1.6730668038	− 2.825322525	26.690664453	88.08164505
0.30	− 1.6956269305	− 2.52525	27.344667209	86.9505
0.31	− 1.7148031208	− 2.218848525	27.972518677	85.78869705
0.32	− 1.7305149866	− 1.9065024	28.573506737	84.5970048
0.33	− 1.7426855585	− 1.588608525	29.146935805	83.37621705
0.34	− 1.7512414377	− 1.2655764	29.692127514	82.1271528
0.35	− 1.7561129528	− 0.937828125	30.208421412	80.85065625
0.36	− 1.7572343221	− 0.6057984	30.695175681	79.5475968
0.37	− 1.7545438223	− 0.269934525	31.151767873	78.21886905
0.38	− 1.7479839628	+ 0.0693036	31.577595666	76.8653928
0.39	− 1.7375016670	+ 0.411443475	31.972077645	75.48811305
0.40	− 1.7230184613	+ 0.756	32.334654104	74.088
0.41	− 1.7045806711	+ 1.102475475	32.664787876	72.66604905
0.42	− 1.6820596265	+ 1.4503596	32.961965189	71.2232808
0.43	− 1.6554518758	+ 1.799129475	33.225696551	69.76074105
0.44	− 1.6247294104	+ 2.1482496	33.455517665	68.2795008
0.45	− 1.5898698993	+ 2.497171875	33.650990380	66.78065625
0.46	− 1.5508569357	+ 2.8453356	33.811703674	65.2653288
0.47	− 1.5076802966	+ 3.192167475	33.937274680	63.73466505
0.48	− 1.4603362158	+ 3.5370816	34.027349749	62.1898368
0.49	− 1.4088276720	+ 3.879479475	34.081605559	60.63204105
0.50	− 1.3531646934	+ 4.21875	34.099750274	59.0625

x	$P_{4,1}(x)$ *	$P_{4,2}(x)$	$P_{4,3}(x)$ *	$P_{4,4}(x)$
0.50	− 1.3531646934	+ 4.21875	34.099750274	59.0625
0.51	− 1.2933646805	+ 4.554269475	34.081524751	57.48246105
0.52	− 1.2294527482	+ 4.8854016	34.026703806	55.8931968
0.53	− 1.1614620897	+ 5.211497475	33.935097538	54.29600505
0.54	− 1.0894343641	+ 5.5318956	33.806552719	52.6922088
0.55	− 1.0134201104	+ 5.845921875	33.640954258	51.08315625
0.56	− 0.9334791903	+ 6.1528896	33.438226740	49.4702208
0.57	− 0.8496812631	+ 6.452099475	33.198336047	47.85480105
0.58	− 0.7621062963	+ 6.7428396	32.921291079	46.2383208
0.59	− 0.6708451156	+ 7.024385475	32.607145566	44.62222905
0.60	− 0.5760000000	+ 7.296	32.256000000	43.008
0.61	− 0.4776853251	+ 7.556933475	31.868003682	41.39713305
0.62	− 0.3760282634	+ 7.8064236	31.443356906	39.7911528
0.63	− 0.2711695469	+ 8.043695475	30.982313294	38.19160905
0.64	− 0.1632643006	+ 8.2679616	30.485182289	46.6000768
0.65	− 0.0524829562	+ 8.478421875	29.952331837	35.01815625
0.66	+ 0.0609877413	+ 8.6742636	29.384191266	33.4174728
0.67	+ 0.1769436236	+ 8.854661475	28.781254403	31.88967705
0.68	+ 0.2951618675	+ 9.0187776	28.144082932	30.3464448
0.69	+ 0.4153996244	+ 9.165761475	27.473310054	28.81947705
0.70	+ 0.5373924892	+ 9.29475	26.769644464	27.3105
0.71	+ 0.6608527810	+ 9.404867475	26.033874697	25.82126505
0.72	+ 0.7854676034	+ 9.4952256	25.266873898	24.3535488
0.73	+ 0.9108966462	+ 9.564923475	24.469605073	22.90915305
0.74	+ 1.0367696798	+ 9.6130476	23.643126898	21.4899048
0.75	+ 1.1626836816	+ 9.638671875	22.788600160	20.09765625
0.76	+ 1.2881995233	+ 9.6408576	21.907294960	18.7342848
0.77	+ 1.4128381222	+ 9.618653475	21.000598783	17.40169305
0.78	+ 1.5360759416	+ 9.5710956	20.070025601	16.1018088
0.79	+ 1.6573396866	+ 9.497207475	19.117226203	14.83658505
0.80	+ 1.7760000000	+ 9.396	18.144000000	13.608
0.81	+ 1.8913639001	+ 9.266471475	17.152308595	12.41805705
0.82	+ 2.0026656176	+ 9.1076076	16.144291520	11.2687848
0.83	+ 2.1090553707	+ 8.918381475	15.122284632	10.16223705
0.84	+ 2.2095854430	+ 8.6977536	14.088841834	9.1004928
0.85	+ 2.3031926821	+ 8.444671875	13.046760977	8.08565625
0.86	+ 2.3886761621	+ 8.1580716	11.999115125	7.1198568
0.87	+ 2.4646681777	+ 7.836875475	10.949290792	6.20524905
0.88	+ 2.5295958445	+ 7.4799936	9.901035421	5.3440128
0.89	+ 2.5816291120	+ 7.086323475	8.858517342	4.53835305
0.90	+ 2.6186085403	+ 6.65475	7.826403053	3.7905
0.91	+ 2.6379418736	+ 6.184145475	6.809959144	3.10270905
0.92	+ 2.6364504767	+ 5.6733696	5.815190548	2.4772608
0.93	+ 2.6101311153	+ 5.121269475	4.849034468	1.91646105
0.94	+ 2.5537657581	+ 4.5266796	3.919643990	1.4226408
0.95	+ 2.4602364771	+ 3.888421875	3.036825433	0.99815625
0.96	+ 2.3192064000	+ 3.2053056	2.212761600	0.6453888
0.97	+ 2.1142293603	+ 2.476127475	1.463329927	0.36674505
0.98	+ 1.8150282231	+ 1.6996716	0.810882922	0.1646568
0.99	+ 1.3479314210	+ 0.874709475	0.291812646	0.04158105
1	0.0000000000	0	0.000000000	0

x	$P_{5,1}(x)$	$P_{5,2}(x)$ *	$P_{5,3}(x)$	$P_{5,4}(x)$ *	$P_{5,5}(x)$
0	+ 1.8750000000	0	− 52.50000000	0	945.0000000
0.01	+ 1.8722817726	0.52479001575	− 52.44488228	9.4481100945	944.7637677
0.02	+ 1.8641333614	1.048320504	− 52.27961654	18.884883024	944.0552835
0.03	+ 1.8505735731	− 1.56933382725	− 52.00446491	28.2989929635	942.8751850
0.04	+ 1.8316337323	− 2.086576128	− 51.61986409	37.679136768	941.2245348
0.05	+ 1.8073576518	− 2.59879921875	− 51.12642502	47.0140453125	939.1048196
0.06	+ 1.7778015910	− 3.104762472	− 50.52493243	56.292494832	936.5179497
0.07	+ 1.7430342018	− 3.60323471025	− 49.81634431	65.5033182615	933.4662580
0.08	+ 1.7031364628	− 4.092996096	− 49.00179116	74.635416576	929.9524985
0.09	+ 1.6582016019	− 4.57284002175	− 48.08257524	83.6777701305	925.9798456
0.10	+ 1.6083350054	− 5.041575	− 47.06016956	92.61945	921.5518918
0.11	+ 1.5536541156	− 5.49802655325	− 45.93621684	101.4496293195	916.6726463
0.12	+ 1.4942883161	− 5.941039104	− 44.71252830	110.157594624	911.3465326
0.13	+ 1.4303788040	− 6.36947786475	− 43.39108230	118.7327571885	905.5783868
0.14	+ 1.3620784493	− 6.782230728	− 41.97402291	127.164664368	899.3734545
0.15	+ 1.2895516420	− 7.17821015625	− 40.46365827	135.4430109375	892.7373884
0.16	+ 1.2129741254	− 7.556355072	− 38.86245887	143.557650432	885.6762455
0.17	+ 1.1325328165	7.91563274775	− 37.17305565	151.4986064865	878.1964836
0.18	+ 1.0484256129	− 8.255040696	− 35.39823804	159.256084176	870.3049582
0.19	+ 0.9608611853	8.57360855925	− 33.54095174	166.8204813555	862.0089186
0.20	+ 0.8700587566	− 8.8704	− 31.60429646	174.1824	853.3160043
0.21	+ 0.7762478669	− 9.14451459075	− 29.59152344	181.3326575445	844.2342409
0.22	+ 0.6796681224	9.395089704	− 27.50603293	188.262298224	834.7720354
0.23	+ 0.5805689311	− 9.62130240225	− 25.35137134	194.9626044135	824.9381721
0.24	+ 0.4792092219	− 9.822371328	− 23.13122845	201.425107968	814.7418074
0.25	+ 0.3758571485	− 9.99755859375	− 20.84943427	207.6416015625	804.1924648
0.26	+ 0.2707897764	10.146171672	− 18.50995589	213.604150032	793.3000299
0.27	+ 0.1642927545	− 10.26756528525	− 16.11689405	219.3051017115	782.0747440
0.28	+ 0.0566599680	10.361143296	− 13.67447962	224.737099776	770.5271992
0.29	− 0.0518068251	− 10.42636059675	− 11.18706988	229.8930935805	758.6683315
0.30	− 0.1607983766	− 10.462725	− 8.65914462	234.76635	746.5094148
0.31	− 0.2699983496	− 10.46979912825	− 6.09530205	239.3504647695	734.0620538
0.32	− 0.3790837389	− 10.447202304	− 3.50025458	243.639373824	721.3381776
0.33	− 0.4877253125	− 10.39461243975	− 0.87882428	247.6273646385	708.3500317
0.34	− 0.5955880739	− 10.311767928	+ 1.76406169	251.309087568	695.1101710
0.35	− 0.7023317466	− 10.19846953125	+ 4.42337599	254.6795671875	681.6314517
0.36	− 0.8076112808	− 10.054582272	+ 7.09399616	257.734213632	667.9270228
0.37	− 0.9110773851	− 9.88003732275	+ 9.77070990	260.4688339365	654.0103180
0.38	− 1.0123770822	− 9.674833896	+ 12.44822061	262.879643376	639.8950465
0.39	− 1.1111542913	9.43904113425	+ 15.12115313	264.9632768055	625.5951839
0.40	− 1.2070504381	− 9.1728	+ 17.78405976	266.7168	611.1249626
0.41	− 1.2997050926	− 8.87632516575	+ 20.43142647	268.1377209945	596.4988617
0.42	− 1.3887566389	− 8.549906904	+ 23.05767946	269.224001424	581.7315971
0.43	− 1.4738429755	− 8.19391297725	+ 25.65719195	269.9740678635	566.8381101
0.44	− 1.5546022499	− 7.808790528	+ 28.22429127	270.386823168	551.8335568
0.45	− 1.6306736298	− 7.39506796875	+ 30.75326621	270.4616578125	536.7332966
0.46	− 1.7016981105	− 6.953356872	+ 33.23837479	270.198461232	521.5528795
0.47	− 1.7673193644	− 6.48435386025	+ 35.67385225	269.5976331615	506.3080347
0.48	− 1.8271846322	− 5.988842496	+ 38.05391947	268.660094976	491.0146569
0.49	− 1.8809456605	− 5.46769517175	+ 40.37279173	267.3873010305	475.6887930
0.50	− 1.9282596881	4.921875	+ 42.62468784	265.78125	460.3466287

x	$P_{5,1}(x)$	$P_{5,2}(x)$ *	$P_{5,3}(x)$	$P_{5,4}(x)$ *	$P_{5,5}(x)$
0.50	− 1.9282596881	− 4.921875	+ 42.62468784	265.78125	460.3466287
0.51	1.9687904849	− 4.35243770325	+ 44.80383974	263.8444962195	445.0044735
0.52	− 2.0022094471	− 3.760533504	+ 46.90450248	261.580161024	429.6787459
0.53	− 2.0281967532	− 3.14740901475	+ 48.92096467	258.9919440885	414.3859580
0.54	− 2.0464425852	− 2.514409128	+ 50.84755948	256.084134768	399.1426991
0.55	− 2.0566484217	− 1.86297890625	+ 52.67867610	252.8616234375	383.9656188
0.56	− 2.0585284063	− 1.194665472	+ 54.40877180	249.329912832	368.8714098
0.57	− 2.0518108015	− 0.511119989775	+ 56.03238455	245.4951293865	353.8767895
0.58	− 2.0362395330	+ 0.185900904	+ 57.54414637	241.364034576	338.9984808
0.59	− 2.0115758340	+ 0.89453229075	+ 58.93879727	236.9440362555	324.2531928
0.60	− 1.9776000000	+ 1.6128	+ 60.21120000	232.2432	309.6576000
0.61	− 1.9341132641	+ 2.33861825925	+ 61.35635561	227.2702604445	295.2283207
0.62	− 1.8809398062	+ 3.069787896	+ 62.36941988	222.034632624	280.9818945
0.63	− 1.8179289104	+ 3.80399444775	+ 63.24572065	216.5464233135	266.9347593
0.64	− 1.7449572880	+ 4.538806272	+ 63.98077633	210.816442368	253.1032260
0.65	− 1.6619315848	+ 5.27167265625	+ 64.57031536	204.8562140625	239.5034534
0.66	− 1.5687910956	+ 5.999921928	+ 65.01029710	198.677988432	226.1514211
0.67	− 1.4655107123	+ 6.72075956475	+ 65.29693396	192.2947526115	213.0629011
0.68	− 1.3521041363	+ 7.431266304	+ 65.42671514	185.720242176	200.2534277
0.69	− 1.2286273920	+ 8.12839625325	+ 65.39643203	178.9689524805	187.7382670
0.70	− 1.0951826834	+ 8.808975	+ 65.20320545	172.05615	175.5323830
0.71	− 0.9519226470	+ 9.46969772175	+ 64.84451508	164.9978836695	163.6504030
0.72	− 0.7990550603	+ 10.107127296	+ 64.31823122	157.810996224	152.1065809
0.73	− 0.6368480826	+ 10.71769241025	+ 63.62264919	150.5131355385	140.9147572
0.74	− 0.4656361170	+ 11.297685672	+ 62.75652683	143.122765968	130.0883182
0.75	− 0.2858264051	+ 11.84326171875	+ 61.71912543	135.6591796875	119.6401508
0.76	− 0.0979064914	+ 12.350435328	+ 60.51025471	128.142508032	109.5825954
0.77	+ 0.0975472717	+ 12.81507952725	+ 59.13032233	120.5937328365	99.9273947
0.78	+ 0.2998599636	+ 13.232923704	+ 57.58038883	113.034697776	90.6856388
0.79	+ 0.5082468073	+ 13.59955171575	+ 55.86222890	105.4881197055	81.8677063
0.80	+ 0.7218000000	+ 13.9104	+ 53.97840000	97.9776	73.4832000
0.81	+ 0.9394732080	+ 14.16075568425	+ 51.93232002	90.5276358945	65.5408770
0.82	+ 1.1600631216	+ 14.345754696	+ 49.72835551	83.163631824	58.0485721
0.83	+ 1.3821872638	+ 14.46037987275	+ 47.37192308	75.9119107635	51.0131141
0.84	+ 1.6042569576	+ 14.499459072	+ 44.86960676	68.799725568	44.4402325
0.85	+ 1.8244439331	+ 14.45766328125	+ 42.22929546	61.8552703125	38.3344536
0.86	+ 2.0406384347	+ 14.329504728	+ 39.46034581	55.107691632	32.6989840
0.87	+ 2.2503957360	+ 14.10933498975	+ 36.57377759	48.5871000615	27.5355785
0.88	+ 2.4508664866	+ 13.791343104	+ 33.58251196	42.324581376	22.8443890
0.89	+ 2.6387039222	+ 13.36955367825	+ 30.50166682	36.3522079305	18.6237885
0.90	+ 2.8099369608	+ 12.837825	+ 27.34893067	30.70305	14.8701658
0.91	+ 2.9597912260	+ 12.18984714675	+ 24.14504690	25.4111871195	11.5776789
0.92	+ 3.0824272321	+ 11.419140096	+ 20.91445922	20.511719424	8.7379559
0.93	+ 3.1705400697	+ 10.51905183525	+ 17.68620147	16.0407789885	6.3397215
0.94	+ 3.2147128721	+ 9.482756472	+ 14.49517706	12.035541168	4.3683181
0.95	+ 3.2022971445	+ 8.30325234375	+ 11.38409955	8.5342359375	2.8050677
0.96	+ 3.1152858240	+ 6.973360128	+ 8.40665011	5.576159232	1.6263798
0.97	+ 2.9257140291	+ 5.48572095225	+ 5.63314136	3.2016842865	0.8024177
0.98	+ 2.5835338935	+ 3.832794504	+ 3.16227791	1.452272976	0.2948966
0.99	+ 1.9708299212	+ 2.00685714075	+ 1.15264521	0.3704871555	0.0527916
1	0.0000000000	0	0.00000000	0	0.0000000

x	$P_{6,1}(x)$ *	$P_{6,2}(x)$	$P_{6,3}(x)$ *
0	0.0000000000	+ 13.125	0.00000000
0.01	+ 0.1311646999	+ 13.100069193316875	− 4.72255903
0.02	+ 0.2618178979	+ 13.02535707228	− 9.43047888
0.03	+ 0.3914495837	+ 12.901104378001875	− 14.10915369
0.04	+ 0.5195527288	+ 12.72771182592	− 18.74404415
0.05	+ 0.6456247730	+ 12.505739326171875	− 23.32071075
0.06	+ 0.7691691058	+ 12.23590489212	− 27.82484683
0.07	+ 0.8896965407	+ 11.919083237026875	− 32.24231166
0.08	+ 1.0067267808	+ 11.55630405888	− 36.55916317
0.09	+ 1.1197898746	+ 11.148750013366875	− 40.76169068
0.10	+ 1.2284276584	+ 10.697754375	− 44.83644726
0.11	+ 1.3321951855	+ 10.204798386391875	− 48.77028192
0.12	+ 1.4306621395	+ 9.67150829568	− 52.55037149
0.13	+ 1.5234142296	+ 9.099652082101875	− 56.16425219
0.14	+ 1.6100545666	+ 8.49113586972	− 59.59985083
0.15	+ 1.6902050173	+ 7.848000029296875	− 62.84551564
0.16	+ 1.7635075357	+ 7.17241496832	− 65.89004668
0.17	+ 1.8296254685	+ 6.466676609176875	− 68.72272579
0.18	+ 1.8882448341	+ 5.73320155548	− 71.33334604
0.19	+ 1.9390755713	+ 4.974521946541875	− 73.71224067
0.20	+ 1.9818527570	+ 4.19328	− 75.85031150
0.21	+ 2.0163377906	+ 3.392222242591875	− 77.73905663
0.22	+ 2.0423195422	+ 2.57419342908	− 79.37059766
0.23	+ 2.0596154628	+ 1.742130149326875	− 80.73770609
0.24	+ 2.0680726547	+ 0.89905412352	− 81.83382907
0.25	+ 2.0675688988	+ 0.048065185546875	− 82.65311444
0.26	+ 2.0580136365	− 0.80766604548	− 83.19043485
0.27	+ 2.0393489049	− 1.664905805548125	− 83.44141114
0.28	+ 2.0115502203	− 2.52036513792	− 83.40243481
0.29	+ 1.9746274101	− 3.370708157158125	− 83.07068951
0.30	+ 1.9286253880	− 4.212560625	− 82.44417163
0.31	+ 1.8736248705	− 5.042518838083125	− 81.52170981
0.32	+ 1.8097430317	− 5.85715882752	− 80.30298333
0.33	+ 1.7371340934	− 6.653045870323125	− 78.78853952
0.34	+ 1.6559898460	− 7.42674431268	− 76.97980979
0.35	+ 1.5665400985	− 8.174827705078125	− 74.87912457
0.36	+ 1.4690530521	− 8.89388924928	− 72.48972689
0.37	+ 1.3638355953	− 9.580552557148125	− 69.81578457
0.38	+ 1.2512335147	− 10.23148272132	− 66.86240106
0.39	+ 1.1316316185	− 10.843397697733125	− 63.63562474
0.40	+ 1.0054537681	− 11.41308	− 60.14245663
0.41	+ 0.8731628118	− 11.937388705633125	− 56.39085655
0.42	+ 0.7352604174	− 12.41327177412	− 52.38974747
0.43	+ 0.5922867962	− 12.837778676848125	− 48.14901816
0.44	+ 0.4448203146	− 13.20807333888	− 43.67952386
0.45	+ 0.2934769857	− 13.521447392578125	− 38.99308510
0.46	+ 0.1389098350	− 13.77533374308	− 34.10248433
0.47	− 0.0181918668	− 13.967320445623125	− 29.02146044
0.48	− 0.1771035126	− 14.09516489472	− 23.76470106
0.49	− 0.3370662156	− 14.156808325183125	− 18.34783235
0.50	− 0.4972880248	− 14.150390625	− 12.78740635

x	$P_{6,1}(x)$ *	$P_{6,2}(x)$	$P_{6,3}(x)$ *
0.50	− 0.4972880248	− 14.150390625	− 12.78740635
0.51	− 0.6569453075	− 14.074265460058125	− 7.10088568
0.52	− 0.8151843096	− 13.92701571072	− 1.30662543
0.53	− 0.9711229066	− 13.707469220248125	+ 4.57614790
0.54	− 1.1238525544	− 13.41471485508	+ 10.52736052
0.55	− 1.2724404578	− 13.048118876953125	+ 16.52611878
0.56	− 1.4159319682	− 12.60734162688	+ 22.55074011
0.57	− 1.5533532294	− 12.092354520973125	+ 28.57878759
0.58	− 1.6837140886	− 11.50345735812	+ 34.58710841
0.59	− 1.8060112937	− 10.841295939508125	+ 40.55187658
0.60	− 1.9192320000	− 10.10688	+ 46.44864000
0.61	− 2.0223576104	− 9.3016014513581 25	+ 52.25237224
0.62	− 2.1143679796	− 8.42725293732	+ 57.93752944
0.63	− 2.1942460135	− 7.4860467005231 25	+ 63.47811259
0.64	− 2.2609827008	− 6.48063376128	+ 68.84773568
0.65	− 2.3135826188	− 5.4141234082031 25	+ 74.01970005
0.66	− 2.3510699604	− 4.290103000068	+ 78.96707561
0.67	− 2.3724951382	− 3.1126580831981 25	+ 83.66278936
0.68	− 2.3769420289	− 1.88639281152	+ 88.07972194
0.69	− 2.3635359303	− 0.616450690708125	+ 92.19081288
0.70	− 2.3314523196	+ 0.691464375	+ 95.96917540
0.71	− 2.2799265119	+ 2.031066720466875	+ 99.38822174
0.72	− 2.2082643396	+ 3.39546724608	+ 102.42180003
0.73	− 2.1158539962	+ 4.777151432326875	+ 105.04434414
0.74	− 2.0021792142	+ 6.16795704252	+ 107.23103773
0.75	− 1.8668339863	+ 7.5590515136718 75	+ 108.95799451
0.76	− 1.7095390815	+ 8.94090903552	+ 110.20245657
0.77	− 1.5301606684	+ 10.3032873177018 75	+ 110.94301328
0.78	− 1.3287314323	+ 11.63520404508	+ 111.15984379
0.79	− 1.1054746728	+ 12.9249130212168 75	+ 110.83498649
0.80	− 0.8608320000	+ 14.15988	+ 109.95264000
0.81	− 0.5954954234	+ 15.3267582054168 75	+ 108.49950087
0.82	− 0.3104448698	+ 16.41136353948	+ 106.46514486
0.83	− 0.0069925012	+ 17.3986494783018 75	+ 103.84246023
0.84	+ 0.3131643261	+ 18.27268165632	+ 100.62814392
0.85	+ 0.6478789363	+ 19.0166121386718 75	+ 96.82327490
0.86	+ 0.9944765240	+ 19.61265338172	+ 92.43398345
0.87	+ 1.3496556255	+ 20.0420518817268 75	+ 87.47224175
0.88	+ 1.7093625047	+ 20.285061511 68	+ 81.95681080
0.89	+ 2.0686273453	+ 20.3209165462668 75	+ 75.91439314
0.90	+ 2.4213449341	+ 20.127804375	+ 69.38106307
0.91	+ 2.7599717862	+ 19.6828379034918 75	+ 62.40408211
0.92	+ 3.0750921458	+ 18.962027642 88	+ 55.04126765
0.93	+ 3.3547676442	+ 17.9402534874018 75	+ 47.37918843
0.94	+ 3.5835073097	+ 16.59123618012	+ 39.50765964
0.95	+ 3.7405172595	+ 14.8875084667968 75	+ 31.55641228
0.96	+ 3.7964359803	+ 12.800385937 92	+ 23.69071079
0.97	+ 3.7063985056	+ 10.2999375588768 75	+ 16.13299295
0.98	+ 3.3920652067	+ 7.3549555888 28	+ 9.20076416
0.99	+ 2.6749498631	+ 3.9329269844418 75	+ 3.40593507
1	0.0000000000	0	0.00000000

x	$P_{6,4}(x)$	$P_{6,5}(x)$ *	$P_{6,6}(x)$
0	− 472.5	0.0000000	10395
0.01	− 471.8858586698025	103.9240144	10391.881811839605
0.02	− 470.04473846736	207.6921624	10382.53098893472
0.03	− 466.98054888860225	311.1488111	10366.958752272045
0.04	− 462.69979951104	414.1387953	10345.18379102208
0.05	− 457.2115906640625	516.5076508	10317.232243828125
0.06	− 450.52760030544	618.1018468	10283.13767261088
0.07	− 442.6620671943225	718.7690186	10242.941028888645
0.08	− 433.63177030656	818.3581987	10196.69061261312
0.09	− 423.4560045104025	916.7200472	10144.442023520805
0.10	− 412.1565525	1013.7070810	10086.258105
0.11	− 399.7576529867025	1109.1739020	10022.208880473405
0.12	− 386.28596514816	1202.9774230	9952.37148229632
0.13	− 371.7705293352225	1294.9770931	9876.830073170445
0.14	− 356.24272403664	1385.0351199	9795.67576007328
0.15	− 339.7362191015625	1473.0166909	9709.006500703125
0.16	− 322.28692521984	1558.7901921	9616.92700243968
0.17	− 303.9329396601225	1642.2274244	9519.548613820245
0.18	− 284.71448826576	1723.2038172	9416.98920853152
0.19	− 264.6738637085025	1801.5986399	9309.373061917005
0.20	− 243.85536	1877.2952096	9196.83072
0.21	− 222.3052032611025	1950.1810965	9079.498861022205
0.22	− 200.07147874896	2020.1483257	8957.52014949792
0.23	− 177.2040541419225	2087.0935754	8831.043082783845
0.24	− 153.75449908224	2150.9183715	8700.22183016448
0.25	− 129.7760009765625	2211.5292783	8565.216064453125
0.26	− 105.32327705424	2268.8380854	8426.19078610848
0.27	− 80.4524826834225	2322.7619898	8283.316139866845
0.28	− 55.22111594496	2373.2237736	8136.76722388992
0.29	− 29.6879184641025	2420.1519776	7986.723891428205
0.30	− 3.9127725	2463.4810688	7833.370545
0.31	+ 22.0434057069975	2503.1516036	7676.895923086005
0.32	+ 48.11877633024	2539.1103851	7517.49287933952
0.33	+ 74.2506900938775	2571.3106151	7355.358154312245
0.34	+ 100.37586615216	2599.7120397	7190.69213969568
0.35	+ 126.4302137109375	2624.2810891	7023.698635078125
0.36	+ 152.34955739136	2644.9910104	6854.58459721728
0.37	+ 178.0691663357775	2661.8219943	6683.559881828445
0.38	+ 203.52418705584	2674.7612944	6510.83697788832
0.39	+ 228.6497200227975	2683.8033389	6336.630734454405
0.40	+ 253.38096	2688.9498353	6161.15808
0.41	+ 277.6533401175975	2690.2098663	5984.637734264805
0.42	+ 301.40267968944	2687.5999784	5807.2899126211 2
0.43	+ 324.5653357721775	2681.1442606	5629.336022955645
0.44	+ 347.07835846656	2670.8744151	5450.99835506688
0.45	+ 368.8796499609375	2656.8298180	5272.499762578125
0.46	+ 389.90812731696	2639.0575705	5094.06333736608
0.47	+ 410.1038889974775	2617.6125396	4915.912076505045
0.48	+ 429.40838513664	2592.5573883	4738.26854172672
0.49	+ 447.7645915521975	2563.9625944	4561.3545111395605
0.50	+ 465.1171875	2531.9064578	4385.390625

x	$P_{6,4}(x)$	$P_{6,5}(x)$ *	$P_{6,6}(x)$
0.50	+ 465.1171875	2531.9064578	4385.390625
0.51	+ 481.4127371706975	2496.4750962	4210.596020158605
0.52	+ 496.59987492864	2457.7624266	4037.18796214272
0.53	+ 510.6294942929775	2415.8701353	3865.381465914045
0.54	+ 523.45494066096	2370.9076327	3695.38891067808
0.55	+ 535.0322077734375	2322.9919939	3527.419646953125
0.56	+ 545.32013792256	2272.2478846	3361.67959615488
0.57	+ 554.2806259016775	2218.8074699	3198.370842696645
0.58	+ 561.87882669744	2162.8103072	3037.69121860512
0.59	+ 568.0833669240975	2104.4032213	2879.833880651805
0.60	+ 572.86656	2043.7401600	2724.98688
0.61	+ 576.2046250662975	1980.9820317	2573.332724367405
0.62	+ 578.07790964784	1916.2965206	2425.04793270432
0.63	+ 578.4711160562775	1849.8578816	2280.302582387445
0.64	+ 577.37353153536	1781.8467107	2139.25984892928
0.65	+ 574.7792621484375	1712.4496919	2002.075538203125
0.66	+ 570.687470816	1641.8593175	1868.89761118368
0.67	+ 565.1026166483775	1570.2735808	1739.865701203245
0.68	+ 558.03470413824	1497.8956394	1615.11062372352
0.69	+ 549.4995279384975	1424.9334466	1494.753878623005
0.70	+ 539.5189275	1351.5993490	1378.907145
0.71	+ 528.1210430043975	1278.1096478	1267.671768491205
0.72	+ 515.34057544704	1204.6841204	1161.13824110592
0.73	+ 501.2190504620775	1131.5455004	1059.385673575845
0.74	+ 485.80508588976	1058.9189102	962.48126022048
0.75	+ 469.1546630859375	987.0312444	870.479736328125
0.76	+ 451.33140197376	916.1104977	783.42282805248
0.77	+ 432.4068398375775	846.3850327	701.3386948248 15
0.78	+ 412.46071385904	778.0827805	624.24136428192
0.79	+ 391.5812473953975	711.4303676	552.130159709205
0.80	+ 369.86544	646.6521600	484.98912
0.81	+ 347.4193611849975	583.9692137	422.786412130005
0.82	+ 324.35844792624	523.5981203	365.47373614752
0.83	+ 300.8078059103775	465.7497322	312.985722679245
0.84	+ 276.90251452416	410.6277486	265.23932295168
0.85	+ 252.7879355859375	358.4271409	222.133191328125
0.86	+ 228.62002581936	309.3323883	183.5470603612 8
0.87	+ 204.5656530692775	263.5154866	149.341108361445
0.88	+ 180.80291625984	221.1336855	119.35531948032
0.89	+ 157.5214690947975	182.3268898	93.408836310405
0.90	+ 134.9228475	147.2146414	71.299305
0.91	+ 113.2208008080975	115.8925657	52.802212883805
0.92	+ 92.64162668544	88.4281136	37.67021862912
0.93	+ 73.4245098011775	64.8553511	25.632474897645
0.94	+ 55.82186423856	45.1684095	16.39394352288
0.95	+ 40.0996796484375	29.3129575	9.634703203125
0.96	+ 26.537871 14496	17.1745704	5.00924971008
0.97	+ 15.4306329434775	8.5617971	2.145788613045
0.98	+ 7.08679574064	3.1789854	0.64552051872
0.99	+ 1.8301878366975	0.5749001	0.081918826605
1	0	0.0000000	0

x	$P_{7,1}(x)$	$P_{7,2}(x)$ *	$P_{7,3}(x)$	$P_{7,4}(x)$ *
0	− 2.1875000000	0	+ 118.12500000	0
0.01	− 2.1814868329	+ 1.8026582422623875	+ 117.84750197	− 51.942087524024775
0.02	− 2.1634768128	+ 2.354631374158 56	+ 117.01615609	− 103.6868207471712
0.03	− 2.1335582790	+ 3.5172202650841 4625	+ 115.63440356	− 155.037447900182925
0.04	− 2.0918781179	+ 4.66220383469568	+ 113.70796846	− 205.7984211419136
0.05	− 2.0386412434	+ 5.78382486240234375	+ 111.24484079	− 255.775995685546875
0.06	− 1.9741098724	+ 6.876421118370 72	+ 108.25525284	− 304.7788255194144
0.07	− 1.8986025934	+ 7.934448685538891 25	+ 104.75164879	− 352.618554587277825
0.08	− 1.8124932313	+ 8.952504997847 04	+ 100.74864769	− 399.1104022929408
0.09	− 1.7162095100	+ 9.925351537927 84875	+ 96.26299977	− 444.073742194056975
0.10	− 1.6102315136	+ 10.8479361375	+ 91.31353615	− 487.33267275
0.11	− 1.4950899490	+ 11.715414823708 07625	+ 85.92111210	− 528.7165788866 1525
0.12	− 1.3713642125	+ 12.523173154652 16	+ 80.10854378	− 568.0606839570432
0.13	− 1.2396802633	+ 13.266846987350 43375	+ 73.90053862	− 605.206588820508675
0.14	− 1.1007083056	+ 13.942342621378 08	+ 67.32361942	− 640.0028004755616
0.15	− 0.9551602850	+ 14.545856261425 78125	+ 60.40604223	− 672.3052455410 15625
0.16	− 0.8037872006	+ 15.073892742021 12	+ 53.17770817	− 701.9777695924224
0.17	0.6473762384	+ 15.523283457656 17875	+ 45.67006922	− 728.892620504623575
0.18	− 0.4867477297	+ 15.891203441564 64	+ 37.91602817	− 752.9309147672928
0.19	− 0.3227519393	+ 16.175187536391 68625	+ 29.94983281	− 773.9830856383337 25
0.20	− 0.1562656880	+ 16.3731456	+ 21.80696456	− 791.949312
0.21	+ 0.0118111834	+ 16.483376689655 16375	+ 13.52402160	− 806.739926782603275
0.22	+ 0.1805595057	+ 16.504582167833 76	+ 5.13859676	− 818.2758038206752
0.23	+ 0.3490446193	+ 16.435877672897 47125	− 3.31084978	− 826.488722006449425
0.24	+ 0.5163203549	+ 16.276803897876 48	− 11.78512267	− 831.3217056055296
0.25	+ 0.6814331470	+ 16.027336120605 46875	− 20.24442837	− 832.729339599609375
0.26	+ 0.8434262761	+ 15.678792428455 52	− 28.64851669	− 830.67805892 11104
0.27	+ 1.0013442291	+ 15.259340580905 21625	− 36.95682667	− 825.1464104446 04325
0.28	+ 1.1542371710	+ 14.743003453194 24	− 45.12863654	− 816.1252865998848
0.29	+ 1.3011655186	+ 14.140663004302 77375	− 53.12321764	− 803.6181294715 54475
0.30	+ 1.4412046083	+ 13.4545627125	− 60.89999196	− 787.64110425
0.31	+ 1.5734494459	+ 12.687408421705 00125	− 68.41869301	− 768.223240898600025
0.32	+ 1.6970195307	+ 11.842367541903 36	− 75.63952987	− 745.4065429020672
0.33	+ 1.8110637413	+ 10.923066546862 75875	− 82.52335401	− 719.246061960755175
0.34	+ 1.9147652728	+ 9.933586712390 88	− 89.03182863	− 689.8099374958176
0.35	+ 2.0073466123	+ 8.878458038378 90625	− 95.12760019	− 657.1793998300781 25
0.36	+ 2.0880745416	+ 7.762651297873 92	− 100.77447181	− 621.4487359094784
0.37	+ 2.1562651515	+ 6.591568156423 50375	− 105.93757821	− 582.725216429970075
0.38	+ 2.2112888563	+ 5.371029304935 84	− 110.58356168	− 541.1289832347168
0.39	+ 2.2525753908	+ 4.107260549298 61125	− 114.68074891	− 496.792895846472225
0.40	+ 2.2796187767	+ 2.8068768	− 121.11152590	− 449.862336
0.41	+ 2.2919822392	+ 1.476863904995 08875	− 118.19932808	− 400.4949690394017 75
0.42	+ 2.2893030586	+ 0.124558269060 96	− 123.39178408	− 348.8604610452192
0.43	+ 2.2712973365	− 1.242375797116 20375	− 125.01693477	− 295.1401505561759 25
0.44	+ 2.2377646581	− 2.615971054878 72	− 125.96637447	− 239.5266737504256
0.45	+ 2.1885926291	− 3.987984699316 40625	− 126.22223593	− 182.2235419511718 75
0.46	+ 2.1237612645	− 5.34992816152368	− 125.76955734	− 123.4446703215264
0.47	+ 2.0433472074	− 6.693099408151 45875	− 124.59644838	− 63.4138566134708 25
0.48	+ 1.9475277511	− 8.008617795010 56	− 122.69425247	− 2.3642088357888
0.49	+ 1.8365846383	− 9.287461531483 30125	− 120.05770441	+ 59.462479294166025
0.50	+ 1.7109076092	− 10.5205078125	− 116.68508297	+ 121.81640625

x	$P_{7,1}(x)$	$P_{7,2}(x)$ *	$P_{7,3}(x)$	$P_{7,4}(x)$ *
0.50	+ 1.7109076092	− 10.5205078125	− 116.68508297	+ 121.81640625
0.51	+ 1.5709976677	− 11.698575674837073 75	− 112.57835744	+ 184.440495082241475
0.52	+ 1.4174700328	− 12.81247163449344	− 107.74332755	+ 247.071181425868 8
0.53	+ 1.2510567410	− 13.853038161901916 25	− 102.18975574	+ 309.439258264538325
0.54	+ 1.0726088608	− 14.81120505173232	− 95.93149112	+ 371.2707785866464
0.55	+ 0.8830982797	− 15.678043744042968 75	− 88.98658391	+ 432.2880170683593 75
0.56	+ 0.6836190192	− 16.44482465353728	− 81.37738953	+ 492.2104919187456
0.57	+ 0.4753880301	− 17.103077563682171 25	− 73.13066124	+ 550.756048022143425
0.58	+ 0.2597454172	− 17.64465514244196	− 64.27762999	+ 607.64200251289 92
0.59	+ 0.0381540358	− 18.061799636405463 75	− 54.85407051	+ 662.586353917609275
0.60	− 0.1878016000	− 18.3472128	− 44.90035200	+ 715.309056
0.61	− 0.4164171669	− 18.491129116653986 25	− 34.46147217	+ 765.533357443579725
0.62	− 0.6458712120	− 18.49639236855984	− 23.58707291	+ 812.98720850719 68
0.63	− 0.8742287463	− 18.348535611856878 75	− 12.33143594	+ 857.404735788637575
0.64	− 1.0994458425	− 18.04586461396992	− 0.75345652	+ 898.5277862313984
0.65	− 1.3193753392	− 17.584544809863281 25	+ 11.08340679	+ 936.107541509765625
0.66	− 1.5317737651	− 16.96169183396688	+ 23.11120870	+ 969.90620392733 76
0.67	− 1.7343096114	− 16.175465684531133 75	+ 35.25762242	+ 999.698754964122675
0.68	− 1.9245730969	− 15.22516857716736	+ 47.44607642	+ 1025.2747876073472
0.69	− 2.1000875918	− 14.111346544330376 25	+ 59.59592583	+ 1046.440413601107525
0.70	− 2.2583228874	− 12.8358948375	+ 71.62266179	+ 1063.02024675
0.71	− 2.3967105292	− 11.402167188818148 75	+ 83.43816272	+ 1074.859463411862975
0.72	− 2.5126614661	− 9.8150889893824	+ 94.95099183	+ 1081.825941314764 8
0.73	− 2.6035863076	− 8.081274437813591 25	+ 106.06674579	+ 1083.8124778333718 25
0.74	− 2.6669185369	− 6.20914772539152	+ 116.68846038	+ 1080.73908885983 04
0.75	− 2.7001410885	− 4.209068298339843 75	+ 126.71707940	+ 1072.555389404296875
0.76	− 2.7008167810	− 2.09346027061248	+ 136.05199462	+ 1059.243057060249 6
0.77	− 2.6666231987	+ 0.12305396643915375	+ 144.59166550	+ 1040.818379469716925
0.78	− 2.5953927448	+ 2.42351587702224	+ 152.23432914	+ 1017.3348869235552
0.79	− 2.4851587568	+ 4.788488600379461 25	+ 158.87881281	+ 988.886071231910775
0.80	− 2.3342088000	+ 7.1959104	+ 164.42546400	+ 955.608192
0.81	− 2.1411465441	+ 9.620943685807938 75	+ 168.77721599	+ 917.6831714434122 5
0.82	− 1.9049640272	+ 12.03581955257136	+ 171.84081114	+ 875.3415788845728
0.83	− 1.6251266557	+ 14.409677777775446 25	+ 173.52820953	+ 828.865706045991075
0.84	− 1.3016740437	+ 16.70840222220288	+ 173.75821769	+ 778.5927343079424
0.85	− 0.9353408809	+ 18.894451576464843 75	+ 172.45838214	+ 724.9179950332031 25
0.86	− 0.5277035841	+ 20.92668539672592	+ 169.56720568	+ 668.298324113481 6
0.87	− 0.0813608380	+ 22.760185372866191 25	+ 165.03676395	+ 609.2555118661761 75
0.88	+ 0.3998402745	+ 24.34607177232384	+ 158.83582697	+ 548.379849417523 2
0.89	+ 0.9105151549	+ 25.631315002861548 75	+ 150.95363181	+ 486.333772707269025
0.90	+ 1.4433628338	+ 26.5585422375	+ 141.40451546	+ 423.85560525
0.91	+ 1.9886546080	+ 27.065839044861776 25	+ 130.23371732	+ 361.7634007882644 75
0.92	+ 2.5335185732	+ 27.08654596816896	+ 117.52482703	+ 300.958886972620 8
0.93	+ 3.0608933884	+ 26.549049996137733 75	+ 103.40964372	+ 242.431511203745325
0.94	+ 3.5479115367	+ 25.37657086901328	+ 88.08175180	+ 187.262589771734 4
0.95	+ 3.9632180240	+ 23.486942162988281 25	+ 71.81619893	+ 136.6295614277343 75
0.96	+ 4.2620867110	+ 20.79238709624832	+ 55.00005493	+ 91.810346523033 6
0.97	+ 4.3762811587	+ 17.199288999887478 75	+ 38.18469222	+ 54.18781285075042 5
0.98	+ 4.1883622464	+ 12.60795639693744	+ 22.18930855	+ 25.254349325251 2
0.99	+ 3.4384658816	+ 6.912382632753386 25	+ 8.36514435	+ 6.61654863443227 5
1	0.0000000000	0	0.00000000	0

x	$P_{7,5}(x)$	$P_{7,6}(x)$ *	$P_{7,7}(x)$
0	− 5197.500000	0	135135.00000
0.01	− 5189.445662	1350.94463553914865	135087.70866
0.02	− 5165.304078	2699.4580571230272	134945.90558
0.03	− 5125.139499	4043.113913386099755	134709.80342
0.04	− 5069.058855	5379.4955713314816	134379.75630
0.05	− 4997.211521	6706.20095848828125	133956.25923
0.06	− 4909.789003	8020.8473846364864	133439.94737
0.07	− 4807.024515	9321.07633628866695	132831.59508
0.08	− 4689.192479	10604.5582371176448	132132.11476
0.09	− 4556.607923	11868.997167519341 85	131342.55547
0.10	− 4409.625802	13112.1355365	130464.10132
0.11	− 4248.640215	14331.75869907696915	129498.06974
0.12	− 4074.083539	15525.6995123822592	128445.90938
0.13	− 3886.425484	16691.842823658052 05	127309.19802
0.14	− 3686.172040	17828.1298833333696	126089.64007
0.15	− 3473.864363	18932.562676371093 75	124789.06399
0.16	− 3250.077550	20003.2081650745344	123409.41951
0.17	− 3015.419356	21038.202436542741 45	121952.77455
0.18	− 2770.528804	22035.754747963756 8	120421.31209
0.19	− 2516.074732	22994.151462935002 35	118817.32672
0.20	− 2252.754251	23911.759872	117143.22108
0.21	− 1981.291128	24787.031890596619 65	115401.50206
0.22	− 1702.434089	25618.5076275640512	113594.77685
0.23	− 1416.955051	26404.818817523696 55	111725.74882
0.24	− 1125.647281	27144.692110113177 6	109797.21314
0.25	− 829.323479	27836.952209472656 25	107812.05232
0.26	− 528.813800	28480.52485704666 24	105773.23154
0.27	− 224.963800	29074.439650932625 95	103683.79381
0.28	+ 81.367672	29617.832694959308 8	101546.85495
0.29	+ 389.310654	30109.949070684332 85	99365.59846
0.30	+ 697.986303	30550.1451255	97143.27015
0.31	+ 1006.509185	30937.890570036600 15	94883.17274
0.32	+ 1313.989624	31272.77037805240 32	92588.66019
0.33	+ 1619.536095	31554.486481999531 05	90263.13200
0.34	+ 1922.257667	31782.859257454905 6	87910.02724
0.35	+ 2221.266493	31957.828789605468 75	85532.81864
0.36	+ 2515.680339	32079.45559149768704	83135.00633
0.37	+ 2804.625147	32147.923031594820 45	80720.11168
0.38	+ 3087.237641	32163.534670768300 8	78291.67086
0.39	+ 3362.667953	32126.717823683833 35	75853.22837
0.40	+ 3630.082278	32038.022016	73408.33050
0.41	+ 3888.665554	31898.119123631410 65	70960.51864
0.42	+ 4137.624157	31707.802922911315 2	68513.32250
0.43	+ 4376.188603	31467.988368322055 55	66070.25332
0.44	+ 4603.616265	31179.710590982553 6	63634.79697
0.45	+ 4819.194086	30844.123611082031 25	61210.40697
0.46	+ 5022.241298	30462.49875744915 84	58800.49750
0.47	+ 5212.112117	30036.222787445824 95	56408.43635
0.48	+ 5388.198439	29566.795700374732 8	54037.53783
0.49	+ 5549.932501	29055.828237590003 85	51691.05568
0.50	+ 5696.789530	28505.0390625	49372.17593

x	$P_{7,5}(x)$	$P_{7,6}(x)$ *	$P_{7,7}(x)$
0.50	+ 5696.789530	28505.0390625	49372.17593
0.51	+ 5828.290340	27916.2516136515511 5	47084.00982
0.52	+ 5944.003899	27291.3906240847872	44829.58666
0.53	+ 6043.549847	26632.4783001477700 5	42611.84677
0.54	+ 6126.600946	25941.6301529601216	40433.63439
0.55	+ 6192.885475	25221.0504757148437 5	38297.69074
0.56	+ 6242.189546	24473.027460007526 4	36206.64701
0.57	+ 6274.359334	23699.9279443821394 5	34163.01754
0.58	+ 6289.303214	22904.1917882826048	32169.19303
0.59	+ 6286.993793	22088.3258645993443 5	30227.43386
0.60	+ 6267.469824	21254.897664	28339.86355
0.61	+ 6230.837992	20406.5285042335216 5	26508.46234
0.62	+ 6177.274558	19545.8863375968192	24735.06096
0.63	+ 6107.026849	18675.6781497531745 5	23021.33452
0.64	+ 6020.414574	17798.641943091609 6	21368.79668
0.65	+ 5917.830955	16917.5382978164062 5	19778.79394
0.66	+ 5799.743656	16035.141503955974 4	18252.50028
0.67	+ 5666.695489	15154.2302574802639 5	16790.91196
0.68	+ 5519.304874	14277.577913715916 8	15394.84271
0.69	+ 5358.266040	13407.9422912483548 5	14064.91917
0.70	+ 5184.348932	12548.0550195	12801.57669
0.71	+ 4998.398808	11700.6104231738221 5	11605.05559
0.72	+ 4801.335489	10868.2539367514112	10475.39770
0.73	+ 4594.152235	10053.5700422347690 5	9412.44348
0.74	+ 4377.914208	9259.069723321017 6	8415.82959
0.75	+ 4153.756487	8487.1774291992187 5	7484.98694
0.76	+ 3922.881584	7740.217541158502 4	6619.13943
0.77	+ 3686.556418	7020.4003351966984 5	5817.30326
0.78	+ 3446.108684	6329.807433818668 8	5078.28695
0.79	+ 3202.922553	5670.3767402135353 5	4400.69212
0.80	+ 2958.433632	5043.886848	3782.91514
0.81	+ 2714.123087	4451.9409197289526 5	3223.14958
0.82	+ 2471.510835	3895.950027332563 2	2719.38985
0.83	+ 2232.147677	3377.1159477090535 5	2269.43571
0.84	+ 1997.606228	2896.413406632345 6	1870.89824
0.85	+ 1769.470459	2454.5717641757812 5	1521.20695
0.86	+ 1549.323639	2052.056134839110 4	1217.61861
0.87	+ 1338.734395	1689.047935567942 95	957.22758
0.88	+ 1139.240542	1365.424854854860 8	736.97826
0.89	+ 952.330220	1080.740236111385 85	553.67965
0.90	+ 779.419740	834.2018685	404.02240
0.91	+ 621.827292	624.6501784154131 5	284.59903
0.92	+ 480.741362	450.535814804275 2	191.92745
0.93	+ 357.182129	309.8966215125280 5	122.47898
0.94	+ 251.953232	200.333989849593 6	72.71153
0.95	+ 165.579640	118.98858455859375	39.10966
0.96	+ 98.224231	62.5154363817984	18.23367
0.97	+ 49.568833	27.0583944104974 5	6.78147
0.98	+ 18.628206	8.223931408492 8	1.66994
0.99	+ 3.409129	1.05429529840635	0.15023
1	0.000000	0	0.00000

x	$P_{8,1}(x)$ *	$P_{8,2}(x)$	$P_{8,3}(x)$ *	$P_{8,4}(x)$
0	0.0000000000	− 19.6875	0.00000000	+ 1299.375
0.01	− 0.1966486606	− 19.620597144369656 53125	+ 12.98054311	+ 1295.738283059805 9459375
0.02	− 0.3919408896	− 19.42030403971 2072	+ 25.88192713	+ 1284.846519229202 16
0.03	− 0.5845282707	− 19.087865047121 50153125	+ 38.62540370	+ 1266.754796547791 2959375
0.04	− 0.7730783859	− 18.625347355410432	+ 51.13304452	+ 1241.554685484072 96
0.05	− 0.9562827309	− 18.035630881457 51953125	+ 63.32814761	+ 1209.373875135131 8359375
0.06	− 1.1328645331	− 17.322394170424392	+ 75.13563917	+ 1170.375665098091 76
0.07	− 1.3015864355	− 16.490096335571 00653125	+ 86.48246956	+ 1124.758314205226 4459375
0.08	− 1.4612580178	− 15.543955088750592	+ 97.29800179	+ 1072.754247655157 76
0.09	− 1.6107431194	− 14.489920924016 54653125	+ 107.51439130	+ 1014.629124413112 6459375
0.10	− 1.7489669339	− 13.334647528125	+ 117.06695537	+ 950.68076709375
0.11	− 1.8749228428	− 12.085458503068 09153125	+ 125.89453083	+ 881.237956880608 9959375
0.12	− 1.9876789569	− 10.750310497124352	+ 133.93981874	+ 806.659096376770 56
0.13	− 2.0863843358	− 9.337752852263 92153125	+ 141.14971444	+ 727.330743621863 8959375
0.14	− 2.1702748535	− 7.856883887097672	+ 147.47562182	+ 643.666020851090 16
0.15	− 2.2386786828	− 6.317303945910 64453125	+ 152.87375029	+ 556.102901912475 5859375
0.16	− 2.2910213667	− 4.729065355671552	+ 157.30539329	+ 465.102382599106 56
0.17	− 2.3268304509	− 3.102619444261 43653125	+ 160.73718688	+ 371.146538493639 3459375
0.18	− 2.3457396491	− 1.448760784515912	+ 163.14134728	+ 274.736475262917 36
0.19	− 2.3474925139	+ 0.221431159973 23846875	+ 164.49588604	+ 176.390176681069 0959375
0.20	− 2.3319455886	+ 1.8966528	+ 164.78480173	+ 76.640256
0.21	− 2.2990710139	+ 3.565439398181 14846875	+ 163.99824687	− 23.968383373268 2040625
0.22	− 2.2489585669	+ 5.216230048688568	+ 162.13266918	− 124.880971592417 04
0.23	− 2.1818171094	+ 6.837434437925 73346875	+ 159.19092583	− 225.535373840275 7540625
0.24	− 2.0979754229	+ 8.417501153445888	+ 155.18236983	− 325.364662568816 64
0.25	− 1.9978824127	+ 9.944987297058 10546875	+ 150.12290761	− 423.799753189086 9140625
0.26	− 1.8821066593	+ 11.40862914671 6088	+ 144.03502667	− 520.272095548922 64
0.27	− 1.7513353016	+ 12.797413600433 20846875	+ 136.94779268	− 614.216413195750 0040625
0.28	− 1.6063722349	+ 14.100650124115968	+ 128.89681492	− 705.073482081239 04
0.29	− 1.4481356107	+ 15.308042913856 69846875	+ 119.92417967	− 792.292940024034 7040625
0.30	− 1.2776546239	+ 16.40976297187 5	+ 110.07835051	− 875.33611790625
0.31	− 1.0960655772	+ 17.396519783946 06346875	+ 99.41403511	− 953.678883238656 540625
0.32	− 0.9046072152	+ 18.259632274802688	+ 87.99201799	− 1026.81448639064 064
0.33	− 0.7046153182	+ 18.991098706646 46346875	+ 75.87895857	− 1094.256399434597 6540625
0.34	− 0.4975165538	+ 19.583665174552248	+ 63.14715438	− 1155.541137225 60744
0.35	− 0.2848215818	+ 20.030892341 19873046875	+ 49.87426895	− 1210.231049982055 6640625
0.36	− 0.0681174132	+ 20.327220042006528	+ 36.14302422	− 1257.917076304035 84
0.37	+ 0.1509409755	+ 20.468029380413 92846875	+ 22.04085732	− 1298.221445219971 6040625
0.38	+ 0.3706397662	+ 20.449701921669048	+ 7.65954181	− 1330.800315513031 44
0.39	+ 0.5892161555	+ 20.269675582165 83346875	− 6.90522674	− 1355.346340238158 7540625
0.40	+ 0.8048689308	+ 19.9264968	− 21.55428043	− 1371.591144
0.41	+ 1.0157697538	+ 19.419685610696 5346875	− 36.18546376	− 1379.307700221473 3540625
0.42	+ 1.2200751328	+ 18.750693843694008	− 50.69415300	− 1378.312595292180 24
0.43	+ 1.4159390644	+ 17.921114033372 26846875	− 64.97380954	− 1368.468166145321 8040625
0.44	+ 1.6015263182	+ 16.934541847953408	− 78.91656658	− 1349.684497471 24224
0.45	+ 1.7750263373	+ 15.795688302136 23046875	− 92.41384830	− 1321.921264435180 6640625
0.46	+ 1.9346677207	+ 14.510583228867768	− 105.35702047	− 1285.189406426273 04
0.47	+ 2.0787332495	+ 13.086588863856 72346875	− 117.63807133	− 1239.552617024305 4540625
0.48	+ 2.2055754155	+ 11.532405988067328	− 129.15032142	− 1185.128635030179 84
0.49	+ 2.3136324024	+ 9.858072111707 64346875	− 139.78916078	− 1122.090321065513 0540625
0.50	+ 2.4014444668	+ 8.074951171875	− 149.45281175	− 1050.666503906 25

x	$P_{8,1}(x)$*	$P_{8,2}(x)$	$P_{8,3}(x)$*	$P_{8,4}(x)$
0.50	+ 2.4014444668	+ 8.0749511171875	− 149.45281175	− 1050.66650390625
0.51	+ 2.4676706596	+ 6.1957142046699184 6875	− 158.04311552	− 971.14258037463130 40625
0.52	+ 2.5111058190	+ 4.2343104412385 28	− 165.46634012	− 883.86085227331584
0.53	+ 2.5306977634	+ 2.2059282658521 4846875	− 171.63400743	− 789.22058350491820 40625
0.54	+ 2.5255646011	+ 0.126945462781368	− 176.46373665	− 687.67776017968104
0.55	+ 2.4950120672	− 1.9851318326293945 3125	− 179.88010100	− 579.74453617346191 40625
0.56	+ 2.4385507867	− 4.111742074632192	− 181.81549464	− 465.98834625767424
0.57	+ 2.3559133561	− 6.2333537467874065 3125	− 182.21100589	− 347.03066858228155 40625
0.58	+ 2.2470711197	− 8.329563919365192	− 181.01729300	− 223.54541795240424
0.59	+ 2.1122505095	− 10.3792105544358715 3125	− 178.19545797	− 96.256950998557604 0625
0.60	+ 1.9519488000	− 12.3604992	− 173.71791360	+ 34.062336
0.61	+ 1.7669491151	− 14.2511447258601415 3125	− 167.56923855	+ 166.59483621987049 59375
0.62	+ 1.5583345093	− 16.028528765287752	− 159.74701448	+ 300.48100824767256
0.63	+ 1.3275009222	− 17.6698735378898965 3125	− 150.26263911	+ 434.82311914589314 59375
0.64	+ 1.0761687884	− 19.152432740431872	− 139.14210789	+ 568.68947523311616
0.65	+ 0.8063930562	− 20.4537002037231445 3125	− 126.42675686	+ 701.11916152185058 59375
0.66	+ 0.5205713440	− 21.551637025025352	− 112.17395799	+ 831.12731109772056
0.67	+ 0.2214499302	− 22.4249178967924615 3125	− 96.45775766	+ 957.71092606432009 59375
0.68	− 0.0878727653	− 23.053197363904512	− 79.36944799	+ 1079.85527201857536
0.69	− 0.4039455904	− 23.4173967529077115 3125	− 61.01805930	+ 1196.54086836199759 59375
0.70	− 0.7229673944	− 23.500012528125	− 41.53076104	+ 1306.75109709375
0.71	− 1.0407935773	− 23.2854468408525265 3125	− 21.05315687	+ 1409.48045307199204 59375
0.72	− 1.3529470167	− 22.760361049208832	+ 0.25054228	+ 1503.74345907050496
0.73	− 1.6546340140	− 21.9140529975548665 3125	+ 22.19748500	+ 1588.58426929814224 59375
0.74	− 1.9407660066	− 20.738858855754312	+ 44.58630659	+ 1663.086985389189 36
0.75	− 2.2059879079	− 19.2305803298950195 3125	+ 67.19743963	+ 1726.38670921325683 59375
0.76	− 2.4447140930	− 17.388938067443712	+ 89.79363460	+ 1777.68135719387136
0.77	− 2.6511732283	− 15.2180520911574415 3125	+ 112.12072075	+ 1816.24426116546949 59375
0.78	− 2.8194633794	− 12.726950107426632	+ 133.90864260	+ 1841.43758113903896
0.79	− 2.9436191265	− 9.9301045460758765 3125	+ 154.87281337	+ 1852.72655568719254 59375
0.80	− 3.0176928000	− 6.8479992	+ 174.71583360	+ 1849.694616
0.81	− 3.0358524462	− 3.5077263443642365 3125	+ 193.12963312	+ 1832.05939000344334 59375
0.82	− 2.9924997966	+ 0.056384773551288	+ 209.79810569	+ 1799.68962327290136
0.83	− 2.8824124077	+ 3.8021071714312384 6875	+ 224.40032127	+ 1752.62304381460909 59375
0.84	− 2.7009153657	+ 7.6786221821460 48	+ 236.61442075	+ 1691.08519812857856
0.85	− 2.4440896746	+ 11.6257913919799804 6875	+ 246.12232465	+ 1615.50928630700683 59375
0.86	− 2.1090269181	+ 15.573393530380728	+ 252.61542374	+ 1526.55702426273816
0.87	− 1.6941434199	+ 19.4403253633936534 6875	+ 255.80147042	+ 1425.14056152288664 59375
0.88	− 1.1995726305	+ 23.133765631592448	+ 255.41296162	+ 1312.44548336326656
0.89	− 0.6276630634	+ 26.5483010619666334 6875	+ 251.21741067	+ 1189.95492639981724 59375
0.90	+ 0.0163769691	+ 29.565013471875	+ 243.03006562	+ 1059.47483709375
0.91	+ 0.7236230157	+ 32.0505269718227284 6875	+ 230.72988106	+ 923.16040296768439 59375
0.92	+ 1.4802598776	+ 33.856014262468608	+ 214.27998729	+ 783.54368670581 76
0.93	+ 2.2659030878	+ 34.8161610099174184 6875	+ 193.75452912	+ 643.56249336982369 59375
0.94	+ 3.0510705985	+ 34.748087272001208	+ 169.37522080	+ 506.59050228932376
0.95	+ 3.7931026807	+ 33.4502249369018554 6875	+ 141.56334238	+ 376.46869355310058 59375
0.96	+ 4.4289372566	+ 30.701150124115968	+ 111.01873660	+ 257.53810183428096
0.97	+ 4.8605289735	+ 26.258369486411823 46875	+ 78.85146847	+ 154.67392865004154 59375
0.98	+ 4.9189147670	+ 19.857059340076728	+ 46.83503883	+ 73.3210454835381 6
0.99	+ 4.2373742053	+ 11.208756539401818 46875	+ 18.03260859	+ 19.53092025441169 59375
1	0.0000000000	0	0.00000000	0

x	$P_{8,5}(x)$ *	$P_{8,6}(x)$	$P_{8,7}(x)$ *	$P_{8,8}(x)$
0	0.000000	− 67567.5	0.0000	2027025
0.01	− 675.168341	− 67445.91092929199635125	20263.1563	2026214.311613392 1027025
0.02	− 1347.299057	− 67081.53271950722592	40483.7717	2023783.70542513349184
0.03	− 2013.366169	− 66475.53125925642055125	60619.4115	2019737.55543202503 11025
0.04	− 2670.366952	− 65629.84597024407552	80627.8538	2014083.14190650671104
0.05	− 3315.333483	− 64547.18422544970703125	100467.1944	2006830.63682761816 40625
0.06	− 3945.344088	− 63231.01354888430112	120095.9526	1997993.08351294876224
0.07	− 4557.534655	− 61685.55161122464235125	139473.1748	1987586.37048018267 47025
0.08	− 5149.109786	− 59915.75403971469312	158558.5377	1975629.19957501722624
0.09	− 5717.353754	− 57927.30006480967675125	177312.4499	1962143.04841040586 35025
0.10	− 6259.641225	− 55726.576030125	195696.1520	1947152.12717025
0.11	− 6773.447726	− 53320.65679633863295125	213671.8151	1930683.32983883697 59025
0.12	− 7256.359816	− 50717.28507378204672	231202.6369	1912766.17992549433344
0.13	− 7706.084937	− 47924.84872254129175125	248252.9361	1893432.77076210357 35025
0.14	− 8120.460908	− 44952.35606297628192	264788.2441	1872717.70045928952384
0.15	− 8497.465035	− 41809.40924365283203125	280775.3940	1850658.00161527441 40625
0.16	− 8835.222809	− 38506.17571776847872	296182.6068	1827293.06587955871744
0.17	− 9132.016150	− 35053.35788323959715125	310979.5751	1802664.56348176378 43025
0.18	− 9386.291192	− 31462.16094570380832	325137.5426	1776816.35784414425664
0.19	− 9596.665555	− 27744.25906777815415125	338629.3811	1749794.41540445121 83025
0.20	− 9761.935090	− 23911.759872	351429.6632	1721646.710784
0.21	− 9881.080071	− 19977.16736896410655125	363514.7315	1692423.12744396952 31025
0.22	− 9953.270801	− 15953.34338625579552	374862.7636	1662175.35398113303104
0.23	− 9977.872611	− 11853.46757786661595125	385453.8334	1630956.77622239302 19025
0.24	− 9954.450223	− 7690.99609786540032	395269.9673	1598822.36528566616064
0.25	− 9882.771462	− 3479.619026180820 3125	404295.1962	1565828.56178283690 40625
0.26	− 9762.810281	+ 766.78336153587168	412515.6030	1532033.15634867161664
0.27	− 9594.749089	+ 5034.185384004075 04875	419919.3649	1497495.16668775763 99025
0.28	− 9378.980353	+ 9308.46170413006848	426496.7908	1462274.71133970530304
0.29	− 9116.107462	+ 13575.433934455091 44875	432240.3533	1426432.88037102312 71025
0.30	− 8806.944821	+ 17820.917989875	437144.7157	1390031.60321025
0.31	− 8452.517177	+ 22030.77207527606284875	441206.7532	1353133.51385110078 43025
0.32	− 8054.058141	+ 26190.9451916188 8768	444425.5689	1315801.81365655486464
0.33	− 7613.007904	+ 30287.52603991924684875	446802.5034	1278100.13200499009 63025
0.34	− 7131.010125	+ 34306.7921984880 8928	448341.1389	1240092.38502763758144
0.35	− 6609.907993	+ 38235.25944706542 96875	449047.2979	1201842.63269480566 40625
0.36	− 6051.739432	+ 42059.731088525230 08	448929.0342	1163414.93451649449984
0.37	− 5458.731455	+ 45767.34718079073424875	447996.6198	1124873.20413119552 15025
0.38	− 4833.293659	+ 49345.63345541557728	446262.5239	1086281.06306484308544
0.39	− 4178.010848	+ 52782.54986032158004875	443741.3860	1047701.69395005854 99025
0.40	− 3495.634786	+ 56066.538528	440449.9830	1009197.693504
0.41	− 2789.075079	+ 59186.57103244535524875	436407.1896	970830.92557 13037995025
0.42	− 2061.389183	+ 62132.19477513336288	431633.9317	932662.37454677711424
0.43	− 1315.771546	+ 64893.57833862693664875	426153.1339	894751.99950067351 67025
0.44	− 555.541878	+ 67461.55564230770688	419989.6600	857158.58933755674624
0.45	+ 215.867423	+ 69827.66873064404296875	413170.2471	819939.61932793066 40625
0.46	+ 994.924704	+ 71984.209020320076 48	405723.4328	783151.10935998640704
0.47	+ 1778.013318	+ 73924.25682846374044875	397679.4763	746847.48426699070 91025
0.48	+ 2561.446700	+ 75641.71900012535808	389070.2724	711081.43659401232384
0.49	+ 3341.484251	+ 77131.36444907183164875	379929.2592	675903.79217585644 67025
0.50	+ 4114.347994	+ 78388.857421875	370291.3195	641363.37890625

x	$P_{8,5}(x)$ *	$P_{8,6}(x)$	$P_{8,7}(x)$ *	$P_{8,8}(x)$
0.50	+ 4114.347994	+ 78388.857421875	370291.3195	641363.37890625
0.51	+ 4876.239982	+ 79410.78829118625064875	360192.6751	607506.8990864936087025
0.52	+ 5623.360432	+ 80194.70168000299008	349670.7760	574378.80574996905984
0.53	+ 6351.926553	+ 80739.12171464609344875	338764.1818	542021.1833670640031025
0.54	+ 7058.192022	+ 81043.57420008097248	327512.4386	510473.63334324861504
0.55	+ 7738.467080	+ 81108.605507128411796875	315955.9486	479773.1647312119140625
0.56	+ 8389.139190	+ 80935.79795702489088	304135.8349	449954.090586138378 24
0.57	+ 9006.694222	+ 80527.781484705453 64875	292093.8000	421047.9304013784827025
0.58	+ 9587.738092	+ 79888.24135809605088	279871.9794	393083.31906993973824
0.59	+ 10129.018805	+ 79021.92172661536624875	267512.7897	366085.9228253977775025
0.60	+ 10627.448832	+ 77934.624768	255058.7720	340078.362624
0.61	+ 11080.127749	+ 76633.205198480229 04875	242552.4304	315080.1454379072519025
0.62	+ 11484.365048	+ 75125.55990724712928	230036.0669	291107.6039376919 8144
0.63	+ 11837.703049	+ 73420.61247206535724875	217551.6112	268173.84505038427 55025
0.64	+ 12137.939794	+ 71528.2923087994 0608	205140.4481	246288.70788753014784
0.65	+ 12383.151835	+ 69459.508203534667968 75	192843.2409	225458.73154589941 40625
0.66	+ 12571.716794	+ 67226.11507188815328	180699.7528	205687.133291653453 44
0.67	+ 12702.335564	+ 64840.87998601723384875	168748.6652	186973.79764695612 23025
0.68	+ 12774.054013	+ 62317.42830574829568	157027.3957	169315.2769061840 4864
0.69	+ 12786.284050	+ 59670.20114616070384875	145571.9134	152704.80361706550 23025
0.70	+ 12738.823864	+ 56914.392409875	134416.5553	137132.31557025
0.71	+ 12631.877176	+ 54065.88400820777044875	123593.8420	122584.49384898376 91025
0.72	+ 12466.071278	+ 51141.17269126914048	113134.2951	109044.8144987391 5904
0.73	+ 12242.473656	+ 48157.28910299236804875	103066.2561	96493.61438481905 39025
0.74	+ 11962.606929	+ 45131.70877299852768	93415.7084	84908.17181413030464
0.75	+ 11628.461848	+ 42082.254753111279296875	84206.1030	74262.80250549316 40625
0.76	+ 11242.508028	+ 39026.99160226234368	75458.1895	64528.97150102667264
0.77	+ 10807.702079	+ 35984.11041939441 04875	67189.8526	55675.42161932290 79025
0.78	+ 10327.492745	+ 32971.80462000673248	59415.9573	47668.31905929597504
0.79	+ 9805.822615	+ 30008.13614765536444875	52148.2017	40471.41677176458 11025
0.80	+ 9247.125888	+ 27110.891808	45394.9816	34046.236224
0.81	+ 8656.321647	+ 24297.429408508354 84875	39161.2675	28352.26819064420 03025
0.82	+ 8038.801941	+ 21584.51338313638368	33448.4951	23347.19321257587264
0.83	+ 7400.413932	+ 18988.13957707376584875	28254.4746	18987.12237347505 83025
0.84	+ 6747.435164	+ 16523.34886259785728	23573.3178	15226.85905201004544
0.85	+ 6086.540887	+ 14204.029252987792 96875	19395.3887	12020.18231574316 40625
0.86	+ 5424.762093	+ 12042.70617736394208	15707.2800	9320.15263102507584
0.87	+ 4769.432670	+ 10050.32057523143524875	12491.8199	7079.44057132011 95025
0.88	+ 4128.123641	+ 8235.994465420 00128	9728.1131	5250.67921457823744
0.89	+ 3508.561922	+ 6606.78364002586804875	7391.6233	3786.84092844197 39025
0.90	+ 2918.530266	+ 5167.417129875	5454.3025	2641.63925025
0.91	+ 2365.743917	+ 3920.023083940462 24875	3884.7767	1769.95657697158 55025
0.92	+ 1857.697809	+ 2863.84070106021888	2648.5989	1128.29838837940224
0.93	+ 1401.475496	+ 1994.917848215190 64875	1708.5818	675.27473494100 87025
0.94	+ 1003.506554	+ 1305.79399554091488	1025.2326	372.10973008233024
0.95	+ 669.251461	+ 785.168094159667968 75	557.3126	183.17979464941 40625
0.96	+ 402.778026	+ 417.55101883342848	262.5648	76.58140956770304
0.97	+ 206.161652	+ 182.902193351576448 75	98.6704	24.72914087103 71025
0.98	+ 78.562266	+ 56.25001248074208	24.5481	4.98470944555584
0.99	+ 14.575586	+ 7.29567021773464875	2.2309	0.31788600664070 25
1	0.000000	0	0.0000	0

Tafeln der Functionen $P_n^{(j)}(\cos\theta)$.

θ	$P_2'(\cos\theta)$ *	θ	$P_2'(\cos\theta)$ *
0°	3.0000000000	45°	2.1213203436
1	2.9995430855	46	2.0839751114
2	2.9981724811	47	2.0459950802
3	2.9958886043	48	2.0073918191
4	2.9926921508	49	1.9681770870
5	2.9885840943	50	1.9283628291
6	2.9835656861	51	1.8879611731
7	2.9776384549	52	1.8469844260
8	2.9708042062	53	1.8054450695
9	2.9630650218	54	1.7633557569
10	2.9544232590	55	1.7207293091
11	2.9448815503	56	1.6775787104
12	2.9344428022	57	1.6339171050
13	2.9231101944	58	1.5897577927
14	2.9108871788	59	1.5451142247
15	2.8977774789	60	1.5000000000
16	2.8837850878	61	1.4544288607
17	2.8689142679	62	1.4084146884
18	2.8531695489	63	1.3619714992
19	2.8365557268	64	1.3151134404
20	2.8190778624	65	1.2678547852
21	2.8007412795	66	1.2202099292
22	2.7815515637	67	1.1721933855
23	2.7615145604	68	1.1238197802
24	2.7406363729	69	1.0751038486
25	2.7189233611	70	1.0260604300
26	2.6963821389	71	0.9767044634
27	2.6730195726	72	0.9270509831
28	2.6488427786	73	0.8771151142
29	2.6238591214	74	0.8269120675
30	2.5980762114	75	0.7764571353
31	2.5715019021	76	0.7257656868
32	2.5441442885	77	0.6748531630
33	2.5160117038	78	0.6237350725
34	2.4871127177	79	0.5724269861
35	2.4574561329	80	0.5209445330
36	2.4270509831	81	0.4693033951
37	2.3959065301	82	0.4175193029
38	2.3640322608	83	0.3656080302
39	2.3314378844	84	0.3135853898
40	2.2981333294	85	0.2614672282
41	2.2641287407	86	0.2092694212
42	2.2294344764	87	0.1570078687
43	2.1940611049	88	0.1046984901
44	2.1580194010	89	0.0523572193
45	2.1213203436	90	0.0000000000

$P_1'(\cos\theta) = 1\,; \quad P_2''(\cos\theta) = 3\,.$

θ	$P_3'(\cos\theta)$	$P_3''(\cos\theta)$ *	θ	$P_3'(\cos\theta)$	$P_3''(\cos\theta)$ *
0°	+ 6.0000000000	15.000000000	45°	+ 2.2500000000	10.606601718
1	+ 5.9977156013	14.997715427	46	+ 2.1191268874	10.419875557
2	+ 5.9908651885	14.990862405	47	+ 1.9884132235	10.229975401
3	+ 5.9794571076	14.979443021	48	+ 1.8580182627	10.036959095
4	+ 5.9635052578	14.963460754	49	+ 1.7281008714	9.840885435
5	+ 5.9430290738	14.942920471	50	+ 1.5988193337	9.641814145
6	+ 5.9180535028	14.917828431	51	+ 1.4703311594	9.439805866
7	+ 5.8886089735	14.888192275	52	+ 1.3427928915	9.234922130
8	+ 5.8547313598	14.854021031	53	+ 1.2163599157	9.027225347
9	+ 5.8164619361	14.815325109	54	+ 1.0911862711	8.816778784
10	+ 5.7738473279	14.772116295	55	+ 0.9674244625	8.603646545
11	+ 5.7269394546	14.724407752	56	+ 0.8452252747	8.387893552
12	+ 5.6757954662	14.672214011	57	+ 0.7247375885	8.169585525
13	+ 5.6204776736	14.615550972	58	+ 0.6061081995	7.948788963
14	+ 5.5610534732	14.554435894	59	+ 0.4894816396	7.725571124
15	+ 5.4975952642	14.488887394	60	+ 0.3750000000	7.500000000
16	+ 5.4301803606	14.418925439	61	+ 0.2628027591	7.272144304
17	+ 5.3588908971	14.344571339	62	+ 0.1530266120	7.042073442
18	+ 5.2838137289	14.265847744	63	+ 0.0458053039	6.809857496
19	+ 5.2050403260	14.182778634	64	− 0.0587305325	6.575567202
20	+ 5.1226666617	14.095389312	65	− 0.1604535363	6.339273926
21	+ 5.0367930955	14.003706397	66	− 0.2592397738	6.101049646
22	+ 4.9475242513	13.907757819	67	− 0.3549688892	5.860966927
23	+ 4.8549688892	13.807572802	68	− 0.4475242513	5.619098901
24	+ 4.7592397738	13.703181865	69	− 0.5367930955	5.375519243
25	+ 4.6604535363	13.594616806	70	− 0.6226666617	5.130302150
26	+ 4.5587305325	13.481910694	71	− 0.7050403260	4.883522317
27	+ 4.4541946961	13.365097863	72	− 0.7838137289	4.635254916
28	+ 4.3469733880	13.244213893	73	− 0.8588908971	4.385575571
29	+ 4.2371972409	13.119295607	74	− 0.9301803606	4.134560337
30	+ 4.1250000000	12.990381057	75	− 0.9975952642	3.882285677
31	+ 4.0105183604	12.857509511	76	− 1.0610534732	3.628828434
32	+ 3.8938918005	12.720721442	77	− 1.1204776736	3.374265815
33	+ 3.7752624115	12.580058519	78	− 1.1757954662	3.118675362
34	+ 3.6547747253	12.435563588	79	− 1.2269394546	2.862134931
35	+ 3.5325755375	12.287280664	80	− 1.2738473279	2.604722665
36	+ 3.4088137289	12.135254916	81	− 1.3164619361	2.346516976
37	+ 3.2836400843	11.979532651	82	− 1.3547313598	2.087596514
38	+ 3.1572071085	11.820161304	83	− 1.3886089735	1.828040151
39	+ 3.0296688406	11.657189422	84	− 1.4180535028	1.567926949
40	+ 2.9011806663	11.490666647	85	− 1.4430290738	1.307336141
41	+ 2.7718991286	11.320643703	86	− 1.4635052578	1.046347106
42	+ 2.6419817373	11.147172382	87	− 1.4794571076	0.785039344
43	+ 2.5115867765	10.970305524	88	− 1.4908651885	0.523492451
44	+ 2.3808731126	10.790097005	89	− 1.4977156013	0.261786097
45	+ 2.2500000000	10.606601718	90	− 1.5000000000	0.000000000

$$P_3'''(\cos\theta) = 15\,.$$

θ	$P_4'(\cos\theta)$ *	$P_4''(\cos\theta)$	$P_4'''(\cos\theta)$ *
0°	+ 10.000000000	+ 45.000000000	105.00000000
1	+ 9.993147500	+ 44.984009209	104.98400799
2	+ 9.972606694	+ 44.936056319	104.93603684
3	+ 9.938427623	+ 44.856199753	104.85610115
4	+ 9.890693536	+ 44.744536804	104.74422528
5	+ 9.829520667	+ 44.601203517	104.60044330
6	+ 9.755057920	+ 44.426374519	104.42479901
7	+ 9.667486469	+ 44.220262815	104.21734592
8	+ 9.567019264	+ 43.983119518	103.97814722
9	+ 9.453900459	+ 43.715233553	103.70727576
10	+ 9.328404752	+ 43.416931296	103.40481407
11	+ 9.190836642	+ 43.088576182	103.07085426
12	+ 9.041529605	+ 42.730568263	102.70549808
13	+ 8.880845196	+ 42.343343715	102.30885680
14	+ 8.709172072	+ 41.927374313	101.88105126
15	+ 8.526924941	+ 41.483166849	101.42221176
16	+ 8.334543442	+ 41.011262524	100.93247807
17	+ 8.132490963	+ 40.512236280	100.41199938
18	+ 7.921253383	+ 39.986696102	99.86093421
19	+ 7.701337766	+ 39.435282282	99.27945044
20	+ 7.473270992	+ 38.858666632	98.66772518
21	+ 7.237598335	+ 38.257551669	98.02594478
22	+ 6.994881995	+ 37.632669759	97.35430473
23	+ 6.745699580	+ 36.984782225	96.65300961
24	+ 6.490642550	+ 36.314678417	95.92227305
25	+ 6.230314624	+ 35.623174754	95.16231764
26	+ 5.965330158	+ 34.911113727	94.37337486
27	+ 5.696312483	+ 34.179362873	93.55568504
28	+ 5.423892237	+ 33.428813716	92.70949725
29	+ 5.148705661	+ 32.660380686	91.83506925
30	+ 4.871392896	+ 31.875000000	90.93266740
31	+ 4.592596258	+ 31.073628523	90.00256657
32	+ 4.312958514	+ 30.257242603	89.04505010
33	+ 4.033121160	+ 29.426836881	88.06040963
34	+ 3.753722698	+ 28.583423077	87.04894512
35	+ 3.475396927	+ 27.728028762	86.01096465
36	+ 3.198771243	+ 26.861696102	84.94678441
37	+ 2.924464965	+ 25.985480590	83.85672855
38	+ 2.653087676	+ 25.100449759	82.74112913
39	+ 2.385237597	+ 24.207681884	81.60032595
40	+ 2.121499993	+ 23.308264664	80.43466653
41	+ 1.862445611	+ 22.403293900	79.24450592
42	+ 1.608629165	+ 21.493872161	78.03020668
43	+ 1.360587861	+ 20.581107436	76.79213867
44	+ 1.118839974	+ 19.666111788	75.53067904
45	+ 0.883883476	+ 18.750000000	74.24621202

$$P_4^{(4)}(\cos\theta) = 105.$$

θ	$P_4'(\cos\theta)$ *	$P_4''(\cos\theta)$	$P_4'''(\cos\theta)$ *
45°	+ 0.883883476	+ 18.750000000	74.24621202
46	+ 0.656194722	+ 17.833888212	72.93912890
47	+ 0.436227194	+ 16.918892564	71.60982781
48	+ 0.224410310	+ 16.006127839	70.25871367
49	+ 0.021148303	+ 15.096706100	68.88619804
50	− 0.173180837	+ 14.191735336	67.49269902
51	− 0.358226344	+ 13.292318116	66.07864106
52	− 0.533665578	+ 12.399550241	64.64445491
53	− 0.699204861	+ 11.514519410	63.19057743
54	− 0.854580215	+ 10.638303898	61.71745149
55	− 0.999558036	+ 9.771971238	60.22552582
56	− 1.133935671	+ 8.916576923	58.71525486
57	− 1.257541918	+ 8.073163119	57.18709868
58	− 1.370237431	+ 7.242757397	55.64152274
59	− 1.471915043	+ 6.426371477	54.07899787
60	− 1.562500000	+ 5.625000000	52.50000000
61	− 1.641950101	+ 4.839619314	50.90501013
62	− 1.710255752	+ 4.071186284	49.29451409
63	− 1.767439929	+ 3.320637127	47.66900247
64	− 1.813558053	+ 2.588886273	46.02897041
65	− 1.848697768	+ 1.876825246	44.37491748
66	− 1.872978641	+ 1.185321583	42.70734752
67	− 1.886551768	+ 0.515217775	41.02676849
68	− 1.889599289	− 0.132669759	39.33369231
69	− 1.882333827	− 0.757551669	37.62863470
70	− 1.864997835	− 1.358666632	35.91211505
71	− 1.837862866	− 1.935282282	34.18465622
72	− 1.801228757	− 2.486696102	32.44678441
73	− 1.755422742	− 3.012236280	30.69902900
74	− 1.700798485	− 3.511262524	28.94192236
75	− 1.637735039	3.983166849	27.17599974
76	− 1.566635740	4.427374313	25.40179904
77	− 1.487927030	4.843343715	23.61986071
78	− 1.402057218	− 5.230568263	21.83072754
79	− 1.309495179	− 5.588576182	20.03494451
80	− 1.210729001	− 5.916931296	18.23305866
81	− 1.106264571	− 6.215233553	16.42561883
82	− 0.996624121	− 6.483119518	14.61317560
83	− 0.882344723	− 6.720262815	12.79628106
84	− 0.763976745	− 6.926374519	10.97548864
85	− 0.642082269	− 7.101203517	9.15135299
86	− 0.517233483	− 7.244536804	7.32442974
87	− 0.390011031	− 7.356199753	5.49527541
88	− 0.261002358	− 7.436056319	3.66444715
89	− 0.130800022	− 7.484009209	1.83250268
90	0.000000000	− 7.500000000	0.00000000

$$P_4^{(4)}(\cos\theta) = 105\,.$$

θ	$P_5'(\cos\theta)$	$P_5''(\cos\theta)$ *	$P_5'''(\cos\theta)$	$P_5^{(4)}(\cos\theta)$ *
0°	+ 15.000000000	+ 105.00000000	+ 420.00000000	945.0000000
1	+ 14.984012862	+ 104.93604293	+ 419.85608288	944.8560719
2	+ 14.936114731	+ 104.74432265	+ 419.42450687	944.4243315
3	+ 14.856495161	+ 104.42529163	+ 418.70579778	943.7049103
4	+ 14.745469111	+ 103.97970258	+ 417.70083124	942.6980275
5	+ 14.603475497	+ 103.40860647	+ 416.41083165	941.4039897
6	+ 14.431075179	+ 102.71334971	+ 414.83737067	939.8231911
7	+ 14.228948387	+ 101.89557049	+ 412.98236533	937.9561133
8	+ 13.997891603	+ 100.95719441	+ 410.84807567	935.8033250
9	+ 13.738813907	+ 99.90042924	+ 408.43710197	933.3654819
10	+ 13.452732817	+ 98.72775907	+ 405.75238166	930.6433266
11	+ 13.140769625	+ 97.44193753	+ 402.79718564	927.6376884
12	+ 12.804144269	+ 96.04598045	+ 399.57511437	924.3494827
13	+ 12.444169753	+ 94.54315773	+ 396.09009344	920.7797112
14	+ 12.062246150	+ 92.93698454	+ 392.34636881	916.9294613
15	+ 11.659854212	+ 91.23121186	+ 388.34850164	912.7999058
16	+ 11.238548619	+ 89.42981642	+ 384.10136272	908.3923027
17	+ 10.799950897	+ 87.53699001	+ 379.61012652	903.7079944
18	+ 10.345742045	+ 85.55712819	+ 374.88026192	898.7484079
19	+ 9.877654900	+ 83.49481853	+ 369.91754054	893.5150539
20	+ 9.397466282	+ 81.35482824	+ 364.72799969	888.0095266
21	+ 8.906988947	+ 79.14209142	+ 359.31796502	882.2335030
22	+ 8.408063400	+ 76.86169578	+ 353.69402783	876.1887426
23	+ 7.902549596	+ 74.51886902	+ 347.86304002	869.8770865
24	+ 7.392318574	+ 72.11896481	+ 341.83210575	863.3004575
25	+ 6.879244064	+ 69.66744843	+ 335.60857279	856.4608587
26	+ 6.365194102	+ 67.16988211	+ 329.20002355	849.3603738
27	+ 5.852022699	+ 64.63191021	+ 322.61426585	842.0011654
28	+ 5.341561602	+ 62.05924402	+ 315.85932344	834.3854753
29	+ 4.835612183	+ 59.45764656	+ 308.94342618	826.5156232
30	+ 4.335937500	+ 56.83291712	+ 301.87500000	818.3940066
31	+ 3.844254559	+ 54.19087583	+ 294.66265671	810.0230992
32	+ 3.362226827	+ 51.53734807	+ 287.31518343	801.4054509
33	+ 2.891457017	+ 48.87814896	+ 279.84153193	792.5436867
34	+ 2.433480190	+ 46.21906787	+ 272.25080769	783.4405061
35	+ 1.989757197	+ 43.56585301	+ 264.55225886	774.0986819
36	+ 1.561668506	+ 40.92419610	+ 256.75526492	764.5210597
37	+ 1.150508424	+ 38.29971733	+ 248.86932531	754.7105570
38	+ 0.757479756	+ 35.69795038	+ 240.90404784	744.6701622
39	+ 0.383688922	+ 33.12432779	+ 232.86913696	734.4029336
40	+ 0.030141548	+ 30.58416658	+ 224.77438197	723.9119987
41	− 0.302261435	+ 28.08265420	+ 216.62964510	713.2005533
42	− 0.612727182	+ 25.62483486	+ 208.44484945	702.2718601
43	− 0.900573792	+ 23.21559627	+ 200.22996692	691.1292480
44	− 1.165232613	+ 20.85965677	+ 191.99500610	679.7761113
45	− 1.406250000	+ 18.56155301	+ 183.75000000	668.2159082

$$P_5^{(5)}(\cos\theta) = 945\,.$$

θ	$P_5'(\cos\theta)$	$P_5''(\cos\theta)$ *	$P_5'''(\cos\theta)$	$P_5^{(4)}(\cos\theta)$ *
45°	− 1.406250000	+ 18.56155301	+ 183.75000000	668.2159082
46	− 1.623288507	+ 16.32562806	+ 175.50499390	656.4521601
47	− 1.816127510	+ 14.15602015	+ 167.27003308	644.4884503
48	− 1.984663263	+ 12.05665189	+ 159.05515055	632.3284230
49	− 2.128908385	+ 10.03122016	+ 150.87035490	619.9757824
50	− 2.248990784	+ 8.08318661	+ 142.72561803	607.4342912
51	− 2.345152020	+ 6.21576877	+ 134.63086304	594.7077695
52	− 2.417745123	+ 4.43193192	+ 126.59595216	581.8000942
53	− 2.467231871	+ 2.73438160	+ 118.63067469	568.7151969
54	− 2.494179545	+ 1.12555685	+ 110.74473508	555.4570634
55	− 2.499257184	− 0.39237577	+ 102.94774114	542.0297324
56	− 2.483231349	− 1.81752749	+ 95.24919231	528.4372938
57	− 2.446961423	− 3.14829174	+ 87.65846807	514.6838881
58	− 2.391394475	− 4.38334791	+ 80.18481657	500.7737047
59	− 2.317559703	− 5.52166426	+ 72.83734329	486.7109808
60	− 2.226562500	− 6.56250000	+ 65.62500000	472.5000000
61	− 2.119578160	− 7.50540660	+ 58.55657382	458.1450911
62	− 1.997845256	− 8.35022832	+ 51.64067656	443.6506268
63	− 1.862658737	− 9.09710187	+ 44.88573415	429.0210223
64	− 1.715362762	− 9.74645527	+ 38.29997645	414.2607337
65	− 1.557343313	− 10.29900598	+ 31.89142721	399.3742573
66	− 1.390020634	− 10.75575813	+ 25.66789425	384.3661277
67	− 1.214841516	− 11.11799899	+ 19.63695998	369.2409164
68	− 1.033271479	− 11.38729470	+ 13.80597217	354.0032308
69	− 0.846786887	− 11.56548520	+ 8.18203498	338.6577123
70	− 0.656867034	− 11.65467837	+ 2.77200031	323.2090354
71	− 0.464986241	− 11.65724348	− 2.41754054	307.6619060
72	− 0.272606006	− 11.57580390	− 7.38026492	292.0210597
73	− 0.081167243	− 11.41322911	− 12.11012652	276.2912610
74	+ 0.107917357	− 11.17262603	− 16.60136272	260.4773012
75	+ 0.293270788	− 10.85732967	− 20.84850164	244.5839976
76	+ 0.473558994	− 10.47089323	− 24.84636881	228.6161913
77	+ 0.647497895	− 10.01707746	− 28.59009344	212.5787464
78	+ 0.813860137	− 9.49983960	− 32.07511437	196.4765478
79	+ 0.971481534	− 8.92332168	− 35.29718564	180.3145006
80	+ 1.119267170	− 8.29183834	− 38.25238166	164.0975279
81	+ 1.256197131	− 7.60986416	− 40.93710197	147.8305695
82	+ 1.381331844	− 6.88202057	− 43.34807567	131.5185804
83	+ 1.493816980	− 6.11306235	− 45.48236533	115.1665295
84	+ 1.592887920	− 5.30786375	− 47.33737067	98.7793978
85	+ 1.677873739	− 4.47140428	− 48.91083165	82.3621769
86	+ 1.748200709	− 3.60875424	− 50.20083124	65.9198677
87	+ 1.803395284	− 2.72505993	− 51.20579778	49.4574786
88	+ 1.843086571	− 1.82552877	− 51.92450687	32.9800244
89	+ 1.867008258	− 0.91541410	− 52.35608288	16.4925241
90	+ 1.875000000	0.00000000	− 52.50000000	0.0000000

$$P_5^{(5)}(\cos\theta) = 945\ .$$

θ	$P_6'(\cos\theta)$ *	$P_6''(\cos\theta)$	$P_6'''(\cos\theta)$ *	$P_6^{(4)}(\cos\theta)$	$P_6^{(5)}(\cos\theta)$ *
0°	+ 21.000000000	+ 210.00000000	+ 1260.00000000	+ 4725.0000000	10395.000000
1	+ 20.968030594	+ 209.80815069	+ 1259.28048017	+ 4723.4169117	10393.416791
2	+ 20.872307284	+ 209.23331836	+ 1257.12358602	+ 4718.6695756	10388.667647
3	+ 20.713383523	+ 208.27764652	+ 1253.53430907	+ 4710.7637756	10380.754014
4	+ 20.492177513	+ 206.94469702	+ 1248.52095363	+ 4699.7091436	10369.678302
5	+ 20.209965900	+ 205.23943398	+ 1242.09511450	+ 4685.5191481	10355.443887
6	+ 19.868375022	+ 203.16820149	+ 1234.27164585	+ 4668.2110774	10338.055102
7	+ 19.469369757	+ 200.73869507	+ 1225.06862137	+ 4647.8060187	10317.517246
8	+ 19.015240068	+ 197.95992715	+ 1214.50728568	+ 4624.3288323	10293.836575
9	+ 18.508585331	+ 194.84218653	+ 1202.61199742	+ 4597.8081217	10267.020300
10	+ 17.952296568	+ 191.39699229	+ 1189.41016379	+ 4568.2761983	10237.076593
11	+ 17.349536717	+ 187.63704206	+ 1174.93216705	+ 4535.7690421	10204.014572
12	+ 16.703719066	+ 183.57615522	+ 1159.21128305	+ 4500.3262580	10167.844310
13	+ 16.018484039	+ 179.22921100	+ 1142.28359188	+ 4461.9910278	10128.576823
14	+ 15.297674469	+ 174.61208196	+ 1124.18788120	+ 4420.8100569	10086.224075
15	+ 14.545309563	+ 169.74156319	+ 1104.96554221	+ 4376.8335181	10040.798964
16	+ 13.765557741	+ 164.63529733	+ 1084.66045871	+ 4330.1149899	9992.315329
17	+ 12.962708539	+ 159.31169615	+ 1063.31888946	+ 4280.7113917	9940.787938
18	+ 12.141143793	+ 153.78985859	+ 1040.98934431	+ 4228.6829141	9886.232487
19	+ 11.305308303	+ 148.08948619	+ 1017.72245424	+ 4174.0929459	9828.665593
20	+ 10.459680193	+ 142.23079574	+ 993.57083581	+ 4117.0079966	9768.104793
21	+ 9.608741186	+ 136.23443009	+ 968.58895036	+ 4057.4976152	9704.568533
22	+ 8.756946997	+ 130.12136716	+ 942.83295828	+ 3995.6343061	9638.076168
23	+ 7.908698071	+ 123.91282778	+ 916.36056885	+ 3931.4934402	9568.647952
24	+ 7.068310861	+ 117.63018273	+ 889.23088598	+ 3865.1531633	9496.305032
25	+ 6.239989872	+ 111.29485946	+ 861.50425032	+ 3796.6943007	9421.069446
26	+ 5.427800648	+ 104.92824885	+ 833.24207812	+ 3726.2002590	9342.961111
27	+ 4.635643910	+ 98.55161256	+ 804.50669736	+ 3653.7569244	9262.012819
28	+ 3.867231025	+ 92.18599134	+ 775.36118150	+ 3579.4525579	9178.240228
29	+ 3.126060972	+ 85.85211470	+ 745.86918139	+ 3503.3776879	9091.671856
30	+ 2.415398978	+ 79.57031250	+ 716.09475575	+ 3425.6250000	9002.334072
31	+ 1.738256958	+ 73.36042867	+ 686.10220072	+ 3346.2892238	8910.254091
32	+ 1.097375914	+ 67.24173770	+ 655.95587886	+ 3265.4670177	8815.459960
33	+ 0.495210385	+ 61.23286407	+ 625.72004820	+ 3183.2568512	8717.980554
34	− 0.066084918	+ 55.35170516	+ 595.45869172	+ 3099.7588846	8617.845567
35	− 0.584666226	+ 49.61535793	+ 565.23534771	+ 3015.0748475	8515.085500
36	− 1.059009497	+ 44.04004967	+ 535.11294154	+ 2929.3079141	8409.731657
37	− 1.487916817	+ 38.64107326	+ 505.15361922	+ 2842.5625784	8301.816127
38	− 1.870520385	+ 33.43272708	+ 475.41858336	+ 2754.9445262	8191.371784
39	− 2.206284065	+ 28.42826002	+ 445.96793168	+ 2666.5605065	8078.432269
40	− 2.495002507	+ 23.63982169	+ 416.86049890	+ 2577.5182017	7963.031986
41	− 2.736797854	+ 19.07841812	+ 388.15370211	+ 2487.9260961	7845.206086
42	− 2.932114074	+ 14.75387316	+ 359.90339017	+ 2397.8933439	7724.990461
43	− 3.081708981	+ 10.67479572	+ 332.16369765	+ 2307.5296361	7602.421728
44	− 3.186643998	+ 6.84855305	+ 304.98690353	+ 2216.9450671	7477.537225
45	− 3.248271776	+ 3.28125000	+ 278.42329509	+ 2126.2500000	7350.374990

$$P_6^{(6)}(\cos\theta) = 10395 \cdot$$

θ	$P_6'(\cos\theta)$ *	$P_6''(\cos\theta)$	$P_6'''(\cos\theta)$ *	$P_6^{(4)}(\cos\theta)$	$P_6^{(5)}(\cos\theta)$ *
45°	− 3.248271776	+ 3.28125000	+ 278.42329509	+ 2126.2500000	7350.374990
46	− 3.268221755	− 0.02228537	+ 252.52103754	+ 2035.5549329	7220.973761
47	− 3.248383796	− 3.05851004	+ 227.32604942	+ 1944.9703639	7089.372953
48	− 3.190890023	− 5.82516805	+ 202.88188444	+ 1854.6066561	6955.612653
49	− 3.098095013	− 8.32128613	+ 179.22961986	+ 1764.5739039	6819.733606
50	− 2.972554498	− 10.54716329	+ 156.40775175	+ 1674.9817983	6681.777203
51	− 2.817002758	− 12.50435411	+ 134.45209756	+ 1585.9394935	6541.785465
52	− 2.634328871	− 14.19564612	+ 113.39570607	+ 1497.5554738	6399.801036
53	− 2.427552019	− 15.62503117	+ 93.26877504	+ 1409.9374216	6255.867166
54	− 2.199796039	− 16.79767109	+ 74.09857687	+ 1323.1920859	6110.027698
55	− 1.954263421	− 17.71985779	+ 55.90939230	+ 1237.4251525	5962.327056
56	− 1.694208960	− 18.39896792	+ 38.72245249	+ 1152.7411154	5812.810232
57	− 1.422913257	− 18.84341254	+ 22.55588956	+ 1069.2431488	5661.522769
58	− 1.143656284	− 19.06258182	+ 7.42469568	+ 987.0329823	5508.510752
59	− 0.859691221	− 19.06678525	− 6.65930905	+ 906.2107762	5353.820789
60	− 0.574218750	− 18.86718750	− 19.68750000	+ 826.8750000	5197.500000
61	− 0.290362021	− 18.47574044	− 31.65446250	+ 749.1223121	5039.596002
62	− 0.011142474	− 17.90511153	− 42.55799745	+ 673.0474421	4880.156895
63	+ 0.260543299	− 17.16860898	− 52.39911805	+ 598.7430756	4719.231245
64	+ 0.521945473	− 16.28010411	− 61.18203757	+ 526.2997410	4556.868071
65	+ 0.770481529	− 15.25395120	− 68.91414833	+ 455.8056993	4393.116831
66	+ 1.003755251	− 14.10490540	− 75.60599188	+ 387.3468367	4228.027405
67	+ 1.219574049	− 12.84803891	− 81.27122036	+ 321.0065598	4061.650081
68	+ 1.415964467	− 11.49865603	− 85.92654941	+ 256.8656939	3894.035539
69	+ 1.591185776	− 10.07220743	− 89.59170251	+ 195.0023848	3725.234836
70	+ 1.743741537	− 8.58420400	− 92.28934700	+ 135.4920034	3555.299390
71	+ 1.872389072	− 7.05013093	− 94.01502202	+ 78.4070541	3384.280966
72	+ 1.976146753	− 5.48536217	− 94.88705846	+ 23.8170859	3212.231657
73	+ 2.054299079	− 3.90507595	− 94.84649121	− 28.2113917	3039.203871
74	+ 2.106399503	− 2.32417160	− 93.95696394	− 77.6149899	2865.250314
75	+ 2.132270990	− 0.75718819	− 92.25462668	− 124.3335181	2690.423974
76	+ 2.132004325	+ 0.78177462	− 89.77802646	− 168.3100569	2514.778105
77	+ 2.105954171	+ 2.27913313	− 86.56799131	− 209.4910278	2338.366210
78	+ 2.054732943	+ 3.72189325	− 82.66750805	− 247.8262580	2161.242026
79	+ 1.979202529	+ 5.09772069	− 78.12159399	− 283.2690421	1983.459507
80	+ 1.880463950	+ 6.39500757	− 72.97716309	− 315.7761983	1805.072807
81	+ 1.759845042	+ 7.60293489	− 67.28288692	− 345.3081217	1626.136264
82	+ 1.618886264	+ 8.71153076	− 61.08905068	− 371.8288323	1446.704384
83	+ 1.459324755	+ 9.71172396	− 54.44740482	− 395.3060187	1266.831825
84	+ 1.283076771	+ 10.59539260	− 47.41101262	− 415.7110774	1086.573376
85	+ 1.092218654	+ 11.35540761	− 40.03409413	− 433.0191481	905.983946
86	+ 0.888966476	+ 11.98567099	− 32.37186686	− 447.2091436	725.118545
87	+ 0.675654554	+ 12.48114837	− 24.48038385	− 458.2637756	544.032265
88	+ 0.454712976	+ 12.83789596	− 16.41636932	− 466.1695756	362.780268
89	+ 0.228644358	+ 13.05308162	− 8.23705247	− 470.9169117	181.417765
90	0.000000000	+ 13.12500000	0.00000000	− 472.5000000	0.000000

$$P_6^{(6)}(\cos\theta) = 10395\,.$$

θ	$P_7'(\cos\theta)$	$P_7''(\cos\theta)$*	$P_7'''(\cos\theta)$
0°	+ 28.000000000	+ 378.00000000	+ 3150.0000000
1	+ 27.942465294	+ 377.52044065	+ 3147.3620419
2	+ 27.770316430	+ 376.08431734	+ 3139.4576455
3	+ 27.481914840	+ 373.69927743	+ 3126.3152026
4	+ 27.088515168	+ 370.37801025	+ 3107.9818925
5	+ 26.584243824	+ 366.13816318	+ 3084.5234734
6	+ 25.976069259	+ 361.00222500	+ 3056.0239900
7	+ 25.268764275	+ 354.99737734	+ 3022.5854013
8	+ 24.467860758	+ 348.15531529	+ 2984.3271286
9	+ 23.579597294	+ 340.51203854	+ 2941.3855269
10	+ 22.610860210	+ 332.10761445	+ 2893.9132814
11	+ 21.569118636	+ 322.98591484	+ 2842.0787324
12	+ 20.462354263	+ 313.19432831	+ 2786.0651322
13	+ 19.298986505	+ 302.78345024	+ 2726.0698364
14	+ 18.087793836	+ 291.80675263	+ 2662.3034343
15	+ 16.837832095	+ 280.32023618	+ 2594.9888230
16	+ 15.558350601	+ 268.38206706	+ 2524.3602281
17	+ 14.258706911	+ 256.05220102	+ 2450.6621764
18	+ 12.948281107	+ 243.39199750	+ 2374.1484267
19	+ 11.636390456	+ 230.46382646	+ 2295.0808610
20	+ 10.332205306	+ 217.33067075	+ 2213.7283443
21	+ 9.044667066	+ 204.05572684	+ 2130.3655562
22	+ 7.782409088	+ 190.70200674	+ 2045.2718009
23	+ 6.553681215	+ 177.33194394	+ 1958.7298011
24	+ 5.366278771	+ 164.00700600	+ 1871.0244813
25	+ 4.227476651	+ 150.78731676	+ 1782.4417458
26	+ 3.143969179	+ 137.73129054	+ 1693.2672586
27	+ 2.121816281	+ 124.89528104	+ 1603.7852292
28	+ 1.166396501	+ 112.33324735	+ 1514.2772108
29	+ 0.282367272	+ 100.09643920	+ 1425.0209173
30	− 0.526367187·	+ 88.233103 83	+ 1336.2890625
31	1.256680098	+ 76.78821629	+ 1248.3482294
32	− 1.906238263	+ 65.80323495	+ 1161.4577735
33	− 2.473510041	+ 55.31588396	+ 1075.8687648
34	− 2.957765127	+ 45.35996394	+ 991.8229748
35	− 3.359066220	+ 35.96519207	+ 909.5519120
36	− 3.678252731	+ 27.15707264	+ 829.2759107
37	− 3.916916774	+ 18.95679872	+ 751.2032777
38	− 4.077371768	+ 11.38118538	+ 675.5294999
39	− 4.162614036	+ 4.44263495	+ 602.4365172
40	− 4.176277886	− 1.85086601	+ 532.0920640
41	− 4.122584705	− 7.49571790	+ 464.6490807
42	− 4.006286658	− 12.49264810	+ 400.2452005
43	− 3.832605662	− 16.84662048	+ 339.0023113
44	− 3.607168309	− 20.56671520	+ 281.0261957
45	− 3.335937500	− 23.66598008	+ 226.4062500

θ	$P_7'(\cos\theta)$	$P_7''(\cos\theta)$ *	$P_7'''(\cos\theta)$
45°	− 3.335937500	− 23.66598008	+ 226.4062500
46	− 3.025141538	− 26.16125475	+ 175.2152842
47	− 2.681201486	− 28.07296920	+ 127.5094025
48	− 2.310657576	− 29.42491842	+ 83.3279659
49	− 1.920095497	− 30.24401500	+ 42.6936352
50	− 1.516073353	− 30.56002186	+ 5.6124953
51	− 1.105050077	− 30.40526708	− 27.9257404
52	− 0.693316088	− 29.81434340	− 57.9474474
53	− 0.286926912	− 28.82379465	− 84.4947305
54	+ 0.108359518	− 27.47179165	− 107.6249892
55	+ 0.487141242	− 25.79780025	− 127.4104101
56	+ 0.844425714	− 23.84224397	− 143.9373906
57	+ 1.175677771	− 21.64616407	− 157.3058949
58	+ 1.476861645	− 19.25087961	− 167.6287471
59	+ 1.744476611	− 16.69765014	− 175.0308650
60	+ 1.975585937	− 14.02734375	− 179.6484375
61	+ 2.167838867	− 11.28011288	− 181.6280519
62	+ 2.319485470	− 8.49508049	− 181.1257734
63	+ 2.429384255	− 5.71003898	− 178.3061826
64	+ 2.497002532	− 2.96116412	− 173.3413769
65	+ 2.522409588	− 0.28274611	− 166.4099384
66	+ 2.506262830	+ 2.29306014	− 157.6958759
67	+ 2.449787116	+ 4.73646365	− 147.3875458
68	+ 2.354747581	+ 7.02024337	− 135.6765562
69	+ 2.223416333	+ 9.11992988	− 122.7566616
70	+ 2.058533455	+ 11.01396161	− 108.8226517
71	+ 1.863262833	+ 12.68381446	− 94.0692426
72	+ 1.641143356	+ 14.11410389	− 78.6899732
73	+ 1.396036118	+ 15.29265892	− 62.8761139
74	+ 1.132068260	+ 16.21056751	− 46.8155935
75	+ 0.853574155	+ 16.86219320	− 30.6919480
76	+ 0.565034651	+ 17.24516300	− 14.6832988
77	+ 0.271015114	+ 17.36032677	+ 1.0386373
78	− 0.023896993	+ 17.21168867	+ 16.3094979
79	− 0.315154223	+ 16.80631120	+ 30.9731834
80	− 0.598310232	+ 16.15419301	+ 44.8827167
81	− 0.869079081	+ 15.26812139	+ 57.9010516
82	− 1.123392071	+ 14.16350086	+ 69.9018242
83	− 1.357451419	+ 12.85815946	+ 80.7700462
84	− 1.567780146	+ 11.37213428	+ 90.4027331
85	− 1.751267585	+ 9.72743821	+ 98.7094673
86	− 1.905209966	+ 7.94780995	+ 105.6128916
87	− 2.027345606	+ 6.05844926	+ 111.0491310
88	− 2.115884283	+ 4.08573991	+ 114.9681406
89	− 2.169530446	+ 2.05696255	+ 117.3339782
90	− 2.187500000	0.00000000	+ 118.1250000

θ	$P_7^{(4)}(\cos\theta)$ *	$P_7^{(5)}(\cos\theta)$	$P_7^{(6)}(\cos\theta)$ *
0°	+ 17325.000000	+ 62370.00000	135135.00000
1	+ 17315.502314	+ 62349.41985	135114.41828
2	+ 17287.030950	+ 62287.70448	135052.67941
3	+ 17239.650928	+ 62184.92908	134949.80218
4	+ 17173.470425	+ 62041.21887	134805.81793
5	+ 17088.640478	+ 61856.74893	134620.77053
6	+ 16985.354587	+ 61631.74401	134394.71633
7	+ 16863.848191	+ 61366.47824	134127.72420
8	+ 16724.398039	+ 61061.27482	133819.87547
9	+ 16567.321448	+ 60716.50558	133471.26391
10	+ 16392.975456	+ 60332.59058	133081.99570
11	+ 16201.755860	+ 59909.99755	132652.18944
12	+ 15994.096162	+ 59449.24135	132181.97603
13	+ 15770.466406	+ 58950.88336	131671.49870
14	+ 15531.371917	+ 58415.53074	131120.91297
15	+ 15277.351955	+ 57843.83574	130530.38654
16	+ 15008.978266	+ 57236.49487	129900.09928
17	+ 14726.853557	+ 56594.24809	129230.24320
18	+ 14431.609884	+ 55917.87788	128521.02233
19	+ 14123.906959	+ 55208.20830	127772.65271
20	+ 13804.430392	+ 54466.10396	126985.36231
21	+ 13473.889858	+ 53692.46900	126159.39093
22	+ 13133.017200	+ 52888.24598	125294.99019
23	+ 12782.564482	+ 52054.41472	124392.42337
24	+ 12423.301975	+ 51191.99112	123451.96542
25	+ 12056.016113	+ 50302.02591	122473.90280
26	+ 11681.507389	+ 49385.60337	121458.53345
27	+ 11300.588231	+ 48443.84002	120406.16665
28	+ 10914.080835	+ 47477.88325	119317.12296
29	+ 10522.814981	+ 46488.90994	118191.73412
30	+ 10127.625831	+ 45478.12500	117030.34294
31	+ 9729.351709	+ 44446.75991	115833.30318
32	+ 9328.831876	+ 43396.07123	114600.97947
33	+ 8926.904313	+ 42327.33907	113333.74720
34	+ 8524.403498	+ 41241.86550	112031.99237
35	+ 8122.158202	+ 40140.97302	110696.11150
36	+ 7720.989300	+ 39026.00288	109326.51153
37	+ 7321.707607	+ 37898.31352	107923.60965
38	+ 6925.111746	+ 36759.27884	106487.83319
39	+ 6531.986045	+ 35610.28658	105019.61950
40	+ 6143.098484	+ 34452.73662	103519.41582
41	+ 5759.198681	+ 33288.03925	101987.67912
42	+ 5381.015932	+ 32117.61347	100424.87599
43	+ 5009.257318	+ 30942.88527	98831.48247
44	+ 4644.605857	+ 29765.28587	97207.98392
45	+ 4287.718744	+ 28586.25000	95554.87488

$$P_7^{(7)}(\cos\theta) = 135135\,.$$

θ	$P_7^{(4)}(\cos\theta)$ *	$P_7^{(5)}(\cos\theta)$	$P_7^{(6)}(\cos\theta)$ *
45°	+ 4287.718744	+ 28586.25000	95554.87488
46	+ 3939.225648	+ 27407.21413	93872.65889
47	+ 3599.727093	+ 26229.61473	92161.84839
48	+ 3269.792921	+ 25054.88653	90422.96449
49	+ 2949.960841	+ 23884.46075	88656.53688
50	+ 2640.735064	+ 22719.76338	86863.10363
51	+ 2342.585038	+ 21562.21342	85043.21104
52	+ 2055.944273	+ 20413.22116	83197.41347
53	+ 1781.209272	+ 19274.18648	81326.27315
54	+ 1518.738563	+ 18146.49712	79430.36007
55	+ 1268.851832	+ 17031.52698	77510.25173
56	+ 1031.829176	+ 15930.63450	75566.53301
57	+ 807.910452	+ 14845.16093	73599.79600
58	+ 597.294749	+ 13776.42877	71610.63977
59	+ 400.139963	+ 12725.74009	69599.67025
60	+ 216.562500	+ 11694.37500	67567.50000
61	+ 46.637079	+ 10683.59006	65514.74803
62	− 109.603340	+ 9694.61675	63442.03964
63	− 252.167512	+ 8728.65998	61350.00618
64	− 381.105755	+ 7786.89663	59239.28492
65	− 496.509671	+ 6870.47409	57110.51880
66	− 598.511767	+ 5980.50888	54964.35626
67	− 687.284948	+ 5118.08528	52801.45105
68	− 763.041912	+ 4284.25402	50622.46200
69	− 826.034420	+ 3480.03100	48428.05286
70	− 876.552476	+ 2706.39604	46218.89207
71	− 914.923380	+ 1964.29170	43995.65255
72	− 941.510700	+ 1254.62212	41759.01153
73	− 956.713125	+ 578.25191	39509.65032
74	− 960.963230	− 63.99487	37248.25408
75	− 954.726149	− 671.33574	34975.51166
76	− 938.498153	− 1243.03074	32692.11536
77	− 912.805141	− 1778.38336	30398.76073
78	− 878.201057	− 2276.74135	28096.14634
79	− 835.266221	− 2737.49755	25784.97359
80	− 784.605592	− 3160.09058	23465.94649
81	− 726.846960	− 3544.00558	21139.77143
82	− 662.639078	− 3888.77482	18807.15700
83	− 592.649733	− 4193.97824	16468.81372
84	− 517.563766	− 4459.24401	14125.45388
85	− 438.081047	− 4684.24893	11777.79130
86	− 354.914401	− 4868.71887	9426.54108
87	− 268.787511	− 5012.42908	7072.41945
88	− 180.432777	− 5115.20448	4716.14349
89	− 90.589158	− 5176.91985	2358.43094
90	0.000000	− 5197.50000	0.00000

$$P_7^{(7)}(\cos\theta) = 135135\,.$$

θ	$P_8'(\cos\theta)$ *	$P_8''(\cos\theta)$	$P_8'''(\cos\theta)$ *	$P_8^{(4)}(\cos\theta)$
0°	+ 36.000000000	+ 630.00000000	+ 6930.0000000	+ 51975.000000
1	+ 35.904128295	+ 628.94513010	+ 6922.0870899	+ 51933.847540
2	+ 35.617504898	+ 625.78806481	+ 6898.3883462	+ 51810.534258
3	+ 35.143092514	+ 620.55136912	+ 6859.0234705	+ 51605.491814
4	+ 34.485787641	+ 613.27242454	+ 6804.1911073	+ 51319.437532
5	+ 33.652359150	+ 604.00309134	+ 6734.1675622	+ 50953.371250
6	+ 32.651363475	+ 592.80924037	+ 6649.3050209	+ 50508.570928
7	+ 31.493037572	+ 579.77015920	+ 6550.0292815	+ 49986.587038
8	+ 30.189171105	+ 564.97783852	+ 6436.8370151	+ 49389.235762
9	+ 28.752959601	+ 548.53614595	+ 6310.2925756	+ 48718.591025
10	+ 27.198840574	+ 530.55989544	+ 6171.0243806	+ 47976.975419
11	+ 25.542314845	+ 511.17382161	+ 6019.7208897	+ 47166.950029
12	+ 23.799755484	+ 490.51146917	+ 5857.1262077	+ 46291.303242
13	+ 21.988206951	+ 468.71400857	+ 5684.0353455	+ 45353.038573
14	+ 20.125177158	+ 445.92898950	+ 5501.2891707	+ 44355.361572
15	+ 18.228425242	+ 422.30904462	+ 5309.7690849	+ 43301.665864
16	+ 16.315747905	+ 398.01055634	+ 5110.3914646	+ 42195.518411
17	+ 14.404767168	+ 373.19229980	+ 4904.1019047	+ 41040.644038
18	+ 12.512722355	+ 348.01407520	+ 4691.8693068	+ 39840.909314
19	+ 10.656269074	+ 322.63534303	+ 4474.6798512	+ 38600.305861
20	+ 8.851287813	+ 297.21387532	+ 4253.5308970	+ 37322.933161
21	+ 7.112704653	+ 271.90443609	+ 4029.4248529	+ 36012.980958
22	+ 5.454326408	+ 246.85750348	+ 3803.3630594	+ 34674.711320
23	+ 3.888692276	+ 222.21804601	+ 3576.3397280	+ 33312.440457
24	+ 2.426943864	+ 198.12436429	+ 3349.3359760	+ 31930.520382
25	+ 1.078715165	+ 174.70700923	+ 3123.3140017	+ 30533.320487
26	− 0.147956212	+ 152.08778654	+ 2899.2114362	+ 29125.209138
27	− 1.246695576	+ 130.37885678	+ 2677.9359130	+ 27710.535362
28	− 2.212834780	+ 109.68193885	+ 2460.3598917	+ 26293.610721
29	− 3.043432581	+ 90.08762379	+ 2247.3157694	+ 24878.691448
30	− 3.737271738	+ 71.67480469	+ 2039.5913133	+ 23469.960938
31	− 4.294833140	+ 54.51022720	+ 1837.9254451	+ 22071.512666
32	− 4.718247600	+ 38.64816375	+ 1643.0044031	+ 20687.333621
33	− 5.011226307	+ 24.13021345	+ 1455.4583077	+ 19321.288323
34	− 5.178970997	+ 10.98522825	+ 1275.8581508	+ 17977.103507
35	− 5.228065659	− 0.77063538	+ 1104.7132288	+ 16658.353527
36	− 5.166351223	− 11.13374129	+ 942.4690312	+ 15368.446574
37	− 5.002785408	− 20.11267836	+ 789.5056000	+ 14110.611743
38	− 4.747289845	− 27.72784944	+ 646.1363641	+ 12887.887024
39	− 4.410586827	− 34.01095052	+ 512.6074559	+ 11703.108265
40	− 4.004028137	− 39.00434660	+ 389.0975087	+ 10558.899161
41	− 3.539418536	− 42.76035245	+ 275.7179336	+ 9457.662306
42	− 3.028836486	− 45.34042672	+ 172.5136687	+ 8401.571351
43	− 2.484454746	− 46.81428920	+ 79.4643905	+ 7392.564306
44	− 1.918363426	− 47.25897159	− 3.5138245	+ 6432.338003
45	− 1.342398030	− 46.75781250	76.5664062	+ 5522.343750

θ	$P_8'(\cos\theta)$ *	$P_8''(\cos\theta)$	$P_8'''(\cos\theta)$ *	$P_8^{(4)}(\cos\theta)$
45°	− 1.342398030	− 46.75781250	− 76.5664062	+ 5522.343750
46	− 0.767974905	− 45.39940844	− 139.8977838	+ 4663.784195
47	− 0.205936411	− 43.27653233	− 193.7684886	+ 3857.611402
48	+ 0.333592088	− 40.48503168	− 238.4918918	+ 3104.526145
49	+ 0.841331470	− 37.12271859	− 274.4306052	+ 2404.978432
50	+ 1.308962640	− 33.28826358	− 301.9925762	+ 1759.169228
51	+ 1.729223409	− 29.08010526	− 321.6269086	+ 1167.053388
52	+ 2.095987270	− 24.59538743	− 333.8194449	+ 628.343763
53	+ 2.404323180	− 19.92893486	− 339.0881447	+ 142.516464
54	+ 2.650535744	− 15.17227833	− 337.9782979	− 291.182751
55	+ 2.832185491	− 10.41273916	− 331.0576115	− 673.730999
56	+ 2.948089241	− 5.73258221	− 318.9112071	− 1006.319744
57	+ 2.998300879	− 1.20824598	− 302.1365715	− 1290.345275
58	+ 2.984073116	+ 3.09034284	− 281.3384984	− 1527.398225
59	+ 2.907801129	+ 7.10036392	− 257.1240611	− 1719.252198
60	+ 2.772949219	+ 10.76660156	− 230.0976563	− 1867.851563
61	+ 2.583961891	+ 14.04184256	− 200.8561556	− 1975.298467
62	+ 2.346160974	+ 16.88717052	− 169.9842047	− 2043.839158
63	+ 2.065630599	+ 19.27215485	− 138.0497028	− 2075.849664
64	+ 1.749092024	+ 21.17493388	− 105.5994994	− 2073.820913
65	+ 1.403770443	+ 22.58219262	− 73.1553400	− 2040.343376
66	+ 1.037255992	+ 23.48903705	− 41.2100898	− 1978.091302
67	+ 0.657361267	+ 23.89876783	− 10.2242656	− 1889.806627
68	+ 0.271977687	+ 23.82255769	+ 19.3771012	− 1778.282650
69	− 0.111066989	+ 23.27903757	+ 47.2072457	− 1646.347539
70	− 0.484147670	+ 22.29379783	+ 72.9200772	− 1496.847772
71	− 0.839975279	+ 20.89881156	+ 96.2121949	− 1332.631585
72	− 1.171722317	+ 19.13178817	+ 116.8244999	− 1156.532512
73	− 1.473138677	+ 17.03546582	+ 134.5433926	− 971.353100
74	− 1.738655928	+ 14.65685231	+ 149.2015487	− 779.848892
75	− 1.963478458	+ 12.04642413	+ 160.6782713	− 584.712739
76	− 2.143660113	+ 9.25729438	+ 168.8994185	− 388.559539
77	− 2.276165191	+ 6.34435983	+ 173.8369103	− 193.911469
78	− 2.358912930	+ 3.36343836	+ 175.5078219	− 3.183790
79	− 2.390804878	+ 0.37040735	+ 173.9730740	+ 181.328709
80	− 2.371734832	− 2.57964591	+ 169.3357321	+ 357.464553
81	− 2.302581308	− 5.43325133	+ 161.7389339	+ 523.207652
82	− 2.185182784	− 8.13935030	+ 151.3634623	+ 676.698531
83	− 2.022296248	− 10.65004732	+ 138.4249871	+ 816.244674
84	− 1.817539845	− 12.92130959	+ 123.1710015	+ 940.329919
85	− 1.575320662	− 14.91360616	+ 105.8774791	+ 1047.622861
86	− 1.300748963	− 16.59247849	+ 86.8452824	+ 1136.984231
87	− 0.999540356	− 17.92903572	+ 66.3963551	+ 1207.473190
88	− 0.677907608	− 18.90036828	+ 44.8697294	+ 1258.352534
89	− 0.342443967	− 19.48987507	+ 22.6173858	+ 1289.092762
90	0.000000000	− 19.68750000	0.0000000	+ 1299.375000

θ	$P_8^{(5)}(\cos\theta)$ *	$P_8^{(6)}(\cos\theta)$	$P_8^{(7)}(\cos\theta)$ *
0°	+ 270270.00000	+ 945945.0000	2027025.000
1	+ 270125.95150	+ 945636.2978	2026716.274
2	+ 269694.13189	+ 944710.5672	2025790.191
3	+ 268975.51794	+ 943168.9362	2024247.033
4	+ 267971.73467	+ 941013.2830	2022087.269
5	+ 266685.05106	+ 938246.2339	2019311.558
6	+ 265118.37391	+ 934871.1601	2015920.745
7	+ 263275.24011	+ 930892.1736	2011915.863
8	+ 261159.80716	+ 926314.1223	2007298.132
9	+ 258776.84203	+ 921142.5837	2002068.959
10	+ 256131.70843	+ 915383.8587	1996229.936
11	+ 253230.35247	+ 909044.9632	1989782.842
12	+ 250079.28674	+ 902133.6203	1982729.640
13	+ 246685.57291	+ 894658.2504	1975072.481
14	+ 243056.80283	+ 886627.9611	1966813.695
15	+ 239201.07828	+ 878052.5360	1957955.798
16	+ 235126.98932	+ 868942.4230	1948501.489
17	+ 230843.59130	+ 859308.7214	1938453.648
18	+ 226360.38075	+ 849163.1683	1927815.335
19	+ 221687.26998	+ 838518.1245	1916589.791
20	+ 216834.56068	+ 827386.5593	1904780.435
21	+ 211812.91640	+ 815782.0350	1892390.864
22	+ 206633.33417	+ 803718.6897	1879424.853
23	+ 201307.11517	+ 791211.2208	1865886.351
24	+ 195845.83466	+ 778274.8668	1851779.481
25	+ 190261.31114	+ 764925.3886	1837108.542
26	+ 184565.57495	+ 751179.0505	1821878.002
27	+ 178770.83628	+ 737052.6003	1806092.500
28	+ 172889.45275	+ 722563.2488	1789756.844
29	+ 166933.89658	+ 707728.6491	1772876.012
30	+ 160916.72154	+ 692566.8750	1755455.144
31	+ 154850.52972	+ 677096.3986	1737499.548
32	+ 148747.93810	+ 661336.0685	1719014.692
33	+ 142621.54525	+ 645305.0860	1700006.208
34	+ 136483.89804	+ 629022.9825	1680479.886
35	+ 130347.45853	+ 612509.5953	1660441.673
36	+ 124224.57115	+ 595785.0433	1639897.673
37	+ 118127.43023	+ 578869.7028	1618854.145
38	+ 112068.04797	+ 561784.1826	1597317.498
39	+ 106058.22295	+ 544549.2988	1575294.293
40	+ 100109.50925	+ 527186.0493	1552791.237
41	+ 94233.18630	+ 509715.5887	1529815.187
42	+ 88440.22944	+ 492159.2021	1506373.140
43	+ 82741.28149	+ 474538.2790	1482472.237
44	+ 77146.62508	+ 456874.2881	1458119.759
45	+ 71666.15616	+ 439188.7500	1433323.123

$$P_8^{(8)}(\cos\theta) = 2027025.$$

θ	$P_8^{(5)}(\cos\theta)$ *	$P_8^{(6)}(\cos\theta)$	$P_8^{(7)}(\cos\theta)$ *
45°	+ 71666.15616	+ 439188.7500	1433323.123
46	+ 66309.35848	+ 421503.2119	1408089.883
47	+ 61085.27934	+ 403839.2210	1382427.726
48	+ 56002.50646	+ 386218.2979	1356344.467
49	+ 51069.14621	+ 368661.9113	1329848.053
50	+ 46292.80316	+ 351191.4507	1302946.555
51	+ 41680.56103	+ 333828.2012	1275648.166
52	+ 37238.96513	+ 316593.3174	1247961.202
53	+ 32974.00625	+ 299507.7972	1219894.097
54	+ 28891.10614	+ 282592.4567	1191455.401
55	+ 24995.10454	+ 265867.9047	1162653.776
56	+ 21290.24787	+ 249354.5175	1133497.995
57	+ 17780.17955	+ 233072.4140	1103996.940
58	+ 14467.93198	+ 217041.4315	1074159.597
59	+ 11355.92024	+ 201281.1014	1043995.054
60	+ 8445.93750	+ 185810.6250	1013512.500
61	+ 5739.15218	+ 170648.8509	982721.220
62	+ 3236.10679	+ 155814.2512	951630.595
63	+ 936.71856	+ 141324.8997	920250.093
64	− 1159.71825	+ 127198.4495	888589.274
65	− 3054.52823	+ 113452.1114	856657.782
66	− 4749.64910	+ 100102.6332	824465.344
67	− 6247.62414	+ 87166.2792	792021.766
68	− 7551.59313	+ 74658.8103	759336.930
69	− 8665.28147	+ 62595.4650	726420.793
70	− 9592.98774	+ 50990.9407	693283.381
71	− 10339.56974	+ 39859.3755	659934.788
72	− 10910.42885	+ 29214.3317	626385.173
73	− 11311.49300	+ 19068.7786	592644.755
74	− 11549.19814	+ 9435.0770	558723.811
75	− 11630.46826	+ 324.9640	524632.675
76	− 11562.69418	− 8250.4611	490381.730
77	− 11353.71090	− 16280.7504	455981.411
78	− 11011.77383	− 23756.1203	421442.195
79	− 10545.53381	− 30667.4632	386774.604
80	− 9964.01108	− 37006.3587	351989.197
81	− 9276.56814	− 42765.0837	317096.571
82	− 8492.88179	− 47936.6223	282107.355
83	− 7622.91417	− 52514.6736	247032.206
84	− 6676.88312	− 56493.6601	211881.808
85	− 5665.23176	− 59868.7339	176666.869
86	− 4598.59748	− 62635.7830	141398.116
87	− 3487.78041	− 64791.4362	106086.292
88	− 2343.71138	− 66333.0672	70742.152
89	− 1177.41961	− 67258.7978	35376.464
90	0.00000	− 67567.5000	0.000

$$P_8^{(8)}(\cos\theta) = 2027025.$$

Tafeln der Functionen $P_{nj}(\cos\theta)$.

θ	$P_{1,1}(\cos\theta)$	θ	$P_{1,1}(\cos\theta)$
0°	0.0000000000	45°	0.7071067812
1	0.0174524064	46	0.7193398003
2	0.0348994967	47	0.7313537016
3	0.0523359562	48	0.7431448255
4	0.0697564737	49	0.7547095802
5	0.0871557427	50	0.7660444431
6	0.1045284633	51	0.7771459615
7	0.1218693434	52	0.7880107536
8	0.1391731010	53	0.7986355100
9	0.1564344650	54	0.8090169944
10	0.1736481777	55	0.8191520443
11	0.1908089954	56	0.8290375726
12	0.2079116908	57	0.8386705679
13	0.2249510543	58	0.8480480962
14	0.2419218956	59	0.8571673007
15	0.2588190451	60	0.8660254038
16	0.2756373558	61	0.8746197071
17	0.2923717047	62	0.8829475929
18	0.3090169944	63	0.8910065242
19	0.3255681545	64	0.8987940463
20	0.3420201433	65	0.9063077870
21	0.3583679495	66	0.9135454576
22	0.3746065934	67	0.9205048535
23	0.3907311285	68	0.9271838546
24	0.4067366431	69	0.9335804265
25	0.4226182617	70	0.9396926208
26	0.4383711468	71	0.9455185756
27	0.4539904997	72	0.9510565163
28	0.4694715628	73	0.9563047560
29	0.4848096202	74	0.9612616959
30	0.5000000000	75	0.9659258263
31	0.5150380749	76	0.9702957263
32	0.5299192642	77	0.9743700648
33	0.5446390350	78	0.9781476007
34	0.5591929035	79	0.9816271834
35	0.5735764364	80	0.9848077530
36	0.5877852523	81	0.9876883406
37	0.6018150232	82	0.9902680687
38	0.6156614753	83	0.9925461516
39	0.6293203910	84	0.9945218954
40	0.6427876097	85	0.9961946981
41	0.6560590290	86	0.9975640503
42	0.6691306064	87	0.9986295348
43	0.6819983601	88	0.9993908270
44	0.6946583705	89	0.9998476952
45	0.7071067812	90	1.0000000000

θ	$P_{2,1}(\cos\theta)$	$P_{2,2}(\cos\theta)$	θ	$P_{2,1}(\cos\theta)$	$P_{2,2}(\cos\theta)$
0°	0.0000000000	0.0000000000	45°	1.5000000000	1.5000000000
1	0.0523492451	0.0009137595	46	1.4990862405	1.5523492451
2	0.1046347106	0.0036539246	47	1.4963460754	1.6046347106
3	0.1567926949	0.0082171569	48	1.4917828431	1.6567926949
4	0.2087596514	0.0145978969	49	1.4854021031	1.7087596514
5	0.2604722665	0.0227883705	50	1.4772116295	1.7604722665
6	0.3118675362	0.0327785989	51	1.4672214011	1.8118675362
7	0.3628828434	0.0445564106	52	1.4554435894	1.8628828434
8	0.4134560337	0.0581074561	53	1.4418925439	1.9134560337
9	0.4635254916	0.0734152256	54	1.4265847744	1.9635254916
10	0.5130302150	0.0904610688	55	1.4095389312	2.0130302150
11	0.5619098901	0.1092242181	56	1.3907757819	2.0619098901
12	0.6101049646	0.1296818135	57	1.3703181865	2.1101049646
13	0.6575567202	0.1518089306	58	1.3481910694	2.1575567202
14	0.7042073442	0.1755786107	59	1.3244213893	2.2042073442
15	0.7500000000	0.2009618943	60	1.2990381057	2.2500000000
16	0.7948788963	0.2279278558	61	1.2720721442	2.2948788963
17	0.8387893552	0.2564436412	62	1.2435563588	2.3387893552
18	0.8816778784	0.2864745084	63	1.2135254916	2.3816778784
19	0.9234922130	0.3179838696	64	1.1820161304	2.4234922130
20	0.9641814145	0.3509333353	65	1.1490666647	2.4641814145
21	1.0036959095	0.3852827618	66	1.1147172382	2.5036959095
22	1.0419875557	0.4209902995	67	1.0790097005	2.5419875557
23	1.0790097005	0.4580124443	68	1.0419875557	2.5790097005
24	1.1147172382	0.4963040905	69	1.0036959095	2.6147172382
25	1.1490666647	0.5358185855	70	0.9641814145	2.6490666647
26	1.1820161304	0.5765077870	71	0.9234922130	2.6820161304
27	1.2135254916	0.6183221216	72	0.8816778784	2.7135254916
28	1.2435563588	0.6612106448	73	0.8387893552	2.7435563588
29	1.2720721442	0.7051211037	74	0.7948788963	2.7720721442
30	1.2990381057	0.7500000000	75	0.7500000000	2.7990381057
31	1.3244213893	0.7957926558	76	0.7042073442	2.8244213893
32	1.3481910694	0.8424432798	77	0.6575567202	2.8481910694
33	1.3703181865	0.8898950354	78	0.6101049646	2.8703181865
34	1.3907757819	0.9380901099	79	0.5619098901	2.8907757819
35	1.4095389312	0.9869697850	80	0.5130302150	2.9095389312
36	1.4265847744	1.0364745084	81	0.4635254916	2.9265847744
37	1.4418925439	1.0865439663	82	0.4134560337	2.9418925439
38	1.4554435894	1.1371171566	83	0.3628828434	2.9554435894
39	1.4672214011	1.1881324638	84	0.3118675362	2.9672214011
40	1.4772116295	1.2395277335	85	0.2604722665	2.9772116295
41	1.4854021031	1.2912403486	86	0.2087596514	2.9854021031
42	1.4917828431	1.3432073051	87	0.1567926949	2.9917828431
43	1.4963460754	1.3953652894	88	0.1046347106	2.9963460754
44	1.4990862405	1.4476507549	89	0.0523492451	2.9990862405
45	1.5000000000	1.5000000000	90	0.0000000000	3.0000000000

θ	$P_{3,1}(\cos\theta)$	$P_{3,2}(\cos\theta)$ *	$P_{3,3}(\cos\theta)$
0°	+ 0.0000000000	0.0000000000	0.000000000
1	+ 0.1046745704	0.0045681015	0.000079737
2	+ 0.2090781799	0.0182584937	0.000637601
3	+ 0.3129406055	0.0410294781	0.002150264
4	+ 0.4159930979	0.0728116857	0.005091489
5	+ 0.5179691131	0.1135082693	0.009930687
6	+ 0.6186050382	0.1629951715	0.017131483
7	+ 0.7176409092	0.2211214693	0.027150303
8	+ 0.8148211186	0.2877097916	0.040434974
9	+ 0.9098951114	0.3625568115	0.057423358
10	+ 1.0026180666	0.4454338096	0.078541999
11	+ 1.0927515639	0.5360873081	0.104204817
12	+ 1.1800642321	0.6342397738	0.134811826
13	+ 1.2643323786	0.7395903875	0.170747895
14	+ 1.3453405978	0.8518158780	0.212381552
15	+ 1.4228823566	0.9705714191	0.260063828
16	+ 1.4967605562	1.0954915859	0.314127157
17	+ 1.5667880670	1.2261913684	0.374884323
18	+ 1.6327882373	1.3622672400	0.442627458
19	+ 1.6945953728	1.5032982772	0.517627108
20	+ 1.7520551858	1.6488473279	0.600131348
21	+ 1.8050252139	1.7984622253	0.690364967
22	+ 1.8533752056	1.9516770431	0.788528710
23	+ 1.8969874729	2.1080133897	0.894798596
24	+ 1.9357572092	2.2669817373	1.009325298
25	+ 1.9695927724	2.4280827823	1.132233596
26	+ 1.9984159314	2.5908088331	1.263621899
27	+ 2.0221620760	2.7546452218	1.403561845
28	+ 2.0407803899	2.9190717360	1.552097974
29	+ 2.0542339853	3.0835640659	1.709247472
30	+ 2.0625000000	3.2475952642	1.875000000
31	+ 2.0655696558	3.4106372135	2.049317587
32	+ 2.0634482779	3.5721620978	2.232134615
33	+ 2.0561552767	3.7316438737	2.423357867
34	+ 2.0437240902	3.8885597376	2.622866661
35	+ 2.0262020879	4.0423915852	2.830513060
36	+ 2.0036504377	4.1926274578	3.046122152
37	+ 1.9761439334	4.3387629735	3.269492411
38	+ 1.9437707863	4.4803027376	3.500396131
39	+ 1.9066323795	4.6167617295	3.738579934
40	+ 1.8648429857	4.7476666617	3.983765345
41	+ 1.8185294508	4.8725573071	4.235649446
42	+ 1.7678308418	4.9909877916	4.493905593
43	+ 1.7128980628	5.1025278475	4.758184195
44	+ 1.6538934367	5.2067640251	5.028113572
45	+ 1.5909902577	5.3033008589	5.303300859

θ	$P_{3,1}(\cos\theta)$	$P_{3,2}(\cos\theta)$ *	$P_{3,3}(\cos\theta)$
45°	+ 1.5909902577	5.3033008589	5.303300859
46	+ 1.5243723120	5.3917619848	5.583332980
47	+ 1.4542333713	5.4717912057	5.867777677
48	+ 1.3807766576	5.5430535028	6.156184591
49	+ 1.3042142832	5.6052359885	6.448086396
50	+ 1.2247666662	5.6580488005	6.742999985
51	+ 1.1426619226	5.7012259321	7.040427692
52	+ 1.0581352384	5.7345259986	7.339858567
53	+ 0.9714282217	5.7577329362	7.640769677
54	+ 0.8827882373	5.7706566322	7.942627458
55	+ 0.7924677262	5.7731334849	8.244889079
56	+ 0.7007235100	5.7650268908	8.547003851
57	+ 0.6078160849	5.7462276585	8.848414645
58	+ 0.5140089047	5.7166543485	9.148559345
59	+ 0.4195676557	5.6762535362	9.446872297
60	+ 0.3247595264	5.6250000000	9.742785793
61	+ 0.2298524722	5.5628968313	10.035731541
62	+ 0.1351144787	5.4899754681	10.325142157
63	+ 0.0408128246	5.4062956513	10.610452641
64	− 0.0527866529	5.3119453032	10.891101861
65	− 0.1454202894	5.2070403301	11.166534023
66	− 0.2368273178	5.0917243476	11.436200127
67	− 0.3267505854	4.9661683312	11.699559412
68	− 0.4149372603	4.8305701915	11.956080775
69	− 0.5011395271	4.6851542765	12.205244172
70	− 0.5851152672	4.5301708017	12.446541984
71	− 0.6666287248	4.3658952090	12.679480357
72	− 0.7454511544	4.1926274578	12.903580504
73	− 0.8213614497	4.0106912482	13.118379971
74	− 0.8941467509	3.8204331799	13.323433853
75	− 0.9636030299	3.6222218486	13.518315975
76	− 1.0295356504	3.4164468823	13.702620016
77	− 1.0917599034	3.2035179202	13.875960584
78	− 1.1501015142	2.9838635367	14.037974237
79	− 1.2043971211	2.7579301140	14.188320444
80	− 1.2544947247	2.5261806663	14.326682486
81	− 1.3002541051	2.2890936179	14.452768297
82	− 1.3415472073	2.0471615401	14.566311240
83	− 1.3782584928	1.8008898486	14.667070805
84	− 1.4102852573	1.5507954662	14.754833259
85	− 1.4375379125	1.2974054544	14.829412202
86	− 1.4599402325	1.0412556171	14.890649068
87	− 1.4774295631	0.7828890798	14.938413543
88	− 1.4899569937	0.5228548499	14.972603912
89	− 1.4974874920	0.2617063601	14.993147326
90	− 1.5000000000	0.0000000000	15.000000000

θ	$P_{4,1}(\cos\theta)$ *	$P_{4,2}(\cos\theta)$	$P_{4,3}(\cos\theta)$ *	$P_{4,4}(\cos\theta)$
0°	0.0000000000	0.000000000	0.000000000	0.00000000
1	+ 0.1744044718	+ 0.013701521	0.000558071	0.00000974
2	+ 0.3480389544	+ 0.054730987	0.004460486	0.00015576
3	+ 0.5201371132	+ 0.122863478	0.015031219	0.00078775
4	+ 0.6899399039	+ 0.217725378	0.035553605	0.00248615
5	+ 0.8566991746	+ 0.338796250	0.069250283	0.00605861
6	+ 1.0196812135	+ 0.485411437	0.119263444	0.01253509
7	+ 1.1781702283	+ 0.656765395	0.188635498	0.02316153
8	+ 1.3314717379	+ 0.851915729	0.280290247	0.03939223
9	+ 1.4789158609	+ 1.069787911	0.397014666	0.06288095
10	+ 1.6198604858	+ 1.309180670	0.541441385	0.09547072
11	+ 1.7536943063	+ 1.568772015	0.716031965	0.13918251
12	+ 1.8798397077	+ 1.847125862	0.923061046	0.19620268
13	+ 1.9977554903	+ 2.142699242	1.164601462	0.26886943
14	+ 2.1069394167	+ 2.453850044	1.442510383	0.35965823
15	+ 2.2069305708	+ 2.778845264	1.758416575	0.47116630
16	+ 2.2973115164	+ 3.115869710	2.113708828	0.60609625
17	+ 2.3777102465	+ 3.463035128	2.509525625	0.76723898
18	+ 2.4478019121	+ 3.818389703	2.946746096	0.95745585
19	+ 2.5073103233	+ 4.179927886	3.425982320	1.17966032
20	+ 2.5560092158	+ 4.545600496	3.947572996	1.43679907
21	+ 2.5937232751	+ 4.913325055	4.511578540	1.73183274
22	+ 2.6203289156	+ 5.280996304	5.117777620	2.06771638
23	+ 2.6357548093	+ 5.646496836	5.765665154	2.44737966
24	+ 2.6399821620	+ 6.007707814	6.454451792	2.87370709
25	+ 2.6330447367	+ 6.362519702	7.183064874	3.34951816
26	+ 2.6150286222	+ 6.708842972	7.950150875	3.87754767
27	+ 2.5860717509	+ 7.044618722	8.754079326	4.46042620
28	+ 2.5463631647	+ 7.367829157	9.592948188	5.10066103
29	+ 2.4961420364	+ 7.676507892	10.464590666	5.80061733
30	+ 2.4356964481	+ 7.968750000	11.366583425	6.56250000
31	+ 2.3653619355	+ 8.242721789	12.296256173	7.38833610
32	+ 2.2855198025	+ 8.496670232	13.250702574	8.27995793
33	+ 2.1965952168	+ 8.728932016	14.226792429	9.23898703
34	+ 2.0990550945	+ 8.937942165	15.221185070	10.26681897
35	+ 1.9934057842	+ 9.122242195	16.230343918	11.36460916
36	+ 1.8801905621	+ 9.280487754	17.250552116	12.53325974
37	+ 1.7599869505	+ 9.411455715	18.277929175	13.77340756
38	+ 1.6334038725	+ 9.514050687	19.308448553	15.08541332
39	+ 1.5010786572	+ 9.587310906	20.337956079	16.46935210
40	+ 1.3636739092	+ 9.630413490	21.362189135	17.92500502
41	+ 1.2218742588	+ 9.642679008	22.376796509	19.45185244
42	+ 1.0763830083	+ 9.623575367	23.377358811	21.04906842
43	+ 0.9279186898	+ 9.572720978	24.359409369	22.71551673
44	+ 0.7772115532	+ 9.489887192	25.318455491	24.44974826
45	+ 0.6250000000	+ 9.375000000	26.250000000	26.25000000

θ	$P_{4,1}(\cos\theta)$ *	$P_{4,2}(\cos\theta)$	$P_{4,3}(\cos\theta)$ *	$P_{4,4}(\cos\theta)$
45°	+ 0.6250000000	+ 9.375000000	26.250000000	26.25000000
46	+ 0.4720269806	+ 9.228140967	27.149562927	28.11419542
47	+ 0.3190363731	+ 9.049547425	28.012703269	30.03994647
48	+ 0.1667693609	+ 8.839611893	28.835040695	32.02455706
49	+ 0.0159608271	+ 8.598880751	29.612277100	34.06502804
50	− 0.1326642179	+ 8.328052158	30.340217898	36.15806368
51	− 0.2783941563	+ 8.027973225	31.014792960	38.30007964
52	− 0.4205342147	+ 7.699636470	31.632077076	40.48721236
53	− 0.5584098305	+ 7.344175547	32.188309861	42.71532992
54	− 0.6913699167	+ 6.962860297	32.679914989	44.98004415
55	− 0.8187900082	+ 6.557091120	33.103518673	47.27672421
56	− 0.9400752763	+ 6.128392714	33.455967295	49.60051127
57	− 1.0546633947	+ 5.678407193	33.734344098	51.94633455
58	− 1.1620272446	+ 5.208886631	33.935984856	54.30892834
59	− 1.2616774444	+ 4.721685069	34.058492452	56.68285019
60	− 1.3531646934	+ 4.218750000	34.099750274	59.06250000
61	− 1.4360819162	+ 3.702113410	34.057934382	61.44214007
62	− 1.5100661990	+ 3.173882381	33.931524371	63.81591589
63	− 1.5748005079	+ 2.636229329	33.719312879	66.17787769
64	− 1.6300151802	+ 2.091381907	33.420413690	68.52200257
65	− 1.6754891828	+ 1.541612630	33.034268390	70.84221718
66	− 1.7110511302	+ 0.989228266	32.560651545	73.13242075
67	− 1.7365800589	+ 0.436559058	31.999674364	75.38650855
68	− 1.7520059526	− 0.114052198	31.351786829	77.59839541
69	− 1.7573100171	− 0.660261136	30.617778294	79.76203942
70	− 1.7525247037	− 1.199732828	29.798776513	81.87146560
71	− 1.7377334792	− 1.730152766	28.896245135	83.92078944
72	− 1.7130703467	− 2.249237754	27.911979649	85.90424026
73	− 1.6787191172	− 2.754746666	26.848101807	87.81618410
74	− 1.6349124361	− 3.244491011	25.707052544	89.65114635
75	− 1.5819305708	− 3.716345264	24.491583425	91.40383370
76	− 1.5200999632	− 4.168256902	23.204746663	93.06915548
77	− 1.4497915568	− 4.598256105	21.849883744	94.64224429
78	− 1.3714189038	− 5.004465070	20.430612715	96.11847573
79	− 1.2854360645	− 5.385106894	18.950814189	97.49348724
80	− 1.1923353066	− 5.738513986	17.414616139	98.76319591
81	− 1.0926446179	− 6.063135962	15.826377539	99.92381516
82	− 0.9869250431	− 6.357546991	14.190670933	100.97187030
83	− 0.8757678588	− 6.620452552	12.512264021	101.90421279
84	− 0.7597916000	− 6.850695569	10.796100324	102.71803317
85	− 0.6396389525	− 7.047261898	9.047279045	103.41087268
86	− 0.5159735277	− 7.209285137	7.271034195	103.98063337
87	− 0.3894765341	− 7.336050737	5.472713103	104.42558677
88	− 0.2608433623	− 7.426999390	3.657754386	104.74438104
89	− 0.1307801009	− 7.481729681	1.831665506	104.93604658
90	0.0000000000	− 7.500000000	0.000000000	105.00000000

θ	$P_{5,1}(\cos\theta)$	$P_{5,2}(\cos\theta)$ *	$P_{5,3}(\cos\theta)$	$P_{5,4}(\cos\theta)$ *	$P_{5,5}(\cos\theta)$
0°	0.0000000000	0.000000000	0.00000000	0.00000000	0.0000000
1	+ 0.2615070825	+ 0.031962101	+ 0.00223186	0.00008766	0.0000015
2	+ 0.5212628868	+ 0.127575953	+ 0.01782836	0.00140102	0.0000489
3	+ 0.7775288807	+ 0.286026337	+ 0.06002186	0.00708006	0.0003711
4	+ 1.0285919289	+ 0.505961659	+ 0.14178128	0.02232085	0.0015608
5	+ 1.2727767536	+ 0.785504545	+ 0.27568304	0.05432004	0.0047524
6	+ 1.5084581118	+ 1.122266564	+ 0.47378529	0.11219782	0.0117925
7	+ 1.7340725973	+ 1.513366959	+ 0.74750641	0.20689996	0.0254041
8	+ 1.9481299813	+ 1.955455247	+ 1.10750876	0.35107977	0.0493410
9	+ 2.1492240039	+ 2.444737515	+ 1.56358865	0.55896099	0.0885307
10	+ 2.3360425384	+ 2.977006202	+ 2.12457354	0.84618279	0.1492049
11	+ 2.5073770507	+ 3.547673147	+ 2.79822713	1.22962806	0.2390155
12	+ 2.6621312844	+ 4.151805643	+ 3.59116338	1.72723665	0.3671355
13	+ 2.7993291063	+ 4.784165222	+ 4.50876998	2.35780494	0.5443422
14	+ 2.9181214538	+ 5.439248876	+ 5.55514204	3.14077362	0.7830828
15	+ 3.0177923333	+ 6.111332386	+ 6.73302653	4.09600529	1.0975213
16	+ 3.0977638246	+ 6.794515433	+ 8.04377795	5.24355401	1.5035649
17	+ 3.1576000546	+ 7.482768151	+ 9.48732568	6.60342857	2.0188707
18	+ 3.1970101113	+ 8.169978747	+ 11.06215324	8.19535160	2.6628312
19	+ 3.2158498763	+ 8.850001829	+ 12.76528978	10.03851667	3.4565385
20	+ 3.2141227648	+ 9.516707073	+ 14.59231375	12.15134534	4.4227280
21	+ 3.1919793657	+ 10.164027851	+ 16.53736900	14.55124636	5.5857001
22	+ 3.1497159875	+ 10.786009442	+ 18.59319303	17.25437916	6.9712217
23	+ 3.0877721215	+ 11.376856449	+ 20.75115732	20.27542367	8.6064067
24	+ 3.0067268414	+ 11.930979079	+ 23.00131948	23.62735849	10.5195778
25	+ 2.9072941685	+ 12.443037890	+ 25.33248675	27.32124952	12.7401079
26	+ 2.7903174380	+ 12.907986697	+ 27.73229059	31.36605081	15.2982452
27	+ 2.6567627096	+ 13.321113281	+ 30.18727161	35.76841963	18.2249201
28	+ 2.5077112730	+ 13.678077585	+ 32.68297439	40.53254740	21.5515377
29	+ 2.3443513063	+ 13.974947120	+ 35.20405135	45.66000804	25.3097557
30	+ 2.1679687500	+ 14.208229281	+ 37.73437500	51.14962541	29.5312500
31	+ 1.9799374675	+ 14.374900333	+ 40.25715765	56.99736097	34.2474696
32	+ 1.7817087663	+ 14.472430847	+ 42.75507776	63.19622303	39.4893829
33	+ 1.5748003595	+ 14.498807366	+ 45.21041185	69.73619850	45.2872168
34	+ 1.3607848527	+ 14.452550153	+ 47.60517113	76.60420806	51.6701908
35	+ 1.1412778423	+ 14.332726858	+ 49.92124159	83.78408543	58.6662482
36	+ 0.9179257170	+ 14.138962013	+ 52.14052668	91.25658115	66.3017872
37	+ 0.6923932540	+ 13.871442260	+ 54.24509136	98.99939133	74.6013923
38	+ 0.4663511043	+ 13.530917279	+ 56.21730647	106.98721130	83.5875704
39	+ 0.2414632622	+ 13.118696397	+ 58.03999217	115.19181425	93.2804919
40	+ 0.0193746136	+ 12.636640894	+ 59.69655955	123.58215443	103.6977402
41	− 0.1983013433	+ 12.087152065	+ 61.17114909	132.12449451	114.8540708
42	− 0.4099945109	+ 11.473155127	+ 62.44876498	140.78255649	126.7611832
43	− 0.6141898492	+ 10.798079070	+ 63.51540427	149.51769518	139.4275064
44	− 0.8094385880	+ 10.065832625	+ 64.35817973	158.28909331	152.8580006
45	− 0.9943689110	+ 9.280776503	+ 64.96543552	167.05397706	167.0539771

θ	$P_{5,1}(\cos\theta)$	$P_{5,2}(\cos\theta)$ *	$P_{5,3}(\cos\theta)$	$P_{5,4}(\cos\theta)$ *	$P_{5,5}(\cos\theta)$
45°	− 0.9943689110	+ 9.280776503	+ 64.96543552	167.05397706	167.0539771
46	− 1.1676960305	+ 8.447692130	+ 65.32685471	175.76785058	182.0129375
47	− 1.3282315769	+ 7.571747097	+ 65.43355774	184.38474806	197.7284344
48	− 1.4748922339	+ 6.658457591	+ 65.27819113	192.85750157	214.1899548
49	− 1.6067075534	+ 5.713648091	+ 64.85500553	201.13802297	231.3828271
50	− 1.7228268926	+ 4.743408618	+ 64.15992268	209.17759791	249.2881538
51	− 1.8225254216	+ 3.754049884	+ 63.19059043	216.92718985	267.8827699
52	− 1.9052091568	+ 2.752056648	+ 61.94642560	224.33775206	287.1392285
53	− 1.9704189836	+ 1.744039658	+ 60.42864413	231.36054537	307.0258137
54	− 2.0178336387	+ 0.736686524	+ 58.64027824	237.94745941	327.5065812
55	− 2.0472716315	− 0.263288097	+ 56.58618044	244.05133495	348.5414275
56	− 2.0586920897	− 1.249192635	+ 54.27301423	249.62628522	370.0861872
57	− 2.0521945267	− 2.214408676	+ 51.70923151	254.62801371	392.0927571
58	− 2.0280175314	− 3.152440584	+ 48.90503686	259.01412614	414.5092496
59	− 1.9865363945	− 4.056964308	+ 45.87233870	262.74443437	437.2801712
60	− 1.9282596881	− 4.921875000	+ 42.62468784	265.78125000	460.3466287
61	− 1.8538248292	− 5.741333073	+ 39.17220366	268.08666535	483.6465590
62	− 1.7639926597	− 6.509808371	+ 35.54648843	269.63781989	507.1149839
63	− 1.6596410873	− 7.222122090	+ 31.75053043	270.39714989	530.6842870
64	− 1.5417578375	− 7.873486151	+ 27.80859632	270.34261964	554.2845116
65	− 1.4114323717	− 8.459539711	+ 23.74111380	269.45293213	577.8436777
66	− 1.2698470366	− 8.976382542	+ 19.56954503	267.71071786	601.2881171
67	− 1.1182675121	− 9.420605022	+ 15.31625200	265.10270004	624.5428231
68	− 0.9580326331	− 9.789314499	+ 11.00435456	261.61983504	647.5318143
69	− 0.7905436632	− 10.080157841	+ 6.65758232	257.25742666	670.1785090
70	− 0.6172531042	− 10.291339984	+ 2.30012122	252.01521358	692.4061087
71	− 0.4396531279	− 10.421638347	− 2.04354385	245.89742886	714.1379877
72	− 0.2592637188	− 10.470412987	− 6.34878950	238.91283115	735.2980873
73	− 0.0776206204	− 10.437612433	− 10.59101608	231.07470702	755.8113105
74	+ 0.1037368217	− 10.323775130	− 14.74581054	222.40084133	775.6039168
75	+ 0.2832778279	− 10.130026495	− 18.78910886	212.91347661	794.6039123
76	+ 0.4594922677	− 9.858071598	− 22.69735671	202.63919865	812.7414343
77	+ 0.6309025659	− 9.510183518	− 26.44766731	191.60885376	829.9491273
78	+ 0.7960753407	− 9.089187457	− 30.01797528	179.85739328	846.1625078
79	+ 0.9536326822	− 8.598440737	− 33.38718538	167.42370921	861.3203156
80	+ 1.1022629863	− 8.041808821	− 36.53531509	154.35044091	875.3648494
81	+ 1.2407312598	− 7.423637528	− 39.44362997	140.68375712	888.2422846
82	+ 1.3678888171	− 6.748721668	− 42.09477079	126.47311469	899.9029710
83	+ 1.4826822947	− 6.022270314	− 44.47287152	111.77099552	910.3017681
84	+ 1.5841619128	− 5.249868973	− 46.56366741	96.63262341	919.3979973
85	+ 1.6714889226	− 4.437438944	− 48.35459224	81.11566275	927.1562678
86	+ 1.7439421795	− 3.591194162	− 49.83486406	65.27990089	933.5460759
87	+ 1.8009237934	− 2.717595851	− 50.99555887	49.18691646	938.5422762
88	+ 1.8419638125	− 1.823305322	− 51.82967165	32.89973563	942.1251623
89	+ 1.8667239032	− 0.915135282	− 52.33216427	16.48247881	944.2805788
90	+ 1.8750000000	0.000000000	− 52.50000000	0.00000000	945.0000000

θ	$P_{6,1}(\cos\theta)$ *	$P_{6,2}(\cos\theta)$	$P_{6,3}(\cos\theta)$ *
0°	0.000000000	0.00000000	0.00000000
1	+ 0.365942592	+ 0.06390473	+ 0.00669404
2	+ 0.728433019	+ 0.25484092	+ 0.05343619
3	+ 1.084054734	+ 0.57048337	+ 0.17969530
4	+ 1.429462043	+ 1.00698578	+ 0.42378872
5	+ 1.761414589	+ 1.55902409	+ 0.82232384
6	+ 2.076810709	+ 2.21985633	+ 1.40966024
7	+ 2.372719309	+ 2.98139857	+ 2.21739891
8	+ 2.646409926	+ 3.83431592	+ 3.27390472
9	+ 2.895380645	+ 4.76812769	+ 4.60386793
10	+ 3.117383584	+ 5.77132550	+ 6.22791011
11	+ 3.310447671	+ 6.83150307	+ 8.16223941
12	+ 3.472898474	+ 7.93549624	+ 10.41835929
13	+ 3.603374874	+ 9.06953161	+ 13.00283458
14	+ 3.700842406	+ 10.21938225	+ 15.91711777
15	+ 3.764603132	+ 11.37052869	+ 19.15743791
16	+ 3.794301937	+ 12.50832343	+ 22.71475378
17	+ 3.789929193	+ 13.61815715	+ 26.57477211
18	+ 3.751819763	+ 14.68562471	+ 30.71803114
19	+ 3.680648360	+ 15.69668929	+ 35.12004871
20	+ 3.577421319	+ 16.63784251	+ 39.75153368
21	+ 3.443464877	+ 17.49625916	+ 44.57865856
22	+ 3.280410083	+ 18.25994444	+ 49.56339041
23	+ 3.090174522	+ 18.91787238	+ 54.66387670
24	+ 2.874941032	+ 19.46011362	+ 59.83488196
25	+ 2.637133673	+ 19.87795139	+ 65.02827035
26	+ 2.379391195	+ 20.16398418	+ 70.19352912
27	+ 2.104538295	+ 20.31221405	+ 75.27832696
28	+ 1.815554993	+ 20.31811959	+ 80.22910125
29	+ 1.515544433	+ 20.17871262	+ 84.99166754
30	+ 1.207699189	+ 19.89257813	+ 89.51184447
31	+ 0.895268518	+ 19.45989679	+ 93.73608711
32	+ 0.581520637	+ 18.88245002	+ 97.61212154
33	+ 0.269710906	+ 18.16360725	+ 101.08957341
34	− 0.036954217	+ 17.30829573	+ 104.12058338
35	− 0.335350770	+ 16.32295305	+ 106.66040226
36	− 0.622470164	+ 15.21546295	+ 108.66795901
37	− 0.895450694	+ 13.99507500	+ 110.10639497
38	− 1.151607340	+ 12.67230918	+ 110.94355799
39	− 1.388459551	+ 11.25884621	+ 111.15245069
40	− 1.603756698	+ 9.76740487	+ 110.71162728
41	− 1.795500942	+ 8.21160775	+ 109.60553423
42	− 1.961967268	+ 6.60583673	+ 107.82479053
43	− 2.101720471	+ 4.96507981	+ 105.36640376
44	− 2.213628927	+ 3.30477100	+ 102.23391926
45	− 2.296875000	+ 1.64062500	+ 98.43750000

θ	$P_{6,1}(\cos\theta)$ *	$P_{6,2}(\cos\theta)$	$P_{6,3}(\cos\theta)$ *
45°	− 2.296875000	+ 1.64062500	+ 98.43750000
46	− 2.350961985	− 0.01153156	+ 93.99393580
47	− 2.375717514	− 1.63593046	+ 88.92658121
48	− 2.371293410	− 3.21703196	+ 83.26522205
49	− 2.338161987	− 4.73969266	+ 77.04587157
50	− 2.277108855	− 6.18932949	+ 70.31049785
51	− 2.189222317	− 7.55207776	+ 63.10668473
52	− 2.075879479	− 8.81494187	+ 55.48722964
53	− 1.938729245	− 9.96593672	+ 47.50968188
54	− 1.779672380	− 10.99421846	+ 39.23582608
55	− 1.600838877	− 11.89020304	+ 30.73111586
56	− 1.404562884	− 12.64567131	+ 22.06406337
57	− 1.193355469	− 13.25385945	+ 13.30559090
58	− 0.969875534	− 13.70953384	+ 4.52835127
59	− 0.736899203	− 14.00904936	− 4.19397615
60	− 0.497288025	− 14.15039063	− 12.78740635
61	− 0.253956346	− 14.13319561	− 21.17837918
62	− 0.009838221	− 13.95876142	− 29.29449157
63	+ 0.232145779	− 13.63003207	− 37.06522403
64	+ 0.469121483	− 13.15156851	− 44.42265355
65	+ 0.698293409	− 12.52950101	− 51.30214547
66	+ 0.916976050	− 11.77146465	− 57.64301693
67	+ 1.122623831	− 10.88651834	− 63.38916474
68	+ 1.312859393	− 9.88504848	− 68.48965103
69	+ 1.485499895	− 8.77865813	− 72.89924033
70	+ 1.638581055	− 7.58004289	− 76.57888214
71	+ 1.770378649	− 6.30285496	− 79.49613396
72	+ 1.879427247	− 4.96155670	− 81.62551985
73	+ 1.964535980	− 3.57126532	− 82.94882071
74	+ 2.024801158	− 2.14759045	− 83.45529294
75	+ 2.059615618	− 0.70646619	− 83.14181291
76	+ 2.068674685	+ 0.73602032	− 82.01294549
77	+ 2.051978702	+ 2.16380221	− 80.08093569
78	+ 2.009832099	+ 3.56100596	− 77.36562322
79	+ 1.942839004	+ 4.91212251	− 73.89428061
80	+ 1.851895477	+ 6.20217450	− 69.70137629
81	+ 1.738178429	+ 7.41687783	− 64.82826500
82	+ 1.603131374	+ 8.54279580	− 59.32280836
83	+ 1.448447170	+ 9.56748411	− 53.23892944
84	+ 1.276047943	+ 10.47962522	− 46.63610573
85	+ 1.088062432	+ 11.26915053	− 39.57880560
86	+ 0.886800998	+ 11.92734913	− 32.13587394
87	+ 0.674728592	+ 12.44696185	− 24.37987318
88	+ 0.454435977	+ 12.82225973	− 16.38638636
89	+ 0.228609534	+ 13.04910583	− 8.23328942
90	0.000000000	+ 13.12500000	0.00000000

θ	$P_{6,4}(\cos\theta)$	$P_{6,5}(\cos\theta)$ *	$P_{6,6}(\cos\theta)$
0°	0.0000000	0.0000000	0.000000
1	+ 0.0004382	0.0000168	0.000000
2	+ 0.0070000	0.0005378	0.000019
3	+ 0.0353421	0.0040760	0.000214
4	+ 0.1112779	0.0171273	0.001198
5	+ 0.2703596	0.0520773	0.004556
6	+ 0.5572996	0.1290065	0.013559
7	+ 1.0252408	0.2773624	0.034056
8	+ 1.7348819	0.5374695	0.075536
9	+ 2.7534716	0.9618484	0.152342
10	+ 4.1536823	1.6163191	0.285001
11	+ 6.0123785	2.5808650	0.501669
12	+ 8.4092960	3.9502396	0.839649
13	+ 11.4256476	5.8342978	1.346954
14	+ 15.1426737	8.3580410	2.083894
15	+ 19.6401568	11.6613660	3.124654
16	+ 24.9949188	15.8985130	4.558825
17	+ 31.2793204	21.2372123	6.492867
18	+ 38.5597827	27.8575321	9.051461
19	+ 46.8953505	35.9504348	12.378727
20	+ 56.3363167	45.7160536	16.639283
21	+ 66.9229259	57.3617035	22.019095
22	+ 78.6841761	71.0996462	28.726122
23	+ 91.6367340	87.1446309	36.990701
24	+ 105.7839813	105.7112373	47.065675
25	+ 121.1152048	127.0110488	59.226225
26	+ 137.6049440	151.2496883	73.769402
27	+ 155.2125060	178.6237497	91.013346
28	+ 173.8816587	209.3176621	111.296175
29	+ 193.5405078	243.5005228	134.974544
30	+ 214.1015625	281.3229398	162.421875
31	+ 235.4619948	322.9139218	194.026259
32	+ 257.5040907	368.3778561	230.188032
33	+ 280.0958930	417.7916144	271.317047
34	+ 303.0920315	471.2018248	317.829644
35	+ 326.3347355	528.6223486	370.145353
36	+ 349.6550187	590.0319983	428.683340
37	+ 372.8740276	655.3725308	493.858625
38	+ 395.8045416	724.5469479	566.078116
39	+ 418.2526084	797.4181335	645.736472
40	+ 440.0193021	873.8078541	733.211848
41	+ 460.9025839	953.4961433	828.861552
42	+ 480.6992482	1036.2210913	933.017661
43	+ 499.2069338	1121.6790520	1045.982638
44	+ 516.2261791	1209.5252798	1168.024986
45	+ 531.5625000	1299.3750000	1299.375000

θ	$P_{6,4}(\cos\theta)$	$P_{6,5}(\cos\theta)$ *	$P_{6,6}(\cos\theta)$
45°	+ 531.5625000	1299.3750000	1299.375000
46	+ 545.0284683	1390.8049159	1440.220651
47	+ 556.4457678	1483.3551481	1590.703647
48	+ 565.6472065	1576.5315978	1750.915723
49	+ 572.4786621	1669.8087217	1920.895200
50	+ 576.8009383	1762.6327016	2100.623855
51	+ 578.4915133	1854.4249847	2290.024141
52	+ 577.4461571	1944.5861717	2488.956798
53	+ 573.5804012	2032.5002188	2697.218890
54	+ 566.8308423	2117.5389227	2914.542289
55	+ 557.1562635	2199.0666493	3140.592652
56	+ 544.5385589	2276.4452650	3374.968897
57	+ 528.9834507	2349.0392296	3617.203208
58	+ 510.5209858	2416.2208020	3866.761579
59	+ 489.2058064	2477.3753134	4123.044904
60	+ 465.1171875	2531.9064578	4385.390625
61	+ 438.3588384	2579.2415506	4653.074930
62	+ 409.0584663	2618.8367041	4925.315498
63	+ 377.3671050	2650.1818715	5201.274782
64	+ 343.4582115	2672.8057069	5480.063809
65	+ 307.5265366	2686.2801969	5760.746473
66	+ 269.7867794	2690.2250128	6042.344309
67	+ 230.4720358	2684.3115426	6323.841698
68	+ 189.8320541	2668.2665579	6604.191479
69	+ 148.1313134	2641.8754791	6882.320921
70	+ 105.6469419	2604.9852018	7157.138020
71	+ 62.6664940	2557.5064535	7427.538062
72	+ 19.4856063	2499.4156538	7692.410410
73	− 23.5944454	2430.7562544	7950.645460
74	− 66.2692649	2351.6395408	8201.141701
75	− 108.2339068	2262.2448840	8442.812846
76	− 149.1854748	2162.8194327	8674.594943
77	− 188.8257241	2053.6772437	8895.453435
78	− 226.8636397	1935.1978548	9104.390096
79	− 263.0179689	1807.8243053	9300.449790
80	− 297.0196813	1672.0606198	9482.726994
81	− 328.6143326	1528.4687728	9650.372029
82	− 357.5643108	1377.6651574	9802.596948
83	− 383.6509394	1220.3165862	9938.681030
84	− 406.6764213	1057.1358577	10057.975828
85	− 426.4656000	888.8769248	10159.909741
86	− 442.8675238	716.3297057	10243.992051
87	− 455.7567968	540.3145825	10309.816402
88	− 465.0347015	361.6766340	10357.063697
89	− 470.6300855	181.2796530	10385.504363
90	− 472.5000000	0.0000000	10395.000000

θ	$P_{7,1}(\cos\theta)$	$P_{7,2}(\cos\theta)$ *	$P_{7,3}(\cos\theta)$	$P_{7,4}(\cos\theta)$ *
0°	0.000000000	0.000000000	0.00000000	0.0000000
1	+ 0.487663261	+ 0.114987626	+ 0.01673064	+ 0.0016064
2	+ 0.969170067	+ 0.458061248	+ 0.13344802	+ 0.0256447
3	+ 1.438449300	+ 1.023581871	+ 0.44816017	+ 0.1293389
4	+ 1.889599297	+ 1.802246668	+ 1.05495039	+ 0.4066269
5	+ 2.316969516	+ 2.781230703	+ 2.04209576	+ 0.9860332
6	+ 2.715238601	+ 3.944382378	+ 3.49028151	+ 2.0277429
7	+ 3.079487711	+ 5.272469634	+ 5.47094053	+ 3.7199283
8	+ 3.405268056	+ 6.743473232	+ 8.04474604	+ 6.2743929
9	+ 3.688661689	+ 8.332922705	+ 11.26028221	+ 9.9216080
10	+ 3.926334671	+ 10.014269922	+ 15.15291556	+ 14.9052309
11	+ 4.115581858	+ 11.759294674	+ 19.74388622	+ 21.4762012
12	+ 4.254362673	+ 13.538536162	+ 25.03963512	+ 29.8865197
13	+ 4.341327362	+ 15.321743923	+ 31.03137907	+ 40.3828225
14	+ 4.375833372	+ 17.078341408	+ 37.69494229	+ 53.1998646
15	+ 4.357951625	+ 18.777895227	+ 44.99084845	+ 68.5540325
16	+ 4.288462620	+ 20.390583023	+ 52.86467351	+ 86.6370047
17	+ 4.168842447	+ 21.887652919	+ 61.24765534	+ 107.6096771
18	+ 4.001238910	+ 23.241867614	+ 70.05755217	+ 131.5964691
19	+ 3.788438165	+ 24.427926446	+ 79.19973789	+ 158.6801194
20	+ 3.533822339	+ 25.422859051	+ 88.56851839	+ 188.8970736
21	+ 3.241318791	+ 26.206384664	+ 98.04864975	+ 222.2335584
22	+ 2.915341757	+ 26.761231644	+ 107.51703562	+ 258.6224261
23	+ 2.560727257	+ 27.073412366	+ 116.84457842	+ 297.9408407
24	+ 2.182662213	+ 27.132449315	+ 125.89815620	+ 340.0088659
25	+ 1.786608834	+ 26.931548925	+ 134.54269516	+ 384.5889991
26	+ 1.378225375	+ 26.467720503	+ 142.64330588	+ 431.3866829
27	+ 0.963284434	+ 25.741838382	+ 150.06745033	+ 480.0518082
28	+ 0.547589988	+ 24.758646304	+ 156.68710604	+ 530.1812075
29	+ 0.136894370	+ 23.526703893	+ 162.38089341	+ 581.3221229
30	− 0.263183594	+ 22.058275959	+ 167.03613281	+ 632.9766145
31	− 0.647238099	+ 20.369166192	+ 170.55079879	+ 684.6068611
32	− 1.010152378	+ 18.478497691	+ 172.83534001	+ 735.6412902
33	− 1.347170122	+ 16.408443506	+ 173.81433565	+ 785.4814588
34	− 1.653961269	+ 14.183911186	+ 173.42796097	+ 833.5095954
35	− 1.926681232	+ 11.832185962	+ 171.63323772	+ 879.0967000
36	− 2.162022710	+ 9.382537840	+ 168.40504812	+ 921.6110893
37	− 2.357259359	+ 6.865798421	+ 163.73689437	+ 960.4272656
38	− 2.510280718	+ 4.313913720	+ 157.64138986	+ 994.9349810
39	− 2.619617893	+ 1.759479601	+ 150.15047164	+ 1024.5483628
40	− 2.684459680	− 0.764733252	+ 141.31532831	+ 1048.7149638
41	− 2.704658918	− 3.226257798	+ 131.20604141	+ 1066.9245992
42	− 2.680729021	− 5.593405396	+ 119.91094299	+ 1078.7178335
43	− 2.613830776	− 7.835729820	+ 107.53569600	+ 1083.6939846
44	− 2.505749660	− 9.924473596	+ 94.20210859	+ 1081.5185142
45	− 2.358864028	− 11.832990041	+ 80.04669734	+ 1071.9296861

θ	$P_{7,1}(\cos\theta)$	$P_{7,2}(\cos\theta)$ *	$P_{7,3}(\cos\theta)$	$P_{7,4}(\cos\theta)$ *
45°	− 2.358864028	− 11.832990041	+ 80.04669734	+ 1071.9296861
46	− 2.176104710	− 13.537134689	+ 65.21901831	+ 1054.7443777
47	− 1.960906631	− 15.015620271	+ 49.87978838	+ 1029.8629445
48	− 1.717153221	− 16.250329960	+ 34.19882265	+ 997.2730474
49	− 1.449114467	− 17.226584178	+ 18.35281655	+ 957.0523691
50	− 1.161379567	− 17.933356983	+ 2.52300372	+ 909.3701581
51	− 0.858785204	− 18.363438784	− 13.10727705	+ 854.4875572
52	− 0.546340533	− 18.513542936	− 28.35507120	+ 792.7566894
53	− 0.229150021	− 18.384354595	− 43.04031832	+ 724.6184926
54	+ 0.087664691	− 17.980521071	− 56.98834627	+ 650.5993106
55	+ 0.399042744	− 17.310583797	− 70.03231325	+ 571.3062679
56	+ 0.700066644	− 16.386852884	− 82.01556212	+ 487.4214732
57	+ 0.986006344	− 15.225226092	− 92.79385229	+ 399.6951109
58	+ 1.252449706	− 13.844954888	− 102.23743608	+ 308.9375019
59	+ 1.495308308	− 12.268361023	− 110.23294863	+ 216.0102246
60	+ 1.710907609	− 10.520507813	− 116.68508297	+ 121.8164063
61	+ 1.896034595	− 8.628830996	− 121.51802463	+ 27.2903040
62	+ 2.047984112	− 6.622734604	− 124.67662388	− 66.6136908
63	+ 2.164597221	− 4.533157844	− 126.12728710	− 158.9324837
64	+ 2.244291010	− 2.392119399	− 125.85857286	− 248.7059953
65	+ 2.286079452	− 0.232245903	− 123.88148256	− 334.9890090
66	+ 2.289585024	+ 1.913708430	− 120.22943973	− 416.8629938
67	+ 2.255040930	+ 4.013343888	− 114.95795658	− 493.4477393
68	+ 2.183283939	+ 6.035091920	− 108.14399106	− 563.9126473
69	+ 2.075737968	+ 7.948679292	− 99.88500187	− 627.4875237
70	+ 1.934388697	+ 9.725572853	− 90.29771354	− 683.4727224
71	+ 1.761749619	+ 11.339398328	− 79.51660760	− 731.2484987
72	+ 1.560820083	+ 12.766326902	− 67.69216024	− 770.2834420
73	+ 1.335035980	+ 13.985423876	− 54.98885021	− 800.1418657
74	+ 1.088213856	+ 14.978954212	− 41.58296419	− 820.4900493
75	+ 0.824489321	+ 15.732640437	− 27.66023011	− 831.1012397
76	+ 0.548250707	+ 16.235869076	− 13.41331092	− 831.8593379
77	+ 0.264069014	+ 16.481842558	+ 0.96080597	− 822.7612107
78	− 0.023374786	+ 16.467674333	+ 15.26348738	− 803.9175902
79	− 0.309363952	+ 16.194425798	+ 29.29716339	− 775.5525399
80	− 0.589220555	+ 15.667084491	+ 42.86802879	− 738.0014840
81	− 0.858379275	+ 14.894483864	+ 55.78869884	− 691.7078222
82	− 1.112459297	+ 13.889165862	+ 67.88078187	− 637.2181626
83	− 1.347333182	+ 12.667188319	+ 78.97733244	− 575.1762334
84	− 1.559191682	+ 11.247880068	+ 88.92515017	− 506.3155440
85	− 1.744603483	+ 9.653547391	+ 97.58689191	− 431.4508890
86	− 1.900568970	+ 7.909136182	+ 104.84296709	− 351.4688024
87	− 2.024567199	+ 6.041854854	+ 110.59318954	− 267.3170819
88	− 2.114595343	+ 4.080763584	+ 114.75816214	− 179.9935192
89	− 2.169200016	+ 2.056336027	+ 117.28037479	− 90.5339820
90	− 2.187500000	0.000000000	+ 118.12500000	0.0000000

	$P_{7,5}(\cos\theta)$	$P_{7,6}(\cos\theta)$ *	$P_{7,7}(\cos\theta)$
0°	0.000000	0.000000	0.00000
1	+ 0.000101	0.000004	0.00000
2	+ 0.003225	0.000244	0.00001
3	+ 0.024417	0.002773	0.00015
4	+ 0.102471	0.015532	0.00109
5	+ 0.311076	0.059005	0.00516
6	+ 0.769090	0.175303	0.01843
7	+ 1.649695	0.439426	0.05395
8	+ 3.188177	0.972417	0.13666
9	+ 5.688123	1.956061	0.30981
10	+ 9.525837	3.648721	0.64337
11	+ 15.152822	6.401879	1.24440
12	+ 23.096218	10.676913	2.26945
13	+ 33.957091	17.061609	3.93898
14	+ 48.406559	26.285911	6.55381
15	+ 67.179727	39.236387	10.51336
16	+ 91.067498	56.968913	16.33557
17	+ 120.906318	80.719080	24.67830
18	+ 157.565997	111.909861	36.36172
19	+ 201.935764	152.156117	52.39155
20	+ 254.908744	203.265546	73.98261
21	+ 317.365113	267.235749	102.58219
22	+ 390.154167	346.247151	139.89293
23	+ 474.075625	442.651560	187.89444
24	+ 569.860456	558.956239	248.86335
25	+ 678.151573	697.803453	325.39109
26	+ 799.484727	861.945491	420.39891
27	+ 934.269961	1054.215310	537.14953
28	+ 1082.773961	1277.492969	679.25506
29	+ 1245.103657	1534.668148	850.68045
30	+ 1421.191406	1828.599108	1055.74219
31	+ 1610.782073	2162.068540	1299.10184
32	+ 1813.422301	2537.736792	1585.75394
33	+ 2028.452256	2958.093082	1921.00811
34	+ 2255.000061	3425.405315	2310.46506
35	+ 2491.979139	3941.669197	2759.98649
36	+ 2738.088611	4508.557391	3275.65868
37	+ 2991.816883	5127.369453	3863.75002
38	+ 3251.448474	5798.983357	4530.66235
39	+ 3515.074128	6523.809391	5282.87668
40	+ 3780.604160	7301.747204	6126.89339
41	+ 4045.784992	8132.146801	7069.16736
42	+ 4308.218715	9013.774213	8116.03876
43	+ 4565.385539	9944.782562	9273.65977
44	+ 4814.668873	10922.689179	10547.91833
45	+ 5053.382806	11944.359359	11944.35936

θ	$P_{7,5}(\cos\theta)$	$P_{7,6}(\cos\theta)$ *	$P_{7,7}(\cos\theta)$
45°	+ 5053.382806	11944.359359	11944.35936
46	+ 5278.801641	13005.997297	13468.10446
47	+ 5488.191170	14103.144619	15123.77100
48	+ 5678.841284	15230.686888	16915.39147
49	+ 5848.099527	16382.868313	18846.33413
50	+ 5993.405151	17553.314822	20919.22600
51	+ 6112.323233	18735.065540	23135.87916
52	+ 6202.578387	19920.612590	25497.22139
53	+ 6262.087605	21101.949035	28003.23219
54	+ 6288.991778	22270.624672	30652.88516
55	+ 6281.685426	23417.809236	33444.09758
56	+ 6238.844213	24534.362535	36373.68828
57	+ 6159.449821	25610.910843	39437.34430
58	+ 6042.811800	26637.928864	42629.59734
59	+ 5888.586038	27605.826433	45943.81053
60	+ 5696.789530	28505.039063	49372.17593
61	+ 5467.811184	29326.121365	52905.72342
62	+ 5202.418430	30059.842332	56534.34102
63	+ 4901.759471	30697.281391	60246.80695
64	+ 4567.361055	31229.924132	64030.83342
65	+ 4201.121711	31649.756588	67873.12204
66	+ 3805.300447	31949.356927	71759.43056
67	+ 3382.500982	32121.983441	75674.65068
68	+ 2935.651618	32161.657738	79602.89625
69	+ 2467.980940	32063.242075	83527.60131
70	+ 1982.989581	31822.509827	87431.62718
71	+ 1484.418332	31436.208167	91297.37771
72	+ 976.212955	30902.112078	95106.92161
73	+ 462.486066	30219.068967	98842.12086
74	− 52.523461	29387.033172	102484.76395
75	− 564.493123	28407.089866	106016.70267
76	− 1069.060938	27281.467879	109419.99121
77	− 1561.870602	26013.541177	112677.02601
78	− 2038.617116	24607.818802	115770.68527
79	− 2495.092329	23069.923252	118684.46632
80	− 2927.229854	21406.557404	121402.61983
81	− 3331.148799	19625.460216	123910.27917
82	− 3703.195782	17735.351592	126193.58373
83	− 4039.984718	15745.866908	128239.79491
84	− 4338.433872	13667.481839	130037.40339
85	− 4595.799737	11511.428237	131576.22682
86	− 4809.707295	9289.601913	132847.49661
87	− 4978.176297	7014.463301	133843.93305
88	− 5099.643232	4698.932034	134559.80789
89	− 5172.978703	2356.276562	134990.99381
90	− 5197.500000	0.000000	135135.00000

θ	$P_{8,1}(\cos\theta)$ *	$P_{8,2}(\cos\theta)$	$P_{8,3}(\cos\theta)$ *	$P_{8,4}(\cos\theta)$ *
0°	0.000000000	0.00000000	0.00000000	0.0000000
1	+ 0.626613440	+ 0.19156819	+ 0.03679620	+ 0.0048181
2	+ 1.243032995	+ 0.76219414	+ 0.29322779	+ 0.0768590
3	+ 1.839247352	+ 1.69972266	+ 0.98324734	+ 0.3871654
4	+ 2.405606940	+ 2.98416254	+ 2.30956430	+ 1.2151222
5	+ 2.932996357	+ 4.58808207	+ 4.45832725	+ 2.9400652
6	+ 3.412996848	+ 6.47715210	+ 7.59416366	+ 6.0298061
7	+ 3.838035811	+ 8.61082575	+ 11.85568510	+ 11.0263398
8	+ 4.201520558	+ 10.94314165	+ 17.35155594	+ 18.5290657
9	+ 4.497953854	+ 13.42363496	+ 24.15721251	+ 29.1759150
10	+ 4.723029100	+ 15.99833841	+ 32.31230595	+ 43.6228249
11	+ 4.873703435	+ 18.61085367	+ 41.81892745	+ 62.5220449
12	+ 4.948247404	+ 21.20347229	+ 52.64065846	+ 86.4997891
13	+ 4.946270337	+ 23.71832413	+ 64.70247133	+ 116.1337692
14	+ 4.868721007	+ 26.09853082	+ 77.89148868	+ 151.9311520
15	+ 4.717863615	+ 28.28934187	+ 92.05859158	+ 194.3074833
16	+ 4.497229611	+ 30.23923089	+ 107.02084960	+ 243.5671011
17	+ 4.211546333	+ 31.90093074	+ 122.56472806	+ 299.8855414
18	+ 3.866643854	+ 33.23238704	+ 138.45001224	+ 363.2943957
19	+ 3.469341856	+ 34.19761161	+ 154.41437266	+ 433.6690380
20	+ 3.027318726	+ 34.76741886	+ 170.17848213	+ 510.7195770
21	+ 2.548965382	+ 34.92003069	+ 185.45158362	+ 593.9853294
22	+ 2.043226635	+ 34.64153811	+ 199.93739774	+ 682.8330328
23	+ 1.519433121	+ 33.92621014	+ 213.34025119	+ 776.4589437
24	+ 0.987127000	+ 32.77664414	+ 225.37130225	+ 873.8948826
25	+ 0.455884728	+ 31.20375419	+ 235.75473624	+ 974.0182042
26	− 0.064859734	+ 29.22659775	+ 244.23380397	+ 1075.5655877
27	− 0.565987948	+ 26.87204378	+ 250.57657803	+ 1177.1504575
28	− 1.038863002	+ 24.17428850	+ 254.58130684	+ 1277.2837669
29	− 1.475485394	+ 21.17422824	+ 256.08125324	+ 1374.3977968
30	− 1.868635869	+ 17.91870117	+ 254.94891416	+ 1466.8725586
31	− 2.212002593	+ 14.45961282	+ 251.09952926	+ 1553.0643211
32	− 2.500290301	+ 10.85296194	+ 244.49380005	+ 1631.3357339
33	− 2.729309460	+ 7.15778572	+ 235.13975597	+ 1700.0869736
34	− 2.896043829	+ 3.43504466	+ 223.09372056	+ 1757.7873070
35	− 2.998695270	− 0.25353128	+ 208.46034813	+ 1803.0064483
36	− 3.036705057	− 3.81661301	+ 191.39171958	+ 1834.4450741
37	− 3.010751416	− 7.28443644	+ 172.08550450	+ 1850.9638707
38	− 2.922723470	− 10.50993777	+ 150.78221527	+ 1851.6105013
39	− 2.775672226	− 13.46983814	+ 127.76159656	+ 1835.6439113
40	− 2.573739675	− 16.11565645	+ 103.33821139	+ 1802.5554335
41	− 2.322067488	− 18.40463080	+ 77.85630086	+ 1752.0862058
42	− 2.026687194	− 20.30053079	+ 51.68400936	+ 1684.2404781
43	− 1.694394062	− 21.77434473	+ 25.20708046	+ 1599.2944586
44	− 1.332607212	− 22.80482863	− 1.17786057	+ 1497.8004278
45	− 0.949218750	− 23.37890625	− 27.07031250	+ 1380.5859375

θ	$P_{8,1}(\cos\theta)$ *	$P_{8,2}(\cos\theta)$	$P_{8,3}(\cos\theta)$ *	$P_{8,4}(\cos\theta)$
45°	− 0.949218750	− 23.37890625	− 27.07031250	+ 1380.5859375
46	− 0.552434915	− 23.49191247	− 52.07306066	+ 1248.7480024
47	− 0.150612356	− 23.14767531	− 75.79936080	+ 1103.6422857
48	+ 0.247907234	− 22.35843491	− 97.88000729	+ 946.8673779
49	+ 0.634960921	− 21.14460123	− 117.97015014	+ 780.2443591
50	+ 1.002723557	− 19.53435494	− 135.75572911	+ 605.7919330
51	+ 1.343858989	− 17.56309956	− 150.95939961	+ 425.6975020
52	+ 1.651660508	− 15.27277509	− 163.34583418	+ 242.2846417
53	+ 1.920177869	− 12.71104688	− 172.72629425	+ 57.9775026
54	+ 2.144328461	− 9.93038509	− 178.96238063	− 124.7372668
55	+ 2.319990535	− 6.98705285	− 181.96888571	− 303.3504250
56	+ 2.444076748	− 3.94002265	− 181.71568768	− 475.3711791
57	+ 2.514586701	− 0.84984194	− 178.22864431	− 638.3686413
58	+ 2.530637525	+ 2.22252999	− 171.58946325	− 790.0129595
59	+ 2.492472045	+ 5.21689143	− 161.93454467	− 928.1153790
60	+ 2.401444167	+ 8.07495117	− 149.45281175	− 1050.6665039
61	+ 2.259983992	+ 10.74144272	− 134.38256376	− 1155.8720483
62	+ 2.071537185	+ 13.16517822	− 117.00740522	− 1242.1854079
63	+ 1.840490340	+ 15.30002162	− 97.65132224	− 1308.3364303
64	+ 1.572073498	+ 17.10576245	− 76.67299366	− 1353.3558280
65	+ 1.272248084	+ 18.54887312	− 54.45943953	− 1376.5947482
66	+ 0.947580499	+ 19.60313533	− 31.41912228	− 1377.7390986
67	+ 0.605104237	+ 20.25012347	− 7.97462683	− 1356.8183187
68	+ 0.252173320	+ 20.47953579	+ 15.44194580	− 1314.2083830
69	− 0.103689967	+ 20.28936694	+ 38.41173072	− 1250.6289264
70	− 0.454949992	+ 19.68591888	+ 60.50685350	− 1167.1344844
71	− 0.794212229	+ 18.68364990	+ 81.32804237	− 1065.0999492
72	− 1.114374145	+ 17.30486496	+ 100.49695599	− 946.2004452
73	− 1.408769523	+ 15.57925353	+ 117.66608979	− 812.3859300
74	− 1.671303346	+ 13.54328400	+ 132.52513100	− 665.8509251
75	− 1.896574552	+ 11.23946673	+ 144.80664279	− 508.9998661
76	− 2.079984246	+ 8.71550008	+ 154.29097016	− 344.4086488
77	− 2.217827225	+ 6.02331634	+ 160.81027432	− 174.7830155
78	− 2.307365023	+ 3.21804610	+ 164.25161885	− 2.9144863
79	− 2.346879058	+ 0.35692153	+ 164.55904815	+ 168.3654109
80	− 2.335702851	− 2.50186007	+ 161.73461781	+ 336.2318254
81	− 2.274232711	− 5.30029020	+ 155.83835578	+ 497.9133780
82	− 2.163916735	− 7.98169799	+ 146.98715346	+ 650.7382508
83	− 2.007222359	− 10.49187136	+ 135.35260583	+ 792.1787713
84	− 1.807583171	− 12.78012878	+ 121.15783933	+ 919.8937121
85	− 1.569326091	− 14.80032056	+ 104.67338533	+ 1031.7675648
86	− 1.297580404	− 16.51174006	+ 86.21217492	+ 1125.9460995
87	− 0.998170521	− 17.87992715	+ 66.12374734	+ 1200.8675845
88	− 0.677494645	− 18.87734810	+ 44.78777903	+ 1255.2891170
89	− 0.342391811	− 19.48393872	+ 22.60705314	+ 1288.3076008
90	0.000000000	− 19.68750000	0.00000000	+ 1299.3750000

θ	$P_{8,5}(\cos\theta)$ *	$P_{8,6}(\cos\theta)$	$P_{8,7}(\cos\theta)$ *	$P_{8,8}(\cos\theta)$
0°	0.000000	+ 0.00000	0.00000	0.0000
1	+ 0.000437	+ 0.00003	0.00000	0.0000
2	+ 0.013963	+ 0.00171	0.00013	0.0000
3	+ 0.105612	+ 0.01938	0.00218	0.0001
4	+ 0.442600	+ 0.10842	0.01625	0.0011
5	+ 1.341154	+ 0.41124	0.07714	0.0067
6	+ 3.308359	+ 1.21944	0.27486	0.0289
7	+ 7.077541	+ 3.04976	0.80329	0.0986
8	+ 13.635870	+ 6.73116	2.03001	0.2853
9	+ 24.243070	+ 13.49962	4.58993	0.7270
10	+ 40.440312	+ 25.09716	9.50391	1.6758
11	+ 64.048651	+ 43.87109	18.32304	3.5616
12	+ 97.156592	+ 72.86926	33.29783	7.0777
13	+ 142.096675	+ 115.92721	57.57040	13.2912
14	+ 201.411222	+ 177.74299	95.38706	23.7827
15	+ 277.807704	+ 263.93555	152.32686	40.8159
16	+ 374.104436	+ 381.08289	235.54141	67.5404
17	+ 493.167583	+ 536.73666	353.99962	108.2285
18	+ 637.840712	+ 739.41002	518.73073	168.5458
19	+ 810.868339	+ 998.53654	743.05779	255.8553
20	+ 1014.815116	+ 1324.39816	1042.81367	379.5531
21	+ 1251.982473	+ 1728.02137	1436.53091	551.4326
22	+ 1524.324636	+ 2221.04097	1945.59699	786.0722
23	+ 1833.366044	+ 2815.53226	2594.36615	1101.2431
24	+ 2180.122208	+ 3523.81261	3410.21976	1518.3277
25	+ 2565.026063	+ 4358.21481	4423.56723	2062.7433
26	+ 2987.861812	+ 5330.83495	5667.78050	2764.3613
27	+ 3447.708154	+ 6453.25864	7179.05603	3657.9118
28	+ 3942.892662	+ 7736.26993	8996.19931	4783.3640
29	+ 4470.958887	+ 9189.54801	11160.32823	6186.2710
30	+ 5028.647548	+ 10821.35742	13714.49331	7918.0664
31	+ 5611.892919	+ 12638.23773	16703.21428	10036.3037
32	+ 6215.835225	+ 14644.69920	20171.93421	12604.8235
33	+ 6834.849570	+ 16842.93124	24166.39443	15693.8400
34	+ 7462.591585	+ 19232.53012	28731.93515	19379.9350
35	+ 8092.059634	+ 21810.25306	33912.72857	23745.9482
36	+ 8715.673098	+ 24569.80491	39750.95315	28880.7580
37	+ 9325.365887	+ 27501.66382	46285.91949	34878.9421
38	+ 9912.694022	+ 30592.95159	53553.15974	41840.3140
39	+ 10468.955779	+ 33827.35384	61583.49416	49869.3303
40	+ 10985.322627	+ 37185.09452	70402.08948	59074.3673
41	+ 11452.978891	+ 40642.96815	80027.52501	69566.8661
42	+ 11863.267862	+ 44174.43268	90470.88307	81460.3490
43	+ 12207.841857	+ 47749.76439	101734.88098	94869.3113
44	+ 12478.813610	+ 51336.27549	113813.06199	109907.9964
45	+ 12668.906250	+ 54898.59375	126689.06250	126689.0625

θ	$P_{8,5}(\cos\theta)$ *	$P_{8,6}(\cos\theta)$	$P_{8,7}(\cos\theta)$ *	$P_{8,8}(\cos\theta)$
45°	+ 12668.906250	+ 54898.59375	126689.06250	126689.0625
46	+ 12771.599067	+ 58399.00243	140335.97248	145322.1536
47	+ 12781.266297	+ 61797.83756	154715.80533	165912.3886
48	+ 12693.306169	+ 65053.93845	169779.09224	188558.7846
49	+ 12504.257597	+ 68125.14628	185464.61501	213352.6338
50	+ 12211.902047	+ 70968.84452	201699.28916	240375.8525
51	+ 11815.348297	+ 73542.53388	218398.20783	269699.3258
52	+ 11315.098116	+ 75804.43383	235464.85408	301381.2697
53	+ 10713.091110	+ 77714.10182	252791.48746	335465.6344
54	+ 10012.727404	+ 79233.06068	270259.70752	371980.5753
55	+ 9218.867109	+ 80325.42453	287741.19463	410937.0136
56	+ 8337.805989	+ 80958.51283	305098.62540	452327.3136
57	+ 7377.227115	+ 81103.44240	322186.75713	496124.0991
58	+ 6346.128707	+ 80735.68722	338853.67288	542279.2330
59	+ 5254.728831	+ 79835.59589	354942.17591	590722.9808
60	+ 4114.347994	+ 78388.85742	370291.31946	641363.3789
61	+ 2937.271116	+ 76386.90617	384738.05520	694085.8248
62	+ 1736.590735	+ 73827.25704	398118.98143	748752.9047
63	+ 526.033673	+ 70713.76681	410272.16991	805204.4708
64	− 680.226310	+ 67056.81766	421039.04814	863257.9779
65	− 1867.767014	+ 62873.38628	430266.31281	922709.0855
66	− 3022.124404	+ 58187.06838	437807.84843	983332.5275
67	− 4129.004042	+ 53027.07026	443526.62490	1044883.2486
68	− 5174.493972	+ 47432.52322	447296.54686	1107097.8027
69	− 6145.275571	+ 41443.20140	449004.22817	1169696.0048
70	− 7028.828904	+ 35108.11816	448550.66490	1232382.8233
71	− 7813.629130	+ 28480.71167	445852.78152	1294850.4979
72	− 8489.330649	+ 21618.91579	440844.82589	1356780.8631
73	− 9046.935820	+ 14581.80083	433479.59060	1417847.8540
74	− 9478.945303	+ 7443.80083	423729.44018	1477720.1700
75	− 9779.487392	+ 263.93555	411587.12626	1536064.0670
76	− 9944.423974	− 6884.98395	397066.37534	1592546.2476
77	− 9971.431168	− 13932.14596	380202.23703	1646836.8170
78	− 9860.053077	− 20806.63651	361051.18381	1698612.2704
79	− 9611.727524	− 27438.30704	339690.95677	1747558.4758
80	− 9229.783128	− 33758.65284	316220.15545	1793373.6186
81	− 8719.407493	− 39701.68042	290757.57351	1835771.0702
82	− 8087.586832	− 45204.75108	263441.28554	1874482.1468
83	− 7343.017769	− 50209.38823	234427.49406	1909258.7238
84	− 6495.992559	− 54662.03633	203889.14916	1939875.6733
85	− 5558.259397	− 58514.76023	172014.35665	1966133.0934
86	4542.859926	− 61725.87429	139004.59364	1987858.3018
87	3463.946414	− 64260.49178	105072.75335	2004907.5688
88	2336.581447	− 66090.98631	70441.04358	2017167.5654
89	− 1176.523246	− 67197.35814	35338.76534	2024556.5104
90	0.000000	− 67567.50000	0.00000	2027025.0000

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ.
TOM. XXXIII. № 10.

ÜBER

DEN EINFLUSS DER WAND DER GEFÄSSE

BEI

STUDIEN ÜBER GASE

VON

G. MELANDER.

Die Fähigkeit verschiedener porösen Körper bedeutende Gasmassen auf ihrer Oberfläche zu verdichten ist seit langer Zeit bekannt. Die ersten Untersuchungen über diesen Gegenstand sind jedoch sehr unvollständig gewesen. So hat Henry [1] gefunden, dass das absorbirte Gasvolumen vom Druck unabhängig ist. Da sich die Gewichtsmengen gleicher Volumina eines Gases nach dem Boyle'schen Gesetz wie die Drucke verhalten, denen das Gas ausgesetzt ist, so geht aus Henry's Versuchen hervor, dass das absorbirte Gasgewicht dem Drucke, unter welchem es steht, proportional ist. Saussure [2] fand, dass fast alle Körper, selbst die nur wenig porösen, das Vermögen Gase zu verdichten besitzen. Die Absorption schien von der Beschaffenheit der Poren und des absorbirenden Körpers abhängig zu sein. Mit steigendem Drucke nimmt die Absorption zu, jedoch langsamer als der Druck. Mit wachsender Temperatur aber nimmt sie ab. Bei der Absorption der Gase durch Kohle wurde Wärme frei. Die leichter kondensirbaren Gase schienen überhaupt in grösseren Mengen absorbirt zu werden, als die schwerer verdichtbaren.

Versuche von Waidele [2] zeigten später, dass die Verdichtung der Gase an Glas- und Metallflächen sehr merkwürdige Erscheinungen verursachen kann. Dass die verdichteten Massen ausserordentlich klein sind, hat schon Magnus [3] deutlich gezeigt. Um messbare Quantitäten von verdichteten Gasen zu erhalten, hat er das angewandte Material in der Form von dünnen Fäden, deren Länge und Durchmesser bekannt waren, in Gefässe von demselben Material, Glas, eingeführt und Bestimmungen ganz so wie bei seinen Untersuchungen über die Ausdehnung der Gase vorgenommen. Die Versuche wurden von ihm so angeordnet, dass er die Ausdehnung eines bekannten Gasvolumens einmal in Berührung mit einer grösseren Glasfläche, der Innenfläche des Gefässes und den Fäden, das andere Mal in Berührung mit einer kleineren Fläche, der eines ähnlichen leeren Gefässes, mass. Da die Oberfläche des Glases hierbei genau berechnet werden konnte, war es möglich die per Quadratcentimeter Oberfläche verdichtete Gasmasse zu ermitteln.

---

[1] Phil. Trans. 1803 I p. 29; Gilb. Ann. 20. 1805.
[2] Gilb. Ann. 47 p. 113. 1814.
[3] Pogg. Ann. 59. p. 255. 1843.
[4] Pogg. Ann. 89. p. 604. 1853.

Magnus und gleichzeitig mit ihm Jamin und Bertrand [1] haben den Untersuchungen über „Adsorption“ ein grosses Interesse verliehen, indem sie die Bedeutung der Adsorption beim Studium der Gasgesetze ins rechte Licht gerückt haben. Fr. Weber [2] und P. Chappius [3] haben später dieselbe Methode angewandt.

Während wir hier verschiedene unvollständige Versuche übergehen, werden wir die von Chappius ausführlich beschriebenen Untersuchungen eingehender behandeln. Chappuis hat die Ausdehnung eines bestimmten Gasvolumens, welches mit einer grossen Glasfläche in Berührung stand, unter konstantem Drucke zwischen zwei genau bekannten Temperaturen gemessen und daraus das ursprüngliche Volumen des Gases berechnet. Die Vergleichung des berechneten Volumens mit dem wirklichen ergab die Differenz der Gasmengen, welche sich bei den beiden Temperaturen auf den Glaswänden verdichteten. Die eine Temperatur war 0° C., die andere, die Temperatur eines Anilinbades, schwankte bei den einzelnen Versuchen zwischen 181°.00 und 185°.80 C. Bei einigen Versuchen über die Verdichtung von Ammoniak war die höhere Temperatur die Siedetemperatur des Wassers.

Chappuis findet, dass die adsorpirten Gasmengen sehr klein sind. Unter normalem Drucke lösen sich ab auf 1 Quadratmillimeter Oberfläche bei einer Temperaturveränderung von 0° bis 180°

0.00027 cm^3 Wasserstoff,
0.00035 „ Luft,
0.00059 „ schweflige Säure
0.00083 „ Ammoniak

und von 0° bis 100° 0.00039 cm^3 Ammoniak.

P. Chappuis [4] hat auch ausführliche Versuche über die Absorption der Kohlensäure durch Holzkohle und über deren Abhängigkeit von Druck und Temperatur angestellt.

Ausgehend von der allgemeinen Annahme, dass die Moleküle, welche die Oberfläche der festen Körper bilden, auf die auf sie stossenden Gasmoleküle eine anziehende Kraft ausüben, die in sehr kleinen Abständen bedeutende Werte erreicht, mit wachsender Entfernung aber sehr rasch abnimmt, sucht er zu berechnen, wie dick die von den absorbirten Gasmolekülen gebildete Wandschicht sein mag.

Er fand also, dass man bei der schwefligen Säure und beim Ammoniak eine Wandschicht von wenigstens zwei Molekülen Dicke annehmen müsse, um die Innenfläche des Glasgefässes mit der verdichteten Gasmenge zu bedecken. Bei Kohlensäure genügt aber eine Schicht von der Dicke eines Moleküls.

Kayser [5] hat ebenfalls Versuche über die Adsorption der Gase ausgeführt. Bei diesen Versuchen hat er adsorbirende Körper in einen Glasballon eingeführt. Durch Evakuiren und Erwärmen wurde das anhaftende Gas aus dem Ballon und von dem Ad-

[1] Compt. rend. XXXVI. p. 994. 1853.
[2] Tageblatt der 45. Naturforscherversamlung. Leipzig. p. 113. 1872.
[3] Wied. Ann. VIII. p. 1. und 671. 1879.
[4] Wied. Ann. 12. p. 161. 1881.
[5] Wied. Ann. 12. p. 526. 1881.

sorptionskörper beseitigt. Der Ballon wurde dann in ein Bad von der gewünschten Temperatur gebracht und die Verbindung zwischen Ballon und Quecksilbermanometer hergestellt. Es wurde nun abgewartet, bis die Adsorption vollendet war, d. h. bis der Druck sich nicht mehr änderte. Da Druck, Temperatur und Volumen des Gases bestimmt waren, konnte man die adsorbirte Gasmasse berechnen.

Später hat Kayser [1] auch Versuche mit Bündeln von Glasfäden gemacht, um eine merkbare Adsorption zu erhalten. Diese Versuche zeigten aber deutlich, wie ausserordentlich gross, 12 m^2, die adsorbirende Fläche sein muss, um die ersten Spuren der Adsorption sichtbar zu machen. Das Verfahren war genau dasselbe wie bei den oben beschriebenen Versuchen, nur waren an die Stelle der Hähne dort hier Quecksilber-Ventilröhren getreten. Es ergab sich, dass es in der Tat fast unmöglich ist die nötigen grossen adsorbirenden Oberflächen herzustellen, ohne die Teile derselben einander so nahe zu bringen, dass die wirklich adsorptionsfähige Fläche nicht verkleinert wird, wodurch immer zu kleine Werte erhalten werden.

In einer späteren Abhandlung über dieselbe Frage hat Kayser [2] noch hervorgehoben, dass die räumliche Ausdehnung der an Glasflächen verdichteten Gasschichten von anormaler Dichte so gross ist, dass man Bestimmungen der absoluten Zahlen an Pulvern oder Glasfäden nicht ausführen kann. Er hat darum die Verdichtung der Gase an Flächen aus verschiedenem Material studirt.

Da hier nur relative Zahlen zu erwarteten waren, hat Kayser wieder Hähne anstatt der Quecksilberverschlüsse benutzt. Die mit leeren Gefässen und mit Eisen, Messing und Glaspulver als Adsorptionskörpern ausgeführten Versuche lieferten teilweise sehr verwickelte Resultate.

Pfeiffer [3] hat in dem Cailletet'schen Kompressionsapparate Kohle und Glaswolle, die vorher mit den betreffenden Gasen gesättigt waren, mit Kohlensäure und Ammoniak zusammengespresst und bei verschiedenen Temperaturen und Drucken die adsorbirten Gasmengen bestimmt. Er fand, dass die auf 0° und 760 mm Druck bezogenen Volumina mit wachsendem Drucke bei allen Temperaturen zunahmen, und, dass die bei Temperaturerhöhungen unter gleichbleibendem Druck von verdichtenden Körper losgelösten Gasmengen diesen Temperaturerhöhungen nahezu proportional waren. Die Dicke der verdichteten Schicht fand er für Ammoniak zu 0.000045 cm und für Kohlensäure zu 0.000024 cm.

Der von Bunsen [4] zu Adsorptionsversuchen gebrauchte Apparat bestand aus einem seiner ganzen Länge nach mit eingeätzter Millimeterskala versehenen, an seinem oberen Ende durch einen Hahn luftdicht verschliessbaren weiten Messrohr, das in ein weiteres zur Aufnahme der Glasfäden dienendes Gefäss überging. In dem oberen Teile dieses Gefässes befand sich ein luftdicht eingeschliffener Stöpsel, der durch einen Glashahn mit der äusseren Luft kommunizirte. Die Einschleifungen waren mit Wachsfett vollkommen

[1] Wied. Ann. 14. p. 450. 1881.
[2] Wied. Ann. 15. p. 624. 1882.
[3] Inaug.-Diss. Erlangen 1882. Beibl. 8 p. 630. 1884.
[4] Wied. Ann. 20. p. 545. 1883.

luftdicht gedichtet. Eine Quecksilberwanne war mit einer dem Messrohr entsprechenden Vertiefung versehen, in welche das Rohr seiner ganzen Länge nach eingesenkt werden konnte. Hierdurch konnte man während des Versuches den Druck im Instrumente verändern.

Durch Messungen von Volum, Druck und Temperatur könnten auch hier die adsorbirten Gasmengen bestimmt werden.

Innerhalb eines Temperaturintervalls von $+23^\circ$ C bis $-0^\circ.8$ C erfolgte mit steigender Temperatur eine Beschleunigung, mit abnehmender eine Verzögerung der Gasverdichtung.

Bei instantanen und allmählichen Druck- und Temperaturveränderungen fand keine bemerkbare Loslösung der an der Glasoberfläche verdichteten Kohlensäure statt. Bunsen fand auch, dass die Verdichtung der Kohlensäure an einer grossen, mittelst Glasfäden hergestellten Fläche nach Verlauf von drei Jahren noch nicht vollendet war. Im ersten Jahre verschwanden 43 cm^3, im zweiten 15 cm^3, im dritten 12 cm^3.

Es ergab sich dazu, dass sich atmosphärische Luft gegen glatte Glasflächen ähnlich wie Kohlensäure verhält, dass sich dagegen bei Kohle und ähnlichen von molekularen Interstitien durchsetzten Körpern schon nach verhältnismässig kurzer Zeit stationäre Zustände der Gasanhäufung einstellten.

Kayser [1] hat nun nachzuweisen gesucht, dass die von Bunsen beobachtete lange Dauer der Kohlensäureverdichtung an Glasfäden auf einer Absorption und Diffusion der Gase durch die Fettschicht der Einschleifungen beruhe. Bunsen [2] erhielt jedoch später mit einem Apparate, an dem gar keine gefetteten Hähne oder eingefetteten Schliffflächen vorhanden waren, im wesentlichen ganz ähnliche Resultate wie früher. Kayser [3] hebt gegen diese Versuche hervor, dass während er vor dem Einlassen des Gases in das Glas letzteres stets durch Erhitzen und Auspumpen möglichst frei von verdichteten Gasen zu machen gesucht, Bunsen dies nicht getan habe. Es sei also möglich, dass die Kohlensäure nur langsam die verdichtete Luft verdränge und ersetze, und da mehr Kohlensäure verdichtet werde, als Luft, so könne nach Bunsen's Methode längere Zeit hindurch das Volumen des freien Gases abnehmen.

Um diese Frage aufzuklären, hat Kayser nochmals neue Versuche ausgeführt und folgende Gesetze für die Verdichtung der Kohlensäure an Glasflächen gefunden:

1:o. Die Verdichtung ist in sehr kurzer Zeit nach dem Einlassen des Gases vollendet, wenn die Glasflächen gasfrei waren, soweit sich das durch hohe Temperatur und kleinen Druck erreichen lässt. Sind dagegen schwächer verdichtbare Gase am Glase kondensirt, so werden dieselben allmählich von der Kohlensäure verdrängt.

2:o. Die verdichtete Gasmenge nimmt mit steigendem Drucke zu, mit fallendem Drucke ab.

3:o. Die verdichtete Gasmenge nimmt mit sinkender Temperatur zu, mit steigender Temperatur ab.

---

[1] Wied. Ann. 21. p. 495. 1884.
[2] Wied. Ann. 22. p. 145. 1884.
[3] Wied. Ann. 23. p. 416. 1884.

Kayser scheint ferner der Ansicht zu sein, dass die von Bunsen benutzten Glasfäden gelegentlich von Kohlensäure zersetzt werden.

Bunsen [1] ging nun darauf aus die Wirkung der adsorbirten Wasserschichten zu bestimmen. Er lässt einen dauernden trockenen Luftstrom, der mittelst einer als Saugapparat wirkenden Wasserluftpumpe erzeugt worden durch Wasch- und Trockenapparate gehen und von Wasserdampf völlig befreit in das aus schwerschmelzbarem Glase geblasene Versuchsgefäss, welches die Glasfäden enthält, eintreten. Hierauf streicht der Luftstrom durch drei Trockenröhren. Das bei Temperaturen von 20° bis 500° C durch den Luftstrom den Glasfäden entzogene Wasser wurde durch Bestimmung der Gewichtszunahme dieser Trockenröhren gemessen. Der Luftstrom wurde durch einen einfachen Druckregulator konstant erhalten.

Er fand nun, dass bei einer gegebenen Temperatur eine gewisse Wassermenge mit abnehmender Geschwindigkeit aus den Glasfäden verdunstet und dass bei konstant erhaltener Temperatur die Verdunstung nach einiger Zeit ein Ende nimmt. Wird aber die Temperatur der Glasfäden erhöht, so tritt wieder Verdunstung ein. Bunsen berechnet, dass die Dicke der bei den verschiedenen Temperaturen noch vorhandenen Wasserschicht bei 23° C 0.001052 mm, bei 215° C 0.00000547 mm und bei 507° C Null beträgt. Er erklärt nun die obenerwähnte grosse Adsorption der Kohlensäure als eine Adsorption des Gases durch das verdichtete Wasser und schliesst, dass der Druck in den kondensirten Wasserschichten in der Nähe der Glasfläche ein überaus grosser, nach Hunderten von Atmosphären zählender sein müsse. Hierdurch erklärt er seine Beobachtung, dass plötzliche oder allmähliche Druckschwankungen von einer halben oder mehr Atmosphären auf den Gang der Gasverdichtung gar keinen bemerkbaren Einfluss ausübten. Hierin sucht er auch die Ursache dazu, dass die in der Zeiteinheit absorbirte Gasmenge stets mit steigender Temperatur stieg und mit sinkender sank.

Bunsen [2] hat schliesslich die Einwirkung der Kohlensäure auf die von ihm angewandten Glassorten untersucht und gefunden, dass die von diesen absorbirt gewesene Kohlensäure die angewandte Glasmasse zersetzt und kohlensaures Natron gebildet hat. Neben der chemisch gebundenen Kohlensäure bleibt jedoch immer ein bedeutender Rest von kapillar absorbirter. Da auch Wasser z. B. bei 550° die Glaswand angreift und dieselbe in eine porzellanartige Masse verwandelt, so schliesst Bunsen, dass Glas und andere Silikate, die sich in einer zu den Beobachtungen geeigneten Form herstellen lassen, für Adsorptionsversuche nicht brauchbar sind, sondern dass Metallfäden verwendet werden müssen. Kayser hat hierzu noch bemerkt, dass nicht nur Wasser, sondern auch Glas selbst die Kohlensäure aufsauge.

Schumann [3] hat die Dicke der auf Glasflächen adsorbirten Luftschicht zu bestimmen gesucht. Er bediente sich einer gebogenen Kapillarröhre, deren beide Enden in ein und dasselbe Glasrohr eingeschmolzen waren. Das Glasrohr erweiterte sich an

[1] Wied. Ann. 24. p. 321. 1885.
[2] Wied. Ann. 29. p. 161. 1886.
[3] Wied. Ann. 27. p. 91. 1886.

einer Stelle zu einer Kugel, in welche eine genau abgemessene Quecksilbermenge geleitet werden konnte. Mit einer Luftpumpe wurde der Apparat ausgepumpt, während das Quecksilber in der Kugel war. Als das Quecksilber nun in die Kapillarröhre zurück gebracht wurde, zeigte die Länge des Fadens keine ablesbare Differenz gegen die des bei gewöhnlichem Luftdrucke gemessenen Fadens. Die Dicke der durch einfache Druckverminderung losgerissenen Luftschicht ist also ausserordentlich klein. Auch die zwei Stunden lang andauernde Erhitzung auf 312° C unter Kommunikation mit dem Trockenapparate brachte keine merkbare Veränderung hervor. Es ergab sich, dass die Dicke der auf Glas absorbirten Schicht sowohl bei Luft wie bei schwefliger Säure kleiner war als 0.000007 cm.

Eine eingehende Untersuchung von E. Warburg und T. Ihmori[1] behandelt die Ursache der Wasserhaut bei Glas und anderen Körpern. Die beiden Forscher machen einen Unterschied zwischen der permanenten und der temporären Wasserhaut. Die permanente kann erst durch Anwendung hoher Temperaturen herausgetrieben werden. Die temporäre verschwindet in einem Raum, wo der Dampfdruck gleich Null ist.

Warburg und Ihmori haben diesen temporären Teil speziell untersucht und die Dicke desselben durch direkte genaue Wägungen gemessen.

Sämtliche Versuche über die Wasseraufnahme wurden im luftleeren Raum angestellt. Eine sehr empfindliche Wage wurde unter eine Luftpumpenglocke gestellt. Diese Glocke stand in Verbindung mit einer Quecksilberluftpumpe, mit einem mit Phosphorsäureanhydrid gefüllten Kolben und mit einem Rohre, in dessen unteren Teil im allgemeinen etwas Wasser eingefüllt war. Alle diese Kommunikationen konnten durch Hähne hergestellt oder unterbrochen werden.

Die zu untersuchende Substanz wurde an dem Ende des einen Wagebalkens aufgehängt und durch Platindraht äquilibrirt. Die Ablesungen an einem kleinen, an den Wagebalken angekitteten Spiegel geschahen mit Fernrohr und Skala.

Die Glocke wurde nun erst evakuirt und mit dem Phosphorsäureanhydrid in Verbindung gebracht. Als die Wage eine unveränderliche Einstellung eingenommen hatte, d. h. kein Wasser mehr von der zu untersuchenden Substanz verdunstete, wurde diese Verbindung unterbrochen und die Glocke mit dem Wasserrohre verbunden. Durch einen von aussen wirkenden Aetherstrom wurde die Temperatur des Wassers so regulirt, dass sich der gewünschte Dampfdruck über dem Wasser im Versuchsraum herstellte. Die Veränderung des Standes der Wage wurde nun von 5 zu 5 Minuten abgelesen.

Nachdem die Beobachtung über die Wasseraufnahme zu Ende geführt war, wurde die Kommunikation mit dem Wasserrohre unterbrochen und die Glocke wieder mit dem Phosphorsäureanhydrid in Verbindung gebracht. In einigen Sekunden sank dann der Dampfdruck auf Null herab und in einer Zeit von weniger als einer Minute war der Wasserbeschlag verschwunden und die Wage genau in ihre frühere Einstellung zurückgelangt. Aus den Versuchen ging hervor, dass eine Substanz, welche durch die Einwirkung des Wassers dem Glase mehr oder weniger entzogen wurde und deren Ab-

[1] Wied. Ann. 27. p. 481. 1886.

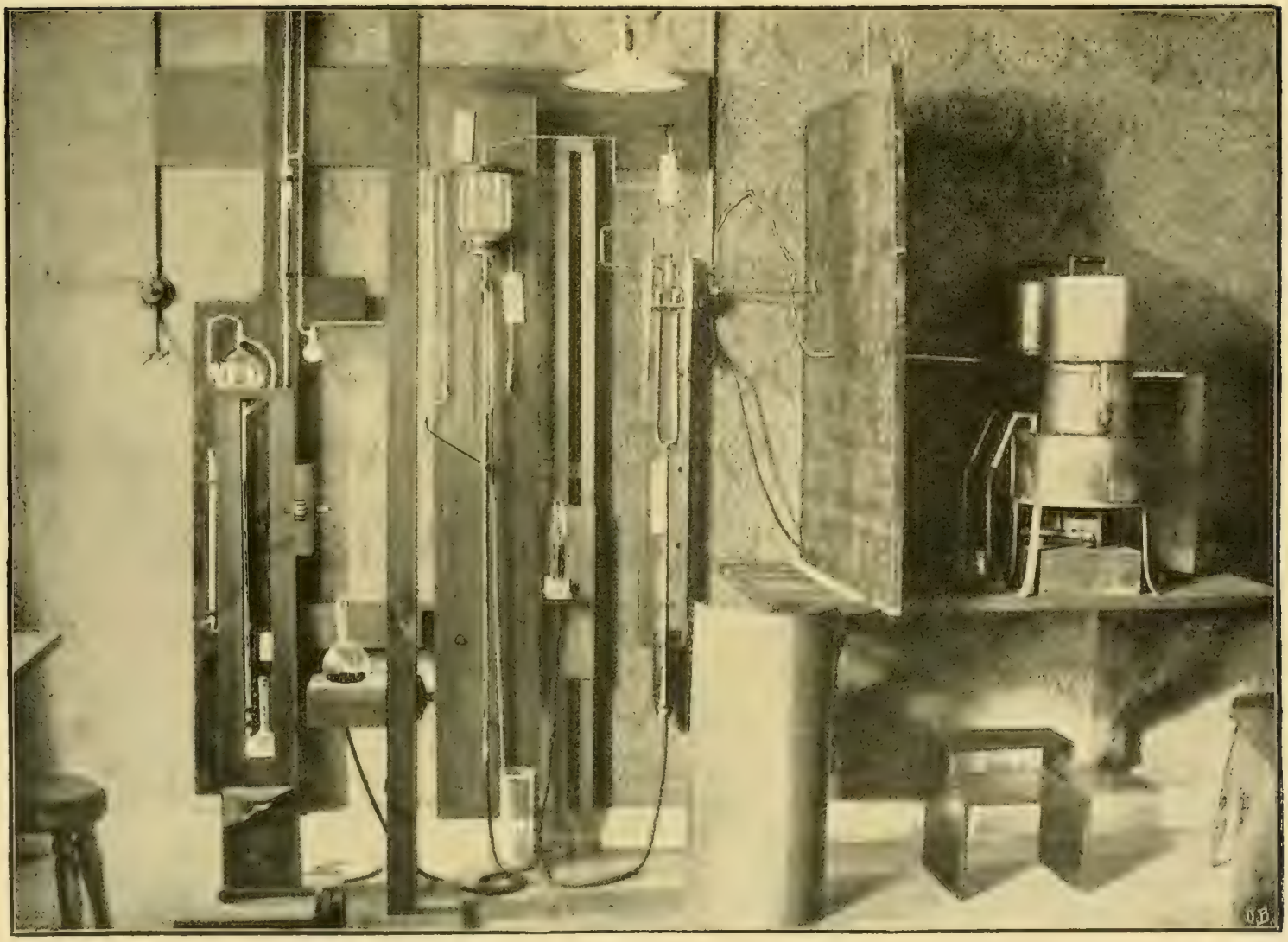


Fig. 1.

nahme eine Abnahme des Wasserbeschlages mit sich bringt, im Glase selbst enthalten war.

Bei Thüringer Glas z. B., das 70 bis 80 Proc. $Si\,O_2$ enthält, geht durch eine 5 Minuten lang dauernde Einwirkung siedenden Wassers die Eigenschaft, oberhalb des Taupunktes eine durch die Wage messbare, 1 bis 2 Milliontel Millimeter dicke Wasserhaut an seiner Oberhaut zu bilden, ganz oder zum grössten Teil verloren.

Macht man überhaupt durch Behandlung mit siedendem Wasser die Oberfläche gewöhnlichen alkalihaltigen Glases alkaliärmer, so wird die Dicke der Wasserhaut sehr klein oder unmerklich. Aus dieser Untersuchung ergab sich also, dass es von grossem Vorteil ist Gefässen aus alkalihaltigem Glase in allen den Fällen, in denen eine Wasserhaut schädlich wirkt, vor dem Gebrauch durch eine kurze Behandlung mit siedendem Wasser eine möglichst alkaliarme Oberfläche zu geben. Die Dicken des temporären Teiles der Wasserhaut scheinen von derselben Grössenordnung zu sein, wie die Dicke des permanenten Teiles bei dem von Bunsen untersuchten Glase.

Versteht man unter dem Taupunkt einer in Wasser löslichen, in einem Raum eingeschlossen Substanz die Temperatur, bei welcher der Dampfdruck über der gesättigten Lösung der Substanz in Wasser gleich dem Dampfdruck in jenem Raum ist, so kann man sagen, dass bei keiner Substanz mit glatter Oberfläche oberhalb ihres Taupunktes ein die Dicke von 1 bis 2 Milliontel Millimeter erreichender Wasserbeschlag bis jetzt beobachtet worden ist.

Im Jahre 1888 hat Krause[1] den Versuch unternommen zu eruiren, ob alkalifreies Glas messbare Quantitäten Kohlensäure adsorbirt. Es galt die Frage zu beantworten, ob und wie weit der Verlauf der von Bunsen beobachteten Gasadsorption an blanken Glasflächen von der an der Oberfläche derselben wirksamen Schicht freien Alkalis in Abhängigkeit zu bringen sei. Die Bunsen'schen Versuche wurden darum mit den Bunsenschen Apparaten erst mit frischen und dann mit gekochten Fäden wiederholt. Es zeigte sich, dass die ausgekochten alkaliarmen Gläser viel weniger Wasser kondensiren und es weniger festhalten als frische Fäden.

Bei Abwesenheit von Wasser findet an blanken Gasflächen, mögen dieselben alkalihaltig oder durch Behandlung mit siedendem Wasser an ihrer Oberfläche selbst alkaliarm gemacht worden sein, überhaupt keine Kondensation oder merkliche Adsorption des zugeleiteten und dadurch mit den betreffenden Flächen in Berührung gebrachten Gases statt, und zwar weder im ersten Augenblick, was über Bunsens Resultat hinausgeht, noch im Laufe der Beobachtungszeit. Nach Zugabe von Wasser stellt sich sofort eine anfangs sogar lebhafte Verdichtung des Gases ein, und zwar an der alkalireicheren Oberfläche bei weitem stärker, als an der alkaliärmeren.

Die auf der alkalireichen Oberfläche von Glasfäden zurückgehaltene, bei den betreffenden, successive erhöhten Temperaturen nicht verdampfbare Wassermenge ist grösser als bei denjenigen Glasfäden, welchen durch Behandlung mit siedendem Wasser an der Oberfläche Alkalien entzogen worden sind. Ferner gelingt es in kürzerer Zeit,

[1] Wied. Ann. 36. p. 923. 1889.

namentlich bei niedrigen Temperaturen, die Feuchtigkeit durch Trockenstrom von den gekochten Fäden zu entfernen.

Vor kurzem hat Mülfarth[1] die Adsorptionsfrage wieder aufgenommen und umfassende Versuche über Adsorption von Gasen an Glaspulver ausgeführt. Der gebrauchte Apparat hat im wesentlichen dieselbe Gestalt wie der von Kayser beschriebene[2] (siehe S. 5). Die Ergebnisse dieser Untersuchung sind etwa in folgender Form zusammengefasst worden.

I. Auch an vollkommen trockenem Glaspulver werden namhafte Mengen CO_2 adsorbirt.

II. Bei 400—420° C getrocknetes und gasfrei gemachtes Glaspulver zeigt eine gleichstarke Adsorption der CO_2, wie bei 500° getrocknetes.

III. Die Adsorption der CO_2 an vollkommen trockenem Glaspulver verläuft ganz normal, d. h. sie nimmt zu mit sinkender Temperatur und steigt mit wachsendem Drucke.

IV. Die Vollendung der Adsorption der CO_2 an trockenem Glaspulver tritt in kurzer Zeit, in 1 bis 2 Stunden ein.

V. Anwesenheit von Feuchtigkeit verzögert die Adsorption der CO_2, doch tritt die Vollendung in einigen Tagen ein. Die schliesslich adsorbirte Menge CO_2 weicht von der an trockenem Glaspulver adsorbirten bei dem gleichen Druck und gleicher Temperatur nicht wesentlich ab.

VI. Auch bei Gegenwart von Feuchtigkeit tritt bei plötzlichen Drucksteigerungen sofort ein Wachsen der Adsorption ein; bei Temperaturerhöhung löst sich Gas los. Dass bei wachsender Temperatur die Schnelligkeit der Verdichtung zunähme, konnte nicht konstatirt werden.

VII. Die adsorbirten Mengen sind auch nicht annähernd so gross, als sie nach Bunsen's Versuchen für Glasfäden sein müssten.

VIII. Die Adsorption von SO_2 an trockenem Glaspulver verhält sich genau wie die von CO_2, ist in ein paar Stunden beendet, wächst mit steigendem Drucke, verringert sich bei steigender Temperatur.

IX. Aufsteigend geordnet werden bei 0° die Gase CO_2, SO_2, NH_3, N_2O, C_2H_2 von dem gebrauchten Glaspulver in folgender Reihenfolge adsorbirt: C_2H_2, N_2O, CO_2, SO_2, NH_3; es werden die am leichtesten zu verdichtenden Gase SO_2 und NH_3 am stärksten adsorbirt. N_2O und CO_2, die einander in Hinsicht auf die Leichtigkeit ihrer Verflüssigung sehr nahe stehen, werden bei niederen Drucken fast gleichstark adsorbirt, dann aber wird CO_2 etwas stärker adsorbirt.

X. Aus allen Versuchen folgt, dass die Bunsen'sche „capillare Absorption" für *Glaspulver* jedenfalls nicht gilt.

XI. Das Henry'sche Absorptionsgesetz gilt mit hinlänglicher Annäherung auch für die Adsorption der Gase und Glaspulver.

---

[1] Drudes Annalen 3. p. 328. 1900. Phys. Zeitschr. 2. p. 239. 1900.

[2] Wied. Ann. 15. p. 624. 1882.

Schliesslich hat Giesen[1] Adsorptionsversuche mit der Salvionischen Mikrowage ausgeführt, die, obgleich Vorversuche, doch wegen der Empfindlichkeit der Wage bemerkenswert sind. Die Versuche über die Bildung der Wasserhaut auf Glas sind ausgeführt mit einem sehr leichten feinen Glashäutchen, das an der Wage angehängt war. Die Versuchsanordnung war im übrigen dieselbe wie bei Warburg und Ihmori. Es ergaben die Versuche auch fast ganz dieselben Resultate wie die der obengenannten Forscher. Der Niederschlag wächst anfangs stark, um nach 15 oder 20 Min. nicht mehr zuzunehmen. Der Alkaligehalt des Glases stellte sich auch hier als die Ursache der Wasserhaut dar. Als das Glashäutchen 1—2 Stundenlang in einem Wasserbade, das eine Temperatur von c. 90° C besass, gelegen hatte, zeigte sich keine Adsorption mehr. Wie Warburg und Ihmori auch gefunden hatten, erfolgte eine sehr schwache Zunahme des Niederschlages, nachdem sich schon eine Zeitlang keine Adsorption gezeigt hatte. Giesen erklärt diese Beobachtung durch die Annahme, dass die zuerst niedergeschlagene Wasserhaut von leicht gebundenem Alkali an der Glasoberfläche herrühre, sie wirke dann zersetzend auf das Glas ein und mache neues Alkali frei, das die Ursache des neuen Beschlages ist. Die Adsorption der Gase durch Kohle wurde gleichfalls untersucht, besonders in Bezug auf den zeitlichen Verlauf der Adsorption. Es zeigt sich, dass, wie schon Kayser gefunden, Druckerhöhung eine Vermehrung der adsorbirten Gasmasse und Temperatursteigerung eine Loslösung der verdichteten Gase bewirkt. Die Adsorption nahm nur bei Sauerstoff scheinbar kein Ende, weil dabei chemische Prozesse im Spiele sind; es entwickelt sich nämlich fortwährend Kohlensäure. Um auch die geringe Adsorption der atmosphärischen Luft messen zu können, wurde die Empfindlichkeit der Wage erheblich gesteigert. Es zeigte sich, dass nach drei Stunden keine Adsorption der Luft mehr wahrzunehmen war.

Die oben kurz wiedergegebenen Untersuchungen über die Verdichtung von Gasen an Oberflächen fester Körper gehen fast ausschliesslich darauf aus für jeden Druck und jede Temperatur die per Quadratcentimeter Fläche verschwundene Gasmenge anzugeben, d. h. die verdichtete Gasmasse als Funktion von Druck und Temperatur darzustellen.

Wie weit man noch von diesem Ziele entfernt ist, geht schon aus den widerstreitenden Resultaten hervor, zu denen man gelangt ist. Die quantitativen Messungen haben wenigstens keine allgemein brauchbaren Ergebnisse geliefert, da die erhaltenen Zahlen nur für die Art von Oberfläche gültig sein können, an der sie bestimmt sind.

Die Kenntnis der Adsorption von Gasen bei verschiedenem Druck und verschiedener Temperatur scheint indessen von fundamentaler Wichtigkeit zu sein für alle Untersuchungen, bei welchen man es mit in Gefässe eingeschlossenen Gasen zu tun hat.

Es schien mir darum wünschenswert direkt festzustellen, ob die Grösse und Beschaffenheit der Innenfläche des das Gas einschliessenden Gefässes einen merkba-

[1] Drudes Annalen 10. p. 830. 1903.

ren Einfluss auf die Bestimmungen der Ausdehnungskoëffizienten der Gase ausüben können.

Aus meinen früheren Untersuchungen über die Ausdehnung der Gase bei niedrigen Drucken [1] habe ich geschlossen, dass das Gesetz, nach welchem der wahre Ausdehnungskoëffizient der Gase mit dem Drucke konstant abnimmt, nicht exakt ist. Es schien mir, als ob dieser Ausdehnungskoëffizient ein Minimum hätte, welches für verschiedene Gase einem verschiedenen Drucke entspricht.

Bei der Besprechung dieser meiner Untersuchungen hat Prof. Wüllner [2] bemerkt, dass die von mir beobachtete Vergrösserung des Ausdehnungskoëffizienten bei niedrigen Drucken vielleicht nur eine scheinbare sei, und dass sie die Folge der Ablösung von an der Wand der Gefässe verdichtetem Gase darstelle, und dies um so mehr, als ich angebe, dass bei meiner Versuchsanordnung ein zweistündiges Erwärmen erforderlich gewesen sei, um einen konstanten Zustand zu erhalten.

Diese Bemerkung hat mir vor allem den Anlass zu dieser Untersuchung gegeben. Wie oben gesagt, ist die Grösse dieser Verdichtung durch die bis jetzt ausgeführten Versuche keineswegs festgestellt, und dazu kommt, dass nicht nur bei meinen, sondern überhaupt bei allen Untersuchungen über die Zustandsgleichung der Gase der Einfluss der Verdichtung der Gase an der Wand des Gefässes bisher durchaus vernachlässigt worden ist.

Die an der inneren Wand des Gefässes verdichtete Gasmasse ist der Oberfläche der Wand proportional. Die Ausdehnung des eingeschlossenen Gases ist aber proportional dem Volumen des Gefässes. Bei Untersuchungen über die Ausdehnung der Gase treten also die Wirkungen der Verdichtung um so mehr zurück gegen die Grösse der Ausdehnung des Gases, je räumlich ausgedehnter man das Gefäss, in dem die Ausdehnung vor sich geht, wählt.

Es schien mir darum anfangs vorteilhaft nach einander verschieden grosse, aber im übrigens ganz ähnliche Gasbehälter zu verwenden, deren Volumen und Innenfläche bekannt waren. Aus diesen Versuchen musste man ausser der Ausdehnung der Gase noch die Grösse der verdichteten Gasmasse berechnen können. Durch Variation der Form des Gefässes erhielte man ferner eine Kontrolle der Berechnung.

Verschiedene praktische Schwierigkeiten bei der Anwendung dieser Methode haben mich jedoch überzeugt, dass die unten beschriebene Versuchsanordnung noch vorteilhafter ist.

Anstatt eines einzigen Gasbehälters, der wechselweise auf 0° C und 100° C gebracht werden kann, habe ich das Manometer gleichzeitig mit zwei ganz ähnlichen Gasbehältern verbunden, bei denen aber die Innenflächen verschieden waren. Von diesen Behältern wird dann erst der eine auf 0° C, der andere auf 100° C gebracht

[1] *G. Melander*, De la dilatation des gaz. Helsingfors 1889. *G. Melander*, Ueber die Ausdehnung der Gase bei niedrigen Drucken. Wied. Ann. 47. p. 135. 1892. *G. Melander*, Etudes sur la dilatation de l'hydrogène. Acta Soc. Scient. Fenn. 19. N:o 7. 1891. *G. Melander*, Etudes sur la dilatation de l'oxygène. Acta Soc. Scient. Fenn. 20. N:o 9. 1894.

[2] *A. Wüllner*, Lehrbuch der Experimentalphysik, 5:te Auflage. 2 Th. p. 130. 1896.

und der Stand des Manometers beobachtet. Nachher werden die Behälter vertauscht, so dass der zuerst auf 0° C gehaltene auf 100° C gebracht und der auf 100° C gehaltene bis 0 C abgekühlt wird. Wenn die Gasbehälter im übrigen ganz gleich sind, kann man aus der Veränderung des Manometerstandes den Unterschied der verdichteten Gasmassen berechnen.

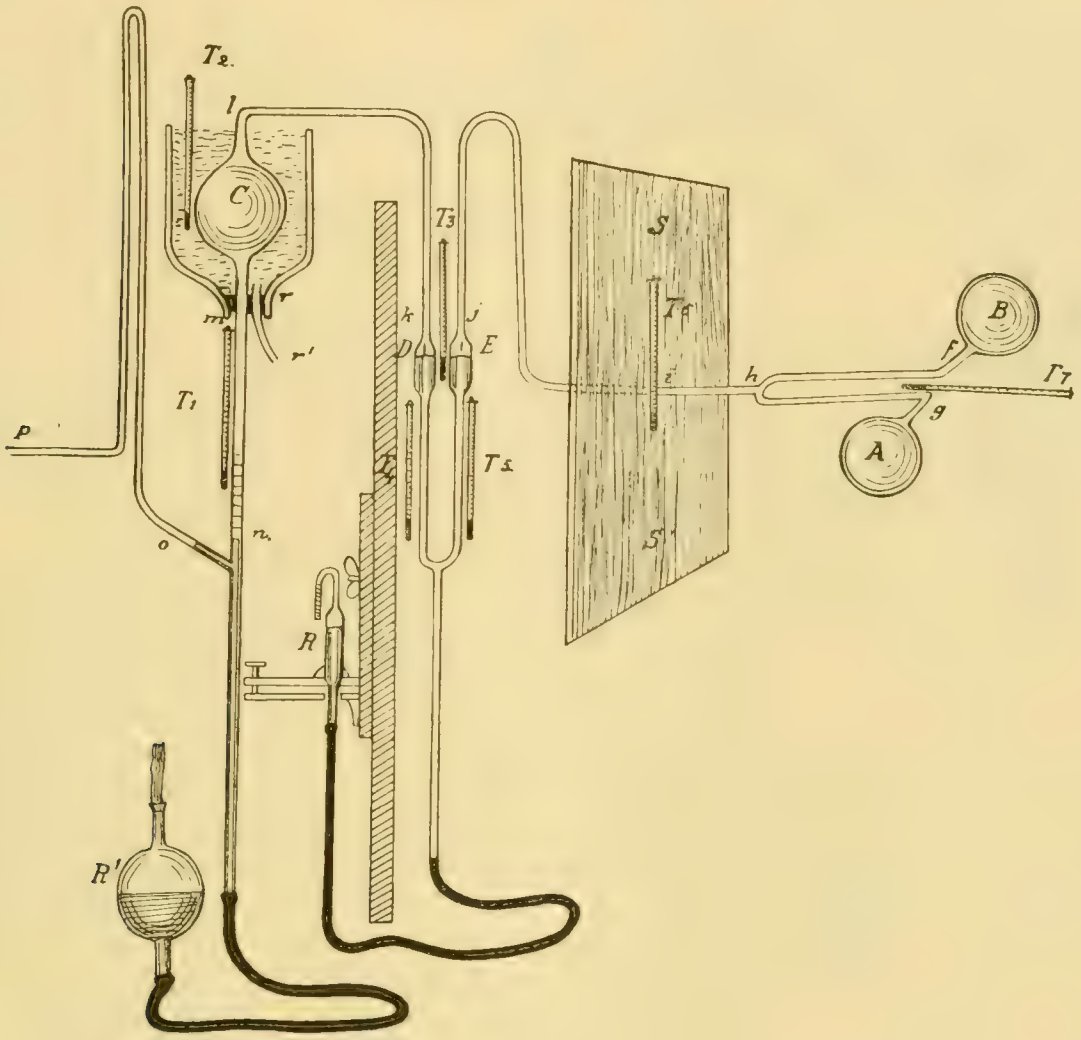


Fig. 2.

Der Apparat.

Ein Gesamtbild des gebrauchten Apparates bietet Fig. 1 dar.

Rechts befindet sich der Siedeapparat. Er besteht aus zwei von einander ganz unabhängigen Behältern aus Weissblech, die dem von Regnault angewandten Kochapparate ähnlich sind. Der obere Teil jedes Behälters ist ein Dampfzylinder mit doppelten

Wänden, der oben geschlossen und in der Mitte horizontal in zwei Hälften zerschnitten ist. Die obere Hälfte bildet also den Deckel des Zylinders. Die inneren Räume dieser Dampfzylinder stehen durch Löcher, die an den oberen Teilen der inneren Wände der Deckel angebracht sind, in Verbindung mit dem Mantelraume der Dampfzylinder. Der Boden der inneren Teile der Dampfzylinder besteht aus messingenen Drahtnetzen, welche das zur Erzeugung einer Temperatur von 0° C angewandte Eis hindern in den unteren Teil der Siedeapparate zu fallen. Bei der Temperatur von 100° C dringt der in diesen Behältern sich entwickelnde Dampf in die Dampfzylinder ein, durchläuft dann in ihrer ganzen Länge die Zwischenräume zwischen den beiden Wänden der Zylinder, um aus den Siedeapparaten durch die am Boden der äusseren Zylinder angebrachten Röhren herauszutreten.

Die beiden Siedeapparate standen mit Wassermanometern in Verbindung. Der Dampfdruck wurde jedoch so regulirt, dass kein merkbarer Überdruck beobachtet werden konnte.

In die beiden Zylinder sind Glasballons eingeführt. Diese beiden Ballons sind fast ganz gleich gross und gleichzeitig geblasen. Der eine Ballon *A* Fig. 2 ist aber inwendig mit saurer Fluornatriumlösung ganz matt geätzt.[1] Der andere Ballon *B* ist dagegen glatt gelassen. Die beiden Ballons sind ausserhalb des Siedeapparates untereinander durch Kapillarröhren *g f h* verbunden und kommuniziren mit dem einen Seitenaste *E j i* des Y-förmigen Vergleichers *DE*.

Der zweite Seitenast *D k l* des Vergleichers ist an den Kompressor *l C m n* angeschlossen. Der vertikal abwärts gerichtete Teil des Vergleichers führt mit Schlauchverbindung zu einem Quecksilberbehälter *R*. Der oberste Teil jedes der beiden Seitenäste *D* und *E* des Vergleichers besteht aus einem dickeren Rohre, 25 mm innerer Durchmesser, das die in Fig. 3 angegebene Form hat. Um den „schädlichen Raum“ möglichst klein zu machen, sind die Einstellspitzen nicht an die Seite des Rohres, sondern an sternförmige Glasstücke angeschmolzen, die ihrerseits horizontal an der Verbindungsstelle des weiteren Rohres und des Kapillarrohres an drei Stellen fixirt sind. Anstatt schwarzer Glasspitzen habe ich sehr dünne, scharf abgeschliffene Spitzen aus weissem Glase gebraucht und sehr vorteilhaft gefunden. Der Zwischenraum zwischen der Spitze und ihrem Spiegelbilde tritt dann bei passender Beleuchtung sehr genau begrenzt und dunkel hervor, im Gegensatz zu der weissglänzenden Spitze und ihrem ebenso hellen Spiegelbilde. Der Vergleicher scheint also, wenn man alle Einkittungen vermeiden will, bei kleinem schädlichen Raume eine sehr scharfe Einstellung zu gewähren.

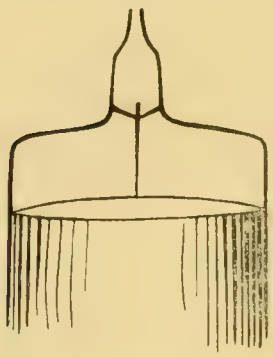


Fig. 3.

Besonderen Dank schulde ich Herrn Doktor P. Chappius in Sèvres, welcher mir

[1] Die Innenfläche eines Glasballons kann auf diese Weise nur dann gleichmässig geätzt werden, wenn der Ballon die ganze Zeit geschüttelt wird. Ich habe dies drei Stundenlang getan.

im Jahre 1892 diesen Teil des Apparates in liebenswürdigster Weise bei Alvergniat in Paris bestellt hat.

Vor der Befestigung des Vergleichers wurden die beiden Glasspitzen mit Hilfe einer besonderen Justierungsanordnung genau in gleicher Höhe eingestellt. Hierbei waren die beiden Seitenäste des Vergleichers in Verbindung mit der äusseren Luft. Nachdem alle in dieser Abhandlung beschriebenen Versuche ausgeführt waren, wurde die Einstellung des Vergleichers nochmals kontrollirt und unverändert gefunden.

Um die Einstellung an den Spitzen so fein wie möglich ausführen zu können, habe ich das Quecksilberreservoir R an eine besondere Hebevorrichtung befestigt.

Das Reservoir R (Fig. 4) ruht auf den eisernen Platte pp', die um ein Scharnier p' auf- und abwärts drehbar ist. Die Drehung dieser Platte pp' wird mit Hülfe der Mikrometerschraube S ausgeführt. Das Ende dieser Schraube stösst an die unbeweglich an dem Holzklotz HH' befestigte eiserne Platte $PP'P''$. Wenn das Ende p der beweglichen Eisenplatte durch Drehen der Schraube S um einen Millimeter z. B. gehoben wird, steigt das Reservoir R nur den fünften Teil eines Millimeters empor, denn der Abstand der Schraube vom Scharnier ist fünfmal so gross wie der Abstand der Mittellinie des zylindrischen Reservoirs von demselben Scharnier.

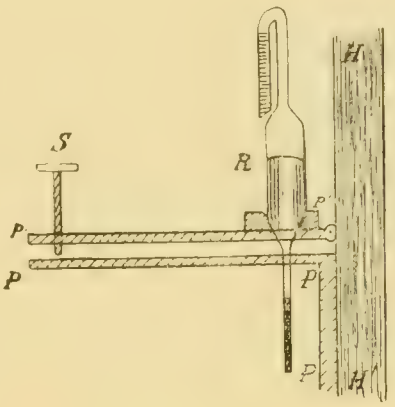


Fig. 4.

Die grobe Einstellung des Quecksilbers im Vergleicher wird durch vertikale Verschiebung des Holzklotzes HH' längs eines an der Wand befestigten Supports bewerkstelligt.

Der Vergleicher ist durch einen halbzylinderförmigen Messingschirm gegen äussere Strahlung geschützt. Dieser Schirm reicht nur so hoch, dass man die Einstellung an den Spitzen, ohne den Schirm wegzunehmen, bewirken kann. Da dieser Schirm an einem Scharnier befestigt ist, kann man denselben bei Druckveränderungen im Apparate zur Seite drehen.

Der Kompressor oder Messapparat besteht aus einem Glasballon C (Fig. 2), der, wie gesagt, durch die Kapillarröhre lk mit dem Vergleicher verbunden ist. Dieser Ballon ist unten an eine cylindrische Röhre mn angeschlossen, die in Millimeter geteilt und sorgfältig kalibrirt ist. Die vertikal abwärts führende Verlängerung dieses Rohres steht durch Schlauchverbindung in Kommunikation mit dem Quecksilberbehälter R', der vertikal längs eines Supports verschoben werden kann.

Um den Ballon C bei einer so gleichmässigen Temperatur wie möglich zu erhalten, ist er von einem zylindrischen Glasbehälter umgeben.

Dieser Behälter, durch dessen trichterförmigen Boden das Rohr mn geht, wurde entweder mit Wasser oder schmelzendem Eis gefüllt. Das ebenfalls durch den Boden des Behälters gehende Ablaufrohr rr' dient zur Entleerung des Behälters.

Die Röhre $o\,p$ verbindet den Kompressor mit der Trockenkugel einer Bessel-Hagen'schen Luftpumpe. Diese Kugel enthält Phosphorsäureanhydrid.

Die Qecksilberbehälter R und R' sind mit Chlorcalcium enthaltenden Trockenröhren versehen.

Der Vergleicher, der Kompressor und die Luftpumpe sind alle auf an der Wand befestigten Konsolen angebracht.

Von der Luftpumpe bis zu den Glasballons der Siedeapparate sind alle Teile des Apparates an einander geschmolzen.

Sieben Hülfsthermometer wurden für die Bestimmung der Temperatur der verschiedenen Teile des Apparates gebraucht. Das Thermometer T_1 war dicht an dem Rohre $m\,n$ aufgehängt. Das Thermometer T_2 tauchte in den die Kugel C umgebenden Behälter ein und lag in Wasser unmittelbar an dem Ballon C in derselben Höhe wie der Mittelpunkt des Ballons. Das Thermometer T_3 gibt die Temperatur der im Vergleicher eingeschlossenen Luft an. Um die gleichförmige Verteilung der Temperatur des Quecksilbers im Vergleicher zu kontrolliren, wurden die Thermometer T_4 und T_5 zu beiden Seiten des Vergleichers aufgehängt. Die Thermometer T_1, T_3, T_4 und T_5 tauchten in unten geschlossene Glasröhren ein, deren innerer Durchmesser dem des nebenstehenden Apparatteiles entsprach. Die die Thermometer T_4 und T_5 umgebenden Röhren waren mit Quecksilber gefüllt.

Das Thermometer T_6 misst die Temperatur an der dem Siedeapparate zugewandten Seite des Schutzschirmes SS'. Das Thermometer T_7 zeigt die Temperatur zwischen den Dampfzylindern der beiden Siedeapparate an.

Die Untersuchungsmethode.

Die verschiedenen Teile des Apparates wurden anfangs durch Senkung der Quecksilberbehälter R und R' mit einander in Verbindung gesetzt. Nun wurde der Apparat verschiedene Male vollständig entleert und mit Luft, die durch Schwefelsäure und Phosphorsäureanhydrid passirt war, wiedergefüllt. Um den Apparat so gründlich wie möglich zu trocknen, habe ich das Wasser in beiden Siedeapparaten beim Auspumpen zum Kochen gebracht.

Als der Apparat endlich mit trockener Luft gefüllt war, wurde der Quecksilberbehälter R' des Kompressors so hoch gehoben, dass das Quecksilber den untersten Teil des Glasballons C füllte. Dann wurde der Quecksilberbehälter R gehoben. Hierdurch werden also bestimmte Luftmassen zu beiden Seiten des Vergleichers abgeschlossen. Nach einiger Übung gelang es mir sehr gut diese Massen so zu wählen, dass bei den Versuchen das Quecksilber in beiden Schenkeln des Vergleichers bis zu den Glasspitzen eingestellt werden konnte.

Der Glasballon C wird nun entweder mit Wasser umgeben oder durch schmelzendes Eis auf 0° C gebracht. In den einen Siedeapparat wird Wasser gegossen und die

Deckel desselben aufgesetzt. Dann wird der Gasbrenner unter diesem Siedeapparat angezündet und das Wasser desselben zum Kochen gebracht. Der Glasballon des anderen Siedeapparates wird durch schmelzendes Eis auf O° C erhalten.

Nach etwa zweistündigem Kochen stellt man vorläufig die Quecksilberkuppen in dem Vergleicher auf die beiden Glasspitzen ein. Die Glasmassen zu beiden Seiten des Vergleichers waren ja so gewählt, dass man durch Volumveränderung in dem Kompressor dies zuwegebringen konnte, ohne die Quecksilberfläche ausserhalb des geteilten, Teiles der Glasröhre *mn* des Kompressors zu bringen. Danach wird die Barometerhöhe abgelesen und die Temperaturen der Thermometer T_7, T_6, T_5, T_4, T_3, T_2, T_1 in der angegebenen Reihenfolge verzeichnet. Darauf bringt man die beiden Einstellspitzen des Vergleichers gleichzeitig genau mit ihren im Quecksilber reflektirten Bildern in Berührung. Zu diesem Zwecke regulirt man das Volumen des im Kompressor eingeschlossenen Gases so, dass bei Heben des Quecksilberbehälters R des Vergleichers Spitzen und Bilder gleichzeitig einander berühren. Die vorher beschriebene Hebevorrichtung des Vergleichers ermöglicht es, dass man jede Einstellung sehr bequem mit einer Hebung des Quecksilbers im Vergleicher abschliesst. Der Stand des Quecksilbers in der Röhre *mn* des Kompressors wird verzeichnet, und die Temperaturen der Thermometer T_1, T_2, T_3, T_4, T_5, T_6, T_7 werden in der jetzt angegebenen Reihenfolge beobachtet. Endlich wurden Manometer und Barometer abgelesen. Bei diesen Versuchen war jedoch kein Überdruck bemerkbar.

Hierauf entleert man den Siedeapparat, in dem das Wasser bis jetzt gekocht hat, und giesst eine bestimmte Quantität Wasser auf den Glasballon, der bei dem beschriebenen Versuche mit Eis umgeben war. Die Lampe wird unter diesen Kochapparat gestellt, und der Deckel wird aufgelegt. Der andere Siedeapparat wird nun dagegen mit schmelzendem Eis gefüllt.

Nach etwa zweistündigem Kochen werden die Beobachtungen wieder ganz in derselben Weise wie früher ausgeführt.

Nachdem die Beobachtungen bei einem gewissen Drucke hinreichend oft wiederholt worden sind, geht man zu einem niedrigeren Drucke über. Hierbei müssen natürlich vor der Verdünnung der Luft alle Teile des Apparates wieder mit einander in Verbindung gebracht werden.

Berechnung der Experimente.

Bei diesen Versuchen haben wir immer mit zwei abgeschlossenen Gasmassen zu tun, von denen die eine links (im Kompressor), die andere rechts (im Siedeapparat) vom Vergleicher eingeschlossen ist. Der Druck dieser beiden Gasmassen wird durch Volumveränderung im Kompressor gleich gemacht.

Die wirksame Gasmasse kann aber bei verschiedenen Temperaturen verschieden sein,

weil besonders bei niedrigen Temperaturen eine Adsorption des Gases an den Wänden der Gefässe vorkommen kann.

Es gilt also nachzusehen, ob diese wirksamen Gasmassen unverändert bleiben unabhängig davon, welcher Glasballon des Siedeapparates auf 100° C und welcher auf 0° C erhalten wird.

Für die Berechnung der Resultate müssen wir sowohl die Volumina wie die Temperaturen der verschiedenen Teile des Apparates kennen.

Die Volumina des Apparates können jedoch bei allen Experimenten nicht unverändert bleiben. Sie verändern sich mit Druck und Temperatur. Wir müssen also diese beide Veränderungen für sich berechnen. Da die Kompression der Glasballons durch Versuche bestimmt ist, kennen wir die komprimirten Volumina bei den in Betracht kommenden Drucken.

Um den Einfluss der Temperaturschwankungen so klein wie möglich zu machen, sind die Temperaturen der Ballons fast konstant erhalten. Die Temperaturveränderungen der übrigen Teile sind ja überhaupt klein, aber trotzdem diese Volumina selbst sehr klein sind, muss man jene Veränderungen doch in Betracht ziehen.

Wie man sich leicht überzeugen kann, ist es gleichgültig, ob man bei diesen Reduktionsrechnungen von dem Mariotte-Gay-Lussac'schen Gesetze oder einer strengeren Zustandsgleichung ausgeht. Die Differenzen der nach den verschiedenen Methoden reduzirten Gasvolumina werden jedenfalls für so kleine Volumina und so kleine Temperaturvariationen kleiner als die möglichen Beobachtungsfehler.

Wir können besonders da, wo der grösste Teil des Gases im Kompressor immer auf 0° erhalten wird, bei den Reduktionen das Mariotte-Gay-Lussac'sche Gesetz als richtig annehmen.

Es sei nun v_0 ein beliebiges Volumen bei 0° C und β der Ausdehnungskoëffizient des Glases, dann ist dasselbe Volumen bei t° C

$$v = v_0 (1 + \beta t)$$

Nimmt der innere Druck p des in diesem Volumen eingeschlossenen Gases ab, während der äussere Druck P unverändert bleibt, so wird die Kapazität des in Frage stehenden Teiles durch Kompression vermindert. Diese Veränderung ist für alle grösseren Volumina direkt bestimmt. Für dickwandige Röhren ist sie dagegen unmerkbar. Wir werden also für alle grösseren Volumina verschiedene Werte v_0 bei den verschiedenen Drukken einführen. Für die Rohrleitungen werden wir aber die Volumina als vom Drucke unabhängig betrachten.

Bezeichnen wir mit M_0 die Masse und mit D_0 die Dichtigkeit des im Volumen v eingeschlossenen Gases, so haben wir nach dem Boyle-Mariotte'schen Gesetze die im Volumen v bei einem inneren Drucke p enthaltene Masse des Gases:

$$M = \frac{D_0 p}{p_0} v.$$

Es sei nun die Temperatur des Gases $t°$ C. Dann ist:

$$M = \frac{D_0 p v}{p_0 (1 + \alpha t)} = \frac{D_0 p v_0 (1 + \beta t)}{p_0 (1 + \alpha t)}$$

wo α den Ausdehnungskoëffizienten des Gases bei konstantem Volumen bedeutet.

Wird diese Formel auf alle Teile des Apparates angewandt, so findet man Ausdrücke für die links und rechts vom Vergleicher abgeschlossenen Gasmassen.

Wir werden nun den Apparat so in passende Teile einteilen, dass die Temperatur jedes Teiles möglichst genau angegeben werden kann.

Es sei also v_1 das Volumen bei $O°$ C des Teiles der Röhre *mn*, der im Augenblick, wo im Vergleicher auf die beiden Glasspitzen eingestellt ist, noch mit Gas gefüllt ist. Man muss in jedem einzelnen Falle den Wert dieses veränderlichen Volumens durch Ablesen der Lage des Quecksilberniveaus genau bestimmen. Das Rohr *mn* ist darum in Millimeter eingeteilt und sorgfältig kalibrirt.

V_2 ist das Volumen bei $O°$ C des Ballons *C*.

v_3 ist das Volumen bei $O°$ C der Kapillarröhre *lk* und des mit Gas gefüllten Teiles der Röhre *D* des Vergleichers, oberhalb der linken Einstellungsspitze.

v_4 ist das Volumen bei $O°$ C des mit Gas gefüllten Teils der Röhre *E* des Vergleichers oberhalb der rechten Glasspitze, und der Kapillarröhre *ji* bis zum Schirme *SS'*.

v_5 ist das Volumen bei $O°$ C des *Y*-förmigen Kapillarrohres *ihfg*.

v_6 ist das Volumen derjenigen kleinen Teile der Hälse der Ballons *A* und *B* bei O C, die an der äusseren Wand der entsprechenden Dampfzylinder liegen und die Temperatur der Ballons nicht annehmen können.

V_7 ist das Volumen bei $O°$ C des geätzten Ballons *A*.

V_8 ist das Volumen bei $O°$ C des ungeätzten Ballons *B*.

Die Temperaturen der einzelnen Volumina sind auf folgende Weise berechnet:

t_1, die Temperatur des Volumens v_1, ist das Mittel aus den vor und nach der Einstellung des Vergleichers beobachteten Temperaturen des Thermometers T_1.

t_2 ist die Temperatur des Glasballons *C* (Volumen V_2). Diese Temperatur war bei meinen ersten Versuchen veränderlich, weil der Ballon anfangs nur von Wasser umgeben war. Später, als der Ballon mit schmelzendem Eise umgeben war, hatte man natürlich $t_2 = 0$. Die Temperatur t_2 war also bei den ersten Versuchen das Mittel aus den beiden Ablesungen des Thermometers T_2 vor und nach der Einstellung des Vergleichers.

t_3, die Temperatur des Volumens v_3, war das Mittel der vor und nach der Einstellung des Vergleichers vorgenommenen Ablesungen des Thermometers T_3.

t_4, die Temperatur des Volumens v_4, wurde immer gleich t_3 angenommen. In der Tat liegen ja die Hauptteile der Volumina v_3 und v_4 dicht neben einander, und das Thermometer T_3 hängt zwischen beiden.

t_5, die Temperatur des Volumens v_5, war das Mittel der Mittelwerte der Ablesungen der Thermometer T_6 und T_7 vor und nach der Einstellung des Vergleichers.

t_6, die Temperatur des Volumens v_6, war das Mittel der vor und nach der Einstellung des Vergleichers gemachten Ablesungen des Thermometers T_7.

t_7 ist die Temperatur des Volumens V_7, wenn dieses Volumen, der geätzte Ballon, die Siedetemperatur des Wassers hat. Diese Siedetemperatur t_7 wurde aus dem reduzirten Barometerstande berechnet.

t_8, die Temperatur des ungeätzten Ballons, Volumen V_8, wenn dieser Ballon auf die Siedetemperatur des Wassers gebracht war, ergibt sich ebenso aus dem reduzirten Barometerstande.

In den folgenden Formeln beziehen sich alle mit $'$ bezeichneten Temperaturen und die mit $'$ bezeichneten Werte des variablen Volumens v_1 auf den Fall, wo der geätzte Ballon bei der Siedetemperatur erhalten wurde.

Wenden wir nun die obenangegebene Formel auf alle Teile des Apparates an, so finden wir *für den Fall, wo der ungeätzte Ballon auf 100° C erhalten ist,* folgende Ausdrücke für die Gasmassen M_l links und M_r rechts vom Vergleicher.

$$M_l = \frac{D_0 p}{p_0}\left[\frac{v_1(1+\beta t_1)}{1+\alpha t_1} + \frac{V_2(1+\beta t_2)}{1+\alpha t_2} + \frac{v_3(1+\beta t_3)}{1+\alpha t_3}\right]$$

$$M_r = \frac{D_0 p}{p_0}\left[\frac{v_4(1+\beta t_4)}{1+\alpha t_4} + \frac{v_5(1+\beta t_5)}{1+\alpha t_5} + \frac{v_6(1+\beta t_6)}{1+\alpha t_6} + V_7 + \frac{V_8(1+\beta t_8)}{1+\alpha t_8}\right]$$

Hier ist p der gemeinsame Druck in allen Teilen des Apparates.

Für den Fall, wo der geätzte Ballon auf 100° C erhalten ist, finden wir für dieselben Gasmassen entsprechende Werte:

$$M_l' = \frac{D_0 p'}{p_0}\left[\frac{v_1'(1+\beta t_1')}{1+\alpha t_1'} + \frac{V_2(1+\beta t_2')}{1+\alpha t_2'} + \frac{v_3(1+\beta t_3')}{1+\alpha t_3'}\right]$$

$$M_r' = \frac{D_0 p'}{p_0}\left[\frac{v_4(1+\beta t_4')}{1+\alpha t_4'} + \frac{v_5(1+\beta t_5')}{1+\alpha t_5'} + \frac{v_6(1+\beta t_6')}{1+\alpha t_6'} + \frac{V_7(1+\beta t_7')}{1+\alpha t_7'} + V_8\right].$$

Der Druck ist auch hier zu beiden Seiten des Vergleichers derselbe, aber er braucht nicht derselbe zu sein wie im vorigen Falle. Wir bezeichen darum diesen Druck mit p'.

Von den Gasmassen links und rechts vom Vergleicher wissen wir, dass sie abgeschlossen sind. Keine Gasmoleküle kommen also von aussen hinzu und keine gehen heraus. Die Moleküle dieser Gasmassen können jedoch durch Adsorption an der Innenfläche der Gefässe teilweise inaktiv gemacht sein. Die hierdurch zustande kommenden Variationen der freien Gasmassen sind links vom Vergleicher nur durch Druckveränderungen hervorgerufen. Diese Variationen müssen auch vollständig unabhängig davon sein, welcher der beiden Glasballons des Siedeapparates auf der Siedetemperatur des Wassers erhalten ist.

Rechts vom Vergleicher haben wir dagegen Gasmassen, die sowohl Druck- als auch Temperaturveränderungen unterworfen sind. Es scheint also einleuchtend, dass wir es an der rechten Seite des Vergleichers mit viel grösseren Variationen der wirksamen Gasmassen zu tun haben müssen. Dazu kommt, dass es in Bezug auf Adsorption des Gases nicht gleichgültig sein kann, ob der geätzte Glasballon oder der ungeätzte auf 100° gebracht wird. Die Innenfläche des geätzten Ballons ist ja bedeutend grösser als die Innenfläche des ungeätzten Ballons.

Wir können also die beiden oben angegebenen Ausdrücke für M_l und M_l' gleich schreiben und aus der so erhaltenen Gleichung das Verhältnis der beiden Drucke p und p' berechnen. Dann finden wir:

$$\frac{p'}{p} = \frac{\dfrac{v_1(1+\beta t_1)}{1+\alpha t_1} + \dfrac{V_2(1+\beta t_2)}{1+\alpha t_2} + \dfrac{v_3(1+\beta t_3)}{1+\alpha t_3}}{\dfrac{v_1'(1+\beta t_1')}{1+\alpha t_1'} + \dfrac{V_2(1+\beta t_2')}{1+\alpha t_2'} + \dfrac{v_3(1+\beta t_3')}{1+\alpha t_3'}}$$

Wir können also für die Berechnung des Verhältnisses $\frac{p'}{p}$ davon ausgehen, dass M_l und M_l' gleich sind. Für die Gasmassen auf der rechten Seite des Vergleichers werden wir dagegen $M_r' = M_r + \Delta M_r$ schreiben. Hier ist ΔM_r die Differenz der in dem geätzten Ballon A und dem ungeätzten B durch Temperaturerhöhung von der Wand losgelösten Gasmassen. Wir haben dann:

$$\frac{M_r'}{M_r} = \frac{M_r + \Delta M_r}{M_r} = 1 + \frac{\Delta M_r}{M_r}.$$

Setzen wir in diesen Ausdruck die Werte von M_r und M_r' ein, so erhalten wir:

$$\frac{M_r'}{M_r} = 1 + \frac{\Delta M_r}{M_r} = \frac{p'}{p} \cdot \frac{\left[\dfrac{v_4(1+\beta t_4')}{1+\alpha t_4'} + \dfrac{v_5(1+\beta t_5')}{1+\alpha t_5'} + \dfrac{v_6(1+\beta t_6')}{1+\alpha t_6'} + \dfrac{V_7(1+\beta t_7')}{1+\alpha t_7'} + V_8\right]}{\left[\dfrac{v_4(1+\beta t_4)}{1+\alpha t_4} + \dfrac{v_5(1+\beta t_5)}{1+\alpha t_5} + \dfrac{v_6(1+\beta t_6)}{1+\alpha t_6} + V_7 + \dfrac{V_8(1+\beta t_8)}{1+\alpha t_8}\right]}$$

wo $\frac{p'}{p}$ den oben angegebenen Wert hat. Wir finden also den vollständigen Ausdruck:

$$1 + \frac{\Delta M_r}{M_r} = \frac{\left[\dfrac{v_1(1+\beta t_1)}{1+\alpha t_1} + \dfrac{V_2(1+\beta t_2)}{1+\alpha t_2} + \dfrac{v_3(1+\beta t_3)}{1+\alpha t_3}\right]}{\left[\dfrac{v_1'(1+\beta t_1')}{1+\alpha t_1'} + \dfrac{V_2(1+\beta t_2')}{1+\alpha t_2'} + \dfrac{v_3(1+\beta t_3')}{1+\alpha t_3'}\right]} \cdot$$

$$\cdot \frac{\left[\dfrac{v_4(1+\beta t_4')}{1+\alpha t_4'} + \dfrac{v_5(1+\beta t_5')}{1+\alpha t_5'} + \dfrac{v_6(1+\beta t_6')}{1+\alpha t_6'} + \dfrac{V_7(1+\beta t_7')}{1+\alpha t_7'} + V_8\right]}{\left[\dfrac{v_4(1+\beta t_4)}{1+\alpha t_4} + \dfrac{v_5(1+\beta t_5)}{1+\alpha t_5} + \dfrac{v_6(1+\beta t_6)}{1+\alpha t_6} + V_7 + \dfrac{V_8(1+\beta t_8)}{1+\alpha t_8}\right]}$$

Sind nun die Volumina der einzelnen Teile des Apparates bei den verschiedenen Drucken sowie der Ausdehnungskoëffizient des gebrauchten Glases und der Ausdehnungskoëffizient des Gases bekannt, so kann man nach der Beobachtung der entsprechenden Temperaturen $1 + \frac{\Delta M_r}{M_r}$ berechnen.

Hier ist $\frac{\Delta M_r}{M_r}$ die Differenz der von der Wand des geätzten Ballons und der von der Wand des ungeätzten Ballons bei einer Temperatursteigerung von 100° losgelösten Gasmassen. Diese Differenz bezieht sich auf die Masseneinheit des Gases.

Bestimmung der Volumina.

Alle Volumina der Glasballons sind durch Wägung mit Wasser bestimmt. Vor der Abmessung dieser Wassermenge wurde jeder Ballon, mit Wasser gefüllt, stundenlang gekocht, um die letzten Spuren von Luft aus dem schon vorher ausgekochten Wasser auszutreiben. Die Ballons wurden dann bei O° C genau bis zu einem an dem Halse des Ballons angebrachten Striche mit Wasser gefüllt. Die so mit Wasser gefüllten Ballons wurden dann auf den Wagen (von Collot in Paris) der Aichungskommission zu Helsingfors gewogen. Danach wurden die Ballons entleert und erst mit Alkohol, nachher durch Einblasen von warmer Luft sorgfältig getrocknet. Das Gefäss wurde dann auf derselben Wage der Aichungskommission gewogen. Ich benutze diese Gelegenheit, um dem Herrn Professor A. F. Sundell, welcher mir als Aichungsinspektor die Wagen der Aichungskommission zur Verfügung gestellt hat, meinen besten Dank auszusprechen.

Alle Wägungen sind nach der Tarirmethode in sieben Einzelwägungen ausgeführt.

Bei den verschiedenen Reduktionen der Wägungen habe ich ausschliesslich die Tabellen von Landolt und Börnstein [1] benutzt.

Alle Röhren sind mit Quecksilber kalibrirt worden, und hierbei habe ich mit besonderer Sorgfalt die Volumina der mit Gas gefüllten Teile D und E des Vergleichers und das Volumen des Rohres mn studirt.

Diese Bestimmungen haben folgende Werte der einzelnen Volumina ergeben:

v_1. Für das Rohr mn habe ich sieben verschiedene Volumina gemessen und ebenso viele Querschnitte berechnet. Die Berechnung des Volumens v_1 hängt also davon ab, in welchen der gemessenen Röhrenteile sich das Niveau des Quecksilbers im Ablesungsaugenblicke befindet. Man erhält v_1 gleich der Summe aller oberhalb liegenden Partialvolumina und des Volumens des mit Gas gefüllten Teils des Intervalls, in welchem das Quecksilber gerade liegt. Um solche Teile der gemessenen Intervalle schätzen zu können, sind wie angegeben die Querschnitte der einzelnen Intervalle berechnet. Die Länge des letzten mit Gas gefüllten Intervallteils multiplizirt mit

[1] Physikalisch-Chemische Tabellen von Landolt und Börnstein, Berlin, I. Springer. 1894.

diesem Querschnitte gibt also den Wert dieses nicht vorher bestimmten Teils des Rohres an.

Folgende Tabelle gibt die Dimensionen des Rohres *mn* zwischen den angegebenen Teilstrichen an.

Teil des Rohres.			Volum.
Von Ballon *C* bis	*O*-Strich	1.6701	cm³
„ 0-Strich	„ 7.09	2.3074	„
„ 7.09	„ 12.38	1.6638	„
„ 12.38	„ 19.36	2.2368	„
„ 19.34	„ 30.00	2.9962	„

Die übrigen Volumina haben folgende Werte:

$$V_2 = 444.908 \text{ cm}^3$$
$$v_3 = 5.451 \text{ „}$$
$$v_4 = 5\,032 \text{ „}$$
$$v_5 = 2.837 \text{ „}$$
$$v_6 = 0.881 \text{ „}$$
$$V_7 = 365.097 \text{ „}$$
$$V_8 = 365.300 \text{ „}$$

Der Einfluss der Kompression.

Bei meinen Untersuchungen über die Ausdehnung der Gase[1] habe ich angenommen, dass der Kompressionskoëffizient der Glasballons durch eine lineare Funktion der Differenz des äusseren und inneren Druckes ausgedrückt werden kann.

In der Tat sind die gebrauchten Glasballons Kugelschalen, deren theoretisch abgeleiteter Ausdehnungskoëffizient eine komplizirtere Funktion der Druckdifferenz ist.

Wenn P_i den inneren und P_a den äusseren Druck, R_i und R_a den inneren und äusseren Radius bezeichnen, so findet man für die Verschiebung ϱ eines in dem Abstand r vom Mittelpunkt der Hohlkugel liegenden Moleküls den Ausdruck:[2]

$$\varrho = \frac{1}{3\lambda + 2\mu} \frac{P_i R_i^3 - P_a R_a^3}{R_a^3 - R_i^3} r + \frac{1}{4\mu} \frac{(P_i - P_a) R_i^3 R_a^3}{R_a^3 - R_i^3} \cdot \frac{1}{r^2}.$$

Wenn dieses Molekül an der Innenfläche der Hohlkugel liegt, so wird $r = R_i$ und die Veränderung des inneren Radius:

$$\varrho = \left[\frac{1}{3\lambda + 2\mu} \frac{P_i R_i^3 - P_a R_a^3}{R_a^3 - R_i^3} + \frac{1}{4\mu} \frac{(P_i - P_a) R_a^3}{R_a^3 - R_i^3} \right] R_i = \varepsilon R_i.$$

[1] G. Melander, De la dilatation des Gaz. p. 32.

[2] Violle. Cours de Physique. I, 1. p. 399.

Wenn aber der Radius vom Werte R bis zu $R(1-\varepsilon)$ abnimmt, wird das Volumen V um $3\varepsilon V$ verändert oder gleich $V(1-3\varepsilon)$, angenommen dass ε eine sehr kleine Grösse ist. Wir finden also für die Verminderung Δv der Volumeinheit den Ausdruck:

$$\Delta v = 3 \cdot \frac{\varrho}{R_i} = \frac{3}{3\lambda + 2\mu} \cdot \frac{P_i R_i^3 - P_a R_a^3}{R_a^3 - R_i^3} + \frac{3}{4\mu} \frac{(P_i - P_a) R_a^3}{R_a^3 - R_i^3}.$$

In dieser Formel sind die Konstanten λ und μ durch folgende Gleichungen definirt:

$$\lambda = \frac{E\sigma}{1 - \sigma - 2\sigma^2}$$

$$2\mu = \frac{E}{1+\sigma}$$

wo E den Elastizitätsmodul und σ den Poisson'schen Koëffizienten bezeichnet. σ bedeutet, wie bekannt, das Verhältnis der Querkontraktion zur Längsdilatation. Um eine Vorstellung von der Abhängigkeit der Volumveränderung von der Druckveränderung zu erhalten, werden wir erstens λ durch μ ausdrücken. Aus den obigen Formeln ergiebt sich uns:

$$\frac{\lambda}{\mu} = \frac{2(\sigma + \sigma^2)}{1 - \sigma - 2\sigma^2}.$$

Für Glas hat σ einen Wert zwischen 0.210 und 0.257.[1] Nehmen wir z. B. den von Voigt[3] erhaltenen Wert $\sigma = 0.21$ an, so finden wir annähernd

$$\lambda = \frac{5}{7}\mu$$

und

$$\frac{3}{3\lambda + 2\mu} = \frac{3}{4.1\mu}.$$

Man sieht also, dass die Faktoren $\frac{3}{3\lambda+2\mu}$ und $\frac{3}{4\mu}$ in dem Ausdrucke für Δv fast gleich gross werden. Für unsere Zwecke können wir in der Tat diese beiden Faktoren einander gleichstellen und dem Ausdruck für Δv folgende Form geben:

$$\Delta v = \frac{C}{R_a^3 - R_i^3}\left[P_i(R_i^3 + R_a^3) - 2P_a R_a^3\right].$$

Aus dieser Formel ersieht man schon, dass nur dann, wenn die Wanddicke der Hohlkugel so klein ist, dass sie im Vergleich mit dem Radius vernachlässigt werden kann, die durch Kompression hervorgerufene Volumveränderung der Differenz des äusseren und inneren Druckes proportional wird.

[1] Landolt und Börnstein. Physikalisch-chemische Tabellen. 2 Aufl. 1894. p. 278.

Alle oben angeführten Formeln sind unter der Voraussetzung abgeleitet, dass das Glas vollkommen isotrop und homogen ist. Diese Voraussetzung ist jedoch bei keinem Glasballon erfüllt.

Es schien mir darum notwendig zu untersuchen, ob die Kompression bei Druckveränderungen bei meinen Versuchen eine merkbare Rolle spielen könne. Daher wurde eine Art Piezometer konstruirt und die Verschiebung der Enden der Flüssigkeitssäule beobachtet.

Aus diesen schon vor der Zusammensetzung des Apparates ausgeführten Versuchen ergaben sich für jeden der drei gebrauchten Ballons folgende Werte der Volumverminderungen. Der Ballon des Kompressors veränderte sich $0.00069847\ cm^3$ für jeden Millimeter Differenz des äusseren und inneren Druckes. Für den geätzten Ballon fand ich die Zahl $0.00017056\ cm^3$ und für den ungeätzten $0.00009009\ cm^3$ für jeden Millimeter Druckdifferenz.

Dass der Kompressionskoëffizient für so dickwandige Ballons wie die von mir benutzten sehr klein sein muss, war mir schon von Anfang an wahrscheinlich. Die Beobachtungen zeigen nun, dass der absolute Betrag der durch Kompression hervorgerufenen Volumveränderungen so klein ist, dass man sie bei diesen Versuchen ohne merkbaren Fehler der Differenz des äusseren und inneren Druckes proportional annehmen kann. Die Kompression dieser Kugeln ist in der Tat so klein, dass die Abweichungen von dem Proportionalitätsgesetze jedenfalls kleiner als die Beobachtungsfehler sind.

Diese Bestimmungen der Kompressionskoëffizienten sind bei Zimmertemperatur ausgeführt. Versuche, die bei 100° *C* gemacht wurden, zeigten dass die Kompression auch bei dieser Temperatur nicht merkbar grösser war. Die durch Kompression bewirkte Veränderung des Volumens macht es notwendig bei Berechnung der bei verschiedenen Drucken ausgeführten Untersuchungen verschiedene Werte für die Volumina V_2, V_7 und V_8 zu gebrauchen.

Untenstehende Zusammenstellung gibt die den studirten Drucken entsprechenden Werte dieser Volumina an:

Druck	V_2	V_7	V_8
760 mm	436.1300	365.0966	365.3000
384 „	435.8674	365.0324	365.2661
365 „	435.8541	365.0292	365.2644
180 „	435.7249	364.9977	363.2477
90 „	435.6620	364.9823	365.2396
39 } 35 } „	435.6264	364.9736	365.2350

Der Ausdehnungskoëffizient des Glases.

Da die Glasballons *A* und *B*, bei welchen die Ausdehnung des Glases von grösster Bedeutung ist, alle beide aus demselben Glase und zu derselben Zeit geblasen sind, wie

die von mir früher bei meinen Studien über die Ausdehnung der Gase gebrauchten Ballons, so habe ich den damals durch direkte Messungen gefundenen Wert [1] für den Ausdehnungskoëffizienten des Glases $= 0.00002743$ angenommen.

Hülfsthermometer.

Die zur Bestimmung der Temperatur der einzelnen Volumina benutzten Thermometer sind fast alle, nur T_6 ausgenommen, von Tonnelot in Paris. Diese Thermometer sind sämtlich sorgfältig studirt und mit meinem Normalthermometer Tonnelot N:o 4821 genau verglichen worden. Die Korrektionen dieses Normalthermometers habe ich durch die Liebenswürdigkeit des Herrn Doktor Ch. Ed. Guillaume selbst mit den Apparaten des „Bureau international des Poids et Mesures“ in Paris zu bestimmen vermocht.

Es ist mir eine angenehme Pflicht dem genannten Herrn hier für diese und auch später mir erzeigte Freundlichkeit meinen besten Dank auszusprechen.

Die verwendeten Hülfsthermometer sind folgende:

T_1	ist	Tonnelot	N:o	4848
T_2	„	„	„	4874
T_3	„	„	„	4846
T_4	„	„	„	4845
T_5	„	„	„	4850
T_7	„	„	„	4873

Das Thermometer T_6 ist ein gewöhnliches käufliches Thermometer, dessen Korrektionen ebenfalls durch Vergleichung mit Tonnelot N:o 4821 bestimmt sind.

Die zur Berechnung der Temperaturen notwendigen Korrektionen der Thermometer sind in folgender Tabelle zusammengestellt.

Temp. C	T_1	T_2	T_3	T_4	T_5	T_7
10°.17	− 0.03	+ 0.03	− 0.07	− 0.06	− 0.01	+ 0.01
12°.30	− 0.04	+ 0.04	− 0.05	− 0.04	+ 0.02	+ 0.02
14°.07	− 0.04	+ 0.03	− 0.04	− 0.02	+ 0.01	+ 0.02
15°.75	− 0.02	+ 0.07	− 0.02	− 0.01	+ 0.01	+ 0.04
16°.64	− 0.03	+ 0.04	− 0.03	− 0.02	+ 0.01	+ 0.03
18°.73	− 0.04	+ 0.04	− 0.03	− 0.03	− 0.03	+ 0.04
20°.76	− 0.04	+ 0.05	− 0.05	− 0.04	− 0.03	+ 0.04
22°.98	− 0.07	+ 0.06	− 0.02	− 0.07	− 0.06	+ 0.06
25°.43	− 0.07	+ 0.07	− 0.01	+ 0.08	− 0.07	+ 0.05
30°.85						+ 0.13

[1] De la dilatation des gaz à des pressions inférieures à la pression atmosphérique. par G. Melander, Helsingfors 1889. p. 48—50.

Für das Thermometer T_6 habe ich die folgenden Korrektionen gebraucht:

Temperatur	Korrektion
19°.0	— 1°.66
21°.6	— 1°.74
24°.6	— 1°.78
26°.8	— 1°.86

Dieses Thermometer ist nur in ganzen Graden geteilt. Die von Tonnelot erhaltenen haben dagegen eine äquidistante Teilung, wo jeder Teil fast einen Millimeter lang ist und, wie aus den obigen Tabellen hervorgeht, ziemlich genau ein Zehntel Grad Celsius entspricht.

Alle Temperaturen sind, weil es sich um Untersuchungen mit Luftmanometer handelte, auf das Stickstoffthermometer bezogen.

Die Berechnung der Siedetemperatur.

Seitdem das Laboratorium in ein anderes Lokal übergesiedelt ist, steht kein Normalbarometer mehr in dem Stockwerk, wo sich mein Arbeitszimmer befindet. Ich war daher gezwungen entweder das Barometer der Aichungskommission, die dem Laboratorium gegenüberliegt, oder das Barometer Wild-Fuess n:o 99 im zweiten Stock des Laboratoriums zu beobachten. Da die Korrektionen des letztgenannten Barometers nicht neu bestimmt waren, habe ich es anfangs vorgezogen das Barometer der Aichungskommission: Wild-Fuess N:o 238, zu benutzen und erst später, nachdem Herr Professor Sundell durch Vergleichung mit seinem, für das Laboratorium konstruirten, mit einer Quecksilberluftpumpe in Verbindung stehenden Präzisionsbarometer [1] die Korrektionen des Barometers Wild-Fuess N:o 99 genau bestimmt hatte, habe ich dieses Barometer beobachtet.

Die Barometerbeobachtungen wurden kurz vor und kurz nach den Thermometerablesungen und der genauen Einstellung des Vergleichers ausgeführt.

Das Mittel der Barometerbeobachtungen vor und nach der Einstellung des Vergleichers wurde in Bezug auf die Temperatur reduzirt. Hierbei habe ich die von dem internationalen meteorologischen Komité herausgegebenen Tafeln: Tables météorologiques internationales. Paris. 1890, benutzt. Der Luftdruck wurde dann für die Höhe der Wasseroberfläche meines Siedeapparates berechnet und das Resultat mit dem Schwere-Reduktionsfaktor multiplizirt. Die entsprechende Siedetemperatur ergab sich aus den obengenannten Tabellen.

Es erhellte aus besonderen Messungen, dass der Nullpunkt des Barometers der Aichungskommission 11.64 m über dem Meeresspiegel stand. Der Nullpunkt des Barometers des Laboratoriums befand sich 14.31 m und die Oberfläche des Wassers im Siedeapparate ca. 18.32 m über dem Meeresspiegel.

Die Schwere-Reduktion ist nach der Formel

$$\frac{g\,\varphi\,.\,H}{g\,45} = (1 - 0.00259 \cos 2\varphi)\,(1 - 0.000000196\,H)$$

[1] Sundell, Barometervergleichungen. Acta Societatis Scientarium Fennicae. T. XVI. p. 447—451.

ausgeführt. Der beobachtete und auf O° C reduzirte Barometerstand ist mit diesem Ausdruck multiplizirt worden.

Für mein Arbeitszimmer im Laboratorium ist

$$\varphi = 60^\circ\ 10'\ 11''.7$$

$$H = 18.32 \text{ m.}$$

H ist da die Höhe der Oberfläche des Wassers im Siedeapparate über dem Meeresspiegel.

Werden diese Werte in die obige Formel eingeführt, so findet man:

$$\frac{g\,\varphi\,.\,H}{g\,45} = 1.001299.$$

Resultate.

Die in einer vorläufigen Mitteilung, Boltzmann-Festschrift 1904 p. 789, referirten Versuche sind die ersten, die ich mit meinem Apparate angestellt habe. Seitdem sind verschiedene Verbesserungen getroffen und die Genauigkeit der Beobachtungen dadurch gesteigert worden.

Ich gebe hier unten die Resultate zweier Reihen von Versuchen wieder, die vom 12. Oktober 1903 bis zum 25. April 1905 ausgeführt sind. Diese beiden Reihen sind jedoch nicht vollständig gleichwertig, weil die erste derselben nur drei verschiedene Drucke umfasst und die Barometerablesungen zur Bestimmung der Siedetemperatur bei dieser Reihe nicht im Laboratorium, sondern gegenüber im Lokal der Aichungskommission vorgenommen wurden. Dazu war der Ballon C bei der ersten Reihe mit Wasser umgeben. In der zweiten Reihe war dieser Ballon immer auf O° C erhalten.

Anfangs wurde der ungeätzte Ballon immer am Morgen auf 100° C gebracht und der geätzte mit geriebenem Eis umgeben. Nachmittags wurde der geätzte Ballon dagegen auf die Siedetemperatur des Wassers gebracht und der ungeätzte auf O° C erhalten. Diese Anordnung schien mir jedoch nicht ganz zweckmässig, weil die thermische Nachwirkung irgend welchen Einfluss auf die Grösse der Ballons A und B ausüben konnte und die Wirkung dieser Volumveränderung nicht aus den Resultaten hätte eliminirt werden können. Um diesen Einfluss auszuschalten, habe ich später Versuche in umgekehrter Anordnung ausgeführt. Aus den untenstehenden Resultaten lässt sich jedoch auf keinen Einfluss einer thermischen Nachwirkung schliessen. Es scheint gleichgültig zu sein, ob der geätzte oder der ungeätzte Ballon längere oder kürzere Zeit nach dem Kochen gestanden hat, bevor er auf O° C gebracht ist. Die thermischen Nachwirkungen haben sogar in der Zeit vom 22. Dezember bis 1. März keine merkbaren Unterschiede in der Volumveränderungen hervorgebracht. Das geht schon aus der Möglichkeit hervor die Beobachtungen vom 1. März mit denen vom 22. Dezember zu kombiniren.

Diese Untersuchung ist sehr zeitraubend gewesen, weil der Beobachter bei jedem Versuche fast einen ganzen Tage vollständig zu seiner Verfügung haben musste, um eine Tagesreihe von Beobachtungen anzufangen zu wagen. Auch wenn der Beobachter ganz unbehindert ist, können die Versuche durch verschiedene Ursachen unterbrochen werden. So kommt es vor, dass die Temperatur des Zimmers entweder zu hoch oder zu niedrig ist, um eine Einstellung zu ermöglichen. Das Rohr *mm* ist nämlich, um eine grössere Genauigkeit der Resultate zu erzielen, so gewählt, dass die Einstellung auf die beiden Glasspitzen des Vergleichers nur in einem ziemlich begrenzten Temperaturbereiche der Umgebung möglich ist. Dadurch sind viele schon angefangene Beobachtungsreihen unbrauchbar geblieben. Hinzu kommt noch, dass man mit zwei Ballons zu tun hat, die lange Zeit in schmelzendem Eise gehalten werden müssen. Zuweilen ist jedoch die Eismasse eines Ballons im Beobachtungsaugenblicke so stark geschmolzen gewesen, dass die Nulltemperatur nicht verbürgt werden konnte. Diese nicht ganz zuverlässigen Beobachtungen habe ich jedoch mitaufgenommen mit Ausnahme der Beobachtungen vom 15. April mit ungeätztem Ballon bei 100° *C*, wo ich bemerkt hatte, dass ein Teil des Ballons *C* garnicht von Eis umgeben war. Bei der zweiten Reihe ist mir Herr Studiosus Leon Holmberg sehr behülflich gewesen besonders dadurch, dass er die beobachteten Zahlen aufschrieb und es mir somit ermöglichte die Beobachtungen in viel kürzerer Zeit durchzuführen. Das Mittel der Temperaturablesungen entspricht also bei der zweiten Beobachtungsreihe sehr genau der wirklichen Temperatur der entsprechenden Apparatteile in dem Augenblick, wo im Vergleicher auf die beiden Glasspitzen eingestellt war.

Der ganze Apparat wurde viele Tage lang abwechselnd entleert und mit trockenem Gase gefüllt.

Um sie noch mehr zu trocknen und die letzten Spuren von Feuchtigkeit zu entfernen, wurde die eingelassene Luft erst durch zwei, reine konzentrirte Schwefelsäure enthaltende Waschflaschen und nachher durch ein mit Phosphorsäureanhydrid gefülltes Rohr geleitet. Dabei waren die beiden Ballons der Siedeapparate auf 100° *C* erhalten. Zur Beseitigung alles atmosphärischen Staubes wurde die Luft durch Baumwolle filtrirt. Die zu untersuchende Luft wurde also wie bei meinen Versuchen über die Ausdehnung der Luft getrocknet, aber nicht ihres gewöhnlichen Gehaltes an Kohlensäure beraubt.

Für die Reduktion der Gasvolumina auf 0° habe ich bei den verschiedenen Drucken verschiedene Werte der Ausdehnungskoëffizienten α der Luft angewandt. So sind folgende Werte von α bei der Berechnung gebraucht.

Druck	α
760	0.0036700
384 } 363	0.0036624
180	0.0036594
90	0.0036634
39 } 35	0.0036820

Diese Werte sind aus meinen Beobachtungen über die Ausdehnung der Luft[1] abgeleitet. Für den atmosphärischen Druck habe ich jedoch den allgemein angenommenen Wert 0.0036700 benutzt.

Bevor ich die zweite Reihe von Versuchen begann, wurde der Apparat wieder sehr sorgfältig getrocknet.

Die Ergebnisse dieser Untersuchungen sind in den folgenden Tabellen angeführt.

Die erste Kolumne gibt den Druck des Gases an. Die zweite Kolumne der Tabelle enthält das Datum des Versuches. Da ich immer eine Messung, wobei der geätzte Ballon auf 100° gebracht war, mit einer nächst vorhergehenden oder nächstfolgenden Messung, wobei der ungeätzte Ballon auf 100° gebracht war, kombinirt habe, findet man in dieser Kolumne öfters zwei Data. Die Indices u und g sind beigefügt, um zu zeigen, welche Messung des angegebenen Tages mitaufgenommen ist. So gibt z. B. $\frac{12}{X}g\,\frac{16}{X}u$ an, dass die am 12. Oktober gemachten Beobachtungen, wobei der geätzte Ballon auf 100° gebracht war, mit den am 16. Oktober ausgeführten Beobachtungen, wobei der ungeätzte Ballon auf 100° erhalten wurde, verknüpft sind.

Die Aufeinanderfolge der Buchstaben g und u, wo sie einem einzigen Datum beigefügt sind, gibt zugleich an, in welcher Ordnung die beiden Ballons an dem angegebenen Tage auf die Siedetemperatur des Wassers gebracht wurden.

Die dritte Kolumne enthält die Werte von $\frac{\Delta M_r}{M_r}$.

Die vierte Kolumne gibt über die den verschiedenen Drucken entsprechenden Mittelwerte Aufschluss. Die fünfte Kolumne enthält die wahrscheinlichen Fehler dieser Mittelwerte.

Erste Reihe.

Druck	Datum der Versuche	$\frac{\Delta M_r}{M_r}$	Mittelwert	Wahrscheinlicher Fehler.
760 mm	$\frac{12}{X}u, g$	+ 0.00063		
„	$\frac{12}{X}g, \frac{16}{X}u$	− 0.00083		
„	$\frac{16}{X}u, g$	− 0.00118		
„	$\frac{16}{X}g, \frac{17}{X}u$	− 0.00068		
„	$\frac{17}{X}u, g$	− 0.00014		
„	$\frac{17}{X}g, \frac{19}{X}u$	+ 0.00184		
„	$\frac{17}{X}g, \frac{23}{X}u$	+ 0.00035	0.00000	± 0.00026

[1] G. Melander, Ueber die Ausdehnung der Gase bei niedrigen Drucken. Wied. Ann. 47. p. 135. 1892.

Druck	Datum der Versuche	$\frac{\Delta M_r}{M_r}$	Mittelwert	Wahrscheinlicher Fehler.
384 mm	$\frac{2}{\text{XI}}\,u, g$	+ 0.00048		
„	$\frac{2}{\text{XI}}\,g, \frac{3}{\text{XI}}\,u$	+ 0.00028		
„	$\frac{3}{\text{XI}}\,u, g$	+ 0.00025		
„	$\frac{3}{\text{XI}}\,g, \frac{6}{\text{XI}}\,u$	+ 0.00008		
„	$\frac{6}{\text{XI}}\,u, g$	− 0.00004		
„	$\frac{6}{\text{XI}}\,g, \frac{9}{\text{XI}}\,u$	+ 0.00011		
„	$\frac{9}{\text{XI}}\,u, g$	+ 0.00023		
„	$\frac{9}{\text{XI}}\,g, \frac{16}{\text{XI}}\,u$	+ 0.00018		
„	$\frac{16}{\text{XI}}\,u, g$	− 0.00012		
„	$\frac{16}{\text{XI}}\,g, \frac{20}{\text{XI}}\,u$	+ 0.00020		
„	$\frac{20}{\text{XI}}\,u, g$	+ 0.00040	+ 0.00019	± 0.00004
35 mm	$\frac{23}{\text{XI}}\,u, g$	− 0.00425		
„	$\frac{23}{\text{XI}}\,g, \frac{27}{\text{XI}}\,u$	− 0.00215		
„	$\frac{27}{\text{XI}}\,u, g$	− 0.00148		
„	$\frac{27}{\text{XI}}\,g, \frac{30}{\text{XI}}\,u$	− 0.00128		
„	$\frac{30}{\text{XI}}\,u, g$	− 0 00265		
„	$\frac{30}{\text{XI}}\,g, \frac{4}{\text{XII}}\,u$	− 0.00562		
„	$\frac{4}{\text{XII}}\,g, u$	− 0.00608		
„	$\frac{4}{\text{XII}}\,g, \frac{5}{\text{XII}}\,u$	− 0.00658		
„	$\frac{5}{\text{XII}}\,g, u$	− 0.00534		
„	$\frac{5}{\text{XII}}\,g, \frac{7}{\text{XII}}\,u$	− 0.00425		
„	$\frac{7}{\text{XII}}\,g, u$	− 0.00437		

Druck	Datum der Versuche	$\frac{\Delta M_r}{M_r}$	Mittelwert	Wahrscheinlicher Fehler.
35 mm	$\frac{7}{XII}g, \frac{9}{XII}u$	− 0.00318		
„	$\frac{9}{XII}u, \frac{11}{XII}g$	− 0.00215		
„	$\frac{11}{XII}g, u$	− 0.00346		
„	$\frac{11}{XII}u, \frac{12}{XII}g$	− 0.00403		
„	$\frac{12}{XII}g, \frac{21}{XII}u$	− 0.00435		
„	$\frac{21}{XII}u, g$	− 0.00143		
„	$\frac{21}{XII}g, \frac{22}{XII}u$	+ 0.00082		
„	$\frac{22}{XII}g, u$	− 0.00053		
„	$\frac{22}{XII}g, \frac{1}{III}u$	− 0.00061		
„	$\frac{1}{III}u, \frac{3}{III}g$	− 0.00233		
„	$\frac{3}{III}g, u$	− 0.00466		
„	$\frac{3}{III}u, \frac{4}{III}g$	− 0.00275		
„	$\frac{4}{III}u, g$	− 0.00213		
„	$\frac{4}{III}u, \frac{7}{III}g$	− 0.00639	− 0.00325	± 0.00027

Zweite Reihe.

Druck	Datum der Versuche	$\frac{\Delta M_r}{M_r}$	Mittelwert	Wahrscheinlicher Fehler.
760 mm	$\frac{17}{III}u, g$	− 0.00015		
„	$\frac{17}{III}g, \frac{18}{III}u$	+ 0.00131		
„	$\frac{18}{III}g, u$	+ 0.00112		
„	$\frac{18}{III}g, \frac{21}{III}u$	+ 0.00034		
„	$\frac{21}{III}u, g$	+ 0.00086		

Druck	Datum der Versuche	$\frac{\Delta M_r}{M_r}$	Mittelwert	Wahrscheinlicher Fehler.
760 mm	$\frac{21}{III}g, \frac{22}{III}u$	+ 0.00023		
„	$\frac{22}{III}g, u$	− 0.00056		
„	$\frac{22}{III}g, \frac{24}{III}u$	− 0.00059		
„	$\frac{24}{III}u, g$	+ 0.00007	+ 0.00029	± 0.00015
365 mm	$\frac{28}{III}g, u$	0.00000		
„	$\frac{28}{III}g, \frac{29}{III}u$	+ 0.00013		
„	$\frac{29}{III}u, g$	− 0.00011		
„	$\frac{29}{III}g, \frac{1}{IV}u$	− 0.00006		
„	$\frac{1}{IV}g, u$	− 0.00006		
„	$\frac{1}{IV}g, \frac{2}{IV}u$	+ 0.00016		
„	$\frac{2}{IV}u, g$	− 0.00033	− 0.00004	± 0.00004
180 mm	$\frac{5}{IV}g, u$	+ 0.00106		
„	$\frac{5}{IV}g, \frac{6}{IV}u$	+ 0.00262		
„	$\frac{6}{IV}u, g$	+ 0.00275		
„	$\frac{6}{IV}g, \frac{7}{IV}u$	− 0.00021		
„	$\frac{7}{IV}g, u$	− 0.00028		
„	$\frac{7}{IV}g, \frac{8}{IV}u$	+ 0.00016		
„	$\frac{8}{IV}u, g$	+ 0.00034	+ 0.00092	± 0.00033
90 mm	$\frac{11}{IV}g, u$	− 0.00017		
„	$\frac{11}{IV}g, \frac{12}{IV}u$	− 0.00114		

Druck	Datum der Versuche	$\frac{\Delta M_r}{M_r}$	Mittelwert	Wahrscheinlicher Fehler.
90 mm	$\frac{12}{IV} u, g$	− 0.00107		
„	$\frac{12}{IV} g, \frac{14}{IV} u$	+ 0.00010		
„	$\frac{14}{IV} g, u$	+ 0.00017		
„	$\frac{15}{IV} g, \frac{18}{IV} u$	− 0.00046	− 0.00083	± 0.00020
39 mm	$\frac{25}{IV} u, g$	− 0.00059	− 0.00059	—

Die zweite Versuchsreihe wurde dadurch zu früh abgebrochen, dass das Kapillarrohr am Halse des Ballons B beim Wegnehmen der umgebenden Eismasse durch eine unvorsichtige Bewegung zerbrochen wurde. Die Reparation dieses Schadens nahm viel Zeit in Anspruch, weil die Volumina neu bestimmt werden mussten, und in dieser Zeit fesselte eine Untersuchung über eine violette und ultraviolette Strahlung der Metalle bei gewöhnlichen Temperaturen mein Interesse so lebhaft, dass ich sowohl eine geplante neue Versuchsreihe mit Luft als auch eine ähnliche Untersuchung über den Einfluss der Wand des Gefässes bei Untersuchungen über den Ausdehnungskoëffizienten des Wasserstoffes auf die Zukunft verschieben musste.

Die oben angeführten Resultate gewähren jedoch einen Einblick in die Frage nach dem Einfluss der Adsorption der Luft an der Wand der Gefässe bei Bestimmungen des Ausdehnungskoëffizienten dieses Gases.

Wie man schon voraussehen konnte, ist die Genauigkeit der bei der zweiten Versuchsreihe erhaltenen Resultate viel grösser als die bei der ersten Reihe erreichte. Dieser Umstand ist hauptsächlich auf zwei Ursachen zurückzuführen. Erstens war der Ballon C in der ersten Versuchsreihe von Wasser variirender Temperatur umgeben. Da das den Ballon umfassende trichterförmige Gefäss verhältnismässig klein war, sind die von dem Thermometer T_2 angegebenen Variationen der Temperatur wahrscheinlich grösser als die entsprechenden Temperaturvariationen der eingeschlossenen Gasmasse. Die abgelesenen Temperaturvariationen dieses Ballons sind zwar viel grösser, als ich früher, wo der entsprechende Ballon von einem grösseren Wasserreservoir umgeben war, beobachtet habe. Bei der zweiten Beobachtungsreihe war diese Fehlerquelle dadurch vollständig beseitigt, dass der Ballon C immer, unabhängig von den Variationen der Umgebung, auf $0°$ C erhalten war.

Eine zweite Ursache der geringeren Genauigkeit der ersten Beobachtungsreihe ist, wie schon gesagt, der Umstand, dass ich bei dieser Reihe nicht das Barometer des Laboratoriums benutzen konnte. Dadurch, dass ich bei der zweiten Reihe das

Barometer des Laboratoriums beobachtete, wurde die Genauigkeit dieser Reihe noch erhöht.

Es schien mir anfangs sehr wahrscheinlich, dass die Übereinstimmung der bei einem bestimmten Drucke erhaltenen Einzelwerte dadurch bedeutend erhöht werden könne, dass man auf den beobachteten Temperaturunterschied der beiden Schenkel des Komparators Rücksicht nehme. Eine nähere Überlegung hat mir jedoch gezeigt, dass dieser Temperaturunterschied, der meistens nur einige Hunderstelgrade beträgt, mehr scheinbar als wirklich ist. Dieser Unterschied entsteht zum grossen Teil durch die einseitige Einwirkung der Nähe des Beobachters und wird bei den unter einander kommunizirenden Quecksilbersäulen sehr schnell ausgeglichen. Die Thermometer T_4 und T_5 tauchen allerdings auch in mit Quecksilber gefüllte Röhren ein, aber die Quecksilbermassen sind klein und abgetrennt. Sie stehen dazu viel weiter von einander weg als die beiden Schenkel des Komparators. Die Beobachtungen dieser beiden Thermometer haben daher hier keine Verwendung gefunden.

Ich hätte eine noch grössere Übereinstimmung zwischen den einzelnen Resultaten der zweiten Versuchsreihe erzielt, wenn ich so grosse Ballons wie bei meinen Untersuchungen über die Ausdehnung der Gase gebraucht hätte. Eine solche Anordnung wäre jedoch nicht so vorteilhaft, wie es anfangs scheint.

Die adsorbirte Gasmasse ist ja der Innenfläche des Gefässes proportional. Die Innenfläche des Ballons ist dem Quadrate des Radius, das Volumen aber der dritten Potenz des Radius proportional.

Um dem eventuellen Einfluss der Adsorption des Gases an der Innenfläche der Ballons eine so grosse Geltung wie möglich zu geben, habe ich ja bei diesen Versuchen in den Siedeapparaten Ballons angewandt, die fast nur ein Drittel des Volumens der früher gebrauchten Ballons besitzen. Bei so kleinen Ballons in den Siedeapparaten müssen natürlich die Temperaturschwankungen der ausserhalb der Siedeapparate liegenden Teile viel mehr störend einwirken, als da, wo die Ballons der Siedeapparate grösser sind. Die Einwirkung der Adsorption dürfte aber bei so kleinen Ballons aus den oben angeführten Gründen im Vergleich mit der thermischen Ausdehnung viel mehr hervortreten als bei meinen früheren Versuchen.

Da eine solche Einwirkung auch bei den niedrigsten von mir untersuchten Drucken gar nicht merkbar ist, finde ich es um so wahrscheinlicher, dass die Adsorption der Gase an der Innenfläche der Ballons bei meinen Untersuchungen über die Ausdehnung der Gase keinen Einfluss ausgeübt hat. Bei der Veröffentlichung meiner vorläufigen Mitteilungen über diese Untersuchung war ich schon überzeugt, dass ich einen solchen, obgleich ausserordentlich kleinen Einfluss bei atmosphärischem Drucke gefunden hatte. Es hat sich indessen später gezeigt, dass nach verschiedenen Verbesserungen des Apparates dieser Einfluss nicht mehr wahrzunehmen war, denn die gefundenen Abweichungen gehen wechselweise in entgegengesetzten Richtungen und sind kleiner als die möglichen Fehler.

Dieses Resultat stimmt auch zu dem, was auch andere früher über die Adsorption der Gase gefunden haben.

Legt man z. B. die von Chappuis erhaltenen Zahlen einer Berechnung der möglichen Einwirkung des adsorbirten Gases zu Grunde, so erhält man in unserem Falle folgende Resultate.

Die Innenfläche des ungeätzten Ballons ist 24712,2 Quadratmillimeter. Nach Chappuis (siehe S. 4) löst sich unter normalem Drucke von 1 Quadratmillimeter Glasoberfläche bei einer Temperaturveränderung von 0° zu 180° C 0.00035 mm^3 adsorbirter Luft ab. Nehmen wir nun an, dass bei einer Temperatursteigerung von 0° zu 100° C die Hälfte dieser Gasmasse sich ablösen würde, was in Anbetracht der Angaben Chappuis über das Verhalten des Ammoniaks ziemlich wahrscheinlich ist, so dürfte sich 4.45 mm^3 Luft von der Innenfläche des ungeätzten Ballons ablösen.

Bei unseren Versuchen tritt nur der Unterschied zwischen den von dem geätzten und dem ungeätzten Ballon abgelösten Gasmassen hervor. Nehmen wir nun an, dass die Innenfläche des geätzten Ballons ein und einhalb mal so gros ist wie die Innenfläche des ungeätzten Ballons, so dürften sich 2.22 mm^3 mehr Luft von den Wänden der Ballons der Siedeapparate ablösen, wenn der geätzte Ballon auf 100° C erhalten wird, als wenn der ungeätzte Ballon auf diese Temperatur erwärmt ist.

Diese Vermehrung der Luftmasse dividirt durch das Volumen der ganzen rechts vom Vergleicher eingeschlossenen Luftmasse gibt uns den gesuchten Wert des Ausdruckes $\frac{\Delta M_r}{M_r}$. Wir finden für $\frac{\Delta M_r}{M_r}$ den Wert 0.000003 cm^3.

Eine so kleine Zunahme der Masseneinheit der aktiven Gasmasse kann aus meinen beiden Beobachtungsreihen nicht hervortreten und sie kann ebenso wenig einen Einfluss auf den Bestimmungen des Ausdehnungskoëffizients ausüben.

Wir sahen S. 5, dass Kayser der adsorbirenden Fläche künstlich eine Ausdehnung von zwölf Quadratmetern geben musste, um die ersten Spuren der Adsorption sichtbar zu machen. Bei so kleinen Innenflächen der Ballons, wie die von mir gebrauchten, ist also auf Grund der Kayser'schen Untersuchungen keine Einwirkung der Adsorption zu erwarten.

Man könnte sich aber denken, dass die Adsorption zwar bei höheren Drucken sehr klein ist, bei niedrigen aber eine grosse Bedeutung erreicht. Die Untersuchungen von Mülfarth (S. 38) zeigen jedoch, dass wenigstens für Kohlensäure die Adsorption an ganz trockenem Glaspulver mit dem Drucke zunimmt. Eine Zunahme der Adsorption bei niedrigen Drucken geht ja auch in keiner Weise aus meinen Beobachtungen hervor.

Die systematischen Fehler der von mir angewandten Methode sind sehr unbedeutend. Dasselbe Manometer wird immer gebraucht, und wenn es auch fehlerhaft wäre, so wirken die Fehler ebenso wohl in dem Falle, dass der geätzte Ballon auf 100° C gebracht ist, wie in dem Falle, wo der ungeätzte auf dieser Temperatur gehalten ist. Die Adsorptionserscheinungen im Manometer, wenn solche bei so kleinen Temperatur- und Druckschwankungen überhaupt vorkommen können, werden in beiden Fällen denselben Einfluss ausüben. Die Ballons selbst sind ja fast gleich gross und zu derselben Zeit geblasen. Fehler bei der Bestimmung des Ausdehnungskoëffizienten des Glases können darum auch nicht einseitig wirken. Auch der Wert des Ausdehnungskoëffizientes des

Gases hat, besonders bei so gleichen Ballons, wenig Einfluss. Auch die Kompression der Ballons bringt keine merkbaren Fehler mit sich, weil direkte Bestimmungen vorliegen und die Abweichungen vom Proportionalitätsgesetze schon an und für sich vernachlässigt werden können und dazu für beide Ballons in derselben Richtung gehen müssen.

Die Resultate scheinen auch das eben angeführte zu bestätigen. Die erhaltenen Werte sind abwechselnd positiv und negativ und zeigen keine Neigung eine bestimmte Richtung einzuhalten. Bei niedrigen Drucken, wo der Fehler bei der Einstellung des Vergleichers einen immer grösseren Einfluss ausübt, wird die Genauigkeit der Resultate natürlicherweise kleiner.

Die von Herrn Wüllner in seinem Lehrbuch der Physik ausgesprochene Bemerkung, dass die von mir in früheren Arbeiten beobachtete Vergrösserung des Ausdehnungskoëffizienten bei niedrigen Drucken vielleicht nur eine scheinbare sei, und dass sie die Folge der Ablösung von an der Wand der Gefässe verdichtetem Gase darstelle, scheint sich mir nach den obigen Untersuchungen nicht zu bestätigen. Die Ursache dazu, dass bei meiner Versuchsanordnung ein zweistündiges Erwärmen erforderlich ist, um einen konstanten Zustand zu erhalten, scheint mir viel mehr in den thermischen Nachwirkungen des Glases und in dem schlechten Wärmeleitungsvermögen der verdünnten Gase begründet zu sein.

Beobachtungen.

Datum.	Versuchsanordnung.[1]	Druck.	T_1	T_2	T_3	T_4	T_5	T_6	T_7	Siedetemperatur des Wassers.[2]	Stand des Quecksilbers in der Röhre *mn* in cm.
1903											
12	*u*	760	13.54	12.66	14.11	13.84	13.95	18.0	22.04	100.29	7.76
X			13.95	12.69	14.64	14.45	14.62	18.4	22.70		
	g	„	13.95	13.12	14.50	14.09	14.24	18.3	19.40	100.27	10.08
			14.07	13.15	14.70	14.33	14.50	18.2	19.55		
16	*u*	„	15.17	13.69	15.65	15.33	15.38	19.6	21.95	99.81	11.52
X			15.58	13.75	16.28	15.90	16.04	20.0	22.20		
	g	„	15.62	14.52	16.30	15.30	15.32	19.3	22.40	99.75	17.49
			15.88	14.57	16.69	15.38	15.42	19.6	24.61		
17	*u*	„	16.60	15.67	17.27	16.45	16.48	21.4	24.90	99.64	22.56
X			17.09	15.72	17.80	16.77	16.80	21.9	25.45		
	g	„	15.83	15.96	16.85	15.72	15.74	19.2	24.79	99.66	24.17
			15.72	15.97	16.91	15.52	15.56	18.9	24.60		
19	*u*	„	13.97	13.20	14.49	14.01	14.04	18.7	23.04	100.27	10.22
X			14.31	13.22	14.95	14.24	14.28	19.0	23.64		
23	*u*	„	16.37	14.66	16.92	16.10	16.10	21.0	23.25	99.70	18.10
X			16.50	14.69	17.15	16.12	16.13	20.8	23.30		
2	*u*	384	18.20	16.62	18.60	18.17	18.16	22.3	25.07	100.12	18.89
XI			18.08	16.66	18.58	17.80	17.79	21.7	24.94		

[1] Wie früher bezeichnet *u*, dass der ungeätzte Ballon auf die Siedetemperatur des Wassers gebracht war, *g*, dass der geätzte Ballon bei dieser Temperatur erhalten wurde.

[2] Wegen der komplizirten Reduktion der Barometerablesungen ist die Siedetemperatur des Wassers direkt angegeben.

Datum.	Versuchsanordnung.	Druck.	T_1	T_2	T_3	T_4	T_5	T_6	T_7	Siedetemperatur des Wassers.	Stand des Quecksilbers in der Röhre *mm* in cm.
	g	384	17.10	16.68	17.60	17.06	17.10	21.4	22.10	100.13	18.50
			17.20	16.70	17.75	17.11	17.15	21.0	22.08		
3 XI	*u*	„	16.50	15.37	16.94	16.52	16.51	21.0	23.62	100.40	12.39
			16.68	15.41	17.17	16.54	16.53	20.9	23.82		
	g	„	16.70	15.73	17.12	16.66	16.66	20.9	25.21	100.36	13.84
			17.02	15.76	17.45	16.84	16.84	21.3	25.41		
6 XI	*u*	„	17.27	16.49	17.81	17.15	17.17	21.6	26.15	100.00	17.77
			17.31	16.51	17.93	17.14	17.17	21.2	27.47		
	g	„	17.54	16.67	18.20	17.59	17.58	22.1	29.22	99.97	18.91
			17 84	16.71	18.50	17.76	17.76	22.3	27.92		
9 XI	*u*	„	17.67	16.85	18.11	17.60	17.63	22.0	24.50	100.04	19.72
			17.64	16.87	18 20	17.39	17.41	21.3	24.38		
	g	„	17.27	16.84	17.74	17.20	17.26	21.4	27.41	100.03	19.40
			17.36	16.86	18.03	17.14	17.18	21.1	26.47		
16 XI	*u*	„	15.00	14.40	15.58	15.03	15.07	19.9	23.18	100.14	7.73
			15.47	14.42	16.13	15.29	15.34	20.2	23.74		
	g	„	15.73	14.83	16.34	15.76	15.78	19.7	23.10	100.11	10.20
			15.76	14.86	16.50	15.63	15.65	19.7	22.80		
20 XI	*u*	„	16.62	14.71	17.21	16.28	16.29	21.1	24.87	99.97	9.89
			16.61	14.69	17.40	16.17	16.18	21.6	24.93		
	g	„	16.88	15.48	17.50	16.45	16.50	21.3	21.39	99.90	13.63
			16.88	15.53	17.70	16.38	16.43	20.8	21.44		
23 XI	*u*	35	15.02	14.17	15.55	15.10	15.13	19.4	23.30	99.30	10.33
			15.10	14.18	15.70	15.05	15.08	19.2	23.22		
	g	„	15.20	14.33	15.76	15.20	15.21	19.8	22.04	99.36	14.12
			15.40	14.36	16.02	15.28	15.29	19.6	22.47		
27 XI	*u*	„	16.10	14.32	16.72	15.76	15.76	20.6	25.49	99.49	10.65
			16.03	14.37	16.80	15.60	15.60	20.0	25.20		
	g	„	16.03	14.90	16.71	15.68	15.69	20.3	25.95	99.87	15.31
			16.53	14.98	17.40	15.92	15.93	20.5	24.94		
30 XI	*u*	„	15.52	13.92	16.00	15.26	15.26	20.1	23.02	99.58	8.72
			15.45	13.96	16.10	15.04	15.03	19.5	23.32		
	g	„	16.03	14.56	16.60	15.63	15.64	20.1	23.66	99.65	15.76
			15.87	14.60	16.60	15.37	15.38	19.4	23.90		
4 XII	*g*	„	16.47	14.68	16.98	16.16	16.09	20.1	25.12	100.12	16.32
			16.42	14.73	17.12	16.02	15.97	20.0	24.71		
	u	„	16.58	15.26	17.18	16.24	16.27	21.0	23.72	100.14	10.30
			16.72	15.31	17.49	16.37	16.39	21.3	23.92		

Datum.	Versuchsanordnung.	Druck.	T_1	T_2	T_3	T_4	T_5	T_6	T_7	Siedetemperatur des Wassers.	Stand des Quecksilbers in der Röhre *mm* in cm.
5 XII	*g*	35	16.70	15.53	17.30	16.62	16.58	21.0	26.78	100.03	18.87
			17.07	15.59	17.82	16.86	16.85	21.1	26.50		
	u	„	15.87	15.58	16.57	15.77	15.79	20.2	23.56	99.98	11.31
			16.18	15.62	17.14	15.91	15.93	20.3	23.78		
7 XII	*g*	„	16.08	14.50	16.51	15.73	15.67	20.0	23.42	100.00	14.08
			16.09	14.58	16.91	15.70	15.66	19.9	23.10		
	u	„	17.03	15.49	17.70	16.64	16.66	21.3	24.57	99.98	12.42
			16.97	15.46	17.88	16.54	16.56	21.0	24.88		
9 XII	*u*	„	19.00	17.16	19.72	18.69	18.69	23.7	27.88	100.21	22.16
			19.30	17.23	20.10	18.93	18.95	24.0	27.93		
11 XII	*g*	„	18.82	17.35	19.45	18.34	18.35	22.8	27.45	100.45	26.22
			18.78	17.37	19.58	18.27	18.26	22.4	27.22		
	u	„	18.44	17.58	19.23	17.96	17.99	22.9	28.27	100.45	21.62
			18.37	17.60	19.32	17.87	17.90	22.3	27.65		
12 XII	*g*	„	17.27	17.69	18.20	17.00	17.16	21.5	25.70	100.57	28.50
			17.26	17.68	18.28	16.97	17.13	21.3	25.38		
21 XII	*u*	„	17.68	16.77	18.51	17.56	17.64	22.3	26.82	100.50	20.39
			18.00	16.80	18.85	17.82	17.89	22.7	27.12		
	g	„	17.22	16.75	18.06	16.99	17.10	20.8	23.98	100.50	22.67
			17.06	16.76	18.00	16.76	16.81	20.3	23.78		
22 XII	*g*	„	18.23	16.01	18.94	17.76	17.73	21.5	25.50	100.49	21.13
			17.94	16.03	18.80	17.43	17.36	20.8	25.07		
	u	„	18.79	17.03	19.56	18.41	18.42	22.7	28.08	100.45	17.86
			18.34	17.07	19.42	17.87	17.88	21.3	27.32		
1904											
1 III	*u*	„	15.23	12.62	16.18	14.90	14.96	20.3	25.12	100.57	2.61
			15.78	12.73	16.69	15.29	15.38	20.9	25.47		
3 III	*g*	„	17.59	14.88	17.93	16.75	16.62	21.3	25.02	100.76	16.60
			17.77	14.93	18.20	16.89	16.78	21.4	25.34		
	u	„	18.62	16.57	19.33	17.97	18.04	23.3	28.02	100.78	17.80
			19.00	16.63	19.73	18.27	18.35	23.8	28.53		
4 III	*u*	„	16.52	15.74	17.13	15.97	15.97	21.0	26.21	100.76	14.70
			16.93	15.76	17.54	16.30	16.31	21.6	26.38		
	g	„	18.63	17.10	19.35	18.23	18.22	22.6	26.07	100.75	25.12
			18.95	17.15	19.66	18.48	18.50	23.1	25.90		
7 III	*g*	„	16.92	15.47	17.57	16.49	16.43	20.9	23.36	100.48	23.67
			17.09	15.48	17.79	16.62	16.55	21.0	23.10		

Datum.	Versuchsanordnung.	Druck.	T_1	T_2	T_3	T_4	T_5	T_6	T_7	Siedetemperatur des Wassers.	Stand des Quecksilbers in der Röhre *mm* in cm.
17 III	*u*	760	19.82	0	20.97	19.50	19.54	25.0	30.48	100.38	14.69
			20.14	0	21.35	19.73	19.64	25.0	30.54		
	g	„	20.26	0	21.65	20.33	20.37	25.0	27.82	100.35	15.19
			20.59	0	22.00	20.52	20.54	25.1	27.84		
18 III	*g*	„	20.00	0	20.86	19.42	19.38	24.3	23.69	100.31	15.93
			20.06	0	21.12	19.44	19.38	23.9	23.92		
	u	„	20.89	0	22.29	20.86	20.93	25.8	31.18	100.31	17.10
			21.19	0	22.60	21.04	21.12	26.0	31.23		
21 III	*u*	„	21.52	0	22.50	21.41	21.43	25.9	30.80	100.38	16.22
			21.77	0	22.78	21.59	21.60	26.3	30.69		
	g	„	19.63	0	20.80	19.66	19.68	24.1	24.18	100.37	15.00
			19.63	0	20.84	19.61	19.63	23.6	24.82		
22 III	*g*	„	20.77	0	21.80	20.25	20.19	25.0	25.67	100.07	16.78
			21.11	0	22.11	20.60	20.54	25.6	26.43		
	u	„	19.21	0	20.71	19.19	19.27	23.6	28.82	100.02	15.70
			19.22	0	20.73	19.21	19.27	23.6	28.80		
24 III	*u*	„	19.03	0	20.09	19.89	18.96	24.1	27.95	100.60	14.65
			19.10	0	20.19	18.94	19.00	23.9	28.30		
	g	„	18.96	0	20.34	19.12	19.19	23.8	26.77	100.62	14.70
			19.00	0	20.42	19.14	19.22	23.5	26.44		
28 III	*g*	365	21.66	0	22.89	21.47	21.42	26.0	28.40	100.70	14.87
			21.75	0	23.03	21.55	21.51	26.0	28.55		
	u	„	22.38	0	23.83	22.36	22.43	27.2	30.88	100.70	14.30
			22.41	0	23.90	22.26	22.34	26.6	30.90		
29 III	*u*	„	19.65	0	20.83	19.52	19.56	24.4	30.59	100.59	14.46
			19.76	0	20.97	19.57	19.61	24.4	30.83		
	g	„	19.94	0	21.00	19.58	19.62	24.8	28.47	100.56	14.88
			20.04	0	21.17	19.65	19.69	24.4	27.98		
1 IV	*g*	„	20.72	0	21.96	20.37	20.31	23.6	27.23	100.43	15.17
			20.72	0	21.90	20.31	20.25	23.5	27.08		
	u	„	20.82	0	22.28	20.85	20.92	24.0	29.96	100.41	14.95
			20.68	0	22.07	20.62	20.68	24.0	29.57		
2 IV	*u*	„	19.23	0	20.22	18.80	18.79	24.2	27.88	100.31	15.30
			19.47	0	20.50	19.09	19.11	24.7	28.55		
	g	„	18.95	0	20.43	18.68	18.71	22.3	25.28	100.30	15.67
			19.02	0	20.40	18.67	18.70	22.3	25.38		

Datum.	Versuchsanordnung.	Druck.	T_1	T_2	T_3	T_4	T_5	T_6	T_7	Siedetemperatur des Wassers.	Stand des Quecksilbers in der Röhre *mm* in cm.
5/IV	*g*	180	17.22	0	18.18	17.37	17.38	21.5	25.34	99.88	15.73
			17.46	0	18.47	17.57	17.58	21.9	25.65		
	u	„	16.70	0	17.80	16.90	16.96	20.4	26.99	99.85	17.13
			16.72	0	17.77	16.86	16.92	20.5	26.62		
6/IV	*u*	„	16.85	0	17.70	16.79	16.83	21.4	26.12	99.79	19.60
			16.80	0	17.75	16.68	16.72	20.5	26.22		
	g	„	17.12	0	18.08	17.01	17.03	21.6	24.97	99.72	15.83
			17.11	0	18.21	16.91	16.93	21.1	24.87		
7/IV	*g*	„	16.42	0	17.32	16.40	16.41	20.4	23.58	99.27	16.60
			16.45	0	17.36	16.43	16.44	20.4	23,53		
	u	„	16.08	0	17.26	16.14	16.23	21.1	23.06	99.26	16.03
			16.21	0	17.44	16.26	16.36	21.2	24.10		
8/IV	*u*	„	16.38	0	17 54	16.40	16.40	21.0	26.23	99.56	16.17
			16.48	0	17.60	16.46	16.46	21.0	26.47		
	g	„	16.55	0	17.76	16.39	16.44	20.9	21.90	99.55	15.93
			16.71	0	17.89	16.50	16.55	21.1	22.59		
11/IV	*g*	90	15.20	0	16.06	15.26	15.39	18.9	22.72	99.45	16.13
			15.45	0	16.30	15.44	15.59	19.6	23.53		
	u	„	15.45	0	16.48	15.67	15.76	20.1	25.93	99.44	15.71
			15.61	0	16.63	15.76	15.86	21.1	25.84		
12/IV	*u*	„	18.94	0	20.13	18.74	18.74	23.3	29.14	99.71	14.07
			19 03	0	20.20	18.78	18.79	23.4	29.06		
	g	„	18.32	0	19.49	18.09	18.21	22.4	26.19	99.73	15.80
			18.40	0	19.53	18.14	18.26	22.5	25.87		
14/IV	*g*	„	19.78	0	21.19	19.28	19.25	23.4	23.70	100.22	15.08
			20.02	0	21.29	19.37	19.34	23.5	24.78		
	u	„	20.77	0	21.92	20.29	20.35	25.4	30.07	100.20	15.20
			20.83	0	22.10	20.32	20.36	25.1	30.14		
15/IV	*u* [1]	„	20.27	0	21.30	19.48	19.53	24.3	29.27	100.41	20.39
			20.30	0	21.39	19.63	19.67	24.5	29.00		
	g	„	19.37	0	21.10	19.46	19.53	24.5	27.62	100.41	14.95
			19.43	0	21.29	19.49	19.55	24.0	27.10		
18/IV	*u*	„	19.06	0	20.22	19.15	19.18	24.0	25.26	100.40	14.11
			19.02	0	20.30	19.00	19.03	23.1	25.50		

[1] Ein Teil des Ballons *C* war nicht vom Eis umgeben.

Datum.	Versuchsanordnung.	Druck.	T_1	T_2	T_3	T_4	T_5	T_6	T_7	Siedetemperatur des Wassers.	Stand des Quecksilbers in der Röhre *mm* in cm.
25 IV	*u*	39	17.26	0	18.58	17.79	17.83	21.8	27.48	99.83	15.40
			17.29	0	18.53	17.71	17.76	21.7	27.28		
	g	„	18.08	0	19.31	18.47	18.49	22.3	26.70	99.82	16.55
			18.18	0	19.40	18.49	18.50	22.4	26.70		

Berichtigungen:

Seite	3	Zeile	13	von	oben:	statt	Mengeu	lies	Mengen.	
„	4	„	4 und 6	„	„	„	Chappius	„	Chappuis.	
„	„	„	19 u. 23	„	„	„	cm^3	„	mm^3.	
„	14	„	3	„	unten	„	Chappius	„	Chappuis.	
„	18	„	4	„	„	„	Volumen v	„	Volumen v_0	bei O° C.
„	„	„	2	„	„	„	v	„	v_0.	
„	„	„	1	„	„	„	M und v	„	M_0 und v_0.	
„	28	„	20	„	„	„	1905	„	1904.	

MBL WHOI Library - Serials
5 WHSE 04177